













Alain de Benoist

Dictionnaire des prénoms

d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs






CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Medhi Abrichamtchi
Les gardiens de la Révolution. L'armée intégriste et terroriste.

Jean-Paul Angelelli
Une guerre au couteau ? Algérie 1960-1962, un appelé pied-noir témoigne. (Prix Norbert Cepi, Salon national des écrivains et artistes rapatriés, Antibes 2005)

Mohamed Benchicou
Bouteflika, une imposture algérienne.

Jean Bothorel
Vincent Bolloré, une histoire de famille.

Guy Bousquet
René Bousquet, cet inconnu.

Maurice Chauvet
It's a long way to Normandy – 6 juin 1944.

Philippe Chesnay
Pinochet, l'autre vérité (traduit en espagnol).

Robert Dussey
L'Afrique malade de ses hommes politiques.




Freddy Eytan
La France, Israël et les arabes : le double jeu ?
Sharon, le bras de fer (traduit en anglais aux États-Unis et au Canada et en portugais au Brésil).

Robert Hatem
Dans l'ombre d'Hobeika… en passant par Sabra et Chatila.

Hengameh Haj Hassan
Face à la bête, des Iraniennes dans les prisons des mollahs.

Roland Jacquard et Atmane Tazaghart
Ben Laden, la destruction programmée de l'Occident.
Révélations sur le nouvel arsenal d'al-Qaïda.

Marcel Lanoiselée
Ohrdruf, le camps oublié de Buchenwald. Un survivant témoigne.

Mohamed Mzali
Un premier ministre de Bourguiba témoigne (traduit en arabe).

Somanos Sar
Apocalypse Khmère (Prix Tropique, Agence française de développement, 2005).

ISBN 2-86477-216-7
EAN 9782864772163



Alain de Benoist

Dictionnaire des prénoms

d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs








47, rue Auguste Lançon - 75013 Paris
Tél. 01 45 89 73 04 - Fax 01 45 89 40 72
jean.picollec@noos.fr



DU MÊME AUTEUR

Le courage est leur patrie (en collab.), Action, Paris 1965.

Les Indo-Européens, GED, Paris 1965.

Rhodésie, pays des lions fidèles (en collab.), Table ronde, Paris 1966.

Avec ou sans Dieu (en collab.), Beauchesne, Paris 1970.

L'empirisme logique et la philosophie du Cercle de Vienne, Nouvelle Ecole, Paris 1970.

Histoire de la Gestapo (en collab.), Crémille, Genève 1971 (trad. espagnole 1971, italienne 1972).

Histoire générale de l'Afrique (en collab.), François Beauval, Genève 1972.

Nietzsche : morale et « grande politique », GRECE, Paris 1973 (trad. italienne 1979, grecque 1981).

Qu'est-ce que l'enracinement ? (en collab.), GRECE, Paris 1975.

Konrad Lorenz et l'éthologie moderne, Nouvelle Ecole, Paris 1975 (trad. portugaise 1977, italienne 1979, espagnole 1983 et 1989, grecque 1989).

Il était une fois l'Amérique (en collab.), Nouvelle Ecole, Paris 1976 (trad. italienne 1978, allemande 1979, afrikaans 1985).

Dix ans de combat culturel (en collab.), GRECE, Paris 1977.

Vu de droite. Anthologie critique des idées contemporaines, Copernic, Paris 1977 (2e éd. : Labyrinthe, Paris 2001 ; Grand Prix de l'Essai de l'Académie française 1978 ; trad. italienne 1981, portugaise 1981, allemande 1983-84, roumaine 1998).




Maiastra. Renaissance de l'Occident ? (en collab.), Plon, Paris 1979.

Les idées à l'endroit, Libres-Hallier, Paris 1979 (trad. espagnole 1982, grecque 1982, italienne 1983).

Pour une renaissance culturelle (en collab.), Copernic, Paris 1979.

Le guide pratique des prénoms, Publications Groupe-Média, Paris 1979 (éd. révisées en 1980, 1981, 1983, 1990).

L'Europe païenne (en collab.), Seghers, Paris 1980.

Comment peut-on être païen ?, Albin Michel, Paris 1981 (trad. allemande 1982, italienne 1984 et 1988, néerlandaise 1985 et 1997, espagnole 1986 et 2004, russe 2004, anglaise 2005, hongroise 2008).

Ernest Renan, « La réforme intellectuelle et morale » et autres écrits choisis et commentés, Albatros-Valmonde, Paris 1982 (2e éd. : Arctic, Paris 2007).

Orientations pour des années décisives, Labyrinthe, Paris 1982 (trad. allemande 1982, italienne 1983, grecque 1987).

Les traditions d'Europe, Labyrinthe, Paris 1982 (2e éd. augm. : Paris 1996, trad. italienne 2006).

Fêter Noël. Légendes et traditions, Atlas, Paris 1982 (2e éd. : Pardès, Puiseaux 1994, trad. portugaise 1997).

La mort. Traditions populaires, histoire et actualité (en collab.), Labyrinthe, Paris 1983.

Démocratie : le problème, Labyrinthe, Paris 1985 (trad. italienne 1985, allemande 1986, grecque 1987, iranienne 1999).

L'éclipse du sacré. Discours et réponses (en collab.), Table ronde, Paris 1986 (trad. italienne 1992).

Europe, Tiers-monde, même combat, Robert Laffont, Paris 1986 (trad. italienne 1986).

Racismes, antiracismes (en collab.), Méridiens-Klincsieck, Paris 1986 (trad. italienne 1993).

Quelle religion pour l'Europe ? (en collab.), Georg, Genève 1990 (trad. allemande 1992, grecque 1998).





Critique du nationalisme et crise de la représentation, GRECE, Paris 1994.

Le grain de sable. Jalons pour une fin de siècle, Labyrinthe, Paris 1994.

Ernst Jünger y El Trabajador. Una trayectoria vital e intelectual entre los dios y los titanes, Barbarroja, Madrid 1995 (trad. italienne 2000).

L'alternativa ecologica (en collab.), Diorama letterario, Firenze 1995.

La ligne de mire. Discours aux citoyens européens. 1 : 1972-1987, Labyrinthe, Paris 1995.

L'empire intérieur, Fata Morgana, Saint-Clément 1995 (trad. italienne 1996).

Famille et société. Origines — Histoire — Actualité, Labyrinthe, Paris 1996.

Céline et l'Allemagne, 1933-1945. Une mise au point, Le Bulletin célinien, Bruxelles 1996 (trad. portugaise 2001).

Horizon 2000. Trois entretiens, GRECE, Paris 1996.

La légende de Clovis, Cercle Ernest Renan, 1996 (2e éd. 1998).

La ligne de mire. Discours aux citoyens européens. 2 : 1988-1995, Labyrinthe, Paris1996.

Indo-Européens : à la recherche du foyer d'origine, Nouvelle Ecole, Paris 1997.

Ernst Jünger. Une bio-bibliographie, Guy Trédaniel, Paris 1997.

Dieu est-il mort en Occident ? (en collab.), Guy Trédaniel, Paris 1998.

Communisme et nazisme. 25 réflexions sur le totalitarisme au XXe siècle, 1917-1989, Labyrinthe, Paris 1998 (trad. portugaise 1999, italienne 2000 et 2005, hongroise 2000, allemande 2001, néerlandaise 2001, croate 2005, espagnole 2005, serbe 2007).



L'écume et les galets. 1991-1999 : dix ans d'actualité vue d'ailleurs, Labyrinthe, Paris 2000.

Manifeste pour une renaissance européenne (en collab.), GRECE, Paris 1999 (trad. allemande 1999, anglaise 1999, espagnole 1999, italienne 1999 et 2005, néerlandaise 1999, hongroise 2002, danoise 2005).

Jésus sous l'œil critique des historiens, Cercle Ernest Renan, Paris 2000.

Bibliographie d'Henri Béraud, Association rétaise des Amis d'Henri Béraud, Loix-en-Ré 2000 (2e éd. augm. : Loix-en-Ré 2002).

Dernière année. Notes pour conclure le siècle, L'Âge d'Homme, Lausanne 2001 (trad. italienne 2006).

Jésus et ses frères, Cercle Ernest Renan, Paris 2001 (2e éd. augm. : AAAB, Paris 2006).

Charles Maurras et l'Action française. Une bibliographie, Editions BCM, Niherne 2002.

Critiques – Théoriques, L'Âge d'Homme, Lausanne 2003.

Louis Rougier. Sa vie, son œuvre, Cercle Ernest Renan, Paris 2003.

Au-delà des droits de l'homme. Pour défendre les libertés, Krisis, Paris 2004 (trad. allemande 2004, italienne 2004, néerlandaise 2004).

Bibliographie générale des droites françaises, vol. 1 et 2, Dualpha, Paris 2004.

Bibliographie générale des droites françaises, vol. 3 et 4, Dualpha, Paris 2005.

Nous et les autres. Problématique de l'identité, Krisis, Paris 2006 (trad. italienne 2005, allemande 2008).

C'est-à-dire. Entretiens – Témoignages – Explications, 2 vol., AAAB, Paris 2006 (trad. italienne 2008).

Carl Schmitt actuel. « Guerre juste », terrorisme, état d'urgence, « "Nomos" de la Terre », Krisis, Paris 2007 (trad. allemande 2007, italienne 2007).

Edouard Berth, « Les méfaits des intellectuels », Krisis, Paris 2007.

Demain, la décroissance ! Penser l'écologie jusqu'au bout, Edite, Paris 2007.






TABLE DES MATIÈRES






À Jean-Marcel Zagamé









INTRODUCTION

Choisir un prénom : tâche à la fois simple et redoutable ! Pour combien de parents, ce choix n'a-t-il pas été (et n'est-il pas encore) une manière de casse-tête ? Le nombre des prénoms auxquels il est possible d'avoir recours est considérable, l'unanimité dans la famille est longue à s'établir, et la liste dressée va bientôt s'allonger rapidement. Au fil des semaines, on hésite, on se ravise, et finalement il arrive bien souvent que l'on arrête son choix un peu au hasard, parce qu'il faut bien en finir…

C'est pourtant un acte important que le choix d'un prénom, et il est certainement regrettable que ce choix, qui va marquer un enfant, puis un homme ou une femme pendant toute son existence, se fasse trop souvent de façon hasardeuse, négligente, fantaisiste ou encore en fonction d'engouements superficiels ou de modes éphémères, qui auront déjà été disparu quelques mois après la naissance de l'intéressé !

Après tout, prénommer, comme nommer ou dénommer, c'est qualifier, c'est donner du sens. Le prénom est un bien symbolique. Il reflète la part de dénomination qui revient à chacun d'entre nous. Nous ne pouvons pas, en général, choisir le nom de famille de nos enfants, mais nous pouvons (et nous devons) choisir leurs prénoms. Les Anciens disaient : *Nomen, omen*, « Un nom, un présage ». C'est en tout cas une vieille idée que nommer les êtres et les choses, c'est en quelque sorte les faire accéder à une nouvelle forme d'existence, en les dotant d'une signification du point de vue spécifiquement humain. C'est pourquoi, dans toutes les sociétés traditionnelles, le prénom a une importance qui va très au-delà de l'usage quotidien. Choisir un prénom, c'est indiquer une direction à suivre, un idéal à atteindre. La croyance la plus fréquente est que le prénom possède une influence qui s'attache à l'âme et à la personnalité de celui qui le porte. Le prénom peut aussi placer l'enfant sous le patronage d'un saint ou d'un personnage illustre. Enfin, il rattache l'enfant à sa famille, à sa lignée, à sa région ou à son pays d'origine. Le sens des prénoms, que l'étymologie nous permet de connaître, devient alors essentiel. Les prénoms cessent d'être de simples sons pour devenir représentatifs d'une idée. A l'origine, le prénom est un marqueur culturel et social, qui renvoie à des croyances religieuses aussi bien qu'à des sensibilités régionales ou nationales, à des logiques familiales, à des modes de vie, à des façons différenciées d'apprécier l'existence. Par le prénom qu'il porte, l'enfant se rattache à tout un environnement historique et spirituel, à tout un héritage : il continue sa famille, il est un maillon d'une longue chaîne qui le rattache à ses ancêtres, c'est-à-dire à tous ceux qui ont contribué, en partie, à façonner son corps et son caractère, à déterminer ses qualités et ses défauts. « Dans ses noms, un peuple révèle son visage », écrivait vers 1930 l'essayiste Bogislav von Selchow. Le répertoire des prénoms que l'on trouve au sein d'une culture constitue un précieux patrimoine symbolique : les noms portés dans un peuple font partie de l'âme de ce peuple.

Dans son livre *Demain, les autres*[1], le professeur Jean Hamburger, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine, s'adressait en ces termes à l'enfant nouveau-né : « Un homme, comme un chien, une souris ou une grenouille, est fait d'innombrables petites cellules vivantes en société. Ainsi, il faut cinquante à cent mille milliards de cellu-

1. *Demain les autres*, Flammarion, Paris 1979.

les pour former le corps d'un homme, et toutes sont nées de la multiplication d'une seule cellule, l'œuf microscopique, qui est à l'origine de cet homme. Or, ce qu'il faut que tu imagines, si prodigieux que cela paraisse, c'est que cet œuf, en se multipliant, a délivré un même message à chacune des milliers de milliards de cellules filles qui forment un corps comme le tien.

« Ce message, répété ainsi des milliers de milliards de fois, se trouve inscrit au sein de toutes les cellules de ton corps, celles de ton foie, celles de ton cœur, celles de tes reins, celles de ton cerveau. Message original qui te vient du fond des âges : une partie t'en a été transmise par ton père et une autre par ta mère. Mais eux-mêmes avaient reçu un message analogue de leur père et de leur mère, qui eux-mêmes… Et ainsi de suite depuis des centaines de milliers de générations. Et à ton tour, avec la personne que tu auras choisie, tu continueras la chaîne vers tes enfants, les enfants de tes enfants, et ta descendance, à n'en plus finir. C'est le jeu de l'aventure humaine, comme de toute aventure animale.

« Toi, individu, tu es admirable comme individu, parce que le mélange des messages de ton père et de ta mère a fait de toi un être unique. Mais aussi, individu, tu n'es rien à toi seul, rien que le maillon d'une chaîne qui se perd dans la nuit des temps du passé et qui, après toi, se dirigera vers l'avenir, au hasard des épousailles de ceux qui te succéderont, de génération en génération ! »

Non, ce n'est pas un acte sans importance que de donner à un enfant le nom qui, au sein de la famille, le caractérisera comme cet être unique et irremplaçable et qui, en même temps, le reliera à ceux qui l'ont précédé. C'est même, d'une certaine manière, contribuer à son immortalité. Comme le proclame fièrement l'*Edda* scandinave : « Les hommes meurent, les bêtes meurent, mais ce qui ne meurt jamais, c'est le nom d'un homme de bien. »

Depuis les années 1950, les habitudes en France ont considérablement changé quant au choix des prénoms attribués aux enfants. Ce domaine, comme tous les autres, n'a pas été épargné par les transformations de la société et l'évolution des mœurs. L'habitude s'est également prise (dans l'entreprise, à la télévision ou ailleurs) d'appeler de plus en plus par leur prénom des personne auxquelle on ne s'adressait auparavant qu'en utilisant leur nom de famille. Raison de plus pour s'efforcer de faire un choix en toute connaissance de cause. Quand les choses ne vont plus de soi, ne faut-il pas être deux fois plus responsable ?

Telle est la raison d'être de ce dictionnaire : aider les parents à faire leur choix, en leur donnant une liste aussi complète que possible des prénoms utilisés de nos jours en France, en précisant leur origine, leur histoire et leur sens.

Ce livre comprend deux grandes parties. La première se compose d'un certain nombre de renseignements et d'informations générales sur les prénoms : dans quelles circonstances les prénoms ont fait leur apparition, quelles ont été leurs fréquences d'attribution, ce qu'il en est aujourd'hui, quelle est la meilleure manière de faire son choix, quelles sont les règles à observer vis-à-vis de l'état civil, etc. La seconde partie contient le dictionnaire proprement dit. Vous y trouverez tous les prénoms que vous cherchez, classés par ordre alphabétique avec, pour chacun d'eux, l'indication des formes dérivées ou apparentées et des diminutifs (F. A.), des précisions sur leurs origines étymologiques (O.), des indications historiques, etc. Les formes dérivées figurent également dans le dictionnaire, assorties d'un renvoi à la notice principale, ainsi qu'un certain nombre d'encadrés ayant trait à différentes catégories de prénoms (prénoms régionaux, prénoms arabes, prénoms juifs, etc.).

d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs

L'HISTOIRE DES NOMS ET DES PRÉNOMS

Dans l'Antiquité, la dénomination des personnes obéit à des lois simples, mais qui varient selon les peuples. À Rome, le système nominal se compose de plusieurs éléments différents : d'abord le prénom (*praenomen*), puis le nom proprement dit (*nomen*), qui désigne la famille ou la lignée à laquelle se rattache la personne (*gens* Cornelia, Julia, Tullia, etc.), enfin le *cognomen*, qui constitue l'appellation courante. César, par exemple, s'appelait en fait Gaius Julius Caesar ; Cicéron, Marcus Tullius Cicero, etc. À ces trois éléments (*tria nomina*) s'ajoutait parfois encore un surnom décerné à l'âge adulte, l'*agnomen* : Scipion dit l'Africain s'appelait Publius (*praenomen*) Cornelius (*nomen*) Scipio (*cognomen*) Africanus (*agnomen*). Le surnom pouvait aussi bien évoquer un exploit (Victor, « vainqueur », Augustus, « vénérable ») qu'un défaut physique (Claudius, de *claudicare*, « boîter »).

Le *praenomen* et le *nomen* se transmettaient héréditairement, en ligne paternelle, le *cognomen* étant propre à l'enfant. Ce système était intrinsèquement lié à la *gens*, c'est-à-dire au clan patrilinéaire de l'époque républicaine. Il évolua ensuite au rythme des modifications du statut de ce type de lignée. Certaines grandes familles romaines resteront encore fidèles aux *tria nomina* au Ve et VIe siècles de notre ère, mais à cette époque le système de transmissions des noms aura déjà changé. Grégoire de Tours, par exemple, portera à la fois le nom de son père, celui de son grand-père paternel et celui de son arrière-grand-père maternel, conformément à autant de modes de filiation.

A Rome, par opposition à la *gens*, qui ne regroupe que les apparentés du même sang, la « famille » a un sens élargi : le *pater familias* n'est pas seulement l'homme qui a femme et enfants, mais aussi bien le chef de maison, le maître des serviteurs (le mot *familia* dérive de *famulus*, « serviteur »). Son *nomen* est donc également porté par tous ceux qui lui sont attachés : clientèle, domestiques, etc. Il consiste en une forme adjectivée dérivée d'un nom de personne ou de lieu, avec adjonction d'un suffixe comme *-ius, -aeus, -eius* ou *-eus* (*-nas* et *-na* chez les Étrusques, *-enus* et *-ienus* chez les Ombriens). La terminaison en *-ius* désigne plus spécialement la descendance d'un ancêtre éloigné, considéré comme le fondateur de la *gens*. Le *cognomen*, quant à lui, provient souvent d'un ancien surnom devenu héréditaire : la *gens* Cornelia, par exemple, comprenait une branche nommée Scipio, qui donna naissance à la branche Nasica.

Le *praenomen* était donné aux garçons neuf jours après leur naissance. Ceux-ci n'étaient inscrits sur la liste officielle des citoyens que lorsqu'ils étaient appelés à porter la toge virile (*toga virilis*). Ces prénoms étaient fort peu nombreux, les plus connus étant Appius, Aulus, Gaius, Mamercus, Marcus, Publius, Spurius, Tiberius et Titus. Certains ne s'employaient qu'au sein d'une seule lignée : Appius dans la *gens* Claudia, Mamercus dans la *gens* Æmilia, etc. Une habitude courante consistait à donner à des frères le même prénom. En l'an 6 de notre ère, le Sénat de Rome décréta que les fils aînés porteraient le *praenomen* de leur père, ce qui favorisa évidemment la multiplication des surnoms. Dans chaque famille, le premier-né était donc inscrit au livre des Actes publics sous le nom de son père, tandis que les cadets l'étaient sous le numéro d'ordre de leur naissance (*secundus, tertius, quartus,* etc.). C'est ainsi que se formèrent des noms, puis des prénoms, dérivés d'adjectifs numéraux ordinaires : Quentin (le « cinquième »), Sixte (le « sixième ») ou Octave (le « huitième »).

Les femmes romaines portaient le nom de la *gens* paternelle, précédé (à l'époque impériale, suivi) de leur nom propre. Celui-ci, ressemblant en général à un *praenomen* masculin, semble en fait avoir joué plutôt le rôle d'un *cognomen* **:** à côté de Gaia, Lucia, Publicia, etc., on trouve aussi Rutilia, Murrula, Rodacilla, Tertia ou Secunda. La fille unique gardait le nom de sa *gens* même après son mariage : la fille de Scipion l'Africain (qui fut la mère des Gracques) s'appelait Cornelia, du nom de la *gens* Cornelia ; elle conserva ce nom après son mariage avec Tiberius Sempronius, qui la fit entrer au sein de la *gens* Sempronia. En cas d'adoption, l'enfant prenait le nom de son père adoptif, mais conservait aussi son nom d'origine, qu'il allongeait en y ajoutant le suffixe *-anus*. Tel fut le cas du fils du consul Paul Emile (Paulus de la *gens* Æmilia), qui se dénommait Æmilius : après son adoption par Scipion l'Africain (Publius Cornelius Scipio), il reçut le nom de Publius Cornelius Scipius Aemilianus. La plupart des prénoms actuels se terminant en *-ien* (Adrien, Victorien, Aurélien, Emilien) dérivent de noms dont la forme indique une ancienne adoption. Les esclaves, enfin, portaient le *praenomen* de leur maître au génitif, avec le suffixe *-por* (cf. *puer*, « enfant, garçon ») : Marcipor, Quintipor, etc. Sous l'Empire, ils portèrent aussi des noms grecs suivis du nom de leur maître.

En Grèce, le nom individuel était en général accompagné d'un patronyme marquant l'appartenance à un clan, un ensemble de familles ou une lignée. À l'époque classique, on mentionnait seulement la filiation et le dème (district géographique) d'origine. L'enfant recevait son nom le septième ou le dixième jour suivant sa naissance. Ce nom était choisi par son père. Le fils aîné recevait le plus souvent le nom de son grand-père maternel, celui de la grand-mère paternelle étant attribué à la fille aînée. (Cette coutume, qui a traversé le temps, est encore en vigueur aujourd'hui.) Plus rarement, un fils recevait le nom de son père (ce fut le cas de l'orateur Démosthène) ou un nom dérivé de celui de son père (Phocion, fils de Phocos). Pour éviter la confusion, on mettait le nom du père au génitif afin d'indiquer la filiation (*Dêmosthénês Dêmosthénous*, « Démosthène, fils de Démosthène »). Les noms féminins étaient formés de la même manière, avec une terminaison différente. Comme les autres peuples européens, les Grecs composaient leurs noms individuels en recourant à des éléments susceptibles de leur donner un sens : Philomène est l'« amie de la lune », Hélène l'« éclat du soleil », Démosthène la « force du peuple ». Certains de ces noms étaient aussi des surnoms. L'un des plus célèbres surnoms est celui du philosophe Platon, qui reçut le nom de son grand-père, Aristoclès, avant de se voir attribuer le surnom de *platôn* (« large d'épaules ») par son maître de gymnastique !

Le vieux principe « À chacun selon son nom, à chaque condition ses idéaux, donc ses noms » se retrouve en Grèce, comme le montre ce passage d'Aristophane qui met en scène un couple dont la femme, issue d'une famille aristocratique, nourrit pour son fils d'autres ambitions que son époux, de plus humble origine : « Comme venait de nous naître le fils que voilà, à moi et à mon excellente épouse, ce fut sur le nom à lui donner qu'alors nous nous querellions. Elle voulait un nom avec *hippos* ("cheval"), Xanthippos ou Charippos, ou Callipide ; moi, à cause du nom de son grand-père, je proposais Phidonide. Long fut le différend. Enfin, nous nous accordâmes pour l'appeler Phidippide… » (*Nuées*, v. 60 ff.).

Nous ne savons pas grand-chose sur les noms gaulois, qui n'ont pratiquement pas survécu dans le répertoire des prénoms modernes, et dont la composition semble avoir été très proche du modèle grec. Comme les prénoms germaniques, ils comportaient en général deux éléments, faisaient souvent allusion à des qualités physiques, dont la juxtaposition

déterminait leur sens. Le système nominal celtique se maintiendra d'ailleurs longtemps en Europe : au Pays de Galles, le nom de famille héréditaire ne rentre pas dans l'usage avant le XVIIe siècle.

Les Germains, quant à eux, portaient soit des noms simples, soit (le plus souvent) des noms composés, formés généralement de deux éléments à la signification bien précise. Ces noms composés sont à l'origine d'un très grand nombre de prénoms français. Hrodoberhto (*hrod*, « gloire », + *bert*, « brillant ») correspond à notre Robert, Bernhardo (*bern*, « ours », + *hard*, « dur, courageux ») a abouti à Bernard, etc. Détail à souligner : tandis que chez les Grecs et chez les Romains, les femmes portent le nom de leur époux, de leur père ou de leur lignée, chez les Germains, elles ont un nom qui leur est propre et dont la composition obéit aux mêmes lois que les noms masculins : Frédégonde (*fried*, « paix », + *gund*, « guerre »), Gertrude (*ger*, « lance », + *trud*, « fidèle »), etc.

Après la conquête de la Gaule par les Romains, l'usage des noms de personnes latins se substitua peu à peu aux noms celtiques qui, à quelques exceptions près (comme Brennus ou Brice), tombèrent dans l'oubli. Parmi ces noms latins, les uns étaient purement profanes, comme Aprilis, Aurelius, Julius ou Marius ; d'autres évoquaient des fêtes, des rites ou des notions empruntés à la religion chrétienne ; d'autres enfin, de création purement romaine, étaient formés par adjonction d'une terminaison à différents radicaux, comme Avidoria, Donemia, Nodelivia, Nodelevius.

À partir du début du Ve siècle, l'anthroponymie gallo-romaine se transforme considérablement, sous des influences essentiellement germaniques. La conquête de la Gaule par les Germains revêt à cette époque une grande ampleur. À partir du Ve siècle, on peut même parler de colonisation. En 418, les Wisigoths fondent un État comprenant la Novempopulanie et la deuxième Aquitaine (capitale : Toulouse). Leur royaume ayant été anéanti par Clovis après la bataille de Vouillé, en 507, ils abandonneront la Narbonnaise (ou Septimanie) en 531 et partiront s'installer en Espagne. Les Burgondes, établis d'abord sur le Rhin, passent en 443 en Savoie et dans le Jura. Les Saxons peuplent une partie de la Somme, de la Picardie et de la Normandie. Enfin, les Francs, grands vainqueurs de tous ces mouvements de peuples, occupent d'abord la Gaule du Nord, puis, sous Clovis et ses fils, ne cessent d'étendre leur influence. Ce sont eux qui vont imposer leurs noms aux ancêtres des Français.

La diffusion des noms germaniques est rapide. Selon les estimations des spécialistes (Maurice Grammont, Albert Dauzat, Marie-Thérèse Morlet), les textes en contiennent, pour les deux tiers de la France actuelle, moins du quart (du total des noms cités) au Ve siècle, environ la moitié au siècle suivant, et la presque totalité au IXe siècle. Du IXe au XIIe siècles, dans la moitié nord de la Gaule, 95 % des noms de personnes sont d'origine germanique. Cette proportion est encore de 50 % dans la partie sud. Le polyptique de Wadalde, évêque de Marseille au IXe siècle, montre qu'à cette époque, la moitié environ des noms provençaux sont en fait des noms germaniques.

Les noms de personnes d'origine germanique se présentent sous deux formes. D'une part, ce qu'on appelle les hypocoristiques, qui sont des formes simples ou familières constituées le plus souvent à partir du premier terme d'un ancien nom composé, soit par allongement, soit par dérivation (Bertha, Betta, Bertilo, etc.). D'autre part, les noms composés proprement dits, formés, comme on l'a dit plus haut, de deux éléments, déterminés l'un par l'autre ou simplement additionnés, qui donnent au nom sa signification propre. Les lois qui président à la formation de ces noms sont relativement floues. En général, c'est le premier élément du nom qui

détermine le second, mais ce peut être aussi l'inverse. Deux noms différents peuvent être composés des mêmes éléments, disposés dans l'ordre inverse : ainsi, Berthier (*bert*, « brillant », + *hari*, « armée ») et Herbert (*hari* + *bert*). Dans certains cas, le sens n'est pas bien défini. Par exemple, Hildegonde signifie littéralement : « combat-combat » ! Le sens de ces noms ne fut d'ailleurs que rarement compris (et, en tout cas, vite oublié) par les Gallo-Romains, dont la connaissance de la langue des Francs n'était pas toujours très bonne. Et les « traductions » faites par les moines en latin populaire n'améliorèrent pas la situation…

L'étude des éléments (substantifs, adjectifs ou thèmes verbaux) entrant dans la composition de ces prénoms ne manque pourtant pas d'intérêt, car elle nous montre quelles étaient les notions familières et les valeurs les plus honorées à cette époque. Une part importante revient d'abord au vocabulaire guerrier, avec des termes comme *gund* (« guerre, combat »), *had* (« combat »), *hari* (« armée »), *wig* (« combat »), *ag* (« lame d'épée »), *and* (« pointe de l'épée »), *angil* (« lance »), *gari* (« lance »), *helm* (« casque »), *isan* (« fer »), *brand* (« épée »), etc. Viennent ensuite des qualités considérées comme particulièrement remarquables : *adal* (« noble »), *bald* (« audacieux »), *drudo* (« fidèle »), *franck* (« loyal »), *funs* (« rapide »), *hard* (« dur, courageux »), *ric* (« riche, puissant »), *bert* (« brillant, illustre »), *hug* (« intelligent »), *mag* (« fort ») ; des notions-clés à résonance éthique, comme *brun* (« gloire »), *ehre* (« honneur »), *frid* (« paix »), *gaman* (« joie »), *hrod* (« gloire »), *mar* (« renommée »), *sig* (« victoire »), *hald* (« héros »), *gard* (« maison, domaine »), *heim* (« foyer »), *died* (« peuple »), *folc* (« peuple »), *geno* (« souche, lignée »), *ing* (« lignée »), *othal* (« patrimoine »), etc. Viennent enfin de nombreux suffixes – tels *-wald* (comme dans Oswald), *-hard* (comme dans Bernard), *-hari* (comme dans Rainier), *-bert* (comme dans Hubert), *-bald* (comme dans Thibaud), *-rîc* (comme dans Henri) *-walt, -ard, -reich*, etc. –, ainsi qu'un riche vocabulaire animalier, que l'on retrouve dans des prénoms comme Arnould (*ara*, « aigle »), Béraud (*ber,* « ours »), Rodolphe ou Burnouf (*wolf, wulf, ulf*, « loup »), Rambert (*hramm*, « corbeau »), etc. Le sens général de ces termes est généralement concret, mais peut aussi avoir une valeur abstraite ou religieuse : le nom de la « lance », *gari*, que l'on retrouve dans le prénom Edgar, par exemple, ne renvoie pas seulement à une arme de guerre, mais aussi à l'attribut privilégié du dieu Odin (Odhinn).



Beaucoup de prénoms, une fois modernisés, ont été constamment employés jusqu'à nos jours : Bertrand (*bert-hramm*, « illustre corbeau »), Gontran (*gund-hramm*, « combat du corbeau »), Arnould (*arn-wulf*, « aigle-loup »), Berthier (*bert-hari*, « brillante armée »), Brémond (*bert-mund*, « illustre protecteur »), Raymond (*ragin-mund,* « qui protège de ses sages conseils »), Richard (*ric-hari,* « de la puissante armée »), Guillaume (*wil-helm*, « inébranlable casque »), Bernard (*bern-hard*, « ours courageux »), Adélaïde (*adal-haid*, « noble lignée »), Clotilde (*hlod-hilde*, « gloire et combat »), Léopold (*liod-bald*, « peuple hardi »), etc. D'autres sont tombés en désuétude, comme Aldegonde, Raynal, Guéraud, Grimbald, Rambert, Ermengarde, Chilpéric. Depuis quelques décennies, on constate néanmoins une nette remise en vogue des prénoms germaniques considérés comme « médiévaux » : Bertrand, Guillaume, Gauthier, Aymeric et bien d'autres.

Au fur et à mesure de leur diffusion, tous ces prénoms subirent évidemment une certaine évolution. De nombreux noms furent formés de façon artificielle par des Gallo-Francs ne connaissant pas le francique. Ces formations hasardeuses sont de plusieurs types. Certaines réunissent assez curieusement des éléments latins (ou chrétiens) et des éléments germaniques. À partir du latin Restitutus, par exem-

ple, on créa Restoldus ou Restuinus ; à partir d'Élisabeth, on créa Elissendis ou Elisbertus. Parallèlement, on conserva la terminaison en *-us* pour les noms masculins, et en *-a* pour les noms féminins. Enfin, le passage du germanique au gallo-romain entraîna des modifications dans la prononciation : disparition du *h* initial dans le Sud et le Sud-Est (les noms en *hard* du Nord correspondent aux noms en *ard* du Midi), disparition du *h* devant une consonne (Hlodharius est devenu Clotharius = Clotaire), remplacement dans le Sud du *w* (conservé dans le Nord et l'Est) par un *v*, etc.

Chez les Germains, l'usage d'un nom transmis de génération en génération constitue l'élément symbolique le plus significatif du système de filiation. Son choix s'opère en rapport étroit avec la terminologie et la structure générale du groupe de parenté. En Europe occidentale, toutes les familles royales germaniques des IVe et Ve siècles pratiquent la transmission héréditaire des noms (ou de certains éléments du nom). Dans la haute aristocratie carolingienne, le nom fait aussi partie de l'*hereditas*. Aux VIIIe et IXe siècles, cette transmission héréditaire des noms (dite *Nachbenennung*) était également pratiquée dans l'aristocratie souabe. Elle s'est apparemment diffusée du haut vers le bas de la pyramide sociale, puis s'est généralisée. Les parents choisissaient librement le nom de leur enfant au sein du patrimoine onomastique de la famille, généralement à partir des noms des plus proches parents. Le nom fondant l'appartenance à la lignée, ce choix engageait toute la famille et avait pour but d'en renforcer la cohésion. Mais l'importance de la parenté maternelle doit aussi être soulignée : les noms maternels pouvaient être transmis aux fils (Berthramnus et Bertulfus, fils de Berthegunda) et les noms paternels aux filles (Wulfgunda, fille de Wulfoald). Le roi Pépin II reçut lui-même le nom de son grand-père maternel. Il n'y a donc pas chez les Germains domination absolue de la lignée paternelle. La patrilinéarité domine statistiquement, mais la matrilinéarité est aussi une réalité.

La formation des noms germaniques au moyen de deux éléments, qui peuvent provenir aussi bien du côté paternel que maternel, et peuvent ensuite être retransmis séparément, rend par ailleurs possible le principe de la variation, qui est l'un des traits les plus caractéristiques de ce système de noms. Associé à celui de la transmission héréditaire, ce principe n'a pas manqué de renforcer la dimension familiale du mode de dénomination. C'est ainsi que chez les Amales, l'élément *thiu-theo* est passé de Thiudimer à son fils Théodoric, puis à ses petits-fils Thiudigoth et Thiudahad. Le roi de Thuringe Herminafrid et son épouse ostrogothe Amalaberge appellèrent leur fils Amalafrid. Chez les Mérovingiens des premières générations, les éléments *chlod, mer* et *wech*, qui composaient les noms de Chlodio et Mérovée, ancêtres légendaires de Clovis, se retrouvent dans les noms de Clovis, Ingomer, Clodomir, Clothaire et Clothilde. Dans d'autres familles, ce sont tous les noms qui se terminent par *-bald* ou par *-ing*, seul le premier élément étant modifié. Aux VIIe et VIIIe siècles, toutes les familles aristocratiques franques pratiquaient ce système, la transmission des racines onomastiques facilitant et garantissant l'insertion des enfants dans une parenté plus large.

L'historien Karl Ferdinand Werner a évoqué la possibilité qu'en 561 le partage du royaume franc (*Regnum Francorum*) entre les fils de Clotaire Ier ait répondu à un projet dicté par leurs noms : Gontran (Guntramnus), qui portait un nom burgonde, reçut en héritage la Bourgogne (*Burgundia*), Sigebert hérita de la Francie rhénane, autrefois possédée par le roi de Cologne Sigebert le boiteux, tandis que Chilpéric et Charibert se partagèrent les anciens royaumes de Chlodomir, de Childebert Ier et de Clotaire.

Le principe de variation fut abandonné, notamment sous l'influence chrétienne, d'abord

dans les familles royales franques et lombardes (chez les Mérovingiens, la transmission de noms entiers s'impose dès la seconde moitié du VIe siècle), puis dans les familles royales anglo-saxonnes, où il prévalut néanmoins jusqu'au IXe siècle. A partir de la fin du VIIIe siècle, l'aristocratie généralisa la pratique de la transmission des noms entiers ; encore l'ancien usage survécut-il en Lotharingie jusqu'au Xe siècle. Là encore, l'évolution se fit selon un modèle hiérarchique, en se diffusant à partir du haut vers le bas de la pyramide sociale. La transformation du mode de dénomination accompagna les mutations du pouvoir qui se produisirent à cette époque.

Au Moyen Âge, après l'installation de l'anthroponymie germanique provoquée par les « grandes invasions », on enregistre une seconde vague de prénoms de même origine, due cette fois aux cultes de saints ou d'évêques ayant eux-mêmes porté ces noms. On ne peut plus alors parler de noms composés. On voit, en revanche, se multiplier les Fulcrand, les Frézal (patronyme lozérien issu de Frodoaldus, nom d'un évêque de Mende au IXe siècle), les Bédouin ou Baudouin (dérivés de Betwin), les Aldiguier, etc. Cette seconde vague n'a toutefois pas l'ampleur de la première, ne serait-ce qu'en raison du nombre relativement limité des « saints-évêques ». Au fur et à mesure que l'on avance dans le temps, on voit même se produire un phénomène très curieux, qui est la diminution dans des proportions très importantes du nombre des noms couramment utilisés. Ce phénomène est dû, pour l'essentiel, à l'influence de l'Église.

« Le christianisme, écrit Albert Dauzat, avait d'abord fait table rase du système latin, en ne reconnaissant qu'un nom, le nom de baptême, nom individuel que l'homme ou la femme recevait, soit à sa naissance, soit lors de sa conversion. Cette rupture s'affirme plus encore par le changement de nom individuel : non seulement le nouveau converti renonce à son nom de famille (et à son gentilice, s'il en a un), mais encore il doit se faire baptiser sous un nom nouveau, latin ou germanique, païen ou chrétien, peu importe ; l'essentiel est que l'individu change de nom, pour rompre toute attache avec son passé. » (*Les noms de famille en France*). Avec le christianisme, l'habitude a donc commencé à se répandre chez les Francs de donner aux enfants des noms pris en dehors de la parenté biologique. De tels choix relèvent de ce qu'on appelle en allemand l'*Ansippung*. Celle-ci crée une parenté artificielle de type spirituel. Les parents donnent par exemple à leur enfant le nom d'un saint qu'ils ont connu ou pour lequel ils ont une vénération particulière, afin de le placer sous son patronage. Ces nouvelles habitudes ont aussi influé sur l'onomastique, en favorisant les noms bibliques au détriment des noms d'origine franque. Le processus commence assez tôt. En 575, Chilpéric et Frédégonde nommèrent l'un de leurs fils Samson, en hommage à un saint breton mort vers 565. Deux des fils de Charles Martel furent nommés Rémi et Jérôme, du nom des saints éponymes. Un fils de Childéric II reçut le nom de Daniel, porté par un prophète de l'Ancien Testament. Le prénom cesse alors d'être descriptif ou évocateur, pour devenir un élément de la dévotion. Plus tard, les cultes voués à la Vierge et à saint Jean-Baptiste, largement diffusés par les moines-guerriers de Saint-Jean-de-Jérusalem, favorisèrent un peu partout la grande vogue de Marie et de Jean.



Ce refus du nom de naissance, considéré comme un nom purement « biologique », se retrouve à maintes reprises dans l'histoire chrétienne. Longtemps, l'Église a même imposé aux enfants de choisir un nouveau prénom lors de leur confirmation, afin que cet événement soit placé sous l'autorité d'un « patron » supplémentaire. De même, le moine ou la religieuse, lorsqu'ils prononcent leurs vœux, changent de nom. C'est aussi ce que fait un nouveau pape, aussitôt après son élection : Karol Wojtyla devient Jean-Paul

II, Josef Ratzinger devient Benoît XVI. (On notera d'ailleurs que l'Église, aujourd'hui encore, n'exige pas qu'un enfant soit baptisé sous le prénom déclaré à l'état civil).

À ce facteur religieux s'en ajoute un autre, d'ordre linguistique : au fur et à mesure que la langue franque se romanise, la possibilité de créer de nouveaux noms composés s'affaiblit. « À mesure que les Francs se romanisaient et perdaient l'usage de leur langue, écrit encore Dauzat, leur onomastique allait en s'appauvrissant. Tandis qu'à l'époque mérovingienne, dans une langue en pleine vitalité, le nombre des créations, spécialement des composés, était pratiquement illimité, la source des créations se tarit à partir du IXe siècle : le choix du nom de baptême ne s'exerce plus que parmi les noms à la mode, dont le nombre va forcément en diminuant ; à chaque génération, un contingent de noms sort de l'usage » (*op. cit.*)

Le résultat le plus direct de cette évolution est une confusion grandissante. De décennie en décennie, le nombre des prénoms utilisés décroît. L'Église tend de plus en plus à limiter le choix des parents à des prénoms acceptables du point de vue chrétien, c'est-à-dire ayant été portés par de pieux personnages. La mode, de son côté, favorise l'imitation, et dans certains villages une dizaine de prénoms (Jean, Jacques, Marie, Anne, Pierre ou Paul…) suffisent à dénommer la quasi-totalité des habitants !

Dès les abords de l'an mil, la nécessité se fait sentir d'éviter les quiproquos – ne seraitce que dans les documents administratifs, lorsqu'il y en a – en distinguant les porteurs d'un même patronyme. C'est alors que l'on voit des surnoms s'ajouter aux noms de baptême, afin de mieux préciser les identités. Le fait est capital, car l'aboutissement de ce phénomène sera le système de la double dénomination qui est encore en vigueur de nos jours : prénom + nom de famille.

Les racines de cette véritable révolution semblent remonter à l'époque carolingienne. Dès le IXe siècle, en effet, les sobriquets sont d'usage courant à la campagne comme dans les villes. À partir du Xe siècle, ils apparaissent dans les documents écrits et dans les actes officiels, nouveauté provoquée par un besoin évident de précision et de clarté. Autour de l'an mil, on trouve donc d'un côté le nom de baptême – le futur prénom – et de l'autre un surnom, qui peut changer au cours de la vie et qui n'est pas forcément héréditaire. Le grand tournant se produit vers la fin du XIe siècle : le nom de baptême devient le prénom proprement dit, tandis que le surnom se transforme en un vrai patronyme transmis aux descendants. C'est la naissance de l'anthroponymie moderne.

Le mode de formation des surnoms déborde un peu du cadre de notre bref survol. Ces surnoms, comme on peut s'en douter, sont de nature extrêmement variée : noms de métiers et sobriquets professionnels (très fréquents), particularités physiques ou morales, toponymes (noms de lieux, de villes ou de villages), etc. On voit alors apparaître les Legrand, Dupont, Dumoulin, Boulanger, Charpentier, Boineuve, Lecouvreur, Lemarchand, Meunier, Vacher, Marin, etc. C'est surtout dans les villes que le surnom commence à devenir héréditaire. Géographiquement, le mouvement prend naissance dans le Sud, zone de tradition écrite, avant de se propager vers le Nord et vers l'Est, pays de tradition orale. Il touche en premier lieu les nobles, avec adjonction du nom du fief ou du domaine, puis la bourgeoisie, et enfin le peuple. Il affecte d'abord les hommes, puis les femmes. Mais ce n'est qu'au XIXe siècle que le nom de famille sera véritablement consacré comme prépondérant, par le double biais de la conscription et de l'école.

Vers 1200, l'usage du surnom héréditaire est à peu près général dans les deux tiers de la France. À la même époque, l'Église accentue son emprise sur la vie privée. Elle impose

notamment les parrains et les marraines (qu'on appelle alors les « compères » et les « commères », termes plus révélateurs), à qui revient fréquemment le choix du prénom. Le baptême est réputé créer un lien spirituel entre l'enfant et son parrain ou sa marraine. Ce lien est si puissant que les relations sexuelles avec un parrain ou une marraine, même lorsque ceux-ci n'appartenaient nullement à la parenté biologique, furent longtemps considérées comme incestueuses. Les noms de baptême sont le plus souvent tirés des Écritures, en concurrence avec les noms païens d'origine germanique qui continuent à être portés. Parmi les prénoms ou les diminutifs les plus courants, certains, aujourd'hui sortis de l'usage, donneront par la suite naissance à des noms de famille : Durand, Guérin, Janet, Gamier, Monet, Simonin, Mangin, Domergue, Jamet, Colson, Poiret, etc.

Un seigneur est alors libre de transmettre des noms de sa propre famille aux enfants de ses serviteurs. Une telle pratique sera encore attestée au XVIIe siècle au Brésil. Elle semble liée au maintien d'une représentation élargie de la famille, transcendant les clivages juridiques et sociaux. La servitude et le compagnonnage domestique créaient des formes de parenté artificielle dont le nom fut un moment l'expression.

Les premiers almanachs comportant des listes de prénoms apparaissent vers 1480. Ce sont en quelque sorte les ancêtres de nos modernes calendriers de la Poste ! Dans le même temps, l'état civil s'organise. Le premier registre des noms de baptême connu en France date de 1411. À cette date, la quasi-totalité des prénoms utilisés sont d'origine chrétienne ou ont été « christianisés » par le truchement d'un saint patron. Le culte des saints, qui s'est beaucoup développé pendant le Moyen Âge, a facilité cette évolution. Le baptême est désormais l'occasion de donner à l'enfant le nom d'un saint, d'un évêque ou d'un personnage de la Bible. Les bollandistes, écrivains catholiques spécialisés dans la rédaction des « vies de saints », multiplient les récits hagiographiques destinés à exalter les faits marquants, réels ou supposés, de la « légende dorée » des saints et des bienheureux. Quant à la « fête », qui commémore le « jour du saint patron », elle prend souvent le pas sur l'anniversaire, qui ne conserve le souvenir que de la naissance physique.



En 1539, sous François Ier, le célèbre édit de Villers-Cotterêts – qui, par ailleurs, impose l'usage d'une langue d'oïl, en l'occurrence le français, dans les documents administratifs auparavant rédigés en latin –, fixe les noms de famille dans toutes les possessions du roi de France et, dans son article 51, fait obligation aux curés de chaque paroisse de tenir à jour des registres d'état civil consignant les naissances en même temps que les baptêmes. Ceux-ci obtempéreront avec plus ou moins de célérité. En Flandre, en Artois, en Alsace et en Franche-Comté, régions rattachées plus tardivement au royaume de France, il faudra attendre le XVIIe siècle (voire, en Lorraine, le XVIIIe), pour que cette habitude d'enregistrement entre véritablement dans les mœurs.

Toujours au XVIe siècle, l'apparition et le développement de la Réforme favorisent la diffusion des prénoms d'origine biblique : le Synode de 1562 recommande aux protestants de choisir les prénoms de leurs enfants dans l'Ancien Testament. En 1598, l'édit de Nantes confie aux pasteurs huguenots le soin de rédiger l'état civil de leurs ouailles. Après la révocation de cet édit, en 1685, aucune autre décision ne sera prise à ce sujet, et c'est seulement sous Louis XVI, par l'édit du 28 novembre 1787, que les officiers de justice seront officiellement chargés de rédiger en France l'état civil des chrétiens non catholiques, et aussi des juifs.

Le concile de Trente (1545-1563) prescrit de son côté que les noms de baptême soient systématiquement choisis parmi les noms des saints. En réaction contre la Réforme, le

culte des « saints patrons » connaît alors un regain d'importance dans tous les pays catholiques. Les saints sont régulièrement proposés comme modèles de piété et les fidèles se voient chargés d'inculquer à leurs enfants la volonté d'imiter par leur conduite les vertus illustrées par ceux dont ils portent le nom. Le *Catechismus romanus*, publié en 1566 à l'instigation du concile, prescrit ainsi de donner à celui qui reçoit le baptême « un nom qui doit être celui de quelqu'un qui ait mérité par l'excellence de sa piété et de sa fidélité pour Dieu d'être mis au nombre des saints, afin que, par la ressemblance du nom qu'il a avec lui, il puisse être excité davantage à imiter sa vertu et sa sainteté ». On lit de même, dans le rituel mis au point en 1614 par le pape Paul V : « Les curés devront veiller à ce que l'on donne un nom chrétien à ceux qui vont être baptisés. Lorsque le curé ne pourra pas obtenir cela, il ajoutera au nom donné par les parents un autre nom dans le registre des baptêmes » (II, I, 30).

Ces directives manifestent la volonté de l'Église de lutter contre l'usage des « noms païens », qui subsiste alors encore dans certaines traditions familiales. Le catéchisme du concile de Trente est à ce sujet sans équivoque : « Ceux qui affectent de donner ou de faire donner des noms de païens, et particulièrement de ceux qui ont été les plus impies, à ceux que l'on baptise sont fort blâmables. Car ils font connaître par là le peu d'estime qu'ils font de la piété chrétienne, puisqu'ils prennent plaisir à renouveler la mémoire des hommes impies, et qu'ils veulent que les oreilles des fidèles soient continuellement frappées de ces noms profanes » ! « Cette attitude de l'Église post-tridentine, écrit Jacques Gélis, révèle une volonté tenace d'élimination des vieilles solidarités : en privilégiant le tête-à-tête de l'homme avec le saint patron, elle favorisait l'émergence de l'individu pour mieux le contrôler. » [1] Le fait est, en tout cas, que les autorités catholiques ne se départiront jamais totalement de cette ligne de conduite : bien qu'il ne reprenne pas intégralement les recommandations du concile de Trente, le nouveau rituel issu du concile de Vatican II, promulgué le 20 juin 1969 par le pape Paul VI, indique, concernant le baptême des adultes, que l'intéressé « changera obligatoirement de nom si celui qu'il portait jusqu'alors n'est pas susceptible d'une quelconque signification chrétienne ».

À la fin du XVIIe siècle, le choix du parrain et de la marraine s'opère de plus en plus souvent en dehors du cercle familial. Souvent lié à un désir de promotion sociale – on parle alors de parrainage de prestige –, cet usage permet aux parents d'étendre leur réseau de relations et assure à l'enfant une protection pour l'avenir. Mais en même temps, le choix du prénom de l'enfant étant souvent laissé au parrain et à la marraine, il entre en contradiction avec l'habitude qui consiste à donner de préférence au nouveau-né un prénom déjà porté par l'un de ses ancêtres. Le renforcement des alliances sociales (lien horizontal) s'opère ainsi au détriment du primat de la lignée (lien vertical).

À la veille de la Révolution, l'enregistrement des naissances et des baptêmes est fait exclusivement par les curés des paroisses (pour les catholiques) et par les juges royaux (pour les autres). Au moment de la laïcisation de l'état civil (20-25 septembre 1792), l'Assemblée Législative conférera ce rôle aux officiers publics de l'état civil, lesquels seront choisis parmi les membres du conseil municipal de chaque commune et devront être élus par leurs collègues. La loi du 29 floréal an II (18 mai 1794) précisera que le déclarant de la naissance doit être, sauf circonstance particulière, le père de l'enfant, assisté de deux témoins.

La Révolution de 1789 devait avoir des conséquences directes sur les attributions de

1. *L'arbre et le fruit,* Fayard, Paris 1984.

prénoms. C'est en septembre 1792, d'ailleurs, que les textes officiels emploient pour la première fois le terme de « prénom », et non celui de « nom propre » ou de « nom de baptême ». Le 24 mars 1793, un décret rappelle que tout prénom est valable si les formalités légales ont été respectées. Un autre texte arrêté en brumaire an II (octobre 1793) autorise tout individu qui le désire à changer légalement de nom ou de prénom.

Le 27 novembre 1793, une loi de la Convention instaure le « calendrier républicain » : l'année comporte désormais douze mois de trente jours, assortis de cinq jours complémentaires (« les sans-culottides ») et, tous les quatre ans, d'un sixième dit « jour de la Révolution ». Bannis de ce calendrier, les noms de saints sont remplacés par des « vocables patriotes », des noms de grands hommes de l'Antiquité, mais aussi des noms abstraits, des noms de vertus, des noms de fleurs, d'arbres, de légumes, de minéraux, d'outils ou d'animaux! Le décret du 24 mars 1793 et la loi du 29 floréal an II, déjà cités, laissant en outre aux citoyens toute liberté dans le choix des prénoms, on voit alors fleurir les initiatives les plus surprenantes. C'est l'époque des célèbres « prénoms révolutionnaires »! Les trois prénoms vedettes sont Liberté, Floréal et Brutus. Mais des enfants sont aussi prénommés Citrouille, Pissenlit, Vache, Pomme-de-Terre, Mulet, Faisan, Belle-de-Nuit, Potiron, Plantoir, Franciade, Nivôse, Eternel, Romarin, Social, Ostende, Naturel, Févriette, Fédéré, Humaine, Café, Billard, Pomme, Tricolore, Pulmonaire, Minerve, Télégraphine, Sans-Culotte, Zinc, Clarinette, Centigramme, Myriamètre, Tilleul, Marronnier, Giroflée, Agneau, Serpette, Fenouil, Verveine, Rabot, Cerfeuil, Platane, Charrue, Asperge, et même Racine de la Liberté, Mort-aux-Tyrans ou Plein d'amour pour la Patrie! Parallèlement, on met aussi à la mode des prénoms grecs et romains, d'inspiration plus heureuse : César, Olympe, Brutus, Titus, Achille,



Marc-Antoine, Pompée, Pertinax, Fabricius, Aristide, Pélopidas, Manlius, Scaevola, Anacharsis, Philopoemène, etc. Ces noms tirés de la mythologie et de l'histoire ancienne, déjà usités depuis la Renaissance dans certaines familles aristocratiques, se répandent dans toutes les classes sociales. D'une façon générale, la période révolutionnaire marque une forte augmentation du répertoire des prénoms.

Dans quelle mesure les « prénoms révolutionnaires » ont-ils été portés? On a calculé que, dans les villes moyennes de l'Ile-de-France, ils ont pu représenter jusqu'à 70 % des attributions de prénoms durant l'an II (septembre 1793-septembre 1794), période où cette pratique atteint son apogée. Mais le mouvement a été suivi inégalement selon les régions. Une étude publiée en janvier 1997, portant sur plus de 5000 prénoms attribués entre 1785 et 1825 dans six communes de la banlieue sud-est de Paris, donne à penser que les « prénoms révolutionnaires » ont eu moins de succès qu'on ne l'a dit. La seule estimation nationale dont on dispose parle de 200 000 « prénoms révolutionnaires » pour 1,2 million de naissances en l'an II. En 1794, le tribunal criminel de l'Hérault siège sous la présidence d'un certain Salsifis Gras, ayant pour assesseurs les nommés Tournesol Escudier et Raisin Peytal! À la même époque, le baptême religieux est souvent remplacé par un baptême civique, dit « inauguration républicaine », où les parents « sans-culottes » se voient félicités d'avoir « bien mérité de la philosophie et de la raison », tandis que les assistants récitent la Déclaration des droits de l'homme et chantent *Ah ça ira, ça ira!*



Il revenait à Napoléon de mettre fin à ces désordres. Une nouvelle loi concernant l'état civil est adoptée à cet effet le 11 germinal an XI, c'est-à-dire le 1er avril 1803. Elle interdit les « prénoms révolutionnaires » et précise que les prénoms ne pourront être choisis désormais que dans le calendrier liturgique et l'histoire ancienne. Elle signale aussi que

ceux qui portent encore des prénoms révolutionnaires peuvent recourir aux tribunaux pour les changer, par une simple rectification de l'état civil dans le registre des naissances. Mais à cette date, beaucoup de « prénoms révolutionnaires » ont déjà été abjurés. Quant à l'« inauguration républicaine », elle n'aura guère survécu à la chute de Robespierre.




LES FRÉQUENCES D'ATTRIBUTION DES PRÉNOMS : UNE SUCCESSION DE MODES

À toutes les époques, certains prénoms, masculins ou féminins, ont joui d'une faveur particulière dans l'opinion, ce qui n'a pas manqué de susciter l'intérêt des historiens, des sociologues et des linguistes. L'étude des fréquences d'attribution des prénoms est en effet un bon indicateur des influences culturelles ou religieuses qui s'exercent à une époque donnée. Contribuant à l'anthropologie sociale, elle nous éclaire aussi sur le rôle de l'Église, sur l'évolution des mentalités, sur les migrations et les déplacements de population, sur l'histoire des familles, etc. Elle nous montre enfin que la mode n'est pas un phénomène nouveau, même si, à l'époque moderne, les modes ont pris de plus en plus d'ampleur et qu'elles tendent désormais à se succéder à une cadence accélérée.

La publication, à partir de la fin du XIXe siècle, des premiers grands travaux sur l'étude des noms et des prénoms – notamment, en Angleterre et en Allemagne, les ouvrages de Förstemann (1856), Charlotte M. Yonge (1863), Franz Stark (1868) et Adolf Socin (1903) – nous permet d'avoir aujourd'hui une bonne information sur le sujet pour les périodes anciennes. S'y ajoutent les recherches novatrices entreprises depuis, en France notamment par Albert Dauzat, Jacques Dupâquier, Philippe Besnard et Guy Desplanques.

Pour reprendre les termes de Philippe Besnard, « le prénom présente deux caractéristiques particulièrement intéressantes : c'est un bien gratuit, dont la consommation est obligatoire. Dès lors, l'étude de sa diffusion dans le temps est particulièrement apte à mettre en évidence, dans sa pureté, la fonction d'identification et de distinction propre à la consommation des biens de mode »[1]. Voyons donc rapidement ce qu'il en a été des fréquences d'attribution des prénoms au cours des âges.

Entre le milieu du VIIIe siècle et la fin du IXe siècle, les noms de baptême d'origine latine les plus communs en France, pour les garçons, sont Honoré, Désiré et René. S'y ajoute le prénom hébraïque Isaac. À la même époque, les noms de baptême germaniques les plus courants, toujours pour les garçons, sont Alain, Arnaud, Baudoin, Bérenger, Bernard, Conrad, Eude(s), Foulque, Herbert, Hildebert, Hugue(s), Milon, Pépin, Raymond, Raoul, Régnier, Richard, Robert, Rodolphe, Roger et Roland.

Au XIIe siècle, période durant laquelle on observe un certain déclin des prénoms d'origine germanique et une forte montée des prénoms bibliques et gréco-latins, on voit, à côté des Bertrand, Charles, Gérard, Aimon, Alphonse, Anselme, Guillaume ou Thierry, se multiplier les Samson, les Barthélémy et les Matthieu. Chez les femmes, cette évolution est plus sensible encore : les Mahaut, les Ide et les Ermesinde tendent à disparaître complètement au profit d'Agnès, Constance, Béatrix (ou Béatrice), Denise, Eléonore, Élisabeth, Isabelle, Marguerite et Marie.

Il s'agit là, bien entendu, de tendances générales valant pour l'ensemble de la population. Selon les régions, les fréquences peuvent en effet varier considérablement. Entre le XIe et le XIIe siècle, les noms les plus répandus

1. « Pour une étude empirique du phénomène de mode dans la consommation des biens symboliques : le cas des prénoms », in *Archives européennes de sociologie*, Paris, XX, 1979, 2.

dans le Poitou sont Gauffredus et Guihelmus, Petrus, Aimericus, Rainaldus, Geraldus, Johannes et Stephanus. A Castelnaudary (Aude), en 1272, Jeanne vient en tête des prénoms féminins ; Pierre, Raymond, Guillaume, Bernard, Arnaud, Jean et Pons, en tête des prénoms masculins. En Bourgogne, aux XIIIe et XIVe siècles, les prénoms donnés le plus fréquemment aux filles sont, dans l'ordre : Jeanne, Adeline, Agnès, Alice, Ameline, Asceline, Isabelle, Erembourg, Gillotte, Béatrice, Elisabeth et Guillemète. Au XIVe siècle, en Picardie, les prénoms les plus fréquents sont : pour les hommes, Jean (25 % du total des attributions), Pierre (11 %), Hugues, Guillaume, Robert, Colart (Nicolas), Gautier, Matthieu et Thomas ; pour les femmes, Marie (33 % des attributions), Mahaut (diminutif de Mathilde, 10 %), Jehanne (ou Jeanne), Alice, Agnès, Perrote (diminutif de Pierrette) et Emeline (diminutif d'Emilie). Au XVIIe siècle, entre 1681 et 1687, les prénoms le plus souvent portés à Dorne (Nièvre) sont : pour les garçons, Jean (12 % des attributions), Antoine, Pierre, Léonard, Blaise et Jacques ; pour les filles, Marie (11 % des attributions), Jeanne, Marguerite, Anne, Louise et Simone.

Aux XVIe et au XVIIe siècles, les fréquences d'attribution témoignent d'une remarquable stabilité, due en partie aux prescriptions de l'Église, et d'autre part à la grande régularité de la vie sociale. En outre, le répertoire de prénoms est encore assez limité. Les prénoms les plus simples (Jean, Pierre, Jacques, François, Louis, Charles, Nicolas, Marie, Anne, Françoise, Madeleine, Catherine, Jeanne, Marguerite, etc.) dominent largement, car le choix est peu conditionné par la mode, et moins encore l'attrait moderne de la nouveauté. Jusqu'au XVIIIe siècle, il n'est pas rare que le quart ou la moitié des habitants d'un village portent le même prénom. Si l'on examine, par ailleurs, la liste des prénoms portés par les colons canadiens-français au XVIIe siècle, on s'aperçoit que la concordance est presque entière, non seulement avec la liste des prénoms en usage en France à la même époque, mais aussi avec les prénoms les plus communément utilisés encore deux siècles plus tard dans les campagnes françaises : pour les garçons, Pierre, Jean, Jacques, François, Charles, Jean-Baptiste, Louis et Joseph ; pour les filles, Marie, Marguerite, Marie-Madeleine, Jeanne, Anne, Catherine, Marie-Anne et Françoise.

Après l'intermède de la Révolution – et ses prénoms républicains –, c'est en fait sous l'Empire que l'on assiste à une nouvelle modification en profondeur des fréquences d'attribution. Durant cette période, certains prénoms auparavant très répandus, comme Étienne, Michel, Jacques, Marguerite et Madeleine, commencent à devenir un peu moins courants, et sont remplacés par des prénoms nouveaux. Par ailleurs, une enquête sur les prénoms du recensement de 1836, à partir d'un échantillon d'une dizaine de villages de différents départements, atteste la grande fréquence de Jean, Pierre, François, Antoine, Claude, Joseph, et, pour les filles, de Marie, Jeanne, Françoise, Catherine, Anne et Louise.

À partir de là, les choses vont évoluer très vite, la mode jouant un rôle de plus en plus évident. À la fin du XIXe siècle, Louis, Pierre et Joseph triomphent chez les garçons ; Marie, Jeanne et Marguerite chez les filles (17 % des filles s'appellent alors Marie en Picardie). Quelques succès littéraires provoquent aussi l'apparition d'un certain nombre de Simon, de Matthieu et d'Adam. Sous Napoléon III, Eugénie (nom de l'impératrice) connaît un succès certain. Autour de 1900, on apprécie de plus en plus Germaine, Yvonne et Maryvonne, Simone, Marcelle, Suzanne, Émile, Paul et André. Autour de 1920, Roger et Robert font une percée spectaculaire, tout comme Denise, Paulette, Odette et Jacqueline.

Un criblage ayant porté sur les prénoms de 1 000 garçons et de 1 000 filles reçus en octobre 1948 au baccalauréat (1re partie) dans l'Académie de Paris donne un aperçu assez satisfaisant des prénoms couramment attribués autour de 1930-32. Pour les garçons, les neuf prénoms les plus fréquents sont, dans l'ordre : Jean, Jacques, Michel, Pierre, Bernard, Claude, André, François et Guy (ex aequo). Ces seuls prénoms désignent 495 enfants de sexe masculin sur l'échantillonnage étudié, soit près de 50 %. Pour les filles, les neuf prénoms les plus courants sont, dans l'ordre également : Monique, Françoise, Jacqueline, Jeannine (Jeanine ou Janine), Micheline et Nicole (ex aequo), Colette, Anne-Marie et Christiane. Au total, on trouve 37 prénoms masculins (dont quatre doubles) et 47 prénoms féminins (dont trois doubles), soit 84 prénoms différents seulement pour désigner 2 000 personnes.

Vers 1940, les prénoms masculins les plus répandus sont, dans l'ordre : Michel, Jean-Claude, Jean, Bernard, Daniel et Gérard ; et chez les filles : Monique, Nicole, Danielle, Michèle, Jacqueline et Françoise. En juillet 1948, les résultats d'un sondage réalisé par l'IFOP et intitulé « Si vous aviez à choisir un prénom, lequel aimeriez-vous donner ? » présente un certain intérêt, malgré le caractère un peu hypothétique de la question (les prénoms effectivement attribués pouvant différer de ceux indiqués). Pour les garçons, on voit venir en tête, dans l'ordre : Jean, Pierre, Jacques, Michel, André, Claude, Paul et Alain ; pour les filles : Jacqueline, Marie, Jeanne, Françoise, Monique, Nicole, Suzanne et Michèle. Comme d'habitude, et pour un nombre égal de réponses, la diversité des prénoms féminins est plus grande que celle des prénoms masculins. Par ailleurs, trois prénoms seulement recueillent plus de 6 % des suffrages, et il s'agit de trois prénoms masculins : Jean, Pierre et Jacques.

En 1950, Martine, Dominique, Patrick et Christian entrent massivement dans l'usage (les prénoms les plus attribués étant Michel, Alain, Bernard, Martine, Françoise et Chantal). Vers 1960, on voit surgir une vague considérable de Nathalie, Sylvie, Pascal, Isabelle, Catherine, Éric et Thierry (les prénoms les plus attribués étant Philippe, Pascal, Éric, Sylvie, Catherine et Christine). Ces indications de tendances figurent dans une enquête réalisée en 1980, à partir d'un échantillon de 103 000 personnes prélevé sur les fichiers de la Sécurité sociale par le Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Credoc). Cette même enquête révèle que le nom de famille alors le plus répandu, en France, n'est pas Dupont ou Durand, mais Martin, qui est aussi un prénom. Dix ans plus tard, près d'un Français sur 250 (0,4 %) se dénommera encore Martin. (Mais il ne s'agira là, bien sûr, que d'une moyenne nationale : dans le Nord, Martin sera détrôné par Lefèvre, dans l'Ouest par Dupuy, dans l'Est par Muller, etc.).

Un autre criblage, réalisé par nos soins sur la base de l'édition de 1970 du Bottin mondain, et concernant 1 000 garçons et 1 000 filles, donne des précisions sur les noms d'enfants le plus fréquemment choisis en 1968-69 dans les milieux aisés. On constate l'usage de 150 prénoms masculins, dont environ 6 % de prénoms doubles, et de 200 prénoms féminins, dont environ 9 % de prénoms doubles. Les prénoms qui reviennent le plus fréquemment sont : Emmanuel et Guillaume (ex aequo), Olivier et Philippe (ex aequo), Bertrand, Arnaud, Christophe et Frédéric (ex aequo) ; et chez les filles, Isabelle, Anne, Claire, Laure, Laurence, Véronique et Béatrice.

Pour le début des années 1970, nous savons, par l'enquête du Credoc citée plus haut, que les prénoms à la mode sont alors Christophe, Stéphane, Guillaume, Nicolas, David, Sandrine, Frédéric, Nathalie, Olivier

et Stéphanie. À la même époque, les prénoms les plus fréquemment attribués en moyenne nationale sont Stéphane, Christophe, David, Laurent, Nathalie, Sandrine, Christelle et Isabelle.

Les enquêtes que nous avons citées n'ont évidemment qu'une valeur indicative : le milieu social représenté au Bottin mondain ne correspond pas à la population générale, de même les bacheliers de 1948 ne sont pas caractéristiques de la population nationale. Toutefois, à cette époque, c'est encore toujours dans les milieux sociaux aisés qu'apparaissent les nouveaux prénoms, qui se diffusent ensuite dans le reste de la population (on verra plus loin que ce n'est plus le cas aujourd'hui). De ce fait, la liste des prénoms à la mode pour une période donnée anticipe souvent celle des prénoms le plus fréquemment attribués en moyenne générale quelques années plus tard. L'ensemble de toutes ces données fait en tout cas apparaître un certain nombre de conclusions très nettes :

• Entre 1930 et 1948, les fréquences d'attribution ont relativement peu changé. Les listes de tête, tant pour les garçons que les filles, sont les mêmes à quelques exceptions près : d'un côté, Jean, Jacques, Michel, Pierre, Claude et André ; de l'autre, Monique, Françoise, Jacqueline, Nicole et Yvette. En outre, tous les nouveaux prénoms du peloton de tête de 1948 se retrouvent dans la liste complète de 1930 : Paul, qui se trouvait alors en 18e position ; Alain en 22e position ; Michèle en 10e position ; Marie en 11e position ; Jeanne en 17e position ; et Suzanne en 29e position.

• En revanche, entre 1948 et 1968, on assiste à une transformation radicale. La preuve en est qu'aucun des prénoms masculins ou féminins le plus souvent attribués en 1968-69 ne faisait partie du peloton de tête en 1930 ou en 1948. Mieux encore, sur ces seize prénoms devenus courants en 1968-69, douze ne figuraient même pas dans les listes complètes de 1930 et 1948, les quatre exceptions étant Philippe (10e position en 1930) et Bertrand (36e position) chez les garçons, Claire (31e position) et Anne (39e position) chez les filles. Il faut revenir à l'Empire pour trouver un précédent à un changement d'une telle envergure !

• La transformation s'est faite au détriment des prénoms considérés comme les plus courants depuis des siècles. Entre 1948 et 1968, on note la disparition presque complète ou la chute radicale de Jacques, Pierre, Michel, Paul, Françoise, Jacqueline, Colette, Nicole. Parallèlement, on enregistre un retour dans l'usage des prénoms nordiques ou germaniques (Ingrid, Astrid, Mathilde, Clothilde, Frédéric, Éric), des prénoms gréco-romains (surtout chez les filles : Delphine, Béatrice, Laure, Sabine, Albane, Céline, Aurélie, Laurence, mais aussi chez les garçons, avec Sébastien et Martial) et des prénoms médiévaux (surtout chez les garçons : Guillaume, Olivier, Arnaud, Hugues, Thibault, Amaury, Renaud, Aymeric, Ludovic, Damien). Enfin, on observe la diffusion à large échelle des prénoms régionaux (Ségolène, Armelle, Tristan, Yann, Laetitia), voire de certains prénoms exotiques, ainsi qu'une tendance aux variantes orthographiques (par exemple Gérôme au lieu de Jérôme).

• Cette évolution est d'autant plus significative que le nombre de prénoms différents attribués chaque année tend à augmenter régulièrement. En d'autres termes, non seulement les fréquences d'attribution ont changé, mais le nombre total de prénoms choisis pour désigner un même nombre de personnes a augmenté considérablement : entre 1930 et 1968-69, on passe pour 2 000 personnes de 84 prénoms à 350 prénoms, soit du simple au quadruple. Un seul facteur reste constant, comme toujours d'ailleurs : à nombre égal de prénoms attribués, il y a moins de diversité chez les garçons – et ce sont aussi les prénoms masculins qui se maintiennent le plus durablement.

Au total, les deux seuls prénoms qui ont

subi sans trop de dommages cette évolution sont Jean chez les garçons et Marie chez les filles. Selon l'enquête réalisée par le Credoc, environ 12 % des Français nés entre 1890 et 1978 s'appelaient encore Jean ou Marie, si l'on tient compte des prénoms doubles dans lesquels ils entraient en composition. La vogue de Jean et de Marie comme premier prénom isolé a subi, elle, plus que des hauts et des bas. Marie, qui venait encore au premier rang des prénoms féminins le plus communément attribués entre 1890 et 1909, est passé à la seconde place dans les années 1910-19, à la troisième dans les années 1920-29, puis a entamé un déclin spectaculaire : dans les années 1960, à peine une fille sur 500 reçoit le nom de Marie. Cependant, le prénom est revenu à la mode depuis. Quant à Jean, resté au premier rang de 1910 à 1939, il commence à décliner à partir des années 1940 et ne paraît pas, pour l'instant, revenir massivement dans l'usage.

Voyons maintenant ce qu'il en a été durant les années 1970 et 1980. Dans leur livre *Un prénom pour toujours*, paru en 1986, le sociologue Philippe Besnard et le démographe Guy Desplanques avaient apporté d'utiles précisions sur les prénoms le plus fréquemment atribués en France durant cette période. Pour les années 1970-74, la liste-palmarès était la suivante : chez les garçons, Stéphane, Christophe, David, Laurent, Frédéric, Olivier, Sébastien, Eric, Philippe et Jérôme ; et chez les filles, Nathalie, Sandrine, Christelle, Isabelle, Valérie, Karine, Stéphanie, Sophie, Sylvie et Laurence. Pour 1975-79, on trouvait : chez les garçons, Sébastien, David, Christophe, Nicolas, Frédéric, Stéphane, Jérôme, Mickaël, Cédric et Olivier ; et chez les filles, Stéphanie, Céline, Sandrine, Christelle, Virginie, Karine, Nathalie, Sophie, Séverine et Delphine. Et enfin, pour 1980-84 : chez les garçons, Nicolas, Julien, Sébastien, Mickaël, Mathieu ou Matthieu, Guillaume, Cédric, David, Jérôme et Vincent ; et chez les filles, Aurélie, Émilie, Céline, Virginie, Élodie, Audrey, Stéphanie, Julie, Laetitia et Sabrina.

La comparaison de ces trois listes montre que les tendances enregistrées dans la période précédente se sont confirmées et amplifiées. D'une part, en effet, en 1970 et 1985, les têtes de liste ne sont pas les mêmes de cinq ans en cinq ans : Stéphane et Nathalie sont remplacés par Sébastien et Stéphanie, puis par Nicolas et Aurélie. D'autre part, en l'espace de quinze ans seulement, le renouvellement est frappant : sur un total de 60 prénoms cités, seuls quatre prénoms se retrouvent dans chacune des trois listes : David, Sébastien, Jérôme et Stéphanie.

Afin de dégager les tendances de la mode, nous avions pour notre part réalisé un criblage de tous les faire-part de naissances publiés dans le « Carnet du jour » du *Figaro* durant les années 1978 et 1982. Ce criblage portait sur un total de près de 3 000 naissances pour chaque année. Ses résultats étaient tout aussi révélateurs.



En 1978, les prénoms masculins le plus fréquemment attribués étaient, dans l'ordre : Guillaume (76 mentions), Nicolas (46 mentions), Matthieu (43 mentions), Antoine (41 mentions), Thibault ou Thibaut (38 mentions), puis Thomas, Frédéric, Alexandre ou Alexander, Arnaud, Christophe, Alexis, Romain, Sébastien, Benoît, Édouard, Grégoire, Pierre, Charles, Julien, Olivier, Jean-Baptiste, Cyrille et Xavier. En 1982, le vainqueur était Antoine, cité 31 fois. Venaient ensuite : Arnaud (29 mentions), Guillaume (24 mentions), Nicolas et Édouard (21 mentions), Charles (19 mentions), Thomas (18 mentions), Pierre (16 mentions), Olivier (15 mentions), Adrien ou Hadrien et Thibault ou Thibaut (14 mentions), puis Benoît, Benjamin, Arthur, Christophe, Paul, Alexis, Stéphane, Timothée, Éric et Matthieu.

Du côté des filles, les résultats pour 1978 étaient : Sophie (39 mentions), Caroline (35 mentions), Marie (31 mentions), Charlotte

(29 mentions), Laure (27 mentions), puis Pauline, Amélie, Stéphanie, Anne, Constance, Laetitia, Camille, Claire, Alexandra (ou Alexandrine), Isabelle et Delphine. En 1982, le palmarès comprenait, dans l'ordre : Laure (23 mentions), Sophie (21 mentions), Charlotte, Clémence et Camille (17 mentions), Stéphanie, Anne, Marine et Caroline (14 mentions), Marie (13 mentions), Olivia (11 mentions), Astrid (10 mentions), Bérengère, Alix et Eléonore (9 mentions), puis Mathilde, Anne-Laure, Dorothée, Élodie et Laetitia (8 mentions).



Là encore, la comparaison de ces deux listes du *Figaro* faisait apparaître, en l'espace de seulement quatre ans, des différences significatives. On constatait par exemple qu'Antoine, qui venait en 1978 en 4e position, avait en 1982 détrôné Guillaume, Nicolas et Matthieu. Antoine avait pourtant recueilli moins de mentions en 1982 qu'en 1978, ce qui montre que la dispersion dans le choix des prénoms s'était encore accentuée. Chez les filles, Laure (5e position en 1978) devançait en 1982 Sophie, Caroline, Charlotte et Marie, qui restaient toutefois dans le peloton de tête. Six prénoms nouveaux sont entrés en 1982 dans la liste des prénoms les plus attribués : Astrid, Alix, Eléonore, Mathilde, Élodie et Dorothée. Six autres, en revanche, ne se retrouvent plus sur la liste de 1982, alors qu'ils figuraient sur celle de 1978 : Amélie, Pauline, Constance, Claire, Isabelle et Alexandra.

En ce qui concerne les origines étymologiques, parmi les vingt prénoms cités en premières positions sur la liste du *Figaro* de 1982, on trouvait treize prénoms d'origine germanique (Arnaud, Guillaume, Édouard, Charles, Olivier, Thibaut, Charlotte, Caroline, Olivia, Astrid, Bérengère, Alix, Mathilde), douze prénoms d'origine gréco-latine (Antoine, Nicolas, Pierre, Adrien, Benoît, Laure, Sophie, Clémence, Camille, Stéphanie, Marine, Dorothée) et seulement quatre prénoms d'origine biblique (Thomas, Benjamin, Anne, Marie). S'y ajoutait un prénom celtique : Arthur. Mais il faut souligner que ces résultats ne concordaient pas avec ceux que l'on obtenait à la même époque pour la population générale. Ils avaient en revanche une valeur indicative forte pour les milieux aisés. En 1986, les prénoms les plus portés en France (qu'il ne faut pas confondre avec les prénoms le plus couramment attribués à cette même date) étaient, dans l'ordre : Michel, Jean, Pierre, André, Philippe, Alain, Jacques, Bernard, René et Daniel chez les garçons ; Marie, Monique, Isabelle, Jeanne, Françoise, Sylvie, Catherine, Nathalie, Jacqueline et Janine chez les filles.



LES PRÉNOMS AUJOURD'HUI : L'EXPLOSION DES NOUVEAUX PRÉNOMS

Début 2005, une controverse s'était élevée dans la classe politique française à propos d'un spacieux logement de fonction dont aurait joui indûment Hervé Gaymard, alors ministre de l'Economie. Pour se justifier, l'intéressé fit valoir sa famille nombreuse, ce qui permit au grand public de connaître les prénoms de ses huit enfants : Philothée, Bérénice, Thaïs, Amédée, Eulalie, Faustine, Jérôme-Aristide et Angelico. Des prénoms fort peu courants ! Quelques mois plus tard, le 28 août 2005, sur M6, une émission de la série « Zone interdite », animée par Bernard de La Villardière, était consacrée aux familles nombreuses. Deux couples étaient présentés aux téléspectateurs. Le premier avait douze enfants : Martin, Priscille, Blaise, Blandine, Domitille, Pierre, Jean-Chrysostome, Basile, Aure, Cyprien, Cécile et Ephrem. Le second en avait onze : Geoffroy, Colombe, Hugues, Diane, Gautier, Sixte, Brune, Dauphine, Foulque, Eudes, Gersende. Ici encore, nous trouvons quelques prénoms peu courants.

La série d'ouvrages intitulés *La cote des prénoms*, publiée par Philippe Besnard et Guy Desplanques à partir de 1994[1], qui se sont appliqués à distinguer les choix « conformistes », les choix « pionniers » et les choix « précurseurs », a apporté une information exhaustive sur l'évolution des modes et des fréquences d'attribution pour les années les plus récentes. Ces données confirment qu'au cours des dix ou quinze dernières années, des transformations considérables sont encore intervenues dans le choix des prénoms.

Entre 1990 et 1995, on observe en France une vague de Laura, Marine, Elodie, Kevin et Julien, mais aussi la diffusion significative de Manon, Chloé, Léa, Bryan, Dylan, Jordy ou Brandon. En 1996, les prénoms les plus à la mode sont Manon, Camille, Laura, Maria et Anaïs chez les filles ; Alexandre, Kevin, Nicolas, Antoine et Thomas chez les garçons. En 1999, le palmarès voit triompher Léa, Manon, Chloé, Camille et Sarah chez les filles ; Thomas, Alexandre, Nicolas, Antoine et Alexis chez les garçons. En l'an 2000, les prénoms préférés sont Léa, Chloé et Camille pour les filles, Lucas, Thomas et Alexandre pour les garçons.

En 1994, le palmarès des douze premiers prénoms féminins était, dans l'ordre, le suivant : Marine, Laura, Marion, Camille, Justine, Elodie, Pauline, Julie, Anaïs, Sarah, Manon et Marie. Pour les prénoms masculins, on obtenait la liste suivante : Kevin, Maxime, Thomas, Alexandre, Florian, Anthony, Nicolas, Jérémy, Julien, Benjamin, Quentin et Romain. Sept ans plus tard, en l'an 2001, le palmarès féminin s'établissait comme suit : Léa, Chloé, Manon, Camille, Emma, Sarah, Océane, Laura, Marie, Lucie, Julie et Mathilde. Et chez les garçons : Lucas, Thomas, Théo, Hugo, Maxime, Quentin, Antoine, Nicolas, Alexis, Clément, Alexandre et Matteo. Même sur une aussi courte période, la comparaison est éclairante. Seuls six prénoms chez les filles (Manon, Camille, Sarah, Laura, Julie et Marie) et cinq chez les garçons (Thomas, Maxime, Quentin, Nicolas et Alexandre) se retrouvent dans les deux listes. Les trois prénoms venant en tête de chacune des listes ont complètement changé à sept ans d'intervalle. On note la brusque apparition d'Océane chez les filles et de Matteo chez les garçons.

1. Puis, après la mort de Philippe Besnard, par Guy Desplanques et Joséphine Besnard (depuis l'édition 2006, par la seule Joséphine Besnard).

Plus récemment encore, on a vu revenir en force Emma, Clara, Inès, Lisa, Margaux, Maéva, Pauline et Anaïs chez les filles, Enzo, Mathis, Killian, Paul, Louis, Léo, Tom et Arthur chez les garçons. Au total, en 2008, les prénoms les plus en vogue étaient Emma, Clara, Maëlys, Louane, Jade, Sarah, Lilou, Inès, Chloé et Léa chez les filles ; Mattis, Mathéo (ou Mattéo) , Enzo, Nathan, Noah, Raphaël, Lucas, Ethan, Yanis et Evan chez les garçons. On s'attend maintenant, pour la période 2008-10, à une remontée d'Alexandre, Clément, Antoine, Paul, Axel, Oscar, Damien, Camille et Alban.

En Belgique, la commune d'Uccle (l'une des 19 communes qui forment la ville de Bruxelles-Capitale), à majorité francophone, a édité une liste de tous les prénoms choisis durant l'année 1992, classés selon leur fréquence d'attribution. (Des listes analogues avaient déjà été publiées en 1990 et 1991). Venaient en tête, pour les garçons : Nicolas, Thomas, Maxime, Alexandre, Quentin, Kevin, Julien, Guillaume, Jonathan, Sébastien, Antoine, Arnaud, Cédric et Martin ; et, pour les filles : Laura, Sarah, Marie, Charlotte, Julie, Morgane, Céline, Sophie, Aurélie, Alice, Florence, Manon. On notait par ailleurs le succès de Nicolas et Laura, Thomas et Alexandre, Julien et Charlotte, Jonathan et Julie, etc. Ces résultats diffèrent assez peu que ceux que l'on obtenait en France au même moment.

Le phénomène le plus frappant auquel on assiste aujourd'hui est assurément la diversification grandissante des prénoms. Dans ce domaine, nous assistons à une véritable explosion. Dans les années 1960, rien ne laissait prévoir, par exemple, la flambée de Sophie, Caroline, Charlotte, Aurélie, Olivia, Astrid, Laetitia, Marine, Alix, Camille, Stéphanie, etc., ni celle, chez les garçons, de Nicolas, Thibaut (ou Thibault), Thomas, Édouard, Antoine, Adrien ou Alexandre. Le retour en force de prénoms considérés naguère comme démodés, notamment Timothée, Matthieu, Pauline, Émilie, Arthur, Sébastien, Grégoire, Jean-Baptiste, Élodie, Éléonore, Dorothée, Pierre et Marie, vaut également la peine d'être noté.

Pour prendre toute la mesure de ce phénomène, il faut se rappeler à quel point il en allait différemment autrefois. Entre 1630 et 1650, à Saint-André-des-Alpes, quatre prénoms (Jean, Antoine, Honoré et Pierre) suffisaient à désigner les deux tiers des hommes, et il ne fallait que sept prénoms (Marguerite, Catherine, Jeanne, Anne, Honorade, Marie et Isabeau) pour parvenir à la même proportion chez les femmes. Au XIXe siècle, sur l'ensemble du territoire français, les dix prénoms les plus utilisés représentaient encore près de la moitié des naissances. Entre 1890 et 1914, un garçon sur seize se prénommait Louis ou François. En 1930, les dix prénoms les plus courants étaient encore portés par environ 30 % des filles et 45 % des garçons.

Aujourd'hui, c'est la tendance inverse qui l'emporte. Nous avons cité plus haut des enquêtes faisant apparaître l'usage de 84 prénoms pour désigner 2 000 personnes en 1930-32, puis de 350 prénoms pour 2 000 personnes également en 1968-69. Le criblage que nous avions réalisé dans les faire-part du *Figaro* pour 1978 et 1982 avait permis de dresser une liste de 700 prénoms différents pour un peu moins de 3 000 personnes. Une autre enquête, parue peu après dans le journal *Parents*, faisait état de 2 000 prénoms pour 12 000 naissances. Aujourd'hui, on recense près de 4 000 prénoms différents attribués chaque année. Le mouvement n'a donc cessé de s'accélérer, tant en raison de la disparition de certaines coutumes familiales que de l'apparition des « nouveaux prénoms ». On notera, à ce propos, que la France est aujourd'hui, parmi tous les pays occidentaux, le pays où l'on enregistre les changements de mode les plus rapides. Ailleurs, une certaine stabilité est la règle. Aux États-Unis, Michael vient en tête de façon constante depuis une trentaine d'années, devant Nichols et Matthew.

En Angleterre, le très classique James talonne Jack pour la première place, devant Thomas et Daniel.

Conséquence de cet éclatement : même les prénoms les plus en vogue ne bénéficient plus de l'attribution massive ou concentrée qui était la leur autrefois. Dans la décennie 1880-99, 12,5 % des filles étaient prénommées Marie (6,1 % pour Jeanne, 4 % pour Marguerite), tandis que 5,6 % des garçons se prénommaient Louis (4,8 % pour Pierre, 4,8 % pour Joseph, 4,3 % pour Jean). Dans les années 1940 et 1950, 7 à 8 % des nouveau-nés masculins s'appelaient encore Michel, tandis que les champions d'aujourd'hui dépassent à peine 1,5 à 2 % de porteurs. Il en va de même chez les filles, où la vogue de Léa, Manon ou Chloé est loin d'atteindre l'ancienne fréquence de Nathalie. La « durée de vie » des prénoms est en outre de plus en plus courte : à quelques années d'intervalle, la liste des douze prénoms les plus attribués atteste un total renouvellement.

Cet éparpillement a néanmoins ses limites. Bien que l'on dénombre environ 4 000 prénoms attribués chaque année, moins de 300 prénoms continuent quand même à désigner les trois-quarts des nouveau-nés. En 1995, Camille, Anaïs, Laura, Manon et Justine chez les filles, Maxime, Alexandre, Thomas et Jordan chez les garçons, représentaient à eux seuls entre un quart et un tiers des attributions.

Dans les années 1994-95, on a assisté à une vague déferlante de prénoms anglo-saxons, américains (ou d'apparence américaine) pour la plupart : Cindy, Audrey, Jennifer, Jessica, Kimberley, Lindsay, Charlene, Alison, Shanon, Hilary, Lenny, Whitney, Wendy, Kelly, Sarah, Samantha, Sabrina, Cassandra, Linda, sans oublier l'abominable Sue-Ellen (que personne ne sait prononcer correctement), chez les filles ; Kevin, Morgan, Michael, Anthony, Bryan, Marvin, Dylan, Brandon, Jeremy, Jonathan, Jason, Allan, Eliott, Gary, Jordan, Steve, Wesley, Nelson chez les garçons. Même si l'importance des feuilletons télévisés a parfois été surestimée, cette mode semble bien imputable aux séries américaines (*Dynasty, Beverly Hills, Melrose Place*, etc.), qui ont habitué l'oreille à des sonorités nouvelles et suscité des engouements irraisonnés chez ceux qui les regardent le plus assidûment. Bizarrement, c'est dans le Nord de la France que cette mode a été la plus suivie, alors qu'elle n'a jamais eu la même ampleur dans le Midi. De façon générale, ces prénoms sont plus fréquemment attribués à des garçons qu'à des filles, et plus souvent choisis par des parents jeunes que par des parents plus âgés. Ils sont surtout répandus dans les milieux populaires, et semblent bénéficier d'une prédilection particulière chez les mères célibataires. Ce qui est curieux, c'est que ces prénoms ne correspondent pratiquement pas à ceux qui rencontrent aujourd'hui le plus de succès aux États-Unis : Emily, Madison, Hannah, Kaitlyn et Brianna chez les filles ; Jacob, Michael, Matthew, Joshua et Christopher chez les garçons.

Bien entendu, la diversification des prénoms va aujourd'hui parfois jusqu'à la fantaisie, sinon jusqu'à l'extravagance, en particulier chez les filles. C'est ainsi qu'on enregistre chaque année la naissance de 10 à 30 Prune ou Cerise, de 30 à 60 Vanille, de 60 à 100 Fleur, sans oublier les Jade, Ambre, Diamant, Anne-Cerise, Bergamote, Emeraude, Perle, Alizée, Rubis, Attila, Messaline, Verlaine, Tuba, Toscane, Popeline, Tokalie, Siloé, Bulle, etc. Certains prénoms sont également inventés de toutes pièces par des parents mal informés ou tout simplement trop imaginatifs : Lauriane, Lénaé, Tigrane, Channel, Sade, Fauve, Elora, Calvin, Mathis, Annaelle, Rayane, Alpaïs, Aurée, Cyriane, Ozanne, Amaëlle, Dunstan, Haldan, Elin. Enfin, les variations orthographiques se multiplient de façon très spectaculaire : Maryne, Mélanye, Tiffaine, Cloé, Jonathane, Allissone, Braiane, etc. Besnard et Desportes ont relevé 19 variantes orthographiques pour Tiphaine, 18 pour Tifanny, 6 pour

Cindy. Tatiana devient Tassiana ou Taciana, Valentin s'écrit parfois Valantin, Thimotée perd son « e » final pour gagner en masculinité, Matthieu perd un « t » dans les milieux populaires, etc. Cette liberté orthographique est un inconvénient plutôt qu'un avantage : un enfant dont le nom est mal orthographié passera son temps à épeler son nom durant toute son existence.

La féminisation ou la masculinisation erronée d'un prénom peut aussi causer un préjudice certain : on voit aujourd'hui des filles appelées Jordane ou Dilane, formes inventées de toutes pièces à partir de leurs équivalents masculins. Le prénom d'origine celtique Morgane s'est largement répandu, alors que sa forme féminine d'origine est bel et bien Morgan (mor, « *mer* » + *gan,* « née de »). Loïs, qui n'est qu'un dérivé de Louis, est à tort attribué aux filles depuis le succès de Loïs, la compagne de Superman. La vogue de Kevin a également rendu possible l'attribution aux garçons de prénoms à la terminaison sonore en *-in*[e], auparavant réservée aux filles. Les prénoms mixtes classiques sont Claude (aujourd'hui surtout masculin), Camille (aujourd'hui surtout féminin) et Dominique (aujourd'hui surtout masculin). Sont venus s'y ajouter, généralement par ignorance des parents, des prénoms comme Tiphaine, Nolwenn ou Alix, et surtout quantité de prénoms d'origine anglo-saxonne : Sandy, Jessie, Joyce, Sydney, Clarence, Gillian, etc.

Le renouvellement des prénoms est évidemment moins perceptible si l'on dresse la liste des prénoms les plus portés par l'ensemble de la population. Tous âges confondus, certains prénoms aujourd'hui plus ou moins sortis de l'usage continuent d'être bien représentés, du fait de la pyramide des âges et de l'allongement de l'espérance de vie. Le prénom masculin le plus porté aujourd'hui reste Michel (639 000 porteurs au 1er janvier 2003), qui n'a que tout récemment détrôné Jean. Il est suivi de Jean, Pierre, Philippe, Alain, André et Bernard. Le prénom féminin le plus porté est Nathalie (355 000 porteurs), suivi de Monique, Catherine, Isabelle, Françoise, Sylvie et Marie.

On enregistre par ailleurs d'importantes variations dans les tendances de la mode en fonction des régions. Ce phénomène est ancien. Il s'explique, à l'origine, par la persistance de traditions culturelles et linguistiques distinctes, ainsi que par l'habitude, qui s'est longtemps maintenue, d'attribuer à l'enfant le nom du saint patron de sa paroisse.

Au XIXe siècle, la « géographie » de certains prénoms apparaît encore relativement concentrée. On trouve alors très fréquemment Léonard dans la Creuse et la Corrèze, Yves et Perrine en Bretagne, Edme dans la Nièvre et dans l'Yonne, Philibert en Côte-d'Or, Blaise dans le Haut-Rhin et les Hautes-Alpes, Marius en Provence, Solange en région parisienne, Gilbert dans le Bourbonnais, Colette en Franche-Comté, Thérèse en Basse-Normandie. Les traces du passé historique sont aussi repérables : Charles fleurit dans les anciennes possessions carolingiennes, Louis en pays capétien, Nicolas en Lorraine, Anne en Bretagne et René en Anjou (ainsi qu'en Provence). À l'inverse, Philippe est rare en Bretagne, Jacques est presque absent entre la mer du Nord et les Vosges, tandis que Michel n'est guère attribué dans le Languedoc.



Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, indépendamment même de la mode des prénoms régionaux, ces traditions n'avaient pas complètement disparu. On rencontre ainsi plus fréquemment qu'ailleurs des Mauricette dans le Nord de la France, des Geneviève en région parisienne, des Yves en Bretagne, des Gilles dans le Dauphiné, des Maryse et des Bernard dans le Sud-Ouest, des Gérard en Lorraine, des Josette et des Antoine dans le Midi, etc.

En 1971, les prénoms les plus fréquemment attribués à l'état civil de Lille étaient : pour les garçons, David, Christophe, Stéphane, Olivier, Laurent, Frédéric, Franck et Sébastien ; pour

les filles, Sandrine, Isabelle, Nathalie, Valérie, Christelle, Virginie, Sylvie et Laurence. En 1978, toujours à Lille, les prénoms vedettes étaient : pour les garçons, David, Nicolas, Mickaël ou Michael, Christophe, Cédric, Julien, Ludovic, Guillaume, Jérôme, Frédéric et Alexandre ; pour les filles, Céline, Laetitia, Nathalie, Caroline, Delphine, Hélène, Émilie, Isabelle et Julie. Enfin, en 1979, les résultats étaient les suivants : pour les garçons, Sébastien, Cédric, Nicolas, David, Julien, Grégory, Christophe et Alexandre ; pour les filles, Céline, Stéphanie, Aurélie, Sabrina, Delphine, Virginie, Caroline, Laetitia, Sophie, Audrey, Émilie et Cindy. La comparaison de ces trois listes montre qu'à Lille, Sébastien et Céline ont progressivement détrôné Sandrine et David. Autre exemple : entre le 15 janvier et le 15 février 1980, les prénoms masculins les plus fréquemment déclarés à l'état civil de Lyon ont été Sébastien, Alexandre, Nicolas, Julien, Matthieu, Jérôme, Olivier, Xavier, Damien et Christophe. Pour les filles, la palme est allée à Céline, Aurélie, Virginie, Émilie, Sandrine, Delphine, Florence, Laetitia, Sabrina et Caroline.

Pour la période 1983-86, les prénoms les plus à la mode dans le Nord de la France étaient : pour les filles, Pauline, Élodie, Céline, Émilie, Aurélie, Hélène et Julie ; et, pour les garçons, Julien, Jérémy, Damien, Louis et Clément.

En 1996, on notait une particulière fréquence de Morgane et Corentin en Bretagne, de Maéva et Hugo dans le Béarn, de Laura et d'Anthony en Corse, de Dylan et Justice dans le Nord, de Maxime et Camille en Normandie, d'Anthony et de Mélanie dans le Centre, de Théo et d'Océane en Savoie. La même année, les prénoms les plus fréquemment attribués à Lille étaient Alexandre, Alexis, Antoine, Benjamin, Dylan, Florian, Kevin, Louis, Maxime et Thomas chez les garçons ; Camille, Julie, Laura, Léa, Marie, Marine, Marion, Ophélie, Pauline et Sarah chez les filles. Aujourd'hui, Kevin et Dylan conservent une grande popularité dans le Nord, de pair avec Maxence, Allan, Gauthier, Florine, Justine et Kimberley. On constate aussi le succès de Killian, Gwendal, Gurvan, Nolwenn, Enora, Tanguy, Ronan, Maëlle et Katell en Bretagne, d'Antoine, Gabin, Elise et Adèle en Normandie, de Lucas, Arnaud, Mélissa et Célia en Alsace-Lorraine, de Thomas, Bixente, Dorian, Maylis, Lola et Emma dans le Sud-Ouest, d'Enzo, Fabio, Lorenzo, Manon, Carla, Chiara et Julia sur la côte méditerranéenne.

Aux différences régionales s'ajoutent encore les différences sociales. Mais ici, une évolution nouvelle s'est fait jour. Dans le passé, ce sont les milieux aisés qui donnaient le ton. Les couches supérieures avaient tendance à jouer un rôle « pionnier », après quoi les prénoms qu'elles avaient lancés dans l'usage se généralisaient peu à peu dans tous les milieux. Georges et Henri, par exemple, ont atteint leur sommet en 1870-71 dans les milieux aisés, mais ne se sont véritablement diffusés dans le corps social qu'une trentaine d'années plus tard. Il en va de même de Marguerite et d'Yvonne, prénoms très en vogue entre 1875 et 1880, mais qui ne sont devenus populaires qu'un quart de siècle plus tard. Dans un second temps, les délais se sont raccourcis, passant de vingt à dix ans, puis à cinq ou trois ans. Ce schéma semble ne plus fonctionner aujourd'hui. La tendance actuelle est plutôt à la segmentation sociale, et le rôle « pionnier » est plus fréquemment le fait des milieux populaires qui, sous l'influence du cinéma et surtout de la télévision, sont attirés par des prénoms « originaux », voire exotiques, tandis que les milieux plus aisés tendent au contraire à maintenir l'usage des prénoms classiques. On assiste donc à une polarisation, voire à une relative ségrégation des goûts en matière de prénoms. Certains prénoms restent confinés en haut de l'échelle sociale, tandis que d'autres ne se développent guère qu'en milieu populaire.



La polarisation sociale du choix des prénoms a été confirmée par le dépouillement,

effectué par Cyril Grange et Philippe Besnard en 1995, des noms figurant au *Bottin mondain* de 1903 à 1991 (plus de 200 000 personnes recensées). Ce travail a permis de constater, par exemple, qu'aucun des dix prénoms féminins les plus fréquemment attribués entre 1985 et 1989 (dont Julie, Marine et Laura) n'a jamais fait l'objet d'un engouement particulier dans les milieux les plus aisés. Il en est allé de même pour des prénoms masculins comme Anthony, Kevin, Mickaël, Romain ou Thomas. Les deux chercheurs en ont conclu que chaque groupe social, désormais, « éprouve de plus en plus de dégoût pour les préférences des autres ».

Dans les années 1980, Philippe Besnard et Guy Desplanques avaient déjà constaté qu'un prénom comme Richard avait surtout la faveur des artisans et des commerçants, que Régine et Denis étaient particulièrement appréciés des agriculteurs, tandis que Nadège et Lydie étaient surtout fréquents en milieu ouvrier. Les cadres supérieurs, à la même époque, affectionnaient à la fois les prénoms « en ascension », dont le choix anticipe et crée la mode, et les prénoms classiques, valeurs sûres et reconnues, comme Arnaud, Benjamin, Claire ou Sophie. Quant aux prénoms d'origine anglo-saxonne, ils se rencontraient trois à quatre fois plus souvent dans les milieux populaires que chez les cadres.

Le prénom continue aujourd'hui plus que jamais à jouer le rôle d'un marqueur social. Certes, certains prénoms classiques se retrouvent dans toutes les classes (Philippe, Catherine, Isabelle, Marie, Sophie, Pierre, Paul, etc.). Mais on constate que ce sont surtout les milieux chics qui prisent les prénoms médiévaux : Amaury, Arnaud, Aymeric, Bertrand, Edouard, Tancrède, Tristan, Thibaud, Tiphaine, Gautier, Guillaume, etc., tandis que les cadres supérieurs font souvent porter leurs choix sur des prénoms composés comme Anne-Laure, Marie-Laure ou Anne-Sophie. Les milieux populaires sont plus influencés par les modes médiatiques. Des prénoms comme Agnès, Bénédicte, Cécile, Hélène, Benoît, Bertrand, Vincent ou Xavier sont six fois plus fréquents dans les familles de cadres que chez les ouvriers. Dans les milieux aisés, on observe actuellement le grand succès, chez les garçons, de Pierre, Edouard, Antoine, Arnaud, Amaury, Louis, Thibault, Augustin, Paul, Aymeric, Stanislas, Arthur, Adrien, Guillaume et Gaspard ; et chez les filles, de Marie, Alix, Astrid, Charlotte, Isaure, Ombeline, Anne, Bernadette, Philippine, Inès, Constance, Charlotte, Aliénor, Ombeline, etc. Dans les milieux populaires, on trouve en revanche un grand nombre de Condy, Christelle, Amandine, Audrey, Valérie, Laura, Daniel, David, Benjamin, Jonathan, Kevin, Christopher, Donovan, Linda, Nadia, Sabrina, etc.

La mode, enfin, porte aussi sur la longueur du prénom, ou sur la finale. Les prénoms masculins de plus de dix lettres, qui représentaient environ 10 % des prénoms attribués à la fin des années 1960, sont descendus en dessous de 1 % depuis 1999. Il en va de même chez les filles : 70 % des prénoms qui leur sont attribués aujourd'hui ne comptent que deux syllabes. La tendance est donc aux prénoms courts, ce qui explique aussi la progression des diminutifs : Tim au lieu de Timothée, Tom au lieu de Thomas, etc. Cette tendance est elle aussi surtout manifeste dans les milieux populaires. Dans les classes sociales les plus aisées, la vogue du prénom long, voire du prénom composé, reste forte. Parmi les prénoms relativement longs, on remarque aujourd'hui la grande fréquence de Théophile, François, Constance, Clémence ou Emmanuelle. Les prénoms composés les plus à la mode sont Jean-Baptiste et Lou-Anne, suivis de Marie-Amélie, Anne-Sophie, Marie-Lou, Pierre-Louis, Marc-Antoine.

Un élément déterminant dans le choix d'un prénom est sa sonorité. C'est ce qui explique la vogue simultanée des prénoms ayant des fina-

les analogues : Clémence et Maxence, Marthe et Berthe, Maud et Aude, Marine et Justine, Aurélie et Emilie, etc. Chez les filles, après la vogue des terminaisons en *-ette* (Paulette, Odette, Yvette, Colette, Henriette, Ginette, Arlette, Jeannette, Pierrette), qui fleurirent dans les années 1920 et 1930, puis des terminaisons en *-iane* (Christiane, Josiane, Eliane, Viviane, Liliane), caractéristiques des années 1940, les terminaisons en *-ie* (Julie, Aurélie, Élodie, Mélanie, Stéphanie, Virginie) ont à date récente progressivement cédé le pas aux terminaisons en *-ine* (Pauline, Delphine, Marine, Justine, Philippine, Clémentine) ou en *-ène* (Laurène, Charlène, Solène), puis aux terminaisons en *-a* (Léa, Maéva, Célia, Victoria, Sandra, Sabrina, Jessica).





COMMENT CHOISIR UN PRÉNOM

Il est en général bien difficile de faire un choix entre les centaines et les centaines de prénoms qui existent. Certains parents ont, dès le départ, une idée précise. Il leur suffit alors de s'informer sur le prénom qui leur plaît, et de voir, par exemple, si sa signification leur convient. Ils ne représentent toutefois qu'une petite minorité. Chez le plus grand nombre, la perplexité est la règle. Le plus simple est alors de constituer une liste et de procéder ensuite par élimination – par exemple en excluant les prénoms de telle ou telle origine, ou les prénoms de tel ou tel nombre de syllabes, ou les prénoms trop utilisés aujourd'hui (ou, au contraire, insuffisamment utilisés), etc.

Les chercheurs qui ont étudié le rythme des innovations « prénominales » et se sont penchés sur les facteurs déterminants du choix des prénoms sont en général parvenus à des conclusions assez nuancées. Parmi ces facteurs déterminants, les modes jouent un rôle important. Aujourd'hui, par exemple, on constate une certaine vogue des prénoms anglo-saxons, des prénoms médiévaux, des prénoms romains, des prénoms régionaux, etc. Mais la façon dont se forme une mode n'est pas toujours facile à cerner. Elle peut être suscitée par la popularité d'un personnage célèbre, d'un héros de roman, d'un chanteur, d'une vedette de cinéma ou de télévision…

Dans le passé, les modes ont été largement dépendantes de la politique et de l'histoire, mais aussi du culte des « saints patrons », et même de la littérature de colportage. Tantôt on a systématiquement recherché des prénoms « nouveaux », afin d'accompagner un événement jugé décisif (cf. les « prénoms révolutionnaires »). Tantôt, sous l'influence du nationalisme, on s'est imposé de rejeter les prénoms d'origine étrangère et de faire acte de foi patriotique en choisissant des prénoms « autochtones ». Ailleurs, c'est l'influence d'un souverain, d'un chef d'Etat, d'un homme politique, d'un chef militaire, qui a pu se révéler déterminante. Les prénoms en usage dans les grandes dynasties et dans les cours impériales ou royales ont à cet égard joué un rôle important au cours de l'histoire : Victoria, Marie-Louise, Rodolphe, Louis, Eugène, Marie-Antoinette, etc.

L'usage des prénoms est par ailleurs soumis à une certaine usure. Au bout d'un certain temps, surtout à l'époque moderne, on voit baisser la vogue d'un prénom, non en raison de sa rareté ou de son extravagance, mais au contraire du fait de sa trop grande fréquence, qui entraîne sa banalisation (ce fut le cas de Jacques, Michel, Pierre, Charles, Nicole, Nathalie, etc.). Le prénom sort alors progressivement de l'usage… pour y revenir lorsque, passé dans le souvenir, il se retrouvera porté par un parfum de nostalgie. Le souci de non-conformisme ou d'originalité joue ici puissamment. Le fait n'est d'ailleurs pas nouveau, puisque La Bruyère s'écriait : « C'est déjà trop d'avoir avec le peuple une même religion et un même Dieu ! Quel moyen de s'appeler Pierre, Jean, Jacques comme le marchand ou le charbonnier ! » (*Caractères*, IX).

À l'heure actuelle, on peut dire qu'un ancien prénom revient en général à la mode lorsque la génération qui le portait a disparu. C'est seulement alors que l'« image » du prénom cesse de s'identifier à l'oncle Sébastien, que l'on trouvait si assommant, ou à la tante Charlotte, que l'on détestait cordialement ! Après une période de « purgatoire », les prénoms jugés démodés reviennent dans l'usage quand ils apparaissent à nouveau comme « originaux » ou qu'au contraire, ils cristal-

lisent des nostalgies du « bon vieux temps ». C'est ainsi que de nombreux prénoms courants au XIXe siècle, qui s'étaient peu à peu perdus, reviennent aujourd'hui en force, à commencer par Gustave, mais aussi Armand, Victorine, Prudence, Constance, Henriette, Félicie, Jules, Emile, Valentin, Angélique, Pauline, Victor, Alphonse, Eugène, Augustin, Joséphine, Philomène, Adélaïde, Zoé, Louise, Grégoire, etc. Les prénoms féminins des années 1930 et 1940, comme Jeanine, Paulette, Marcelle, Gilbert, Mauricette et Ginette, sont aujourd'hui des prénoms féminins qui nous paraissent vieillis, mais ils reviendront sans doute un jour. Et ce sont les prénoms que nous jugeons aujourd'hui les plus « nouveaux » qui apparaîtront démodés d'ici trente ou quarante ans.

On note aussi que la vogue d'un prénom tend désormais à s'inscrire dans des cycles de plus en plus courts. La vitesse du parcours est assez variable : certains prénoms « ascensionnent » plus vite que d'autres, et disparaissent de l'usage plus ou moins rapidement. Le succès de Thierry, Gérard ou Chantal, après la Deuxième Guerre mondiale, a été de courte durée. Des prénoms très en vogue au début des années 1970, comme Sandrine, Valérie, Laurent, Christophe, Cédric, Wanda, Sabrina, Étienne ou Éric, ont vite cédé la place à d'autres prénoms vedettes. Nathalie, qui fut le prénom le plus attribué entre 1965 et 1972, est aujourd'hui presque tombé en désuétude. Il en est allé de même d'Odile, son contemporain.

Jusque dans les années 1980, ce sont en général les cadres supérieurs et les professions intellectuelles qui lançaient les modes « prénominales ». Il en allait déjà de même dans l'Ancien Régime, où les élites (l'aristocratie d'abord, la bourgeoisie ensuite) donnaient fréquemment l'exemple en matière de nouveautés. Le nouveau prénom ainsi mis dans l'usage était ensuite repris par les artisans et les commerçants, puis par les employés et les ouvriers, et enfin par les agriculteurs. Dans la période qui fait suite à la Libération, l'ensemble du mouvement prenait de cinq à dix ans (alors qu'au XVIIIe siècle, il fallait en moyenne vingt-cinq à trente ans pour qu'un prénom passe de la ville à la campagne). Sitôt qu'un prénom s'était diffusé dans toute la population, les catégories sociales les plus aisées tendaient à l'abandonner au prétexte qu'il était devenu « trop commun ». Après quoi, ces mêmes catégories lançaient de nouveaux prénoms. Mais aujourd'hui, comme on l'a vu plus haut, ce schéma ne fonctionne plus de la même façon : chaque milieu social tend à choisir ses prénoms selon des critères qui lui sont propres.

Le cinéma et la télévision ont eu très tôt une influence indéniable sur le choix des prénoms, de même que les faits et gestes des personnalités et des vedettes, habitués de la rubrique « people » des magazines. Les Martine et les Sylvie, par exemple, ont dû une partie de leur succès à Martine Carol et Sylvie Vartan (mais Brigitte commençait à sortir de l'usage au moment où la carrière de Brigitte Bardot était à son apogée) ; les Sébastien et les Thierry, une partie du leur aux premières séries télévisées. A partir des années 1975-80, la diffusion par les chaînes de télévision françaises d'un nombre croissant de feuilletons américains n'a pas non plus été étrangère, comme on l'a déjà dit, à l'entrée dans l'usage d'un certain nombre de prénoms d'origine anglo-saxonne, en particulier en milieu populaire. Le feuilleton *Dynasty* a joué au bénéfice de Linda, *Dallas* a aidé à la diffusion de Pamela et de Sue Ellen, et les deux prénoms anglo-saxons le plus fréquemment attribués en France dans les années 1980, Jonathan et Jennifer, étaient aussi ceux des deux principaux héros d'un feuilleton américain, *Pour l'amour du risque,* diffusé en France à partir de 1981. A date plus récente, la diffusion de *Manon des sources* a sans doute joué un rôle dans le retour en vogue de

Manon. Le prénom italien Enzo, très à la mode aujourd'hui, doit une partie de sa fortune au succès du film *Le grand bleu*. Les émissions de « télé-réalité » jouent aussi un rôle : le « Loft » a probablement donné naissance à quelques Loana. Quant à la Coupe du monde de football disputée à Paris en 1998, elle n'a pas manqué de susciter quelques Zidane ! Mais cette explication a aussi ses limites. Lorsque Gilbert Bécaud chante « Nathalie » en 1964, ce prénom bénéficie déjà d'un énorme succès. La percée de Kevin, qui a connu un formidable succès dans les années 1990, est bien antérieure à la renommée de Kevin Costner – et s'explique d'autant moins que Kevin est un prénom qui n'est plus guère porté aujourd'hui dans les pays anglo-saxons. Quant à celle de Michael, elle a précédé largement la vogue de Michael Jackson. La vogue de Vanessa, enfin, semble avoir été ralentie par le trop grand succès de Vanessa Paradis.

Dans le passé, certains romans ont également contribué à la vogue des prénoms. Au XIXe siècle, ce fut le cas du *Werther* de Goethe, en Allemagne et, en France, du *René* de Chateaubriand[1]. Michel Pastoureau, spécialiste de l'héraldique, a même cité un exemple beaucoup plus ancien : « Les philologues, écrit-il, se sont penchés depuis longtemps sur les vogues de Roland et d'Olivier, noms de baptême répandus par la *Chanson de Roland* et par les légendes et les traditions qui s'y rattachent. Ils ont observé que l'attribution de ces deux noms à des jumeaux était en certaines régions antérieure à la date supposée (fin du IXe siècle) de la plus ancienne version connue de la *Chanson*, et pouvait même remonter jusqu'aux environs de l'an mil. L'anthroponymie a apporté ici une aide précieuse à l'histoire littéraire. » [2]

Une autre étude, portant sur la diffusion des noms de personnes figurant dans les romans de la Table Ronde, composés par Chrétien de Troyes et ses continuateurs à partir de la seconde moitié du XIIe siècle, est tout aussi révélatrice. Elle montre que, dès le milieu du XIIIe siècle, on voit se répandre des noms masculins comme Tristan, Gauvain, Arthur, Lancelot et Perceval. Ces noms apparaissent d'abord comme surnoms (« Jean dit Perceval », « Petrus dictus Lancelot »), puis s'imposent rapidement comme noms de baptême, y compris dans les milieux populaires. On les rencontre surtout en Normandie, en Flandre, en Artois, en Picardie, plus rarement en Bretagne. Cette mode des prénoms « arthuriens » se maintiendra en France jusqu'au XVIIIe siècle, et s'installera en Angleterre de façon plus durable encore. Elle renaît même aujourd'hui dans notre pays.

Bien entendu, la mode n'explique pas tout. Dans le choix des prénoms, les parents tiennent compte aussi (c'est même souvent un facteur déterminant) des réminiscences personnelles, de la « coloration » qu'ils attribuent mentalement à tel ou tel prénom en raison de sa sonorité, mais aussi du souvenir laissé par les connaissances ou les parents qui l'ont porté, de la sympathie ou de l'antipathie qu'ils avaient pour eux, etc. Ces facteurs arbitraires, intuitifs ou subjectifs, s'ajoutent aux autres. Le choix d'un prénom est en effet toujours déterminé par des facteurs qui s'étendent très au-delà des parents et de la famille. Le choix relève en fin de compte d'un climat général, d'une attitude collective. Inversement, le choix d'un prénom, que les parents croient le plus souvent personnel, contribue à dessiner une tendance générale.

Ce qu'il importe en tout cas de bien réaliser, c'est que la totale liberté dans le choix

1. Cf. L. Allen et al., « The Relation of the First Name Preference to Their Frequency in the Culture », in *Journal of Social Psychology*, XIV, 1941, pp. 279-293.
2. *Couleurs, images, symboles. Etudes d'histoire et d'anthropologie*, Le Léopard d'or, Paris 1989, p. 111.

du prénom est un fait nouveau, qui résulte de l'évolution des mœurs et des mentalités plus encore que de celle de la loi. Ce n'est en effet guère qu'à partir du XIX[e] siècle que s'opère le passage du prénom *transmis* au prénom *choisi,* et que l'usage commence à s'émanciper, sur une large échelle, des traditions familiales et des règles coutumières qui s'imposaient auparavant. Cette évolution va de pair avec la désagrégation progressive des structures communautaires traditionnelles et avec la montée de l'individualisme, qui généralise le mariage d'amour et la coupure entre les générations.

A l'origine, on le sait, la source essentielle pour le choix du prénom était la parenté. La transmission du prénom de génération en génération illustrait alors le cycle vital et l'éternel retour des ancêtres au sein de leur descendance. L'idée qui prévalait était que la vie est affaire essentiellement de transmission, et que la lignée compte plus que l'individu qui y prend place, ce dernier devant avant tout transmettre et enrichir l'héritage qu'il a lui-même reçu selon des règles bien arrêtées. En attribuant un prénom à l'enfant, on délivrait un message d'ordre à la fois social, familial et culturel. Le prénom jouait ainsi pleinement son rôle de marqueur symbolique. Cette volonté de marquer la filiation et de souligner l'importance du lien existant entre l'individu et sa lignée est à l'origine de traditions « prénominales » très répandues. L'une des plus courantes consiste à attribuer au fils aîné le nom de son père, ou encore, en sautant symboliquement une génération, celui de son grand-père. Une autre coutume, que l'on retrouve en Alsace et dans le pays de Caux, et qui est liée à la reconnaissance du droit d'aînesse, voulait naguère que l'on attribuât le prénom du grand-père paternel au premier enfant mâle né après l'aîné. Souvent, on donnait aussi le prénom d'un enfant mort en bas âge à un frère ou une sœur né après lui et, si les circonstances le permettaient, on faisait appel au même parrain. Par là, on effaçait symboliquement la mort de l'enfant disparu ; le prénom se maintenait, et la lignée avec lui. Cet usage, que l'on observe aussi à Florence entre le XIV[e] et le XVI[e] siècle, permettait d'assurer « l'incessante circulation à l'intérieur de la famille d'un capital de prénoms que les morts passaient aux vivants » (Christine Klapisch-Zuber).

Ailleurs, le prénom exprimait un lien avec une terre ou un lieu. En Alsace, la transmission du prénom paternel à l'aîné allait de pair avec celle de la partie inaliénable du patrimoine, le *Hof* ou domaine héréditaire, lequel, au fil des âges, restait ainsi la propriété d'un homme portant toujours le même prénom et le même nom de famille. Quand la transmission était assurée en ligne directe depuis plusieurs générations, ce prénom devenait du même coup le *Hofname*, c'est-à-dire le nom porté par le domaine ou la maison.

Chez les Grecs, la vieille habitude consistant à donner au fils aîné le prénom de son grand-père maternel s'est maintenue jusqu'à nos jours. En Allemagne, aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, il était encore courant que le premier fils reçoive le prénom de son grand-père paternel, le deuxième se voyant attribuer le prénom de son grand-père maternel, le troisième celui de son père, après quoi, le choix était libre ! Pour les filles, on recourait de façon analogue aux prénoms des deux grands-mères et de la mère. Lorsque la mode des prénoms doubles commença à se répandre, on donna parfois aux fils aînés, d'un seul coup, les prénoms des deux grands-pères ; aux filles aînées, les prénoms des deux grands-mères, surtout dans les zones rurales, comme la Frise ou l'Oldenbourg. Ailleurs, notamment dans le Hanovre, le premier-né portait le prénom de son père, suivi des prénoms de ses parrains, la première fille recevant, elle, le prénom de sa mère et ceux de ses marraines. Ailleurs encore, comme dans la Rhön (en Allemagne), tous les fils portaient le prénom du père, et on ne les distinguait que par des surnoms se rapportant en général à leur ordre de naissance…

Un autre vieil usage, typiquement germanique, consistait dans le principe de variation dont nous avons déjà parlé : on plaçait dans le nom de l'enfant l'un des deux éléments du nom de l'un de ses parents. Au IXe siècle, le polyptyque de Saint-Germain-des-Prés, dit d'Irminon, fournit de nombreux exemples de cette pratique chez les Francs : Winegardis est la mère de Winegildis et de Winegis ; Aclehardus, le père d'Aclehildis. Dans le polyptique de Wadalde, il est indiqué, de même, que Walde-bertus (Waldebert) a pour enfants Rodo-bertus, Balde-bertus et Walde-berga. Le procédé, qui a évidemment favorisé la naissance de nouveaux noms, se retrouve de l'autre côté du Rhin. Dans le *Chant de Hildebrand,* les trois principaux protagonistes de la lignée se dénomment Heribrand, Hildebrand et Hadubrand. Un procédé voisin, fondé sur l'allitération, consistait à choisir pour les enfants d'une même famille des noms comportant la même consonne, la même voyelle ou la même initiale. Les chefs de la tribu des Chérusques se nommaient Segier, Segithant, Segestes et Segimund. Thusnelda a pour fils Thumelius. Raginhar et Amalgard auront des enfants dénommés Raginhild, Clothar, Amaifred, Angilgard, Ragingard. Les rois burgondes portent les noms de Godomarus, Gislharius, Gundaharius, Gundevechus, Gundobadus, Godegisilus, Gislabadus. Dans la *Chanson des Nibelungen*, on trouve les trois frères Gunther, Gernot et Giselher, etc. Aujourd'hui encore, certains parents choisissent de donner à leurs enfants des prénoms commençant par la même lettre : Arthur, Amélie, Antonine, Alexandre, etc.

On trouve aussi, en particulier dans le nord de l'Europe, la tradition du prénom caractéristique de la famille : ainsi, dans l'ancienne Islande, Saemundr chez les Oddaverjar, Gizurr chez les Haukadalr, Thordgr et Magnús chez les Raykhytingar, Egil chez les Myramenn, Snorri chez les Snorrungar, Ormr chez les Svinfellingar. (À l'époque moderne, on peut citer l'exemple de Winston, dans la famille Churchill). Ces prénoms familiaux étaient généralement donnés en référence à un ancêtre, auquel on rendait hommage et dont on perpétuait le souvenir.

L'enfant étant ainsi placé sous le patronage d'un parent, d'un grand-parent ou d'un ancêtre, un lien privilégié, lui aussi symbolique, s'instaurait avec celui dont il portait le nom. « Perpétués de génération en génération, à l'intérieur des mêmes lignées, précise Françoise Zonnabend, spécialiste de l'anthropologie de la parenté, un ou deux prénoms constituent, pour certaines familles, des emblèmes d'appartenance, des blasons de reconnaissance. Porter tel ou tel prénom, c'est être d'emblée inséré au sein de la communauté familiale : la dénomination constitue d'abord un rite d'agrégation. Mais le porteur de ce prénom n'est en fait qu'un relais dans la chaîne des homonymes, et s'il acquiert une place au sein d'un groupe familial, il est, dans le même temps, investi de l'ombre de tous ses parents, morts ou vivants, porteurs de ce même prénom [...] Ainsi, donner à un nouveau-né le nom d'un parent, ce n'est pas seulement accomplir un acte de piété filiale, mais bien le prédestiner à perpétuer cet ancêtre et, à travers celui-ci, une lignée, une communauté familiale. » [3]

Une autre idée, très commune dans les temps anciens, est que le choix du prénom doit en quelque façon influencer le caractère de l'enfant. Cette théorie n'a pas manqué de séduire les astrologues et les amateurs d'horoscopes ! Pour notre part, nous n'entrerons pas dans de telles considérations, qui ne sont en général que le fruit d'une imagination débridée. Mais il est certain qu'une affinité spontanée a parfois pu s'établir entre des personnes portant le même prénom, et que leur

3. « Le nom propre », in *La Nef*, XXXVIII, 1981, 4.

entourage a souvent aimé tracer des parallèles entre leurs caractères, leurs qualités et leurs défauts. Dans le passé, cette homonymie par le prénom a fréquemment créé entre les porteurs une solidarité particulière, fondée sur l'idée d'une prédisposition à une destinée commune, notamment à la campagne ou parmi les conscrits.

En Islande, on trouvait autrefois une croyance dite *hamingja*, selon laquelle le nouveau-né était appelé à bénéficier du caractère, des qualités et de la chance dont avait bénéficié l'ancêtre dont il portait le nom. Un vieux texte islandais déclare par exemple : « Les sages [lui] ont dit qu'il ne fallait pas appeler ses fils du nom des gens qui ont été rapidement rappelés de ce monde. » Ailleurs, on peut lire qu'un nommé Thorvaldr a fait appeler son fils Gizurr, « car il n'y a guère eu de bons à rien dans la famille de Haukadalr qui se soient appelés ainsi… »

De même, dans l'Inde védique, la tradition veut que le nom d'un brahmane soit de bon augure ; que celui d'un *kshatriya* (guerrier) exprime le pouvoir, la force, la protection ; celui d'un *vaishya* (paysan), la richesse ou la prospérité ; celui d'un *sudrá* (hors caste), sa condition essentiellement servile. Cette croyance, tout comme l'expression romaine *Nomen, omen* (« Un nom, un présage ») que nous avons déjà citée, implique un lien d'existence analogique entre le nom et l'être qu'il désigne. Elle a suscité, jusqu'à une période récente, toute une série de coutumes et d'interdits : donner le nom d'un enfant mort à un nouveau-né de la même fratrie pour effacer cette mort (ou, au contraire, ne pas donner ce nom pour éviter que la mort ne revienne), changer de nom pour changer d'état, taire le nom que l'on veut donner à un enfant jusqu'à sa naissance afin de ne pas attirer le mauvais sort, etc. Ne lit-on pas déjà dans la Bible : « Je t'ai appelé par ton nom, tu m'appartiens » (Jes. 43,1) ?

Il ne fait donc aucun doute qu'on attachait autrefois la plus grande importance au sens des prénoms, et que le fait qu'un prénom ait été ou non déjà porté dans la famille jouait aussi un rôle important. Ces deux préoccupations fondamentales ont largement disparu au sein d'une société moderne qui privilégie jusqu'à l'abus l'attrait de la nouveauté et de l'« originalité » à tout prix. De nos jours, l'étymologie d'un prénom n'est trop souvent plus l'objet que d'une curiosité anecdotique. « En perdant de vue l'étymologie et l'enracinement d'un prénom, notait très justement Philippe Besnard en 1998, on fait disparaître une partie du patrimoine linguistique ». À l'époque où la signification étymologique de chaque prénom était encore clairement ou assez clairement perçue, le choix du prénom reflétait au contraire un vœu : on souhaitait à l'enfant d'incarner les qualités ou les valeurs mises à l'honneur dans son prénom, ou bien l'on espérait qu'il se conformerait à l'image correspondant à son nom. Au VIIIe ou au IXe siècle, appeler une fille Mathilde, c'était en quelque sorte lui souhaiter d'être une « combattante » pendant toute sa vie. Bernard devait se montrer « fort comme un ours »; Sigrid devait être « la cavalière de la victoire » ; Hermine, « la femme d'un guerrier » ; Didier, « le chef de son peuple » ; Guillaume, un protecteur « par la volonté et par le casque » ; Henri, un homme « riche en biens » ; Robert, un homme « brillant par la gloire », etc.



Par la suite, l'Église a d'une certaine façon repris cette coutume à son profit, en plaçant les enfants sous le patronage (au sens de la protection, mais aussi de l'exemplarité) d'un évêque ou d'un saint. Les prescriptions imposant de donner à l'enfant le nom d'un saint ont d'ailleurs souvent été suivies à la lettre, et il est plus d'une fois arrivé, au XIXe siècle, que l'on donne tout simplement comme prénom le nom figurant dans le calendrier au jour de la naissance. Cette pratique fut même longtemps la règle concernant les enfants trouvés.

Elle avait l'avantage de faire coïncider la fête et l'anniversaire ! Mais elle aboutissait aussi parfois à des résultats cocasses, comme dans le cas de cet enfant né à la Guadeloupe, qui fut prénommé Fet-Nat, parce qu'il avait vu le jour un 14 juillet, jour de la Fête nationale, « Fêt. Nat. » en abrégé, dans le calendrier de la Poste ! (On pourrait aussi citer l'exemple du prénom de l'ancien dictateur de Centrafrique Jean-Bedel Bokassa, né d'une mauvaise interprétation de l'abréviation « Jean-Bdl », pour Jean-Baptise de la Salle !). L'habitude consistant à donner à l'enfant le prénom de son parrain ou de sa marraine semble également être apparue, dans la plupart des pays d'Europe, sous l'influence de l'Église. Elle subsiste marginalement dans certaines régions, comme la Bretagne ou la Normandie. C'est elle qui explique qu'en l'absence de parrain, des prénoms féminins, portés par la marraine, aient parfois pu être donnés à des hommes, tels le connétable Anne de Montmorency, mort en 1567 (qui avait reçu son prénom d'Anne de Bretagne), le général Catherine Joubert, de l'armée de Napoléon, qui trouva la mort à Novi en 1799, le général Anne Savary, commandant à Friedland en 1807, etc.

Nous n'avons pas énuméré ces différentes traditions par simple souci d'érudition. Il y a certainement, dans ces diverses pratiques, des idées à retenir. L'idée de relier un enfant à ses ancêtres par le moyen d'un prénom que l'un d'eux a porté, par exemple, ne manque pas de valeur symbolique. Certes, ce prénom peut apparaître parfois comme un peu désuet. Mais il est alors toujours possible de l'utiliser, non comme prénom usuel, mais comme un prénom secondaire, inscrit à l'état civil.

On admet aujourd'hui que le prénom usuel est le premier de la liste que l'on a choisi. Il n'en a pas toujours été ainsi : encore au début du XXe siècle, notamment dans certaines familles aristocratiques, le prénom usuel était le second, le premier pouvant aussi bien être, pour un homme, un prénom féminin. Dans bon nombre de familles, tous les fils aînés s'appelaient d'abord Marie, afin d'être placés sous le patronage de la Vierge.

Précisons à ce propos que l'ordre dans lequel les prénoms sont déclinés sur les papiers d'identité a en réalité peu d'importance, car la loi précise que « tout prénom inscrit dans l'acte de naissance peut être choisi comme prénom usuel » (Code civil, article 57, 2e alinéa), et que le nombre de prénoms qu'il est possible de donner à un enfant n'est pas fixé par la loi et reste donc à l'appréciation des parents. Les services de l'état civil incitent parfois les parents à donner au moins deux prénoms pour éviter une éventuelle homonymie. En pratique, il est exceptionnel qu'un enfant ait plus de quatre ou cinq prénoms, mais ce chiffre n'est pas rare non plus, surtout dans les milieux aisés. L'usage consistant à recourir à différents prénoms tend aujourd'hui un peu à disparaître, ce qu'on peut regretter. Il ouvre en effet par avance à l'enfant la possibilité, une fois parvenu à l'âge adulte, de choisir parmi ses prénoms celui qu'il voudra utiliser pour l'usage courant. Il offre en outre l'avantage de pouvoir octroyer un prénom auquel on tient, pour différentes raisons, mais qu'il pourrait être malaisé de porter dans la vie quotidienne : prénom d'un parent, prénom du parrain, prénom d'un personnage historique. Dans certaines régions, on pourrait aussi envisager l'attribution systématique, parmi les trois ou quatre prénoms retenus, d'un prénom régional : corse, breton, basque, flamand, etc.

Dans certaines régions, on se plaît aussi à ajouter un diminutif aux prénoms. Ces diminutifs tendent alors – comme en Angleterre ou en Allemagne – à devenir eux-mêmes de véritables prénoms. Plusieurs prénoms courants aujourd'hui sont d'ailleurs d'anciens diminutifs. C'est ainsi qu'en Alsace, au XIXe siècle, on trouvait pour les filles des prénoms comme Gretele (Grete), Karlinele (Caroline), Sälmel (Salomé), Bärwel (Barbara), Marickel (Marie),

Martel (Marthe), etc. Toutefois, sur les registres d'état civil ou de baptême, les noms figuraient généralement sans leur diminutif.

Voici, pour terminer, huit règles simples dont il est bon de tenir compte pour le choix d'un prénom. Lisez-les soigneusement : elles vous éviteront peut-être de prendre une décision que vous regretteriez par la suite !

1. D'abord, méfiez-vous des consonances un peu extravagantes ou franchement ridicules. En 1895, un psychiatre, le Dr Emile Laurent, déclarait déjà : « Quand un père ou une mère affublent sans motif raisonnable leurs enfants de ces noms ridicules que les malheureux traînent toute leur vie comme une queue de lapin qu'un farceur leur aurait pendue dans le dos, on peut affirmer que, bien souvent, ces gens-là ne jouissent pas de la plénitude de leurs facultés mentales » ! Évitez donc les prénoms fantaisistes, nés de l'humeur d'un moment. Un enfant n'est ni un chien ni un chat, on ne l'appelle pas Branco, Médor ou Pussycat ! Attention également aux prénoms qui peuvent se prêter à des déformations, des rapprochements désobligeants, des jeux de mots ou des moqueries. À l'école, les « petits camarades » sont sans pitié : un enfant muni d'un prénom plus ou moins farfelu risque de faire rire de lui des années durant. A défaut d'être « traumatisé », il regrettera sans doute longtemps la légèreté de ses géniteurs. Dans le domaine des prénoms, quand les parents s'amusent, ce sont les enfants qui trinquent !



2. Pensez à la bonne harmonie visuelle et verbale du nom et du prénom. En règle générale, les prénoms courts conviennent mieux aux noms de famille longs, et les prénoms longs aux noms de famille courts : Nathalie Tort sonne mieux que Anne Tort, Jean Delacampagne mieux qu'Élisabeth-Marie Delacampagne. Méfiez-vous, là aussi, des associations qui pourraient être tournées en dérision. Il est évidemment pénible de s'appeler Aude Vaisselle, Claire Delune, Jean Aymard, Anne Orac ou Alain Parfait ! La plaisanterie peut être aussi suscitée par un rapprochement entre l'initiale du prénom et le nom – P. Corre ou J. Gault –, ou par la simple association des deux initiales. Pour les prénoms composés, vérifiez leur compatibilité : il n'est pas facile de se prénommer Anna-Lise, même quand on est psychanalyste ! D'autres associations peuvent au contraire être souhaitées, comme dans les prénoms à calembour (Anne-Aymone, Giscard d'Estaing et sa fille Valérie-Anne). Soyez également attentif à l'euphonie (qualité du son) et au rythme du nom et du prénom. Évitez en particulier les prénoms dont la lettre ou la syllabe finale est identique à la lettre ou à la syllabe initiale du nom : Bertha Tavernier, Mathilde Dupont, Béryl Longuet, Hélène Enemonda. Vous éviterez ainsi bien des problèmes de prononciation.



3. D'une façon générale, proscrivez tout à la fois le conformisme (les prénoms à la mode) et la singularité à tout prix. N'oubliez pas que les modes passent très vite, tandis que les prénoms sont attribués pour la vie entière. Cela peut paraître drôle de donner à un enfant le prénom d'une vedette de cinéma ou d'un chanteur qu'on a vu à la télévision, mais il y a toutes les chances pour que ceux-ci aient été oubliés depuis longtemps lorsque l'enfant sera parvenu à l'âge adulte. Il peut être également désagréable pour un enfant de se retrouver dans une classe où le quart des élèves (dont les parents auront tous suivi la mode) portent le même prénom que lui. À l'inverse, méfiez-vous des idées saugrenues. L'originalité est une excellente chose. Encore ne faut-il pas en abuser… On pourrait remplir un livre entier avec tous les prénoms extravagants recensés en France au cours du XXe siècle, depuis les Oculiste, les Melon, les Envahi (souvenir de l'invasion prussienne), les Avé Marie Stella, les Que-veut-Dieu, les Été et les Automne (conformes à la loi du 11 germinal an XI), les Madeloune et les Quatorze Juillet, jusqu'aux Injurieux, Syphilide, Rusticule, Sunivergue et

autres Eusébiote. Evitez donc aussi les prénoms anglo-saxons qui déferlent à la télévision par le biais des « séries » américaines. Ils sortent vite de l'usage et, au bout de quelques années, paraissent même ridicules. N'oubliez pas que la mode, c'est ce qui se démode !

4. Même si vous avez l'intention d'employer un diminutif, évitez de faire de celui-ci un prénom officiel déclaré à l'état civil. Une fois parvenu à l'âge adulte, votre enfant appréciera peut-être de s'appeler Frédéric plutôt que Freddie, Marguerite plutôt que Maggie, etc.

5. Respectez la graphie normale du prénom et ne lui inventez pas d'orthographe fantaisiste. Évitez aussi, dans la mesure du possible, les prénoms trop difficiles à écrire ou pour lesquels il existe trop de variantes orthographiques, ainsi que les prénoms rares ou « exotiques » que personne ne sait ni transcrire ni prononcer. Faute de quoi, l'enfant passera sa vie à épeler son prénom ou à rectifier des erreurs de transcription. C'est, là encore, le cas de beaucoup de prénoms anglo-saxons.



6. Attention aux prénoms dont le sens, un peu trop apparent, peut faire l'objet de commentaires plus ou moins heureux après avoir été rapporté de façon ironique à la personnalité de l'intéressé. C'est le cas, notamment, de tous les prénoms exprimant des qualités morales ou manifestant le désir des parents : Belle, Aimé, Désiré, Modeste, Tacite, Honoré, Félicité, Rose, Parfait, Placide, Prudence, Innocent, etc

7. Bien que la loi en France ne s'y oppose pas, évitez de donner à une fille un prénom d'apparence masculine, ou à un garçon un prénom d'apparence féminine. Ce peut être une source de gêne pour l'enfant. Le cas échéant, proscrivez les prénoms qui ne distinguent pas le sexe, comme Dominique, Ange, Claude, Camille (et, à l'étranger, Leslie, Laurence, Lindsay, Toni, Andrea, Gabriele, Kay, Kersten, Sacha, Simone, Vanja, etc.).

8. A l'heure où fleurissent les communautés et renaissent les régionalismes, choisir un prénom peut aussi relever d'une démarche identitaire. Il n'y a là rien que de très louable. Cependant, sauf si vous avez pour cela d'excellentes raisons, tenez compte également de votre environnement géographique et culturel. Évitez, par exemple, de contribuer à la multiplication des Mireille et des Napoléon à Tourcoing, à celle des Harald et des Siegfried à Marseille. Ce n'est pas non plus tous les jours facile de s'appeler Mercédès Werenfried, Hermann Ferréol, Siegmund Ramirez ou Marius Dillmann !



ÉTAT CIVIL : LA LONGUE MARCHE VERS LA LIBERTÉ

Dans les années 1980, si l'on en croit *La Voix du Nord*, un heureux père de famille, turfiste assurément, se présenta à l'état civil, au guichet des déclarations des naissances, avec l'idée bien arrêtée d'appeler sa fille Une de Main, nom d'un cheval qui écumait alors les champs de course. Naturellement, ce prénom fut refusé. C'est qu'à l'époque, on ne pouvait pas choisir pour un enfant n'importe quel prénom. Aujourd'hui, la liberté est apparemment totale. Il n'est pas sûr, pour autant, que Une de Mai serait accepté par l'état civil !

Comme le savent la plupart des parents, le (ou les) prénom(s) de l'enfant peu(ven)t être choisi(s) et déclaré(s) à l'état civil soit par le père soit par la mère, voire, en leur absence, par toute autre personne. Dans certaines grandes villes, et notamment à Paris, la procédure est encore simplifiée : la mère, après l'accouchement, remplit à la clinique ou à l'hôpital un formulaire de déclaration de naissance ; cette pièce est ensuite transmise à l'état-civil par l'établissement hospitalier, qui la fait viser à la mairie la plus proche et qui fait également transcrire le nom de l'enfant sur le livret de famille. Lorsque l'établissement hospitalier ne se charge pas de la déclaration (ou dans le cas, par exemple, d'un accouchement à domicile), l'enfant doit être déclaré à la mairie du lieu de naissance, dans les trois jours suivant celle-ci. Si le dernier jour est un dimanche ou un jour férié, la déclaration peut être reportée au lendemain. Le déclarant doit se munir du livret de famille et d'un certificat délivré par la maternité ou par le médecin. Si l'enfant n'est pas déclaré dans les temps impartis, la justice se saisit du dossier (le jugement peut alors prendre un an, durée pendant laquelle l'enfant n'a pas d'existence légale).

Pendant longtemps, lorsque le choix des parents se portait sur un prénom peu courant (prénom régional, prénom étranger, nouveau prénom, etc.), il n'était pas rare que des difficultés surgissent. C'est ce dont ont témoigné, après la Deuxième Guerre mondiale, quelques affaires retentissantes, dont l'une des plus célèbres fut celle des enfants Le Goarnig.

Entre 1946 et 1963, les Le Goarnig, Bretons du Moëln-sur-Mer (Finistère), et fiers de l'être, se heurtèrent au refus persistant de l'état-civil d'enregistrer les prénoms de leurs douze enfants, – Gwen, Maïwenn, Adraboran, Gwendall, Brann, Garlonn, Katell, Dowezha, Sklerijenn, etc. –, pourtant prénoms celtiques parfaitement formés, mais qui avaient le malheur de ne pas figurer dans les registres de la République ! Les parents ayant tenu bon, les enfants furent réputés dépourvus d'extraits de naissance. Inconnus de la Sécurité sociale, ils ne purent passer ni leurs examens ni leur permis de conduire, tandis que leurs parents se voyaient refuser toute allocation les concernant. Ces derniers décidèrent alors, en représailles, de ne plus payer leurs impôts ! S'ensuivit une série de procès, qui ne durèrent pas moins de dix-neuf ans et se soldèrent par des ordres d'expropriation. Finalement, après intervention du Conseil de l'Europe et de la Cour internationale de La Haye, les enfants Le Goarnic se virent décerner une carte d'identité de citoyens européens de nationalité bretonne – la validité de ce document a été reconnue par plus de quarante ambassades étrangères – et leur situation fut régularisée. Mais ce n'est qu'en 1982 que l'état-civil se résolut enfin à enregistrer l'existence de ceux que l'on avait longtemps surnommés les « fantômes de Bretagne ». En 1994, Mireille Le Goarnig, âgée de soixante-huit ans, devait déclarer : « C'était un combat pour la Bretagne, bien sûr, mais aussi pour le droit fondamental



des parents de donner à leurs enfants le prénom qu'ils souhaitent ». Son vœu a finalement été exaucé, et ses petits-enfants portent aujourd'hui les prénoms de Klervi, Tifenn, Gurun, Gwenc'hlan, Aziliz et Bleunwenn.

A la fin des années 1980, la législation en matière de prénoms était contenue dans les articles 223 à 225 de l'*Instruction générale relative à l'état civil*. Ce texte, révisé en 1966, s'inspirait de la loi du 11 germinal an XI (1803), qui indiquait que seuls peuvaient être reçus comme prénoms « les noms en usage dans les différents calendriers et ceux des personnages les plus connus de l'histoire ancienne », et qu'il était « interdit d'en admettre d'autres ». Le texte précisait encore que les « différents calendriers » étaient « les calendriers de la langue française » et que, par « histoire ancienne », il fallait entendre un domaine limité à « la Bible et l'Antiquité gréco-romaine », étant admis, par ailleurs, que « la référence à des personnages historiques conduit à exclure en principe la mythologie de l'histoire ancienne ainsi entendue ». Ces dispositions étaient donc à première vue assez restrictives, puisqu'elles excluaient les personnages de la mythologie européenne, ainsi que les « personnages de l'histoire ancienne » qui n'étaient ni grecs, ni romains ni hébreux, alors même qu'elle autorisait des prénoms comme Malachie, Pulchérie, Ouen, Cloud, Cucufa, Poppon, Scolastique, Prisque, Pharaïlde, Polycarpe, sans oublier Caligula et Nabuchodonosor ! Néanmoins, dans son article 223b, la même loi prévoyait l'« admission éventuelle » des prénoms tirés de la mythologie gréco-romaine, des prénoms régionaux, des prénoms étrangers, des « anciens noms de famille », des prénoms composés sous réserve qu'ils ne comprennent pas plus de deux éléments, voire de quelques diminutifs, variations orthographiques et contractions de prénoms doubles, comme Marlène, Maïté, etc.

La loi stipulait aussi que, dans leur « application pratique », les consignes officielles devaient être comprises « avec bon sens, afin d'apporter à l'application de la loi un certain réalisme et un certain libéralisme, autrement dit de façon, d'une part, à ne pas méconnaître l'évolution des mœurs lorsque celle-ci a notoirement consacré certains usages, d'autre part, à respecter les particularismes locaux vivaces et même les traditions familiales dont il peut être justifié ». Cette dernière précision était importante, car elle permettait de faire admettre tout prénom dont on pouvait prouver, pièces à l'appui, qu'il avait été porté par un ancêtre ou un parent de l'enfant. Elle ajoutait enfin (article 223a) que les officiers d'état civil « ne devront pas perdre de vue que le choix des prénoms appartient aux parents et que, dans toute la mesure du possible, il convient de tenir compte des désirs qu'ils ont pu exprimer ».



Répondant à une question écrite du sénateur Louis Longequeue ayant trait au choix légal des prénoms non usuels (*Journal officiel* du 19 août 1982), le ministre de la Justice de l'époque, après avoir rappelé les dispositions générales de la loi, avait pour sa part confirmé que pouvaient être admis comme prénoms les « noms tirés de la mythologie », certains prénoms propres à des idiomes régionaux ou locaux, certains prénoms étrangers, quelques prénoms correspondant à des vocables aujourd'hui pourvus d'un sens précis (Olive, Violette) ou à d'anciens noms de famille, des prénoms composés, des diminutifs ou contractions de prénoms doubles. Demeuraient toutefois exclus les noms « qu'un usage insuffisamment répandu n'aurait pas manifestement consacrés comme prénoms en France ».

En définitive, la loi restait donc relativement floue, même si la jurisprudence avait peu à peu évolué dans un sens plus libéral, le souci de l'Administration visant à n'interdire « que la faculté de satisfaire une fantaisie pour

le moins inconvenable et souvent absurde ou ridicule ». L'article 223c de l'instruction relative à l'état civil, dans une disposition adoptée en août 1970, autorisait en outre une certaine liberté en ce qui concerne les graphies des prénoms. Enfin, les officiers d'état civil acceptaient parfois des prénoms inusités à condition qu'ils figurent en deuxième ou troisième position, libérant ainsi le prénom usuel.

Dans le même temps, des prénoms étrangers avaient par ailleurs commencé à se répandre en France au bénéfice des enfants d'immigrés nés sur le territoire français. C'est ainsi que le *Livre d'or pour une future maman* édité en juillet 1979 par les Caisses d'allocations familiales, tout en précisant que « devraient être systématiquement rejetés les vocables constituant une onomatopée ou un rappel de faits politiques », admettait déjà la plupart des prénoms musulmans, y compris Amirouche, « prénom illustré par un célèbre résistant algérien », et Boumedienne, « prénom arabe de la région de Tlemcen, illustré par un chef de l'État algérien ». Dans les années suivantes, pareille souplesse devait se généraliser et contribuer à une évolution générale de la loi. L'état civil allait en effet se trouver de plus en plus confronté à une demande massive visant à faire enregistrer des prénoms choisis par respect du conjoint ou fidélité à la culture d'origine. Tenus d'enregistrer des prénoms d'origine arabe, africaine ou asiatique qui ne figuraient sur aucun registre, les représentants de l'Administration pouvaient dès lors difficilement s'opposer à des prénoms « autochtones » peu courants.

Cependant, en s'en tenant à la lettre des textes alors en vigueur, il n'en demeurait pas moins plus difficile de faire admettre à l'état civil des prénoms comme Sven, Gwenaël, Harald, Wanda, Heidi ou Océane, que des prénoms infiniment plus extravagants, mais figurant dans les « différents calendriers » – et notamment dans le calendrier républicain –, tels que Abacum, Adauque, Bazalote, Conchinne, Macarie, Telchyle, Humilité, Carrides, Bauteur, Palatiate, Adéodat, Babolein, Eflède, Zéphirin ou Nabuchodonosor. S'il est vrai que la législation française ne reculait pas devant certaines innovations et qu'elle se bornait de plus en plus à récuser les prénoms ridicules, grotesques ou obscènes, en fin de compte, l'acceptation ou le refus d'un prénom litigieux continuait à dépendre du bon vouloir (ou de l'humeur) des officiers d'état civil. Ce que confirme l'examen rétrospectif de quelques décisions officielles.

C'est ainsi que le nom de Henriette fut refusé en 1907, à Paris, ce qui provoqua une certaine émotion dans la presse. La même année, Louis Quatorze fut refusé à Argenteuil. Délaissée fut refusé en 1911 à Nantua ; Sanita, en 1919 à Paris ; Aurore et Crépuscule, en 1921 à Saint-Étienne, de même que Nénuphar à Nancy. En revanche, avaient été admis depuis la fin du XIXe siècle : Anizy (Roullours, 1862), Bonnerose (1865), Luxima (Paris, 1867), Innocentine (1874), Hydie (1880), Rougette (1887), Depardieu (1888), Mahomet (1891), Syphilide (Dame-Marie, 1892), Ena (Chartres, 1907), Bénéfice (Saint-Chéron, 1920), ainsi que Gallia, Sorin, Flonica, Foch, Fénelon, Osithe, Aldonce, Aniel, Urcissin, Milchiade, Almédorine, Panière, Coloram, Fuscule, Saubade, Moscou, Appolise, Valchérien, Média, Delmira, Servol, Almyre, Procule, Algarade, Dorlik, Lorine, Phrausine, Clovistine, Olympiade, Thaïsse, Fideline, Lumance, Sophonie, Pharaon, Anthelmette, Lisaïde, Secondine, Archide, Lafrime, Victal, Floribane, Mélitine, Oculiste, Eloïska, Saulexine, Drausin, Gilmé, Alerne, Paulexine, Cadichon, Almire, Marmontel, Rénale, Darie, Glossende, Oerlette, Presca, Albanie, Valdorine, Félixine, Amélisse, Héron, Lucence, Telcide, Matil, Anelzire, Raisphe, Urthurie, sans oublier Boghoss (beau gosse), qui fut accepté à Saint-Ouen !

Plus récemment, au cours des années 1970, l'état civil de Lille avait refusé d'enregis-

trer Marie-Automne, Gentil, Phedric, Chat, Crislaine, Deavid et Marieve. Il avait en revanche admis Aigline, Aubane, Chrysoline, Orane, Diogène, Andéol et Vital. A la même époque, avaient également été acceptés : Léopaule (à Toulouse), Alexandrina (à Bezons), Walis (à Saint-Étienne), Dov (à Bayonne), Idana et Kordula (à Cognac), Cédalise, Clafoutie, Ben Hur, Macchabée, Gaudericq, Jarrod, Karoly, Magneric, Soames, Reveline et Sephora. Mais à Dijon, le père d'une petite fille née le 11 décembre 1970 s'était vu successivement refuser par l'état civil, puis par le procureur de la République, d'appeler l'enfant Vanessa. Il saisit le Tribunal de grande instance, qui finit par donner un avis favorable. Il fallut cependant seize mois pour que Vanessa fût inscrite sur les registres officiels. Cet exemple est d'autant plus frappant que ce prénom est devenu par la suite très courant. Le 8 juillet 1977, la cour d'appel de Paris avait autorisé des parents à prénommer leur fils Makhno, du nom d'un chef anarchiste ukrainien mort en 1935. Le prénom Mariecke, forme flamande extrêmement courante de Marie, accepté en 1967 à Pont-l'Abbé et en 1970 à Douai, avait été refusé à Quimper en février 1980. En 1984, Manhattan avait été refusé comme prénom féminin par un jugement de la Cour de cassation. La même année, le prénom Elvina fut encore refusé par l'état civil en Poitou-Charentes.

On notait enfin une timide évolution en faveur des prénoms régionaux. Les officiers d'état civil acceptaient en effet de plus en plus couramment des formes comme Yann (au lieu de Jean) ou Erwan (au lieu d'Yves) en Bretagne, Hans ou Johann (au lieu de Jean) ou Pieri (au lieu de Pierre) en Alsace, etc. Mais il y avait encore des exceptions. Dans les années 1980, le prénom Lydéric fut ainsi refusé à l'état civil de Lille, alors que le géant Lydéric n'est autre que le fondateur légendaire de la ville et que la rue Lydéric voisine avec l'Hôtel de ville ! De même, le prénom Wilhelm, forme très classique dérivée de Guillaume, ne fut accepté que très difficilement en juin 1984 à Lesquin, alors que la mairie de Dunkerque, qui avait autrefois refusé le prénom de Jan (illustré pourtant par un célèbre enfant du pays, Jan Bart), acceptait sans rechigner que des jumeaux fussent prénommés Starsky et Hutch !

Pour mettre un terme à cette relative incohérence, une première libéralisation intervint à la fin des années 1980. Une circulaire modifiant « l'instruction générale à l'état civil », datée du 10 juillet 1987 et publiée au *Journal officiel* le 15 septembre, décida que les prénoms étrangers seraient désormais admis à condition d'être « consacrés par l'usage » (restriction assez formelle, car on doute que les officiers d'état civil aient pu en savoir beaucoup sur la réalité de cet « usage » dans des pays lointains). Il était toutefois demandé aux parents de « fournir les références utiles à l'appui de leur choix », afin de prouver que le prénom et son orthographe étaient bien à l'étranger d'un « usage suffisamment répandu ». La circulaire faisait aussi référence aux « calendriers étrangers », ainsi qu'aux prénoms relevant d'une « tradition étrangère ». Etaient en outre admis désormais les prénoms régionaux « relevant d'une tradition française, nationale ou locale », les prénoms tirés de la mythologie, les diminutifs et certaines variations d'orthographe.

Ces dispositions restaient néanmoins assez floues, et les difficultés pratiques pour les appliquer risquaient de se traduire par de nouvelles décisions contradictoires. Un projet de loi de modification du Code civil, tendant à instaurer le libre choix en simplifiant les procédures utilisées et en étendant leur champ d'application, fut donc présenté en décembre 1991. C'est ce projet qui a finalement abouti à la loi du 8 janvier 1993, portant abrogation de celle du 11 germinal an XI, et qui a finalement donné aux citoyens français une liberté quasi totale en matière de choix des prénoms.

La loi du 8 janvier 1993 déclare explicitement prendre en compte « l'évolution de la société et de la famille et le changement des mentalités ». Elle indique que « les prénoms de l'enfant sont choisis par ses père et mère. Si ces derniers ne sont pas connus, l'officier d'état civil attribue à l'enfant plusieurs prénoms, dont le dernier lui sert de patronyme. Tout prénom inscrit dans l'acte de naissance peut être choisi comme prénom usuel ». L'article 57-2 autorise implicitement les références aux calendriers et à l'histoire, à des diminutifs, des lieux, des choses, des personnages de la littérature ou de feuilletons, à la seule réserve que ce choix ne porte pas atteinte à l'« intérêt de l'enfant ». Est également proscrite l'utilisation comme prénom du nom de famille d'un tiers (Chirac, Sarkozy, Jospin ou Mitterrand, mais aussi Halliday ou Gainsbourg !). Une circulaire du 3 mars 1993 précise que par « contraire à l'intérêt de l'enfant », il faut entendre les prénoms « de pure fantaisie » ou « ayant une apparence ou une consonance ridicule, péjorative ou grossière, ceux difficiles à porter en raison de leur complexité ou de la référence à un personnage déconsidéré dans l'histoire ». Entre 2003 et 2006, la mairie de Paris a ainsi refusé deux fois Ben Laden et une fois Hérisson !

L'officier d'état civil est désormais tenu d'inscrire sur l'acte de naissance les prénoms qui ont été choisis par les parents. Mais s'il estime un prénom contraire à l'intérêt de l'enfant, il peut après l'avoir enregistré en informer le procureur de la République, celui-ci pouvant à son tour saisir le juge aux affaires familiales, à qui revient la décision finale. Un prénom est donc définitivement refusé lorsque ces trois personnes (l'officier d'état civil, le procureur et le juge aux affaires familiales) se sont prononcés dans ce sens. Mais cette décision peut encore être contestée devant les tribunaux.

De fait, malgré la grande liberté laissée désormais aux parents, les contentieux restent nombreux : 2 600 affaires en 1996, contre 1 300 en 1986. Nombre de ces contentieux, mais pas tous, portent sur des prénoms extravagants. En janvier 1993, par exemple, un tribunal de La Rochelle a refusé que le triple prénom « Marie Marie Marie » soit attribué à une fille. En septembre 1993, Babar a été refusé comme prénom féminin. A la même époque, des parents se sont vu dénier le droit d'appeler leur fille Anna-Belle, au motif que le trait d'union était « fantaisiste ». Le tribunal de grande instance a finalement autorisé ce prénom, en faisant valoir qu'il était exempt de « consonance ridicule, péjorative ou grossière ». Ces dernières années, la justice a refusé Assedic, Exocet, Lambada et Périphérique, ou encore Babord et Tribord (pour des jumeaux nés à Rouen), mais a accepté Mégane, associé au nom de la voiture fabriquée chez Renault (Cour d'appel de Rennes, 4 mai 2000). En avril 1996, un couple de Parisiens a soumis à la Cour européenne des droits de l'homme un litige l'opposant à l'État français à propos du prénom de Fleur de Marie, qu'ils avaient choisi treize ans plus tôt pour leur fille. Ce prénom, porté par l'héroïne des *Mystères de Paris*, œuvre d'Eugène Sue, était refusé par les tribunaux depuis 1983. En novembre 1999, le prénom Zébulon, nom d'un personnage de l'émission des années 1960 « Le manège enchanté », qui avait été refusé par le juge aux affaires familiales, a été admis en appel à Besançon.

La loi du 8 janvier 1993 stipule encore que « toute personne qui justifie d'un intérêt légitime peut demander à changer de prénom ». Cette disposition est elle aussi très importante, car dans le passé, une fois un prénom officiellement déclaré et enregistré, il était extrêmement difficile d'en changer. La loi du 6 fructidor an II (23 mars 1794) faisait déjà obligation aux Français de conserver le même prénom durant toute leur vie. Cette obligation avait seulement été amendée après la Deuxième Guerre mondiale. Dans les années 1980, les

tribunaux n'étaient autorisés à modifier le (ou les) prénom(s) d'un enfant que dans trois cas : lors d'une naturalisation, en cas d'adoption, et lorsque le changement de prénom était réputé correspondre à l'« intérêt légitime de l'enfant ». Cette dernière notion restait assez difficile à cerner et laissait au juge du Tribunal de grande instance une grande liberté d'appréciation. La demande devait être déposée auprès du ministère de la Justice et soumise au Conseil d'État. L'assistance d'un avocat était presque toujours nécessaire. La procédure consistant à faire ajouter d'autres prénoms à celui ou à ceux qui avaient été donnés à la naissance était, elle aussi, fort compliquée.

Désormais, ce sont les juges aux affaires familiales qui évaluent l'« intérêt légitime » de la requête visant à obtenir un changement, une substitution, une adjonction ou une suppression de prénom. Le demandeur (ou son représentant légal) doit soumettre sa demande au juge des affaires familiales du lieu de son domicile ou du lieu où a été dressé l'acte de naissance, par l'intermédiaire d'un avocat et, dans le cas d'un enfant de plus de 13 ans, avec le consentement de celui-ci. Il est également nécessaire de recourir à la justice si l'on veut modifier l'orthographe de son prénom, par exemple pour le simplifier ou ne plus avoir constamment à l'épeler.

A l'heure actuelle, près de 2 500 personnes sollicitent chaque année un changement de prénom. Les motifs invoqués sont généralement d'ordre culturel ou confessionnel, et emportent assez facilement l'adhésion des juges. Les demandes ayant pour objet d'éviter l'extinction d'un nom illustré par un aïeul sont admises. Les transsexuels dont le changement de sexe a été officiellement reconnu, obtiennent eux aussi sans difficultés, en général, l'attribution d'un nouveau prénom, féminin ou masculin (Cour d'appel de Toulouse, 2000). Les motifs purement psychologiques (le désir de ne pas porter le prénom d'un frère ou d'une sœur décédé, par exemple) sont plus rarement pris en compte. Une Agnès n'a pu obtenir de s'appeler Soledad à seule fin d'asseoir sa notoriété dans le milieu de la danse espagnole !

Les tribunaux ont tendance à accepter facilement la francisation d'un prénom étranger, un tel changement étant censé favoriser l'intégration. Mais à l'inverse, la volonté de renouer avec ses origines est également prise en considération. D'ailleurs, selon la sociologue Nacira Guénif Souilamas, chercheur au CNRS, « on assiste de moins en moins à des demandes de francisation des prénoms au moment de la naturalisation, car les descendants des migrants ne pensent plus que l'assimilation passe par l'acculturation ou qu'il faille effacer toute référence à l'origine ». Depuis un arrêt de la Cour de cassation de 1990, le changement d'un prénom européen pour un prénom musulman, voire la suppression d'un prénom comme Marie-Christine sur les papiers d'une femme convertie au judaïsme (arrêt de la Cour de cassation, septembre 1996), est couramment accepté. En mars 1999, la Cour de cassation a même admis qu'un Mohammed, qui avait choisi de s'appeler Daniel lors de sa naturalisation en 1976, revienne à son prénom d'origine, droit qui lui avait été refusé en première instance, puis en appel à Aix-en-Provence. L'intéressé avait fait valoir que, lorsqu'il se rendait en vacances en Algérie, son nouveau prénom lui valait l'hostilité de la police. Ce jugement, confirmé en juin 2000 par la Cour d'appel de Grenoble, est appelé à faire jurisprudence. En mai 2000, la Cour d'appel de Versailles a également autorisé les parents marocains d'une petite Gihanne, née en France, à changer le prénom de leur fille, au motif que Gihanne était un prénom interdit au Maroc, ce qui empêchait l'enfant de se rendre librement dans ce pays.

Voyons maintenant ce qu'il en est à l'étranger. En Belgique, la loi est assez libérale, de même qu'en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas et dans les pays scandinaves : en octobre 1994, un Suédois

de vingt-deux ans a même obtenu, par décision de justice, l'autorisation de porter le prénom de Diable-Jésus-Christ ! En Allemagne, la législation, contenue dans la *Dienstanweisung für die Standesbeamten und ihre Aufsichtsbehörden* (articles 112, 172, 174, 193 et 253), est plus restrictive et s'accorde avant tout à l'usage : pour pouvoir être admis, un prénom doit déjà avoir été attribué dans le passé. Les noms de famille ne peuvent être utilisés comme prénoms – malgré l'habitude, qui reste assez courante en Frise orientale, de donner aux enfants, après leur prénom habituel, un second prénom (le *Zwischenname*) tiré du nom de famille d'un de leurs ancêtres. La loi interdit en outre l'attribution à un garçon d'un prénom féminin (à l'exception de Maria comme second prénom) ou à une fille d'un prénom masculin. En Suisse, l'ordonnance fédérale du 18 mai 1928 et la loi du 1er juin 1953 (article 69) interdisent les prénoms « préjudiciables aux intérêts de l'enfant » et stipulent que les enfants mort-nés ne portent pas de prénom. Elles précisent également que les prénoms susceptibles d'être portés indifféremment par les deux sexes ne peuvent être attribués comme prénoms usuels qu'en association avec un autre prénom clairement masculin ou féminin.



Hors d'Europe, certains pays, comme le Brésil, ont supprimé toute législation : à Rio de Janeiro, on peut aussi bien s'appeler Marcelo ou Pedro que Homère, Jésus, Mozart, Socrate, Chemin de fer ou Prostitution. Il en va de même aux États-Unis, où le répertoire de toutes les populations représentées dans le *melting-pot* national est encore augmenté des créations les plus saugrenues : Melda en l'honneur de (Go)lda Me(ir), Marnin en l'honneur de Mar(t)in Luther King, Alddon comme anagramme de Donald, Gia pour une fille dont les parents s'appellent G(erald) et I(d)a, etc. Dans les pays arabo-musulmans, la législation est au contraire des plus rigides. Début juillet 1996, le Parlement marocain a décidé que les enfants devraient désormais porter un « prénom marocain traditionnel » et renoncer à tout prénom étranger.

Rappelons, pour terminer, que la législation française concernant le nom de famille a elle aussi évolué. La loi du 25 décembre 1985 avait déjà autorisé toute personne à ajouter le nom de son second parent à son nom de famille, mais seulement à titre d'usage, c'est-à-dire sans avoir la possibilité de le transmettre à ses descendants. Plus récemment, il a été décidé que l'enfant pourrait porter, soit le nom de famille de son père, soit celui de sa mère, soit leurs deux noms accolés dans l'ordre choisi par eux. (Le prétexte invoqué pour cette loi, l'appauvrissement du fonds patronymique, a été contesté par certains démographes). La francisation des noms de personnes des naturalisés (loi du 27 octobre 1972) est instruite par le ministère des Affaires sociales. Elle doit se faire au plus tard dans les six mois suivant l'acquisition de la nationalité française.

d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs



AARON *(1er juillet)*

FA : **Aron, Haroun (dans les langues arabiques).**
O : Selon les uns, « arche d'alliance » ; selon les autres, « personne illuminée, exaltée ».

Aaron, frère de Moïse, est décrit dans la Bible comme le premier grand prêtre des Hébreux.

Prénom surtout répandu dans les pays anglo-saxons (le 3e vice-président des États-Unis s'appelait Aaron Burr). La forme arabe, Haroun (Hârûn), a été illustrée par le célèbre calife ʻabbâside Hârûn al-Rashîd (766-809), qui fit de Badgad l'une des villes les plus cultivées du monde méditerranéen, passe pour avoir entretenu d'étroites relations avec Charlemagne et se rendit populaire par ses victoires contre les Byzantins.

ABBEY v. Abigaïl

ABBIE v. Abigaïl

ABEL *(5 août)*

FA : **Abélard, Abelin, Abeau (forme ancienne), Nab.**
O : De l'hébreu *hebel*, « souffle, évanescence » (également « le fils »).

Dans la Bible, Abel, second fils d'Adam et Eve, fut tué par son frère Caïn. Les catholiques l'ont parfois considéré comme le premier martyr de l'Église. Utilisé en Europe dès les premiers siècles de notre ère, ce prénom connut une certaine vogue en France et en Angleterre, comme en témoignent encore aujourd'hui plusieurs noms de famille : Abel, Abeau, Abelin, Abelson, Nabbs, Ablet, etc.

En Allemagne, où il fut également fréquent, Abel fut assimilé au Moyen Âge à un diminutif d'Adalbert (Albert).



ABEAU v. Abel

ABÉLARD v. Abel

ABELIN v. Abel

ABERHARDT v. Evrard

ABERT v. Albert

ABERTE v. Albert

ABIE v. Abraham

ABIGAïL

FA : **Abbey, Abbie, Gail.**
O : De l'hébreu *abigayil* « joie de son père, source de joie. »

La Bible parle d'Abigaïl dans le premier livre de Samuel, et indique qu'elle fut la femme du roi David. Le nom se répandit en Angleterre et en Scandinavie au lendemain de la Réforme.

Dans une pièce intitulée *The Scornful Lady*, due à deux contemporains de Shakespeare,

Beaumont et Fletcher, Abigaïl est le nom de la confidente de l'héroïne principale. La forme populaire Gail est courante aujourd'hui en Angleterre.

ABONDA v. Abondance

ABONDANCE/ABONDANCE *(15 septembre, 26 décembre)*

FA : **Abondant, Abonde, Abonda, Abondanz, Abondanza.**

O : Du latin ***abundantia***, « abondance. »

On ne compte pas moins de trois martyrs romains canonisés sous le nom d'Abonde. Il s'agit probablement du même personnage. Il y eut aussi une sainte Abondance, vierge de Spolète, que l'Église honore le 26 décembre. La forme latine du nom est Abundius. Le mot « abondance » apparaît dans le vocabulaire français au XIIIe siècle.

ABONDANT v. Abondance

ABONDANZ v. Abondance

ABONDANZA v. Abondance

ABONDE v. Abondance

ABRAHAM *(20 décembre)*

FA : **Abram, Abie, Bram, Ibrahim (dans les langues arabiques).**

O : de l'hébreu *abraham*, « père de la multitude ».

Le patriarche Abraham fut, dans la Bible, le premier à quitter la ville d'Ur en Chaldée, pour s'installer dans le pays de Chanaan. On le présente en général comme l'ancêtre primordial du peuple juif. Dans la Genèse, il est appelé Abram jusqu'au verset 17,5, où Iahvé change son nom en Abraham. Sa descendance lui vint de son fils aîné Ismaïl, qu'il eut d'Agar, et de son fils cadet Isaac, que lui donna Sarah, jusque là réputée stérile.

Jésus, dans l'évangile selon saint Luc, utilise l'expression « le sein d'Abraham » pour désigner le royaume des cieux.

Jusqu'à la Réforme, ce prénom fut porté exclusivement par les Juifs. Il se répandit ensuite dans les pays protestants, en particulier aux États-Unis, où il fut porté par le président Abraham (Abe) Lincoln.

La forme abrégée Bram, moins courante, se rencontre surtout aux Pays-Bas (Bram Stoker, auteur de *Dracula*). Abraham reste couramment utilisé comme nom de famille. Le physicien français Henri Abraham (1868-1943) conçut le premier tube électronique fabriqué en France.

ABRAM v. Abraham

ACHILEÜS v. Achille

ACHILLE *(12 mai)*

FA : **Achillée, Achileüs.**

O : du grec *akhilleus*, « fils du serpent ». Étymologie incertaine : on a parfois aussi rapproché le nom d'Achille de celui de l'Acheloos, fleuve d'Epire, aujourd'hui dénommé Aspropotaos.

Achille, roi des Myrmidons, est l'un des principaux héros de l'*Iliade*. Homère le présente comme le héros le plus brave et le plus fort de tous les guerriers grecs. Ayant voulu venger son ami Patrode, il tua Hector, avant d'être lui-même tué par Pâris, frère d'Hector, qui le blessa mortellement au talon, seul point vulnérable de son corps. Son nom connut, à date ancienne, une grande faveur en Grèce. Il fut ensuite remis à la mode à l'époque de la Renaissance, puis au moment de la Révolution de 1789.

Dans toutes les langues d'Europe, ce nom entre en composition dans de nombreuses expressions : la « lance d'Achille », le « talon d'Achille », se « retirer sous sa tente » (comme Achille lorsqu'il renonça à combattre devant Troie, après avoir été offensé par Agamemnon), etc.

ACHILLÉE v. Achille

ACHIM v. Joachim

ACKE v. Axel



ADA v. Édith

ADALBERT v. Albert

ADAM

FA : **Adanet, Adnet, Adenot, Adnot, Adamo.**

O : de l'hébreu *adham*, « homme (formé avec) de la terre rouge ».

Dans la Bible, la Genèse présente Adam comme le premier homme ayant vécu sur la Terre. Jamais utilisé par les Juifs, ce prénom semble avoir été employé comme nom de baptême par les Irlandais vers le début du VIIe siècle, époque à laquelle un certain Adaman (petit Adam) dirigeait l'abbaye de Iona.

L'un des personnages de la pièce de Shakespeare, *Comme il vous plaira*, se nomme Adam. Le prénom se répandit ensuite dans toute l'Europe, notamment aux Pays-Bas (Ade), en Espagne (Adan), au Portugal (Adao) et en Italie (Adamo). La forme Adda est utilisée au Pays de Galles, de pair avec le diminutif Ad.

ADAMO v. Adam

ADANET v. Adam

ADDA v. Adam

ADE v. Adam

ADEAU v. Adèle

ADELA v. Adèle

ADELAÏDA v. Adelaïde

ADELAÏDE *(16 décembre)*

FA : **Adelaïda, Adoucha, Alida, Della, Heidi, Adelheid.**

O : du german. *adel*, « noble », et *heit*, « rang, lignée, race ».

Attesté sous d'innombrables formes anciennes (Adelheid, Adelheit, Adaleidis, Adalehidis, etc.), qui ont également abouti au prénom Alice, le nom d'Adelaïde connut au Moyen Âge une vogue considérable en Allemagne et aux Pays-Bas, aussi bien dans les familles royales et princières que dans le peuple. Une sainte impératrice, Adelaïde (morte en 999), fille du roi de Bourgogne Rodolphe II, qui fut l'épouse du roi d'Italie Lothaire II, puis de l'empereur Othon Ier, contribua à son succès. Le nom tomba ensuite en désuétude, avant d'être remis à la mode par le mouvement romantique (Adelheid, dans le *Götz von Berlichingen* de Goethe, 1773). Il pénétra au XIXe siècle en France et en Angleterre.

La ville d'Adélaïde, fondée en 1836, capitale de l'État d'Australie méridionale, doit son nom à la « bonne reine Adelaïde », épouse de Guillaume IV d'Angleterre. Le diminutif Heidi, rendu populaire par le récit du même nom destiné aux enfants (et même par des séries télévisées), a longtemps été fréquent outre-Rhin. On enregistre actuellement en France un net retour dans l'usage de ce prénom.

ADÈLE *(20 octobre , 24 décembre)*

FA : **Adélie, Adeline, Adeau, Adela, Adelita, Aline, Ethel.**

O : du german. *adel*, « noble ».

Adèle fut un nom très répandu dans le Nord de la France jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Il fut porté notamment par sainte Adèle, grand-mère de Grégoire d'Utrecht, fondatrice du monastère de Pfaltzel, près de Trêves. La forme Adeline (ou Edeline), très fréquente au Moyen Âge, surtout en Bourgogne, est à l'origine un diminutif d'Adèle. Cette forme a elle-même donné naissance au diminutif Aline, considéré parfois, à tort, comme le féminin d'Alain. Adèle, qui était le nom de l'une des filles de Guillaume le Conquérant, pénétra en Angleterre avec la conquête normande. La Terre Adélie, au pôle Sud, fut ainsi dénommée par l'explorateur Dumont d'Urville, en 1840, en hommage à sa femme, prénommée Adélie.

ADELFONS v. Alphonse

ADELHEID v. Adelaïde

ADELIE v. Adèle

ADELINE v. Adèle

ADELITA v. Adèle

ADELMAR v. Adhémar

ADELPHE v. Adolphe

ADELTRAUD v. Audrey

ADELTRUDE v. Audrey

ADENOT v. Adam

ADETTA v. Aliette

ADHÉMAR

FA : **Azémar, Adelmar**
O : du german. *adel*, « noble », et *mar*, « célèbre, brillant par sa renommée ».

Ce prénom d'origine germanique appartient à la grande famille des noms composés dérivés de la racine *adel*. En Allemagne, on trouve aussi la forme Elmar. Azémar (ou Azémara) se rencontre surtout dans le Midi.



ADMEO v. Edmond

ADNET v. Adam

ADONIAS v. Adonis

ADONIE v. Adonis

ADONILLE v. Adonis

ADNOT v. Adam

ADO v. Adonis

ADOLF v. Adolphe

ADOLPH v. Adolphe

ADOLPHE *(30 juin)*

FA : **Adelphe, Adolf ou Adolph, Adulf.**
O : du german. *athal*, « noble », et *wolf*, « loup ».

Ce très ancien nom germanique, tombé aujourd'hui en désuétude, a connu une grande vogue dans diverses familles royales d'Allemagne et de Suède. Les exploits du célèbre roi Gustave-Adolphe (1594-1632) ajoutèrent encore à sa popularité. En Allemagne, la forme Adolph (au lieu de Adolf) est due à l'influence du grec. Il y eut un saint Adolphe, né à Séville, de père musulman et de mère chrétienne, qui fut martyrisé à Cordoue au IXe siècle.

Adolphe Thiers, premier président de la IIIe république, fut le responsable de la répression sanglante de la Commune de Paris (1871). Adolf Hitler, fondateur du national-socialisme, parvint au pouvoir en Allemagne en 1933.

ADON v. Adonis

ADONIS *(16 décembre)*

FA : **Adon, Ado, Adonie, Adonille, Adonias.**
O : de l'hébreu *adon*, « seigneur », par l'intermédiaire du nom grec Adonis.

En hébreu, Adona est l'un des noms de Dieu (Iahvé). On retrouve la même racine dans des noms bibliques comme Adonias, Adoniqam, Adoniram, etc. Tammouz, divinité assyro-babylonienne de la végétation, était vénérée en Syrie sous le nom d'Adoni. Après s'être diffusé en Égypte et en Syrie, le culte de ce dieu parvint en Grèce, où il fut intégré à la mythologie locale. La mort d'Adonis, que l'on commémorait tous les ans en juin-juillet, a souvent inspiré les poètes.

À l'image de la végétation, le dieu descend l'hiver sous la terre, au royaume des morts, où il rejoint Perséphone, puis revient sur terre, au printemps, s'unir à l'amour et fructifier en lui. Symbole du cycle éternel des saisons et des générations, Adonis avait Aphrodite pour protectrice.

Saint Adon, archevêque de Vienne (Dauphiné) vers 860, publia la *Chronique universelle* et deux Martyrologes. Comme prénom, Adonis connut une certaine vogue au siècle dernier. Le nom de famille Adenis n'est pas une variante, mais une ellipse pour « (fils) à Denis. »



ADOUCHA v. Adelaïde

ADRIAN v. Adrien

ADRIANA v. Adrien

ADRIANE v. Adrien

ADRIANO v. Adrien

ADRIEN/ADRIENNE (*8 septembre*)

F.A. : **Adrian, Hadrien, Adriane, Adriana, Adriano, Adrion.**
O. : du latin *Adrianus*, nom d'un personnage originaire de la ville d'Adria, cité fondée par les Étrusques, située sur la mer qu'on appelle aujourd'hui Adriatique.

Le nom de cette ville provient lui-même du latin *ater*, « sombre, noir » (comme le charbon). L'empereur romain Hadrien (Publius Aelius Hadrianus) construisit en 122, dans le nord de l'Angleterre, de l'embouchure de la Tyne au golfe du Solway, une célèbre muraille qui porte son nom, destinée à contenir les assauts des Pictes. Il eut aussi à affronter les Juifs, qui se soulevèrent après la fondation d'une colonie militaire à Jérusalem, ville qui prit le nom d'Aelia Capitolana. Hadrien fit construire dans son domaine de Tibur la célèbre Villa Hadriana, dont on visite toujours aujourd'hui les ruines. Le mausolée impérial (*Moles Adriani*) qu'il fit élever à Rome est devenu par la suite le château Saint-Ange.

Le nom d'Adrien fut également porté par six papes (dont Adrien IV, qui couronna empereur Frédéric Barberousse en 1156) et trois martyrs. L'un de ces derniers, saint Adrien de Césarée, est considéré comme le patron des forgerons.

ADRION v. Adrien

ADULF v. Adolphe

AEGIDIA v. Gilles

AEGIDIUS v. Gilles

AEGILIUS v. Gilles

AELKE v. Elke

AELLA v. Ella

AELMAR v. Elmer

AELMER v. Elmer

AEMILIA v. Émile

AERNA v. Ernest

AFFONSO v. Alphonse

AFONSO v. Alphonse

AFRODISE v. Aphrodise

AFRODISIA v. Aphrodise

AFRODITO v. Aphrodise

AGAPE (*8 août, 20 septembre, 21 novembre*)

F. A. : **Agapet, Agapit.**
O. : du grec *agapètos*, « aimé ».

Plusieurs saints ont porté ce prénom, auquel les premiers chrétiens donnaient une valeur mystique (en se référant à Matthieu 3,17 : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur »), notamment un martyr de Césarée, en Palestine, un diacre romain de l'époque de Valérien et une vierge de Trêves. Il y eut aussi un pape, mort à Constantinople en 536 alors qu'il intercédait auprès de Justinien pour empêcher l'invasion de l'Italie par les Byzantins, que l'Église a canonisé sous le nom d'Agapet ou Agapit (Agapetus).

AGAPET v. Agape

AGAPIT v. Agape

AGATA v. Agathe

AGATHE (*5 février*)

F. A. : **Agathon, Agata, Aggie.**
O. : du grec **agatha**, « bonne (femme) ».

Ce prénom connut au Moyen Âge une certaine vogue en Europe, notamment sous les formes d'Agace et Agacia. La Sicilienne sainte Agathe aurait subi le martyre sous Decius, au IIIe siècle de notre ère. On conserve à Catane, en Sicile, un « voile miraculeux » de cette sainte, dont on assure qu'il constitue une très efficace protection contre les éruptions de l'Etna.

En France, en 1789, dix-sept citoyens dénommés Cocu furent autorisés à prendre le nom d'Agathon, qui jouissait alors d'une certaine faveur. C'est également sous le nom d'Agathon que Henri Massis et Alfred de Tarde publièrent en 1913 une enquête sur *Les jeunes gens d'aujourd'hui* qui fit à l'époque grand bruit. Plus récemment, en Angleterre, le nom d'Agathe a été immortalisé par la romancière Agatha Christie, créatrice du personnage d'Hercule Poirot.

AGATHON v. Agathe

AGGIE v. Agathe

AGNAN v. Aignan

AGNÈS *(21 janvier)*

F. A. : **Agnesa, Agnete, Agneta.**
O. : du grec *agnê*, « pure, chaste ».

Ce prénom à forte résonance chrétienne fut souvent rapproché, à tort, du latin *agnus*, « agneau [de Dieu] », ce qui explique sans doute que sainte Agnès ait été fréquemment représentée avec un agneau dans les bras. Très répandu en France au Moyen Âge, notamment dans les familles princières, le nom d'Agnès semble avoir connu jusqu'à nos jours un succès presque constant.

Agnès de Méran, fille de Berthold IV, fut reine de France à la fin du XII[e] siècle. Philippe-Auguste, qui l'avait épousé en troisièmes noces, après avoir répudié Isambour de Danemark, fut obligé par le pape Innocent III de s'en séparer et de reprendre sa deuxième femme. Agnès Sorel, surnommée la « Dame de Beauté », fut au XV[e] siècle la favorite de Charles VII. La pièce de Molière, *L'école des femmes* (1662), a fait d'Agnès le type de l'innocente ingénue (« Le petit chat est mort… »). Pour l'époque contemporaine, on citera le nom de la cinéaste Agnès Jaoui. Il existe en France trois localités dénommées Sainte-Agnès, et l'on en connaît également trois au Québec. La forme espagnole Inès est aujourd'hui très à la mode (v. notice).

AGNESA v. Agnès

AGNETA v. Agnès

AGNETE v. Agnès

AGOSTO v. Auguste

AGUISTIN v. Auguste

AIBEL v. Evrard

AICHARD v. Eckart

AIGLINE

F. A. : **Aiglonne.**
O. : du latin *aquila,* « aigle ».

Prénom peu répandu, attesté par intermittence. Le mot « aiglon » n'apparaissant en français qu'en 1546, la forme Aiglonne est probablement peu ancienne. Le succès populaire du drame d'Edmond Rostand, *L'Aiglon* (1900), émouvante évocation de la figure romantique du duc de Reichstadt, fils de Napoléon, ne s'est jamais démenti.

AIGLONNE v. Aigline

AIGNAN *(17 novembre)*

F. A. : **Agnan, Anian, Anianus, Aignane.**
O. : du latin *agnus*, « agneau ».

Saint Aignan ou Agnan (Anianus), évêque d'Orléans au V[e] siècle, exerça son ministère lors de l'invasion des Huns. En 451, lorsque la ville d'Orléans fut assiégée par Attila, c'est lui qui, en dépit d'un âge canonique (il était né à Vienne en 358), aurait galvanisé la résistance locale. La ville fut en fait délivrée par le général romain Aétius et par les Francs de Mérovée. Saint Aignan mourut deux ans plus tard. La ville de Mont-Saint-Aignan, en Seine-Maritime, fait aujourd'hui partie de la banlieue de Rouen.

AIGNANE v. Aignan

AILEAN v. Alain

AILEEN v. Éveline

AILMAR v. Elmer

AILMER v. Elmer

AIMABLE *(18 octobre)*

F. A. : **Amable.**
O. : du latin *amabilis*, « aimable ».

Originaire du Puy-de-Dôme, saint Aimable vécut au Ve siècle et fut chantre dans la ville de Clermont-Ferrand. Évangélisateur de Riom, il aurait, dit-on, débarrassé la région des serpents, c'est-à-dire, symboliquement, des païens (dans le légendaire chrétien, le serpent ou le dragon est une représentation courante du démon).

AIMÉ/AIMÉE *(20 février, 13 septembre)*

F. A. : **Amy, Amie, Amata.**
O. : du latin *amare*, « aimer ».

Nom à résonance affective, utilisé dès les débuts de l'ère chrétienne. Il fut porté par un saint archevêque de Sens, au VIIe siècle. Une sainte Amata, nièce de sainte Claire d'Assise, vécut dans la première moitié du XIIIe siècle. Parmi les personnes ayant porté ce prénom (utilisé aussi comme nom de famille), on peut citer la réformatrice religieuse américaine Aimée Semple Mc Pherson, l'actrice Anouk Aimée et Aimé Jacquet, entraîneur de l'équipe de France de football championne du monde en 1998. Aux Etats-Unis, Amy est aussi utilisé comme diminutif d'Emily.

AIMERIC *(4 novembre)*

F. A. : **Aymeric, Aimery, Emeric, Imre.**
O. : du german. *haim*, « maison, foyer », et *ric*, « riche, puissant ».

L'étymologie de ce nom est incertaine. Quelques auteurs en rattachent le premier élément à la racine *amal*, « fougueux, ardent », qui est plus évidente dans Amaury (prénom d'ailleurs souvent confondu avec Aimery). Le nom de baptême Aimericus était très courant au Moyen Âge. Introduit par les Normands en Angleterre, il y donna naissance aux formes Emericus, Emeric et Emery (féminin Emeria). Il se répandit également en Allemagne, surtout dans les familles patriciennes et parmi les chevaliers. En Hongrie, il est attesté sous la forme Imre (cf. Imre Nagy, Premier ministre hongrois, exécuté après le soulèvement anti-soviétique de Budapest en 1956).

AIMERY v. Aimeric

AIMON v. Aymon

AINESLIS v. Stanislas

AIR v. Éric

AKSEL v. Axel

ALABHAOIS v. Louis

ALAIN *(9 septembre)*

F. A. : *Alan, Allan, Allen, Ailean, Alano.*
O. : nom d'un peuple indo-européen originaire de Scythie, les Alani ou Alains, qui envahirent en 407 la Germanie et la Gaule, en compagnie des Vandales et des Suèves.

Ce nom ethnique est apparenté à celui des Aryas ou Aryens (*aryâni*) indo-iraniens : « Alan-oi, Alan-i » est la forme canonique à laquelle devait aboutir l'iranien « Aryana ». Avec leurs proches, les Roxolans (ou « Aryas lumineux »), les Alains firent parler d'eux en Europe du début de l'ère chrétienne jusqu'au Ve siècle. À partir de l'espace ancestral qu'ils occupaient entre le Caucase et la Crimée, ils lancèrent des raids jusqu'en Gaule et en Espagne, où ils furent défaits par les Wisigoths. Au IVe siècle, Procope de Césarée situe leur territoire à côté de celui des Svanes, dans le Grand Caucase. Ce territoire englobait le nord de la Miongrélie, le nord-est de l'Abkhazie et le sud du pays tcherkesse. Les Alains disparurent comme peuple vers le XIIe siècle, mais ils ont laissé leur nom à la région

qu'ils ont occupée : Alaneti, sur les documents géorgiens.

Dans les pays celtiques, où ce prénom est très répandu sous différentes formes, il s'est confondu avec un ancien nom dérivé de la racine *alun*, « harmonieux ». Le nom d'Alain, porté par deux compagnons de Guillaume le Conquérant, Alain le Roux, premier comte de Richmond, et Alain Fergeant, comte de Bretagne, a pénétré en Angleterre en même temps que les Normands. Il fit souche notamment dans le Lincolnshire, où s'étaient installés de nombreux soldats bretons. Un Alanus est également attesté dans le Suffolk en 1086. Transcrit sous les formes Allan et Allen, ce prénom connut immédiatement un grand succès. Il a aussi donné naissance à des noms de famille comme Alan, Aleyn, Van Allen, Allanson, FitzAllen, FitzAlan, Allenby, Callan, Callen, McAllan, McAllen, etc. En Écosse, où Allen représente souvent une anglicisation du nom Ailin (*ail*, « pierre »), 1617 enfants de sexe masculin ont été prénommés Alan ou Allan en 1958.

En France, Alain figurait déjà parmi les noms de baptême les plus courants en France entre le VIIIe et le Xe siècle. Il fut particulièrement en vogue dans les années 1940. Le célèbre philosophe et essayiste Émile-Auguste Chartier, dit Alain (1868-1951), donna de l'existence une approche phénoménologique. L'auteur du *Grand Meaulnes* (1913), Alain-Fournier, s'appelait en réalité Henri Alban Fournier.

ALAN v. Alain

ALANO v. Alain

ALARIC

F. A. : **Alary, Alarico, Alrick.**
O. : du german. *ala,* « tout », et *ric*, « puissant » (même sens que le grec *pancrace* ou le latin *potentissimus*).

Comme beaucoup de prénoms se terminant en *-ric*, le nom d'Alaric fut porté par des princes et des souverains, dont le plus célèbre est le roi wisigoth Alaric Ier, qui parvint à s'emparer de Rome en 410 et dont une ballade de Platen-Hallermünde (1796-1835), *Grab im Busento*, a conservé le souvenir. Alaric II (484-507), autre souverain wisigoth, régna sur la plus grande partie de l'Espagne et sur la Gaule du sud de la Loire. Il promulgua en 506 un code pour ses sujets gallo-romains, dit code d'Alaric. Il fut tué l'année suivante par Clovis à la bataille de Vouillé.

Au Moyen Âge, ce nom était assez fréquent, en particulier dans le Midi. On en retrouve la trace dans des noms de famille tels qu'Alary, Auric et Aury (citons le compositeur français Georges Auric, né en 1899, qui fut l'élève de Vincent d'Indy).

ALARICO v. Alaric

ALARY v. Alaric

ALASDAIR v. Alexandre

ALASTAIR v. Alexandre

ALBA v. Alban

ALBAIN v. Alban

ALBAN/ALBANE (22 juin)

F. A. : **Albain, Albin, Albe, Auban, Aubaine, Aubin, Alba, Albina.**
O. : du latin *albus*, « blanc ». Nom courant chez les Romains, sous la forme d'Albanus (avec le féminin Albana).

Le premier martyr d'Angleterre (mort en 287) s'appelait Alban. Il a donné son nom à la ville de Saint Albans, dans le Hertfordshire. Il existe, en France, quinze communes dénommées Saint-Alban ou Saint-Aubain.

Le mot latin *albus* a la même origine que l'anglo-saxon *ælf*, l'anglais *elf*, l'allemand *Alp* (pluriel *Alben*), termes désignant les esprits ou les « revenants » auxquels l'imagination populaire prête une forme blanche (cf. en français les elfes). Dans l'ancienne religion scandinave, l'expression *alfablot* désignait le sacrifice aux ancêtres. Chez les Sabins, le mot

correspondant à *albus* était *alpus*, d'où dérive également le nom des Alpes (à l'origine : monts couverts de neige, c'est-à-dire d'une substance blanche). En Italie, la ville d'Alba se trouve dans le Piémont. Le lac d'Albano, au sud-est de Rome, occupe l'ancien cratère des monts Albains. A proximité se trouvait la ville d'Alba Longa (Albe la Longue), qui fut détruite en 665 par Tullus Hostilius.

Saint Aubin, né en 469 dans la région de Vannes, fut évêque d'Angers en 529. Plusieurs campagnes d'évangélisation rurale furent menées sous son patronage aux VI[e] et VII[e] siècles. Il était naguère invoqué contre la coqueluche.

L'expression péjorative « perfide Albion », désignant l'Angleterre, semble dater de la fin du XVIII[e] siècle, mais on trouve déjà une allusion à la « perfide Angleterre » chez Bossuet au XVII[e] siècle. Albion est le nom latin de la Grande-Bretagne, notamment chez Pline l'ancien. En effet, la côte anglaise vue du Pas-de-Calais est remarquable par la blancheur de ses falaises. Ce serait, à l'origine, le nom d'un géant fils de Neptune. En gaélique, le nom de l'Ecosse est Alba.

ALBE v. Alban

ALBERIC v. Albéric

ALBÉRIC *(15 novembre)*

F. A. : **Alberich, Alberic, Elberich, Aubry, Alfaric, Aubriet, Aubriot.**

O. : du german. *alb*, « blanc », et *ric*, « puissant ».

Les formes Albéric et Albaric (dans le Midi) sont des formes savantes d'Aubry qui ont donné naissance à des noms de baptême aussi bien qu'à des noms de famille. Hugues Aubriot, prévôt des marchands sous Charles V, fit construire la Bastille, le Petit Châtelet et le pont Saint-Michel. Dans la *Tétralogie* de Wagner, Alberich est l'un des Nibelungen.

ALBERICH v. Albéric

ALBERT/ALBERTE

(18 juin, 10 septembre, 15 novembre)

F. A. : **Alberta, Albertine, Adalbert, Adalberte, Alberti, Albertini, Aubert, Auberte, Abert, Aberte, Aubertin, Elbert, Alberto, Bert, Béla.**

O. : du german. *adel*, « noble », et *bert*, « brillant, resplendissant ».

Le nom d'Albert résulte d'une contraction de la forme ancienne Adalbert (Adalbrecht, Adalbertus). Dans les pays de langue allemande, il est représenté par les formes Albrecht (dans le sud) et Albert (dans le nord). Ce nom fut porté par un grand nombre de personnages célèbres : Albert le Grand (1193-1280), qui fut surnommé le « docteur universel », Albert I[er] de Belgique (1875-1934), le « roi chevalier », Albert Schweitzer, Albert Einstein, etc. En Angleterre, il connut une certaine vogue après le mariage de la reine Victoria avec le prince Albert de Saxe. Le diminutif Bertie est courant dans les pays anglo-saxons, mais s'applique aussi aux garçons prénommés Bertrand ou Bertram. Béla est la forme hongroise d'Albert (cf. le compositeur de musique hongrois Béla Bartok). En France, le prénom Albert a surtout été répandu à la fin du XIX[e] siècle.

Saint Abert, évêque d'Avranches, aurait vécu au début du VIII[e] siècle, sous le règne de Childebert III, mais sa fête ne fut instituée qu'au XV[e] siècle. Son crâne, conservé en l'église Saint-Gervais d'Avranches, était porté tous les ans en procession. À Saint-Abert-sur-Orne et au Mont-Saint-Michel, on l'invoquait contre les fièvres et pour la protection des bestiaux.

ALBERTA v. Albert

ALBERTI v. Albert

ALBERTINE v. Albert

ALBERTINI v. Albert

ALBERTO v. Albert

ALBIN v. Alban

ALBINA v. Alban

ALCUIN

F. A. : **Alcuino.**
O. : du german. *alah*, « temple, sanctuaire », et *win*, « ami ».

Ce prénom typiquement médiéval fut porté par le bienheureux Alcuin (Albinus Flaccus ou Earlwhire), l'un des maîtres de l'école palatine fondée par Charlemagne, qui donna naissance à l'université de Paris. Théologien anglo-saxon originaire de Northumbrie, c'est à lui que l'on doit l'adage *Vox populi, vox dei* « La voix du peuple est la voix de Dieu ». Il est également l'auteur de nombreux travaux de rhétorique et de grammaire.

Calvin, dont le nom latin était Caluinus, signa quelques-unes de ses œuvres du nom d'Alcuinus. Alcuin s'est parfois confondu avec le nom juif d'origine hispanique Alcan (contraction de l'article arabe *el* et de Cahen).

ALCUINO v. Alcuin

ALDA v. Aude

ALDEGONDE

O. : du german. *adel*, « noble », et *gund*, « combat ».

Sainte Aldegonde, morte en 695, fut abbesse de Maubeuge. On l'invoquait en Allemagne contre les maladies des enfants. Le passage de la forme d'origine, Adelgund, à Aldegonde, est dû à une allitération classique.

ALDILON v. Aude

ALDO v. Aldric

ALDRIC

F. A. : **Audric, Altric, Autry, Autric, Aldo, Aldrich.**
O. : du german. *alda*, « vieux », et *ric*, « puissant ».

Aldric correspond à Audry, de la même façon qu'Albéric correspond à Aubry. L'humaniste et imprimeur italien Aldo Manutius vécut de 1449 à 1515. Au XVIIe siècle, l'architecte Henry Aldrich construisit de nombreux bâtiments à Oxford. On doit au réalisateur de cinéma américain Robert Aldrich plusieurs œuvres généreuses, qui célèbrent l'héroïsme (*Vera Cruz*, 1954).

ALDRICH v. Aldric

ALEETHEA v. Aliette

ALENA v. Madeleine

ALESSANDRO v. Alexandre

ALETA v. Aliette

ALÈTHE v. Aliette

ALETHEA v. Aliette

ALETHEIA v. Aliette

ALETHIA v. Aliette

ALETTA v. Aliette

ALETTE v. Aliette

ALEX v. Alexandre



ALEXANDRE/ALEXANDRA

(9 janvier, 17 février, 2 et 22 avril, 30 août)

F. A. : **Alexis, Alexia, Alex, Sacha, Sandrine, Sandra, Sandraly, Sandie, Sandy, Alastair, Alasdair, Alessandro, Alexius, Alexine.**
O. : du grec *alexein*, « défendre, repousser », et *andros* (génitif d'*aner*), « de l'homme, de l'ennemi ».

Alexandre était dans la religion grecque le surnom de Pâris, jeune berger chargé de protéger les troupeaux contre les voleurs. Mais c'est surtout grâce à Alexandre le Grand (356-323 av. notre ère), roi de Macédoine, fondateur de la ville d'Alexandrie, en Egypte, et conquérant d'un immense empire s'étendant jusqu'à l'Indus, que ce nom a connu de tous temps un succès considérable. Dans l'Antiquité, le personnage d'Alexandre inspira des œuvres de Callisthène, Quinte-Curce et Plutarque. Au Moyen Âge, *Le Roman d'Alexandre* répandit

son nom dans toute l'Europe (ce poème était composé en vers de douze syllabes, que l'on dénomme depuis lors « alexandrins »). La Renaissance, puis la Révolution, lui firent également honneur. Alexandre reste aujourd'hui à la mode, sous sa forme d'origine ou sous ses formes apparentées. Sandrine et Alexia, notamment, connurent un beau succès dans un passé récent.

Il en va de même de Sacha, forme russe (et diminutif) d'Alexandre, qui bénéficia aux XIX[e] et XX[e] siècles de l'engouement du roman russe, auquel on doit aussi la diffusion de Natacha, Nadine et Nadège. Mais en Russie, ce nom a surtout bénéficié de la ferveur populaire qui entoure le souvenir d'Alexandre Newski (1220-1263), héros national depuis sa victoire contre les Suédois sur les rives de la Neva (qui lui valut son surnom). Alexandre Newski fut d'ailleurs canonisé par l'Eglise orthodoxe, et son nom fut donné à un ordre russe par Pierre le Grand. Trente-sept saints et huit papes ont porté le nom d'Alexandre. On notera que le diminutif britannique Alastair ou Alasdair (porté notamment par le politologue contemporain Alasdair McIntyre) fut accepté en France, en juin 1980, à la mairie de Chambray-lès-Tours.

ALEXIA v. Alexandre

ALEXINE v. Alexandre

ALEXIS v. Alexandre

ALEXIUS v. Alexandre

ALF v. Alfred

ALFARIC v. Albéric

ALFONS v. Alphonse

ALFONSA v. Alphonse

ALFONSE v. Alphonse

ALFONSI v. Alphonse

ALFONSINA v. Alphonse

ALFONSINE v. Alphonse

ALFONSO v. Alphonse

ALFONSUS v. Alphonse

ALFONZI v. Alphonse

ALFONZO v. Alphonse

ALFRED *(15 août)*

F. A. : **Aufray, Auffray, Aufroy, Alf, Fred, Alfredo, Alfrédine.**

O. : du german. *adel*, « noble », et *frid*, « paix ». Selon une autre étymologie : du german. *alf*, « elfe », et *rad*, « conseil, conseiller ».

Illustré surtout par le grand roi Alfred le Grand, qui gouverna l'Angleterre de 871 à 901 (et traduisit lui-même en anglo-saxon l'*Histoire ecclésiastique* de Bède le Vénérable), ce prénom fut beaucoup porté pendant le Moyen Âge. Tombé par la suite dans l'oubli, il réapparut en France à la fin du XIX[e] siècle et semble commencer aujourd'hui une nouvelle carrière. À Berlin, en 1903, sur 2 000 écoliers, 528 se dénommaient Alfred. Ce prénom fut également porté par les poètes Alfred de Musset et Alfred de Vigny, le zoologiste Alfred Brehm, l'écrivain Alfred Döblin, le cinéaste Alfred Hitchcock. C'est à lui qu'ont souvent recours les Libanais et les Syriens se prénommant Al Farid, lorsqu'ils veulent européaniser leur prénom.

ALFRÉDINE v. Alfred

ALFREDO v. Alfred

ALIANORE v. Éléonore

ALICE *(16 décembre)*

F. A. : **Alix, Alison, Alizón, Alicia, Alissa.**

O. : du german. *adel*, « noble », et *heit*, « rang, lignée, race ».

Le nom d'Alice dérive d'Adelaïde, à la suite d'une contraction analogue à celle qui a conduit d'Adalbert à Albert. De nombreuses formes intermédiaires sont attestées aux X[e] et XI[e] siècles : Adaleidis, Alhaidis, Aelidis, Aalis, etc.

Ce prénom fut celui de nombreux personnages de l'histoire de France : Alix de



Champagne, mère de Philippe-Auguste, Alix de Savoie, épouse de Louis VI. Aux XIII[e] et XIV[e] siècles, diverses œuvres littéraires contribuèrent à sa diffusion. Tombé par la suite en désuétude, il réapparut au XIX[e] siècle, tant en France qu'en Angleterre (Lewis Carroll publia *Alice au pays des merveilles* en 1865). En Écosse, la forme Alison (qui a récemment pénétré en France, où elle est parfois orthographiée Allison) est aujourd'hui encore très commune, de pair avec la forme gaélique Ailie. La forme galloise est Alys. Dans la célèbre série de bandes dessinées *Alix l'intrépide*, Alix devient un prénom masculin. Alicia est aujourd'hui très à la mode en France.

ALICIA v. Alice

ALIDA v. Adelaïde

ALIÉNOR v. Éléonore.

ALIETTE *(4 avril, 11 juillet)*

F. A. : **Alyette, Alyethe, Alyet, Alette, Alethea, Allathea, Alethia, Alithea, Aletheia, Aletta, Aleta, Alitta, Alita, Aleethea, Adetta, Letta, Litta, Letha, Litha, Lithea.**

O. : du grec *aléthèia*, « vérité, qui dit la vérité ».

Quand il n'est pas un dérivé d'Alice-Alix (prénom lui-même rattaché à Adelaïde), Aliette représente une adaptation d'Alèthe. En France, ce prénom a connu quelque succès dans le Midi dans les années 1970. Sainte Alèthe (ou Alette) de Montbard, épouse du seigneur Tecelin de Fontaine-lès-Dijon, fut la mère de saint Bernard. Lorsqu'elle mourut, en 1110, ce dernier la fit inhumer à Clairvaux. Il y eut aussi un saint Aleth, évêque au V[e] siècle, qui est le patron de la ville de Cahors. La cité d'Aleth fait face à Saint-Malo et garde l'embouchure de la Rance Les prénoms espagnols Aleta et Aletea sont d'usage relativement courant. En Angleterre, on trouve surtout Alethea, avec de nombreuses variantes orthographiques. Ce nom devint à la mode au XVII[e] siècle, lorsque le prince de Galles, Charles I[er], épousa l'infante d'Espagne Maria Aletea. Sa première mention outre-Manche concerne une certaine Alatheia Talbot, mariée en 1606 au comte d'Arundel. La forme Alethia est attestée depuis 1655. Elle est d'usage traditionnel dans la famille Saville depuis 1670. Cette forme ne doit pas être confondue avec Althea, qui est le nom de la mère de Méléagre dans le poème de Lovelace, *To Althea from Prison.*

ALINE v. Adèle

ALIONA v. Hélène

ALIONKA v. Hélène

ALISON v. Alice

ALISSA v. Alice

ALITA v. Aliette

ALITHEA v. Aliette

ALITTA v. Aliette

ALIX v. Alice

ALIZON v. Alice

ALKE v. Elke

ALLAIRE v. Hilaire

ALLAN v. Alain

ALLATHEA v. Aliette

ALLEN v. Alain

ALMA

F. A. : **Almette.**

O. : du latin *alma*, « douce, aimable ».

Ce prénom connut un certain succès au moment de la guerre de Crimée, après la bataille de l'Alma (20 septembre 1854), dont le souvenir a été perpétué à Paris par la place de l'Alma et le célèbre zouave du pont de l'Alma. Son existence est néanmoins attestée plus tôt, mais de façon intermittente. Les Romains attribuèrent le titre d'*Alma Mater* à plusieurs de leurs divinités. Cette expression désigne aujourd'hui, dans les pays anglo-saxons, les grandes écoles ou les universités auxquelles on a appartenu.

ALMETTE v. Alma

ALOÏS

F. A. : **Aloisius, Aloysius.**
O. : du german. *ala*, « tout », et *wise*, « sage ».

On connaît un saint Aloysius, jésuite de son état, qui vivait en Lombardie au XVIe siècle. Ce nom s'est parfois confondu avec celui d'Aloin (du german. *ala*, « tout », et *win*, « ami »), et aussi, après chute de la voyelle initiale, avec Louis, Ludwig, Lewis, etc.

ALOISA v. Louis

ALOISIA v. Louis

ALOISIUS v. Aloïs

ALOISUS v. Louis

ALONSO v. Alphonse

ALONZO v. Alphonse



ALOYS v. Louis

ALOYSIA v. Louis

ALOYSIUS v. Aloïs et Louis

ALPHONS v. Alphonse

ALPHONSA v. Alphonse

ALPHONSE

(26 janvier, 2 et 22 août, 30 septembre)

F. A. : **Alfonse, Alphonsine, Alfonsi, Alfonso, Alfonsa, Alphonsa, Alfonzo, Alfonzi, Fonso, Fonzï, Fonsato, Fonsatti, Alfons, Alphons, Adelfons, Fons, Fonse, Föns, Alfonsus, Alonso, Alonzo, Poncho, Afonso, Alfonsine, Alfonsina, Affonso, Foenda, Fonske.**
O. : du german. *adel*, « noble », et *funs*, « rapide, prompt, [toujours] prêt ».

Le premier élément de ce nom est controversé. Il est interprété tantôt par *adel,* « noble », tantôt par *hild* ou *hildis,* « combat », voire par *al* ou *ala* (cf. l'anglais *all* et l'allemand *alles*), « tout ». La forme ancienne Adelfuns (ou Adalfuns) semble conforter la première hypothèse. Le roi d'Espagne Alphonse VI signait d'ailleurs en latin Adelfonsus. En revanche, Alphonse VII signait Hildefonsus, ce qui va dans le sens de la seconde hypothèse !

Alphonse est un prénom germanique qui fut introduit dans le Sud-Ouest de la France et dans la péninsule ibérique par les Wisigoths. Il eut une vogue considérable, et fut porté par de nombreux princes et souverains portugais, espagnols, provençaux, toulousains, et aussi napolitains.

En Espagne, il perpétue le souvenir de quelque treize rois qui, pour la plupart, luttèrent contre les Maures. Alphonse Ier Sanchez, dit le Batailleur (il avait pris part à vingt-neuf batailles), fut roi d'Aragon et de Navarre au XIe siècle. Son petit-neveu, Alphonse II, s'empara du Roussillon et du Béarn, prit en mains le gouvernement de la Provence (1168), annexa Nice et mourut à Perpignan. Citons aussi Alphonse Ier, roi des Asturies au VIIIe siècle, Alphonse II, père de saint Ferdinand, et Alphonse XIII, mort en 1941. L'un des principaux comtes de Toulouse fut Alphonse Ier Jourdain. Né au Liban en 1103, puis baptisé dans le Jourdain (d'où son surnom), il fut dépossédé de ses terres par Guillaume d'Aquitaine, mais parvint à se rétablir en 1123. Excommunié à deux reprises à cause de ses différends avec le clergé, il repartit pour la Terre Sainte, où il périt empoisonné. Il avait fondé en 1144 la ville de Montauban. Alphonse II (Alphonse de Poitiers), cinquième fils du roi de France Louis VIII, épousa en 1237 la fille de Raymond VII de Toulouse, Jeanne, ce qui le fit hériter du comté. À sa mort, en 1271, le comté de Toulouse fut annexé au royaume de France.



Saint Alphonse de Liguori, né en 1696 dans une famille aristocratique de Naples, fonda en 1732 un institut missionnaire destiné à évangéliser les campagnes, la congrégation du Très-Saint-Rédempteur. Il écrivit une *Théologie morale* et mourut à Sainte-Agathe-

des-Goths, en Italie méridionale. Pie IX en a fait un docteur de l'Église.

Dans le nord de l'Italie, Alfonso ou Alfonsi ne se rencontre guère qu'en Vénétie et en Émilie, du fait probablement de l'influence lombarde. Il est en revanche très commun dans le Sud, en particulier dans la région de Naples (avec la variante commune Alfonzo), où sa diffusion résulte de l'influence espagnole au Moyen Âge. En Espagne, la forme la plus populaire est Alonso. Presque inconnu en Angleterre, Alphons (ou Alfons) fut en revanche très répandu en Allemagne autour de 1850. La graphie Alfons, tardive, provient du grec par l'intermédiaire du français. Fons est un diminutif flamand. Fonse est bavarois, Fonske, hollandais. En France, un évêque nommé Alphonse siégeait à Embrun dès l'an 600. La forme féminine Alphonsine est moderne.

Ce prénom a été illustré par le poète Alphonse de Lamartine, les écrivains Alphonse Karr, Alphonse Daudet (*Les Lettres de mon moulin*) et Alphonse de Chateaubriant (*Monsieur des Lourdines*, Prix Goncourt 1911, *La Brière*, 1923), l'humoriste Alphonse Allais et le maréchal Alphonse Juin. Au XVe siècle, Alfonso Albuquerque installa la domination portugaise sur l'Inde et fut surnommé le « Mars portugais ». Un célèbre personnage littéraire est le comte Alfons von Ferrara, qui apparaît dans la pièce de Goethe, *Torquato Tasso*.

ALPHONSINE v. Alphonse

ALRICK v. Alaric

ALTRIC v. Aldric

ALVI v. Elvis

ALVINA v. Elvis

ALVINE v. Elvis

ALVISE v. Louis

ALVY v. Elvis

ALWIN v. Elvis

ALWINA v. Elvis

ALWINE v. Elvis

ALWY v. Elvis

ALWYNE v. Elvis

ALYET v. Aliette

ALYETHE v. Aliette

ALYETTE v. Aliette

AMABLE v. Aimable

AMADEO v. Amédée

AMADEUS v. Amédée

AMADIS v. Amédée

AMAËL v. Amélie

AMALIA v. Amélie

AMALRIC v. Amaury

AMALRICH v. Amaury

AMALRIGO v. Amaury

AMALRIK v. Amaury

AMANCE v. Amand

AMAND/AMANDINE

(*6 février, 9 juillet,4 novembre*)

F. A. : **Amanda, Amance, Mandy, Manda.**

O. : du latin *amandus*, « à aimer, qui doit être aimé ».

Amand fut le nom d'un évêque de Bordeaux du Ve siècle et de quatre autres saints. Evêque de Maëstricht en 647, un saint Amand d'origine poitevine passe pour avoir été l'évangélisateur de la Flandre et du Hainaut. En France, ce nom fut parfois confondu avec Amans (du latin *amantius*), autre prénom à résonance chrétienne. En Angleterre, le nom Amanda apparaît pour la première fois en 1694, dans un drame de Colley Cibber intitulé *Love's Last Shift*. Il a surtout survécu grâce aux diminutifs de Mandy et d'Amelinda. Un peintre américain contemporain s'appelait Amanda Sewel (1859-1926). La commune de Saint-Amand-Montrond, dans le Cher, dont les habitants s'appellent les Amandins, avait été rebaptisée Libreval sous le Révolution.

AMANDA v. Amand

AMARA v. Amarante

AMARANT v. Amarante

AMARANTE *(7 novembre)*

F. A. : **Amaranthe, Amarant, Amara.**
O. : du grec *amarantos*, « qui ne se flétrit pas » (par l'intermédiaire du latin *amarantus*).

L'amarante est à l'origine le nom d'une couleur, le rouge vin. Ce nom a été donné ensuite à une plante à fleurs rouges disposées en grappe, également connue sous le sobriquet de queue-de-renard. Amarante est plutôt un prénom féminin. Saint Amarante, martyr près d'Alby (Haute-Savoie), était toutefois un personnage masculin.

AMARANTHE v. Amarante

AMATA v. Aimé

AMAURY

F. A. : **Amory, Amery, Amalric, Amalrik, Amalrich, Amelrich, Emmelrich, Emmerich, Amalrigo, Amerigo.**
O. : du german. *amal*, racine obscure, qui doit son succès à une famille de rois wisigoths, et *ric*, « riche, puissant ».

La racine *amal*, illustrée par les rois wisigoths Amali (Amales), n'a pas un sens très assuré. Elle dérive peut-être, par l'intermédiaire du gotique *amal-s,* « capable, courageux », du vieux nordique *amla*, « faire de l'effort, prendre de la peine ». Comme tous les noms d'origine wisigothique, Amaury a surtout été répandu dans le Midi, notamment dans la région de Toulouse. L'ancienne forme Amalric se rencontre d'ailleurs encore dans le Languedoc. Par aphérèse, ce prénom a donné naissance au patronyme courant Maury. Amaurich, altéré parfois en Amanrich, est un nom du Roussillon de même provenance. Amalaric ou Amalarich, roi des Wisigoths (507-531), épousa l'une des filles de Clovis. Arnaud Amalric, abbé de Cîteaux, fut au XIII[e] siècle l'un des chefs de la Croisade contre les Albigeois. Quand les Ostrogoths envahirent l'Italie pour y fonder un royaume (détruit par Justinien en 552), le nom d'Amalric fut donné à de nombreux enfants, sous la forme romanisée d'Amalrico, puis d'Amerigo.

Amaury (ou Amalric) I[er], né en 1135, fut roi de Jérusalem. Amaury (ou Amalric) II de Lusignan reçut également le titre de roi de Jérusalem en 1197, à la suite de son mariage avec Isabelle, veuve de Henri II de Champagne, mais ne put jamais pénétrer dans ses États.

Le continent américain a ainsi été dénommé en souvenir d'Amerigo Vespucci (1451-1512), cartographe florentin qui visita les côtes du Nouveau Monde après Colomb. Le prénom Amaury a souvent été confondu avec Aimery ou Aimeric, où certains auteurs voient aussi la racine *amal*, mais que l'on fait plutôt dériver des termes germaniques *haim*, « maison, foyer », et *ric*, « riche, puissant ». Le nom de baptême Aimericus, très courant au Moyen Âge, a été introduit en Angleterre par les Normands. Il a donné naissance aux formes Emericus, Emeric et Emery (féminin : Emeria). La forme Emmerich s'est aussi répandue en Allemagne dans les familles patriciennes et chevalières.



AMBRA v. Ambre

AMBRE

F. A. : **Ambra, Ambrette.**
O. : du german. *ambr*, qui renvoie peut-être au nom ethnique des Ambrones, peuple germanique installé autrefois autour de l'île de la Frise septentrionale d'Amrun (antérieurement Ambrum).

C'est également dans cette région de la Frise du Nord que, dès l'époque proto-historique, on extrayait l'ambre jaune, que les Allemands

appellent *Bernstein*. Il n'est pas impossible que le mystérieux orichalque, dont parle Platon dans le récit de l'Atlantide, ait été l'ambre jaune. La « Toison d'or » de Jason en conserverait également le souvenir, ainsi que de nombreuses légendes celtiques et germaniques ayant trait à des « pommes d'or » censées conférer l'immortalité (v. Ambroise). Prénom peu employé jadis, qui semble pourtant revenir à la mode.

AMBRETTE v. Ambre

AMBROISE

F. A. : **Ambrose, Ambrosio, Broz.**
O. : du grec *ambrôsios*, « immortel ».

Dans la religion grecque, les dieux de l'Olympe tirent leur immortalité de la liqueur d'ambroisie, ce qui explique l'étymologie. Au IVe siècle, saint Ambroise (Aurelius Ambrosius), docteur de l'Eglise, fut évêque de Milan. Il s'opposa au païen Symmaque, qui était pourtant son parent, et baptisa saint Augustin en 387. La Bibliothèque Ambrosienne fut fondée à Milan en 1602 par le cardinal Frédéric Borromée. En Angleterre, ce prénom fut attribué à divers personnages mi-historiques, mi-légendaires, comme Ambrosius Aurelianus (parfois assimilé au roi Arthur), qui repoussa les Saxons. On le donna aussi, comme qualificatif, à l'enchanteur Merlin, que la fée Viviane avait rendu immortel. La forme galloise de ce nom est Emrys. En France, on note diverses formes régionales, comme Ambrodi (Gascogne) et Ambrosi (Corse).

AMBROSE v. Ambroise

AMBROSIO v. Ambroise

AMÉDÉE *(30 mars, 27 août)*

F. A. : **Amadeus, Amadis, Amadeo.**
O. : du bas-latin *amadeus*, formé de *ama*, « qui aime », et *deus*, « dieu » (nom équivalent au grec Théophile ou à l'allemand Gottlieb).

Nom de baptême traditionnel dans la famille de Savoie, Amédée a été repris en France comme prénom à partir de la Renaissance. Il fut porté notamment par Amédée IX, duc de Savoie, qui épousa la sœur de Louis XI. En Allemagne, la forme Amadeus est universellement connue grâce à Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791). La forme Amadis vient de l'ancien français. Amadis des Gaules, surnommé le « Donzel de la mer », fut le héros d'un roman de chevalerie espagnole publié en 1508, qui eut tellement de succès que le nom d'Amadis devint dans plusieurs langues synonyme de chevalier. Cervantès le prit d'ailleurs comme modèle de son Don Quichotte. Ce thème inspira à Arthur de Gobineau un immense poème de 20 000 vers, intitulé *Amadis*, qui fut publié à Paris en 1876.

AMELIA v. Amélie

AMÉLIE *(19 septembre)*

F. A. : **Amelia, Milly, Amaël, Amalia, Amelin, Ameline, Amelot.**
O. : du german. *amal*, racine wisigothe (cf. Amaury).

Nom popularisé au Moyen Âge par plusieurs ouvrages poétiques. Il fut utilisé dans la noblesse à partir du XVe siècle. En Allemagne, où sa diffusion fut considérable, il apparaît dans les *Brigands* de Schiller (1781) et dans la *Jobsiade* de Carl Arnold Kortum (1799). Il fut également porté par une sœur de Frédéric II de Prusse, et par la protectrice de Goethe, la duchesse Anna-Amalia de Saxe-Weimar. En Angleterre, Amelie se répandit surtout sous George Ier, mais fut souvent confondu avec Emily. Le diminutif Amaël a été accepté à l'état-civil de Wilrijk (Belgique) en mai 1979. Amélie est un prénom largement revenu dans l'usage aujourd'hui.

La chanteuse Amáli da Piedade Rebordão Rodrigues, plus connue sous le nom d'Amália Rodrigues, s'est fait connaître comme la « reine du Fado ». Après sa mort, en 1999, ses

restes furent transportés au Panthéon national de Lisbonne.

AMELIN v. Amélie

AMELINE v. Amélie

AMELOT v. Amélie

AMELRICH v. Amaury

AMERIGO v. Amaury

AMERY v. Amaury

AMHLAOIBH v. Olaf

AMIE v. Aimé

AMIEL

O. : de l'hébreu *ami'el*, « dieu de mon peuple ».

Prénom peu répandu, qui semble devoir sa vogue intermittente à l'œuvre de Stendhal, *Lamiel* (1842), roman inachevé qui fut terminé par Jacques Laurent au siècle dernier. Le nom de famille Amiel, qui n'est pas apparenté au prénom, est un dérivé d'Ami ou d'Amy (forme vocalisée : Amieu). Il a notamment été illustré par l'écrivain suisse d'expression française Henri Frédéric Amiel (1821-1881).

AMILCAR

F. A. : **Hamilcar.**
O. : nom sémitique.

Surnommé « Barca » (la foudre, l'orage), le chef carthaginois Amilcar (ou Hamilcar) combattit les Romains en Sicile durant la première guerre Punique et fit la conquête de l'Espagne au IIIe siècle av. notre ère. Il réprima la révolte des Mercenaires à Carthage en – 238. Il fut le père d'Annibal.

AMILIUS v. Émile

AMMIA v. Ammien

AMMIANUS v. Ammien

AMMIEN *(4 septembre)*

F. A. : **Ammienne, Ammianus, Ammia.**
O. : inconnue.

L'historien latin d'origine grecque Ammien Marcellin (Ammianus Marcellinus), né vers 330 à Antioche, nous a laissé d'importantes chroniques (*Rerum gestarum libri XXXI*), dont les treize premiers livres sont perdus. On le considère en général comme un continuateur de Tacite. Un Ammien, martyr en Orient, a été canonisé.

AMMIENNE v. Ammien

AMORY v. Amaury

AMY v. Aimé

ANACLET *(26 avril)*

F. A. : **Anacleto, Cleto, Clet.**
O. : du grec *anáklasis*, « appelé, rappelé ».

Saint Anaclet (Anacletus ou Anenkletos) aurait été le troisième pape de l'Eglise romaine. Il serait mort en 88. On ne sait pratiquement rien de lui, ni même s'il a existé réellement. Anaclet représente la forme savante de son nom, parfois abrégé en Clet. Elle revient aujourd'hui dans l'usage.

ANACLETO v. Anaclet

ANAÏS *(26 juillet)*

F. A. : **Naïs.**
O. : de l'hébreu *hannah*, « [pleine de] grâce ».

Ce prénom, qui est à l'origine un dérivé catalan d'Anne, s'est beaucoup répandu en France à partir des années 1980. En 1993, il venait à égalité avec Camille au 3e rang des prénoms féminins les plus attribués, derrière Laura et Martine. Le diminutif Naïs, déjà employé au XIXe siècle (Rose-Naïs était le prénom de l'épouse, née en 1841, d'un poète provençal), a en revanche presque disparu. En Bretagne, Annaig (improprement transcrit Anaïg) est aussi un diminutif d'Anne.

Au XIXe siècle, l'une des plus célèbres actrices de la Comédie-Française, Anaïs Pauline Nathalie Aubert, se fit connaître sous le nom de scène de Mlle Anaïs. Aujourd'hui, on



connaît la romancière américaine Anaïs Nin (1903-1977), née en France d'un père espagnol, surtout célèbre par son journal intime. Marcel Pagnol a également écrit un roman intitulé *Anaïs,* ce qui a pu contribuer à la diffusion de ce prénom en Provence.

ANASTAISE v. Anastase



ANASTASE/ANASTASIE *(10 mars)*

F. A. : **Anasthase, Anastasy, Anastaise, Stacey.**
O. : forme savante d'*Anastasius*, nom grec latinisé signifiant « né une nouvelle fois ».

En raison de sa résonance hellénique et chrétienne, ce prénom a surtout connu une certaine vogue dans l'Eglise orthodoxe. Il fut très commun en Russie, sous les formes de Nastasya ou Nastya. La fille du tsar Nicolas II s'appelait Anastasie. Elle connut un destin mystérieux après le massacre de la famille impériale en 1918. Deux empereurs d'Orient, deux saints et un antipape portèrent aussi le nom d'Anastase. En Angleterre, ce nom n'a été communément employé que dans le Devonshire, où il apparaît à partir du XIII[e] siècle. En France, le prénom « Anastasie » a longtemps été un sobriquet désignant la censure.

ANASTASY v. Anastase

ANASTHASE v. Anastase

ANATOLE *(3 février)*

F. A. : **Anatolia, Natolia.**
O. : du grec *anatolios*, « oriental, qui vient de de l'Orient ».

Ce prénom est à l'origine un nom ethnique, tout comme Alain, Lorraine, Lydie, Sabine ou Romain. Saint Anatole, qui vivait dans le Jura à la fin du IV[e] siècle, était invoqué par les personnes affligées de maladies des cordes vocales. La Turquie a conservé jusqu'à nos jours le nom d'Anatolie (« le Levant »), que les Byzantins attribuaient à l'Asie Mineure. Ce prénom a été illustré par l'écrivain Anatole France, qui reçut le Prix Nobel en 1921.

ANATOLIA v. Anatole

ANDERS v. André

ANDOR v. André



ANDRÉ/ANDRÉE *(30 novembre)*

F. A. : **Andrea, Andreas, Andreu, Andrieu, Andreani, Andrew, Anders, Andor, Drew, Dries.**
O. : du grec *andros*, « de l'homme, viril, courageux ».

Parvenu en Palestine à l'époque du Christ, le nom d'André connut rapidement une grande popularité. Saint André, l'un des premiers apôtres, fut martyrisé à Patras, où on l'attacha sur une croix en forme de X appelée depuis croix de Saint-André. Son culte prit rapidement de l'importance, et il devint l'un des patrons de l'Écosse et de la Russie. Comme nom de baptême, André fut de tout temps très courant en France. Depuis les années 1950, il tend néanmoins à sortir de l'usage.

En Allemagne et en Autriche, la Saint-André est l'occasion de nombreuses manifestations traditionnelles, qui ont recouvert d'anciennes coutumes du paganisme. En Angleterre, où il fut répandu dès le Moyen Âge, ce nom a également donné naissance à un grand nombre de patronymes : Andrew, Andrews, Anders, Anderson, Andison, Andreas, Andrey, Androson, Andrewson, etc. Le mot « dandy », passé dans le langage courant, est aussi à l'origine un diminutif d'Andrew. Le nom fut spécialement populaire chez les Écossais qui, au XIX[e] siècle, le diffusèrent aussi en Nouvelle-Zélande, au Canada et aux États-Unis. Toutefois, dans ce dernier pays, la plupart des Anderson sont d'origine suédoise. En Scandinavie, et singulièrement en Suède, la forme Anders a connu en effet un succès considérable. Le nom de famille Ander(s)son (en danois, Andersen) est porté

aujourd'hui par près de 400 000 Suédois, sur une population totale de 9,2 millions d'habitants. L'écrivain danois Hans Christian Andersen publia en 1835 ses premiers contes, qui devaient lui valoir une célébrité mondiale. Aux Etats-Unis, durant la guerre de Sécession, Andersonville fut le premier camp de concentration de l'histoire : 32 000 prisonniers nordistes y furent détenus en 1864-65, et la moitié y trouvèrent la mort. En Hongrie, Andras ou Andreas fut le nom de plusieurs souverains.

Les formes régionales sont très nombreuses : Andrez dans les Pays-Bas français, Andrey en Alsace-Lorraine, Andreix dans le Limousin, Andreu et surtout Andrieu dans le Midi, Andrès en Bretagne, Andreucci et Andreani en Corse.

ANDREA v. André

ANDREANI v. André

ANDREAS v. André

ANDREU v. André



ANDRIEU v. André

ANDREW v. André

ANÉMONE

O. : du grec *anemonè*, « fleur [qui s'ouvre sous l'effet] du vent ».

Nom de fleur, donné comme prénom. Il eut surtout du succès dans l'entre-deux guerres. A date plus récente, il a bénéficié de la popularité de l'actrice Anémone.

ANGE/ANGÈLE *(27 janvier, 5 mai)*

F. A. : **Angela, Angélique, Angelica, Angelo, Angéline, Angélina.**

O. : du grec *èggelos*, « messager » (mot passé ensuite dans le latin d'église *angelus*).

Dans la Bible, les anges sont originellement des « messagers ». On retrouve ce sens dans le mot « évangile ». Le nom masculin Ange fut initialement porté à Byzance. Il gagna ensuite la Sicile, puis le reste de l'Europe. En Angleterre, la forme Angela, assez populaire au XVIIe siècle, fut interdite par les puritains, qui interprétaient comme un signe d'orgueil le fait de s'attribuer un nom évoquant les anges ! En Allemagne, c'est aujourd'hui la forme Angelika (ou Angelica) qui rencontre le plus de faveur. Chacun connaît toutefois le nom d'Angela Merkel, qui devint en 2005 la première femme élue chancelère fédérale d'Allemagne. Aux États-Unis, la ville de Los Angeles (« les Anges ») porte encore aujourd'hui son ancienne dénomination espagnole.

Le célèbre peintre italien Guido di Pietro, dit Fra Angelico, fut prieur de San Domenico à Fiesole de 1449 à 1452. Au XVe siècle, Angèle Merici fut la fondatrice de l'ordre des Ursulines. La Belle Angélique, princesse du Cathay, est aussi l'héroïne principale du *Roland furieux* de l'Arioste. Angélique Arnauld, sœur du Grand Arnauld, qui fut le défenseur des jansénistes contre les jésuites, fut au XVIIe siècle l'abbesse de Port-Royal.



ANGELA v. Ange

ANGELICA v. Ange

ANGELINA v. Ange

ANGELINE v. Ange

ANGELIQUE v. Ange

ANGELO v. Ange

ANGELRAM v. Enguerrand

ANGERAN v. Enguerrand

ANIAN v. Aignan

ANIANUS v. Aignan

ANICET *(17 avril)*

F. A. : **Anisson.**

O. : prénom d'origine grecque signifiant « invaincu ».

Un saint, pape et martyr au IIe siècle, porta ce nom, aujourd'hui tombé en désuétude. On ignore à peu près tout de ce personnage, qui passe pour être né à Emèse, en Syrie.

Anicet Le Pors fut l'un des quatre ministres communises de Pierre Mauroy entre 1981 et 1984. Anicet se rencontre encore aujourd'hui comme nom de famille.

ANISSON v. Anicet

ANITA v. Anne

ANKE v. Anne

ANNA v. Anne

ANNAIK v. Anne

ANNCHEN v. Anne

ANNE *(26 juillet)*

F. A. : **Anna, Annette, Annick, Annie, Anouk, Anouck, Anouchka, Anaïs, Anita, Annequin, Annet, Hannah, Nanette, Ninon, Ninette, Nancy, Anke, Antje, Annchen, Annaik.**
O. : de l'hébreu *hannah*, « [pleine de] grâce ».

Si l'on en croit les évangiles apocryphes (car cette information ne figure dans aucun des évangiles canoniques), sainte Anne, épouse de saint Joachim, aurait été la mère de la Vierge Marie. L'Ancien Testament mentionne aussi un grand prêtre des Juifs nommé Anne. Ce nom très ancien, attribué à l'origine aux garçons comme aux filles, était déjà en usage chez les Phéniciens et les Carthaginois (cf. Annibal). Dans l'*Énéide* de Virgile, c'est le nom de la sœur de Didon, fondatrice de Carthage.

En Europe, Anne a commencé à se répandre avec lenteur à partir du VIe siècle, lorsque l'Église décida de reconnaître la sainteté des parents de la Vierge. Ce nom ne devint toutefois très commun qu'à partir du XVIe siècle. Il est spécialement répandu en Bretagne (et passe même, à tort, pour un prénom breton), où il s'est très tôt confondu avec le nom de l'ancienne déesse celtique Ana. La « bonne duchesse » Anne de Bretagne, célébrée par d'innombrables textes et chansons, était la fille de François II, dernier duc de Bretagne, auquel elle succéda en 1488. Mariée par procuration à l'empereur allemand Maximilien Ier, elle épousa finalement le roi de France Charles VIII en 1491. De son second mariage avec Louis XII, elle eut deux filles : Claude de France, future épouse de François Ier, et Renée de France, qui devint la duchesse de Ferrare.

Anne a pénétré en Angleterre au IIIe siècle, et y a donné naissance aux diminutifs très populaires de Nanny et de Nancy. Dans tous les pays d'Europe, Anne, comme Jean ou Marie, est entré souvent en composition dans des prénoms doubles, habitude qui est encore loin d'avoir disparu (Anne-Charlotte, Anne-Philippe, Anne-Gaële, Anne-Lise, Anne-Marie etc.). D'innombrables personnages historiques (Anne Boleyn, Anne de Bretagne, Anne de Kiev, Anne d'Autriche) ou légendaires (Ännchen de Tharau, Anna Karénine) ont porté ce prénom, dont la vogue, constante pendant quatre siècles, ne semble être retombée que tout récemment. En France, le relais semble avoir été pris par la forme Anaïs (v. notice), qui connaît actuellement un succès considérable.



ANNEQUIN v. Anne

ANNET v. Anne

ANNETTE v. Anne

ANNIBAL

F. A. : **Hannibal.**
O. : du sémitique *hannah*, « grâce », et Baal, nom d'un dieu carthaginois.

Fils d'Amilcar Barca, qui l'éleva dans la haine de Rome, le général et homme d'État carthaginois Hannibal déclencha la deuxième guerre Punique. Il battit les Romains à Trasimène (217 av. notre ère), puis à Cannes (-216), mais n'osa pas s'attaquer à Rome et s'installa à Capoue sans exploiter ses victoires. Il fut finalement vaincu à Zama (202 av. notre ère) par Scipion l'Africain et dut

s'enfuir en Orient, où il s'empoisonna pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis. Il reste considéré comme l'un des plus grands chefs de guerre de l'histoire. Comme prénom, Annibal (ou Hannibal) n'a guère été porté qu'aux Etats-Unis. Le film *Le silence des agneaux* a popularisé le personnage d'Hannibal Lecter (« Hannibal le cannibale »)

ANNICK v. Anne

ANNIE v. Anne

ANOUCHKA v. Anne

ANOUCK v. Anne

ANOUK v. Anne

ANSCHAIRE v. Oscar

ANSE v. Anselme

ANSEAUME v. Anselme

ANSEL v. Anselme

ANSELMA v. Anselme

ANSELME (21 avril)

F. A. : **Anse, Ansel, Anseaume, Anserme, Anzo, Enselm, Anselma, Selma.**

O. : du german. *Ans*, nom des dieux Ases, et *helm*, « casque, protection ».

Prénom illustré par l'un des paladins de Charlemagne, tué avec Roland à Roncevaux, et par saint Anselme, archevêque de Canterbury, qui fut au XIe siècle l'un des fondateurs de la Scolastique. Ce nom, qui était encore courant au XIXe siècle, se retrouve aujourd'hui dans beaucoup de noms de famille : Anselme dans le Nord, Ansiaume dans le Midi, Anserme dans le Dauphiné, Anselmi en Corse, Anserm, Anselmayer, etc.

ANSERME v. Anselme

ANSFRID v. Astrid

ANSFRIDA v. Astrid

ANSGAIRE v. Oscar

ANSGAR v. Oscar

ANSGARD v. Oscar

ANSMUND v. Osmond

ANSTRID v. Astrid

ANSTRIDA v. Astrid

ANSWALD v. Oswald

ANTHOINE v. Antoine

ANTHONY v. Antoine

ANTJE v. Anne

ANTO v. Antoine

ANTOINE/ANTOINETTE

(17 janvier, 28 février, 13 juin, 5 juillet, 24 octobre)

F. A. : **Antoinon, Antonia, Antonin, Antonine, Toinon, Toinette, Anthoine, Anthony, Antony, Toni, Tonio, Anto, Antonio, Antoni, Antoinet, Tonies, Anton, Antonella, Antonien, Antonienne.**

O. : du grec *antônios*, « qui fait face, courageux », par l'intermédiaire du latin Antonius, nom d'une famille romaine.

D'après la tradition romaine, la *gens* Antonia avait une origine grecque. On lit en effet chez Plutarque : « C'était une tradition ancienne que les Antoniens étaient une famille d'Héraclides, descendus d'Antéon, fils d'Hercule » (*Vie d'Antoine,* V). Le nom d'Antéon, ancêtre supposé des Antoniens, vient du verbe *antéô* ou *antaô*, « s'opposer à, faire face » (cf. le mot français « antagonisme »). Antoine, dont la première forme latine était peut-être Antius, dérive probablement du participe présent *antôn*, d'où *antônios,* « qui fait face ». L'étymologie à partir du grec *anthos*, « fleur », n'a donc pas lieu d'être retenue. Il en va de même de l'étymologie à partir du latin *ante*, « antérieur, supérieur » : le *o* d'Antonius est long, ce qui ne concorde pas avec *ante* comme radical immédiat.

Les noms d'Antonius et d'Antonia furent très fréquemment employés avant même les premiers siècles de notre ère. Marc Antoine (Marcus Antonius), cousin de César et amant de Cléopâtre, fut l'organisateur du second

triumvirat et le plus fameux représentant de la *gens* Antonia. Il se donna la mort à Alexandrie après la défaite d'Actium, en 31 av. notre ère. La forteresse Antonia fut construite en son honneur par Hérode, en 37 av. notre ère, à l'angle nord-ouest du temple de Jérusalem. La dynastie impériale des Antonins régna à Rome de 96 à 192. (On notera qu'Antonin le Pieux était un païen, et non un chrétien.)

Une cinquantaine de saints et de bienheureux ont porté le nom d'Antoine, dont saint Antonin, canonisé en 1522, qui fut l'un des compagnons de Fra Angelico, Saint Antoine-Marie Claret, archevêque de Santiago de Cuba, fondateur des Clarétins, et Saint Antoine-Marie Zaccaria, fondateur des Barnabites. Saint Antoine de Padoue (de son vrai nom Fernando), religieux franciscain évangélisateur des Maures, lutta en France contre l'hérésie cathare. Pie XII en fit en 1946 un docteur de l'Église. Il est devenu l'un des patrons du Portugal, mais on l'invoque aussi pour retrouver les objets perdus. Saint Antoine le Grand, né en 251 à Qeman, en Haute-Égypte, se fit ermite dans le désert. Il y fut l'objet de tentations charnelles, rapportées dans sa biographie par saint Athanase, qui constituèrent l'un des sujets favoris de l'art médiéval et inspirèrent, entre autres, Bruegel, Jérôme Bosch et Flaubert. Adversaire de l'arianisme, il mourut en 356. Une légende née au XIIe siècle lui prête pour unique compagnon un cochon, ce qui lui a valu de devenir le patron des charcutiers, des bouchers et des porchers. En Angleterre, on donnait d'ailleurs autrefois le nom de Saint Antony ou de Tantony au cochon dernier-né d'une portée. Les reliques du saint, découvertes vers 560, furent transportées à Saint-Antoine, dans le Dauphiné, qui fut au Moyen Âge un grand centre de pèlerinage. Ce lieu était surtout fréquenté par les victimes d'une affection inflammatoire alors dénommée « feu Saint-Antoine » (il s'agissait en fait de l'érésipèle), que l'on attribuait à la malice du diable. Les moines hospitaliers qui s'occupèrent de ces malades reçurent le nom d'Antonins.

Antony se répandit en Angleterre au moment des Croisades. Il prit en Écosse la forme d'Anton. Celle d'Anthony (avec un h) est un développement tardif, qui ne remonte pas au-delà du XVIe siècle et s'explique par un rapprochement étymologique erroné avec le grec *anthos* (Camden, 1605). L'abréviatif Tony, très courant, est attesté à partir du XVIIe siècle, notamment dans le *Wedding of Covent Garden* de Brome (1658). Il est aujourd'hui porté par l'ancien Premier ministre anglais Tony Blair. À Vienne (Autriche), Anton venait en 1918 au 7e rang des prénoms masculins, avec une fréquence de 3,8 % dans la population générale de la ville. Les diminutifs Toni et Tonio (cf. *Tonio Kröger* de Thomas Mann) sont courants en Allemagne ; dans certaines régions, Toni est un prénom féminin. Tonis, Tonke, Tunniske, Teunisje et Tunnes sont des formes frisonnes.

En France, ce prénom a surtout bénéficié de la popularité de saint Antoine le Grand, puis de saint Antoine de Padoue. Sa diffusion dans les Flandres (où saint Antoine protège des dartres, des écrouelles et des scrofules) s'explique par l'installation à Bailleul, vers 1160, d'une commanderie de l'ordre hospitalier des Antonins. Il est resté longtemps très répandu dans les campagnes. La forme populaire se retrouve dans le nom du village d'Antoingt (Puy-de-Dôme). Antonioz ou Anthonioz est une forme italianisante que l'on trouve surtout en Savoie. Les formes méridionales classiques sont Antony et Antoni. En Corse, où la forme Antoni est souvent abrégée en Anto, on trouve aussi l'abréviatif Toni, ainsi que des dérivés comme Antonelli et Antonietti. Les noms de famille Antomarchi, Marcantonio et Marcantoni sont des composés de Marco et d'Antonio, qui perpétuent le souvenir du triumvir Marc Antoine. Antoinette d'Autriche fut reine de France sous le nom de Marie-Antoinette. L'antoinisme est une secte fondée à la fin du XIXe siècle par le Belge Louis

Antoine, selon qui toutes les maladies pouvaient être guéries uniquement par la prière.

Le prénom Antoine, redevenu aujourd'hui très à la mode en France, a notamment été illustré par le musicien Anton Bruckner, le politicien anglais Anthony Eden, les écrivains Anton Tchekov, Antoine de Rivarol, Antoine de Saint-Exupéry et Antoine Blondin, les acteurs Anthony Quinn et Tony Curtis, et aussi par Cournot, le physicien Lavoisier, Réaumur, le sculpteur Bourdelle, les musiciens Stradivarius, Dvorak, Rubinstein, les peintres Watteau, Van Dyck et Gaudi.

ANTOINET v. Antoine

ANTOINON v. Antoine

ANTON v. Antoine

ANTONELLA v. Antoine

ANTONI v. Antoine

ANTONIA v. Antoine

ANTONIEN v. Antoine

ANTONIENNE v. Antoine

ANTONIN v. Antoine

ANTONINE v. Antoine

ANTONIO v. Antoine

ANTONY v. Antoine

ANZO v. Anselme

AODH v. Hugues

AODRENA v. Aodrenn

AODRENELL v. Aodrenn

AODRENEZ v. Aodrenn

AODRENIG v. Aodrenn

AODRENN *(7 février)*

F. A. : **Aodrena, Aodrenig, Drenig, Aodrenez, Aodrenell, Audrena, Audrain, Audraine.**

O. : du celtique *alt*, « élevé » (ou du vieux-breton *alt*, « rivage »), et *roen*, « royal ».

Les anciennes formes de ce prénom masculin sont Altroen (fin du VIII[e] siècle), Aldroen (XI[e] siècle) et Audroen (XIII[e] siècle). Au XIV[e] siècle, il fut porté sous la forme Audren, peut-être à la suite d'une confusion avec Audrey. On trouve aussi Audren comme nom de famille en Bretagne. Saint Audren est l'éponyme de Plaudren, dans le Morbihan. Un certain Eodren a également donné son nom au village de Châtelaudren (près de Saint-Brieuc, dans les Côtes-d'Armor), qui est un ancien Kastell-Audren. La légende a fait de lui le fils de Salaun, quatrième roi des Bretons.

AOIDH v. Hugues

APHRODISIA v. Aphrodise

APHRODISE *(22 mars)*

F. A. : **Afrodise, Afrodisia, Aphrodisia, Aphrodite, Afrodito, Disia.**

O. : du grec *Aphroditê*, nom de divinité.

Ce prénom très féminin a d'abord été porté par des hommes : saint Aphrodise (Aphrodisus) fut le premier évêque de Béziers. On y retrouve le nom de la déesse grecque de l'amour et de la beauté (cf. le mot « aphrodisiaque »), Aphrodite, que les Romains assimilèrent à Vénus. Épouse de Héphaïstos, Aphrodite, s'étant unie au mortel Anchise, donna le jour au Troyen Énée, ancêtre des Julii dont Jules César affirmait être le descendant. Elle reçut la pomme d'or du berger Pâris, à qui elle témoigna sa reconnaissance en faisant naître un amour entre lui et la belle Hélène de Troie. De nombreux temples antiques furent consacrés à son culte.

APHRODITE v. Aphrodise

APOLLINAIRE v. Apollon

APOLLINARIS v. Apollon

APOLLON/APOLLINE *(9 février)*

F. A. : **Apollos, Apollinaire, Apollonius, Apollinaris, Polly.**

O. : du grec *apellos*, « qui suscite, qui inspire (à la création) », nom du dieu Apollon.

Dans la religion grecque, Apollon, fils de Zeus et de Léto et frère jumeau d'Artémis, était le dieu du soleil, de la musique et de la poésie. Venu du pays de l'ambre (Hyperborée) à l'époque dorienne, il avait pour attributs des animaux sacrés : les cygnes, dont il attelait son char, le loup et le hibou. Durant la guerre de Troie, Apollon envoya deux serpents monstrueux étouffer le prêtre troyen Laocoon. Son plus célèbre sanctuaire était à Delphes, mais il fut vénéré dans toute la Grèce antique. Incarnation de l'idéal grec de la beauté, il inspira de nombreuses statues, de l'Apollon du Belvédère au Colosse de Rhodes. Apollonios de Tyane, philosophe néopythagoricien mort à Ephèse en 97, écrivit une *Vie de Pythagore* qui fut utilisée par Porphyre et Jamblique.

Le prénom Apollon fut à la mode à la Renaissance, en même temps que Diane, Hercule, Achille, César, etc. Le féminin Apolline n'était pas rare en Angleterre avant la Réforme. Sainte Apolline d'Alexandrie était autrefois invoquée contre le mal de dents, suivant une tradition rapportée par Denys d'Alexandrie.

APOLLONIUS v. Apollon

APOLLOS v. Apollon

ARALDO v. Harold

ARALT v. Harold

ARCADE v. Arcadius

ARCADIUS *(1er août)*

F. A. : **Arcade, Arcady.**
O. : d'un nom de lieu grec.

L'Arcadie, région de la Grèce ancienne située au centre du Péloponnèse, fut le refuge des Pélasges, puis des Achéens, à l'époque des invasions doriennes. Dans la poésie bucolique gréco-latine, elle représente le pays du bonheur calme et serein. Flavius Arcadius, fils aîné de Théodose Ier, reçut à la mort de son père, en 395, le gouvernement de l'empire d'Orient, tandis que son frère Honorius recevait l'empire d'Occident. Un saint Arcadius fut, au VIe siècle, le 22e évêque de Bourges.

ARCADY v. Arcadius

ARC'HANTAEL v. Argantaël

ARCHIBALD *(27 mars)*

F. A. : **Erkenwald, Archimbaut, Arcibaldo, Archie, Baldie.**
O. : du german. *ercan*, « sincère, naturel », et *bald*, « audacieux, intrépide ».

Ce nom de baptême, fort utilisé au Moyen Âge, a surtout survécu dans des noms de famille comme Archimbaud, Archambaud et Archaimbaud (Massif Central). Introduit en Angleterre par les Normands et par les Angles, il y connut un certain succès. Saint Erkenwald fut évêque de Londres au VIIe siècle. Mais c'est surtout chez les Écossais qu'il fut très courant : adopté d'abord par les chefs du clan Campbell, il venait en 1858 au 13e rang des prénoms masculins. La forme Archie (diminutif) est très utilisée aux États-Unis.



ARCHIE v. Archibald

ARCHIMBAUT v. Archibald

ARCIBALDO v. Archibald

ARDOUIN v. Hardouin

ARDUINO v. Hardouin

AREND v. Arnaud

ARGANTAËL

F. A. : **Arganthaël, Arc'hantael, Argantel, Telig.**
O. : du vieux-breton *argant*, « argent, brillant, distingué », et *hael*, « noble, généreux ».

C'est bien à tort que ce prénom féminin a parfois été pris pour l'équivalent breton de Barthélémy. Argantaël fut le nom de l'épouse du prince breton Nominë (Nevenou ou Nevenoé), qui fut nommé duc de Bretagne par l'empereur carolingien Louis II le Pieux. A la mort de ce dernier, Nominoe entra en lutte contre son fils Charles le Chauve, premier roi

de la Francie occidentale. Il proclama en 843 l'indépendance de la Bretagne et remporta deux ans plus tard la victoire de Ballon.

ARGANTEL v. Argantaël

ARGANTHAËL v. Argantaël

ARHEL v. Armel

ARIADNE v. Ariane

ARIANE *(18 septembre)*

F. A. : **Ariadne, Arianna.**

O. : du grec *ari*, « très » (superlatif), et *agnè*, « pure, chaste » (étymologie controversée).

Fille du roi de Crète Minos et de Pasiphaé, Ariane (en grec *Ariadnè*) donna au héros grec Thésée, venu combattre le Minotaure, un fil qui lui permit de ne pas se perdre dans le labyrinthe. Enlevée par Thésée, elle fut ensuite abandonnée par lui dans l'ile de Naxos. Ce récit hellénique, qui a inspiré Corneille (*Ariane*, 1672) aussi bien que Richard Strauss (*Ariane à Naxos*, 1912), est parallèle aux récits germaniques contant la délivrance, au terme d'une course « labyrinthique » annuelle, d'une fiancée printanière (Brünhilde, la Belle au bois dormant) par un héros solaire (Siegfried). En Allemagne, le prénom Ariane est souvent considéré comme un diminutif d'Adriane (Adrienne). Ariane est un prénom toujours attribué en France, où il est porté notamment par le metteur en scène Ariane Mnouchkine.

ARIANNA v. Ariane

ARIBERT v. Herbert

ARIBERTO v. Herbert

ARICIE v. Aristide

ARIEL/ARIELLE *(1er octobre)*

F. A. : **Ariell.**

O : de l'hébreu *'ari'él*, « le lion de Dieu ».

Dans la Bible, le nom d'Ariel est porté par deux champions moabites tués par Benayahu, fils de Yehoyada (2 Samuel 23,20). C'est également le nom symbolique donné parfois à Jérusalem (Isaïe 29,1-2). Les philologues le rapprochent de l'hébreu *har'él* ou *'ari'êl,* « foyer de l'autel » (où l'on brûlait les victimes des sacrifices). Ariel exprimerait ainsi le caractère sacré de Jérusalem. Ce prénom est fréquemment utilisé par les Juifs (l'ancien Premier ministre israélien Ariel Sharon). Dans *La tempête* de Shakespeare (1611), Ariel, symbolisant l'esprit de l'air, est aussi un génie aérien qui s'oppose à Calliban.

ARIELL v. Ariel

ARISTE v. Aristide

ARISTEE v. Aristide

ARISTIDE *(31 août)*

F. A. : **Ariste, Ariston, Aristée, Aricie.**

O. : du grec *aristos*, « le meilleur », et *eidos*, « (fils) de ».

Dans la mythologie grecque, Aristée (Aristaios) est le fils d'Apollon. Virgile s'inspire de sa légende dans *Les Géorgiques*. Le nom fut très répandu chez les Hellènes. Platon était fils d'Ariston, lui-même fils d'Aristoclès. L'homme d'État athénien Aristide (540-468 av. notre ère), surnommé « le Juste », fut l'un des stratèges de la bataille de Marathon. Aristide de Millet, au IIe siècle av. notre ère, semble avoir été l'inventeur du conte érotique en prose. Ce prénom fut de nouveau à la mode en France au moment de la Révolution, puis immortalisé par le chansonnier Aristide Bruant. Il reste aujourd'hui assez fréquent aux Antilles, à la fois comme prénom et comme nom de famille (cf. l'ancien président haïtien Jean-Bertrand Aristide). Proche dans sa jeunesse du syndicalisme révolutionnaire, l'homme politique et diplomate Aristide Briand fut, après la Première Guerre mondiale, l'un des artisans du rapprochement franco-allemand. Il reçut le Prix Nobel en 1996.

ARISTON v. Aristide

ARISTOT v. Aristote

ARISTOTE

F. A. : **Aristot, Aristotèle, Aristotélès.**
O. : du grec *aristos*, « le meilleur », et *télos*, « réalisation ».

Philosophe originaire de Macédoine, précepteur d'Alexandre le Grand et fondateur de l'école du Portique, Aristote (384-322 av. notre ère) est l'auteur d'un grand nombre de traités de logique, de politique, d'histoire naturelle et de physique (*Organon, Éthique à Nicomaque*, etc). L'Église, après avoir combattu sa philosophie (qui fut condamnée par plusieurs conciles), s'efforça à l'époque de la Scolastique d'en reprendre certains éléments. Avec Thomas d'Aquin, cette synthèse aboutit à l'aristotélo-thomisme. Comme prénom, Aristote est assez rare en France. Il reste en revanche courant en Grèce où l'armateur Aristote Onassis fut le second mari de Jackie Kennedy.

ARISTOTELE v. Aristote

ARISTOTELES v. Aristote

ARLEEN v. Arlette

ARLENE v. Arlette

ARLETA v. Arlette

ARLETTE *(17 juillet)*

F. A. : **Harlette, Arlène, Arleen, Arleta, Arline.**
O. : du german. *eralas*, « noble, homme de guerre ».

Ce prénom, pour lequel on possède des formes anciennes masculines (Herlus) aussi bien que féminines (Herlitza) – d'où l'étymologie –, est apparenté au vocabulaire germanique de la guerre (racine *her* ou *hari*, « armée ») et au mot anglais *earl*, qui signifie « comte ». Harlette était le nom de la mère de Guillaume le Conquérant. Très courant en France au début du XXe siècle, Arlette a commencé à décliner à partir de 1945. La popularité de la militante trotskyste Arlette Laguiller, plusieurs fois candidate à l'élection présidentielle, n'a pas suffi à le faire revenir dans l'usage.

ARLINE v. Arlette

ARMAN v. Amarante

ARMAND/ARMANDE *(8 juin)*

F. A. : **Armanda, Armandin.**
O. : du german. *hari*, « armée », et *mand*, « joyeux, qui se réjouit ».

Saint Armand fut l'un des patrons des Pays-Bas. En France, la forme méridionale Armand l'a emporté sur la forme septentrionale Harmand, qui n'a guère survécu que dans les noms de famille. Le *d* final ayant parfois été abandonné, des confusions semblent s'être produites, dans l'Est de la France, avec les racines qui ont abouti à Hermann (ou Herrmann). En Lozère, l'aven Armand, gouffre du causse Méjean, doit son nom à un artisan de la région, Louis Armand, qui en 1897 aida Edouard Martel à l'explorer. Un noble français exilé au XIXe siècle au Cap Vert, Armand de Montrond, avait engendré dans l'île de Fogo à plus d'une centaine enfants, dont les descendants blonds aux yeux clairs sont aujourd'hui encore appelés les « Montrond ».



ARMANDA v. Armand

ARMANDIN v. Armand

ARMEL/ARMELLE *(16 août)*

F. A. : **Arzel, Arhel, Arzhael, Arzhelig, Armelig, Arzhvael, Arzhaelig, Arzhela, Arzhelez, Arzhelenn, Armelin, Armeline, Hermelin, Hermeline, Hermel, Ermel, Harmelin, Harmeline, Armella, Armilla.**
O. : du celtique *arto*, « ours », et *maglos*, « prince ».

Armel représente une forme légèrement francisée du prénom breton Arzhel (moyen-breton Arthmael, vieux-gallois Artmail). On y retrouve, étymologiquement, les noms de l'« ours »

(*arzh* en breton) et du « prince » (*mael* en breton). Le mot celtique *maglos* dérive de la même racine indo-européenne qui a abouti au latin *magnus,* « grand » (cf. le nom de Charlemagne, « Charles le Grand »). La forme Arzhvael, avec ses dérivés, est une forme savante. La graphie féminine Armelle accentue encore la francisation. Le breton, en effet, ne rend pas le féminin par un *e* muet final, mais par l'adjonction de terminaisons en *-a* (Arzhela), *-enn* (Arzhelenn) ou *-ez* (Arzhelez). Quant au *zh*, il se prononce simplement *z*, sauf en pays vannetais, où il correspond au *th* gallois et se prononce *c'h*.

Saint Armel, abbé et confesseur du VIe siècle, naquit au Pays de Galles, et de nombreuses légendes entourent son nom. Après avoir débarqué à l'Aber-Iltud, il séjourna auprès du roi Childebert, qui lui accorda une paroisse dans le diocèse de Rennes, sur la rivière Seiche. C'est là que s'édifiera la ville de Saint-Armel-des-Boscheaux (Ille-et-Vilaine), où s'implantera son culte. Armel fut le fondateur de l'abbaye de Plouarzel. Il créa aussi, dans la forêt de Brocéliande, la colonie de Plou-Ar-Mel, qui deviendra Ploërmel. Ce nom vient de *Plou Arthamel*, la « paroisse d'Armel » (du breton *plou*, « paroisse »). Mort en 570, saint Armel (dont le nom fut parfois latinisé en Armagilus) fut, avant saint Alor, le patron d'Ergué-Armel, près de Quimper. Il est aussi l'éponyme de Plouarzel, Saint-Armel, etc. On l'invoque contre les rhumatismes et les maux de tête.

ARMELIG v. Armel

ARMELIN v. Armel

ARMELINE v. Armel

ARMELLA v. Armel

ARMILLA v. Armel

ARMIN

F. A. : **Arminius, Arminot, Armine, Arminie, Arminel, Armina, Arminio.**

O. : du german. *irmin* ou *ermin*, « grand, très puissant » (nom d'une divinité).

L'étymologie de ce nom reste discutée. Un rapprochement est fait couramment avec le dieu germanique Irmin (Erman ou Erminas), qui a également donné son nom au peuple des Herminons ou Irminons. Chez les anciens Saxons, l'Irminsul (« pilier d'Irmin »), représenté par un arbre gigantesque que Charlemagne fit abattre, sur le site de l'Externstein (région de Detmold), à la demande des moines chrétiens, était censé soutenir le ciel.

Le célèbre chef chérusque qui, en l'an 9 de notre ère, écrasa les légions romaines de Varus dans la forêt de Teutobourg (non loin de Detmold précisément), s'appelait Arminius. Symbole de la résistance à l'envahisseur, son nom devint très populaire au XIXe siècle. Le mouvement romantique, reprenant une erreur commise au XVIe siècle, crut à tort y voir un équivalent de Hermann. Le majestueux monument dressé à la mémoire du Chérusque Arminius s'appelle encore aujourd'hui Hermannsdenkmal (« monument de Hermann »). Une autre hypothèse étymologique rattache le nom d'Arminius à celui de la *gens* romaine Arminia. Une troisième allègue une confusion avec Armenios, nom que le Germain aurait pris après avoir fait campagne en Arménie avec les Romains. La première hypothèse est en fait la plus assurée, si l'on considère que les Chérusques appartenaient au peuple des Herminons, et que le mot *ermin*, dérivé d'une racine indo-européenne, se retrouve aussi chez les Slaves.

La même racine est d'ailleurs présente dans d'autres noms germaniques, comme ceux du roi goth Ermaneric et du roi de Thuringe Ermenfried. La forme d'origine, Ermino, aurait été transcrite par les Romains par Arminius, après transformation du *e* initial en *a* (cf. Ermanaric devenu Armanaricus).

En Angleterre, les prénoms Armin et Armine, ainsi que le diminutif Arminel, furent assez courants aux XVIIe et XVIIIe siècles, notamment dans le Norfolk et le Devon. Au XVIe siècle, le théologien protestant hollandais Jacobus Arminius

fonda l'arminianisme, qui consistait dans une critique du dogme calviniste de la prédestination. Ses disciples furent appelés « arminiens » ou « remontrants ». Armin se rencontre encore aujourd'hui outre-Rhin. L'essayiste allemand d'origine suisse Armin Mohler fut le correspondant en France de plusieurs journaux allemands dans les années 1950.

ARMINA v. Armin

ARMINE v. Armin

ARMINEL v. Armin

ARMINIE v. Armin

ARMINIUS v. Armin

ARMINOT v. Armin

ARMONIA v. Harmonie

ARNALL v. Arnaud

ARNAUD *(10 février, 18 juillet, 14 août)*

F. A. : **Arnold, Arnould, Arnaudy, Arnaudet, Ernout, Arnall, Arnolde, Arno, Arnd, Arend, Arnoldo.**

O. : du german. *arn*, « aigle », et *waldan*, « gouverner, commander ».

Aux VIIIe et IXe siècles, Arnaud figurait en France parmi les noms les plus usités. Il est brusquement revenu à la mode à partir de la Deuxième Guerre mondiale. Il fut également très populaire en Belgique, en Allemagne et aux Pays-Bas. En Angleterre, où les Normands contribuèrent à sa diffusion (Ernald dans le *Domesday Book*), il tomba dans l'oubli vers 1650, puis réapparut à la fin du XIXe siècle.

Dans certaines régions, le nom d'Arnaud s'est confondu, par le biais d'Arnoud, avec un autre prénom composé d'origine germanique, Arnulf (*arn*, « aigle », + *wolf*, « loup ») : Saint Arnauld ou Arnould, évêque de Metz, aïeul de Charlemagne et précepteur du futur roi Dagobert, s'appelait en fait Arinwulf. Disciple d'Abélard, Arnaud de Brescia (1100-1155), qui prêchait la pauvreté évangélique, souleva les Romains en 1145, chassa le pape Eugène III et entreprit de rétablir la république romaine. Excommunié en 1448, il parvint néanmoins à rester au pouvoir pendant dix ans.

ARNAUDET v. Arnaud

ARNAUDY v. Arnaud

ARND v. Arnaud

ARNOLD v. Arnaud

ARNOLDE v. Arnaud

ARNOLDO v. Arnaud

ARNOST v. Ernest

ARNOULD v. Arnaud

ARNST v. Ernest

AROLD v. Harold

AROLDO v. Harold

ARON v. Aaron

ARRIGO v. Henri



ARSÈNE *(19 juillet)*

F. A. : **Arsenius.**

O. : du grec *arsèn*, « mâle, viril, puissant ».

Saint Arsène, né à Rome vers 354, fut précepteur d'Arcadius à la cour de Byzance. Après quoi, il décida de rompre avec le monde et partit s'installer dans le désert jusqu'à la fin de sa vie. Comme prénom, Arsène a surtout été porté en France au XIXe siècle. C'est en 1908 que Maurice Leblanc, s'inspirant de l'anarchiste Marius Jacob, inventa le personnage d'Arsène Lupin, dont il fit le modèle du « gentleman cambrioleur ».

ARSENIUS v. Arsène

ARTHUR *(15 novembre)*

F. A. : **Arthus, Artus, Arthuys, Thurel, Artor, Artur, Arturo, Artie.**

O. : du celtique *art* ou *arthos*, « ours » (étymologie controversée).

La grande vogue de ce prénom est évidemment liée à celle du roi Arthur, le chef souverain des chevaliers de la Table ronde, personnage encore

très mystérieux auquel d'innombrables ouvrages ont été consacrés. Le véritable Arthur était sans doute un roi breton (du sud de l'Ecosse) qui combattit les envahisseurs anglo-saxons, et sur qui furent reportés les attributs fabuleux d'un héros ou d'une divinité de l'ancienne religion celtique. L'histoire mentionne aussi un Arthen (« petit ours, ourson ») et un Arthgen (« fils de l'ours »). Cette allusion à l'ours, animal personnifiant la souveraineté chez de nombreux peuples de l'Antiquité, a sans doute une valeur astrale. Sous le terme *arktos*, que l'on retrouve dans les noms latins Artorius et Arturius, les Grecs désignaient la constellation de la Grande Ourse, qui indique le Nord dans l'hémisphère boréal (cf. le mot français « arctique »). Le souverain aurait alors été symboliquement assimilé à l'étoile polaire, qui semble rester immobile dans le ciel tandis que toutes les autres étoiles et constellations tournent autour d'elle. Le roi Arthur aurait vécu au V[e] siècle. Son nom est mentionné pour la première fois par Nennius en 796. Au Moyen Âge, les écrivains et les poètes, depuis les bardes gallois jusqu'à Wace (*Roman de Brut*, 1155) et Chrétien de Troyes, assurèrent dans toute l'Europe sa renommée. En Allemagne, Hartmann von Aue et Wolfram von Eschenbach en firent le modèle même du roi-chevalier. En vieux-français, la graphie Arthus ou Artus correspond à la prononciation en usage à la fin du Moyen Âge (*Ar-tu*).



Le plus jeune fils de la reine Victoria se dénommait Arthur. Ce nom fut aussi un nom de baptême traditionnel dans certaines grandes familles, comme la maison ducale de Bretagne ou la maison de Cossé. En France, il est revenu très à la mode depuis une vingtaine d'années. Il a notamment été illustré par l'écrivain Arthur de Gobineau, le général Arthur Wellesley, duc de Wellington, l'homme d'État britannique Arthur Balfour, l'essayiste Arthur Moeller van den Bruck, le philosophe Arthur Schopenhauer, le musicien Arthur Honegger, le dramaturge Arthur Miller, etc. Wagner, enfin, l'utilisa dans *Parsifal*.

ARTHUS v. Arthur

ARTHUYS v. Arthur

ARTIE v. Arthur

ARTOR v. Arthur

ARTUR v. Arthur

ARTURO v. Arthur

ARTUS v. Arthur

ARZEL v. Armel

ARZHAEL v. Armel

ARZHAELIG v. Armel

ARZHELA v. Armel

ARZHELENN v. Armel

ARZHELEZ v. Armel

ARZHELIG v. Armel

ARZHVAEL v. Armel

ASCELIN v. Asselin

ASCELINE v. Asselin

ASCOLT v. Ascot



ASCOT

F. A. : **Ascott, Ascolt, Askold.**

O. : du german. *ask*, « frêne », et *walt*, « puissant, souverain ».

Prénom médiéval anglais, qui a été remis à la mode au XIX[e] siècle par les romans de chevalerie. On le fait parfois dériver du vieil anglais *est-cot*, « [habitant d'un] cottage situé à l'est ». Mais il faut plus probablement le rattacher au germanique ancien, tout comme Ascold, Ascolt ou Askold. Le premier élément de ce nom évoque l'arbre sacré dont on utilisait le bois pour fabriquer des lances rituelles (german. **askiz*, moyen-haut-all. *asch*, anglo-saxon *aesc*, all. *Esche*, « frêne »). Ascot pourrait alors être rapproché d'Anschaire (du german. *Ans*, nom des dieux Ases, et *gari*, « lance »), qui a abouti à Ansgard, Anskar, Osgar, Oscar et peut-être aussi Ossian, avec comme sens originel « qui

domine grâce à sa lance de frêne ». Dans l'ancienne religion nordique, Askr est également le nom du premier homme. Au Danemark, Ascot peut encore dériver d'un prénom attesté à l'époque viking, Asgot, où *-got* ne renvoie pas au nom de Dieu (*Gott* en allemand), mais désigne un originaire de l'île de Götland. En juillet 2005, Mazarine Pingeot, qui fut longtemps la fille cachée de François Mitterrand, a donné naissance à un petit garçon prénommé Ascot.

ASCOTT v. Ascot

ASGEIRR v. Oscar

ASKOLD v. Ascot

ASMODÉE

F. A. : **Asmodeus, Smodée, Smodeus.**
O. : de l'iranien *aeshma daeva*, « esprit de colère », par l'intermédiaire de l'hébreu *ashmedai*, « qui fait périr » (étymologie controversée).

Personnage néfaste, Asmodée est dans la Bible l'antithèse de l'ange Raphaël (« Dieu a guéri »). Il apparaît pour la première fois dans le livre apocryphe de Tobie (3,8-17). Certains textes hébraïques le décrivent comme le pire des démons, d'autres comme un héros déchu. Son origine semble à rechercher dans la mythologie iranienne ou babylonienne : l'*Ashma Daeva* de l'*Avesta* indo-iranienne aurait inspiré le personnage d'Asmodée (en grec Asmodaios), que l'on retrouve dans le Talmud sous le nom d'Aschmedaï. Dans le Testament de Salomon, Asmodée est l'« ennemi de l'union conjugale ». Asmus n'est pas un dérivé d'Asmodée, mais un abréviatif allemand d'Erasmus (Érasme), qui fut utilisé comme pseudonyme par le poète Matthias Claudius.

ASMODEUS v. Asmodée

ASSELIN/ASSELINE

F. A. : **Ascelin, Asceline, Ezzelino.**
O. : du german. *adel*, « noble ».

L'étymologie classique fait dériver ce nom de *azzo*, diminutif où l'on retrouve la racine *adal* ou *adel* (comme dans Acillo, Adselinus ou Adzilla). Comme nom de baptême, Asselin n'était pas rare au Moyen Âge, surtout en Angleterre, en Italie et en France. On le retrouve aussi fréquemment comme nom de famille. Dans les pays de langue allemande, ce prénom s'est parfois télescopé avec Asswin (variantes : Askwin, Aschwin), nom où l'on retrouve la racine *ask,* « frêne » (chez les anciens Germains, l'Arbre du monde, *Yggdrasill*, était un frêne).

ASTIER

O. : du grec *astèr,* « astre » (étymologie controversée).

Nom surtout répandu dans le Midi, dont l'origine est incertaine. Un métropolite d'Amasée, vers 400, se dénommait Astenus, mais Astier, après chute du *h* initial, peut aussi dériver du latin *hasta*, « lance, pique ». Ce serait, dans ce cas, un ancien nom de métier (fabricant de piques). L'ancien ministre et écrivain français Emmanuel d'Astier de La Vigerie, fondateur du journal crypto-communiste *Libération*, fut nommé en 1944 commissaire du Comité français de libération nationale.

ASTRI v. Astrid

ASTRID *(27 novembre)*

F. A. : **Ansfrid, Anstrid, Astrida, Anstrida, Ansfrida, Estrid, Astri.**
O. : du german. *as,* nom des dieux Ases, et du vieux-nordique *fridhr,* « belle, aimée, gracieuse ».

L'étymologie de ce nom est controversée. Le premier élément (*ans* ou *as,* vieux-nordique *áss*, anglo-saxon *ôs)* renvoie au nom des Ases (Tyr, Odhinn, Thorr), les principales divinités du panthéon germanique. Le second pourrait signifier aussi « cavalière » (*rid*). Une forme

germanique ancienne est Ansitruda. Sur les inscriptions runiques, on trouve la forme Asfrith. Avec Ingrid, Karin et Sigrid, Astrid fait partie des prénoms nordiques dont la vogue en France est assez constante depuis quelques décennies.

Ce prénom fut porté en Scandinavie dès le haut Moyen Âge, notamment dans les familles princières et royales. En Belgique, en Flandre française et aux Pays-Bas, il doit son succès au souvenir de la princesse Astrid, fille de Charles de Suède, qui épousa en 1926 le prince héritier de Belgique, Léopold, et trouva tragiquement la mort en 1935 dans un accident automobile. Dans l'Antiquité, ce fut aussi le nom de l'une des Walkyries. À l'époque historique, Astrid fut porté par la mère du roi de Norvège Olaf Tryggvason, et par la femme de saint Olaf. Plus récemment, il a été illustré par la chanteuse d'opéra Astrid Varnay et par la romancière pour enfants Astrid Lindgren, créatrice du personnage de Fifi Brindacier (« Pippi Langstrumpf »), très populaire chez les Allemands.

ASTRIDA v. Astrid

ATHANASE *(2 mai)*

F. A. : **Athanasia, Athanasius.**

O. : du grec *athanatos*, « qui ne meurt pas, immortel » (par l'intermédiaire de la forme latinisée Athanasius).

Illustré notamment par le jésuite allemand Athanasius Kircher (1601-1680), auteur de travaux importants sur la langue copte, ce prénom a le même sens qu'Ambroise. Né vers 296, saint Athanase participa au concile de Nicée et devint évêque d'Alexandrie. Grégoire de Naziance vit en lui le « plus grand homme de son siècle ». Son intransigeance envers l'arianisme le fit cependant exiler cinq fois de son siège épiscopal et lui valut d'être relégué à Trèves, en Gaule belgique, à plusieurs reprises au cours de son existence.

ATHANASIA v. Athanase

ATHANASIUS v. Athanase

ATKE v. Béatrice

ATLANTIDE

O. : du nom du héros grec Atlas, qui portait le monde sur ses épaules.

L'histoire du royaume disparu dénommé Atlantide, dont Platon nous a laissé le récit dans deux de ses dialogues, le *Critias* et le *Timée*, a donné lieu à d'innombrables spéculations. L'océan Atlantique reçut son nom du jésuite Athanasius Kircher, qui croyait que l'Atlantide était un continent situé autrefois entre l'Europe et l'Amérique. Plus récemment, l'Atlantide a été identifiée par le pasteur Jürgen Spanuth à l'ancienne civilisation germanique du « bel âge du bronze », dont le sanctuaire se trouvait à Heligoland (*heiliges Land* « terre sacrée »), île située en mer du Nord au large des côtes occidentales du Schleswig-Holstein. Prénom peu commun, mais qui pourrait bien devenir à la mode. On trouve en Angleterre les formes Atlanta et Atalanta.



ATTILA

O. : du vieux-nordique *atli*, « petit père ».

Vainqueur des empereurs d'Orient et d'Occident, Attila, roi des Huns, né en Pannonie (l'actuelle Hongrie) vers 395, fut défait en 451 aux champs Catalauniques, près de Troyes, par les armées coalisées de Théodoric, Aetius et Mérovée, après avoir conquis les Balkans et une partie de la Germanie et de la Gaule. Sous le nom d'Atli, il joue un rôle important dans la *Chanson des Nibelungen*. Prénom plus commun qu'on ne pourrait le penser. On le rencontre notamment en Allemagne, et parfois en Flandre. En Angleterre, on trouve la forme Attilie, qui est aussi un diminutif d'Odile.

AUBAINE v. Alban

AUBAN v. Alban

AUBERT v. Albert

AUBERTE v. Albert

AUBERTIN v. Albert

AUBIN v. Alban

AUBRIET v. Albéric

AUBRIOT v. Albéric

AUBRY v. Albéric

AUD v. Aude

AUDA v. Aude

AUDE *(18 novembre)*

F. A. : **Auda, Alda, Audon, Aldilon, Aud.**
O. : du german. *aud/od*, « biens, richesse ».

Comme nom de baptême, Aude est attesté en France depuis le VIe siècle. Il reste aujourd'hui dans l'usage, seul ou en association. On le trouve également en Scandinavie, notamment en Islande, où la fille du roi légendaire Ivar Vidfamne s'appelle Auda. Dans la *Chanson de Roland*, la belle Aude, sœur d'Olivier et fiancée de Roland, meurt en apprenant la mort de ce dernier. Aude est également le diminutif d'une foule de prénoms féminins germaniques (Autbalda, Autberta, Autgildis, etc.). La racine *aud/od* (ou *ot*) apparaît dans le mot francique *al-aud*, « pleine propriété, propriété pouvant être transmise par héritage », qui a abouti au français « alleu » (au Moyen Âge, par opposition au fief, le « franc-alleu » désigne une propriété affranchie de toute redevance ou obligation).

AUDON v. Aude

AUDRAIN v. Aodrenn

AUDRAINE v. Aodrenn

AUDRENA v. Aodrenn

AUDREY *(23 juin)*

F. A. : **Audry, Audric, Autry, Audrica, Adeltrude, Adeltraud, Autric, Audrie.**
O. : de l'anglo-saxon *aethel,* « noble », et *thryth*, « puissant ».

Audrey est l'un des rares prénoms d'origine anglo-saxonne ayant survécu en Angleterre après la conquête normande, d'abord en milieu rural, sous la forme Etheldreda, puis sous sa forme actuelle. On le trouve chez Shakespeare, dans *Comme il vous plaira* (1599). Née en 630 dans le Suffolk, sainte Audrey fut l'objet d'une grande vénération populaire, car elle passait pour guérir les abcès à la gorge (affection à laquelle elle aurait elle-même succombé). Une célèbre foire Sainte-Audrey s'est tenue pendant des siècles, le jour de sa fête, à Ely. On y vendait des « colliers » et des « lacets » nommés *tawdries*.

Le prénom Audrey est redevenu très populaire en France dans la première moitié du XXe siècle. La popularité de l'actrice Audrey Hepburn a aussi contribué à sa diffusion.

AUDRIC v. Aldric et Audrey

AUDRICA v. Audrey

AUDRIE v. Audrey

AUDRY v. Audrey

AUGUST v. Auguste

AUFFRAY v. Alfred

AUFRAY v. Alfred

AUFROY v. Alfred

AUGUSTE/AUGUSTA *(29 février)*

F. A. : **Augustin, Augustine, Augustus, Agosto, Agostino, Aguistin, Gusta, Gus, Austin, Agustin, Goustina, August.**
O. : du romain *augustus*, « majestueux, qui inspire le respect ».

Le premier empereur romain ayant porté le titre d'Auguste fut Octave César (63-17 av. notre ère), petit-neveu de Jules César, qui fut le protecteur de Virgile et d'Horace. Ce titre fut ensuite repris par tous ses successeurs. Le mot *augustus* est à l'origine un dérivé du nom des augures, qui signifiait « de bon présage ». L'évêque nord-africain saint Augustin (354-430), docteur et père de l'Eglise, se convertit au christianisme sous l'influence de sa mère, après avoir découvert la philosophie néoplatonicienne. La règle de vie monastique qui porte son nom inspira saint Benoît.

Comme prénom, Auguste n'apparaît guère avant la Renaissance. Il fut très populaire en Allemagne, où la forme August est entrée rapidement dans l'usage courant. Le féminin Augusta fut très porté à la cour de Weimar. On se souvient aussi du personnage féminin de Gustel dans le *Wallenstein* de Schiller. En Autriche, le *lieber Augustin* est une figure populaire viennoise. En Angleterre, on a plutôt utilisé la forme Augustin, et surtout celle d'Austin, qui a donné naissance à de nombreux noms de famille.

Bien qu'il ait eu à souffrir, depuis le XIXe siècle, de l'attribution du nom d'Auguste aux clowns de cirques, ce prénom fut porté par de nombreux personnages célèbres, dont le peintre Auguste Renoir, le physicien Auguste Picard, le sculpteur Auguste Rodin, etc. Pendant la Première Guerre mondiale, l'épouse du Kaiser s'appelait Augusta.

AUGUSTIN v. Auguste

AUGUSTINE v. Auguste

AUGUSTUS v. Auguste

AURE v. Aurélien

AURELE v. Aurélien

AURELIA v. Aurélien

AURELIE v. Aurélien

AURÉLIEN/AURÉLIENNE *(16 juin)*

F. A. : **Aure, Aurore, Aurélie, Aurelia, Auriane, Auré, Aurica, Aurèle, Orell, Auriole, Avreliane, Aurora.**

O. : du nom indo-européen de l'aurore (cf. le grec *aurios*, « matinée »), très tôt confondu avec le latin *aureus*, « doré, semblable à de l'or ».

Les prénoms Aurélien (ou Aurélienne), Aurore et Aurélie, très à la mode dans les années 1980, apparurent en France à la Renaissance. En Allemagne, Aurélia est le nom de l'un des personnages du *Wilhelm Meister* (1795) de Goethe. On connaît aussi *Aurélia*, de Gérard de Nerval, et *Aurélien*, de Louis Aragon. Cette famille de prénoms fut notamment illustrée par deux grands empereurs romains : Aurélien (v. 214-265), qui fut l'un des restaurateurs de l'unité de Rome, et Marc-Aurèle (121-180), l'auteur des célèbres *Pensées*, qui fut aussi l'un des principaux représentants du stoïcisme. Aurélien (Lucius Domitius Aurelianus) institua à Rome le culte du Soleil et fixa au 25 décembre la fête de la renaissance du « soleil invaincu » (*Sol Invictus*). La *via Aurelia* reliait autrefois Rome à la Ligurie, en passant par Gênes. Saint Aurélien fut évêque d'Arles au VIe siècle. Il y eut aussi une sainte Aurélie, vénérée à Strasbourg depuis les temps les plus anciens.

AURIANE v. Aurélien

AURICA v. Aurélien

AURIOLE v. Aurélien

AURORA v. Aurélien

AURORE v. Aurélien

AUSTIN v. Auguste



AUSTREBERT/AUSTREBERTE *(10 février)*

F. A. : **Austrie, Austry, Oustry, Oustric**

O. : du german. *aust*, « est, de l'est », et *bert*, « brillant ».

Ce prénom médiéval est tombé en désuétude, mais les formes Oustry et Oustric ont survécu comme noms de famille, en particulier dans le Midi.

Née vers 630 dans le Pas-de-Calais, Sainte Austreberte était la fille d'un dignitaire de la cour de Dagobert Ier. Sa mère était de race royale germanique. Elle dirigea le monastère de Pavilly, près de Rouen, où elle mourut en 704. Son culte se répandit en Normandie, où elle était spécialement invoquée par les captifs, les impotents et les boiteux. Sainte Austreberte est aussi devenue la patronne des blanchisseuses. Sa légende est liée à la procession du « loup vert » qui avait lieu autrefois le jour du solstice d'été, le 24 juin, à Jumièges,

et qui se rattache elle-même à la « fête du vert » et au culte de l'arbre en Europe.

AUSTRIE v. Austrebert

AUSTRY v. Austrebert

AUTRIC v. Aldric et Audrey

AUTRY v. Aldric et Audrey

AVOIE v. Avoye

AVOYE (16 octobre)

F. A. : **Voye, Avoie, Havoy, Havoye.**
O. : du latin *avia*, « grand-mère, ancêtre féminine ».

D'origine sicilienne, Sainte Avoye passe pour la cousine germaine de sainte Ursule. Installée en Gaule, près de Boulogne-sur-Mer, elle fut enfermée dans une tour où un ange lui aurait apporté trois pains par semaine. Elle eut son église à Paris, où il existe, dans le III[e] arrondissement, un passage Sainte-Avoye. On connaît les vers de Villon : « Item j'ordonne à Sainte-Avoye / Et non ailleurs ma sépulture. » En Bretagne et en Normandie, Avoye a fait l'objet d'un culte populaire fondé sur un calembour. L'ancien français « avoyer » voulait en effet dire « mettre en voie ». Sainte Avoye fut donc invoquée en faveur des enfants qui ne pouvaient apprendre à marcher, ou des pécheurs à ramener sur la « bonne voie ». Devenue sainte « à voix », on s'adressa aussi à elle, notamment dans la région de Gisors, pour les enfants lents à parler. Elle fut la patronne des mégissiers d'Argentan. Selon une autre thèse, la véritable sainte Avoye aurait été une comtesse de Meulan, sœur d'un seigneur normand de la fin du X[e] siècle, dont le nom aurait été Helvise (altération de Hedwige) et que l'on honorait autrefois d'un pèlerinage très suivi qui fut supprimé à la Révolution. Sous la monarchie, le prénom Avoye fut surtout courant dans la noblesse.

AVRELIANE v. Aurélien

AXEL/AXELLE (22 avril)

F. A. : **Aksel, Acke.**
O. : diminutif dérivé d'Absalon, de l'hébreu *ab*, « père », et *shalom*, « paix ».

Attesté en Suède et au Danemark à partir du XII[e] siècle, Axel connut une grande fortune dans les pays scandinaves. Saint Absalon (1128-1201), primat du Danemark, qui joua un important rôle politique, contribua à la fondation de Copenhague et y fit construire le château portant le nom d'Axelhuus (« maison d'Axel-Absalon »). À une époque, ce prénom était devenu si commun au Danemark que les habitants de ce pays étaient fréquemment appelés *Axelssönerna*, c'est-à-fils « fils d'Axel ».

Axel se répandit en Suède par le sud du pays, lorsque cette région fut placée sous juridiction danoise. Il fut ensuite popularisé par Axel Pedersson et Axel Oxenstierna (1583-1654), conseiller du roi Gustave-Adolphe et tuteur de la reine Christine. Au XIX[e] siècle, un poème de Tegner, *Axel* (1822), le remit dans l'usage. En 1875, Axel venait en Suède au 10[e] rang des prénoms masculins. En France, on se souvient d'Axel de Fersen (1755-1810), qui fut l'ami de Marie-Antoinette. *Axël* est un poème dramatique en prose de Villiers de l'Isle-Adam, publié en 1890 par les soins de Mallarmé. Ce prénom se répandit aussi en Allemagne, principalement dans la noblesse, où il s'est parfois confondu avec Alex, diminutif d'Alexandre. Depuis quelques années, Axel est redevenu très à la mode en France.

AYLMER v. Elmer

AYMON/AYMONE

F. A. : **Aimon, Haymon, Haymo.**
O : du german. *heim*, « maison, foyer ».

Ce prénom est sans doute à l'origine un diminutif de l'un des nombreux noms germaniques médiévaux incluant la racine *heim* (Heimbert, Heimhart, Haimund, Heimwart, etc.). Au IX[e] siècle, on trouve les formes

Heimo et Haimo. A partir du XII[e] siècle, la vogue immense du roman de chevalerie *Les quatre fils Aymon* (qui n'est autre que la chanson de geste de Renaut de Montauban) assura sa diffusion. Par la suite, des confusions se produisirent avec des diminutifs d'Aymar (Eymeric) ou Aimé.

AYMERIC v. Aimeric

AYQUELM v. Eyquem

AYQUEM v. Eyquem

AZALAÏS

AZÉMAR v. Adhémar




LES PRÉNOMS ROMAINS

Alors que chez les Romains les noms de famille et les surnoms étaient nombreux, les prénoms étaient au contraire fort peu variés. Leur nombre ne semble pas avoir dépassé seize ou dix-huit, et dix seulement furent utilisés durant la période historique : Gaius ou Caius, Gneus ou Cneus, Lucius, Manius, Marcus, Paulus, Publius, Servius, Tiberius et Titus. C'est la raison pour laquelle la plupart des prénoms français dérivés du latin ont été formés à une date relativement récente (haut Moyen Âge en particulier) ou proviennent de noms de lignées ou de surnoms. Voici une liste de prénoms français usuels d'origine romaine.

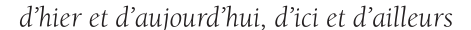



GARÇONS

Adrien
Albin, Alban
Anicet
Antoine
Auguste
Aurélien
Ausone
Brutus
Caligula
Calvin
Camille
Cassius
Caton
Catulle
Celse
César
Claude
Clément
Constant
Constantin
Coriolan
Crispin
Dioclétien
Domitien
Drusus
Emilien
Fabien
Fabrice
Félicien
Félix
Flaminius
Flavien
Florian
Fulgence
Fulvius
Furio
Gallien
Germanicus
Horace
Jules
Julien
Justin
Luc
Lucien
Marc
Marcel
Marin
Marius
Martin
Maure
Maxime
Néron
Octave
Paul
Pétrone
Pie
Pompée
Priscus
Quentin
Quintilien
Quintus
Quirinus
Rufus
Rutilius
Saturne
Scipion
Sénèque
Serge
Servius
Sévère
Séverin
Suétone
Sulpice
Sylvain
Sylvestre
Tacite
Terence
Tibère
Titien
Titus
Trajan
Tullius
Valentin
Valère
Varon
Vespasien
Victor
Virgile

FILLES

Adrienne
Albane
Antonia
Augusta
Aurélie
Camille
Cécile
Céline
Césarine
Claude
Clélie
Clémence
Constance
Cornélie
Domitille
Drusilla
Fabienne
Fabiola
Faustine
Félicie
Félicienne
Flavie
Flore
Floriane
Fulvie
Gallienne
Julie
Julienne
Justine
Lélia
Livia
Livine
Lucie
Lucienne
Lucrèce
Marcelle
Marianne
Marine
Martine
Octavie
Pauline
Pétronille
Pia
Pompéa
Priscilla
Pulchérie
Quintilia
Sabine
Séréna
Sergia
Servia
Séverine
Sulpicienne
Sylvie
Titienne
Trajane
Valentine
Valérie
Virginie
Victoire





BAAB v. Barbara

BABETH v. Élisabeth

BABETTA v. Élisabeth

BABETTE v. Barbara et Élisabeth

BABIE v. Barbara

BAETSJE v. Béatrice

BAETZE v. Béatrice

BAHN v. Urbain

BAHNE v. Urbain

BAHNES v. Urbain

BAILINTIN v. Valentin

BALDER

F. A. : **Baldr, Baldur, Baldera.**
O. : nom du dieu germanique Balder.

Dans la religion scandinave, Balder est le fils d'Odin. Dieu de la lumière et du printemps (son nom contient la racine *bhaltr-*, « brillant »), il est tué par son frère, l'aveugle Hödhr, au cours d'un épisode qui annonce le *ragnarökr* ou « crépuscule des dieux ». Le prénom Balder fut remis à la mode par le mouvement romantique suédois. Il gagna ensuite l'Allemagne (Baldur von Schirach, ancien chef de la Jeunesse hitlérienne), l'Angleterre et les Pays-Bas. On le rencontre encore, de temps à autre, en Normandie.

BALDERA v. Balder

BALDIE v. Archibald

BALDR v. Balder

BALDUINO v. Baudoin

BALDUR v. Balder

BALDWYN v. Baudoin

BALDWINA v. Baudoin

BALDWIN v. Baudoin

BÀLINT v. Valentin

BANCRATIUS v. Pancrace

BANK v. Pancrace

BANKRAS v. Pancrace

BAPPER v. Baptiste

BAPTISTA v. Baptiste

BAPTISTE *(24 juin)*

F. A. : **Baptista, Baptistine, Bautisse, Bapper, Bopp, Batista.**
O. : du grec *baptistès*, « qui immerge, qui baptise ».

Les évangiles canoniques rapportent que Jean, fils de Zacharie, baptisa le Christ dans les eaux du Jourdain, d'où son surnom de Jean-Baptiste. Jésus, qui semble bien avoir été à l'origine son disciple, recruta lui-même ses premiers apôtres dans son entourage. Pendant plu-

sieurs siècles, le nom de Baptiste fut d'ailleurs celui qu'on associa le plus fréquemment à Jean, tant en France qu'en Italie (Giovanni-Battista, contracté en Giambattista).

La locution française « tranquille comme Baptiste » vient du nom des niais des parades italiennes, qu'on appelait autrefois des « gilles » ou des « baptistes ». Très commun à la fin du XIX[e] siècle, Baptiste a commencé à disparaître vers 1925. Il fait aujourd'hui un retour en force, notamment dans les milieux aisés, seul ou en association.

BAPTISTINE v. Baptiste

BÄRB v. Barbara

BARBARA *(4 décembre)*

F. A. : **Barbe, Barberine, Barbary, Babette, Bärbel, Bärb, Baab, Babie.**
O. : du grec *barbaros*, « étranger, barbare ».

Ce prénom fut très répandu au Moyen Âge, surtout en France, en Angleterre et en Allemagne. La forme anglaise d'origine est Barbary, qui a pratiquement disparu aujourd'hui. Barbara reste en revanche un prénom très commun dans les pays germaniques et anglo-saxons (la chanteuse Barbara Streisand). Sainte Barbe, martyre légendaire du III[e] siècle, est la patronne des artilleurs, des sapeurs, des mineurs, des artificiers, des armuriers, des marins et des pompiers. Son culte s'est, au fil des années, trouvé associé à un grand nombre de coutumes et de pratiques traditionnelles. À Lachaleur, en Côte-d'Or, on trouve une fontaine Sainte-Barbe où les jeunes mères allaient naguère boire de l'eau pour être assurées de devenir de bonnes nourrices. En Allemagne, la fête de la Sainte-Barbe, début décembre, ouvre le cycle des festivités de Noël. En France, la chanteuse Barbara a probablement contribué, à date récente, au retour dans l'usage de ce prénom.

BARBARY v. Barbara

BARBE v. Barbara

BÄRBEL v. Barbara

BARBERINE v. Barbara

BARNABAS v. Barnabé

BARNABÉ *(11 juin)*

F. A. : **Barnabas, Barnabe, Barnaby, Varnava.**
O. : de l'hébreu *bar,* « fils », et *naba,* « consolation ».

Cousin de saint Marc, ami et compagnon de l'apôtre Paul, saint Barnabé évangélisa l'île de Chypre, dont il est le patron. Le prénom Barnabé ne s'est répandu en Europe, de façon d'ailleurs toute relative, qu'à partir du XII[e] siècle. On le rencontre un peu plus fréquemment à Milan, dont un autre saint Barnabé aurait été le premier évêque. Les « Barnabites » sont une congrégation de clercs réguliers, fondée en 1530 par saint Antoine Marie Zaccaria et qui s'était installée dans le cloître Saint-Barnabé de Milan. En Angleterre, le roman de Dickens, *Barnaby Rudge,* popularisa ce prénom au XIX[e] siècle. Aux États-Unis, on emploie plutôt les abréviatifs Barn et Barnay.

BAC v. Barthélémy

BARTHÉLEMY *(24 août)*

F. A. : **Bartolomé, Bartholomé, Barthélémye, Bartholomée, Barthel, Berthélémy, Bartholomew, Bartholomäus, Bärthel, Möbius, Bartolo, Bartolomeo.**
O. : de l'hébreu *bar*, « fils », et *talmaï*, « qui trace les sillons, laboureur ».

Dans les évangiles, Barthélemy est le surnom d'un apôtre dont le vrai nom aurait été Nathanaël (Jean, 1,45-51 et 21,2). Ce Barthélemy aurait subi le martyre en 71 en Arménie, après avoir été écorché vif, ce qui lui a valu de devenir le patron des tanneurs, des relieurs et des bouchers. Dans le centre de la France et en Bourgogne, on le considère aussi comme un protecteur du bétail.

Le nom Barthélemy fut très répandu en Europe au XIIIe siècle. Il fut introduit par les Normands en Angleterre. En Irlande, la forme Bartholomew a remplacé le vieux nom local de Portholan, donnant aussi naissance à de nombreux diminutifs : Bartley, Tolly, Batty, Bartle, etc. Beaucoup de noms de famille français, surtout méridionaux, dérivent de la même origine : Barthomieu, Berthomieux, Barthomeuf, Bourthouloume, Bartoli, Berthélémot, Barthol, etc. Le 24 août 1572, jour de la Saint-Barthélemy, eut lieu le massacre des protestants français, ordonné par le roi Charles IX à l'instigation de Catherine de Médicis, qui fit plus de 3 000 morts parmi les calvinistes français.

BARTHÉLÉMYE v. Barthélémy

BARTHOLOMÄUS v. Barthélémy

BARTHOLOMÉ v. Barthélémy

BARTHOLOMÉE v. Barthélémy

BARTHOLOMEW v. Barthélémy

BARTOLO v. Barthélémy

BARTOLOMÉ v. Barthélémy

BARTOLOMEO v. Barthélémy

BASCH v. Sébastien

BASIL v. Basile

BASILE *(2 janvier)*

F. A. : **Basilius, Basilide, Basileo, Vassily, Vassil, Basil.**
O. : du grec *basileus*, « roi ».

Plusieurs saints orientaux ont fait de ce prénom l'un des plus fréquemment attribués aux chrétiens orthodoxes. Les Croisés le firent connaître en Europe occidentale. Il ne devint populaire en Angleterre qu'à partir du XIXe siècle. Au IVe siècle, Saint Basile le Grand, évêque de Césarée, lutta contre l'arianisme de l'empereur Valens. A partir de 989, l'empereur byzantin Basile II mena contre les Bulgares une guerre d'extermination qui lui valut d'être surnommé le Bulgaroctone (« tueur de Bulgares »). Après la bataille de Stoumitza (1014), il fit crever les yeux de 15 000 prisonniers. Les Basiliques (*Basilikai*) sont un recueil de lois de l'empire byzantin consitué sous le règne de Basile Ier le Macédonien et de ses successeurs.

En Russie, la forme Vassil ou Vassili vient au second rang (derrière Ivan) des prénoms masculins d'origine non slave. Platon donna le nom de Basiléia (« ville royale ») à la capitale de l'Atlantide. Depuis *Le barbier de Séville* (1775) de Beaumarchais, le nom de Basile est aussi devenu dans la langue française un synonyme de « calomniateur ».

BASILEO v. Basile

BASILIDE v. Basile

BASILIUS v. Basile

BAST v. Sébastien

BÄSTEL v. Sébastien

BASTEN v. Sébastien

BASTIAAN v. Sébastien

BASTIAN v. Sébastien

BASTIANA v. Sébastien

BASTIANO v. Sébastien

BASTIAT v. Sébastien

BASTIEN v. Sébastien

BASTIENNE v. Sébastien

BASTIN v. Sébastien

BASTINA v. Sébastien

BATE v. Béatrice

BATHILDA v. Bathilde

BATHILDE

F. A. : **Batilde, Bathilda, Bathylle.**
O. : du german. *batu*, « combat », et *hilde*, « combat ».

Ce prénom, revenu aujourd'hui dans l'usage, est formé de deux éléments ayant éty-

mologiquement le même sens (de même que Hildegonde ou Hedwige). Sainte Bathilde (ou Balthilde), Anglo-Saxonne de naissance, fut l'épouse de Clovis II, dont elle eut trois fils. Elle fonda l'abbaye de Corbie et l'abbaye de Chelles, où elle se retira en 665.

BATHSEBA v. Bethsabée

BATHYLLE v. Bathilde

BATILDE v. Bathilde

BATISTA v. Baptiste

BAUDOIN *(17 octobre)*

F. A. : **Beaudoin, Baudouin, Baudewijn, Baudouine, Baldwin, Baldwyn, Baldwina, Balduino.**

O. : du german. *bald*, « audacieux », et *win*, « ami ».

Prénom très employé en Flandre et aux Pays-Bas, où il fut porté par plusieurs princes et souverains, dont cinq rois de Jérusalem, neuf comtes de Flandre et six comtes du Hainaut. Baudouin IV (1160-1185), vainqueur de Saladin, fut surnommé le Roi lépreux. Baudouin IX de Flandre, né à Valenciennes en 1171, qui fut l'un des chefs de la quatrième Croisade, fut couronné empereur d'Orient en 1204. Baudouin Ier fut roi des Belges de 1951 à 1993.

La forme Baldwin, utilisée aussi comme nom de famille, est très répandue en Angleterre et aux États-Unis (l'écrivain noir américain James Baldwin, auteur de *Another Country*). La racine *bald* se retrouve dans de très nombreux prénoms germaniques (Baldfried, Balderich, Baldemund, etc.) et dans des noms de famille comme Beaudin, Beaubert, Baugé, Baudier, Baudry, Baudinat, etc. La forme Baud, employée quelquefois comme diminutif de Baudouin, est attestée en Suisse dès le IXe siècle. Elle a pu recouvrir localement une racine celtique plus ancienne, *boudi*, « victoire ».

BAUDEWIJN v. Baudoin

BAUDOUIN v. Baudoin

BAUDOUINE v. Baudoin

BAUSTIAN v. Sébastien

BAUTISSE v. Baptiste

BÉA v. Béatrice

BEATHAN v. Benjamin

BÉATRICE *(8 janvier, 13 février, 10 mai, 29 juillet)*

F. A. : **Béatrix, Beatriz, Beatrixe, Béa, Biche, Beatty, Trix, Trixie, Bettrys, Bee, Bebke, Beatze, Patze, Atke, Paitza, Paische, Beke, Bate, Baetze, Baetsje, Beatrijs.**

O. : du latin *beatrix*, « heureuse, qui rend les autres heureux, qui apporte le bonheur ».

Apparu dès le IIe siècle de notre ère, ce prénom (dont la forme Béatrix représente en vieux-français le cas-sujet, et la forme Béatrice, l'ancien cas-régime Béatriz) est devenu rapidement populaire en Europe, surtout dans les pays latins. En Italie, où l'on emploie surtout l'abréviatif Bice, il fut immortalisé par Dante qui, dans *La Vita nuova* et dans *La Divine Comédie*, chante la mémoire de son amie de jeunesse Béatrice Portinari, qu'il vit pour la première fois à l'âge de neuf ans et qui mourut en 1290, à vingt-trois ans.

En 1220, Béatrice de Savoie épousa le comte de Provence Raymond Bérenger V. Sa fille, Béatrice de Provence, se maria en 1246 avec Charles d'Anjou, fils de Blanche de Castille et frère de saint Louis, ce qui fit passer la Provence sous la domination de la maison d'Anjou. Sainte Béatrice, martyrisée au IVe siècle et dont les reliques sont conservées à Rome, en l'église Sainte-Marie-Majeure, s'appelait en fait vraisemblablement Viatrix. Chartreuse de Parme à l'âge de treize ans, la bienheureuse Béatrix d'Eymeu fonda un couvent près de Grenoble et mourut en 1303. Au Moyen Âge, le personnage de Béatrice était la figure principale d'une légende – une reli-

gieuse séduite, abandonnée et rachetée par la Vierge – dont Maurice Maeterlinck devait faire une pièce.

Très utilisé en Angleterre après la conquête normande, Beatrice (ou Beatrix) commença à sortir de l'usage vers 1250, disparut au XVIIe siècle, puis revint en vogue au XIXe sous diverses influences littéraires (le personnage de Beatrix Esmond, de Thackeray). Les diminutifs médiévaux Beatty et Beton ont survécu dans ce pays comme noms de famille. Beaten a subsisté en Cornouailles jusqu'au XVIIe siècle. On a également des formes anciennes comme Beautrice (1487), Betteresse (1502) et Bettris (1604). La forme galloise actuelle est Bettrys. Le plus jeune enfant de la reine Victoria s'appelait Beatrice. Il y a aussi une Beatrice chez Shakespeare (*Beaucoup de bruit pour rien*). Dans le Kent, l'église de Bethersden est dédiée à sainte Béatrice. En Allemagne, Béatrix de Bourgogne, morte en 1184, fut la seconde épouse de Frédéric Barberousse. Béatrice était également le nom de la femme du roi de Suède Erik Magnusson, et celui de l'héroïne de *La fiancée de Messine* (1803) de Schiller.

La forme Beate, très employée outre-Rhin, n'est pas un diminutif de Béatrice, mais une adaptation locale du latin *beatus* qui, en France, a donné les prénoms Béate et Béat. Saint Béat, prêtre des Asturies, écrivit un commentaire de l'Apocalypse et mourut en 798. Le nom de famille Béat est fréquent dans le Midi, et il y a, en Haute-Garonne, un village de Saint-Béat. Comme nom de famille, on trouve aussi Béatrix, avec des formes altérées telles que Biétrix, Biatriz ou Biétriz. Beatrixe est une forme suisse contemporaine. Baetjse se rencontre chez les Frisons. Ce prénom a été encore illustré par la communarde Béatrice Excoffon, la romancière Béatrice Beck et l'actrice Béatrice Dalle.

BEATRIJS v. Béatrice

BÉATRIX v. Béatrice

BEATRIXE v. Béatrice

BEATRIZ v. Béatrice

BEATTY v. Béatrice

BEATZE v. Béatrice

BEAUDOIN v. Baudoin

BEBKE v. Béatrice

BECK v. Rebecca

BECKIE v. Rebecca

BECKY v. Rebecca

BEDO v. Meredith

BEE v. Béatrice

BEELE v. Sibylle

BEELTGEN v. Sibylle

BEILGEN v. Sibylle

BEKE v. Béatrice

BEKKI v. Rebecca

BEL v. Bella

BELA v. Belin

BÉLA v. Albert

BELEKE v. Sibylle

BÉLIME v. Belin

BELIN/BELINA

F. A. : **Béline, Bélime, Bela.**
O. : de Belenos, nom d'un dieu celtique.

Ces deux prénoms conservent le souvenir d'une divinité solaire (ou du moins « lumineuse ») dont on retrouve aussi le nom dans le site de Tombelaine, près du Mont Saint-Michel. Les pèlerinages qui s'y déroulaient à l'époque païenne précédèrentt la dévotion chrétienne. La forme Bélime est plutôt à rattacher au nom de Bélisama, « la très claire », divinité correspondant chez les Gaulois à la Minerve latine. On a aussi allégué une dérivation à partir de la racine germanique *bili*, « doux, aimable ». Il y eut une sainte Béline, vierge et martyre à Troyes au VIIe siècle. L'abréviatif Bela ne doit pas être confondu

avec Béla, qui est lui-même la forme hongroise d'Albert. C'est en 1907 que le Français Edouard Belin inventa le bélinographe.

BELINDA

F. A. : **Linda.**
O. : du german. *bet*, « brillant », et *lind,* « doux » (étymologie controversée : il a pu s'agir localement d'un diminutif de Bella).

Dans l'histoire de Charlemagne, Belinda est le nom de l'épouse de Roland. Peu utilisé par la suite, ce prénom a été remis en vogue par diverses héroïnes littéraires anglaises : *Didon et Enée* de Tate, *Belinda* (1801) de Maria Edgeworth, etc. En Allemagne, Herbert Eulenberg publia en 1912 une tragédie intitulée *Belinde*. Belinda est aujourd'hui fréquent aux États-Unis. En France, son entrée dans l'usage semble due aux feuilletons télévisés américains.

BELINE v. Ombeline

BÉLINE v. Belin

BELITA v. Élisabeth

BELL v. Bella

BELLA

F. A. : **Belle, Bell.**
O. : du latin *bella*, « belle ».

Prénom attesté dès le IX[e] siècle sous une forme autonome. Par la suite, il s'est agi souvent d'un diminutif d'Isabelle, Annabelle, Arabelle, etc. Bella est un des personnages de Dickens dans *Our Mutual Friend*. La forme Belle, dérivée du français (mais presque inconnue en France), est populaire en Angleterre et surtout aux États-Unis.

BELLE v. Bella

BELT v. Bertrand

BELTIG v. Bertrand

BEN v. Benjamin



BÉNARD v. Bernard

BENEDETTO v. Benoît

BÉNÉDICT v. Benoît

BÉNÉDICTE v. Benoît

BENEDIKT v. Benoît

BENFT v. Benoît

BENIAMINO v. Benjamin

BENIGNA v. Bénigne

BÉNIGNE/BÉNIGNE

(20 juin, 17 juillet, 1[er] novembre)

F. A. : **Benigno, Benigna, Binke, Benignus, Bénin, Bingela.**
O. : du latin *benignus*, « bienveillant, bienfaisant ».

Prénom masculin et féminin qui fut notamment porté par Bossuet (1627-1704). Saint Bénigne est un martyr du II[e] siècle, honoré à Dijon, dont toute la vie semble légendaire. On le connaît par un passage de *L'histoire des Francs* de Grégoire de Tours. À l'origine de sa légende se trouve le tombeau d'une divinité païenne « bienfaisante » (*benigna*), où se produisirent des miracles. L'Église prétendit voir dans ce tombeau le sarcophage d'un saint, dont la vie fut alors créée de toutes pièces. Né à Smyrne, saint Bénigne aurait été chargé d'évangéliser la France par saint Polycarpe. Oublié après sa mort, il serait apparu au VI[e] siècle à saint Grégoire, évêque de Langres et arrière-grand-oncle de Grégoire de Tours, pour lui indiquer l'endroit où se trouvaient ses restes. À cet emplacement s'éleva bientôt une basilique. Le culte du saint se répandit ensuite dans toute la Bourgogne. Un autre saint Bénigne, abbé de Vallombreuse, mourut en 1236.

La forme Benigna se trouve en Allemagne. Comme noms de famille, on trouve aussi Béligne, Bénin et Bérin. Des reliques attribuées à des saints dénommés Bénigne se trouvent aujourd'hui dans plusieurs églises



du Calvados (Teurthéville-Bocage, Logues, église Saint-Michel de Rouen, etc.).

BENIGNO v. Bénigne

BENIGNUS v. Bénigne

BÉNIN v. Bénigne

BENITA v. Benoît

BENITO v. Benoît

BENJAMIN/BENJAMINE *(31 mars)*

F. A. : **Beniamino, Veniamine, Benny, Ben, Beathan.**

O. : de l'hébreu *ben'yamin*, « fils de la main droite (du côté qui porte chance) ».

Fils cadet de Jacob et Rachel, Benjamin est dans la Bible celui qui accomplira les vœux de son père (Gen. 35,16-20). Au Moyen Âge, son nom fut surtout utilisé par les Juifs. Benjamin de Tudela fut un célèbre rabbin espagnol du XIIe siècle, qui entreprit de longs périples pour « dénombrer tous les Juifs d'obédience mosaïque répandus sur la surface du globe ». Benjamin se répandit ensuite dans le Nord de l'Europe au moment de la Réforme. Il eut beaucoup de succès dans les pays anglo-saxons, comme en témoignent, à des titres divers, les noms de Benjamin Franklin, du musicien Benny Goodman, etc.

Aux États-Unis, l'abréviatif Benny est resté l'un des prénoms de prédilection en milieu juif. En souvenir du récit biblique, le mot « benjamin » désigne dans plusieurs langues européennes le dernier-né d'une fratrie. Le surnom familier de Big Ben, donné à la grosse cloche du Parlement de Londres, est aussi une forme abrégée de Benjamin. Porté en France par Benjamin Constant, ce prénom est également courant comme nom de famille (l'écrivain René Benjamin, auteur en 1924 de *Valentine ou la folie démocratique*).

BENNETT v. Benoît

BENNO v. Bernard

BENNY v. Benjamin

BENOÎT/BENOÎTE

F. A. : **Bénédict, Bénédicte, Bettina, Benta, Benito, Benedikt, Benft, Bennett, Benedetto, Bento, Benz, Benita.**

O. : du latin *benedictus*, « bien dit (bien nommé), puis béni ».

Aux temps anciens, *benedicere*, « bien dire », avait (par opposition à *maledicere* « mal dire, maudire ») le sens de porter chance, d'où l'étymologie secondaire, accentuée par la filière ecclésiastique. Benoît fut un nom de baptême très populaire en France pendant tout le Moyen Âge. Moins employé à partir du XVIe siècle, il est revenu dans l'usage courant après la Première Guerre mondiale. Il fut spécialement à la mode vers 1940. Saint Benoît de Nurcie (480-547), qui fit abattre un temple d'Apollon pour construire à sa place le monastère du Mont-Cassin, en Italie, fut le fondateur de l'ordre des Bénédictins (d'où le nom de la Bénédictine, liqueur fabriquée à l'origine par des moines de Fécamp). Ce saint, dont la vie ne nous est connue que par un récit mêlé de légendes du pape Grégoire le Grand, est traditionnellement vénéré comme « patriarche des moines d'Occident ». Le trouvère anglo-normand d'origine tourangelle Benoît de Sainte-Maure écrivit vers 1180, sur l'ordre de Henri II Plantagenêt, une *Chronique des ducs de Normandie* de quelque 43 000 vers.

Les formes Bénédict et Bénédicte sont les formes anciennes. En Angleterre, Bénédict et Benoît sont apparus avec la conquête normande. Benoît a très vite évolué en Beneit, puis Bennett, avant de donner naissance à divers noms de famille, comme Bennie, Benson, Benn, Benyson, Benniman, etc. On trouve un Benedick dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare. Bennett, rare comme prénom, reste courant aujourd'hui comme patronyme (on en compte plus de 255 000 aux Etats-Unis), le diminutif Ben étant le plus souvent rapporté à Benjamin. En France, le nom est également fréquent comme nom de famille

(l'écrivain Pierre Benoit, auteur de *L'Atlantide*, 1919). Le philosophe Benedetto Croce, le théoricien socialiste français Benoît Malon, l'homme d'État italien Benito Mussolini, fondateur du fascisme, le révolutionnaire américain Benedict Arnold et le politicien mexicain Benito Juarez figurent parmi les célébrités ayant porté ce nom. Citons aussi l'écrivain Benoîte Groult. Le cardinal allemand Joseph Ratzinger a été élu pape en 2005 sous le nom de Benoît XVI.

BENTA v. Benoît

BENTO v. Benoît

BENVENIDA v. Bienvenu

BENVENUTO v. Bienvenu

BENVIDA v. Bienvenu

BENZ v. Benoît

BEPPO v. Joseph

BÉRANGER v. Bérenger

BÉRANGÈRE v. Bérenger

BEREND v. Bernard

BERENGAR v. Bérenger

BERENGARIA v. Bérenger

BERENGARIO v. Bérenger

BERENGARIUS v. Bérenger

BÉRENGER/BÉRENGÈRE *(26 mai)*

F. A. : **Béranger, Bérangère, Berenger, Beringer, Berengar, Berengario, Berengaria, Berengarius, Berenguer.**

O. : du german. *ber,* « ours », et *gari*, « lance ».

Prénom très répandu au Moyen Âge (il fut notamment porté par l'un des preux de Charlemagne), Bérenger est revenu à la mode en France dans les années 1980. Le premier élément de ce nom représente le cas-régime (*beren*) du mot *ber-*, « ours » (anglais *bear*, allemand *Bär*). Bérenger Ier, roi d'Italie et empereur d'Occident, était le petit-fils de Louis le Pieux. Son neveu, Bérenger II, mourut en 966. Il existe un saint Bérenger, du XIe siècle, qui fut moine à Saint-Papoul, dans le Languedoc. La reine Bérengère de Castille, morte en 1244, épousa le roi de Léon Alphonse IX. En Provence, Bérengière (ou Berenguière) des Baux, dame de Marseille, était la fille du prince Bertrand.



Une légende provençale, connue sous le nom de *Prouesse du comte Bérenger*, est rapportée par Nostradamus. Elle met en scène un chevalier inconnu qui défend l'honneur d'une femme injustement accusée, sans faire connaître son nom. Cette « prouesse » se retrouve en Alsace et semble puiser son origine dans les récits de la Table Ronde. Plusieurs comtes de Provence portèrent le nom composé de Raimond Bérenger. Parmi eux, il faut surtout citer Raimond Bérenger II qui, de 1142 à 1162, livra contre les seigneurs des Baux les célèbres « guerres baussenques ». Raimond Bérenger IV, fils d'Alphonse II et de Garsende de Sabrant, épousa en 1219 Béatrix de Savoie et mourut en 1245. Au XIIIe siècle, Raimond Bérenger VI préserva la Provence de la Croisade contre les Albigeois.

En Angleterre, on trouve dans le *Domesday Book* (ou « Livre du Jugement dernier », grand inventaire des ressources anglaises réalisé au XIe siècle à la demande de Guillaume de Conquérant) la forme Berengerius. Une princesse espagnole nommée Berenguela (ou Berengaria) épousa Richard Cœur de Lion. Le nom fut en usage outre-Manche durant tout le Moyen Âge, sous la forme Berenger ou Berengier, avec la forme abrégée Benger attestée en 1201. Il sortit de l'usage à la fin du XIVe siècle. En Allemagne, on connaît la forme Berengar, aujourd'hui peu utilisée. Au Danemark, dès le XIIIe siècle, la forme Bengerd se rattache à un ancien *bjorn-vaern*.

Bérenger de Tours était un théologien français du XIe siècle, dont la doctrine sur l'eucharistie fut condamnée par plusieurs

conciles. Le chansonnier Pierre Jean de Béranger, né en 1780, créa de nombreuses chansons patriotiques (dont *Le roi d'Yvetot*). Citons également l'ethnographe provençal L.J.B. Bérenger-Féraud et l'homme politique René Bérenger, mort en 1915, surnommé « le Père la Pudeur » en raison de ses campagnes pour l'ordre moral. Dans le midi de la France, le nom de Bérenger a donné naissance à de nombreux patronymes : Bérenger, Béranger, Baranger, Bérengier, Berenguié, Brenguier, Bringuier, etc.

BERENGER v. Bérenger

BERENGUER v. Bérenger

BÉRÉNICE v. Véronique.

BERENIKE v. Véronique

BERHED v. Brigitte

BERILLO v. Béryl

BERINGER v. Bérenger

BERMOND v. Brémond



BERMONDE v. Brémond

BERNADETTE v. Bernard

BERNADIN v. Bernard

BERNARD

(*23 janvier, 18 février, 20 mai, 15 juin, 20 août*)

F. A. : **Barnard, Bernadin, Bernadette, Bénard, Bernhard, Berend, Barnd, Bernd, Barney, Barnet, Bernie, Bernardo, Benno, Bernarde, Bernardino, Bernardine, Nadette.**

O. : du german. *bern*, « ours », et *hard*, « dur, courageux ».

L'un des prénoms les plus communs en Europe. Bernard a bénéficié, entre autres, de la célébrité de saint Bernard de Clairvaux (1091-1153), qui fut le conseiller de plusieurs papes et le prédicateur de la deuxième Croisade. C'est également lui qui fit reconnaître l'ordre des Templiers, dont il rédigea les statuts en 1128. Mais depuis deux ou trois décennies, en France tout au moins, ce prénom est devenu beaucoup moins fréquent.

En Angleterre, où Bernard fut introduit par les Normands, les formes Barnard et Barnet restèrent les plus usuelles jusqu'au XVe siècle, date à laquelle le *a* fut remplacé par un *e* dans la prononciation populaire. En Allemagne, au Moyen Âge, Bernard fut surtout répandu dans le Nord, Il revint quelque temps à la mode à l'époque romantique. En Écosse, il semble tombé en défaveur depuis les années 1960. Le nom de Bernard vient toujours parmi les dix noms de famille dérivés d'un prénom les plus fréquents, après Martin, Thomas et Robert (le physiologie français Claude Bernard, inventeur de la méthode expérimentale, l'auteur dramatique Tristan Bernard, le Sud-Africain Christian Barnard, qui réussit la première transplantation cardiaque, etc.).

BERNARDE v. Bernard



BERNARDINE v. Bernard

BERNARDINO v. Bernard

BERNARDO v. Bernard

BERND v. Bernard

BERNHARD v. Bernard

BERNICE v. Véronique

BERNIE v. Bernard et Véronique

BERNY v. Véronique

BERONICO v. Véronique

BERT v. Albert

BERTA v. Berthe

BERTAIRE v. Berthier

BERTARIUS v. Berthier

BERTELI v. Berthe

BERTELINE v. Berthe

BERTHA v. Berthe

BERTHAIRE v. Berthier

BERTHE *(4 juillet)*

F. A. : **Bertha, Berta, Berteli, Bertl, Bertin, Bertille, Bertilie, Bertillon, Berteline, Bertie.**
O. : du german. *bert,* « brillant, renommé ».

Dans les pays germaniques, d'où provient ce prénom, Berthe est le nom moderne de l'ancienne déesse Perchta (ou Berchta), qui joue un rôle très important, fin décembre et début janvier, dans les traditions du solstice d'hiver. Il s'agit à l'origine d'une divinité de la fertilité, liée aux activités féminines, qui porte en Scandinavie le nom de Holda et apparaît dans les contes populaires, notamment chez Grimm, sous le nom de *Frau Holle*. Protectrice des jeunes filles et des nouveau-nés, elle passe pour la patronne des fileuses. On la retrouve dans le Jura sous le nom de « Berthe la fileuse », et l'on dit qu'au moment de Noël elle vient emmêler les fuseaux des personnes peu soigneuses. En Allemagne et en Autriche, de nombreux noms de lieux (comme Berchtesgaden) conservent encore aujourd'hui son souvenir. La locution « au temps que la reine Berthe filait », rapportée par certains à la mère de Charlemagne, dite Berthe « aux grands pieds », dont la vie est entourée de légendes, est une réminiscence inspirée du culte de Berchta. La fille de Charlemagne s'appelait également Berthe. Elle épousa secrètement Angilbert et lui donna deux fils, dont l'historiographe Nithard.

Comme nom de baptême, Berthe est aussi la forme abrégée de prénoms comme Norberte, Alberte, Bertfrieda, Berthegonde, Berthilde, etc. La racine *bert* a par ailleurs laissé des traces dans des noms de famille comme Berthes, Berthod, Bertet, Berton, Brecht, Bertillon, etc. La « Grosse Bertha » est le surnom donné au début de la Première Guerre mondiale, en référence à Bertha Krupp, à un obusier géant produit en Allemagne par les usines Krupp.

BERTHÉLÉMY v. Barthélémy

BERTHIER *(29 mars, 22 octobre)*

F. A. : **Bertier, Berthière, Bertière, Berthaire, Bertaire, Bertarius.**
O. : du german. *bert*, « brillant », et *hari*, « armée ».

Quoique d'origine germanique, ce prénom à résonance médiévale n'a plus d'équivalent aujourd'hui en Allemagne, où l'on trouve en revanche Bertfried, Berthold, Bertolt, Bertolf, Bertwin, Bertwald et Bertulf. Au VIe siècle, un roi de Thuringe porta le nom de Berthaire. Il y eut aussi un saint Berthier (Bertarius), abbé et martyr au Mont-Cassin. Berthier se retrouve encore comme nom de famille, au même titre que Bertheron ou Bertheroux, parfois contractés en Bertron ou Bertroux. Prince de Neuchâtel et de Wagram, Louis Alexandre Berthier (1753-1815) fut, sous l'Empire, le major général de la Grande Armée et l'un des favoris de Napoléon.

On ne doit pas confondre Berthier avec Berthold ou Berthoud, qui se rattache au germanique *bert*, « brillant », et *waldan*, « gouverner, commander », par l'intermédiaire de formes anciennes comme Berchtovaldus et Berthoaldus. Saint Berthold, originaire de Limoges, partit pour la Croisade et entra au couvent du mont Carmel, en Palestine. Il mourut en 1188. Son frère Aymeric fut à la même époque patriarche d'Antioche.

BERTHIÈRE v. Berthier

BARTHOLD v. Berthier

BERTIE v. Berthe

BERTIER v. Berthier

BERTIÈRE v. Berthier

BERTILIE v. Berthe

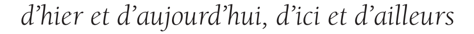
BERTILLE v. Berthe

BERTILLON v. Berthe

BERTIN v. Berthe

BERTL v. Berthe





BERTRAM v. Bertrand

BERTRÀN v. Bertrand

BERTRAND/BERTRANDE

(6 septembre, 16 octobre)

F. A. : **Bertram, Bertràn, Beltig, Belt.**
O. : du german. *bert*, « brillant », et *hramm*, « corbeau ».

Dans la religion germanique, le corbeau était l'un des animaux favoris du dieu Odin, ce qui explique la présence de la racine *hramm* dans de nombreux prénoms actuels. Bertrand (Bertran) fut d'un usage courant au Moyen Âge. Il réapparut au XIXe siècle, après une longue période d'oubli. Il fut porté notamment par Bertrand de Comminges (XIIe siècle), par le connétable Bertrand du Guesclin, adversaire des Anglais durant la guerre de Cent Ans, et par le philosophe anglais Bertrand Russell. Saint Bertrand, évêque de Comminges au XIe siècle, fit bâtir la cathédrale de la ville. Le troubadour périgourdin Bertran de Born (1140-1215), seigneur de Hautford, soutint successivement la cause de Jean sans Terre et de Richard Cœur de Lion. Les formes Bertram et Bertrand sont utilisées concurremment en Angleterre. La forme Beltig correspond au breton. Le *d* final, d'usage courant, est un ajout tardif, non justifié par l'étymologie.

BERTUS v. Hubert

BÉRYL

(21 mars)

F. A. : **Berylle, Berillo, Berylla.**
O. : du sanskrit *veruliya*, nom d'une pierre précieuse (cf. le grec *berullos* et le français « béryl »).

Dans le vocabulaire iranien, le mot *beryl* veut dire « cristal ». On le retrouve dans l'allemand *Brille*, « lunettes » (autrefois faites avec du cristal), contraction de *berille*, auquel correspond le français « bésicles ». Comme prénom, Béryl ne semble pas remonter au-delà du XIXe siècle, époque à laquelle fut publié le roman de Charlotte Riddel, *George Geith of Fen Court* (1865), dont l'héroïne s'appelait Beryl Molozane.

BERYLLA v. Béryl

BERYLLE v. Béryl

BESS v. Élisabeth

BESSIE v. Élisabeth

BETH v. Élisabeth

BETHSABÉE

F. A. : **Bathseba, Betsabea.**
O. : de l'hébreu *Bathsheba*, « septième fille » (étymologie controversée).

Dans la Bible, Bethsabée fut d'abord mariée à Urie. Le roi David, s'étant épris d'elle après l'avoir surprise au bain, l'enleva et parvint à l'épouser après avoir fait périr Urie (2 Samuel 11-12). Elle fut la mère du roi Salomon. Le « bain de Bethsabée » a inspiré de nombreux peintres, dont Raphaël et Rembrandt. Prénom remis à l'honneur par la Réforme, surtout en Angleterre. Le diminutif Beth renvoie plutôt à Elisabeth.

BETSABEA v. Bethsabée

BETSEY v. Élisabeth

BETSY v. Élisabeth

BETTE v. Élisabeth

BETTINA v. Benoît et Elisabeth

BETTRYS v. Béatrice

BETTY v. Élisabeth

BHALTAIR v. Gautier

BIANCA v. Blanche

BIANCHETTE v. Blanche

BIBIAN v. Vivien

BIBIANA v. Vivien

BIBIANE v. Vivien

BICHE v. Béatrice

BIDDIE v. Brigitte

BIEL v. Sibylle

BIENVENU/BIENVENUE *(30 octobre)*

F. A. : **Benvenuto, Benvenida, Benvida.**
O. : du latin *benevenutus*, « bien venu, bien arrivé ».

Prénom tombé en désuétude, qui fait partie de la catégorie des « prénoms de souhait », comme Désiré, Aspasie, Bonaventure, Successe, Venturin, etc. Il fut immortalisé par le célèbre orfèvre et sculpteur florentin Benvenuto Cellini (1500-1571). Né à Uzel en 1852, l'ingénieur français Fulgence Bienvenüe dressa les plans et dirigea les premiers travaux du métro de Paris.

BILA v. Sibylle

BILGEN v. Sibylle

BILL v. Guillaume

BILLIE v. Guillaume

BINE v. Jacques, Philippe et Sabin

BINELE v. Sabin

BINGELA v. Bénigne

BINKE v. Bénigne

BIRGIT v. Brigitte

BIRGITTE v. Brigitte

BIRK v. Burkhard

BIRKLE v. Burkhard

BITZIUS v. Sulpice

BITZUS v. Sulpice

BLAISE *(3 février)*

F. A. : **Blasius, Blaisette, Blésilla, Bleaz, Blas, Vlas.**
O. : du latin *blaesus*, « qui bégaie », nom d'une famille romaine.

Le prénom Blaise fut d'un usage assez fréquent entre le XIIIe et le XVIe siècle. Le XVIIe siècle vit naître le mathématicien et philosophe Blaise Pascal. Le prénom réapparut au XIXe siècle, surtout dans les milieux populaires (cf. la comtesse de Ségur, *Pauvre Blaise*), puis semble avoir à nouveau disparu. La forme Blas reste en vigueur en Espagne. Saint Blaise, évêque de Sébaste, en Arménie, aurait, lors de son martyre, été lacéré avec des herses de fer, ce qui a fait de lui le patron des tisserands et des cardeurs.

En Allemagne, par un jeu de mots (le verbe *blasen* veut dire « souffler »), il est aussi devenu le patron des meuniers et des joueurs d'instruments à vent. Il est en outre réputé guérir les affections de la vessie. Dans le Nord de la France, saint Blaise est invoqué contre les convulsions, l'apoplexie et les maux d'estomac. Les différentes traditions populaires qui se rapportent à lui sont liées au cycle du Carnaval, durant lequel se déroule sa fête.

BLAISETTE v. Blaise

BLANCA v. Blanche

BLANCHE *(3 octobre)*

F. A. : **Bianca, Blanca, Branca, Bianchette, Gwen.**
O. : du german. *blank*, « clair, brillant ».

Blanche de Navarre épousa Sancho III de Castille. Sa petite-fille, Blanche de Castille (morte en 1252), fut la femme de Louis VIII et la mère de Saint Louis. Elle conclut la guerre des Albigeois par le traité de 1229, qui attribuait à la France la moitié du comté de Toulouse. Lors de la 7e Croisade, elle mit également fin à la révolte des Pastoureaux. Blanche de Bourgogne épousa en 1308 le futur roi de France Philippe le Bel, qui la répudia quinze ans plus tard pour cause d'adultère. Prénom assez répandu au Moyen Âge, où la confusion semble s'être faite assez vite avec les dérivés du latin *albus,* « blanc ». Blanche pénétra en Angleterre lors du mariage de Blanche d'Artois, petite-fille de Blanche de Castille, avec





un duc de Lancaster. Le prénom fut alors constamment employé, de pair avec la forme italienne Bianca. En Espagne et dans les pays de langue espagnole, on fête ce nom de baptême au jour de Notre-Dame-des-Neiges.

BLANCHETTE v. Blanche

BLANDIN v. Blandine

BLANDINA v. Blandine

BLANDINE *(2 juin)*

F. A. : **Blandina, Blandin, Blandino, Dina.**
O. : du latin *blandus*, « flatteur ».

Prénom dont la vogue occasionnelle semble uniquement due à sainte Blandine, martyrisée à Lyon en 177 en même temps que saint Pothin, dont la littérature dévote a perpétué le souvenir. En vieux-français, surtout méridional, « blander » ou « blandir » avait le sens de « flatter », ce qui confirme l'étymologie.



BLANDINO v. Blandine

BLAS v. Blaise

BLASIUS v. Blaise

BLEAZ v. Blaise

BLÉSILLA v. Blaise

BOB v. Robert

BOBBETTE v. Robert

BOBBIE v. Robert

BOBBY v. Robert

BOËMUND v. Bohémond

BOHÉMOND

F. A. : **Boëmund, Bohemund.**
O. : de *boj*, nom ethnique, et *mund*, « protection ».

La racine germanique *bot, bod* ou *boto* (vieil-haut-allemand *biotan*, anglo-saxon *biodan* et *bodan*) a le sens de « messager, souverain ». *Boh* est aussi la forme tchèque du russe *bog*, « Dieu » (Bohumil et Bohuslaw, chez les Tchèques, sont respectivement identiques aux formes russes Bogumil ou Bogislaw, même sens que le français Théophile ou l'allemand Gottlieb, « qui aime Dieu », cf. aussi Bogdan, « don de Dieu »). Au XVe siècle, Bodmund est également attesté dans les pays scandinaves. Cependant, Bohémond renvoie plus probablement au nom du peuple celtique des Boïens (*Bojer*), qui a abouti plus tard à l'allemand *Baiern*, « Bavière, Bavarois », par l'intermédiaire du nom des *Bajuwaren* (peuplée de Celtes à l'origine, la Bavière fut conquise aux Ve et VIe siècles par des populations venues de Bohème, Quades, Marcomans et Boïens, qui constituèrent un Etat sous domination franque et prirent le nom de Bajuvares). Deux archevêques de Trêves et sept princes francs d'Antioche et de Tripoli portèrent le nom de Bohémond entre le XIIe et le XIVe siècle.



BOHEMUND v. Bohémond

BOHN v. Urbain

BOK v. Burkhard

BOLDI v. Léopold

BOLLA v. Ingeborg

BONAVENTURA v. Bonaventure

BONAVENTURE *(15 juillet)*

F. A. : **Bonaventura.**
O. : du latin *bona*, « bonne », et *ventura*, « sort ».

Prénom expressif, qui formule pour l'enfant un souhait d'avenir heureux. Au XIIIe siècle, saint Bonaventure, général des Franciscains (dont il rédigea les constitutions en 1260), fut surnommé le « Docteur séraphique ». Philosophe et mystique d'inspiration augustinienne, son œuvre comprend notamment une vie de saint François d'Assise.

BONFACIO v. Boniface

BONIFACE *(5 juin)*

F. A. : **Bonifacius, Bonfacio, Bonifas, Bonifaz, Fatzel, Faas.**
O. : du latin *bonus*, « bon », et *fatum*, « sort, destinée ».

Huit papes et deux saints portèrent ce nom. Saint Boniface, Anglo-Saxon dont le nom de naissance était Winfrieth, fut au VIIIe siècle l'un des évangélisateurs les plus acharnés de la Germanie. Il fut tué à Fulda par des Frisons païens qui n'entendaient pas abjurer la foi de leurs ancêtres. Ce nom fut également porté par Boniface VIII, dernier grand pape du Moyen Âge, mort en 1303. Ayant porté jusqu'à l'extrême la doctrine de la souveraineté spirituelle et temporelle du Saint-Siège, celui-ci s'opposa violemment à Philippe le Bel, qu'il finit par excommunier. Guillaume de Nogaret et Sciarra Colonna le firent alors arrêter lors de l'« attentat d'Anagni ». Utilisé à partir du IVe siècle, Boniface fut assez courant en Angleterre jusqu'au moment de la Réforme. Il fut surtout employé en France vers 1850. Au XVIIIe siècle, dans la langue populaire anglaise, un « boniface » désignait un aubergiste.

BONIFACIUS v. Boniface

BONIFAS v. Boniface

BONIFAZ v. Boniface

BOPP v. Baptiste

BORCHARD v. Burkhard

BORCHERT v. Burkhard

BORIA v. Boris

BORIS *(2 mai)*

F. A. : **Boriska, Boria.**
O. : du slave *borotj*, « guerrier, combattant ».

L'un des rares prénoms masculins d'origine russe porté dans plusieurs pays européens, Boris a également gagné les États-Unis par l'intermédiaire des exilés de Russie. Plusieurs rois de Bulgarie se dénommèrent Boris, le plus célèbre étant Boris Ier, mort en 907, que l'Église a canonisé. L'opéra de Moussorgski, *Boris Godounov* (1874), rappelle le souvenir du gendre d'Ivan le Terrible, qui fut régent, puis tsar de Russie (c'est à lui que l'on doit la création, en 1589, du patriarcat de Moscou). Construit sur le modèle d'une tragédie de Shakespeare, ce drame musical se fonde sur une chronique de Pouchkine (1825), elle-même inspirée d'une légende de la fin du XVIe siècle. Ce prénom a été porté par l'acteur Boris Karloff et par le joueur de tennis allemand Boris Becker. Citons également Boris Eltsine, premier président de la Fédération de Russie après l'écroulement de l'Unionn Soviétique, mort en 2007.

BORISKA v. Boris

BORKARD v. Burkhard

BOSO v. Burkhard



BOSSE v. Burkhard

BRAM v. Abraham

BRANCA v. Blanche

BRANDAN v. Brendan

BREGGIE v. Hubert

BRÉMOND/BRÉMONDE

F. A. : **Bermond, Bermonde, Monde.**
O. : du german. *bern,* « ours », et *mund*, « protecteur ».

Ce prénom provençal, aujourd'hui quelque peu tombé en désuétude, représente une métathèse (modification phonétique) de l'ancien nom de personne germanique Brémond. Ses formes les plus anciennes sont Berimund (Ve siècle), Bermund (IXe siècle) et Bremund (XIe siècle). L'étymologie fait de Brémond un homme placé « sous la protection de l'ours » (animal polaire, et donc royal). La dérivation à partir de *berht*, « brillant », est peu convain-

cante.

Pendant plusieurs siècles, Brémond a surtout survécu comme patronyme. Brémond et Brémont se rencontrent toujours aujourd'hui comme noms de famille, de même que Brémontier (l'écrivain Yvonne de Brémond d'Ars, l'abbé Henri Brémond, historien français mort en 1933). On trouve aussi, comme nom de lieu, un Brémont représentant une contraction de « bref mont », c'est-à-dire petite colline.

BRENDA v. Brendan

BRENDAN *(16 mai)*

F. A. : **Brandan, Brendano, Brenda.**

O. : du german. *brand*, « épée » (étymologie controversée).

Récemment revenu à la mode en Irlande et en Bretagne, ce prénom fut très populaire en pays celtique à partir du Xe siècle, en raison de la grande diffusion de *La navigation de saint Brendan*, ouvrage relatant la découverte au VIe siècle d'« îles merveilleuses » situées au-delà de l'Atlantique – il s'agissait probablement de l'Amérique – par saint Brendan, devenu depuis le patron des navigateurs.

L'origine germanique de Brendan n'est pas assurée. Localement, une confusion a pu se produire avec l'ancien nom du héros celtique Bran (de *bran*, « corbeau »), patronyme « mythique » porté par de nombreux chefs de guerre : dans la tradition galloise, Brân, neveu de Beli Mawr, mène les Bretons en guerre contre l'Irlande, Brennius, frère du roi Belinus, conquiert à leur tête la Gaule et l'Italie, Brennos et ses Gaulois dévastent la Grèce jusqu'à Delphes, Brennus s'empare de Rome en 365, etc. Brenda, dont Walter Scott fit l'une des héroïnes du *Pirate* (1821), est un nom assez répandu en Écosse, en Angleterre et aux États-Unis.

Le bouclier de Brennus, trophée remis chaque année à l'équipe victorieuse du championnat de France de rugby, n'a évidemment rien à voir avec ces conquérants gaulois. Il tire son nom du ciseleur Charles Brennus, qui en fut le graveur en 1892 à partir d'un dessin du baron Charles de Coubertin.

BRENDANO v. Brendan

BRES v. Brice

BRIAN

F. A. : **Bryan, Brien, Brion, Bryant, Briand, Briano.**

O. : selon les uns, du celtique *bri*, « élévation, hauteur, colline », selon les autres, du celtique *brigh*, « force, puissance ».

Prénom associé à l'histoire irlandaise, essentiellement grâce au roi Brian Boroimhe (926-1014), également surnommé O'Brien, qui fut le conquérant de l'Ulster et qui trouva la mort à la bataille de Clontarf. Les deux dérivations étymologiques généralement alléguées semblent liées. La racine *bri-* ou *brig-* se retrouve dans des noms de famille comme Brián, Briáin, O'Brien, etc. En gaulois, on a *brigá*, « forteresse, lieu élevé ». Le nom du peuple gaulois des Brigantes (« vaillants, élevés ») est de même provenance, et n'a évidemment rien à voir avec le mot français « brigand », qui vient de l'italien.

Le patronyme anglais Bryant (breton Briant, Briand, Brient, Briend, Briendro, cf. le nom de Chateaubriand ou d'Aristide Briand) pénétra en Angleterre par l'intermédiaire des Bretons qui accompagnaient Guillaume le Conquérant. Il figure dans le *Domesday Book* sous la forme Brienus. Ce prénom revint ensuite à la mode au XVIIIe siècle. En 1958, Brian (plus rarement Bryan) venait au 9e rang des prénoms masculins en Écosse.

Le personnage Brian de Bois-Guibert évoqué par Walter Scott semble artificiel : « Brian » sans *t* est en effet typiquement gaélique.

BRIAND v. Brian

BRIANO v. Brian

BRICE *(13 novembre)*

F. A. : **Bryce, Bricius, Brès, Brix, Brictius, Briz.**
O. : du celtique *brigh*, « force, puissance ».

Saint Brice, successeur de saint Martin à la tête de l'évêché de Tours, assura à ce nom gaulois une grande vogue au Moyen Âge, ce qui explique qu'on le retrouve encore fréquemment de nos jours dans beaucoup de noms de famille, comme Brès, Bresset, Brisset, Brisson, Brissot, Brissaud, Brissard, Brissonneau, etc. Il fut très utilisé en Écosse, notamment aux XIIe et XIIIe siècles. En Angleterre, on note le diminutif Bricot, aujourd'hui disparu.

BRICIUS v. Brice

BRICTIUS v. Brice

BRIDE v. Brigitte

BRIDGET v. Brigitte

BRIDIE v. Brigitte

BRIEG v. Brieuc

BRIEN v. Brian

BRIÈS v. Brice

BRIEUC *(1er mai)*

F. A. : **Brieux, Brieg.**
O. : du celtique *brigh*, « force, puissance », et *magl*, « accroître ».

La ville de Saint-Brieuc, dans les Côtes-d'Armor, conserve le nom d'un évêque de Bretagne qui vécut au Ve siècle et fonda un monastère sur l'emplacement de la cité actuelle. Ce saint est aujourd'hui considéré comme le patron des fabricants de sacs et de porte-monnaie.

À noter que Brieuse n'est pas la forme féminine de Brieuc, mais le nom d'un ancien village féodal situé près de Cherbourg, d'où provenait l'un des compagnons de Guillaume le Conquérant. C'est le nom de ce village qui a abouti, en Angleterre et en Écosse, au nom de Bruce, porté notamment par Robert Bruce (1210-1295), le héros national écossais, et plus récemment par les acteurs Bruce Lee et Bruce Willis.

BRIEUX v. Brieuc

BRIGHID v. Brigitte

BRIGIDA v. Brigitte

BRIGIDE v. Brigitte

BRIGITTE *(23 juillet)*

F. A. : **Birgitte, Brigide, Brigida, Bridget, Berhed, Brighid, Birgit, Britta, Britt, Gitte, Bride, Biddie, Bridie.**
O. : du celtique *brigh*, « force, puissance ».

Fille du Dagda (équivalent du Jupiter gaulois), la déesse celtique Brighid fut l'épouse de Breas, la mère de Ruadhan et des fondateurs mythiques de l'Irlande, les Tuatha dé Danann. Elle était la divinité la plus révérée par les Irlandais à l'époque du paganisme. La plupart de ses attributs se reportèrent sur le personnage de sainte Brigitte ou Brigide (v. 453-523), fondatrice du monastère de Kildare et principale patronne de l'Irlande, selon un processus semblable à celui dont sainte Anne fut l'objet en Bretagne. Ce transfert de dignité explique les innombrables légendes véhiculées par le culte de sainte Brigitte, qui inspira pendant plusieurs siècles une grande quantité de noms de baptême en Europe.



En France, c'est surtout dans les régions du Nord et de l'Est que ce culte s'est répandu. Il existe aussi une localité dénommée Sainte-Brigitte, dans le Morbihan. La vogue de ce prénom, quelque temps porté par le succès de Brigitte Bardot, a toutefois nettement baissé à partir de 1965. En Suède, le nom de Brigitte s'est rapidement confondu avec celui d'une sainte locale, Birgitta (1302-1374), fondatrice du monastère de Vadstena, dont le nom était en fait une forme féminisée du nom de son père, Birger Pedersen. En Allemagne et en Suisse, Brigitte devint un prénom courant

après le transfert, au VIIIe siècle, d'une partie des reliques de la sainte irlandaise au monastère alsacien de Honau. En 1843, une nouvelle d'Adalbert Stifter, *Brigitta*, le remit à la mode. La forme anglaise Bridget, dérivée du vieux-français Brigette, est couramment employée depuis le XVIIe siècle. Elle eut tant de succès en Irlande que le diminutif de Biddy finit par désigner, dans la langue populaire anglaise du XIXe siècle, les jeunes habitantes de ce pays.

BRION v. Brian

BRITT v. Brigitte

BRITTA v. Brigitte

BRIX v. Brice

BRIZ v. Brice

BRODERICK v. Rodrigue

BROEN v. Bruno

BRONNE v. Bruno

BROZ v. Ambroise

BRUCE v. Brieuc

BRUNE v. Bruno

BRUNEHAUT v. Brunehilde



BRUNEHILDE

F. A. : **Brunhilda, Brunhild, Brunehaut, Brunilda, Brynhild, Brunilde, Brünnhilde, Brunequilda, Brunilla.**
O. : du german. *brunja*, « cuirasse, armure », et *hild*, « combat »,

Dans l'Edda scandinave, Brunehilde est le nom de la plus célèbre des Walkyries, filles d'Odin. Pour la punir d'avoir désobéi, son père la plongea dans un sommeil enchanté dont elle fut tirée par Siegfried (Sigurd). Ce thème, exploité par Wagner dans *L'anneau du Nibelung*, est aussi à l'origine du conte populaire de *La Belle au bois dormant*. Il faut y voir une transposition du mythe de l'aurore ou de la « nouvelle année » éveillée à la fin de l'hiver par un héros solaire.

Le nom de Brunehilde fut également porté par une reine d'Austrasie du début du VIIe siècle. Fille du roi wisigoth Athanalgilde et grande rivale de Frédégonde, reine de Neustrie, Brunehilde régna sur l'Austrasie pendant la minorité de son fils Childebert II. De culture romaine, elle tenta d'instaurer dans les royaumes francs les techniques administratives propres aux autorités de Rome. En 613, le fils de Frédégonde, Clotaire II, s'empara d'elle et la fit périr attachée à la queue d'un cheval lancé au galop. La forme Brunehaut, courante en France au Moyen Âge, résulte d'une transformation analogue à celle qui, à partir de Mathilde, a abouti à Mahaut.

BRUNELLA v. Bruno

BRUNEQUILDA v. Brunehilde

BRUNETTA v. Bruno

BRUNETTE v. Bruno

BRUNETTO v. Bruno

BRUNHILD v. Brunehilde

BRUNHILDA v. Brunehilde

BRUNILDA v. Brunehilde

BRUNILDE v. Brunehilde

BRUNILLA v. Brunehilde

BRÜNNHILDE v. Brunehilde



BRUNO/BRUNA *(6 octobre)*

F. A. : **Brune, Brunette, Brunetta, Brunella, Broen, Bronne, Brunon, Brunetto.**
O. : du german. *brunja*, « cuirasse, armure ».

Dans la religion germanique, Bruno était l'un des surnoms d'Odin. Ce surnom fut pris comme dénomination ethnique par un ancien peuple du nord de l'Allemagne, les Brunons. Au Moyen Âge, il fut donc surtout populaire dans les pays de langue germanique. Tombé par la suite en désuétude, il fut remis à la mode par le romantisme et la litté-

rature moderne de chevalerie. Il reste encore aujourd'hui utilisé en France (le présentateur de télévision Bruno Masure). Le moine Brunon de Querfurt évangélisa l'Ukraine, la Pologne et la Prusse à la fin du Xe siècle. Saint Bruno (1035-1101), né à Cologne, fut le fondateur de l'ordre des Chartreux. En 1600, le philosophe italien Giordano Bruno, qui professait le panthéisme et affirmait l'éternité de l'univers, fut condamné à mort et brûlé vif à Rome sur ordre de l'Inquisition.

BRYAN v. Brian

BRYANT v. Brian

BRYCE v. Brice

BRYNHILD v. Brunehilde

BUCK v. Burkhard

BUGGO v. Burkhard

BUKO v. Burkhard

BULFON v. Wolfgang

BUNNY v. Véronique

BURCHARD v. Burkhard

BURCKARDT v. Burkhard

BURGA v. Walpurge

BURGARD v. Burkhard

BURGAUD v. Burkhard

BÜRGE v. Burkhard

BURGHARD v. Burkhard

BURK v. Burkhard

BÜRK v. Burkhard

BURKERT v. Burkhard

BURKHARD *(19 août, 14 octobre)*

F. A. : **Burkhardt, Burkhart, Burghard, Burchard, Burckardt, Burgard, Burgaud, Burkert, Borkard, Borchard, Borchert, Burk, Bürk, Bürki, Bürge, Buggo, Buck, Butz, Birk, Birkle, Bury, Bok, Boso, Bosse, Buko, Busse.**

O. : du german. *burg*, « forteresse, protection », et *hart*, « dur, fort ».

Prénom naguère très apprécié en Allemagne, surtout au sud du Main. Saint Burkhard, venu d'Angleterre à l'appel de saint Boniface pour tenter de christianiser les Germains, fut le premier évêque de Wurzbourg, dont il occupa le siège épiscopal pendant dix ans. Il se retira ensuite au monastère de Saint-Kilian et mourut en 754.

Burkhard est un nom fréquent dans la branche souabe de la dynastie des Hohenzollern. Il fut également porté par le Minnesänger Burkhart de Hohenfels (XIIIe siècle), le comte Burkhard de Souabe, l'évêque et écrivain Burchard de Worms, mort en 1025. La forme Burchard s'est surtout répandue en Angleterre. En France, Burgard est aujourd'hui passé de mode. La forme Burgaud se rattache plutôt au german. *burg* et *wald*. En Suisse, le patronyme Burckardt ou Burckhardt est fréquent (l'historien Jacob Burckhardt, le politicien Carl Jacob Burckardt, né en 1891, l'orientaliste Johann Ludwig Burckhardt).

BURKHARDT v. Burkhard

BURKHART v. Burkhard

BÜRKI v. Burkhard

BURY v. Burkhard

BUSSE v. Burkhard

BUTZ v. Burkhard

LES PRÉNOMS MÉDIÉVAUX

Les prénoms à résonance médiévale sont actuellement de plus en plus portés, principalement dans les milieux aisés. Parallèlement aux prénoms régionaux, ils consttuent un exemple de retour aux racines. En voici quelques-uns, parmi ceux qui ont le moins vieilli.

GARÇONS

Abelin
Adalbaud
Adalbert
Adelin
Adelphe
Adémar
Agobart
Aimeric
Alaric
Albaric
Albéric
Aldebert
Aldémar
Aldred
Aldric
Aldwin
Amalric
Amaury
Ancelin
Ansfrid
Arnaud,
Arnold
Arthur, Artus
Audry
Aymond
Baldric
Baldwin
Baudoin
Bérard
Bérenger
Bertrand
Brendan
Brice
Cédric
Clovis
Dagobert
Dietrich
Édouard
Elfried
Emeric
Enguerrand
Estève
Eudelin
Evrard
Fernand
Foulques
Fulbert
Gaubert
Gaudéric
Gaudry
Gauthier
Geoffroy
Géraud
Godefroy
Grimaud
Guerric
Guillain
Guillaume
Harald
Hildeberg
Hugues
Kevin, Kervin
Lambert
Lancelot
Landry
Liébert
Lothaire
Ludovic
Manfred
Méderic
Norbert
Odelin
Odilon
Reginald
Renaud
Romaric
Ronald
Siegfried
Tankrède
Thibaud
Tiphaine
Valdemar
Walbert
Wilfrid

FILLES

Abelinda
Adalbaude
Adélaïde
Adèle
Adeline
Adelphine
Alanne
Aldeberte
Aldegonde
Aliénor
Alix
Allison
Alodie
Ameline
Arnolde
Astrid
Aude
Aymone
Bathilde
Bérengère
Bertile
Bertrande
Brunehaut
Edelburge
Edeline
Edith
Edouardine
Edwige
Elfriede
Elodie
Enguerrande
Ermeline
Ethelburge
Ethelle
Eudeline
Fernande
Frédégonde
Fulberte
Gauberte
Gauthière
Géraude
Godeliève
Grimaude
Guenièvre
Guérande
Guillaine
Hermance
Hermelinde
Hermine
Hildegonde
Isaure
Iseult, Isolde
Javotte
Jodelle
Lamberte
Ludivine
Ludovica
Mahaut, Mahault
Mathilde
Mechthilde
Mélusine
Morgane
Odeline
Othilie
Radegonde
Ségolène
Valtrude
Walberte
Winifred





CABESTAIN v. Cabestaing

CABESTAING

F. A. : **Cabestain, Cabestin, Capestaing, Cabestano.**
O. : du latin *caput*, « tête, extrémité », et *stagnum*, « étang ».

Le personnage de Guillaume Cabestaing, dont le nom est occasionnellement utilisé comme prénom, est célèbre en Provence. Originaire de Cabestang, aujourd'hui Chabestang, entre Veynes et Serres, dans la vallée du Buech, ce troubadour du XIII[e] siècle fut d'abord amoureux de Bérengière des Baux, pour qui il écrivit des poèmes. Il fut ensuite l'amant de Tricline Carbonnelle, épouse du seigneur de Castelnau, Raymond de Roussillon. Ce dernier le tua et fit manger à son insu son cœur à Tricline, qui se donna la mort en se précipitant dans le Buech après avoir appri la vérité. Il s'ensuivit une guerre entre Raymond de Roussillon et le roi d'Aragon, Alphonse, qui, pour venger Cabestaing, fit raser le château du seigneur de Castelnau.

Les corps des deux amants furent ensevelis dans le même tombeau, après avoir reçu de magnifiques funérailles. Recherchée en 1769, la tombe ne fut jamais retrouvée. Ce récit, rapporté notamment par Papon (Cabestaing), Boccace (Gardastain), Nostradamus (Cabestan) et Pétrarque, est en fait une adaptation locale d'une légende dont on connaissait l'équivalent en Europe dès la plus haute antiquité (en Grèce, légende d'Atrée et de Thyeste chez Sophocle). Il est identique, en particulier, à l'histoire de Renaud de Coucy et de Gabrielle de Vergy, épouse du sire de Fayel, que l'on trouve dans le nord de la France.

Le nom de Cabestaing se retrouve dans plusieurs toponymes comme Cabestan, près de Nîmes, Cabestany (Pyrénées-Orientales) et Capestang (Hérault).



CABESTANO v. Cabestaing

CABESTIN v. Cabestaing

CÄCILIA v. Cécile

CÄCILIE v. Cécile

CAESAR v. César

CAETANO v. Gaétan

CAITLIN v. Catherine

CAJETAN v. Gaétan

CALLA v. Callixte

CALLIO v. Calliope

CALLIOPA v. Calliope

CALLIOPE/CALLIOPE *(7 avril, 8 juin)*

F. A. : **Calliopio, Calliopa, Callio.**
O. : du grec *kalliopès*, « qui a une belle voix ».

Ce prénom, comme Camille et Dominique, peut être porté par les garçons aussi bien que par les filles. Dans la mythologie grecque, Calliope, mère de Linos et d'Orphée, est la muse de l'éloquence et de la poésie. Saint Calliope, dont la famille aurait été d'origine sénatoriale romaine, est un chrétien de Cilicie, exécuté en 304 sur l'ordre du préfet Maximin. Il y a aussi une sainte Calliope, dont on ne sait pas grand-chose et qui est peut-être un doublon de son homonyme masculin.

CALLIOPIO v. Calliope

CALLISTA v. Callixte

CALLISTE v. Callixte

CALLIXTE/CALLIXTE *(14 octobre)*

F. A. : **Calliste, Callista, Calla.**
O. : du grec *kallistès*, « très beau, le plus beau ».

Dans la religion grecque, Callisto est une nymphe appartenant à la suite d'Artémis. Aimée de Zeus, elle suscita la jalousie de Héra, qui la transforma en ourse dans l'espoir de la faire tuer. Mais Zeus la plaça au ciel, où elle devint la constellation de la Grande Ourse. Prénom tombé quelque peu en désuétude, qui fut porté par un pape béatifié du début du IIIe siècle. Il a donné naissance à quelques noms de famille méridionaux comme Calix, Cally, Calisti et Calisson. Calla, en Suède, est plutôt un diminutif de Caroline.

CAMILA v. Camille

CAMILL v. Camille

CAMILLA v. Camille

CAMILLE/CAMILLE *(14 juillet)*

F. A. : **Camilla, Camila, Cammie, Millie, Camill, Camillo, Camilo, Kamilka.**
O. : du latin *camillus*, nom du jeune homme qui, à Rome, assistait le prêtre au cours du sacrifice.

Attribué aussi bien aux garçons qu'aux filles, Camille était, à Rome, un prénom religieux exclusivement porté dans les familles nobles. Dans l'*Enéide* de Virgile, Camille est le nom de la reine des Volsques. Ce fut aussi le nom de la sœur des Horaces, dont le combat pseudo-historique contre les Curiaces reproduit un épisode classique de la mythologie indo-européenne. Au IVe siècle av. notre ère, l'homme d'État Camille mérita le surnom de « second fondateur de Rome » après avoir chassé les Gaulois qui s'étaient emparés de la ville.

En France, ce prénom fut surtout remis à l'honneur au XVIIIe siècle (le révolutionnaire Camille Desmoulins). Depuis, il n'a pas cessé d'être utilisé, et connaît même aujourd'hui un certain regain de faveur. En Angleterre, où il apparaît occasionnellement depuis l'an 1205, il connut une certaine diffusion après la publication de *Camilla* (1796), dont l'auteur était Mme d'Arblay, plus connue sous le nom de Fanny Burney. On le rencontre aussi dans un épisode du *Don Quichotte* de Cervantès.

CAMILLO v. Camille

CAMILO v. Camille

CAMMIE v. Camille

CANDA v. Candice

CANDACE v. Candice

CANDASE v. Candice

CANDICE

F. A. : **Candy, Kandaas, Candace, Candase, Canda.**
O. : d'un terme éthiopien dont la signification est inconnue.

Distinct de Candide, ce prénom se rattache à Candace, ancien titre dynastique éthiopien désignant la mère du roi (cf. Pline, VI, 29 : *regnam feminam Candacen*). Il est utilisé en Angleterre depuis le XVIIe siècle. En 1675, il s'orthographiait Candase, mais se pronon-

çait Candisse. La forme Candice, apparue par la suite, se rencontre surtout aujourd'hui aux États-Unis, ainsi qu'en Afrique du Sud, sous la forme Kandaas. Les séries américaines diffusées à la télévision l'ont fait entrer dans l'usage en France.

CANDIDA v. Candide

CANDIDE *(3 octobre)*

F. A. : **Candida, Candido.**
O. : du latin *candidus*, « d'un blanc brillant ».

Le prénom de Candide a surtout été rendu célèbre par le conte philosophique de Voltaire, *Candide ou l'optimisme* (1759), dont le héros démontre, réfutant l'optimisme outré que l'on a prêté à Leibniz (représenté dans le roman par son maître Pangloss), que « tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles ». Le mot est passé dans la langue courante pour désigner un jeune homme un peu innocent, tel Candido, le héros du roman du même nom du Sicilien Leonardo Sciascia.



Candida, nom de l'héroïne d'une pièce de Bernard Shaw, est peu employé en Angleterre, où l'on rencontre plutôt Candace et Candice (v. notice), avec les abréviatifs Candee, Candie et Candy.

CANDIDO v. Candide

CANDY v. Candice

CANUE v. Canut

CANUT *(19 janvier)*

F. A. : **Knut, Canute, Canuto, Knud.**
O. : du german. *knutr*, « hardi, résolu » (étymologie controversée : une dérivation à partir du substantif scandinave *knut*, « nœud », est également possible).

Knut ou Knud fut le nom de plusieurs grands souverains de l'Europe du Nord, notamment Knut le Grand (995-1035), roi d'Angleterre, de Norvège et du Danemark, et Knut Eriksson (1167-1196). Il fut également illustré par l'écrivain norvégien Knut Hamsun (né Knut Pedersen), auteur de *Pan, Victoria, La faim,* etc., qui reçut le Prix Nobel de littérature en 1920. La forme Canute est propre à l'Angleterre, où ce prénom fut introduit par les Danois.

CANUTE v. Canut

CANUTO v. Canut

CAPESTAING v. Cabestaing

CAPUCINA v. Capucine

CAPUCINE

F. A. : **Capucina, Capucino.**
O. : du latin *cappa*, « cape, capuche ».

Nom de fleur occasionnellement utilisé comme prénom à partir de la Révolution. La plante dénommée « capucine » doit elle-même son nom à la forme de sa fleur, qui ressemble à un capuchon, et spécialement à un capuchon de moine (cf. le nom des Capucins, branche de l'ordre des Franciscains fondée au XVIe siècle par Matteo de Bascio, qui représente un emprunt à l'italien *cappuccino*).



CAPUCINO v. Capucine

CARA v. Carine

CARADEC v. Karadeg

CARADEUX v. Karadeg

CARADOC v. Karadeg

CARINA v. Carine

CARINE

F. A. : **Cara, Carina, Karin, Karine, Karina, Karen.**
O. : du latin *carus*, « cher, bien-aimé ».

L'empereur romain Carin (Marcus Aurelius Carinus) était le fils de Carus. Il succéda à son père avec son frère Numérien en 283, et mourut assassiné deux ans plus tard.

Considéré aujourd'hui comme un prénom typiquement scandinave, en dépit de son origine latine, Carine (ou Karine) s'est très souvent confondu avec des formes abrégées de Katarina (ou Katharina) et Catherine. Dans les pays celtiques, il s'est également télescopé avec un autre nom, dérivé du gaélique *caraid*, « ami ». En Suède, Karin venait en 1900 au 15e rang des prénoms féminins. Le nom a ensuite gagné l'Allemagne, où il devint très à la mode en 1940. Le maréchal Goering avait donné à son domaine de campagne le nom de « Carinhall » en souvenir de sa première épouse. Ce nom a eu la faveur des Français autour de 1970. En Angleterre, la forme Cara est d'un usage assez récent

CARITO v. Charles

CARL v. Charles

CARLA v. Charles

CARLINE v. Charles

CARLO v. Charles

CARLOMAN v. Charles

CARLOS v. Charles

CARLOTTA v. Charles

CARLYLE v. Charles

CARMA v. Carmen

CARMEN *(16 juillet)*

F. A. : **Carmina, Carma, Carmine, Carmencita, Charmaine.**
O. : du latin *carmen*, « chanson ».

Prénom extrêmement fréquent en Espagne, où l'on rend ainsi hommage à Notre-Dame du Mont Carmel, monastère situé en Israël, au-dessus de la ville de Haïfa. L'ordre de Notre-Dame du Carmel fut créé en 1155 par un groupe d'ermites latins installés dans cette région. La branche féminine des Carmélites a été fondée par Jean Prieur en 1453. Carmen fut l'héroïne d'un opéra de Georges Bizet (*Carmen*, 1875), tiré d'une célèbre nouvelle de Prosper Mérimée, qui a également inspiré en 1949 un ballet de Roland Petit. La cantate *Carmina burana*, due au compositeur allemand Carl Orff, fut créée à l'Opéra de Francfort en juin 1937.

CARMENCITA v. Carmen

CARMINA v. Carmen

CARMINE v. Carmen

CARNACION v. Incarnación

CAROL v. Charles

CAROLA v. Charles

CAROLE v. Charles

CAROLIN v. Charles

CAROLINE v. Charles

CARSTA v. Christian

CARSTEN v. Christian

CASANDRA v. Cassandre

CÄSAR v. César

CASIMIR *(4 mars)*

F. A. : **Kasimir, Kasmira, Casimiro, Cass, Cassie, Cassy, Casper.**
O. : du polonais *kasimierz*, « qui établit la paix ».

Jugé parfois amusant, voire impertinent, ce prénom (dont l'origine remonte au vieux-slave *kazatimiru*) refait aujourd'hui timidement son apparition après avoir connu ses heures de gloire au XIXe siècle. Ce fut le nom de cinq rois et ducs de Pologne, dont Casimir III le Grand (1310-1370), fondateur de l'université de Cracovie, et Casimir IV Jagellon (1427-1492), qui fut le père de saint Casimir. Ce dernier, né le 3 octobre 1458, était un personnage austère, qui s'imposait de sévères pénitences et refusa d'épouser la fille de l'empereur Frédéric III d'Allemagne. De santé fragile, il ne survécut pas à ce régime et mourut de tuberculose à Grodno, à l'âge de vingt-cinq ans.

Saint Casimir est le patron de la Lituanie, dont son frère fut l'un des grands-ducs. Il fut également proclamé patron de la Pologne en 1602. Le nom de Casimir est évidemment très courant dans le peuple polonais. En Allemagne, il fut aussi porté par Kasimir Edschmidt (1890-1966), auteur de *Destins allemands*. Il se propagea en France à partir de la fin du XVIII[e] siècle. Le banquier et homme politique Casimir Perier (1777-1832) fut président du Conseil en 1831. Son fils, Auguste Casimir-Perier, homme politique lui aussi, fit entrer ce prénom dans son patronyme ; son petit-fils, Jean Casimir-Perier, fut élu président de la République en 1894.

CASIMIRO v. Casimir

CASPAR v. Gaspard

CASPARA v. Gaspard

CASPER v. Casimir et Gaspard

CASS v. Casimir

CASSANDRA v. Cassandre

CASSANDRE/CASSANDRE

F. A. : **Cassandra, Casandra, Sandi, Sandy, Kassandra.**

O. : du grec *kassandra*, « qui aide les hommes ».

Dans l'*Iliade*, Homère dit que la princesse troyenne Cassandre, fille de Priam et d'Hécube, reçut d'Apollon le don de prédire l'avenir, à la condition de se donner à lui. La jeune femme s'étant dérobée à sa promesse, le dieu décréta qu'elle conserverait son don, mais que personne ne croirait à ses prédictions. C'est ainsi que, pendant la guerre de Troie, Cassandre annonce la défaite des Troyens sans être jamais crue. Dans le langage courant, un « Cassandre » désigne quelqu'un qui annonce toujours le pire, un prophète de malheur. Un roi de Macédoine, fils d'Antipatros, porta également le nom de Cassandre. Il soumit les Grecs à Megalopolis en - 318 et épousa Thessalonice, sœur d'Alexandre le Grand. On trouve une Cassandra dans *Troïlus et Cressida*, de Shakespeare. Dans la comédie italienne, Cassandre est un vieillard crédule, sans cesse mystifié par son entourage. Ronsard écrivit une *Ode à Cassandre*.

À noter que Sandra n'est pas un diminutif de Cassandre mais d'Alexandra, que l'on trouve, utilisé de façon autonome en Angleterre, en Finlande, dans l'ex-Yougoslavie et en Italie. En France, une petite fille née le 12 octobre 1979 avait été prénommée Cassancre à l'état civil de Vierzon, dans le Cher. Ce prénom est aussi un patronyme, porté notamment par le peintre et affichiste français Adolphe Mouron, dit Cassandre, né à Kharkov en 1901.

CASSIANO v. Cassien

CASSIE v. Casimir

CASSIEN/CASSIENNE *(13 août)*

F. A. : **Cassius, Cassio, Cassiano, Kassia.**

O. : du latin *cassius*, « pauvre, démuni » (nom d'une famille romaine).

Saint Cassien, précepteur sous Julien l'Apostat, aurait été tué par ses élèves qu'il tentait de convertir à la religion chrétienne, ce qui lui a valu de devenir le patron des instituteurs et des écrivains. Un autre saint Cassien est le patron de la ville de Bonn, en Allemagne. Le prénom de Cassien est tombé en désuétude. Cassius se rencontre occasionnellement aux Etats-Unis. Le boxeur Cassius Clay, après sa conversion à l'islam, a pris le nom de Muhammad (Mohammed) Ali.

CASSIO v. Cassien

CASSIUS v. Cassien

CASSY v. Casimir

CASTOR *(21 septembre, 8 novembre)*

F. A. : **Kastor, Castorius, Castorie, Castrie, Castoria, Castorien, Castorienne.**

O. : du grec *kastôr*, « castor ».

Tous deux fils de Léda et de Zeus, Castor et Pollux, les Dioscures (en grec *Dioskouroi*, « fils de Zeus »), étaient chez les Grecs frères de Clytemnestre et d'Hélène. Natifs de Sparte, où ils patronnaient les jeux gymniques, ils symbolisèrent la rivalité séculaire entre l'Attique et la Laconie. Le mythe rapporte qu'au cours de la guerre du Péloponnèse, ils évoluaient dans l'air, sous la forme de deux feux, autour du gouvernail du stratège Lysandre. Ces feux brillant au-dessus des navires par temps d'orage ont pris ultérieurement le nom de feux Saint-Elme, dénomination où le nom Elme représente une contraction de Hélène, sœur des Dioscures. Castor et Pollux accompagnèrent aussi les Argonautes dans la quête de la Toison d'or. Zeus leur accorda la faveur de devenir chacun immortel un jour sur deux. Ils devinrent alors la constellation des Gémeaux. Castor et Pollux inspirèrent aussi une tragédie lyrique à Rameau (*Castor et Pollux*, 1737). Dans ces Dioscures grecs, dont le culte se répandit jusqu'en Sicile et en Italie (à Rome, la classe équestre voyait en eux ses patrons et célébrait leur fête le 15 juillet), les spécialistes ont reconnu l'équivalent des jumeaux symboles d'abondance par redondance qui caractérisent la « troisième fonction » (fertilité, productivité) chez les Indo-Européens (cf. les Açvins dans l'Inde védique).

Il y eut un saint Castor, évêque d'Apt en Provence, au Ve siècle, ainsi qu'une sainte romaine Castoria, honorée le 8 novembre. Le saint patron de la ville de Coblence se dénommait aussi Castor. En France, où le prénom n'a jamais été très répandu, le nom de l'animal appelé « castor » a remplacé au XIIe siècle le vieux-français « bièvre » (cf. l'anglais *beaver*, l'allemand *Bieber* et le gaulois *bebros*, d'où le nom de l'oppidum de Bibracte, sur les monts Beuvray, ancien italien *bevero*, et celui de la Bièvre, affluent de la Seine à Paris).

CASTORIA v. Castor

CASTORIE v. Castor

CASTORIEN v. Castor

CASTORIENNE v. Castor

CASTORIUS v. Castor

CASTRIE v. Castor

CATALINA v. Catherine

CATERINA v. Catherine

CATHERINE (24 mars, 29 avril, 25 novembre)

F. A. : **Catherinette, Cathia, Katia, Cathie, Katy, Ketty, Katell, Katarina, Kate, Kittie, Katje, Cathleen, Kathlene, Katerine, Katrina, Catalina, Caterina, Catriona, Caitlin, Katinka, Trine, Trinette, Trina, Katalin, Käthe, Trinelli, Katiouchka, Kalleke, Trinke, Keet, Nine.**

O. : du grec Ekaté, l'un des surnoms de la déesse Diane, très tôt confondu avec *katharos*, « pur ».

Prénom à forte résonance chrétienne, qui doit l'essentiel de son succès au culte de sainte Catherine, fille du roi de Cilicie, martyrisée vers 307 en Asie Mineure. Le nom s'est d'abord répandu en Orient et en Russie. Les Croisés le rapportèrent ensuite en Europe, où il se répandit un peu partout. Il est attesté pour la première fois en France au XIIe siècle. Pendant tout le Moyen Âge, sainte Catherine fut la patronne de la faculté de théologie de Paris. Elle est aussi la patronne universelle des jeunes filles, comme en témoignent diverses locutions (les « catherinettes », « coiffer sainte Catherine », etc.). Anciennement fêtée le 25 novembre, elle a disparu du calendrier romain en 1969. Le monastère Sainte-Catherine, fondée par Justinien en 530, se trouve dans le Sinaï.

En Allemagne, où le prénom est également très populaire, les formes Käthe et Käte ont été mises à la mode par la *Kätchen von Heilbronn* (1810) de Heinrich von Kleist. En Angleterre et en Écosse, le diminutif Kitty a fini par acqué-

rir une résonance péjorative (assez semblable à l'abréviatif français Catin) et a été remplacé par Kate. Katerina est également très fréquent dans les pays scandinaves.

Plusieurs grands personnages ont porté le prénom de Catherine : Catherine de Sienne (XIVe siècle), Catherine de Médicis, la mystique italienne Catherine de Bologne (XVe siècle), la Grande Catherine (née Sophie d'Anhalt-Zerbst), tsarine de Russie d'origine allemande morte en 1796, Catherine d'Aragon, première femme du roi Henri VIII d'Angleterre, etc. De 1946 à 1966, Catherine occupait le 3e rang des prénoms féminins. Sa vogue, en France, est aujourd'hui nettement retombée.

CATHERINETTE v. Catherine

CATHIA v. Catherine

CATHIE v. Catherine

CATHLEEN v. Catherine



CATON

O. : du latin *catus*, « sage, avisé ».

Caton l'Ancien (234-149 av. notre ére) fut l'un des plus remarquables hommes d'État de l'histoire romaine. Il dénonça la décadence des mœurs et prêcha la guerre contre les Carthaginois (*delenda quoque Carthago*, « et en outre, il faut détruire Carthage »). Son arrière-petit-fils, Caton d'Utique, s'opposa à César et se donna la mort après la défaite de Thapsus (46 av. notre ère).

Le nom de Caton fut remis en vogue au moment de la Révolution. Les noms de famille français Caton, Cathon, Catheau, Catot ne représentent pas des dérivés de Caton, mais correspondent plutôt à des abréviatifs de Catherine.

CATORIENNE v. Castor

CATRIONA v. Catherine

CEANAG v. Kenneth

CEBUS v. Eusèbe

CECCA v. François

CECIL v. Cécile

CÉCILE *(22 novembre)*

F. A. : **Cécilie, Cécilia, Cecil, Cecilius, Célie, Célia, Sissie, Sisile, Sileas, Sile, Cele, Cäcilie, Cäcilia, Ceese, Sisley, Cecily, Cecilio, Tsilia, Zilge.**

O. : du latin *caecus*, « aveugle ».

L'une des plus célèbres familles romaines se dénommait Caecilia. Fréquent en France à partir du XIIIe siècle, Cécile fut introduit en Angleterre par les Normands. Il y fut couramment attribué aussi bien aux filles qu'aux garçons. La mère du roi Richard III se prénommait Cecily et fut surnommée *Proud Cis* (la « Fière Cis »). Chaucer donne également ce nom à l'une des héroïnes de son *Second Nun's Tale*. La famille de Lord Burleigh, ancien ministre de la reine Elizabeth Ire, se dénommait à l'origine Seissyllt, nom qui se confondit avec la forme galloise de Cécile, Syssyllt, bien qu'il s'agisse en fait d'une corruption locale du latin *sextilius*. Le diminutif Sisley fut très répandu au XIXe siècle.



En Allemagne, à la même époque, Heinrich von Kleist publia une nouvelle intitulée *Die heilige Cäcilie*. Haendel composa en 1736 une *Ode à sainte Cécile*. Ce fut également le prénom d'une demi-sœur de Richard Wagner. En France, la forme Célie eut un certain succès au XVIIIe siècle, soit comme prénom indépendant, soit comme diminutif de Céleste ou Célestine. Elle revient à la mode sous la forme Célia, qui fut aussi le nom de la sœur et de la mère du « Che » Ernesto Guevara.

CÉCILIA v. Cécile

CÉCILIE v. Cécile

CECILIO v. Cécile

CECILIUS v. Cécile

CECILY v. Cécile

CÉDRIC

O. : du vieil-anglais *caddaric*, « guerrier, chef de guerre ».

Ce prénom d'allure médiévale a été inventé par l'écrivain Walter Scott, qui fit de Cédric l'un des héros d'*Ivanhoé* (1820). Son étymologie est controversée : on a aussi allégué une dérivation à partir du gallois *ceredig*, « aimable ». Un des fondateurs semi-légendaires du royaume de Wessex porta le nom de Cerdic. La racine *caddaric* se retrouve également dans le nom de Caradoc (ou Caradog), qui fut le chef de la résistance à l'invasion romaine dans le Shropshire, et dont le nom de la ville de Cardigan conserve aujourd'hui le souvenir.

Cédric eut beaucoup de succès en France après la publication d'*Ivanhoé*, suivie par celle du roman de Hodgson Burnett, *Le petit Lord Fauntleroy* (1886), dont le héros se dénommait également Cédric (il y en a eu une adaptation à la télévision). Tombé ensuite en désuétude, il est aujourd'hui redevenu très à la mode.

CEESE v. Cécile

CELE v. Cécile

CÉLESTA v. Célestin

CÉLESTE v. Célestin

CÉLESTIN/CÉLESTINE *(19 mai)*

F. A. : **Céleste** *(14 octobre)*, **Célie, Célia, Célesta, Célestina.**
O. : du latin *caelestis*, « céleste ».

Prénom du XIXe siècle, tombé aujourd'hui en désuétude. Saint Célestin, né en 1215 en Italie, fut élu pape en 1294. Il remit sa démission deux mois après son élection, préférant mener une vie d'ermite. Il mourut en 1296. Quatre autres papes portèrent aussi ce nom. *La Célestine ou Tragi-comédie de Calixte et de Mélibée* (1499) est un roman dialogué aux allures de critique des mœurs qu'on attribue généralement à Fernando de Rojas. La forme Céleste semble aujourd'hui revenir dans l'usage.

CÉLESTINA v. Célestin

CÉLIA v. Cécile et Célestin

CÉLIE v. Cécile et Célestin

CELINA v. Marc

CELINDA v. Marc

CÉLINE *(21 octobre)*

F. A. : **Célinie, Celinia, Cylinia.**
O. : du latin *marcus*, « qui est voué à Mars, dieu de la guerre » (par l'intermédiaire de Marcelline).

Alors qu'il n'arrivait en 1971 qu'au 34e rang, le prénom de Céline s'est retrouvé en 1979 en tête des prénoms féminins les plus attribués dans la ville de Lille, juste avant Stéphanie, Sabrina, Aurélie, Delphine, Caroline et Virginie. Sa vogue s'est ensuite confirmé dans toute la France au cours des années 1980 et 1990. On rattache parfois ce prénom, comme Céleste ou Célie, au latin *caelus*, « ciel ». En fait, il s'agit plus probablement d'un abréviatif de Marcelline ou Marceline, attesté depuis longtemps déjà sous une forme indépendante. Il fut porté notamment par la mère de Céline (Louis-Ferdinand Destouches, 1894-1961), l'auteur de *Voyage au bout de la nuit* et de *Mort à crédit*, qui en fit son nom de plume. Il existe deux saintes nommées Céline : la mère de saint Rémi de Reims, morte près de Laon vers 458, et sainte Céline de Meaux, qui fut l'une des compagnes de sainte Geneviève.

En Angleterre, la forme Celina, fréquente dès le Moyen Âge, semble à première vue une adaptation de Céline. Mais d'autres explications ont été avancées. Il pourrait s'agir, après chute de la voyelle initiale, d'une forme abrégée du prénom médiéval anglais Ascelina (en français Asselin et Asseline), dérivé de la racine germanique *adal*, « noble », ou d'une déformation du prénom, encore courant aujourd'hui, de Selena, que l'on rattache au grec *selênê*, « la lune » (attribut de la déesse Artémis), voire d'une forme rattachée à Celia

(Célie), prénom très courant dans les îles britanniques autour de 1600, qui est un diminutif de Cecilia ou de Celesta. En Italie, Celina est d'ailleurs généralement perçu comme un abréviatif de Cele ou Celestina.

CELINIA v. Céline

CÉLINIE v. Céline et v. Marc

CELSA v. Celse

CELSE

F. A. : **Celsius, Celso, Celsin, Celsa, Celsina.**
O. : du latin *celsus*, « sublime, généreux ».

Celse, philosophe romain du temps des Antonins (au IIe siècle de notre ère), fut l'un des derniers représentants de la sagesse antique. Il écrivit le *Discours vrai* (*Logos alèthès*), ouvrage aujourd'hui perdu ou détruit, dans lequel il dénonçait les chrétiens comme des éléments désagrégateurs de la nation et du patriotisme romains. Ce livre ne nous est connu que par les tentatives de réfutation dont il fit l'objet, notamment de la part d'Origène (*Contre Celse*, 248). Au siècle d'Auguste, il y eut également un médecin romain du nom de Celse (Aulus Cornelius Celsus). Ses livres sur la médecine de son temps (*De arte medica*) lui ont valu le surnom de « Cicéron de la médecine ». Saint Celse passe pour avoir été l'un des premiers martyrs de Milan. On doit à l'astronome et physicien suédois Celsius Anders une échelle thermométrique qui porte toujours son nom (les « degrés Celsius »).



CELSIN v. Celse

CELSINA v. Celse

CELSIUS v. Celse

CELSO v. Celse

CELTICA

F. A. : **Celtique, Celtie, Celtik, Celticus.**
O. : du grec *keltos*, « celte ».

Ce prénom se rencontre occasionnellement en France et en Belgique depuis le milieu du XIXe siècle. Il tire son origine du nom des Celtes, dont l'étymologie est controversée. Peuples indo-européens qui firent leur apparition en Europe centrale au IIe millénaire av. notre ère, les Celtes furent d'abord connus chez les Grecs sous le nom de *Keltoi* (Hérodote 2,33), puis, à partir du IIIe siècle, sous celui de *Galatai* (cf. le nom des Galates, peuple celtique dont le nom s'apparente à celui des Galiciens, des Gallois, des Gaulois, des Wallons).

Les Romains, quant à eux, désignaient tous les Celtes sous le nom de *Galli*, à l'exception des Celtes d'Asie Mineure, qu'ils appelaient *Galatae*. Dans la religion grecque, il est dit que Galatée, « au corps blanc comme le lait », fut aimée du cyclope Polyphème, auquel elle préféra le jeune berger Acis. Galatée donna trois fils à Polyphème, dont les noms, Celtos, Galos et Illyros, renvoient de toute évidence à des dénominations ethniques. Selon Diodore de Sicile, le nom des Gaulois est identique à celui de Galatée.



Cette étymologie paraît avoir été fabriquée sur la base d'une proximité entre le nom des *Galatai* et celui de Galatée (de *gala*, génétif poétique *galatos*, substitué à *galactos*, « lait »). L'humaniste allemand Conrad Pickel, dit Celtes ou Celtis (1459-1508), fut le premier des poètes lauréats couronnés par l'empereur Frédéric III.

CELTICUS v. Celtica

CELTIE v. Celtica

CELTIK v. Celtica

CELTIQUE v. Celtica

CENCIO v. Vincent

CENTE v. Vincent

CENTINA v. Vincent

CENTINUS v. Vincent

CERIDWEN

F. A. : **Keridwen, Kerridwen.**

Dans la tradition galloise, la magicienne Ceridwen, épouse de Tegid Foel, est la mère d'une fille nommée Creirfyw et d'un fils, Morfran, qu'on surnommera Afagdu, « enfer ». Déesse de l'inspiration, elle demanda au forgeron Gofannon de lui fabriquer un chaudron pour fabriquer une potion magique pour son fils, mais c'est Gwyon Bach qui s'en empara. Lancée à sa poursuite, la déesse accouchera, au terme de toute une série d'aventures et de métamorphoses animales, d'un garçon qui recevra le nom de Taliesin, héros d'une autre célèbre légende galloise. Taliesin sera aussi le pseudonyme d'un poète du VIe siècle qui vécut dans le nord-ouest de l'Angleterre, à la cour du roi Urien. Ceridwen se rencontre occasionnellement aujourd'hui en Bretagne.

CERISE

F. A. : **Cerisette, Risette.**
O. : du latin *cerasum*, « cerisier ».

Nom de plante parfois utilisé comme prénom. Cerise semble être entré dans l'usage au moment de la Révolution. On le trouvait notamment au XIXe siècle, dans les milieux populaires, en région parisienne.

CERISETTE v. Cerise

CÉSAIRE v. César

CÉSAR/CÉSARINE *(12 janvier, 26 août)*

F. A. : **Césaire, Césarie, Cäsar, Caesar, Serres, Cesare, Cesario, Cesarius, Tzezar, Kesari, Kecha.**
O. : du latin *caesaries,* « chevelu », très tôt confondu avec le nom de Jules César.

Identifié de tout temps au titre que portèrent les empereurs romains et leurs héritiers, César revint à la mode au moment de la Renaissance, spécialement en France et en Italie. Dans le Midi, il a d'ailleurs laissé sa trace dans plusieurs noms de famille, comme Césari, Césarini, Césaire, Cézard, etc. Ce nom est aussi utilisé aujourd'hui pour désigner un personnage autoritaire (cf. le « césarisme »). Au XIXe siècle, le prénom de César fut assez fréquent, parfois même en association avec Jules : on connaît, chez Balzac, la figure de *César Biroteau* (1837) ou le *César* de la célèbre trilogie marseillaise de Marcel Pagnol.

Le nom de l'opération dite « césarienne » tient au fait que, d'après les chroniques de l'époque, Jules César (Caius Julius Caesar) aurait été mis au monde de cette façon. Le mot se retrouve encore dans le nom de l'empereur chez les Allemands (*Kaiser*) et les Russes (*czar, tzar*). Saint Césaire, évêque d'Arles et primat des Gaules au début du Ier siècle, réunit plusieurs conciles provençaux. Le nom de Césarée fut donné à plusieurs anciennes villes romaines d'Asie Mineure (Césarée de Cappadoce, aujourd'hui Kayseri, en Turquie). Citons encore le peintre italien Cesare de Cesto, qui fut l'élève de Léonard de Vinci.



CESARE v. César

CÉSARIE v. César

CESARIO v. César

CESARIUS v. César

CHANN v. Jean

CHANTAL *(12 décembre)*

O. : nom de lieu, puis nom de famille, utilisé comme prénom.

En 1592, Jeanne Frémyot, née à Dijon, épousa Christophe de Rabutin, baron de Chantal, petite localité de l'actuel département de Saône-et-Loire. Elle fonda par la suite, avec saint François de Sales, l'ordre de la Visitation et fut canonisée sous le nom de Jeanne de Chantal. La diffusion de ce prénom est due au culte de cette sainte, qui comptait saint Bernard parmi ses ancêtres

et fut la grand-mère de Madame de Sévigné. Peu répandu à l'étranger, Chantal a bénéficié d'une certaine vogue entre 1940 et 1965, surtout à Paris, en Bourgogne et en Savoie. Dans les années 1950, le prénom Marie-Chantal, popularisé par Jacques Chazot, désignait fréquemment une jeune personne à la fois snob et quelque peu évaporée. Le toponyme Chantal est une forme limousine-auvergnate du nom du Cantal, qui renvoie à la racine indo-européenne *kant*, « pierre, moellon ».

CHARA v. Claire

CHAREL v. Charles

CHARLEMAGNE v. Charles

CHARLÈNE v. Charles

CHARLES/CHARLOTTE

(2 mars, 17 juillet, 4 novembre)




F. A. : **Charly, Charley, Charlot, Carl, Karl, Charlemagne, Carloman, Carlo, Carlos, Charlie, Carol, Carolin, Caroline, Carolus, Carola, Carole, Charlène, Charline, Charletta, Carla, Cheryl, Sheryl, Cheree, Sherry, Lotta, Lottie, Lola, Loleta, Lolita, Karlota, Carlotta, Carline, Chick, Chuck, Karel, Teàrlach, Halle, Jarl, Carito, Lotte, Lini, Linchen, Charel, Sarel, Karlouchka, Siarl, Carlyle, Kerdel, Korl.**

O. : du german. *harja*, « armée ».

L'étymologie de ce prénom très commun est controversée. Charles pourrait aussi dériver d'un mot germanique désignant l'homme libre marié (vieil-haut allemand *charal*, vieux-nordique *karlar*, anglo-saxon *ceorlas*, cf. l'allemand *Kerl,* « luron, gaillard »), que l'on retrouve dans des noms de lieux comme Karlburg ou encore Karlstadt.

Porté par une bonne douzaine de rois et d'empereurs, Charles doit l'essentiel de sa renommée à Charlemagne (transcription francisée du latin *Carolus magnus*, « Charles le Grand »), que les Allemands appellent *Karl der Grosse* et qui fut au début du IXe siècle le créateur de l'empire d'Occident. Introduit par les Normands en Angleterre, ce nom est devenu traditionnel dans la maison des Stuart. C'est encore aujourd'hui le nom du Prince de Galles, héritier de la Couronne. En Espagne, Carlos a bénéficié également de la popularité de Charles-Quint (1500-1558). Karl, nom à résonance royale en Hongrie et dans les langues slaves, se répand en Allemagne surtout à partir du XIVe siècle. En Suède, sur une population globale de 9,2 millions d'habitants, on ne compte pas moins de 225 000 personnes nommées Carlsson, c'est-à-dire fils de Charles.

Parmi les personnages historiques ayant porté ce prénom, on peut citer Charles Martel, maire du palais de Neustrie et d'Austrasie, qui remporta en 732 la bataille de Poitiers, Charles II le Chauve, signataire du traité de Verdun en 843, Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, le naturaliste Charles Darwin, le compositeur Carl Maria von Weber, le politologue et juriste Carl Schmitt, le philosophe Karl Jaspers, le géopoliticien Karl Haushofer, sans oublier Charles de Gaulle, Carl Gustav Jung, Karl Marx, Charlie Chaplin (« Charlot »), Charles Péguy, Charles Maurras, le terroriste Carlos (de son vrai nom Illitch Ramirez Sanchez), etc.

La forme Charlotte, qui apparaît au XVe siècle, connut aussi un grand succès en Allemagne (cf. Thomas Mann, *Lotte à Weimar*) et en Angleterre. Elle fut illustrée par Charlotte Corday, qui assassina Marat pendant la Révolution française, l'écrivain Charlotte Brontë, Charlotte de Belgique, impératrice du Mexique au XIXe siècle, Lola Montes, etc. Caroline est également un prénom très fréquent en France. Les îles Caroline, dans le Pacifique, reçurent ce nom en 1686, en l'honneur de Charles II d'Espagne. Les deux États américains de la Caroline du Nord et de la Caroline du Sud doivent le leur au roi de France Charles IX, sous le règne de qui des

huguenots français vinrent s'installer outre-Atlantique. Les diminutifs Chick et Chuck se rencontrent surtout aux États-Unis. Le nom de Charlemagne (dont le culte fut longtemps célébré dans les écoles) n'est que rarement donné comme prénom.

CHARLETTA v. Charles

CHARLEY v. Charles

CHARLIE v. Charles

CHARLINE v. Charles

CHARLOT v. Charles

CHARLOTTE v. Charles

CHARLY v. Charles

CHARMAINE v. Carmen

CHEREE v. Charles

CHERYL v. Charles

CHICK v. Charles

CHIM v. Joachim

CHIORI v. Melchior

CHIORRINI v. Melchior

CHLODEHILDE v. Clothilde

CHLOÉ

O. : du grec *chloè*, « jeune plante, jeune pousse ».

Dans l'Antiquité, le nom de Chloé était un titre donné à la déesse des moissons, Déméter. Il fut par la suite très populaire chez les poètes, notamment chez Horace, et chez le romancier grec Longus (IIIe ou IVe siècle de notre ère), à qui l'on attribue le roman pastoral de *Daphnis et Chloé*. A l'époque contemporaine, ce fut aussi le titre d'une célèbre chanson de George Gershwin. Au XIXe siècle, Chloé était un prénom très répandu chez les Noirs américains : Harriet Becher Stowe donna d'ailleurs ce nom à la femme de son héros dans *La case de l'oncle Tom* (1851). Chloé est aujourd'hui très à la mode en France, depuis les années 1990. Il est aussi très fréquent en Angleterre, où Chloe venait en 2004 en tête des prénoms féminins anglais les plus portés.

CHLOTHILDA v. Clothilde

CHLOTHILDE v. Clothilde

CHOUCHA v. Suzanne

CHRÉTIEN v. Christian

CHRÉTIENNE v. Christian

CHRIS v. Christian et Christophe

CHRISELDA v. Griselda

CHRISSY v. Christian

CHRISTE v. Christian

CHRISTEL v. Christian

CHRISTELLE v. Christian

CHRISTIAN/CHRISTIANE

(27 juillet, 12 novembre)

F. A. : **Christine, Christina, Christel, Christelle, Chrétien, Chrétienne, Christiana, Kristine, Kristina, Chris, Tina, Chrissy, Karsten, Carsten, Carsta, Kerst, Kerstin, Kirsten, Stina, Stinke, Stijn, Khristocha, Kristiane, Christián, Cristiano, Christe, Christie, Kristian.**

O. : du latin *christianus*, « chrétien, partisan du Christ ».

Ce prénom, qui était à l'origine une profession de foi, dérive du nom du Christ, par l'intermédiaire du grec *khristos*, traduction du mot hébreu signifiant « messie ». Le nom de « chrétiens » attribué aux disciples de Jésus, avec le sens de « messianistes », semble à l'origine leur avoir été donné par leurs adversaires, les premiers partisans de Jésus étant jusque là connus sous le nom de « Nazôréens ». S'il faut en croire les épîtres de saint Paul, ce nom serait apparu pour la première fois à Antioche.

Christian a toujours été très populaire en France, mais sa vogue a commencé à dimi-

nuer à partir de 1950. Les formes Kristel ou Christelle ont aujourd'hui plus de succès, tandis que Christine reste très employé en association avec d'autres prénoms comme Marie-Christine. En Angleterre, la forme Christian(e) est peu utilisée. On lui préfère Christine, qui semble être arrivé d'Italie au XIe siècle. Autrefois, on employait aussi le nom de Christabel (Coleridge, auteur de *Christabel*, 1816), ainsi que la forme gaélique Cairistine. Le nom de Carsten, aujourd'hui fréquent dans toute l'Allemagne, était à l'origine la forme basse-allemande de Christian. On le rencontre donc surtout en Frise septentrionale et dans la Basse-Saxe. En Suède, l'épouse de saint Éric se dénommait Kristin. La forme finlandaise de ce prénom est Kristiina.

CHRISTIÁN v. Christian

CHRISTIANA v. Christian

CHRISTIE v. Christian

CHRISTINA v. Christian

CHRISTINE v. Christian

CHRISTOPHE *(25 juillet, 21 août)*

F. A. : **Cristof, Christopher, Chris, Toffel, Töffel, Kester, Chrystal, Cristobal, Cristoforo, Kristof, Dofig, Kristofer, Kristofor, Kit.**

O. : du grec *khristos*, « Christ, Messie », et *phoros*, « qui porte ».

La légende veut que saint Christophe, né en Syrie au début du IIIe siècle, ait un jour porté l'enfant Jésus sur ses épaules pour lui faire traverser une rivière – ce qui explique l'étymologie. Invoqué autrefois contre les morts subites, saint Christophe est aujourd'hui considéré comme le patron des voyageurs et des automobilistes. Ramené en Europe occidentale à l'époque des Croisades, ce prénom tomba peu à peu en désuétude, avant de revenir très en vogue à partir de la Deuxième Guerre mondiale. Il a toujours été très employé dans les pays latins, où il a aussi bénéficié de la popularité de Christophe Colomb (1451-1506). En Angleterre, il n'a été d'usage courant que du XVIe au XVIIIe siècle. Les formes Chrystal et Gillecriosd (gaélique) sont employées en Écosse. Trois rois du Danemark ont aussi porté ce nom.

CHRISTOPHER v. Christophe

CHRYSTAL v. Christophe

CHUCK v. Charles

CIBILLA v. Sibylle

CILLI v. Sibylle

CINDERELLA v. Cindy

CINDIE v. Cindy

CINDY

F. A. : **Cindie, Cinderella, Sindy.**

O. : diminutif de « Cinderella », traduction anglaise de Cendrillon.

Le personnage de Cendrillon, créé par Charles Perrault dans ses *Contes* (1697), eut à l'époque moderne un grand succès dans les pays anglo-saxons, après avoir été porté à l'écran. L'histoire de cette jeune fille en butte aux sarcasmes de sa marâtre et de ses sœurs, qui la relèguent près des « cendres » de la cuisine (d'où son surnom), tire probablement ses racines d'une légende remontant à la religion celtique ou germanique. Cindy, utilisé comme prénom, n'est qu'un diminutif de Cinderella. Ce peut être aussi un abréviatif de Lucinde ou Lucinda. En France, ce prénom s'est beaucoup répandu au début des années 1990, principalement dans les milieux populaires et sous l'influence des séries télévisées, sous la forme Cindy ou Cindie.

CINTHIA v. Cynthia

CINTHIE v. Cynthia

CINTIA v. Cynthia

CINZIA v. Cynthia

CIRILA v. Cyrille

CIRILLO v. Cyrille

CISKA v. François

CITA v. Zita

CLAARTJE v. Claire

CLAES v. Nicolas

CLAIR v. Claire

CLAIRE (*2 janvier, 11 août, 8 novembre*)

F. A. : **Clara, Clairette, Clarisse, Clarissa, Clair, Clarent, Clarence, Clarrie, Claro, Clarette, Clarie, Clarinda, Clarine, Clarita, Chara, Klara, Sorcha, Claartje, Klaar.**
O. : du latin *clarus*, « illustre, brillant ».

Les noms Clarus et Clara étaient déjà fréquents à Rome. Claire fut remis à la mode en France par *La nouvelle Héloïse* (1761) de Jean-Jacques Rousseau. En Angleterre, la forme Clara, d'abord employée de façon sporadique, a connu une grande faveur au XIXe siècle. Il en fut de même en Allemagne et en Italie. Utilisé seul ou en association (Marie-Claire), Claire était un prénom fréquent en France dans les années 1940 et 1950 (la présentatrice de télévision Claire Chazal). Il est aujourd'hui moins utilisé, alors que la forme Clara est actuellement très à la mode.

À la suite d'un calembour populaire, sainte Claire, fondatrice de l'ordre des « pauvres dames » ou Clarisses, morte en 1253, est invoquée pour « y voir clair », c'est-à-dire contre les maladies des yeux. En 1958, elle fut officiellement choisie par Pie XII comme sainte patronne de la télévision. Saint Clair, patron des tailleurs, a bénéficié d'une interprétation du même genre. La veille de sa fête, le 16 juillet, on allume encore aujourd'hui en Normandie des « feux de Saint-Clair », dont l'organisation est confiée à des « charités » locales. Ces pratiques ont visiblement recouvert d'anciennes coutumes païennes, qui s'inscrivaient autrefois dans le cycle du solstice d'été.

CLAIRETTE v. Claire

CLAODA v. Claude

CLARA v. Claire

CLARENCE v. Claire

CLARENT v. Claire

CLARETTE v. Claire

CLARIE v. Claire

CLARINDA v. Claire

CLARINE v. Claire

CLARISSA v. Claire

CLARISSE v. Claire

CLARITA v. Claire

CLARO v. Claire

CLARRIE v. Claire

CLAUDE/CLAUDE (*15 février, 6 juin*)

F. A. : **Claudia, Claudine, Claudie, Claudette, Claudius, Claudio, Claudien, Claudienne, Klaudia, Klavdia, Klavdi, Klavdei, Claoda, Cleda.**
O. : du latin *claudus*, « boiteux ».

Claudius était à Rome le nom d'une famille illustre, qui aurait reçu ce sobriquet en raison du défaut physique d'un de ses ancêtres (cf. le verbe français « claudiquer »). L'empereur Claude (Tiberius Claudius Nero Drusus) fut l'époux de Messaline, puis d'Agrippine, qui l'empoisonna. Le prénom masculin Claude fut courant dès le Moyen Âge en Lorraine, puis passa dans la langue populaire pour désigner un type de paysan d'où est issu, par déformation dialectale, le surnom péjoratif de « godon » (« godiche » au féminin). Ce prénom est également l'un de ceux que l'on a le plus employés en association avec Jean. Il est passé de mode depuis quelques décennies.

Le féminin Claudia est apparu en Allemagne vers la fin du XVIIIe siècle, et connaît aujourd'hui encore un grand succès.

Au VIe siècle, la renommée de saint Claude de Besançon (qui était en fait un abbé du monastère de Saint-Oyand, dans le Jura), patron des marchands de jouets, gagna toute l'Europe. C'est à lui que la ville de Saint-Claude doit son nom. La variété de prune dite « reine-claude » (en allemand *Reneklod*) doit son nom à la reine Claude de France (1499-1524), qui fut l'épouse de François Ier.

Ce prénom est implanté aussi depuis très longtemps en Angleterre : vers l'an 60, le poète latin Martial célébrait déjà la beauté d'une Claudia de Bretagne. Au Pays de Galles, Claudia est souvent considéré comme un synonyme de Claude. En Suisse, la loi interdit de donner Claude comme prénom isolé à un enfant de sexe masculin et oblige les parents à choisir un second prénom déterminant clairement le sexe de l'enfant.



CLAUDETTE v. Claude

CLAUDIA v. Claude

CLAUDIE v. Claude

CLAUDIEN v. Claude

CLAUDIENNE v. Claude

CLAUDINE v. Claude

CLAUDIO v. Claude

CLAUDIUS v. Claude

CLAUS v. Nicolas

CLEDA v. Claude

CLÉLIA v. Clélie

CLÉLIE *(13 juillet)*

F. A. : **Clélia.**

O. : du latin *Clœlius*, nom d'une famille romaine.

Paru entre 1654 et 1660, le roman en dix volumes de Madeleine de Scudéry, *Clélie, histoire romaine*, qui eut une influence considérable sur son temps, renferme la célèbre « carte du Tendre », symbole de la psychologie et de la topographie amoureuses. La bienheureuse Clélia, née près de Bologne en 1827, fut la fondatrice d'une congrégation de religieuses enseignantes. Elle mourut en 1870. Comme prénom, Clélie semble aujourd'hui revenir timidement dans l'usage.

CLEM v. Clément

CLEMENS v. Clément

CLÉMENT/CLÉMENCE *(21 mars, 23 novembre)*

F. A. : **Clémentine, Klementine, Clementia, Clem, Clemmie, Clemmy, Klemens, Clim, Clemens, Clementius, Clémentin, Klinka, Klimka, Clemente.**

O. : du latin *clemens*, « doux, clément ».



Prénom déjà en faveur chez les Romains, Clément fut assez populaire au Moyen Âge. Ce fut le nom de quatorze papes, parmi lesquels Clément Ier, dont une légende dit qu'il fut ordonné au Ier siècle par saint Pierre. On lui attribue deux épîtres, dont seule la première semble authentique. On appelle *Pseudo-clémentines* 28 autres homélies rédigées en grec qu'on lui attribuait autrefois. Clément XIV (1705-1774) décréta, sous la pression des puissances européennes, la suppression de l'ordre des Jésuites (bulle *Dominus ac Redemptor noster*, 1773). L'évêque et écrivain Clément d'Ohrid fut au Xe siècle l'un des évangélisateurs de la Bulgarie. Le dominicain français Jacques Clément, ligueur fanatique, assassina le roi Henri III en 1589. Le nom a également été porté par d'autres personnages illustres, comme le compositeur Clément Philibert Léo Delibes (1836-1891), l'écrivain romantique Clemens Bretano (1778-1842), l'homme d'État britannique Clement Attlee, le philosophe Clément Rosset.

En Angleterre, la forme Clementia, avec le diminutif Clementina, aujourd'hui disparu, est attestée depuis l'an 1200. Supprimé au moment de la Réforme, le prénom de Clément est revenu en usage sous la reine Victoria.

La conquête de l'Ouest, aux États-Unis, a de son côté popularisé la chanson *Oh, my darling Clementine*. Clémentine fut aussi le titre d'une non moins célèbre chanson de Maurice Chevallier. La variété d'oranges appelée « clémentine » doit son nom au père Clément (Vincent Rodier, mort en 1904), qui en produisit les premiers exemplaires en 1892 en Algérie. Le nom de Clément est encore courant comme patronyme (le poète et socialiste français Jean-Baptiste Clément, auteur du *Temps des cerises*, le cinéaste René Clément, etc.). On notera que le diminutif Klinka a été accepté à l'état civil de Lille en décembre 1980. Clémence et surtout Clément sont aujourd'hui redevenus très à la mode en France.

CLEMENTE v. Clément

CLEMENTIA v. Clément

CLÉMENTIN v. Clément

CLÉMENTINE v. Clément

CLEMENTIUS v. Clément

CLEMMIE v. Clément

CLEMMY v. Clément

CLEOPATRA v. Cléopâtre

CLEOPATRAS v. Cléopâtre

CLÉOPÂTRE *(20 octobre)*

F. A. : **Cleopatra, Kleopatra, Cleopatras, Patras.**
O. : du grec *kléos*, « gloire », et *patèr*, « père ».

Cléopâtre représente le même nom que Patrocle, après inversion des deux éléments qui le constituent. Ce nom fut porté par plusieurs reines de Macédoine, de Syrie et d'Egypte. La plus célèbre, Cléopâtre VII, fille de Ptolémée XIII Aulète, naquit en 69 av. notre ère à Alexandrie. Sous son règne, de 51 à 30, sa beauté attira César, puis Antoine. La légende veut qu'elle se soit tuée en se faisant mordre par un aspic après la défaite d'Antoine à Actium. La dynastie des Lagides connut de son temps sa plus grande extension. Dans une page célèbre de ses *Pensées*, Pascal fait allusion au « nez de Cléopâtre ». Une sainte Cléopâtre, qui n'a pas laissé beaucoup de traces, fut religieuse en Moscovie au Xe siècle.

CLET v. Anaclet

CLETO v. Anaclet

CLIFF v. Clifford

CLIFFA v. Clifford

CLIFFORD

F. A. : **Cliffa, Cliff.**
O. : d'un ancien nom de lieu anglo-saxon.

Le nom de Clifford est à l'origine un toponyme : quatre villages anglais, tous situés près d'une rivière ou de l'embouchure d'un fleuve, s'appellent ainsi. Clifford a commencé d'être employé comme prénom en Grande-Bretagne durant le dernier quart du XIXe siècle. L'abréviatif le plus usuel est Cliff (le chanteur Cliff Richard).

CLIM v. Clément



CLIMÈNE

O. : du grec *klymenè*, « célèbre, renommé ».

Dans la religion grecque, Climène était la fille de l'Océan, ainsi que la mère d'Atlas et de Prométhée. Aux États-Unis, ce prénom s'est parfois confondu avec Clyde, qui perpétue outre-Atlantique le souvenir de la rivière écossaise du même nom. Il fut surtout porté au sein de la communauté noire au XIXe siècle. Ce peut être aussi un abréviatif de Célimène.

CLODWIG v. Louis

CLORINDA v. Clorinde

CLORINDE

F. A. : **Clorinda.**
O. : prénom d'origine littéraire, à consonance latine.

C'est le poète italien le Tasse (Torquato Tasso), né en 1544 à Sorrente, qui inventa

ce prénom. Clorinde est en effet le nom de l'une des héroïnes de *La Jérusalem délivrée* (1575-80). On trouve des Clorinde ou des Clorinda en Italie, en Espagne, en France et en Angleterre.

CLOS v. Nicolas

CLOTAIRE v. Lothaire

CLOTARIO v. Lothaire

CLOTHILDA v. Clothilde

CLOTHILDE *(3 juin)*

F. A. : **Clotilde, Clotilda, Clothilda, Klothilde, Chlodehilde, Chlothilde, Chlothilda, Tilde, Tilda, Tilla.**

O. : du vieil-haut allemand *(h)lût* (german. *hlod*), « gloire, célébrité, renommée », et *hiltja* (german. *hilde*), « combat ».

Sainte Clothilde, princesse burgonde née à Lyon (ou à Genève) vers 475, était une fille du roi de Bourgogne Chilpéric. Elle épousa Clovis à Soissons en 493 et le convainquit d'abandonner l'arianisme pour embrasser le christianisme. À la bataille de Tolbiac (496), Clovis promit de se convertir au « dieu de Clothilde » s'il remportait la victoire. Devenue veuve à moins de quarante ans, Clothilde se retira à Tours, près du tombeau de saint Martin, où elle mourut le 3 juin 545. Sa dépouille fut réduite en cendres par précaution au moment de la Révolution. Les cendres furent ensuite placées dans l'église de Saint-Lei. À Paris, la basilique Sainte-Clothilde fut construite entre 1846 et 1856.

Très employé au Moyen Âge, ce nom (Chlotichilda chez les Francs) fut tiré de l'oubli où il était tombé par le romantisme littéraire. La vogue du roman de l'écrivain allemand Jean Paul (Johann Paul Friedrich Richter), *Hesperus* (1795), le remit en usage dans la noblesse allemande. En Angleterre, Clotilda n'est employé que de façon occasionnelle, dans les milieux catholiques. Clothilde semble aujourd'hui, tout comme Mathilde, avoir la faveur des Français, surtout en Normandie et dans le Nord. Après évolution du *l* en *r*, ce prénom a abouti au nom de famille Creut.

CLOTILDA v. Clothilde

CLOTILDE v. Clothilde

CLOVIS v. Louis

CLOVISSE v. Louis

COB v. Jacques

COBB v. Jacques

COBIE v. Jacques

COCHE v. Joseph

COLAS v. Nicolas

COLE v. Nicolas

COLETTE v. Nicolas

COLIN v. Nicolas

COLINE v. Colomba

COLLETTE v. Nicolas

COLLIE v. Colomba

COLLY v. Colomba

COLOMAN v. Kilian

COLOMBA *(31 décembre)*

F. A. : **Colombe, Colombine, Columba, Collie, Colly, Coulombe, Coline, Colomban, Colombi, Colombat.**

O. : du latin *columba*, « colombe, pigeon ».

Très commun en Italie et surtout en Espagne, ce prénom n'est guère connu en France que par l'œuvre de Prosper Mérimée (*Colomba*, 1840), dont l'héroïne est le symbole et l'incarnation de l'âme corse. Il est également porté en Irlande, en souvenir de saint Colomban (v. 540-615), à qui l'on doit la création de plusieurs monastères en Bourgogne, en Suisse et en Italie. Un autre saint irlandais, Colomba ou Columba, très populaire comme thaumaturge, fut le fondateur du monastère de Derry. Outre-Atlantique, le nom de la ville de Columbus, comme ceux de l'uni-

versité Columbia (à New York), du district de Columbia, de la Colombie britannique et de la République de Colombie, perpétuent le souvenir du navigateur Christophe Colomb.

Dans la comédie italienne, le personnage de Colombine est en général une jeune fille à l'esprit vif qui donne la réplique à Pierrot. En France, au XVIIIe siècle, ce nom désignait aussi la fiente de pigeon (d'où le mot « colombin »). Le masculin de « colombe », « coulon », est l'ancien nom du pigeon.

COLOMBAN v. Colomba

COLOMBAT v. Colomba

COLOMBE v. Colomba

COLOMBI v. Colomba

COLOMBINE v. Colomba

COLUMBA v. Colomba

CÔME/COSIMA

F. A. : **Cosme, Cosmo, Cosimo, Cosimette.**
O. : du grec *kosmos*, « [harmonie de l'] univers ».

Saint Côme, martyr du IIIe siècle, est avec saint Damien le patron des médecins. En Italie, la ville de Côme (Como) se trouve à l'extrémité sud-ouest du lac du même nom, en Lombardie. Originaire de Florence, où il naquit en 1462, le peintre Piero di Cosimo (Piero di Lorenzo) est l'auteur d'intéressantes scènes mythologiques. La seconde femme de Richard Wagner, Cosima (mère de Siegfried et Eva), était la fille de Franz Liszt et de la comtesse d'Agoult. En Bretagne, le nom de Cosmao n'est pas une forme locale de Côme, mais un sobriquet désignant le « vieil homme » (*mao*, « homme, garçon »). Cosima se rencontre en France occasionnellement.



CONAN *(28 septembre)*

F. A. : **Konan, Conon, Conn.**
O. : du celtique *kuno*, « haut, élevé, intelligent ».

Conan ou Konan est un nom celtique bien attesté, qui fut porté par plusieurs saints et souverains. Sur le plan étymologique, une autre racine, phonétiquement proche, *cun* ou *con*, « chien », est également possible : en vieux-breton comme en vieux-gallois, « chien » avait un sens guerrier, ce qui explique qu'on retrouve cette racine sous la forme *ci/cu* ou *ki/ku* dans des noms comme Tanguy (« chien de feu ») ou Cuchulain (« chien du forgeron »), équivalent celtique d'Achille.

Au Ve siècle, Conan Meriadec dirigea l'émigration des Bretons vers l'Armorique et fit adopter l'hermine dans l'héraldique bretonne. Au VIIe siècle, Conan Moal, c'est-à-dire « Conan le Chauve », fut l'un des chefs de guerre du Pays de Galles. Saint Conan, évêque de l'île de Man en mer d'Irlande, mourut en 648. Connu au Pays de Galles sous le nom de Kynan, il est aujourd'hui l'éponyme de Saint-Connan. Le nom de Conan, popularisé par le film *Conan le barbare*, se rencontre toujours à l'heure actuelle en Bretagne ; il est même fréquent comme patronyme.

Réintroduit en Angleterre par les Bretons armoricains qui accompagnaient Guillaume le Conquérant, Conan fit surtout souche au Pays de Galles et dans le sud-ouest des îles britanniques. D'usage courant entre le XIIe et le XVIe siècle, il donna naissance à des patronymes tels que Connant, Conan, Conning et Connon. Il revint à la mode après la publication par James Macpherson des *Poèmes d'Ossian* (1760). Le diminutif Conn dériverait de l'ancien celtique *kunovals*, « haut et puissant », que l'on retrouve chez Shakespeare avec le personnage de Cymbeline. Le nom de Cunobelinus figure aussi sur des monnaies britanniques de l'époque romaine. La forme Conbelin se trouve, elle, sur d'anciennes inscriptions galloises. Au XIXe siècle, Sir Arthur Conan Doyle, qui était d'origine galloise et irlandaise, créa le personnage de Sherlock Holmes. Félicité Angers, dite Laure Conan (1845-1924), auteur d'*Angéline de Montbrun*,



fut l'une des premières grandes femmes de lettres du Canada. Le célèbre roman de Roger Vercel, *Capitaine Conan* (1934), a été porté à l'écran par Bertrand Tavernier en 1996.

CONCEPCIÓN

F. A. : **Conception, Concha, Conchita.**
O. : du latin *conceptio*, « conception, procréation ».

Prénom extrêmement fréquent en Espagne et en Amérique latine, où il est attribué aux filles en l'honneur de la Vierge Marie (dont l'Église a proclamé dogmatiquement l'« Immaculée Conception »). Dans les pays de langue espagnole, jusqu'à une date récente, le nom de Marie (Maria) était en effet si courant que, pour distinguer les porteurs, on y adjoignait souvent des prénoms créés de toutes pièces évoquant certains attributs de la mère de Jésus : Concepción, Annunciata (en référence à l'Annonciation), Assunta (en référence à l'Assomption), Carmen (Notre-Dame du Mont Carmel), Dolorès (Notre-Dame-des-Sept-Douleurs), Mercedès, etc. Conception est aussi le nom de deux grandes villes du Chili central et du Paraguay.

CONCEPTION v. Concepción

CONCHA v. Concepción

CONCHITA v. Concepción

CONCORD v. Concorde

CONCORDE (1er janvier, 13 août)

F. A. : **Concordia, Concord, Concordius, Concordio.**
O. : du latin *concordia*, « paix, harmonie ».

Chez les Romains, Concorde est une divinité allégorique personnifiant l'harmonie, la bonne entente entre les époux, les familles et les citoyens. Elle est aussi la sœur de la Paix, dont elle porte parfois les attributs : la grenade et le rameau d'olivier. Saint Concordius, prêtre à Spolète, aurait subi le martyre sous Antonin, empereur de Rome de 138 à 161. Le verbe « concorder », fréquent au Moyen Âge, a perdu son sens d'origine au XVIe siècle. À Paris, l'actuelle place de la Concorde a été créée par Louis XV. Une ville du nom de Concord se trouve aux États-Unis, dans le Massachusetts. On a surnommé *« Concord authors »* les écrivains membres du Club des transcendantalistes (Emerson, Thoreau, Hawthorne) qui y sont enterrés. Signalons aussi, en Argentine, la ville de Concordia.

CONCORDIA v. Concorde

CONCORDIO v. Concorde

CONCORDIUS v. Concorde

CONELIUS v. Cornélien

CONN v. Conan

CONNIE v. Conrad

CONNY v. Conrad

CONON v. Conan

CONRAD/CONRADE (26 novembre)

F. A. : **Conradin, Conradine, Conrard, Conrart, Corradino, Corradina, Konrada, Kœnraad, Kurt, Curt, Curd, Kuno, Kunz, Kohn, Conny, Connie, Corrado, Conrado, Kord, Kœrt, Keno, Radel, Rädel, Räsch, Kœrtsje.**
O. : du german. *chuon*, « audacieux », et *rad*, « conseil, conseiller ».

Nom utilisé dans de nombreuses familles royales et impériales germaniques, Conrad fut au Moyen Âge extrêmement populaire. Dans les pays de langue allemande, le mot est même passé dans la langue courante pour désigner « tout un chacun, le citoyen moyen » : lors de la révolte des paysans de Souabe, en 1514, ceux-ci se dénommaient eux-mêmes *der arme Konrad*, « le pauvre Conrad » (on eut en France un phénomène analogue avec le mot « jacquerie », dérivé du prénom Jacques).

Le vers de Boileau, « J'imite de Conrart le silence prudent » (*Epîtres*), qui a donné naissance à une locution populaire, est une allusion à l'écrivain Valentin Conrart, dont la maison fut le berceau de l'Académie française et qui en fut aussi le premier secrétaire. Le dernier souverain de la dynastie des Hohenstaufen, Konrad V, dit Konradin, roi de Sicile et de Jérusalem, fut décapité à Naples en 1268, à l'instigation du pape. Il était âgé de vingt-quatre ans. Son souvenir a inspiré de nombreuses œuvres littéraires. À l'époque moderne, Konrad Adenauer (mort en 1967) fut le premier chancelier de l'Allemagne fédérale.

CONRADIN v. Conrad

CONRADINE v. Conrad

CONRADO v. Conrad

CONRARD v. Conrad

CONRART v. Conrad

CONSTANCY v. Constant



CONSTANT/CONSTANCE

(14 février, 8 avril, 21 mai, 23 septembre)

F. A. : **Constantin, Constantine, Constanza, Konstanze, Constancy, Constanta, Constantina, Constantino, Konstantin, Costantino, Costin, Constante, Costante, Stan, Stans, Konstantsia, Dina, Dine.**

O. : du latin *constans*, « constant, fidèle à lui-même ».

Prénom à résonance chrétienne, qui fut longtemps l'équivalent d'une profession de foi. Constantin (306-337), fils de sainte Hélène et de Constance Ier Chlore (Flavius Valerius Constantius), fut le premier empereur romain converti définitivement au christianisme. Devenu maître de l'Empire, il condamna les partisans d'Arius au concile de Nicée (325), avant de se rapprocher d'eux pendant quelque temps. C'est en son honneur que la ville de Byzance fut dénommée Constantinople. Constantine, en Algérie, anciennement Cirta, lui doit également son nom. Plusieurs empereurs byzantins portèrent aussi le nom de Constantin, ce qui explique que ce prénom fut surtout populaire dans l'Église orthodoxe, en Grèce et en Russie. Constance et Constant furent en France des formes courantes au XIXe siècle. Considérées ensuite comme démodées, elles semblent être revenues à la mode ces dernières années. Le lac de Constance, sur la rive duquel se trouve la ville du même nom, s'appelle en allemand le *Bodensee*. La reine de France Constance de Castille fut la seconde femme de Louis VII.

CONSTANTA v. Constant

CONSTANTE v. Constant

CONSTANTIN v. Constant

CONSTANTINA v. Constant

CONSTANTINE v. Constant



CONSTANTINO v. Constant

CONSTANZA v. Constant

CONTRANO v. Gontran

COOTJE v. Jacques

CORA

(18 mai)

F. A. : **Corinne, Coralie, Coraline, Corine, Kora, Corella, Corette, Corrina, Correne, Corina, Corien.**

O. : du grec *korè*, « jeune fille ».

Dans la religion grecque, Cora était l'épithète de Proserpine, fille de Jupiter et de Cérès, déesse des profondeurs de la terre (ce qui lui valait de patronner à la fois les Enfers et les travaux agricoles). La poétesse grecque Corinne (Korinna) fut au VIe siècle av. notre ère la maîtresse de Pindare et fut surnommée la « Muse lyrique ». Corinne fut également le nom sous lequel Ovide (43-17 av. notre ère) chanta la femme qu'il aimait. Ce sont les poètes des XVIIe et XVIIIe siècles qui, s'inspirant

d'Ovide, remirent Corinne à la mode. L'œuvre de Mme de Staël, *Corinne ou l'Italie* (1807), ainsi que *Le dernier des Mohicans* (1826) de James Fenimore Cooper, accentuèrent ensuite sa faveur. En France, Corinne a été un prénom courant jusque vers 1940 (la chanteuse Cora Vaucaire).

CORALIE v. Cora

CORALINE v. Cora

CORELLA v. Cora

CORENTIN *(12 décembre)*

F. A. : **Kaourintin, Corentino, Curi, Tin, Kaou.**
O. : du celtique *carent*, « parenté, entourage » (mot de même origine que le latin *carus*).



Prénom très courant en Bretagne jusqu'à la fin du XIXe siècle. Saint Corentin (475-555) fut le premier évêque et le patron de Quimper. L'appellation Quimper-Corentin fut d'ailleurs remise à la mode par La Fontaine. Aux XVIIIe et XIXe siècles, « Corentin » désignait souvent un Breton dans le reste de la France, avec une tournure parfois péjorative qui a peut-être contribué à le faire sortir de l'usage. En tant que héros breton, Corentin est exalté par *La chasse aux loups,* célèbre chanson des Chouans (« Où t'en vas-tu, mon Corentin… »), et par une bande dessinée moderne, due à Paul Cuvelier. Avec le réveil identitaire, ce prénom redevient aujourd'hui à la mode en Bretagne.

CORENTINO v. Corentin

CORETTE v. Cora

CORIEN v. Cora

CORINA v. Cora

CORINE v. Cora

CORINNE v. Cora

CORNALL v. Cornélien

CORNEILLE v. Cornélien

CORNEL v. Cornélien

CORNELA v. Cornélien

CORNÉLI v. Cornélien

CORNELIA v. Cornélien

CORNÉLIE v. Cornélien

CORNÉLIEN/CORNÉLIENNE

(2 février, 16 septembre)

F. A. : **Cornelius, Cornelia, Corneille, Cornélie, Cornely, Cornille, Cornell,Cornel, Cornall, Cornelio, Cornie, Cornil, Nellie, Nelly, Nelia, Nele, Cornela, Cornéli.**
O. : du latin *Cornelius*, nom d'une famille romaine, confondu par la suite avec le nom latin du « corbeau », *cornix*.

Mère de douze enfants, Cornelia, fille de Scipion l'Africain, qui vivait au IIe siècle av. notre ère, est souvent présentée comme le type idéal de la matrone romaine. Cornelius fut aussi le nom de l'écrivain et orateur romain Lucius Cornelius Sisenna (v. 120-67 av. notre ère) et de l'historien latin Cornelius Nepos (v. 99-24 av. notre ère), auteur du *De excellentibus ducibus*, à qui l'on doit l'introduction du genre biographique, repris plus tard par Plutarque et Suétone.



En France, Cornélien et Cornélienne, avec leurs diminutifs, furent surtout en usage aux XVIe et XVIIe siècles. Saint Corneille est un centurion romain, dont la légende dit qu'il fut baptisé par saint Pierre (*Actes des apôtres*, 10) et qu'il pétrifia, en Bretagne, une légion toute entière. L'Église l'a canonisé sous le nom de Cornély ou Cornéli. Représenté fréquemment à côté d'un taureau, il était invoqué contre l'épilepsie et surtout comme protecteur des bêtes à cornes. Ce saint guérisseur « cornu » a en fait repris à son compte les attributs du dieu celtique Cernunnos, qui patronnait l'abondance et la protection, et que l'on représentait en général portant sur sa tête des bois de cerf. Son culte, centré en Bretagne, se diffusa vers les Flandres au XVIIIe siècle.

Il y eut aussi un pape nommé Corneille, dont on place l'existence au III[e] siècle. Le portraitiste français d'origine néerlandaise Corneille de Lyon reçut sa charge de peintre d'Henri II en 1551. En Irlande, Cornelius représente parfois une anglicisation de Conchobhar, nom d'un ancien héros celtique. Ce prénom a été porté par l'industriel américain Cornelius Vanderbilt et par l'écrivain Cornelius Ryan, auteur du livre à succès *Le jour le plus long* (dont on a aussi tiré un film). La grand-mère de Goethe s'appelait Cornelia. L'adjectif « cornélien » fait référence aux tragédies de Corneille (1606-1684).

CORNELIO v. Cornélien

CORNELIUS v. Cornélien

CORNELL v. Cornélien

CORNELY v. Cornélien

CORNIE v. Cornélien

CORNIL v. Cornélien

CORNILLE v. Cornélien

CORRADINA v. Conrad

CORRADINO v. Conrad

CORRADO v. Conrad

CORRENE v. Cora

CORRINA v. Cora

COSETTE v. Nicolas

COSIMETTE V Come

COSIMO V Come

COSME. V Come

COSMO V Come

COSTANTE v. Constant

COSTANTINO v. Constant

COSTIN v. Constant

COULOMBE v. Colomba

COZETTE v. Nicolas

CRÉPIN v. Crespin

CRÉPINIEN v. Crespin

CRESPIN/CRESPINE *(7 janvier, 25 octobre)*

F. A. : **Crespinien, Crespinienne, Crépin, Crépinien, Crispijn, Crispinianus, Crispinus, Krispijn, Krispin, Crispin, Crispe, Crispine, Crispina, Crispule, Crispulus.**

O. : du latin *crispinus,* diminutif de *crispus*, « aux cheveux crépus ».

Ce nom fut porté par l'écrivain romain Salluste. Saint Crépin (Crespin) et saint Crépinien (Crespinien), martyrs plus ou moins légendaires dont les noms sont presque identiques, seraient venus de Rome sous Dioclétien pour évangéliser les Gaulois. Ils se fixèrent à Soissons, où ils trouvèrent la mort vers 287. Leur culte est attesté à Soissons au VI[e] siècle par Grégoire de Tours. La tradition en a fait les patrons des cordonniers. Crespin est la forme archaïque du prénom, dont la forme plus moderne, Crépin, est aujourd'hui sortie de l'usage (peut-être en raison de sa proximité avec « crétin »). Ce nom a aussi donné naissance à de nombreux patronymes comme Crespi (le peintre italien Giuseppe Maria Crespi, dit lo Spagnolo), Crespin (la chanteuse Régine Crespin), Crispin (Sud-Ouest), Crespiel (Midi), Crépiat (Creuse), Crépieux (Ain, Rhône), Crespet, Crépey, Crépon, Crespon, Crespy, Crispini, etc.

CRESPINIEN v. Crespin

CRESPINIENNE v. Crespin

CREZIA v. Lucrèce

CRISPE v. Crespin

CRISPIJN v. Crespin

CRISPIN v. Crespin

CRISPINA v. Crespin

CRISPINE v. Crespin

CRISPINIANUS v. Crespin

CRISPINUS v. Crespin

CRISPULE v. Crespin



CRISPULUS v. Crespin

CRISTIANO v. Christian

CRISTOBAL v. Christophe

CRISTOF v. Christophe

CRISTOFORO v. Christophe

CUNÉGONDE

F. A. : **Kunigunde, Kuni, Gunde, Kunni, Kundel, Gundel, Künne, Kunissa, Kunsela, Koneke, Kuneke, Kinga.**
O. : du german. *kuni*, « lignée », et *gund*, « combat ».

Ce prénom, tombé aujourd'hui en désuétude (après avoir fait l'objet de chansons burlesques), fut très fréquent au Moyen Âge. Sainte Cunégonde, morte en 1038, fut l'épouse de l'empereur Henri II de Bavière. Comme les époux étaient très pieux et qu'ils n'eurent pas d'enfants, une tradition tardive veut qu'ils aient fait vœu de chasteté au soir de leurs noces. On ignore si c'est pour cette raison que sainte Cunégonde fut aussi considérée comme la patronne des aveugles.

CURD v. Conrad

CURI v. Corentin

CURT v. Conrad

CYLINIA v. Céline

CYNTH v. Cynthia

CYNTHIA *(30 janvier)*

F. A. : **Cinthia, Kynthia, Cinzia, Cintia, Cinthie, Cynth, Cynthie, Cynthis, Cindy, Cindie.**
O. : du grec *Kynthia*, l'un des surnoms de la déesse Artémis, qui obtint de Jupiter de garder une virginité perpétuelle.

Contrairement à une idée répandue, Cynthia n'est pas un dérivé de Jacinthe. L'un des titres de la déesse grecque Artémis renvoie au mont Cynthe (*Kynthos*), situé sur l'île de Délos. C'est dans cette île qu'Artémis et son frère Apollon passaient pour être nés. Le nom Kynthia ou Kunthia fut employé à Rome, où il fut porté notamment par la maîtresse et la muse du poète latin Properce au Ier siècle av. notre ère. A la fin du Moyen Âge, Cynthia a parfois été utilisé en Angleterre pour rendre le nom espagnol Sanchia ou Sancha, forme féminine de Sancho (du latin *sanctus*, « saint »). Il se répandit en Europe à la Renaissance. Ce fut le nom attribué à la reine Elizabeth Ire par Ben Johnson et Walter Raleigh. On le retrouve occasionnellement aux XVIIe et XVIIIe siècles. Au XIXe siècle, ce prénom devint quelque temps à la mode en Angleterre et aux Etats-Unis. L'une des héroïnes du roman de Mme Gaskell, *Wives and Daughters* (1866), s'appelait Cynthia. Cinzia est la forme italienne (avec un équivalent masculin, Cinzo), Cintia la forme hongroise.

CYNTHIE v. Cynthia

CYNTHIS v. Cynthia

CYPRIAN v. Cyprien

CYPRIEN/CYPRIENNE *(16 septembre)*

F. A. : **Cyprian, Cypris, Cyprille, Sabria.**
O. : du grec *kupris*, « originaire de l'île de Chypre ».

Dans l'Antiquité, l'île de Chypre passait pour avoir été le lieu de naissance de la déesse Vénus. Saint Cyprien (Thascius Caecilius Cyprianus), né au début du IIIe siècle à Carthage, dont il fut nommé évêque en 248, est l'un des Pères de l'Église. Dans le Midi de la France, notamment dans le Roussillon, le nom de Sabria est une forme féminine de Cyprien.

CYPRILLE v. Cyprien

CYPRIS v. Cyprien

CYR v. Cyrus

CYRAN v. Cyrus

CYRANE v. Cyrus

CYRE v. Cyrus

CYRÈNE v. Cyrus

CYRIAQUE v. Cyrille

CYRIENNE v. Cyrus

CYRIL v. Cyrille

CYRILL v. Cyrille

CYRILLA v. Cyrille

CYRILLE

(28 janvier, 9 février, 18 mars, 7 juillet, 8 août, 11 octobre)

F. A. : **Cyril, Cirillo, Cyrill, Cyriaque, Cyrillus, Cyrilla, Cirila, Kyrill, Girioel.**

O. : du grec *kurios,* « seigneur, consacré au seigneur ».

Au IXe siècle, saint Cyrille fut avec son frère Méthode l'évangélisateur des peuples slaves (Dalmatie, Pologne, Crimée) et de la Hongrie. On lui attribue l'invention de l'alphabet dit « cyrillique », utilisé par les Serbes, les Russes et les Bulgares, bien qu'il se soit agi plus probablement de l'alphabet glagolitique. Deux Pères de l'Église, Cyrille de Jérusalem et Cyrille d'Alexandrie, tous deux canonisés par l'Eglise, ont aussi porté ce prénom. Utilisé principalement dans l'Église orthodoxe, Cyrille n'a fait son apparition en Angleterre qu'au XIXe siècle. La forme Girioel est employée au Pays de Galles. En Écosse, Cyril était très à la mode après la Première Guerre mondiale, mais il semble depuis être sorti de l'usage. En France, la forme Cyriaque (en occitan Ciriac) a été acceptée à l'état civil de Valence le 17 février 1975.



CYRILLUS v. Cyrille

CYRUS

(9 février, 8 août)

F. A. : **Cyr, Cyre, Cyran, Cyrane, Cyrène, Cyrienne.**

O. : du grec *kurios*, « seigneur, consacré au seigneur ».

Ce prénom, dont le sens est identique à Cyrille, nous a été transmis par les Grecs, mais tire son origine d'un nom persan (*koeroe*, « trône », correspondant à l'hébreu *korèsh*), que l'on retrouve dans la Bible sous les formes Cores et Kores. Sa résonance mystique lui valut d'être très employé dans le christianisme primitif. Mais ce fut d'abord le nom de plusieurs souverains de la dynastie achéménide. Cyrus II le Grand, roi des Perses de 558 à 528 av. notre ère, renversa le roi de Lydie Crésus, vainquit Astyage, roi des Mèdes, et domina toute l'Asie Mineure. Entré à Babylone en octobre 539, il y mit fin à la captivité des Juifs, ce qui lui vaut d'être appelé « messie » dans la Torah (Isaïe 45,1). Au siècle suivant, Cyrus le Jeune, fils de Darius II, s'opposa à son frère Artaxerxès.

L'enfant martyr canonisé sous le nom de Cyr est le patron de la ville de Nevers. L'école militaire de Saint-Cyr, transférée en 1946 à Coëtquidan, avait été créée en 1808 dans une ancienne maison d'éducation fondée par Louis XIV et Madame de Maintenon à Saint-Cyr, près de Versailles.





LES PRÉNOMS BRETONS

Le dramaturge breton Tanguy Malmanche avait un jour déclaré, non sans humour : « Je ne dis pas que c'est parce que je m'appelle Tanguy que j'ai composé des drames bretons ; je dis seulement que je n'aurais peut-être pas eu le courage de les écrire si je m'étais appelé Célestin ! ». Pendant longtemps, les Bretons ont pourtant eu le plus grand mal à faire accepter des prénoms bretons à l'état civil, surtout s'ils résidaient hors de la « Bretagne bretonnante », les seules dérogations étant généralement accordées lorsque le prénom choisi était celui d'un saint breton connu. La loi est aujourd'hui devenue beaucoup plus tolérante et, depuis les années 1980, les prénoms bretons (ou, plus généralement, les prénoms celtiques) sont à la mode. Alors que vers 1955, Hervé ou Arthur étaient les seuls prénoms bretons relativement courants dans toute la France, aujourd'hui on voit partout se multiplier les Armelle, les Tristan, les Gaël, les Brendan, les Morgane, les Tanguy et autres Nominoë ! On assiste aussi de plus en plus souvent à l'envoi de faire-part de naissance en breton ou de faire-part bilingues français-breton.

Mais attention ! Certains prénoms considérés comme bretons ne sont en fait que des « bretonneries ». Ne sont bretons, par exemple, ni Joël ou Joëlle (nom d'un prophète de la Bible), ni Loïc (faute pure et simple), ni Patrick (nom latin qui a connu un immense succès en Irlande), ni Anne (prénom d'origine hébraïque).

La diffusion du prénom Anne en Bretagne – comme la vogue dont jouit chez les Bretons cette sainte, qui (selon des évangiles apocryphes) fut la mère de Marie, et donc la grand-mère de Jésus – a d'ailleurs de quoi surprendre. Une tradition tout à fait légendaire s'est formée au cours des siècles selon laquelle sainte Anne aurait été bretonne ! Après avoir passé une partie de sa vie en Palestine, où elle épousa Joachim et donna le jour à Marie, elle serait venue s'installer en Armorique, où Jésus en personne serait venu la visiter. En réalité, sainte Anne a hérité de la dévotion rendue autrefois à la déesse celtique Ana, qui n'est autre que Dana, la mère des dieux irlandais (dont les fils, les *Tuatha Dé Dannan*, passent pour les premiers habitants de la verte Erin). Le nom d'Ana s'est ensuite télescopé, au Moyen Âge, avec celui d'Anne ou Hannah.

Il faut par ailleurs bien distinguer entre les vrais prénoms bretons d'origine celtique et ceux qui ne représentent que des adaptations celtisées d'un prénom d'une autre origine (Roparz pour Robert, Eliaz pour Elie, Paol pour Paul, Samzun pour Samson, Yann pour Jean, Padrig pour Patrice, Dahud pour David, Erwan pour Yves, Fañch ou Fransez pour François, Soazig ou Franseza pour Françoise, etc.), voire de véritables traductions : Albinus, qui veut dire « blanc », a par exemple été rendu par Gwennin.

Comme dans les langues germaniques, les prénoms celtiques sont à l'origine des noms formés d'éléments qui renvoient souvent à des qualités ou à des termes élogieux : *gwyn*, « sacré », *uuin*, « blanc, brillant », *hael*, « noble, généreux », *iud*, « seigneur, combattant », *hetr*, « hardi », *gleu*, « brave », *mael*, « prince », etc.

Après l'occupation romaine, les prénoms celtiques devinrent peu à peu minoritaires en Bretagne. Le christianisme n'en conserva qu'un petit nombre, et s'employa à en « christianiser » certains en ayant recours à des homophones plus ou moins approximatifs. C'est ainsi que Raymond fut fréquemment substitué à Rumon, que Cécile remplaça Suliau, qu'Eloi remplaça Haelar, qu'Yves s'imposa à Ewan ou Iwan, etc.

Le répertoire des noms de saints (on en dénombre plus de 800 en Bretagne, dont un très grand nombre originaires d'Irlande) fut

en revanche largement utilisé. Pour la plupart, ces saints auraient vécu aux Ve et VIe siècles, c'est-à-dire au moment de l'émigration des Celtes de Grande-Bretagne vers l'Armorique – ce qui explique qu'ils soient honorés aussi bien en Bretagne qu'en Irlande, en Écosse, au Pays de Galles, en Cornouailles ou dans l'île de Man. Les noms qu'ils portent possèdent de ce fait un caractère pan-celtique affirmé : plus que de prénoms bretons, il vaut mieux alors parler de prénoms celtiques. Certains de leurs noms se sont diffusés loin de la Bretagne, grâce notamment au culte des reliques, qui valut à quelques saints patrons d'être vénérés dans toute l'Europe. D'autres prénoms bretons présentés comme ayant été portés par des « petits saints » dont nous ne savons pas grand chose, sinon des rumeurs légendaires, renvoient en fait à des personnages ou à des divinités du paganisme, dont l'Eglise n'a pu faire disparaître l'influence et qu'elle a préféré « christianiser » par le biais de l'hagiographie.

Grâce à l'essor du régionalisme, les prénoms plus spécifiquement irlandais (ou d'apparence plus spécifiquement irlandaise) semblent aujourd'hui faire une timide apparition en Bretagne. Citons notamment Nessa, Niall, Eoghan, Cathal, Conall, Cormac, Morann, Donall, Noise, Traolach, Diarmaid, Laoghaire, Sinead, Cafath, Fearghas, Gearrca, Sencha, Proinsias, Liam, Sean, Labhras, etc. La plupart de ces noms furent illustrés par les héros, les rois et les dieux dont la littérature irlandaise médiévale a chanté les exploits.

En raison de la variété des dialectes, il existe de multiples graphies pour chaque nom. À l'heure actuelle, on tend toutefois vers une orthographe unifiée. On notera à ce propos que certaines graphies de noms celtiques ont été francisées. Normalement, on devrait écrire Tangi au lieu de Tanguy, Kaourintin au lieu de Corentin, Kavanig au lieu de Kavannick, etc. Quant à la forme Tugdual, parfaitement erronée, elle résulte d'une ancienne erreur de lecture.

En breton, les terminaisons en *-a, -ez* ou *-enn* (Kaoura, Madez, Madenn) sont généralement réservées aux prénoms féminins. Les terminaisons en *-ëlle* (Gaëlle, Gwenaëlle) sont incorrectes et correspondent à des formes francisées. On devrait donc dire Maela ou Gaela, et non Maëlle ou Gaëlle, où la voyelle finale (résultant de l'application d'une règle grammaticale française) est inappropriée. Pour les garçons comme pour les filles, le diminutif est rendu par le suffixe *-ig* (Padrig, Annig, Alanig) ; la forme en *-ick* (Patrick, Annick) résulte d'une contagion du français ou de l'anglais. Il existe par ailleurs des formes diminutives, affectives ou familières – qu'on appelle hypocoristiques –, qui ont fini par prévaloir sur les formes régulières : Brieuc, par exemple, dérive de Brieg, forme hypocoristique de Brimael.

Voici, pour finir, quelques règles de prononciation. Contrairement au français, le breton est une langue fortement accentuée, l'accent tonique étant généralement mis sur l'avant-dernière syllabe. En breton, le *gw* (comme dans Gwenola, Gwenn, Gwendal) se prononce *gou(a)-*. Le *g* est toujours dur, même devant un *e* ou un *i*. Le *c'h*, correspondant au *ch* allemand, représente un *h* très aspiré. Le *ae* se prononce comme un *ê* très ouvert. La voyelle *e* se prononce en général *è* et n'est jamais muette. Des prénoms masculins comme Bran ou Gurvan ont phonétiquement une finale en « an » (comme dans « maman ») et non en « anne » (comme dans « panne »).

On trouvera ci-dessous une liste de vrais prénoms bretons, ainsi qu'une seconde liste de formes d'apparence bretonne pour divers prénoms d'autres origines.

GARÇONS

Aodren
Arzhel (Armel)
Arzhur (Arthur)
Brendan
Briag, Brieg, Briec,
Brieuc
Budog
Edern
Efflam
Ehouarn
Elouan
Eneour
Envel
Eozen
Erell

Ewen, Ewan
Flamenn
Gael
Gall
Glen, Glenn
Gouenou
Goulwen, Goulvenn
Gralon
Gurvan
Gweltaz
Gwenael
Gwendal
Gwenn
Gwenneg
Gwenole
Helouri
Heneg
Hervé
Hoel
Iltud
Jezekael
Kadeg
Kaourintin, Corintin
Karadeg
Kavan
Koneg
Konogan
Konon (Conan)
Koul, Koulman
Laouenan
Madeg, Madoc
Maden
Mael
Malo
Maner
Maodez
Meriadeg
Meven
Modan
Moran
Mordiern
Morgad
Morgan
Morvan
Neven, Nevenou
Nevenoë, Nominoë
Nuz, Nud
Oanez
Preden
Rieg, Riog
Riwal
Riwan
Ronan
Tadeg
Tangi (Tanguy)
Taran
Tivizio
Treveur (Trémeur)
Tristan
Tudal (Tugdual)
Tudi

FILLES

Aodrenell
Aouregan
Aourgen
Arzhela (Armelle)
Arzhura
Berc'hed
Bleuzenn
Briagenn
Briega
Edernez
Envela
Eozenez
Gaela
Gallez
Gladez
Glannon
Goulwena
Gurvana
Gwelhaouen
Gweltazenn
Gwenaela
Gwenna
Gwenola
Gwenvred
Hervea
Hoela
Iltudenn
Jezekela
Kaoura
Kavanez
Koulmez
Levenez
Madenn
Maelig
Mevena
Modanez
Morana
Morgana (Morgane)
Morvana (Morvane)
Nevena
Ninnog
Nolwenn
Predena
Riwalenn
Riwana
Ronanez
Sklerijenn
Sterenn
Tristana (Tristane)
Tudalenn

PRÉNOMS FRANÇAIS CELTISÉS

GARÇONS

Ael (Ange)
Alan (Alain)
Andrev (André)
Avel (Abel)
Benead (Benoît)
Dahud (David)
Denez (Denis)
Deniel (Daniel)
Eliaz (Elie)
Erwan (Yves)
Fañch (François)
Fransez (François)
Gwilherm (Guillaume)
Jakez (Jacques)
Kristen (Christian)
Loeiz (Louis)
Marzhin (Martin)
Mazhe (Matthieu)
Mikael (Michel)
Nedeleg (Noël)
Nikolaz (Nicolas)
Padern (Paterne)
Padrig (Patrice)
Paol (Paul)
Paskal (Pascal)
Per (Pierre)
Pereg (Pierre)
Plezou (Blaise)
Roparzh (Robert)
Ruvon (Romain)
Salaün (Salomon)
Samzun (Samson)
Stefan (Étienne)
Uriell (Uriel)
Yann (Jean)

FILLES

Aeal (Angèle)
Andrea (Andrée)
Anna (Anne)
Aourell (Aurélie)
Aziliz (Cécile)
Barban (Barbe)
Benniga (Benoîte)
Elen (Hélène)
Enora (Honorée)
Erwanez (Yvonne)
Franseza (Françoise)
Heodez (Aude)
Jakeza (Jacqueline)
Joela (Joëlle)
Kanna (Candide)
Katell (Catherine)
Kristell (Christine)
Marc'harid (Marguerite)
Mari (Marie)
Mikaela (Michèle)
Paola (Paule)
Rozenn (Rose)
Soazig (Françoise)
Yannez (Jeanne)





DABERT v. Dagmar

DAFFY v. Daphnél

DAFNE v. Daphné

DAFYDD v. David

DAG v. Dagmar

DAGMAR

F. A. : **Dagomar, Dagomaro, Dajo, Dagmara, Dag.**
O. : du german. *dag*, « jour », et *mar*, « célèbre, brillant ».

La forme ancienne de ce prénom, Dagomar, est masculine, alors que Dagmar est presque exclusivement un prénom féminin. Ce fut autrefois un nom de personne très en honneur chez les Celtes. Au Danemark, d'où Dagmar est revenu à l'époque moderne, il s'est confondu avec une adaptation locale du prénom slave Dragomira.

Au XIXe siècle, il fut remis à la mode par un roman historique de Bernard Séverin Ingeman, *Waldemar Sejr* (1826). En France, Dagomar a donné naissance aux noms de famille Dagomar et Dagommet.

DAGMARA v. Dagmar

DAGOBERT/DAGOBERTE

F. A. : **Dabert, Dagoberta.**
O. : du german. *dag*, « jour », et *bert* « brillant ».

Étymologiquement, ce prénom équivaut au précédent. Peu utilisé à l'heure actuelle, mais susceptible de revenir à la mode, il bénéficia pendant le haut Moyen Âge de la célébrité du « bon roi » Dagobert Ier, roi des Francs de 629 à 639, dont le ministre et conseiller, saint Éloi, est également entré dans la légende. Fils de Clotaire II, Dagobert Ier fut contraint en 634 de reconnaître l'indépendance de l'Austrasie, avec pour roi son propre fils, Sigebert II. D'autres souverains mérovingiens s'appelèrent aussi Dagobert. Charles Péguy publia en 1903 une œuvre satirique, probablement dirigée contre Jean Jaurès, intitulée *La chanson du roi Dagobert*. Ce prénom est à rapprocher des noms de famille Dagbert (Artois), Dacbert, Dagobert et Daibert.

DAGOBERTA v. Dagobert

DAGOMAR v. Dagmar

DAGOMARO v. Dagmar

DAIBITH v. David

DAISY v. Marguerite



DAJO v. Dagmar

DALA v. Dalila

DALILA

F. A. : **Dala, Dalla.**
O. : nom de personne hébraïque.

Dans la Bible (Juges, 26), Dalila livre Samson aux Philistins (peuple d'origine indo-européenne qui donna son nom à la Palestine), après lui avoir coupé les cheveux dans lesquels elle savait que résidait sa force. Elle passe depuis pour le modèle de la femme portée à trahir. *Samson et Dalila* (1877) est le titre d'un opéra biblique en trois actes, de Camille Saint-Saëns. Comme prénom, Dalila est d'usage peu fréquent.

DALLA v. Dalila

DAMI v. Damien

DAMIA v. Damien

DAMIAN v. Damien

DAMIANA v. Damien

DAMIANE v. Damien

DAMIANO v. Damien

DAMIANUS v. Damien

DAMIEN/DAMIENNE *(26 septembre)*

F. A. : **Damia, Damiette, Damian, Damiane, Dami, Damiana, Damianus, Damiano, Damy, Damiœn.**
O. : du grec Damia, nom de divinité.

Dans la religion grecque, Damia était un surnom de Cybèle, déesse de la fertilité et des moissons. C'est au travers du latin Damianus que ce nom s'est répandu en Europe occidentale. Saint Damien, est avec son frère saint Côme, le patron des médecins. Un autre saint, Pierre Damien, né à Ravenne en 1007, fut avec le futur Grégoire VII un des promoteurs de la réforme du clergé. Il existe en Corse une localité San-Damiano.

Damien fait partie aujourd'hui des prénoms masculins qui semblent jouir d'une nouvelle faveur. Il est également répandu dans les pays anglo-saxons. Le nom de famille Damiens (Artois, Picardie) n'est pas rattaché à ce prénom, mais désigne à l'origine un habitant de la ville d'Amiens.

DAMIETTE v. Damien

DAMIOEN v. Damien

DAMY v. Damien

DANIA v. Daniel

DANIE v. Daniel

DANIEL/DANIELLE *(11 décembre)*

F. A. : **Danièle, Dany, Danielo, Daniela, Daniélou, Deniel, Danilo, Danila, Dännel, Danjel, Danie, Danitza, Dania.**
O. : de l'hébreu *dan*, « juge », et *el*, « Dieu ».



Placé parmi les *Ecrits* dans la Bible hébraïque, le livre de Daniel met en scène un personnage qui aurait été exilé à Babylone au VIIe siècle avant notre ère, mais dont l'historicité reste problématique aux yeux des spécialistes. Le prophète Daniel aurait, par ses prodiges, fait admettre au roi Nabuchodonosor la suprématie de Yahvé. Son nom est employé en Europe depuis le IVe siècle. Il a connu en France une grande popularité dans le milieu du XXe siècle. En Allemagne et surtout en Angleterre, sa fortune a été liée à l'influence de la Réforme. Shakespeare l'utilise dans *Le marchand de Venise* (« Un second Daniel, un Daniel, Juif !... »).

Dans la langue populaire allemande, un « Daniel » est une carte à jouer légèrement cornée ou biseautée dont se servent les tricheurs. En Écosse, où ce prénom a parfois été utilisé pour traduire Domhnall (Donald), Daniel venait en 1935 au 22e rang des prénoms masculins. Ce fut le nom de l'explorateur américain Daniel Boone, de l'écrivain Daniel Defoe, auteur de *Robinson Crusoë*, des acteurs Danny

Kaye, Danielle Darrieux, Daniel Auteuil, etc. En France, Daniel est aujourd'hui quelque peu sorti de l'usage.

DANIELA v. Daniel

DANIÈLE v. Daniel

DANIELO v. Daniel

DANIÉLOU v. Daniel

DANILA v. Daniel

DANILO v. Daniel

DANITZA v. Daniel

DANJEL v. Daniel

DANKRAD v. Tancrède

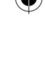
DANKRADE v. Tancrède

DÄNNEL v. Daniel

DANY v. Daniel

DAPH v. Daphné

DAPHNE v. Daphné



DAPHNÉ

F. A. : **Daphne, Daph, Daffy, Dafne.**
O. : du grec *daphnè*, « laurier ».

Dans l'ancienne religion hellénique, Daphné était une nymphe que les dieux changèrent en laurier (d'où l'étymologie), pour lui permettre d'échapper à Apollon. Le dieu de la musique et de la poésie cueillit alors une branche de laurier, dont il se fit une couronne. De là vient la coutume consistant à tresser des couronnes de laurier aux lauréats des prix et aux vainqueurs des compétitions.

Porté à l'époque contemporaine par la romancière Daphné du Maurier (1907-1989), ce prénom, en Angleterre tout au moins, fut plutôt réservé aux animaux familiers jusqu'au XIX[e] siècle. Il fut popularisé en Allemagne par un roman d'Annette Kolb, *Daphne Herbst* (1928). Richard Strauss composa l'opéra *Daphne* en 1937. En France, ce prénom a été à la mode dans les années 1980, apparemment sous l'influence anglaise.



DARIUS v. Isidore

DAUPHIN v. Delphin

DAUPHINE v. Delphin

DAVE v. David

DAVID *(29 décembre)*

F. A. : **Davy, Dave, Davidou, Daviot, Dafydd, Davit, Daw, Taffy, Davie, Davida, Davina, Davidka, Davide, Davidde, Daibith, Dawie, Vidli, Vida.**
O. : de l'hébreu *daoud*, « aimé, chéri ».

La popularité de ce nom, qui est actuellement très grande en France, découle à l'origine de celle du roi David (v. 1000-972 av. notre ère), le plus célèbre souverain des Hébreux (avec Saül et Salomon), dont la tradition chrétienne a fait un ancêtre de Jésus. Auteur de psaumes et père de Salomon, David mena une vie assez agitée. Dans sa jeunesse, il abattit par surprise le Philistin Goliath. Plus tard, il fit assassiner le Hittite Urie, dont il convoitait la femme Bethsabée. L'une des plus célèbres sculptures monumentales représentant le roi David est due à Michel-Ange (1501-04).

Le nom de David a commencé à se répandre en Europe vers la fin du Moyen Âge. Rare en Allemagne, il eut plus de succès en Flandre et aux Pays-Bas, ce qui explique peut-être son succès actuel dans le nord de la France. Mais c'est surtout en Angleterre et en Irlande, où il se confondit avec les noms celtiques Dahi et Dathi, qu'il connut son plus grand succès.

Saint David, archevêque de Menevia au VI[e] siècle, est le patron national du Pays de Galles, où son nom a connu une vogue analogue à celle de Patrick en Irlande ou d'André en Écosse. La forme galloise est Dafydd, avec les diminutifs Dai et Deio. Le diminutif anglais Taffy résulte d'une prononciation locale de Dafydd. En Angleterre, David s'est surtout répandu après la conquête normande, notamment au XII[e] siècle. Un Richard Davi, dans le Suffolk, et un William Davy, à Oxford, sont attestés en 1273. Deux rois écossais, aux



XIe et XIIIe siècles, ont aussi porté ce nom. En 1853, David venait encore au 5e rang des prénoms masculins anglais. L'abréviatif Davis représente une contraction de Davidson, « fils de David ». Dave, très courant aux États-Unis, n'est apparu qu'au XXe siècle.

David a donné naissance à de nombreux noms de famille : Davis, Davies, Dakins, Dawkins, Daves, Daveson, Davey, Davidson, Daviss, Davson, Dawes, Daweson, Daws, etc. Avec 460 000 porteurs, le nom propre Davis ou Davies vient aujourd'hui au 3e rang des patronymes britanniques, exception faite de l'Écosse. À Cardiff, une famille sur trente porte ce nom. Aux États-Unis, on compte plus de 1,1 million de porteurs (7e rang des patronymes). Lors de la guerre de Sécession, Jefferson Davies fut l'un des plus célèbres chefs des Confédérés sudistes. On se souvient aussi du musicien de jazz Miles Davis. La forme Davies est typiquement galloise, la forme Davis (sans *e*) étant plus propre à l'Angleterre. Davidson se rencontre surtout en Écosse, avec des variantes comme Davison, Davidge ou Davey. D'autres noms de famille comme Daw, Daws et Dawson remontent au Moyen Âge, époque à laquelle Davy se prononçait *Dawy*.

Dans la langue des marins, « Davy Jones » est une expression qui désigne la mort. L'expression « David et Jonathan » fait allusion à des amis inséparables. Le diminutif Taffy, déformation de Dafydd, que nous avons déjà cité, est une expression générique, assez péjorative, pour désigner les Gallois (comme Paddy pour les Irlandais, ou Yank pour les Américains). *David Copperfield* est l'un des romans les plsu connus de Charles Dickens. La coupe Davis, célèbre tournoi international de tennis, fut créée en 1900 par un champion du nom de Dwight F. Davis (1879-1945). La lampe Davy, inventée par Sir Humphry Davy (1778-1829), est une lampe de sûreté pour les mineurs de fond. Il existe une île Davis en Birmanie, et six villes portant le nom de Davis en Amérique du Nord, dont une au Canada.

DAVIDA v. David

DAVIDDE v. David

DAVIDE v. David

DAVIDKA v. David

DAVIDOU v. David

DAVIE v. David

DAVINA v. David

DAVIOT v. David

DAVIT v. David

DAVY v. David

DAW v. David

DAWIE v. David

DEANA v. Diane

DEB v. Deborah

DEBBIE v. Deborah

DEBBY v. Deborah

DEBIR v. Deborah

DEBORA v. Deborah

DEBORAH *(21 septembre)*

F. A. : **Debra, Debbie, Deb, Debir, Debora, Debby.**

O. : de l'hébreu *deborah*, « abeille ».

Prophétesse et juge d'Israël, Deborah célébra la victoire des Hébreux sur les Cananéens (Juges, 4-5). L'étymologie de son nom (comparable au grec *melissa*) fait allusion à son éloquence, que l'on comparait au bruit mélodieux du vol d'une abeille. Une autre Deborah, servante de Rebecca, est mentionnée dans la Genèse (35,8). Les puritains anglais mirent ce nom à l'honneur. Le poète John Milton eut une fille nommée Deborah. L'héroïne du roman d'Elizabeth Gaskell, *Cranford* (1853), s'appelait Deborah Jenkyns. Ce prénom est revenu à la mode vers 1950, sous l'influence des actrices Deborah Kerr, Debbie Reynolds et Debra Paget.

DEBRA v. Deborah

DEBUS v. Matthieu

DEDERICK v. Thierry

DEDI v. Théodore

DEE v. Diane et Élodie

DEES v. Désiré

DEHMEL v. Thomas

DEIPES v. Matthieu

DEL v. Odile

DELA v. Odile

DELE v. Odile

DELF v. Detlef

DELFINA v. Delphin

DELFINE v. Delphin

DELLA v. Adelaïde

DELORA v. Dolores

DELORES v. Dolores

DELORIS v. Dolores

DELPHIN/DELPHINE

(26 novembre, 24 décembre)

F. A. : **Dauphin, Dauphine, Delfine, Delfina, Delphina, Delphy.**

O. : du grec *delphis*, « dauphin ».

Delphinus, l'un des surnoms d'Apollon, rappelle la victoire de ce dieu sur le serpent Delphina ou Python (*Pythôn*). A la suite de cet exploit, le dieu fonda les jeux Pythiques et prit le nom de Pythien. Dans l'Antiquité, le sanctuaire de Delphes (grec *Delphoi*, même origine), lieu sacré où Apollon aurait triomphé du serpent, attirait des pèlerins venus de toute la Grèce. Dans le nom de la Pythie, qui y rendait ses oracles, on retrouve aussi le souvenir de Python. Mis à la mode par le roman de Mme de Staël, *Delphine* (1802), ce prénom féminin a connu dans les années 1960 une certaine vogue. En revanche, il n'a guère été répandu dans les pays du nord de l'Europe.

À partir du XIIe siècle, Dauphin devint un prénom héréditaire chez les comtes d'Albon, puis un titre chez les comtes du Viennois. De là vient le nom du Dauphiné, ainsi que le titre de « dauphin », donné au fils aîné du roi de France depuis que cette province, en 1349, a été réunie à la Couronne.

DELPHINA v. Delphin

DELPHY v. Delphin

DEMETRE v. Dimitri

DEMETRIO v. Dimitri

DEMETRIUS v. Dimitri

DENICE v. Denis

DENIEL v. Daniel

DENIJSE v. Denis

DENIS/DENISE

(15 mai, 9 octobre)

F. A. : **Denys, Dionysos, Dionysus, Dionysius, Dionyse, Denyse, Dennis, Denice, Dionisio, Dion, Denny, Denney, Nise, Nisi, Donisi, Dwight, Dionigia, Dionigi, Denijse, Dioniza, Denissia, Dionisie.**

O. : du grec *Dionysos*, nom de divinité.

Appelé Bacchus par les Latins, qui l'assimilèrent aussi à la divinité latine Liber Pater, Dionysos fut en Grèce un dieu national, champêtre et populaire. Originaire de Thrace ou de Phrygie (son nom signifie « le Zeus de Nysa »), il fut rapidement hellénisé par les Grecs, qui lui attribuaient l'invention du vin. Dans le mythe d'Orphée, Dionysos-Zagreus est le fils de Zeus et de Perséphone. A l'époque hellénistique, Dionysos inspira un culte à mystères où il apparaissait conduisant une troupe de femmes échevélées ou possédées, les Bacchantes, dites aussi Thyades ou Ménades. Ses cortèges tumultueux et l'utilisation du masque pendant ses fêtes (les Dionysies) donnèrent naissance au drame satirique. A Rome, les Bacchanales ou mystères de Bacchus suscitèrent tant de débordements que le Sénat dut

les interdire au IIe siècle av. notre ère. Deux tyrans de Syracuse portèrent le nom de Denys (*Dionusios*). L'historien et critique grec Denys d'Halicarnasse enseigna la rhétorique à Rome au Ier siècle av. notre ère.

Denis a été popularisé en France en souvenir de saint Denis, martyr semi-légendaire du IIIe siècle, qui fut l'évangélisateur des Gaules et le premier évêque de Paris. Saint Denis (que l'on a souvent confondu avec Denys l'Aréopagite) fut, avec Martin, l'un des premiers patrons du royaume de France. On le représente tenant sa tête dans ses mains, d'où la légende selon laquelle il l'aurait ramassée après avoir été décapité. Dans l'ancien cri de guerre « Montjoie Saint-Denis ! », employé jusqu'à la Révolution, le premier élément est une altération du composé germanique *mundgawi*, « rempart, protection du pays ».

On nomme parfois l'ère chrétienne « ère dionysienne », du nom d'un moine du VIe siècle, Denis le Petit, qui eut le premier l'idée de prendre la date de naissance supposée de Jésus comme « point zéro » de notre chronologie. L'adjectif « dionysiaque », que Nietzsche oppose à « apollinien », se rapporte aux sentiments débridés et à la puissance des passions, par opposition à la rigueur « apollinienne » de la claire raison.

Denis a été un prénom populaire dans presque tous les pays d'Europe. En Irlande, Dennis est souvent une anglicisation de Donnchadh (Duncan). En Angleterre, où ce nom a pénétré avec les Normands et a donné naissance à Sidney (v. notice), l'ancien diminutif médiéval français Diot a été utilisé comme nom de famille, avant de se transformer en Dwight (Timothy Dwight, Dwight D. Eisenhower, etc.).

DENISSIA v. Denis

DENNEY v. Denis

DENNIS v. Denis

DENNY v. Denis

DENYS v. Denis

DENYSE v. Denis

DEREK v. Thierry

DERIC v. Thierry

DERICK v. Thierry

DERK v. Thierry

DERKIE v. Thierry

DERRICK v. Thierry

DES v. Desmond

DESDEMONA v. Desdémone

DESDEMOND v. Desdémone

DESDÉMONE

F. A. : **Desdemona, Desdemond, Desmona, Desmone.**

O. : du grec *desdemona*, « misère ».

Desdémone est un prénom que l'on ne rencontre que rarement en Angleterre et en France. C'est aussi le nom d'une héroïne de l'*Othello* de Shakespeare : Desdémone, femme d'Othello, est injustement soupçonnée et étranglée par son mari. Le personnage inspira de nombreux peintres, parmi lesquels Delacroix.

DESI v. Desmond

DESIDERATUS v. Désiré

DESIDERIA v. Désiré

DESIDERIO v. Désiré

DESIDERIUS v. Désiré

DESIRAT v. Désiré

DÉSIRÉ/DÉSIRÉE *(8 et 23 mai)*

F. A. : **Désirat, Desiderius, Desideria, Disa, Dees, Desiderio, Desideratus, Didier, Dizier, Didiot.**

O. : du latin *desideratus*, « souhaité, désiré »

Ce prénom à valeur de souhait semble aujourd'hui complètement tombé en désuétude, alors que Didier, qui en est une forme

dérivée, reste couramment employé. Aux commencements du christianisme, ce fut un nom à valeur mystique. Passablement répandu en Gaule, où il se retrouve dans de nombreux noms de famille (Diderot, Didot, Dizier, Didier, Didelot), Didier fut, au VIe siècle, le nom d'un évêque du Dauphiné, dont le culte se répandit principalement dans l'Est. Au VIIIe siècle, Didier fut le dernier roi des Lombards. Il attaqua à deux reprises la papauté, mais fut successivement défait par Pépin le Bref et par Charlemagne.

DESMONA v. Desdémone

DESMOND

F. A. : **Des, Desi.**
O. : du gaélique *deasmumhain*, « [originaire du] sud de Munster ».

Desmond, mot désignant à l'origine un habitant du Munster méridional, fut d'abord utilisé comme nom de famille. Son usage comme nom de baptême n'est pas antérieur à 1810 pour l'Irlande, et à 1880 pour l'Angleterre. Il atteignit le Pays de Galles vers 1920, et l'Ecosse dix ans plus tard. Desmond Mc Carthy fut un célèbre homme de lettres du XIXe siècle. Citons également l'éthologiste et zoologiste anglais Desmond Morris et l'archevêque du Cap (Afrique du Sud), Desmond Tutu.



DESMONE v. Desdémone

DETER v. Dieter

DETLEF

F. A. : **Detlev, Detlof, Delf, Tjalf.**
O. : du german. *diet*, « peuple », et *lef*, « descendant ».

Detlev ou Detlef est la forme basse-allemande d'un prénom haut-allemand aujourd'hui disparu, Dietleib. C'était le nom de l'un des douze géants de la légende de Dietrich (Thidrek) de Berne : Dietleib (Detlev) y apparaît d'abord comme un vassal de Dietrich, puis d'Etzel, et la chronique rapporte le combat qui, à Milan, l'opposa à Wate, l'un des guerriers de la suite d'Ermrich (Ermanaric). Courant au Moyen Âge dans toute l'Allemagne du Nord, ce prénom a bénéficié, au XIXe siècle, de l'influence exercée par les œuvres du poète Detlev von Liliencron (1844-1909). Il reste aujourd'hui à la mode en Allemagne.

DETLEV v. Detlef

DETLOF v. Detlef

DI v. Diane

DIAN v. Diane

DIANA v. Diane

DIANE *(9 juin)*

F. A. : **Dianne, Diana, Dianna, Deana, Dian, Dee, Di, Dianka.**
O. : du latin *Diana*, nom d'une divinité.



La déesse romaine Diane, dont le plus célèbre sanctuaire se trouvait dans les monts Albains et sur les bords du lac de Nemi (*Diana Nemorensis*), correspond à la Grecque Artémis, fille de Jupiter et sœur d'Apollon. Elle fut l'une des plus anciennes divinités honorées par les Latins. Ayant obtenu de son père de ne jamais se marier, elle se livrait à la chasse, en compagnie de ses nymphes préférées. On retrouve dans son nom la racine indo-européenne *dyew-deiwo* (« lumière brillante, du jour diurne » et, par suite, « divinité »), qui a donné Dieu, Dius, Zeus, etc. Artémis passait pour avoir vu le jour dans l'île de Délos, d'où le nom de Délia.

Comme nom de baptême, Diane fut très en faveur à la Renaissance, en dépit de l'opposition de l'Église. Il bénéficia notamment de la renommée de la belle Diane de Poitiers (1499-1566), pour qui Henri II fit construire le château d'Anet. Diane pénétra peu après en Angleterre, où on le rencontre notamment chez Shakespeare (*Tout est bien qui finit bien,* v. 1600). Il y devint d'un usage courant vers

1750. L'héroïne du roman de Walter Scott, *Rob Roy* (1817), se nomme Diane Vernon. En France, Diane passe pour un prénom caractéristique des milieux aristocratiques. Il s'est parfois confondu, dans les pays anglo-saxons, avec Dinah, de l'hébreu *dinah*, « jugée [par Iahvé] ».

DIANKA v. Diane

DIANNA v. Diane

DIANNE v. Diane

DIATA v. Dietlinde

DICK v. Richard

DICKIE v. Richard

DICKY v. Richard

DIDI v. Théodore

DIDIER v. Désiré

DIDIOT v. Désiré

DIDRIK v. Thierry

DIDRIKA v. Thierry

DIEDE v. Thierry

DIEDERICA v. Thierry

DIEDERICK v. Thierry

DIEDERIK v. Thierry

DIEDRICH v. Thierry

DIEDRIK v. Thierry

DIEGO v. Jacques

DIEKS v. Henri

DIERICH v. Thierry

DIET v. Thierry

DIETBALD v. Thibaud

DIETBOLD v. Thibaud

DIETER

F. A. : **Diether, Dietter, Deter.**
O. : du german. *diet*, « peuple », et *her*, « guerrier ».

Dans la littérature médiévale, Diether est le nom du frère et de l'oncle de Dietrich (Thidrek) de Berne, c'est-à-dire de Théodoric le Grand, roi des Ostrogoths. Par la suite, Dieter est apparu parfois comme un simple diminutif de Dietrich. En 1475, c'est un archevêque nommé Dieter qui fut le fondateur de l'université de Mayence. Ce prénom a connu beaucoup de succès en Allemagne pendant et après la Deuxième Guerre mondiale, seul ou en association (Klausdieter). A la fin des années 1950, il venait encore au 14e rang des prénoms masculins pour l'ensemble de l'Allemagne fédérale.

DIETHER v. Dieter

DIETLIND v. Dietlinde

DIETLINDE *(22 janvier)*

F. A. : **Ditlinde, Dietlind, Dietlindis, Theodelinde, Thoda, Diata.**
O. : du german. *diet*, « peuple », et *lind*, « tilleul », puis « bouclier en bois de tilleul » (ou encore *lind*, « doux, calme »).

Le mot *diet*, avec le sens de « peuple », puis d'« assemblée du peuple », se retrouve en composé dans plusieurs prénoms germaniques (Dieter, Dietwin, Dietrich, etc.). Il a donné naissance au mot « diète », qui désigne une assemblée politique (la Diète germanique, réunie pour la première fois vers 1250, disparut avec le Saint-Empire en 1808 et fut remplacée par le Bundesrat). Ce même terme a abouti à des formes romanisées comme *teut*, *theudo* ou encore *teuto* (d'où l'adjectif « teutonique »).

Comme prénom, Dietlinde a surtout été illustré par une reine des Lombards, Dietlinde ou Theodelinde, morte en 628. Une princesse de Bavière, morte en 1889, s'appelait aussi Dietlinde. La forme médiévale est Dietlindis. Dietlinde se rencontre encore aujourd'hui en Flandre.

DIETLINDIS v. Dietlinde

DIETO v. Thierry



DIETRICH v. Thierry

DIETTER v. Dieter

DIETWEIN v. Dietwin

DIETWIN

F. A. : **Dietwein.**
O. : du german. *diet*, « peuple », et *win*, « ami ».

Prénom attesté dès la fin du VIIIe siècle sous la forme Teuduin, puis Théoduin (forme anglo-saxonne : Theodvine). Très populaire autrefois en Haute-Autriche, Dietwin a plus ou moins disparu dans les pays de langue allemande. On le rencontre parfois en Flandre.

DILGE v. Odile

DILIA v. Odile

DILLE v. Odile

DILLI v. Odile

DILLIA v. Odile

DIMITRI *(26 octobre)*

F. A. : **Demetrius, Demetrio, Dmitri, Demetre.**
O. : du grec *Déméter*, nom de divinité.

Dans la religion grecque, Déméter, que les Romains assimilèrent à Cérès, était la déesse des moissons. Le nom de Démétrios fut courant en Grèce et en Asie Mineure. L'orateur Démétrios de Phalère gouverna Athènes dans la seconde moitié du IVe siècle av. notre ère. Il fut à l'origine de la fondation de la bibliothèque d'Alexandrie par Ptolémée. Démétrios Poliorcète (« preneur des villes ») fut roi de Macédoine de 294 à 287 av. notre ère. Plusieurs souverains de la dynastie séleucide de Syrie s'appelèrent aussi Démétrios. Le nom de Démétrios ou de Dimitri reste aujourd'hui très répandu en Grèce et dans les autres pays de religion chrétienne orthodoxe. Plusieurs grands princes de Russie s'appelèrent Dimitri ou Dmitri. En Bulgarie, la ville de Pernik fut rebaptisée Dimitrovo de 1949 à 1962, en l'honneur du chef communiste Georgi Dimitrov, ancien secrétaire général du comité exécutif du Komintern. Ce prénom est apparu assez récemment en Europe occidentale, sous l'influence de la mode russe. Dimitri n'est plus rare en France depuis quelques années.

DINA v. Blandine

DINA v. Constant

DINE v. Constant

DION v. Denis

DIONIGI v. Denis

DIONIGIA v. Denis

DIONISIE v. Denis

DIONISIO v. Denis

DIONIZA v. Denis

DIONYSE v. Denis

DIONYSIUS v. Denis



DIONYSOS v. Denis

DIONYSUS v. Denis

DIORBHÀIL v. Dorothée

DIOUNIA v. Théodore

DIOUSSIA v. Théodore

DIRK v. Thierry

DIRKIE v. Thierry

DISA v. Désiré

DISIA v. Aphrodise

DITLINDE v. Dietlinde

DITTE v. Edith

DIVA v. Divine

DIVE v. Divine

DIVINE

F. A. : **Dive, Diva.**
O. : du latin *divinus*, « divin ».

Ce prénom a fait une timide apparition en France dans les années 1980, parfois

comme abréviatif de Ludivine. La forme anglaise Devona n'est pas une adaptation locale de Divine, mais un dérivé du nom du Devonshire.

DIZIER v. Désiré

DMITRI v. Dimitri

DODGE v. Roger

DODIE v. Dorothée

DOFIG v. Christophe

DOLF v. Rolf

DOLFI v. Rolf

DOLORES

F. A. : **Lola, Lolita, Delores, Deloris, Delora, Dolorita.**
O. : de l'espagnol *dolores*, « peine, chagrin, douleur ».

Réservé jusqu'à ces dernières années aux Espagnols, ce prénom a commencé à gagner, aux États-Unis, la population anglo-saxonne non catholique. Le légendaire chrétien attribue « sept douleurs » à la Vierge Marie (la prophétie de Siméon, l'exil en Égypte, la disparition de Jésus à Jérusalem, la montée au Calvaire, etc). Le mot *dolores*, « douleur », est ainsi devenu un attribut de Marie.

Les formes Lola et Lolita, popularisées par Hollywood (*Lolita,* de Stanley Kubrick, tiré du roman homonyme publié en 1958 par Vladimir Nabokov, *Lola Montès*, etc.), connaissent un certain succès outre-Atlantique. Le prénom Lola (qui peut être aussi un abréviatif de Charlotte ou de Violette) est aujourd'hui très à la mode en France. Toujours sous l'influence du livre de Nabokov, une « lolita » désigne encore de nos jours une petite séductrice de moins de seize ans.

DOLORITA v. Dolores

DOMA v. Dominique

DOMENICA v. Dominique

DOMENICO v. Dominique

DOMI v. Domitien

DOMIEN v. Dominique

DOMINGA v. Dominique

DOMINGO v. Dominique

DOMINGOS v. Dominique

DOMINI v. Dominique

DOMINIC v. Dominique

DOMINIK v. Dominique

DOMINIKA v. Dominique

DOMINIKUS v. Dominique

DOMINIQUE/DOMINIQUE *(8 août)*

F. A. : **Dominic, Dominik, Dominika, Domingo, Dominga, Dominikus, Domenico, Domenica, Doumé, Mimi, Mini, Minkes, Domini, Mingo, Domingos, Domien, Doma, Nika, Nikoucha, Domnika.**
O. : du latin *dominicus*, « qui appartient au Seigneur ».

Nom chrétien à valeur mystique, Dominique a probablement d'abord été attribué aux enfants nés ou baptisés un dimanche (*dies Dominica*, « jour du Seigneur »). L'île Dominique, dans les Petites Antilles, doit son nom au fait d'avoir été découverte un dimanche par Christophe Colomb. Il en va de même de l'île de Saint-Domingue, qui fut découverte par les Espagnols (*domingo* veut dire « dimanche » en espagnol) et porte aujourd'hui le nom de République dominicaine. Ce prénom est apparu en France au V[e] siècle et fut d'abord réservé aux garçons. Mais c'est surtout à l'activité de Saint Dominique (Domingo de Guzmán) qu'il doit sa renommée. Ce saint, né vers 1170, était le fils de Félix de Guzmán, gouverneur de la ville de Caleruega, près de Burgos, en Espagne. Prédicateur de la campagne contre les Albigeois, qu'il fit massacrer par milliers, il fut l'un des créateurs de l'Inquisition et fonda en 1206 l'ordre des Dominicains. Il mourut en 1221 et fut cano-

nisé en 1234. Son culte prit au Moyen Âge une telle ampleur que les formes populaires de son nom disparurent (Dominique représentant une forme savante).

Les formes italiennes et corses sont Domenico (forme semi-populaire), Dominico et Dominici (formes savantes). Domenico da Ferrara, mort en 1462, fut l'auteur du premier traité technique d'art chorégraphique (*De arte saltandi et choreas ducendi*). Un diminutif typiquement corse est Dominichetti, mais l'abréviatif le plus couramment utilisé est Doumé. Les noms de famille corses commençant par « Dom- » , comme Dommartini, Dompietrini, Donsimoni, etc., sans rapport avec Dominique, sont des patronymes associant un nom de personne à la particule de politesse « dom », du latin *dominus*, « maître, seigneur ». En Italie, l'abréviatif Menghini semble propre à la ville de Milan. Doumic est un hypocoristique breton.

En Angleterre, Dominic est un nom de moine attesté à l'époque anglo-saxonne, mais ce nom n'est guère entré dans l'usage avant le XIIe siècle. On trouve alors la variante commune Dominick et celle, plus rare, de Dominy. Au XVe siècle, on rencontre aussi Domenyk. Ce nom ne fut toutefois jamais très courant outre-Manche, et après la Réforme, ce sont presque uniquement les catholiques qui l'utilisèrent. Depuis 1976, il semble cependant revenir un peu à la mode. Dans les pays germaniques, notamment en Alsace, Dominique a été fréquemment germanisé en Sonntag (« dimanche ») dans les milieux protestants aux XVIe et XVIIe siècles.

En France, Dominique a donné naissance à de très nombreux noms de famille, comme Domange, Demange, Demangeot, Demangin, Demangeon, Mangeon, Mangeot, Mangin, Maginot, Demonge, Demougin, Mougeot, Mougenot, mais aussi, hors des pays de langue d'oïl, Domingo, Dominici, Domerc, Domenech, Doumergue, Dommergues (nom juif fréquent), Doumerc, Doumer, Doumenc, etc. La forme d'oïl la plus courante est Domange, tandis que dans le Midi la forme classique est Dommergue ou Doumergue. En langue d'oc, *domergal* veut en effet dire « dominical, du dimanche ». La Corse mise à part, Dominique est aujourd'hui plus courant comme prénom féminin que comme prénom masculin. En Allemagne, la forme française n'est d'ailleurs acceptée que pour les filles.

Eugène Fromentin écrivit en 1863 un roman intitulé *Dominique*, qui connut un grand succès. Ce fut aussi le prénom du chirurgien Larrey et de l'astronome Cassini. Citons encore les noms de l'écologiste Dominique Voynet et de l'ancien Premier ministre Dominique de Villepin. Le « domino » était autrefois un camail noir muni d'un capuchon, d'où le nom du jeu de dominos, dont les pièces sont noires sur leur envers.

DOMITIA v. Domitien

DOMITIAN v. Domitien

DOMITIANE v. Domitien

DOMITIE v. Domitien

DOMITIEN/DOMITIENNE

(10 janvier, 7 mai, 9 août)

F. A. : **Domitian, Domitiane, Domitille, Domitilla, Domitia, Domitie, Tille, Tilla, Domitius, Domi, Domizio, Domiziano, Domizia, Domiziana.**

O. : du latin *domitor*, « dompteur, triomphateur ».

À Rome, la *gens* Domitiana était une célèbre famille qui comportait deux branches : les Calvini et les Ahenobarbi. Domitia fut le nom de plusieurs grandes femmes romaines : Domitia Lepida, mère de Messaline, Domitia Calvilla, mère de Marc Aurèle, etc. L'empereur Domitien (51-96), frère et successeur de Titus, rebâtit la ville de Rome et construisit sur le Danube les fortifications du *limes*, destinées à protéger l'Empire des incursions « barbares ». Le consul Domitius Ahenobarbus fut le pre-

mier mari d'Agrippine et le père de Néron. Le général Domitius Corbulo, vainqueur des Chauques et des Parthes, se donna la mort en l'an 67. La voie Domitienne reliait, dans l'Antiquité, Rome à Literne en Campanie. Il y eut aussi en Gaule une via Domitia.

On connaît divers saints Domitien, dont un évêque de Maëstricht, mort en 560, un évêque de Mélitène, en Arménie, et un évêque de Châlons-sur-Marne. Il y a aussi deux Domitille canonisées, toutes deux de la famille romaine des Flavii. Comme prénom, Domitille a fait un timide retour dans l'usage dans les années 1980.

DOMITILLA v. Domitien

DOMITILLE v. Domitien

DOMITIUS v. Domitien

DOMIZIA v. Domitien

DOMIZIANO v. Domitien

DOMIZINA v. Domitien

DOMIZIO v. Domitien

DOMNIKA v. Dominique

DON v. Donald

DONAL v. Donald

DONALD *(15 juillet)*

F. A. : **Don, Donn, Donal, Donny, Donnie.**
O. : du gaélique *domhnall*, « qui commande au monde »

L'étymologie de ce nom typiquement écossais est identique à celle de Dumnorix, qui fut l'un des chefs gaulois combattus par César. Il fut porté par huit rois d'Écosse et devint, au XVIII[e] siècle, l'un des trois noms les plus répandus dans ce pays, avec Dougald et Duncan. Dans le *Macbeth* de Shakespeare, Donalbain représente une anglicisation de Domhnall Ban, « Donald le Blanc ». La forme irlandaise est Donal.

Depuis le début du XX[e] siècle, Donald est surtout employé aux États-Unis et au Canada, où Donald Duck, « Donald le Canard », est devenu l'un des plus célèbres personnages de Walt Disney. En Écosse, Donald venait encore, en 1958, au 25[e] rang des prénoms masculins, mais sa vogue a depuis nettement baissé. En France, c'est aujourd'hui le prénom du fils du présentateur de télévision Guillaume Durand.

DONAT v. Donatien

DONATA v. Donatien

DONATELLA v. Donatien

DONATIEN/DONATIENNE *(24 mai)*

F. A. : **Donato, Donatio, Donata, Donna, Donetta, Donella, Donelle, Donatella, Donat.**
O : du latin *donatus*, « donné [par Dieu] ».

Ce prénom, encore en usage au début du XX[e] siècle, semble aujourd'hui tombé en désuétude. La forme Donata, d'allure plus moderne, reste néanmoins courante en Allemagne. Saint Donatien est un saint légendaire, qui aurait subi le martyre à Nantes en 304, avec son frère Rogatien. Le donatisme, doctrine professée par l'évêque de Numidie Donat (Donatus), fut combattu par saint Augustin et définitivement condamné au concile de Carthage, en 411. Le sculpteur italien Donato di Niccolo' di Betto Bardi, dit Donatello, fut l'un des plus majestueux artistes du Quattrocento. Dans le Midi, les noms de famille Donaty, Donato et Donati sont de la même origine que Donatien.



DONATIO v. Donatien

DONATO v. Donatien

DONELLA v. Donatien

DONELLE v. Donatien

DONETTA v. Donatien

DONISI v. Denis

DONN v. Donald

DONNA v. Donatien



DONNIE v. Donald

DONNY v. Donald

DONOSTI v. Sébastien

DOOR v. Théodore

DOORSIE v. Théodore

DOORTJE v. Dorothée et Théodore

DORA v. Doris

DORALICIA v. Dorothée

DORCHEN v. Dorothée

DÖREKEN v. Dorothée

DORES v. Théodore

DÖRES v. Théodore

DORETTA v. Dorothée

DORI v. Doris

DORIA v. Doris

DORICE v. Doris

DORIN v. Doris

DORINDA v. Dorothée

DORINE v. Doris

DORIS *(6 et 9 février, 25 octobre, 9 novembre).*

F. A. : **Dorin, Dorine, Dorina, Doria, Dora, Dorise, Doryse, Dorris, Dorice, Doti, Dori.**

O. : du grec *dorôn*, « don, présent ».

Dans la religion du peuple hellène, Doris était la fille (le « don ») de l'Océan, l'épouse de Nérée et la mère des Néréides ou Dorides. Juvénal (v. 60-130) la mentionne plusieurs fois dans ses poèmes. Doris a également donné son nom à la Doride, contrée montagneuse de la Grèce ancienne, qui passait pour le pays d'origine des Doriens. Venus du Nord au XIIIe siècle av. notre ère, ceux-ci envahirent la péninsule hellénique, où ils mirent fin à la culture mycénienne et créèrent une culture originale, dont Sparte et Argos furent les premiers États organisés. Dans le domaine artistique, les Doriens introduisirent le « style dorique ».

En tant que prénom, Doris a connu un très grand succès dans les pays anglo-saxons, où on le regarde parfois, à tort, comme un diminutif de Dorothée. En 1922, il venait au 5e rang des prénoms féminins pour l'Angleterre et le Pays de Galles. Sa popularité a toutefois baissé depuis la Deuxième Guerre mondiale. En Irlande, ce prénom s'est parfois confondu avec Doreen, qui est un nom d'origine celtique voulant dire « maussade, bourru », dont le succès a également été très grand dans les années 1920. On rencontre aussi Doris en Allemagne et, surtout, en Autriche. En Italie, la famille patricienne Doria, de Gênes, fut l'une des principales factions du parti gibelin dans le conflit des investitures, qui opposa le pape et l'empereur. Elle fournit d'illustres généraux et amiraux, dont Andrea Doria (1466-1560), qui combattit pendant la plus grande partie de sa vie pour Charles-Quint.

DORISE v. Doris

DORIT v. Dorothée

DORKE v. Dorothée

DORLE v. Théodore

DORLI v. Théodore

DOROCHA v. Dorothée

DOROTEA v. Dorothée

DOROTEI v. Dorothée

DOROTEO v. Dorothée

DOROTHEA v. Dorothée

DOROTHÉE *(5 juin)*

F. A. : **Dorothy, Dorotea, Dorthea, Dorthy, Dorothea, Dot, Dorinda, Doralicia, Dodie, Diorbhàil, Doroteo, Dorotei, Dorota, Dorocha, Dorchen, Dorke, Döreken, Thea, Dörte, Doretta, Dorit, Doortje, Duredle, Durl.**

O. : du grec *dorôn*, « don, présent », et *theos*, « Dieu ».

Dorothée fut à l'origine un prénom masculin. Il fut ensuite popularisé sous sa forme

féminine par la poésie bucolique. Remis en vogue au XIXe siècle, il est loin d'avoir disparu aujourd'hui. En Angleterre, la forme Dorothy a, de tout temps, été plus fréquente que la forme Dorothea. Le diminutif Doll apparaît chez Shakespeare (*The Second Part of King Henry IV*). En Bavière, un autre abréviatif de Dorothée, Durl, désigne la femme en général. Dorothea a été en Allemagne un prénom très courant. En 1798, Goethe a publié une œuvre intitulée *Hermann et Dorothée*.

DOROTHY v. Dorothée

DORRIS v. Doris

DÖRTE v. Dorothée

DORTHEA v. Dorothée

DORTHY v. Dorothée

DORUS v. Théodore

DORYSE v. Doris

DOT v. Dorothée

DOTI v. Doris

DOUCE *(16 septembre)*

F. A. : **Dulce, Duce, Doulce, Doucette, Doucelin, Douceline.**
O. : du latin *dulcis*, « doux ».

Par son mariage avec Raymond Bérenger III, comte de Barcelone, la comtesse d'Arles, Douce, fit passer en 1112 la Provence sous l'autorité de la dynastie catalane. Le prénom Douce, dérivé de *dulcis*, représente à l'origine un matronyme comparable à Bonne ou Sereine. On trouve aussi Douce comme nom de famille, notamment dans le Puy-de-Dôme, avec plusieurs dérivés correspondant à d'anciens diminutifs, tels que Doucet, Doucin, Doucinet, Dousset, Doussin, Doussinaud, Doussinet, Doussot (Est), Douche, Douchet, Douchez et Douchin dans le Nord, Doucerain en Normandie.

Une martyre de Sutri a également illustré ce nom. Une béguine de Provence, morte en 1274, s'appelait Douceline. On trouvait autrefois la forme superlative Dulcissime, qui a donné le nom de Dulcinée, dont le Don Quichotte de Cervantès fit la « dame de ses pensées ».

DOUCELIN v. Douce

DOUCELINE v. Douce

DOUCETTE v. Douce

DOULCE v. Douce

DOUME v. Dominique

DRÈDE v. Mildred

DRENIG v. Aodrenn

DREUX v. Druon

DREW v. André

DRICKES v. Henri

DRIEK v. Henri

DRIEKA v. Thierry



DRIES v. André

DRU v. Druon

DRÜCK v. Gertrude

DRUIDE v. Druidine

DRUIDINA v. Druidine

DRUIDINE

F. A. : **Druide, Druidina.**
O. : du latin *druida*, « druide ».

Ce prénom qui ne manque pas de charme se rencontre très occasionnellement en France. Le mot « druide », désignant les anciens prêtres-philosophes du culte celtique, représente un emprunt latin à un terme d'origine gauloise (cf. l'irlandais *drui*, « druide »). Pline a rapproché ce nom de celui du « chêne », en grec *drus* (*Histoire naturelle*, XVI, 249), créant une étymologie qui a longtemps fait autorité, vu le rôle joué par le chêne dans les vieux rituels gaulois. Mais en réalité, le nom des druides s'explique par les seules langues

celtiques : la forme gauloise *druides* (singulier **druis*), employée par César, de même que l'irlandais *druid*, dérivent de l'indo-européen (reconstruit) **dru-wid-es*, « les très sages, les très savants », dont la racine se retrouve dans le latin *videre*, « voir », le gotique *witan*, « savoir », et l'allemand *wissen*, même sens.

DRUON/DRUONNE *(10 et 16 avril)*

F. A. : **Dreux, Druyon, Druyonne, Dru.**
O. : du gaulois *druto*, « fort, vigoureux ».

Saint Dreux ou Druon (Drogo en latin) fut au XIIe siècle confesseur à Sebourg, près de Valenciennes, et participa à de nombreux pèlerinages. Lorsqu'il mourut, vers 1186 (ou 1189), ses parents voulurent ramener son corps dans son village natal d'Epinay, mais une « force surnaturelle » empêcha le char sur lequel on l'avait placé de rouler. Druon, bientôt canonisé par la voix populaire, fut donc enterré à Sebourg, où son culte fut associé à celui du bienheureux Pierre de Luxembourg. Des légendes le transformèrent en saint guérisseur dans tout le nord de la France, en particulier au moment de la Pentecôte.



La plus ancienne forme de ce prénom est Druyon. Le radical *dru*, qui vient du gaulois, a d'abord signifié « vigoureux », puis a pris le sens de « gaillard, libertin ». C'est la raison pour laquelle, dans les parlers régionaux, on appelle souvent « dru » un amant ou un séducteur. En ancien provençal, on trouve le mot *drut*, signifiant « ami » ou « amant », qui est également attesté dans les dialectes d'Italie septentrionale.

Druon est assez fréquent comme nom de famille (l'écrivain et ancien secrétaire perpétuel de l'Académie française Maurice Druon, né en 1918, auteur de la série des *Rois maudits*).

DRUSE v. Drusus

DRUSILLE v. Drusus

DRUSUS/DRUSILLA *(14 décembre)*

F. A. : **Drusille, Druse.**
O. : inconnue.

Drusus fut à Rome un nom porté par des membres de la *gens* Livia et de la *gens* Claudia, parmi lesquels figurèrent deux tribuns de la plèbe. Le plus célèbre fut Nero Claudius Drusus, frère cadet de Tibère, gendre de Marc Antoine et père de Germanicus, qui créa en Germanie les provinces de Rhétie et de Vindélicie. Dans ses *Histoires* (5,9), Tacite attribue le nom de Drusilla à une fille de Marc Antoine et Cléopâtre. On trouve aussi dans la Bible une femme juive nommée Drusille, fille cadette de Hérode Agrippa Ier et sœur de Bérénice, qui épousa Félix, procurateur romain en Judée. Saint Drusus ou Druse fut martyr en Orient

DRUT v. Gertrude

DRUYON v. Druon



DRUYONNE v. Druon

DUARTE v. Édouard

DUCE v. Douce

DULCE v. Douce

DULF v. Rolf

DUNC v. Duncan

DUNCAN

F. A. : **Dunc, Dunnchad.**
O. : du celtique *donn*, « brun, aux cheveux bruns », et *chadn*, « guerrier ».

Prénom typiquement écossais, Duncan fut le nom de deux rois d'Écosse. L'un d'eux régna de 1034 à 1040 et fut tué par Macbeth. Ce prénom fut également utilisé en Angleterre et au Pays de Galles, surtout vers 1960. Il semble aujourd'hui faire son apparition en France. La danseuse américaine d'origine irlandaise Isadora Duncan mourut de façon tragique à

Nice en 1927, étranglée par son écharpe qui s'était prise dans les roues de sa voiture.

DUNNCHAD v. Duncan

DUREDLE v. Dorothée

DURES v. Théodore

DURK v. Thierry

DURL v. Dorothée

DURS v. Ursule

DWIGHT v. Denis




LES PRÉNOMS NORMANDS

Lorsque les Normands arrivèrent sur les côtes de Neustrie, la population qu'ils y trouvèrent portait essentiellement des noms francs. L'influence scandinave ne tarda toutefois pas à se faire sentir, comme en témoignent encore aujourd'hui, à côté des prénoms proprement dits, des noms de famille considérés comme « ben d'cheu nous », tels que Théroulde, Angot, Turgis, Gounord, Toustaint, Tougard, Anquetil, Mabire, Osmond, Tourquetil, Turgot, Hastain, Gaument, Mahaut, Sébire, etc., sans oublier les noms en *-ouf* (anciennement *wolf*, « loup » : Burnouf, Enouf, Surcouf, Osouf, Ygouf, Renouf, Ingouf) et les noms en *Le-* : Leblanc, Leroux, Le Brec, Lelonde, Lebrun, Leclerc, etc.

Parmi ces noms de famille, on trouve d'ailleurs d'anciens matronymes diffusés grâce au mariage « à la danoise » (*more danico*), coutume adoptée en Normandie dès le XIe siècle, qui mettait les mères célibataires sur un même pied d'égalité que les couples mariés.

Dans un discours prononcé le 28 décembre 1930, le grand poète populaire du Cotentin Louis Beuve incitait ses compatriotes à réadopter les prénoms de leurs ancêtres scandinaves : « Normands ! Prenez ces noms de découvreurs de mondes ! A vos filles aussi, donnez ces noms guerriers des princesses du Nord mirant leurs tresses blondes dans la luisante épée et les longs boucliers [...] Ah ! qu'ils sont fiers, ces noms respirant les rafales : bijoux, toujours vivants, tombés de nos sagas. »

Louis Beuve a été entendu et, depuis plusieurs décennies déjà, on voit réapparaître en Normandie un grand nombre de prénoms à résonance nordique ou scandinave, comme Erik (Éric) ou Erika, Oswald, Turold, Olaf, Walfrid, Ingrid, Rals, Biarni, Nordahl, Sigrid, Harald, Snorri, Heimdal, Gunhild, Sieghild, Bathilde, Mathilde, Halvard, Rolf, Freya, Solveig, Balder, et même Cédric, dans lequel certains voient, sans doute à tort, une forme normande du nom scandinave Sygtrygg, signifiant « confiant en la victoire ». S'y ajoutent d'autres prénoms germaniques non scandinaves, comme Guillaume (cf. Guillaume le Conquérant), dont la vogue a été à date récente considérable dans toute la France, Roger, Robert, Norbert, Tancrède (Tankrède), Roland, Emma, Hébert, Godefroy, Adalbert ou Albert, Arnold, Dietwin, Egmont, Amalric, Gunter, Erwin.

On trouve aussi, plus rarement, quelques noms frisons (Bentje, Deetje, Elke, Geertje), saxons (Delf, Detlef, Bartke, Frigge) et néerlandais (Dirk, Heintje...). Aux XVIIe et XVIIIe siècles, dans les familles normandes, le fils aîné portait généralement le prénom de son père et se voyait fréquemment attribuer celui de son grand-père paternel comme second prénom.



EAD v. Ida

EALASAID v. Élisabeth

EANRUIG v. Henri

EARNEST v. Ernest

EB v. Evrard

EBBE v. Evrard

EBBEGIE v. Evrard

EBBIGIE v. Evrard

EBE v. Evrard

EBEL v. Evrard

EBELES v. Evrard

EBELIEN v. Evrard

EBELINA v. Evrard

EBELTJE v. Evrard

EBER v. Evrard

EBERHARD v. Evrard

EBERHARDE v. Evrard

EBERHARDINE v. Evrard

EBERHARDT v. Evrard

EBERHART v. Evrard

EBERLE v. Evrard

EBERMOND v. Évremond

EBERMONDE v. Évremond

EBERMUND v. Évremond

EBERT v. Evrard

EBI v. Evrard

EBLE v. Evrard

EBURO v. Evrard

ECK v. Eckart

ECKART *(28 juin, 15 septembre)*

F. A. : **Eckehard, Ekkehart, Eginhard, Einhard, Eckert, Egart, Eghart, Edzard, Aichard, Esdert, Edsart, Ecker, Eckerle, Einar, Einer, Eck, Ecke, Eike, Egizo, Eitz, Eggo, Egge, Egino, Egen, Egon, Egeno, Egli, Eggert, Eico, Heiko.**

O. : du german. *ekka*, « pointe [d'épée] », et *hart*, « fort, courageux ».

Eckart est une forme abrégée du prénom médiéval allemand Eckehard (ou Eckehart). Eginhard est la forme longue. Outre-Rhin, ce prénom tire sa grande popularité du personnage du « fidèle Eckart » (*der getreue Eckart*), conseiller avisé et grand manieur de proverbes, qui intervient dans plusieurs chansons de geste, notamment dans la *Chanson des Nibelungen*, où il prévient les héros de la fureur d'Etzel et de Kriemhilde. L'expression




« le fidèle Eckart », employée entre autres par Goethe, reste courante en Allemagne. Eckart est également associé dans le légendaire populaire, principalement en Thuringe, au contexte odinique de la « Chasse sauvage ».

Maître Eckart ou Eckhart (v. 1260-1327), dominicain de Cologne, fut l'un des grands mystiques et théologiens allemands du Moyen Âge. Ses thèses, condamnées par l'Église pour panthéisme, connurent un regain de succès au début du XX[e] siècle. Il y eut par ailleurs deux abbés de Saint-Gall nommés Ekkehart au X[e] siècle. Le second, auteur du *Waltharilied*, mort en 973, redevint célèbre au XIX[e] siècle, lorsque Viktor von Scheffel fit de lui le héros d'un de ses romans (*Ekkehard*, 1885). Le nom d'Eckart fut aussi porté par le fondateur de l'abbaye d'Augsburg, mort en 1084, et par un saint abbé de Jumièges. Einhard ou Eginhard fut le célèbre biographe de Charlemagne (*Vita Caroli Magni*), qui vécut de 770 à 840 et résida longtemps au cloître de Fulda. Eike von Repgow fut l'auteur, vers 1230, du *Sachsenspiegel*, l'une des plus vieilles constitutions juridiques du peuple saxon. Egon est une forme ancienne, utilisée surtout dans la famille des comtes de Furstenberg, qui est restée en usage depuis lors (le dramaturge Egon Friedell, mort en 1938, l'homme politique Egon Bahr, le peintre expressionniste viennois Egon Schiele, etc.). Edzard était un prénom traditionnel chez les comtes de Frise orientale. Eckart se retrouve également comme nom de famille.

ECKE v. Eckart

ECKEHARD v. Eckart

ECKER v. Eckart

ECKERLE v. Eckart

ECKERT v. Eckart

ÉDA v. Édith

EDDA

O. : du nom de l'Edda, recueil des traditions religieuses et légendaires des anciens peuples scandinaves.

On distingue habituellement l'*Edda en prose*, rédigée vers 1222 par l'Islandais Snorri Sturluson, dont le prologue (*Gylfaginning*) décrit l'« histoire » et le destin des dieux, et l'Edda poétique, attribuée à l'historien Saemund Sigfusson (1056-1133), dont les deux parties les plus célèbres sont le *Hávamal* (recueil de sentences du dieu Odin) et la *Völuspá*. Comme prénom, Edda a été remis à la mode par le mouvement romantique. Au XX[e] siècle, ce fut le nom de la fille de Hermann Goering. Edda peut être aussi un abréviatif d'Edith, d'Edwina ou d'Edouarda.

EDDY v. Édouard

EDEMONDA v. Edmond

EDERN *(30 août)*

F. A. : **Edernig, Edernez, Ederna.**

O. : du vieux-gallois *edyrn*, « grand, énorme ».

Dans l'ancienne religion celtique, Edern est le fils de Nuadha Airgeadlámh, l'un des cinq grands dieux irlandais appelés Tùatha dé Dannan. Il est aussi le frère de Gwenn (Gwynn dans la tradition galloise), dont les récits arthuriens rapportent le combat avec un certain Gwythyr.

Il y eut un saint Edern, patron de trois petites villes du Finistère, Edern, Lannédern et Plouédern, à qui une chapelle est également dédiée à Pléguien. Edern est utilisé comme prénom en Bretagne depuis au moins le X[e] siècle. Sa forme ancienne, Eterni, semble s'être parfois confondue avec un dérivé du latin *aeternus*, « éternel ». Ce prénom fut porté notamment par l'écrivain Jean-Edern Hallier, fondateur de *L'Idiot international*, décédé en 1997.

EDERNA v. Edern

EDERNEZ v. Edern

EDERNIG v. Edern

EDGAR *(8 juillet)*

F. A. : **Edgard, Edgardo, Edger, Otgar, Otger, Ogier, Other.**

O. : du german. *ed*, « biens, patrimoine », et *gari*, « lance, pique ».

Le roi anglo-saxon de Mercie et de Northumbrie Edgar le Pacifique (944-975), petit-fils d'Alfred le Grand, fut le père de sainte Édith. Le nom d'Edgar, porté par plusieurs autres princes et souverains, fut très populaire en Angleterre aux Xe et XIe siècles. La conquête normande provoqua ensuite son déclin. On le trouve cependant chez Shakespeare, dans *Le roi Lear* (1606). Il réapparut au XIXe siècle, par l'intermédiaire de la littérature « gothique » et du roman noir (Walter Scott, *La fiancée de Lamermoor*, 1819). Après quoi, il gagna plusieurs pays d'Europe (l'historien français Edgar Quinet, l'homme politique de la IVe République Edgar Faure). En France, la forme Edgard, avec un *d* final (cf. l'ancien ministre Edgard Pisani), s'est constituée sur le modèle de Richard, Bernard, Édouard, etc. Edgar se rencontre aussi aux États-Unis, où il fut porté par l'écrivain Edgar Allan Poe (1809-1849).

EDGARD v. Edgar

EDGARDO v. Edgar

EDGER v. Edgar

EDINA v. Edwin

ÉDITA v. Édith

ÉDITE v. Édith

ÉDITH *(16 septembre)*

F. A. : **Éditha, Éda, Ada, Édita, Éditta, Édite, Ditte.**

O. : du german. *ed*, « biens, patrimoine », et *gyth*, « combat ».

Sous sa forme actuelle, Édith est d'un usage relativement récent. En Angleterre, à l'époque saxonne, on employait plutôt la forme Eadgyth, qui survécut à la conquête normande en devenant Eaditha ou Edeva. Édouard le Confesseur, mort en 1066, et son fils, Édouard II, épousèrent tous deux une jeune noble appelée Édith. Édouard II avait eu cinq enfants d'une autre Édith, Édith « au cou de cygne », et lorsqu'il trouva la mort à la bataille de Hastings, le 14 octobre 1066, c'est cette dernière et non son épouse légitime qui l'identifia. Sainte Edith, moniale à Wilton, était la fille du roi anglo-saxon Edgar le Pacifique.

Le nom d'Edith gagna très tôt le continent. L'une des femmes de Charlemagne se dénommait Éditha. Au XIXe siècle, Édith revint à la mode en France, en Allemagne et en Italie. En Écosse, en revanche, ce prénom a aujourd'hui presque complètement disparu. Le souvenir de la chanteuse Édith Piaf reste encore aujourd'hui très vivant. Edith Cresson fut la première Française nommée Premier ministre.

ÉDITHA v. Édith

ÉDITTA v. Édith

EDMA v. Edmond

EDME v. Edmond

EDMÉ v. Edmond

EDMEA v. Edmond

EDMEE v. Edmond

EDMON v. Edmond

EDMOND/EDMONDE *(16 novembre)*

F. A. : **Edmée, Edma, Edmund, Edmon, Edmundo, Otmund, Edmondo, Edmonda, Edemonda, Admeo, Edmé, Edme, Edmea.**

O. : du german. *ed*, « biens, patrimoine », et *mund*, « protecteur ».

Le culte de Saint Edmond (841-870), roi d'Est-Anglie décapité par des Danois païens

qui ne voulaient pas abjurer la foi de leurs ancêtres, fut très vif en Angleterre pendant tout le Moyen Âge. Edmond Rich d'Abingdon, archevêque de Canterbury, prêcha la Seconde Croisade au début du XIII[e] siècle. Exilé par Henri III, il mourut à Soisy, en Bourgogne, où il est inhumé. L'Église l'a canonisé sous le nom de Saint Edme. Deux rois d'Angleterre portèrent également le nom d'Edmond au X[e] siècle.

Edmond redevint courant au XIX[e] siècle, époque à laquelle il se répandit dans toute l'Europe. Le poète et auteur dramatique français Edmond Rostand (1868-1918) s'est surtout fait connaître par ses trois grandes pièces, *Cyrano de Bergerac* (1897), *L'Aiglon* (1900) et *Chantecler* (1910). La forme irlandaise, Eamon, a été notamment illustrée par Eamon de Valera, ancien président de la République irlandaise, qui fut l'un des protagonistes et des rares survivants de la sanglante révolte de Pâques 1916, face au joug anglais.

EDMONDA v. Edmond

EDMONDO v. Edmond

EDMUND v. Edmond

EDMUNDO v. Edmond

EDOARDO v. Édouard

ÉDOUARD/ÉDOUARDA *(5 janvier)*

F. A. : **Eddy, Edouardine, Edward, Edwarda, Edvard, Otward, Ned, Ted, Teddy, Eduardo, Duarte, Edouardik, Odoardo, Edoardo, Edwardine, Eduarda.**

O. : du german. *ed*, « biens, patrimoine », et *ward*, « gardien ».

Le prénom Édouard, parti d'Allemagne sous la forme d'Odwart, connut outre-Manche un très grand succès, qui ne s'est pas démenti jusqu'à nos jours. De 1272 à 1377, trois rois nommés Édouard occupèrent, sans discontinuer, le trône d'Angleterre. Le second épousa Isabelle, fille de Philippe le Bel. Après la mort d'Édouard III, qui conquit l'Écosse et engagea contre la France la guerre de Cent ans, cinq souverains anglais portèrent encore ce nom. Celui-ci fut aussi porté au XVIII[e] siècle par l'historien Edward Gibbon (*Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain*, 1776), que ses proches appelaient Eddard, forme de politesse qui subsista jusque vers 1820. Au Pays de Galles, le nom celtique Iorwerth ou Yorath a parfois été pris comme équivalent d'Édouard. Le diminutif Ed est ancien ; Ted et Teddy sont plus récents. La forme portugaise est Duarte.

En France, la forme ancienne est Edard. Édouard est l'un des rares noms anglo-saxons qui bénéficièrent d'une grande diffusion sur le continent. A partir de la fin du XVIII[e] siècle, celle-ci fut facilitée par la vogue d'œuvres comme *La nouvelle Héloïse* (1761), de Jean-Jacques Rousseau, dont un Édouard est l'un des principaux personnages, *Eduard Rosenthal* (1784) de Vulpius, *Eduard der Zögling der Natur* (1801) de Claudius, *Amanda und Eduard* (1803) de Sophie Mereau, *Les affinités électives* (1809) de Goethe, etc. Ce nom fut également porté par le compositeur norvégien Edvard Grieg, les peintres Edvard Munch, lui aussi norvégien, et Eduard Manet, le poète Eduard Mörike, les hommes politiques Édouard Herriot et Édouard Daladier, l'écologiste Edward Goldsmith, etc.

EDOUARDIK v. Édouard

EDOUARDINE v. Édouard

EDSART v. Eckart

EDUARDA v. Édouard

EDUARDO v. Édouard

EDUIN v. Edwin

EDUINA v. Edwin

EDUINE v. Edwin

EDUINO v. Edwin

EDVARD v. Édouard

EDVIGE v. Edwige

EDWARD v. Édouard

EDWARDA v. Édouard

EDWARDINE v. Édouard

EDWEENA v. Edwin

EDWIGE *(16 octobre)*

F. A. : **Edvige, Hedwig, Hedwiga, Hedda, Hedy, Hedwige, Hedvige, Hedel, Hedi, Hetti, Hädken, Haseke, Jadwiga, Hedgen, Wig, Wigge, Wiegel.**

O. : du german. *had*, « bataille », et *wig*, « combat », confondu par la suite avec *wiha*, « sacré ».

Edwige est l'un des plus anciens noms germaniques qui aient été utilisés sans interruption jusqu'à nos jours. La mère de Hugues Capet se nommait Hedwig, ainsi qu'une sœur d'Otton le Grand. Sainte Edwige (1174-1243), mère de sainte Elisabeth de Hongrie, contribua à l'introduction du christianisme en Lituanie. Elle est la patronne de la Silésie. Par la suite, ce prénom fut immortalisé par le *Guillaume Tell* (1804) de Schiller, où Hedwig est la femme de Guillaume Tell, tandis que le roman de Victor von Scheffel, *Ekkehard* (1855), perpétue le souvenir de Hadwig de Souabe, fille de Henri Ier de Bavière. En France, Edwige fut d'un usage courant dans les années 1920. On se souvient notamment de l'actrice Edwige Feuillère.



EDWIN

F. A. : **Eduin, Eduine, Edwina, Eduino, Eduina, Edina, Edweena.**

O. : du german. *ed*, « biens, patrimoine », et *win*, « ami ».

Peu employé en Germanie, ce prénom connut sa plus grande vogue en Angleterre, où Saint Edwin (ou Eadwin), premier roi chrétien de Northumbrie, fut tué au combat en l'an 632. C'est également ce nom que l'on retrouve dans celui de la ville d'Edimbourg (*Edwin's Burgh*).

Edwin disparut plus ou moins aux alentours du XIIe siècle, puis revint en faveur au XIXe, à l'époque de la reine Victoria. Charles Dickens choisit pour son dernier roman, resté inachevé, le titre d'*Edwin Drood*. La forme féminine Edwina a donné naissance aux abréviatifs Edana et Edna. Elle s'est occasionnellement confondue avec le prénom Ednah, d'origine hébraïque, porté dans le Livre (apocryphe) de Tobit par la femme de Raguel et la mère de Sarah.

EDWINA v. Edwin

EDZARD v. Eckart

EED v. Ida

EEP v. Evrard

EFFI v. Elfriede

EGART v. Eckart

EGEDE v. Gilles

EGEN v. Eckart

EGENO v. Eckart

EGGE v. Eckart

EGGERT v. Eckart

EGGO v. Eckart

EGHART v. Eckart

EGID v. Gilles

EGIDE v. Gilles

EGIDIA v. Gilles

EGIDIO v. Gilles

EGIDIUS v. Gilles

EGINHARD v. Eckart

EGINO v. Eckart

EGIZO v. Eckart

EGLANTINE *(23 août)*

F. A. : **Eglentyne.**
O : du latin populaire *aquilentum*, dérivé d'*aculeus*, « aiguillon ».

Au XIV[e] siècle, Chaucer a mis en scène une abbesse du nom d'Eglentyne. À l'occasion d'une victoire aux jeux Floraux de Toulouse, où il avait gagné une églantine en métal précieux, l'écrivain et homme politique Philippe Nazaire François Fabre, né en 1755, se fit appeler Fabre d'Églantine. La célèbre chanson populaire « Il pleut, il pleut bergère » est à l'origine un extrait de sa première pièce, *Laure et Pétrarque* (1780). Sous la révolution, Fabre d'Églantine fut l'un des créateurs du calendrier républicain. Il fut guillotiné avec Danton en 1794. Mis à la mode sous la Révolution, ce prénom « végétal » a connu une certaine fortune pendant tout le XIX[e] siècle. Il semble faire aujourd'hui sa réapparition.

EGLENTYNE v. Églantine

EGLI v. Eckart

EGMOND v. Egmont

EGMONDE v. Egmont

EGMONT

F. A. : **Egmund, Egmunt, Egmond, Egmonde.**
O. : du german. *ecka*, « qui impressionne, qui fait peur », et *mund*, « protecteur ».

Prénom surtout répandu en Allemagne, en Belgique et aux Pays-Bas. Il conserve le souvenir du comte Lamoral d'Egmont (1522-1568), gentilhomme du Hainaut, capitaine des Flandres et conseiller d'État, qui fut condamné et exécuté, en même temps que le comte de Hoorn, pour avoir soutenu Guillaume le Taciturne dans sa lutte contre le duc d'Albe et le roi Philippe II d'Espagne. Sa mort déclencha un soulèvement général du peuple néerlandais. En 1787, Goethe publia une tragédie intitulée *Le comte d'Egmont,* pour laquelle Beethoven composa, en 1810, une musique de scène dont l'ouverture est particulièrement célèbre.

EGMUND v. Egmont

EGMUNT v. Egmont

EGON v. Eckart

EGOR v. Georges

EGUIDI v. Gilles

EIBHLIN v. Éveline

EICO v. Eckart

EIKE v. Eckart

EILEEN v. Hélène

EILIDH v. Hélène

EILIS v. Élisabeth

EILMAR v. Elmer

EILMER v. Elmer

EINAR v. Eckart



EINER v. Eckart

EINHARD v. Eckart

EIRENA v. Irène

EIRIC v. Henri

EIRIK v. Éric

EISTER v. Esther

EITZ v. Eckart

EKKEHART v. Eckart

ELA v. Éléonore

ELAINE v. Hélène

ELANE v. Hélène

ELBERICH v. Albéric

ELBERT v. Albert

ELEANOR v. Éléonore

ELEANORA v. Éléonore

ELÉAZAR v. Lazare

ELENA v. Hélène

ELENORA v. Éléonore

ÉLENORE v. Éléonore

ELEONORE v. Éléonore

ELEONORA v. Éléonore

ÉLÉONORE (21 février)

F. A. : **Aliénor, Eleanor, Eleonor, Élenore, Eleonora, Elenora, Eleanora, Ellenore, Leonore, Leonora, Élinor, Élinore, Ellinor, Alianore, Liénor, Leora, Leore, Nore, Nora, Enora, Lora, Lore, Norina, Noortje, Noor, Nonnie, Elly, Elli, Ellie, Eli, Ela, Lenore, Elna, Lorchen, Lorle.**

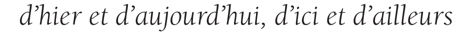
O. : de l'arabe *ellinor*, « Dieu est ma lumière ».

L'étymologie de ce prénom est controversée. Certains auteurs font appel au grec *eleos*, « compassion », ou au latin *lenire*, « apaiser, calmer une douleur ». D'autres voient dans Éléonore une forme italo-provençale de Hélène. L'origine arabe reste néanmoins la plus probable. C'est en effet par les Maures, au XIIe siècle, que le nom d'Éléonore arrive en Occident. Il connaît alors un vif succès sous la forme d'Aliénor ou Alianore. Il pénètre ensuite en Angleterre, où il est commun sous le règne des Plantagenêt, de 1154 à 1399. Aliénor d'Aquitaine (1122-1204) fut la femme du roi de France Louis VII. Répudiée en 1152, elle épousa Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre, et lui apporta en dot la Guyenne et le Poitou.

Considérée comme une sainte bien qu'elle n'ait jamais été canonisée, Éléonore de Provence, fille du comte Raymond Bérenger, épousa le roi Henry III d'Angleterre en 1236, à l'âge de quatorze ans. Politique malhabile, elle souleva la colère du peuple anglais. Son époux ayant été fait prisonnier par les insurgés, elle rentra en France et leva une armée pour le libérer. Devenue veuve, elle se fit moniale à l'abbaye bénédictine d'Ambresbury. Mais c'est surtout Éléonore de Castille, la « bonne reine Eleanor », épouse du roi Édouard Ier avec lequel elle se maria en 1254, à l'âge de dix ans, qui contribua à la vogue de ce prénom. Lorsqu'elle mourut, en 1290, à Habry, dans le Nottinghamshire, son époux, le cœur brisé, fit ramener son corps à l'abbaye de Westminster et ordonna que des croix de pierre, les célèbres *Eleanor Crosses*, soient dressées à chacune des étapes du convoi funéraire.

Le nom d'Éléonore revint ensuite dans l'usage au XVIIe siècle, avec des variantes telles qu'Élinor, Eleanor ou Eleonora. Éléonore de Habsbourg, née à Louvain en 1498, fut la sœur de Charles-Quint. Elle épousa successivement Manuel Ier le Grand, roi du Portugal, et François Ier, roi de France. En Allemagne, la forme Eleonore est employée pour la première fois par Goethe en 1790 (*Du siehst mich lächelnd an, Eleonore !*). Le très populaire diminutif Lore provient de la traduction, en 1798, du livre de Heinrich Christian Boie, *Die Lore am Tore*. Tous les amateurs de romantisme connaissent la légende de la *Lorelei*. Burger a donné le nom de Lenore à l'une de ses ballades. L'opéra de Beethoven, *Fidelio*, devait à l'origine s'intituler *Leonore*.

On retrouve aussi ce nom dans *Le Trouvère* de Verdi. La « petite Nell » (Elinor Trent) est l'héroïne de *The Old Curiosity Shop* de Charles Dickens (1850). *Nora* est le titre d'un drame conjugal d'Ibsen (1879). Le prénom Eleanore fut très courant en Écosse et aux États-Unis avant la Deuxième Guerre mondiale. L'abréviatif Elna est propre à la Norvège et à la Suède. Le diminutif anglais le plus courant est Ellie, nom de la « petite dame blanche » dans les *Water Babies* de Charles Kingsley. L'Allemande Eleonora Prohaska, qui participa, déguisée en homme, à la guerre de libération contre l'occupation napoléonienne, fut tuée en 1813. Ce prénom fut également illustré par la pianiste Elly Ney, l'actrice italienne Eleonora Duse et l'Américaine Eleanor Roosevelt, femme du président Franklin Delano Roosevelt. La forme Enora est aujourd'hui très à la mode en France.



ELFI v. Elfriede

ELFIE v. Elvis

ELFREDA v. Elfriede

ELFRID v. Elfriede

ELFRIDA v. Elfriede

ELFRIED v. Elfriede

ELFRIEDA v. Elfriede

ELFRIEDE *(8 décembre)*

F. A. : **Elfried, Elfi, Effi, Elfrieda, Frieda, Elfrid, Elfrida, Elfreda, Friedel.**
O. : du german. *elf*, « elfe », et *rad*, « conseil, conseiller ».

Ce prénom fut très en vogue en Angleterre, sous la forme Elfreda, jusqu'à l'époque de la conquête normande. Il tomba ensuite dans l'oubli, d'où le mouvement romantique le tira au XIXe siècle. En Allemagne, où il est apparu au XVIIIe siècle, le nom d'Elfriede fut d'un usage courant vers 1900. On le trouve encore aujourd'hui, surtout en Bavière et en Autriche. Il a également inspiré plusieurs œuvres littéraires : *Elfried* (1775) de Berturch, *Elfriede* (1877) de Paul Heyse, *Elfriede* (1885) d'Adolph Hausrath, etc.

ELGA v. Olga

ELI v. Éléonore et Elsa

ELIA v. Elie

ELIANE v. Elie

ELIAS v. Elie

ELIE *(20 juillet)*

F. A. : **Eliane, Elia, Eliette, Elias, Eliet, Ely, Hélie, Héliette, Hélyette.**
O. : de l'hébreu *eli*, « Dieu ».

Le prophète juif Elie (*Eliyahû*), champion du monothéisme, enraya chez les Hébreux le développement du culte de Baal. Il vécut au IXe siècle av. notre ère. Son retour ayant été annoncé par les prophètes pour les temps messianiques, certains des premiers disciples de Jésus verront en lui un nouvel Elie (Marc 6,15). Elie d'Assise, né en Italie en 1171, ministre général de l'ordre des Franciscains, fut excommunié à deux reprises pour avoir adopté le point de vue du parti gibelin. Comme prénom, Elie n'a jamais été très répandu (il est néanmoins porté aujourd'hui par l'humoriste Elie Semoun). Elias en représente la forme latine. Eliane est aussi un diminutif d'Élisabeth. Elina est plutôt un abréviatif de Hélène.

ELIET v. Elie

ELIETTE v. Elie

ELIEZER v. Lazare

ELIMAR v. Elmer

ELIMER v. Elmer

ELINE v. Hélène

ÉLINOR v. Éléonore

ÉLINORE v. Éléonore

ELIOUSSA v. Hélène

ÉLISA v. Élisabeth

ÉLISABETH *(4 juillet, 5 et 17 novembre)*

F. A. : **Elizabeth, Élise, Élisée, Élisa, Eliza, Lise, Lison, Lizon, Lisette, Lisbeth, Bette, Beth, Betty, Bettina, Isabelle, Isabeau, Isa, Elsbeth, Elsie, Elsa, Bessie, Lillibet, Lizbeth, Betsy, Tetsy, Elspeth, Bess, Betsey, Lillah, Liselotte, Babette, Ilse, Eliseo, Elisha, Else, Libby, Elisabetta, Eilis, Ealasaid, Belita, Ysabel, Lily, Elsebein, Elsin, Ilsabe, Ilsebey, Liesgen, Erzsebet, Erzsike, Babetta, Elizabete, Elseline, Elsje, Lysje, Ielisaveta, Lissounia, Elisabethus, Babeth.**
O. : de l'hébreu *elischeba*, « Dieu est mon serment ».

El est un nom masculin singulier d'origine arabe, qui évoque le pouvoir, la force, la pri-

mauté, et par extension Dieu. On le trouve déjà dans les textes cunéiformes du IIIe millénaire av. notre ère, sous la forme akkadienne *il* ou *ilu*, avec le sens de « puissance, suprématie, domination ». *El* semble avoir été aussi le nom propre d'un dieu parmi d'autres. Dans les documents ougaritiques, le dieu El, chef du panthéon d'Ougarit, préside à l'assemblée des autres divinités. Les Hébreux ayant repris ce terme pour en faire un appellatif divin, El est rapidement entré en composition dans des noms théophores comme Bethel (la « maison de Dieu ») et surtout Israël, Eliezer, etc. Selon les évangiles, les derniers mots de Jésus sur la croix auraient été : *« Eli, eli, lamma sabacthani ? »* (« Dieu, Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », Marc 15,34). Dans le Nouveau Testament, Élisabeth est par ailleurs le nom de l'épouse de Zacharie, mère de Jean-Baptiste.

Ce nom s'est d'abord répandu en Méditerranée orientale et en Russie. Il a ensuite gagné l'Europe occidentale, puis la péninsule ibérique, où il connut une grande diffusion sous les formes d'Isabel (Portugal) et d'Isabela (Espagne). Ces dernières revinrent ensuite en France, où elles eurent une existence autonome.

Élisabeth figurait dès le XIIe siècle parmi les prénoms féminins français les plus employés. Il fit à la même époque son apparition en Angleterre, où il ne devint toutefois d'un usage commun que vers la fin du XVe siècle. Un grand nombre de reines se dénommèrent Élisabeth, parmi lesquelles Élisabeth la Grande et Élisabeth II, reines du Royaume-Uni, sainte Élisabeth (1207-1230), fille du roi de Hongrie André II, sa petite-nièce Isabela (1271-1336), qui était aussi la petite-fille du roi d'Aragon Don Jaime le Conquérant, et surtout Isabelle la Catholique (1451-1504), qui favorisa l'Inquisition et permit la réunion sous le même sceptre des royaumes d'Aragon et de Castille.

En 1966, Erzsebet venait en Hongrie au 2e rang des prénoms féminins, tandis qu'en Suède, en 1900, Elisabet arrivait au 3e rang. Le prénom Isabelle (né de la chute des deux premières lettres d'Élisabeth), qui est toujours très répandu aujourd'hui, fut systématiquement utilisé comme synonyme d'Élisabeth entre le XIIe et le XIVe siècles. Shakespeare fit d'Isabel le nom de plusieurs de ses héroïnes, notamment dans *Measure for Measure* (1604) et *Henry V* (1599). La couleur dite « isabelle » (café au lait) doit son nom à l'infante Isabelle d'Autriche (1566-1633), qui avait fait le vœu de ne pas changer de chemise avant que les troupes de son mari, l'archiduc Albert, ne soient entrées victorieuses dans la ville de Liège. La forme Bettina fut mise à la mode par Bettina Brentano, épouse du poète Achim von Arnim (1785-1859). Le diminutif Ailsa est propre aux Écossais. Sur Elsa, v. notice particulière. En France, Lisa est très à la mode aujourd'hui

ELISABETHUS v. Élisabeth

ELISABETTA v. Élisabeth

ÉLISE v. Élisabeth

ÉLISÉE v. Élisabeth

ELISEO v. Élisabeth

ELISHA v. Élisabeth

ELIZA v. Élisabeth

ELIZABETE v. Élisabeth

ELIZABETH v. Élisabeth

ELKA v. Elke

ELKE

F. A. : **Elko, Elka, Elleke, Alke, Aelke.**
O. : du german. *adel*, « noble ».

Elke représente le plus souvent un diminutif de noms germaniques commençant par *Elk-* ou *Alk-* (Elkmar, Alkwin, etc.). Toutefois, dans le nord de l'Allemagne et aux Pays-Bas, c'est avant tout un abréviatif d'Adelaïde, qui semble s'être répandu à partir d'un foyer situé en Frise orientale. Elke, qui a très vite

conquis son autonomie, est le nom le plus souvent cité dans les contes populaires du Schleswig-Holstein, région dans laquelle il a été particulièrement à la mode dans les années 1940. Elke Haien est l'un des personnages de la célèbre nouvelle de Theodor Storm, *Der Schimmelreiter*. Illustré notamment par l'actrice Elke Sommer, ce prénom reste aujourd'hui très porté en Allemagne et en Scandinavie.

ELKO v. Elke

ELLA *(1er février)*

F. A. : **Aella, Ellie, Elly.**
O. : de l'anglo-saxon *aelf*, « elfe » (étymologie controversée).

Sous sa forme indépendante, en Angleterre, ce prénom fut d'abord uniquement attribué aux garçons. Il fut notamment porté, au VIe siècle, par le souverain d'un petit royaume d'Anglie. Par la suite, il semble s'être confondu avec un prénom féminin introduit outre-Manche par les Normands. Sur le continent, c'est plus généralement un diminutif d'Éléonore, Élisabeth ou Hélène. Outre-Atlantique, ce prénom a notamment été illustré par la chanteuse de jazz Ella Fitzgerald.



ELLEKE v. Elke

ELLEN v. Hélène

ELLENE v. Hélène

ELLENORE v. Éléonore

ELLI v. Éléonore

ELLIE v. Éléonore, Ella et Élodie

ELLINOR v. Éléonore

ELLMAR v. Elmer

ELLY v. Éléonore et Ella

ELLYN v. Hélène

ELMA v. Guillaume

ELMAR v. Elmer

ELME v. Elmer

ELMER *(2 juin, 28 août)*

F. A. : **Elmar, Ellmar, Elimar, Eilmar, Eilmer, Elimer, Aylmer, Aelmer, Ailmer, Ailmar, Aelmar, Elme, Elmo.**
O. : du german. *adel*, « noble », et *mar*, « illustre, renommé ».

La plus ancienne forme anglaise de ce nom est Aethelmaere. Très fréquente en Grande-Bretagne avant la conquête normande, elle fut ensuite francisée en Aylmer, puis en Elmer. Des confusions semblent s'être alors produites avec des noms tels qu'Eilemer ou Agilmar, ou même avec le nordique Hjalmar. À partir du XVIe siècle, Elmer s'est surtout imposé comme nom de famille, et c'est seulement aux États-Unis qu'il a recommencé, à l'époque moderne, à être utilisé comme prénom.

Deux frères originaires du New Jersey qui jouèrent un rôle actif dans la guerre d'Indépendance américaine se dénommaient Elmer. En 1927, Sinclair Lewis publia son célèbre roman, *Elmer Gantry*, qui contribua beaucoup à faire apparaître Elmer comme un prénom typiquement américain. En Allemagne, le nom d'Elmar, considéré comme un diminutif d'Adalmar ou d'Egilmar, a bénéficié de la vogue de l'épopée de Friedrich Wilhelm Weber, *Dreizehnlinden*.



Il y eut un saint Elmar, missionnaire des Flandres et patron de la ville de Melhan, qui vécut à Liège au Moyen Âge. Elmo, qui est en Angleterre et en Suède un diminutif d'Elmer, est pour les Italiens et les Espagnols un abréviatif d'Erasmo. Saint Erasme ou Elme, évêque de Formia, aurait été martyrisé sous Dioclétien (v. 303) et proprement éventré. Cela lui valut d'être invoqué par ceux qui souffrent de maux d'intestins. Il était également invoqué par les marins lors des tempêtes, d'où l'expression de « feux Saint-Elme », pour désigner les aigrettes de feu qui, en mer apparaissent parfois, à ces occasions, à l'extrémité des mâts. Par allusion au cabestan, où l'on enroule les câbles des navires, il fut ensuite choisi comme saint patron par

les marins napolitains qui propagèrent, sous le nom d'Elmo, son culte dans toute l'Europe méridionale. Un autre saint, l'Espagnol Pedro Gonzalez, mort à Tuy en 1246, pris comme patron par les marins espagnols et portugais, fut également surnommé Elmo, par confusion avec l'Erasmo napolitain. En Allemagne, le diminutif le plus fréquent d'Erasmus n'est pas Elmo, mais Elms (cf. le nom de la ville d'Elmshorn, dans le Schleswig-Holstein). En Écosse, Elma, sans rapport avec Elmer, est un diminutif de Wilhelmina. Ce prénom fut également porté par l'écrivain dramatique Elmer Rice et par l'acteur de films muets Elmo Lincoln.

ELMO v. Elmer

ELNA v. Éléonore et Hélène

ELODEA v. Élodie

ELODIA v. Élodie

ÉLODIE *(22 octobre)*

F. A. : **Elodea, Elodia, Ellie, Dee, Lodi, Lodie, Odie.**
O. : du grec *élodié*, « fleur fragile ».

Née au IXe siècle à Huesca, en Espagne, sainte Élodie se convertit au christianisme avec sa sœur Numilon. Elle partit ensuite confesser sa foi à travers le pays. Arrêtée et condamnée à mort par les Sarrasins, elle aurait subi le martyre en octobre 851. Le prénom Élodie a un petit côté « rétro » qui le fait aujourd'hui revenir à la mode.

ÉLOI *(1er décembre)*

F. A. : **Eloy.**
O. : du latin *eligius*, « élu ».

Évêque de Noyon, près de Limoges, le « bon saint Eloi » (v. 588-660) fut d'abord orfèvre, ce qui lui permit de gagner la confiance de Bobbon, trésorier du roi Clotaire II. Il devint ensuite le conseiller du roi Dagobert, et profita de son influence pour fonder plusieurs monastères, dont celui de Solignac. Poursuivant son œuvre d'évangélisateur, il partit christianiser les Frisons et mourut aux Pays-Bas. Ses reliques ont été transférées de Hollande à Noyon en 1952. Ce saint très populaire, dont la vie a donné lieu à de nombreuses légendes, est considéré comme le patron des orfèvres, des forgerons et des ouvriers de la métallurgie.

ÉLOÏSA v. Louis

ÉLOÏSE v. Louis

ELOY v. Éloi

ELSA *(4 juillet, 17 novembre)*

F. A. : **Else, Eli, Elsie, Elsle, Elseke.**
O. : diminutif d'Élisabeth, de l'hébreu *elischeba*, « Dieu est mon serment ».

Ce prénom qui évoque l'Alsace (dont la dénomination allemande est Elsass) est en fait un diminutif assez fréquent d'Élisabeth, au même titre que Elsabe, Elsabea, Elscha, Elsche, Elsebe, Elsbe, Else, Elsbeth, etc. Certains auteurs allèguent néanmoins une origine germanique à partir d'Ilse, nom d'un esprit des eaux. Elsa se rencontre surtout en Suisse et en Alsace. On trouve en Écosse la forme Ailsa. Ce nom était très à la mode en Allemagne autour de 1900, en raison de la popularité d'Elsa de Brabant, l'héroïne de la légende de Lohengrin, dont Richard Wagner a tiré un opéra (*Lohengrin*, 1850).

En Alsace-Lorraine, on trouve le nom Elsen, forme germanique du nom de l'aulne, avec des dérivations comme Elsener ou Elsner (à l'origine, « habitant d'un domaine planté d'aulnes »). Célèbre pour ses activités philanthropiques, Elsa Brandström, surnommée l'« ange de Sibérie », sauva de nombreux prisonniers de guerre allemands en Russie pendant la Première Guerre mondiale. Elle mourut en 1948. On connaît également l'artiste lyrique Else Lasker-Schüler et la compagne de Louis Aragon, Elsa Triolet, Prix Goncourt en 1945.

ELSBETH v. Élisabeth

ELSE v. Élisabeth et Elsa

ELSEBEIN v. Élisabeth

ELSEKE v. Elsa

ELSELINE v. Élisabeth

ELSIE v. Élisabeth et Elsa

ELSIN v. Élisabeth

ELSJE v. Élisabeth

ELSLE v. Elsa

ELSPETH v. Élisabeth

ELVA v. Elvis

ELVERA v. Elvire

ELVIE v. Elvire

ELVIE v. Elvis

ELVINA v. Elvis

ELVIRA v. Elvire

ELVIRE (*16 juillet*)

F. A. : **Elvira, Elvera, Elvie.**

O. : du german. *adel*, « noble », et *ward*, « gardien ».

Prénom surtout fréquent chez les Wisigoths, qui l'implantèrent en Espagne. Donna Elvira est l'un des personnages du *Don Juan* (1787) de Mozart. Sainte Elvire aurait été, au XIIe siècle, l'abbesse du monastère d'Oehren, en Allemagne. Ce prénom a été porté, de nos jours, par la comédienne Elvire Popesco.

ELVIS/ELVINE (*27 octobre*)

F. A. : **Elvina, Elwine, Alwine, Elvie, Elfie, Elva, Alwin, Alwyne, Alwina, Alvine, Alvina, Alvi, Alvy, Alwy.**

O. : du german. *adel,* « noble », et *win,* « ami ».

La forme d'origine de ce prénom est Adalwin ou Adelwin, qui évolua plus tard en Alwin, puis Elwin. Saint Adalwin mourut sur le lac de Zurich en 973. Elwine est attesté en Allemagne, à Coburg, avant 1900 (et à Heidelberg en 1972). Aux États-Unis, le nom a surtout été popularisé par le chanteur de rock Elvis Presley, dont la vogue ne s'est jamais démentie.

ELWINE v. Elvis

ELY v. Elie

ELYN v. Hélène

EMA v. Emma

EMANUEL v. Emmanuel

EMANUELLE v. Emmanuel

EMELA v. Irma

EMELE v. Émile

ÉMELINE v. Émile

EMELIUS v. Émile

EMERALD v. Esmeralda

EMERALDA v. Esmeralda

ÉMERAUDE v. Esmeralda



EMERIC v. Aimeric

EMIL v. Émile

EMILDA v. Émile

ÉMILE/ÉMILIE

(*22 mai, 19 septembre, 5 et 12 novembre*)

F. A. : **Émilien, Émilienne, Emil, Emily, Emilio, Emilia, Emilius, Emils, Emelius, Amilius, Mil, Mel, Mees, Milia, Milou, Miloud, Migeli, Emele, Aemilia, Émeline, Emmeline, Milly, Millian, Emilda, Emiliaan, Emlyn, Émiliane, Melia, Meliocha.**

O. : du latin *Aemilius*, nom d'une famille romaine.

Ce nom apparaît fréquemment sur les inscriptions latines des premiers siècles. L'un des plus célèbres membres de la *gens* Aemiliana fut le consul Paul Émile, tué en 216 av. notre ère à la bataille de Cannes. Son fils devint Scipion Émilien, petit-fils adoptif de Scipion l'Africain. Le nom de la province d'Emilie (*Aemilia*

provincia), au nord de l'Italie, vient du consul Émile Lépide, à qui l'on doit la construction de la via Emilia, route allant du Pô jusqu'à la mer Adriatique. L'empereur romain Emilien (Marcus Aemilius Aemilianus), vainqueur des Parthes en 253, fut tué la même année par ses propres soldats.

Commun à partir du Moyen Âge, le prénom Émile a été popularisé par toute une série d'œuvres littéraires : *La Théséide* de Boccace (1313-1375), le *Knight's Tale* de Chaucer (1340-1400), l'*Emile* (1762) de Jean-Jacques Rousseau, le poème *Der Kluge Emil* de Gellert (1715-1769), *Emilia Galotti* (1772) de Gotthold Ephraïm Lessing, *Otello* (1887) de Verdi, etc. Dans les pays de langue allemande, ce prénom se confondit assez tôt avec les noms dérivés de la racine *amal*. Il fut porté par l'écrivain Émile Zola, la romancière Emily Brontë, l'acteur allemand Emil Jannings, Emilie Dionne, mère des célèbres quintuplés canadiens, les premiers quintuplés connus restés vivants après leur naissance, etc. Emma, prénom aujourd'hui très à la mode (v. notice), n'est que rarement un diminutif d'Emilie.



EMILIA v. Émile

EMILIAAN v. Émile

ÉMILIANE v. Émile

ÉMILIEN v. Émile

ÉMILIENNE v. Émile

EMILIO v. Émile

EMILIUS v. Émile

EMILS v. Émile

EMILY v. Émile

EMLYN v. Émile

EMM v. Emma

EMMA *(19 avril, 27 juin)*

F. A. : **Emme, Emmy, Ema, Emmi, Emm, Ems, Emmeke.**

O. : du german. *ermena*, « grand, immense, puissant ».

Ce prénom n'est pas un diminutif d'Emilie ou d'Emmanuelle, comme on le croit souvent, mais résulte d'une corruption du nom de personne germanique Imma ou Erma, attesté au VIIIe siècle, qui représente lui-même la forme hypocoristique de différents noms comportant l'élément *ermin* ou *irmin*, « très grand, immense, tout-puissant » (cf. le nom de l'Irminsul, arbre sacré d'une imposante grandeur que les missionnaires chrétiens firent abattre dans la région de Detmold). Irmin est aussi le nom d'une divinité (vraisemblablement un attribut du dieu Tîwaz), que l'on retrouve comme dénomination ethnique du peuple des Herminons et dans plusieurs noms dérivés de Ermin, Armin ou Irmin : Erm(en)-hild, Erm(en)fried, Ermintrude, Armgard, Irmgard, Irminbert, etc. Le nom de Irmgard ou Irmingard signifie « protégé par [le dieu] Irmin ».



Une sainte Emma ou Hemma van Gurk, originaire de Carinthie, fut l'épouse du comte Wilhelm von der Sann. Elle fit construire plusieurs églises dans la région de Brême et fonda aussi à Werden, en Westphalie, l'abbaye Saint-Ludger, où elle fut inhumée en 1045. Répandu dans plusieurs pays d'Europe à la suite des invasions franques, le nom d'Emma eut aussi beaucoup de succès dans l'Angleterre médiévale, tout comme le diminutif Emmy. Il y fut introduit par Emma, fille de Richard Ier duc de Normandie, qui épousa en 1002 le roi Ethelred, avant de se remarier en 1017 avec le roi Cnut. Ce fut l'un des noms préférés des Normands au XIe siècle. La form Em ou Emm est attestée en Angleterre au XVIIIe siècle, de pair avec le diminutif Emmot (qui a donné naissance à des patronymes comme Emmet). La forme d'origine, Emma, réapparaît également au XVIIIe siècle. Depuis deux cents ans, ce prénom est toujours très utilisé en Angleterre et aux Etats-Unis (la féministe américaine Emma Goldmann, l'éducatrice Emma Willard, la cantatrice Emma Kirkby). La romancière Jane Austen publia *Emma* en 1816. L'inscription que l'on trouve à New

York sur le socle de la statue de la Liberté est extraite d'un poème d'Emma Lazarus (*The New Colosseus*). En Allemagne, Emmy fut le prénom de la seconde épouse du maréchal Hermann Goering. Amy n'est pas une variante d'Emmy, mais plutôt une version anglaise d'Aimée.

En France, Emma fut fréquemment utilisé au Moyen Âge, puis sortit de l'usage jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle. Il est revenu très à la mode depuis au moins deux décennies. Depuis 2008, il est même le prénom féminin le plus à la mode. Emma Bovary est l'héroïne du roman de Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, paru en 1857, qui valut à son auteur un procès pour « indécence ». L'ouvrage a été porté plusieurs fois au cinéma. C'est également le prénom d'Emma Peel, l'un des personnages du célèbre feuilleton britannique *Chapeau melon et bottes de cuir* (en anglais *The Avengers*), diffusé en France à partir de 1967.

EMMANOUÏL v. Emmanuel

EMMANUEL/EMMANUELLE

(25 décembre)

F. A. : **Emanuel, Emanuelle, Manuel, Manoel, Immanuel, Manuéla, Manuella, Manuelita, Manolita, Emmanuella, Emmanouïl, Mania, Manoukha, Mandel, Mendel, Manolo, Manolete, Mano, Manu, Maan.**

O. : de l'hébreu *imanu-e*, « Dieu est avec nous ».

Ce nom est celui sous lequel, dans la Bible, Isaïe (7,14) désigne le Messie des Juifs. Attesté en Grèce dès le VII[e] siècle, il connut une certaine faveur en Europe au moment de la Réforme. Au XVI[e] siècle, le duc de Savoie Emmanuel-Philibert, dit Tête de Fer, servit brillamment Charles-Quint et défit les Français à Saint-Quentin, puis épousa la fille de François I[er]. En Allemagne, Emmanuel resta longtemps circonscrit à la noblesse et à la bourgeoisie. Ce fut le prénom du philosophe Emmanuel (Immanuel) Kant, auteur de la *Métaphysique des mœurs* et de la *Critique de la raison pure*, qui naquit à Königsberg en 1724 et mourut en 1804. Sous ses formes abrégées de Manuel, Manoel ou Manolo (avec leurs dérivés), Emmanuel reste aujourd'hui extrêmement populaire en Espagne et au Portugal. Manuela connaît actuellement une certaine faveur en Allemagne.

En France, le féminin Emmanuelle, déjà en vogue après la Deuxième Guerre mondiale, a enregistré de nouveaux succès entre 1970 et 1990 grâce aux films tirés des romans d'Emmanuelle Arsan (*Emmanuelle*), à la notoriété de l'actrice Emmanuelle Béart. Emmanuel est aussi utilisé comme nom de famille (le compositeur et musicologue Maurice Emmanuel, mort en 1938, le poète Noël Mathieu, dit Pierre Emmanuel). Un des plus grand toréadors de tous les temps fut Manuel Laureano Rodriguez Sánchez, dit « Manolete », mort en 1947 dans les arènes de Linares.



EMMANUELLA v. Emmanuel

EMME v. Emma

EMMEKE v. Emma

EMMELINE v. Émile

EMMELRICH v. Amaury

EMMERICH v. Amaury

EMMI v. Emma

EMMY v. Emma

EMS v. Emma

EN v. Éric

ENGEBERT

(7 novembre)

F. A. : **Engelbert, Englebert, Engelberta, Engelbrecht, Engelberte, Engelbrekt, Ingbert, Engelberto, Engel.**

O. : du german. *Angil*, ancien nom ethnique des Angles (peut-être aussi *engil*, « ange »), et *bert*, « brillant ».

La racine germanique *Angil-* ou *Engel-* renvoie à la dénomination des Angles, peuple

qui, parti du Schleswig, s'installa au Ve siècle en Grande-Bretagne, et qui donna son nom à l'Angleterre (« terre des Angles »). Après la christianisation, cette racine fut rapidement confondue avec le vieil-haut allemand *engil*, « ange », calqué sur le latin *angelus*, même sens (cf. l'anglais *angel*). Cette liaison « mystique » explique la diffusion de prénoms comme Engelmar, Engelram, Engelbert, Engeltraud, Engelhare, Engelfried, Engelburg, etc.

Le culte de saint Engebert ou Engelbert, ancien archevêque de Cologne mis à mort par des païens en 1225, fut assez vif dans les régions rhénanes. Sa légende fut chantée par le poète Walther von der Vogelweide. Le nom d'Engebert fut répandu au Moyen Âge. Il a surtout laissé des traces dans des noms de famille comme Engelbert, Angebert, Engelin, Angelmann, Engelbach, Englebert, Ingelbrecht, etc.

ENGEL v. Engebert

ENGELBERT v. Engebert

ENGELBERTA v. Engebert

ENGELBERTE v. Engebert

ENGELBERTO v. Engebert

ENGELBRECHT v. Engebert

ENGELBREKT v. Engebert

ENGELMA v. Engelmar

ENGELMAR (*14 janvier*)

F. A. : **Engelme, Engelmer, Engelma.**
O. : du german. *Angil*, ancien nom ethnique des Angles (peut-être aussi *engil*, « ange »), et *mar*, « célèbre, renommé ».

Le bienheureux Engelmar (Engelmarus) est un ermite du Moyen Âge, qui aurait passé toute sa vie dans les forêts bavaroises. Il aurait péri de mort violente en janvier 1100, mais son corps n'aurait été retrouvé que beaucoup plus tard. Cette légende a donné naissance à des jeux populaires traditionnels, dits *Englmarsuchen* (« cherchons Engelmar »), qui se déroulaient naguère le lundi de Pentecôte, avec une procession et des costumes. Un Engelmar originaire du Sud-Tyrol est attesté en 1401 sur les matricules de l'université de Vienne. À partir de l'Allemagne méridionale et de l'Autriche, ce nom a ensuite rapidement fait souche. Il fut même l'un des prénoms masculins les plus employés en Bavière entre le IXe et le XVe siècle. La forme typiquement bavaroise est Englmar.

ENGELME v. Engelmar

ENGELMER v. Engelmar

ENGILRAM v. Enguerrand

ENGLEBERT v. Engebert

ENGRACIA v. Gratien

ENGUERRAN v. Enguerrand

ENGUERRAND/ENGUERRANDE (*25 octobre*)

F. A. : **Enguerran, Engilram, Angelram, Angeran.**
O. : du german. *engil*, « ange », et *hramm*, « corbeau ».

Prénom médiéval attesté, dès la seconde moitié du VIIIe siècle, sous des formes telles que Angilramnus, Engelramnus, Hingilramnus, etc. Tombé par la suite en désuétude, il refait aujourd'hui son apparition au masculin comme au féminin. Saint Enguerrand, élu évêque de Metz en 768, accompagna Charlemagne dans sa campagne contre les Avars de Hongrie. Le nom de famille Engerand (ou Engérant) est aujourd'hui encore très répandu en Normandie.

ENOCH v. Hénoch

ENORA v. Eléonore

ENRICO v. Henri

ENRIQUE v. Henri

ENRIQUETA v. Henri

ENSELM v. Anselme

ENZA v. Enzo

ENZINA v. Enzo

ENZIO v. Enzo

ENZO

F. A. : **Enzio, Enza, Enzina.**
O. : du german. *heim*, « maison, foyer », et *ric*, « puissant ».

Enzo est en Italie un diminutif classique de Enrico (Henri), mais il peut aussi être utilisé comme diminutif de Lorenzo, Renzo ou Vincenzo. La forme féminine est Enza. En Allemagne, Enzo ou Enzio est aussi utilisé depuis longtemps comme diminutif de Heinz ou Heinrich. Il se pourrait d'ailleurs que que cette forme soit apparue d'abord en Allemagne avant de passer en Italie à date ancienne. Le premier Enzo connu est un roi de Sardaigne du XIII[e] siècle, qui était le fils naturel de l'empereur germanique Frédéric II de Hohenstaufen. Il participa aux combats de son père contre la papauté. Vaincu au cours d'une bataille en 1249, il fut incarcéré à Bologne jusqu'à sa mort, survenue en 1272.

En France, où ce prénom est apparu tout récemment, Enzo a connu un développement foudroyant que rien ne laissait prévoir. Il figurait en 2003 parmi les 10 prénoms masculins les plus attribués sur l'ensemble du territoire, avec néanmoins une nette prédominance dans le Midi. Illustré par le constructeur automobile italien Enzo Ferrari, il semble avoir surtout été révélé en France par le succès du film *Le grand bleu* (1988), de Luc Besson, dont l'un des personnages portait ce nom.

EOIN v. Jean

EOLANDE v. Yolande

EOWALD v. Ewald

EOZEN v. Yves

EP v. Evrard

EPCO v. Evrard

EPE v. Evrard

EPKJE v. Evrard

EPP v. Evrard

EPPE v. Evrard

EPPIEN v. Evrard

EPPO v. Evrard

ERAL v. Harold

ERARICH v. Éric

ERBERTO v. Herbert

ERCOLANO v. Hercule

ERCOLE v. Hercule

ERDMIT v. Hartmut

ERENA v. Irène

ERI v. Éric

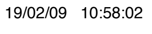
ERIA v. Xavier

ERIC/ERICA *(18 mai)*

F. A. : **Erik, Erick, Eirik, Ric, Ricky, Erich, Eryck, Air, Eriks, Erker, Jerk, Jerker, En, Rika, Erke, Erico, Erkina, Erk, Erikje, Erkje, Erarich.**
O. : du german. *aina*, « un seul, la totalité », et *rik*, « souverain, puissant ».

L'étymologie de ce prénom très courant est controversée. Certains auteurs, pour le premier élément, renvoient à *ehr*, « honneur », ou encore à *ë* ou *ëwe*, ancien nom germanique désignant le droit (ou la loi), voire à la racine germanique **airkns*, « pur, authentique, de bonne origine ». Le nom d'Eric est en tout cas employé chez les Scandinaves et les Germains continentaux depuis les temps les plus reculés. La forme Airikr se trouve sur des inscriptions runiques. Un certain Erarich devint en 541 roi des Ostrogoths. Un chef des Wisigoths d'Espagne s'appelait Euric, qui est peut-être une forme apparentée.

En Angleterre, Aesc Eric était le fils de Hengist, chef légendaire des premiers Saxons installés outre-Manche. Dans le *Domesday*



Book, on trouve aussi la forme Iricus. À partir du XIe siècle, ce nom de baptême semble toutefois avoir disparu chez les Anglais. Il a refait son apparition au XIXe siècle, après la publication du roman de Dean Farrar, *Eric or Little by Little* (1858), mais n'a guère connu de succès qu'à partir de 1920. À l'époque victorienne, où les prénoms inspirés de végétaux (Daisy, Rose, Violet) étaient à la mode, la forme Erica servait aussi à désigner une fleur.

Parti de Norvège en 982, le Viking Erik le Rouge installa en 986 la première colonie scandinave au Groenland. Son fils, Leif Erikson, explora en 1003 et 1004 les côtes de l'Amérique du Nord. Ce nom fut également porté par six rois du Danemark et quatorze souverains suédois. Erik IX Jedvardsson, roi de Suède de 1150 à 1160, qui tenta d'imposer le christianisme aux Finnois, fut vénéré comme un saint (bien qu'il n'ait jamais été canonisé) avant que la Suède n'embrasse la cause protestante. Le destin tragique d'Eric XIV (rendu impopulaire par son mariage avec une paysanne, il fut déposé par son frère et tué en prison en 1577) inspira un drame à Strindberg. En 1950, Erik venait encore au deuxième rang des prénoms masculins suédois.

En Allemagne, où la publication du roman de l'écrivain danois Vilhelm Jensen, *Die braune Erica* (1868), a contribué à sa popularité, ce prénom n'a cessé de connaître une grande vogue sous la forme Erich (l'écrivain Erich Kästner, le général Erich Ludendorff). Dans *Le Vaisseau fantôme* (1843), Wagner donne le nom d'Erik au fiancé de Santa. *Erika* est également une chanson très populaire chez les soldats. La forme finnoise de ce nom est Erkki. On doit signaler que le nom d'Enrico n'est pas la forme italienne d'Eric, mais celle de Henri. Le prénom féminin Erika semble par ailleurs s'être confondu très tôt avec Erica ou Ericie (Aricie), nom d'une martyre chrétienne d'Afrique dérivé du grec *ereikè* ou du latin *erice*, « bruyère sauvage ».

ERICH v. Éric

ERICHETTA v. Henri

Erick v. Éric

ERICO v. Éric

ERIKJE v. Éric

ERIK v. Eric

ERIKS v. Éric

ERK v. Éric

ERKE v. Éric

ERKENWALD v. Archibald

ERKER v. Éric

ERKINA v. Éric

ERKJE v. Éric

ERMANNO v. Hermann

ERMEL v. Armel

ERMELINDE v. Hermelinde

ERMINIA v. Hermine

ERMINIO v. Hermann

ERNA v. Ernest

ERNEST/ERNESTINE *(7 novembre)*

F. A. : **Ernst, Erna, Ernie, Erny, Ernesto, Ernestus, Arnost, Ernestina, Earnest, Arnst, Ernestita, Aerna.**

O. : du german. *ernust*, « combat ».

Ce prénom, illustré notamment par les écrivains Ernest Hemingway (*Le vieil homme et la mer*, 1952), Prix Nobel en 1961, et Ernst Jünger (*Orages d'acier*, 1920), ainsi que par le cinéaste Ernst Lubitsch (*To be or not to be*), est l'un des rares d'origine germanique à n'être formé que d'un seul élément. Ce fut, en Allemagne, l'un des prénoms favoris de la noblesse, en raison notamment de la popularité du duc Ernest de Souabe, qui se souleva à plusieurs reprises contre son beau-père, Conrad II, et mourut au combat en 1030. Considéré comme le modèle même de la fidé-



lité, le duc Ernest fut le héros d'une œuvre populaire du XVIe siècle, *Herzog Ernst*, et d'une pièce de Ludwig Uhland, *Ernst, Herzog von Schwaben* (1817).

En Allemagne, la forme Ernst est toujours d'un usage courant aujourd'hui. En France, au contraire, Ernest (et surtout Ernestine) est tombé en désuétude. En Angleterre, Ernestus se trouve mentionné sur un traité patronymique de 1655, mais ce nom ne se répandit vraiment que sous la dynastie hanovrienne. Il fut très en honneur sous le règne de Victoria, puis commença à décliner vers 1925. Comme nom de famille, Ernst fut notammentporté par le peintre et sculpteur allemand Max Ernst, mort à Paris en 1976.

ERNESTINA v. Ernest

ERNESTITA v. Ernest

ERNESTO v. Ernest

ERNESTUS v. Ernest

ERNIE v. Ernest

ERNOUT v. Arnaud

ERNST v. Ernest

ERNY v. Ernest

ERVIN v. Erwin

ERWAN v. Yves

ERWANN v. Yves

ERWEIN v. Erwin

ERWIJN v. Erwin

ERWIN *(25 avril, 29 mai)*

F. A. : **Erwine, Erwina, Ervin, Erwijn, Erwein, Harrewijn, Herrewijn, Herwin, Harwin, Irwin, Irvin, Irvine, Irvina, Irving, Vine.**

O. : du german. *hari*, « armée », et *wini*, « ami ».

Erwin est pris parfois, à tort, pour un diminutif d'Eberwin. Mais l'étymologie à partir d'Eberwin (*ebur*, « sanglier », + *wini*, « ami ») est démentie par la forme ancienne Herwin, que l'on retrouve encore aujourd'hui en Hollande avec Herrewijn. En Alsace, Erwin von Steinbach (1240-1318) fut l'un des principaux constructeurs de la cathédrale de Strasbourg, où il est d'ailleurs enterré. Sa renommée fut très grande des deux côtés du Rhin. Goethe, qui l'appelle le « noble Erwin » (*edler Erwin*), lui consacra en 1773 un texte resté célèbre. Saint Erwin, né à Laon, fut évêque en Belgique autour de 710. En Grande-Bretagne, un roi de Cornouailles nommé Erwin ou Erbin vécut au VIe siècle et fut aussi canonisé.



Dans les pays celtiques, Erwin a parfois été pris par erreur pour un dérivé d'Erwan, forme locale d'Yves. Le diminutif Irvine est courant en Écosse. Irving se rencontre surtout aux États-Unis. Le philologue Erwin Rohde fut l'ami de Nietzsche. Le physicien Erwin Schrödinger reçut le Prix Nobel en 1933. Le maréchal Erwin Rommel, fut le chef de l'*Afrikakorps*. Citons également le compositeur hongrois Erwin Lendval, le chanteur d'opéra Erwin Wohlfahrt, l'humoriste Irvin S. Cobbe, le musicien Irving Berlin, les écrivains Erwin Guido Kolbenheyer et Irving Stone.

ERWINA v. Erwin

ERWINE v. Erwin

ERYCK v. Éric

ERZSEBET v. Élisabeth

ERZSIKE v. Élisabeth

ESAIAS v. Isaïe

ESDERT v. Eckart

ESMA v. Esmeralda

ESMERALDA *(29 juin)*

F. A. : **Esmeralde, Emerald, Smerald, Smeralda, Emeraude, Emeralda, Esmerolda, Esmerelda, Smaragd, Esma, Meraud.**

O. : de l'espagnol *esmeralda*, « émeraude ».

Dans le célèbre roman de Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris* (1831), Esmeralda,

aimée par Quasimodo, meurt victime des intrigues de l'archidiacre Claude Frollo. Ce récit, qui fut aussi porté à l'écran, a inspiré au danseur Jules Perrot un ballet (musique de Pugni) créé à Londres en 1844. Ce prénom est aujourd'hui porté par l'une des filles de l'ex-roi Léopold de Belgique.

La forme Meraud est utilisée en Cornouailles. On la trouve chez Lyford dès 1655. Toutefois, il n'est pas sûr qu'il s'agisse d'un diminutif d'Esmeralda. Une Merouda Pygot est en effet attestée en Angleterre en 1296. Dans ce cas, un télescopage a pu se produire entre Esmeralda et un prénom celtique dérivé de *mur*, « mer » (de même que l'on trouve Meriel comme variante de Muriel).

ESMERALDE v. Esmeralda

ESMERELDA v. Esmeralda

ESMEROLDA v. Esmeralda

ESSA v. Esther

ESSIE v. Estelle

ESTEBAN v. Étienne

ESTEFFE v. Étienne

ESTELA v. Estelle

ESTELLA v. Estelle

ESTELLE *(11 mai, 2 juin)*

F. A. : **Estella, Estela, Estrella, Estrellita, Stella, Stelle, Stellin, Essie, Estelon, Estrelle, Esterelle, Stilla, Stelli, La Stella, Stelloni, Stellano, Stellari, Stellati.**

O. : du latin *stella*, « étoile ».

Le mot *stella* vient d'une racine indo-européenne **stel/*ster*, d'où dérive le nom de l'« étoile » (anglais *star*, allemand *Stern*, suédois *stjärna*, espagnol *estrella*, roumain *seta*, celtique *stered*, etc.). Le nom d'Estelle ou de Stella peut à cet égard se comparer au grec Aster au russe Swiosda, ainsi qu'au prénom hébraïque Esther. Ce nom a surtout été employé dans les pays latins, où deux dénominations d'étoiles, *Stella maris* (« étoile de la mer », autre nom de l'étoile polaire) et *Stella matutina* (« étoile du matin »), se sont confondues avec des épithètes couramment rapportées à la Vierge Marie.

Sainte Estelle, martyre semi-légendaire du Ier ou du IIe siècle, est aujourd'hui considérée comme la patronne du Félibrige, célèbre académie littéraire de langue d'oc. Fêtée le 11 mai à Saintes, dans les Charentes-Maritimes, elle est aussi honorée le 2 juin à Saint-Flour, et le jour de la Pentecôte à Bagnères-de-Bigorre. Le nom d'Estelle, avec le dérivé méridional Estelon, est par ailleurs devenu un matronyme, que l'on trouve également comme nom de lieu (cf. Estélon, dans la Drôme, et la ville espagnole d'Estella, en Navarre).

Dans les pays anglo-saxons, c'est la forme Stella qui s'est le plus répandue. Vers 1590, Sir Philip Sidney publie un recueil de poèmes intitulé *Astrophel and Stella*. Jonathan Swift avait surnommé Stella son amie Esther Johnson (« Esther », en persan, signifie aussi « étoile »). Estelle est le nom de l'héroïne du roman de Charles Dickens, *Les grandes espérances* (1860-1861). En Angleterre, Estelle a parfois été pris, à tort, comme diminutif d'Ethel ou d'Esther.

En Allemagne, on doit à Goethe une pièce intitulée *Stella* (1772-1775). En Espagne, la forme Estrella, avec le diminutif Estrellita, ne doit pas être confondue avec une forme allemande identique, Estrella, qui dérive de l'ancien nom wisigoth Austrechildis, du germanique *ostar*, ancienne dénomination de la fête de Pâques (à partir du nom de la déesse Ostara), et *hild*, « combat ».

ESTELON v. Estelle

ESTER v. Esther

ESTERELLE v. Estelle

ESTEVAN v. Étienne

ESTEVE v. Étienne

ESTHER *(1er juillet)*

F. A. : **Ester, Eister, Rester, Hesther, Essa, Ettie, Hetty.**
O. : de l'hébreu *ester*, « étoile ».

Épouse du roi de Perse Assuérus, Esther, qui était d'origine juive, obtint de ce souverain la grâce de son peuple, menacé par le vizir Aman, ce qui lui valut une grande popularité. Les Juifs ainsi sauvés purent ensuite massacrer leurs ennemis. Le Livre d'Esther, dans la Bible, fut écrit au début du IIe siècle av. notre ère pour réconforter les Juifs, menacés par Antiochos Epiphane. Lu lors de la fête de Pourim, dont il narre l'institution, il précise que le véritable nom d'Esther était Hadassah. Souvent utilisé pour désigner l'héroïne juive par excellence, ce nom est également équivalent de celui d'Ishtar, déesse babylonienne de la volupté.

Ce sont les puritains qui acclimatèrent Esther en Angleterre, où ce prénom donna naissance à de nombreux diminutifs. À la même époque, Racine fit représenter sa tragédie, *Esther* (1689), dont la création eut lieu à l'école de Saint-Cyr. Jonathan Swift, l'auteur des *Voyages de Gulliver*, éprouva une grande passion pour Esther Johnson, pour qui il écrivit les *Lettres à Stella*.

ESTIENNE v. Étienne

ESTRELLA v. Estelle

ESTRELLE v. Estelle

ESTRELLITA v. Estelle

ESTRID v. Astrid

ETHEL

F. A. : **Ethelda, Ethelinda, Etheline, Ethelyn, Ethyl.**
O. : du vieil-anglais *aethel*, « noble ».

La racine de ce nom correspond, pour le domaine anglo-saxon, à la racine germanique *adel* ou *edel* (cf. Adolphe, Adèle, Adélaïde, etc.). Au Moyen Âge, Ethel représentait surtout un diminutif d'autres prénoms, comme Aethelgiefu, Aethelburga ou Aethelthryth. Entre le VIIe et le XIIe siècles, plusieurs rois de Mercie, de Northumbrie, du Wessex ou du Kent se dénommèrent Ethelbald, Ethelbert, Ethelfrith, Ethelred, Ethelwolf ou Ethelwood. Ethel a commencé à être utilisé de façon indépendante au début du XIXe siècle. Le personnage d'Ethel Newcome intervient dans le roman de William Thackeray, *The Newcomes* (1855). Ethel eut beaucoup de succès en Écosse, de 1875 jusque vers 1925. Il est loin d'avoir disparu aujourd'hui.

ETHELDA v. Ethel

ETHELINDA v. Ethel

ETHELINE v. Ethel

ETHELYN v. Ethel

ETHYL v. Ethel

ÉTIENNE/ÉTIENNETTE *(26 décembre)*

F. A. : **Stéphane, Stéphanie, Steve, Stephen, Stephan, Steven, Stevie, Stevenson, Stephanson, Estevan, Esteban, Stefan, Stefano, Stephanus, Steaphan, Stefa, Steffie, Stepha, Stephania, Stephana, Stevena, Stevana, Stefani, Estienne, Staines, Estève, Esteffe, Steffel, Stiobban, Stefaans, Steffert, Stepan, Staffan, Stepanida, Stevenje, Steeje.**
O. : du grec *stephanos*, « couronne ».

Saint Étienne, patron des fondeurs, des carriers et des tailleurs de pierre, aurait été lapidé en l'an 33 (Actes, 6-7), ce qui fait de lui le premier martyr du christianisme. Son véritable nom était Cheliel (« couronne », en hébreu), qui fut ensuite traduit en grec. Le prénom Étienne est un peu passé de mode aujourd'hui, mais les formes Stéphane et, surtout, Stéphanie, d'ailleurs plus proches du nom d'origine, continuent à jouir d'une très grande faveur.



Dans le passé, ce nom connut une vogue intense en Europe. Il fut notamment porté par huit papes. En Hongrie, où ce fut le nom d'au moins cinq souverains, la couronne d'Étienne Ier (v. 959-1038), qui imposa le christianisme à son royaume et combattit l'aristocratie restée attachée au paganisme, est devenue un emblème national. En Autriche, Stephan ou Stefan venait en 1972 au 12e rang des prénoms masculins à Vienne. La cathédrale Saint-Stéphane de Vienne est connue dans le monde entier. Le féminin Stéphanie est apparu au début du XIXe siècle en Allemagne du Sud. La grande-duchesse de Bade, fille adoptive de Napoléon, était née Stéphanie de Beauharnais. En Angleterre, la forme Steven a pris au XXe siècle le pas sur Stephen. Dans le *Domesday Book*, on trouve déjà un Stefanus. Dans *La Tempête*, Shakespeare fait intervenir un dénommé Stephano. Le nom fut porté par les écrivains Stefan Zweig, Stephan Crane et Stephen King, le poète Stefan George, l'acteur Steve McQueen, le philosophe Stéphane Lupasco, etc. Il a donné naissance à de très nombreux noms de famille.



ETTIE v. Esther

EUDE v. Eudes

EUDELINE v. Eudes

EUDES *(19 août)*

F. A. : **Eude, Eudin, Eudier, Eudine, Eudeline.**
O. : du german. *euth*, signification obscure.

Fils de Robert le Fort, Eudes (v. 860-898) fut comte de Paris et de Troyes, avant d'être élu roi de France. Il vainquit les Normands à Montfaucon (Meuse), puis combattit Charles le Simple. Au XIIIe siècle, l'architecte Eudes de Montreuil construisit à Paris de nombreux édifices, aujourd'hui détruits. Saint Jean Eudes, né dans l'Orne en 1601, est considéré comme le missionnaire de la Normandie. Il fut le fondateur de la congrégation des Eudistes. Peu employé aujourd'hui comme prénom, Eudes a surtout laissé des traces dans les patronymes normands (le révolutionnaire français Emile François Eudes, disciple de Blanqui, naquit dans la Manche en 1843).

EUDIER v. Eudes

EUDIN v. Eudes

EUDINE v. Eudes

EUEN v. Ewen

EUFROSYNE v. Euphrosne

EUGEN v. Eugénie

EUGÈNE/EUGÉNIE
(7 février, 13 juillet, 24 décembre)

F. A. : **Eugenius, Gene, Eugenio, Eugen, Eugenia, Genie, Eujen, Evgueni, Evguen, Evedni, Evguecha, Guecha, Eugénien, Ugenie, Evguenia, Jenny.**
O. : du grec *eugenios*, « bien né, de bonne race ».



Cinq papes ont porté ce nom qui, sous sa forme féminine uniquement, revient aujourd'hui à la mode. En Europe occidentale, la vogue d'Eugène doit beaucoup à la renommée du « Prince Eugène » (de Savoie-Carignan) qui, hostile au mode de vie de la cour de Versailles, combattit à la tête des armées impériales d'Autriche et remporta au début du XVIIIe siècle de grandes victoires contre les Turcs. Plusieurs chansons populaires allemandes lui ont donné le surnom de « noble chevalier » (*der edle Ritter*) et sa vie a inspiré diverses œuvres littéraires.

Dans les débuts de l'histoire écossaise, Eugène fut un nom royal, en même temps qu'un substitut pour Eoghain. En Irlande, ce prénom a remplacé Eoin (ancienne forme de John) avant de donner, semble-t-il, naissance à Owain (Owen). Le roman en vers d'Alexandre Pouchkine, *Eugène Oniéguine* (1823-31), eut une influence énorme sur toute la littérature russe. En France, Eugénie fut mis au

goût du jour par un drame de Beaumarchais (*Eugénie*, 1767) et par le célèbre roman de Balzac, *Eugénie Grandet* (1833), puis par l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III.

EUGENIA v. Eugénie

EUGENIEN v. Eugénie

EUGENIO v. Eugénie

EUGENIUS v. Eugénie

EUJEN v. Eugénie

EULA v. Eulalie

EULALIA v. Eulalie

EULALIE *(12 février, 10 décembre)*

F. A. : **Eulalia, Eula, Lallie, Lia.**
O. : du grec *eulalos*, « à la belle parole, qui parle bien ».

Les anciennes formes populaires françaises d'Eulalie sont Aulaire et Araille. Sainte Eulalie, patronne de Barcelone, aurait été martyrisée en Espagne au début du IVe siècle. Prudence lui consacra un hymne du *Péristéphanon*. Sa vie a aussi fait l'objet de la *Cantilène de sainte Eulalie*, qui est le plus ancien poème en langue d'oïl dont nous disposions. En Allemagne, Eulalia est apparu parfois comme un diminutif d'Élisabeth

EUPHROSINA v. Euphrosne

EUPHROSINE *(1er janvier, 7 mai)*

F. A. : **Eufrosyne, Euphrosyne, Euphrosina.**
O. : du grec *euphrosunè*, « joie, allégresse ».

Ce prénom, qui a le même sens que Laetitia, est assez proche d'Euphrasie et de ses dérivés (Euphrase, Eupraise, Euphraxie, etc.), dont la signification (« qui parle bien ») n'est cependant pas la même. Chez les Grecs, Euphrosyne était une des trois Grâces qui appartenaient à la suite d'Apollon. Ce fut aussi le nom d'une solitaire d'Égypte, au Ve siècle, dont les reliques furent transférées à Beaulieu, près de Compiègne. Saint Euphrase fut évêque de Clermont.

EUPHROSYNE v. Euphrosne

EURIEL v. Uriel

EURIELL v. Uriel

EURIELLE v. Uriel

EUROPA v. Europe

EUROPE

F. A. : **Europa, Evropa.**
O. : du grec *Europa*, nom de divinité.

La signification du mot « Europe » reste obscure. Ce nom était chez les Béotiens celui d'une déesse de la terre, provenant peut-être d'une racine *euros,* « de couleur noire ». La première distinction entre l'Asie et l'Europe se rencontre chez Eschyle (525-456 av. notre ère), dans un hymne adressé à Apollon. Sœur de Cadmos et fille d'Agénor de Phénicie, la nymphe Europe (*Europê*) fut enlevée par Zeus métamorphosé en taureau, qui la conduisit en Grèce, où elle devint la mère de Minos, Sarpédon et Rhadamante. Europe est aujourd'hui rarement attribué comme prénom.

EUSÈBE *(14 août, 26 septembre, 29 octobre)*

F. A. : **Eusébie, Eusebius, Euzebia, Eusebia, Euzébie, Cebus, Sebus, Ysoie.**
O. : du grec *eusébios*, « pieux ».

Sorti à peu près complètement de l'usage, ce prénom fut courant aux premiers siècles, en raison de sa résonance chrétienne. Il reprit de la vigueur au XIXe siècle. Un pape nommé Eusèbe mourut en 310, en Sicile. Sainte Eusébie, petite-fille de sainte Gertrude, fut abbesse de Nivelle au VIIe siècle. L'écrivain grec chrétien Eusèbe de Césarée, mort en 340, est l'auteur d'une importante *Histoire ecclésiastique*, dont l'exactitude a néanmoins été contestée.

EUSEBIA v. Eusèbe

EUSEBIE v. Eusèbe

EUSEBIUS v. Eusèbe

EUSTACE v. Eustache

EUSTACHE *(20 septembre)*

F. A. : **Eustace, Eustacia, Stacie, Stacey, Eustazio, Eustasius, Eustatius, Stazio.**
O. : du grec *eustachios*, « aux nombreux fruits, fécond ».

Le nom latin d'Eustatius fut porté au IIe siècle par un saint légendaire, qui aurait été soldat sous le règne de Trajan. Converti après avoir rencontré un cerf miraculeux, il est devenu le patron des chasseurs. Au Moyen Âge, Eustache fut un prénom assez répandu. Les Normands l'introduisirent en Angleterre, où il tomba peu à peu en désuétude. L'ère victorienne lui redonna une nouvelle jeunesse.

En France, Eustache de Saint-Pierre (v.1287-1371), bourgeois de Calais, est resté célèbre par le dévouement dont il fit preuve lors de la reddition de cette ville aux troupes du roi Édouard III d'Angleterre. Au XVIe siècle, le médecin italien Bartolomeo Eustachio acquit une grande renommée grâce à ses observations anatomiques, en particulier de l'oreille (d'où le nom de la « trompe d'Eustache »). L'abréviatif Stacey est aujourd'hui surtout employé aux États-Unis.

EUSTACIA v. Eustache

EUSTASIUS v. Eustache

EUSTATIUS v. Eustache

EUSTAZIO v. Eustache

EUTROPE/EUTROPE *(30 avril, 27 mai)*

F. A. : **Eutropie, Eutropia, Eutropius.**
O. : du grec *eutropia*, « humeur douce, bon tempérament ».

Au IIIe siècle, saint Eutrope fut le premier évêque de la ville de Saintes. Sainte Eutropie aurait, elle, subi le martyre à Reims au moment des invasions d'Attila. Comme prénom, Eutrope, attribué surtout aux filles, n'était pas rare au XIXe siècle. Gabrielle de Saint-Eutrope est l'héroïne d'une bande dessinée libertine de Pichard.

EUTROPIA v. Eutrope

EUTROPIE v. Eutrope

EUTROPIUS v. Eutrope

EUZEBIA v. Eusèbe

EUZEBIE v. Eusèbe

EVA v. Ève

EVALD v. Ewald

EVALDA v. Ewald

EVALDO v. Ewald

EVALEEN v. Éveline

EVALYN v. Éveline

EVAN v. Jean

EVAREST v. Évariste

EVARIEST v. Évariste

EVARIST v. Évariste

EVARISTA v. Évariste

ÉVARISTE *(26 octobre, 26 décembre)*

F. A. : **Evarist, Evaristo, Evarista, Evaristus, Evarest, Evariest, Variste.**
O. : du grec *eu-arestos*, « qui convient, qui plaît beaucoup ».

Le nom d'Evariste apparaît pour la première fois dans le Nouveau Testament (Romains 12,1). Saint Evariste, fils d'un Juif hellénisé de Palestine qui aurait gouverné l'Église de Rome à la fin du Ier siècle, passe pour avoir été le successeur de saint Clément. Durant son pontificat, il aurait partagé entre les prêtres les titres de la ville de Rome. On lui attribue aussi deux fausses décrétales. Il aurait été martyrisé sous Trajan, avant d'être enseveli auprès de saint Pierre. Tout cela est en fait très incertain,



et l'Église, dans le doute, a préféré supprimer cet Evariste du calendrier romain.

Comme prénom, Evariste est revenu à la mode au XIX[e] siècle. Il a été illustré par le poète Evariste Parny, et surtout par Evariste Galois, né à Bourg-la-Reine en 1811, qui fut tué en duel à l'âge de vingt-et-un ans. Ce dernier, mathématicien de génie, coucha sur le papier, la veille de sa mort, ses intuitions principales. Sa notion de « groupe d'opérations » est à l'origine de la théorie moderne des fonctions algébriques.

EVARISTO v. Évariste

EVARISTUS v. Évariste

EVCHEN v. Ève

ÈVE *(6 septembre)*

F. A. : **Eva, Evi, Evie, Ewa, Ewe, Evchen, Evita, Ieva, Evka.**

O. : de l'hébreu *hawwâh*, « vie, source de vie », ancienne forme de *hayyâh*, « vivante ».



Ève est dans la Bible la femme d'Adam. C'est elle qui commit la faute dans laquelle l'Église voit le « péché originel » du genre humain. Le texte précise que son nom lui a été donné « parce qu'elle fut la mère de tous les vivants » (Gen. 3,20). « Eve » renvoie en effet au verbe hébreu *haya*, « vivre ». L'expression « filles d'Ève » désigne aujourd'hui couramment le sexe féminin. Une croyance autrefois très répandue voulait que les enfants prénommées Ève bénéficient d'une plus longue espérance de vie. C'est ce qui explique probablement la grande diffusion de ce prénom dès le haut Moyen Âge.

En Allemagne, la forme Eva s'est confondue assez tôt avec des diminutifs provenant de la racine *aiva*, « ordre éternel, loi ». Le nom de la déesse flamande Haeva a pu contribuer aussi à sa popularité dans les anciens Pays-Bas. Dans les pays celtiques, de semblables confusions se sont produites, notamment en Irlande, où Eva a recouvert le prénom Aoiffe. Ève revint à la mode au XIX[e] siècle, par l'intermédiaire de plusieurs œuvres littéraires ou musicales, comme *La case de l'oncle Tom* (1851) de Harriet Beecher-Stowe, *La cruche cassée* (1803) de Heinrich von Kleist, *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg* (1867) de Richard Wagner, etc. En Hongrie, vers 1950, Eva venait au 2[e] rang des prénoms féminins. En Argentine, le diminutif Evita a bénéficié de l'immense popularité d'Eva Perón qui, sous le régime justicialiste de son époux, Juan Domingo Perón, défendit inlassablement les *descamisados* (« sans chemises ») et fit après sa mort prématurée l'objet d'un véritable culte de la part du peuple. En France, vers 1960, le prénom composé Ève-Marie était d'un usage relativement courant. Il semble de nos jours sorti de l'usage. Eva est en revanche très à la mode aujourd'hui.

EVEDNI v. Eugénie

EVELIEN v. Éveline

EVELINA v. Éveline



ÉVELINE *(27 décembre)*

F. A. : **Evelyn, Evalyn, Evelina, Évelyne, Evelynn, Evelynne, Evlyn, Evlynn, Evaleen, Evelien, Aileen, Evelino, Eibhlin, Vela.**

O. : du gotique *awi*, « grâce, remerciements », très tôt confondu avec différents diminutifs.

Contrairement à l'idée courante, Eveline ne paraît pas être seulement un dérivé du prénom Eve. Il est attesté dès le IX[e] siècle sous la forme Aualun et Avilanus. On a également allégué une dérivation à partir du latin *(nux) abellana*, « noisette d'Abella » (en Campanie), qui a donné « aveline » et « avelaine », anciens noms français de la noisette, utilisés aussi comme prénoms. L'arrière-grand-mère de Guillaume le Conquérant se dénommait Aveline. Cette forme a pénétré ensuite en

Angleterre, où elle s'est confondue avec des noms celtiques (Eiblin, Eibhlin) dérivés de la racine *eivlin*, « aimable, plaisant ».

Au XIXe siècle, Evelina et Evelyn furent très en faveur en Angleterre, tout comme au Pays de Galles. Évelyne (ou Éveline) fut également d'un usage très courant en France entre les deux guerres mondiales. Dans les pays anglo-saxons, le nom d'Evelyn a parfois été attribué à des garçons, notamment au romancier anglais Evelyn Waugh et à l'acteur John (Evelyn Cyril) Wayne.

EVELINO v. Éveline

EVELYN v. Éveline

ÉVELYNE v. Éveline

EVELYNN v. Éveline

EVELYNNE v. Éveline

EVERARD v. Evrard

EVERHARD v. Evrard

EVERMODE v. Évremond

EVERMOND v. Évremond

EVERMONDE v. Évremond

EVERT v. Evrard

EVGUECHA v. Eugénie

EVGUEN v. Eugénie

EVGUENI v. Eugénie

EVGUENIA v. Eugénie

EVI v. Ève

EVIE v. Ève

EVITA v. Ève

EVKA v. Ève

EVLYN v. Éveline

EVLYNN v. Éveline




EVRARD *(24 janvier, 17 avril, 22 juin, 14 août)*

F. A. : **Everard, Eberhard, Eberhart, Eberhardt, Eberharde, Eberhardine, Everhard, Ebert, Ebe, Eberle, Eble, Eppe, Eppo, Eburo, Ebbe, Eber, Evert, Ebi, Ebel, Epp, Eb, Aibel, Epe, Eppien, Epco, Eep, Ep, Ebbegie, Ebbigie, Ebeles, Ebelien, Ebelina, Ebeltje, Epkje.**

O. : du german. *eber*, « sanglier », et *hart*, « dur, fort ».

Ce prénom d'origine germanique est attesté dès le IXe siècle dans le Polyptyque d'Irminon. Dans son *Namen Büchlein*, Luther avance à son sujet l'étymologie fantaisiste de « suprême conseil » (*Obers Rat*). Eberhard est en fait le nom le plus répandu, en pays germanique, de ceux dont le premier élément comprend le nom du « sanglier » (*Eber*) : Eberhild, Ebergund, Eberfried, Eberwein, Eberulf, Eberhelm, Ebermund, Eberwin, Eberwolf, etc. Chez les anciens Germains, le sanglier était un animal de sacrifice consacré au dieu Freyr, divinité de la troisième fonction (abondance, fécondité). La consommation rituelle du sanglier ou du porc faisait notamment partie des anciens usages de Noël (*Jul*). Plusieurs casques germaniques ornés de sangliers ont également été retrouvés. Un Ebbo, abréviatif d'Eberhardus, est attesté dès 1029. Les formes féminines, aujourd'hui sorties de l'usage, sont Eberharde et Eberhardine.

Ce prénom, surtout répandu en Alsace et en Souabe, a été constamment porté par les ducs et les comtes du Wurtemberg, parmi lesquels un certain Eberhard V im Bart, mort en 1496, qui fonda l'université de Tübingen. À la cour de Prusse, Eberhard von Danckelmann, mort en 1722, créa l'université de Halle et l'Académie des arts de Berlin. Comme nom de famille, Eberhard se retrouve en Alsace, avec des variantes telles que Eberhardt et Eberhart. Aventurière de la fin du XIXe siècle, Isabelle Eberhardt parcourut le désert et en rapporta un roman, des articles et des nouvelles. Le même nom a été francisé en Ebrard, Everard ou Evrard, avec la forme labialisée Euvrard, fréquente en Normandie et en Franche-Comté.

Des patronymes comme Evras, Evraut, Evrot, Evrechon, Evrout ou Evrat représentent aussi des altérations d'Evrard. Le nom de l'ancien président du Reich allemand, de 1919 à 1925, Friedrich Ebert, est de même origine. Le patronyme Ebel est un ancien diminutif d'Eberhard, au même titre que Ebbe ou Ebbo, nom porté par deux archevêques canonisés par l'Église : Ebbo de Sens, mort en 740, et Ebbo de Reims, mort en 851. Saint Eberhard, né en 1085, fut supérieur du couvent des bénédictins de Biburg, puis à partir de 1147 archevêque de Salzbourg. Le comte Eberhard III de Nellenburg, mort en 1078, fut également canonisé, ainsi que Eberhard de Tuntenhausen (près de Freising, en Bavière), dont le culte fut très répandu du IXe au XVe siècles. Le bienheureux Evard, mort en 958, fut prévôt de la cathédrale de Strasbourg. Aebi est un abréviatif suisse. On rencontre Jorrit chez les Frisons, et Hartl chez les Bavarois. La forme britannique Everard (avec ses diminutifs Evreder et Everett) a été illustrée par Sir Everard Home, chirurgien écossais (1756-1832), et par le sénateur américain Everett Dirksen.

EVREMODE v. Évremond

ÉVREMOND/ÉVREMONDE *(10 juin)*

F. A. : **Evermond, Evermonde, Evermode, Evremode, Ebermund, Ebermond, Ebermonde.**

O. : du german. *eber*, « sanglier », et *mund*, « protection ».

Saint Évremond, mort vers 720, fut abbé de Fontenay-les-Louvets, dans l'Orne. Le bienheureux Evermode, prémontré belge et ami de saint Norbert, devint au XIIe siècle évêque de Ratzbourg, au Danemark. L'écrivain normand Charles de Saint-Évremond, auteur de la *Comédie des académistes*, dut s'exiler à Londres à la fin du XVIIe siècle. Les formes Evermonde, Evermode et Evremode résultent d'une déformation d'Évremonde de type classique.

EVROPA v. Europe

EWA v. Ève

EWALD *(3 octobre)*

F. A. : **Evaldo, Evalda, Evald, Eowald, Wald, Wold.**

O. : du german. *ewa*, « loi, droit », et *waldan*, « commander, gouverner ».

Ce nom, qui a connu une certaine faveur en Allemagne depuis le XIXe siècle, fut porté notamment par le poète romantique Ewald von Kleist (1715-1769) et par le sculpteur Ewald Mataré. Il y eut deux saints Ewald : Ewald le Blond et Ewald le Brun (les « Ewaldi »), frères missionnaires d'origine anglaise qui s'employèrent à évangéliser la Westphalie et furent tués par le peuple, à Vest Recklinghausen, vers 695. Johannes Ewald (1743-1781), auteur de *La mort de Balder* (1775), est considéré encore aujourd'hui comme le plus grand poète lyrique danois.

EWE v. Ève

EWEN

F. A. : **Owen, Euen, Ewhen, Owain, Ovin, Uwen.**

O. : du celtique *eoghain*, « jeunesse ».

Prénom celtique parfois confondu avec Ewan ou Erwan, qui sont une adaptation d'Yves, ou avec des formes bretonnes correspondant à Eugène ou Eugenius. Dans certaines régions d'Écosse, le prénom Hugh a aussi été utilisé comme substitut d'Ewen. Les anciennes traditions galloises ne mentionnent pas moins de trente-neuf Owen ou Owain, ce qui explique sans doute la popularité dont ce nom continue à jouir au Pays de Galles.

Au début du XVe siècle, Owain Glyndyfrdwy (Owen Glendower) tenta de créer un royaume gallois indépendant, mais il fut battu par le roi





Henry IV d'Angleterre. Le *Domesday Book* et l'*Anglo-Saxon Chronicle* mentionnent la forme Uwen. En Bretagne, Ewen est l'éponyme de Loguéven-en-Plouhinec, de Saint-Even (Finistère), de Lannéven et de Lannévain-en-Clohars-Carnoët.

EWHEN v. Ewen

EYQUEM

F. A. : **Ayquem, Ayquelm.**

O. : du german. *ag*, « avoir, possession », et *helm*, « casque ».

C'est bien à tort que l'on a fait dériver de Joachim ce prénom qu'Albert Dauzat qualifie de « bon vieux prénom gascon, porté dès le Xe siècle ». On trouve en effet plusieurs centaines d'Eyquem en Gascogne, essentiellement autour de Bordeaux, aux environs de l'an 1000. Eyquem a successivement dérivé en Achelmus, Aichelmus (attesté en 982), Ayquelmus (attesté au XIIe siècle), Ayquelm, Ayquem et Eyquem (nom du seigneur qui a donné, au XVIe siècle, son nom au célèbre château viticole du Bordelais). On le rencontre encore aujourd'hui épisodiquement.




ÉZÉCHIEL

F. A. : **Ezékiel, Zeke, Ezechiele, Ezequiel, Hesekiel.**

O. : de l'hébreu *yekhezqe*, « force de Dieu ».

Ézéchiel (v. 627-v. 570) est l'un des quatre grands prophètes de la Bible, qui rapporte longuement ses visions. Aux Juifs captifs à Babylone, il annonça la ruine complète de Jérusalem, mais aussi la restauration future d'Israël. À l'époque moderne, le « chariot » et la « roue » qu'Ézéchiel aurait vu apparaître dans le ciel ont fait l'objet de multiples spéculations. Comme prénom, Ézéchiel était courant au XIXe siècle chez les Noirs américains.

EZECHIELE v. Ézéchiel

EZÉKIEL v. Ézéchiel

EZEQUIEL v. Ézéchiel

EZZELINO v. Asselin

LES PRÉNOMS ALSACIENS

Conquise par César en 58 av. notre ère, l'Alsace fit d'abord partie de la province romaine de Germanie supérieure. Les Alamans, peuple germanique, s'y établirent au VIe siècle sous la suzeraineté franque. L'Alsace dépendit alors du duché de Souabe ou d'Alémanie. Elle fit ensuite partie de la Lotharingie, lors du partage de l'empire carolingien en 843, avant d'échoir à Louis le Germanique, qui associa pour huit siècles son destin à celui du peuple allemand.

C'est seulement au moment de la guerre de Trente Ans et de la signature du traité de Westphalie (1648) que la France put annexer l'Alsace, après la victoire de Turenne à Turckeim (1675) et l'entrée de Louis XIV à Strasbourg (1681). La région ne fut toutefois totalement intégrée à la France que sous la Révolution, avec la création des départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin. L'Alsace revint à l'Allemagne de 1871 à 1918 (période qui vit la création du Landtag d'Alsace-Lorraine, seule institution parlementaire de l'histoire alsacienne), ainsi qu'en 1940, date à laquelle elle fut rattachée, jusqu'à la fin de l'Occupation, au Pays de Bade.

Lieu de passage naturel entre les deux rives du Rhin, l'Alsace, province dotée d'une personnalité originale et puissante, a été durant l'entre-deux-guerres le théâtre d'un important mouvement autonomiste. La langue alsacienne étant une forme dialectale de l'allemand, les prénoms alsaciens sont nécessairement apparentés à ceux que l'on rencontre outre-Rhin. Ces prénoms sont toutefois moins répandus aujourd'hui que par le passé.

Au XVIe siècle, malgré un choix de prénoms relativement limité (du fait de l'importance accordée, au moment de l'attribution, au mode de transmission ancestral), le prénom suffit encore en général à identifier la personne en Alsace. Pour les gens de qualité, on se contente de faire précéder le nom de baptême d'un titre : « Herr », « Magister », « Doktor » ou « Juncker ». L'introduction de la Réforme à Strasbourg, où l'Église luthérienne est définitivement établie en 1561, a par ailleurs entraîné une importante mutation dans le choix des prénoms. Les noms de baptême évoquant les saints du Moyen Âge tendent alors à se raréfier, tandis que se multiplient les prénoms bibliques : Jacob, Jérémie, Ézéchiel, Jonas, Rachel, Rebecca, Abraham, Daniel, Tobie, Esther, etc. Jean-Pierre Kintz rapporte qu'entre 1601 et 1604, 8 % des enfants baptisés à Strasbourg étaient prénommés Daniel ou Jacob. Au XVIIe siècle, l'orfèvre strasbourgeois Habrecht nomme ses trois fils Abraham, Isaac et Jacob. Des jumeaux se voient également attribuer les noms d'Isaac et Jacob, et même d'Adam et d'Eve !

Parallèlement, certains prénoms se transforment : Dominique est germanisé en « Son(n)tag ». Cette vogue ne sera cependant que momentanée : à la fin du XVIIIe siècle, les prénoms tirés des Écritures ne représentent plus que de 10 à 20 % du total des prénoms alsaciens.

Au XVIIe siècle, le prénom perd un peu de son importance, sans doute en raison de la multiplication des surnoms destinés à éviter les quiproquos dus à l'homonymie, puis de la stabilisation des noms de famille. Dans les milieux populaires, c'est alors la forme diminutive du prénom qui devient la plus employée : Barthel pour Bartholomeus, Batt pour Beatus, Stoffel pour Christoffel, Wolff pour Wolfgang, Berbel pour Barbara, Brid pour Brigitta, Engel pour Angelica, Ursel pour Ursula, Hans pour Johann, etc. Ces diminutifs entrent souvent dans la composition des prénoms doubles, surtout chez les garçons.

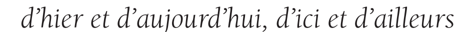
À partir de 1790, sous l'effet du jacobinisme, l'état civil est systématiquement rédigé en français et les prénoms germaniques sont eux-mêmes fréquemment « traduits » en langue française. Il en résulte bon nombre de

fantaisies : Andoni est transposé en Antoine, Martzel en Marcel, Anstett en Anastase. Cette francisation à l'état civil restera généralement sans effet sur la vie quotidienne.

Une étude réalisée par Marie-Noëlle Denis montre que l'usage consistant à n'attribuer qu'un seul prénom reste très répandu dans l'Alsace rurale aux XVIIIe et XIXe siècles, alors qu'il a disparu dans les autres régions de France depuis le milieu du XVIIe siècle. À cette époque, les huit prénoms les plus répandus en Alsace (Margaretha, Maria, Michael, Katharina, Georg, Jacob, Barbara et Johann-Georg) représentent à eux seuls 69 % du total des attributions pour la période 1737-1837. Des prénoms comme Luc, Joseph et Valentin se rencontrent alors presque exclusivement chez les paysans.

L'Alsace ayant été pendant un siècle continuellement ballottée entre la France et l'Allemagne, cette succession de statuts n'est pas allée sans effets sur l'évolution des prénoms. Les Alsaciens qui, entre 1871 et 1918, puis entre 1940 et 1944, avaient adopté ou s'étaient vu imposer un prénom allemand ont souvent cherché par la suite à le franciser ou à en rétablir la forme d'origine. Après la Libération, cela n'a pas posé de difficultés particulières, l'extrait d'acte de naissance n'étant pas obligatoire pour se procurer une carte d'identité nationale. Mais la mise en circulation de la carte d'identité dite infalsifiable a compliqué les choses, car ce document exigeait la production d'un extrait de naissance, ce qui a obligé nombre d'Alsaciens, soit à faire figurer sur leurs papiers un prénom allemand, soit à engager une procédure complexe pour en obtenir la francisation.





FAAS v. Boniface

FABA v. Fabien

FABIA v. Fabien

FABIAN v. Fabien

FABIANE v. Fabien

FABIANO v. Fabien

FABIANUS v. Fabien

FABIE v. Fabien

FABIEN/FABIENNE *(20 janvier, 27 décembre)*

F. A. : **Fabian, Fabiane, Fabiola, Fabio, Fabis, Fabiano, Fabia, Fabianus, Faba, Fabie, Fava.**

O. : du latin *Fabius*, nom d'une famille romaine (dérivé de *faba*, « fève »).

Le nom de Fabius n'était pas rare à Rome. L'épouse de Cicéron se dénommait Fabia. En 200 av. notre ère, le général Quintus Maximus Verrucosus Fabius, dit Cunctator (« le temporisateur »), s'opposa victorieusement aux troupes de Hannibal. Quintus Fabius Pictor (254-201 av. notre ère) fut l'un des premiers historiens romains. Il composa son *Histoire des actions romaines* en grec et en latin. La forme masculine Fabian s'est répandue en Angleterre à partir du XIIIe siècle.

Fondée en 1883, la *Fabian Society*, qui fut l'ancêtre du parti travailliste anglais, fut ainsi nommée en hommage à Fabius Cunctator. Elle compta Bernard Shaw et H.G. Wells parmi ses membres. Dans la langue populaire allemande, « Fabian » désignait autrefois la famine. La forme Fabiola fut mise à la mode par le roman du cardinal N.P. Wiseman, *Fabiola* (1845), qui est une évocation hagiographique de l'Église des catacombes. L'épouse de Baudoin Ier, devenue reine des Belges en 1960, se dénommait Fabiola de Mora y Aragón. Fabien et Fabienne ont connu en France une certaine faveur au début des années 1940 (le footballeur Fabien Barthez, gardien de but de l'équipe de France).

FABIO v. Fabien

FABIOLA v. Fabien

FABIS v. Fabien

FABRI v. Fabrice

FABRICE *(22 août)*

F. A. : **Favre, Fèvre, Fabri, Fabricius, Fabritius, Fabricio, Fabrizio, Fabricia, Fabricien, Fabriciano.**

O. : du latin *faber*, « ouvrier, artisan ».

Célèbre pour son incorruptibilité, l'homme politique romain Caius Fabricius, surnommé Luscinus, est le héros de l'une des *Vies* de Plutarque. Son nom fut porté par l'astronome hollandais David Fabricius (1564-1617) et



par le naturaliste danois Johann Christian Fabricius (1745-1808). Le chirurgien Fabrice de Hilden (1560-1636) est aujourd'hui considéré comme le fondateur de la chirurgie scientifique en Allemagne. En France, cet ancien nom de métier se retrouve dans beaucoup de noms de famille, tels que Favre, Fèvre, Lefèvre, Lefebvre, Lefébure, Fabry, Fabrini, Fabron, etc. Sa forme moderne doit son succès au roman de Stendhal *La chartreuse de Parme* (1839), dont le héros principal se nomme Fabrice del Dongo. Le prénom de Fabrice (voire, dans une moindre mesure, de Fabricien) reste aujourd'hui dans l'usage, soit de façon autonome, soit en association. Il est en revanche presque inconnu dans les pays germaniques et anglo-saxons. La principale forme italienne est Fabrizio.

FABRICIA v. Fabrice

FABRICIANO v. Fabrice

FABRICIEN v. Fabrice

FABRICIO v. Fabrice

FABRICIUS v. Fabrice

FABRITIUS v. Fabrice

FABRIZIO v. Fabrice

FAILA v. Raphaël

FALIA v. Raphaël

FALITO v. Raphaël

FANCHON v. François

FANNIE v. François

FANNY v. François

FARGEAU v. Ferréol

FARGETTE v. Ferréol

FASSIA v. Fauste

FATZEL v. Boniface

FAUSTA v. Fauste

FAUSTE/FAUSTINE *(15 décembre)*

F. A. : **Faustin, Fausta, Faustina, Faustus, Fausto, Fassia, Faustinien, Faustiniano.**

O. : du latin *faustus*, « favorisé, heureux ».

Le nom de Faustus fut l'un des plus répandus chez les Romains. Dans les premiers siècles du christianisme, on ne compte pas moins de dix-neuf saints Fauste ou Faustinien. L'impératrice romaine Flavia Maxima Fausta, fille de Maximien, fut la seconde femme de Constantin Ier le Grand.

En Allemagne, la forme Faust fut mise en faveur par le célèbre drame de Goethe, *Faust*, dont il existe deux versions successives (1808 et 1832). Le personnage dont Goethe s'inspira est le légendaire docteur Johann Faust, né vers 1480 à Knittlingen. Son nom provenait du mot allemand *Faust*, « poing », et avait à tort été latinisé en Faustus. Dès 1588, Marlowe écrivit une pièce dramatique intitulée *Faust*, qui est une tragédie de la volonté de puissance. L'histoire du docteur Faust, qui vendit son âme au diable pour satisfaire une insatiable curiosité intellectuelle, inspira par la suite d'innombrables écrivains, peintres et musiciens : Berlioz (*La damnation de Faust*, 1846), Gounod (*Faust*, 1859), Gérard de Nerval (qui traduisit en français le premier *Faust* de Goethe), Delacroix, Thomas Mann (*Doktor Faustus*, 1947), Paul Valéry, etc. La forme Faustina, popularisée par un drame de Christine Friderik, *Faustina* (1871), eut quelque succès en Allemagne. En France, c'est maintenant Faustine qui semble appelée à monter à la Bourse des prénoms. L'Italien Angelo Coppi, dit Fausto Coppi, mort en 1960, fut l'un des plus grands champions cyclistes de tous les temps (145 victoires).

FAUSTIN v. Fauste

FAUSTINA v. Fauste

FAUSTINIANO v. Fauste

FAUSTINIEN v. Fauste

FAUSTO v. Fauste

FAUSTUS v. Fauste

FAVA v. Fabien

FAVRE v. Fabrice

FEBE v. Phœbus

FEBO v. Phœbus

FEDAN v. Théodore

FEDDER v. Frédéric

FEDERICA v. Frédéric

FEDERICO v. Frédéric

FEDERIGO v. Frédéric

FEDIA v. Théodore

FEDIANA v. Théodore

FEDIOUKA v. Théodore

FEDOR v. Théodore

FEDORA v. Théodore

FEDORIT v. Théodore

FEDORKA v. Théodore

FEDOULIA v. Théodore

FEDOUSSIA v. Théodore

FEI v. Sophie

FEIGE v. Sophie

FELICE v. Félix

FÉLICE v. Félix

FÉLICIA v. Félix

FELICIDAD v. Félix

FÉLICIE v. Félix

FÉLICIEN v. Félix

FÉLICIENNE v. Félix

FÉLICITÉ v. Félix

FELIPA v. Philippe

FELIPE v. Philippe

FÉLISE v. Félix





FÉLIX/FÉLICIE *(12 février, 7 mars, 9 juin)*

F. A. : **Félicien, Félicienne, Félicité, Félicia, Félice, Felice, Félise, Felicidad, Félizon.**
O. : du latin *felix*, « heureux ».

Felicitas était à Rome la déesse de la chance. On la représente en général tenant d'une main une corne d'abondance et de l'autre un caducée. Aux premiers siècles de notre ère, Félix eut une nette résonance chrétienne. Quatre papes canonisés portèrent ce nom. Sainte Félicité, esclave et martyre africaine, aurait été dévorée par les lions (en compagnie de sainte Perpétue) dans l'amphithéâtre de Carthage, sous le règne de Septime Sévère.

Très porté au Moyen Âge, en France et en Allemagne, Félix est passé de mode au début du XX[e] siècle. Le féminin Félicie conserve néanmoins une certaine faveur. Felicidad est très répandu en Amérique latine. En Angleterre, Felicity (confondu quelquefois avec Phyllis) fut introduit par les puritains. On trouve la forme Felice dans un poème allégorique du XIV[e] siècle, intitulé *Piers Plowman*. Félix fut le prénom de l'écrivain allemand Felix Dahn (*Ein Kampf um Rom*), du musicien Felix Mendelssohn-Bartholdy (mort en 1847), de l'écrivain Félicien Marceau, etc.

FÉLIZON v. Félix

FELTES v. Valentin

FEODOR v. Théodore

FEODORA v. Théodore

FEODORIT v. Théodore

FERCSI v. François

FERD v. Ferdinand

FERDIE v. Ferdinand

FERDINAND/FERDINANDE *(30 mai, 27 juin)*

F. A. : **Fernand, Fernande, Ferdie, Ferd, Fernando, Ferdinando, Hernando,**

Friedenand, Ferdl, Fertel, Ferrante, Fernanda, Ferdinanda.
O. : du german. *fried,* « paix, protecteur », et *nant*, « hardi ».

Chez les Germains, le nom de Ferdinand fut surtout employé par les Wisigoths, qui l'introduisirent en Italie, puis en Espagne et au Portugal. À partir du VIIe siècle, il fut largement répandu dans la péninsule ibérique, où ce fut le nom d'un grand nombre de souverains, notamment de Ferdinand III d'Espagne (1199-1252), neveu de Blanche de Castille, fondateur de l'université de Salamanque et patron national des Espagnols. Le nom revint ensuite en France, sous la forme abrégée de Fernand. Il gagna l'Allemagne et l'Autriche lorsque l'Espagne échut par mariage à la dynastie des Habsbourg. Assez commun au XIXe siècle et au début du XXe siècle (l'acteur Fernand Contandin, dit Fernandel), Ferdinand et Fernand sont aujourd'hui un peu passés de mode.

De nombreux noms de famille espagnols, comme Hernández ou Fernández, en conservent la trace. Ce fut également le prénom de Hernándo Cortez, qui conquit le Mexique, et du navigateur portugais Ferdinando Magellan. En Irlande, Ferdinand semble s'être confondu avec l'ancien nom celtique Feordorcha.

FERDINANDA v. Ferdinand

FERDINANDO v. Ferdinand

FERDL v. Ferdinand

FERENC v. François

FERMIN v. Firmin

FERMINE v. Firmin

FERNAND v. Ferdinand

FERNANDA v. Ferdinand

FERNANDE v. Ferdinand

FERNANDO v. Ferdinand

FÉROL v. Ferréol

FÉROLA v. Ferréol

FERRANTE v. Ferdinand

FERRÉOL *(16 juin)*

F. A. : **Férol, Férola, Ferreola, Fargeau, Fargette.**
O. : du latin *ferreus*, « fer, de fer ».

Selon le martyrologe romain, saint Fargeau serait mort à Besançon, au IIIe siècle, en compagnie de son frère Ferréol. En fait, ces deux personnages n'en font probablement qu'un. Fargeau représente en effet une forme populaire de Ferréol, nom que l'on trouve surtout attribué dans le midi de la France. Un Féréolus, cité par Sidoine Apollinaire, fut préfet des Gaules. Un autre saint nommé Ferréol fut évêque de Limoges au VIe siècle. Parmi les noms de famille dérivés de Ferréol, on peut citer Ferriol, Férol, Ferroul, Ferroud, Fargeau, Fargeaud, Farjaud, Fargette (et aussi, par déformation au voisinage du nom de la « forge », Forgeot, Forgeaud et Forget). Le nom héréditaire des anciens comtes de Ferrol résulte également d'une altération de Ferréol.

FERREOLA v. Ferréol

FERTEL v. Ferdinand

FESTER v. Sylvain

FÈVRE v. Fabrice

FIA v. Sophie

FIDEL v. Fidèle

FIDELA v. Fidèle

FIDÈLE *(24 avril)*

F. A. : **Fidel, Fidelio, Fidela, Fidelia, Fidelius, Fidelin.**
O. : du latin *fidelis*, « sincère, de bonne foi ».

En France, au XIXe siècle, ce nom fut surtout attribué aux chiens. La forme Fidelio est plus courante en Italie. L'opéra de Beethoven, *Fidelio* (1805), s'appelait primitivement *Léonore ou l'amour conjugal*. Le prénom Fidel, illustré par le chef du gouvernement cubain Fidel Castro, se rencontre en Espagne et en Amérique latine. Dans la pièce

de Shakespeare, *Cymbeline*, Imogène se fait appeler Fidèle. La forme latinisée Fidelius a été utilisée en Bretagne.

FIDELIA v. Fidèle

FIDELIN v. Fidèle

FIDELIO v. Fidèle

FIDELIUS v. Fidèle

FIEKE v. Sophie et Victor

FIENA v. Joseph

FIENEKE v. Joseph

FIFINE v. Joseph

FIGE v. Sophie

FIKEN v. Sophie

FILA v. Philomène

FILIA v. Philippe

FILIB v. Philippe

FILIBERT v. Philibert

FILIBERTA v. Philibert

FILIBERTO v. Philibert



FILIDE v. Philis

FILIOUCHKA v. Philippe

FILIP v. Philippe

FILIPA v. Philippe

FILIPKA v. Philippe

FILIPP v. Philippe

FILIPPA v. Philippe

FILIPPINA v. Philippe

FILIPPO v. Philippe

FILLE v. Philippe

FINA v. Joseph et Séraphin

FINE v. Joseph et Séraphin

FINIE v. Joseph

FIODOR v. Théodore

FIODORA v. Théodore

FIODORKA v. Théodore

FIPPE v. Philippe

FIRMIN *(25 septembre, 11 octobre)*

F. A. : **Fermin, Frémin, Fermine, Firmus, Firminian, Firminien, Firminienne.**
O. : du latin *firmus*, « ferme [dans sa foi] ».

Ce prénom ne semble avoir été couramment employé que de façon occasionnelle, d'autant qu'à la fin du XIXe siècle, il passait pour être caractéristique des domestiques, ce qui explique son utilisation dans le roman populaire et le théâtre de boulevard. En ancien français, « fermine » a parfois signifié « forteresse », ce qui a produit des confusions avec des noms de lieux ou de personnes dérivés de Firmin (Frémin, Fréminet, Fréminville, Firminy). Saint Firmin, dont on ne sait pratiquement rien, aurait été au IIIe siècle le premier évêque d'Amiens. Les fêtes de la San Fermin ou San Fremines, à Pampelune, au mois de juillet, sont parmi les plus célèbres fêtes tauromachique.



FIRMINIAN v. Firmin

FIRMINIEN v. Firmin

FIRMINIENNE v. Firmin

FIRMUS v. Firmin

FITHIAN v. Vivien

FJODOR v. Théodore

FJODORA v. Théodore

FLAVIA v. Flavien

FLAVIANUS v. Flavien

FLAVIE v. Flavien

FLAVIEN/FLAVIENNE *(18 février, 7 mai)*

F. A. : **Flavie, Flavius, Flavia, Flavianus.**
O. : du latin *Flavius*, nom d'une famille romaine dérivé de *flavus*, « blond, jaune ».

On a donné le nom de Flaviens aux membres de deux célèbres dynasties romaines. L'une fut illustrée par les empereurs Vespasien, Titus et Domitien, l'autre par les descendants de Constance Chlore, père de Constantin. À Rome, un « flaviale » était un membre du

collège des prêtres institué par Domitien en l'honneur de la famille Flavia. Au Ier siècle de notre ère, l'historien juif Flavius Josèphe fut l'interprète de Titus au siège de Jérusalem, puis écrivit plusieurs livres importants, dont *La guerre juive* et les *Antiquités judaïques*. Le bref passage concernant Jésus que l'on trouve dans ce dernier ouvrage (18,3,3) résulte sans doute, au moins en partie, d'une interpolation chrétienne. Flavien, patriarche de Constantinople au Ve siècle, s'opposa aux partisans d'Eutychès, doctrinaire du monophysisme.

Le prénom Flavius revint à la mode à la Renaissance. Les formes Flavien et Flavienne furent assez communes au XVIIIe siècle. Elles paraissent faire actuellement leur réapparition.

FLAVIUS v. Flavien

FLETJE v. Sophie



FLEUR v. Florent

FLEURANCE v. Florent

FLIEP v. Philippe

FLIPPIE v. Philippe

FLOR v. Florent

FLORA v. Florent

FLORE v. Florent

FLORÉAL

F. A. : **Florial, Floriale, Floréale.**
O. : du latin *floreus*, « fleuri, en floraison ».

Dans l'ancien calendrier révolutionnaire, Floréal était le huitième mois. Il commençait le 20 ou le 21 avril, date anniversaire traditionnelle de la fondation de Rome. Dans la mythologie, la déesse Flora, assimilée par Ovide à la nymphe grecque Chloris, était une divinité des fleurs et du printemps. Grâce à son intervention, Junon devint mère de Mars sans le concours de Jupiter. C'est la raison pour laquelle les Romains donnèrent le nom de Mars au premier mois du printemps. Les Floralies étaient également célébrées chaque année à Rome en l'honneur de Flora (v. Florent).

FLORÉALE v. Floréal

FLORENCEAU v. Florent

FLORENCIA v. Florent

FLORENCIANO v. Florent

FLORENCIO v. Florent

FLORENS v. Florent

FLORENT/FLORENCE

(4 juillet, 5 octobre, 24 novembre, 1er décembre)

F. A. : **Fleur, Flora, Florian, Floriane, Florine, Florinde, Flore, Florentin, Florentine, Fleurance, Florenceau, Florenty, Florenz, Florens, Florentins, Flor, Florencio, Florencia, Flossie, Poncha, Florentia, Florentina, Florenciano.**
O. : du latin *floreus*, « fleuri, en floraison ».



Les noms de ce groupe étaient courants chez les Romains qui, chaque année, célébraient les Floralies en l'honneur de la déesse Flora, mère du printemps. Ils furent ensuite fréquents à l'époque de la Renaissance, surtout aux Pays-Bas. En Angleterre, Florence devint très populaire dans la seconde moitié du XIXe siècle, en raison de la renommée de l'infirmière Florence Nightingale (1820-1917), qui avait reçu ce prénom parce qu'elle était née à Florence (sa sœur, étant née à Naples, avait été nommée Parthenope). Dans le roman de Dickens, *Dombey and Son*, Walter Gay épouse Florence Dombey. En Irlande, l'équivalent de Florence est Blatnaid.

En Écosse, Flora a souvent été utilisé à la place de Finghin (Fionnghal). On le retrouve d'ailleurs dans le *Waverley* (1814) de Walter Scott. En 1746, lorsque le prince Charles Edouard fut défait avec les clans écossais à la bataille de Culloden, c'est une certaine Flora



Macdonald, du célèbre clan des Macdonald, qui le déguisa en servante et l'aida à s'échapper vers la France. En Allemagne, on conserve surtout le souvenir du chevalier Florian Geyer, mort en 1525. Le nom du « florin » vient de celui de la ville de Florence, dont les armes comportent des fleurs de lys. Dans les années 1960, le succès de la *Forsyte Saga*, de John Galsworthy, a redonné une certaine audience au prénom Fleur.

FLORENTIA v. Florent

FLORENTIN v. Florent

FLORENTINA v. Florent

FLORENTINE v. Florent

FLORENTINS v. Florent

FLORENTY v. Florent

FLORENZ v. Florent

FLORETIN v. Florent

FLORIAL v. Floréal

FLORIALE v. Floréal

FLORIAN v. Florent

FLORIANE v. Florent

FLORINDE v. Florent

FLORINE v. Florent

FLOSSIE v. Florent

FNIGGA v. Frédéric

FOENDA v. Alphonse

FOLKER v. Volker

FOLKMAR v. Volker et Volkman

FOLZ v. Volkmar

FOMA v. Thomas

FOMAÏDA v. Thomas

FONS v. Alphonse

FÖNS v. Alphonse

FONSATO v. Alphonse

FONSATTI v. Alphonse

FONSE v. Alphonse

FONSKE v. Alphonse

FONSO v. Alphonse

FONZÏ v. Alphonse

FORTUNAT *(23 avril, 14 décembre)*

F. A. : **Fortuné, Fortunée, Fortunio, Fortune, Fortunia, Tunio.**
O. : du latin *fortunatus*, « favorisé par le sort ».

Fortuna était à Rome le nom de la déesse du hasard. Elle avaient ses principaux sanctuaires à Préneste et Antium, et fut très tôt identifiée à la grecque Tychè (*Tukhê*). Cette « fortune » pouvait être bonne ou mauvaise selon les cas. Le nom de Fortunatus a cependant pris très tôt une résonance favorable, passée depuis dans la langue courante. Le prénom Fortunat est en France la forme méridionale de Fortuné. Ce fut le nom d'un évêque de Poitiers, au VI[e] siècle, et d'un saint plus obscur, honoré surtout dans la région lyonnaise. Les îles Fortunées est l'ancien nom des îles Canaries.



FORTUNE v. Fortunat

FORTUNÉ v. Fortunat

FORTUNÉE v. Fortunat

FORTUNIA v. Fortunat

FORTUNIO v. Fortunat

FOUCAUD v. Foucault

FOUCAULT

F. A. : **Foulques, Foucaud, Foucauld, Fouque, Fouques, Fouquet.**
O. : du german. *folc*, « peuple », et *wald*, « forêt ».

Prénom médiéval d'origine germanique, Foucault (ou Foulques) a aujourd'hui complètement disparu en Allemagne. En France, il est plutôt resté comme nom de famille (l'explorateur et ermite missionnaire français Charles de Foucauld, assassiné dans le

Sahara algérien en 1916, le physicien Léon Foucault, inventeur du pendule qui porte son nom, le philosophe Michel Foucault, auteur des *Mots et les choses*, le présentateur de télévision Jean-Perre Foucault). Il n'est toutefois pas complètement passé de mode et semble même appelé à connaître une nouvelle faveur. Foulques fut aussi un nom porté par plusieurs comtes d'Anjou. Citons également le nom d'Antoinette Fouque, qui fut en 1970 l'une des fondatrices du Mouvement de libération des femmes (MLF).

FOULQUES v. Foucault

FOUQUE v. Foucault

FOUQUES v. Foucault

FOUQUET v. Foucault

FRAN v. François

FRANCE v. François

FRANCELIN v. François

FRANCELINE v. François

FRANCES v. François

FRANCESCA v. François

FRANCESCO v. François

FRANCETTE v. François

FRANCINA v. François

FRANCINE v. François

FRANCIS v. François

FRANCISCA v. François

FRANCISCO v. François

FRANCISEK v. François

FRANCISQUE v. François

FRANCK v. François



FRANÇOIS/FRANÇOISE

(24 janvier, 9 mars, 4 octobre, 3 et 12 décembre)

F. A. : **France, Francis, Francine, Francelin, Franceline, Francette, Francisque, Frank, Franck, Fanchon, Fran, Francesco, Francesca, Francisco, Francisca, Frans, Frants, Ferenc, Frances, Fannie, Fanny, Frannie, Franny, Frankie, Franziska, Frangag, Francina, Ziska, Ziskus, Franz, Soïzic, Francisek, Franek, Fercsi, Paco, Paquita, Pancho, Fransoois, Fränze, Cecca, Ciska, Franzine, Franko, Franka.**

O. : du german. *frank*, « courageux, intrépide » (étymologie controversée), confondu dès l'origine avec le nom ethnique des Francs.



François est l'équivalent de « Français », c'est-à-dire d'habitant de la France, qui est à l'origine le pays des Francs (cf. en Allemagne *Franken*, la Franconie). Francis correspond à une forme méridionale, en même temps qu'à une forme anglicisée. Francisque est une forme savante, que l'on retrouve aussi en arabe. France a surtout été utilisé dans des prénoms doubles, principalement Marie-France. Beaucoup de diminutifs de François (Fanchon, Fanny, Paco, Paquito, Pancho, etc.) ont également été employés de façon autonome.

Une soixantaine de saints ont porté ce prénom, le plus connu étant le fondateur de l'ordre des Franciscains, saint François d'Assise (1182-1226), surnommé « *il Poverello* », qui reçut ce nom vraisemblablement parce que sa mère était provençale. Très populaire dans tous les pays d'Europe occidentale, François a longtemps gardé sa signification ethnique. En Orient, depuis l'époque des Croisades, le mot « Francs » désigne de façon générale les Européens. *La Franciade*, épopée inachevée de Ronsard (1572), qui s'inspire de *L'Enéide*, attribue à Francus, fils d'Hector, la fondation du royaume de France.

Parmi les très nombreux personnages ayant illustré ce groupe de prénoms, on peut citer le roi de France François Ier, l'empereur d'Autriche François-Joseph, qui fut l'époux de « Sissi », les saints François de Paule et François de Sales, les poètes François Villon

et François Coppée, les compositeurs Franz Liszt et Franz Schubert, le philosophe Francis Bacon, le conquistador Francisco Pizarre, l'architecte italien Francesco di Giorgio Martini, les écrivains François Rabelais et François Mauriac, etc.

En Angleterre, où les formes Frances et Francis sont apparues à l'époque des Tudor, le diminutif Fanny fut très en vogue aux XVIIe et XVIIIe siècles (le roman libertin des *Aventures de Fanny Hill* est universellement connu). Franklin, longtemps considéré comme un dérivé de Frank, est plus probablement un ancien nom médiéval anglais. En Allemagne et surtout en Autriche, Franz a toujours été très populaire. À Vienne, Franciska venait en 1918 au 5e rang des prénoms féminins. Soïzic ou Soazig est un diminutif de Franseza, forme bretonne de Françoise. Une célèbre chanson de l'époque napoléonienne a également mis en vogue l'abréviatif Fanchon (« Elle est jolie, elle aime à boire, elle aime à chanter comme nous… »).



FRANEK v. François

FRANGAG v. François

FRANK v. François

FRANKA v. François

FRANKIE v. François

FRANKO v. François

FRANNIE v. François

FRANNY v. François

FRANS v. François

FRANSOOIS v. François

FRANTS v. François

FRANZ v. François

FRÄNZE v. François

FRANZINE v. François

FRANZISKA v. François

FRED v. Alfred et Frédéric

FREDA v. Frieda

FRÉDÉRIC/FRÉDÉRIQUE *(18 juillet)*

F. A. : **Frederik, Frederick, Frederica, Frederika, Frerika, Federico, Federica, Friedrich, Friederike, Fritz, Fredric, Fredrick, Federigo, Frerich, Friedl, Friedel, Frerk, Fedder, Fred, Frederk, Fredericus, Freek, Fridichs, Frika, Fricka, Fnigga, Rickel.**

O. : du german. *fried*, « paix, protecteur », et *ric*, « puissant ».

Frédéric est l'un des prénoms médiévaux germaniques les plus populaires en Europe. Il fut porté en Allemagne par des souverains prestigieux, tels que Frédéric Barberousse (1122-1190), dont la vie a donné lieu à de nombreuses légendes (une antique tradition assure qu'il n'est pas mort, mais repose dans une montagne de Thuringe, attendant le moment de revenir rendre sa grandeur à l'Allemagne), Frédéric II de Hohenstaufen (1194-1250), l'empereur excommunié qui fut roi de Sicile, Frédéric-Guillaume de Prusse (1688-1740), le « Roi-Sergent », Frédéric II Le Grand (1712-1786), surnommé « le vieux Fritz », etc. Ce fut aussi le prénom de Chopin, de Schiller et de Nietzsche. La forme Fritz a été spécialement répandue outre-Rhin (v. notice).



En Angleterre, Frederick, assez peu courant jusqu'au XVIIe siècle, connut une grande vogue au XIXe siècle. Il semble aujourd'hui être à nouveau retombé dans l'oubli. Depuis quelques décennies, Frédéric reste au contraire un prénom fréquemment attribué en France. La forme féminine Frédérique est également répandue.

FREDERICA v. Frédéric

FREDERICK v. Frédéric

FREDERICUS v. Frédéric

FREDERIK v. Frédéric

FREDERIKA v. Frédéric

FREDERK v. Frédéric

FREDRIC v. Frédéric

FREDRICK v. Frédéric

FREEK v. Frédéric et Fritz

FREIA v. Freya

FREIJA v. Freya

FREIN v. Séverin

FREJA v. Freya

FRÉMIN v. Firmin

FRENG v. Séverin

FRENNE v. Véronique

FRERICH v. Frédéric

FRERIKA v. Frédéric

FRERK v. Frédéric

FREYA (21 avril)

F. A. : **Freyja, Freia, Freja, Freija.**
O. : du german. *Freyja*, nom de divinité.

Fille de Njödhr, dieu de l'eau, de la pluie et du vent, Freya, dans l'ancienne religion germanique, était la déesse de l'amour et de la beauté. Les chats et les cygnes étaient ses animaux favoris. Sœur du dieu Freyr, dont elle partage les attributs, cette déesse vane, appelée parfois aussi Vanadis (la « dise des Vanes » ou la Grande Dise), ne doit pas être confondue avec Frigga (Frigg, Frija ou Frea), épouse du maître des dieux, Odhinn-Wotan.

Dans l'Edda scandinave, le géant à qui les dieux Ases s'adressent pour construire la forteresse d'Asgard demande Freya en échange de ses efforts. Le refus des Ases de tenir leur promesse aboutira au « crépuscule [ou destin] des dieux » (*ragnarökr*). Assimilée par les Romains à Vénus, Freya a donné son nom au mot allemand pour « vendredi » (*Freitag*, « jour de Freya ») et, de même, à l'anglais *Friday*. Elle a survécu dans le folklore sous les noms de Bertha, Berchta ou Perchta. On retrouve dans son nom la racine germanique *frei*, « libre » (cf. l'islandais *freyja*, « dame libre, maîtresse »).

Comme prénom, Freya fut remis à la mode par le mouvement romantique. On le rencontre chez Wagner, dans *L'anneau du Nibelung*, ainsi qu'en Normandie, en Écosse et dans les îles Shetland.

FREYJA v. Freya

FRICKA v. Frédéric

FRIDA v. Frieda

FRIDICHS v. Frédéric

FRIEDA (18 juillet, 8 décembre)

F. A. : **Frida, Freda, Friedel.**
O. : du german. *fried*, « paix, protecteur ».

Ce prénom, utilisé souvent de façon indépendante, est en général un diminutif d'Elfriede ou de Frederika, ou encore, plus rarement, de prénoms comme Friedegunde, Friederun, Friedeswind, etc. Le peintre Frida Kahlo fut l'épouse de Diego Rivera, l'un des maîtres du muralisme mexicain. Elle décida dans les années 1930 d'écrire son prénom « Frieda » pour le rapprocher de la dénomination allemande de la paix (*Friede*).



FRIEDEL v. Elfriede, Frédéric, Frieda et Godefroy

FRIEDENAND v. Ferdinand

FRIEDERIKE v. Frédéric

FRIEDES v. Godefroy

FRIEDL v. Frédéric

FRIEDRICH v. Frédéric

FRIK v. Fritz

FRIKA v. Frédéric

FRIKKIE v. Fritz

FRIN v. Séverin

FRINGS v. Séverin

FRITSIE v. Fritz

FRITZ *(18 juillet)*

F. A. : **Fritza, Frizi, Frizzi, Fritsie, Frikkie, Frik, Freek.**
O. : du german. *fried*, « paix, protecteur », et *ric,* « puissant ».

Erckmann-Chatrian (Émile Erckmann et Alexandre Chatrian) ont fait connaître en Alsace le célèbre personnage de *L'ami Fritz* (1864, adaptation à la scène en 1877). Ce nom représente un hypocoristique de Friedrich, forme allemande de Frédéric (v. notice), qui semble avoir pris son autonomie autour de 1550. Au XVIe siècle, un écolier berlinois sur sept se dénommait Fritz. Le roi de Prusse Frédéric II le Grand (1712-1786) a lui-même été surnommé « le vieux Fritz ». À l'époque de la Première Guerre mondiale, les enfants baptisés sous le nom de Fritz représentaient à Munich 5 % de l'ensemble des Friedrich (1,8 % aujourd'hui). A la fin du XIXe siècle, ce diminutif était si fréquent que le terme de « Fritz » fut communément utilisé par les Français, les Anglais et les Russes pour désigner le soldat allemand (d'où aussi les sobriquets de « Frisé » et de « Fridolin »). La phrase allemande : « *Fischers Fritz fischt frische Fische* » (« Fritz le pêcheur pêche des poissons frais ») est l'équivalent, pour la difficulté de sa prononciation, de la phrase française : « Les chaussettes de l'archiduchesse sont sèches, archisèches ».

Fritz se rencontre aussi comme patronyme, en France comme en Allemagne. Une variation typiquement alsacienne de ce nom est Fritsch, où Dauzat voit une contraction d'un ancien Frithezo, de même racine que Frédéric, mais à finale différente. Le nom Frisch, différent de Fritsch, vient, lui, du moyen-haut allemand *vrisch*, « vigoureux, hardi ». Il a été porté par l'auteur dramatique suisse Max Frisch, l'économiste suédois Ragnar Frisch et le zoologiste autrichien Karl von Frisch, Prix Nobel de médecine en 1973. Comme prénom, Fritz a été illustré par le poète Fritz Reuter, mort en 1874, le chimiste Fritz Haber, Prix Nobel en 1918, l'écrivain Fritz von Unruh, le ténor Fritz Wunderlich, etc. Fritza et Fritzi sont des abréviatifs féminins familiers. Les formes Frikkie et Fritsie sont propres à l'Afrique du Sud. Fritz le Chat est le héros d'une célèbre bande dessinée qui a été portée à l'écran.

FRITZA v. Fritz

FRIZI v. Fritz

FRIZZI v. Fritz

FRONIKA v. Véronique

FULBERT/FULBERTE *(10 avril)*

F. A. : **Volbert, Volberte.**
O. : du german. *folc*, « peuple », et *bert*, « brillant ».

Saint Fulbert, né en Italie vers 960, fut à partir de 1020 le constructeur de la cathédrale de Chartres. Renommé comme écolâtre, il fut inhumé au monastère de Saint-Pierre-en-Vallée. Son nom était assez commun au Moyen Âge. Il fut porté à l'époque contemporaine par l'abbé Fulbert Youlou, premier président du Congo-Brazzaville.

FÜLOP v. Philippe

FULP v. Philippe

FULRAD *(16 juillet)*

F. A. : **Fulradus, Volkrad.**
O. : du german. *folc*, « peuple », et *rad*, « conseil ».

Comme pour Fulbert et les autres prénoms de même origine commençant par *ful-*, le premier élément de Fulrad renvoie à la vieille dénomination germanique du « peuple » (cf. l'allemand *Volk* et l'anglais *folk*). Evêque de Saint-Denis au VIIIe siècle, saint Fulrad, qui était alsacien de naissance, assista en 752 au couronnement de Pépin le Bref. De nombreux canonistes lui donnent le titre de « vénérable ». Le prénom Fulrad était encore courant en Allemagne au début du XXe siècle.

FULRADUS v. Fulrad

FULVI v. Fluvien

FULVIA v. Fluvien

FULVIAH v. Fluvien

FULVIAN v. Fluvien

FULVIANE v. Fluvien

FULVIEN/FULVIE *(1er janvier)*

F. A. : **Fulvius, Fulvia, Fulvian, Fulviane, Fulvienne, Fulviah, Fulvi, Via.**
O. : du latin *fulvus*, « fauve, jaunâtre, jaune-rouge ».

Fulvius fut à Rome le nom d'une famille illustre, à laquelle appartenaient notamment Marcus Fulvius Flaccus (décrit par Cicéron comme un partisan des Gracques) et Marcus Fulvius Nobilior, le vainqueur des Etoliens. Fulvia fut le nom de l'épouse du tribun Clodius, qui devait ensuite devenir la femme de Marc Antoine. Après être revenue dans l'usage au moment de la Renaissance, la forme Fulvie fait actuellement une timide réapparition.

FULVIENNE v. Fluvien

FULVIUS v. Fluvien

FUSCIANE v. Fuscien

FUSCIANUS v. Fuscien

FUSCIEN/FUSCIENNE *(11 décembre)*

F. A. : **Fuscianus, Fusciane.**
O. : du latin *fuscus*, « noir ».

Peu à la mode aujourd'hui, ce prénom connut son heure de gloire au XIXe siècle. Saint Fuscien, au IIIe siècle, aurait subi le martyre à Amiens.




LES PRÉNOMS PROVENÇAUX

Découvrant la *Mireille* de Mistral, Lamartine s'écriait : « Il y a une vertu dans le soleil ! » Cette vertu, la Provence, *empèri dou soulèu*, n'a assurément jamais cessé de l'incarner. Soumise dès l'Antiquité à l'influence gréco-romaine, royaume indépendant entre 843 et 1032, cette région fut, à partir de 1112, gouvernée successivement par des comtes catalans, toulousains et angevins. Elle connut son apogée aux XIIe et XIIIe siècles, à la grande époque de l'art roman, des troubadours et des « consulats » municipaux.

Définitivement réunie à la France en 1487, elle a toujours conservé une personnalité indépendante, qui s'est manifestée sous la Révolution avec le fédéralisme, puis au XIXe siècle avec le Félibrige, créé en 1854 par Frédéric Mistral, Joseph Roumanille et Théodore Aubanel. « Qui tient sa langue, disait Mistral, tient la clé qui, de ses chaînes, le délivre. » L'usage de la langue provençale était encore général dans le peuple autour de 1830.

Un certain nombre de prénoms peuvent, en raison de leur résonance historique, être considérés comme spécifiquement provençaux. C'est le cas de Béatrice, Bérenger (ou Bérengère), Cabestaing, Mireille, Brémond, Douce et René. On rencontre également en Provence un grand nombre de Charles (« Charloun »), Raymond (« Ramon »), Frédéric, Victor, Arnaud, Ferdinand, Alphonse, Hippolyte, Félix, Valère, sans oublier Baptiste, Rosseline, Déodat, Romée, Azalaïs, Honorat et Maximien !

Au XVIIe siècle, le prénom Honoré (que l'on écrit parfois aussi Honnoré) est particulièrement courant, de même que les formes Honorat et Honorade, comme conséquence de la dévotion régionale organisée par les moines des prieurés de la région de Saint-Honorat-de-Lérins. Le prénom Jaume, forme provençale de Jacques, se rencontre aussi très fréquemment. La forme Isabeau prédomine sur celle d'Isabelle.

Une coutume particulière à la Haute-Provence, aux XVIIe et XVIIIe siècles, consistait à transmettre le prénom d'un ancêtre aux descendants mâles de la lignée, non plus comme prénom précédant le nom de famille, mais comme surnom. Alain Collomp cite ainsi le cas d'une famille du nom de Chaillan, dont tous les membres étaient surnommés Martin (Pierre Chaillan de Joseph Martin, Joseph Chaillan de Balthazar Martin, etc.), la recherche généalogique ayant permis d'établir que toutes ces personnes descendaient bien d'un ancêtre commun, nommé Martin Chaillan. Cette transmission d'un prénom comme sobriquet héréditaire n'entraînait jamais de changement de patronyme.



GAAF v. Gabriel

GABAY v. Gabriel

GABEL v. Gabriel

GABIN v. Gabriel

GABOR v. Gabriel

GABREL v. Gabriel

GABRIEL/GABRIELLE *(29 septembre)*

F. A. : **Gaby, Gabin, Gabriele, Gabriela, Gabriella, Gabrielo, Gabriello, Gabrio, Gabel, Gabay, Gabriël, Gavriil, Gaaf, Gavriounia, Gabor, Gabrel, Jella, Gabry.**

O. : de l'hébreu *gabri*, « homme, héros », et *el*, « Dieu ».

Gabriel est, dans les Écritures juives, chrétiennes et musulmanes, un archange, c'est-à-dire un chef des légions célestes. C'est lui qui aurait fait savoir à la Vierge Marie qu'elle serait la mère du Christ (Luc, 1,19-26). Dans le Coran (2,91), il révèle à Mahomet sa condition de prophète. En 1951, le pape Pie XII a fait de lui le patron des télécommunications. Très répandu au Moyen Âge, comme d'autres prénoms « angéliques » (Michel, Raphaël), Gabriel ne fut toutefois guère commun en Angleterre avant la fin du XVIe siècle. Gabriel Vardon est l'un des personnages du roman de Dickens, *Barnaby Rudge*.



En Allemagne, la forme féminine Gabriele a connu un succès qui n'est pas démenti depuis la publication, en 1895, du feuilleton de Gabriele Reuter, *Aus güter Familie*. En 1958, Gabriele venait encore au premier rang des prénoms féminins en Allemagne fédérale. Aux États-Unis, Gabriel a surtout été employé, comme beaucoup d'autres noms bibliques, dans la communauté noire. En France, le nom de Gabriel (porté notamment par le philosophe Gabriel Marcel et l'écrivain Gabriel Matzneff) a aussi donné naissance à des patronymes, comme Gabriel, Gabriello, Gabrielli, etc.

GABRIËL v. Gabriel

GABRIELA v. Gabriel

GABRIELE v. Gabriel

GABRIELLA v. Gabriel

GABRIELLO v. Gabriel

GABRIELO v. Gabriel

GABRIO v. Gabriel

GABRY v. Gabriel

GABY v. Gabriel

GAËL/GAËLLE *(17 décembre)*

F. A. : **Gaëlla.**

O. : du german. *walah*, « étranger », très tôt confondu avec différents noms ethniques des Celtes.

Le nom de Gaëls fut donné par les Angles et les Saxons, lorsqu'ils envahirent l'Angleterre, aux populations autochtones d'origine celtique. C'est également la même racine que l'on retrouve dans les noms ethniques des Gaulois, des Galates, des Galiciens, des Wallons, des Gallois (*Welsh*), etc. Son origine remonte à un terme général utilisé par les Germains pour désigner les étrangers, et plus spécialement les Celtes.

Dans l'allemand moderne, l'adjectif *welsch* se rapporte, souvent avec une nuance péjorative, à tout ce qui concerne les peuples latins. En Bretagne, Gaël est attesté en 799 sous la forme Guadel, et en 814 sous la forme Wadel. Ce fut aussi, parfois, un diminutif de Judikaël. En Angleterre, Gail, Gayle, Gale, etc. correspondent plutôt à des abréviatifs d'Abigaïl.

GAËLLA v. Gaël

GAÉTAN/GAÉTANE *(7 août)*

F. A. : **Cajetan, Kajetan, Gaetano, Caetano, Gaëtan.**
O. : du latin *Caietanus*, « originaire de la ville de Caieta ».

D'après Virgile (*Enéide*, VIII), la ville de Caieta, dans le Latium, qui porte aujourd'hui le nom de Gaëte (Gaeta), aurait à l'origine reçu le nom de la nourrice d'Enée. Cette étymologie est toutefois controversée. En Europe, ce prénom relativement récent n'a guère été répandu que dans les pays latins. Caetano est fréquent au Portugal, ainsi qu'au Brésil. Saint Gaëtan de Thiene, mort à Naples en 1547, fut le fondateur de l'ordre des Clercs réguliers théatins. En France, Gaëtan, comme Gontran, est passé de mode au début du XXe siècle, après avoir été longtemps considéré comme un prénom « snob ». Il reste employé au Québec.

GAËTAN v. Gaétan

GAETANO v. Gaétan

GAIL v. Abigaïl

GALDEMER v. Gaudemer

GALEIN v. Ghislain

GALLARD v. Gaylord

GALLIA v. Galliane

GALLIANNE

F. A. : **Gallia.**
O. : du latin *Gallia*, « Gaule ».

Prénom récent, Gallianne semble avoir pris le relais de Gallienne (ou Galien), qui fut le nom d'un empereur romain du IIIe siècle (Publius Licinius Egnatius Gallienus). Il pourrait, en Irlande, se confondre avec le prénom gaélique Gaelan, dont le correspondant anglais est Galen.

GALTIER v. Gautier

GALTIÈRE v. Gautier

GALVAN v. Gauvain

GALVANO v. Gauvain

GAMIER v. Werner

GANGEL v. Wolfgang

GANOR v. Jennifer

GARANCE

F. A. : **Warand, Weriant, Werant.**
O. : du german. *wratja*, « garantie ».

Le vieux mot français « garance », synonyme de « garantie » (formes médiévales : *warantia* et *warentia*), se rattache habituellement au francique *wratja*, de même que l'ancien verbe « garir » dérive du francique *warjan*, « garantir » (cf. l'allemand *wahr*, « vrai »). On retrouve ici la permutation classique du *g* et du *w* : à côté du terme « garant », on trouvait aussi la forme « warrant » (qui a survécu dans la langue anglaise). Toutefois, comme prénom, Garance peut aussi se rattacher à l'ancien nom de personne germanique Garanger, de *waran*, « garder », et *hari*, « armée », avec intercalation du suffixe *ing* comme dans Béranger.

Garance existe encore comme nom de famille, avec en Picardie et en Normandie les formes Garancier, Garancher, Garanchier et Grancher. On se souvient, dans le film de Marcel Carné, *Les enfants du paradis* (1944), du personnage de Garance, incarné par l'actrice Arletty. Plus récemment, le chanteur Michel Delpech a prénommé sa fille Garance. En Allemagne, le nom de Warand, rarement attribué, est réservé aux garçons.

GARD v. Gérard

GÄRD v. Gerda

GARDA v. Gerda

GARDINA v. Gerda

GARET v. Gareth

GARETH

F. A. : **Garet, Garret, Garrett.**

O. : du celtique *gwaredd*, « aimable, gentil, avenant ».

En Grande-Bretagne, et notamment au Pays de Galles, ce nom a souvent été pris pour une forme locale de Gerald ou de Gary (Gérard). Il s'agit en fait d'un prénom distinct, d'origine celtique, et plus précisément galloise, auquel correspond peut-être le vieux nom français Gahariet. Un Gareth est cité dans *La Morte d'Arthur* (1485), de Thomas Malory ; un autre est attesté à Wigan, en 1593. En 1872, Tennyson a publié un poème intitulé *Gareth and Lynette*. Le patronyme moderne Garth semble résulter d'une évolution de Gareth, et aussi de la popularité d'un personnage du roman de Florence Barclay, *The Rosary* (1909).

GARMON v. Germain

GARRELTSJE v. Gérald

GARRET v. Gareth

GARRETT v. Gareth

GARRIT v. Gérard

GARTRUDE v. Gertrude

GARY v. Gérard

GASPAR v. Gaspard

GASPARA v. Gaspard

GASPARD (28 décembre)

F. A. : **Gaspar, Caspar, Casper, Kasper, Gasper, Kaspar, Jasper, Gasparo, Gasparin, Gasparine, Kapp, Käsper, Gaspare, Gaspara, Caspara, Jassie.**

O. : de l'hébreu *ghaz*, « trésor », et *bar*, « administrer ».

Bien que le Nouveau Testament ne dise rien de précis à ce sujet, Gaspard est, avec Melchior et Balthasar, l'un des noms que la tradition chrétienne attribue aux rois mages (qui n'étaient probablement pas des rois, mais des astrologues, des *magi* iraniens). Au Moyen Âge, Gaspard fut très répandu, en raison sans doute de la vénération populaire dont ces personnages légendaires firent l'objet.

Ce fut en France un nom de baptême courant jusqu'au début du siècle dernier. L'un des romans de la comtesse de Ségur s'intitule *La fortune de Gaspard*. On retrouve également ce nom dans de nombreux patronymes, comme Gasparin, Gasparoux, Jaspard, Gaspari, Gasparini, etc. En Allemagne, le nom de *Kasperletheater* désigne le théâtre de marionnettes, le Guignol. Kaspar Hauser est un personnage dont l'identité véritable est restée inconnue, et dont l'histoire a été portée à l'écran par Werner Herzog. *Le Suppenkaspar* (« Gaspard qui n'aime pas la soupe ») est une création du *Struwelpeter* (1845) de E.T.A. Hoffmann.

GASPARE v. Gaspard

GASPARIN v. Gaspard

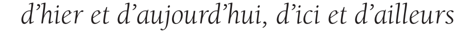
GASPARINE v. Gaspard

GASPARO v. Gaspard

GASPER v. Gaspard

GASTAO v. Gaston





GASTON

F. A. : **Gastone, Gastão.**
O. : du german. *gast*, « voyageur, guerrier itinérant ».

Ce prénom est à l'origine un diminutif de plusieurs noms germaniques, comme Gastiwald, Gastram, Gastbald, Bodogast, Hiltigast, etc. La racine *gast* a d'abord désigné celui qui était accueilli au cours d'un voyage, puis celui qui accueillait (cf. le français « hôte », qui a les deux sens). On la retrouve dans l'allemand *Gast* et l'anglais *guest*, « invité ».

Saint Gaston, qui introduisit Clovis dans la foi chrétienne et fut sacré évêque d'Arras en 499, fut l'objet d'un culte assez vif au Moyen Âge. Gaston a été un prénom très commun dans le Sud-Ouest de la France, où il s'est vraisemblablement confondu avec l'adjectif ethnique « gascon ». Il fut porté notamment par les vicomtes de Béarn et les comtes de Foix. Gaston de Foix, dit Phébus ou Phœbus, auteur d'un célèbre *Livre de la chasse*, lutta contre les Armagnacs et légua tous ses biens à la France. Le nom de Gaston connut une nouvelle vogue au XIX[e] siècle, et fut notamment illustré par le romancier Gaston Leroux. Le personnage de Gaston la Gaffe a été inventé par le dessinateur Franquin.

GASTONE v. Gaston



GAUBERT *(2 mai)*

F. A. : **Gaudebert, Jaubert, Joubert, Jouberte, Gaudeberte, Gualber, Gualberto, Goberto.**
O. : du german. *gault*, nom de divinité (très tôt confondu avec le nom des Goths), et *bert*, « brillant ».

Plusieurs répertoires allemands donnent ce prénom comme synonyme de Waldebert, en dépit de la différence de racine. Gaubert fut un prénom très employé au Moyen Âge. Tombé par la suite en désuétude, il semble aujourd'hui revenir à la mode. Il a surtout laissé sa trace dans de nombreux noms de famille, tels que Gaubert, Gauberti, Joubert, Joubertin (Puy-de-Dôme), Jouberteix (Limousin), Jobart, Jobey, etc.

GAUDEBERT v. Gaubert

GAUDEBERTE v. Gaubert

GAUDEMER *(22 janvier)*

F. A. : **Gaudmer, Galdemer.**
O. : du german. *waldan*, « gouverner, commander », et *mar,* « célèbre, renommé ».

Ce prénom, à ne pas confondre avec Gaubert (Gaudebert) ou Joubert, est une forme française du nom de Waldemar (v. notice), qui fut très courant dans les pays germaniques à partir du Moyen Âge. Il fut illustré notamment par quatre rois de Danemark (entre le XII[e] et le XIV[e] siècles), ainsi que par le margrave Waldemar de Brandebourg (v. 1281-1319), l'ingénieur danois Valdemar Poulsen et l'écrivain allemand Waldemar Bonsels. Saint Gaudemer, évêque de Novare, en Italie, mourut vers 418. On retrouve ce nom dans plusieurs patronymes : Gaudemer, Galdemer (dans le Midi) et Gaudemet (Franche-Comté).



GAUDMER v. Gaudemer

GAULTIER v. Gautier

GAULTIÈRE v. Gautier

GAUTHIER v. Gautier

GAUTHIÈRE v. Gautier

GAUTIER *(9 avril)*

F. A. : **Gauthier, Gauthière, Gaultier, Gaultière, Galtier, Galtière, Gualtiero, Walter, Walther, Bhaltair, Ualtar, Walt, Wat, Wolt, Welter, Walz, Waly, Wouter, Wolterdina, Walthera, Waltersje, Walterus.**
O. : du german. *waldan*, « commander, gouverner », et *her*, « armée ».

Très répandu dans les pays germaniques, le nom de Walther (ou Walter) a abouti

en France à Gautier, par suite de l'altération classique du *w* en *g* (cf. Wales/Pays de Galles, Wallons/Gaulois, etc.). Au Xe siècle, le *Walthari-Lied* (ou *Chanson de Gautier*), dû à Ekkehard, a immortalisé le souvenir du roi wisigoth Walther d'Aquitaine. Deux siècles plus tard, les poèmes lyriques de Walther von der Vogelweide faisaient connaître dans toute l'Europe l'art des *Minnesänger*.

Tombé ensuite en désuétude, Walther réapparut au début du XIXe siècle, grâce notamment au *Guillaume Tell* (1804) de Schiller et à la vogue des romans de Walter Scott. En Angleterre, Walter (Walterius dans le *Domesday Book*) remplaça après la conquête normande l'ancienne forme Wealdhere, et donna naissance aux diminutifs Walt (aujourd'hui prénom autonome aux États-Unis) et à Wat, puis Watts et Waters (jusqu'au milieu du XVIIe siècle, Walter se prononçait en effet « Water »). Plusieurs noms de famille en sont issus : Watts, Walters, Watson, Watterson, Watmough, etc. Le plus commun, Watson, mentionné dès 1324 dans le Yorkshire, se rencontre surtout dans le nord de l'Angleterre. La forme Gwateyn, introduite par des immigrants flamands sous le règne de Henri Ier, a abouti au patronyme Watkin ou Watkins. Walter se plaçait en 1858 au 17e rang des prénoms masculins en Écosse, mais était redescendu au 68e rang en 1958. En France, Gautier revient aujourd'hui à la mode. Il est également toujours très fréquent comme nom de famille (l'écrivain français Théophile Gautier, auteur du *Capitaine Fracasse*), avec ses multiples dérivés : Wautier, Vouters, Gautrat, Gautron, etc.

GAUVAIN

F. A. : **Gavin, Gawain, Gavan, Gaven, Gawayn, Gawen, Galvano, Gauwe, Galvan, Gouke, Gauvin.**

O. : du vieux-gallois *gwalchmai*, « faucon de la plaine ».

Dans la tradition galloise, Gawen ou Gauvain est le neveu du roi Arthur. Sa mère, Anna, sœur d'Arthur, a été souvent assimilée à la Morrigan (Morriogham) de l'ancienne religion celtique irlandaise. Gauvain ou Gauvin apparaît encore, au XIIe siècle, dans les œuvres de Robert Wace et de Chrétien de Troyes. Plusieurs attributs caractéristiques des héros du paganisme ont également été reportés sur lui, ainsi qu'en témoigne le récit anglais *Sir Gawayn and the Green Knight*, où Gauvain se trouve affronté à un mystérieux Chevalier vert.

En tant que prénom, Gauvain, diminutif de Gwalchmai, s'est rapidement confondu avec d'autres noms, germaniques ceux-là, comprenant la racine *gawi*, « contrée, pays ». Gavin est aujourd'hui toujours très en honneur en Écosse. Gavin Dunbar fut archevêque de Glasgow et chancelier du royaume sous le règne de Jacques V. Un autre Gavin Dunbar fut évêque d'Aberdeen au XVIe siècle. Sur le continent, et spécialement en France, Gauvain a bénéficié de la renommée des légendes arthuriennes, au même titre que Galahad (« faucon de combat »), Lancelot, Perceval, etc. Il semble connaître actuellement une nouvelle faveur.



GAUVIN v. Gauvain

GAUWE v. Gauvain

GAVAN v. Gauvain

GAVEN v. Gauvain

GAVIN v. Gauvain et Kevin

GAVRIIL v. Gabriel

GAVRIOUNIA v. Gabriel

GAWAIN v. Gauvain

GAWAYN v. Gauvain

GAWEN v. Gauvain

GAYL v. Gaylord

GAYLER v. Gaylord

GAYLOR v. Gaylord

GAYLORD

F. A. : **Gayler, Gallard, Gaylor, Gayl.**
O. : du français « gaillard ».

Ce prénom anglais, un peu passé de mode aujourd'hui, eut son heure de gloire à la fin du XIXe siècle, époque à laquelle il fut porté par de très nombreux héros de romans. Gaylord ne résulte pas d'une association des mots anglais *gay* et *lord*. C'est tout simplement une transposition du mot français « gaillard ». Celui-ci, de même que l'italien *gagliardo*, le portugais *galhardo* et l'espagnol *gallardo*, dérive d'un mot gallo-roman, *galia*, signifiant « force », où l'on retrouve le radical celtique *gal* (cf. l'irlandais *gal*, « bravoure »), ainsi que le suffixe *ia*, dont l'origine est incertaine. Le terme de « gaillard » apparaît en France vers 1080. Il eut d'abord le sens de « brave, fort » (un « solide gaillard »), et c'est seulement plus tard qu'il fut pris comme équivalent de « libertin » (d'où l'expression : une « plaisanterie gaillarde »), peut-être par contagion avec « égrillard » ou « paillard ».

GAYNOR v. Jennifer

GEARARD v. Gérard

GEERAARD v. Gérard

GEERDINE v. Gertrude

GEERHARD v. Gérard

GEERT v. Gérard

GEERTE v. Gérard

GEERTRUIDA v. Gertrude

GEESKE v. Gertrude

GEISERIC v. Genséric

GEISERICH v. Genséric

GELEIN v. Ghislain

GELIJN v. Ghislain

GELSOMINA v. Jasmine

GELSOMINO v. Jasmine

GELTRUDA v. Gertrude

GEN v. Jennifer

GENE v. Eugénie

GENEVIÈVE (3 janvier)

F. A. : **Ginette, Ginou, Guenièvre, Genoveva, Veno, Geva, Veni, Genovefa, Guenovefa, Gina, Guenia, Genovevo.**
O. : du german. *gen*, « jeune » (signification controversée) et *waiba*, « femme ».

Héroïne d'une célèbre légende médiévale, dont la première transcription fut donnée par Jacques de Voragine au XIIIe siècle, Geneviève de Brabant (morte en 760), épouse du prince palatin Siegfried, avait été condamnée à tort pour infidélité conjugale. Elle passa six ans en exil avant que son innocence fût reconnue. Reprise à l'époque classique, son histoire inspira l'unique opéra de Robert Schumann, *Geneviève* (1848), ainsi que plusieurs auteurs romantiques.

En France, on célèbre de préférence le souvenir de sainte Geneviève, patronne de Paris, qui, en 451, évita la dévastation de Lutèce par les troupes d'Attila. Elle fut enterrée sur la montagne Sainte-Geneviève, à l'emplacement de l'actuel Panthéon. Sainte Geneviève, dont l'histoire est entourée de légendes, est également la patronne des policiers, des gendarmes et des hôtesses de l'air. Son nom était encore attribuée couramment jusque dans les années 1960. Le diminutif Ginette (ou Ginou) eut du succès dans l'entre-deux-guerres, mais sa cote est aujourd'hui retombée. En Angleterre, ce prénom se trouve déjà chez Coleridge, dans un sonnet intitulé « Geneviève ». Dans les pays celtiques, il s'est télescopé avec Guinevere (Guenièvre), du vieux-gallois *gwenwyvar*, « forme blanche », qui est le nom de l'épouse du roi Arthur dans le cycle de la Table ronde.



GENIE v. Eugénie

GENNARA v. Janvier

GENNARO v. Janvier

GENNY v. Jennifer

GENOTE v. Gernot

GENOVEFA v. Geneviève

GENOVEVA v. Geneviève

GENOVEVO v. Geneviève

GENSÉRIC

F. A. : **Genserich, Geiseric, Geiserich.**
O. : du german. *gari*, « lance, pique », et *ric*, « puissant ».

Le roi Genséric ou Geiséric (428-477) fut le premier souverain du peuple germanique des Vandales, qu'il conduisit à la conquête de l'Afrique du Nord. Après avoir vaincu le comte Boniface à Hippone (aujourd'hui Annaba) en 431, il établit sa capitale à Carthage et se rendit maître d'une partie de l'ancienne Afrique romaine. Il avait embrassé la cause de l'arianisme, ce qui explique que son nom n'ait pas été très populaire dans les milieux catholiques (qui donnèrent au mot « vandalisme » un sens injustement péjoratif). Le mouvement romantique allemand le remit cependant à la mode pendant quelque temps.

GENSERICH v. Genséric

GEOFFREY v. Geoffroy

GEOFFROY *(8 novembre)*

F. A. : **Geoffrey, Jeffrey, Jefferey, Jeff, Jeffie, Goffert.**
O. : du german. *Gaut*, nom de divinité (très tôt confondu avec le nom ethnique des Goths), et *fried*, « paix, protecteur ».

Étant donné la proximité des formes, ce prénom a souvent été assimilé à Godefroy (Gottfried). Il fut jadis très répandu en France, où il a laissé sa trace dans plusieurs noms de famille, comme Geoffroy, Jeffroy, Geoffré, Joffret, Joffrin, Joffre, etc. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le nom du maréchal Joffre fut d'ailleurs parfois donné comme prénom, et l'on créa même le féminin Joffrette.

En Angleterre, des confusions se sont également produites entre Geoffrey et Godfrey ou Godfrid. Geoffrey Plantagenêt, père du roi Henry II, semble s'être en fait dénommé Godafrid. Geoffrey de Monmouth, le célèbre historien du XIIe siècle, s'appelait en réalité Gaufridus. Geoffrey Chaucer, au XIVe siècle, fut l'auteur des *Contes de Canterbury*. La forme Jeffey ou Jeffrey a abouti au nom de famille Jefferson. Geoffroi, anciennement Godefrith, fut un nom de baptême héréditaire dans la famille des comtes d'Anjou. Geoffroy V le Bel, surnommé « Plantagenêt » à cause de la branche de genêt qu'il portait à son casque, acquit la Normandie par son mariage avec Mathilde d'Angleterre en 1128. Le naturaliste Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844) fut le créateur de la ménagerie du Jardin des Plantes à Paris.



GEORAS v. Georges

GEORDIE v. Georges

GEORG v. Georges

GEORGE v. Georges

GEORGENE v. Georges

GEORGES/GEORGETTE *(15 février, 23 avril)*

F. A. : **Georgie, Georgina, Georgine, Georgia, Georgius, Georg, Jörg, Jürgen, Geordie, Georgy, Jorge, Giorgio, Georas, Georgene, Giorgia, Giorgina, Jürg, Gorch, Görch, Görgel, Jörn, Seiorse, Sior, Jorick, George, György, Joris, Göran, Gora, Georguï, Egor, Youri, Yourassia, Youka, Gheorghe, Jory, Jörgine, Jurriana, Gueorguina, Yorick, Inoulia, Youria.**
O. : du grec *gé*, « terre », et *ergon*, « travail, travailler ».

L'étymologie de ce nom explique le titre des *Géorgiques* de Virgile, épopée principalement consacrée au monde rural et au travail de la

terre. Saint Georges, mort en Palestine vers 302, est censé avoir triomphé d'un célèbre dragon qui dévastait la Libye. Devenu patron national de l'Angleterre, son nom se trouva associé à de nombreux récits mythiques liés à la « matière de Bretagne » et au cycle arthurien. Sa légende s'est rapidement superposée à celle des héros sautoctones (c'est-à-dire tueurs de dragons) du paganisme : Persée, qui tua le dragon retenant Andromède prisonnière, Apollon, vainqueur du serpent Python, Héraklès, Smertrius (l'Hercule gaulois), Siegfried, etc. Son caractère paysan (équivalent du latin Agricola, son nom le désigne comme agriculteur) lui a aussi valu de jouer un rôle dans certains rites de fertilité printanière, regroupés et récupérés par l'Église dans les coutumes des Rogations.

C'est au Moyen Âge, vraisemblablement en 1220, que saint Georges succéda à Édouard le Confesseur comme patron de l'Angleterre. En 1222, le concile d'Oxford fit de sa solennité une fête nationale. Son nom, porté par plusieurs souverains hanovriens, se répandit à partir du XVIII[e] siècle. Plus de 125 églises lui sont dédiées en Grande-Bretagne. Saint Georges est aussi le patron de l'Aragon, du Portugal, de la Catalogne, de la Géorgie, de la Sicile, et des villes de Gênes, Venise et Barcelone. Son culte fut popularisé dans toute l'Europe par les Normands et les Croisés.

En Allemagne, ce nom de baptême tomba à la Renaissance dans l'oubli, d'où il ressortit au XIX[e] siècle par l'intermédiaire de la littérature de chevalerie. Dans le *Götz von Berlichingen* (1773) de Goethe, Georges est le fils du héros. La forme haute-allemande est Georg. La forme basse-allemande Jürgen (ou Jörg) est actuellement à la mode outre-Rhin. Le nom de George(s) est également entré dans de nombreuses expressions populaires. En Écosse, il fut si fréquent au XIX[e] siècle que le sobriquet « Jock » servit à désigner les Écossais en général. Un autre diminutif, « Geordie », désigne les habitants de la Northumbrie. Autour de 1910, on appellait « Géorgiens » un groupe de poètes anglais qui attachaient la plus grande importance aux considérations de forme. La *George Cross* est une décoration créée par le roi Georges VI en 1940, pour récompenser des actes de bravoure ne relevant pas des honneurs militaires. Depuis 1970, George semble toutefois être en net déclin en Angleterre et en Écosse. La forme Yorick, que l'on trouve dans *Hamlet*, est propre au Danemark, mais porte l'empreinte de la forme russe Youri. Aux États-Unis, l'État de Géorgie a été ainsi dénommé en hommage au roi Georges II d'Angleterre. En France, où l'on se souvient du *Georges Dandin* de Molière (1668), ce prénom a été porté à date plus récente par l'anthropologue Georges Vacher de Lapouge, l'homme politique Georges Valois, le poète et chanteur Georges Brassens, le chanteur Georges Moustaki et l'écrivain Georges Bernanos.

GEORGIA v. Georges

GEORGIE v. Georges

GEORGINA v. Georges

GEORGINE v. Georges

GEORGIUS v. Georges

GEORGUÏ v. Georges

GEORGY v. Georges

GERA v. Gérard

GÉRALD/GÉRALDINE *(5 décembre)*

F. A. : **Géraud, Giraud, Jerry, Geraldina, Garreltsje, Graald, Greelt, Gerallt, Gerrolt, Gerry, Gerhold, Gerwald.**

O. : du german. *ger*, « lance, pique », et *waldan*, « commander, gouverner ».

Forme savante d'un ancien prénom germanique, dont la forme populaire est Géraud, Gérald a souvent été confondu, bien à tort, avec Gérard. Le féminin Géraldine est probablement né en Angleterre. C'est sous ce nom que le poète Surrey (XVI[e] siècle) chanta une

fille de la famille Fitzgerald, famille arrivée d'Italie au XIIe siècle.

Au Pays de Galles, le nom de Gérald se rencontre dès le XIIe siècle, époque à laquelle vécut le célèbre historien Gérald de Barry (Giraldus Cambrensis). La forme actuelle est Geralt. Gerold et l'abréviatif Jerry sont surtout répandus aux États-Unis. On trouve Géraldine, en 1816, dans un poème de Coleridge intitulé *Christabel*. C'est aujourd'hui le prénom des actrices Géraldine Page et Geraldine Chaplin. En France, où ce nom est resté d'un usage constant au cours des derniers siècles, Gérald a donné aussi bon nombre de noms de famille, comme Géraud, Giraud, Giraudin, Giraudat, Giraudoux, Géraudy, etc.

GERALDINA v. Gérald

GERALLT v. Gérald

GÉRARD/GÉRARDINE (3 octobre)

F. A. : **Gérarde, Gerhard, Gerhart, Gerhardt, Gérardin, Gerardo, Gerarda, Gherardo, Gearard, Girard, Gerd, Gert, Geert, Jerrit, Gard, Garrit, Gary, Gerardus, Gersten, Geeraard, Geerhard, Gerharda, Gerhardina, Geerte, Gera, Jerta, Gertjie.**

O. : du german. *ger*, « lance, pique », et *hard*, « dur, courageux ».

Ce prénom fut très en usage au Moyen Âge, particulièrement en Rhénanie et aux Pays-Bas, en raison de la popularité de saint Gérard de Toul (mort en 924), ancien cellérier du chapitre de Saint-Pierre-de-Cologne. Au XIIIe siècle, la légende du « bon Gérard de Cologne » (1250), attribuée à Rudolf von Ems, eut également beaucoup de succès. Arrivé en Angleterre avec les Normands, Gérard connut une diffusion rapide. Au Pays de Galles, ce nom en recouvrit un autre, d'origine celtique : Gareth (v. notice). Moins répandu que Gérald, Gérard a cependant fait carrière outre-Manche. Conan Doyle a fait du brigadier Gérard l'un de ses principaux héros (c'était, il est vrai, un soldat gascon de l'armée napoléonienne).

En France, Gérard, très fréquent jusqu'au milieu du XXe siècle, semble depuis en déclin. Le prénom a été porté par le poète Gérard de Nerval, le général prussien Gerhard von Scharnhorst, l'écrivain Gerhardt Hauptmann, le géographe Gerhard Kremer, dit Mercator (1512-1594), et plus récemment par l'acteur Gérard Philipe, le cinéaste Gérard Blain, le chancelier allemand Gerhard Schröder, etc. L'abréviatif Gary a surtout été illustré par l'acteur américain Gary Cooper.

GERARDA v. Gérard

GÉRARDE v. Gérard

GÉRARDIN v. Gérard

GERARDO v. Gérard

GERARDUS v. Gérard

GÉRAUD v. Gérald

GERD v. Gérard

GERDA

F. A. : **Gerta, Gerdi, Garda, Gardina, Gerdina, Gärd.**

O. : du german. *gerdr*, « protection, protectrice ».

Dans la religion germanique, Gerdr (Gerda) est une jeune et belle géante, fille de Gymir et Aurboda, dont le dieu Freyr tombe amoureux. Convaincue (non sans mal) par un messager de Freyr, Skirnir, elle se rendra à sa passion et connaîtra l'amour dans les îles de Bar. Comme prénom, Gerda revint à la mode à l'époque du romantisme, lorsque Esai Tegner (1782-1846) publia un poème intitulé *Gerda*. La « petite Gerda » est aussi l'héroïne d'un des plus célèbres contes d'Andersen, *La reine des neiges*. Thomas Mann, dans *Les Buddenbrook* (1901), fait de Gerda la femme de Thomas Buddenbrook. Ce nom a aussi été employé comme abréviatif de Gertrude et de Gérard

GERDA v. Gertrude

GERDI v. Gerda

GERDIE v. Gertrude

GERDINA v. Gerda

GERDNOD v. Gernot

GERDRUGT v. Gertrude

GEREMIA v. Jérémie

GERHARD v. Gérard

GERHARDA v. Gérard

GERHARDINA v. Gérard

GERHARDT v. Gérard

GERHART v. Gérard

GERHOLD v. Gérald

GERMAIN/GERMAINE
(28 mai, 15 juin, 31 juillet)



F. A. : **German, Germanus, Garmon, Guermane, Guermoussia, Guermana, Germina, Germentsje, Jermen, Germana.**

O. : du latin *germanus*, « issu du même sang, de même race ».

Ce prénom d'origine latine (où l'on retrouve la racine *germen*, « semence ») s'est probablement télescopé dans les pays de langue allemande avec une ancienne racine germanique, *germana*, « grand, excellent ». L'étymologie du nom des Germains est elle-même très controversée. Les Romains appelaient *Germani* aussi bien les Germains proprement dits que les Celtes, qui leur apparaissaient comme les « cousins germains » des premiers. On a aussi allégué une dérivation à partir de *ger*, « pique, lance », et *man*, « homme ». Germanicus, général romain né en 15 av. notre ère, était le petit-neveu d'Auguste. Il fut adopté par Tibère et affronta en l'an 16 les tribus germaniques fédérées par Arminius.

Peu porté, voire inconnu, dans le nord de l'Europe, le prénom Germain fut autrefois très courant en France. Il a donné naissance à de nombreux noms de famille : German, Germain, Germineau, Germiny, etc. Saint-Germain d'Auxerre mourut en 448 alors qu'il plaidait la cause des Armoricains à la cour impériale de Ravenne. Saint-Germain, évêque de Paris en 555, fonda avec Childebert I[er] l'église Saint-Vincent, devenue aujourd'hui Saint-Germain-des-Prés. Sainte Germaine, bergère toulousaine du XVI[e] siècle, fut de son temps surnommée « la bigote ». Canonisée seulement en 1867, elle est devenue la patronne de la jeunesse agricole chrétienne féminine.

GERMAN v. Germain

GERMANA v. Germain

GERMANUS v. Germain

GERMENTSJE v. Germain

GERMINA v. Germain

GERNOT



F. A. : **Guernaud, Guernaude, Genote, Gerdnod.**

O. : du german. *ger*, « lance, pique », et *hnôtôn*, « brandir ».

Ce prénom, qui se prononce avec un g dur (comme s'il s'orthographiait Guernot), appartient à la famille des prénoms allemands dérivés du radical *ger*, « lance » : Gerhard (Gérard), Gerbert, Gerbald, Germar, Gerwulf, Gerlach, Gerwig, Gerwald, Gerwin, etc. Il signifie « qui brandit une lance [sur le champ de bataille] ». L'étymologie parfois alléguée à partir de *not*, « détresse, péril », comme second élément, est peu probable.

Dans la *Chanson des Nibelungen*, Gernot, frère de Gunther et de Kriemhilde, est l'un des rois des Burgondes. Il meurt au cours d'un duel, tué par le comte Rüdiger. Gernot se retrouve aussi chez Shakespeare comme nom de famille. Le prénom germanique Notker représente, à l'envers, les deux mêmes éléments que l'on trouve dans l'étymologie de Gernot. Notker le Bègue, né vers 840 à Elk, en Suisse, fut moine à l'abbaye de Saint-

Gall. Il mourut en 812. On lui doit une *Vie de Charlemagne* et un *Martyrologe*.

GEROME v. Jérôme

GERONIMO v. Jérôme

GERROLT v. Gérald

GERRY v. Gérald et Jérôme

GERSA v. Gersende

GERSE v. Gersende

GERSENDE

F. A. : **Gerse, Gersa, Sende, Senda, Sendy.**
O. : du german. *ger*, « lance, pique », et *swinth*, « qui remporte des succès ».

Prénom médiéval, revenu en vogue au XVIIIe siècle. On le trouve dans un roman de Gerhart Hauptmann, *Kaiser Karls Geisel*, sous la forme Gersuind.

GERSTEN v. Gérard

GERT v. Gérard

GERTA v. Gerda

GERTJIE v. Gérard

GERTRAUD v. Gertrude

GERTRAUT v. Gertrude

GERTRUD v. Gertrude

GERTRUDE *(17 mars, 16 novembre)*

F. A. : **Gertrud, Gertrudis, Geltruda, Trude, Truda, Trudy, Trudie, Gerdie, Jertrud, Gertrut, Gertraud, Gertraut, Gerdrugt, Traudel, Geeske, Gesine, Drut, Drück, Gerda, Gartrude, Tula, Tuta, Geertruida, Geerdine, Getoussia, Giertru.**
O. : du german. *ger*, « lance, pique », et *trud*, « fidèle ».

Dans la religion germanique, Gertrude est le nom d'une Walkyrie. Sainte Gertrude, dite la Grande, religieuse bénédictine du XIIIe siècle, a été surnommée « la théologienne du Sacré-Cœur ». Elle priait avec tant de ferveur, dit-on, que les souris grimpaient sur son chapelet sans qu'elle s'en aperçoive. Cela lui a valu d'être invoquée pour éloigner les rongeurs et d'être considérée comme la protectrice des chats. Sainte Gertrude de Nivelles, morte en 659, est la patronne des jardiniers.

Le nom de Gertrude fut très répandu au Moyen Âge. Il gagna la France à partir de l'Alsace, ainsi que l'Angleterre et les Pays-Bas. Les diminutifs Gatty et Gattie sont particuliers aux Anglais, mais tendent aujourd'hui à céder le pas à Trudie, Gert et Gertie (ou Gerdie). Gertrud reste un prénom relativement commun en Allemagne. Il fut porté par l'écrivain Gertrude Stein. Ce fut aussi le nom de l'héroïne principale du film *Gertrud* (1964), du Danois Carl Dreyer.

GERTRUDIS v. Gertrude

GERTRUT v. Gertrude

GERVA v. Gervais

GERVAIS/GERVAISE *(19 juin)*

F. A. : **Gervasius, Gerva.**
O. : du latin *Gervaius*, nom d'un martyr de l'époque de Dioclétien ou de Néron.

Saint Gervais, que saint Augustin présente dans ses écrits comme un modèle de sainteté, aurait trouvé la mort à Milan, en compagnie de son frère saint Protais. Nous ne savons en fait presque rien de ces deux personnages, dont le culte se répandit en Occident au Moyen Âge après la découverte « miraculeuse » de leurs reliques, et qui sont probablement des saints légendaires. Gervais et Protais ont leurs églises à Milan, à Rome et à Paris. Tombé en désuétude, le nom de Gervais était cependant encore attribué, de façon occasionnelle, vers 1940. Dans *L'assommoir*, d'Emile Zola, la blanchisseuse Gervaise est l'un des principaux personnages du cycle des Rougon-Macquart (1871-1893). L'ouvrage a été porté plusieurs fois à l'écran, notamment en 1956 par René

Clément, sous le titre *Gervaise*, avec Maria Schell dans le rôle principal.

GERVASIUS v. Gervais

GERWALD v. Gérald

GESINE v. Gertrude

GESÙ v. Jésus

GETOUSSIA v. Gertrude

GEVA v. Geneviève

GHEORGHE v. Georges

GHERARDO v. Gérard

GHILAIN v. Ghislain

GHISLAIN/GHISLAINE *(9 octobre)*

F. A. : **Guillain, Guillaine, Guislain, Guislaine, Ghilain, Guylaine, Gislain, Gislaine, Gisleno, Gislenus, Gelijn, Galein, Gelein, Gilein, Glein, Glijn, Gleitje, Lein, Lijn, Leijn, Leinkje, Leintje, Lijntje, Gisèle, Gisela, Giselle, Gisella, Silke, Gisla.**

O. : du german. *gîsel* ou *gîsil*, « pousse, rejeton descendant [d'origine noble] ».



Le mot *gîsel* a d'abord eu le sens de « pousse, tige » (et même « tige de flèche »), puis celui de « jeune fille ». En latin, *virgo*, « jeune fille, vierge », est de même à rapprocher de *virga*, « tige, rameau flexible ». Certains auteurs préfèrent néanmoins faire dériver ce prénom du mot germanique *gisal* ou *gisl*, « otage », ce terme ne signifiant pas ici l'otage de guerre, mais désignant plutôt celui qui se porte garant de quelqu'un d'autre. Au Moyen Âge, l'« otage » était aussi celui à qui l'on concédait une petite métairie avec une certaine portion de terre à cultiver, moyennant une redevance annuelle. Le même radical, *gisal*, entre en composition dans des noms germaniques comme Theudogiselus ou Giselda. A l'origine, le nom de Guillain ou Ghislain, identique à celui de Gisèle, recouvre en fait une série de diminutifs se rapportant à des noms germaniques tels que Giselfrid, Giselbrand, Giselhart, Giselhidis, Giselrada, Giselboda, etc.

Les anciens textes font de saint Gislenus, rebaptisé Ghislain, un apôtre d'origine grecque (peut-être un ancien évêque d'Athènes) qui serait venu évangéliser le Hainaut au VIIe siècle. Ami d'Aubert, évêque de Cambrai, Ghislain fut le créateur d'une abbaye, près de Mons, qui porte son nom. Son culte est resté très vif en Belgique et dans le nord de la France (il a existé notamment un célèbre pèlerinage Saint-Ghislain). La légende associe ce saint à un ours, ce qui confirme peut-être son origine grecque : dans l'ancien culte d'Artémis, des petites filles que l'on appelait « oursonnes » étaient en effet consacrées à cette divinité. En Avesnois, l'avatar de Ghislain s'appelle d'ailleurs Ursmer (*Urs* = ours).



Un peu passées de mode aujourd'hui, les formes françaises Ghislain et Ghislaine, que l'on rencontre aussi occasionnellement en Hollande, furent très en vogue dans les années 1930. La forme Silke, propre à l'Allemagne du Nord et à la Frise, connaît actuellement un certain succès outre-Rhin. Les diminutifs Leinkje et Leintsje sont frisons. Comme noms de famille, on trouve Gislain, Ghislain et Ghilain, ainsi que Gislard et Gisclard (après inclusion de la racine *hard*, « dur, fort »). Gislon et Gisclon sont des hypocoristiques. En Alsace, des noms comme Gissel, Gissinger et Gisselbrecht contiennent la même racine.

Sainte Gisèle, sœur de Charlemagne et fille de Pépin le Bref, eut pour parrain le pape Étienne II. La bienheureuse Gisèle, fille de Henri II de Bavière et de Gisèle de Bourgogne, épousa saint Étienne de Hongrie et mourut en 1060 dans un couvent près de Passau. Gisèle fut le nom d'une fille de Charles le Simple qui épousa Rolf ou Rollon, premier duc de Normandie et ancêtre direct de Guillaume le Conquérant. Au XIXe siècle, le ballet fantastique *Giselle ou les Willis* (1841), d'Adolphe Adam, fut inspiré par une ballade de Heinrich Heine. Aux Pays-Bas, Gisela doit sa popularité

au livre de Marlitt (Eugenie John), *Reichsgräfin Gisela* (1870). En Bavière, Gisela est aussi un nom très populaire (avec la graphie Gisella courante dans les années 1930).

GIACCHINO v. Joachim

GIACCOBE v. Jacques

GIACOBO v. Jacques

GIACOMINA v. Jacques

GIACOMO v. Jacques

GIACOPO v. Jacques

GIAN v. Jean

GIANINA v. Jean

GIANNA v. Jean

GIELBERT v. Gilbert

GIELBERTUS v. Gilbert

GIELTJE v. Michel

GIERTRU v. Gertrude

GIGI v. Louis

GIL v. Gilles

GILBERT/GILBERTE

(4 février, 6 juin, 11 août)

F. A. : **Gillebert, Gilleberte, Giselbert, Gisbert, Gilbrecht, Gisilo, Gilberto, Gilbertus, Jilbert, Gielbert, Gislebert, Gilberta, Gisberte, Gielbertus.**

O. : du german. *gîsel ou gîsil*, « pousse, rejeton, descendant [d'origine noble] », et *bert*, « brillant ».

La forme initiale de ce nom était Giselbert. À partir du XIe siècle, les graphies Gislebert et Gilbert devinrent interchangeables. Gilbert fut autrefois très populaire en Westphalie, en Allemagne du Nord et dans les pays flamands. En Angleterre, on le trouve dans le *Domesday Book* – et aussi dans la légende de *Robin des Bois*, dont l'un des compagnons se dénomme Gilbert aux mains blanches. Saint Gilbert de Sempringham, au XIIe siècle, est le seul Anglais à qui l'on doive la fondation d'un ordre monastique, l'ordre des Gilbertines, puis des Gilbertins, qui fut supprimé par Henry VIII en 1538. Egalement au XIIe siècle, Gislebert (Gislebertus) était un sculpteur bourguignon, à qui l'on attribue le tympan du « Jugement dernier » dans la cathédrale d'Autun.

En Écosse, Gilbert fut utilisé comme substitut d'un ancien nom celtique à résonance païenne, Gilbride (*gille Brighid* « serviteur de la déesse Brighid »). Le mot anglais *gib*, diminutif de Gilbert, désigne aujourd'hui dans la langue populaire un chat mâle. En France, le nom de Gilbert est aujourd'hui attribué beaucoup plus rarement qu'avant 1940.

GILBERTA v. Gilbert

GILBERTO v. Gilbert

GILBERTUS v. Gilbert

GILBRECHT v. Gilbert



GILDAS/GILDA

(29 janvier)

F. A. : **Gweltaz, Gweltaza, Yeltaz, Jildaz, Veltaz, Ieltaz, Ieltez, Gweltazig, Jildazig, Gweltazenn, Jildazez, Jildaza, Gildo.**

O. : du celtique *gwelt*, « chevelure » (étymologie controversée).

Saint Gweltaz ou Gildas, surnommé « le Sage » et aussi « le Buveur d'eau » (*Ever dour*), vécut au VIe siècle et fut l'un des réorganisateurs de l'Église celtique. Originaire d'Écosse, il était le fils d'un roi de la vallée de la Clyde nommé Caun. Après avoir fait ses études au Pays de Galles, sous la direction de saint Iltud, il fit un premier voyage sur le continent, puis passa en Irlande à la demande de sainte Brigitte et s'installa à Armagh, d'où il organisa la lutte contre le paganisme. Il écrivit alors un célèbre ouvrage, *De excidio Britanniae*, qui est un récit de l'histoire anglaise depuis la conquête romaine. Vers 540, il repartit vers la Bretagne armoricaine, composa (avec

David et Cadoc) d'importants textes liturgiques et fut le fondateur, dans la presqu'île de Rhuys (Morbihan), d'un monastère qui porte aujourd'hui son nom. Il mourut le 29 janvier 570, dans l'île de Houat.

Sa vie, qui fut rédigée au IXe siècle, a donné matière à de nombreuses légendes. Grand adversaire de Conomor, comte de Poher, Gweltaz aurait ressuscité l'épouse de ce dernier, Triphine, que son mari avait décapitée. Triphine, que l'Église a canonisée, devait par la suite donner le jour à saint Tremeur. Le saint aurait ensuite fait s'écrouler les murailles du château de Vannes, où Conomor s'était réfugié. Une autre fois, emporté sur la mer par quatre démons, il les aurait mis en fuite avant de terminer sa navigation en utilisant son froc en guise de voile. Saint Gweltaz est l'éponyme d'une cinquantaine de lieux en Bretagne. Il est également invoqué à Guégon, au moment de la Pentecôte, pour la protection des chevaux. Dans l'île de Saint-Gildas, près de Port-Blanc, il existe d'ailleurs une dévotion spéciale en l'honneur des chevaux.

L'étymologie du nom de Gweltaz est controversée. Du point de vue linguistique, Jildaz (rendu en français par Gildas) ne correspond pas exactement à Gweltaz. Aussi, pour Jildaz, anciennement Gilda, a-t-on allégué une dérivation à partir d'un autre mot irlandais, ce mot étant lui-même emprunté aux parlers germaniques. Selon d'autres auteurs, Gildas, qui se serait tardivement télescopé avec Gweltaz, proviendrait du latin Gildo, nom de personne à la signification obscure. À l'époque romaine, on connaît en effet un certain Gildon, révolté contre Arcadius et qui fut vaincu par Stilicon. Le récit de la guerre de Gildon (*Gildonicum Bellum*) constitue la matière d'un poème de Claudien.

En Allemagne, Gilda et Gildo sont des abréviatifs de prénoms tels que Gildebert, Gildebrecht ou Hermengild(e), où l'on retrouve la racine *gild-* (got. *gildan*), liée à la notion de valeur (allemand *gelten*, « valoir ») et d'argent (allemand *Geld*, « argent »). Au cinéma, le prénom Gilda a été immortalisé par Rita Hayworth dans le film *Gilda*, du réalisateur américain Charles Vidor (1945).

GILDO v. Gildas

GILDRINA v. Gilles

GILEIN v. Ghislain

GILET v. Gilles

GILIA v. Gilles

GILL v. Gilles

GILLEBERT v. Gilbert

GILLEBERTE v. Gilbert

GILLES *(1er septembre)*

F. A. : **Egide, Egidio, Egidius, Aegidius, Gil, Gill, Gilia, Aegilius, Gillet, Gilet, Gillette, Aegidia, Egidia, Gillot, Egid, Jilez, Idzi, Ilian, Gillis, Eguidi, Jileta, Gilleske, Egede, Gillo, Gildrina.**

O. : du german. *gîsil*, « pousse, rejeton, descendant [d'origine noble] », très tôt confondu avec le nom d'*Aegidius* (du grec *aigidos*, « bouclier en peau de chèvre »).

Dans la religion grecque, le bouclier de Zeus et d'Athéna était recouvert de la peau de la chèvre Amalthée. L'idée de protection incluse dans le mot *aigidos*, « bouclier », se retrouve dans l'expression française « sous l'égide de ». Saint Gilles ou Egide (Aegidius), venu de Grèce à une date inconnue, fut ermite en Provence. Il aurait fondé un monastère à l'emplacement duquel fut édifiée la ville de Saint-Gilles-du-Gard. Au Moyen Âge, il était invoqué contre la peste, les épidémies et la stérilité. Il est en Angleterre le patron des paralytiques et des mendiants.

Les plus anciennes formes attestées pour le prénom Gilles confirment qu'une confusion s'est rapidement produite entre le nom d'Egide/Gilles et divers noms germaniques comprenant la racine *gîsil*, voire, dans les pays celtiques, avec le mot *gille*, « servi-

teur ». En Écosse, le mot populaire *gillie* désigne aujourd'hui un spectateur passionné de compétitions sportives. Une certaine Egidia Menzies fut l'une des cheftaines du clan Menzies. Dans les Highlands, Giles représente une anglicisation fréquente de Sileas ou de Silis. La forme Gillian n'est pas un diminutif de Gilles, mais une adaptation locale de Julienne.

Il existe en France une quinzaine de localités dénommées Saint-Gilles. Le théologien italien Gilles de Rome (Egidio Romano ou Columna), ancien élève de Thomas d'Aquin, devint archevêque de Bourges, puis cardinal, au début du XIV[e] siècle. On lui doit l'une des œuvres les plus représentatives de l'augustinisme politique, le *De ecclesiastica potestate*. L'un des compagnons de Jeanne d'Arc, Gilles de Rais, condamné à mort pour les innombrables débauches dont on l'accusait, donna naissance à la légende de Barbe-Bleue.





En Belgique, les « Gilles », avec leurs ceintures à clochettes et leurs chapeaux ornés de plumes d'autruche, sont aujourd'hui encore les plus célèbres personnages du carnaval de Binche. La légende les fait apparaître pour la première fois en 1549, lors des festivités données en l'honneur de Charles-Quint et de son fils Philippe II d'Espagne. Ils sont plus probablement les héritiers d'anciennes traditions populaires, dont les rituels sonores avaient pour but de chasser l'hiver.

GILLESKE v. Gilles

GILLET v. Gilles et Jules

GILLETTE v. Gilles et Jules

GILLIAN v. Jules

GILLIE v. Jules

GILLIS v. Gilles

GILLO v. Gilles

GILLOT v. Gilles

GINA v. Geneviève et Régis

GINE v. Régis

GINETTE v. Geneviève

GINEVRA v. Jennifer

GINGER v. Virginie

GINNIE v. Virginie

GINNY v. Virginie

GINO v. Régis

GINOU v. Geneviève

GIOACCHINA v. Joachim

GION v. Jean

GIORDANA v. Jordan

GIORDANO v. Jordan

GIORGIA v. Georges

GIORGINA v. Georges

GIORGIO v. Georges

GIORSAL v. Gratien

GIOVANNA v. Jean

GIOVANNI v. Jean

GIRARD v. Gérard

GIRAUD v. Gérald

GIRIOEL v. Cyrille

GIROMETTA v. Jérôme

GIROMETTA v. Jérôme

GIRZIE v. Griselda

GISBERT v. Gilbert

GISBERTE v. Gilbert

GISELA v. Ghislain

GISELBERT v. Gilbert

GISELE v. Ghislain

GISÈLE v. Ghislain

GISELLA v. Ghislain

GISELLE v. Ghislain

GISILO v. Gilbert

GISLA v. Ghislain

GISLAIN v. Ghislain

GISLAINE v. Ghislain

GISLENO v. Ghislain

GISLENUS v. Ghislain

GITTE v. Brigitte

GIUDETTA v. Judith

GIULIA v. Jules

GIULIETTA v. Jules

GIULIO v. Jules

GIUNIATA v. Junien

GIUNONE v. Junien

GIUSEPPE v. Joseph

GIUSEPPINA v. Joseph

GIUSTA v. Justin

GIUSTINA v. Justin

GIUSTINO v. Justin

GIUSTO v. Justin

GLAD v. Gladys

GLADDIE v. Gladys

GLADYS

F. A. : **Glad, Gladdie, Gleda.**
O. : du gallois *gwladys*, « qui commande sur un [grand] territoire ».

Ce prénom, mis à la mode dans les années 1920 sous l'influence anglaise, a parfois été interprété, à tort, comme une adaptation de Claudia. Ce fut au XIX[e] siècle le nom de plusieurs héroïnes de romans populaires, comme *Gladys of Harlech*, d'Anne Beale, ou *Gladys*, d'Edith M. Dauglish. Vers 1900, Gladys fut l'un des prénoms les plus utilisés en Angleterre, mais son déclin, depuis 1930, a été rapide. Il reste cependant employé au Pays de Galles. La forme Gladez se rencontre en Bretagne. Gladys pourrait prochainement revenir dans l'usage en France.

GLARES v. Hilaire

GLEDA v. Gladys

GLEIN v. Ghislain

GLEITJE v. Ghislain

GLEN v. Glenn

GLENN *(11 septembre)*

F. A. : **Glyn, Glynn, Glennie, Glenny, Glen.**
O. : du celtique *glen*, « terre, pays, vallée ».

Ce prénom semble être à l'origine un nom de lieu. On en retrouve la racine dans toutes les langues celtiques (moyen-breton *glenn*, gallois *glynn*, irlandais *gleann*, etc.). En Bretagne, saint Glen est l'éponyme de la petite ville du même nom. Cependant, ce sont des émigrants écossais du Canada qui utilisèrent pour la première fois Glenn (ou Glen) comme prénom, peut-être en souvenir des vertes vallées de leur pays natal. L'un des premiers cosmonautes américains s'appelait John Glenn. L'acteur Glenn Ford est originaire du Canada, tout comme l'était le compositeur Glenn Miller.

GLENNIE v. Glenn

GLENNY v. Glenn

GLETRUDA v. Gertrude

GLIJN v. Ghislain

GLYN v. Glenn

GLYNN v. Glenn

GNACIE v. Ignace

GNAZI v. Ignace

GOBERTO v. Gaubert

GODA v. Godeliève

GODEFROI v. Godefroy

GODEFROY *(8 novembre)*

F. A. : **Godefroi, Godfroi, Gottfried, Goffert, Godfrey, Gottfredo, Godofredo, Gottfrid, Goraidh, Gothfraidh, Gottfriede, Gotfridus, Godfred, Friedel, Friedes, Gotti, Gotzi, Götschi, Götz, Godel, Gotfrids.**
O. : du german. *gott*, « dieu », et *fried*, « paix, protecteur ».

Nom popularisé en Europe à l'époque des Croisades, à la suite de Godefroy de Bouillon

(1061-1110), duc de Basse-Lorraine, qui fut le chef de la Première Croisade et le roi de Jérusalem. En Allemagne, Gottfried de Strasbourg, poète courtois du début du XIII[e] siècle, écrivit un *Tristan* qui le rendit également très célèbre. Le nom passa ensuite de mode, avant d'être remis en honneur par la littérature de chevalerie. Le mouvement piétiste en avait cependant fait usage auparavant, comme d'ailleurs de beaucoup d'autres noms où intervient l'élément *Gott* (Gottlieb, Gottlob, Gotthelf, Fürchtegott, etc.).

Ce fut le nom du philosophe et logicien Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716). Le diminutif Götz a connu une certaine vogue à la fin du XVIII[e] siècle, grâce au *Götz von Berlichingen* (1773) de Goethe. Gozlin représente une forme hypocoristique. En Angleterre, Godfrey fut assez courant autrefois, puis se confondit avec Geoffrey (Geoffroy). Le prénom Godefroy était en France héréditaire chez les ducs de Lorraine. Le nom de famille Godebert représente une francisation de l'allemand dialectal Godfred ou Godfert.

GODEL v. Godefroy

GODELAINE v. Godelième

GODELEINE v. Godelième

GODELIEBA v. Godelième

GODELIEFF v. Godelième

GODELIÈVE *(6 juillet)*

F. A. : **Godelaine, Godeleine, Godoleine, Godeline, Godoleva, Godolefa, Godolewa, Godelieba, Godelieff, Godeva, Lieve, Godlef, Godolef, Godeliva, Lieveke, Lieb, Liepie, Goda.**

O. : du vieil-haut allemand *got*, « dieu », et *leip* (german. *leiba*), « fils, descendant ».

L'étymologie parfois donnée pour ce nom à partir de *got*, « dieu », et *leut*, « peuple », est erronée. Prénom typiquement flamand, encore employé aujourd'hui dans les Pays-Bas français, Godelieve est à l'origine une forme basse-allemande du prénom masculin Goteleib ou Gotleib. Ce dernier s'est ensuite télescopé, en Allemagne, avec le prénom Gottlieb (« qui aime Dieu »), créé de toutes pièces à l'époque du piétisme, au même titre que Gottwert, Bleibtreu, Gottlob, Tugendreich, Leberecht, etc. (cf. le poète Friedrich Gottlieb Klopstock, le philosophe Johann Gottlieb Fichte, le constructeur automobile Gottlieb Wilhelm Daimler). En Hollande, Godlef est toujours en usage.

Née au diocèse de Thérouanne, dans le Nord, sainte Godelième fut au XI[e] siècle l'épouse d'un aristocrate flamand, Berthold van Gistel (Ghistelles). Persécutée et emprisonnée par sa belle-mère, elle mourut vers 1070 étranglée par deux voleurs. Un monastère et un puits miraculeux portent son nom. Elle fait l'objet d'un culte très vif dans la région de Bruges. Les abréviatifs Lieve et Lieveke sont propres à la Hollande méridionale. Lieb et Liepie se rencontrent en Afrique du Sud. Göde en Frise du Nord et Göke en Frise orientale sont des diminutifs de Godela, Godelinde ou Godeberta.

On notera la parenté de ce nom avec la « famille » des Gudule (v. notice), Gudula et Godola, qui est aussi très représentée dans le Nord et en Belgique (cf. sainte Gudule, patronne de Bruxelles, et sainte Godulie, fille de sainte Amalberge, morte dans le Brabant au VII[e] siècle). La forme Godiva, propre à l'Angleterre classique, est une latinisation de Godgifu (du vieil-anglais *god*, « dieu », et *gifue*, « cadeau »). Lady Godiva de Coventry, épouse de Leofric, comte de Mercie, fut l'héroïne d'une célèbre légende qui inspira un poème à Tennyson. On trouve Godeva dans le *Domesday Book*. Godefe est resté dans l'usage jusqu'au XIV[e] siècle, donnant également naissance au patronyme Goodeve.

GODELINE v. Godelième

GODELIVA v. Godelième

GODEVA v. Godelième

GODFRED v. Godefroy

GODFREY v. Godefroy

GODFROI v. Godefroy

GODLEF v. Godelième

GODOFREDO v. Godefroy

GODOLA v. Gudule

GODOLEF v. Godelième

GODOLEFA v. Godelième

GODOLEINE v. Godelième

GODOLEVA v. Godelième

GODOLEWA v. Godelième

GOFFERT v. Geoffroy et Godefroy

GOLIA v. Goliath

GOLIAT v. Goliath

GOLIATE v. Goliath

GOLIATH

F. A. : **Goliat, Golia, Golio, Goliate, Goliato.**
O. : nom de personne mentionné dans la Bible, signifiant « géant, puissant guerrier ».

Le premier Livre de Samuel (17,4) rapporte comment le géant Goliath, l'un des chefs de l'armée des Philistins (peuple indo-européen installé en Palestine, qui en a tiré son nom), fut tué d'un coup de fronde par le jeune David, alors qu'il cherchait à provoquer en duel un membre de l'armée des Hébreux. Il n'est toutefois pas certain que cet épisode, qui a de tous temps inspiré les artistes, ait véritablement eu lieu. Le second Livre de Samuel (21,19) attribue en effet la mort de Goliath à un certain Elhanân, fils de Yaïr. Ce fait d'armes aurait ultérieurement été porté au crédit de David, afin d'enrichir sa légende. Le prénom Goliath est peu commun. L'abréviatif allemand Golo ne se rapporte pas à Goliath, mais à Gottfried.

GOLIATO v. Goliath

GOLIO v. Goliath

GONDARIO v. Gunther

GONNIE v. Hildegonde

GONTARIO v. Gunther

GONTHIER v. Gunther

GONTIER v. Gunther

GONTRAM v. Gontran

GONTRAN *(28 mars)*

F. A. : **Gontrane, Gontram, Contrano, Gontrana.**
O. : du german. *gund*, « combat », et *hramm*, « corbeau ».

Le royaume mérovingien de Bourgogne, né en 561 d'un accord intervenu entre les quatre fils de Clotaire Ier, fut attribué au second d'entre eux, alors âgé de seize ans, qui se nommait Gontran. Celui-ci installa sa capitale à Chalon-sur-Saône et créa l'évêché de Maurienne. C'est également lui qui attribua à saint Colomban la villa de Luxeuil. L'Église l'a canonisé. Le culte de saint Gontran fut très enraciné en Bourgogne à partir du VIIe siècle. Le nom revint ensuite à la mode au XIXe siècle, et fut considéré, avec parfois une nuance de ridicule, comme caractéristique des milieux aristocratiques.

GONTRANA v. Gontran

GONTRANE v. Gontran

GONZAGUE *(21 juin)*

F. A. : **Gonzaguette, Zaguette.**
O. : nom d'une famille italienne.

La famille de Gonzague régna sur Mantoue du XIVe au XVIIIe siècle, ainsi que sur le duché de Nevers. Anne de Gonzague (1616-1684), née à Paris, fut la fille de Charles Ier, duc de Mantoue, et l'épouse d'Édouard de Bavière, comte palatin. Son oraison funèbre

fut prononcée par Bossuet. Saint Louis de Gonzague (1568-1591), membre de la même famille, naquit au château de Castiglione et s'engagea dans l'ordre des Jésuites. Il est l'un des patrons des étudiants. Comme prénom, Gonzague n'a été utilisé en France qu'à partir du XVIII[e] siècle. Quoique encore porté par l'écrivain-échotier Gonzague Saint-Bris, on ne le rencontre aujourd'hui presque plus.

GONZAGUETTE v. Gonzague

GORA v. Georges

GORAIDH v. Godefroy

GÖRAN v. Georges

GORCH v. Georges

GÖRCH v. Georges

GORD v. Gordon

GORDAN v. Gordon

GORDE v. Gordon



GORDEN v. Gordon

GORDIE v. Gordon

GORDON *(3 janvier, 10 mai)*

F. A. : **Gordie, Gordy, Gordan, Gorden, Gorde, Gord.**

O. : du vieil-anglais *garadun*, « colline de forme triangulaire ».

Gordon est à l'origine un nom de lieu du Berwickshire, en Écosse, qui fut par la suite utilisé comme nom de famille et comme prénom. Le clan des Gordon fut à une époque le plus puissant de tous les clans écossais. Comme prénom, Gordon n'apparaît guère avant 1885. Auparavant, on ne le trouve qu'exceptionnellement, comme dans le cas du poète Byron, qui reçut le prénom de Gordon (et celui de George) parce que sa mère était une héritière de ce clan. Son usage moderne est dû à l'immense popularité du général Charles Gordon, dit « Gordon Pacha », qui fut gouverneur au Soudan et périt tragiquement en 1885, lors de la prise de Khartoum par les troupes du Mahdi. Son histoire fut portée à l'écran, sous le titre de *Khartoum*, sur un scénario de Robert Ardrey. Par la suite, sa vogue ne s'est jamais démentie.

En 1958, Gordon venait au 16[e] rang des prénoms masculins écossais. En Angleterre et au Pays de Galles, il fut surtout employé entre 1920 et 1940. Il a été noté à Zurich en 1937.

En France, Gordon s'est télescopé avec des noms tels que Gordien, Gordienne, Gordian ou Gordiane, dérivés du nom de la ville de Gordium (aujourd'hui Gordion), en Asie Mineure, qui fut la capitale des rois de Phrygie. C'est dans le temple de Zeus à Gordium qu'Alexandre le Grand trancha d'un coup d'épée le célèbre « nœud gordien », dont un oracle prétendait que celui qui le dénouerait deviendrait le maître de l'Asie.

Deux saints nommés Gordien et Epimache auraient été exécutés à Rome sous Dioclétien ou Valérien. Au Moyen Âge, leur passion légendaire connut un grand succès et, en 774, on déclara même avoir retrouvé leurs reliques. Saint Gorde (ou Gordius) est un centurion romain, dont Basile le Grand fait l'éloge dans l'un de ses discours, qui aurait été tué à Césarée, en Cappadoce. Trois empereurs romains portèrent également le nom de Gordien.



Le nom de famille Gordon s'est répandu en France avec l'immigration écossaise. Mais ce nom pourrait aussi se rattacher à une source indigène, comme variante de Gourdon, qui dérive de « gourd » (« gord » au Moyen Âge, cf. le village de Gordes, dans le Vaucluse). Il en va de même de patronymes tels que Gordet, Gordin et Gordy. Au début du XX[e] siècle, Gordon Selfridge introduisit en Angleterre les méthodes commerciales américaines. Ce nom fut aussi porté par le préhistorien Vere Gordon Childe, le biologiste américain Gordon Alexander, le chanteur Gordon MacRae et le journaliste James Gordon Bennett, né en Écosse en 1795, qui fut le fondateur du *New York Herald.*



GORDY v. Gordon

GORE v. Grégoire

GÖRGEL v. Georges

GORIUS v. Grégoire

GÖRRES v. Grégoire

GÖSTA v. Gustave

GOTFRIDS v. Godefroy

GOTFRIDUS v. Godefroy

GOTHFRAIDH v. Godefroy

GÖTSCHI v. Godefroy

GOTTFREDO v. Godefroy

GOTTFRID v. Godefroy

GOTTFRIED v. Godefroy

GOTTFRIEDE v. Godefroy

GOTTI v. Godefroy

GÖTZ v. Godefroy

GOTZI v. Godefroy

GOUENDAL v. Gwendal

GOUENNDAEL v. Gwendal

GOUENNDAL v. Gwendal

GOUKE v. Gauvain

GOULC'CHEN v. Goulven

GOULC'HENNIG v. Goulven

GOULIA v. Serge

GOULVEN *(1er juillet)*

F. A. : **Goulwen, Goulwenig, Goulvena, Goulvenez, Goulwena, Goulc'hennig, Goulc'hen.**

O. : du gallois *gwolwch*, « prière », et *gwenn*, « blanc, heureux » (étymologie controversée).

Prénom typiquement breton, qui fut porté par un saint évêque du Léon dans le courant du Xe siècle, et qui n'a pas cessé d'être attribué depuis. Les formes Goulven, Goulwen et Goulc'hen coexistent depuis le vieux-breton. Elles furent attestées jadis avec des graphies comme Gulchuenn, Gulguenn, puis Golchuenn et Goulfenn. Saint Goulven est le patron des villes de Goulien, Goulven (Finistère), Saint-Golven-en-Caurel (Côtes-d'Armor) et Saint-Voulc'hien. Goulven a aussi été utilisé pour « bretonniser » le nom de Georges.

GOULVENA v. Goulven

GOULVENEZ v. Goulven

GOULWEN v. Goulven

GOULWENA v. Goulven

GOULWENIG v. Goulven

GOUNIA v. Serge

GOUSTINA v. Auguste

GRAALD v. Gérald

GRACE v. Gratien

GRACIE v. Gratien

GRANIER v. Werner

GRATA v. Gratien

GRATIANE v. Gratien

GRATIANNE v. Gratien

GRATIEN/GRATIENNE



F. A. : **Gratiane, Gratianne, Grace, Gracie, Grazia, Graziella, Graziello, Grata, Grato, Gratiniano, Giorsal, Engracia.**

O. : du latin *gratia*, « aimable, appréciée, pleine de grâce ».

L'empereur Gratien (359-383), né à Sirmium, était le fils de Valentinien Ier. Adversaire du paganisme, il fit enlever du Sénat, malgré la protestation du peuple exprimée par Symmaque, la statue de la Victoire. Il fut peu après renversé et tué par l'Espagnol Maxime. Un moine italien du XIIe siècle, auteur d'une célèbre compilation, le *Décret de Gratien*, qui constitue le premier recueil méthodique des Décrétales papales et du droit

canonique, porta également ce nom. La forme Grace, à résonance originellement chrétienne, fut adoptée par les puritains anglais au lendemain de la Réforme. Elle fut spécialement populaire en Irlande, où elle se confondit avec le prénom féminin Grainne (« amour »). Grace tomba ensuite en désuétude aux alentours de 1700, puis fut remis à la mode par la popularité de Grace Darling, fille d'un gardien de phare de Northumbrie, qui, en 1838, permit le sauvetage des rescapés du *Fortfarshire*. En Italie, la forme Grazia est également répandue, de pair avec le diminutif Graziella (cf. le roman de Lamartine, *Graziella*, publié en 1852). Dans l'Antiquité, les Grâces (ou Charites) représentaient diverses incarnations de la beauté. Les plus connues s'appelaient Aglaé, Euphrosyne et Thalie. À l'époque moderne, citons l'actrice Grace Kelly, qui fut l'épouse du prince Rainier de Monaco.

GRATINIANO v. Gratien

GRATO v. Gratien

GRAZIA v. Gratien

GRAZIELLA v. Gratien

GRAZIELLO v. Gratien

GREAGOIR v. Grégoire

GREDA v. Marguerite

GREDEL v. Marguerite

GREELT v. Gérald

GREER v. Grégoire

GREET v. Marguerite

GREG v. Grégoire

GREGER v. Grégoire

GREGG v. Grégoire

GREGH v. Grégoire

GRÉGOIRE

(2 janvier, 3 septembre, 17 novembre)

F. A. : **Gregor, Grégory, Grégori, Gregorius, Gregoria, Greer, Gore, Gorius, Greg, Gregg, Gregoor, Gregorio, Griogair, Grioghar, Greagoir, Grigor, Gregh, Gregorio, Joris, Görres, Greger, Grels, Grigori, Grégorine, Jorina, Jerina, Grinia.**

○ : du grec *egrégorein*, « qui veille, éveillé ».

Seize papes ont porté le nom de Grégoire. Saint Grégoire Ier, dit le Grand, pape de 590 à 604, réforma le chant liturgique, qu'on appelle depuis lors « chant grégorien ». Il est le patron des chanteurs et des musiciens. Un autre pape, Grégoire VII, s'opposa violemment à l'empereur germanique Henri IV, qu'il contraignit à venir s'humilier au château de Canossa, en Émilie (d'où l'expression « aller à Canossa », que l'on retrouve dans la plupart des langues d'Europe). Le calendrier actuel, dit « grégorien », fut réformé en 1582 par le pape Grégoire XIII. Au VIe siècle, saint Grégoire de Tours, noble auvergnat, écrivit une *Histoire des Francs* (*Historia Francorum*) qui l'a fait considérer comme le père de l'historiographie moderne.

Le nom de Grégoire se répandit d'abord en Orient, en l'honneur de saint Grégoire de Nazianze, né en 330, et de saint Grégoire de Nysse, né en 335. C'est aujourd'hui encore l'un des prénoms les plus fréquents en Russie. Grégoire devint populaire en Angleterre à partir du XIIe siècle, mais fut banni par la Réforme comme typiquement « papiste ». Il est redevenu à la mode depuis le milieu du XXe siècle chez les Anglais et les Gallois, mais aussi en Amérique du Nord et en Australie. On le trouve en Allemagne, surtout dans les régions catholiques. Ce fut notamment le prénom de Gregor Mendel, à qui l'on doit la découverte des lois de l'hérédité. Grégoire fut autrefois très répandu en Bretagne, comme en témoigne une vieille chanson de l'époque des Chouans (« *Prends ton fusil, Grégoire…* »). Il tend à se diffuser actuellement dans toute la France. Les formes Grégori et Grégory, quand elles ne résultent pas de l'influence russe, correspondent à d'anciennes variantes méridionales.



GREGOOR v. Grégoire

GREGOR v. Grégoire

GRÉGORI v. Grégoire

GREGORIA v. Grégoire

GRÉGORINE v. Grégoire

GREGORIO v. Grégoire

GREGORIUS v. Grégoire

GRÉGORY v. Grégoire

GRELS v. Grégoire

GRETA v. Marguerite

GRETAL v. Marguerite

GRETCHEN v. Marguerite

GRETE v. Marguerite

GRETEL v. Marguerite

GRETHEL v. Marguerite

GRETUS v. Marguerite

GRIETJE v. Marguerite

GRIGOR v. Grégoire

GRIGORI v. Grégoire

GRINIA v. Grégoire

GRIOGAIR v. Grégoire

GRIOGHAR v. Grégoire

GRISEL v. Griselda

GRISELDA *(21 août)*

F. A. : **Griseldis, Grisélidis, Grizelda, Grishilda, Grishilde, Chriselda, Grizzie, Girzie, Grizel, Grisel, Grizzel, Grissel, Grissil, Grittie, Griz, Selda, Zelda.**

O. : du german. *grisja*, « gris », et *hild*, « combat ».

La première partie de ce joli prénom médiéval pose problème. La forme ancienne Grishild ou Grishildis n'est en effet pas attestée. Certains en ont conclu qu'il s'agirait d'un ancien nom « germano-chrétien », comme Cristehildis ou Christhildis. Mais cette hypothèse est douteuse.



Le conte populaire de *Grisélidis*, repris en vers par Charles Perrault dans ses *Contes de ma mère l'Oye* (1697), célèbre les vertus de « Griselda la patiente », une jeune femme qui subit sans mot dire les humiliations que lui fait subir son époux. Sa véritable héroïne serait une marquise de Saluces, Grisélidis, dont on situe la vie au XI[e] siècle. L'histoire apparaît pour la première fois chez Pétrarque, puis chez Boccace (Grisélidis ou Griselda dans le *Décaméron*, 1348). Elle fut reprise ensuite en Angleterre par Chaucer, dans les *Contes de Canterbury*, et fit l'objet d'une adaptation dramatique (*Patient Grissil*) de la part d'un contemporain de Shakespeare, Thomas Dekker. Le même thème fut repris en Allemagne par Hans Sachs et, à l'époque moderne, par Gerhart Hauptmann. Le personnage de Lady Grizel Baillie, née en 1655, a également inspiré plusieurs chansons populaires anglaises (*And werena my heart licht, I wad dee*). Les formes Grizelda et Grizzel, avec les diminutifs Griz et Grizzie, sont spécialement appréciées des Écossais.

GRISELDIS v. Griselda

GRISÉLIDIS v. Griselda

GRISHILDA v. Griselda

GRISHILDE v. Griselda

GRISSEL v. Griselda

GRISSIL v. Griselda

GRITTIE v. Griselda

GRIZ v. Griselda

GRIZEL v. Griselda

GRIZELDA v. Griselda

GRIZZEL v. Griselda

GRIZZIE v. Griselda

GROMMES v. Jérôme

GUALBER v. Gaubert

GUALBERTO v. Gaubert

GUALTIERO v. Gautier

GUARNERIO v. Werner

GUENIÈVRE v. Geneviève

GUDA v. Gudrun et Gudule

GUDE v. Gudule

GUDELIA v. Gudule

GUDELIO v. Gudule

GUDRUN

F. A. : **Guda, Gunda, Gundula, Guntrun, Kutrun, Guta.**
O. : du german. *gund*, « combat », et *runô*, « secret, mystère, magie ».

Ce prénom féminin (à prononcer « Goudroune »), célèbre celle qui consulte les runes, l'écriture primitivement « magique » des anciens Germains, pour décider du sort des combats.

Un récit épique très célèbre en Allemagne, composé vers 1230, peu après la *Chanson des Nibelungen*, porte le nom de *Gudrun*. Son manuscrit fut découvert au Tyrol en 1920. Ce texte raconte l'histoire de Hagen, roi d'Irlande, et de Hettel, roi de Hegelingen, qui prend pour femme Hilde, fille de Hagen. La dernière partie, la plus connue, met en scène Herwig, roi de Zélande, qui, contre la volonté de son père, finit par obtenir en mariage la fille de Hettel et de Hilde, Gudrun. Mais celle-ci est enlevée par le roi de Normandie, Hartmut. Ayant refusé de devenir l'épouse de ce dernier, elle est contrainte, treize ans durant, de travailler dans son château comme servante. Gudrun sera finalement délivrée par Herwig et son frère Ortwin. Dans les contes populaires, ce récit a donné naissance au thème de Cendrillon. Gudrun reste aujourd'hui un prénom porté de l'autre côté du Rhin (Gudrun Ensslin fut l'un des membres de la Fraction Armée rouge).

GUDULA v. Gudule

GUDULE *(8 janvier)*

F. A. : **Gudula, Godola, Gude, Guta, Guda, Gutta, Gudelio, Gudelia.**
O. : du german. *gott*, « dieu » (étymologie controversée).

Ce prénom a pu également être bâti à partir de Guda, diminutif de noms germaniques comprenant la racine *gud* ou *gund*, « combat ». Sainte Gudule, morte vers 712, est la patronne de Bruxelles. Née dans une famille aristocratique du Brabant, elle fut élevée à l'abbaye de Nivelles. Ses reliques, transportées en 1047 par Lambert II Balderic, comte de Louvain, dans une église construite à l'emplacement de l'actuelle cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, à Bruxelles, disparurent en 1579 durant les guerres de religion. Son nom était encore répandu au XIXe siècle dans presque toute la Belgique.



GUECHA v. Eugénie

GUENDOLEN v. Gwendoline

GUENIA v. Geneviève et Henri

GUENNA v. Gwendoline

GUÉNOLA v. Gwenolé

GUÉNOLÉ v. Gwenolé

GUENOVEFA v. Geneviève

GUENRIEKA v. Henri

GUENRIKH v. Henri

GUEORGUINA v. Georges

GUERMANA v. Germain

GUERMANE v. Germain

GUERMINA v. Germain

GUERMOUSSIA v. Germain

GUERNAUD v. Gernot

GUERNAUDE v. Gernot

GUERRIC *(19 août)*

F. A. : **Guerrique.**
O. : du german. *ger*, « lance, pique », et *ric*, « puissant ».

Prénom attesté dès le VIIIe siècle sous la forme Gerricus. Le bienheureux Guerric (v. 1070-1157), chanoine de Tournai, s'était fait moine après avoir rencontré saint Bernard. Il est l'auteur de sermons assez célèbres, qui sont parvenus jusqu'à nous. Son nom pourrait revenir prochainement à la mode.

GUERRIQUE v. Guerric

GUGLIELMA v. Guillaume

GUGLIELMO v. Guillaume

GUIDO v. Guy

GUIDON v. Guy

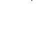
GUIDONNE v. Guy

GUILARKA v. Hilaire

GUILHERME v. Guillaume

GUILLAIN v. Ghislain

GUILLAINE v. Ghislain



GUILLAUME/GUILLAUMETTE

(10 janvier)

F. A. : **Guillemette, Wilhelm, Wilhelmine, William, Willy, Bill, Billie, Willie, Willi, Wiley, Wilkie, Wilkes, Wilson, Williamson, Willis, Villem, Vilhelm, Villiam, Willem, Guglielmo, Elma, Mina, Minnie, Vilma, Minella, Vilhelmina, Guillelmina, Guglielma, Guillermo, Willabelle, Willa, Wilmette, Wylma, Guillemet, Guillemin, Guilmot, Guillerme, Guillou, Wilmot, Willème, Villerme, Wil, Wilko, Wiltz, Helmke, Helmet, Helm, Gwylin, Guille, Liam, Vilmos, Guillen, Viguelm, Guilherme, Gwilhu, Helmina, Helma, Willemintje, Willemtien, Minka, Mintgen, Gulielma, Willemke, Willepien, Vimk, Wymke, Wilmy, Wumke, Wimmichje, Guillelmo, Viliam, Vilém, Wullum, Wip, Pim, Wiel, Wim.**

O. : du german. *wil*, « volonté », et *helm*, « casque, protection ».

Forme francisée de l'allemand Wilhelm, par altération classique du *w* en *g* (et par l'intermédiaire de Guilielm), Guillaume est l'un des prénoms masculins les plus attribués en France depuis plusieurs décennies. Avec un second élément constitué par *helm*, « casque » (cf. le français « heaume »), il signifie « celui qui porte volontairement le casque, le guerrier ». Son succès, qui ne date pas d'hier, n'a guère subi d'éclipse qu'au moment de la Première Guerre mondiale, car c'était aussi le prénom du Kaiser. Sa vogue en Normandie provient évidemment du nom de Guillaume le Conquérant (v. 1027-1087), attesté sous cette forme sur la Tapisserie de Bayeux, la forme Willelm se trouvant aussi dans certains passages de la Telle de Bayeux (1077). Dès le IXe siècle, le nom de Guillaume, activement propagé par les Normands, devint populaire dans toute l'Europe. Lors d'une fête de Noël à Bayeux, en 1171, on demanda à tous les chevaliers présents qui ne se nommaient pas Guillaume de se lever. Plus d'une centaine restèrent assis ! Le féminin Guillemette (ou Guillaumette) fut également très répandu aux XIIIe et XIVe siècles.



Il existe plusieurs saints Guillaume, dont un ermite du XIIe siècle, Guillaume de Malavalle, qui créa l'ordre des Guillelmites et dont la fête était autrefois célébrée particulièrement à Paris, en l'église des Blancs-Manteaux. Citons aussi saint Guillaume, archevêque de Bourges au XIIIe siècle, issu de la famille des comtes de Nevers, et Guillaume d'Aquitaine, chef de guerre à la cour de Charlemagne, lui-même allié à la famille des rois carolingiens, qui combattit les Sarrasins et fonda le monastère de Gellone dans le Languedoc.

En Angleterre, le nom de Guillaume connut une fortune extraordinaire après l'invasion normande. C'est d'ailleurs Guillaume le Conquérant, vainqueur du roi Harold II à la bataille de Hastings, qui fit rédiger le célèbre *Domesday Book* (où l'on retrouve la forme Willelm). À l'époque de Henry II, William était le prénom masculin le plus répandu outre-Manche. Il fut lentement supplanté par

John à partir du XIIIe siècle, mais, du XVIe au XIXe siècle, continua d'être porté par environ 20 % des garçons. C'est également au XIIIe siècle qu'apparaissent des dérivés de William comme Wylecoc, puis Wylmot, Wyll (diminutif fréquent au XVIe siècle), Wilkin (dans le roman de Dickens, *David Copperfield*, on trouve le personnage de Wilkins Micawber), etc. L'un des compagnons de Robin des Bois se nommait Will Scarlet. Il a survécu dans le folklore anglais sous le nom de « *Will o' the Wisp* ». Willie est un abréviatif classique en Écosse. Parmi les patronymes anglais dérivés de William, on peut citer Williams, Wilmot, Wilkinson, Williamson, Willmoth, Wilkins, Willie, Willey, Willison, Wilcoc, Gillam, Wellman, etc. Aujourd'hui, avec 451 000 porteurs, Williams vient encore au 3e rang des noms de famille en Angleterre et au Pays de Galles. Les diminutifs Bill et Billie ont connu une grande faveur aux États-Unis.

En Allemagne, Wolfram von Eschenbach écrivit au XIIIe siècle une grande épopée intitulée *Willehalm*. Comme ancienne forme allemande, on trouve aussi Willahelm. Dans les pays de langues germaniques, le succès de Guillaume est surtout dû à Guillaume d'Orange, qui participa à la lutte contre les Sarrasins à l'époque de Louis le Pieux (IXe siècle), à Guillaume Ier de Nassau, dit le Taciturne (1533-1584), *stathouder* (lieutenant gouverneur) de Hollande et organisateur du soulèvement des Provinces-Unies contre l'occupation espagnole, et aux membres de la dynastie prussienne (Frédéric-Guillaume Ier, le « Roi-Sergent », père de Frédéric II le Grand).

La légende de Guillaume Tell (fin du XIIIe siècle), héros de l'indépendance suisse, qui trouve ses racines dans la mythologie celtique, a aussi inspiré de nombreux artistes, dont Schiller (*Guillaume Tell*, 1804) et Rossini (*Guillaume Tell*, 1829). La forme irlandaise de Guillaume est Liam. La forme galloise, Gwylim, passe pour avoir été introduite par des immigrants flamands à l'époque de Henry Ier. En Lorraine, on trouvait encore au XIXe siècle la forme Villaume. En Angleterre, des prénoms comme Gillot ou Gillet se rattachent en revanche plutôt à Gillian (Julienne). Le signe d'imprimerie appelé « guillemet » doit par ailleurs son nom à son inventeur, un imprimeur du XVIIe siècle dénommé Guillaume.

Ce prénom a été illustré par quantité de personnages célèbres : l'humaniste Guillaume Budé, le théologien Guillaume d'Occam, fondateur du nominalisme, le germaniste Wilhelm Grimm, les philosophes Wilhelm Dilthey, William James, Hegel et Schelling, les écrivains et poètes William Shakespeare, William Blake, Liam O'Flaherty, Wilhelm Raabe et Wilhelm Schlehel, les dessinateurs William Hogarth et Wilhelm Busch, le pianiste Wilhelm Kempff, le chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler, les chirurgiens Guillaume Dupuytren et William Harvey, les poètes Guillaume de Lorris, Guillaume de Machaut et Guillaume Apollinaire, l'inventeur Guglielmo Marconi, l'Américain « Buffalo Bill » (William Cody), William Booth, fondateur de l'Armée du salut, etc.

GUILLE v. Guillaume

GUILLELMINA v. Guillaume

GUILLELMO v. Guillaume

GUILLEMET v. Guillaume

GUILLEMETTE v. Guillaume

GUILLEMIN v. Guillaume

GUILLEN v. Guillaume

GUILLERME v. Guillaume

GUILLERMO v. Guillaume

GUILLOU v. Guillaume

GUILMOT v. Guillaume

GUINIA v. Virginie

GUISLAIN v. Ghislain

GUISLAINE v. Ghislain

GUITE v. Marguerite

GULAND v. Yolande

GULIELMA v. Guillaume

GUMFRIED v. Humphrey

GUNDA v. Gudrun et Hildegonde

GUNDE v. Cunégonde

GUNDEL v. Cunégonde

GUNDER v. Gunther

GUNDULA v. Gudrun

GUNNAR v. Gunther

GUNNER v. Gunther

GUNTARIO v. Gunther

GUNTARS v. Gunther

GUNTER v. Gunther

GÜNTER v. Gunther

GUNTERO v. Gunther

GUNTHER *(9 octobre)*

F. A. : **Günther, Gunter, Günter, Gonthier, Gontier, Gunnar, Gunner, Gunzo, Gunzilo, Günzel, Guntars, Gunder, Guntero, Guntario, Gondario, Gontario.**

O. : du german. *gund*, « combat », et *hari*, « armée ».

Dans la *Chanson des Nibelungen*, composée au XIII[e] siècle, Gunther est le nom du roi des Burgondes, le frère aîné de Kriemhild. Ce nom a toujours été très employé en Allemagne, où il fut longtemps traditionnel dans la maison de Thuringe. Les formes Gunter et Gunther sont les plus anciennes, celles avec un tréma (Günter, Günther) sont apparues plus récemment, sans remplacer complètement les autres. On les trouve aussi comme noms de famille (le poète allemand Johannes Christian Günther, l'anthropologue « nordisant » Hans F.K. Günther). En France, Gunther a été adapté sous la forme Gonthier, mais celle-ci a presque complètement disparu, et c'est plutôt le nom germanique d'origine qui se voit occasionnellement attribué. En Suède, Gunnar est d'un usage très courant et venait en 1950 au 5[e] rang des prénoms masculins.

GÜNTHER v. Gunther

GUNTRUN v. Gudrun

GÜNZEL v. Gunther

GUNZILO v. Gunther

GUNZO v. Gunther

GUS v. Auguste et Gutave

GUSSIE v. Gustave

GUST v. Gustave

GUSTA v. Auguste

GUSTAF v. Gustave

GUSTAFF v. Gustave

GUSTAPHINE v. Gustave

GUSTAV v. Gustave

GUSTAVA v. Gustave

GUSTAVE *(7 octobre)*

F. A. : **Gustava, Gustavine, Gustav, Gustaf, Gus, Gussie, Gustavo, Gustaff, Gösta, Gustel, Gustavus, Gust, Staf, Gustaphine, Gustaviana.**

O. : du german. *gunnr*, « combat », et *stafr*, « bâton, baguette ».

Chez les Germains, les différentes lettres de l'alphabet runique (*futhark*), gravées sur des baguettes de bois, servaient à l'origine à la divination. C'est ce qui explique que l'ancien nom de ces bâtonnets, *stafr*, se retrouve dans le mot allemand moderne *Buchstabe*, qui veut dire « lettre [d'alphabet] ». Etymologiquement, Gustave peut donc être interprété comme « celui qui lit dans les runes le sort des batailles ».

Ce prénom, porté en France par l'écrivain Gustave Flaubert, l'illustrateur Gustave Doré,

le sociologue Gustave Le Bon et les peintres Gustave Courbet et Gustave Moreau, fut surtout populaire en Suède, à la suite du roi Gustave Ier (1496-1560), fondateur de la dynastie des Vasa, dont on fête encore aujourd'hui tous les 6 juin l'anniversaire de l'élection en 1523. Au XVIIe siècle, le roi Gustave-Adolphe soutint la cause des protestants pendant la guerre de Trente Ans et triompha des Impériaux à Breitenfeld. En Allemagne, Gustav (ou Gustaf) fut au Moyen Âge principalement utilisé dans la noblesse, puis se répandit un peu partout. Il fut courant dans toute l'Europe au XIXe siècle. Gustavia est le nom de la capitale de l'île de Saint Barthélémy (Antilles Françaises).

GUSTAVIANA v. Gustave

GUSTAVINE v. Gustave

GUSTAVO v. Gustave

GUSTAVUS v. Gustave



GUSTEL v. Gustave

GUTA v. Gudrun et Gudule

GUTTA v. Gudule

GUY *(15 juin, 12 septembre)*

F. A. : **Guyot, Guyotte, Guyon, Guyonne, Guido, Wido, Veit, Vitus, Vit, Gwig, Guidon, Guidonne, Gwij, Gwijde.**

O. : du german. *witu*, « bois », confondu par la suite avec le nom de saint Vitus (du latin *vita*, « vie »).

La racine de ce nom correspond au gotique *widu*, au vieil-haut allemand *witu*, à l'anglo-saxon *vudu* (cf. l'anglais *wood*, « bois », qu'il faut peut-être également rapprocher du gaulois *vidus*, même sens). Elle se confondit par la suite, selon l'altération classique du *g* en *v/w*, avec le nom de saint Vitus, d'où les formes Veit, Vit, etc. La forme flamande et néerlandaise est Guido ou Wido. En Allemagne, Wido est un diminutif fréquent de noms commençant par *Wid-*, notamment Widukind (du german. *witu*, « bois », et *kind*, « enfant »), nom du chef saxon qui, au VIIIe siècle, résista aux troupes de Charlemagne et à la christianisation. Widukind, avec ses dérivés Wedekind et Wittikind, était encore attesté à Linz, en Autriche, en 1963.

Le sens originel de Guido semble avoir été « celui qui connaît la forêt, forestier ». De là provient sans doute aussi la signification originelle du mot « guide ». Saint Guy (Guido), martyrisé en Italie au début du IVe siècle, fit l'objet d'un culte très vif au Moyen Âge. Ses reliques, dispersées dans plus de 150 localités, passaient pour guérir les maladies nerveuses, et notamment l'épilepsie, appelée « danse de saint Guy » dans la plupart des pays d'Europe. Saint Guy est également le patron de la Poméranie, de la Saxe, de la Bohême, de la Basse-Saxe et de la Sicile. Son corps fut transporté à Prague durant la guerre de Cent ans. Un autre saint Guido, « le Pauvre d'Anderlecht », fut religieux dans le Brabant. Au XIIIe siècle, Gui de Dampierre défendit, en s'appuyant sur le peuple, les libertés de la Flandre, que Philippe le Bel tentait de placer sous l'autorité royale en encourageant les vélléités d'indépendance de l'oligarchie citadine.



En Angleterre, Guy est tombé en discrédit après l'affaire de la « conspiration des poudres » (1605), complot catholique (dont le chef se nommait Guy Fawkes) visant à faire sauter le Parlement. Il a néanmoins survécu grâce aux nombreuses festivités populaires qui se déroulent chaque année le 5 novembre (jour anniversaire de la conspiration), au cours desquelles on brûle, au milieu d'un joyeux charivari, un mannequin grotesque dénommé « guy » et représentant Guy Fawkes. Il a également été en partie réhabilité par le roman de Walter Scott, *Guy Mannering* (1815).

Ce prénom a été illustré par l'écrivain Guy de Maupassant, le poète flamand Guido Gezelle, le peintre italien Guido di Pietro, l'explorateur Vitus Behring, qui découvrit le détroit portant son nom, le cinéaste Veit



Harlan, et par Veit Stoss, l'auteur du retable de Notre-Dame de Cracovie.

GUYLAINE v. Ghislain

GUYON v. Guy

GUYONNE v. Guy

GUYOT v. Guy

GUYOTTE v. Guy

GWELTAZ v. Gildas

GWELTAZA v. Gildas

GWELTAZENN v. Gildas

GWELTAZIG v. Gildas

GWEN v. Blanche

GWENAËL/GWENAËLLE *(3 novembre)*

F. A. : **Gwennaël, Gwenn Aël, Gwenhaël, Gwennaëlle, Gwennhaël, Gwenal, Gwenel.**

O. : du celtique *gwenn*, « blanc, heureux », et *hael,* « généreux ».

Ce prénom est actuellement très à la mode en France, comme d'ailleurs beaucoup d'autres prénoms bretons. On le confond parfois, à tort, avec Gwenolé ou Guénolé. Né au VIe siècle à Ergué-Gabéric, dans le Finistère, saint Gwenaël passa une partie de sa vie en Irlande. Il revint ensuite dans l'île de Groix (Morbihan), et fonda un monastère à l'embouchure du Blavet. Son nom se retrouve probablement dans des noms de lieux comme Saint-Guinelen-Mauron (Morbihan), Saint-Guénal et Saint-Vénal en Landivisiau, Lanvenaël en Plomeur, Saint-Vénal en Saint-Pol-de-Léon (Finistère), etc. L'éditeur Gwenn Aël Bolloré présida les éditions de la Table Ronde au lendemain de la Deuxième Guerre Mondiale et ce durant quarante ans.

GWENAL v. Gwenaël

GWENDA v. Gwendoline

GWENDAEL v. Gwendal

GWENDAL *(18 janvier)*

F. A. : **Gwendael, Gouendal, Gouenndal, Gouenndael.**

O. : du celtique *gwenn*, « blanc, heureux », et *tal*, « valeur, front ».

Saint Gwendal fut un pieux personnage dont on ne connaît pas grand-chose. Il est probable que la biographie qu'en donnent les manuels ecclésiastiques est en grande partie légendaire. Le nom de Gwendal a parfois été utilisé comme abréviatif de Gwendoline, par contagion avec Gwenda. Ce fut aussi, dans les années 1970, le nom d'un groupe musical de « folk » breton.

GWENDALINE v. Gwendoline

GWENDOLEN v. Gwendoline

GWENDOLINE *(14 octobre)*

F. A. : **Gwenda, Guenna, Gwennie, Gwendolen, Gwendolyn, Gwendaline, Guendolen.**

O. : du celtique *gwenn*, « blanc, heureux », et *dolyn*, « cercle ».

Etymologiquement, le nom de Gwendoline signifie « cercle blanc », allusion probable à une ancienne divinité de la Lune. Au cours du siècle dernier, Gwendolen fut l'un des prénoms féminins les plus populaires en Irlande. Ce nom apparaît aussi dans un grand nombre de légendes et de traditions locales. Dans le cycle arthurien, Gwendolen est une fée dont le roi Arthur fut amoureux et qui lui donna une fille nommée Gyneth (Gwyneth). Gwendolyn était le nom de la femme de l'enchanteur Merlin. Dans l'histoire mythique de l'Angleterre, la reine Guendoloena, abandonnée par son mari, Locrine, arma contre lui une armée, remporta la victoire et fit jeter sa rivale, Estrildis, dans les eaux de la rivière Severn (également dénommée Sabrina, du nom de Sabre, fille d'Estrildis)

GWENDOLYN v. Gwendoline

GWENEL v. Gwenaël

GWENHAËL v. Gwenaël

GWENIFER v. Jennifer

GWENN/GWENN *(18 octobre)*

F. A. : **Gwennig, Gwenna, Gwennaig, Gwennen, Gwenne, Gwennez.**
O. : du celtique *gwenn*, « blanc, heureux ».

Sainte Gwenn, épouse de saint Fragan et mère de saint Gwenolé, est très honorée dans plusieurs villes de Bretagne, en particulier à Saint-Vennec-en-Briec (Finistère). Il existe aussi un saint Gwenn, dont on ne sait pas grand-chose, qui semble avoir hérité de certains attributs du paganisme. Dans la tradition galloise, Gwyn est le nom d'un fils du roi Nudd, qui enlève Creiddylad, fille de Lludd Llawarian, au cours d'un épisode qu'on peut interpréter comme un mythe saisonnier. Ce Gwyn du Pays de Galles est l'équivalent du grand héros irlandais Fionn, lui-même petit-fils du dieu Nuadha. Gwenn est par ailleurs un abréviatif fréquent pour des noms tels que Gwenllian, Gwenlaouen, Gwenninemm, Gwentrog, etc.

GWENNA v. Gwenn

GWENNAËL v. Gwenaël

GWENNAËLLE v. Gwenaël

GWENNAIG v. Gwenn

GWENNE v. Gwenn

GWENNEN v. Gwenn

GWENNEZ v. Gwenn

GWENNHAËL v. Gwenaël

GWENNIE v. Gwendoline

GWENNIG v. Gwenn

GWENNIG v. Nolwenn

GWENNOAL v. Nolwenn

GWENNOALIG v. Nolwenn

GWENNOLÉ v. Gwenolé

GWENOLA v. Gwenolé

GWENOLÉ *(3 mars, 18 octobre)*

F. A. : **Guénolé, Gwenola, Nolo, Guénola, Gwennolé, Gwenolea.**
O. : du celtique *gwenn*, « blanc, heureux », et *gwal*, « valeur, valeureux ».

Fondateur de l'abbaye de Landévennec, saint Gwenolé est l'un des saints bretons les plus vénérés. Élève de Budoc, il fut célèbre dès sa jeunesse par les prodiges extraordinaires qu'il suscitait. Il mourut vers 530. Ses reliques firent l'objet d'un culte populaire jusqu'à la destruction en 1793 de l'abbaye de Landévennec, où elles avaient été placées. Attesté comme prénom dès le IXe siècle, dans le cartulaire de Redon, Gwenolé est aujourd'hui encore d'un usage fréquent, probablement destiné à s'étendre.

Il existe dans les Cornouailles une petite ville dénommée Landewadnack, où l'on honore un Gwendog. Ce n'est pas un dérivé de Gwenolé, mais une adaptation locale de Gwenneg. Dans le pays bigouden, on trouve aussi la ville de Saint-Guenolé.

GWENOLEA v. Gwenolé

GWIG v. Guy

GWIJ v. Guy

GWIJDE v. Guy

GWILHU v. Guillaume

GWINETH v. Gwyneth

GWINNY v. Gwyneth

GWTHYR v. Victor

GWYLIN v. Guillaume

GWYN v. Gwyneth

GWYNETH

F. A. : **Gwineth, Gwynneth, Gwyn, Gwinny, Gyneth.**

O. : du vieux-gallois *gwynedd*, « heureuse, bénie ».

Dans les récits de la Table Ronde, Gyneth est la fille du roi Arthur et de la fée Gwendolen. Ce nom de Gyneth, issu de Gwyneth, a pu se confondre dans les pays de langue romane avec des abréviatifs de Geneviève, tels que Ginette ou Ginou. Il a parfois aussi été latinisé, par altération du *g* en *v*, en Venetia et Venise. En 1625, Sir Kenelm Digby épousa une femme à l'époque très renommée pour sa beauté, Venetia Stanley. En 1837, Benjamin Disraeli donna le nom de *Venetia* à l'un de ses romans. Gwyneth reste aujourd'hui un prénom très répandu au Pays de Galles, que l'on trouve aussi occasionnellement en Angleterre. Il est porté notamment par la chanteuse d'opéra Gwyneth Jones.

GWYNNETH v. Gwyneth

GYNETH v. Gwyneth

GYÖRGY v. Georges

GYÖSÖ v. Victor

GYULA v. Jules

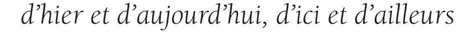



LES PRÉNOMS CORSES

Des vestiges nombreux datant du néolithique attestent l'existence d'une culture en Corse dès le VIe millénaire av. notre ère. Après l'occupation carthaginoise, Rome s'empara de l'île en – 221 et créa la province de Sardaigne-Corse, dont elle fit un lieu de bannissement. A l'époque historique, l'île subit ensuite plusieurs invasions, notamment byzantines. Après son occupation par les Lombards (725), elle fut attribuée au Saint-Siège jusqu'à sa concession à la ville de Pise en 1098. Entre le IXe et le XIe siècles, des pillards sarrasins s'y installèrent dans les régions les plus accessibles. En 1214, les Génois s'en emparèrent et l'exploitèrent à leur tour, provoquant des révoltes locales qui favorisèrent l'occupation française, abandonnée par Henri II après la signature du traité de Cateau-Cambrésis (1559). Au XVIIIe siècle, une guerre de quarante ans opposa Gènes à la France et aux Corses. Nommé général en chef de l'armée de Corse en 1755, le célèbre patriote Pasquale Paoli (1725-1807) triompha des Génois, auxquels il ne laissa que le littoral, fonda l'université de Corte et tenta d'organiser un gouvernement démocratique insulaire. Gènes vendit finalement ses droits sur la Corse à la France en 1767, deux ans avant la naissance de Napoléon.

Une étude de René Le Mée, concernant les prénoms attribués ou portés en Haute-Corse en 1770, montre que le choix des prénoms était à cette époque déjà assez large et que les prénoms composés étaient très fréquents (environ 40 % du total des attributions). Chez les hommes, les prénoms les plus courants étaient alors, dans l'ordre : Giovanni, Anton, Francesco, Pietro, Giuseppe, Maria, Domenico, Paulo, Battista, Carlo et Angelo ; et chez les femmes : Maria, Catarina, Francesca, Angela, Giovanna, Anna, Maddalena et Paula. Une femme sur trois environ se prénommait Maria, ce même prénom étant également porté par 7 % des hommes comme second prénom.

Les prénoms que l'on rencontre aujourd'hui le plus fréquemment dans l'« île de Beauté » sont Pascal (Pasquale), Dominique (« Doumé »), Antoine (« Anto »), Vincent (Vincente) et Simon. On trouve aussi couramment François (« Francè »). Des prénoms tombés en désuétude sur le continent, comme Félix, César ou Apollonie, ne sont pas rares. Chez les filles, le prénom Laetitia, désormais à la mode dans toute la France, évoque le souvenir de la mère de Napoléon. L'essor du mouvement autonomiste ne semble pas étranger à la diffusion de Sampiero (en hommage à Sampiero Corso, qui tailla en pièces les troupes génoises au col de Tenda en 1554).





HAAIN v. Henri

HÄDKEN v. Edwige

HADRIEN v. Adrien

HAGAN v. Hagen

HAGANO v. Hagen

HAGEN

F. A. : **Hagano, Hagan, Haggan, Hôgin, Högni, Hakon, Hayo, Heye, Hajo.**
O. : du german. *hagan*, « clôture, haie, territoire ».

L'étymologie de ce prénom est controversée. Une dérivation à partir de *hagan* (cf. l'allemand moderne *Hag*, « haie, clôture, bosquet ») est cependant la plus probable. Hagen signifierait alors « qui habite sur son territoire, dans ses terres ». Le nom de Hagen intervient dans de très nombreux récits médiévaux, allemands et scandinaves. Dans la *Chanson des Nibelungen*, Hagen de Tronje, vassal du roi Gunther, tue traîtreusement Siegfried au cours d'une partie de chasse. On considère parfois Hagen comme un diminutif de Haganrich, d'où diverses confusions avec Heinrich (Henri). Plusieurs rois de Norvège se sont appelés Hakon. Les abréviatifs Hayo et Heye sont frisons. Une ville d'Allemagne porte aujourd'hui le nom de Hagen (dans la Ruhr).

HAGGAN v. Hagen

HAIRAUD v. Harold

HAISELI v. Hans

HAJO v. Hagen

HAKON v. Hagen

HAL v. Harold

HÄLJE v. Olga

HALLE v. Charles et Harold

HALLVARD v. Hallavard

HALVAR v. Hallavard



HALVARD *(15 mai)*

F. A. : **Hallvard, Halvor, Halvar.**
O. : du german. *all*, « pierre », et *ward*, « protecteur, protection ».

Ce prénom d'origine norvégienne s'est répandu en Suède occidentale et septentrionale, en particulier en Dalécarlie. Depuis quelques décennies, on le trouve également en Normandie. Saint Hallvard, mort en 1043, est l'un des patrons de la ville d'Oslo.

HALVOR v. Hallavard

HAMILCAR v. Amilcar

HAMISH v. Jacques

HAMPE v. Jean

HAMPUS v. Jean

HAN v. Hans

HANE v. Hans

HANEMANN v. Hans

HANK v. Henri

HANKO v. Hans et Jean

HANN v. Hans

HANNAH v. Anne

HANNELE v. Jean

HANNES v. Hans et Jean

HANNIBAL v. Annibal

HANNS v. Hans

HANRAOI v. Henri

HANS *(8 et 30 mai, 24 juin, 12 et 27 décembre)*

F. A. : **Hanns, Hannes, Hann, Hansel, Hansl, Hansli, Hansi, Hänsel, Hensel, Heisi, Heiseli, Hänschen, Hanserl, Hanko, Haiseli, Hanemann, Hane, Jahn, Henneke, Henning, Henn, Henke, Henne, Han.**

O. : de l'hébreu *Yohanân*, « Iahvé a fait grâce » (par l'intermédiaire de Johannes = Jean).



Forme germanique du prénom Jean (v. notice), par l'intermédiaire de Johannes ou de Hannes, Hans représente une aphérèse du latin Johannis, après déplacement de l'accent tonique sur la seconde syllabe de Johannes et chute des deux lettres initiales. Cette forme apparaît dès le Moyen Âge. On peut toutefois se demander si l'évolution de Johannis à Hans n'a pas subi l'influence d'un rapprochement avec le vieux mot allemand *hansa*, qui désignait à l'origine une « troupe » et qui a pris au XIIe siècle le sens d'« association commerciale » (cf. la Hanse, les villes hanséatiques). Hans aurait pu être ainsi l'ancien nom des membres d'une *hansa*. En France, où le latin Johannis a abouti à Jean, on trouve aussi au Moyen Âge la forme Hanquet. En Angleterre, Hans, qui apparaît occasionnellement, a donné naissance à des noms de famille comme Hankins ou Hancock.

En Allemagne, Hans est employé fréquemment dans des noms composés, parfois sans trait d'union (Hansjosef, Hansjoachim, Hansjürgen, Hanspeter, Hansdieter). Ce nom se retrouve aussi outre-Rhin dans une foule de locutions, de proverbes et d'expressions populaires (« Prahlhans », « Schmahlhans », « Hansnarr », etc.). Dans le Schleswig-Holstein, l'expression « Blanker Hans » désigne la mer. Dans plusieurs régions, l'accompagnateur traditionnel de saint Nicolas ou du Père Noël au moment des fêtes de fin d'année se dénomme Hans Trapp ou Hans Muff. « Hans Walter » est un surnom de la puce. Sebastian Brant, auteur de *La nef des fous*, a introduit au XVIe siècle le personnage de Hanswurst (« Jean-saucisse »). Les Allemands connaissent aussi des personnages populaires comme « Hans im Glück » ou « Hans Guckindieluft » (le « Struwwelpeter »), ainsi que le corbeau Hans Huckebein, inventé par le dessinateur Wilhelm Busch (1832-1908). La comptine de *Hansmaennel* évoque le « petit bonhomme Jean ».



La forme Hänsel se rencontre surtout en Bavière. Le célèbre conte des frères Grimm, *Hänsel et Gretel*, a connu de nombreuses adaptations. Ses héros sont devenus ceux d'un opéra d'Engelbert Humperdinck (*Hänsel und Gretel*, 1893). En Alsace, le diminutif le plus courant est Hansi, mais on trouve aussi Hänselin, altéré en Hinzelin en Lorraine. Hansen est un patronyme local dérivé de Hans. L'écrivain alsacien Jean-Jacques Waltz, dit Hansi (1872-1951), ancien conservateur du musée des Unterlinden de Colmar, est surtout connu pour ses satires anti-allemandes parues à la veille de la Première Guerre mondiale.

Le nom de Hans a été illustré, entre autres, par les peintres Hans Holbein (l'Ancien, mort en 1524, et son fils, le Jeune, mort en 1543) et Hans Thoma, le maître chanteur de

Nuremberg Hans Sachs (mort en 1576), les philosophes Hans Driesch et Hans Vaihinger, le théologien suisse Hans Urs von Balthasar, le conteur danois Hans Christian Andersen, le général Hans von Seeckt (mort en 1936), le chef d'orchestre Hans Knappertsbusch (mort en 1968), le musicien Hans Pfitzner (1869-1949), auteur de la cantate *Von deutscher Seele*, le peintre et sculpteur Hans Arp (1887-1966), etc.

HÄNSCHEN v. Hans

HANSEL v. Hans

HÄNSEL v. Hans et v. Jean

HANSELO v. Jean

HANSERL v. Hans

HANSI v. Hans et v. Jean

HANSKO v. Jean

HANSL v. Hans

HANSLI v. Hans

HARAILT v. Harold

HARALD v. Harold

HARALDS v. Harold

HARALDUS v. Harold

HARBERT v. Herbert

HARDEWIJN v. Hardouin

HARDING v. Hardouin

HARDOIN v. Hardouin

HARDOUIN *(20 avril)*

F. A. : **Ardouin, Hardoin, Hartwin, Hertwin, Harding, Hardy, Harduino, Arduino, Hardewijn, Herdewina.**

O. : du german. *hard*, « intrépide, audacieux », et *win*, « ami ».

Ce prénom médiéval survit principalement en France dans des noms de famille comme Ardouin (dans le Midi), Hardy, Hardion, Ardin, etc. Il est également un peu tombé en désuétude en Allemagne. En Angleterre, où il fut très populaire au XIIIe siècle, il subsiste surtout dans le patronyme Harding. Ce sont les éléments présents dans le nom de Hardouin que l'on retrouve, juxtaposés en sens inverse, dans Winhart. Au XVIIe siècle, l'architecte français Jules Hardouin, dit Hardouin-Mansart, construisit notamment le Grand Trianon de Versailles et, à Paris, la place des Victoires et la place des Conquêtes, devenue aujourd'hui la place Vendôme.

HARDUINO v. Hardouin

HARDY v. Hardouin

HARLETTE v. Arlette

HARM v. Hermann

HARMANNA v. Hermann

HARMELIN v. Armel

HARMELINE v. Armel

HARMEN v. Hermann

HARMINA v. Hermann

HARMON v. Harmonie

HARMONE v. Harmonie

HARMONIA v. Harmonie



HARMONIE *(6 février)*

F. A. : **Harmonia, Harmone, Harmon, Armonia.**

O. : du grec *harmonia*, « unité ».

Née des amours d'Arès et d'Aphrodite, Harmonie était chez les Grecs l'épouse de Cadmos, le fondateur légendaire de Thèbes. Son mariage, pourtant célébré par tous les dieux de l'Olympe, finit mal : les descendants du couple, parmi lesquels Œdipe, petit-fils d'Harmonie, et toute la génération des Labdacides, furent frappés de malheurs et d'infortune. L'union « contre nature » de Cadmos et d'Harmonie symbolise probablement la fusion des habitants autochtones de la Grèce et des Hellènes indo-européens. Après leur mort, Cadmos et Harmonie furent

transformés en serpents. Comme prénom, Harmonie a surtout été employé en France et en Angleterre.

HARO v. Hermann

HAROLD *(1er octobre)*

F. A. : **Harald, Harrald, Herould, Hérault, Herolt, Hairaud, Eral, Arold, Haraldus, Hal, Harailt, Aralt, Araldo, Haralds, Halle, Haroldo, Heroldo, Aroldo.**

O. : du german. *hari*, « armée », et *waldan*, « commander, gouverner ».

Ce prénom, qui tend à se répandre aujourd'hui en Normandie, de pair avec la forme Harald, correspond au vieux-nordique Harivald, au vieil-anglais Hereweald, au francique Hervald (Harold représentant la forme anglo-scandinave). Très populaire autrefois chez les Anglo-Danois, il a donné en Normandie le nom de famille Héroult. Harald Harfgar, dit Harald aux beaux cheveux, mort en 930, fut le fondateur de l'État norvégien. Harold II d'Angleterre (1022-1066) fut vaincu et tué à Hastings par Guillaume le Conquérant. Harald II Blåtand (v. 910-986), roi du Danemark, favorisa l'implantation du christianisme dans ce pays et fit dresser la célèbre pierre runique de Jelling.

En Angleterre, comme la plupart des noms portés par les Saxons, Harold survécut difficilement à la conquête normande. Quasiment disparu après le XIIIe siècle, il revint néanmoins dans l'usage au XIXe siècle. Harold Macmillan, homme politique anglais, fut Premier ministre de 1956 à 1963. Les diminutifs britanniques Harry et Harriet ne se rapportent pas à Harold (Harald), mais à Henry. Rappelons également le nom du célèbre auteur dramatique Harold Pinter (Prix Nobel de littérature en 2005) et de l'Américain Harold Urey (Prix Nobel de chimie en 1934). En Allemagne, Harald fut également à la mode au XIXe siècle. Tacite mentionne un chef de la tribu germanique des Bataves (ancêtres des Hollandais) nommé Chariovaldus, qui serait le premier Harold dont nous possédons le nom.

Le mot français « héraut », anciennement « hérault », désignait un personnage chargé de transmettre les messages. Il a son équivalent dans l'allemand *Herold*, l'anglais *herald* et l'italien *araldo*.

HAROLDO v. Harold

HAROUN v. Aaron

HARRALD v. Harold

HARREWIJN v. Erwin

HARRIET v. Henri

HARRIOTT v. Henri

HARRY v. Henri

HARTMOD v. Hartmut



HARTMUT

F. A. : **Hartmod, Erdmit, Mutz.**

O. : du german. *hart*, « intrépide, audacieux », et *mut*, « courage ».

Prénom attesté à partir du IXe siècle sous les formes Hardmod, Hartmot et Hardmout. Dans la célèbre épopée de *Gudrun*, rédigée vers 1230 et dont l'action se situe probablement en Zélande néerlandaise, Hartmut est le fils du roi Louis de Normandie, ravisseur de l'héroïne principale. Ce nom reste aujourd'hui répandu outre-Rhin.

HARTWIN v. Hardouin

HARVEY v. Hervé

HARWIN v. Erwin

HASEKE v. Edwige

HASKE v. Jean

HATTIE v. Henri

HAUG v. Hugues

HAUKE v. Hubert

HAVOY v. Avoye

HAVOYE v. Avoye

HAYMO v. Aymon

HAYMON v. Aymon

HAYO v. Hallavard

HEDDA v. Edwige

HEDEL v. Edwige

HEDGEN v. Edwige

HEDI v. Edwige

HEDVIGE v. Edwige

HEDWIG v. Edwige

HEDWIGA v. Edwige

HEDWIGE v. Edwige

HEDY v. Edwige

HEEREMAN v. Hermann

HEIDI v. Adelaïde

HEIKKI v. Henri

HEIKO v. Eckart et Henri

HEINCKE v. Henri

HEINEL v. Henri

HEINEMANN v. Henri

HEINKO v. Henri

HEINO v. Henri

HEINRICH v. Henri

HEINZ v. Henri

HEISELI v. Hans

HEISI v. Hans

HEJKE v. Henri

HÉLAINE v. Hélène

HELEN v. Hélène

HELENA v. Hélène

HÉLÈNE *(18 août)*

F. A. : **Heliéna, Hélaine, Elaine, Eline, Lena, Nelly, Lenaïc, Helen, Nellie, Nell, Helena, Elane, Elna, Ellen, Ellene, Ellyn, Elyn, Nellette, Nelliana, Ileana, Lana, Nora, Elena, Eileen, Eilidh, Leni, Nellchen, Lenchen, Liengen, Hilchen, Aliona, Oliona, Helenius, Helenus, Elioussa, Alionka, Leen, Leentjie, Ilonka.**

O. : du grec *élê*, « brillance, éclat du soleil ».

Sœur de Castor et Pollux, la belle Hélène (Helenê), épouse du roi Ménélas, fut enlevée par Pâris, ce qui détermina l'expédition grecque contre Troie racontée par Homère dans l'*Iliade*. La mère de Constantin Ier, le premier empereur romain converti au christianisme, s'appelait aussi Hélène. Canonisée par l'Église, elle passe pour avoir découvert les débris de la Sainte Croix lors d'un pèlerinage à Jérusalem. Certains faits légendaires qui lui ont été attribués paraissent être à l'origine de l'expression « toucher du bois ». Quelque 135 églises lui sont consacrées en Angleterre, où son nom apparaît pour la première fois vers 1110 sous la forme Elena. Chez Shakespeare, Helena est le nom d'une femme athénienne dans *Songe d'une nuit d'été*, et celui d'un des personnages principaux dans *Tout est bien qui finit bien.*

En 1958, Helen arrivait au 8e rang des prénoms féminins en Écosse. En 1967, Ilona occupait en Hongrie la 8e position. La forme Elaine, qui apparaît dans les récits de la Table Ronde, est une francisation d'une forme celtique correspondant aujourd'hui à Aileen. Le diminutif Lena est particulièrement courant en Suède. Le nom de l'île de Sainte-Hélène, où mourut Napoléon, vient de ce que celle-ci fut découverte le 22 mai 1502, jour qui marquait alors la solennité de cette sainte.

HELENIUS v. Hélène

HELENUS v. Hélène

HELGA v. Olga

HELGE v. Olga

HELGO v. Olga

HÉLIE v. Élie

HELIÉNA v. Hélène

HÉLIER v. Hilaire

HELIETTE v. Elie

HELKO v. Olga

HELLA v. Olga

HELLE v. Helmut et Olga

HELLEBRAND v. Hildebrand

HELLMUTH v. Helmut

HELM v. Guillaume et Helmut

HELMA v. Guillaume

HELMES v. Helmut

HELMET v. Guillaume

HELMI v. Helmut

HELMINA v. Guillaume

HELMKE v. Guillaume et Helmut

HELMO v. Helmut

HELMOED v. Helmut

HELMUT

F. A. : **Helm, Helmo, Helmi, Helmke, Helmes, Helmuts, Helmoed, Hellmuth, Helle.**

O. : du german. *helm*, « protection, heaume, casque », et *mut*, « courage ».

Bien que ce prénom soit attesté dès le IXe siècle, notamment sous la forme Helmot, c'est à l'époque moderne qu'il paraît avoir connu en Allemagne sa plus grande vogue, du fait notamment de la renommée du maréchal Helmut von Moltke (1800-1891), qui fut le commandant en chef de l'armée prussienne lors des guerres de 1864 et de 1870-1871. Helmut fut également fréquent dans les milieux aristocratiques du Mecklembourg. Sa popularité a été accentuée par divers romans du début du XXe siècle.

HELMUTS v. Helmut

HÉLOÏSE v. Louis

HÉLYETTE v. Élie

HEMMO v. Hermann

HENDERKIEN v. Henri

HENDRICK v. Henri

HENDRICUS v. Henri

HENDRIJKE v. Henri

HENDRIK v. Henri

HENDRIKA v. Henri

HENDRIKUS v. Henri

HENDRINA v. Henri

HENKE v. Hans et Henri

HENN v. Hans

HENNE v. Hans et Jean

HENNEKE v. Hans, Henri et Jean

HENNING v. Hans et Henri

HENNO v. Henri

HÉNOCH

F. A. : **Enoch, Hénok.**

O. : de l'hébreu *hanok,* « inauguration, dédicace ».

Patriarche biblique, fils de Caïn et père d'Irad (dans la généalogie yahviste, Gen. 4,17) ou de Mathusalem (dans la généalogie sacerdotale, Gen. 5,18-24), Hénoch n'aurait pas vécu moins de trois cent soixante-cinq ans, après quoi la tradition veut qu'il ait été enlevé au ciel. L'évangile selon saint Luc place ce vénérable vieillard parmi les ancêtres de Jésus. D'après la *Genèse* (4,17), Hénok aurait été également le nom de la première ville construite par Caïn après le meurtre d'Abel, ce qui semble assez conforme à l'étymologie. On appelle Livre d'Hénoch un apocryphe biblique de genre apocalyptique, qui aurait été composé au IIe ou au Ier siècle av. notre ère.

HÉNOK v. Hénoch

HENRI/HENRIETTE *(13 juillet)*

F. A. : **Henry, Hank, Harry, Henrietta, Harriet, Hendrick, Heinrich, Enrico,**



Enrique, Hendrik, Henrik, Eanruig, Hanraoi, Henrika, Hettie, Hetty, Hattie, Netta, Nettie, Yetta, Harriott, Hendrika, Enriqueta, Eiric, Erichetta, Heinz, Heino, Heinko, Heinel, Hinz, Heiko, Hinrich, Hinnerk, Heincke, Heinemann, Henke, Henneke, Henning, Henschel, Ritz, Reiz, Drickes, Hendricus, Hendrikus, Arrigo, Enzo, Hinderik, Dieks, Driek, Haain, Henno, Indrikis, Guenrikh, Guenia, Hejke, Heikki, Jette, Hendrina, Henderkien, Hendrijke, Riekie, Guenrieka, Riken.

O. : du german. *heim*, « maison, foyer », et *ric*, « puissant ».

Nom saxon à l'origine, Henri a connu depuis le Moyen Âge une intense popularité. Ce fut l'un des noms de baptême les plus employés entre le XIIe et le XVe siècles, de pair avec Jean (Jehan) et Nicolas, d'où l'expression allemande *Hinz und Kunz* (analogue au français « Pierre et Paul »), où ces deux formes correspondent aux abréviatifs de Heinrich et de Konrad.

En France, le prénom de Henri a surtout bénéficié de la popularité de Henri le Grand, duc de Bourgogne au XIe siècle, qui était par sa mère d'origine saxonne, puis du « bon roi » Henri IV (1553-1610), le Béarnais. Sans être aujourd'hui particulièrement en vogue, il reste une valeur sûre. En Allemagne, Heinrich est passé dans la langue populaire avec le sens général de « bonhomme » (*ein fauler Heinrich*, « un paresseux »). Henri Ier (v. 876-936), dit l'Oiseleur, premier grand roi de Germanie, combattit avec succès les peuples slaves. Goethe donna le prénom de Heinrich à son Faust (1773-1832). Novalis composa le *Heinrich von Ofterdingen*, et l'on doit à Gottfried Keller un célèbre roman intitulé *Der grüne Heinrich* (1855). Le diminutif Heinz reste aujourd'hui employé de façon indépendante. La forme Hinz est souvent le nom du chat dans les contes populaires. Les formes Henning, Hinnerk et Henneke correspondent à la Basse-Saxe et au Schleswig-Holstein.

En Angleterre, Harry fut la forme usuelle jusqu'au XVIIe siècle. Plusieurs souverains se dénommèrent Henry, dont Henry VI (1421-1471), sous le règne de qui éclata la guerre des Deux-Roses, et Henry VIII (1491-1547), qui rompit avec l'Église catholique et devint le chef de l'Église anglicane. Plusieurs patronymes anglais dérivent de Henry, parmi lesquels Harry, Harrison, Harriott, Harrey, Heriot, Herry, Harris, Henderson, etc. Harris, notamment, fut un nom fréquemment choisi par les Juifs russes ou polonais installés en Angleterre à la fin du XIXe siècle. La forme Hank, tirée du néerlandais Henk, est propre aux États-Unis. Riquet, diminutif de Henriquet (cf. Riquet à la houppe, personnage de Perrault), se renco ntre surtout dans le Midi. La forme italienne Enzo s'implante actuellement en force dans notre pays (v. notice).

HENRIETTA v. Henri

HENRIK v. Henri

HENRIKA v. Henri

HENRY v. Henri

HENSCHEL v. Henri et Jean

HENSEL v. Hans

HÉRAULT v. Harold

HERB v. Herbert

HERBERT *(20 mars)*

F. A. : **Héribert, Herbrecht, Harbert, Herberte, Herberto, Erberto, Heriberto, Hoireabard, Herb, Herbie, Aribert, Ariberto.**

O. : du german. *hari*, « armée », et *bert*, « brillant ».

Ce nom subsiste aujourd'hui surtout dans des noms de famille comme Hébert, Hébertot, Herbertin, Herbert. Sous la Révolution de 1789, on appela hébertistes les ultra-révolutionnaires regroupés autour de Jacques

René Hébert, fondateur du *Père Duchesne* (la plupart d'entre eux furent condamnés à mort et exécutés en 1794). Comme prénom, Herbert reste au contraire bien vivant en Angleterre et aux États-Unis, où il fut notamment illustré par l'écrivain Herbert George Wells, auteur de *La guerre des mondes*, et par l'ancien président américain Herbert Clark Hoover. L'un des compagnons de Guillaume le Conquérant se dénommait Herbertus Camerarius. Herbert de Bosham écrivit une *Vie de saint Thomas Beckett*. Saint Herbert (Herebeorht), ermite, vivait au VII[e] siècle dans le Cumberland.

HERBERTE v. Herbert

HERBERTO v. Herbert

HERBIE v. Herbert

HERBRECHT v. Herbert

HERCULE

F. A. : **Herkules, Ercolano, Ercole.**
O. : du grec Héraklès, nom de personne signifiant « renommé par la volonté de Héra », confondu avec le latin Hercules.

Identifié par les Romains au héros et demi-dieu hellénique Héraklès, Hercule acquit chez les Latins un caractère tutélaire particulier. Tandis que le nom grec Héraklès est un mot composé, Hercule est un mot simple, voire un diminutif, ce qui a donné à penser que les deux personnages n'étaient pas les mêmes à l'origine. Surtout renommé pour ses célèbres « travaux », qui lui furent imposés par le roi de Mycènes et de Tirynthe Eurysthée, Héraklès est en Grèce le représentant classique de la fonction guerrière chez les Indo-Européens. Hercule (Hercules) est plus probablement un ancien génie domestique, protecteur des biens et des maisons. Un autel aujourd'hui détruit, l'*Ara Maxima Herculis*, lui fut consacré à Rome près du Forum Boarium.

Comme prénom, Hercule n'a pas été rare au XIX[e] siècle, tant en France qu'en Italie. En Angleterre, le personnage d'Hercule Poirot, détective belge (incarné à l'écran par Peter Ustinov), est l'une des plus célèbres créations de la romancière Agatha Christie. Dans les îles Shetland, Hercules, avec l'abréviatif Hakki, a été utilisé comme substitut du nom scandinave Hakon.

HERDEWINA v. Hardouin

HÉRIBERT v. Herbert

HERIBERTO v. Herbert

HERKULES v. Hercule

HERM v. Hermann

HERMA v. Hermine

HERMAKE v. Hermann

HERMAN v. Hermann

HERMÀN v. Hermann

HERMANCE v. Hermann

HERMANIS v. Hermann

HERMANN *(25 septembre)*

F. A. : **Herrmann, Herminius, Hermance, Ermanno, Hermen, Harmen, Herm, Hermel, Harm, Hetze, Hetzel, Hemmo, Haro, Manes, Menzel, Hermàn, Erminio, Mannus, Manus, Meins, Hermanis, Herman, Hermanne, Harmanna, Harmina, Hermake, Hermkje, Mien, Myn, Heereman.**
O. : du german. *hari*, « armée », et *man*, « homme ».

Très tôt héllénisé en Armenios, puis latinisé en Arminius (ou Armannus), ce nom s'est confondu avec beaucoup d'autres dénominations d'origine et de signification différentes. L'une de ces confusions a conduit les auteurs allemands, à partir du XVI[e] siècle, à faire de Hermann le véritable nom d'Arminius, le chef chérusque qui, en l'an 9 de notre ère, écrasa les légions romaines dans la forêt de Teutobourg (v. notice sur Armin).

Une immense statue d'Arminius, dénommée *Hermannsdenkmal*, s'élève aujourd'hui dans la forêt de Teutobourg, non loin de la ville de Detmold. Elle fut construite grâce aux efforts acharnés du sculpteur Ernst von Bandel (1800-1876), et attire toujours des foules importantes. Le nom de Hermann fut toujours courant dans les pays germaniques. Il recula toutefois à partir du XVIe siècle devant les noms bibliques, puis fut remis en honneur par le romantisme. Dans *le Combat de Hermann* (1769), de Klopstock, et *le Hermannsschlacht* (1820) de Heinrich von Kleist, Arminius est longuement célébré comme un précurseur de l'unité allemande et des luttes pour l'indépendance nationale. Goethe publia *Hermann et Dorothée* en 1797. Le nom fut également illustré par le landgrave Hermann, époux de sainte Elisabeth de Thuringe, mécène de nombreux poètes, Hermann von Salza, grand maître de l'ordre des chevaliers Teutoniques, Hermann Goering, ancien chef de la Luftwaffe, l'écrivain Hermann Hesse, auteur des *Perles de verre* et du *Loup des steppes*, etc.

En Angleterre et aux États-Unis, Herman (avec un seul *n*) était encore courant il y a quelques décennies, comme en témoigne le nom des écrivains Herman Wouk et Herman Melville (*Moby Dick*). En France, Hermann fut très fréquent au Moyen Âge et a laissé des traces dans plusieurs noms de famille (Herman, Hermant, Hermani, Hetzel, etc.). Le féminin Hermance se rencontre occasionnellement.

HERMANNE v. Hermann

HERMEL v. Armel et Hermann

HERMELIN v. Armel

HERMELINDE *(29 octobre)*

F. A. : **Hermelindis, Ermelinde, Irmlind, Irmelinde, Hermeline, Ermelinde.**

O. : du vieil-haut allemand *irmin*, « très, grand, immense, majestueux » (Irmin, dieu des Herminons), et *lindis*, « doux ».

Ce nom semble connaître aujourd'hui une nouvelle faveur dans la région lilloise. Née au VIe siècle, Sainte Hermelinde (ou Irmelinde) était originaire d'une riche famille du Brabant. Une statuette la représentant se trouve à Innsbruck, sur le monument funéraire de l'empereur Maximilien Ier d'Autriche. Hermeline fut le nom de l'épouse du peintre flamand Reinaert de Vos.

HERMELINDIS v. Hermelinde

HERMELINE v. Armel

HERMELINE v. Hermelinde

HERMEN v. Hermann

HERMIEN v. Hermine

HERMIENE v. Hermine

HERMINE *(9 juillet)*

F. A. : **Herma, Herminie, Hermion, Hermione, Herminon, Herminia, Erminia, Hermiene, Hermien.**

O. : du german, *irmin,* « très grand, immense, majestueux » (Irmin, dieu des Herminons).

Ce prénom est à l'origine un abréviatif de plusieurs noms germaniques, tels que Irminsind, Ermenwara, Herminlind, Irminrada, etc. Il n'a commencé à se répandre en Allemagne, puis dans les autres pays d'Europe, qu'au début du XVIIIe siècle. Dès cette époque, il fut interprété, à tort, comme un féminin de Hermann. À Vienne, en 1918, Hermine venait au 6e rang des prénoms féminins. Sa vogue est beaucoup retombée depuis. En France, où ce prénom a surtout été porté au XIXe siècle, ce nom évoque un petit animal très apprécié pour sa fourrure, l'hermine, ainsi dénommée parce qu'on l'appelait autrefois *Armenius mus*, « rat d'Arménie ». Hermione, courant dans les pays anglo-saxons, n'est pas un diminutif de Hermine, mais un prénom indépendant, qui conserve le souvenir de Hermione, fille de Ménélas et d'Hélène, femme de Pyrrhos, puis

d'Oreste, que l'on retrouve dans l'*Andromaque* d'Euripide et dans celle de Racine.

HERMINIA v. Hermine

HERMINIE v. Hermine

HERMINIUS v. Hermann

HERMINON v. Hermine

HERMION v. Hermine

HERMIONE v. Hermine

HERMKJE v. Hermann

HERNANDO v. Ferdinand

HEROLDO v. Harold

HEROLT v. Harold

HERONIMA v. Jérôme

HEROULD v. Harold

HERREWIJN v. Erwin

HERRMANN v. Hermann

HERTWIN v. Hardouin

HERVÉ *(17 juin)*

F. A. : **Herveline, Harvey, Hervey, Hervie, Herveig, Hervea, Herveva, Hervevenn.**

O. : du celtique *houarn*, « fer », et *bev*, « vif, ardent ».

L'étymologie de ce nom est incertaine. On a aussi allégué une dérivation à partir du vieux-breton *aer*, « bataille, combat sanglant », avec une terminaison en *-uiu* devenue *-eu*, puis *-é*. Saint Hervé, abbé de Bretagne au VIe siècle, fut un saint très populaire, sur lequel nous ne sommes guère renseignés. Fils d'un barde nommé Hoarvian (Houarvian), il serait né aveugle et aurait multiplié les miracles. La légende a fait de lui le patron des chanteurs ambulants.

Eponyme de Saint-Hervé (Côtes-d'Armor), il est également honoré à Lanhouarneau, Lanhouarne (Finistère) et Saint-Houarno (Morbihan). Son nom est d'abord attesté sous la forme Houarnvev, puis Houarvev, et enfin Hervé ou Hervo. En Angleterre, la forme Harvey (Hervey) résulte apparemment d'une confusion avec le nom Hartwig (forme ancienne : Harivig ; dérivés : Hardwig, Hertwig, Herwig), du german. *hari*, « armée », et *wig*, « combat, combattant ». Au XVIIe siècle, le chirurgien anglais William Harvey (1578-1657) découvrit la circulation du sang. Hervé est aujourd'hui un prénom courant dans toute la France, dont l'origine bretonne n'est plus toujours bien nettement perçue.

HERVEA v. Hervé

HERVEIG v. Hervé

HERVELINE v. Hervé

HERVEVA v. Hervé

HERVEVENN v. Hervé

HERVEY v. Hervé

HERVIE v. Hervé

HERWIN v. Erwin



HESEKIEL v. Ézéchiel

HESS v. Matthieu

HESTER v. Esther

HESTHER v. Esther

HETTI v. Edwige

HETTIE v. Henri

HETTY v. Esther et Henri

HETZE v. Hermann

HETZEL v. Hermann

HEYE v. Hagen

HIAS v. Matthieu

HICK v. Richard

HIERONYMUS v. Jérôme

HILAIRE *(13 janvier, 28 février, 21 octobre)*

F. A. : **Hilary, Hilarie, Hillary, Hilaria, Hillery, Hilarius, Ilario, Hilario, Hélier, Hilarion, Ilarion, Ilariouchka, Lariocha, Ilarione, Ilaria, Ilarka,**

Glares, Kläres, Allaire, Ilari, Guilarka, Hilar.
O : du latin *hilaris*, « gai ».

Hilaire fut à l'origine un prénom à résonance chrétienne, exprimant une joie spirituelle ou mystique. Saint Hilaire (v. 315-367), évêque de Poitiers, Père de l'Église, s'opposa violemment à l'arianisme, ce qui le fit exiler en Phrygie. Saint Hilarion, disciple de saint Antoine, vécut à peu près à la même époque en Palestine. Hilaire était déjà un nom de baptême fréquent aux premiers siècles de notre ère.

En Angleterre et aux Etats-Unis, la forme Hilary, mentionnée pour la première fois en 1199, est attribuée indifféremment aux garçons et aux filles (Hilary Clinton, épouse de l'ancien président américain Bill Clinton). Dans la langue populaire anglaise, l'expression *to keep hilary term*, signifiant « mener la belle vie », est sans doute due à un rapprochement étymologique avec ce nom, auquel se rattache l'adjectif français « hilare ».

HILAR v. Hilaire

HILARIA v. Hilaire

HILARIE v. Hilaire

HILARIO v. Hilaire

HILARION v. Hilaire

HILARIUS v. Hilaire

HILARY v. Hilaire

HILBRAN v. Hildebrand

HILBRAND v. Hildebrand

HILBRANDINA v. Hildebrand

HILCHEN v. Hélène

HILD v. Hilda

HILDA *(17 novembre)*

F. A. : **Hilde, Hild, Hildie, Hildy, Hylda.**
O. : du german. *hild*, « combat ».

Dans l'ancienne religion germanique, Hilda est le nom de l'une des Walkyries. La forme Hilde ou Hilda est aujourd'hui couramment employée en Angleterre, en Flandre et en Scandinavie. En Allemagne, elle correspond plutôt à un abréviatif de prénoms comme Mathilda, Hildeburg, Hildegard, etc. Sainte Hilda, morte en 680, fut la fondatrice du monastère de Whitby, à l'embouchure de l'Esk (Angleterre). Walter Scott a raconté sa vie dans *Marmion* (1808).

HILDE v. Hilda

HILDEBRAND

F. A. : **Hellebrand, Hillebrand, Hilbrand, Hilbrandina, Hillebrant, Hildebrando, Ildebrando, Hilbran.**
O. : du german. *hild*, « lutte », et *brand*, « glaive ».

Dans la geste de Dietrich de Berne (Thidrek von Bern), qui n'est autre que le roi des Ostrogoths Théodoric le Grand, Hildebrand (Hildigerus), ancien maître d'armes de Dietrich, se prend de querelle avec un jeune guerrier (Hadubrand) qu'il reconnaît trop tard comme étant son fils. Hildebrand fut aussi le nom de naissance du pape Grégoire VII, né en Toscane vers 1017, ce qui explique peut-être la diffusion, en Italie, de la forme Ildebrando. En France, Hildebrand se retrouve surtout dans des noms de famille, notamment en Alsace.

HILDEBRANDO v. Hildebrand

HILDEGONDA v. Hildegonde

HILDEGONDE *(20 avril)*

F. A. : **Hildegund, Hildegunde, Hilla, Gunda, Hilta, Hildegunt, Hildegunda, Ildegonda, Hildegonda, Hilgonda, Hildegun, Gonnie.**
O. : du german. *hild*, « combat », et *gund*, « combat ».

Attesté dès le VIe siècle sous la forme Childegundis, le prénom Hildegonde apparaît

dans de nombreux récits germaniques médiévaux, en particulier dans la *Fuite de Walther et Hiltgund* (IXe siècle). Le mouvement romantique l'a remis à la mode vers 1850. On le trouve aujourd'hui parfois dans le nord de la France et en pays flamand. Sainte Hildegonde, morte en 1188, aurait vécu plusieurs années chez les frères cisterciens de Schönau (Allemagne) en se faisant passer pour un homme.

HILDEGUN v. Hildegonde

HILDEGUND v. Hildegonde

HILDEGUNDA v. Hildegonde

HILDEGUNDE v. Hildegonde

HILDEGUNT v. Hildegonde

HILDIE v. Hilda

HILDTRUDE

F. A. : **Hiltrud, Hiltrude, Hiltraut.**
O. : du german. *hild*, « combat », et *trud*, « valeureuse ».

Prénom médiéval aujourd'hui tombé en désuétude. Sa plus ancienne forme semble avoir été Hilditrud. Une autre étymologie aboutit à la signification « qui remporte la victoire grâce à sa magie ».

HILDY v. Hilda

HILGONDA v. Hildegonde

HILLA v. Hildegonde

HILLARY v. Hilaire

HILLEBRAND v. Hildebrand

HILLEBRANT v. Hildebrand

HILLERY v. Hilaire

HILTA v. Hildegonde

HILTRAUT v. Hildtrude

HILTRUD v. Hildtrude

HILTRUDE v. Hildtrude

HINDERIK v. Henri

HINNERK v. Henri

HINRICH v. Henri

HINZ v. Henri

HIPPOLYT v. Hippolyte

HIPPOLYTE *(13 août)*

F. A. : **Hippolyt, Ippolito, Ippolita, Hyppol.**
O. : du grec *hippos*, « cheval », et *lutos*, « délieur, dompteur ».

Dans la religion grecque, Hippolyte (Hippolutos), fils de Thésée, repousse les avances de sa belle-mère, Phèdre. Celle-ci, pour se venger, l'accuse d'avoir voulu attenter à son honneur. Thésée provoque alors le courroux de Poséidon, qui le fait périr. Cette histoire a inspiré à Euripide l'une de ses tragédies, *Hippolyte porte-couronne*, en 428 av. notre ère, et à Racine *Phèdre* (1677). *Hippolyte et Aricie* (1733), de Rameau, sur un livret de Pellegrin, est l'un des chefs-d'œuvre de l'opéra français. Hippolyte (Hippolutê) fut aussi le nom de la reine des Amazones, qui fut tuée par Héraklès dans un combat provoqué par une machination de Héra. Saint Hippolyte, mort vers 235, fut un théologien réputé, qui déclencha un schisme à Rome. On le considère quelquefois comme le premier des antipapes. En France, Hippolyte a aussi été utilisé comme nom de famille.

HITCH v. Richard

HOBART v. Hubert

HOEGE v. Hugues

HOËL *(29 novembre)*

F. A. : **Houël, Houëlle, Hoelig, Hoela, Hoelenn.**
O. : du celtique *hoel[iom]*, « je tourne, je bouleverse », ou du celtique *ho-*, « bien », et *(g)wel*, « vue ».

Plusieurs seigneurs de Bretagne, dont un duc de Bretagne du XIe siècle, se dénom-

mèrent Hoël. Ce nom, dont le féminin le plus courant est Hoela, est encore attesté aujourd'hui. Il remonte, à travers ses formes anciennes, à deux origines différentes qui semblent avoir été très tôt confondues : d'une part Howel (*Houuel* en vieux-breton, *Howel* et *Hywel* en gallois), qui est étymologiquement un nom composé ; et d'autre part Hoel, nom formé sur le radical du verbe *hoel[iom]*. Citons également le nom du romancier et critique littéraire norvégien Sigurd Hoel, mort en 1960 à Oslo.

HOELA v. Hoël

HOELENN v. Hoël

HOELIG v. Hoël

HOGIER v. Ogier

HÔGIN v. Hagen

HÖGNI v. Hagen



HOIBEARD v. Hubert

HOIREABARD v. Herbert

HOLDE v. Renaud

HONOR v. Honoré

HONORAT v. Honoré

HONORATUS v. Honoré

HONORÉ/HONORINE

(16 janvier, 27 février, 16 mai)

F. A. : **Honorat, Honoratus, Onorato, Onorata, Onorio, Honorius, Honor, Ratus.**

O. : du latin *honoratus*, « loué, honoré ».

Honorius (Flavius Honorius), premier empereur d'Occident, naquit à Constantinople en 384. Entre le VIIe et le XIIIe siècles, quatre papes portèrent également ce nom, qui n'a pratiquement été répandu que dans les pays latins. Saint Honoré, ancien évêque d'Amiens, est le patron des boulangers et des pâtissiers, qui avaient autrefois établi leur confrérie dans une chapelle de Paris dédiée à ce saint. Cette chapelle a aussi donné son nom à tout un quartier de la capitale (le faubourg Saint-Honoré). Un gâteau porte encore aujourd'hui le nom de « saint-honoré ». Il y eut aussi un saint Honorat, forme méridionale d'Honoré, qui fut au Ve siècle archevêque d'Arles et abbé de l'une des îles de Lérins. Ses reliques furent détruites sous la Révolution. Les prénoms Honoré et Honorine furent courants au XIXe siècle, surtout chez les domestiques.

HONORIUS v. Honoré

HOPPERT v. Hubert

HORACE

F. A. : **Horatius, Horatio, Oratio, Horaz, Horats.**

O. : du latin *Horatia*, nom d'une famille romaine (signification obscure).



La dérivation étymologique du nom de Horatius à partir du latin *hora*, « heure », n'est pas très convaincante. Horace dérive plus probablement du nom d'un ancien peuple du Latium. Le célèbre combat des Horaces et des Curiaces, rapporté par Tite-Live, se serait déroulé sous le règne de Tullus Hostilius. Il s'agit en réalité d'un fait mythologique historicisé. La victoire du troisième Horace sur les Curiaces, champions de la ville d'Albe, correspond, chez les Indo-Aryens, à la victoire du héros védique Trita (« troisième ») sur le monstre Tricéphale. De même, la légende de Horatius Coclès (« le Borgne »), qui, au début de l'histoire de Rome, aurait défendu seul l'entrée du pont Sublicius contre l'armée de Porsenna, trouve son équivalent, dans le domaine germanique, avec ce que la tradition rapporte sur le dieu borgne Odin (Wotan).

Le poète Horace (Quintus Horatius Flaccus), ami de Virgile et protégé de Mécène, fut l'auteur d'*Odes*, d'*Épîtres* et de *Satires*. Corneille publia en 1640 une tragédie intitulée *Horace*, qui s'inspire du récit de Tite-Live. En Angleterre, Horace a été, avec Terence, le

plus populaire des prénoms d'origine latine, surtout à partir de la Renaissance. Dans *Hamlet*, Shakespeare fait de Horatio l'ami et le confident de son héros. Ce fut également le prénom de l'amiral Nelson, le vainqueur de Trafalgar, et de Lord Kitchener, qui arrêta la colonne Marchand à Fachoda en 1898.

HORATIO v. Horace

HORATIUS v. Horace

HORATS v. Horace

HORAZ v. Horace

HORTANZ v. Hortense

HORTENSE (5 octobre)

F. A. : **Hortensia, Hortenz, Hortanz.**
O. : du latin *hortus*, « jardin ».

Ce prénom fut très en vogue au XIXe siècle, surtout dans la haute bourgeoisie. Hortense de Beauharnais (1783-1837) épousa Louis Bonaparte, roi de Hollande, et fut la mère de Napoléon III. La dénomination de la plante « hortensia » ne doit rien à la racine *hortus* (que l'on retrouve dans « horticulture »), mais fut choisie en l'honneur de Hortense Lepaute, femme d'un célèbre horloger du XVIIIe siècle. Il y eut à Rome une *gens* Hortensia, à laquelle appartenait l'orateur Quintus Hortensius Hortalus (v. 114 - v. 50 avant notre ère), rival de Cicéron. On peut supposer qu'à l'origine, les *hortenses,* présentés par Pline comme une fraction du peuple albain, se consacraient surtout aux affaires rustiques. Comme il n'y a pas de sainte Hortense, les catholiques célèbrent parfois la solennité de ce nom le jour de la Sainte-Fleur.



HORTENSIA v. Hortense

HORTENZ v. Hortense

HÖSS v. Matthieu

HOUËL v. Hoël

HOUËLLE v. Hoël

HROLF v. Rolf

HUBE v. Hubert

HUBERDINA v. Hubert

HUBERDINE v. Hubert

HUBERT (3 novembre)

F. A. : **Huberte, Huberta, Hubertine, Huberdine, Hubertus, Hube, Huberto, Uberto, Hugibert, Hoibeard, Huprecht, Hoppert, Huppel, Huibert, Breggie, Bertus, Hukko, Hauke, Hobart, Huberdina, Huiverta.**
O. : du german. *hug*, « intelligence », et *bert*, « brillant ».

Saint Hubert (VIIIe siècle), comme saint Eustache, se serait converti au christianisme après avoir vu, au cours d'une chasse, un cerf portant une croix dans ses ramures. Cela lui a valu de devenir le patron des chasseurs et d'être célébré par de nombreuses traditions et chansons populaires. Sa légende a fortement été influencée par le mythe wotanique de la « Chasse sauvage » (*wilde Jagd*).



Le nom d'Hubert fut très répandu au Moyen Âge, principalement en France, en Allemagne, aux Pays-Bas et en Angleterre. Le *Domesday Book*, établi par Guillaume le Conquérant, mentionne les formes Hubard (que l'on retrouve dans les *Contes de Canterbury*), Hubert et Hobard. Hubert de Burgh, comte de Kent et juge suprême d'Angleterre, apparaît dans le *King John* de Shakespeare. En pays néerlandais, Hubert van Eyck fut, avec son frère Jan, l'un des premiers artistes à utiliser la peinture à l'huile. Passé un peu de mode vers 1800, Hubert est redevenu courant en France depuis le début du XXe siècle. La forme Humbert, qui subsiste surtout dans les noms de famille (mais ce fut aussi le prénom de plusieurs comtes de Savoie et de deux rois d'Italie), n'est pas un dérivé de Hubert mais un nom différent (de *hun*, « ours », et *bert*, « brillant »).

HUBERTA v. Hubert

HUBERTE v. Hubert

HUBERTINE v. Hubert

HUBERTO v. Hubert

HUBERTUS v. Hubert

HUDDE v. Richard

HUGH v. Hugues

HUGHIE v. Hugues

HUGHY v. Hugues

HUGIBERT v. Hubert

HUGO v. Hugues

HUGOLIN v. Hugues

HUGOLINA v. Hugues

HUGOLINE v. Hugues

HUGOLINO v. Hugues

HUGUE v. Hugues

HUGUES/HUGUETTE *(1er et 29 avril)*

F. A. : **Hugo, Ugo, Aodh, Hugue, Aoidh, Hugh, Hughie, Hughy, Hugoline, Hugolina, Ugolina, Hugolin, Hugolino, Ugolino, Huik, Huige, Hoege, Ugone, Uguccio, Haug.**
O. : du german. *hug*, « intelligence ».

Dans la religion germanique, Hugin est (avec Muninn) l'un des deux corbeaux d'Odin, qui le tiennent informé chaque jour de ce qui s'est passé sur la Terre. À l'origine, Hugues n'a été qu'un diminutif de prénoms comme Hugibald, Hugibrant, Hugihart, Hugiwold, etc. Une bonne soixantaine de saints ont porté ce nom, parmi lesquels un ancien supérieur de l'abbaye de Cluny (XIe siècle). En France, Hugues a dû une bonne partie de son succès à la renommée de Hugues Capet (v. 941-996), fils de Hugues le Grand, duc de Bourgogne, qui fut le fondateur de la dynastie capétienne. Hugues de Payns (ou Payens) fut, au siècle suivant, le premier grand maître de l'ordre des Templiers.

La forme Hugon a surtout été répandue dans le Midi ; la forme Huon, dans le Nord. Le nom de « huguenot », donné aux protestants au moment de la Réforme, est une déformation de l'allemand *Eidgenossen*, « confédérés, ligueurs ». Les *Eidgenossen* genevois, hostiles au duc de Savoie, avaient pour chef Hugues Besançon. En Allemagne, la forme Hugo fut mise à la mode par la littérature de chevalerie. Hugh fut introduit en Angleterre par les Normands, et se confondit rapidement avec un nom celtique dérivé de la racine *huw*, « feu, inspiration ». On l'utilisa aussi comme substitut pour des prénoms gaéliques tels que Uisdeann, Aodh et Eoghann.

Attesté dès 1084, le patronyme anglais Hughes se rencontre un peu partout en Grande-Bretagne, particulièrement dans le nord du Pays de Galles ainsi qu'en Écosse. Parmi les noms de famille qui en dérivent, citons Hud, Hudson, Hudsmith, FitzHughes, Hewes, Hewson, Howes, Howkins, Huett, Huggell, Pugh, Pughes, Hugon, Hullot, Hughson, etc. Hugorick, création probablement récente, a été accepté en 1978 à l'état civil de Nice. On notera que le *s* final de Hugues, aujourd'hui d'usage courant, est un ajout tardif que l'étymologie ne justifie pas. En France, Hugues est aujourd'hui moins courant, mais la forme Hugo est en revanche très à la mode depuis plusieurs années. Ce prénom est aujourd'hui porté par le compositeur Hugues Dufourt et le chanteur Hugues Aufray.



HUIBERT v. Hubert

HUIGE v. Hugues

HUIK v. Hugues

HUIVERTA v. Hubert

HUKKO v. Hubert

HUMFROI v. Humphrey

HUMPHREY *(8 mars)*

F. A. : **Gumfried, Hunfried, Humfroi, Humphroy, Onfroi, Onfredo, Onofre, Umfray, Umfrey.**

O. : du german. *hun*, « ourson » (racine controversée), et *fried*, « paix ».

Le premier élément de ce prénom fait problème. Certains auteurs y voient l'ancienne dénomination ethnique des Huns. Une dérivation à partir de *hun*, « petit de l'ours » et par suite « enfant, fils » (cf. l'anglo-saxon *hunn*), semble plus vraisemblable. La forme anglaise la plus ancienne est Hunfrith. Elle se répandit surtout après la conquête normande (on trouve Humfridus et Hunfridus dans le *Domesday Book*), au voisinage de la forme française, aujourd'hui disparue, Onfroi ou Humfroi. Saint Humphroy (Humfroi) fut évêque de Thérouanne, près de Saint-Omer, au IXe siècle. Au Moyen Âge, le nom fut rapproché, à tort, de celui d'un ermite égyptien du IVe siècle, Onuphre (Onuphrios ou Onuphrius), ce qui explique le passage de la graphie avec *f* à la graphie avec *ph*.

Humphrey (anciennement Umfray, Humfrye et Humfrey) fut longtemps regardé par les Anglais comme un nom réservé à la noblesse. Il fut illustré notamment par Humphrey, duc de Gloucester, fils de Henri IV d'Angleterre, puis par sir Humphrey Gilbert, le demi-frère de sir Walter Raleigh, qui trouva la mort dans un naufrage près des Açores, en 1583. Il intervient aussi dans l'histoire écossaise, avec Humphrey de Kilpatrick, fondateur de la famille Colquhoun. Puis il déclina socialement, comme en témoigne le roman de Tobias Smollett, *Humphry Clinker* (1771). À l'époque moderne, il fut porté par l'acteur Humphrey Bogart, mort en 1957. Aux îles Orcades et Shetland, on trouve les formes Umphray et Umphrey, qui évoquent les formes écossaises archaïques Umfra, Umfried et Aumfray. Des diminutifs courants étaient autrefois Dumphry et Dump, d'où le nom du personnage de comptines « Humpty-Dumpty ».

HUMPHROY v. Humphrey

HUNFRIED v. Humphrey

HUPPEL v. Hubert

HUPRECHT v. Hubert

HYACINTH v. Hyacinthe

HYACINTHE/JACINTE *(30 janvier, 17 août)*

F. A. : **Hyazinth, Hyacinth, Jacynth, Jacinthe, Yacus, Hyaco.**

O. : du grec *hyacinthos*, « jacinthe ».



Ayant été tué involontairement par le dieu Apollon, dont il était l'amant, Hyacinthe, fils d'Amyclas et de Diomède, fut métamorphosé en une fleur qui porte aujourd'hui son nom. Utilisé constamment à partir du Moyen Âge, le nom de Hyacinthe fut porté par l'apôtre de la Pologne, saint Hyacinthe (v. 1200-1257), fondateur du couvent de Dantiz, qui fut canonisé en 1594. La forme Jacinte (ou Jacinthe), utilisée comme prénom féminin, n'est apparue qu'à date relativement récente. Au Moyen Âge, la jacinthe (ancien français « jagonce ») n'était d'ailleurs qu'une pierre précieuse, et ce n'est qu'à partir du XVIe siècle que ce mot a désigné la fleur qu'on dénommait antérieurement « hyacinthe ».

HYACO v. Hyacinthe

HYAZINTH v. Hyacinthe

HYLDA v. Hilda

HYPATHIE v. Hypatie

HYPATIA v. Hypatie

HYPATIE

F. A. : **Hypatia, Hypathie, Pathia.**
O. : du grec *hypatia*, « la plus haute ».

Aussi renommée pour sa beauté que pour son savoir, la philosophe et mathématicienne grecque Hypatie (Hupatia), née en 370, était la fille de Théon d'Alexandrie. Elle fut massacrée en 415 par une foule de fanatiques chrétiens excités par des moines qui lui reprochaient son incroyance et son adhésion aux thèses néoplatoniciennes. Le prénom Hypatia fut porté en Angleterre, notamment au XIXe siècle. Un roman de Charles Kingsley s'intitule *Hypathia* (1853).

HYPPOL v. Hippolyte

HYPPOLYT v. Hippolyte

HYRONIMUS v. Jérôme




LES PRÉNOMS OCCITANS

Fondée au IVe siècle avant notre ère, la ville de Toulouse eut dès avant la conquête romaine une grande importance politique et commerciale. Capitale du royaume wisigoth à partir de 419, elle fut prise en 507 par Clovis. À l'époque carolingienne, elle fut la capitale du royaume d'Aquitaine. À partir de 849, le comté de Toulouse devint héréditaire et fut placé sous l'autorité des ducs d'Aquitaine, qui y firent fleurir la civilisation occitane. En 1125, les comtes de Toulouse acquirent le marquisat de Provence, puis en 1204 le Gévaudan.

Au début du XIIIe siècle, les barons du Nord, prenant prétexte de l'hérésie cathare, entreprirent la conquête de l'Occitanie. En 1215, lors de la Croisade contre les Albigeois, Toulouse fut occupée, puis, après une vaine résistance, devint le centre méridional de l'Inquisition dirigée par les Dominicains. Le comté de Toulouse fut réuni à la couronne de France en 1271, et perdit alors la plupart de ses libertés. Sous la Réforme, il connut de nouvelles fièvres religieuses, dont les traces ne se sont jamais effacées. Capitale du Languedoc, Toulouse fut le siège d'un Parlement à partir de 1744.

De nombreux prénoms utilisés couramment en France possèdent des formes particulières dans le Midi et le Sud-Ouest : formes provençales, formes toulousaines, formes limousines, formes bordelaises, etc.

Voici une liste de prénoms occitans, établie à partir de sources languedociennes, qui comprend à la fois des créations originales et de simples traductions. On notera que le *o* se prononce *ou*, sauf s'il est surmonté d'un accent, et que le *a* se prononce *o*, sauf dans les prénoms féminins ou à l'intérieur d'un mot, ou encore s'il est surmonté d'un accent.



GARÇONS
Adolf
Adrian
Alan
Alari
Alban
Amanç
Ambrues
Amfós
Andrieu
Anhan
Antóni
Aquiles
Artus
Audouard
Aurelian
Auton
Benesech
Berengier
Bernat
Bertómieu
Blase
Brancat
Breç
Camil
Carles
Ciriac
Claudi
Cristól
Daider
Dalmatz
Damian
Ebrat
Elias
Enric
Eugeni
Estanislau
Estiu
Fabrici
Faustin
Felician
Felip
Fidel
Flavian
Gaietan
Geli
German
Girard
Gregóri
Guilhem
Gustau
Ivern
Ives
Jaufre
Jiróni
Jóan
Jórdi
Jósep
Julian
Just
Ladislai
Laurenç
Leonç
Leugier
Lop
Lucian
Macari
Maime
Marçal
Marius
Maurici
Miquel
Pacómi
Pascas
Patern
Patrici
Pau
Peire
Pónç
Privat
Quintin
Ramón
Rampaln
Raols
Remesi
Róc
Rógier
Rótland
Salvi
Sebastan
Silvan
Silveri
Simfórian
Tadeu
Teófil
Tiburci
Ubert
Valerian
Veran
Victórin
Vincenc
Vivian
Wenceslau

FILLES
Adela
Afrodisi
Agata
Aimada
Amelia
Anastasia
Andrieva
Apollonia
Asalaïs
Atansi
Audeta
Aularia
Beatritz
Berengiera
Bernadota
Blanca
Brigida
Caprasi
Carlóta
Celestina
Celinda
Cesaria
Ceselha
Clamença
Claudia
Clotilda
Colomba



Danisa
Delfina
Diana
Elena
Eleuteri
Emilia
Emiliana
Estela
Esteveneta
Eufrasia
Eugenia
Eutrópi
Feliça
Flóra
Flórença
Gaietana
Gisela
Ida
Iolanda
Irena
Ireneu
Iiveta
Jacint
Jacmeta
Jórdeta
Jósiana
Julia
Juliana
Laura
Lóïsa
Margarida
Marianna
Marta
Matilda
Miquela
Mirelha
Odila
Onorina
Peirónela
Prudencia
Radegonda
Reina
Renat
Rosalia
Sidónia
Sófia
Susanna
Uguetta
Vergina
Verónica
Vidalina







IACOVO v. Jacques

IAGO v. Jacques

IAIN v. Jean

IAKOV v. Jacques

IAKOVKHA v. Jacques

IAN v. Jean

IANKA v. Marc

IÂSON v. Jason

IB v. Jacques

IBAN v. Jean

IBOLYA v. Violette

IBRAHIM v. Abraham

IDA *(13 et 15 avril)*

F. A. : **Ide, Idde, Ita, Ido, Itta, Idda, Itis, Itchen, Idchen, Itte, Iken, Ids, Idse, Idsge, Idske, Ie, Iete, Iede, Ietse, Ite, Ito, Itje, Itsko, Ydes, Ytse, Ytske, Iedk, Iedke, Idichje, Ietje, Ead, Eed.**

O. : du vieil-haut allemand *ida* (german. *itis*), « femme sage, voyante, devineresse ».

L'étymologie parfois alléguée à partir de la racine germanique *idja*, « travailler durement » (cf. vieux-norois *idh*, « travail »), est peu probable. L'allusion aux « femmes sages » (ou « sorcières ») est plus convaincante. Dans les invocations magiques de Merseburg, les Idise sont des vierges guerrières. Utilisé autrefois comme diminutif de noms composés tels que Idaberga ou Iduberga, le nom d'Ida conserve le souvenir d'une déesse germanique, Idhunn ou Iduna (forme latinisée), femme de Bragi, qui avait en sa possession des pommes d'or que les dieux devaient manger régulièrement pour s'assurer une éternelle jeunesse. À l'origine, ces « pommes d'or » étaient probablement des pommes d'ambre jaune. On en retrouve l'équivalent dans le domaine grec avec le mythe des pommes d'or du jardin des Hespérides. C'est sur le mont Ida, en Crète, que Pâris aurait eu à décerner une pomme à l'une des trois déesses Aphrodite, Héra et Athéna. Une nymphe chasseresse porta chez les Grecs le nom d'Ida.



Chez les Romains, on trouve le masculin Idaeus. Sainte Ida fut l'épouse du comte de Boulogne. L'un de ses enfants, Godefroi de Bouillon, devint roi de Jérusalem au moment de la Première Croisade. Elle mourut en 1113 et resta longtemps populaire dans le nord de la France. En Allemagne, sainte Ida (Iduberga) von Herzfeld est la patronne des femmes enceintes. Ida fut introduit en Angleterre par les Normands. Le *Domesday Book* mentionne une comtesse Ida, riche héritière originaire de Boulogne. Au Moyen Âge, Ida fut aussi un prénom masculin outre-Manche. Le nom

retrouva la faveur des Anglais au XIX[e] siècle, après la publication d'un poème de Tennyson, *The Princess* (1847), dont l'héroïne fonde une université où seules les femmes sont admises. Cette histoire inspira l'opéra-comique de Gilbert et Sullivan, *Princess Ida* (1884).

En Irlande, Ida a été employé comme substitut à l'ancien nom celtique Ita (*ita*, « assoiffé »). Il y a aussi une sainte Ite irlandaise, fêtée le 15 avril. L'histoire médiévale allemande nous a laissé les noms de la duchesse Ida von Herzfeld, déjà citée, et de la comtesse Ida von Toggenburg. En Allemagne, le nom fut remis dans l'usage par la poésie romantique et la littérature de chevalerie, notamment après 1900. On le rencontre aussi comme diminutif d'Adélaïde (Adelheid) et d'Alida. En Suisse alémanique, Ita et Ite représentent plutôt des abréviatifs de Judith ou Jutta. Ide est aussi un prénom masculin aux Pays-Bas.

Ce nom a été illustré par Ida Ferrier, épouse d'Alexandre Dumas, la mémorialiste Ida Saint-Elme, la chimiste Ida Noddack, la danseuse Ida Rubinstein, la guitariste Ida Presti, les actrices Ida Wüst et Ida Ehre. On trouve encore, dans les contes d'Andersen, le personnage d'Ida Blomster. Il existe enfin un prénom italien Idda, propre à la Sardaigne (du sarde *idda* ou *bhidda*, apparenté au latin *villa*, « pays, cité », fréquent aussi comme nom de lieu). Deidda en représente un diminutif fréquent.



IDCHEN v. Ida



IDDA v. Ida

IDDE v. Ida

IDE v. Ida

IDICHJE v. Ida

IDO v. Ida

IDS v. Ida

IDSE v. Ida

IDSGE v. Ida

IDSKE v. Ida

IDZI v. Gilles

IE v. Ida

IEDE v. Ida

IEDK v. Ida

IEDKE v. Ida

IEFKE v. Yves

IELISAVETA v. Élisabeth

IELTEZ v. Gildas

IERONIM v. Jérôme

IETE v. Ida

IETJE v. Ida

IETSE v. Ida

IEVA v. Ève

IFOR v. Ivor

IGNACE (*1[er] février, 31 juillet, 23 octobre*)

F. A. : **Ignatius, Ignatia, Ignatz, Ignaz, Ignazio, Ignacio, Ignacius, Nazi, Gnazi, Nazerl, Natz, Natze, Inigo, Jnuigno, Gnacie.**

O. : du grec *ignatios*, « indigène, originaire », par l'intermédiaire du latin *Ignatius*, nom de personne.

Saint Ignace, disciple de saint Jean, passe pour avoir été le deuxième évêque d'Antioche. Au IX[e] siècle, un patriarche de Constantinople, que l'Eglise a canonisé, s'appela également Ignace. Ce nom se rattache à la racine grecque *gên*, que l'on retrouve dans *gignomai*, « naître ». Les anciens habitants de l'île de Rhodes se dénommaient *ignêtés*, c'est-à-dire « fils [de Rhodes] ». Il s'ensuit que le grec *ignatios* correspond vraisemblablement au latin *gnatus/natus*, « né de, fils ».

Ignace de Loyola (Inigo Lopez de Loyola, 1491-1556), fondateur de l'ordre des Jésuites, fut d'abord gentilhomme du vice-roi de Navarre. Converti à une vie dévote après le siège de Pampelune par les Français (1521), il rédigea plusieurs ouvrages, dont les *Exercices*

spirituels et les *Constitutions de la Compagnie de Jésus*. Reconnus par le pape Paul III en 1540, les Jésuites participèrent activement à la vie politique en Europe et s'attirèrent, de ce fait, des inimitiés durables qui entraînèrent leur expulsion de différents pays (notamment la France en 1764). Le prénom d'Ignace se rencontre dans les pays à dominante catholique.

IGNACIO v. Ignace

IGNACIUS v. Ignace

IGNATIA v. Ignace

IGNATIUS v. Ignace

IGNATZ v. Ignace

IGNAZ v. Ignace

IGNAZIO v. Ignace

IGNES v. Inès

IGOR *(5 juin)*

F. A. : **Ingwar, Ingver, Yngvarr, Igora.**
O. : du german. *ing*, dénominatif de filiation, et *ward*, « protecteur, protection ».

Porté notamment par le compositeur Igor Stravinsky (mort en 1971), ce prénom est surtout connu sous sa forme russe. Il s'agit cependant d'un vieux nom germanique, attesté dans l'Islande médiévale sous la forme Yngviherr. La racine *ing*, présente dans beaucoup d'autres prénoms (Ingmar, Ingbert, Ingrid, etc.), se retrouve dans la dénomination des dynasties mérovingienne et carolingienne. Dans l'Antiquité, Inge (ou Ingwe) était le nom du dieu ethnique des Inguaeones (Ingwéons), l'une des trois grandes peuplades germaniques occidentales vivant à l'époque de Tacite sur les rives de la mer du Nord. Il fut par la suite confondu avec Freyr, dieu de la fécondité. Dans les anciens textes scandinaves, les premiers rois de Suède sont regroupés sous le nom de Ynglingar ou Inglinger.

Le Prince Igor, célèbre opéra inachevé d'Alexandre Borodine, fut terminé par Glazounov et Rimski-Korsakov en 1890. Il évoque le souvenir d'un prince de Kiev du Xe siècle, fils présumé de Riourik et successeur d'Oleg le Sage, qui fut tué en 945 au cours d'une expédition contre les Drevlianes. Saint Igor, grand duc de Russie, monta sur le trône de Kiev en 1146. Contraint d'abdiquer, il se fit moine et fut tué par son peuple le 19 septembre 1147.

IGORA v. Igor

IKE v. Isaac

IKEL v. Judicaël

IKEN v. Ida

IKEY v. Isaac

IKIE v. Isaac

ILARI v. Hilaire

ILARIA v. Hilaire

ILARIO v. Hilaire

ILARION v. Hilaire

ILARIONE v. Hilaire

ILARIOUCHKA v. Hilaire

ILARKA v. Hilaire

ILDEBRANDO v. Hildebrand

ILDEGONDA v. Hildegonde

ILEANA v. Hélène

ILGA v. Olga

ILIA v. Iliane

ILIA v. Raphaël

ILIAN v. Gilles et Iliane

ILIANA v. Iliane

ILIANE *(4 août)*

F. A. : **Yliane, Ilia, Ilian, Iliana, Liane.**
O. : du latin *ilia*, « flanc, ventre ».

Ilia est à l'origine un autre nom de Rhéa Silvia, fille de Numitor, qui fut la mère de Romulus et Remus, les deux jumeaux fonda-

teurs de Rome. Quand il ne s'agit pas d'une déformation d'Eliane (Elie), Iliane est un prénom indépendant dont l'usage est encore peu répandu.

En Allemagne, à Görlitz, on trouve la forme Yliane dès le XIVᵉ siècle. En Angleterre, Ileana est un dérivé d'Eleanor (Eléonore). En Flandre et en Suède, Iliana représente également une forme de Juliana. En Roumanie, Oleana, Ileane et Ilene sont des formes de Helena. Dans les pays slaves du Sud, Iljana, Ilana et Elina se rattachent à Elias. Enfin, il ne faut pas confondre Iliane ou Iliana avec le prénom indien (d'Amérique du Nord) Ilia, ni avec l'hébreu Ilana.

ILLA v. Priscillien

ILONKA v. Hélène

ILSABE v. Élisabeth

ILSE v. Élisabeth

ILSEBEY v. Élisabeth



IMBOR v. Ingeborg

IMELA v. Irma

IMMA v. Irma

IMMANUEL v. Emmanuel

INA v. Régis

INCARNACIÓN

F. A. : **Incarnatión, Carnación.**
O. : du latin *incarnatio*, « incarnation » (de *caro*, « chair »).

Ce prénom espagnol, qui équivaut à Marie par allusion à Notre-Dame de l'Incarnation, a été formé sur le modèle de Concepción, Carmen, Dolorès, etc. Dans la théologie chrétienne, l'Incarnation se rapporte à la façon dont le Verbe « s'est fait chair », et plus précisément à l'union intime en Jésus-Christ de la nature divine avec une nature humaine. La vénérable Marie de l'Incarnation (Marie Guyard) était une religieuse française, née à Tours en 1599, qui fonda le couvent des Ursulines au Canada. Ses « relations » et ses lettres constituent un intéressant document sur l'histoire de la Nouvelle-France. Elle mourut en 1672.

INCARNATION v. Incarnación

INDRIKIS v. Henri

INÈS *(26 juin, 10 septembre)*

FA : **Ignès, Inez, Inés, Inezita.**
O : du grec *agnê*, « pure, chaste ».

En France, à partir des années 1990, Agnès (v. notice) a progressivement été délaissé au profit d'Inès, qui en représente la forme espagnole ou portugaise (on écrit généralement Inès en français avec un *è*, mais Inés, avec un *é*, en espagnol). Inès venait en tête des prénoms féminins dans les familles répertoriées au Bottin modain entre 1999 et 2001. Considéré comme un prénom « chic », Inès tend aussi à se répandre aujourd'hui dans la population d'origine maghrébine, du fait de sa proximité avec le prénom arabe Inas.



Sainte Inès, née à Valence, passa sa vie chez les moniales augustines de Benigarim. Elle mourut en 1696. Convertie par les Jésuites, Inès Takeya, accusée d'avoir hébergé des missionnaires chrétiens, fut décapitée au Japon en 1622. Elle fut canonisée en 1981 par le pape Paul VI. Dans l'une de ses comédies les moins connues, *Dom Garcie de Navarre* (1659), Molière a nommé Ignès l'un de ses personnages. Inès est aussi le nom de la mère de Don Juan dans le poème *Don Juan* de Byron. En Ecosse, la forme Innes n'est pas une adaptation locale d'Inès, mais renvoie au mot gaélique signifiant « île ». Inès de Castro fut au XIVᵉ siècle la maîtresse du futur roi Pierre de Portugal, qui finit par l'épouser en secret en 1554. Le roi Alphonse IV, ayant appris ce mariage, la fit assassiner à l'âge de trente-cinq ans. Devenu roi à son tour, Pierre fit périr ses meurtriers et fit ériger en son honneur un imposant mausolée à Alcobaça. Ce destin

tragique a successivement inspiré Camoens, Velez de Guevara et Henry de Montherlant (*La reine morte*, 1940). Rappelons aussi le nom du célèbre mannequin Inès de la Fressange.

INEZ v. Inès

INEZITA v. Inès

INGA v. Inge

INGAMAR v. Ingmar

INGBERT v. Engebert

INGBOR v. Ingeborg

INGE *(13 février, 17 décembre)*

F. A. : **Inga, Ingoucha, Ingo, Inoussia.**
O. : du german. *ing*, dénominatif de filiation.

Inge et Ingo sont deux formes très populaires en Allemagne et en Scandinavie, où elles correspondent aussi parfois à des abréviatifs de Ingmar, Ingeborg, Ingbolda, Ingetraud, etc. Le prénom Inge, attribué à des garçons, est particulièrement fréquent en Suède méridionale. Le féminin Inga apparaît dans de nombreux récits populaires, où *liten Inga*, « la petite Inga », désigne un personnage traditionnel. Cette forme se rencontre aussi dans beaucoup de prénoms composés : Inga-Brita, Inga-Lisa, Inga-Maja, etc. Le masculin Ingo fut remis à la mode en Allemagne après la publication du roman de Gustav Freytag, *Die Ahnen*, dont les protagonistes s'appelaient Ingo et Ingraban.

INGEBOR v. Ingeborg

INGEBORG

F. A. : **lngeburg, Ingenburge, Ingebor, Ingbor, Imbor, Bolla.**
O. : du german. *Inge*, nom de divinité, et *burg*, « forteresse, protection ».

Ingeborg est la principale figure féminine de la célèbre légende de Frithjof (*Frithjofsage*), œuvre composée au début du XIVe siècle, traduite en allemand classique en 1826 et qui connut, au XIXe siècle, un succès considérable. Ce fut aussi le nom de plusieurs princesses de la famille royale de Suède. Ingeborg (ou Ingeburge) de Danemark (v. 1176-1236), fille de Valdemar Ier, fut l'épouse du roi de France Philippe-Auguste, qui la répudia dès le lendemain de son mariage. Son nom a généralement été rendu par la forme Isambour.

INGEBURG v. Ingeborg

INGEMAR v. Ingmar

INGER v. Ingrid

INGERID v. Ingrid

INGMAR

F. A. : **Ingemar, Ingamar, Mari.**
O. : du german. *ing*, dénominatif de filiation, et *mar*, « célèbre, renommé ».

Ce prénom peu courant, même en Allemagne, reste essentiellement suédois. Il a été porté, entre autres, par le boxeur Ingemar Johansson et le grand cinéaste Ingmar Bergman (*Les fraises sauvages, Le septième sceau, Scènes de la vie conjugale, Fanny et Alexandre*, etc.).

INGO v. Inge

INGOUCHA v. Inge

INGRI v. Ingrid

INGRID *(2 septembre)*

F. A. : **Ingri, Inger, Ingunna, Ingerid, Ingrida.**
O. : du german. *ing*, dénominatif de filiation, et *fridh*, « belle, aimée ».

Descendante du roi de Suède Knut Lange, sainte Ingrid, morte en 1282, fut la fondatrice du couvent de Skänninge, dans la province d'Oestergötland. Son nom, populaire de tout temps dans les pays scandinaves, est à la mode en France depuis la Deuxième Guerre mondiale. En 1925, Ingrid venait au 5e rang



des prénoms féminins suédois, avec une fréquence de 6,2 %. Ce nom est également très porté en Angleterre, où il est attesté dès le XIe siècle, ainsi qu'en Allemagne et en Autriche. Ce fut notamment le prénom de la célèbre actrice Ingrid Bergman.

INGRIDA v. Ingrid

INGUNNA v. Ingrid

INGVER v. Igor

INGWAR v. Igor

INIGO v. Ignace

INOULIA v. Georges

INOUSSIA v. Inge

IOLANA v. Yolande

IOLANDA v. Yolande

IOLANDE v. Yolande

IOLANTA v. Yolande

IOLANTHE v. Yolande

IOLE v. Yolande

IOLENDE v. Yolande

IOLENTE v. Yolande

IOMHAIR v. Ivor

IOSEP v. Joseph

IPPOLITA v. Hippolyte

IPPOLITO v. Hippolyte

IRA v. Irène

IREN v. Irène

IRENA v. Irène

IRENAEUS v. Irène

IRÈNE *(5 avril, 28 juin)*

F. A. : **Irena, Irina, Eirena, Erena, Reni, Renie, Iren, Irenea, Irinka, Irounia, Iroucha, Irenion, Irenaeus, Ireneo, Irinei, Rinia, Irini, Ira, Irénée.**

O. : du grec *eirênê*, « paix ».

Irène était, dans la religion grecque, la déesse des Heures. Aux premiers siècles de notre ère, ce prénom acquit toutefois une résonance chrétienne. « Irène » (= « paix »), était en effet l'une des inscriptions que les premiers chrétiens plaçaient sur les enseignes signalant leurs églises, et ce n'est que dans le courant du Ve siècle que le sens d'origine (que l'on retrouve dans l'adjectif « irénique ») commença à se perdre.

Saint Irénée, Père et docteur de l'Eglise originaire d'Asie Mineure, finit sa vie à Lyon au début du IIIe siècle. Sainte Irène, morte à Thessalonique en 304, est avec sainte Catherine et sainte Agnès l'une des patronnes des jeunes filles. L'impératrice d'Orient Irène, épouse de Léon IV, réunit en 787 le concile de Nicée qui rétablit le culte des images, puis intrigua contre son fils Constantin VI, à qui elle fit crever les yeux (ce qui n'a pas empêché l'Église de la canoniser). Le prénom d'Irène ne fait son apparition en Angleterre que vers 1880. Il est aujourd'hui très répandu en Écosse. *Irène* (1778) est également le nom de la dernière tragédie de Voltaire. Le diminutif Renie, propre aux Anglais, ne se rapporte pratiquement jamais au prénom féminin Renée.

IRENEA v. Irène

IRENEE v. Irène

IRENEO v. Irène

IRENION v. Irène

IRIDE v. Iris

IRINA v. Irène

IRINEI v. Irène

IRINI v. Irène

IRINKA v. Irène

IRIS *(4 septembre)*

F. A. : **Iride.**

O. : du grec *iris*, « arc-en-ciel ».

Iris était chez les anciens Grecs la messagère des dieux, dont elle transmettait aux hommes les messages par l'intermédiaire de l'arc-en-



ciel (cf. le mot français « irisé »). Son nom se rattache à une racine indo-européenne, **uiris*, signifiant « bande ininterrompue ». La fleur appelée « iris » doit son nom au fait qu'elle se présente sous des couleurs variées. Iris est l'un des personnages de Shakespeare dans *La tempête*. Comme prénom, Iris n'a guère été employé en France qu'à partir du XIX[e] siècle. Il reste aujourd'hui assez répandu en Allemagne, en Angleterre et au Pays de Galles.

IRMA *(9 juillet, 4 septembre)*

F. A. : **Irmine, Irmo, Imma, Irmchen, Irmela, Imela, Emela, Irme, lrmouchka, Irmeline.**
O. : du german. *irmo*, « très grand, majestueux ».

Ce prénom a d'abord été un abréviatif pour d'anciens noms germaniques comme Irminrada, Irminsindis, Irmintruda, Irmingudis, etc. On le donne aujourd'hui fréquemment de façon indépendante. La racine qui le constitue, *irmo*, est à rapprocher du nom du dieu Irmin, qui fut la principale divinité de l'une des trois grandes peuplades d'Allemagne du Nord dont parle Tacite dans son *De Germania*. De cette peuplade, dénommée Erminones ou Irminons, sont issus les Suèves, les Chattes, les Semnones et les Chérusques. L'Irminsul, symbole de l'« arbre [ou pilier] du monde », était un arbre gigantesque, situé à l'emplacement du sanctuaire de l'Externstein, près de Detmold, que Charlemagne fit abattre en 772 à la demande des missionnaires chrétiens. Sainte Irmine, bienfaitrice de saint Willibald, aurait été une fille de Dagobert (VIII[e] siècle). La bienheureuse Irma, née à Beaune en 1866, supérieure des sœurs franciscaines en Chine, fut tuée par les Boxers.

IRMCHEN v. Irma

IRME v. Irma

IRMELA v. Irma

IRMELINDE v. Hermelinde

IRMELINE v. Irma

IRMINE v. Irma

IRMLIND v. Hermelinde

IRMO v. Irma

IRMOUCHKA v. Irma

IROUCHA v. Irène

IROUNIA v. Irène

IRVIN v. Erwin

IRVINA v. Erwin

IRVINE v. Erwin

IRVING v. Erwin

IRWIN v. Erwin

ISA v. Élisabeth

ISAAC *(19 octobre, 20 décembre)*



F. A. : **Isaak, Izak, Itzaq, Isake, Isacco, Ikey, Ike, Ikie, Izaak.**
O. : de l'hébreu *yitschak*, « que [Dieu] rie, sourie ».

Fils d'Abraham et de Sarah, Isaac épousa Rébecca, dont il eut Jacob et Esaü. La Bible décrit longuement comment il fut offert en sacrifice par son père, puis sauvé in extremis par Iahvé (Gen. 22). Dans le livre d'Amos, la « maison d'Isaac » désigne le royaume du Nord chez le peuple d'Israël. L'apôtre Paul appelle Isaac le « père » des chrétiens (Romains 9,10). Comme prénom, Isaac fut d'abord surtout porté par les Juifs. Il fut ensuite popularisé par la Réforme, en particulier dans les pays scandinaves et anglo-saxons. Auparavant, il avait néanmoins connu une certaine vogue dans l'Église d'Orient. Ce fut aussi le nom de deux empereurs byzantins.

En Angleterre et en Hollande, Isaac fut un nom très répandu à partir du XVII[e] siècle. L'auteur du *Compleat Angler*, la « Bible du pêcheur, » s'appelait Izaak Walton. Le musicien franco-flamand Henricus Isaac, compo-

siteur de la cour impériale sous Maximilien Ier (1494), réalisa dans ses œuvres la synthèse des styles flamand, germanique et italien. Sir Isaac Newton (1642-1727) découvrit les lois de l'attraction universelle en 1687. L'abréviatif Ikey est, lui aussi, fort ancien. L'expression *Ikey Mo'* (« Isaac Moïse ») a longtemps qualifié les membres du peuple juif. À l'époque contemporaine, le général Eisenhower, ancien président des Etats-Unis et commandant en chef des troupes alliées lors du débarquement du 6 juin 1944 en Normandie, qui ne s'appelait pourtant pas Isaac (mais Dwight), fut surnommé « Ike ». Le nom a également été porté par l'industriel Isaac Vanderbilt, le violoniste Isaac Stern, l'homme politique israélien Itzaq Rabin.

ISAAK v. Isaac

ISABEAU v. Élisabeth

ISABELLE v. Elisabeth

ISACCO v. Isaac

ISAIAS v. Isaïe

ISAÏE *(9 mai)*

F. A. : **Esaïe, Isaias, Jesaia, Esaias.**
O. : de l'hébreu *Yesha'yah*, « Iavhé est salut ».

Isaïe ou Esaïe (la première graphie est généralement le fait des catholiques, la seconde celle des protestants) fut le premier des quatre grands prophètes juifs du VIIIe siècle av. notre ère. Farouche adversaire des grands et des puissants, il soutint la résistance d'Ezéchias et fut probablement exécuté par le roi Manassé. Dans la Bible, le livre globalement attribué à Isaïe est en fait une œuvre collective : plus de la moitié des oracles et des prophéties mis sous ce nom sont considérés comme postérieurs au prophète. Le prénom Isaïe connut une certaine vogue chez les protestants d'Angleterre et d'Amérique. Il semble aujourd'hui complètement sorti de l'usage.

ISAKE v. Isaac

ISAURA v. Isaure

ISAURE *(17 juin)*

F. A. : **Isauro, Isaura, Issavr.**
O. : du grec *Isauria*, nom de lieu.

Attribué naguère aussi bien aux garçons qu'aux filles, ce prénom très fréquent au Moyen Âge désignait à l'origine les habitants de l'Isaurie, région d'Asie Mineure située en face de l'île de Chypre, qui fut conquise par les Romains en 75 av. notre ère. L'empereur grec qui le premier essaya de bannir le culte des images fut Léon III l'Isaurien. Il y eut une sainte Isaure, qui aurait trouvé le martyre en Macédoine. Clémence Isaure, dame toulousaine du XIVe siècle, fut la fondatrice légendaire des jeux Floraux. Le prénom d'Isaure bénéficie aujourd'hui de la vogue des prénoms médiévaux.

ISAURO v. Isaure

ISEO v. Isolde

ISEUT v. Isolde

ISHRAEL v. Israël

ISIDOR v. Isidore

ISIDORE *(4 avril)*

F. A. : **Isidor, Isidro, Isidoro, Isidorius, Darius, Issy, Izzy.**
O. : du grec *Isis*, nom de la déesse, et *dôron*, « présent, cadeau ».

Saint Isidore (v. 560-636), né à Cartagène, fut archevêque de Séville. Auteur d'un important traité sur les *Etymologies*, il donna à l'Église espagnole son organisation définitive et fut l'un des conseillers les plus écoutés des rois wisigoths. L'époque qu'il marqua de son empreinte a parfois été appelée « renaissance isidorienne ». Un autre saint Isidore, dit le Laboureur (mort v. 1130), est le patron de Madrid. Le nom d'Isidore fut très répandu en Espagne et au Portugal. En Allemagne, il fut assez commun chez les Juifs, qui l'utilisèrent comme substitut d'Isaac. En France, ce nom a presque complètement disparu.

ISIDORIUS v. Isidore

ISIDORO v. Isidore

ISIDRO v. Isidore

ISOLDA v. Isolde

ISOLDE

F. A. : **Iseut, Yseut, Yseult, Yseulte, Isolda, Isotta, Ysolde, Izold, Izolda, Izoldka, Zolda, Izild, Iseo, Isolt, Isot.**

O. : du celtique *essylt*, « belle, agréable à voir ».

La légende galloise recueillie au Moyen Âge dans le *Mabinogion* associe étroitement le nom d'Isolde (Essylt) et celui de Tristan. Par la suite, nombreux sont les auteurs qui s'inspirèrent de l'histoire de Tristan et Isolde (ou Iseult) : Béroul, poète normand du XIIe siècle, Thomas, Anglo-Normand également du XIIe siècle, Robert de Reims, Chrétien de Troyes, etc. En Allemagne, Eilhart von Oberge transcrivit ce récit en allemand dès 1170. Vers 1200, Gottfried von Strassburg en fit la matière d'un poème qu'il laissa inachevé, et qui fut terminé par Ulrich von Türheim et Heinrich von Friberg. Au XIXe siècle, le poète Hermann Kurz (1813-1873) traduisit le texte de Gottfried von Strassburg en allemand moderne, et c'est de cette traduction que Wagner s'inspira pour composer son opéra, *Tristan et Isolde* (1865). Hermann Kurz, dont les travaux contribuèrent beaucoup à repopulariser le nom d'Isolde, donna d'ailleurs ce nom à sa fille, Isolde Kurz (1853-1944), dont les œuvres (*Vanadis*, 1930) connurent aussi un certain succès.

La forme Isolt est mentionnée en Cornouailles dès 967. Les formes françaises Iseut, Isaut et Yseult furent réintroduites en Angleterre par les Normands. L'orthographe des *Idylls of the King* est Isolt, celle des *Adventures of King Arthur*, Iseult, et celle de *La Morte d'Arthur*, Isota. En Allemagne, le nom d'Isolde s'est très tôt confondu avec le prénom masculin Isold et Isoldus (du german. *isan*, « fer, épée », et *waldan*, « commander, gouverner »). Dans la pièce de Henry de Montherlant, *Malatesta* (1950), Isotta de Rimini est la femme du personnage principal.

ISOLT v. Isolde

ISOT v. Isolde

ISOTTA v. Isolde

ISRAËL *(22 décembre)*

F. A. : **Ishrael.**

O. : de l'hébreu *Israël*, « que Dieu lutte » ou « que Dieu soit maître » (et non « fort contre Dieu », comme on l'a parfois dit).

Le nom d'Israël est attribué dans la Bible au patriarche Jacob après sa lutte contre l'ange (Gen. 32,29). Après avoir renouvelé avec Isaac l'alliance (*brith*) conclue avec Abraham, Iahvé fait reposer celle-ci sur la tête de Jacob-Israël et sur ses fils, qui deviendront les ancêtres éponymes des douze tribus d'Israël, formant ainsi la structure originelle du peuple juif. Des expressions comme « la maison d'Israël » ou « les fils d'Israël » (= les Israélites) sont couramment employées dans la Bible pour désigner l'ensemble des hommes et des femmes d'origine juive. Fondé en 1948, l'État d'Israël, aboutissement des efforts du mouvement sioniste, n'a depuis lors jamais cessé d'être au centre des tensions au Proche-Orient.



L'Église chrétienne connaît un bienheureux Israël, qui vécut au XIe siècle dans le Limousin. En Angleterre, Israel fut lancé comme prénom par les puritains. Il se répandit en Scandinavie entre le XVIIe et le XIXe siècles. Aux États-Unis, on le trouve fréquemment dans la communauté noire.

ISSA v. Larissa

ISSAVR v. Isaure

ISSY v. Isidore

ITA v. Ida et Judith



ITCHEN v. Ida

ITE v. Ida

ITHIER

F. A. : **Itier, Ytier.**

O. : du german. *id*, « travail », et *hari*, « armée » (étymologie controversée).

Prénom devenu aujourd'hui assez rare, qui a surtout laissé des traces dans les noms de famille. Dans le Midi, les formes Itier et Hitier ont été souvent confondues.

ITIER v. Ithier

ITIS v. Ida

ITJE v. Ida

ITO v. Ida

ITSKO v. Ida

ITTA v. Ida



ITTE v. Ida

ITZAQ v. Isaac

IV v. Yves

IVA v. Yves

IVAIN v. Yves

IVAN v. Jean

IVANKA v. Jean

IVANNE v. Jean

IVAR v. Ivor

IVASSIK v. Jean

IVER v. Ivor

IVETTA v. Yves

IVEY v. Ivor

IVIE v. Ivor

IVKA v. Yves

IVO v. Ivor

IVONA v. Yves

IVONNE v. Yves

IVONOU v. Yves

IVOR

F. A. : **Ifor, Iver, Ivar, Ivo, Iwo, Ivey, Ivie, Ivy, Iomhair.**

O. : du german. *ing*, dénominatif de filiation, et *hari*, « armée ».

Rattaché à tort par certains auteurs à Yves ou à Igor, ce prénom est en fait essentiellement irlandais, écossais ou gallois, et doit être rapporté au nom vieux-norrois Ivarr, porté aux IXe et Xe siècles par plusieurs rois danois de Dublin. Il y eut un saint Ivor, contemporain de saint Patrick, parfois identifié à saint Ivory.

La forme Ivo (parmi les chevaliers de la conquête normande, on trouve un Ivo Taillebois), dont en vieux-français Ivon et Ive(s) représentent respectivement le cas-régime et le cas sujet, a probablement subi la contagion du prénom Yves. La forme Ifor, particulière au Pays de Galles, a également été influencée par l'ancien nom Ior, qui signifiait « seigneur ». La romancière Virginia Woolf y a vu une corruption d'Ibhor, nom qui aurait désigné autrefois un Espagnol (= Ibérique) installé au Pays de Galles. Une ancienne forme anglaise, Yfore, est attestée au XIIIe siècle. La forme gaélique semble être Iomhair, Iver ou Ivar étant la forme scandinave. Comme noms de famille, on trouve en Écosse les patronymes Maciver et Macivor. Iver et Ivar se rencontrent également en Normandie.



IVY v. Ivor

IWO v. Ivor

IZAAK v. Isaac

IZAK v. Isaac

IZIKEL v. Judicaël

IZILD v. Isolde

IZOLDA v. Isolde

IZOLDKA v. Isolde

IZZY v. Isidore

LES PRÉNOMS BASQUES

Installés dans les provinces espagnoles de Biscaye, de Guipuzcoa, de Navarre et d'Alava, et, en France, dans les pays de Labourd, de Soule et de Basse-Navarre, les Basques (*Euskaldunak*), constituent à bien des égards un peuple mystérieux, dont l'implantation en Europe est antérieure à celle des Ibères qui, en dépit de leur proximité géographique, parlaient une langue totalement différente. La langue basque (*euskara*) est la seule parlée en France qui ne soit pas d'origine indo-européenne (et l'une des rares langues non indo-européennes d'Europe occidentale, avec le hongrois et le finnois). Elle a fortement influencé le gascon. Les hypothèses les plus contradictoires ont été proposées à propos de ses origines. Des parallèles ont notamment été établis avec la langue berbère. L'une des thèses les plus assurées, semble-t-il, rattache la langue basque à certains parlers pré-indo-européens attestés encore aujourd'hui dans le nord du Caucase. La tradition basque, elle, lui attribue une origine divine et en fait la langue originelle de l'humanité !

Il n'y eut jamais d'État basque dans l'histoire. Ce sont néanmoins des Basques gascons qui, au VIIe siècle, créèrent le royaume de Gascogne. On les retrouve ensuite combattant Dagobert, puis infligeant une défaite à l'arrière-garde de Charlemagne, à Roncevaux (778). En Espagne, les Basques formèrent aussi de petites principautés, d'où émergèrent au Xe siècle les royaumes de Navarre et des Asturies. Cependant, l'unité basque s'effrita dès le XIe siècle. Elle se désagrégea à partir du siècle suivant, avec les annexions successives du Guipuzcoa, de l'Alava, de la Biscaye et de la plus grande partie de la Navarre à la Castille. Au Moyen Âge, les paysans basques, dont les pèlerins avaient à se plaindre, furent excommuniés par le troisième concile de Latran (1179). En Aquitaine, après trois siècles de domination anglaise, l'annexion à la France de la Soule et du Labourd, au XVe siècle, puis celle de la Basse-Navarre sous Henri IV, achevèrent de partager le Pays Basque entre la France et l'Espagne. Au XIXe siècle, la politique centralisatrice du gouvernement de Madrid poussa les Basques espagnols dans le camp des carlistes. Après les guerres carlistes, la suppression des privilèges des provinces basques conduisit plus de 200 000 Basques à émigrer en Amérique latine, où certains d'entre eux jouèrent un rôle éminent.

Au cours des deux derniers siècles, le particularisme basque n'a cependant cessé de se renforcer des deux côtés de la frontière franco-espagnole. En 1789, les députés basques se retirèrent de l'Assemblée Constituante lorsqu'il fut décidé de diviser la France en départements. En Espagne, où la guerre civile de 1936-39 marqua profondément le Pays Basque, les revendications autonomistes n'ont guère été satisfaites qu'à partir des années 1980. Mais l'indépendance du Pays Basque est toujours réclamée par diverses organisations, dont certaines, comme l'ETA, fondée en 1959, n'hésitent pas à recourir à la lutte armée.



Sous le régime franquiste, qui prohibait l'usage de la langue basque dans la vie publique, les officiers d'état civil refusaient parfois d'enregistrer les prénoms basques. Cette interdiction était tournée en recourant à diverses appellations de la Vierge Marie correspondant en fait à de noms de lieux du Pays Basque : Ainhoa, Arantzazu, Estibalitz, Itziar, Orreaga, etc.

Le 4 janvier 1977, deux ans après la mort de Franco, une loi adoptée aux Cortès espagnoles a enfin autorisé l'utilisation des prénoms basques (et, plus largement, de tous les autres prénoms régionaux, catalans notamment). Son texte précisait que l'imposition d'un prénom espagnol va « à l'encontre du profond sentiment populaire des habitants des diverses régions d'Espagne qui se voient privés de la possibilité de faire apparaître des prénoms

en langue vernaculaire à l'intérieur et hors de la famille comme signe d'identification de la personne ». Au Pays Basque espagnol, cette décision a permis de réintégrer environ 500 prénoms dans l'usage.

Les prénoms authentiquement basques n'ont pratiquement pas d'équivalents ailleurs. L'ancienne religion basque semble avoir constitué une importante source du répertoire. Les personnages historiques ont aussi été mis à contribution. Des noms de religieux comme le Bas-Navarrais Garikoitz, d'écrivains comme Axular, des noms communs comme *haritz*, « chêne », *oihan*, « forêt », ou *ekaitz*, « tempête », pour ne citer que ceux-là, sont devenus des prénoms. Ces prénoms d'origine basque voisinent bien entendu avec d'autres prénoms de diverses origines, auxquelles une forme basque ou d'apparence basque a été donnée : Dabid pour David, Beronika pour Véronique, Petri, Periko ou Kepa pour Pierre, Eustakio pour Eustache, Joanes ou Joanko pour Jean, Mailuxa pour Marie-Louise, Aingeru pour Ange, etc. Un seul prénom français courant est d'origine basque : il s'agit de Xavier.

Pour bien prononcer les prénoms basques, il faut d'abord noter que le *j* a en basque un son doux : Joana se prononce « Ioana ». Il est bon aussi de savoir que, le basque étant une langue agglutinante, la finale en *k* marque le pluriel (*ama*, « mère », *amak*, « mères »), tandis que l'article défini s'exprime par un *a* à la fin du mot (*ocho*, « loup », *ochoa*, « le loup »), et le génitif par le suffixe *-ko* (*harpea*, « la caverne », *harpeko*, « de la caverne »). Les prénoms basques (*euskal izendegia*), différents des prénoms espagnols basquisés, sont très nombreux. Nous nous contenterons d'en donner une liste sélective.

GARÇONS

Abar
Ager
Agoztar
Aintza
Alarabi
Ambe
Anakoz
Aratz
Aritz
Atarrabi
Azeari
Bardol
Beila
Bertol
Bidari
Burni
Burutzagi
Dogartzi
Dunixi
Egoi
Ekaitz
Eleder
Enetz
Erlantz
Eusko
Etxahun
Firmo
Gaizka
Galder
Garoa
Gixon
Goizeder
Gurutz
Haritzeder
Hustaz
Ienego
Ihintza
Ilixo
Intxixu
Ixona
Jatsu
Jurgi
Kaiet
Kismi
Kusko
Lartaun
Lekubegi
Lur
Luzea
Maore
Mazuste
Mederi
Min
Musko
Nabar
Nahia
Obeko
Oihan
Orkatz
Oskitz
Ospin
Oxel
Pagomari
Pello
Peru
Pes
Polentzi
Pusken
Raitin
Santutxo
Selatse
Sendoa
Sotil
Sugoi
Totakoxe
Txeru
Txordon
Ubendu
Udalaitz
Unax
Urti
Urtungo
Uzuri
Xabat
Xuban
Zadornin
Zigor
Zuri
Zuzen

FILLES

Aduna
Agirre
Aiago
Ainize
Aizeti
Akorda
Alkain
Ama
Amets
Ande
Andia
Apala
Arantza
Argia
Aritzeta
Arriaka
Arrosa
Artzeina
Asiturri
Atxarte
Azella
Bakarne
Basalgo
Bengoa
Berbixe
Betatasis
Bidane
Bingene
Bittori
Deio
Domeka
Dorleta
Dunixe
Egiarte
Eguzkine
Eider
Elkano
Elurreta
Eneritz
Ermin
Errasti
Eunate
Ezozia
Fermina
Gaizkane
Garbi
Gaxi
Gexina
Goiuria
Gorria
Guruzne
Harbona
Helis
Hoki
Idurre
Igaratza
Ikomar
Iligardia
Ioar
Iratxe
Irune
Itsaso
Izaskun
Jauregi
Kiles
Kizkitza
Kodes
Koru
Larrara
Lasagain



Legendika
Lerate
Lezana
Loza
Makatza
Mendia
Menga
Mirari

Muniain
Muskoa
Nabarne
Nahikari
Nerea
Oianko
Oilandoi
Oitia

Olatz
Oneka
Oriz
Osane
Oskia
Otzaurte
Pakene
Pelela

Pozne
Sagari
Saioa
Soiartze
Soskano
Tetxa
Tolono
Udiarraga

Uga
Uralde
Uriz
Urraka
Urroz
Usuoa
Uxune
Xaxi

Zabal
Zaola
Zelai
Ziortza
Zorione
Zuberoa
Zumalburu
Zuza






JAAK v. Jacques

JAAKJE v. Jacques

JAAL v. Yaël

JAALA v. Yaël

JAALLA v. Yaël

JAAP v. Jacques

JABIKJE v. Jacques

JACHIMO v. Jacques

JACINTE v. Hyacinthe

JACINTHE v. Hyacinthe

JACK v. Jacques et Jean

JACKALEEN v. Jacques

JACKALENE v. Jacques

JACKALINE v. Jacques

JACKALYN v. Jacques

JÄCKEL v. Jacques

JACKET v. Jacques

JACKIE v. Jacques et Jean

JACKY v. Jacques

JACOB v. Jacques

JACOBA v. Jacques

JACOBIEN v. Jacques

JACOBINA v. Jacques

JACOBINE v. Jacques

JACOBO v. Jacques

JACOBUS v. Jacques

JACOLYN v. Jacques

JACOMUS v. Jacques

JACOTTE v. Jacques

JACQUELENE v. Jacques

JACQUELYN v. Jacques

JACQUES/JACQUELINE

(8 février, 11 mai, 25 juillet)

F. A. : Jack, Jackie, James, Jacob, Jakob, Cob, Cobb, Jacobo, Giacobo, Giacopo, Giacomo, Iacovo, Jayme, Jaime, Jake, Jakkie, Jim, Jimmie, Jimmy, Jamie, Seamus, Jacobus, Jacomus, Jacotte, Diego, Jem, Hamish, Jacquine, Jacquotte, Jacquette, Jackaleen, Jackalene, Jackaline, Jackalyn, Jacolyn, Jacquelene, Jacquelyn, Jacobina, Jamesa, Jamesina, Jacoba, Jacobine, Jacky, Jacquetta, Schack, Jakke, Jacquot, Jakou, Jakez, Kouig, Yacha, Jakub, Kuba, Jaak, Zjak, Jachimo, Ib, Jeppe, Tiago, Iago, Jago, Santiago, Jaakje, Giacomina, Jacket, Jäckel, Joggi, Jäggi, Jakobus, Kobes, Köb, Köbes, Kobus, Jaap, Giaccobe, Keube, Koeeb, Tjakob, Cobie,

Jakoos, Iakovkha, Iakov, Jakop, Jékabs, Koba, Bine, Koot, Kotie, Jabikje, Cootje, Japijke, Jacobien, Jakobä.

O. : de l'hébreu *ya'aqob*, « que [Dieu] favorise ».

La forme d'origine de ce nom (*ya'aqob*) est à mettre en rapport avec deux autres mots hébreux : *'agêb*, « talon », et *'agab*, « supplanter ». Dans la Bible, Jacob, frère jumeau d'Esaü, sort en second du ventre de sa mère en tenant son frère par le talon (Genèse 25,21-26). Par la suite, il supplante Esaü en lui achetant son droit d'aînesse contre un plat de lentilles, puis en extorquant à Isaac vieillissant, avec la complicité de sa mère Rébecca, la bénédiction normalement réservée à son frère. Ce passage est l'un de ceux qui expriment, dans la Torah, une préférence pour le cadet (premier dans l'ordre spirituel) par rapport à l'aîné (qui n'est premier que dans l'ordre biologique). À de nombreuses reprises, dans la Bible, la « maison de Jacob » est une désignation collective du peuple d'Israël. Le nom de Jacob fut l'un des noms favoris des Juifs après leur retour de captivité à Babylone (538 av. notre ère). Il fut également très employé par les chrétiens, en souvenir du patriarche. À partir du XIe siècle, il commence néanmoins à disparaître, pour céder la place en France à Jacques, en Angleterre à James, en Espagne à Jaime et à Diego. La transcription latine Jacobus, elle, n'a pas varié. Le nom a également donné naissance à de nombreux patronymes : Jacob, Jacobi, Jacobo, Jacobsen, Jacobson, Jacopo, Jacquard, Jacquemart, Jacquinot, etc.

Deux apôtres nommés Jacques apparaissent dans les Évangiles. Jacques le Mineur, fils d'Alphée, a parfois été confondu à tort avec Jacques, premier chef du groupe « nazôréen » de Jérusalem, qui était vraisemblablement le frère aîné de Jésus (Matthieu 13,55). Jacques le Majeur, fils de Zébédée, toujours associé à son frère Jean, fut décapité sur l'ordre de Hérode Agrippa Ier. L'emplacement légendaire de son tombeau, retrouvé miraculeusement grâce à une étoile venue s'arrêter au-dessus d'un champ en Espagne, fit l'objet du plus célèbre des pèlerinages médiévaux, le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle (*campo-stella*, « le champ de l'étoile »).

Extrêmement fréquent en France, le prénom Jacques a fini par désigner le paysan par excellence, d'où le nom de « jacqueries » donné aux révoltes paysannes, ainsi que le titre du drame de Mérimée, *La Jacquerie* (1828), qui propose une interprétation proudhonienne du soulèvement des paysans du Beauvaisis, et celui du roman *Jacquou le Croquant* d'Eugène Le Roy. De même, la veste traditionnelle du « jacques » est devenue la « jaquette ». Le nom entre par ailleurs dans de nombreuses expressions populaires, comme « faire le Jacques », synonyme de « faire le gille », qui signifie se conduire comme un idiot ou un niais.

En Angleterre et aux Etats-Unis, où l'on utilise Jacob pour désigner le patriarche de la Bible, et James quand il s'agit de l'apôtre Jacques ou du frère de Jésus, la forme Jack est très souvent prise comme diminutif de John (Jean). Les formes Jacques et Giacomo se retrouvent aussi chez Shakespeare. Le féminin Jacqueline, inconnu en Écosse jusqu'en 1935, venait en 1958 au 12e rang des prénoms de filles dans ce pays. Les diminutifs Jamesina et Jaikie sont également propres aux Écossais. James fut le nom de plusieurs souverains d'Angleterre et d'Écosse, dont James VII, qui s'enfuit en France après avoir été détrôné par Guillaume de Nassau. Le nom de « Jacobites » fut donné, après la révolution de 1688, aux partisans de Jacques II et de la maison écossaise des Stuart. En France, sous la Révolution, les Jacobins (cf. le mot « jacobinisme ») prirent ce nom parce qu'ils se réunissaient dans un couvent dominicain de la rue Saint-Jacques, à Paris. Illustré dans le passé par d'innombrables personnalités, Jacques semble aujourd'hui de moins en moins attribué.

JACQUETTA v. Jacques

JACQUETTE v. Jacques

JACQUINE v. Jacques

JACQUOT v. Jacques

JACQUOTTE v. Jacques

JACYNTH v. Hyacinthe

JADE *(29 juin)*

○ : de l'esp. [*piedra de la*] *ijada*, « pierre des flancs », nom d'une pierre précieuse.

Ce prénom féminin résulte de l'emploi du substantif masculin « jade », dérivé du nom féminin « éjade », lui-même emprunté à l'espagnol *[piedra de la] ijada*. Sous ce nom, les Espagnols désignaient au XVe siècle une pierre précieuse venue d'Orient, de couleur verte, à laquelle on prêtait des vertus curatives contre les « maladies du flanc », c'est-à-dire les coliques néphrétiques. Le mot espagnol *ijada* dérive lui-même du latin *ilia*, « flanc » (cf. le nom de l'os « iliaque »).

De tout temps, le jade a un peu été en Orient ce que fut l'ambre en Occident. En Chine, où on l'utilise comme ornementation et pour en faire des statuettes ou des objets sculptés, il est fréquemment associé aux rites taoïstes. D'autres noms de pierres précieuses ou semi-précieuses ont été utilisés comme prénoms : Esmeralda (émeraude), Ruby (rubis), Amethyst (améthyste), Pearl (perle), Ambre, Beryl, etc. Comme prénom, Jade est d'abord apparu dans les années 1970 en Angleterre, où le mot avait longtemps eu le sens péjoratif de « garce ». Le chanteur Mick Jagger a donné ce nom à l'une de ses filles. En France, il s'est beaucoup répandu à date récente, surtout dans les régions méridionales (Provence et Languedoc).

JADWIGA v. Edwige

JAEL v. Yaël

JAELA v. Yaël

JAELLA v. Yaël

JAELLE v. Yaël

JÄGGI v. Jacques

JAGO v. Jacques

JAHN v. Hans

JAIME v. Jacques

JAINE v. Jean

JAKE v. Jacques

JAKEZ v. Jacques

JAKKE v. Jacques

JAKKIE v. Jacques

JAKOB v. Jacques

JAKOBÄ v. Jacques

JAKOBUS v. Jacques

JAKOOS v. Jacques

JAKOP v. Jacques

JAKOU v. Jacques

JAKUB v. Jacques

JALA v. Yaël

JAMES v. Jacques

JAMESA v. Jacques

JAMESINA v. Jacques

JAMIE v. Jacques

JAN v. Jean

JANE v. Jean

JANET v. Jean

JANETTA v. Jean

JANEY v. Jean

JANINA v. Jean

JANINE v. Jean

JANIS v. Jean

JANKA v. Jean

JANNA v. Jean

JANNEKEN v. Jean



JANNICE v. Jean

JANNING v. Jean

JÁNOS v. Jean

JANTINUS v. Jean

JANVIER *(19 septembre)*

F. A. : **Javiera, Javière, Gennaro, Gennara.**
O. : du latin *Januarius*, « de janvier ».

Le mois de janvier (*Januarius*), premier mois de l'année depuis la réforme de Numa, doit son nom au dieu romain Janus, dieu des *prima*, c'est-à-dire des « débuts » (par opposition à Jupiter, dieu des *summa*, c'est-à-dire de ce qu'il y a de plus élevé), dont l'homologue germanique est le dieu Heimdallr. On le représentait généralement avec deux visages opposés, l'un marquant la fin et l'autre le commencement. Il passait pour avoir civilisé les premiers habitants du Latium et fondé une ville sur la colline à laquelle fut donnée le nom de Janicule. A Rome, il était le gardien des « portes » (*januae*, cf. le nom des « Janissaires ») et son temple possédait deux entrées, qu'on ouvrait en temps de guerre et qu'on fermait en temps de paix.

Saint Janvier (mort vers 305), patron de la ville de Naples, est surtout célèbre par le miracle qui porte son nom : dans la cathédrale de Naples, une ampoule exposée à la vénération des fidèles, contenant une substance rouge foncé que la tradition présente comme le sang de saint Janvier (Gennaro), se liquéfierait chaque année à dates fixes. Bien que l'existence de cette ampoule ne soit pas antérieure au XIVe siècle, le « miracle de saint Janvier » explique la très grande popularité du nom de Gennaro chez les Napolitains. En France, le nom de Janvier était attribué autrefois aux enfants trouvés durant cette période de l'année. L'inspecteur Janvier est l'un des compagnons de Maigret dans les romans de Georges Simenon.

JANYCE v. Jean

JAPIJKE v. Jacques

JARL v. Charles

JASMIN v. Jasmine

JASMINA v. Jasmine

JASMINE

F. A. : **Jasmina, Jessamine, Yasmine, Jasmin, Jessamyn, Gelsomino, Gelsomina.**
O. : de l'arabo-persan *yâsimîn*, « jasmin ».

Ce prénom, dérivé d'un nom de fleur, est probablement parvenu en France par l'intermédiaire de l'italien Gelsomino (on se souvient, dans *La strada* de Federico Fellini, du personnage de Gelsomina interprété par Giuletta Massina). La forme Yasmine correspond à l'un des personnages des contes des *Mille et une nuits*. Le poète de langue d'oc Jacques Boé, dit Jasmin, contribua à la renaissance occitane en publiant au XIXe siècle des poèmes gascons qui eurent un grand succès.

JASON *(3 décembre)*

F. A. : **Jasone, Iâson.**
O. : de l'hébreu *Yéshoua'*, « Iahvé sauve » (par l'intermédiaire du grec Easôn, nom de personne).

Ce prénom semble avoir représenté, à l'origine, une hellénisation du nom hébreu Joshua ou Iéschoua, d'où dérivent Josué et Jésus. Dans la Bible, on trouve plusieurs Jason, dont l'auteur de l'Ecclésiaste, un familier de saint Paul à Thessalonique, et un frère du grand prêtre Onias III, qui s'exile à Sparte après avoir tenté sans succès d'helléniser les Juifs. Chez les Grecs, Jason (Iasôn), fils du roi Eson, souverain mythique d'Iolcos en Thessalie, fut élevé par le centaure Chiron. Dépossédé de son trône par Pélias, il s'embarqua sur la nef *Argo* avec un groupe de héros grecs, les Argonautes, navigua jusqu'en Colchide et s'empara de la Toison d'or avec l'appui de Médée, qu'il épousa. Il y eut aussi un saint

obscur nommé Jason. En Europe occidentale, Jason, toujours très porté en Grèce, se rencontre occasionnellement en France. En Angleterre, où il apparaît dès le XVII[e] siècle, il fut très à la mode dans les années 1970.

JASONE v. Jason

JASPER v. Gaspard

JASSIE v. Gaspard

JAUBERT v. Gaubert

JAVIER v. Xavier

JAVIERA v. Janvier

JAVIÈRE v. Janvier

JAYME v. Jacques

JAYNE v. Jean

JEAN/JEANNE

(8 et 30 mai, 24 juin, 12 et 27 décembre)

F. A. : **Hans, Hansi, Ivan, Yvan, Ivanne, Yann, Yannick, Yoann, Vanina, Juan, Juanita, John, Johnny, Jehan, Johan, Jehanne, Johanne, Johanna, Jenny, Janet, Jeannette, Jeanette, Jeanie, Jeannie, Jeanna, Sine, Janis, Janyce, Jannice, Seonaid, Jane, Janetta, Jonet, Netta, Nita, Sheena, Sheenagh, Sheona, Shiona, Jayne, Jaine, Joan, Seonag, Joanne, Jo-Ann, Jack, Jackie, Jock, Ian, Jan, Sean, Janey, Zaneta, Janna, Gianina, Giovanna, Juana, Sinead, Johnie, Jonn, Johannes, Johann, Giovanni, Shane, Seain, Eoin, Iain, Hannes, Henne, Hänsel, Hanko, Schang, Joes, Henneke, Jens, Janning, Henschel, Hanselo, Gion, Gian, Schani, Evan, Jevon, Iban, João, Juhans, Nino, Yanni, János, Hansko, Haske, Jantinus, Jeng, Jenneke, Joop, Sjang, Wanne, Ivanka, Ivassik, Joen, Jöns, Hampe, Hampus, Janine, Jeanine, Jeannine, Nanette, Janka, Nettchen, Janneken, Hannele, Jengen, Janina, Joaninha, Chann, Gianna, Jennegien, Jent, Jovanka, Sjo, Nettie, Nettg, Wantje.**

O. : de l'hébreu *Yohânân*, « Iahvé a fait grâce ».

Par l'intermédiaire du grec Iôhannès et du latin Johannes, le nom de Jean provient de l'hébreu *Yohânân* ou *Yehohanân*, qui signifie « Iahvé a fait grâce » – Iahvé étant le nom du Seigneur dans la Bible (et comme en phénicien le Seigneur se disait « Baal », il s'ensuit que Hanan-Baal ou Annibal a le même sens que Jean). Très en vogue chez les Juifs après la captivité de Babylone, ce prénom, porté par Jean le Baptiste et par Jean dit l'Évangéliste (qui, dans le calendrier liturgique catholique, bénéficient tous les deux d'une double solennité), a d'abord été utilisé dans l'Église orientale, et c'est seulement à partir de l'époque des Croisades qu'il s'est répandu de façon intensive dans l'ouest et le nord de l'Europe.

L'immense popularité du nom de Jean vient surtout du culte de saint Jean-Baptiste, fils de Zacharie, considéré comme le « précurseur » du Christ, qui aurait été décapité en l'an 31 de notre ère et à qui, dans la seule Angleterre, plus de 700 églises furent consacrées après le retour des Croisés de Terre Sainte. Mais ce prénom a aussi bénéficié de la renommée de plusieurs autres pieux personnages, comme Jean, fils de Zébédée et frère de l'apôtre Jacques le Majeur (que l'Église considère comme l'auteur du quatrième évangile et à qui la tradition chrétienne attribue aussi, sans doute à tort, la rédaction de l'Apocalypse), saint Jean de Dieu (1495-1550), fondateur au Portugal de l'ordre des Hospitaliers, sainte Jeanne d'Arc (1412-1431), patronne de la France, saint Jean l'Aumônier, créateur des Chevaliers de Malte (anciennement dénommés « Johannites »), saint Jean Eudes, Saint Jean Chrysostome, saint Jean Damascène, saint Jean de la Croix, sainte Jeanne de Chantal, saint Jean Marie Baptiste Vianney (le curé d'Ars), saint Jean-Baptiste de La Salle, saint Jean Bosco, etc.

La forme latine, Johannes, a d'abord été la forme usuelle. Elle a ensuite évolué selon les pays : Jehan et Jean en France, John en Angleterre, Johann et Hans en Allemagne, Giovanni en Italie, Juan en Espagne, João au Portugal, Sean et Shane en Irlande, Evan ou Ifan au Pays de Galles, Ian en Écosse, Yann en Bretagne, Iban et Xan au Pays basque, Jan en Hollande, Juhana en Finlande, Ivan en Russie, Ansat en Lituanie, János en Hongrie, Jens au Danemark. Dès la fin du XIIIe siècle, Jean ou Jehan occupe en France le premier rang des prénoms masculins. Il en va de même pour Johannes (Johann) et pour Hans aux XIVe et XVe siècles en Allemagne, pour Jan aux Pays-Bas au XVIIe siècle, pour John en Angleterre aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Rare en Angleterre durant la période pré-normande, la forme John commença à se répandre à partir du XIIIe siècle, époque à laquelle Jean le Baptiste devint le saint favori de l'aristocratie, pour atteindre son apogée entre 1650 et 1750. Une étude historique fondée sur le dépouillement systématique des rôles de capitation (l'impôt par tête, qui remonte au Moyen-Âge) a montré qu'au XIVe siècle, 35 % des sujets masculins du roi d'Angleterre se dénommaient John. À la fin du XVIIe siècle, 28 % des Anglais portaient encore ce prénom qui, pendant des siècles, représentera, avec William et Thomas, plus de la moitié des noms attribués aux garçons. Ce n'est qu'au XIXe siècle que John céda sa première place à William. Il n'a cessé depuis lors de perdre de son importance, et ne figure même plus aujourd'hui parmi les 50 prénoms anglais les plus portés. La forme Joan, remplacée plus tard par Jane, arrivait au XVIe siècle au troisième rang des prénoms féminins. Le diminutif le plus employé est Jack (Jack London, voire Jack l'Éventreur), qui ne se rapporte nullement à Jacques, mais bien à John, par l'intermédiaire des formes Jankin et Jacke : l'*Union Jack* est aujourd'hui le pavillon britannique. En Écosse, c'est l'abréviatif Jock qui correspond à Jack. Le diminutif Johnie (ou Johny), lui, ne se rencontre guère qu'aux États-Unis.

En Allemagne, la diffusion de Johannes (Johann ou Johan) date de la fondation de l'ordre de Malte, en 1070. Ce nom, surtout répandu de 1300 à 1500, fut porté notamment par Gutenberg, Bach, Calvin, Kepler, Strauss, Brahms, etc. À Vienne, en 1918, Johann venait encore au 3e rang des prénoms masculins, derrière Franz et Josef, prénoms de l'empereur. À partir du XVIIe siècle, Johannes a toutefois largement cédé la place à Hans, du fait d'un déplacement de l'accent tonique sur la seconde syllabe, qui aboutit à la disparition de la première partie du mot (v. notice particulière sur Hans).

Le nom de Jean se retrouve dans d'innombrables proverbes et expressions populaires. Depuis la publication du livre de John Arbuth, *History of John Bull* (1712), le surnom de « John Bull » désigne traditionnellement le peuple anglais. Les Hollandais sont connus de leurs voisins sous le nom de « Jan Kaas » (« Jean Fromage »). « Hans Suppe » (« Jean Potage ») était autrefois un surnom que les Allemands donnaient aux Français. En Espagne, l'expression « Juan Pueblo » désigne l'homme de la rue, « Monsieur Tout-le-monde ». Un « Don Juan » est un séducteur. Le surnom de « Yankees », donné aux Américains, vient du hollandais Yankee ou Janke (« Jeannot »). Les Bretons du nord de la Bretagne qui allaient autrefois vendre leurs oignons en Angleterre y étaient surnommés les « Johnnies ». Pendant la Deuxième Guerre mondiale, « Ivan » était le sobriquet sous lequel les Allemands engagés sur le front de l'Est désignaient collectivement le soldat soviétique.

Au Danemark, la forme Johannes fait son apparition au XIIe siècle. En Écosse, où l'on emploie aussi les formes gaéliques Ian et Iain, la graphie Jon, d'origine scandinave, est à la mode depuis 1970. Aux États-Unis, la forme française Jean est attribuée aux filles

(l'actrice Jean Seberg), de pair avec la forme usuelle Jane. En Irlande, où le *j* n'existe pas, la forme locale Sean se prononce (et s'écrit même parfois) « Shaun ». En 1961, aux Pays-Bas, Jan conservait la première position dans les attributions masculines. János, en Hongrie, se classait en 1966 au 4e rang des prénoms masculins. Les formes italienne et espagnole, Giovanni et Juan, n'ont cessé de connaître jusqu'à nos jours une vogue considérable. Jeanne a également abouti à Vanina (v. notice).

Illustré par quelques vingt-trois papes et quatre-vingt-deux saints, le prénom Jean fut également porté en France par le sire de Joinville, historien de la fin du XIIIe siècle, le chroniqueur Froissart, le grand chambellan Dunois, le politologue Jean Bodin, le cardinal de Richelieu, le cardinal du Bellay, le fabuliste La Fontaine, le moraliste La Bruyère, le peintre Fragonard, le sculpteur Jean Goujon, le dramaturge Jean Racine, l'agronome La Quintinie, le navigateur Jan Bart, le maréchal Lannes, le mathématicien d'Alembert, l'historien Mabillon, l'égyptologue Champollion, les écrivains Jean Giraudoux, Jean Cocteau, Jean Giono, Jean Anouilh et Jean Cau, le cinéaste Jean Renoir, etc.

JEANETTE v. Jean

JEANIE v. Jean

JEANINE v. Jean

JEANNA v. Jean

JEANNETTE v. Jean

JEANNIE v. Jean

JEANNINE v. Jean

JEF v. Joseph

JEFF v. Geoffroy

JEFFEREY v. Geoffroy

JEFFIE v. Geoffroy

JEFFREY v. Geoffroy

JEHAN v. Jean

JEHANNE v. Jean

JÉKABS v. Jacques

JEKE v. Joseph

JELLA v. Gabriel

JELVESTR v. Sylvain

JEM v. Jacques

JEN v. Jennifer

JENEFER v. Jennifer

JENG v. Jean

JENGEN v. Jean

JENIFER v. Jennifer

JENNEFER v. Jennifer

JENNEGIEN v. Jean

JENNEKE v. Jean

JENNI v. Jennifer

JENNIE v. Jennifer

JENNIFER

F. A. : **Jenifer, Jenefer, Jennefer, Jen, Jenny, Gwenifer, Gen, Genny, Gaynor, Ganor, Ginevra, Vanora, Jenni, Jennie.**

O. : du gallois *gwenhwyfar,* « forme blanche (ou blonde) ».

Porté notamment par la chanteuse Jenny Lind, morte en 1887, et l'actrice Jennifer Jones, ce prénom est à l'origine une forme propre aux Cornouailles de Guenevere ou Guenièvre, nom de la femme du roi Arthur dans les récits de la Table Ronde (v. Geneviève). Tombé, sauf en Cornouailles, un peu partout en désuétude, il fut brusquement remis à la mode à partir de 1925. En 1958, il venait au 50e rang des prénoms les plus fréquents en Écosse. En 1975, il était particulièrement en vogue aux États-Unis et au Canada. Un roman d'Elinor Wylie, paru en 1923, s'intitule *Jennifer Lorn*.

En Grande-Bretagne, les formes Ganor, Gaynor, Ginevra et, en Écosse, Vanora, restent

encore de nos jours assez communes. Chez les Écossais, les diminutifs Jenny et Jennie se rapportent plus généralement à Janet. En Allemagne, on trouve aussi Jenny comme diminutif de Marjänn ou de Maria Anna. La percée de Jennifer en France, dans les années 1980, semble s'expliquer par l'influence des séries de télévision américaines.

JENNY v. Eugénie, Jean et Jennifer

JENS v. Jean

JENT v. Jean

JEPPE v. Jacques

JEREMI v. Jérémie

JEREMIA v. Jérémie

JEREMIAH v. Jérémie

JEREMIAS v. Jérémie

JÉRÉMIE *(1er mai, 17 juin)*

F. A. : **Jeremia, Jeremiah, Jeremias, Geremia, Jeremy, Jeremi, Jeremine, Jerry, Mies.**

O. : de l'hébreu *Yirmeyah*, « Iahvé élève ».

Parmi les nombreux Jérémie (Yirmehayu) cités par la Bible, le plus célèbre est le fils de Hilqiyyahu, que l'on considère comme le second des quatre grands prophètes d'Israël. Né vers 650 av. notre ère, il passa sa vie à annoncer des malheurs et à faire des reproches aux puissants (ce qui lui valut, semble-t-il, de mourir lapidé). *Le livre des Lamentations*, qu'on lui attribue (mais qui a peut-être été rédigé par son ancien secrétaire, Baruch), commémore la destruction de Jérusalem en 587. Le ton général de cette œuvre a donné naissance au mot « jérémiade ». Il y eut aussi un saint Jérémie, moine à Cordoue au IXe siècle.

Attesté en Angleterre dès le XIIIe siècle, Jeremy fut remis à la mode par les puritains, sous la forme Jeremias ou Jeremiah, et connut un grand succès. Il fut utilisé en Irlande pour rendre le nom gaélique Diarmuit. Aujourd'hui encore, il reste très fréquent dans la partie méridionale de l'île où, selon une antique légende, le prophète Jérémie se serait rendu autrefois. Le diminutif Jerry, qui peut aussi renvoyer à Gérard ou Gerald, se rencontre dans le roman de Dickens, *A Tale of Two Cities* (Jerry Cruncher), et a été porté plus récemment par l'acteur Jerry Lewis. Jeremy Taylor fut le plus grand prédicateur anglais de l'époque des Stuart. L'écrivain Jeremy Bentham (1748-1832) fut le père de l'utilitarisme. Dans le monde germanique, on peut également citer le conteur Jeremias Gotthelf.

JEREMINE v. Jérémie

JEREMY v. Jérémie

JERINA v. Grégoire

JERK v. Éric

JERKER v. Éric

JERMEN v. Germain

JÉRÔME *(30 septembre)*

F. A. : **Hieronymus, Jheronimus, Gerry, Gerome, Jerrome, Jeronim, Jéromin, Jeronimus, Hyronimus, Ronimus, Onimus, Grommes, Olmes, Jeronimo, Geronimo, Girometta, Jeromia, Jeronima, Heronima, Jéromine, Ieronim.**

O. : du grec *hieros*, « sacré », et *onoma*, « nom ».

Porté autrefois par un roi de Syracuse, petit-fils de Hiéron (et, à l'époque moderne, par un frère de Napoléon et par le fils de Napoléon III), le nom de Jérôme fut très répandu en Europe aux XVe et XVIe siècles (Hieronymus Bosch, peintre et dessinateur flamand né vers 1450, connu notamment pour son *Jardin des délices*). Saint Jérôme ou Hieronymus (mort vers 420), patron des étudiants, fut le rédacteur de la traduction de la Bible en langue latine appelée « Vulgate ». Jérôme de Prague, disciple de Jan Hus, fut brûlé vif à Constance en 1416.

Le nom de Geronimo fut porté par un célèbre chef indien du XIX[e] siècle. Le romancier anglais Jerome Klapka, dit Jerome K. Jerome, publia *Trois hommes dans un bateau* en 1889. Jérôme est revenu à la mode en France aux alentours de 1950.

JEROMIA v. Jérôme

JÉROMIN v. Jérôme

JÉROMINE v. Jérôme

JERONIMA v. Jérôme

JERONIMO v. Jérôme

JERONIMUS v. Jérôme

JERONIUM v. Jérôme

JERRIT v. Gérard

JERROME v. Jérôme

JERRY v. Gérald et Jérémie

JERTA v. Gérard

JERTRUD v. Gertrude

JESAIA v. Isaïe

JESSALYNN v. Jessica

JESSAMINE v. Jasmine

JESSAMYN v. Jasmine

JESSE v. Jessica

JESSICA *(4 novembre)*

F. A. : **Jessie, Jessalynn, Jessy, Jesse, Seasaidh.**
O. : de l'hébreu *Yishay*, « Iahvé regarde ».

Prénom surtout utilisé dans les pays anglo-saxons. Dans *Le marchand de Venise*, de Shakespeare, Jessica est le nom de la fille de Shylock l'usurier. En Écosse, Jessie (forme gaélique : Seasaidh) est considéré depuis le XVIII[e] siècle comme un diminutif de Janet. Ce prénom a été porté notamment par l'actrice Jessica Lang.

JESSIE v. Jessica

JESSY v. Jessica





JÉSUS *(25 décembre)*

F. A. : **Gesù.**
O. : de l'hébreu *Yéshoua'*, « Iahvé sauve ».

Serviteur de Moïse, Josué, dont le nom est le même que celui de Jésus, introduisit les Hébreux dans la Terre Promise, après avoir exterminé les Amalécites dans le désert de l'Exode (Deut. 1,38). Jésus (Yéchoua), fils de Marie (Myriam), né vers l'an 6 av. notre ère, s'opposa aux représentants du judaïsme institutionnel de son temps et fonda une communauté de disciples auxquels fut donné le nom de « Nazôréens ». Il mourut crucifié. Au I[er] siècle de notre ère, les partisans de Jésus se partagèrent en « judéo-chrétiens » et « pagano-chrétiens ». Du second courant, dont le principal représentant était l'apôtre Paul (Schaoul), naquit l'Église chrétienne. De nombreux titres sont attribués à Jésus dans le Nouveau Testament. L'un des principaux, « Fils de l'Homme », dont le sens exact reste controversé, n'a pas été repris par la tradition ultérieure. Le mot « Christ » (du grec *khristos*, « oint »), représente à l'origine une simple traduction de l'hébreu *meshiah*, « messie ».

Le prénom Jésus, extrêmement fréquent en Espagne et en Amérique latine, n'existe pratiquement pas en France ni dans les pays du nord de l'Europe (en Allemagne, Jésus n'est pas accepté comme prénom, tout comme Christus, Judas, Caïn, Barrabas ou Satan). Dans tous ces pays, le nom de Marie est en revanche aussi courant que peut l'être Maria dans les pays de langue castillane.

JETTE v. Henri

JEVON v. Jean

JEZEKAËL v. Judicaël

JEZEKEL v. Judicaël

JEZEKELA v. Judicaël

JHERONIMUS v. Jérôme

JIKAËL v. Judicaël

JILBERT v. Gilbert

JILDAZ v. Gildas

JILDAZA v. Gildas

JILDAZEZ v. Gildas

JILDAZIG v. Gildas

JILETA v. Gilles

JILEZ v. Gilles

JILL v. Jules

JILLIAN v. Jules

JIM v. Jacques

JIMMIE v. Jacques

JIMMY v. Jacques

JNUIGNO v. Ignace

JO v. Joseph

JOACHIM *(26 juillet, 16 août)*

F. A. : **Joaquin, Joaquina, Jochem, Joakima, Achim, Jochen, Jochim, Juchem, Chim, Giacchino, Gioacchina.**
O. : de l'hébreu *Yehoyaqim*, « Iavhé met debout ».

Le culte de saint Joachim, époux de sainte Anne et père de la Vierge Marie, n'est apparu en Europe qu'au XIVe siècle. Les évangiles donnent d'ailleurs très peu de renseignements sur lui. Le Protévangile de Jacques, qui fait partie des apocryphes, lui a construit une biographie sur le modèle de celle d'Abraham. Dans la Bible, Joachim est également le nom d'un grand prêtre des Juifs (Judith 15,8) et d'un roi de Juda (2 Rois 24,5). En Alsace, Jochum est un nom de famille influencé par la forme allemande Jochem. Joachim de Flore (Gioacchino da Fiore), né en Calabre vers 1130, fut l'un des grands mystiques italiens du XIIe siècle. Après l'« âge du Père » et l'« âge du Fils », il annonça la venue d'un « âge du saint Esprit », durant lequel l'humanité se convertirait à la pauvreté évangélique, et s'opposa violemment aux abus ecclésiastiques. En France, ce prénom fut immortalisé par le poète Joachim du Bellay., mort en 1560.

JOAKIMA v. Joachim

JOAN v. Jean

JOANINHA v. Jean

JO-ANN v. Jean

JOANNE v. Jean

JOÃO v. Jean

JOAP v. Joseph

JOAQUIN v. Joachim

JOAQUINA v. Joachim

JOCE v. Joyce

JOCEA v. Joyce

JOCEIUS v. Joyce

JOCELINE v. Josselin

JOCELYN v. Josselin

JOCELYNE v. Josselin

JOCEUS v. Joyce

JOCHEM v. Joachim

JOCHEN v. Joachim

JOCHIM v. Joachim

JOCK v. Jean

JODOC v. Joyce

JODOCA v. Joyce

JODOCUS v. Joyce

JODY v. Judith

JOE v. Joseph

JOËL/JOËLLE *(13 juillet)*

F. A. : **Joèla.**
O. : de l'hébreu *Yô'el*, « Iahvé est Dieu ».

Dans la Bible, Joël, fils de Petuel, est l'un des douze « petits prophètes ». On ne sait pratiquement rien de lui. Son nom fut toutefois très courant chez les Hébreux. Joël a parfois été pris, à tort, pour un prénom breton, par confusion avec Jezekaël, Juzel et surtout

Hoël. Ce dernier nom, à rapprocher du vieux-gallois Howel et du vieux-breton Houwel, se rattache à la racine indo-européenne *su-*, « bien, bon », que l'on retrouve dans le sanskrit *sv-astika*. Joël et Joëlle furent à la mode en France dans les années 1950.

JOÈLA v. Joël

JOEN v. Jean

JOES v. Jean

JOETTE v. Joseph

JOEY v. Joseph

JOGGI v. Jacques

JOHAN v. Jean

JOHANN v. Jean

JOHANNA v. Jean

JOHANNE v. Jean

JOHANNES v. Jean



JOHN v. Jean

JOHNIE v. Jean

JOHNNY v. Jean

JOIA v. Joyce

JOICE v. Joyce

JOISSE v. Joyce

JOLA v. Yolande

JOLANDA v. Yolande

JOLANDE v. Yolande

JOLANTHE v. Yolande

JOLENTA v. Yolande

JOLETTA v. Jules

JONA v. Jonas

JONAS

F. A. : **Jona.**
O. : de l'hébreu *yonah*, « colombe ».

Fils d'Amittaï, le prophète juif Jonas annonça que Jéroboam II, roi d'Israël, rétablirait le pays des Hébreux dans ses anciennes frontières. La légende qui le fait séjourner plusieurs jours dans le ventre d'un gros poisson, probablement due à la fiction didactique, a tantôt été interprétée comme une allégorie de l'exil (*galouth*) du peuple juif chez les peuples étrangers (*goyim*), tantôt comme un symbole annonciateur de la Résurrection du Christ. On a aussi rapproché cet énorme poisson de Tiâmat, le dragon du chaos chez les Babyloniens, historiquement représenté par le roi Nabuchodonosor. Le nom de Jonas, remis en honneur par la Réforme, est encore porté aujourd'hui, notamment par le biologiste américain Jonas Salk. Le philosophe Hans Jonas, ancien élève de Heidegger, a développé une théorie écologique fondée sur le « principe de précaution ». Citons également le nom du chanteur français Michel Jonas.

JONATHAN



F. A. : **Jonatus, Nathan.**
O. : de l'hébreu *Yehonatân*, « Iahvé a donné ».

Fils du roi Saül, Jonathan fut l'un des auteurs du soulèvement hébreu contre les Philistins. Après sa mort à la bataille de Gelboé, David pleura celui dont « l'amitié lui était plus merveilleuse que l'amour des femmes » (2 Samuel 1,4). L'expression « David et Jonathan », désignant deux amis très proches, est encore courante en anglais. C'est aussi le nom, aujourd'hui, d'une association homosexuelle.

Le nom de Jonatus est attesté en Angleterre en 1213, mais c'est seulement à partir de la Réforme que la forme Jonathan eut quelque succès. L'écrivain satirique irlandais Jonathan Swift (1667-1745) publia *Les voyages de Gulliver* en 1726. L'ancien surnom de *Brother Jonathan* (« frère Jonathan »), attribué aux États-Unis, a pour origine Jonathan Trumbull, qui prit une part éminente dans la guerre d'indépendance américaine. Le prénom de Jonathan, auparavant tombé en désuétude,

a bénéficié d'une nouvelle faveur en France dans les années 1990. L'abréviatif Nathan est aujourd'hui particulièrement à la mode.

JONATUS v. Jonathan

JONET v. Jean

JONN v. Jean

JÖNS v. Jean

JOOF v. Joseph

JOOP v. Jean et Joseph

JOOS v. Joseph et Joyce

JOOST v. Joyce

JORAN/JORANE *(28 mai)*

F. A. : **Jorannus, Jorrannus, Josserrand**
O. : du german. *gauz*, « dieu », et *hramm*, « corbeau ».

Prénom médiéval qui semble avoir été confondu assez tôt avec celui de Chéron, du gaulois *caraunos*, « butte, éminence rocheuse ». La forme Jorannus ou Jocerannus, attestée dès le VIe siècle, a donné naissance aux noms de famille Jocerand et Josserand (utilisés aussi parfois comme prénoms). Le hameau d'Orrouer Joran, près de Chartres, porte le nom de son ancien propriétaire.

JORANNUS v. Joran

JORDA v. Jordan

JORDAN/JORDANE *(13 février)*

F. A. : **Jorda, Giordano, Jordi, Giordana, Jourdan.**
O. : de l'hébreu *vardèn*, « qui descend, le descendeur ».

Le Jourdain, le plus grand fleuve de Palestine, marque dans la Bible la frontière orientale de la Terre Promise. Elisée vécut sur ses rives, et c'est dans ses eaux que Jean-Baptiste immergeait, en rémission de leurs péchés, tous ceux qui venaient à lui. La Jordanie tire évidemment son nom de celui du Jourdain. Chez Molière, Monsieur Jourdain est le héros principal du *Bourgeois gentilhomme*. Le philosophe Giordano Bruno (1548-1600), adversaire de la Scolastique, fut brûlé à Rome par l'Inquisition.

Prénom assez répandu à l'époque des Croisades, Jordan a surtout laissé sa trace dans un certain nombre de noms de famille : Jordain, Joudain, Jordan, Jordant, Jourdan, Joudan (Provence), Jourde (Massif Central), etc. En Bretagne, Jord ou Jort semble être plutôt une adaptation locale de Georges. La forme Jordi est propre aux Occitans, particulièrement aux Catalans.

JORDI v. Jordan

JÖRG v. Georges

JORGE v. Georges

JÖRGINE v. Georges

JORICK v. Georges

JORINA v. Grégoire

JORIS v. Georges et Grégoire

JÖRN v. Georges

JORRANNUS v. Joran

JORY v. Georges

JOS v. Joyce

JOSCELINE v. Josselin

JOSCELYNE v. Josselin

JOSÉ v. Joseph

JOSEE v. Joseph

JOSEF v. Joseph

JOSEFA v. Joseph

JOSEFINA v. Joseph

JOSEPH/JOSÈPHE
(19 mars, 1er mai, 19 juillet)

F. A. : **Joséphine, Josépha, Josiane, Josyane, Josie, José, Josée, Fine, Fina, Josette, Joséphin, Jo, Jossie, Joe, Joey,**



Giuseppe, Josef, Iosep, Josephina, Josefina, Joette, Josefa, Pepita, Seosaimhtbin, Fifine, Giuseppina, Josephus, Peppi, Beppo, Sepp, Sepperle, Jupp, Pepe, Ossip, Jozie, Josupeit, Peppo, Seb, Sebel, Säbel, Joop, Youssouf, Youssef, Pepito, Coche, Peppone, Jozephus, Jef, Jeke, Joap, Joos, Juup, Joof, Jozsef, Jozina, Seffi, Sefa, Sefe, Seefke, Seva, Siene, Fiena, Phine, Finie, Fieneke.

O. : de l'hébreu *yosef*, « que Iahvé ajoute ».

Premier fils de Jacob et de Rachel, Joseph, captif en Égypte, parvint aux plus hautes dignités après avoir interprété les songes du pharaon. Il épousa l'Égyptienne Asnat, fille de Poti-Phéra (Putiphar), et installa le peuple juif en terre de Goshèn. Dans les Évangiles, qui le présentent comme un descendant du roi David (Luc 1,27), Joseph fut l'époux de Marie (Myriam), mère de Jésus. Son culte se répandit en Orient vers le IV[e] siècle et atteignit l'Europe au VIII[e] siècle. Son nom, moins fréquent jadis qu'on ne pourrait le croire, fut surtout utilisé après 1870, date à laquelle le pape Pie IX fit de saint Joseph le patron de l'Église universelle. Auparavant, toutefois, les empereurs Joseph I[er] et Joseph II d'Autriche lui conférèrent un grand éclat.

En Italie, Giuseppe a connu une vogue extraordinaire. Le nom de Peppone, dans le *Don Camillo* de Giovanni Guareschi, en représente une forme populaire. En Angleterre, Joseph fut d'abord surtout utilisé par les Juifs, avant leur expulsion sous le règne d'Édouard I[er]. Il réapparut ensuite au moment de la Réforme. La forme espagnole José (avec les diminutifs Pepe, Pepito et Pepita) est toujours d'un usage extrêmement fréquent, tant en Espagne qu'en Amérique latine. Le prénom composé José-Antonio doit une partie de sa vogue au souvenir de José-Antonio Primo de Rivera, fondateur de la Phalange espagnole, qui fut fusillé en 1936 à l'âge de trente-trois ans. En Hongrie, Jozsef était vers 1910 le prénom masculin le plus répandu. Le diminutif Sepp (porté par l'ancien général SS Sepp Dietrich) est employé en Bavière comme prénom indépendant.

En France, Joséphine de Beauharnais (née Marie Josèphe Rose) épousa Napoléon en 1796. Les formes Josette, Josiane et Josyane, très en vogue vers 1940-1950, ne sont apparues qu'au début du XX[e] siècle. Le nom de Joseph fut porté par les musiciens Joseph Haydn et Giuseppe Verdi, les auteurs romantiques Josef Görres et Joseph von Eichendorff, le romancier anglais Joseph Conrad (*Lord Jim*, 1900), le dictateur soviétique Joseph Staline (Joseph Vissarionovitch Djougachvili), etc.

JOSÉPHA v. Joseph

JOSÉPHIN v. Joseph

JOSEPHINA v. Joseph

JOSÉPHINE v. Joseph

JOSEPHUS v. Joseph

JOSETTE v. Joseph

JOSIANE v. Joseph

JOSIE v. Joseph

JOSSE v. Joyce

JOSSELIN/JOSSELINE *(13 décembre)*

F. A. : **Jocelyn, Jocelyne, Joceline, Joscelyne, Josceline.**

O. : du german. *gauz*, « dieu », et *ing*, dénominatif de filiation (étymologie controversée).

Les plus anciennes formes de ce nom semblent avoir été Gauzelen et Gothling. Sous la forme Joscelin, on le trouve en Allemagne dès le VII[e] siècle. Dans les pays anglo-saxons, où il fut introduit par les Normands, il s'est confondu avec un autre prénom, Josse (d'où la forme Joyce, v. notice), que les uns rapportent au celtique *josse* ou *jousse*, « champion », et les autres à Judocus, nom latin d'un prince breton du VII[e] siècle qui fut canonisé par l'Église

(cf. la ville de Josselin, dans le Morbihan). Au XIIe siècle, Jocelyn de Brakelond fut l'auteur d'une chronique de l'abbaye de Bury-Saint-Edmond. Très à la mode vers 1950, le féminin Jocelyne reste aujourd'hui assez répandu notamment aux Antilles.

JOSSERAND v. Joran

JOSSET v. Joyce

JOSSIC v. Joyce

JOSSIE v. Joseph

JOST v. Joyce

JOSTA v. Joyce

JOSUPEIT v. Joseph

JOSYANE v. Joseph

JOUBERT v. Gaubert

JOUBERTE v. Gaubert

JOURDAN v. Jordan

JOUSSE v. Joyce

JOUSSET v. Joyce

JOVANKA v. Jean

JOVIAN v. Jovien

JOVIANO v. Jovien

JOVIEN/JOVIENNE *(2 mars)*

F. A. : **Jovin, Jovian, Jovino, Jovinien, Jovita, Joviano.**
O. : du latin *Jovis*, génitif du nom de Jupiter.

Dieu majeur, représentant de la « première fonction » (souveraineté religieuse, politique et juridique) chez les Romains, Jup(p)piter fait partie, avec Mars et Quirinus, de la grande triade latine archaïque. Il est également présent dans la triade capitoline, aux côtés de Minerve et de Junon. Son culte ne cessa de prendre de l'importance au fil des siècles. Jusqu'à la fin du paganisme, toutes les cités possédaient un temple et des statues dédiées à Jupiter. Par la suite, les empereurs s'attribuèrent ses titres. L'empereur Jovien (Flavius Claudius Jovianus), né en 331, fut porté à la tête de l'Empire par les légions d'Illyrie à la mort de Julien l'Apostat. L'Église a canonisé un certain Jovin ou Jovien (Jovianus), qui aurait vécu au IIIe siècle et que l'on honore surtout dans l'ouest et le nord de la France. Comme prénoms, Jovien et Jovienne se rencontrent en France ; Jovian et Jovita, en Angleterre. Jovan est, en slovène et en serbo-croate, une forme dérivée de Jean. Ce nom a donné naissance à des patronymes comme Jovin et Jouvin, avec les formes populaires Jouin, Join, Jevin et Jevain, elles-mêmes assorties de nombreux dérivés : Joinet, Jovinet, Joindeau, Joindeau, Jovelin, Jouineau, etc.

JOVIN v. Jovien

JOVINIEN v. Jovien

JOVINO v. Jovien

JOVITA v. Jovien



JOYCE/JOYCE *(13 décembre)*

F. A. : **Josse, Jousse, Joisse, Jos, Joos, Joost, Jost, Josta, Joce, Josset, Jousset, Jossic, Judoc, Judocus, Jodocus, Jodoca, Joceus, Jocea, Jodoc, Joceius, Joice, Joia.**
O. : du celtique *josse* ou *jousse*, « champion ».

L'actuel prénom anglais Joyce provient d'une forme médiévale française, Joisse ou Josse, que l'on rapporte habituellement au nom latin d'un prince breton du VIIe siècle, Judoc ou Judocus, qui fut canonisé par l'Église. Fils ou frère de saint Juthaël (Judicaël), saint Judoc fut ermite à Ponthieu. Sa retraite est devenue le monastère de Saint-Josse-sur-Mer, dans le Pas-de-Calais. Il mourut vers 670 et ses reliques furent transférées en Angleterre, près de Winchester. Son culte se répandit largement dans le nord de la France, ainsi qu'aux Pays-Bas et en Allemagne méridionale.

Au Moyen Âge, le nom de Josse était attribué indifféremment aux garçons et aux filles, et ce n'est qu'à partir du XIVe siècle qu'il apparut

comme uniquement féminin. À l'époque de Chaucer, on trouve les formes Joisse, Jocea et Jocosa (par contagion avec le mot latin *jocosa*, « joyeux »). Une servante appelée Joyce se rencontre dans le *Tale of a Tub* de Ben Johnson (1633). Tombé en désuétude, Joyce revint à la mode au XIX[e] siècle, grâce notamment au roman d'Edna Lyall, *In the Golden Days* (1885). Ce fut l'un des prénoms anglais les plus portés vers 1920. On le trouve aussi comme nom de famille (l'écrivain irlandais James Joyce, auteur d'*Ulysse*). On notera que Joy (« joie ») n'est pas un dérivé de Joyce, mais un nom de vertu mis à la mode comme prénom par les puritains. Joos est la forme hollandaise commune. Jossic est un abréviatif breton.

JOZEPHUS v. Joseph

JOZIE v. Joseph

JOZINA v. Joseph

JOZSEF v. Joseph

JUAN v. Jean

JUANA v. Jean

JUANITA v. Jean

JUCHEM v. Joachim

JUD v. Judith

JUDD v. Judith

JUDE v. Judith

JUDETTE v. Judith



JUDICAËL/JUDICAËLLE *(17 décembre)*

F. A. : **Jezekaël, Judikaël, Jezekel, Izikel, Ikel, Jikaël, Kaelig Jezekela, Yékel.**

O. : du vieux-breton *lud*, « seigneur » (avec terminaison en *ig*), et *hael*, « généreux ».

Prénom breton, pris souvent à tort pour un nom hébraïque (à l'inverse du cas de Joël), Judicaël fut le nom d'un roi de Bretagne, qui se fit moine à Gaël, fut l'ami et le protecteur de saint Meven, et mourut en 658. La forme Judicaël, la plus répandue en français, correspond à une forme ancienne figée. La forme Jezekaël est aujourd'hui encore utilisée par les Bretons.

JUDIE v. Judith

JUDIKAËL v. Judicaël

JUDINTA v. Judith



JUDITH *(5 mai)*

F. A. : **Jude, Jud, Judd, Judette, Yehudin, Judy, Giudetta, Siobhan, Siubhan, Judie, Jody, Jutta, Jutte, Juditha, Ita, Judinta, Juthe.**

O. : de l'hébreu *yehudit*, « la Juive ».

Pour sauver la nation juive menacée par Nabuchodonosor, qui avait mis le siège devant Jérusalem, Judith, fille de Merari, s'introduisit par ruse auprès du général assyrien Holopherne, le séduisit, le fit boire, puis lui coupa la tête pendant son sommeil. Son exploit, rapporté dans le livre de la Bible qui porte son nom, lui valut la bénédiction des Anciens d'Israël : « Tu es la gloire de Jérusalem, tu es le grand honneur de notre race » (Judith 15,9). Le royaume de Juda fut formé, après la mort de Salomon, par la réunion des tribus du Sud, menées par Juda et Benjamin. Dans les Évangiles, l'un des douze disciples de Jésus porte le nom de Jude (mais Marc et Matthieu le nomment Thaddée). Judas Iscariote ou Iscarioth (« l'homme de Kerioth ») aurait livré Jésus pour trente deniers d'argent.

En Allemagne, le nom de Judith s'est souvent confondu avec le prénom Jutta (du german. *jutta*, « guerre »). Judith de Bavière, morte à Tours en 843, fut la seconde femme de Louis le Pieux et la mère de Charles le Chauve. En Angleterre, à l'époque normande, la forme la plus courante était Jugge. Judith fut également le nom d'une fille de Shakespeare. Le diminutif Judy est très employé aux États-Unis (la comédienne et chanteuse Judy Garland). Judith Gautier (1850-1917), fille de Théophile Gautier, fut l'épouse de Catulle Mendès, dont

elle se sépara rapidement. Aimée de Richard Wagner, elle contribua à faire connaître son œuvre en France.

JUDITHA v. Judith

JUDOC v. Joyce

JUDOCUS v. Joyce

JUDY v. Judith

JUHANS v. Jean

JULCHEN v. Jules

JULE v. Jules

JULES/JULIE

(16 février, 8 et 12 avril, 18 mai, 30 juillet, 2 août)

F. A. : **Julien, Julienne, Juliette, Julia, Jill, Gillie, Juli, Juliet, Julietta, Juliana, Julina, Juline, Joletta, Giulia, Giulietta, Julieta, Sile, Sileas, Julius, Giulio, Julio, Jule, Gillette, Gillet, Gillian, Jillian, Gyula, Youli, Julle, Schüll, Juult, Julchen, Juliaantje, Youliane, Juluen, Oulianka, Juliâo, Ouliacha.**

O. : du latin *Julius*, nom d'une famille romaine.

La *gens* Julia était à Rome une famille patricienne, dont les membres affirmaient descendre de Iule, fils d'Énée, et donc de Vénus. Les noms de Julius et de Julianus, très fréquents à Rome, furent illustrés par Jules César (101-44 av. notre ère), conquérant des Gaules, et par l'empereur Julien dit l'Apostat (331-363), qui favorisa la renaissance du paganisme et fut peut-être tué, lors d'une campagne contre les Perses, par un soldat chrétien canonisé sous le nom de saint Mercure. Le nom du mois de « juillet » (ancien français « juil ») conserve encore aujourd'hui le souvenir de Jules César, né pendant ce qui était alors le cinquième mois de l'année (*quintilis*).

Le prénom Jules connut également une grande vogue au Moyen Âge et sous la Renaissance, surtout en Italie, à la suite du pape Jules II (1443-1513), qui s'allia contre Venise au roi de France Louis XII dans la ligue de Cambrai, puis réunit en 1512 le concile du Latran. Dénoncé pourtant par l'Église comme « païen », il disparut presque entièrement en France au XVI[e] siècle au profit de Julien, puis réapparut à la fin du XVIII[e] siècle, à la faveur de la mode romaine lancée par la Révolution, et connut son apogée en 1860-1870. Il fit son apparition en Suède vers 1560.



En Angleterre, la forme Julian, attestée dès le IX[e] siècle, a donné naissance au « doublon » Gillian, perçu aujourd'hui comme un prénom indépendant. Juliette fut aussi utilisé à l'époque normande. La forme Juliet a évidemment bénéficié du succès de la pièce de Shakespeare, *Roméo et Juliette*. Aux Pays-Bas, le nom de Juliana (prénom de l'ancienne reine, mère de la reine actuelle) a toujours été très employé. Julie d'Etanges est un personnage de *La nouvelle Héloïse*, de Jean-Jacques Rousseau. Le drame de Strindberg, *Mademoiselle Julie* (1888), a plusieurs fois été adapté à l'écran. Les prénoms Julienne et Julien étaient très à la mode en France dans les années 1980. Julie a même été le prénom féminin le plus en vogue en 1989. Ce prénom a notamment été porté par les écrivains Jules Renard (*Poil de carotte*, 1894) et Jules de Goncourt, l'historien Jules Michelet, l'acteur Jules Berry, le chanteur Julien Clerc, le sociologue et politologue alsacien Julien Freund.

La « République des Jules » est un sobriquet que l'on a parfois attribué à la III[e] République, dont de nombreux fondateurs portaient ce prénom (Jules Favre, Jules Grévy, Jules Simon, Jules Ferry, etc.).

JULI v. Jules

JULIA v. Jules

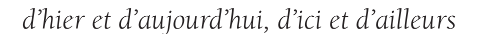
JULIAANTJE v. Jules

JULIANA v. Jules

JULIÂO v. Jules

JULIEN v. Jules

JULIENNE v. Jules



JULIET v. Jules

JULIETA v. Jules

JULIETTA v. Jules

JULIETTE v. Jules

JULINA v. Jules

JULINE v. Jules

JULIO v. Jules

JULIUS v. Jules

JULLE v. Jules

JULUEN v. Jules

JUNE v. Junien

JUNETTE v. Junien

JUNI v. Junien

JUNIA v. Junien

JUNIATA v. Junien

JUNIE v. Junien

JUNIEN/JUNON *(14 août)*

F. A. : **Junius, June, Junie, Junia, Giuniata, Juniata, Junine, Junette, Youna, Juni, Giunone, Younona, Younia.**

O. : du latin *Juno*, nom de divinité.

Fille de Saturne, épouse de Jupiter, Junon était chez les Romains la patronne des unions conjugales. Elle présidait aussi aux accouchements. Son nom se rattache à la racine indo-européenne *iuuen-*, « force vitale ». Elle fut assimilée par les Romains à la Grecque Héra. Son homologue germanique, Friyo, s'est dédoublé pour donner naissance à Frigg (femme d'Odin) et à Freyja. Le nom Junius apparaît fréquemment dans l'Antiquité. On le retrouve aussi dans la dénomination du mois de « juin », d'où sont directement tirées les formes anglaises June et Junie.

JUNINE v. Junien

JUNIUS v. Junien

JUPP v. Joseph

JÜRG v. Georges

JÜRGEN v. Georges

JURRIANA v. Georges

JUSTA v. Justin

JUSTE v. Justin

JUSTIN/JUSTINE
(12 mars, 13 avril, 1er juin, 7 octobre)

F. A. : **Juste, Justinien, Justinienne, Justa, Justina, Giustina, Giustino, Justus, Justino, Justis, Giusto, Giusta.**

O. : du latin *justus*, « juste, raisonnable ».

Saint Justin (v. 100-165), apologiste chrétien de langue grecque, est l'auteur d'un célèbre *Dialogue avec Tryphon*, qui est en fait une polémique avec un juif. L'historien latin Justin (Marcus Junianus Justinius) publia au IIe siècle une *Histoire universelle* en quelque 44 volumes. Justinien Ier (527-565), empereur d'Occident, combattit les Perses et les Vandales. Il fit construire l'église Sainte-Sophie de Constantinople. Saint Just, mort en 627, fut d'abord évêque de Rochester, mais dut s'exiler en Gaule sous la pression du peuple resté païen. Il devint ensuite archevêque de Canterbury.

« Les Juste » est le nom français donné à une famille de sculpteurs italiens issue de Giusto Betti (XVe et XVIe siècles). L'homme politique français Louis de Saint-Just fut en 1794 le théoricien de la Terreur, mais périt victime de Robespierre. Justine est encore le nom de l'une des héroïnes des romans libertins du marquis de Sade (*Justine ou les malheurs de la vertu*, 1787-97). Au XIXe siècle, Justin passait pour spécialement répandu chez les domestiques. Le prénom féminin Justine tend aujourd'hui à revenir à la mode (Justine Lévy, fille de l'essayiste Bernard-Henri Lévy).

JUSTINA v. Justin

JUSTINIEN v. Justin

JUSTINIENNE v. Justin

JUSTINO v. Justin

JUSTIS v. Justin

JUSTUS v. Justin

JUTHE v. Judith

JUTTA v. Judith

JUTTE v. Judith

JUULT v. Jules

JUUP v. Joseph

JUVÉNA v. Juvénal



JUVÉNAL

F. A. : **Juvéna, Juvénale, Juvénalie.**
O. : du latin *juvenalis*, « jeune, juvénile ».

Les Juvenalia étaient à Rome des fêtes en l'honneur de la jeunesse. Le poète Juvénal (Decimius Junius Juvenalis, v. 60-v. 140) est l'auteur de *Satires* restées célèbres. Le magistrat français Juvénal des Oursins, prévôt des marchands en 1389, fit attribuer à Isabeau de Bavière la régence du royaume. Le nom de Juvénal fut surtout courant à l'époque de la Révolution.

JUVÉNALE v. Juvénal

JUVÉNALIE v. Juvénal



LES PRÉNOMS EN ANGLETERRE

Jusqu'au XIe siècle, les noms utilisés en Grande-Bretagne provenaient des invasions successives des Celtes, des Romains, des Angles, des Saxons et des Vikings. Le lexique le plus important était le lexique anglo-saxon. Celui-ci fut en grande partie bouleversé par la conquête normande, qui apporta en Grande-Bretagne de nouveaux noms d'origine scandinave, des noms germaniques d'origine franque, quelques vieux noms celtiques (comme Muriel, qui avait disparu au moment de l'occupation romaine) en usage chez les soldats bretons au service du Conquérant, enfin quelques noms rapportés d'Orient par les Croisés. En l'espace de quelques générations, les noms anglo-saxons disparurent presque entièrement, d'abord dans la noblesse, puis dans le peuple, et furent remplacés par quantité de William, Richard, Robert, Ralph, Odo, Hugh, Walter, Ives, Alan, Simpson (ou Sampson), etc.

Parallèlement, les Normands découragèrent l'emploi de l'anglais dans les documents officiels et imposèrent le plus possible l'usage du latin et du français. Seuls survécurent, comme prénoms germaniques, quelques noms de saints, comme Edward, Edmund, Hilda, Mildred, et de rois, comme Alfred, Edgar ou Ethelbert.

Les XIIe et XIIIe siècles voient s'accentuer l'influence ecclésiastique et se répandre les prénoms bibliques et chrétiens. C'est le moment où John, Peter et Andrew prennent leur essor, de même que Margaret, Ann, Elizabeth et Agnes. En même temps se répand un usage particulier, consistant à donner aux filles des noms de garçons : Nicholas, par exemple, fut l'un des prénoms féminins les plus portés jusqu'au XVIIe siècle, tout comme, à un degré moindre, Gilbert, Aubrey, Reynold, Basil, Eustace, Giles, Simon, Edmund, etc.

Une deuxième révolution « prénominale » fut – comme en Allemagne et en Scandinavie – liée à la Réforme, qui submergea les îles britanniques de prénoms hébraïques : Adam, Noah, Sarah, Abraham, Isaac, Jacob, Daniel, Joseph, Susanna, Judith, Anna, Tobias, etc. S'y ajoutèrent, à l'initiative des puritains, des prénoms formés à partir d'abstractions mystiques à résonance chrétienne : Desiderius, Deodatus, Beata, Desire, et même des extravagances comme Given, Love, Charity, Fear-Not (« ne crains pas »), Dust (« poussière »), Ashes (« cendres »), Sorry-for-Sin (« désolé de pécher »), No-Merit (« sans mérite »), Praise-God (« Dieu soit loué »), The-Lord-Is-Near (« le Seigneur est proche »), Free-Gift, Discipline, Tribulation, etc.

Les prénoms germaniques médiévaux réapparaissent à partir du XVIIe siècle, sous l'influence du romantisme et des pré-raphaélites, avec une nouvelle vague de Lancelot, Edith, Alice, Mabel, Emma, Amy, Edwin, Edgar, Quentin, Nigel, Roland, Gillian, etc. C'est aussi le moment où certains prénoms subissent une latinisation (Maria, par exemple, de préférence à Mary).

Entre 1750 et 1800, les prénoms les plus courants en Angleterre étaient William, John et Thomas, pour les garçons ; Elizabeth, Mary et Ann, pour les filles. En 1949, d'après le *Times* de Londres, on trouvait comme prénoms masculins le plus fréquemment attribués : John, Richard, Peter, David, Charles, Michael, William, Robert, Christopher et James ; et pour les filles : Ann (ou Anne), Mary, Elizabeth, Jane, Susan, Margaret, Sarah, Caroline, Jennifer et Frances.

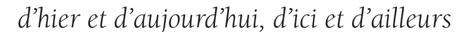
Une autre enquête, portant sur les faire-part de naissance publiés par le *Times* à six ans d'intervalle, donne une idée assez précise des fréquences d'attribution durant cette période. En 1968, les huit prénoms masculins les plus courants étaient, dans l'ordre : James, John, William, David, Charles, Richard, Robert et Edward. Chez les filles, les prénoms venant

en tête étaient : Jane, Mary, Louise, Ann (ou Anne), Elizabeth, Sarah, Emma et Clare. En 1974, on obtenait la liste suivante pour les garçons : James, John, Alexander, William, Charles, Edward, Thomas et Richard ; pour les filles : Jane, Louise, Elizabeth, Mary, Sarah, Lucy, Victoria et Catherine. La comparaison de ces deux listes atteste une assez grande stabilité. Les Britanniques sont apparemment moins sensibles aux modes que les Français.

Signalons enfin qu'un certain nombre de prénoms féminins français ont été couramment utilisés en Angleterre à partir de la seconde partie du XXe siècle : Christine, Jacqueline, Michelle et, plus récemment, Claire.









KAAJ v. Keith

KAELIG v. Judicaël

KAI v. Keith

KAIE v. Keith

KAJ v. Keith

KAJETAN v. Gaétan

KALLEKE v. Catherine

KALMAN v. Kilian

KAMILKA v. Camille

KANDAAS v. Candice

KAOU v. Corentin

KAOURINTIN v. Corentin

KAPP v. Gaspard

KARADEG *(13 avril)*

F. A. : **Caradec, Caradoc, Karadog, Caradeux.**

O. : du celtique *kar*, « ami », avec une double dérivation en *-ad* et en *-eg*.

Saint Karadeg, moine du Pays de Galles, vécut au XIIe siècle. Un autre saint du même nom fut le titulaire de l'ancienne seigneurie de Saint-Tenenan. Ce nom ne doit pas être confondu avec un autre prénom naguère assez courant, Karanteg ou Carantec (du celtique *carant*, « parents », avec dérivation en *-oc*, puis en *-eg*), qui, à l'origine, représente peut-être une simple traduction bretonne d'Agapetus. Karanteg fut un nom très porté en Bretagne au XVIIe siècle. Il existe aujourd'hui dans le Finistère des localités dénommées Carantec et Saint-Caradec en Loudéac et, dans le Morbihan, un bourg porte le nom de Saint-Caradec en Trégomel.

KARADOG v. Karadeg

KARDA v. Richard

KAREL v. Charles

KAREN v. Carine

KARIN v. Carine

KARINA v. Carine

KARINE v. Carine

KARL v. Charles

KARLOTA v. Charles

KARLOUCHKA v. Charles

KAOURANTIN v. Corentin

KARSTEN v. Christian

KASIMIR v. Casimir

KASMIRA v. Casimir

KASPAR v. Gaspard

KASPER v. Gaspard

KÄSPER v. Gaspard

KASSANDRA v. Cassandre

KASSIA v. Cassien

KASTOR v. Castor

KATALIN v. Catherine

KATARINA v. Catherine



KATE v. Catherine

KATEL v. Catherine

KATERINE v. Catherine

KÄTHE v. Catherine

KATHLENE v. Catherine

KATIA v. Catherine

KATINKA v. Catherine

KATIOUCHKA v. Catherine

KATJE v. Catherine

KATRINA v. Catherine

KATY v. Catherine

KAY v. Keith

KAYE v. Keith

KECHA v. César

KEET v. Catherine

KEI v. Keith

KEIE v. Keith

KEITH

F. A. : **Keth, Kaj, Kaaj, Kay, Kaye, Kai, Kaie, Kei, Keie, Kiki.**

O. : du celtique *coed*, « bois, forêt ».

Le mot celtique *coed* (ou *koad*) correspond à la forme britonique, la forme gaélique étant *coille*. Il est possible que les Pictes, qui parlaient, semble-t-il, un dialecte brittonique et qui précédèrent les Scots gaéliques dans la future Écosse, y aient laissé un nom en *coet*, qui aurait ensuite été aspiré en *coeth*. À l'origine, le nom de Keith est en effet un nom de lieu très fréquent en Écosse, qui fut ensuite utilisé comme nom de famille ou de clan, puis comme prénom, notamment par les comtes de Kintore, dont le domaine familial se trouvait à Keith Hall. En 1958, il venait en 43e position des prénoms masculins écossais. *La Ballade de Keith of Ravlestone,* du poète victorien Sidney Dobell, en représente l'un des premiers usages littéraires.

Keith reste rare en Angleterre. En revanche, on le rencontre fréquemment aux États-Unis. En Allemagne, Keith semble correspondre à la forme Kai, considérée comme spécifiquement frisonne (cf. l'homme politique Kai-Uwe von Hassel), qui est rendue au Danemark par Kaj ou Kaaj, mais à laquelle on attribue généralement une origine celtique. Dans les récits de la Table Ronde, Keie ou Kaie est en effet le nom du sénéchal du roi Arthur. Ce nom fut porté notamment par l'écrivain Gilbert Keith Chesterton (*L'homme éternel*, 1925) et l'aviateur Keith Smith, qui relia le premier en 1919 l'Angleterre à l'Australie.

KENIA v. Vincent

KENN v. Kenneth

KENNA v. Kenneth

KENNAG v. Kenneth

KENNETH *(11 octobre)*

F. A. : **Kenny, Kenna, Kennethina, Kennag, Ceanag, Kenn, Canice.**

O. : du celtique *cinaed*, « jailli du feu ».

La forme galloise de ce nom est Cennyd ou Cenydd. La forme irlandaise est Canice. En Écosse, Kenneth évoque généralement le souvenir du roi Kenneth Mac Alpine, mort en 860, qui fut le premier à régner à la fois sur les Pictes et sur les Scots. Un autre nom gaélique, Coinneach ou Cainnech (« beau, avenant »), dont la forme la plus ancienne est Caioneach, a aussi été anglicisé en Kenneth. Chez Walter Scott, Sir Kenneth est le héros de *The Talisman*. Il y eut un saint Kenneth (Kennicus), abbé en Écosse. Ce prénom est porté aujourd'hui par l'écrivain et poète écossais Kenneth White.

KENNETHINA v. Kenneth

KENNY v. Kenneth

KENO v. Conrad

KERDEL v. Charles

KERIDWEN v. Ceridwen

KERRIDWEN v. Ceridwen

KERST v. Christian

KERSTIN v. Christian

KERVIN v. Kevin

KESARI v. César

KESTER v. Christophe

KETH v. Keith

KETTY v. Catherine

KEUBE v. Jacques

KEV v. Kevin

KEVAN v. Kevin

KEVEN v. Kevin

KEVIN *(3 juin)*

F. A. : **Kervin, Kévin, Gavin, Kev, Kevan, Keven.**

O. : du vieux-gaélique *caoimhghin*, « de naissance avenante ».

Prénom irlandais, toujours très courant dans son pays d'origine, dont la forme ancienne est Caomhghin. Devenu populaire en Angleterre vers 1960, Kevin venait en 1958 au 58e rang des prénoms masculins les plus répandus en Écosse. Saint Kevin est un saint irlandais, qui vécut d'abord comme ermite. La légende dit qu'il resta sept ans durant les bras en croix, immobile et priant, et que les oiseaux venaient faire leur nid dans ses mains ! Vers 550, il fonda l'abbaye de Glendalough (la « vallée des deux lacs »), et y mourut en l'an 618. Après sa mort, l'abbaye devint un lieu de pèlerinage très réputé : ceux qui l'avaient visitée sept fois pouvaient considérer avoir fait l'équivalent du pélerinage à Rome. Ses ruines sont, aujourd'hui encore, un lieu de promenade très apprécié des Dublinois.

La célèbre ballade irlandaise de Kevin Barry évoque le souvenir d'un jeune garçon qui, lors de la révolte nationale et populaire de Pâques 1916, sacrifia sa vie en attirant sur lui l'attention des soldats anglais, permettant ainsi aux chefs de l'insurrection de se mettre en lieu sûr. Le diminutif Kevan est surtout porté en Écosse. Le prénom Kevin, porté notamment par les acteurs Kevin McCarthy et Kevin Kostner, a fait l'objet d'un formidable engouement en France dans les années 1990, en particulier dans le Nord. Il reste aujourd'hui très à la mode.

KÉVIN v. Kevin

KHOMA v. Thomas

KHRISTOCHA v. Christian

KIKI v. Keith

KILIAN *(8 juin)*

F. A. : **Killian, Kiliane, Kalman, Coloman, Kill, Koloman.**

O. : de l'all. *Zelle*, « cellule », et *Mann*, « homme » (étymologie controversée).

Ce prénom semble résulter d'une confusion entre un nom germanique d'origine ecclésiastique (un « homme dans une cellule » = un moine) et un nom irlandais, peut-être dérivé de Koulman, forme bretonne de Colomban. En Angleterre, Kilian a laissé des traces dans les noms de famille (Killy, Killi, etc.). Il en va de même en Allemagne (l'archéologue Lothar Kilian). Le nom de saint Kilian (mort en 689), ancien évêque de Wurzbourg, a connu autrefois une grande vogue en Franconie. Kilian ou Killian est très à la mode aujourd'hui.



KILIANE v. Kilian

KILL v. Kilian

KILLIAN v. Kilian

KINGA v. Cunégonde

KIRSTEN v. Christian

KIT v. Christophe

KITTIE v. Catherine

KLAAR v. Claire

KLAASINA v. Nicolas

KLARA v. Claire

KLÄRES v. Hilaire

KLASIE v. Nicolas

KLAUDIA v. Claude

KLAUS v. Nicolas

KLAVDEI v. Claude

KLAVDI v. Claude

KLAVDIA v. Claude

KLÉBER

F. A. : **Klébert, Kléberte.**

O. : du nom du général français Kléber.

Né à Strasbourg en 1753, Jean-Baptiste Kléber se distingua à Fleurus et fut placé à la tête de l'armée du Rhin. Remplaçant de Bonaparte pendant la campagne d'Égypte, il fut assassiné le 14 juin 1800 par un fanatique ismaélien. Sa popularité valut à son nom (comme à ceux de Joubert, de Hoche et de Marceau) de devenir un prénom. Le nom Kléber (« maçon », en dialecte alsacien) se rattache à la racine indo-européenne *gel-*, « enduit, colle » (cf. les mots français « glu », « agglutiner », etc.). Il est encore attesté aujourd'hui dans le Nord et dans l'Est.

KLÉBERT v. Kléber

KLÉBERTE v. Kléber

KLEISKE v. Nicolas

KLEMENS v. Clément

KLEMENTINE v. Clément

KLEOPATRA v. Cléopâtre



KLIMKA v. Clément

KLINKA v. Clément

KLOSE v. Nicolas

KLOTAR v. Lothaire

KLOTHILDE v. Clothilde

KNUD v. Canut

KNUT v. Canut

KÖB v. Jacques

KOBA v. Jacques

KOBES v. Jacques

KÖBES v. Jacques

KOBUS v. Jacques

KOEEB v. Jacques

KOENRAAD v. Conrad

KOERT v. Conrad

KOERTSJE v. Conrad

KOHN v. Conrad

KOINT v. Quentin

KOLA v. Nicolas

KOLAIG v. Nicolas

KOLOMAN v. Kilian

KONAN v. Conan

KONEKE v. Cunégonde

KONRADA v. Conrad

KONSTANTIN v. Constant

KONSTANTSIA v. Constant

KONSTANZE v. Constant

KOOT v. Jacques

KORA v. Cora

KORD v. Conrad

KORL v. Charles

KOTIE v. Jacques

KOUIG v. Jacques

KRISPIJN v. Crespin

KRISPIN v. Crespin

KRISTIAN v. Christian

KRISTIANE v. Christian

KRISTINA v. Christian



KRISTINE v. Christian

KRISTOF v. Christophe

KRISTOFER v. Christophe

KRISTOFOR v. Christophe

KUBA v. Jacques

KUNDEL v. Cunégonde

KUNEKE v. Cunégonde

KUNI v. Cunégonde

KUNIGUNDE v. Cunégonde

KUNISSA v. Cunégonde

KÜNNE v. Cunégonde

KUNNI v. Cunégonde

KUNO v. Conrad

KUNSELA v. Cunégonde

KUNZ v. Conrad

KURGA v. Lycurgue

KURT v. Conrad

KUTRUN v. Gudrun

KWINT v. Quentin

KYNTHIA v. Cynthia

KYRILL v. Cyrille



LA STELLA v. Estelle

LABHAOISE v. Louis

LABHRAS v. Laurent

LABHRUINN v. Laurent

LADEWIG v. Louis

LADISLAS

F. A. : **Vladislas, Wladislas, Waldislaw, Wladislaus, Zdislaw, Làszlo.**
O. : du slave *vladi*, « puissance, pouvoir », et *slaw,* « gloire, renommée ».

Saint Ladislas Ier (1077-1095), roi de Hongrie, fut le fondateur de l'évêché de Zagreb. Ladislas Jagellon (v. 1348-1434), roi de Pologne et grand-duc de Lituanie, vainquit les chevaliers Teutoniques à Grünwald-Tannenberg (1410). Il fonda la célèbre Université jagellonne de Varsovie, où l'astronome allemand Copernic fit ses études. Ladislas le Magnanime, roi de Naples, s'empara de Rome en 1408.

Comme prénom, Ladislas est assez rare en France. La forme Wladislas, plus proche du nom d'origine, est encore moins répandue.

LAELIA v. Lélia

LAETITIA

F. A. : **Laëtitia, Létitia, Leticia, Letice, Lettice, Letizia, Lätizia, Lätitia, Letty, Leta, Tish, Lettie, Tizia, Titia, Laetus, Liède, Lié, Leto, Laetizia, Levenez.**
O. : du latin *laetitia*, « joie, allégresse ».

Ce nom a le même sens qu'Euphrosyne ou Euphrasie. Considéré jusqu'à une période récente comme un prénom spécifiquement corse, Laetitia fut assez courant au Moyen Âge sous la forme masculine Lece (avec le diminutif Lecelin). Il fut également fréquent en Angleterre entre le XIIe et le XVIIe siècles. Les formes les plus courantes étaient alors Lettice, Letyce, Letice et Lettie. On trouvait aussi la forme française Lece, relatinisée en Lecia. La femme du comte d'Essex, qui fut le favori de la reine Elizabeth Ire, s'appelait Lettice Knollys. Sorti de l'usage au XVIIIe siècle, Lettice est revenu récemment en vogue en Angleterre, ainsi que l'abréviatif Letty. Les noms de famille anglais Lettice, Lett, Letts, Letson, voire Leesons, ont la même origine.

Il n'existe pas de sainte Laetitia : la fête du 18 août, que l'on indique parfois, est un simple renvoi à Notre-Dame de Liesse (mot dérivé également du latin *laetitia*), que l'on célèbre ce jour-là dans l'Aisne, à Soissons. Il y eut en revanche un évêque chrétien d'Afrique

nommé Laetus, qui aurait été tué vers 484 sur l'ordre du roi arien Huneric.

En Corse, Laetitia doit sa popularité à la mère de Napoléon, Marie Letizia Ramolino, née en 1750, morte à Rome en 1836. Depuis les années 1980 et 1990, ce prénom se répand à nouveau sur l'ensemble du territoire français.

LAËTITIA v. Laetitia

LAETIZIA v. Laetitia

LAETUS v. Laetitia

LAILA v. Leïla

LAJOS v. Louis

LALENSIA v. Valentin

LALLIE v. Eulalie

LAMB v. Lambert

LAMBE v. Lambert

LAMBERT *(17 septembre)*

F. A. : **Landbert, Lamberto, Lamberte, Lamberta, Lamb, Lambrecht, Lanzo, Lanza, Lampe, Lamme, Lambe, Lambertus, Lamprecht, Lanz, Lämmle, Lando.**

O. : du german, *land*, « pays », et *bert*, « brillant ».

Ce prénom, courant jusqu'au début du XX[e] siècle, survit aujourd'hui dans de nombreux noms de famille : Lambert, Lamberty (dans le Midi), Lambertin, Lambertot, Lamblot, Lambrey (l'astronome, philosophe et mathématicien Jean Henri Lambert, mort à Berlin en 1777, l'acteur Christophe Lambert, etc.). Évêque de Maëstricht-Tongres vers 670, saint Lambert appuya la cause de la Burgondie contre Ebroïn, maire du palais de Neustrie. Ayant condamné la liaison de Pépin de Herstal (père de Charles Martel) avec la sœur d'un certain Dodon, celui-ci le fit assassiner en septembre 705.

LAMBERTA v. Lambert

LAMBERTE v. Lambert

LAMBERTO v. Lambert

LAMBERTUS v. Lambert

LAMBRECHT v. Lambert

LAMME v. Lambert

LÄMMLE v. Lambert

LAMPE v. Lambert

LAMPRECHT v. Lambert

LANA v. Hélène

LANCE v. Lancelot

LANCELIN v. Lancelot

LANCELLOTTO v. Lancelot

LANCELOT *(21 avril)*

F. A. : **Lanzelot, Lancelote, Launcelot, Lancelyn, Lancelin, Lance, Launce, Lancellotto.**

O. : du german. *lanzo* ou *landa*, « terre ».

Ce prénom semble résulter d'une francisation en *-el-ot* du nom de Lance, lui-même rattaché à un mot germanique commun ayant pour racine *landa*. Néanmoins, on a aussi allégué une dérivation à partir du nom de la « lance », voire à partir du vieux-français « l'ancelle » (cf. le latin *ancillus* et le français « ancillaire »), signifiant « serviteur ». En Angleterre, les formes Lance, Lancelot et Lancelin sont communes à partir du XIII[e] siècle. Seule la seconde s'est perpétuée, en raison de l'immense popularité du célèbre Lancelot du Lac. Ce personnage, qui n'apparaît pas dans les premières versions celtiques des récits de la Table Ronde, semble avoir été créé au XII[e] siècle par Chrétien de Troyes.

Élevé par la fée Viviane, Lancelot s'éprend de Guenièvre, épouse du roi Arthur, et subit pour elle toutes sortes d'épreuves contées dans *Lancelot ou le Chevalier à la charrette* (v. 1168). En Grande-Bretagne, le nom de Lancelot, particulièrement fréquent dans le nord du pays, a surtout été porté par des paysans. En France,

il a parfois été confondu avec Ancel et ses diminutifs Ancelin et Ancelot.

Ce prénom fut porté par Lancelot Andrewes, évêque de Winchester sous le règne de James Ier, par le paysagiste Lancelot Brown, le vulgarisateur scientifique Lancelot Hogben et l'acteur Lance Fuller. Dans *Le marchand de Venise* de Shakespeare, le valet Launcelot Gobbio abandonne Shylock, son maître juif, pour passer au service du chrétien Bassanio. Dans *The Two Gentlemen of Verona*, également de Shakespeare, Launce est le nom du serviteur de Protée. L'un des « messieurs » de l'abbaye de Port-Royal, Dom Claude Lancelot, est l'auteur d'une *Grammaire générale et raisonnée*, dite *Grammaire de Port-Royal* (1660).

LANCELOTE v. Lancelot

LANCELYN v. Lancelot

LANDBERT v. Lambert

LANDER v. Léandre

LANDERIC v. Landry

LANDERICH v. Landry

LANDO v. Lambert

LANDRI v. Landry

LANDRU v. Landry

LANDRY (10 juin)

F. A. : **Landri, Landerich, Landeric, Landru.**
O. : du german. *land*, « pays », et *ric*, « puissant ».

Utilisé en France au Moyen Âge, ce prénom est tombé en désuétude depuis déjà longtemps (mais il n'est pas exclu qu'il revienne dans l'usage). Le nom de famille Landry reste en revanche fréquent. Dans la seconde moitié du VIe siècle, un nommé Landri fut l'amant de la reine Frédégonde, dont il finit par tuer l'époux, le roi de Neustrie Chilpéric. Maire du palais sous Clotaire II, il lutta ensuite contre Childebert, roi d'Austrasie. Adolphe Landry (1874-1954), économiste et homme politique français, fut l'un des promoteurs de la lutte contre la dénatalité.

LANRENE v. Laurent

LANTY v. Laurent

LANZ v. Lambert

LANZA v. Lambert

LANZELOT v. Lancelot

LANZO v. Lambert

LARA v. Larissa

LARIOCHA v. Hilaire

LARISSA (26 mars)

F. A. : **Lavrissa, Larisse, Lavri, Issa, Lara.**
O. : du grec *Larisa*, nom de lieu.

Larisa (ou Lárissa, « citadelle ») fut le nom de deux villes de l'Antiquité, l'une située en Thessalie, l'autre en Asie Mineure. Comme prénom, Larissa fut surtout employé dans l'Église d'Orient. Il reste d'un usage fréquent en Russie. Larissa est aussi le nom de l'un des satellites de la planète Neptune.

LARISSE v. Larissa

LARRANCE v. Laurent

LARRY v. Laurent

LARS v. Laurent

LÀSZLO v. Ladislas

LÄTITIA v. Laetitia

LÄTIZIA v. Laetitia

LAUERS v. Laurent

LAUNCE v. Lancelot

LAUNCELOT v. Lancelot

LAURA v. Laurent

LAUREANO v. Laurent

LAURÉAT v. Laurent

LAUREEN v. Lorraine et Laurent

LAUREL v. Laurent

LAURENA v. Laurent

LAURENE v. Lorraine

LAURENCE v. Laurent

LAURENS v. Laurent

LAURENT/LAURE *(10 août)*

F. A. : **Laura, Laurence, Laurentin, Laurentine, Laurette, Laurie, Lauriane, Laurianne, Lori, Lorrie, Laureen, Laurel, Lanrene, Laurena, Lanty, Lora, Loren, Loretta, Loritta, Lorna, Lorenza, Lorenzo, Laurens, Lawrence, Larry, Lawry, Lorin, Larrance, Lawrance, Lorenz, Laurenz, Lauritz, Lars, Labhras, Labhruinn, Lorinda, Louwra, Lavra, Lavria, Lavr, Oretta, Laureano, Lauridas, Lauréat, Lortz, Lewerentz, Löhr, Löns, Lavrenti, Louwine, Renske, Lauers, Lourens, Rienzo, Renzo, Zenzo, Lencho, Lorans.**

O. : du latin *laurus*, « laurier ».

Dans l'antiquité grecque, le laurier était un arbre consacré à Apollon, dont les feuilles, tressées en couronnes, récompensaient les vainqueurs des compétitions. Aux premiers siècles de notre ère, les noms de Laura et surtout de Laurenius prirent une teinte mystique et furent perçus comme signifiant « couronné [par Dieu] ». Saint Laurent, martyrisé en 258, passe pour avoir été proprement rôti sur un gril, ce qui a fait de lui le patron des cuisiniers et des traiteurs. Son culte fut extrêmement vif au Moyen Âge et contribua à populariser son nom dans tous les pays d'Europe. En France, celui-ci se classe encore aujourd'hui, avec ses dérivés, au 10e rang des noms de famille issus d'un ancien nom de baptême (l'écrivain Jacques Laurent, auteur des *Corps tranquilles*, le peintre Marie Laurencin, le sculpteur Henri Laurens, l'actrice québécoise Carole Laure, etc.).

En Italie, Laure fut une dame provençale, probablement Laure de Noves, que Pétrarque a immortalisée dans son *Canzoniere*. Au XVe siècle, Laurent Ier de Médicis, dit le Magnifique, protecteur de Michel-Ange, dont le pape Sixte IV fit assassiner le frère Julien, incarna à Florence l'idéal de la Renaissance. Michel-Ange fit lui-même bâtir dans le couvent San Lorenzo, d'où elle tire son nom, la célèbre Bibliothèque laurentienne, destinée à accueillir les collections des Médicis.

En Allemagne, la forme Lorenz, avec son diminutif Lenz, est entrée dans de nombreuses locutions populaires. Au Canada, le fleuve Saint-Laurent doit son nom au fait d'avoir été découvert le jour de la fête de ce saint, le 10 août. En Angleterre, le nom Laurence (ou Lawrence) est attesté dans le *Domesday Book*, et on le retrouve aussi chez Shakespeare. Il a également été utilisé comme nom de famille (le poète et romancier David Herbert Lawrence, auteur du *Serpent à plumes* et de *L'amant de Lady Chatterley*, l'officier et écrivain Thomas Edward Lawrence, dit « Lawrence d'Arabie », l'éthologiste Konrad Lorenz). La forme suédoise Lars résulte d'une évolution par l'intermédiaire de Laurens et Lares. Lanty est un abréviatif typiquement irlandais. Dans plusieurs pays d'Europe, on appelle « larmes de saint Laurent » les pluies d'étoiles filantes que l'on peut observer en été.



LAURENTIN v. Laurent

LAURENTINE v. Laurent

LAURENZ v. Laurent

LAURETTE v. Laurent

LAURIANE v. Laurent

LAURIANNE v. Laurent

LAURIDAS v. Laurent

LAURIE v. Laurent

LAURITZ v. Laurent

LAUX v. Luc

LAVR v. Laurent

LAVRA v. Laurent

LAVRENTI v. Laurent

LAVRI v. Larissa

LAVRIA v. Laurent

LAVRISSA v. Larissa

LAWRANCE v. Laurent

LAWRENCE v. Laurent

LAWRY v. Laurent

LAZARE *(23 février, 29 juillet, 17 décembre)*

F. A. : **Lazarus, Lazzari, Lazaro, Eléazar, Eliezer.**
O. : de l'hébreu *'El'azar,* « Dieu a secouru ».

Ami de Marthe et de Marie, saint Lazare, dans l'évangile selon saint Jean (11,1-44), est ressuscité par Jésus alors qu'il était déjà en putréfaction. Une légende fait de lui un évêque de l'île de Chypre. Une autre, plus tenace, prétend même qu'il fut évêque de Marseille. Au Moyen Âge, ce personnage fut constamment confondu avec le « pauvre Lazare » de la parabole du mauvais riche (Luc 16,19-31), d'où le sens de « mendiant », puis de « voleur » donné au mot « ladre » (dérivé du latin ecclésiastique *Lazarus*). La congrégation des Pères de la Mission, fondée en 1633 par saint Vincent de Paul, s'installa d'abord au prieuré Saint-Lazare, d'où le nom de « lazaristes » donné à ses membres. Un « lazaret » (de l'italien *lazzaro*) désignait autrefois une léproserie ou, plus généralement, un établissement de mise en quarantaine. On le retrouve de nos jours comme désignation d'un certain nombre de lieux-dits dans le sud-est de la France (la grotte du Lazaret à Nice). Comme prénom, Lazare semble avoir été rarement porté.

LAZARO v. Lazare

LAZARUS v. Lazare

LAZZARI v. Lazare

LÉA *(22 mars)*

F. A. : **Lia, Leah, Liah.**
O. : de l'hébreu *lé'ah*, « vache sauvage ».

Dans la Bible, Léa, fille de Laban et sœur aînée de Rachel, est imposée par la ruse comme première femme à Jacob (Gen. 29,16). Ce nom a pu se confondre à Rome avec celui de Léa, que l'on trouve, avec le sens de « lionne », chez Lucrèce, Ovide et Virgile. Il a aussi pu servir, par la suite, d'abréviatifs pour des prénoms comme Héléna, Léocadia, etc. Léa connaît aujourd'hui en France une vogue extraordinaire. Mis à la mode dès les années 1980, il vient en tête des prénoms féminins les plus attribués depuis 1997.

LEAH v. Léa

LÉAND v. Léandre

LEANDER v. Léandre

LEANDRA v. Léandre

LÉANDRE *(27 février)*

F. A. : **Leander, Leandro, Leandra, Léand, Léandri.**
O. : du grec *leandros*, « homme de son peuple » (étymologie controversée).

Dans la Grèce ancienne, Léandros fut un nom assez répandu. On le trouve notamment dans le poème de Musée, *Héro et Léandre*. Au XVIIe siècle, il fut remis à la mode par les tragédies de Corneille et de Racine. Frère aîné de saint Isidore, saint Léandre (v. 548-596), né à Cartagène, fut évêque de Séville. Il convertit au catholicisme le roi wisigoth Herménégild (dont il conseilla aussi le frère, Reccarède), organisa l'Eglise hispano-wisigothique et réunit le concile de Tolède en 589. Son rôle en Espagne a parfois été comparé à celui de saint Rémi chez les Francs. Léandri reste un nom de famille très courant en Corse et dans le Midi.

LÉANDRI v. Léandre

LEANDRO v. Léandre

LEÂO v. Léon

LEBOLD v. Léopold

LEDAD v. Soledad

LEDERWYNTSJE v. Ludivine

LEDEWINA v. Ludivine

LEDWINE v. Ludivine

LEE v. Léon et Stanley

LEEN v. Hélène

LEENT v. Léonard

LEENTTJIE v. Hélène

LEF v. Leif

LEFFE v. Leif

LÉGER v. Ludger

LEHAR v. Léonard

LEHRD v. Léonard

LEI v. Léon

LEIBOLD v. Léopold

LEIF

F. A. : **Leffe, Lef.**
O. : du german. *leiba*, « qu'on laisse derrière soi, descendant, fils ».

Ce nom d'origine norvégienne semble avoir été employé en Scandinavie depuis les temps les plus reculés. Leif Eriksson (mort en 1025), fils d'Erik le Rouge, installa vers 999 plusieurs colonies vikings sur les côtes de l'Amérique du Nord, dans un territoire qu'il dénomma Vinland et qu'on a longtemps identifié à l'actuelle Nouvelle-Angleterre. Les restes de ces établissements vikings ont été retrouvés sur le site de L'Anse-aux-Meadows. L'un des frères de Leif Eriksson, Thorwald, fut tué par les Indiens.

LEIJN v. Ghislain

LEÏLA

F. A. : **Lela, Laila, Leilah, Lila.**
O. : de l'hébreu *leila*, « [née pendant la] nuit ».

Comme Esther, le nom de Leïla vient de l'hébreu par l'intermédiaire du persan, d'où sa réputation de nom arabe (cf. Léïla Chahib, ancienne représentante de l'Autorité palestinienne à Paris). Cette réputation n'est d'ailleurs pas entièrement fausse, car Leïla, quoique d'origine hébraïque, n'est pas un prénom biblique. On le trouve en revanche dans un célèbre conte persan, *Leilah et Majnoun*, dont l'histoire tient chez les Arabes une place assez analogue à celle de Psyché et Cupidon chez les Grecs. Byron l'utilisa également dans l'un de ses plus longs poèmes, *The Giaour*, et sa résonance orientale assura sa vogue en Angleterre au XIXe siècle.

En raison de la proximité des formes, Leïla ne doit pas être confondu avec Lelia, abréviatif de Cleelia (Clélie), Lily, abréviatif de Lilian en Angleterre, Lilla ou Lillah, diminutifs d'Élisabeth, Lela, diminutif populaire espagnol d'Alita (contraction d'Adelita ou d'Adelina), Laïla, prénom finno-lapon rattaché à Aila, Layla, prénom swahili, ou Leilani, prénom hawaïen signifiant « enfant du ciel ».

LEILAH v. Leïla

LEIN v. Ghislain

LEINDEL v. Léonard

LEINHARD v. Léonard

LEINKJE v. Ghislain

LEINTJE v. Ghislain

LEJA v. Laetitia

LELA v. Leïla

LELI v. Lélia

LÉLIA

F. A. : **Lélio, Lélie, Léliane, Leli, Laelia.**
O. : du grec *làlos*, « parlant » (par l'intermédiaire du nom d'une *gens* romaine).

Laelia (masculin Laelius) était à Rome le nom d'une vieille famille patricienne. Quand il n'est pas à rattacher à Liliane, ce nom représente la forme féminine du prénom italien Lelio. Une Lélia est mentionnée en 863,



en Allemagne, dans le *Codex diplomaticus Fuldensis*. Dans la comédie italienne, Lelio incarne le type classique de l'amoureux transi. Un roman autobiographique de George Sand s'intitule *Lélia* (1833).

LÉLIANE v. Lélia

LÉLIE v. Lélia

LÉLIO v. Lélia

LELL v. Olivier

LEN v. Léonard

LENA v. Hélène

LENAÏC v. Hélène

LENCHEN v. Hélène

LENCHO v. Laurent

LENDEL v. Léonard

LENI v. Hélène

LENNARD v. Léonard

LENNART v. Léonard

LENNTJIE v. Hélène

LENONIE v. Léon

LENORE v. Éléonore

LEO v. Léon et Léopold

LÉOCADIA v. Léocadie

LÉOCADIE *(9 décembre)*

F. A. : **Léocadia, Leokadia.**
O. : du grec *leukas*, « blanc, de couleur blanche » (étymologie controversée).

Vénérée depuis le VIIe siècle, sainte Léocadie est la patronne de la ville de Tolède. Plusieurs conciles ibériques se tinrent dans la basilique qui lui a été dédiée. En France, son nom fut assez commun au XIXe siècle, surtout dans les milieux populaires.

LEODEBALD v. Léopold

LEOFWIN v. Ludivine

LÉOGAIRE v. Ludger

LEOKADIA v. Léocadie




LÉON/LÉONE *(12 juin, 3 et 17 juillet, 10 novembre)*

F. A. : **Leo, Léo, Leone, Léontine, Léontyne, Léontin, Léonce, Lénonie, Lee, Leonila, Leonilla, Léonille, Nilla, Leonina, Léonine, Lonni, Leona, Leonia, Lionia, Lev, Levounia, Leons, Leão, Lei, Leon.**
O. : du latin *leo*, « lion ».

Déjà fréquent dans les inscriptions latines des premiers siècles, le nom de Léon fut porté par six empereurs de Constantinople et treize papes. Léon III couronna Charlemagne empereur en 800. Léon IX (1002-1054) lutta en Italie du Sud contre les Normands de Robert Guiscard. Sous le pontificat de Léon IX (1002-1054), l'Église catholique et l'Église grecque se séparèrent définitivement. Les thèses de Luther furent condamnées par Léon X, au moyen de la bulle *Exsurge, domine* (1520). Léon XIII publia l'encyclique *Rerum novarum* en 1891.

Au Moyen Âge, notamment en Angleterre, Léon fut un nom surtout porté par les Juifs, par analogie avec Lévi (de la même façon qu'Isidore fut employé comme substitut d'Isaac, Bernard comme substitut de Benjamin, etc.). L'abréviatif Lee est surtout courant aux États-Unis. La forme Lennox n'est pas un diminutif de Léon, mais un ancien nom de lieu anglo-saxon. En France, ce prénom fut notamment porté par Léon Bourgeois, qui fut au début du XXe siècle le théoricien du solidarisme, le polémiste royaliste Léon Daudet, le politicien socialiste Léon Blum, etc. Le nord-est de la Bretagne s'appelle le Léon, ce qui est également le cas d'une région espagnole, d'une ville du Mexique central et de la deuxième ville du Nicaragua. En France, la forme Leo ou Léo (qui peut être aussi un abréviatif de Léonard, Léopold, etc.) est très à la mode aujourd'hui.

LEON v. Léon

LEONE v. Léon

LEONA v. Léon



LÉONARD *(6 novembre)*

F. A. : **Leonhard, Leonerd, Lennard, Lennart, Len, Leonardo, Leonarda, Leonarde, Leonharde, Leinhard, Linnert, Lienet, Lendel, Leindel, Liert, Lernert, Lehar, Lehrd, Liénard, Lionardo, Leent.**

O. : du latin *leo*, « lion », et du german. *hart*, « fort ».

L'un des rares prénoms ayant étymologiquement une double origine (latine et germanique). Ermite en Limousin, sans doute au début du VIe siècle, saint Léonard (ou Liénard) aurait eu Clovis pour parrain. Son culte se répandit à partir du XIe siècle, notamment par l'intermédiaire des Croisés. Il est devenu le patron des prisonniers. Le pèlerinage de Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne) fut également très fréquenté. En Italie, le nom de Léonard a surtout bénéficié de la célébrité du peintre Léonard de Vinci (mort en 1519). En Angleterre, plus de 150 églises sont dédiées à saint Léonard, dont le nom se retrouve en France dans plusieurs noms de famille : Liénart, Lévenard, Lénard, Leynaert, Leonardi, etc.

LEONARDA v. Léonard

LEONARDE v. Léonard

LEONARDO v. Léonard

LÉONCE v. Léon

LEONEL v. Lionel

LEONELLO v. Lionel

LEONERD v. Léonard

LEONHARD v. Léonard

LEONHARDE v. Léonard

LEONIA v. Léon

LÉONIE v. Léon

LEONILA v. Léon

LEONILA v. Lionel

LEONILLA v. Léon

LÉONILLE v. Léon

LEONILO v. Lionel

LEONINA v. Léon

LÉONINE v. Léon

LEONORA v. Éléonore

LEONORE v. Éléonore

LEONS v. Léon

LÉONTIN v. Léon

LÉONTINE v. Léon

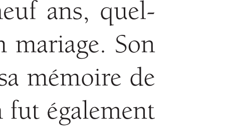
LÉONTYNE v. Léon

LÉOPOLD/LÉOPOLDINE *(15 novembre)*

F. A. : **Léo, Luitpold, Leupold, Leopoldo, Leopolda, Leopoldino, Poldie, Lupold, Lebold, Liutbald, Luthald, Leodebald, Leibold, Polde, Boldi, Polte, Leppe, Leopolds.**

O. : du german. *leut*, « peuple, troupe », et *bald*, « audacieux ».

Léopold III de Babenberg (1073-1136), margrave d'Autriche, grand-père de Frédéric Barberousse, fut le fondateur de la ville de Vienne. Très populaire en Autriche, dont il est depuis 1663 l'un des patrons, il fut canonisé par l'Église. Le nom de Léopold fut également en vogue dans plusieurs autres familles princières. Il pénétra en Belgique par l'intermédiaire de la dynastie de Saxe-Cobourg, et fut porté par trois rois, dont Léopold III, qui abdiqua en 1951 en faveur de son fils Baudouin. Léopoldville est l'ancien nom de la capitale de la République démocratique du Congo, Kinshasa. En Allemagne, la grande esplanade de Nuremberg où se déroulaient les parades du parti nazi se dénommait *Luitpold Arena*. En Angleterre, le troisième fils de la reine Victoria fut appelé Léopold (d'où le surnom Poldie). Léopoldine Hugo mourut noyée en 1843, âgée de dix-neuf ans, quelques mois seulement après son mariage. Son père, Victor Hugo, consacra à sa mémoire de nombreux poèmes. Ce prénom fut également





porté par l'écrivain, académicien français et premier président de la République sénégalaise Léopold Sédar Senghor.

LEOPOLDA v. Léopold

LEOPOLDINO v. Léopold

LEOPOLDO v. Léopold

LEOPOLDS v. Léopold

LEORA v. Éléonore

LEORE v. Éléonore

LEPPE v. Léopold

LERNERT v. Léonard

LESLEY v. Leslie

LESLIE/LESLIE

F. A. : **Lesley.**
O. : du gaélique *liosliath*, « habitant de la forteresse grise ».

Leslie est un nom de lieu de l'Aberdeenshire, qui devint d'abord le nom d'un clan d'Écosse, puis fut utilisé comme prénom. Le poète Robert Burns l'employa en 1780, dans un poème intitulé *Bonnie Lesley*. John Leslie ou Lesley (1526-1596), ambassadeur de Marie Stuart auprès d'Elizabeth Ire, écrivit une histoire de l'Écosse et fut évêque de Coutances. Très à la mode en Angleterre autour de 1920, le prénom Leslie, attribué indifféremment aux garçons et aux filles, fut porté notamment par l'actrice Leslie Caron (*Gigi*, 1958), les écrivains Leslie Howard et Leslie Banks, et l'auteur de romans policiers Leslie Charteris, créateur du personnage de Simon Templar, dit « le Saint ».



LETA v. Laeticia

LETHA v. Aliette

LETICE v. Laetitia

LETICIA v. Laetitia

LÉTITIA v. Laetitia

LETIZIA v. Laetitia

LETO v. Laetitia

LETTA v. Aliette et Violette

LETTICE v. Laetitia

LETTIE v. Laetitia

LETTY v. Laetitia

LEU v. Loup

LEUPOLD v. Léopold

LEUTWIN v. Ludivine

LEV v. Léon

LEVENEZ v. Laetitia

LEVOUNIA v. Léon

LEW v. Louis

LEWERENTZ v. Laurent

LEWIE v. Louis

LEWIS v. Louis

LIA v. Eulalie et Léa

LIAH v. Léa

LIAM v. Guillaume

LIANA v. Liliane

LIANE v. Iliane et Liliane

LIANNA v. Liliane

LIANNE v. Liliane

LIBBY v. Élisabeth

LIDA v. Ludmilla

LIDDY v. Lydie

LIDI v. Lydie

LIDIA v. Lydie

LIDIJA v. Lydie

LIDIWINE v. Ludivine

LIDONIA v. Lydie

LIDWINA v. Ludivine

LIDWINE v. Ludivine

LIÉ v. Laetitia

LIEB v. Godelième

LIÈDE v. Laetitia

LIÉNARD v. Léonard

LIENET v. Léonard

LIENGEN v. Hélène

LIÉNOR v. Éléonore

LIEPIE v. Godelieve

LIERT v. Léonard

LIESGEN v. Élisabeth

LIEVE v. Godelieve

LIEVEKE v. Godelieve

LIJN v. Ghislain

LIJNTJE v. Ghislain

LIKA v. Lydie

LIL v. Liliane

LILA v. Leïla

LILEAS v. Liliane

LILI v. Liliane

LILIAN v. Liliane

LILIANA v. Liliane



LILIANE *(4 juillet)*

F. A. : **Lilian, Lillian, Liane, Liana, Lianne, Lianna, Lil, Lili, Lilly, Lily, Liliana, Lilyan, Lis, Lilias, Lileas.**
O. : du latin *lilium*, « lis ».

Très fréquent en France vers 1950, le prénom Liliane ne semble pas remonter au-delà du XIXe siècle. Il fut surtout employé dans les pays anglo-saxons, où il se confondit parfois avec des abréviatifs d'Elizabeth (par l'intermédiaire de la forme Lilibet) et de Ziliola (ou Zilia), ancienne forme italienne de Celia. Lilias ou Lileas est un diminutif spécifiquement écossais. L'une des plus grandes actrices du cinéma muet, Lillian Gish, tourna dans plusieurs films de David Wark Griffith (*Naissance d'une nation*, 1914, *Intolérance,* 1916, *Le lys brisé*, 1919). On la retrouva en 1955 dans *La nuit du chasseur*, de Charles Laughton. Avec une fortune estimée à 12 milliards d'euros, Liliane Bettencourt, fille de l'économiste Eugène Schueller, est aujourd'hui la femme la plus riche de France.

LILIAS v. Liliane

LILLAH v. Élisabeth

LILLIAN v. Liliane

LILLIBET v. Élisabeth

LILLY v. Liliane

LILY v. Élisabeth et Liliane

LILYAN v. Liliane

LIN v. Linda

LINCHEN v. Charles



LINDA *(28 août)*

F. A. : **Lynda, Lindy, Lin.**
O. : du german. *lindi*, « serpent ».

Ce prénom fut extrêmement populaire au XXe siècle dans les pays anglo-saxons. En 1940, il figurait parmi les noms de baptême les plus fréquents en Angleterre. En 1958, il venait au 4e rang des prénoms féminins en Écosse. Outre-Rhin, Linda est plus généralement perçu comme un diminutif de Belinda, Mathilda, Melinda, Dietlinde, etc. En Espagne, le mot *linda* signifie « jolie, agréable, mignonne ».

LINDSAY/LINDSAY

F. A. : **Linsay, Lindsey, Linsey, Lyndsay, Lyndsaye, Lyndsey, Lynsay, Lynsey.**
O. : ancien nom de lieu (sens inconnu).

Lindsay est le nom d'une ancienne et célèbre famille d'Écosse, ainsi que le patronyme des comtes de Crawford. Les plus anciennes mentions disent « de Lindsay » (ou « de Lindesay »). Il s'agit donc à l'origine d'un nom de famille dérivé d'un nom de lieu. Peut-être s'agit-il de Lindsey, dans le Lincolnshire. Toutefois, Randolph de Lindesay, neveu de Guillaume le Conquérant, passant pour avoir introduit ce nom outre-Manche, le topo-

nyme d'origine pourrait être à rechercher en Normandie. Le poète écossais David Lindsay ou Lyndsay, également connu sous le nom de Lindsay of the Mount, fit ses débuts littéraires en 1528 avec des poèmes d'inspiration médiévale et des satires dirigées contre la cour et le clergé. Il mourut au Danemark en 1555. En Angleterre et en Écosse, ainsi qu'aux États-Unis, Lindsay est un prénom attribué indifféremment aux garçons et aux filles.

LINDSEY v. Lindsay

LINDY v. Linda

LINI v. Charles

LINNELL v. Lionel

LINNERT v. Léonard

LINOULIA v. Lydie

LINSAY v. Lindsay

LINSEY v. Lindsay

LIOCHA v. Olga

LIOGIER v. Ludger

LIONARDO v. Léonard

LIONEL *(10 novembre)*

F. A. : **Linnell, Lyonell, Lionnel, Leonel, Leonilo, Leonila, Lionella, Lionello, Leonello.**

O. : du latin *leo,* « lion ».

Lionel est à l'origine un prénom créé directement à partir du nom du lion. Au Moyen Âge, on trouve d'ailleurs les formes « lionnel », « lionnet » et « lionneau » comme synonymes de « lionceau ». En Angleterre, Lionel, attesté dès le début du XIIIe siècle, se présente aussi sous la forme Leolin, notamment dans les romans celtiques et leurs adaptations. Le second fils du roi Edward III se dénommait Lionel. Ce nom fut également souvent porté par des membres de la communauté juive anglaise. En France, Lionel tend aujourd'hui de plus en plus à remplacer Léon (l'ancien Premier ministre socialiste Lionel Jospin).

LIONELLA v. Lionel

LIONELLO v. Lionel

LIONIA v. Léon

LIONNEL v. Lionel

LIOVA v. Napoléon

LIPA v. Philippe

LIPP v. Philippe

LIPPERLE v. Philippe

LIPPO v. Philippe

LIPPUS v. Philippe

LIPS v. Philippe

LIS v. Liliane

LISA v. Elisabeth

LISBETH v. Élisabeth

LISE v. Elisabeth

LISELOTTE v. Élisabeth

LISETTE v. Élisabeth

LISON v. Élisabeth

LISSA v. Mélisande et Melitta

LISSIBET v. Élisabeth

LISSOUNIA v. Élisabeth

LITHA v. Aliette

LITHEA v. Aliette

LITTA v. Aliette

LIUDGER v. Ludger

LIUDWINA v. Ludivine

LIUSADH v. Louis et Luc

LIUSAIDH v. Luc

LIUTBALD v. Léopold

LIUTGER v. Ludger

LIUTWIN v. Ludivine

LIVÈTE v. Livie

LIVI v. Livie

LIVIA v. Livie

LIVIANE v. Livie



LIVIE (25 septembre, 12 novembre)

F. A. : **Livi, Livia, Lyvia, Livius, Livio, Liviane, Livin, Livète.**

O. : du latin *lividus*, « pâle, gris, livide » (étymologie controversée).

Ce nom fut beaucoup porté à Rome, mais sa signification n'est pas très claire. Livia Drusilla, née dans la *gens* Livia, fut l'épouse d'Auguste et la mère de Tibère et de Drusus. Le tribun du peuple Marcus Livius Drusus, au IIe siècle, s'opposa violemment aux Gracques. Livius Andronicus (IIIe siècle av. notre ère) est le plus ancien poète latin connu. Né à Padoue, l'historien romain Tite-Live fit de sa *Germanie* et de ses chroniques historiques de véritables monuments littéraires et patriotiques. Saint Livin (Livinus) fut évêque à Gand, tandis que sainte Livète est surtout honorée dans le Limousin.

En Italie, le nom de famille Livi (illustré par l'acteur et chanteur Ivo Livi, plus connu sous le nom d'Yves Montand) est particulièrement fréquent dans la communauté juive, en raison de sa proximité avec Lévi ou Lévy. En Allemagne, Livia est fréquemment un diminutif d'Olivia. Le prénom norvégien Liv (porté par l'actrice Liv Ullman), du vieil-islandais *hilf* « arme, protection », a souvent été associé, par contagion, à *liv*, « vie » (allemand *Leben*, anglais *life*). Le nom de la Livonie, donné par les Allemands aux régions côtières du nord de la Lituanie, tire son nom des Lives, qui en furent les premiers habitants (c'est pour tenter de convertir le peuple live que l'évêque Albert de Buxhövden, fondateur de Riga, créa en 1202 l'ordre des chevaliers Porte-Glaive).

LIVIN v. Livie

LIVIO v. Livie

LIVIUS v. Livie

LIZBETH v. Élisabeth

LIZON v. Élisabeth

LLUIS v. Louis

LOBO v. Loup

LODEWIJK v. Louis

LODI v. Élodie

LODIE v. Élodie

LODOVICO v. Louis

LOEIZ v. Louis

LOEIZA v. Louis

LOEKI v. Louis

LOELOE v. Louis

LOGERTSJE v. Ludger

LOGIER v. Ludger

LÖHR v. Laurent

LOÏC v. Louis

LOIG v. Louis

LOIS v. Louis

LOÏS v. Louis

LOÏSE v. Louis



LOLA v. Charles, Dolorès et Violette

LOLAN v. Violette

LOLETA v. Charles

LOLITA v. Charles et Dolores

LONNI v. Léon

LÖNS v. Laurent

LOOI v. Louis

LOPE v. Loup

LORA v. Eléonore et Laurent

LORAINE v. Lorraine

LORANS v. Laurent

LORCHEN v. Éléonore

LORE v. Éléonore

LOREN v. Laurent

LORENA v. Lorraine

LORÈNE v. Lorraine

LORENZ v. Laurent

LORENZA v. Laurent

LORENZO v. Laurent

LORETTA v. Laurent

LORI v. Laurent

LORIN v. Laurent

LORINDA v. Laurent

LORITTA v. Laurent

LORLE v. Éléonore

LORNA v. Laurent

LORRAINE *(30 mai)*

F. A. : **Lorena, Lorène, Laurène, Laureen, Loraine.**

O. : du nom de la province de Lorraine.

Berceau de la dynastie lotharingienne, la région située entre la Meuse et le Rhin fut attribuée en 843 à l'empereur Lothaire Ier, dont le nom provient du germanique *hlod*, « illustre, célèbre », et *hari*, « armée » (v. notice). Elle prit alors le nom de Lothringen, signifiant « chez les gens de Lothaire ». Ce nom, où l'on retrouve le dénominatif de filiation germanique *ing-*, fut transcrit en latin médiéval sous la forme Lotharingia (Lotharingie), qui devint ensuite Lorraine. En 1048, la Lorraine fut érigée en duché pour la maison des comtes de Metz, qui y régnèrent jusqu'en 1737. Pays germanique pendant la plus grande partie de son histoire, le duché de Lorraine, que Charles-Quint avait déclaré en 1532 « État libre et non incorporable » (et qui fut menacé par les Bourguignons à l'époque de Charles le Téméraire), fut annexé au royaume de France en 1766. À la veille de la Révolution, la Lorraine avait cependant encore ses propres institutions, avec Nancy comme capitale.

Le prénom Lorraine représente évidemment le nom de la province, mais peut aussi dériver d'un ancien matronyme. Il a commencé à se répandre dans toute la France à partir de 1920 avec le retour de la Lorraine à la France. Dans les années 1940, il connut un succès considérable en Écosse, probablement en souvenir de Marie de Lorraine (1515-1560), mère de Marie Ire Stuart, qui fut successivement reine d'Écosse, puis reine de France. En 1958, Lorraine (ou Loraine) venait encore au 15e rang des prénoms féminins écossais. Les formes Laurène, Loren et Lorena, que l'on trouve fréquemment en Scandinavie et dans les pays anglo-saxons, sont le plus souvent des dérivés de Laurence ou de Laura. En Allemagne, Lorraine est parfois considéré comme un abréviatif de Laura ou du russe Larissa. Lorina est un abréviatif de Laurentia ; Lora et Lore, des diminutifs d'Eléonore.

Comme noms de famille, on trouve Lorrain, Lorain et Lelorrain dans l'est, le nord et le nord-ouest de la France, avec le sens évident d'« originaire de Lorraine ». La forme Lorain, avec un seul *r*, résulte d'une confusion avec le patronyme Lorain, ancien surnom de sellier, qui évoque une courroie de cuir autrefois destinée à maintenir la selle d'un cheval. Le peintre, dessinateur et graveur français Claude Gellée, dit le Lorrain, naquit à Champagne, dans les Vosges, en 1600. La forme Lorène, acceptée à l'état civil de Millau (Aveyron) le 18 décembre 1978, est aujourd'hui devenue courante. Laurène et Loreen ne sont pas rares non plus.

LORRIE v. Laurent

LORTZ v. Laurent

LOTAR v. Lothaire

LOTHAIR v. Lothaire

LOTHAIRE *(7 avril)*

F. A. : **Lothar, Lotar, Luther, Lutter, Lötter, Ludeke, Lüder, Lothair, Lotharius, Clotaire, Klotar, Clotario.**

O. : du german. *hlod*, « illustre, célèbre », et *hari*, « armée ».



Lothaire Ier (795-855), fils de Louis le Pieux, se vit imposer par ses frères le traité de Verdun (843), où il hérita de l'Italie, de la

Bourgogne, de la Provence et des régions de l'est de la France, avec Aix-la-Chapelle pour capitale. Son fils, Lothaire II, donna son nom à la Lotharingie, l'actuelle Lorraine (v. notice). C'est sous le règne de l'empereur germanique Lothaire III de Supplinburg (v. 1060-1137) que commença la querelle entre les Guelfes, partisans du pape, et les Gibelins, partisans de l'empereur. Très répandu dans la noblesse franque, le nom de Lothaire fut remis à la mode vers 1900. Sous la forme Lothar, il fut également employé aux États-Unis. Le nom du réformateur allemand Martin Luther (1483-1546) est de même origine.

LOTHAR v. Lothaire

LOTHARIUS v. Lothaire

LOTTA v. Charles

LOTTE v. Charles

LÖTTER v. Lothaire



LOTTIE v. Charles

LOTZ v. Louis

LOU v. Louis

LOUIE v. Louis

LOUIS/LOUISE *(15 mars, 21 juin, 25 août)*

F. A. : **Clovis, Louison, Louisette, Ludovic, Loïc, Ludovique, Ludwig, Lewis, Louie, Lou, Lewie, Aloysius, Aloys, Alabhaois, Aloisus, Luigi, Lew, Lodovico, Luis, Lodewijk, Ludvig, Lugaidh, Luthais, Louisa, Lu, Lulu, Aloisa, Aloisia, Eloïsa, Eloïse, Aloysia, Loïse, Loyce, Lois, Ludwiga, Héloïse, Ludovika, Liusadh, Labhaoise, Luisa, Clodwig, Clovisse, Lotz, Ludel, Lowik, Lajos, Luiz, Wigg, Wiggl, Wickel, Wickes, Ludovico, Ladewig, Ludovicus, Lozoïc, Loïs, Louiset, Loig, Lœiz, Lœiza, Zaig, Lu-deke, Luisito, Lluis, Gigi, Alvise, Looi, Ludvik, Visen, Lœlœ, Wiesie, Lœki, Wiesje, Luisita, Luigia, Luigina, Luisinha, Lüwisi, Vikli, Viki, Vichy.**

O. : du german. *hlod*, « illustre, célèbre », et *wig*, « combat, combattant ».

Le nom d'origine de Clovis (466-511), fils de Childéric Ier, fondateur de la dynastie franque, était Chlodowig. Clovis II, fils de Dagobert Ier, signait encore lui-même Chlodouius. À l'époque carolingienne, ce nom évolua en Hludouuivus ou Hlodovico qui, après disparition du *h* initial, aboutit d'abord à Ludovic, puis par contraction à Louis. Dix-huit rois de France ont porté le nom de Louis, qui se propagea au Moyen Âge dans toute l'Europe. Louis IX (1215-1270), fils de Blanche de Castille, fut canonisé sous le nom de saint Louis. Le jour de sa solennité, le 25 août, fut longtemps fête nationale en France. Les Français furent d'ailleurs souvent appelés les « fils de saint Louis ». Le « louis » d'or doit son nom à Louis XIII, qui fit frapper cette pièce de monnaie à son effigie.



Introduit en Angleterre par les Normands, Louis fut rapidement transposé en Lewis par l'intermédiaire de la forme médiévale Lowis. Chez Shakespeare, un Lodovico apparaît dans *Othello*, un Lodowick dans *Measure for Measure*. Lou et Lew sont des diminutifs fréquents aux États-Unis. La Louisiane, ancienne possession française d'Amérique du Nord, fut ainsi dénommée en l'honneur de Louis XIV. L'influence française aux États-Unis se reflète encore dans le nom des villes de Saint Louis (Missouri) et de Louisville (Kentucky), et dans la fréquence du prénom Louis (cf. le musicien Louis Armstrong) qui, dans sa forme française, reste plus courante outre-Atlantique que la graphie anglicisée Lewis. En Écosse, Ludovic a été employé comme substitut au nom gaélique Maoldomhnaich, Lewis étant utilisé au Pays de Galles pour angliciser le gallois Llewelyn. Les patronymes anglais Lewis, Lewisohn, Lewison, Lewse, dérivés de Louis, furent souvent choisis par des Juifs installés en Angleterre, en raison de leur proximité

avec Lévy. La ville de Saint-Louis du Sénégal fut fondée en 1659 par des marins de Dieppe qui se livraient à la traite des Noirs.

La forme allemande Ludwig a connu outre-Rhin un immense succès, dû en partie aux très nombreux princes, rois et empereurs qui portèrent ce nom : l'empereur Louis Ier le Pieux, né en 778 à Chasseneuil-du-Poitou, Louis le Germanique, qui signa le traité de Verdun, Louis l'Aveugle, qui fut roi de Provence et d'Italie au IXe siècle, Louis Ier de Wittelsbach, roi de Bavière, Louis II de Bavière, ami et mécène de Richard Wagner, etc. Le féminin Louise fut aussi popularisé par diverses œuvres littéraires, comme *Luise* (1783) de Johann Heinrich Voss, *Kabale und Liebe* (1784) de Friedrich Schiller, etc. La forme Aloysius, surtout courante en Bavière (et à laquelle il faut également rattacher le nom d'Héloïse), correspond à l'ancienne expression française « à Loys », c'est-à-dire « fils de Louis » (« appartenant à Loys »).

En France, le sobriquet de « Marie-Louise » fut donné aux conscrits en 1814, en souvenir de l'impératrice Marie-Louise d'Autriche, seconde femme de Napoléon. En Hongrie, la forme Lajos est toujours très employée. Le nom de Louis a notamment été porté par le musicien Ludwig van Beethoven, l'écrivain Lewis Carroll (né Charles Lutwidge Dodgson), le théoricien contre-révolutionnaire Louis de Bonald, la « Vierge rouge » de la Commune Louise Michel, le philosophe Louis Rougier, l'écrivain et journaliste Louis Pauwels, etc. En France, où ce prénom était un peu passé de mode dans les années 1960, Louis fait aujourd'hui un retour en force, de même que Loïs et Ludovic (tandis que l'on assiste à l'apparition du féminin Ludovique).

LOUISA v. Louis

LOUISET v. Louis

LOUISETTE v. Louis

LOUISON v. Louis

LOUKA v. Luc

LOUKAMA v. Luc

LOUKANIA v. Luc

LOUKI v. Luc

LOUKIA v. Luc

LOUKIANA v. Luc

LOUKIKA v. Luc

LOUKINA v. Luc

LOUKRETSIA v. Lucrèce

LOUP *(29 juillet, 1er septembre)*

F. A. : **Leu, Lubin, Lubine, Lubinus, Lubinien, Lubinienne, Wolf, Lowell, Lovell, Lupo, Lope, Lubo, Lobo, Wilf, Ulf, Uffe, Wolfilo, Wölfel.**

O. : du latin *lupus,* « loup », correspondant au german. *wolf*, même sens.

Le nom de Lupus était très répandu à Rome, où ce fut aussi le surnom de la *gens* Rutilia. Le 15 février, la fête des Lupercalia, dont les célébrants étaient les Luperques, marquait la fin de l'hiver par une série de traditions « sauvages » dont le sens ne nous apparaît plus aujourd'hui très clairement, mais qui semblent héritées de l'activité houleuse des anciennes « sociétés d'hommes » (*Männerbünde*) indo-européennes. La légende des jumeaux Romulus et Remus associe également les fondateurs de Rome à une louve, qui aurait été leur nourrice et en laquelle certains auteurs ont vu une prostituée (le latin *lupa* avait le double sens de « louve » et de « prostituée », cf. le français « lupanar »). Saint Loup ou Leu, mort en 479, fut pris en otage par Attila, qu'il empêcha de détruire la ville de Troyes. Un autre saint Loup fut au début du VIIe siècle le fondateur du monastère Sainte-Colombe de Sens.

Au Moyen Âge, le nom de Loup fut souvent une simple traduction du prénom germanique Wolf (cf. Wolfgang, équivalent allemand de « Pas-de-loup »). Après avoir survécu quelque temps dans la forme composée Jean-

Loup, il semble avoir aujourd'hui presque complètement disparu. La forme Lubin résulte vraisemblablement d'une évolution bas-latine de *lupinus*, diminutif de *lupus*. Saint Lubin (Lubinus), évêque de Chartres au VI[e] siècle, est honoré dans cette région les 14 mars et 15 septembre. Comme noms de famille, on trouve en France Lubineau et l'hypocoristique Lubet. Il faut sans doute y ajouter le nom de Lupin, porté par le célèbre personnage de Maurice Leblanc, le « gentleman cambrioleur » Arsène Lupin. En Angleterre, l'usage de Lubin semble résulter d'une confusion avec Leofwin, forme anglo-saxonne du prénom germanique Luitwin (v. Ludivine).

En Allemagne, Wolf reste aujourd'hui d'un usage courant. Au IV[e] siècle, Wulfile ou Ulfila (« le petit loup ») traduisit la Bible à l'intention des Goths, en utilisant une écriture, proche à la fois des caractères latins et des caractères runiques, qui a donné naissance à l'écriture « gotique ». Saint-Loup fut le pseudonyme de l'écrivain Marc Augier. On connaît également le photographe Jean-Loup Sieff, l'auteur à succès Paul-Loup Sulitzer et l'astronaute Jean-Loup Chrétien, qui a participé à des missions spatiales américaines et soviétiques.



LOURENS v. Laurent

LOUTSI v. Luc

LOUTSIAN v. Luc

LOUWINE v. Laurent

LOUWRA v. Laurent

LOVELL v. Loup

LOWELL v. Loup

LOWIK v. Louis

LOYCE v. Louis

LOZOÏC v. Louis

LU v. Louis

LÜPOLD v. Léopold

LUBIN v. Loup

LUBINE v. Loup

LUBINIEN v. Loup

LUBINIENNE v. Loup

LUBINUS v. Loup

LUBO v. Loup

LUC/LUCE

(7 janvier, 16 février, 18 octobre, 13 décembre)

F. A. : **Lucie, Lucien, Lucille, Lucienne, Lucia, Lucette, Lucile, Lucas, Lucide, Luciole, Lucinien, Lucinde, Lucillien, Lucy, Lucyna, Liusaidh, Lucetta, Lucinda, Lucilla, Lucius, Luke, Lucian, Luck, Luca, Lucio, Lukas, Lucais, Luciano, Luciana, Lucida, Luz, Liusadh, Luighseach, Louki, Loukama, Loutsi, Luzia, Luzei, Luzie, Lützel, Lutzele, Zeia, Zeiele, Loukia, Lucija, Lutz, Luciniano, Loukina, Loukika, Loukiana, Loutsian, Lux, Laux, Louka, Loukania, Lukass.**

O. : du latin *lux*, « lumière ».



À Rome, les noms de Lucius et de Lucia étaient fréquemment attribués aux enfants nés à l'aube. Lucina était aussi un des surnoms de Junon et de Diane. La fête des Lucaria, dont nous ne savons presque rien, avait lieu du 19 au 21 juillet. L'auteur satirique Caius Lucilius, ami de Scipion Émilien, était l'oncle de Pompée. Le poète Quintus Lucilius Balbus fut l'un des disciples du stoïcien Panetius. L'écrivain latin Lucain (Marcus Annaeus Lucanus) est l'auteur d'une œuvre considérable, dont il ne nous reste que la *Pharsale*, récit de la guerre entre César et Pompée. Au II[e] siècle de notre ère, l'écrivain satirique grec Lucien (Loukianos) de Samosate écrivit de célèbres *Dialogues des morts*.

C'est la même racine *lux* que l'on retrouve dans le nom de Lucifer, étymologiquement « [l'ange qui] apporte la lumière ». Dans la Vulgate, ce nom traduit l'expression « astre brillant » (Isaïe 14,12), qui semble avoir

d'abord désigné le roi de Babylone. Il fut ensuite appliqué à l'étoile du matin (deuxième épître de Pierre, 1,19), puis au Christ, et à partir du Moyen Âge à Satan. Au IVe siècle, un célèbre évêque de Cagliari, en Sardaigne, porta le nom de Lucifer. Saint Luc, à qui la tradition attribue la paternité des *Actes des apôtres* et celle du troisième évangile, est le patron des médecins et des services de santé. On l'identifie en général au compagnon de saint Paul cité dans l'*Épître aux Colossiens* (4,14). Les noms de ce groupe connurent une grande vogue dès les débuts du christianisme. Ils furent particulièrement fréquents en France.

Le culte de Sainte Lucie, sainte semi-légendaire qui aurait été martyrisée en Sicile en 303, fut très vif au Moyen Âge. La tradition rapporte qu'elle se serait elle-même arraché les yeux pour les envoyer à son fiancé, ce qui lui a valu d'être invoquée contre les maladies des yeux ou pour « aveugler » les maris trompés. En Scandinavie, le jour de la Sainte-Lucie, le 13 décembre, marque officiellement le début des fêtes de Noël et du solstice d'hiver. Au sein des familles, les jeunes filles portent ce jour-là une couronne de feuillages ornée de bougies. Cette tradition, toujours vivante, a visiblement pris le relais d'une ancienne festivité païenne de la lumière. Le nom de Lucinde fut spécialement utilisé en France au XVIIIe siècle. La forme Lucas eut beaucoup de succès en Allemagne, où Lucas Cranach (1472-1553) fut l'un des peintres et graveurs les plus réputés. Lucie est aujourd'hui très à la mode en France, de même que Lucas, qui vient en tête des prénoms masculins les plus attribués depuis 2001.

LUCA v. Luc

LUCAIS v. Luc

LUCAS v. Luc

LUCETTA v. Luc

LUCETTE v. Luc

LUCIA v. Luc

LUCIAN v. Luc

LUCIANA v. Luc

LUCIANO v. Luc

LUCIDA v. Luc

LUCIDE v. Luc

LUCIE v. Luc

LUCIEN v. Luc

LUCIENNE v. Luc

LUCIJA v. Luc

LUCILE v. Luc

LUCILLA v. Luc

LUCILLE v. Luc

LUCILLIEN v. Luc

LUCINDA v. Luc

LUCINDE v. Luc

LUCINIANO v. Luc

LUCINIEN v. Luc

LUCIO v. Luc

LUCIOLE v. Luc

LUCIUS v. Luc

LUCK v. Luc

LUCRÈCE *(15 mars)*

F. A. : **Lucretia, Lucrezia, Lucrecia, Lukretia, Crezia, Loukretsia, Lucrecio, Lucrezio, Lucretius.**

O. : du latin *Lucretius*, nom d'une famille romaine.

À Rome, les membres de la *gens* Lucretia prétendaient descendre des Luceres, l'une des trois tribus primitives (avec les Ramnes et les Titienses) dont la fusion donna naissance au peuple romain, au lendemain d'une « guerre de fondation » qui trouve son correspondant chez les Germains dans la guerre des Ases et des Vanes. Le nom des Luceres, que l'histoire

mythique des Romains présente comme des spécialistes de la guerre commandés par un certain Lucumon, possède une résonance étrusque, mais son sens exact nous échappe.

Le nom de Lucrèce fut porté notamment par le poète latin Titus Lucretius Carus (Lucrèce), auteur du *De natura rerum*, mort en 55 av. notre ère, et par l'épouse de Tarquin Collatin, femme dont la vertu est restée proverbiale et qui fut célébrée par Shakespeare. Ce nom fut remis en vogue à l'époque de la Renaissance, où il fut notamment illustré par Lucrèce Borgia (1480-1519), dont l'histoire inspira un drame à Victor Hugo (*Lucrèce Borgia*, 1833). Il ne fut pas rare non plus en Allemagne et en Angleterre, en particulier dans le Lancashire. Il semble aujourd'hui refaire son apparition.

LUCRECIA v. Lucrèce

LUCRECIO v. Lucrèce

LUCRETIA v. Lucrèce

LUCRETIUS v. Lucrèce

LUCREZIA v. Lucrèce

LUCREZIO v. Lucrèce

LUCURGA v. Lycurgue

LUCURGUE v. Lycurgue

LUCY v. Luc

LUCYNA v. Luc

LUDEKE v. Lothaire

LU-DEKE v. Louis

LUDEL v. Louis

LÜDER v. Lothaire

LUDÉRIC v. Lydéric

LUDERIK v. Lydéric

LUDÉRIQUE v. Lydéric

LUDGER *(26 mars, 2 octobre)*

F. A. : **Léger, Léogaire, Logier, Liudger, Liutger, Ludsert, Ludgerus, Lugertsje, Logertsje, Liogier.**

O. : du german. *liut*, « peuple », et *ger*, « lance ».

Ce nom germanique, qui apparaît dans la *Chanson des Nibelungen*, correspond au français Logier, aujourd'hui sorti de l'usage, ainsi qu'à Léger, qui survit surtout comme nom de famille (le peintre Fernand Léger, né en 1881 à Argentan). La forme la plus ancienne fut vraisemblablement Liutgar, abrégée plus tard en Leudgar ou Leutger. On trouve aussi la forme Leodegar, latinisée en Leodegarius.

Saint Léger, évêque d'Autun, naquit en 616 dans une famille aristocratique. Il fut élevé par son oncle Didon, évêque de Poitiers. Appelé à la cour de Bathilde, régente du royaume de Neustrie, pendant la minorité de Clotaire III, il jouit ensuite d'une certaine faveur auprès de Childéric II. Ce dernier finit toutefois par s'impatienter de ses remontrances et le relégua au monastère de Luxeuil, où il fut tué sur l'ordre du maire du palais Ebroïn. Son culte s'est surtout développé dans la région d'Autun et de Poitiers. Saint Ludger (Ludgerus), né vers 744, fut l'élève de Grégoire d'Utrecht. Évangélisateur des Frisons et des Saxons, il devint le premier évêque de Münster, en Westphalie, où son nom connut un certain succès (le politicien allemand du XIX[e] siècle Ludger Westrick).

En France, le patronyme Léger reste très répandu. La forme régionale Liogier (Légier) confirme son origine germanique, bien qu'un ancien surnom inspiré par l'adjectif « léger » soit également attesté. Prix Nobel de littérature en 1960, le poète Alexis Léger est plus connu sous son pseudonyme de Saint-John Perse.

LUDGERUS v. Ludger

LUDIVINE *(14 avril)*

F. A. : **Lidwine, Lidiwine, Lidwina, Ledwine, Wine, Lutwin, Luitwin, Leofwin, Ludwina, Liudwina, Lydwin, Lydivine, Ledewina, Liutwin, Ludwin, Ludwinus, Lutwinus, Leutwin, Lederwyntsje.**





O. : du german. *liut*, « peuple », et *win*, « ami ».

Sainte Ludivine (1380-1433), stigmatisée hollandaise, fut victime dans sa jeunesse d'un accident de patins à glace qui la rendit grabataire toute sa vie durant. Son corps, difforme et couvert d'ulcères, devint, paraît-il, très beau après sa mort. Sa biographie, rédigée par le prédicateur franciscain Jean Brugman, obtint une large audience à la fin du XVe siècle. Son culte fut autorisé par l'archevêque de Malines en 1616. Le nom de Ludivine (ou Lidwine) paraît se répandre en France actuellement.

LUDMILA v. Ludmilla

LUDMILLA (16 septembre)

F. A. : **Ludmille, Ludmila, Mila, Milena, Milina, Militza, Lida.**
O. : du vieux-slave *ljudumilu*, « aimé de son peuple ».

Sainte Ludmilla, née en 859 en Lusace, fut la grand-mère de saint Wenceslas. Sa belle-fille la fit assassiner en 921 (ou en 927). Elle est aujourd'hui la patronne de la Bohême. Le nom de Ludmilla, illustré par la danseuse Ludmilla Tcherina, n'a guère été porté en dehors de la Russie et des pays d'Europe centrale. La forme dérivée Milena est en revanche plus commune. Milena Jesenska Pollak fut la traductrice des œuvres de Kafka.

LUDMILLE v. Ludmilla

LUDOVIC v. Louis

LUDOVICO v. Louis

LUDOVICUS v. Louis

LUDOVIKA v. Louis

LUDOVIQUE v. Louis

LUDSERT v. Ludger

LUDVIG v. Louis

LUDVIK v. Louis

LUDWIG v. Louis

LUDWIGA v. Louis

LUDWIN v. Ludivine

LUDWINA v. Ludivine

LUDWINUS v. Ludivine

LUGAIDH v. Louis

LUGERTSJE v. Ludger

LUIGHSEACH v. Luc

LUIGI v. Louis

LUIGIA v. Louis

LUIGINA v. Louis

LUIS v. Louis

LUISA v. Louis

LUISINHA v. Louis

LUISITA v. Louis

LUISITO v. Louis

LUITPOLD v. Léopold

LUITWIN v. Ludivine

LUIZ v. Louis

LUKAS v. Luc

LUKASS v. Luc

LUKE v. Luc

LUKRETIA v. Lucrèce

LULU v. Louis

LUPO v. Loup

LUPOLD v. Léopold

LÜPPO v. Philippe

LUSINA v. Mélusine

LUSINE v. Mélusine

LUTHAIS v. Louis

LUTHALD v. Léopold

LUTHER v. Lothaire

LUTTER v. Lothaire

LUTWIN v. Ludivine

LUTWINUS v. Ludivine

LUTZ v. Luc



LÜTZEL v. Luc

LUTZELE v. Luc

LÜWISI v. Louis

LUX v. Luc

LUZ v. Luc

LUZEI v. Luc

LUZIA v. Luc

LUZIE v. Luc

LYCURGA v. Lycurgue

LYCURGUE

F. A. : **Lucurgue, Lycurga, Lucurga, Kurga.**
O. : du grec *lukos*, « loup », et *eirgô*, « repousser ».

Il y eut dans l'antiquité grecque deux personnages nommés Lycurgue (Lukourgos). Le premier, qui est aussi le plus connu, est le fondateur semi-légendaire de la constitution de Sparte, dont Plutarque écrivit la biographie. On ne sait pas grand-chose sur son existence, qui a parfois même été mise en doute (Lycurgue fut assimilé notamment à un avatar de Zeus Lycaeus ou d'Apollon Lycius). Les Spartiates faisaient de lui un fils du roi Agis, et le frère d'Echestrare. Roi de Lacédémone, il créa l'organisation militaire spartiate et institua l'assemblée du peuple (*apolla*), ainsi que le conseil des Anciens (*géronsia*). Il interdit la monnaie d'or et d'argent et jeta les bases d'un mode austère d'éducation.

L'autre Lycurgue, fils de Lycophron, fut un homme politique et orateur athénien, qui dirigea pendant douze ans, de 338 à 326 av. notre ère, les finances de la ville d'Athènes. Ami de Démosthène, il fit partie avec lui de l'opposition à Philippe de Macédoine. Remis en honneur au moment de la Renaissance, le prénom Lycurgue fut surtout porté en France pendant la période de la Révolution.

LYDÉRIC

F. A. : **Ludéric, Luderik, Lydérique, Ludérique.**
O. : du vieil-haut allemand *(h)lût* (german. *hlod*), « gloire, célébrité, renommée », et *ric*, « puissant ».

Le nom de Lydéric, porté au VIe siècle par un prince franc, fils de Sigebert, est identique au nom gaulois Clotorix. Les formes anciennes attestées sont Chlodérich, Chlodericus, Hlodericus, Luttericus et Luderich. Fils de Salwart, prince de Dijon, Lydéric fut au début du VIIe siècle le premier comte de Flandre. Surnommé « le Grand Forestier de Flandre » par le roi Dagobert, il passe pour le fondateur des villes de Lille et d'Aire-sur-la-Lys, et aurait été assassiné par un dénommé Phinaert. Sa légende, traduite du thiois (ou bas-allemand), fut très répandue chez les Flamands à partir du XVIe siècle. Alexandre Dumas la remit en forme dans les *Aventures de Lydéric* (1841), en y incorporant des épisodes de la *Chanson des Nibelungen*. Lydéric est aujourd'hui devenu un « géant », que l'on promène à Lille tous les ans sous la forme d'un gigantesque mannequin d'osier.

En Allemagne, à l'exception précisément de Lydéric, la plupart des noms commençant par Lyd-, Lud- ou Lut- étaient anciennement des noms en Luit- (comme Luither qui est devenu Lüder, Luitger devenu Ludger, Luitbert devenu Ludbert, etc.), avec adjonction d'un radical (*liut* ou *liud*) signifiant « peuple ». Ces noms reçoivent souvent les diminutifs de Ludo, Lüder, Lüde, Lüderl ou Ludi. Les abréviatifs Lude, Ludeke, Lüdeke et Luideke sont spécifiquement frisons.

LYDÉRIQUE v. Lydéric

LYDIA v. Lydie

LYDIANE v. Lydie

LYDIE *(3 août)*

F. A. : **Lydia, Lydiane, Lidia, Lidi, Liddy, Lidonia, Linoulia, Lidija, Lika.**
O. : du grec *Lydios*, nom d'une région.

Ancienne contrée d'Asie Mineure située entre la Mysie, la Phrygie et la Carie, la Lydie fut notamment gouvernée par les rois Midas et Crésus. Peuple d'origine indo-européenne, les Lydiens furent d'abord les vassaux des Phrygiens. À Rome, le qualificatif de « Lydiens » était souvent appliqué aux Étrusques. Sainte Lydie, citée dans les *Actes des apôtres* (16,14-15), aurait été convertie par saint Paul. Son nom, utilisé d'abord en Orient, s'est propagé en Europe au XVIIe siècle. Il devint assez fréquent en Angleterre vers le milieu du XVIIIe siècle. En Allemagne, il fut remis en vogue par un roman de Thérèse von Bacheracht, *Lydia* (1844). En France, il fait partie des prénoms qui semblent appelés à entamer une nouvelle carrière.

LYDIVINE v. Ludivine

LYDWIN v. Ludivine

LYNDA v. Linda

LYNDSAY v. Lindsay

LYNDSAYE v. Lindsay

LYNDSEY v. Lindsay

LYNSAY v. Lindsay

LYNSEY v. Lindsay

LYONELL v. Lionel

LYSJE v. Élisabeth

LYVIA v. Livie




LES PRÉNOMS EN ALLEMAGNE

Nous sommes bien renseignés sur les noms des anciens Germains, tant par les textes anciens (chroniques latines, épopées germaniques, sagas scandinaves) que par les travaux des auteurs modernes, comme Ernst Försteman et Adolf Socin. On sait en particulier que le lexique des noms de personnes était chez eux d'une extrême richesse.

Cette richesse fut fortement entamée au moment de la christianisation. L'Église lutta alors contre les noms païens et s'efforça d'imposer des noms d'évêques ou de saints. Les premiers missionnaires donnèrent d'ailleurs l'exemple : Hildebrandt se fit appeler Gregor, Winfried devint Boniface, etc. Ce mouvement demanda toutefois beaucoup de temps avant de se généraliser. Entre le VIIIe et le XIIe siècle, les noms portés dans le peuple sont presque exclusivement germaniques, les plus courants étant Adalbert, Chuonrat (Konrad), Dietrich (Dietbert, Dietmar), Eberhard (Ekkehart) et Engelbert (Erhart) chez les garçons, Adelheid (Adélaïde), Mahthilt (Mechthilt), Irmingart (Irmgart), Berahta (Bertha), Berahthilt (Blihtrud) et Demuot chez les filles.

La diffusion des noms d'origine gréco-latine ou biblique ne commence en fait vraiment qu'aux XIIe et XIIIe siècles, d'abord dans la noblesse, puis dans toutes les couches sociales, le processus étant favorisé par la popularité des princes et le culte des saints (*Heiligenverehrung*). Sur le plan géographique, ce mouvement part de l'Ouest et du Sud-Ouest pour se diriger vers l'Est et vers le Nord. Il atteindra son apogée au XVe siècle. Vers 1250, les prénoms germaniques masculins les plus courants en Allemagne sont Konrad, Bernart, Wolfgang, Heinrich et Ulrich ; les prénoms chrétiens les plus répandus sont Hans, Klaus, Niklas, Sepp (Joseph), Jörg (Georges), Steffen et Peter. Parallèlement, à partir de l'an mil, les noms de famille font leur apparition dans la noblesse du Sud-Ouest, puis se répandent peu à peu dans tout le pays. Les aristocrates se contentent d'ajouter le nom de leur bien féodal à leur nom propre. La coutume gagne ensuite la bourgeoisie des grandes villes, où les surnoms se répandent chez les bourgeois exemptés (*Freibürger*) et les patriciens. Vers 1400, les noms de famille seront apparus dans tous les milieux. Ce n'est toutefois que vers 1600 que la transition des surnoms aux noms de famille héréditaires sera à peu près achevée. Encore cette date n'a-t-elle qu'une valeur indicative, puisque l'Autriche en 1776 et la Prusse en 1794 seront encore amenées à promulguer des interdictions légales de changements de noms, ce qui donne à penser que les patronymes restaient à cette époque encore assez fluctuants.

À partir du XVe siècle, l'humanisme naissant fait pénétrer dans le lexique des noms provenant de l'Antiquité classique : Julius, August, Alexander, Maximilian. À la même époque, on observe la latinisation ou la grécisation de la plupart des patronymes. Vers 1400, les prénoms chrétiens dominent largement : Johann chez les garçons, Elisabeth chez les filles. Dans des villes comme Stralsund ou Lübeck, un garçon sur cinq se prénomme Johannes. A Breslau, 86,7 % des hommes portent des prénoms d'origine biblique ou gréco-latine. Pour l'ensemble de l'Allemagne, les prénoms désormais les plus fréquents sont Johann (Johannes, Hans), Heinrich, Konrad, Peter (Petrus), Nikolaus, Dietrich (Wilhelm) et Jakob pour les garçons, Elisabeth (Elsbeth, Else), Margarethe (Greta), Anna (Katharina), Adelheid, Mathilde, Kunigunde et Agnes pour les filles.

L'avènement de la Réforme – avec son refus du culte des saints – provoqua, comme ailleurs en Europe, la généralisation des prénoms d'origine hébraïque et biblique : Samuel, Ruth, Jakob, Isaac, Abraham, etc. Luther donna l'exemple en appelant son fils Johannes. Il

parut d'ailleurs en 1537, à Wittenberg, un petit livre rédigé en latin, qui donnait des explications étymologiques (généralement assez fantaisistes) pour chaque prénom et qui fut attribué à Luther. Cet opuscule, que l'on a plusieurs fois réédité à l'époque moderne, avait probablement pour auteur l'un des proches du fondateur de la Réforme, Johannes Carion. Plus radical encore, Calvin n'autorisa comme prénoms que ceux mentionnés dans la Bible et fit proscrire tous les autres par le grand conseil de Genève. En 1527, parut en Suisse alémanique un calendrier comportant presque exclusivement des noms tirés de l'Ancien Testament. Ce mouvement eut pour effet de diminuer encore la fréquence des prénoms germaniques. A la fin du XVI[e] siècle, dans une ville comme Berne, on ne note plus qu'un seul prénom féminin germanique sur 138 ! En 1532, dans la région de Dachau, 32 % des hommes s'appellent Johannes.

Aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, tandis qu'apparaissent (d'abord dans le Sud et dans l'Ouest et dans la noblesse) les prénoms doubles, on assiste, sous l'influence du piétisme, à un phénomène nouveau : la création de prénoms allemands à consonance chrétienne ou mystique. C'est l'époque des Furchtegott (« qui craint Dieu »), Traugott (« qui fait confiance à Dieu »), Leberecht (« qui mène une vie droite »), Christliebe (« qui aime le Christ »), Gottheld (« héros de Dieu »), Gottlieb, Ehrenfried, Thurecht, Gotthold, etc. La plupart de ces prénoms seront abandonnés par la suite. Vers 1660, pour toute l'Allemagne, les prénoms les plus courants restent Johann ou Hans, Joachim, Conrad, Claus, Caspar, Christoph, Balthasar, Daniel et David chez les garçons, Maria, Anna, Elisabeth, Margarete, Katharina, Christina, Susanna, Magdalena, Dorothea, Johanna et Franziska chez les filles.

Les prénoms venus de France, sous l'influence des Lumières et de la cour de Versailles, se répandent durant le XVIII[e] siècle : Babette, Antoinette, Lotte (Charlotte), Louise, Claire, Jean-Baptiste, etc. De leur côté, les classiques remettent dans l'usage des noms comme Wolfgang, Heinrich, Hermann et Minna, tandis que la poésie de chevalerie, portée par le réveil du sentiment national, met en vogue Werner, Günther, Walther, Siegfried, Bertha, Gertrud, Hedwig, Ottokar, Hildegard, Kini, Sieglinde, etc. D'autres prénoms arrivent aussi d'Angleterre : Willy, Harry, Betty, Fanny, Margot. Enfin, la popularité des dynasties prussienne et hanovrienne suscite un certain engouement pour Louise, Friedrich, Ernst-August, etc.

On observe dans le même temps une réaction assez vive contre la dégermanisation des noms de baptême. Le mouvement a d'ailleurs des racines anciennes. Dès le IX[e] siècle, l'abbé Smaragdus et l'historien bavarois Aventinus (Johann Turmair) plaident en faveur des noms locaux. L'historien suisse-alémanique Vadian (Joachim von Watt) écrit alors : « Les noms traditionnels du terroir sont les plus indiqués et ceux qui ont le plus de charme ». En 1540, Johannes Eck s'en prend aux catéchistes qui « dénationalisent » les prénoms du cru : « Ils sont allemands, leurs aïeux étaient allemands et portaient des noms allemands, et ils vont chercher des noms de Grèce ou de Calcutta ! » De même, en 1575, Johann Fischart s'écrie : « Qu'a-t-on besoin de chercher des noms juifs ? Les Juifs ne se servent pas des nôtres, et d'ailleurs, quand ils sont baptisés, ils doivent abandonner les leurs ! » Hans von Moschenrosch, vers 1640, reprend les mêmes arguments. En 1656, Philipp von Zesen (mort en 1689) écrit : « Pourquoi donc, nous autres poètes allemands, ne nous servons-nous pas des noms de notre propre langue, au lieu d'emprunter nos noms, tantôt aux Grecs, tantôt aux Latins, tantôt aux Hébreux ? Les Hébreux, c'est un fait, demeurent attachés à leurs noms, comme aujourd'hui encore ils se servent des leurs et n'en prennent point d'autres. Nous devrions nous en tenir juste-

ment aux nôtres de la même façon ». Philipp von Zesen ajoute même qu'on devrait créer de nouveaux prénoms, « étant donné que c'est permis et admis », en même temps qu'on remettrait les anciens dans l'usage.

À partir du XIXe siècle, avec l'épanouissement du mouvement romantique, le développement de la philologie et l'essor du nationalisme, on enregistre un retour massif aux prénoms germaniques. Dès 1800, le Frison Tileman Dothias Wiarda (*Ueber deutsche Vornamen und Geschlechtsnamen*) recommande expressément le retour aux anciens noms qui, dit-il, « portent l'empreinte du caractère de nos ancêtres ». En 1817, Johann Gottlieb Radlof (*Die eigenen Namen der Teutschen*) propose à son tour de créer de toutes pièces des noms comme Freude (« joie »), Glück (« bonheur »), Herz (« cœur »), Schöne (« belle »), etc. Un autre réformateur, Christian Hinrich Wolke (*Anleit zur deutschen Gesamtsprache*), suggère à la même époque des prénoms tels que Sonna (de *Sonne*, « soleil »), Artigine (d'*artige*, « sage, aimable »), Lustine (de *Lust*, « plaisir »), Blumine (de *Blum*, « fleur »), Rotterhold, Halma, Wonnina, Nettina, Solina, etc.



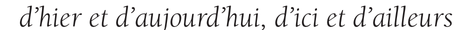
En 1900, les prénoms les plus répandus en Allemagne étaient encore Johannes ou Hans, Karl et Friedrich (ou Fritz) chez les garçons, Anna, Margarete (ou Greta) et Martha chez les filles. Depuis, on a assisté, comme en France (mais de façon moins marquée), à une très nette diversification.

Pour l'ensemble des pays de langue allemande (Allemagne, Autriche et Suisse alémanique), les prénoms les plus en vogue durant la période 1961-74 ont été, dans l'ordre : pour les garçons, Andreas, Thomas, Michael, Stefan, Frank, Peter, Christian, Markus (ou Mark) et Jörg (ou Jürgen) ; et pour les filles, Petra, Claudia, Sabine, Susanne, Christine (ou Christiane), Kristen (ou Kerstin), Andrea, Martina, Sandra (ou Alexandra). En 1978, le prénom masculin le plus souvent attribué en Allemagne fédérale a été Thomas. La même année, Julia, Christine, Tobias et Christian arrivaient en tête à Hambourg. En 1979, à Bonn, les premières places allaient à Michael, Christian, Stefan, Markus et Sebastian pour les garçons ; et pour les filles, à Melanie, Stefanie, Daniela, Maria et Andrea. On remarque que, sur tous ces prénoms, il n'y en a plus un seul d'origine germanique.

D'autres prénoms très portés en Allemagne dans les années 1980 ont été Oliver, Sandra, Nicole, Tanjan, Barbara, Anne, Vera, Verena, Ursula, Brigitte, Heike, Marion, Armin, Rainer, Ulrich, Stephan, Michael et Jakob.

Le *Hamburger Abendblatt* du 14 février 1980 signalait que le nom de Raspoutine avait été refusé par la municipalité de Fulda. Le même journal précisait que les travailleurs immigrés d'origine turque qui souhaitent donner des noms allemands à leurs enfants peuvent le faire sans difficultés, mais que c'est en général à l'hostilité de leurs propres compatriotes qu'ils se heurtent. Tel fut le cas d'un couple de Turcs qui souhaitaient prénommer leur fils Toni-Klaus : « Lorsque le père voulut faire inscrire le nom du bébé dans son passeport à l'ambassade de Turquie, on exigea qu'il choisisse un prénom turc. Le jeune garçon s'appelle maintenant Tuna ».

Pratiquement plus un seul prénom d'origine germanique ne figure dans les listes les plus récentes des prénoms à succès en Allemagne qui, vers 2005, consacraient surtout Marie (ou Maria), Sophie, Anna, Laura, Lea, Helene, Michelle et Sarah chez les filles, et Leon, Alexander, Maximilian, Lukas, Paul, Tim et Jonas chez les garçons.







MAЇLISS v. Maïlys

MAAI v. Marie

MAAIKE v. Marie

MAAN v. Emmanuel

MAARTINA v. Martin

MAAS v. Thomas

MACAIRE *(2 et 15 janvier)*

F. A. : **Macarie, Maquaire, Macaria, Makarios, Macarius.**
O. : du grec *makarios*, « bienheureux » (sens mystique).

Macaire (ou Maquaire) représente à l'origine une forme savante du nom latin Macarius, porté par deux solitaires égyptiens du IVe siècle qui combattirent les thèses d'Arius. Il y aurait eu aussi une sainte africaine nommée Macarie. Au XVIe siècle, le prélat russe Macaire, métropolite de Moscou, fut le conseiller du tsar Ivan IV le Terrible. Personnage de *L'auberge des Adrets*, Robert Macaire devint chez Daumier le type même de l'escroc d'affaires qui se dissimule sous les traits d'un journaliste ou d'un banquier. Symbole du nationalisme chypriote, Mgr Mouskos Makarios, né en 1913, fut élu président de la République de Chypre en 1960, puis réélu en 1968 et 1973.

MACARIA v. Macaire

MACARIE v. Macaire

MACARIUS v. Macaire

MACEY v. Thomas

MACHIN v. Martin

MACHTHILD v. Mathilde

MACIEJ v. Matthieu

MACLOU v. Malo

MADA v. Madeleine

MADALEN v. Madeleine

MADALENA v. Madeleine

MADDALENA v. Madeleine

MADDIE v. Madeleine

MADDY v. Madeleine

MADE v. Madeleine

MADEC v. Madoc

MADEG v. Madoc

MADEL v. Madeleine

MADELAINE v. Madeleine

MADELEINE *(22 juillet)*

F. A. : **Magdelaine, Magdelène, Madelon, Maddy, Mado, Madel, Madeline, Maddie, Mada, Mala, Maud,**

Madalena, Madlin, Madlen, Madelle, Madella, Magdala, Magdalen, Malena, Malina, Marlène, Marleen, Marline, Marylène, Madelaine, Magdalena, Magda, Maddalena, Maighdlin, Madelin, Magdalenus, Made, Magdelane, Maggy, Mädi, Magel, Magl, Magle, Mädle, Mädeli, Matle, Alena, Magdalene, Madalen, Maggelina, Maggeltsje, Magdalinka.
O. : de l'hébreu *Magdala*, nom de lieu.

Sœur de Marthe et de Lazare, pécheresse repentie et fidèle disciple du Christ, Marie la Magdaléenne (Marie-Madeleine) est, dans l'Évangile selon Saint Luc (24,10), la première à voir Jésus après sa résurrection. Considérée très tôt comme une ancienne prostituée, son existence a donné lieu à d'innombrables légendes, dont certaines la font débarquer en Provence et fonder le monastère de la Sainte-Baume, tandis que d'autres assurent, sans la moindre preuve, qu'elle s'unit charnellement à Jésus et lui assura une descendance ! La ville de Magdal (de l'hébreu *migdal*, « tour »), aujourd'hui Medjel, se situe au nord de Tibériade, sur la rive occidentale de la mer de Kinnérèt. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi (1566-1607) est la patronne de la ville de Florence.



Répandu en Occident depuis le haut Moyen Âge, le nom de Madeleine fut surtout fréquent au XIIIe siècle. En Allemagne, la forme Magdalena (avec le diminutif Magda) fut popularisée au XIXe siècle par le drame de Friedrich Hebbel, *Maria Magdalena* (1844). L'expression « pleurer comme une Madeleine » rappelle encore aujourd'hui le souvenir de la pécheresse des évangiles. Le gâteau appelé « madeleine » doit quant à lui son nom à une cuisinière du XIXe siècle, Madeleine Paulmier. En Dordogne, l'abri de La Madeleine est un site préhistorique qui a donné son nom à la dernière culture du paléolithique supérieur, le magdalénien. Pendant la Première Guerre mondiale, « la Madelon » fut le nom par excellence de la cantinière des « poilus ». La célébrité de la chanson de soldats qui portait ce titre peut être comparée à celle de *Lili Marleen*, chanson allemande célébrant le même prénom (qui fut aussi celui de l'actrice Marlène Dietrich, de son vrai nom Maria Magdalena von Losch). Ce prénom fut également porté par Madeleine-Sophie Barat, fondatrice de la congrégation des Dames du Sacré-Cœur, Madeleine Robinson, Madeleine Renaud, etc. L'abréviatif Mado est d'usage récent.

MÄDELI v. Madeleine

MADELIN v. Madeleine

MADELINE v. Madeleine

MADELLA v. Madeleine

MADELLE v. Madeleine

MADELON v. Madeleine

MÄDER v. Médard

MÄDERLI v. Médard

MADES v. Matthieu

MADGE v. Marguerite

MÄDI v. Madeleine

MÄDLE v. Madeleine

MADLEN v. Madeleine

MADLIN v. Madeleine

MADO v. Madeleine

MADOC

F. A. : **Madeg, Madec, Madocus.**
O. : du gallois *mad*, « heureux, fortuné ».

Ce prénom spécifiquement gallois, très apprécié au Moyen Âge, est toujours employé aujourd'hui, notamment en Bretagne. Les formes anciennes attestées sont Madoch (1086), puis Maddoc et Madocus. En vieux-breton, Matoc ou Madoc représente une forme hypocoristique en *-og* ou *-eg* du gallois *mad*. Plusieurs saints bretons se dénommèrent Madeg, dont un compagnon de saint



Gwenneg, qui fonda avec lui le monastère de Wormhout dans le nord de la France.

MADOCUS v. Madoc

MAE v. Maeva et May

MAEI v. Marie

MAËL v. Maïlys

MAËLA v. Maïlys

MAËLAN v. Maïlys

MAËLENNIG v. Maïlys

MAËLIG v. Maïlys

MAËLISS v. Maïlys

MAËLLE v. Maïlys

MAËLYS v. Maïlys

MAÉVA *(6 septembre)*

F. A. : **Maevane, Mae.**
O. : prénom polynésien (origine incertaine).

Le nom Maeva a fait son apparition à l'état civil français dans les années 1990. Il est difficile d'en établir avec certitude l'origine. Il peut s'agir d'une forme dérivée d'Eve ou Eva, ou encore de Maevia, nom féminin porté à l'époque romaine, à moins qu'il ne s'agisse d'une contraction de Marie-Eve ou Marie-Eva (par l'intermédiaire de Mae ou May). Certains préfèrent y voir un avatar de Maëlle ou Maïlys. Pour notre part, nous pensons qu'il s'agit plutôt d'un prénom polynésien ayant le sens de « bienvenue ». La publication en 1972 du livre pour enfants de Jacques Chegaray, *Maéva, la petite Tahitienne*, a d'ailleurs sans doute favorisé sa diffusion. Le prénom pourrait alors s'être répandu à partir de la Nouvelle-Calédonie.

Il existe par ailleurs un prénom masculin breton, Maelvon, où l'on retrouve comme second élément le terme vieux-breton *mon*, « personnage éminent », ici adouci en *-von*, ainsi qu'un autre, Maelwas, où le second élément est *gwas*, « homme, serviteur », ici adouci en *-was*. Aujourd'hui très à la mode, surtout dans les milieux populaires, Maéva figurait en 2003 dans la liste des 20 prénoms féminins les plus attribués sur l'ensemble du territoire français.

MAEVANE v. Maeva

MAFALDA v. Mathilde

MAG v. Marguerite

MAGALI v. Marguerite

MAGDA v. Madeleine

MAGDALA v. Madeleine

MAGDALEN v. Madeleine

MAGDALENA v. Madeleine

MAGDALENE v. Madeleine

MAGDALENUS v. Madeleine

MAGDALINKA v. Madeleine

MAGDELAINE v. Madeleine

MAGDELANE v. Madeleine

MAGDELÈNE v. Madeleine

MAGEL v. Madeleine

MAGERETE v. Marguerite

MAGGELINA v. Madeleine

MAGGELTSJE v. Madeleine

MAGGI v. Marguerite

MAGGY v. Madeleine et Marguerite

MAGL v. Madeleine

MAGLE v. Madeleine

MAGLOIRE *(24 octobre)*

F. A. : **Maglorio, Magloria, Malgoire.**
O. : du gallois *maël*, « chef, prince », et *gwyn*, « béni, favorisé ».

Ce prénom, à forte résonance chrétienne (« Je suis chrétien, voilà ma gloire ! »), semble en fait dérivé d'un ancien nom de famille d'origine celtique. C'est seulement dans un second temps, par contagion de formes, qu'il serait tombé dans l'attraction du mot français « gloire », dérivé du latin *gloria*. D'après la

légende, saint Magloire était issu d'une famille royale d'Irlande, à laquelle appartenaient aussi saint Malo et saint Samson. Ordonné diacre par ce dernier, il vint s'installer en Bretagne armoricaine où il occupa le siège épiscopal de Dol. Il se retira ensuite dans l'île de Sercq, près de Guernesey, pour y mener une vie ascétique. Ses reliques furent transférées au Xᵉ siècle à Paris, où s'éleva un monastère portant son nom. Magloire était encore un prénom très porté dans les campagnes au XIXᵉ siècle.

MAGLORIA v. Magloire

MAGLORIO v. Magloire

MAGTELD v. Mathilde

MAGUELONNE v. Marguerite

MAHAUD v. Mathilde

MAHAULT v. Mathilde

MAHAUT v. Mathilde

MAIA v. May

MAIDIE v. Marguerite

MAIGHDLIN v. Madeleine

MAÏLYS (13 mai)

F. A. : **Maÿliss, Maëliss, Maëlys, Maëlig, Maëlan, Maël, Maëlle, Maëlennig, Maëla.**
O. : du vieux-breton *maël*, « chef, prince ».

Saint Maël, compagnon de saint Kavan (ou Cadfar), aurait vécu en Bretagne et au Pays de Galles dans le courant du Vᵉ siècle. Il est spécialement honoré à Corwen, dans le comté gallois de Merioneth. Son nom fut porté aussi par le frère de saint Rieg, neveu de saint Patrick. La forme Maïlys ou Maëliss semble être passée dans l'usage par l'intermédiaire du diminutif breton Maëlig. Cependant, Maïlys a aussi connu (et continue à connaître) une vogue toute particulière dans le Sud-Ouest, notamment dans les Landes. Très à la mode aujourd'hui, la forme Maëlys peut également représenter une contraction de Marie-Lise.

MAIR v. Marie

MAIRE v. Marie

MAIREAD v. Marguerite

MAIRGHREAD v. Marguerite

MAISIE v. Marguerite

MAISY v. May

MAÏTE v. Marie

MAITILDE v. Mathilde

MAJA v. Marie

MAJA v. May

MAKA v. Marguerite

MAKARIOS v. Macaire

MAKSIM v. Maxime

MAKSIMA v. Maxime

MAKSIMIANE v. Maxime

MAKSIS v. Maxime

MALA v. Madeleine

MALANIA v. Mélanie

MALCOLM (23 novembre)

F. A. : **Malcolme, Malcolmina.**
O. : du gaélique *maol Colium*, « disciple de [saint] Colomban ».

Prénom typiquement écossais, qui conserve le souvenir de saint Colomban (v. 540-615), ancien abbé de Luxeuil et de Bobbio, mais aussi de Malcolm II, mort en 1034, qui réalisa l'unité du royaume d'Écosse. Malcolm III (v. 1031-1093), dit Canmore (« grosse tête »), époux de sainte Marguerite d'Écosse, était le fils du roi Duncan Iᵉʳ dont parle Shakespeare et qui, avec Macduff, fut le vainqueur de Macbeth. Dans le *Domesday Book*, on trouve aussi la forme Malcolum. En 1958, Malcolm venait au 44ᵉ rang des prénoms masculins écossais. Aux Etats-Unis, Malcolm X fut l'un des principaux chefs révolutionnaires du mouvement afro-américain.

MALCOLME v. Malcolm

MALCOLMINA v. Malcolm

MALENA v. Madeleine

MALGOIRE v. Magloire

MALICIA

O. : du latin *malitia*, « méchant, rusé ».

Prénom récent, qui paraît avoir été surtout popularisé par le cinéma. Le mot français « malice » a d'abord eu un sens très péjoratif, justifié par l'étymologie. Ce n'est qu'à partir du XVIIe siècle qu'il a pris une signification plus aimable. On peut comparer cette évolution avec celle du mot « malin », qui n'a pris le sens d'« astucieux » qu'assez récemment.

MALINA v. Madeleine

MALL v. Marie

MALLORIE v. Mallory

MALLORY

F. A. : **Malory, Mallorie, Malorie.**
O. : du vieux-français « malorie ».

C'est seulement vers 1050 que le mot « malheureux » remplace dans le vocabulaire français celui de « malorie » ou « malory ». Les deux termes proviennent du latin *malum*, « mal, mauvais », et de « heur » (cf. « bonheur, malheur »), mot dérivé du latin *agurium*, « augure, présage » (forme attestée à l'époque impériale à la place de *augurium*), avec le sens tardif de « chance » (bonne ou mauvaise). L'examen des formes anciennes permet de constater que l'on est passé de *agurium* à « aür » (cf. l'ancien provençal *aür*, « présage, destin »), puis à « eür », et enfin à « heur » en raison de la proximité avec « heure » (cf. l'expression « à la bonne heure »).

Comme prénom, Mallory se rencontre essentiellement en Angleterre et remonte selon toute vraisemblance à la conquête normande. Mais il a pu aussi se télescoper avec un nom anglo-saxon dérivé du germanique *mund*, « protection », et *hari*, « armée ». L'écrivain anglais Sir Thomas Malory (v. 1408-1471) combattit à Calais (1436) avec Richard Beauchamp, comte de Warwick, et mourut en prison. Les huit romans qu'il rédigea sur la légende d'Arthur furent publiés en 1485 par Caxton sous le titre *La Morte d'Arthur.*

MALLY v. Marie

MALO *(15 novembre)*

F. A. : **Malou, Maclou.**
O. : du celtique *mac'h*, « gage, garantie », et *lou*, « lumineux ».

Gallois d'origine, saint Malo ou Maclou (mort vers 640) fut baptisé par saint Brendan. Devenu évêque, il aurait débarqué à l'embouchure de la Rance, puis fondé un monastère dans l'ancienne cité des Coriosolites, Aleth. Il est le patron de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) et de Saint-Maleu en Hénansal (Côtes-d'Armor). On le considère aujourd'hui comme l'un des sept saints fondateurs de la Bretagne. La forme Malou ou Maclou est attestée en breton dès le XVe siècle. La forme Malo est une création du XIXe siècle. Les îles Malouines, archipel situé au sud de l'océan Atlantique, ont ainsi été dénommées en l'honneur de saint Malo. Devenues aujourd'hui les Falkland, elles sont toujours appelées Malvinas par les Argentins, qui ont fait la guerre à l'Angleterre en 1982 pour tenter d'en obtenir la restitution.

MALORIE v. Mallory

MALORY v. Mallory

MALOU v. Malo

MALVA v. Malwine

MALVANE v. Malwine

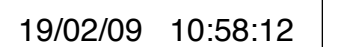
MALVIN v. Malwine

MALVINA v. Malwine

MALVINE v. Malwine

MALVY v. Malwine





MALWANE v. Malwine

MALWEN v. Malwine

MALWINA v. Malwine

MALWINE

F. A. : **Malvine, Malwina, Malvina, Melvin, Melvyn, Malvin, Melfyn, Melva, Malwen, Malva, Malwane, Malvane, Malvy.**

O. : du german. *mahal*, « lieu où l'on parle en public, où les jugements sont proclamés », et *win*, « ami ».

Plusieurs dérivations sont alléguées pour ce prénom. Celle que nous avons retenue, d'origine germanique, est la plus probable. Mais on a aussi rattaché Malwine au gallois *melfa*, « endroit agréable », et au latin *malva*, « mauve » (cf. l'italien et l'espagnol *malva*, même sens). En Écosse, Malvina passe pour une création littéraire de James Macpherson qui, dans ses célèbres *Poèmes d'Ossian* (1765), aurait utilisé ce nom comme substitut au gaélique Malmhin (de *maol*, « front », et *mhin* ou *wyn*, « blanc, pur, uni »). En Allemagne, c'est après la diffusion de ces poèmes (qui contribuèrent aussi à la vogue d'Oskar et de Selma) que des auteurs comme Goethe, Klopstock et Herder auraient popularisé la forme Malwina.

La provenance du prénom Malwida (cf. l'écrivain allemand Malwida von Meysenbug) est plus incertaine. Celle de Melvin, prénom très répandu aujourd'hui aux États-Unis, renvoie probablement à la même source que Malwine, bien que l'on ait tenté de faire intervenir un ancien nom de lieu. En France, le prénom Malwen, rapporté à un saint breton, fut accepté par l'état civil en 1976, puis en mai 1980 à Epinay-sur-Seine.

MANDA v. Amand

MANDEL v. Emmanuel

MANDY v. Amand

MANE v. Manon

MANES v. Hermann

MANFRED *(28 janvier)*

F. A. : **Manfroy, Manfredo, Manfredi, Manfrid, Manfried, Manfreds, Manfreda.**

O. : du german. *man,* « homme », et *fried,* « protecteur ».

Nom surtout propagé par les Normands, Manfred a bénéficié de la popularité du roi Manfred de Sicile (1232-1266), fils de l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen, qui défendit son royaume contre Charles d'Anjou et périt à la bataille de Bénévent. Son nom fut remis à la mode au XIXe siècle par des œuvres littéraires comme *Le roi Manfred* (1832) de Rogge, *Les Hohenstaufen* (1837) de Raupach, *Manfred* (1897) de Kleinjung, etc., qui décrivent longuement les luttes qu'il mena contre la papauté. La ville italienne de Manfredonia, dans les Pouilles, construite par Manfred en 1256 à l'emplacement de la colonie grecque de Sipontum, en conserve aujourd'hui le souvenir. Manfred a aussi laissé sa trace dans les noms de famille Manfroy et Manfredi.

MANFREDA v. Manfred

MANFREDI v. Manfred

MANFREDO v. Manfred

MANFREDS v. Manfred

MANFRID v. Manfred

MANFRIED v. Manfred

MANFROY v. Manfred

MANIA v. Emmanuel et Romain

MANIE v. Marie

MANIOUSSA v. Marie

MANNE v. Manon

MANNUS v. Hermann

MANO v. Emmanuel

MANOEL v. Emmanuel

MANOLETE v. Emmanuel

MANOLITA v. Emmanuel

MANOLO v. Emmanuel

MANON (2 mars, 9 et 26 juillet)

F. A. : **Mane, Manne.**

O. : du latin *Marius*, nom d'une famille romaine (par l'intermédiaire du nom de Marianne).

Ce prénom, généralement considéré comme un abréviatif de Marianne (v. notice), a rapidement conquis son autonomie. Il a d'abord été popularisé par la vogue du roman de l'abbé Prévost, *Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, paru en 1731, qui a inspiré des opéras à Massenet (*Manon,* 1884) et à Auber et Puccini (*Manon Lescaut*, 1893), avant d'être porté à l'écran par Henri Clouzot (*Manon*, 1949). Sous la Révolution, Manon Roland fut l'égérie des Girondins. A l'époque moderne, le film de Marcel Pagnol, *Manon des sources* (1952), puis la version nouvelle qu'en a donné Claude Berri en 1986, avec Emmanuelle Béart dans le rôle principal, semble bien avoir favorisé la diffusion de ce prénom, qui était auparavant quelque peu sorti de l'usage. A partir de la Provence et du Languedoc, Manon s'est en effet rapidement diffusé dans toute la France. Ce fut même le prénom féminin le plus attribuée de 1995 à 1999, date à laquelle il fut détrôné par Léa. Il est également très fréquent au Québec depuis 1960.



MANOUKHA v. Emmanuel

MANTHA v. Samantha

MANTHY v. Samantha

MANU v. Emmanuel

MANUEL v. Emmanuel

MANUELA v. Emmanuel

MANUELITA v. Emmanuel

MANUELLA v. Emmanuel

MANUS v. Hermann et Romain

MAOLMUIRE v. Maurice

MAQUAIRE v. Macaire

MARA v. Marie

MARC/MARCIA (16 et 31 janvier, 6 et 25 avril, 17 juillet, 25 août, 7 octobre)

FA : **Marcel, Marcelle, Marcelin, Marcelline, Marcien, Marceau, Marcienne, Céline, Célinie, Celina, Celinda, Marcius, Marcion, Mark, Marcus, Marco, Markus, Marcos, Marcellus, Marcello, Marcelo, Marcile, Marcella, Marcie, Marsha, Marquita, Marchita, Marcelia, Marcille, Marcy, Marko, Marks, Marx, Merk, Merkel, Marcio, Marchetto, Markei, Markoussia, Massia, Marek, Marke, Marculina, Marcionille, Marciano, Marciana, Markian, Ianka, Marzell, Marzel, Marselis, Marceli, Markell, Markel, Marzella, Markelline, Marcellina, Martsellina, Marcelina, Marzelline, Marcellien.**

O. : du prénom latin *Marcus*.



Très fréquent à Rome, le nom de Marcus (anciennement Marticus et Marticos) renvoie à celui du dieu Mars, représentant de la fonction guerrière chez les Latins. Homologue d'Indra chez les Indiens védiques et de Thor chez les Germains, Mars est l'une des divinités associées dans la triade précapitoline (Jupiter-Mars-Quirinus), dont les flamines majeurs (*flamines majores*) assuraient le service aux temps les plus anciens de l'histoire romaine. Les noms de Marcus et de Martius (ou Marcius) apparaissent très fréquemment sur les inscriptions latines. Saint Marc, l'un des quatre évangélistes, qu'on identifie au « Jean surnommé Marc » des *Actes des apôtres* (12,12), est le patron de la ville de Venise et le protecteur de l'Italie. Le prénom de Marco fut d'ailleurs de tout temps répandu chez les Italiens. Dans les pays de langue allemande,

la forme Markus s'est confondue avec Mark, abréviatif d'anciens prénoms germaniques tels que Markbod, Markfried, Markold, etc.

Marcel est à l'origine un diminutif de Marc. Saint Marcel, pape au début du IVe siècle, est le patron des palefreniers. Son nom, en déclin de ce côté-ci du Rhin, était dans les années 1980 à la mode en Allemagne. Markos est l'un des prénoms les plus populaires en Grèce. En Angleterre, la forme Marcus (proche de Marks ou Marx) est très en faveur dans la communauté juive. Le roi Mark est un personnage des légendes arthuriennes dont Wagner s'est servi dans *Tristan et Isolde*.

Les noms de Marc et de Marcel furent illustrés par de nombreux personnages, tels que l'orateur Cicéron (Marcus Tullius Cicero), l'empereur Marc Aurèle (Marcus Aurelius Antoninus), l'explorateur Marco Polo, les écrivains Mark Twain, Marcel Proust et Marcel Aymé, le boxeur Marcel Cerdan, etc. En France, Marc reste aujourd'hui répandu, mais son féminin, Marcia, se rencontre rarement. Le prénom Marcelline connaît un timide regain de faveur. Le prénom Céline, diminutif de Marcelline (attesté depuis longtemps comme nom indépendant), est actuellement en vogue (v. notice).

MARCEAU v. Marc

MARCEL v. Marc

MARCELI v. Marc

MARCELIA v. Marc

MARCELIN v. Marc

MARCELINA v. Marc

MARCELLA v. Marc

MARCELLE v. Marc

MARCELLIEN v. Marc

MARCELLINA v. Marc

MARCELLINE v. Marc

MARCELLO v. Marc

MARCELLUS v. Marc

MARCELO v. Marc

MARC'HARID v. Marguerite

MARCHETTO v. Marc

MARCHIONNE v. Melchior

MARCHIONNI v. Melchior

MARCHIORRI v. Melchior

MARCHITA v. Marc

MARCIANA v. Marc

MARCIANO v. Marc

MARCIE v. Marc

MARCIEN v. Marc

MARCIENNE v. Marc

MARCILE v. Marc

MARCILLE v. Marc

MARCIN v. Martin

MARCIO v. Marc

MARCION v. Marc

MARCIONILLE v. Marc

MARCIUS v. Marc

MARCO v. Marc

MARCOS v. Marc

MARCULINA v. Marc

MARCUS v. Marc

MARCY v. Marc

MAREI v. Marie

MAREÏA v. Marie

MAREK v. Marc

MARFA v. Marthe

MARFENIA v. Marthe

MARFISE v. Marphise

MARFONKA v. Marthe

MARFOUCHA v. Marthe

MARGA v. Marguerite






MARGALO v. Marguerite

MARGARET v. Marguerite

MARGARETA v. Marguerite

MARGARETE v. Marguerite

MARGARETHA v. Marguerite

MARGARETHE v. Marguerite

MARGARETHUS v. Marguerite

MARGARETTA v. Marguerite

MARGARETTE v. Marguerite

MARGARIDE v. Marguerite

MARGARITA v. Marguerite

MARGARITKA v. Marguerite

MARGARTE v. Marguerite

MARGE v. Marguerite

MÄRGE v. Marie

MARGERIE v. Marguerite

MARGERY v. Marguerite

MARGET v. Marguerite

MÄRGET v. Marguerite

MARGETTE v. Marguerite

MARGHERITA v. Marguerite

MARGIE v. Marguerite

MARGIT v. Marguerite

MARGO v. Marguerite

MARGORY v. Marguerite

MARGOT v. Marguerite

MARGOTTON v. Marguerite

MARGOUCHA v. Marguerite

MARGRETHUS v. Marguerite

MARGRIETA v. Marguerite

MARGRIT v. Marguerite

MARGUERIE v. Marguerite

MARGUERITA v. Marguerite

MARGUERITE *(20 juillet, 16 novembre)*

F. A. : **Margerie, Margot, Margotton, Magali, Maguelonne, Margaret, Maggy, Grete, Greta, Daisy, Marge, Marga, Margie, Margo, Madge, Mag, Maggi, Maisie, Meg, Peg, Peggie, Peggy, Rita, Margareta, Marguerita, Margaretha, Mairghread, Magerete, Gretal, Grethel, Margarethe, Margarete, Margarita, Margherita, Marjory, Marjorie, Margette, Margalo, Margery, Margory, Meta, Mairead, Margarette, Margaretta, Marguerie, Margaride, Margarethus, Gretus, Margrethus, Guite, Gretel, Gretchen, Margarte, Margit, Margrit, Marget, Märget, Greda, Gredel, Greet, Grietje, Mog, Pag, Marc'harid, Marhaïd, Maidie, Margrieta, Margaritka, Ritocha, Margoucha, Maroussia, Maka.**

O. : du persan *margiritis*, « perle », par l'intermédiaire du grec *margiritis*, même sens.

Sainte Marguerite d'Antioche fut une sainte légendaire, dont le culte se répandit dans toute l'Europe au Moyen Âge. Plusieurs villes se disputèrent même la ceinture avec laquelle elle aurait étranglé un dragon. Elle est la patronne des femmes enceintes. Le nom de Marguerite fut, à partir de l'époque des Croisades, l'un des plus fréquents aussi bien en France qu'en Angleterre, en Italie ou en Allemagne. De nombreuses reines et princesses portèrent ce nom : Marguerite de Provence (1221-1295), mariée à Louis IX dit saint Louis, Marguerite d'Anjou (1430-1482), épouse de Henri VI d'Angleterre, Marguerite d'Autriche (1480-1530), gouvernante des Pays-Bas, Marguerite de Navarre ou d'Angoulême (1492-1549), reine de Navarre, Marguerite de Valois (1553-1615), dite la reine Margot, etc.

En Allemagne, Margarete fut pendant des siècles, avec Katharina, le nom de baptême le plus répandu. La forme Gretel a été immortalisée par les Contes de Grimm (*Hänsel et Gretel*). Marguerite est l'un des personnages du

Faust de Goethe. La chanson de « Marguerite au rouet » (*Gretchen am Spinnrad*), qui s'en inspire, compte parmi les plus beaux lieder de Schubert. Aujourd'hui encore, pour beaucoup de Français, Gretchen est un surnom de la jeune fille typique d'outre-Rhin. De même, aux Pays-Bas, le diminutif Griet a fini par désigner la femme en général. En Écosse, où sainte Marguerite (1040-1093), parente de saint Édouard, est la patronne nationale, une fille sur dix-huit s'appelait en 1970 Margaret ou Marjorie.

La fleur appelée « marguerite » doit son nom à sa ressemblance (lorsqu'elle est fermée) avec une perle, ce qui renvoie à son étymologie persane. En Angleterre, l'abréviatif Daisy correspond au nom couramment attribué à cette même fleur. La Margarita est un cocktail à base de téquila qui fut créé en 1948 par Margarita Sames au Mexique. La forme Magali est, d'après Mistral, une adaptation caractéristique du Midi. Le diminutif Margot (avec ses dérivés Margotton et Goton) est resté en usage jusqu'au début du XXe siècle. Ce fut aussi, au Moyen Âge, le nom populaire de la pie. La forme Margaux, prénom de la fille de l'écrivain Ernest Hemingway, n'est qu'une fantaisie injustifiée, ce qui ne l'empêche pas de se répandre en France aujourd'hui. En Suède, le nom de Margit se classait, en 1950, au premier rang des prénoms féminins, avec une fréquence générale de 13 %. Peg, Peggie et Meg sont des diminutifs particuliers aux Anglo-Saxons, de même que Maggie (surnom de l'ancien Premier ministre Margaret Thatcher).

MARHAÏD v. Marguerite

MARI v. Ingmar et Marie

MARIA v. Marie

MÀRIA v. Marie

MARIACHA v. Marianne

MARIAM v. Marie

MARIAN v. Marianne

MARIANA v. Marianne

MARIANDEL v. Marianne

MARIANE v. Marianne

MARIANKA v. Marianne

MARIANNA v. Marianne

MARIANNE *(9 juillet)*

F. A. : **Mariana, Marian, Marion, Mariane, Marianna, Marius, Mario, Mariano, Marien, Marianka, Marjan, Mariandel, Marianneke, Mariacha.**

O. : du latin *Marius*, nom d'une famille romaine.

Caius Marius, né près d'Arpinum, fut à Rome le représentant de la plèbe et l'adversaire de Sylla. Élu consul, il triompha successivement de Jugurtha, roi des Numides, puis des Cimbres et des Teutons. Il mourut en l'an 86 av. notre ère. Dès le Moyen Âge, une confusion paraît s'être installée entre le nom de Mariane (ou Marianne), dérivé de celui de Marius, et une forme résultant de l'association ou de la contraction de Marie et Anne.

Dans l'œuvre de Goethe, *Les années d'apprentissage de Wilhelm Meister* (1796-1831), on rencontre une héroïne nommée Mariane (avec un seul *n*). Le roman de Marivaux, *La vie de Marianne*, fut publié entre 1731 et 1741. Les îles Marianne, archipel de la Micronésie, s'appelaient autrefois les *Ladrones Islands* (« îles des voleurs »). Dans la langue populaire anglaise, le mot « Marianne » désigne la guillotine. Manon (v. notice) est généralement considéré comme un diminutif de Marianne.

On a longtemps expliqué le sobriquet de « Marianne », utilisé pour désigner la République française, par le nom d'une société secrète républicaine, animée par Mazzini et Ledru-Rollin, qui s'était constituée en France après le coup d'État du 2 décembre 1851 (du futur Napoléon III) et dont le mot de passe était « Marianne ». Mais le plus ancien emploi attesté de Marianne pour dési-

gner la République se trouve dans une chanson patriotique, *La garison de Marianno* (« La guérison de Marianne »), composée en langue d'oc par un cordonnier jacobin de Puylaurens (Tarn), Guillaume Lavabre, à la fin de 1792. Le premier usage de Marianne dans cette acception est donc méridional et occitan. Il semble que dans le chansonnier populaire du Massif central, « Marianne » ait été le nom que l'on donnait traditionnellement à la jeune fille aimée et désirée. Lavabre l'aurait utilisé pour personnifier le régime révolutionnaire souhaité par les adversaires du pouvoir royal.

Le prénom Marius est resté longtemps très fréquent en Provence, sans atteindre toutefois la vogue de Mario en Italie. *Marius*, célèbre pièce de Marcel Pagnol, fut porté à l'écran par Alexandre Korda en 1931, avec Raimu, Pierre Fresnay et Orane Demazis dans les rôles principaux.

MARIANNEKE v. Marianne

MARIANO v. Marianne

MARIC v. Romaric

MARICA v. Marie

MARICHKA v. Marie

MARIE *(2 et 9 avril, 15 août, 22 octobre)*

F. A. : **Maria, Mary, Masha, Marya, Marion, Mariam, Miriam, Miryam, Myriam, Maire, Maryse, Mariette, Marietta, Marielle, Mariella, Mimi, Mari, Marig, Mia, Marinette, May, Maja, Mirzel, Mariedel, Marei, Märge, Mitzi, Marjelle, Marisa, Marise, Marita, Mall, Moll, Molly, Mally, Polly, Myra, Manie, Mària, Mariquita, Moira, Moyra, Mair, Moire, Muire, Maureen, Minnie, Maruja, Marica, Mariska, Marusca, Mariola, Mietta, Maai, Maaike, Maei, Mariekje, Marieke, Mikke, Miempie, Mareïa, Maroussia, Marichka, Mara, Manioussa, Mariouchka, Marja, Marija, Marite**

O. : de l'hébreu *myriam*, « voyante, dame » (étymologie controversée).

Le nom de Marie, porté par la mère de Jésus, est d'origine hébraïque. Sa forme la plus ancienne, Miryam, se trouve dans la Bible au chapitre 13 de l'Exode, qui attribue ce nom à la sœur de Moïse et d'Aaron. D'après certains auteurs, Myriam serait à rattacher à l'hébreu *marah*, « amertume », car Miryam naquit en captivité, en Égypte. D'autres font dériver ce nom, comme celui de Moïse, d'une source égyptienne : *meri Amon*, « [celle qui est] aimée par [le dieu] Amon ». En fait, le sens exact n'est pas très clair. Plus de soixante traductions différentes en ont été proposées. Parmi celles-ci, les plus courantes sont « amertume des jours », « [celle] qui est élevée », « souhaitée comme enfant », « voyante », « rebelle ». Il est également possible que Miryam soit un simple équivalent du latin *domina*, terme désignant la dame ou la maîtresse de maison.

Les consonnes du nom hébraïque sont MRYM. Lorsqu'on y ajouta les voyelles, au VIIe siècle de notre ère, on obtint la forme Myriam. La Vulgate adopta ensuite la forme Maria. C'est cette dernière qui a subsisté dans la plupart des pays latins, ainsi qu'en Allemagne et en Scandinavie, tandis qu'elle a été rendue par Marie en France, Mary en Angleterre, Marya ou Masha en Russie, la forme d'origine (Miryam, Myriam ou Miriam) restant en usage chez les Juifs.

Comme nom de baptême, Marie fait son apparition au IVe siècle, mais ne se répand vraiment que vers 1100, à l'époque des Croisades, en rapport évident avec le culte marial, qui atteindra son apogée en Occident au XIIIe siècle. Le nom s'est d'abord établi en France, avant de passer en Angleterre et en Espagne. Il fut alors interprété, à tort, comme lié à la mer, par voisinage avec *mari*, mot désignant la mer dans plusieurs langues celtiques. Cette interprétation médiévale a donné naissance à diverses allégories. C'est également au Moyen Âge qu'on voit apparaître en France

des diminutifs comme Mariette et Marion. Marion connaîtra une vogue considérable en raison de l'une des figures de la légende de Robin des Bois, Maid Marion, que l'on trouve aussi associée aux festivités traditionnelles du mois de mai, mois traditionnellement attribué à Marie (le mot « marionnette » vient de là). En Écosse, Marion a également été employé comme substitut aux noms celtiques Mor et Morag. La forme Mariot a subsisté au Pays de Galles jusque vers 1725.

L'une des filles du roi Malcolm III d'Écosse, née vers 1031, se dénommait Mary. L'usage de ce prénom ne se généralisa toutefois en Angleterre qu'à partir du XIIIe et surtout du XIVe siècle, avant de revenir en vogue autour de 1650, date à laquelle Mary occupait le premier rang des prénoms féminins anglais. Au Moyen Âge, Mary n'arrivait encore qu'en 49e position, loin derrière des prénoms comme Alice, Agnès, Joan, Helwise ou Godelena. Au milieu du XVIIIe siècle, en revanche, près de 20 % des Anglaises s'appelaient Mary. En 1980, Mary venait encore au 4e rang des prénoms féminins, après Elizabeth, Louise et Jane. La forme latine Maria s'est également répandue en Angleterre, surtout à partir du XVIIIe siècle. Mais il fallu attendre le XIXe siècle pour voir apparaître des diminutifs comme May, qui eut beaucoup de succès sous le règne de la reine Victoria, et Minnie, nom se rattachant aussi à Wilhelmina. Mair est une autre forme galloise. En Irlande, Maire et Moire représentent des adaptations communes du nom de Mary, qui est porté aujourd'hui par près de 25 % des femmes, bien qu'il ne se soit guère implanté chez les Irlandais avant le XVIIe siècle. En Écosse, la forme française Marie n'est pas rare. Quant au diminutif Manie, il est presque uniquement employé aux États-Unis.

En Espagne, le prénom Maria a été, jusqu'à une date récente, si fréquemment attribué qu'il s'est avéré nécessaire de différencier les filles au moyen d'un second prénom évoquant la Vierge par le biais de l'un de ses attributs : Dolorès, Carmen, Concepción, Mercedes, Asunción, Incarnación, Rosario, Montserrat, Pilar, etc. En Allemagne, Maria n'a guère été utilisé qu'entre le XVIe et le XIXe siècles. Au Danemark, sa première apparition remonte au XIIe siècle. Marieke est la forme flamande traditionnelle.

L'usage de Marie ou de Maria comme prénom masculin (seul ou en association) s'est répandu à partir du XVIe siècle dans les régions catholiques de l'Europe. Ce nom fut porté notamment par Jacquard, l'inventeur du métier à tisser, par Voltaire (François-Marie Arouet), le poète Rainer Maria Rilke, le musicien Carl Maria von Weber, etc. En France, Marie entre toujours en composition dans de nombreux prénoms masculins : Jean-Marie, Charles-Marie, Pierre-Marie, Alain-Marie, Claude-Marie, etc. Dans d'autres pays, comme la Suisse et l'Allemagne, l'attribution de Marie ou de tout autre prénom féminin à un garçon est interdite, sauf en composition avec un nom indiquant clairement le sexe. On retrouve aussi le nom de Marie dans des formes composées où il subsiste de façon contractée : Maïté (Marie-Thérèse), Marlise (Marie-Lise), Marlène et Marylène (Marie-Hélène), Marjane (Marie-Jeanne), Maryvonne (Marie-Yvonne), Mylène, etc. D'autres formes diminutives courantes sont Marielle (France), Marietta (Italie), Marig (Bretagne), Mariska et Maroussia (Russie), Mae (États-Unis), Marisa, Maureen, Marija, Marja, Mara, Marieke, Mimi, Maryse, etc.

Parmi les innombrables femmes illustres prénommées Marie, citons la poétesse Marie de France (XIIe siècle), la reine d'Écosse Marie Ire Stuart, Marie Ire Tudor, dite Marie la Catholique ou Marie la Sanglante (*Bloody Mary*), Marie de Bourgogne, Marie de Brabant, Marie de Médicis, Marie Leszczynska, Marie-Thérèse d'Autriche, Marie-Antoinette, épouse de Louis XVI, Marie-Amélie de Bourbon, l'impératrice Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine, la psychanalyste Marie Bonaparte, la physicienne



Marie Curie, la comédienne Marie Dubois, la chanteuse Marie Laforêt, etc.

MARIEDEL v. Marie

MARIEKE v. Marie

MARIEKJE v. Marie

MARIELLA v. Marie

MARIELLE v. Marie

MARIEN v. Marianne

MARIETTA v. Marie

MARIETTE v. Marie

MARIG v. Marie

MARIJA v. Marie

MARIN/MARINE

F. A. : **Marina, Marinette, Marini.**
O. : du latin *marinus*, « marin ».

Marin (Marinos) de Tyr, mathématicien et géographe grec de la fin du Ier siècle, mit au point un procédé de géographie mathématique qu'on a plus tard appelé « projection de Mercator ». Marinus fut également un nom d'homme à Rome. Il a laissé sa trace dans des noms de famille comme Marini, Marino, Marinier, Marin, etc. (le poète napolitain Giambattista Marino, mort en 1625, l'homme politique français Louis Marin, ministre d'Etat en 1934-36). Saint Marin (IVe siècle), tailleur de pierre à Rimini, se retira dans la montagne pour échapper à une femme qui prétendait être son épouse. Le monastère bâti sur le lieu de son ermitage donna naissance à la ville et à la République qui portent son nom. Deux papes s'appellèrent également Marin. Le prénom Marine, aujourd'hui à la mode, fut assez fréquent autrefois en Bourgogne. Marina est toujours très employé en Italie. Les formes Marina et Marinette peuvent aussi correspondre à des abréviatifs de Marie.



MARINA v. Marin

MARINETTE v. Marie et Marin

MARINI v. Marin

MARIO v. Marianne

MARIOLA v. Marie

MARION v. Marianne et Marie

MARIOUCHKA v. Marie

MARIQUITA v. Marie

MARISA v. Marie

MARISE v. Marie

MARISKA v. Marie

MARITA v. Marie

MARITE v. Marie

MARIUS v. Marianne

MARJA v. Marie

MARJAN v. Marianne

MARJELLE v. Marie

MARJIE v. Marjolaine

MARJO v. Marjolaine



MARJOLAINE

F. A. : **Marjo, Marjie, Marjolie.**
O. : du latin *maiorina*, « la plus grosse, de la plus grande espèce » (étymologie controversée).

Le nom de la plante appelée « marjolaine » représente à l'origine une altération de « maiorane » ou de « mariolaine », termes empruntés au latin médiéval *maiorana*, dont la signification exacte reste obscure. La forme Marjolaine semble être apparue au XVIe siècle, peut-être par suite d'un croisement avec les noms de Marion ou de Marie-Hélène. Ce prénom eut son heure de succès dans les années 1930 (l'ancienne chanson populaire *Marjolaine, toi si jolie*…).

MARJOLIE v. Marjolaine

MARJORIE v. Marguerite

MARJORY v. Marguerite

MARK v. Marc



MARKE v. Marc

MARKEI v. Marc

MARKEL v. Marc

MARKELL v. Marc

MARKELLINE v. Marc

MARKIAN v. Marc

MARKO v. Marc

MARKOUSSIA v. Marc

MARKS v. Marc

MARKUS v. Marc

MARLEEN v. Madeleine

MARLÈNE v. Madeleine et Marie

MARLINE v. Madeleine

MARLUZENNE v. Mélusine

MAROUSSIA v. Marguerite et Marie

MARPHISE

F. A. : **Marphyse, Marfise.**
O. : inconnue.

Nom porté par plusieurs personnages de la tragédie classique. Il s'agit peut-être d'une création littéraire. On pourrait néanmoins rapprocher Marphise du prénom allemand Marvis, dont l'étymologie (du german. *mar,* « célèbre, renommé », et *wis,* « savoir ») est elle-même controversée. On trouve aussi en Allemagne la forme Marfee, qui pourrait représenter un ancien abréviatif de Marphise. En Russie, Marfa est un diminutif de Martha (Marthe).

MARPHYSE v. Marphise

MARQUITA v. Marc

MARS v. Martial

MARSAL v. Martial

MARSELIS v. Marc

MARSHA v. Marc

MART v. Marthe et Martial

MARTA v. Marthe

MÀRTAINN v. Martin

MÄRTEL v. Martin

MARTELLA v. Marthe

MARTEN v. Martin

MÄRTEN v. Martin

MARTH v. Marthe

MARTHA v. Marthe

MARTHE *(29 juillet)*

F. A. : **Martha, Marta, Mart, Marth, Martie, Marty, Mattie, Matty, Mat, Moireach, Martita, Martella, Marthena, Patty, Martje, Mattje, Marfa, Marfonka, Marfoucha, Marfenia.**
O. : de l'araméen *marta*, « dame, maîtresse ».

Une légende veut que sainte Marthe, sœur de Lazare et de Marie-Madeleine, patronne des aubergistes et des hôteliers, ait débarqué à la fin de sa vie en Provence. On crut même retrouver ses reliques à Tarascon, vers la fin du XII[e] siècle. Son culte s'implanta alors rapidement dans le peuple, surtout dans le Midi.

En Allemagne et en Angleterre, ce nom n'a commencé à se répandre qu'avec la Réforme. Il apparaît dans le *Faust* de Goethe, avec Marthe Schwerdtlein, puis dans *La cruche cassée*, de Heinrich von Kleist, avec Marthe Rull. En 1847, l'opéra de Friedrich von Flotow, *Martha*, le remit à la mode. Aux États-Unis, où Martha est surtout fréquent dans la communauté noire, ce fut le nom de baptême de l'épouse de George Washington. La forme Marfa est courante en Russie. En France, Marthe a aujourd'hui presque complètement disparu.

MARTHENA v. Marthe

MARTI v. Martin

MÄRTI v. Martin



MARTIAL *(30 juin)*

F. A. : **Mars, Martien, Martiane, Marsal, Martialis, Marziale, Mart.**
O. : du latin *martialis*, « consacré au dieu Mars ».

Le poète latin Martial (Marcus Valerius Martialis), né vers 40 de notre ère en Espagne, écrivit de nombreuses satires et fut l’ami de Pline le Jeune et de Juvénal. Il existe huit saints dénommés Martial, le plus célèbre étant saint Martial de Limoges (début du IIIe siècle), dont on a cru longtemps qu’il avait été envoyé en Gaule par l’apôtre Pierre en personne. Il est aujourd’hui le patron de la ville de Limoges, et des fouilles semblent avoir dégagé son tombeau. Le nom de Martialis est fréquent dans les anciennes inscriptions latines. Les formes Martial et Martiane reviennent aujourd’hui dans l’usage.



MARTIALIS v. Martial

MARTIANE v. Martial

MARTIE v. Marthe et Martin

MARTIEN v. Martial

MARTIJN v. Martin

MARTIN/MARTINE *(30 janvier, 20 mars, 13 avril, 11 novembre)*

F. A. : **Marten, Martie, Marty, Marton, Martino, Martijn, Màrtainn, Martyn, Martina, Mertens, Martinus, Martinien, Martinienne, Martiniano, Martiniana, Martinianus, Martinian, Maartina, Martsen, Martinka, Tien, Tinie, Tiens, Tinus, Tienis, Martinho, Marcin, Machin, Marti, Märti, Märtel, Mirtel, Martl, Märten, Matten.**
O. : du latin *martinus*, « petit Mars, du dieu Mars ».

Évêque de Tours en 371, saint Martin était originaire de Hongrie. Patron du royaume mérovingien, évangélisateur d’une grande partie de la Gaule, il bénéficia au Moyen Âge d’une immense popularité. Son culte fut organisé par son disciple Sulpice-Sévère et son tombeau devint le centre d’un important pèlerinage. Plus de 3 000 églises et chapelles françaises lui sont consacrées. Cinq papes portèrent également ce nom. Saint Martin, dont la fête, au mois de novembre, a recouvert d’anciennes festivités païennes de l’automne (d’où l’expression d’« été de la Saint-Martin » désignant un retour de l’été en novembre), a également été associé à beaucoup de légendes et de traditions populaires. Le mot « chapelle », du latin populaire *capella*, a d’abord servi à désigner l’endroit où l’on gardait le manteau (la « chape ») que saint Martin aurait coupé en deux pour permettre à un mendiant de se vêtir. Dans les fables populaires, le nom de Martin fut longtemps attribué de façon traditionnelle à l’âne et au singe, puis à certaines espèces d’oiseaux, d’où le nom du « martinet » et du « martin-pêcheur ».



L’île de la Martinique, autrefois dénommée Madiana, fut découverte par Christophe Colomb en 1493, le jour de la Saint-Martin. Aux Antilles, l’île Saint-Martin, qui appartient aux îles Sous-le-Vent, présente la particularité d’être divisée depuis 1648 entre une partie française et une partie néerlandaise. Dans les campagnes, la Saint-Martin, que les Anglais appellent *Martinmas* ou *Martlemas*, indiquait le jour d’échéance des contrats d’embauche pour les domestiques, les apprentis, etc. Au XVIIIe siècle, le « vernis Martin » fut employé au château de Versailles par une célèbre famille de décorateurs.

En Angleterre, Martin est attesté à Cambridge dès 1166. Il a donné naissance à des patronymes comme Martell, Martens, Martinsmith, Marton, Martinson, etc. Martyn est propre aux Gallois. En Allemagne, Martin a surtout bénéficié de la renommée de Martin Luther (1483-1546). Aux États-Unis, le pasteur noir Martin Luther King fut assassiné en 1968, quatre ans après avoir reçu le Prix Nobel de la

Paix. En France, ce prénom est plus ou moins tombé en désuétude, mais on le retrouve dans d'innombrables noms de famille : Martin, Martinet, Martinez, Lamartine, Martineau, Marti, Marty, Martini, Martet, Martens, etc. La forme féminine Martine reste d'un usage assez courant.

MARTINA v. Martin

MARTINHO v. Martin

MARTINIAN v. Martin

MARTINIANA v. Martin

MARTINIANO v. Martin

MARTINIANUS v. Martin

MARTINIEN v. Martin

MARTINIENNE v. Martin

MARTINKA v. Martin

MARTINO v. Martin



MARTINUS v. Martin

MARTITA v. Marthe

MARTJE v. Marthe

MARTL v. Martin

MARTON v. Martin

MARTSELLINA v. Marc

MARTSEN v. Martin

MARTY v. Marthe et Martin

MARTYN v. Martin

MARUJA v. Marie

MARUSCA v. Marie

MARX v. Marc

MARY v. Marie

MARYA v. Marie

MARYLENE v. Marie et Hélène

MARYSE v. Marie

MARZEL v. Marc

MARZELL v. Marc

MARZELLA v. Marc

MARZELLINE v. Marc

MARZIALE v. Martial

MASETTO v. Thomas

MASHA v. Marie

MASO v. Thomas

MASSEY v. Thomas

MASSIA v. Marc

MASSIMILIANA v. Maxime

MASSIMILIANO v. Maxime

MAT v. Marthe

MAT v. Matthieu

MATA v. Matthieu

MATELDA v. Mathilde

MATEO v. Matthieu

MATEUSZ v. Matthieu

MATFEI v. Matthieu

MATHIAS v. Matthieu

MATHIS v. Matthieu

MATHILDA v. Mathilde



MATHILDE *(14 mars)*

F. A. : **Matilde, Matilda, Mathilda, Matty, Maud, Tilly, Tilda, Mattie, Tillie, Maude, Maitilde, Matelda, Mahaud, Mahaut, Mahault, Maudie, Mechthild, Mechthilde, Machthild, Telia, Mechel, Metze, Tidchen, Till, Mettild, Mettelde, Mechte, Meckele, Mectilde, Mafalda, Megtilda, Mektild, Mattis, Mechtelt, Magteld.**

O. : du german. *maht*, « puissance, vigueur », et *hild*, « combat ».

Ce prénom franc, employé sans discontinuer depuis le haut Moyen Âge, époque à laquelle il fut latinisé en Matilldis, Mattilis ou Matilda, connaît aujourd'hui un net regain de faveur. Il est particulièrement populaire en Normandie, où il perpétue le souvenir de la reine Mathilde



(morte en 1083), fille de Baudouin V de Flandre, épouse de Guillaume le Conquérant, à qui l'on attribue la célèbre tapisserie portant son nom exposée aujourd'hui à Bayeux.

Au Moyen Âge, en France et en Angleterre, on trouve des formes contractées comme Mahault, Molde, Maude et Maud, qui correspondent à des transformations populaires de type classique (cf. Brunehilde, devenu Brunehaut), et dont certaines ont survécu jusqu'à nos jours. Au XIVe siècle, on rencontre aussi Mahhild et Tillie, avec des diminutifs comme Till et Tillot. Le patronyme Mahaut reste courant en Normandie. Sainte Mathilde (v. 890-968), descendante du célèbre roi saxon Widukind, fut la femme de l'empereur germanique Henri Ier l'Oiseleur, la mère d'Othon le Grand et la grand-mère de Hugues Capet. L'épouse de l'empereur germanique Henri V, puis de Geoffroi V le Bel Plantagenêt, s'appelait aussi Mathilde. Une marquise de Toscane de la fin du XIe siècle, la comtesse Mathilde, légua tous ses Etats (dont les villes de Crémone, Ferrare, Mantoue et Modène) au Saint-Siège, mais cette donation fut contestée après sa mort par les empereurs germaniques.



Rare en Angleterre aux XVIe et XVIIe siècles, ce prénom resurgit au XVIIIe siècle sous la forme Matilda, avec, au siècle suivant, des abréviatifs comme Matty, Tilly et Tilda. De nombreux noms de famille en dérivent, tels Madison, Maudson, Mawson, Mould, Mowl, Tillison et Tilson. En Allemagne, Mathilde fut remis à la mode par le mouvement romantique, avec l'œuvre de Novalis, *Heinrich von Ofterdingen* (1802), puis le roman de Theodor Fontane, *Mathilde Möhring*. L'influence du célèbre poème de l'Anglais Tennyson, *Maud* (1855), fut également sensible. L'une des amies de Richard Wagner s'appelait Mathilde Wesendonk. L'actrice française Mathilda May, née en 1965, est la fille de l'auteur de théâtre Victor Haïm.

En Suède, Matilda venait en 1900 au 14e rang des prénoms féminins. On trouve en Italie, de pair avec Matilda, la forme portugaise Mafalda (nom de l'une des filles de Sancho Ier de Portugal, au XIIIe siècle). En Argentine, Mafalda est aussi le nom d'un personnage très populaire de la bande dessinée. Les diminutifs Magdel, Machel, Maggie et Tillie sont fréquents en Afrique du Sud. Mecheltsje et Machteltsje se rencontrent en pays frison.

MATHIS v. Matthieu

MATHURIN/MATHURINE *(1er novembre)*

F. A. : **Thurin, Thurine, Maturo, Maturino, Maturina.**

O. : du latin *maturus*, « mûr ».

Saint Mathurin, confesseur en Gâtinais, aurait vécu au IVe siècle. La tradition lui attribue des prodiges extraordinaires. On le considère aussi comme le patron des bouffons, ce qui explique peut-être la résonance un peu comique prise au XIXe siècle par son nom. Mathurin fut néanmoins un prénom très fréquent dans les campagnes normandes. La graphie avec un *h* paraît due à l'influence de Matthieu. Apprécié de Walter Scott et de Lord Byron, le romancier et dramaturge irlandais Charles Robert Maturin publia son chef-d'œuvre, *Melmot ou l'homme errant*, en 1820.

MATIAZ v. Matthieu

MATILDA v. Mathilde

MATILDE v. Mathilde

MATLE v. Madeleine

MATRICH v. Médéric

MATT v. Matthieu

MATTALUS v. Matthieu

MATTEN v. Martin

MATTEO v. Matthieu

MATTHAEUS v. Matthieu

MATTHÄUS v. Matthieu

MATTHEUS v. Matthieu



MATTHEW v. Matthieu

MATTHIAS v. Matthieu

MATTHIEU *(24 février, 14 mai, 21 septembre)*

F. A. : **Matthias, Matthew, Matt, Mattias, Matthäus, Matteo, Mateo, Mattheus, Mata, Matthaeus, Mat, Mathias, Hias, Höss, Mades, Mathis, Thiess, Teus, Deipes, Hess, Mattalus, Matiaz, Màtyàs, Mathijs, Theiss, Debus, Maciej, Mateusz, Matvei, Matfei, Mazé, Zoïg, Tewis, Tjeu.**

O. : de l'hébreu *mattaï*, « don, présent », et *Yah*, « Iahvé ».

Ancien publicain, c'est-à-dire collecteur d'impôts, saint Matthieu, dont le nom de naissance était Lévi, fut l'un des premiers disciples du Christ. La tradition chrétienne lui attribue l'évangile qui porte son nom. Il est aujourd'hui le patron des douaniers italiens. Saint Matthias, qui remplaça Judas après sa trahison, fut l'un des évangélisateurs de la Palestine. Son tombeau, qui passait alors pour se trouver à Trèves, en Allemagne, fit au Moyen Âge l'objet d'un grand pèlerinage.

Le nom de Matthieu se retrouve dans de nombreux noms de famille, comme Mahieu, Mathé, Mathey, Matisse, Mattei, Mathou, Mathelin, etc. (les peintres Henri Matisse et Georges Mathieu, l'homme d'affaires et homme politique italien Enrico Mattei, mort en 1962, le philosophe Jean-François Mattéi). L'expression « fesse-Matthieu » est une déformation populaire de « faisce-métiaux », qui signifie « ramasser avidement [lier en botte, en faisceau] la monnaie ». En Hongrie, le roi Matthias Ier Corvin (1440-1490), champion de l'indépendance de son pays contre les Autrichiens et les Turcs, fonda la première université de Buda en 1465.

Entré en Angleterre avec la conquête normande, le nom de Matthew (Matthaeus et Matthieu dans le *Domesday Book*) fut attribué très fréquemment du XIIIe au XVe siècle. Il est revenu à la mode depuis les années 1970. En Irlande, il est employé comme substitut au nom celtique Mahon (de *mahon*, « ours »). En Allemagne, c'est plutôt la forme Matthias qui s'est répandue dans l'usage. Les diminutifs Mat et Matt sont assez courants aux États-Unis. La forme Mathieu, avec un seul *t*, est elle aussi courante, mais erronée. La forme italienne Matteo fait aujourd'hui une percée spectaculaire en France, notamment dans le Midi. Les formes Matthias et surtout Mathis sont également très à la mode.

MATTIAS v. Matthieu

MATTIE v. Marthe et Mathilde

MATTIS v. Mathilde

MATTJE v. Marthe

MATTY v. Marthe

MATTY v. Mathilde

MATURINA v. Mathurin



MATURINO v. Mathurin

MATURO v. Mathurin

MATVEI v. Matthieu

MÀTYÀS v. Matthieu

MAUD v. Madeleine et Mathilde

MAUDE v. Mathilde

MAUDIE v. Mathilde

MAUR v. Maurice

MAURA v. Maurice

MAUREEN v. Marie

MAURELIUS v. Maurice

MAURICE/MAURICETTE *(22 septembre)*

F. A. : **Maur, Moritz, Maurie, Morrie, Maury, Maurizio, Morris, Morrell, Mauricio, Maurits, Maolmuire, Meurisse, Meurig, Morus, Seymour, More, Maurin, Maurille, Maurus, Mauro, Maura, Maurilia, Mavra, Mavr, Moor, Maurino, Maurelius,**

Moris, Moric, Morics, Mavriki, Maurita, Maurizia.

O. : du latin *Maurus*, « Africain, de Maurétanie ».

À travers le latin, le nom de Maurus remonte au grec *mauros*, « sombre, obscur ». Chez Ératosthène, ce qualificatif se rapporte aux habitants de l'Afrique du Nord (l'ancienne Maurétanie). À Rome, le surnom de « Maurus » fut donné à des personnages de complexion plutôt foncée ou à des soldats ayant fait campagne en Orient. C'est le même nom que l'on retrouve au Moyen Âge dans le mot « Maures », désignant les Arabes. Saint Maurice, ancien officier romain de la légion Thébaine qui refusa de servir l'Empire en raison de ses convictions chrétiennes, fut l'un des saints les plus fréquemment invoqués par les Croisés. Bien que sa légende soit regardée comme peu crédible par les historiens, son culte fut très vif chez les Suisses. Il est également le patron de la maison de Savoie.

Le nom de Moritz fut traditionnel dans la maison de Saxe. Le duc Maurice de Saxe (1521-1553) forma une ligue de princes protestants, qu'il mit au service de Charles-Quint. Le prince d'Orange Maurice de Nassau, *Stathouder* des Provinces-Unies de 1584 à 1625, fut le successeur de son père, Guillaume le Taciturne. Le dessinateur Wilhelm Busch inventa en 1865 les personnages de « Max et Moritz », que connaissent tous les enfants d'outre-Rhin.

En Angleterre, les formes Meurisse et Morris, toujours portées en France comme noms de famille (l'acteur Paul Meurisse), remontent à la conquête normande. Comme patronyme, Morris est surtout courant dans le Pays de Galles, Morrish se rencontrant plutôt dans le Somerset et le Devon. On trouve aussi Maurice, FitzMaurice, Marin, Morcock, Morrison, Morrisey, etc. La *Morris dance* est une sorte de farandole d'origine prétendument espagnole (« maure »), qui joue un grand rôle dans les fêtes du Mai. Les Gallois emploient de préférence les formes Morus et Meurig. Le nom de Seymour, utilisé comme nom de baptême et comme nom de famille, résulte d'une anglicisation de « Saint-Maur », commune de la région parisienne où se dressait autrefois une célèbre abbaye. En Écosse, Maurice a été utilisé comme substitut du prénom celtique Muireach (Muirgheas et Moriertagh chez les Irlandais). La forme féminine Mauricette est aujourd'hui totalement abandonnée. Ce prénom a été porté notamment par le peintre Maurice Utrillo, Maurice de Saxe, le vainqueur de Fontenoy, les écrivains Maurice Barrès, Maurice Maeterlinck et Maurice Martin du Gard, l'économiste Maurice Allais (Prix Nobel d'économie en 1988), etc.

MAURICIO v. Maurice

MAURIE v. Maurice

MAURIKI v. Maurice

MAURILIA v. Maurice

MAURILLE v. Maurice



MAURIN v. Maurice

MAURINO v. Maurice

MAURITA v. Maurice

MAURITS v. Maurice

MAURIZIA v. Maurice

MAURIZIO v. Maurice

MAURO v. Maurice

MAURUS v. Maurice

MAURY v. Maurice

MAVR v. Maurice

MAVRA v. Maurice

MAVRIKI v. Maurice

MAX v. Maxime

MAXENCE

F. A. : **Maxie.**

O. : du latin *Maxentius*, nom de personne.

Fils de Maximien, l'empereur Maxence (Marcus Aurelius Valerius Maxentius, v.

280-312) fut le principal compétiteur de Constantin. Il fut finalement battu au pont de Milvius, où il trouva la mort. Comme prénom, Maxence connut un certain succès à partir de la Révolution. Depuis un siècle, il semble toutefois tombé en désuétude. Il subsiste néanmoins comme nom de famille (l'essayiste Jean-Pierre Maxence, figure des « non-conformistes des années trente »).

MAXIA v. Maxime

MAXIE v. Maxence et Maxime

MAXIM v. Maxime

MAXIMA v. Maxime

MAXIME *(21 janvier, 14 avril)*

F. A. : **Maximin, Maximilien, Maximilienne, Maximille, Max, Maximilian, Maxie, Maxia, Maxim, Maximo, Maxima, Maximiliano, Maximilianus, Massimiliano, Maximiliana, Massimiliana, Maximus, Miksa, Maksis, Maksim, Maksima, Maximino, Maksimiane, Maximianus, Maximiano.**

O. : du latin *maximus*, « le plus grand ».

Les noms appartenant à ce groupe furent très fréquents à Rome, où Maximus était un titre honorifique attribué aux généraux victorieux. L'empereur Maxime (Magnus Clemens Maximus), mort en 388, régna sur la Gaule et l'Espagne. Maximien (Marcus Aurelius Valerius Maximianus Herculius, v. 250-310), né en Pannonie, fut associé à l'Empire par Dioclétien. Maxime Pétrone, empereur d'Occident en 455, finit lapidé par le peuple. Le nom de Maximilien est un dérivé de Maximinien, lui-même abréviatif de Maxime. Il fut surtout popularisé en Allemagne, à la suite de l'empereur germanique Maximilien Ier (1459-1519), qui affronta Louis XI à la bataille de Guinegatte, se fit le protecteur des humanistes (Ulrich von Hutten) et des artistes (Dürer), et fut surnommé « le dernier chevalier ».

Maximilian reste aujourd'hui un nom assez fréquent en Bavière et en Autriche, en même temps que le diminutif Max, qui fut mis en honneur dans le *Wallenstein* (1800) de Schiller. Saint Maximilien, qui passe pour avoir évangélisé la Haute-Autriche, fut le patron de la famille de Habsbourg. Maxime est aujourd'hui très à la mode en France.

MAXIMIANO v. Maxime

MAXIMIANUS v. Maxime

MAXIMILIAN v. Maxime

MAXIMILIANA v. Maxime

MAXIMILIANO v. Maxime

MAXIMILIANUS v. Maxime

MAXIMILIEN v. Maxime

MAXIMILIENNE v. Maxime

MAXIMILLE v. Maxime

MAXIMIN v. Maxime

MAXIMINO v. Maxime

MAXIMO v. Maxime

MAXIMUS v. Maxime



MAY

F. A. : **Mae, Maeva, Maisy, Maia, Maya, Maja.**

O. : du latin *Maia*, nom de divinité.

À Rome, la déesse Maia, fille d'Atlas et de Pleioné, était la mère de Mercure. C'était aussi le nom d'une fille de Faunus, incarnation du printemps, dont la fête se célébrait au mois de mai (latin *Maius*). Ce nom est attesté à date ancienne, aussi bien en France qu'en Angleterre, mais il a souvent été confondu avec divers diminutifs. Dans les pays anglo-saxons, May et surtout Maisie sont assez généralement perçus comme des abréviatifs de Margaret, voire de Mary. Le prénom May a également été attribué sous l'influence du nom du mois de mai. Il peut représenter enfin une

forme contractée de *maiden*, « jeune fille », ou du prénom gaélique Marsail. La forme Mae a notamment été illustrée par l'actrice Mary Jane West, dite Mae West.

MAY v. Marie

MAYA v. May

MAZÉ v. Matthieu

MECHEL v. Mathilde

MECHEL v. Michel

MECHTE v. Mathilde

MECHTELT v. Mathilde

MECHTHILD v. Mathilde

MECHTHILDE v. Mathilde

MECKELE v. Mathilde

MECTILDE v. Mathilde

MÉDARD *(8 juin)*

F. A. : **Medardus, Mäder, Mäderli.**

O. : du german. *maht*, « puissance, vigueur », et *hard*, « fort ».

Issu d'une famille franque, saint Médard (mort à Tournai vers 545) consacra l'essentiel de sa vie à lutter contre le paganisme dans le nord de la Gaule. Évêque de Noyon, c'est lui qui voua à Dieu la reine Radegonde, épouse de Clotaire, le meurtrier de son frère. La tradition lui attribue plusieurs miracles, et de nombreux dictons le font intervenir dans les considérations météorologiques populaires (le plus célèbre étant : « Quand il pleut à la Saint-Médard, il pleut quarante jours plus tard »). Tout à fait passé de mode aujourd'hui, le nom Médard a laissé des traces dans quelques noms de famille comme Méda, Méard, Mézard, Médarlin, etc.

MEDARDUS v. Médard

MEDE v. Médéric

MÉDÉRIC

F. A. : **Merry, Mède, Medrich, Matrich.**

O. : du german. *maht*, « puissance, vigueur », et *ric*, « puissant ».

Saint Médéric fut évêque d'Autun au VIe siècle. Son nom latin, Medericus, a donné naissance à la forme populaire Merry.

MEDRICH v. Médéric

MEES v. Émile

MEG v. Marguerite

MEGTILDA v. Mathilde

MEINS v. Hermann

MEKTILD v. Mathilde

MEL v. Émile et Mélanie

MELAINE v. Mélanie

MELANIA v. Mélanie

MELÂNIA v. Mélanie

MELANIAS v. Mélanie



MÉLANIE *(26 janvier)*

F. A. : **Melania, Mel, Mellie, Melany, Melina, Melloney, Melânia, Melanias, Melaine, Mélas, Melanio, Malania, Melanija, Melltje, Mellony, Meloney.**

O. : du grec *melas*, « noir, brun, foncé ».

Dans certaines régions de l'ancienne Grèce, Melaina était l'un des surnoms de Déméter, déesse des moissons, laquelle était censée porter le deuil de sa fille Perséphone, enlevée aux Enfers par Pluton. Le nom de Mélanie apparaît en France au VIIe siècle. Il passe ensuite en Angleterre, sous des formes telles que Melloney et Mellony, toujours utilisées aujourd'hui, en particulier aux États-Unis. Il est en revanche assez mal considéré en Grèce (où il a pourtant été illustré par la chanteuse Melina Mercouri), où *melania* signifie « excréments noirs, noirceur, malheur », tandis qu'au Liban, une « mélanie » désigne une grosse femme, un « boudin ».

En 1672, un personnage nommé Melantha figure dans la pièce de Dryden, *Mariage à la mode*, mais cette forme ne paraît pas avoir survécu. Le nom de Mélanie apparaît encore dans *Autant en emporte le vent* (1936) de Margaret Mitchell, dont l'adaptation à l'écran, en 1939, semble avoir contribué à sa diffusion. Melanie fut aussi très employé en Allemagne à l'époque du romantisme. Il reste actuellement à la mode outre-Rhin. En France, après une longue période d'oubli, il est aujourd'hui redevenu courant. On notera que Melaine est un prénom masculin breton, porté notamment par le chanteur Melaine Favennec.

MELANIJA v. Mélanie

MELANIO v. Mélanie

MELANY v. Mélanie

MELAS v. Mélanie

MELCHER v. Melchior

MELCHERT v. Melchior



MELCHIOR

F. A. : **Melcher, Melchert, Melker, Melkert, Mylger, Mylgert, Melchje, Marchionne, Melchiorre, Melkior, Melchiora, Melchiorri, Marchiorri, Marchionni, Chiori, Chiorrini.**

O. : de l'hébreu *mélék*, « roi, royal » (par l'intermédiaire du grec *melchi*), abréviatif pour *eliméléк*, « Dieu est roi », et *or*, « lumière ».

Forgé d'après le radical sémitique *melk*, ce nom se trouve dans la Bible sous les formes Mélék, Malkiel et Melchiel. La tradition a donné, de pair avec Gaspard (ou Gaspar) et Balthazar, le nom de Melchior à l'un des trois « rois mages » venus adorer le Christ nouveau-né dans sa crèche. Melchior se répandit en Allemagne comme conséquence du culte rendu à ces « rois », dont les reliques auraient été transportées vers 1164 dans la cathédrale de Cologne. En 1592, on trouve en Angleterre la forme Melcher qui, au XVIIIe siècle, fut employée en Irlande pour angliciser un nom gaélique. En Italie, Melchiorri ou Melchiorre, diffusé sporadiquement, se rencontre surtout en Vénétie, en Emilie, en Lombardie et en Toscane. Le prénom fut porté par l'écrivain français Eugène-Melchior de Vogüé et par l'homme d'État et cardinal autrichien Melchior Kesl.

MELCHIORA v. Melchior

MELCHIORRE v. Melchior

MELCHIORRI v. Melchior

MELCHJE v. Melchior

MELESSA v. Melitta

MELFYN v. Malwine

MELIA v. Émile

MELICENT v. Mélisande et Melitta

MELINA v. Mélanie

MELINE v. Melitta

MELIOCHA v. Émile



MÉLISANDE

F. A. : **Melisenda, Millicent, Millisent, Mellicent, Melicent, Milicent, Millie, Milly, Milli, Mil, Lissa.**

O. : du german. *Amal*, racine wisigothique obscure qui doit son succès à la famille des rois Amali, et *swintha*, « travailleur, énergique ».

Ce prénom, qui revient aujourd'hui à la mode, est surtout connu par le drame lyrique *Pelléas et Mélisande* (1892), tiré de l'œuvre de Maurice Maeterlinck sur une musique de Debussy, qui révolutionna en son temps le langage théâtral. Il fut très porté au Moyen Âge. On y rattache parfois le nom de la fée Mélusine (Melesina en Angleterre), mais ce rapprochement est très hasardeux. L'équivalent anglais de Mélisande est Millicent, qui fut très commun au début du XXe siècle, surtout sous les formes abrégées de Millie et Milly. Ce fut

le nom de l'héroïne de *Milly-Molly-Mandy*, de Joyce Lankester Brisley (1828). Millicent s'est parfois télescopé avec Melitta ou Mélissa, prénom d'origine grecque. Milly et Millie sont aussi des abréviatifs d'Amélie ou d'Emilie. En Allemagne, la forme archaïque est Amalaswintha, dont Melisenda et Malasintha sont dérivées.

MELISENDA v. Mélisande

MELISENT v. Melitta

MÉLISSA v. Melitta

MÉLISSE v. Melitta

MELITA v. Melitta

MÉLITTA

F. A. : **Mélissa, Mellie, Millie, Lissa, Melicent, Melisent, Melessa, Mélisse, Millicent, Millisent, Melita, Meline.**
O. : du grec *mélitta*, « abeille ».

Le nom de Mélitta, très répandu dans la Grèce antique, était également donné aux prêtresses du temple d'Apollon à Delphes. La plante appelée « mélisse » (dont on extrayait naguère l'« eau de mélisse » en mélangeant le produit distillé de ses feuilles avec de l'alcool) doit son nom au latin *melissophyllon*, « feuille à abeilles ». Le prénom Mélitta paraît aujourd'hui connaître une certaine vogue, peut-être sous l'influence de l'Antiquité ou de la littérature grecque.

MELKER v. Melchior

MELKERT v. Melchior

MELKIOR v. Melchior

MELLICENT v. Mélisande

MELLIE v. Mélanie et Melitta

MELLONEY v. Mélanie

MELLONY v. Mélanie

MELLTJE v. Mélanie

MELONEY v. Mélanie

MÉLUSINE

FA : **Lusina, Lusine, Merluisaine, Marluzenne.**
O. : étymologie inconnue.

La fée Mélusine, l'un des plus célèbres personnages de la mythologie française, fait l'objet d'un grand nombre de traditions légendaires, en particulier dans le Poitou. Au Moyen Âge, elle était une femme condamnée à se transformer tous les samedis en serpent. Jehan d'Arras, dans son *Roman de Mélusine*, la présente comme l'aïeule et la protectrice de la famille de Lusignan, dont l'un des représentants, à l'époque des Croisades, fut roi de Chypre et de Jérusalem. Son nom a donné lieu à de multiples spéculations. Certains y ont vu une ancienne « mère Lusine » (*mater Lucinia*), correspondant à une déesse Lucina. D'autres ont rapproché son nom de celui du grand dieu celtique Lug, ou encore de celui de l'enchanteur Merlin. D'autres enfin ont interprété Mélusine comme l'une des incarnations d'un animal fabuleux, dénommé tantôt « vouivre », tantôt « gouivre » ou « gorgone ». L'explication la plus probable est celle qui tient compte d'un substrat préchrétien. Depuis le début du XX[e] siècle, Mélusine est devenu un prénom, encore peu commun, mais dont l'occurrence n'est pas exceptionnelle.

MELVA v. Malwine

MELVIN v. Malwine

MELVYN v. Malwine

MENDEL v. Emmanuel

MENZEL v. Hermann

MERAUD v. Esmeralda

MERCURE *(25 novembre, 12 décembre)*

F. A. : **Mercurie, Mercurial, Mercurien, Mercurienne, Mercuri, Mercurio.**
O. : du latin *Mercurius*, nom de divinité.

Le nom du dieu latin Mercure, qui est peut-être d'origine étrusque, renvoie à des termes

comme *merx* (génitif *mercis*), « échange de biens », et *mercari,* « échanger, commercer » (cf. les mots « marchandise » et « mercerie »). Dieu patronnant à l'origine tous les échanges de type contractuel, il semble que Mercure ne soit devenu que par la suite un dieu du commerce, dispensateur de profit (*lucrum*). On lui attribuait la paternité des dieux Lares. Après l'hellénisation du panthéon romain, il fut confondu avec Hermès, dont il reprit les principaux attributs. Au cours des campagnes de Germanie, il fut également assimilé à Odin-Wotan, puis, après la christianisation, à l'archange saint Michel.

Le soldat chrétien qui, au cours d'une bataille contre les Perses, aurait assassiné l'empereur Julien l'Apostat, semble avoir été canonisé sous le nom de saint Mercure. Il y eut aussi un saint Mercurial, évêque à Forli, et une sainte Mercurie, vierge d'Alexandrie. Le métal appelé « mercure », connu autrefois sous le nom de « vif-argent », a ainsi été nommé par les alchimistes en raison de sa fluidité. La planète Mercure est la plus rapprochée du Soleil. *Le Mercure de France*, fondé comme journal hebdomadaire en 1672, devint une revue en 1889. Sous l'ancien régime, on appelait « mercurial » l'assemblée des cours souveraines qui se tenait le premier mercredi après les vacances de la Saint-Martin (ainsi que, par extension, le bulletin qui consignait les prix des céréales enregistrées sur les marchés). « Mercuriale » est aussi le nom d'une plante et d'une espèce de tortue. Comme prénom, Mercure fut mis dans l'usage au moment de la Renaissance. En Italie, Mercurio se rencontre surtout dans le Sud.

MERCURI v. Mercure

MERCURIAL v. Mercure

MERCURIE v. Mercure

MERCURIEN v. Mercure

MERCURIENNE v. Mercure

MERCURIO v. Mercure

MEREDITH

F. A. : **Meridith, Merry, Bedo.**

O. : du vieux-gallois *mawredd*, « grandeur », et *iudd*, « chef ».

La forme la plus ancienne de ce prénom celtique masculin semble être Margiteut (ou Margetud), nom d'un roi de Dyfedd, au Pays de Galles, à la fin du VIe ou au début du VIIe siècle. On connaît aussi les formes Meredydd et Maredudd, avec l'accent sur la seconde syllabe. Le nom de Meredith est surtout devenu un patronyme, qui s'est largement répandu en Angleterre et aux États-Unis (l'écrivain anglais George Meredith, dont l'œuvre poétique et romanesque restitue l'atmosphère de la fin du XIXe siècle, l'étudiant James Meredith, qui fut le premier Noir autorisé à s'inscrire à l'université du Mississippi). Le prénom Meredith fut aussi porté par le compositeur Meredith Wilson. En France, il commence à peine à apparaître, peut-être sous l'influence des films américains.

MÉRIADEC *(7 juin)*

F. A. : **Meriadeg, Riadeg.**

O. : du celtique *mar,* racine à signification obscure, et *iad*, « crâne » (étymologie controversée).

Surtout vénéré dans les Cornouailles britanniques, saint Mériadec aurait été évêque de Vannes au VIIe siècle. À Noyal-Pontivy (Morbihan), on présente comme son tombeau un sarcophage du IXe siècle. *La Vie de saint Meriadeg* (1504) fait de lui le patron de Comborne. Il est également l'éponyme de la petite ville de Saint-Mériadec, dans le Morbihan. Le prénom de Mériadec est attesté depuis le XVIe siècle. Un roi des Bretons porta le nom de Konan Meriadeg. Ce nom correspond au gallois Meiriadog.

MERIADEG v. Mériadec

MERIDITH v. Meredith

MERIEL v. Muriel

MERK v. Marc

MERKEL v. Marc

MERLUISAINE v. Mélusine

MERRILL v. Muriel

MERRY v. Médéric et Médérith

MERTENS v. Martin

MERTICE v. Myrtil

MERTLE v. Myrtil

META v. Marguerite

METTELDE v. Mathilde

METTILD v. Mathilde

METZE v. Mathilde

MEURIG v. Maurice

MEURISSE v. Maurice

MIA v. Marie

MICAELA v. Michel

MICHAEL v. Michel

MICHAËL v. Michel

MICHAELA v. Michel

MICHAELINA v. Michel

MICHAELINE v. Michel

MICHAËLLA v. Michel

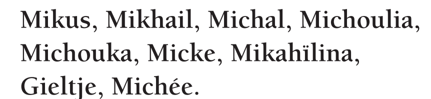
MICHAL v. Michel

MICHÉE v. Michel

MICHEIL v. Michel

MICHEL/MICHÈLE *(29 septembre)*

F. A. : **Michelle, Micheline, Michéla, Michaëlla, Mikael, Michou, Michaël, Michael, Mick, Mike, Michaela, Mickie, Mickey, Micky, Michaelina, Michaeline, Micaela, Miguel, Miguela, Miguelita, Mitchell, Michele, Micheil, Mischa, Micheletti, Mechel, Mikkel, Mikal, Mikhal, Mikkiel, Mikko, Mikàly,**



Mikus, Mikhail, Michal, Michoulia, Michouka, Micke, Mikahïlina, Gieltje, Michée.

O. : de l'hébreu *mika'el*, « qui est comme Dieu ».

L'archange saint Michel est, dans la Bible, l'ange préposé à la protection du peuple juif (Daniel 10,13), en même temps que le général en chef des légions célestes. En Europe, son culte (comme celui de saint Georges) s'est superposé à des croyances antérieures très enracinées, liées notamment au personnage de Gargantua. Saint Michel serait apparu en 492 au mont Gargan, en Italie, puis en 709, à l'emplacement de l'actuel mont Saint-Michel, dénommé antérieurement mont de Guargant (1295). Ce Gargantua, dont les activités ont été popularisées par l'œuvre de Rabelais, a lui-même été identifié au Mars gaulois, Apollon-Belenos (cf. auprès du mont Saint-Michel le site de Tombelaine, qui est une ancienne « tombe Belen »). En Allemagne, le culte de saint Michel s'est également mêlé aux traditions wotaniques (cf. la ville de Michelstadt, située dans l'Odenwald, forêt dont le nom perpétue le souvenir d'Odin-Wotan). Tous ces faits expliquent que la Saint-Michel, le 29 septembre, dénommée *Michaelmas* en Angleterre, ait toujours été une solennité traditionnelle d'une spéciale importance. C'est aussi, en France, la fête des parachutistes.



Dans les pays anglo-saxons, Michael (et ses diminutifs : Mick, Micky, Mickey, Mike, etc.) est attesté sans interruption depuis le XIIe siècle. En Roumanie, cinq rois portèrent le nom de Mihai. Miguel fut aussi très répandu en Espagne. En Suède, Mikael se trouvait en 1960 en 3e position des prénoms masculins. En Allemagne, saint Michel figura longtemps sur les étendards militaires, comme saint Denis chez les Français ou saint Georges chez les Anglais. Le mot est également passé dans la langue courante : encore au début du XXe siècle, « Michel » était outre-Rhin une sorte de sobriquet désignant les Allemands en

général. Précisons encore que Mikhal est un prénom juif attribué aux filles (que l'on peut aussi écrire Mikhalle ou Mi'hal).

Rare jusqu'au XVe siècle, le prénom Michel est devenu en France de plus en plus fréquent par la suite. En 1950, il se classait à Paris au 3e rang des prénoms masculins. Depuis les années 1970, cependant, sa vogue est nettement retombée. Il a été illustré par d'innombrables personnalités et souverains, dont les empereurs byzantins Michel II le Bègue et Michel VIII Paléologue (1224-1282), le roi Michel Ier de Roumanie, le roi Michel Ier de Portugal, les écrivains Michel de Montaigne et Miguel de Cervantès, auxquels on peut ajouter, pour l'époque contemporaine, l'ancien président russe Mikhail Gorbatchev, les hommes politiques Michel Poniatowski et Michel Charasse, les acteurs Michel Simon, Michèle Morgan, Micheline Presle et Michel Constantin, les chanteurs Michael Jackson, Michel Sardou, Michel Berger et Michel Fugain, le compositeur Michel Legrand, les écrivains Michel de Saint Pierre, Michel Déon et Michel Houellebecq, etc.

MICHÉLA v. Michel

MICHELE v. Michel

MICHELETTI v. Michel

MICHELINE v. Michel

MICHELLE v. Michel

MICHOU v. Michel

MICHOUKA v. Michel

MICHOULIA v. Michel

MICK v. Michel

MICKE v. Michel

MICKEY v. Michel

MICKIE v. Michel

MICKY v. Michel

MIEK v. Rémi

MIEMPIE v. Marie

MIEN v. Hermann

MIES v. Jérémie

MIETTA v. Marie

MIGELI v. Émile

MIGUEL v. Michel

MIGUELA v. Michel

MIGUELITA v. Michel

MIKA v. Monique

MIKAEL v. Michel

MIKAHÏLINA v. Michel

MIKAL v. Michel

MIKÀLY v. Michel

MIKE v. Michel

MIKHAIL v. Michel

MIKKE v. Marie

MIKKEL v. Michel

MIKKIEL v. Michel

MIKKO v. Michel

MIKLÔS v. Nicolas

MIKOSCH v. Nicolas

MIKSA v. Maxime

MIKUS v. Michel

MIL v. Émile et Mélissande

MILA v. Ludmilla

MILDRED *(13 juillet)*

F. A. : **Mildrède, Mildreda, Mildrid, Miltraud, Miltrud, Milly, Mulder, Millie, Drède.**

O. : de l'anglo-saxon *milde*, « doux, bienveillant », et *thryght* ou *thryth*, « force, puissance ».

Il existe à Merckeghem, près de Cassel (arrondissement de Dunkerque), une chapelle Sainte-Mildred. La première partie de ce nom composé renvoie au vieil-haut allemand *milti* (gotique *milds*, haut allemand *mild*). Sa forme d'origine est Mildthryth. Merowald, roi de Mercie (Angleterre) au VIIIe siècle, eut

de sainte Ermenburga trois filles que l'Église a canonisées : Milburga (Milburge), Mildgyth et Mildthryth (Mildred). Cette dernière, éduquée au monastère de Chelles, en Seine-et-Marne, fut ensuite moniale à l'abbaye de Thanet, à l'embouchure de la Tamise. Ses reliques, transportées d'abord à Canterbury, furent transférées plus tard à Devenster, aux Pays-Bas, ce qui explique la diffusion de ce nom en milieu néerlandophone.

Comme beaucoup de vieux noms anglo-saxons, Mildred fut remis à la mode en Angleterre à l'époque victorienne. Il s'est aussi répandu aux États-Unis. En Allemagne, on utilise plutôt les formes Miltraud ou Miltrud. Le nom de Mulder est courant chez les Flamands. Le diminutif Milly ou Millie peut également se rapporter à Millicent, Emily ou Amelia. Mildred était le prénom de l'épouse de l'ancien président ouest-allemand Walter Scheel.

MILDREDA v. Mildred

MILDRÈDE v. Mildred

MILDRID v. Mildred

MILENA v. Ludmilla

MILENE v. Marie

MILIA v. Émile

MILICENT v. Mélisande

MILIE v. Camille

MILINA v. Ludmilla

MILITZA v. Ludmilla

MILLI v. Mélisande

MILLIAN v. Émile

MILLICENT v. Mélisande et Melitta

MILLIE v. Mélisande, Méllita et Mildred

MILLISENT v. Mélisande et Melitta

MILLY v. Amélie, Émile, Mélissande et Mildred

MILOU v. Émile

MILOUD v. Émile

MILTRAUD v. Mildred

MILTRUD v. Mildred

MIMI v. Dominique et Marie

MINA v. Guillaume

MINELLA v. Guillaume

MINGO v. Dominique

MINI v. Dominique

MINKA v. Guillaume

MINKES v. Dominique

MINNIE v. Guillaume et Marie

MINTGEN v. Guillaume

MIRA v. Wladimir

MIREILLE

F. A. : **Mirèio, Mireya, Mirella, Miriella, Mirielle.**

O. : du latin *miracula*, « miracle, prodige ».

C'est en 1859 que Mistral, sous le titre de *Mirèio* (« Mireille »), publie sa grande épopée provençale. Celle-ci suscite aussitôt l'enthousiasme de Lamartine et de Barbey d'Aurevilly. Gounod en fera un opéra en 1864. Le nom de Mireille, qui se trouvait ainsi remis brusquement à la mode, est largement attesté du XVIIe au XIXe siècle sous sa forme provençale de Mirèio, probablement dérivée de Miralha.

La forme Miracla se rencontre également à Nîmes dès le XIe siècle. On la retrouve au siècle suivant chez Bernard de Ventadour, ainsi que dans la *Chanson de la Croisade des Albigeois*. En Auvergne, ce nom de Miracla semble s'être parfois confondu avec Maralde, Maragde ou Smaragde, noms qui se rattachent au latin *smaragdus*, « émeraude ». Mireille n'est donc pas un dérivé de Mirella, abréviatif de Mirabella, ainsi qu'on le prétend parfois. On peut néanmoins le rapprocher de prénoms comme Mirabella, Mirabilis, Marvel ou Marvela, qui renvoient au latin *mirabilis*, « merveilleux, admirable » (de *mirari*, « admirer, s'étonner »). En Angleterre, on trouve aussi Mirable, Mirabel et Marabel ; en Allemagne, Mirabell et Mirabella.

À l'époque baroque, on construisit à Salzbourg un château Mirabell. À l'époque contemporaine, l'une des premières personnes à s'appeler Mireille fut Mireille Boumieux, née dans le Gard en 1861. Mistral, qui était son parrain, fut obligé, pour convaincre le prêtre de la baptiser, de lui faire croire que Mirèio était une forme provençale de Marie (Myriam). C'est la raison pour laquelle les catholiques fêtent la « Sainte-Mireille » le 15 août. Le nom de Mireille est passé aujourd'hui dans l'usage courant. La harpiste Mireille Flour, l'actrice Mireille Darc et surtout la chanteuse Mireille Mathieu ont largement contribué à sa popularité.

MIREIO v. Mireille

MIRELLA v. Mireille

MIREYA v. Mireille

MIRIAM v. Marie

MIRIELLA v. Mireille

MIRIELLE v. Mireille

MIRTEL v. Martin

MIRTLE v. Myrtil

MIRYAM v. Marie

MIRZEL v. Marie

MISCHA v. Michel

MITCHELL v. Michel

MITZI v. Marie

MÖBIUS v. Barthélémy

MODESTA v. Modeste



MODESTE *(24 février)*

F. A. : **Modesta, Modestine, Modesty, Modestia.**

O. : du latin *modestus*, « calme, mesuré ».

Saint Modeste (mort vers 486) fut évêque de Trèves, en Allemagne, à l'époque des invasions franques. Son nom, assez fréquent au XIX[e] siècle, a aujourd'hui presque disparu. Le féminin Modesty reste cependant répandu dans les pays anglo-saxons. Le film *Modesty Blaise* (1966) a été réalisé par le cinéaste Joseph Losey. « Modeste et Pompon » sont des personnages classiques de la bande dessinée.

MODESTIA v. Modeste

MODESTINE v. Mireille

MODESTY v. Modeste

MOE v. Moïse

MOG v. Marguerite

MOIRA v. Marie

MOIRE v. Marie

MOIREACH v. Marthe

MOÏSE *(4 septembre)*

F. A. : **Moses, Moshé, Moisés, Mozes, Mose, Mosie, Moe, Moss, Mos.**

O. : de l'hébreu *moshèh*, « tiré, retiré [des eaux] ».



Né dans la tribu de Lévi à l'époque de la captivité des Hébreux en Égypte, Moïse (Moshé) aurait été sauvé des eaux par la fille du pharaon. Lorsqu'il fut âgé de quarante ans, Iahvé lui apparut dans le désert du Sinaï et lui confia la mission de conduire son peuple dans la terre de Canaan. Moïse parvint à tirer les Hébreux de l'esclavage et proclama les Dix Commandements (littéralement « Dix Paroles »), qui constituent depuis lors la base du monothéisme. Son nom semble en fait dériver de l'égyptien *mos* ou *mosis*, « fils » (que l'on retrouve dans Thoutmosis, Ramsès, etc.), l'étymologie traditionnelle résultant d'une réinterprétation ultérieure. Certains auteurs, comme Sigmund Freud, n'ont pas hésité à voir dans Moïse un Égyptien. Le nom de Moïse fut d'abord surtout porté par les Juifs. Il fut ensuite adopté par les puritains, en même temps que Aaron, Sarah, Rébecca, etc. On le trouve aussi chez les musulmans.

MOISÉS v. Moïse

MOLL v. Marie

MOLLY v. Marie

MONA v. Monique

MONCA v. Monique

MONCHO v. Raymond

MONDE v. Brémond

MONE v. Monique

MONI v. Monique

MONICA v. Monique

MONICO v. Monique

MONIKA v. Monique

MONIQUE *(27 août)*

F. A. : **Monica, Monika, Mona, Monca, Mone, Moni, Mika, Monico.**
O. : étymologie inconnue.

Née en 331 à Tagaste (aujourd'hui Souk-Ahras, en Algérie), sainte Monique fut la mère de saint Augustin. Son nom, d'origine probablement carthaginoise (sémitique), avait un sens qui nous échappe complètement. Les explications faisant appel au latin *monachus*, « moine », ou au grec *monos*, « unique », sont peu convaincantes.

Il a existé au Pays de Galles une sainte Monacella, dite aussi Melangell, dont le nom a été assimilé à Monica. En Allemagne, la forme Monika est très répandue dans les régions méridionales, plus sensibles à l'influence catholique. Elle a aussi été diffusée par des chansons populaires (« *Lebewohl, du kleine Monika…* »). Le nom de la ville de Munich, comme celui de la principauté de Monaco, sont sans rapport avec Monique, ces deux noms se rattachant au latin *monacus*. Le prénom Monique, à l'heure actuelle quelque peu sur le déclin, venait encore en 1950 au 5e rang des prénoms féminins.

MOOR v. Maurice

MORE v. Maurice

MORGAIN v. Morgan

MORGAINE v. Morgan

MORGAN/MORGANE *(8 octobre)*

F. A. : **Morgana, Morgaine, Morrigaine, Morrigane, Morganenn, Morganez, Morgain, Muirgen.**
O. : du gallois *mawr*, « grand », et *can*, « brillant ».

Ce prénom correspond à un nom celtique ancien, commun au gallois et au breton. Il a toujours été populaire au Pays de Galles, où le district de Morgannwg et le comté de Glamorgan conservent encore le souvenir d'anciens seigneurs locaux l'ayant illustré. Dérivé des mots gallois *mawr* et *can*, il s'est à l'origine superposé à un ancien nom préchrétien, Morien, qui signifie « née de la mer » (de *mor* ou *muir*, « mer »). Morcant représente une forme ancienne, Muirgen correspond à la dénomination irlandaise.



Dans les récits de la Table Ronde, la fée Morgane ou Morgain (Morgan-le-Fay) est la sœur du roi Arthur. C'est elle qui, après la bataille de Camlann, le transporte dans l'île enchantée d'Avalon pour le soigner et le guérir. Elle est l'héritière et l'homonyme de la déesse galloise Muirgen et de l'Irlandaise Morrigan (Morrioghan), celle-ci correspondant à la fois à la reine de l'Autre Monde (la Riannon) et à un « doublon » de Dana-Ana, la mère des dieux.

Le nom de Morgane est porté en Bretagne depuis une époque relativement ancienne. La forme Morgan est aussi un ancien nom féminin, mais l'habitude s'est prise très tôt de l'attribuer aux garçons. Ce fut en particulier le nom du théologien breton Pélage (v. 360 - v. 422), dont la doctrine, le pélagianisme, fut condamnée par l'Église au concile d'Ephèse (431) pour avoir donné, dans la question de la grâce, trop d'importance à la liberté

humaine. Le nom de Pélagie (du grec *pelagos*, « née de la mer »), comme celui de Marine (même sens), a d'ailleurs été souvent rendu par Morgane ou Morgana.

En Angleterre et aux États-Unis, Morgan est aussi un nom de famille, illustré notamment par le financier John Pierpont Morgan, mort en 1913, le biologiste Thomas Hunt Morgan, spécialiste de l'hérédité, qui reçut le Prix Nobel en 1933, l'ethnologue Lewis Henry Morgan, etc. En France, l'actrice Simone Roussel, dite Michèle Morgan, se fit connaître dès les années trente avec des films comme *Gribouille* (1937), *Quai des brumes* (1938) et *Remorques*.

MORGANA v. Morgan

MORGANENN v. Morgan

MORGANEZ v. Morgan

MORIC v. Maurice

MORICS v. Maurice

MORIS v. Maurice

MORITZ v. Maurice

MORRELL v. Maurice

MORRIE v. Maurice

MORRIGAINE v. Morgan

MORRIGANE v. Morgan

MORRIS v. Maurice

MORT v. Mortimer

MORTIE v. Mortimer

MORTIMER

F. A. : **Mort, Morty, Mortie, Timer.**

O. : du nom de la commune de Mortemer, en Normandie.

Popularisé par le chanteur Mort Schumann et par la bande dessinée *Blake et Mortimer*, ce prénom très britannique n'est pas la forme anglaise de Maur ou Maurice, ainsi que le prétendent certains lexiques. C'est le nom d'une illustre famille féodale du Pays de Galles, dont les ancêtres, arrivés en Angleterre au moment de la conquête, provenaient de la commune de Mortemer en Normandie. Le membre le plus illustre de cette famille fut Roger Mortimer de Wigmore (1287-1330), qui participa au meurtre d'Édouard II, époux d'Isabelle de France, reine d'Angleterre, dont il était l'amant (cf. *Edward II*, de Marlowe). Le nom irlandais Morty, identique à l'un des diminutifs de Mortimer, dérive du gaélique Murtagh ou Murdoch, dont la forme archaïque est Muireadhach (« chef marin »).

MORTY v. Mortimer

MORUS v. Maurice

MORVAN/MORVANE *(22 septembre)*

F. A. : **Morvanig, Morvanenn, Morvanou, Morvanez, Morvana.**

O. : du vieux-breton *mor*, « grand », et *man*, « pensée ».



Bien attesté du Xe au XIIIe siècles, occasionnellement utilisé de nouveau aujourd'hui, le nom de Morvan fut porté dans le passé par plusieurs personnages illustres, notamment par un roi breton du IXe siècle. Une confusion s'est parfois établie entre ce nom et celui de Moruuan, qui est un composé de *mor*, « grand », et *(g)wan*, « poussée, assaut ». Le nom de Maurice a en outre souvent été traduit en breton par Morvan. Il y eut un saint Morvan, dont le tombeau se trouverait à Cléguérec (Morbihan). La forme Morven (ou Morvern) n'est pas un diminutif de Morvan, mais un prénom indépendant que l'on rencontre principalement en Écosse.

La région du Morvan, au nord-est du massif central, comprenait à l'époque celtique la ville de Bibracte, capitale de la tribu des Eduens. C'est là qu'en 53 av. notre ère, les tribus gauloises se regroupèrent autour de Vercingétorix.

MORVANA v. Morvan

MORVANENN v. Morvan

MORVANEZ v. Morvan

MORVANIG v. Morvan

MORVANOU v. Morvan

MOS v. Moïse

MOSE v. Moïse

MOSES v. Moïse

MOSHÉ v. Moïse

MOSIE v. Moïse

MOSS v. Moïse

MOYRA v. Marie

MOZES v. Moïse

MUGUET v. Muguette

MUGUETTE *(1er mai)*

F. A. : **Muguet.**
O. : du latin *musa*, « muse ».

Jusqu'au XIIe siècle environ, le nom du muguet était simplement « muse », dénomination due au parfum dégagé par cette plante. La coutume qui veut que l'on s'offre du muguet le 1er mai est une survivance d'anciens rites printaniers. Comme prénom, Muguette semble d'un usage assez récent. Une contagion en provenance de Huguette n'est pas à exclure.

MUIRE v. Marie

MUIREALL v. Muriel

MUIRGEN v. Morgan

MUIRGHEAL v. Muriel

MULDER v. Mildred

MUNCHO v. Raymond

MÜNDEL v. Siegmund

MUNDI v. Siegmund

MURIAL v. Muriel

MURIEL

F. A. : **Murial, Muireall, Muirgheal, Merrill, Murielle, Meriel.**
O. : du gaélique *muir,* « mer », et *gheal* « brillant ».

Les premières mentions écrites de ce prénom se trouvent dans le *Landnámabok*, où Myrgjol est le nom d'un roi de Dublin. On retrouve ensuite Muriel en Bretagne et en Normandie à partir du XIe siècle. Guillaume le Conquérant aurait eu lui-même une demi-sœur portant ce nom. La mère de Thomas de Bayeux, archevêque d'York à la fin du XIIe siècle, se dénommait aussi Muriel.

Introduit en Angleterre par la conquête normande, le nom de Muriel tomba dans l'oubli vers 1380. Il fut remis à la mode au XIXe siècle, après la publication du roman populaire de Mulock Maria Craik, *John Halifax, Gentleman* (1856), où Muriel est l'une des filles du héros. Il est aujourd'hui toujours attribué en France (l'humoriste Muriel Robin). La forme Meriel, elle, a disparu. Outre-Manche, Meryl ou Merrill, porté notamment par l'actrice Merrill Streep, est un prénom irlandais et gallois qui signifie « fils de Muriel ».

MURIELLE v. Muriel

MUTZ v. Hartmut

MYLGER v. Melchior

MYLGERT v. Melchior

MYN v. Hermann

MYRA v. Marie

MYRIAM v. Marie

MYRTA v. Myrtil

MYRTIA v. Myrtil

MYRTICE v. Myrtil

MYRTIL/MYRTILLE *(5 octobre)*

F. A. : **Myrtle, Myrta, Myrtia, Myrtis, Mirtle, Mertle, Mertice, Myrtice.**
O. : du grec *murtos*, « myrte ».

Dans la Grèce ancienne, la myrte était l'un des symboles de la victoire. Ce végétal a aussi donné naissance à un prénom, que l'on trouve

surtout chez les Anglo-Saxons. Le nom de la « myrtille » (qu'on orthographiait « mirtile » au XIII[e] siècle) vient du latin *myrtillus*, lui-même dérivé de *myrtus*, « myrte ».

MYRTIS v. Myrtil

MYRTLE v. Myrtil




LES PRÉNOMS FLAMANDS

Constitué par Charles le Chauve en faveur de son neveu, Baudouin Ier Bras de fer, le comté de Flandre apparaît dans l'histoire en 862. Au XIIe siècle, la Flandre, qui joue déjà un rôle international, comprend Lille, Arras et Douai, villes qui ne seront annexées par la France que sous Louis XIV. À la bataille des Eperons d'or, à Courtrai (Kortrijk), le 11 juillet 1302, les milices flamandes mettent en déroute la cavalerie française. Un siècle plus tard, la maison de Bourgogne, et particulièrement Philippe le Bon, réalisera l'unification du pays flamand. Depuis 1840, le titre de comte de Flandre est porté par le second fils du roi des Belges.

La partie flamande de la France est aujourd'hui réduite aux arrondissements de Dunkerque et Hazebrouck. Néanmoins, on note depuis quelque temps une certaine résurgence du régionalisme dans ce Nord que beaucoup préfèrent appeler les Pays-Bas français, rattachant ainsi la région à son passé historique. Les prénoms flamands reviennent dans une certaine mesure à la mode. On constate aussi une réimplantation des prénoms germaniques, comme Ulrich (en néerlandais : Ulrik) et Reinhilde. Certains abréviatifs sont fréquents : Grete pour Marguerite (en néerlandais : Greet, Griet, Greetje, Margriet, Margit ou encore le très officiel Margaretha, nom porté par plusieurs comtesses de Flandre), Jef pour Joseph, Gorik pour Grégoire, Staf pour Gustave (Gustaaf), Wim pour Guillaume (Willem), etc. Parmi les prénoms germano-flamands attestés ces dernières années, on peut citer Astrid, Godelieve, Clothilde, Hermelinde, Ida, Nele et Lydéric (ce dernier prénom étant propre à la Flandre française). La popularité de la famille royale de Belgique a aussi contribué à répandre Léopold, Albert et Baudouin (qui s'écrit officiellement Boudewijn). Mais Albert et Albrecht jouissent aussi d'une popularité qui remonte aux archiducs Albrecht et Isabella, au XVIIe siècle.



NACHA v. Nathalie

NADA v. Nadège

NADÈGE *(18 septembre)*

F. A. : **Nadine, Nadia, Nada, Nadeschda, Nadja, Nadina, Nadejda, Nadiona, Nadioucha, Nadiounia, Nadioussia.**
O. : du russe *nadesjda*, « espérance ».

La foi, la charité et l'espérance sont, dans le christianisme, les trois grandes vertus théologales. Ces substantifs ont donné naissance à quelques prénoms (à résonance originellement mystique) comme Hope, Faith, Vera, Charity, etc. Le prénom Nadège, de même que les diminutifs Nadia et surtout Nadine, a été mis à la mode au XIXe siècle par la vogue du roman russe. Nadia fut, entre autres, le prénom de la femme de Lénine. *Nadja* (1928) est le titre d'un célèbre roman du surréaliste André Breton. En France, Nadège est revenu à la mode dans les années 1960 et 1970.

NADEJDA v. Nadège

NADESCHDA v. Nadège

NADETTE v. Bernard

NADIA v. Nadège

NADINA v. Nadège

NADINE v. Nadège

NADIONA v. Nadège

NADIOUCHA v. Nadège

NADIOUNIA v. Nadège

NADIOUSSIA v. Nadège

NADJA v. Nadège

NAEMI v. Noémi

NAEMIA v. Noémi

NAHOUM v. Nahum

NAHUM *(1er décembre)*

F. A. : **Nahoum, Naoum.**
O. : de l'hébreu *naoum*, « consolé ».

La racine hébraïque *naoum* est la même que celle du nom de Capharnaüm, ville de Galilée (qui a donné naissance à un nom commun), que l'on retrouve également dans les noms de Néhémie (hébreu *nehèmyah*, « Iahvé console ») et Menahem. La Genèse (5,29) rattache aussi le nom de Noé (hébreu Noah) au radical *nhm*, « consoler ». Dans la Bible, Nahum est l'un des douze « petits prophètes ». Peu avant 612 av. notre ère, il annonça la ruine de Ninive en Mésopotamie. L'évangile selon saint Luc (3,25) mentionne un Naoum parmi les ancêtres de Jésus. En Angleterre, Nahum est utilisé comme prénom depuis la Réforme. Il a été porté par Nahum Goldmann, ancien président du Congrès juif mondial, mort en 1982.

NALDO v. Renaud

NALOLEONE v. Napoléon

NANCY v. Anne

NANETTE v. Anne et Jean

NANIG v. Ronan

NANN v. Ronan

NAOMA v. Noémi

NAOMI v. Noémi

NAOUM v. Nahum

NAP v. Napoléon

NAPOLEÃO v. Napoléon

NAPOLÉON *(15 août)*

F. A. : **Napoleon, Napoleone, Napoleão, Naloleone, Liova, Nap.**
O. : de l'italien *Napoletano*, « de Naples, Napolitain » (étymologie controversée).

L'origine du nom de Napoléon a fait l'objet de nombreuses discussions. Une dérivation à partir de « Napolitain », nom que l'on donnait autrefois dans la vallée du Pô aux habitants de l'Italie centrale ou méridionale, reste l'hypothèse la plus probable. Quelques auteurs préfèrent néanmoins se référer à la racine germanique *nebel*, « brume, brouillard », que l'on retrouve dans le nom des Nibelungen et qui est attestée, au Moyen Âge, sous la forme Nepolo.

Le nom de Napoléon fut utilisé au XVIIIe siècle dans plusieurs familles italiennes, notamment chez les Orsini. Il a ensuite bénéficié de l'extraordinaire renommée de Napoléon Bonaparte (1769-1821), second fils de Charles Bonaparte et Letizia Ramolino. Napoléon II (1811-1832), proclamé roi de Rome à sa naissance, passa toute sa vie en Autriche sous le nom de duc de Reichstadt. Hitler fit transférer ses cendres aux Invalides en 1940. Edmond Rostand en fit le héros d'un drame, *L'Aiglon*. Napoléon III, fils de Louis Bonaparte et de Hortense de Beauharnais, régna sur la France de 1852 à 1870. Comme il n'existait pas de saint Napoléon, le pape Pie VII rattacha ce nom à celui d'un obscur martyr du Ier siècle (qui s'appelait en fait Néopolis) et fixa sa fête au 15 août. Le prénom Napoléon reste aujourd'hui utilisé en Corse. On le rencontre aussi en Amérique latine (José Napoléon Duarte, élu président du Salvador en 1980).

NAPOLEON v. Napoléon

NAPOLEONE v. Napoléon

NARCISSE *(29 octobre)*

F. A. : **Narcissus.**
O. : du grec *narkissos*, « narcisse ».

Narcisse (Narkissos) fut en Grèce un personnage légendaire qui s'éprit de sa propre image en se regardant dans les eaux d'une fontaine, au fond de laquelle il se précipita. Les dieux le métamorphosèrent alors en la fleur qui porte son nom. La fable a donné naissance au mot « narcissisme ». On retrouve dans le nom de Narcisse la racine grecque *narké*, « engourdissement » (cf. « narcotique »). L'infusion de la fleur de narcisse passe en effet pour assoupir les spasmes. Un ancien affranchi du nom de Narcisse fut au Ier siècle le secrétaire de l'empereur Claude. Ayant acquis une fortune scandaleuse, il fut exilé en Campanie à l'avènement de Néron, puis mis à mort. Remis dans l'usage sous la Révolution, le nom de Narcisse semble actuellement retombé dans l'oubli, d'autant que le narcissisme a une tonalité péjorative.

NARCISSUS v. Narcisse

NAT v. Nathalie

NATA v. René

NATACHA v. Nathalie

NATAL v. Nathalie

NATALA v. Nathalie

NATALE v. Nathalie

NATALÈNE v. Nathalie

NATALIA v. Nathalie

NATALICIO v. Nathalie

NATALIE v. Nathalie

NATALINE v. Nathalie

NATALIO v. Nathalie

NATALIS v. Nathalie

NATASCHA v. Nathalie

NATHALIA v. Nathalie

NATHALIE *(27 juillet, 25 décembre)*

F. A. : **Natalie, Natalène, Natalis, Noëlle, Noèle, Noéla, Noëlla, Noélie, Noellie, Nowell, Natale, Natal, Nat, Nattie, Nettie, Netty, Natala, Natalia, Nathalia, Nataline, Novella, Natacha, Natascha, Tacha, Nacha, Natoulia, Talie, Tali, Novela, Nelig, Nouela, Velia, Natalicio, Nouel, Natalio.**

O. : du latin *natalis (dies)*, « jour de la naissance [du Seigneur] ».

Les prénoms de ce groupe se rattachent à la même racine que l'on trouve dans le nom de la fête de Noël. C'est seulement à partir du IIe siècle que l'Église s'efforça de déterminer le jour de l'année correspondant à la naissance de Jésus, sur lequel les Évangiles ne disent rien. Les dates les plus différentes furent proposées. Les communautés d'Orient se décidèrent pour le 6 janvier, qui était chez les Grecs le jour de l'épiphanie de Dionysos. La date du 25 décembre fut finalement arrêtée à la fin du IVe siècle, afin de faire coïncider la naissance de Jésus avec les festivités du solstice d'hiver, célébrées de façon immémoriale en Europe et auxquelles correspondait à Rome la solennité de *Sol Invictus* (le « Soleil invaincu »).

Dans les pays de langues romanes, le nom de la fête de Noël vient du latin *natalis*, « naissance ». L'anglais *Christmas* est la « fête du Christ ». L'allemand *Weihnachten* renvoie à d'anciennes « nuits saintes » (de *weih*, « sacré, consacré », et *nächte*, « nuits »). Les Scandinaves ont conservé l'ancien nom du solstice d'hiver : *Jul*, que l'on trouve aussi en anglais (*Yule*) et en néerlandais (*Joel*). La province sud-africaine du Natal fut découverte par Vasco de Gama le jour de Noël. Saint Noël Chabanel (1613-1649), Jésuite, fut tué au Canada par les Hurons.

Au Moyen Âge, Noël était attribué presque exclusivement aux enfants nés le 25 décembre. Il est ensuite devenu de plus en plus courant, surtout en France et en Angleterre (avec la forme française Noellie, apparue vers 1960). Le prénom Nathalie a été popularisé par le culte de sainte Nathalie (morte en 304), qui fut inhumée à Constantinople. Il fut très répandu dans l'Église orthodoxe, avant de devenir à la mode en France (l'écrivain d'origine russe Nathalie Sarraute). Aujourd'hui en net déclin, Nathalie (titre d'une célèbre chanson de Gilbert Bécaud) fut entre 1966 et 1968 attribué à plus d'une fille sur treize, énorme succès qui n'a jamais été égalé depuis. La forme Natacha (Natasha) a été employée par de nombreux romanciers russes du XIXe siècle, en particulier par Tolstoï dans *Guerre et paix* (1869). On le trouve aussi, en Allemagne, dans *Le prince de Hombourg* (1810), de Heinrich von Kleist, et dans le roman d'Adalbert Stifter, *Nachsommer* (1857).



NATHAN v. Jonathan

NATOLIA v. Anatole

NATOULIA v. Nathalie

NATTIE v. Nathalie

NATZ v. Ignace

NATZE v. Ignace

NAUSICA v. Nausicaa

NAUSICAA

F. A. : **Nausica.**

O. : du grec *Nausikaa*, nom de personne.

Dans l'*Odyssée*, Nausicaa, fille d'Alcinoos et d'Arété, souverains des Phéaciens, recueille

Ulysse après son naufrage, le réconforte et lui fait donner par son père un navire pour regagner Ithaque. Son histoire a inspiré à James Joyce l'un des chapitres d'*Ulysse* (1922). Nausicaa, dans lequel on retrouve la racine *naus*, « navire, vaisseau » (cf. le mot « nautisme »), a parfois été utilisé comme nom de baptême, notamment par les Anglais.

NAZERL v. Ignace

NAZI v. Ignace

NEACAIL v. Nicolas

NEAL v. Nigel

NEALE v. Nigel

NEALS v. Nelson

NEALSON v. Nelson

NED v. Édouard

NEEL v. Nigel

NÉHÉMIAH v. Noémi

NÉHÉMIE v. Noémi

NEILL v. Nigel

NEL v. Nigel

NELE v. Cornélien et Nigel

NÈLE v. Nigel

NELIA v. Cornélien

NELIG v. Nathalie

NELL v. Hélène et Nigel

NELLCHEN v. Hélène

NELLETTE v. Hélène

NELLIANA v. Hélène

NELLIE v. Cornélien et Hélène

NELLY v. Cornélien et Hélène

NELS v. Nelson



NELSON *(3 février)*

F. A. : **Nealson, Nels, Neals**
O. : du vieil-anglais *Neil-son*, « fils de Neil ».

Le nom de Nelson se rattache au groupe formé par Neil, Nial, Nigel (v. notice), etc. Il correspond à l'islandais Njálsson et à l'écossais Mac Neil. En Angleterre, sa popularité lui vient de l'amiral Horatio Nelson, né en 1758 à Burnham Thorpe, qui fut tué à la bataille de Trafalgar (1805), victoire navale qui assura pour longtemps la maîtrise des mers à son pays. Il y eut aussi un saint Nelson, né en 1534 dans le comté de York, qui se fit prêtre à Douai en 1576. Arrêté dès l'année suivante dans son pays d'origine, il y fut accusé de « papisme », car il refusait de reconnaître les prérogatives de l'Église anglicane. Il fut condamné à mort et exécuté en 1578. Nelson est également le nom d'une ville de la Nouvelle-Zélande et d'un fleuve du Canada, qui se jette dans la baie d'Hudson à hauteur de la ville de Port Nelson.

Aujourd'hui, Nelson est un prénom surtout porté au Brésil, aux États-Unis et en Afrique. Il a été illustré par Nelson Rockefeller, ancien gouverneur de New York, par l'éditeur Nelson Doubleday, et par Nelson Mandela, le premier président noir de l'Afrique du Sud. La forme suédoise Nilsson et le danois Nielsen ne sont pas des équivalents de Nelson, mais des dérivés du prénom scandinave Niels, qui est soit un abréviatif de Cornelius, soit la forme danoise de Nicolas (le physicien Niels Bohr, mort en 1962).



NENCIO v. Vincent

NERES v. Rainier

NESTOR *(26 février)*

F. A. : **Nestora, Stora**
O. : du grec *Nestôr*, nom de personne.

Roi de Pylos, Nestor, à qui Apollon avait accordé de vivre pendant trois générations, était le plus âgé des princes grecs qui participèrent au siège de Troie. Homère le décrit comme un élément modérateur, dont la préoccupation constante fut d'apaiser les discordes, notamment entre Achille et Agamemnon. Auparavant, il avait aussi participé à l'expédi-

tion des Argonautes et à la lutte des Laphithes contre les Centaures. Son nom, passé dans le langage courant pour désigner un vénérable vieillard, signifie « qui revient toujours ». L'hérésiarque chrétien Nestorius, né en Syrie, fut déposé par le concile d'Éphèse en 431. Sa doctrine, le nestorianisme, gagna ensuite la Perse et l'Asie centrale (où l'Eglise nestorienne compte encore actuellement 80 000 fidèles). Le prénom Nestor, presque entièrement disparu aujourd'hui, fut surtout répandu au XIXe siècle.

NESTORA v. Nestor

NETTA v. Henri et Jean

NETTCHEN v. Jean

NETTG v. Jean

NETTIE v. Henri, Jean et Nathalie

NETTY v. Nathalie

NEVEN v. Nominoé

NEVENEZ v. Nominoé

NEVENIG v. Nominoé

NEVENO v. Nominoé

NÉVÉNOÉ v. Nominoé

NEVENOU v. Nominoé

NEZIG v. Nominoé

NIALL v. Nigel

NICAISE *(14 octobre, 14 décembre)*

F. A. : **Nicasius, Nikasius.**
O. : du grec *nikaô*, « je suis vainqueur ».

L'étymologie de ce prénom l'apparente à Nicolas, Nicomède, Nicéphore, etc. L'un des compagnons de saint Denis, au IIIe siècle, s'appelait Nicaise. Un autre saint du même nom fut évêque de Reims au VIe siècle. Une abbaye fut édifiée à l'emplacement de son tombeau. Comme prénom, Nicaise fut assez fréquent aux XVIIIe et XIXe siècles. L'attentat de la rue Saint-Nicaise, à Paris, dit aussi « conspiration de la machine infernale », fut le résultat d'un complot royaliste fomenté en 1800 par Georges Cadoudal pour assassiner Bonaparte.

NICASIUS v. Nicaise

NICCO v. Nicolas

NICCOLO v. Nicolas

NICÈPHE v. Nicéphore

NICÉPHORE *(13 mars)*

F. A. : **Nikèphore, Nicèphe.**
O. : du grec *nikè*, « victoire », et *phoros*, « qui apporte, qui est porteur ».

Ce nom, tombé aujourd'hui en désuétude, fut porté par trois empereurs byzantins, dont Nicéphore Ier le Logothète, qui fut battu par Haroun al Rachid et par les Bulgares, et mourut en 811. Saint Nicéphore (Nikêphoros), patriarche de Constantinople au IXe siècle, était le fils d'un secrétaire de l'empereur Constantin V Copronyme. Après avoir défendu le culte des images au concile de Nicée, il fut déposé par l'empereur Léon V l'Arménien, dont il avait combattu la politique. Il mourut en 829 au monastère Saint-Théodore, qu'il avait fondé. Plus récemment, Nicéphore Niepce inventa la photographie en 1816, puis la photogravure en 1822.



NICHOL v. Nicolas

NICHOLA v. Nicolas

NICHOLAS v. Nicolas

NICK v. Nicolas

NICKIE v. Nicolas

NICKY v. Nicolas

NICLAUS v. Nicolas

NICOL v. Nicolas

NICOLA v. Nicolas

NICOLAAS v. Nicolas

NICOLAÏ v. Nicolas

NICOLAS/NICOLE *(6 mars, 6 décembre)*

F. A. : **Colas, Colette, Cosette, Cozette, Nicoletta, Nicolau, Niclaus, Nicolaï, Niklaus, Nicolo, Nicoli, Nicou, Colin, Collette, Nigole, Nicholas, Nick, Nicky, Nik, Nikki, Nicol, Nichol, Cole, Claus, Klaus, Nicola, Niccolo, Nikolaus, Nicolaas, Neacail, Nickie, Nicolina, Nicoline, Klasie, Nicolette, Nichola, Nicolasa, Klaasina, Niekje, Nyk, Nil, Niels, Kleiske, Nils, Nisse, Niss, Niklavs, Nikolajs, Kola, Nikolaï, Niklas, Nikol, Nicolin, Nicolet, Nitsche, Claes, Klose, Clos, Nikolaz, Kolaig, Nicco, Miklôs, Nikolia, Nikoucha, Mikosch.**

O. : du grec *nikè*, « victoire », et *laos*, « peuple ».

Saint Nicolas, patron des écoliers, des marins pêcheurs et des marchands, fut évêque de Myre, en Asie Mineure, au IV[e] siècle. Son culte fut extrêmement vif au Moyen Âge et d'innombrables légendes vinrent se greffer sur son histoire. Dans la plupart des pays du nord de l'Europe, saint Nicolas est le grand « distributeur de cadeaux » de la période d'avant Noël. Sa fête, le 6 décembre, est très attendue par les enfants. Dans certaines régions, Nicolas est accompagné d'un « serviteur » ou d'un « adjoint » dénommé Knecht Ruprecht, Hans Trapp, Krampus, Klaubauf, etc., dans lequel on reconnaît aisément d'anciennes figures du paganisme. Aux Pays-Bas, saint Nicolas s'appelle Sinterklaas. Chaque année, il débarque en grande pompe, par bateau, dans la ville d'Amsterdam, en compagnie de deux valets maures, les *zwarte Pieten*. Dans le Schleswig-Holstein, il est dénommé Sünnerklaas ou Pulterklaas ; en Bavière, Klausenmann ; en Westphalie, Stutenkerl. Aux États-Unis, le personnage de Santa Claus, muni de sa houppelande rouge, de sa barbe blanche et de sa hotte remplie de jouets, fut introduit par des immigrants allemands et hollandais. Il fut ensuite assimilé au Père Noël ou au Bonhomme Noël des régions d'Europe sous influence catholique.

Les Normands propagèrent dans toute l'Europe le culte de saint Nicolas, dont les reliques furent transférées à Bari, en Italie du Sud, en 1087. En France, à la fin du Moyen Âge, Nicolas était (avec Jean) le nom de baptême le plus répandu. Après une courte période de déclin, il est rapidement revenu à la mode. Ce fut même le prénom masculin le plus fréquemment attribué en 1989. Les noms féminins Nicole et Nicolette ont eux aussi toujours été très répandus. Dans le célèbre roman médiéval *Aucassin et Nicolette*, l'héroïne principale est la fille du roi de Carthage. Les formes populaires Colette et Colas eurent beaucoup de succès à la fin du Moyen Âge. À cette époque, saint Nicolas était encore le patron des garçons restés célibataires. L'expression « tenir la crosse de saint Nicolas » eut le sens de rester vieux garçon (l'équivalent de « coiffer sainte Catherine » pour les filles). Saint Nicolas patronnait aussi les avocats et sa crosse (ou son bâton) est à l'origine du mot « bâtonnier », utilisé pour désigner le chef élu de l'ordre des avocats.

En Angleterre, Nicholas fut un des prénoms favoris à partir du XII[e] siècle. Nicolas Nickelby est le héros d'un célèbre roman de Charles Dickens paru en 1839. En Italie, cinq papes portèrent ce nom. Il y eut aussi deux empereurs de Russie dénommés Nikolaï, et un roi Nicolas de Danemark, mort en 1134. En Irlande, le diminutif Colin a recouvert un ancien nom celtique tout à fait identique (de *coilin*, « enfant, petit »). En Allemagne, les formes Klaus et Claus sont attribuées comme prénoms indépendants. Le diminutif Nickel, que l'on retrouve dans beaucoup d'expressions populaires (*Grantnickel*, « personnage mal luné »), semble résulter d'une confusion avec le nom d'un ancien génie domestique germanique, Nix ou Niss (d'où également, en Angleterre, l'expression « Old Nick » pour désigner le Diable). La forme Nils est

propre aux Suédois. Le nom de Nicolas a été porté notamment par le philosophe et théologien Nicolas de Cuse (Nikolaus Krebs ou Chrypffs), l'astronome Nicolas Copernic, l'orfèvre Nicola Pisano, l'écrivain Nicolas Boileau, le peintre Nicolas Poussin, Claus Heim, chef de la révolte paysanne au Schleswig-Holstein dans les années 1920, le physicien Niels Bohr, l'ancien ministre Nicole Fontaine, le président Nicolas Sarkozy, la syndicaliste Nicole Notat, etc.

NICOLASA v. Nicolas

NICOLAU v. Nicolas

NICOLET v. Nicolas

NICOLETTA v. Nicolas

NICOLETTE v. Nicolas

NICOLI v. Nicolas

NICOLIN v. Nicolas

NICOLINA v. Nicolas

NICOLINE v. Nicolas

NICOLO v. Nicolas

NICOU v. Nicolas

NIEKJE v. Nicolas

NIEL v. Nigel

NIELD v. Nigel

NIELS v. Nicolas

NIERES v. Rainier

NIGEL

F. A. : **Neil, Neal, Neale, Neill, Niel, Niall, Nele, Njal, Nel, Nèle, Nield, Nell, Nygel, Nigelle, Neel.**

O. : de l'irlandais *niadh*, « champion ».

L'histoire de ce prénom est assez compliquée. À l'origine, il s'agit d'un nom irlandais, dont la forme de départ était sans doute Niall ou Niul. Il y eut au Ve siècle un roi d'Irlande nommé Niall, que l'on surnommait « Niall aux cinq otages » et dont les descendants, les O'Neill, fournirent les armoiries de l'ancienne province de l'Ulster. À partir de l'Irlande, ce nom s'introduisit ensuite en Islande, où il apparaît sous la forme Njal. L'une des grandes sagas scandinaves, la *Njalssaga*, raconte l'histoire de Njal le Brûlé qui, après s'être converti au christianisme, préféra mourir sur un bûcher plutôt que de résister à ses ennemis. Le nom de Njal fut ensuite véhiculé par les Vikings dans toute la Scandinavie, avant de faire son apparition en France, avec les Normands, sous la forme Nel ou Nèle (qui existait déjà auparavant, mais seulement en tant que diminutif de Daniel).



En Angleterre, les prénoms Nel, Neel et Nele sont attestés dès 1086, mais étaient probablement déjà présents avant la conquête normande. On les trouve plusieurs fois mentionnés dans le *Domesday Book* et dans des chroniques du temps d'Édouard le Confesseur. Nygel et Nigelle, dont est issu l'actuel prénom Nigel, apparaissent vers 1460, résultant d'une traduction erronée de Neele par le latin *nigelus*, « noir ». C'est ce qui explique que Nigel a souvent été interprété, à tort, comme un diminutif de *niger* (« nègre »).

Nigel fut très longtemps populaire chez les Anglais. Les formes Nel, Neel et Nele continuèrent également d'être employées à l'époque classique et donnèrent naissance à des noms propres, comme Neil, Neal, Neild, et aussi Fitzneel. Arthur Conan Doyle, le père de Sherlock Holmes, donna le titre de *Sir Nigel* à l'un de ses grands romans historiques. En Irlande, aujourd'hui, Niall représente la forme correcte, tandis que Neil ou Neill correspond à la forme possessive.

En Écosse, la forme Neil, attestée à date très ancienne, a presque partout supplanté Nigel. Elle venait au 23e rang des prénoms masculins en 1858, et encore au 32e rang en 1958. Le clan des Mac Neil est un célèbre clan écossais, dont le nom est à rapprocher des patronymes irlandais McNeill et O'Neill. Au Pays de Galles, Nigel ne s'est guère répandu qu'à partir de

1955. La forme Nèle, considérée comme un prénom spécifiquement flamand, est utilisée aujourd'hui dans les Pays-Bas français.

NIGELLE v. Nigel

NIGOLE v. Nicolas

NIK v. Nicolas

NIKA v. Dominique

NIKASIUS v. Nicaise

NIKEPHORE v. Nicéphore

NIKKI v. Nicolas

NIKLAS v. Nicolas

NIKLAUS v. Nicolas

NIKLAVS v. Nicolas

NIKOL v. Nicolas

NIKOLAÏ v. Nicolas

NIKOLAJS v. Nicolas

NIKOLAUS v. Nicolas



NIKOLAZ v. Nicolas

NIKOLIA v. Nicolas

NIKOUCHA v. Dominique et Nicolas

NIL v. Nicolas

NILLA v. Léon

NILS v. Nicolas

NINE v. Catherine

NINETTE v. Anne

NINO v. Jean

NINON v. Anne

NISE v. Denis

NISI v. Denis

NISS v. Nicolas

NISSE v. Nicolas

NITA v. Jean

NITSCHE v. Nicolas

NIXIE v. Véronique

NJAL v. Nigel

NOA v. Noah

NOACH v. Noah

NOAH *(10 novembre)*

FA : **Noa, Noé, Noach, Noak.**
O. : de l'hébreu *noah*, « repos ».

Descendant de Caïn par l'intermédiaire de Lamek (Lemekh) et de Mathusalem, Noé est dans la Bible le héros du Déluge : seul avec sa famille, il échappe à bord de son arche au châtiment qui frappe l'humanité corrompue (Gen. 6,5-9,17). Il fut le père de Sem, Cham et Japhet, en qui la tradition yahviste voit les ancêtres des trois grandes races de l'humanité. Il fut également l'inventeur de la vigne. Son nom a un sens incertain, qu'on interprète en général comme signifiant « repos, apaisement, consolation », en s'appuyant sur un passage de la Genèse (5,29), où il est dit que Noé apaisa les hommes après la colère divine. En hébreu moderne, *noah'* signifie « calme, serein, immobile ». Une autre étymologie donne le sens de « aux longs jours, qui a longtemps vécu ». On trouve un personnage équivalent de Noah, Zi-ud-sudda, dont le nom a le même sens, dans l'épopée suméro-akkadienne de Gilgamesh, rédigée au IIe millénaire av. notre ère, soit bien avant la Bible, et dont l'un des principaux épisodes présente de remarquables ressemblances avec le récit du Déluge.



Noé n'est pas utilisé comme prénom par les Juifs, mais il a été inscrit au calendrier des saints catholiques. En Allemagne et dans les pays du nord de l'Europe, Noah est entré dans l'usage avec la Réforme. Aux États-Unis, il fut très en honneur chez les puritains. Le lexicographe américain Noah Webster (1758-1843) rédigea le premier grand dictionnaire de l'anglais parlé de l'autre côté de l'Atlantique. En France, Noé n'a guère été employé comme prénom, mais Noah est actuellement très à la mode, en raison peut-être de la popularité du joueur de tennis Yannick Noah (qui n'a

cependant pas empêché le déclin de Yannick). On trouve en Bretagne la forme Noa, avec Noe comme variante vannetaise, qui était l'éponyme de Saint-Nouay en Plouray. Son homonyme gallois était Nwy. Noach est la forme néerlandaise, Noak la forme suédoise. L'élément -*noë* ou -*noé*, que l'on retrouve dans des noms de familles comme Noué, Lanoë, Lanoue, Delanoue ou Delanoë, ne renvoie pas au nom de Noé, mais au gaulois *nauda*, « marécage, marais ».

NOAK v. Noah

NOALIG v. Nolwenn

NOAMI v. Noémi

NOE v. Noah

NOËL v. Nathalie

NOÉLA v. Nathalie

NOÈLE v. Nathalie

NOÉLIE v. Nathalie

NOËLLA v. Nathalie

NOËLLE v. Nathalie

NOÉMI/NOÉMIE

F. A. : **Néhémie, Néhémiah, Noami, Naomi, Naoma, Naemi, Naemia.**
O. : de l'hébreu *na'omi*, « ma douceur ».

Expatriée de Bethléem de Juda dans le pays de Moab, avec son mari Elimélek et ses fils Mahlôn et Kilyôn, Noémie conseilla à sa belle-fille, Ruth, de se faire épouser par Booz qui avait sur elle un droit de rachat. De cette union naquit un garçon, Obed, qui fut le grand-père du roi David. Le nom de Noémie (ou Noémi), lancé dans les pays anglo-saxons à l'époque des puritains, est toujours utilisé en Angleterre et aux États-Unis (l'essayiste Naomi Klein, le mannequin Naomi Campbell).

NOLL v. Olivier

NOLO v. Gwenolé

NOLWENN *(6 juillet)*

F. A. : **Nolwennig, Gwennoal, Noyale, Gwennoalig, Gwennig, Noalig.**
O. : du breton *gwenn*, « blanc, heureux », et *Noal*, nom de lieu.

De plus en plus porté en Bretagne à l'heure actuelle, le nom féminin Nolwenn aurait été, au VI[e] siècle, celui d'une vierge et martyre décapitée non loin de Bigman sur l'ordre du tyran Nizan. L'existence de cette sainte Nolwenn, dite aussi Gwennoal (par inversion des éléments entrant en composition dans son nom), semble en fait résulter d'une confusion avec Noyal-Guen ou Guen-Noyal, ancien nom de l'actuelle commune de Noyal-Pontivy (Morbihan). Peut-être a-t-il existé autrefois une sainte nommée Gwenn de Noyal originaire de cette localité, à partir de laquelle on aurait créé la forme Gwennoal, puis Nolwenn, en reportant sur elle l'histoire tout aussi légendaire de la Galloise Gwenwrewi, décapitée par le prince Karadog. Le nom de lieu Noal, Noial au XII[e] siècle, est sans doute d'origine gauloise. Sainte Nolwenn possède une chapelle à Questembert (Morbihan). Les formes Nolwennig et Gwennoalig sont des diminutifs.

NOLWENNIG v. Nolwenn

NOMÉNOÉ v. Nominoé

NOMINOÉ *(7 mars)*

F. A. : **Noménoé, Névénoé, Nevenou, Neveno, Neven, Nevenig, Nevenez, Venaig, Nezig, Venig, Venou.**
O. : du vieux-breton *nomen*, « ciel ».

Nominoé (ou Noménoé) est l'un des grands héros de l'histoire de la Bretagne. Comte de Rennes, il fut nommé, après la conquête franque, gouverneur de Bretagne par Louis le Débonnaire, avec les titres de *missus imperatoris* (« envoyé de l'empereur ») et de *dux in Britannia* (« chef en Bretagne »). Son adminis-

tration fut bénéfique. Il favorisa notamment la colonisation par les Bretons de la région située entre la Vilaine et le golfe du Morbihan. Après la mort de Louis le Débonnaire, en 840, l'empire lotharingien se disloqua et la Francie occidentale fut attribuée à Charles le Chauve. Nominoé, gagné à la cause bretonne, entra alors en rébellion ouverte, tout en restant fidèle à l'empereur Lothaire. En 843, il affirma l'indépendance de la Bretagne, puis, deux ans plus tard, écrasa les troupes franques à la bataille de Ballon, près de Redon. En 846, Charles le Chauve dut signer la paix et reconnaître l'indépendance bretonne. Nominoé s'empara ensuite des pays de Rennes et de Nantes, donnant ainsi à la Bretagne ses frontières définitives. Il conduisit aussi des expéditions dans le Bessin, en Anjou et dans le Maine. Il mourut près de Vendôme, le 7 mars 851. La même année, Charles le Chauve dut accorder le titre de roi de Bretagne à son fils, Erispoé.

Le nom de Nominoé représente un dérivé en *-œ* de *nomen*, équivalent de *neven* en vieux-breton (cf. le breton moderne *neñv*, « ciel »). Neven est également un prénom breton, attesté depuis le Moyen Âge, qui a donné naissance à des patronymes comme Le Neven, Nevenoy et Navanais, ainsi qu'à des noms de lieux, parmi lesquels Kernévénoy, devenu Kernavalet, qui fut ensuite francisé en Carnavalet. Saint Neven, fêté le 6 avril, est honoré en Bretagne, notamment à La-Rue-Saint-Neven (Finistère), et au Pays de Galles, à St Nevyn. Le prénom Nominoé a pu être occasionnellement confondu avec Noémi.

NONNA v. Yves

NONNIE v. Éléonore

NOOR v. Éléonore

NOORTJE v. Éléonore

NOR v. Norman

NORA v. Éléonore et Hélène

NORBETA v. Norbert

NORBETO v. Norbert

NORBERIS v. Norbert

NORBERT/NORBERTE *(6 juin)*

F. A. : **Norbeta, Norbeto, Norberis, Norbertus, Nordbert.**

O. : du german. *nord*, « nord », et *bert*, « brillant ».

Saint Norbert (1080-1134), archevêque de Magdebourg, fut le fondateur de l'ordre des Prémontrés ou « chanoines blancs », dont les membres firent connaître son nom dans toute l'Europe. Apparenté aux familles royales d'Allemagne et de Lorraine, il vécut pendant quelque temps en Provence, avant de s'installer en forêt de Laon, à Prémontré. Son corps fut, au moment de la Réforme, transféré à l'abbaye de Strahor, en Bohême. Le nom de Norbert était encore très répandu il y a une cinquantaine d'années. Il fut aussi popularisé en Allemagne par le roman d'Ida Düringsfeld, *Norbert Dujardin* (1861). Les plus anciennes formes attestées sont Nordoberth et Nordbertus.

NORBERTUS v. Norbert

NORDBERT v. Norbert

NORE v. Éléonore

NORINA v. Éléonore

NORM v. Norman

NORMA v. Norman

NORMAN *(6 juin)*

F. A. : **Normann, Norma, Normie, Norm, Nor, Norris.**

O. : du german. *nord*, « nord », et *man*, « homme ».

Le vieil-anglais *Northman* et le vieil-allemand *Nordemann* ont tous deux été utilisés pour désigner des personnages ou des peuples originaires du Nord, généralement des Scandinaves. C'est le même sens que l'on retrouve dans le nom de la Normandie ou

dans des patronymes comme Normand et Lenormand. Le prénom Norman était commun en Angleterre avant même la conquête normande. Le *Domesday Book* énumère plusieurs Norman propriétaires de terres à l'époque d'Édouard le Confesseur (1003-1066). En Écosse, Norman fut employé comme substitut aux noms nordiques Tormond et Thormond (« qui a l'esprit du dieu Thôrr »).

Le nom commença à sortir de l'usage après le XIVe siècle, sauf précisément en Écosse, où il fut fréquent dans le clan MacLeod. Il revint ensuite en vogue au XIXe siècle, grâce peut-être au très populaire roman de Charlotte M. Yonge, *The Daisy Chain*, paru en 1856. À partir de 1900, on le trouve couramment aux États-Unis. À la mode chez les Anglais entre 1925 et 1935, il venait encore en 1958 au 50e rang des prénoms masculins écossais. Ce fut le nom, notamment, du dessinateur Norman Rockwell, de l'urbaniste américain Norman MacFadyen, du comédien Norman Wisdom, de l'essayiste communiste Norman Bethune, de l'écrivain Norman Mailer, etc. Norma est une forme féminine pour laquelle on a parfois allégué une origine distincte, à partir du latin *norma*, « règle ». C'est aussi le nom de l'héroïne du *Pirate* de Walter Scott (1822) et de *La Norma* de Bellini (1831). En 1958, deux petites Écossaises furent prénommées Noramana.

NORMANN v. Norman

NORMIE v. Norman

NORRIS v. Norman

NOTKER v. Gernot

NOUEL v. Nathalie

NOUELA v. Nathalie

NOVELA v. Nathalie

NOVELLA v. Nathalie

NOWELL v. Nathalie

NOYALE v. Nolwenn

NUCSHI v. Ursule

NUMA

O. : de *Numa,* nom de personne à Rome.

Numa Pompilius (v. 715-v. 672 av. notre ère) fut le second roi de Rome, et l'organisateur de sa religion et de ses lois. Il institua les collèges des vestales et des pontifes, divisa l'année en douze mois et distingua les jours « fastes » et « néfastes ». Comme prénom, Numa fut mis à la mode en France sous la Révolution. Il fut porté au XIXe siècle par l'historien Numa Fustel de Coulanges, auteur de *La cité antique* (1864) et d'une importante *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France*, et par Numa Droz, président de la Confédération helvétique.

NYGEL v. Nigel

NYK v. Nicolas

LES PRÉNOMS GERMANIQUES ET SCANDINAVES

Une grande partie des prénoms utilisés en France étant d'origine germanique (Charles, Édouard, Robert, Renaud, Gilbert, Amélie, Mathilde, Edith, Thibaud, etc.), il fallait évidemment s'attendre à ce que les prénoms allemands et scandinaves représentent un répertoire considérable. Tel est effectivement le cas, puisque les parents allemands, lorsqu'ils déclarent le nom d'un enfant à l'état civil, peuvent faire leur choix dans un registre qui ne contient pas moins de 38 000 prénoms différents.

Sur ce nombre, on trouve évidemment beaucoup de variations locales. Toni, par exemple, est en Bavière un prénom masculin, alors qu'en Basse-Saxe, c'est un prénom féminin. La forme allemande de Georges est normalement Georg, mais dans les régions du Nord, où l'influence du bas-allemand a été plus durable, on utilise aussi la forme Jörg ou Jürgen. L'ancienne forme allemande de Jean, Johannes, a abouti à Johann et à Jan, mais aussi à Hannes et à Hans.

Il y a également des variations orthographiques : dans le Sud, on écrit *ai* (Rainer, Raimund) plutôt que *ei* (Reiner, Reimund). La graphie avec *k* (Konrad, Karola, Klemens) est plus fréquente dans le Nord, sous l'influence scandinave ; la graphie avec *c* (Conrad, Carola, Clemens), plus fréquente dans le Sud, sous l'influence latine. L'usage du *f* (comme dans Detlef, Leif, Olaf, Thorleif, etc.) correspond à l'orthographe germanique d'origine. Il a été remplacé par l'usage du *v* (Detlev, Leiv, Olav, Thorleiv, etc.) sous l'influence latine, sauf en Frise, en Prusse et en Basse-Saxe.

La graphie avec *ie*, comme dans Siegfried, Friedrich ou Siegmund, correspond à l'orthographe allemande ; la graphie avec *i*, comme dans Sigfrid, Fridrich ou Sigmund, à l'orthographe scandinave. De même, en Allemagne, on emploie le *w* pour écrire des prénoms comme Wolkmar, Waldemar, Iwar, etc., tandis qu'en Scandinavie on a plutôt recours au *v* : Volkmar, Valdemar, Ivar, etc…

Un cas très curieux est celui de la Frise du Nord et de l'Ouest où, jusqu'au début du XIXe siècle, s'est perpétué un usage consistant à former le nom de famille d'après le prénom du père, ce qui revenait à changer de nom de famille à chaque génération ! Le fils de Thorn Jansen s'appelait par exemple Frerck Thornsen ; le fils de ce dernier, Paul Frercksen ; son petit-fils, Jörg Paulsen, etc. L'emploi de noms de famille héréditaires fixes fut imposé aux Frisons en 1811, par un décret de… Napoléon Ier.

Les diminutifs sont particulièrement nombreux. Ils se forment, selon les régions, avec des suffixes comme *-el* ou *-l* en Bavière et en Autriche (Christel, Gretel, Franzl, Christl), *-le* en Souabe (Dorle, RöslIe, Heinerle), *-li* en Suisse alémanique (Gritli, Rösli, Anneli), *-z* en Allemagne centrale (Heinz, Hinz, Kunz, Fritz, Frizzi, Renzi), *-tsch* en Prusse orientale (Fritsch, Dietsch, Bertsch), *-ke* ou *-je* en Frise et dans le Schleswig-Holstein (Anke, Heike, Henneke, Marieke, Ulrike, Antje, Gretje, Hendrikje), et *-i* un peu partout (Poldi, Rosi, Barbi, Evi, Hansruedi).

À noter encore que les prénoms allemands ne prennent pas de *y* ; on écrit Toni, Emmi et Willi, et non Tony, Emmy et Willy (qui sont des graphies influencées par l'anglais).

De même, les noms allemands ne transforment normalement pas le *f* en *ph* : on devrait écrire Rudolf et non Rudolph, Adolf et non Adolph, Ralf et non Ralph, Alfons et non Alphons, etc. Enfin, pour des prénoms comme Walther-Walter, Günther-Günter, etc., c'est la forme avec un *h* qui est la plus ancienne.

Voici une liste de prénoms germaniques et scandinaves :



GARÇONS
Adalbert
Adalrich
Albrecht
Almar
Almut
Alrik
Alwin
Amalrik
Ansfrid
Ansgard
Answald
Armin
Arne
Arnold
Arvid
Asbjörn
Aslak
Baldrik
Baldwin
Bernhard
Bertil
Bertrand
Biarni
Björn
Brand
Bruno
Burkhard
Detlef
Dietrich
Dietwin
Ebert
Eckart
Edwin
Einar
Erich
Ewald
Franz
Friedbert
Friedrich
Genserich
Gottfried
Gottwin
Gunter
Günther
Hagen
Halvard
Harald
Hartfried
Hartwing
Heinrich
Helmut
Henning
Hermann
Hildebrand
Hjalmar
Lambrecht
Leif
Leonhard
Ludwig
Luitpold
Manfred
Nordhal
Ortwin
Oswald
Ragnar
Reinold
Roeland
Rolf
Rudolf
Ruprecht
Siegfried
Siegmund
Sven
Thorfinn
Thorleif
Thorstein
Thorvald
Udo
Ulfried
Ulrich
Volkmar
Waldebert
Waldemar
Walfried
Widukind
Wigbert
Wigbrant
Wilfrid
Wilhelm
Wolf
Wolfgang
Wolfram

FILLES
Adelheid
Alberta
Alrun
Alwine
Anstrud
Arndis
Astrid
Bathilde
Bentje
Bernhilde
Berthilde
Bilhilde
Bilthilde
Botilde
Brünnhilde
Diethilde
Edda
Edith
Edwige
Erika
Ethel
Frida
Gerda
Gertrud
Godelieve
Gudrun
Heidrun
Helga
Ingrid
Irma
Linda
Mechthilde
Mildred
Nora
Oetfriede
Ottilie
Roswitha
Selma
Sieghilde
Sigrid
Sigrune
Solveig
Swanhilde
Swantje
Thusnelda
Torgard
Trudberta
Trudlinde
Uda
Ulrike
Ute
Waltraud
Wilhelmine
Wiltraud
Wolfhilde





OCEANA v. Océane

OCÉANE

F. A. : **Oceano, Oceana.**
O. : du grec *ôkeanos*, « océan ».

Les Anciens croyaient à l'existence d'un immense océan, entourant toutes les terres habitées. Chez les Grecs, Okéanos, fils d'Ouranos et de Gaia (le couple primordial), est une personnification de cette mer universelle. De son union avec Téthys naquirent les 3 000 Fleuves et les 3 000 Océanides, parmi lesquelles Clymène, épouse du titan Japet, et Dioné, qui fut aimée de Zeus. On représente Okéanos comme un vieillard à la barbe verte, tenant à la main une corne de taureau, symbole d'abondance. Les Océanides forment le chœur du *Prométhée enchaîné* d'Eschyle.

Comme prénom, Océane est de création moins récente qu'on pourrait le penser. Une petite fille avait en effet été prénommée Oceana le 20 août 1907, à Courteilles, dans l'Eure. Plus récemment, en septembre 1978, le prénom Océane, d'abord refusé par le procureur de la République, a été accepté par le maire de la commune de Drancy. Océane est à la mode aujourd'hui.

OCEANO v. Océane

OCKERT v. Ogier

OCKY v. Oscar

OCTAAF v. Octave

OCTAVE/OCTAVIE *(20 novembre)*

F. A. : **Octavien, Octavienne, Octavius, Octavus, Octavia, Ottavia, Tavie, Tavy, Oktavius, Octàvio, Oktav, Oktavi, Oktaviusz, Tava, Ottavio, Octaaf, Octaviana, Oktaviane, Ottaviano, Octavian, Oktavia.**
O. : du latin *octavius*, « huitième ».

Le nom d'Octavius était donné à Rome au huitième enfant au sein d'une fratrie. Il y eut aussi une célèbre famille patricienne, la *gens* Octavia, à laquelle appartint l'empereur Auguste (63-14 av. notre ère), dénommé d'abord Octavius, puis Octavianus après son adoption par la *gens* Julia. Octavie, fille de Claude et de Messaline, fut le nom de la première femme de Néron, qui la répudia pour épouser Poppée, et celui de la sœur d'Auguste, qui épousa le triumvir Antoine. Saint Octavien (v. 1060-1132), fils d'un comte de Bourgogne, fut le frère du pape Calixte II. Octave et Octavie, aujourd'hui sortis de l'usage, furent des prénoms très répandus au XIXe siècle.

OCTAVIA v. Octave

OCTAVIAN v. Octave

OCTAVIANA v. Octave

OCTAVIEN v. Octave

OCTAVIENNE v. Octave

OCTÀVIO v. Octave

OCTAVIUS v. Octave

OCTAVUS v. Octave

ODA v. Odile

ODALA v. Odile

ODALRIC v. Ulric

ODALRICH v. Ulric

ODEMAR v. Omer

ODEN v. Odin

ODETTE v. Odile

ODIE v. Élodie

ODILA v. Odile

ODILE *(1er janvier, 18 novembre, 13 décembre)*

F. A. : **Odila, Odilia, Odilie, Ottilie, Oda, Odette, Otila, Odala, Odilo, Odilio, Odilon, Odon, Ottoline, Ottolina, Utske, Othilli, Ottilia, Dillia, Ottelien, Ottel, Udel, Dilia, Dille, Dilli, Dela, Dele, Del, Dilge, Tilg, Tilch, Tilla, Tilia, Tilli, Till, Ute.**

O. : du german. *odal*, « patrimoine, bien hérité ».

Sainte Odile, patronne de l'Alsace, a toujours fait l'objet d'un culte intense dans cette région. Née vers 660, elle passe pour avoir été la fille du comte alsacien Adalric (ou Attich) et aurait créé vers 690, sur un domaine appartenant à son père, un important monastère. Ce lieu, le Haut-Bourg (Hohenburg) d'Altitona, dans les Vosges, où s'élevait, dès la protohistoire, un sanctuaire germanique occupé plus tard par les Suèves et les Alamans, est devenu le célèbre « mont Sainte-Odile » (Odilienberg). On y voit encore les vestiges d'un « Mur païen ».

La légende de sainte Odile, rédigée anonymement au Xe siècle, en fait une aveugle de naissance qui aurait miraculeusement recouvré la vue en priant saint Ehrard sur les lieux mêmes où devait s'élever son monastère. La sainte devint ensuite la patronne des aveugles et de ceux qui souffrent des yeux. Sa fête, le 13 décembre, coïncide avec celle de sainte Lucie, dont le nom évoque également la lumière (latin *lux*), et l'on peut penser que le culte de ces deux saintes fut substitué, à l'origine, à celui d'une ancienne déesse germanique présidant à l'ouverture du cycle du solstice d'hiver. Le voisinage du nom d'Odile et de celui du dieu Odin, l'histoire du monastère de la Hohenburg, la similitude avec Lucie, donnent à penser que l'on se trouve ici devant un ensemble de croyances païennes hâtivement christianisées.

Etymologiquement, Odile, de même qu'Odilie ou Odilia, représente un développement de la forme de base Oda, par l'intermédiaire probable d'une latinisation. Oda, dont l'origine est apparemment saxonne, a aussi abouti au prénom Ute, par des intermédiaires en moyen haut-allemand comme Uota et Uoda. Deux saintes ont porté le nom d'Oda : l'une était la mère d'Arnulf de Metz, l'autre est devenue la patronne de Saint-Oden-Roey en Brabant méridional (Belgique). La forme allemande Odilia a aussi été enregistrée outre-Rhin en 1968. On trouve encore en Allemagne des prénoms composés tels que Odaline (*od* + *lind*, « doux »), Odalberta ou Odilberta (*od* + *bert*, « brillant »), Odilberga, Odilberta, etc. La même racine *od-*, désignant le bien hérité, la possession héréditaire, est présente dans des patronymes comme Odier (*od* + *hari*, « armée »), Odoul et Odouy (*od* + *wulf*, « loup »), Odouard (*od* + *ward*, « garder »), Odoin (*od* + *win*, « ami »), et dans des patronymes comme Ody, Odilon, Odelin, etc.

En France, la forme féminine Ode, correspondant à Oda, était assez fréquente au Moyen Âge. Elle a engendré le masculin Odet, puis le féminin Odette. Dans le Sud-Ouest et le Midi, le nom de famille Ody, dérivé de *od-* ou *odo*, a parfois abouti à Odon (cas-régime), avec la forme intensive Otton ou Othon, correspon-



dant à la forme allemande Otto et à la forme corse Oddo. Le diminutif Tilia se rencontre occasionnellement.

Le vieux mot allemand *odal*, « richesse héréditaire » (vieil-haut allemand *uodil*, anglo-saxon *ôthel*), est lui-même apparenté au nom allemand de la noblesse (*Adel*). On en retrouve la racine dans le mot « féodal », dérivé du vieux-français « alleu » (par l'intermédiaire de *alodis* et de *feodalis*). Le nom du dieu germanique Odin (Wodhan ou Wotan), présent dans celui de la ville danoise Odense, capitale de la Fionie, est à rapprocher des hypocoristiques Odinet et Odinot, ainsi que des prénoms Odet et Odette, revenus à la mode en France au début du XXe siècle. Saint Odilon (ou Odilo), cinquième abbé de Cluny, passe pour avoir institué, au XIe siècle, la « trêve de Dieu » et la fête des morts. Il eut une grande influence sur l'Église de son temps. Le prénom Odile, naguère très répandu, semble aujourd'hui en passe de sortir de l'usage. Il a été porté notamment par l'actrice Odile Versois, sœur de Marina Vlady. On l'a aussi employé comme matronyme en Alsace-Lorraine. Dans les pays anglo-saxons, la forme la plus courante est Ottilie (la chanteuse de jazz Ottilie Patterson).

L'une des héroïnes du roman de Goethe, *Wahlverwandtschaften* (1809), s'appelait également Ottilie. Otto (Othon) est à l'origine un diminutif de noms comme Otmar, Otmund, Otwin ou Otwald. Ce fut le nom de plusieurs souverains allemands, notamment Otton Ier le Grand (912-973), premier titulaire du Saint-Empire romain germanique, et celui du « chancelier de fer » Otto von Bismarck (1815-1898). Le peintre et graveur français Odilon Redon fut un symboliste, en même temps que l'ami de Mallarmé et de Paul Valéry. Le réalisateur de cinéma américain Otto Preminger, ancien assistant de Max Reinhardt, se rendit célèbre avec *Laura* (1944).

Otto de Habsbourg-Lorraine, né en 1912, est l'actuel chef de famille de la branche aînée de la maison de Lorraine. Sa mère, née Zita de Bourbon-Parme, fut l'épouse du premier empereur d'Autriche.

ODILIA v. Odile

ODILIE v. Odile

ODILIO v. Odile

ODILO v. Odile

ODILON v. Odile

ODIN *(4 avril)*

F. A. : **Odo, Odon, Oden.**
O. : de Odin, nom de divinité.

Chef des dieux Ases, Odin (Odhinn) est dans la religion germanique le représentant de la fonction souveraine, l'homologue de Jupiter chez les Romains, de Zeus chez les Grecs, de Varuna chez les Aryas de l'Inde. Il est le « père universel » (*Alpha-dhir*), l'ancêtre des premiers rois du Nord, le maître de la magie. Son nom recèle la racine *odhr*, « fureur inspirée ». Il porte également les noms de Gautr et de Wôdhanaz (Wotan, Wodhan). À l'origine, le prénom Odo a surtout représenté un diminutif de noms comme Otwald, Otmar, Otmund, etc. Le mouvement romantique le rattacha ensuite clairement au nom d'Odin. Ce dernier se rencontre encore aujourd'hui, de façon occasionnelle, en Normandie.

ODO v. Odin

ODOARDO v. Édouard

ODOMAR v. Omer

ODON v. Odile et Odin

ODYSSÉE v. Ulysse

ODYSSEUS v. Ulysse

OFELIA v. Ophélie

OFFY v. Théophile

OGER v. Ogier

OGGERO v. Ogier

OGIER

F. A. : **Hogier, Oger, Outger, Otger, Otker, Ogiero, Oggero, Okker, Osier, Ockert, Okkie.**
O. : du german. *od*, « biens, richesse », et *gari*, « lance, pique ».

Une chanson épique du XIIe siècle, *Doon de Mayence*, décrit les aventures de Doon, grand-père d'Ogier le Danois. Ce dernier, qui fut l'un des adversaires de Charlemagne, se dénommait en fait Holger (du scandinave *holme*, « île »), mais son nom fut très vite confondu avec celui d'Ogier, dont les anciennes formes attestées sont Otger et Otgerius. Devenu un personnage de l'épopée française, Ogier le Danois apparaît aussi dans la *Chanson de Roland*, et il est le héros de la *Chevalerie Ogier*, composée à la fin du XIIe siècle par Robert de Paris. Le nom d'Ogier fut très populaire au Moyen Âge. Les Normands l'introduisirent en Angleterre. Il a laissé sa trace dans plusieurs noms de famille (Oger, Auger, Augier, Ogier, etc.). C'est aussi le nom du valet de pique dans les jeux de cartes.

OGIER v. Edgar

OGIERO v. Ogier

OKKER v. Ogier

OKKIE v. Ogier

OKTAV v. Octave

OKTAVI v. Octave

OKTAVIA v. Octave

OKTAVIANE v. Octave

OKTAVIUS v. Octave

OKTAVIUSZ v. Octave

OL v. Olivier

OLA v. Olaf et Violette

OLAF *(29 juillet)*

F. A. : **Olav, Amhlaoibh, Ola, Olof, Oluf, Ole, Olaus.**
O. : du german. *anu*, « ancêtre », et *laib*, « laissé derrière soi, descendant ».

Cinq rois de Norvège et deux rois de Danemark portèrent ce nom. Olaf II de Norvège (v. 995-1030), dit le Gros ou le Saint, fils d'Olaf Ier Tryggvesson, fut baptisé à Rouen et combattit vigoureusement le paganisme dans son pays. Battu par les nobles norvégiens païens soutenus par le roi danois Canut (Knud) le Grand, il se réfugia à Novgorod, échoua dans son projet de reconquête de son pays et fut finalement tué. L'Église l'a canonisé. Au XVIe siècle, le réformateur Olof Petersson, dont le nom fut latinisé en Olaus Petri, traduisit en suédois le Nouveau Testament. Le prénom Olaf (ou Olav) reste aujourd'hui d'un usage extrêmement courant dans les pays scandinaves.

OLAUS v. Olaf

OLAV v. Olaf

OLDRICK v. Ulric

OLE v. Olaf

OLEG v. Olga

OLEGOUCHKA v. Olga

OLGA *(11 juillet)*

F. A. : **Helga, Oleg, Elga, Olva, Helge, Hella, Ilga, Helle, Olgounia, Olgoussia, Oliacha, Oliana, Helgo, Helko, Hälje, Olegouchka, Liocha.**
O. : du german. *heil*, « bonheur, chance, prospérité ».

Formé sur le modèle d'un ancien adjectif suédois, *helagher*, « heureux, chanceux », le prénom Helga est d'abord passé de Scandinavie en Russie, où il a été adopté sous la forme Olga. Celle-ci s'est ensuite répandue en Europe occidentale, notamment au XIXe siècle, lors de la vogue du roman russe.

En Scandinavie, le prénom Helge est redevenu à la mode depuis 1820 environ. On le trouve notamment dans la célèbre *Saga de*

Frithjof, d'Esaias Tegner (1782-1846), et dans un poème d'Adam Gottlob Oehlenschläger, *Helge* (1814). L'un des compagnons du Viking Rurik, fondateur au IXe siècle de la monarchie russe, se dénommait Helgi. Sainte Olga (morte en 968), femme du duc Igor de Kiev, fut la grand-mère de saint Wladimir. La forme Helga fut fréquente en Allemagne au XIXe siècle (H. Greiner, *Helgas Rosen*, 1890). Olga est l'une des héroïnes d'*Eugène Onéguine* (1879) de Tchaïkowksi.

OLGOUNIA v. Olga

OLGOUSSIA v. Olga

OLIA v. Violette

OLIACHA v. Olga

OLIANA v. Olga

OLIER v. Olivier

OLIMPE v. Olympe

OLIONA v. Hélène

OLIOUCHA v. Violette

OLIVA v. Olivier

OLIVE v. Olivier

OLIVEIROS v. Olivier

OLIVER v. Olivier

OLIVERIO v. Olivier

OLIVERIUS v. Olivier

OLIVERUS v. Olivier

OLIVETTE v. Olivier

OLIVIA v. Olivier

OLIVIER *(12 juillet)*

F. A. : **Olive, Oliva, Olivia, Olivette, Ollivier, Ol, Ollie, Oliverus, Oliverius, Noll, Oliverio, Oliveiros, Olier, Ollier, Lell, Oliver.**

O. : du german. *anu*, « ancêtre », et *laib*, « laissé derrière soi, descendant ».

Souvent rattaché au latin *olivarius*, « olivier », ce prénom semble plus sûrement résulter d'une latinisation ou d'une francisation d'un ancien prénom germanique dérivé de Olaf, peut-être Olave ou Alfiher (islandais moderne Olafur). Le nom d'Olivier fut surtout popularisé par la célèbre *Chanson de Roland* (XIIe siècle), qui est la plus ancienne des chansons de geste françaises. Au moment des Croisades, il fut aussi attribué en l'honneur du mont des Oliviers, à l'est de Jérusalem, où Jésus serait allé prier la veille de sa mort.

En Angleterre, la forme Oliver figure dans le *Domesday Book*. On la trouve dans la pièce de Shakespeare, *Comme il vous plaira*, où Oliver est le frère d'Orlando. Tombé un peu hors de l'usage à la fin du XVIIe siècle, en réaction contre le dictateur Oliver Cromwell, ce nom revint à la mode au XIXe siècle. Le roman de Dickens, *Oliver Twist*, parut en 1838. En Allemagne, Oliver se classait en 1970 au 10e rang des prénoms masculins à Munich. Au Pays de Galles, les prénoms Havelock et Abloyc sont parfois présentés comme des adaptations locales d'Oliver. Le féminin Olive (ou Olivia) a vraisemblablement été formé sur le modèle d'Olivier, à une époque où l'origine latine de ce nom était considérée comme certaine. Olive est, avec Marius, un célèbre personnage de la tradition marseillaise. À l'époque de la Renaissance, Olivia fut parfois transcrit Oliff ou Olivet.

Parmi les personnalités ayant illustré ce prénom, on peut citer Olivier V de Clisson, connétable français au XIVe siècle, le compositeur Olivier Messiaen, le navigateur Olivier de Kersauzon, le journaliste Franz-Olivier Giesbert, les hommes politiques Olivier Dassault et Olivier Besancenot.

OLIVIERO v. Olivier

OLLIE v. Olivier

OLLIER v. Olivier

OLLIVIER v. Olivier

OLMES v. Jérôme

OLOF v. Olaf

OLRIK v. Ulric

OLUF v. Olaf

OLVA v. Olga

OLWEN

O. : du celtique *gwenn*, « blanc, bienheureux », avec le sens de « trace blanche ».

Ce prénom féminin rarement attribué n'est pas attesté dans la matière de Bretagne. On connaît en revanche un récit gallois intitulé *Culhwch and Olwen*. Olwen ne doit pas être confondu avec un autre prénom féminin, Onenn (Onenna), utilisé depuis le XIe siècle, ni avec les prénoms masculins Owen, anciennement Owain, qui a été longtemps l'un des prénoms les plus populaires au Pays de Galles (avec le sens de « bien né », comme dans Eugène), et Ewen ou Ewan, dérivé du celtique *eoghain*, « jeunesse ».

OLYMPE/OLYMPIE

F. A. : **Olympio, Olympia, Olympien, Olympienne, Olympiade, Olympias, Olimpe.**
O. : du grec *olumpios*, « qui vient de l'Olympe ».

Ce nom très ancien fut utilisé dès l'Antiquité. Il fut porté notamment par la femme de Philippe de Macédoine, Olympia ou Olympias, mère d'Alexandre le Grand, qui périt assassinée. Situé entre la Macédoine et la Thessalie, le mont Olympe (Olumpos), où trônait Zeus « olympien », passait en Grèce pour être le séjour des dieux. On peut y voir l'équivalent hellénique de l'Asgard germanique. La ville d'Olympie (Olumpia), en Elide, voyait se dérouler tous les quatre ans, en l'honneur de Zeus, de célèbres jeux Olympiques, qui auraient été fondés par Pélops afin de célébrer la déesse du mariage Héra. Ils furent rénovés à la fin du XIXe siècle par Pierre de Coubertin.

L'Église connaît plusieurs saints dénommés Olympe ou Olympie, ainsi qu'une sainte Olympiade, qui vécut à Constantinople au IVe siècle. Mariée au préfet de la ville, Nébride, elle se consacra après la mort de celui-ci au jeûne et à la mortification. Plusieurs évêques, dont saint Chrysostome, célébrèrent ses vertus. Le prénom Olimpe (avec un *i*) fut utilisé couramment en France au Moyen Âge, et revint à la mode au XIXe siècle. On trouve aujourd'hui encore fréquement Olympe aux Antilles. En Angleterre, Olympias est attesté dès le XIIe siècle. Victor Hugo, dans certains poèmes, se désignait lui-même sous le nom d'Olympio (« *Tristesse d'Olympio* »).

OLYMPIA v. Olympe

OLYMPIADE v. Olympe

OLYMPIAS v. Olympe

OLYMPIEN v. Olympe

OLYMPIENNE v. Olympe

OLYMPIO v. Olympe



OMBELINE *(21 août)*

F. A. : **Ombline, Beline.**
O. : du latin *umbella*, « ombrelle ».

Sainte Ombeline, morte vers 1135, fut la sœur de saint Bernard et la prieure du couvent de Jully-les-Nonnains, dans l'Yonne. Elle fut dans sa jeunesse mariée à un gentilhomme bourguignon. Ce prénom, pratiquement inconnu au cours des derniers siècles, semble revenir dans l'usage aujourd'hui de manière occasionnelle.

OMBLINE v. Ombeline

OMER *(9 septembre)*

F. A. : **Otmar, Ottmar, Ommar, Ottli, Oper, Operli, Ommo, Ummo, Oomke, Odomar, Odemar, Oomer, Othmar.**
O. : du german. *od*, « biens, richesse », et *mar*, « célèbre ».

Originaire de Normandie, saint Omer (Audomarus) fut d'abord moine à l'abbaye colombaniste de Luxeuil (Haute-Saône). Le roi Dagobert le fit ensuite évêque de Thérouanne et le chargea de christianiser les Morins. Il créa sur l'Aa, fleuve côtier du nord de la France, le monastère de Sithiu, à l'emplacement duquel s'est développée la ville de Saint-Omer. Sa fête, d'abord fixée au 1er novembre, fut transférée au mois de septembre lorsque fut instituée la Toussaint, le jour de l'ancienne fête celtique de Samhain ou Samain. Comme prénom, Omer a surtout été répandu dans le nord de la France. Il n'était pas rare au XIXe siècle.

OMMAR v. Omer

OMMO v. Omer

ONDINA v. Ondine



ONDINE

F. A. : **Ondina, Undina.**
O. : du latin *unda*, « flot, onde, vague ».

Dans la religion germanique, les ondins et les ondines étaient des génies des eaux, dont Wagner s'est inspiré quand il composa *L'or du Rhin*. La pièce de théâtre de Jean Giraudoux, *Ondine* (1939), semble avoir contribué à la vogue occasionnelle de ce prénom, qui continue d'être employé de façon irrégulière.

ONFREDO v. Humphrey

ONFROI v. Humphrey

ONIMUS v. Jérôme

ONOFRE v. Humphrey

ONORATA v. Honoré

ONORATO v. Honoré

ONORIO v. Honoré

OOMER v. Omer

OOMKE v. Omer

OPER v. Omer

OPERLI v. Omer

OPHELIA v. Ophélie

OPHÉLIE

F. A. : **Ophelia, Ofelia.**
O. : du grec *'ophéleia*, « secours, assistance ».

Ce nom aurait été créé par le poète napolitain Iacopo Sannazarro (1450-1530), qui l'introduisit dans son poème pastoral, *Arcadia* (1504). Dans la Grèce ancienne, on note cependant les formes Ophellas et Ofella. La vogue du nom d'Ophélie est surtout venue de la pièce de Shakespeare, *Hamlet* (1602), dont Ophélie est l'un des personnages principaux. La forme Ophelia est utilisée actuellement en Angleterre et aux États-Unis.

OPPORTUN v. Opportune

OPPORTUNA v. Opportune



OPPORTUNE *(22 avril)*

F. A. : **Opportuna, Opportun, Portune.**
O. : du latin *opportuna*, « appropriée, convenable ».

Ce prénom féminin se rattache au latin *portus*, « port », accompagné du préfixe *ob*. Il signifie donc exactement « qui conduit à bon port » (le sens d'« opportun » étant un dérivé). Le mot « opportunité » apparaît dans la langue française vers 1220, le mot « opportun » vers 1355. De nombreuses églises sont dédiées à sainte Opportune, née près d'Argentan, qui fut abbesse de Montreuil et à qui l'on attribue plusieurs miracles. Elle serait morte de douleur, vers 770, en apprenant la disparition de son frère Chrodegand, évêque de Séez, brutalement assassiné par un compétiteur. Au XIVe siècle, ses reliques furent en partie transportées à Paris et mises dans une église placée sous son invocation.

ORAN v. Oriana

ORANE v. Oriana

ORANIE v. Oriana

ORATIO v. Horace

ORELL v. Aurélien

ORESTE (12 octobre, 13 décembre)

F. A. : **Orestes, Orestio, Orestie.**
O. : du grec *oros*, « montagne » (par l'intermédiaire de l'adjectif *orestês*).

Fils d'Agamemnon, qui fut tué par son épouse Clytemnestre, Oreste (Orestês) décida, une fois parvenu à l'âge adulte et sur le conseil d'Apollon, de venger la mort de son père. S'étant rendu à Mycènes, accompagné du fidèle Pilastre, il tua sa mère. Cette vengeance divisa les dieux. Apollon soutint Oreste et l'aida à se réfugier à Athènes, où l'Aréopage, grâce à l'intervention décisive d'Athéna, l'acquitta. Ce jugement, qui revêt un sens symbolique évident, a inspiré de nombreux auteurs de l'Antiquité, notamment Euripide (*Oreste*, 408 av. notre ère) et Eschyle (la trilogie dramatique de *L'Orestie*, 458 av. notre ère), mais aussi des écrivains et dramaturges modernes : Racine (*Andromaque*, 1667), Crébillon (*Électre*, 1708), Voltaire (*Oreste*, 1750), Goethe (*Iphigénie en Tauride*, 1779-87), Jean Giraudoux (*Electre*, 1937) et Jean-Paul Sartre (*Les mouches*, 1943). Rentré à Mycènes, Oreste épousa Hermione, prit possession du royaume de son père et régna sur Argos. L'homme politique romain Oreste fit proclamer empereur son fils, Romulus Augustulus, puis gouverna l'Italie en son nom. Il fut vaincu et tué par Odoacre. Oreste Baratiere fut un général italien du XIX[e] siècle.

ORESTES v. Oreste

ORESTIE v. Oreste

ORESTIO v. Oreste

ORETTA v. Laurent

ORIAN v. Oriana

ORIANA

F. A. : **Oriane, Oran, Orane, Oranie, Orianne, Orianna, Orion, Ornella, Uranie, Urania, Urane, Uriane, Orian, Oriano, Orianai.**
O. : du grec *ouranos*, « céleste, du ciel ».

La forme d'origine de ce nom semble être Urania, à partir de laquelle on est passé à Orania et Oriana, puis à Ornella. Dans l'Antiquité, Uranie, la muse de l'astronomie, est souvent représentée avec un compas au moyen duquel elle inscrit la course des étoiles sur un globe terrestre. Le nom d'Urania était aussi une épithète traditionnelle d'Aphrodite. La planète Uranus fut découverte en 1781 par l'astronome Herschel.

En Angleterre, des madrigaux classiques appellent Oriana la reine Elizabeth I[re]. Parlant d'Anne de Danemark, Ben Johnson utilise une expression en forme de jeu de mots : *quasi oriens Anna* (= Oriana). Tennyson écrivit la *Ballad of Oriana*, tandis que Sir Philip Sidney adressa des poèmes à la belle Urania. Ce prénom fut donc assez courant chez les Anglais, mais aussi, pour des raisons indéterminées, chez les gitans installés outre-Manche. En Irlande, on trouve le prénom Oran (du gaélique *oran*, « roitelet »), souvent utilisé à la place d'Adrian. Les formes Oriande et Oriante, citées dans les romans médiévaux français (ce fut le nom, entre autres, de la maîtresse d'Amadis de Gaule), semblent plutôt se rattacher au latin *oriri*, « monter, s'élever ». En Italie, ce prénom a été illustré par l'actrice Ornella Mutti et la journaliste Oriana Fallaci. Oriano ou Orianai est surtout fréquent en Lombardie et en Emilie-Romagne, tandis que la variante Orian se rencontre plutôt en Vénétie.

Le nom d'Oran, deuxième ville d'Algérie, est sans rapport avec ce groupe de prénoms, mais vient du mot arabe *Ouahrân* (Wahran) signifiant « deux lions »

ORIANAI v. Oriana

ORIANE v. Oriana

ORIANNA v. Oriana

ORIANNE v. Oriana

ORIANO v. Oriana

ORION v. Oriana

ORLANDA v. Roland

ORLANDO v. Roland

ORNELLA v. Oriana

ORSO v. Ursule

ORSOLA v. Ursule

ORSOLYA v. Ursule

ORSON v. Ursule

OSCAR *(3 février)*

F. A. : **Osgar, Ossy, Ocky, Ansgard, Anschaire, Ansgaire, Ansgar, Asgeirr, Oskar.**

O. : du german. *os*, « [dieu] Ase », et *gari*, « lance, pique ».

Saint Anschaire (ou Ansgaire), né en 801 dans une famille saxonne installée à Corbie (Somme), fut le principal évangélisateur de l'Allemagne du Nord et de la Scandinavie. Il fut aussi le premier évêque de Hambourg, puis l'archevêque de Brême. Sa biographie fut rédigée par son successeur, le Picard saint Rimbert. En Angleterre, le nom d'Oscar est attesté dès avant la conquête normande. Il fut remis à la mode au XVIII[e] siècle, après la publication par James Macpherson, en 1760, de poèmes faussement attribués à Ossian (v. notice), barde écossais semi-légendaire du III[e] siècle de notre ère, dont le fils se serait dénommé Oscar. Ce nom fut également introduit en Irlande par les Danois, sous la forme Osgar.

Il est devenu très populaire aux États-Unis, où l'on appelle « oscars » les trophées décernés chaque année dans le monde du cinéma. Deux rois de Suède et de Norvège se dénommèrent Oscar, dont Oscar II de Suède (1799-1859), qui publia des traductions de Goethe et de Shakespeare, ainsi que des romans historiques. Ce prénom a également été illustré par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer, le peintre autrichien Oscar Kokoschka, l'écrivain et poète irlandais Oscar Wilde, etc.



OSGAR v. Oscar

OSIER v. Ogier

OSKAR v. Oscar

OSMOND/OSMONDE

F. A. : **Osmont, Osmund, Ansmund, Smund.**

O. : du german. *os*, « [dieu] Ase », et *mund*, « protection, gardien ».

Saint Osmund, mort en 1099, fut archevêque de Salisbury. Le nom d'Osmond, assez courant au Moyen Âge, a laissé sa trace en France dans différents noms de famille : Osmond, Omont (surtout commun en Normandie), Osmont, etc. Il n'est pratiquement plus employé comme prénom. Le métallurgiste français Floris Osmond (1849-1912) fut l'inventeur de la métallographie.

OSMONT v. Osmond

OSMUND v. Osmond

OSSIAN

O. : du nom d'une divinité celtique, *Os*, dont la dénomination se rattache peut-être à celle des dieux Ases germaniques.

Ossian (ou Oisin), fils de Fingal, roi de Morven, est un barde écossais semi-légendaire qui vécut au III[e] siècle. L'écrivain écossais James Macpherson (1736-1796) publia sous son nom, en 1760, un certain nombre de poèmes en langue gaélique (*Fragments of Ancient Poetry Collected in the Highlands of Scotland and Translated from the Gaelic or Erse Language*) qui exercèrent une influence considérable sur les romantiques et suscitèrent un regain d'inté-

rêt pour les anciennes cultures celtiques dans presque toute l'Europe. Ce recueil n'était en fait qu'une « imitation » d'un texte original, mais ce n'est que deux siècles plus tard que la paternité de cette œuvre (traduite en français en 1807) put être définitivement attribuée à Macpherson. Un réformateur allemand qui vécut de 1498 à 1552, porta le nom d'Andreas Osiander. Le prénom masculin Ossip n'est pas un dérivé d'Ossian, mais la forme russe de Joseph. L'abréviatif Ossi ou Ossy se rattache plutôt, dans les pays germaniques, à des prénoms comme Oskar ou Oswald.

OSSIP v. Joseph

OSSY v. Oscar

OSTWALD v. Oswald

OSVALD v. Oswald

OSVALDO v. Oswald

OSWALD *(5 août)*

F. A. : **Oswell, Osweald, Ozzie, Ozzy, Ostwald, Osvald, Osvaldo, Answald, Walde, Waldel.**

O. : du german. *os*, « [dieu] Ase », et *waldan*, « gouverner, commander ».

Saint Oswald, mort en 642, fut roi de Northumbrie au VII[e] siècle. Il battit les Gallois à Heavenfield, près de Hexham, mais fut ensuite tué par Penda, roi de Mercie, à la bataille d'Oswestry. Un autre saint Oswald (X[e] siècle) fut évêque de Worcester et archevêque de York. Il participa à la réforme de l'Église d'Angleterre en compagnie de saint Dunstan. Dans les pays de langue allemande comme dans les pays anglo-saxons, le nom d'Oswald a toujours été assez répandu. Il fut porté notamment par le poète Oswald von Wolkenstein, né en 1377 dans le Tyrol méridional, par le chef fasciste anglais Oswald Mosley et par l'historien et philosophe Oswald Spengler (1880-1936), auteur du *Déclin de l'Occident*. Shakespeare utilise aussi ce nom dans *Le roi Lear.*

OSWEALD v. Oswald

OSWELL v. Oswald

OTGAR v. Edgar

OTGER v. Edgar et Ogier

OTHER v. Edgar

OTHILI v. Odile

OTHMAR v. Omer

OTILA v. Odile

OTKER v. Edgar et Ogier

OTMAR v. Omer

OTMUND v. Edmond

OTTAVIA v. Octave

OTTAVIANO v. Octave

OTTAVIO v. Octave

OTTEL v. Odile

OTTELIEN v. Odile

OTHILLI v. Odile

OTTILIA v. Odile

OTTILIE v. Odile

OTTLI v. Omer

OTTMAR v. Omer

OTTO v. Odile

OTTOLINA v. Odile

OTTOLINE v. Odile

OTWARD v. Édouard

OULIACHA v. Jules

OULIANKA v. Jules

OURS v. Ursule

OURSA v. Ursule

OURSOULA v. Ursule

OUSTRIC v. Austrebert

OUSTRY v. Austrebert

OUTGER v. Ogier

OVIN v. Ewen

OWAIN v. Ewen

OWEN v. Ewen

OZZIE v. Oswald

OZZY v. Oswald

LES PRÉNOMS BIBLIQUES ET LES PRÉNOMS JUIFS

Il est dit dans la Bible que Iahvé créa le monde par la parole en le nommant. Dieu, dans la Torah, est lui-même désigné par plusieurs noms ou qualificatifs : Iahvé, l'Eternel, Adonaï, Elohim, Rahum, Hachem etc. Toutefois, selon la tradition juive, le nom secret de Dieu a été perdu depuis la destruction du premier Temple de Jérusalem, en 586 av. notre ère. Il n'en reste que les lettres essentielles, YHVH, dont la prononciation exacte est inconnue. Les lettres de ce monogramme sont généralement rendues par Iahvé (Jahveh) ou par Jéhovah. C'est seulement lors des temps messianiques qu'elles pourront, dit-on, être à nouveau prononcées convenablement.

Le mot « prénom » n'existe pas en hébreu, où l'on parle seulement de « nom individuel » (*chem prati*), par opposition au nom de famille (*chem michpah'a*). La racine du mot *chem*, « nom », est *cham*, qui signifie « là-bas ». La tradition explique cette dérivation en affirmant que porter un nom, c'est se porter au-delà de soi, s'inscrire tout à la fois dans une lignée, qui relie au passé, et dans un projet, qui se veut ouverture au futur.

Dans la tradition juive, l'importance des noms et la valeur numérologique des lettres et des mots qu'elles composent sont considérables : connaître le nom revient à connaître quelque chose d'essentiel concernant une personne ou un être donné. Le nom est porteur de sens. La guématrie, qui confère à chaque lettre une valeur numérique, multiplie du même coup les possibilités d'interprétations. Le mot *chem*, « nom », par exemple, comprend deux lettres, *chin* et *mem*, dont la valeur numérique respective est de 300 et 40. Un midrach conservé par les rabbins veut que l'une des raisons pour lesquelles les Juifs purent survivre à l'Exil en Égypte fut qu'ils conservèrent leurs noms propres et se gardèrent d'adopter des noms égyptiens. Plus tard, la proscription des mariages mixtes assura la préservation et la conservation des noms juifs, dont la Torah fournit de longues listes à caractère généalogique, la filiation étant indiquée par les mots *ben*, « fils de », ou *bat*, « fille de ». A l'époque moderne, le prénom a d'autant plus de valeur que le nom de famille est considéré comme sans importance du point de vue religieux. Il fait donc l'objet d'une attention toute particulière. Dans la *'Hassidout*, il est précisé que ce prénom est le « canal » par lequel se trouve conférée toute la nature ou la vitalité de celui qui le porte : les lettres qui le composent sont alors considérées comme les « liens » de la vie qui rattache l'âme au corps. La Kabbale ajoute que le nom que les parents donnent à leur enfant est aussi celui que Dieu a donné à son âme dans les mondes supérieurs.

Dans le judaïsme, l'enfant se voit officiellement attribuer son prénom hébraïque lors de la circoncision (*brit milah*) pour les garçons et, pour les filles, lors d'une cérémonie qui peut avoir lieu à la maison ou à la synagogue, dans la semaine qui suit la naissance (chez les Sépharades, cette cérémonie porte le nom de *zeeved abath*). Cette « nomination » constitue un acte important de la vie civile et religieuse. La tradition veut que le nom de l'enfant ne soit connu que lorsque le père l'a déclaré en « montant » au Séfer Torah. Si le père se trompe et dit un autre nom que celui qu'il avait prévu, c'est cet autre nom qui sera retenu ! Lorsqu'un homme « monte à la Torah » (c'est-à-dire participe à la lecture de la Torah à la synagogue), c'est par son prénom hébraïque qu'il est identifié. Il en va de même, pour l'homme et la femme, au moment de leur mariage.

Comme bien d'autres peuples, les Juifs ont pris très tôt l'habitude de donner à leurs enfants des noms d'ancêtres ou de parents proches. À l'origine, l'usage semble avoir été, selon rabbi David Kimchi, que le père choisisse le prénom du premier enfant (ou du

premier garçon), et la mère le prénom du second enfant (ou de la fille aînée). Dans la Genèse (38,3-4), Juda donne son nom à son fils premier-né, tandis que Tamar, son épouse, donne le sien à sa fille née en second. Le nom des ancêtres des douze tribus furent aussi choisis par leur mère, à la seule exception de Binyamin. Cependant, selon Nachmanides, c'est l'inverse qui aurait été la règle : la mère aurait nommé le premier enfant, et le père le second. Aujourd'hui encore, les Juifs ashkénazes accordent souvent à la mère le choix du prénom du premier enfant, et au père le choix du second : on y voit un « dédommagement » pour le fait que la femme a perdu son nom de jeune fille en se mariant. Mais la coutume inverse est aussi attestée, tout comme celle qui confie au père le soin de choisir le prénom des garçons et à la mère celui de choisir le prénom des filles.

L'usage est fréquent de donner au premier fils le nom de son grand-père paternel, afin de symboliser l'enchaînement des générations. Cet usage, que l'on retrouve aussi dans d'autres cultures, n'est toutefois pas pratiqué de la même façon chez les Juifs sépharades, qui n'hésitent pas à donner à un enfant le prénom d'un ascendant toujours en vie, et chez les Juifs ashkénazes, qui ne le font que lorsque le grand-père, par exemple, est décédé. La raison avancée est que, l'usage étant en général de donner aux enfants le nom d'un parent disparu, cela reviendrait à considérer comme morte la personne dont le nom aurait été choisi. Chez les Juifs hassidiques (*'Hassidim*), une autre habitude est de donner aux enfants des noms de Rabbis ou de Rabbanith (de rabbins et de leurs épouses) qui comptent parmi les plus vénérés. Enfin, dans toutes les communautés juives, l'usage est de ne pas donner aux enfants le prénom de quelqu'un qui est mort dans sa jeunesse ou le nom d'un personnage de la Bible ayant vécu avant Abraham. Des prénoms comme Adam, Eve, Enoch, Abel, etc. sont donc presque exclusivement portés par des chrétiens, en général des protestants.

On donne parfois un second prénom au fiancé ou à la fiancée s'il se trouve que le prénom de la future épouse est aussi celui de la mère du fiancé, ou que celui du futur mari est le même que celui du père de la mariée.

Il n'y a pas dans le judaïsme de règles impératives quant au choix du prénom. Mais la tradition pousse évidemment à choisir des prénoms d'origine hébraïque. Beaucoup plus rarement, dans certaines communautés, on donne des noms de fêtes : Yom Tov, Pessah (la Pâque), Hanoukkah, etc. En Diaspora, il arrive aussi qu'un prénom non juif soit choisi comme premier prénom, suivi d'un prénom juif attribué à l'enfant à la synagogue et utilisé ensuite dans toutes les cérémonies religieuses. Les Juifs les plus pieux choisissent souvent des noms figurant dans le *sidra* lu à la synagogue dans la semaine de la naissance de l'enfant.

Sur un peu plus de 3 550 noms propres mentionnés dans la Bible, 3 000 environ sont des noms de personnes – le plus souvent masculins (170 femmes seulement s'y trouvent désignées par leur nom). La vaste majorité de ces noms sont cités dans l'Ancien Testament : environ 2 700 contre 300 dans le Nouveau Testament. Un certain nombre d'entre eux figurent toujours parmi les prénoms attribués couramment. Tel est le cas de David, Benjamin, Rachel, Sarah, Isaac, Jacob, mais aussi de prénoms surtout portés par des chrétiens, et dont l'origine hébraïque est bien souvent ignorée par ceux qui les portent : Marie (Myriam), Isabelle (altération médiévale d'Elizabeth, de l'hébreu *elischeba*, « Dieu est mon serment »), Anne, Jacques, Jean, Daniel, Madeleine, Gabrielle, Emmanuelle, Michel, Matthieu, Suzanne, Axelle, etc.

Les prénoms juifs empruntent à trois sources principales : les prénoms attestés dans la Bible hébraïque (*Tanakh*) postérieurement à l'épo-

que d'Abraham (qui voit la naissance du peuple juif), les prénoms anciens rencontrés dans les livres traditionnels (Talmud de Babylone et Talmud de Jérusalem, Midrach) et les prénoms israéliens, de création plus récente.

Dans leur vaste majorité, les noms mentionnés dans la Bible sont des noms hébreux. On trouve néanmoins également quelques noms égyptiens, akkadiens, perses, babyloniens, grecs et latins. Dans son *Dictionary of First Names*, Alfred J. Kolatch précise que les noms de la Bible peuvent être répartis en six catégories :

• Les noms évoquant une particularité caractéristique d'un individu (par exemple Laban, de *laban*, « blanc » ; Cora, de *korah*, « chauve »).

• Les noms inspirés par des expériences tirées de la vie des parents ou des nouveau-nés eux-mêmes (par exemple Ève, mère de tous les hommes, de *havvah*, « source de vie » ; Moïse, de *moshèh*, « tiré, retiré des eaux »).

• Les noms d'animaux (par exemple Deborah, de *deborah*, « abeille » ; Jonas, de *yonah*, « colombe »).

• Les noms de fleurs ou de plantes (par exemple Suzanne, de *shushân*, « lis » ; Tamara, de *tamar*, « palmier dattier »).

• Les noms exprimant un souhait ou un vœu, par exemple Joseph, de *yosef*, « (que Iahvé) ajoute, accroisse », car au moment de la naissance de Joseph, sa mère Rachel dit : « Que le Seigneur m'ajoute un fils » (Gen. 30, 24).

• La dernière catégorie est constituée par les noms « théophores », c'est-à-dire qui comportent un élément relatif au nom ou aux attributs de Dieu. De tels prénoms, presque toujours masculins, comprennent en général les syllabes *yô, yâh* ou *ye* (= Iahvé) ou encore *el* ou *eli* (= Dieu) (par exemple Josué ou Joshua, de *Yéshoua*, « Iahvé sauve » ; Joachim, de *Yehoyagim*, « Iahvé met debout » ; Isaïe, de *Yesha'yah*, « Iahvé est salut »). On notera que certains prénoms combinent les deux types de syllabes (par exemple Elijah, « Dieu est Iahvé » ; Joël, de *yô-el*, « Iahvé est Dieu »). Jonathan, Nathanaël ou Isaac, sont également des prénoms théophores.

Nombre de prénoms hébraïques trouvent leur explication dans le récit biblique. Isaac, fils de Sarah et d'Abraham, fut conçu lorsque son père avait cent ans. Apprenant qu'elle était enceinte, Sarah dit alors : « Ceux qui le sauront riront ». De fait, dans le nom d'Isaac, de l'hébreu *yotschak*, « que (Iahvé) rie, sourie », on trouve la racine *tzakhok*, « rire, sourire ». De même, il est dit dans la Genèse (4,1) que Ève, ayant conçu Caïn, dit : « J'ai acquis un homme [Caïn] avec l'aide du Seigneur » : la racine *kanoh*, que l'on trouve dans le nom de Caïn, signifie « acquérir ». Moïse, de même encore, appelle l'un de ses fils Guershon, du mot *guer*, « étranger », car lui-même se considérait comme étranger en Égypte. L'importance de la signification du nom est si grande que certains personnages de la Bible changent de nom lorsqu'ils changent aussi de statut : Abram devient Abraham, Jacob devient Israël, Sarai devient Sarah, etc.

Il est difficile de dresser une liste précise des prénoms hébraïques, compte tenu des emprunts souvent considérables que les communautés juives, au cours de leur dispersion, furent amenées à faire auprès des peuples et des nations où elles vinrent s'installer. Dès le Ier siècle de notre ère, le nombre des noms araméens, grecs ou romains portés par les Juifs excédait déjà celui des noms bibliques. Au XIIe siècle, l'usage de ces noms d'origine non juive était devenu si répandu que les rabbins réagirent avec fermeté contre pareille tendance à l'« assimilation ». C'est à partir de cette époque que se généralisa l'habitude de donner aux enfants juifs un nom hébraïque ou « nom sacré » (*chem hakodesh*) et un « nom profane » (*kinnui*) pour les affaires civiles. Encore trouvait-on, parmi les « noms sacrés », quelques noms d'origine grecque superficiellement hébraïsés, comme Sender (Alexandre), Klonimos (Kalonymos), Gronim (Geronymos), Todros (Theodoros), etc.

Certains patronymes non juifs furent aussi déformés sous l'influence du yiddish ou de l'hébreu. Certains noms considérés comme spécifiquement juifs ne sont pas d'origine hébraïque. Shprinzel, par exemple, est une déformation propre aux Juifs polonais du prénom Esperanza. Seldfe est une forme yiddish du nom allemand Salida ; Feitel, une altération judéo-allemande de l'italien Vital ; Bayla, une retranscription de Velle ; Kelle ou Kayla, une retranscription de Céli, etc. Certains autres noms et prénoms, considérés comme « spécifiquement juifs », ne sont pas non plus d'origine hébraïque. Mordecaï (Mardochée) représente le nom de l'ancien dieu babylonien Marduk. Quant au mot hébreu qui a abouti à Moïse (Moshè), il semble bien qu'il dérive de l'égyptien *msès* (que l'on trouve notamment dans le nom de Ramsès).

A un moment ou un autre de l'histoire, divers prénoms non juifs ont été spécialement répandus dans les communautés juives (ce qui leur a parfois valu d'être considérés, à tort, comme des « noms juifs »). Tel fut le cas en France, au Moyen Âge, de Théodore et d'Alexandre ; en Allemagne et en Autriche, avant la Première Guerre mondiale, de Lionel, Isidore, Julius, et même de Ludwig, Franz, Siegfried, Siegbert ou Siegmund (Sigmund) ; plus récemment, aux États-Unis, de Milton, Sidney, Hymen, etc.

Au total, sur les 2 700 noms de personnages mentionnés dans l'Ancien Testament, à peine 135 (4 à 5 %) sont utilisés aujourd'hui par les Juifs d'Israël ou de la Diaspora. Encore certains sont-ils devenus des noms de famille, et non des prénoms (exemple : Lévi ou Lévy, avec ses anagrammes Weil, Weyl, etc.). Parallèlement, les prénoms juifs ont subi de nombreuses variations graphiques et phonétiques. On obtint ainsi, pour Abraham : Avraham, Avram, Aberl, Aberke, Abe, Bram, Afrom, Aberlin, Bremel ; pour David : Twel, Twele, Dafydd, Dave ; pour Elchanan : Elkin ou Elkan ; pour Eléazar : Lazare ou Lasar ; pour Ephraïm : Froim, Froikin, Fraime ; pour Isaac (Yitzhak) : Eissig, Itzig, Hickman, Zekl, Sickel ; pour Jacob (Yaakov) : Yekel, Yukel, Yankel, Kopel, Kopelman, Kofman ; pour Joseph (Yosef) : Yosel, Jessel, Joske ; pour Samuel (Shmuel) : Shmoul, Shmoulik, Shmelke, Sanvill, Zangwill ; pour Salomon (Shlomo) : Salmon, Salaman, Zalman, Zalkin…

Ce sont les premiers chrétiens, encore très liés au judaïsme (ils ne furent expulsés des synagogues qu'à la fin du Ier siècle), qui firent pour la première fois usage des prénoms hébraïques en dehors des communautés juives. Par ailleurs, avec la Réforme, principalement en Scandinavie, en Angleterre et aux États-Unis, on assista dans les milieux chrétiens ayant rompu avec le catholicisme à un retour en force des prénoms tirés de la Bible : Aaron, Abigail, Abraham, Adam, Amos, Benjamin, Daniel, David, Deborah, Dinah, Elijah, Elisheva, Emmanuel, Esther, Ezra, Hannah, Isaac, Jacob, Joel, Jonathan, Joseph, Judith, Michael, Miriam, Rachel, Rebecca, Ruth, Samuel, Sarah. La plupart de ces prénoms restent aujourd'hui courants outre-Atlantique, en particulier chez les Afro-Américains.

À l'instar des prénoms non juifs utilisés par les Juifs, certains prénoms hébraïques employés par les non-Juifs ont subi des transformations. En Allemagne, la dernière syllabe du nom juif Menahem (prénom de l'ancien Premier ministre israélien Menahem Begin) fut assimilée au suffixe *-chen* qui, dans les langues germaniques, marque un diminutif (Liebchen, Ännchen, Gretchen, etc.). Menahem se transforma alors en Menchen, Menken, Menke, Menlin, Menel et, finalement, Mendel !

À partir de la fin du XIXe siècle, le mouvement sioniste encouragea ses membres à hébraïser leurs patronymes. Les premiers immigrants juifs en Palestine abandonnèrent donc souvent leurs noms et prénoms européens. En 1948, première année d'existence

de l'État d'Israël, on enregistra 17 000 changements de noms. Parmi les personnalités qui se rangèrent à cet usage, on peut citer les anciens Premiers ministres David Ben Gourion (David Gruen), Levi Eshkol (Levi Skhkolnik) et Golda Meïr (Golda Myerson), l'écrivain Shmuel Yosef Anon (Samuel Joseph Czaczkes), Itzhak Ben Zvi (Itzhak Shimshelevich), second président d'Israël, Eliezer Ben Yehouda (Eliezer Yitzhak Perelman), père de la langue hébraïque moderne, Shimon Peres (Shimon Persky), Pinhas Sapir (Pinjas Koslowsky), Shneur Zalman Shazar (Zalman Rubashov), etc.

Parallèlement, le fonds biblique fut exploité pour découvrir des noms propres n'ayant jusque-là pas encore été utilisés comme prénoms. On fit alors usage de Roboam, Joas, Josaphat, Joram, Mérav, Hamoutal, Houlda, etc. D'autres prénoms furent formés avec des mots du vocabulaire courant : Naim (« agréable »), Adin (« délicat »), Ahouva (« aimée »), Temina (« pure »), Yafa (« belle »), Dafna (« laurier »), Irith (« iris »), Nourith (« bouton-d'or »), Tal (« rosée »), Talmor (« rosée de myrrhe »), Emouna (« foi »), Deror (« liberté »), Harel (« montagne divine »), Aldéma (« sans pleur »).

Aujourd'hui, en Israël, la tendance est à la simplification et au retour aux sources. On continue à « réhébraïser » les prénoms traditionnels : Menahem remplace Mendel ; Shlomo, Salomon ; Yitzhak, Isaac ; Shmuel, Samuel. Les anciens prénoms yiddish sont retranscrits en hébreu : Gittel (« bon ») est rendu par Tovah, Kriendl (« petite couronne ») par Ateret ou Atarah, Pearl par Margalit, Rose par Vardah, Getzel par Eliakim, Frayda par Alizah ou Ditzah. On utilise aussi des diminutifs : Dan, Gal, Kol, Ziv, Niv, etc. La Bible reste également utilisée pour former de nouveaux prénoms. Des formes féminines sont apparues par adjonction du suffixe *-ah* à des noms masculins : Ariellah pour Ariel, Binyaminah pour Binyamin (Benjamin), Davidah pour David, etc. D'autres prénoms ont été créés de toutes pièces, comme Balfur (en hommage au Britannique Arthur James Balfour, qui fut en 1917 le chantre de la création d'un foyer national juif en Palestine), Tsahal (nom de l'armée israélienne), Herzlia (en souvenir de Theodor Herzl, fondateur du mouvement sioniste), Aliyah (« montée en Israël », c'est-à-dire immigration), Tziyonah (forme féminine de Zion), Dalit, Galiah, Leorah, Nirit, Oshrat, Ronit, Sivanah, Yoninah, Adiv, Amiral, Eyal, Gur, Nitzan, Ronen, Shai, Tal, Zohar, etc.

Parmi les prénoms israéliens courants, citons encore : pour les garçons, Amnon, Aviezri, Adar, Ari, Ariel, Amos, Avner, Elad, Eytan, Gad, Gideon, Iftah, Iddo, Oded, Omri, Ram, Uzi, Yoav, Yigal, Yariv, Yakhin ; pour les filles, Abishag, Avital, Eliana, Ephrat, Hagit, Michal, Ora, Pua, Shlomit, Tamar et Yael.

En Diaspora, les noms des grands personnages de l'histoire du peuple juif sont toujours utilisés aujourd'hui : Simon, Rachel, Esther, Sarah, Benjamin, David, Moïse, Israël, Jacob, Isaac, Juda, Salomon, Samuel, Zipporra, etc. Ils sont toutefois loin d'être majoritaires. Les prénoms d'origine non juive ont en effet tendance à se répandre un peu partout, sauf dans les milieux orthodoxes, sous l'effet de l'assimilation.

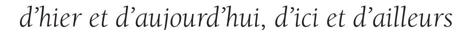
Aux États-Unis, dès 1942, une enquête auprès de la communauté juive montrait que, sur les quinze prénoms masculins les plus usités, quatre seulement (Ruth, Joseph, David et Samuel) étaient d'origine hébraïque. Une autre étude, sur les noms le plus fréquemment employés par la première génération de Juifs émigrés en Amérique à la fin du XIXe siècle, a également fait apparaître, à côté de Samuel, Joseph, Israël, Jacob, Benjamin, Abe (Abraham), Becky (Rebecca), Sarah, Zelda, Esther, etc., la grande fréquence de Bertha, Clara, Bessie, Etta, Frieda, Ida, Jennie, Molly, Tillie, Hyman, Isadore, Minnie, Sadie, Max, Harry, Irving, Julius et Louis.

En Angleterre, pour la période 1977-79, les dix-huit prénoms le plus fréquemment

attribués dans la communauté juive étaient, dans l'ordre : pour les garçons, Daniel, David, Robert, James, Benjamin, Adam, Simon, Paul et Jonathan ; pour les filles, Louise, Rachel, Sarah, Lisa, Sara, Michelle, Emma, Jane et Deborah. Robert, Paul et Louise, qui figurent dans cette liste, ne sont pas des prénoms d'origine hébraïque. En 1996-97, les dix prénoms féminins ayant le plus de succès dans la communauté juive d'Angleterre étaient, dans l'ordre : Hannah, Sophie, Jessica, Olivia, Amy, Georgia, Emily, Emma, Charlotte, Talia ; et les dix prénoms masculins les plus appréciés, toujours dans l'ordre : Samuel, Daniel, Benjamin, Joshua, Jake, Alexander, Jack, Adam, Olivier et Joseph. Là encore, on trouve dans les deux listes nombre de prénoms qui n'ont rien d'hébraïque.

Jusqu'au XVIIIe siècle, les Juifs vivant en Europe occidentale n'étaient généralement connus que par leur prénom hébraïque, suivi de celui de leur père : Moché ben Yaacov (Moïse fils de Jacob), Itzig ben Meyer, etc. Dans le *Dénombrement général des juifs qui sont tolérés en la province d'Alsace* publié à Colmar en 1784, la majeure partie des familles juives sont ainsi désignées par un patronyme qui n'est en réalité que le prénom du chef de famille. Dès le XVIIe siècle, néanmoins, certaines familles juives particulièrement aisées s'étaient dotées d'un nom de famille, l'un des plus célèbres étant celui de la famille Berr (dont l'un des membres fut préposé général de la « nation juive d'Alsace » au XVIIe siècle). L'usage des prénoms non juifs ne s'est développé dans les communautés juives qu'à partir du début du XXe siècle. En France, c'est le décret du 20 juillet 1808, sous Napoléon, qui fit obligation aux citoyens « qui suivent le culte judaïque et qui, jusqu'à présent, n'ont pas eu de noms de famille et de prénoms fixes », d'en adopter et de les faire inscrire à l'état civil. Les Juifs de France furent alors obligés de déclarer en mairie les noms et prénoms qu'ils choisissaient pour eux et pour leurs enfants mineurs. De nombreux prénoms furent utilisés comme noms de famille (Avital, Baroukh, Isaac, Lévi, Nataf, Samuel, Sigal, Tamir, etc.). C'est également à cette époque qu'en Alsace, on voit Wolf remplacer Benjamin, tandis que Marx succède à Mardochée, Feist à Uri, Loeb à Juda, etc.







PAAVO v. Paul

PABLITO v. Paul

PABLO v. Paul

PACHATA v. Paul

PACHOUKHA v. Paul

PACO v. François

PACÔME *(14 mai)*

F. A. : **Pacomette, Pacomius, Pacomio, Pacomia.**
O. : du latin *paco*, « pacifier, dompter ».

Originaire de Haute-Egypte, saint Pacôme (286-346), enrôlé de force dans les armées romaines, profita de la défaite de Maximin pour s'installer dans une ville de Thébaïde. Fondateur du cénobitisme, il rédigea une règle extrêmement austère qui fut traduite par saint Jérôme et qui constitue l'une des bases du monachisme occidental. Son nom semble n'avoir jamais été très fréquent, sauf peut-être en Italie.

PACOMETTE v. Pacôme

PACOMIA v. Pacôme

PACOMIO v. Pacôme

PACOMIUS v. Pacôme

PADDY v. Patrick



PADERN v. Paterne

PADERNEZ v. Paterne

PADERNIG v. Paterne

PADRAIC v. Patrick

PADRAIG v. Patrick

PADRIG v. Patrick

PADRIGEZ v. Patrick

PADRUIG v. Patrick

PAG v. Marguerite

PAGAN/PAGANE

F. A. : **Paganus, Pagano, Pagana.**
O. : du latin *paganus*, « païen, paysan ».

Ce prénom est attesté dès le XI[e] siècle, à Saint-Jean-d'Angély, sous la forme Paganus. Après la christianisation, les campagnes d'Europe restèrent longtemps acquises au paganisme ancestral. Le nom de « païen » fut donc d'abord attribué aux *pagani*, c'est-à-dire aux habitants des villages (*pagi*). Telle est aussi l'origine du mot « paganisme ». En allemand, le même mot, *Heide*, sert également à désigner la « lande » et le « païen », c'est-à-dire l'« homme de la terre » resté fidèle à l'ancienne religion germanique.

Introduit en Angleterre par les Normands (on trouve mention d'un *Edmundus fil. Pagani*

dans le *Domesday Book*), le nom Pagan fut supprimé par la Réforme, mais donna naissance à des patronymes toujours portés aujourd'hui, comme Payn, Pain, Paine, Payne, Pagan, Paynel, Pannet et Paganel. En France, où une Pagane est encore attestée en 1450, le nom de famille Payen devint Payan, Pagan ou Payant en Occitanie. Comme patronyme, Pagan fut illustré par Hugues de Payns, premier grand maitre de l'ordre des Templiers (1119), le violoniste italien Niccolo Paganini, le chimiste français Anselme Payen, etc.

PAGANA v. Pagan

PAGANO v. Pagan

PAGANUS v. Pagan

PAISCHE v. Béatrice

PAITJE v. Pierre

PAITZA v. Béatrice

PALM v. Palmyre

PALMA v. Palmyre

PALMACE v. Palmyre

PALMANIA v. Palmyre

PALMAS v. Palmyre

PALMATIUS v. Palmyre

PALMEKE v. Palmyre

PALMIRA v. Palmyre

PALMIRO v. Palmyre

PALMYRA v. Palmyre

PALMYRE *(5 octobre)*

F. A. : **Palmira, Palmiro, Palmyra, Palma, Palmania, Palmas, Palmatius, Palmace, Palmeke, Pelmeke, Palm, Pelm.**
O. : du grec *Palmyra*, nom d'une ville.

Le grec *palmyra* représente une traduction de l'hébreu *tamar (thamar)* ou *tadmor*, « palmier dattier ». La ville de Palmyre, ainsi nommée parce que les palmiers y poussaient en abondance, se trouve dans le désert syrien, entre Damas et l'Euphrate. Elle est mentionnée dans la Bible (1 Rois 9,18) sous le nom de Tadmor. Surtout puissante sous le règne de Zénobie, elle fut prise par les Romains en 272 et détruite par Aurélien. Ses ruines ont été retrouvées à la fin du XVII[e] siècle.

Nom porté durant toute l'antiquité gréco-romaine, Palmyre fut surtout fréquent au début du christianisme. Chez les premiers chrétiens, le palmier était en effet le symbole du martyre. Par la suite, ce nom a pu se répandre par allusion à la fête des Rameaux (latin *palmarum*, « palmes, rameaux »). Il ne faut pas le confondre avec le nom anglais Palmer, qui signifie « pèlerin ». Le prénom Palmania fut d'usage traditionnel dans la famille westphalienne von Rodenberg. Palmiro est assez répandu en Italie (l'ancien dirigeant communiste Palmiro Togliatti). La ville de Palmira, au sud-ouest de Bogota, en Colombie, compte plus de 150 000 habitants. Il existe un Saint Palmas ou Palmace, dont le nom latin était Palmatius.



PAM v. Pamela

PAMELA *(16 février)*

F. A. : **Pam.**
O. : du grec *pan*, « tout, tous », et *meli*, « miel ».

Dès 1590, dans son roman *The Arcadia*, Philip Sidney emploie le prénom Pamela. Ce n'est toutefois que près de deux siècles plus tard que ce nom entrera dans l'usage, après la publication du roman de Samuel Richardson, *Pamela*. Les Anglais l'utiliseront fréquemment dans les années 1920. Le diminutif Pam est également courant.

PAMPHILE

F. A. : **Pamphyle, Pamphyl, Pamphilet.**
O. : du grec *pan*, « tout, tous », et *phulè*, « tribu ».

La Pamphylie (Pamphulia) était dans l'Antiquité une région côtière d'Asie Mineure,

située entre la Lycie et la Cilicie, qui passait pour abriter une importante communauté juive. Devenue province romaine en - 24, elle fut réunie par Claude à la Lycie en 43 de notre ère. Saint Pamphile établit à Césarée, en Palestine, une école de lettres sacrées. Il fut condamné à mort sous Maximin. Le prénom Pamphile fut porté au XIXe siècle.

PAMPHILET v. Pamphile

PAMPHYL v. Pamphile

PAMPHYLE v. Pamphile

PANCHO v. François

PANCRACE *(12 mai)*

F. A. : **Pankratius, Pankraz, Bankras, Pancras, Bancratius, Pank, Bank, Pankrazia.**
O. : du grec *pan*, « tout, tous », et *kratès*, « qui domine, qui règne ».

Originaire de Phrygie, Saint Pancrace (Pankratius) aurait été décapité en 304 sous Dioclétien, à l'âge de quatorze ans. Sa popularité fut très grande au Moyen Âge. Avec Servat, Mamert et Boniface, il fait partie des « saints de glace » que l'on invoquait autrefois dans les campagnes à des fins météorologiques. Le romancier allemand Gottfried Keller (1819-1890) est l'auteur d'un livre intitulé *Pankraz der Schmoller.*

PANCRAS v. Pancrace

PANK v. Pancrace

PANKRATIUS v. Pancrace

PANKRAZ v. Pancrace

PANKRAZIA v. Pancrace

PAOLA v. Paul

PAOLI v. Paul

PAOLINA v. Paul

PAOLINO v. Paul

PAOLO v. Paul

PÂQUERETTE v. Marguerite

PAQUETTE v. François

PAQUITA v. François

PÄR v. Pierre

PARCIFAL v. Parsifal

PARCIVAL v. Parsifal

PARSIFAL

F. A. : **Parcival, Parzival, Pasival, Perceval, Percival, Parcifal, Perc, Perce.**
O. : étymologie inconnue.

Le nom de Parsifal (ou Perceval) a conquis une extraordinaire renommée par l'intermédiaire de la littérature médiévale. Il est étroitement lié au thème du Graal, dont certains auteurs donnent une interprétation mystique, tandis que d'autres, plus nombreux, y voient une adaptation chrétienne d'un ancien thème celtique : le calice du Graal serait l'« héritier » du chaudron d'abondance du dieu Dagda.

Chrétien de Troyes écrivit vers 1182 *Perceval ou le Conte du Graal*, œuvre inachevée qui sera poursuivie par Gerbert de Montreuil, et surtout par le trouvère allemand Wolfram von Eschenbach (*Parzival*, v. 1200). On retrouve Parsifal dans le *Didot-Perceval*, issu de la version ecclésiastique de Robert de Boron, dans le *Perlesvaus*, dans le *Lancelot en prose*, dans la *Queste del Saint-Graal*, etc. Le thème fournira également à Wagner la matière de son dernier drame musical, *Parsifal* (1882).

Le sens exact du nom de Parsifal nous échappe. L'étymologie proposée par Wagner, à partir de l'arabe *fal parsi*, « simple au cœur pur », est imaginaire. On a aussi allégué une dérivation à partir du celtique, qui semble plus probable. Perceval serait un nom substitué à celui du héros gallois Peredur, qui a subsisté dans les *Mabinogion*, ou à celui du fils de Pwyll, Pryderi. Le sens immédiat, « perceval » (« qui perce les vallées »), est analogue à celui du comte toulousain Trencavel. Comme nom de baptême, Parsifal fut beaucoup utilisé dans la noblesse allemande entre le XIIe et le

XIVe siècle. Il réapparaît actuellement, surtout sous la forme de Perceval.

La forme anglaise Percy n'est pas un diminutif de Parsifal, mais un nom indépendant qui se rattache à celui du village de Perci, près de Saint-Lô, d'où était originaire Guillaume de Perci, l'un des compagnons de Guillaume le Conquérant.

PARZIVAL v. Parsifal

PASCAL/PASCALE *(11 février, 17 mai)*

F. A. : **Pascual, Pasquale, Pascase, Pascasie, Pascalin, Pascaline, Pasquot, Paschal, Paschalis, Pascoe, Pasqualino, Pascalis, Pascoal, Pascuala, Pasqua, Paschase, Pascasio, Pascasia, Paschasius, Pascasius, Paschasie.**

O. : de l'araméen *pascha*, « passage », par l'intermédiaire de l'hébreu *pesakh*, même sens.

Formé sur le modèle de Noël (*natalis*), le nom de Pascal s'est diffusé en Europe par l'intermédiaire du grec *paschasius* et du latin *paschalis*. La Pâque juive commémore le « passage » du peuple hébreu de la captivité d'Égypte au désert, d'où l'étymologie. Chez les chrétiens, la fête de Pâques (avec un *s*) rappelle chaque année, au printemps, la résurrection du Christ. Cette fête s'est superposée à d'anciennes coutumes païennes liées à la fin de l'hiver et à la renaissance de la végétation : œufs de Pâques, lapin ou lièvre de Pâques, etc. Le nom anglais (*Easter*) et allemand (*Ostern*) de Pâques dérive de celui de l'ancienne déesse germanique Ostara.

À Rome, les noms de Pascasius et Pascasia furent assez fréquents. Les prénoms de ce groupe furent d'abord donnés aux enfants nés durant la période pascale. Dans un second temps, l'étymologie fut prise dans le sens mystique de « renaissance » par le baptême. Les formes corse et italienne sont Pasquale et Pasquali, avec le diminutif Pasqualini, que l'on trouve aussi comme nom de famille. Pascalis représente la forme latinisée ; Pasqual ou Pascual, la forme semi-latinisée. En Angleterre, Pascal a été employé sans interruption du Moyen Âge jusqu'au XVIIe siècle, de pair avec des formes aujourd'hui disparues, comme Pasche, Pascowe, Pascow et Paskell. On trouvait aussi Pascoe, qui remonte au moyen-anglais Pask et qui subsiste aujourd'hui en Cornouailles. Saint Pascal (1540-1593), franciscain espagnol, fut d'abord berger en Aragon. Le pape Pascal Ier, mort en 824, couronna Lothaire et obtint de Louis le Pieux une constitution garantissant à la papauté la possession perpétuelle de ses territoires.

En Corse, la vogue de Pascal (Pasquale) maintient vivant le souvenir du célèbre patriote Pascal Paoli, né le 6 avril 1725, qui organisa en 1755 l'indépendance de l'île contre les Génois, et dont le principat dura jusqu'en 1769. Après la bataille de Ponte-Corvo (1769), qui vit la victoire des Français, Paoli s'exila en Angleterre, d'où il revint en 1790. En 1793, il créa un royaume anglo-corse doté d'une Constitution propre, puis repartit pour l'Angleterre, où il mourut en 1807. À cette date, la Corse était entrée dans le giron de la France depuis octobre 1796.

Le nom de Pascal eut beaucoup de succès en France autour de 1950. Il a été porté par les écrivains Pascal Laîné et Pascal Pia, le scénariste Pascal Jardin, le ténor Pascal Amato, l'actrice Pascale Audret, le cinéaste Pascal Thomas, le haut fonctionnaire Pascal Lamy, etc. Comme nom de famille, il fut surtout illustré par le savant, penseur et écrivain français Blaise Pascal (1623-1662). Citons également le nom de l'acteur Jean-Claude Pascal, et le titre du roman d'Emile Zola, *Le docteur Pascal*.

PASCALIN v. Pascal

PASCALINE v. Pascal

PASCALIS v. Pascal

PASCASE v. Pascal

PASCASIA v. Pascal

PASCASIE v. Pascal

PASCASIO v. Pascal

PASCASIUS v. Pascal

PASCHAL v. Pascal

PASCHALIS v. Pascal

PASCHASE v. Pascal

PASCHASIE v. Pascal

PASCHASIUS v. Pascal

PASCOAL v. Pascal

PASCOE v. Pascal

PASCUAL v. Pascal

PASCUALA v. Pascal

PASIVAL v. Parsifal

PASQUA v. Pascal

PASQUALE v. Pascal

PASQUALINO v. Pascal

PASQUOT v. Pascal

PAT v. Patrick

PATERNA v. Paterne

PATERNE *(16 avril)*

F. A. : **Paternus, Paterna, Paterno, Paterniano, Padern, Pedern, Padernig, Padernez, Pedernig.**
O. : du latin *paternus*, « paternel ».

Saint Paterne (Ve siècle) aurait été le premier évêque de Vannes. Sa biographie, rédigée au XIe siècle, le confond avec d'autres personnages du même nom, notamment un saint Paterne qui fut évêque d'Avranches, et un Padarn gallois. Seules les formes bretonnes (Padern, Pedern, etc.) de son nom sont employées aujourd'hui.

PATERNIANO v. Paterne

PATERNO v. Paterne

PATERNUS v. Paterne

PATHIA v. Hypatie

PATRAS v. Cléopâtre

PATRIA v. Patrick

PATRIC v. Patrick

PATRICE v. Patrick

PATRICIO v. Patrick

PATRICK/PATRICIA *(17 mars)*

F. A. : **Patrice, Pat, Paddy, Padraic, Padraig, Padruig, Patricio, Patrizio, Patrizius, Trick, Tricia, Patrizia, Patty, Patsy, Padrig, Padrigez, Patric, Patriz, Patriki, Patrikei, Patrika, Patrik, Patria.**
O. : du latin *patricius*, « patricien ».

Né en Angleterre vers 385, Saint Patrick, patron de l'Irlande, fut enlevé à l'âge de seize ans par des pirates irlandais. Il parvint ensuite à s'échapper, se convertit au christianisme et abandonna son ancien nom de Sucat (« guerrier »). Ordonné évêque par saint Germain l'Auxerrois, il retourna en Irlande pour y prêcher les Évangiles, sans qu'on sache très bien le détail de son action. Son culte devint rapidement très populaire, et son nom connut une intense diffusion. « Paddy », diminutif de Padraig, est aujourd'hui un surnom traditionnel des Irlandais. La feuille de trèfle est devenue le symbole de l'Irlande parce que saint Patrick en avait fait, dit-on, l'emblème de la Trinité. Quant à la Saint-Patrick, elle est devenue la fête nationale des Irlandais.

La forme Patricia, peu fréquente en Irlande, fut surtout répandue en Écosse (où le masculin a longtemps été considéré comme un diminutif de Peter). L'une des petites-filles de la reine Victoria fut la princesse Patricia de Connaught, que le peuple avait surnommée Pat. Ce dernier diminutif a ensuite été supplanté par Tricia. Aux États-Unis, Patricia venait en 1960 au 12e rang des prénoms féminins. Patrick a aussi donné naissance à des noms de famille comme Fitzpatrick, Paterson,

Pattison et Patton. En France, Patrick et Patrice restent répandus (les journalistes ou animateurs de télévision Patrice de Carolis, Patrick Poivre d'Arvor et Patrick Sébastien) avec, à l'heure actuelle, une légère préférence pour le premier prénom.

PATRIK v. Patrick

PATRIKA v. Patrick

PATRIKEI v. Patrick

PATRIKI v. Patrick

PATRIZ v. Patrick

PATRIZIA v. Patrick

PATRIZIO v. Patrick

PATRIZIUS v. Patrick

PATROCLE (*19 novembre*)

F. A. : **Patrocles, Patroclus.**
O. : du grec *patros*, « père », et *kléos*, « gloire ».

Signifiant rendu « glorieux par son père », ou simplement « la gloire du père », ce prénom a le même sens que Cléopâtre. Dans l'*Iliade* d'Homère, Patrocle (Patroklès), fils de Ménoetios, roi de Locride, est l'inséparable ami d'Achille, avec qui il participe à la guerre de Troie à la tête d'un contingent de Myrmidons. Tué en combat singulier par Hector, il est brûlé sur un bûcher dans des circonstances que l'épopée raconte dans le détail. Transporté après sa mort dans l'île Blanche, demeure des guerriers tués au combat, il y mène avec Achille une existence éternellement héroïque. Il y eut aussi un saint Patrocle, honoré dans le Berry.

PATROCLES v. Patrocle

PATROCLUS v. Patrocle

PATSY v. Patrick

PATTY v. Marthe et Patrick

PATZE v. Béatrice




PAUL/PAULE (*11, 15 et 26 janvier, 28 juin, 19 octobre*)

F. A. : **Paulin, Pauline, Pol, Paula, Paola, Paulette, Paulat, Pauly, Paoli, Paulita, Paolina, Paulina, Pablo, Paolo, Pavlina, Pavlinka, Pavlia, Pavlounia, Paulinus, Paulino, Paolino, Pavline, Pleins, Pachoukha, Pavla, Paulien, Paulienne, Paulille, Pavel, Pawel, Pauwel, Pauwels, Pauw, Pawl, Pablito, Paulot, Poul, Paavo, Pèl, Pauls, Pavlik, Poulus, Pachata.**
O. : du latin *paulus*, « petit ».

Le nom de Paulus est un surnom qui fut donné à Saül ou Schaoul (de l'hébreu *sha'ûl,* « demandé »), Juif de la tribu de Benjamin, citoyen romain de naissance, originaire de Tarse (en Cilicie), qui devint, après sa conversion, saint Paul, l'« apôtre des Gentils ». Proche des premiers courants « hellénistes », mais relativement hostile aux Pétriniens et surtout aux Jacobiens, saint Paul est l'auteur d'un certain nombre d'épîtres, dont certaines sont considérées comme authentiques (aux Thessaloniciens I et II, aux Romains, aux Galates, aux Corinthiens I et II, à Philémon, aux Philippiens), tandis que d'autres ne le sont probablement pas (aux Colossiens et aux Éphésiens). Après plusieurs voyages missionnaires qui le conduisirent en Grèce et en Asie Mineure, il fut arrêté à Jérusalem, puis transféré à Rome. Les *Actes des apôtres* sont muets sur la fin de sa vie, mais la tradition veut qu'il ait été décapité en l'an 64, sous le règne de Néron. Il existe par ailleurs une cinquantaine de saints et de martyrs ayant porté le même nom.

À Rome, le nom de Paulus était déjà fréquent dans l'Antiquité. Il fut porté notamment par le consul Paul Émile (Lucius Aemilus Paulus), tué en 216 av. notre ère à la bataille de Cannes, et par son fils, Paul-Émile le Macédonique (Lucius Aemilius Paulus Macedonicus), consul en 182 et en 168 av. notre ère. Au Moyen Âge, Paul fut beaucoup

moins couramment attribué qu'on ne pourrait le croire. Sa popularité ne s'est vraiment affirmée qu'à partir de la Réforme (sauf en Angleterre, où le nom de Pierre, Peter, lui fut généralement préféré).

Bernardin de Saint-Pierre publia en 1787 son célèbre roman idyllique, *Paul et Virginie*, dont le succès fut considérable. En Allemagne, Paul a connu une très grande diffusion au début du XX[e] siècle. Pavel a été le nom d'un empereur de Russie et d'un régent de Yougoslavie. Les formes galloise, Pawl, et néerlandaise, Pauw, sont aujourd'hui encore très communes. En France, la forme Paulette a décliné à partir de 1940. Paul, tombé en désuétude il y a une quarantaine d'années, a fait une brusque réapparition dans les années 1990. Le féminin Pauline est aujourd'hui très à la mode.

Six papes ont porté le nom de Paul, dont Paul III (Alessandro Farnese), qui réunit le concile de Trente, réorganisa l'Inquisition et fit publier le premier catalogue des livres prohibés (l'Index), et Paul VI, mort en 1978. Ce nom a aussi été illustré par les actrices Paulette Goddard, égérie de Charlie Chaplin, et Pauline Carton, le publiciste allemand Paul de Lagarde, les peintres Paul Cézanne et Pablo Picasso, les musiciens Pablo Casals et Paul Hindemith, le poète français Paul Éluard, le chanteur Paul Mac Cartney, membre du groupe des Beatles, l'explorateur Paul-Émile Victor, les acteurs Paul Muni, Paul Meurisse et Paul Newman, etc.

PAULA v. Paul

PAULAT v. Paul

PÄULE v. Paul

PAULETTE v. Paul

PAULIEN v. Paul

PAULIENNE v. Paul

PAULILLE v. Paul

PAULIN v. Paul

PAULINA v. Paul

PAULINE v. Paul

PAULINO v. Paul

PAULINUS v. Paul

PAULITA v. Paul

PAULOT v. Paul

PAULS v. Paul

PAULY v. Paul

PAUW v. Paul

PAUWEL v. Paul

PAUWELS v. Paul

PAVEL v. Paul

PAVLA v. Paul

PAVLIA v. Paul

PAVLIK v. Paul

PAVLINA v. Paul

PAVLINE v. Paul

PAVLINKA v. Paul

PAVLOUNIA v. Paul

PAWEL v. Paul

PAWL v. Paul

PEA v. Pélagie

PEADAIR v. Pierre

PEADAR v. Pierre

PEARL v. Perle

PEARLA v. Perle

PEARLE v. Perle

PEARLIE v. Perle

PEARLINE v. Perle

PEDERN v. Paterne

PEDERNIG v. Paterne

PEDRINHA v. Pierre

PEDRO v. Pierre

PEER v. Pierre



PEG v. Marguerite

PEGGIE v. Marguerite

PEGGY v. Marguerite

PEKKA v. Pierre

PEL v. Paul

PELAGIA v. Pélagie

PÉLAGE/PÉLAGIE *(8 octobre)*

F. A. : **Pélagien, Pélagienne, Pelagia, Pelagius, Pea.**
O. : du grec *pelagios*, « de la mer, de la pleine mer ».

Convertie au christianisme sous Dioclétien, sainte Pélagie se serait jetée du haut de la maison où elle habitait, à Antioche, pour échapper à des soldats venus l'arrêter. Saint Jean Chrysostome exalta ce suicide dans un sermon resté célèbre. Pélage ou Pelayo (mort en 737), roi des Asturies, fut le fondateur de la première monarchie ibérique. Chef des Wisigoths, il remporta en 718 sur les Maures la victoire de Covadonga. Le théologien celte Pélage (v. 360- 422) est l'auteur d'une doctrine, le pélagianisme, qui affirme le libre arbitre et l'excellence de la création aux dépens du péché originel et de la grâce, ce qui lui valut d'être combattu par saint Augustin et condamné par plusieurs conciles. Ce prénom est tombé en désuétude, mais Pélagie pourrait bien revenir à la mode.

PELAGIEN v. Pélagie

PELAGIENNE v. Pélagie

PELAGIUS v. Pélagie

PELM v. Palmyre

PELMEKE v. Palmyre

PEN v. Pénélope

PÉNÉLOPE

F. A. : **Pen, Penny, Pennelope.**
O. : du grec *Pénèlopeia*, nom de personne.

Fille de la nymphe Périboea et d'un frère du roi de Sparte Ikarios, Pénélope est dans l'*Odyssée* la femme d'Ulysse et la mère de Télémaque. Considérée comme le symbole même de la fidélité conjugale, elle repoussa les avances de nombreux prétendants pendant les vingt ans d'absence de son époux, promettant de choisir l'un d'entre eux lorsqu'elle aurait fini de tisser le linceul de son beau-père, mais s'appliquant à défaire pendant la nuit ce qu'elle avait tissé le jour (d'où l'expression « la toile de Pénélope »). Son nom se rattache d'ailleurs au mot grec *pénè*, « tissage, bobine de fil à tisser ». Le poème lyrique de René Fauchois, *Pénélope*, fut mis en musique par Gabriel Fauré (1913). Le nom de Pénélope, apparu en Angleterre au XVI[e] siècle, a constamment été utilisé depuis. Il fut employé en Irlande comme substitut au nom celtique Fenella.



PENNELOPE v. Pénélope

PENNY v. Pénélope

PEPE v. Joseph

PEPITA v. Joseph

PEPITO v. Joseph

PEPPI v. Joseph

PEPPO v. Joseph

PEPPONE v. Joseph

PER v. Pierre

PERC v. Parsifal

PERCE v. Parsifal

PERCEVAL v. Parsifal

PERCEVAL v. Parsifal

PEREZ v. Pierre

PERICO v. Pierre

PERIG v. Pierre

PERKJE v. Pierre

PERL v. Perle

PERLA v. Perle

PERLE

F. A. : **Perlette, Perline, Pearl, Pearla, Perla, Pearline, Pearle, Pearlie, Perlie, Perl.**
O. : du nom de la perle.

Ce prénom d'origine anglaise fait actuellement son apparition en France. Tout comme Esmeralda (émeraude), Ruby (rubis), Beryl, Diamond (diamant), Opal, Amber (ambre), Crystal et Amethyste, il tire son origine du nom d'une matière précieuse. En Angleterre, Pearl a parfois été utilisé comme diminutif de Margaret (Marguerite). En latin, *margarita* veut en effet dire « perle » (et l'on possède aussi des mots identiques en grec et en persan). Au XVI[e] siècle, l'expression « semer des marguerites devant des pourceaux » (d'après la phrase des évangiles : « Ne jetez pas vos perles devant les pourceaux », Matthieu 7, 6) était courante. Pearl est le nom de la fille de l'héroïne dans le roman de Nathaniel Hawthorne, *La lettre écarlate* (1850). Ce fut aussi le prénom de l'écrivain Pearl S. Buck, Prix Nobel de littérature, décédée en 1973. Aux Etats-Unis, Pearl est indifféremment attribué aux garçons et aux filles (comme Marion, Lee, Beverly et Lindsay).

PERLETTE v. Perle

PERLIE v. Perle

PERLINE v. Perle

PERNELLE v. Pierre

PERNETTE v. Pierre

PERO v. Pierre

PERRETTE v. Pierre

PERRIN v. Pierre

PERRINE v. Pierre

PERRINETTE v. Pierre

PERTRINIA v. Pierre

PERVENCHE

O. : du latin *pervinca*, « pervenche ».

Le nom de la plante appelée « pervenche » était à l'origine *vinca pervinca*, ce qui constituait un doublon manifeste (du latin *vinco*, « vaincre », et *pervinco*, « vaincre complètement »). Pervenche fait partie de ces prénoms floraux dont la vogue se manifeste occasionnellement. On le rencontre de temps à autre aujourd'hui.

PETA v. Pierre

PETAR v. Pierre

PETE v. Pierre

PETER v. Pierre

PETERINA v. Pierre

PETERIS v. Pierre

PETERUS v. Pierre

PETEY v. Pierre

PETIA v. Pierre

PETIE v. Pierre

PETOUSSIA v. Pierre

PETRA v. Pierre

PETRINA v. Pierre

PETRINKA v. Pierre

PETRONELLA v. Pierre

PETRONIA v. Pierre

PETRONILLA v. Pierre

PETRONILLE v. Pierre

PETRU v. Pierre

PETRUS v. Pierre

PETRUSA v. Pierre

PETSCHZ v. Pierre

PETTER v. Pierre

PETZ v. Pierre

PHEBE v. Phœbus

PHEBE v. Phœbus

PHEBUS v. Phœbus

PHIE v. Sophie

PHIL v. Philippe

PHILA v. Philomène



PHILBERT v. Philibert

PHILBERTE v. Philibert

PHILE v. Philomène

PHILIBERT/PHILIBERTE *(20 août)*

F. A. : **Philiberta, Filiberto, Filiberta, Filibert, Philbert, Philberte.**
O. : du german. *fili*, « beaucoup », et *bert*, « brillant ».

Saint Philibert (v. 616-685), fils d'un haut fonctionnaire du roi Dagobert, fut le fondateur de l'abbaye de Jumièges. Un différend l'ayant opposé à Ebroin, maire du palais, il s'installa à Poitiers, puis sur l'île de Her, où il créa un autre monastère. Cette île est aujourd'hui l'île de Noirmoutier (Vendée). Philibert fut aussi le nom de deux ducs de Savoie, dont Philibert Ier le Chasseur (1465-1482), qui régna sous la tutelle de sa mère, Yolande de France. Philibert fut couramment utilisé comme prénom au XIXe siècle.



PHILIBERTA v. Philibert

PHILIPE v. Philippe

PHILIPP v. Philippe

PHILIPPE/PHILIPPA *(3 mai, 26 mai, 6 juin)*

F. A. : **Philippine, Phil, Filippo, Felipe, Philipp, Filib, Filip, Phillie, Philippa, Filippa, Felipa, Pippa, Philp, Philippus, Philipe, Lipp, Lipperle, Lippus, Lüppo, Lips, Pip, Fülop, Lippo, Pippo, Fliep, Fulp, Flippie, Filipp, Filipka, Filiouchka, Fille, Fippe, Bine, Pinchen, Filipa, Filia, Lipa, Filippina.**
O. : du grec *philo*, « ami, qui aime », et *hippos*, « cheval ».

Les noms grecs formés à partir de *hippos* sont très nombreux : Hippomène, Hippoclès, Hipparque, Leukhippe, Hippolyte, etc. Ces noms étaient surtout populaires en Érétrie (Asie Mineure). Philippe II de Macédoine (382-336 av. notre ère), vainqueur des Grecs à Chéronée, fut le père d'Alexandre le Grand. Philippe l'Arabe (Marcus Julius Philippus), empereur romain de 244 à 249, fut tué par les soldats de Dèce. Saint Philippe, disciple de Jean-Baptiste, passe pour avoir évangélisé les descendants des Scythes (l'actuelle Roumanie). Il est le patron du Brabant, du Luxembourg et de l'Uruguay.

Le nom de Philippe n'est devenu vraiment fréquent en Europe qu'à partir du XIIe siècle. Il fut porté par six rois de France, dont Philippe Auguste et Philippe le Bel. Philippe de Souabe (v. 1177-1208), empereur germanique, fut le dernier fils de Barberousse. Philippe II le Hardi (1342-1404) devint le chef de la seconde maison de Bourgogne, dont son petit-fils, Philippe III le Bon (1396-1467), créateur de l'ordre de la Toison d'or, assura la grandeur. Du XVe au XVIIe siècle, Philipp fut, avec Johann et Peter, l'un des prénoms favoris des Allemands. Philipp Melanchton, ami de Luther, fut l'un des principaux théologiens de la Réforme.



Le nom de Philip fut également très courant en Angleterre à partir du XIIe siècle (avec, à cette époque, le diminutif Philpot ou Filpot, qui provient de Philip comme Charlot vient de Charlie, et Marriot de Mary). On donna même le surnom de « Philip » au moineau (cf. le français « piaf »), tandis que celui de « Robin » était attribué au rouge-gorge. Le prénom connut néanmoins un certain déclin après le règne de Mary Tudor, lorsque Philippe II d'Espagne, chef de l'Invincible Armada, devint l'ennemi juré de l'Angleterre. La forme Philippa fut commune au XIVe siècle, à la suite du mariage d'Edouard III avec Philippa de Hainaut. La femme de Geoffroy Chaucer, l'auteur des *Contes de Canterbury*, s'appelait aussi Philippa Roet de Hainaut. Le diminutif Pip vient de la forme populaire Phip, aujourd'hui remplacée par Phil. Philip a donné naissance à plusieurs noms de famille

anglais, comme Phips, Piaf, Pott, Potkin, Philipson, Philcox, Filkin, etc.

Chez les Espagnols, Felipe a de tout temps été un prénom très commun (l'ancien Premier ministre Felipe Gonzalez). Il fut d'ailleurs porté par cinq rois d'Espagne. Les îles Philippines, découvertes par Magellan en 1521, ainsi que la ville de Philippeville, en Belgique, furent ainsi nommées en l'honneur du futur Philippe II, fils de Charles-Quint. La société de disques Philips a été créée en 1891 par le Hollandais Anton Frederik Philips. Le maréchal Philippe Pétain, chef de l'État Français de 1940 à 1944, fut inhummé en 1951 au cimetière marin de l'île d'Yeu. Philippe est en France l'un des rares prénoms très courants qui ne s'est jamais complètement démodé. Comme patronyme, ce nom a principalement été illustré par l'écrivain Charles-Louis Philippe (*Bubu de Montparnasse*, 1901) et par l'acteur Gérard Philippe, mort en 1959 à l'âge de trente-sept ans.

PHILIPPINE v. Philippe

PHILIPPUS v. Philippe

PHILIS

F. A. : **Phyllis, Phyllida, Phillis, Filide.**
O. : du grec *phyllis*, « feuillage, rameau vert ».

Fille d'un roi de Thrace, Philis (ou Phyllis) fut l'amante de Démophon, qui l'abandonna. Folle de douleur, elle se pendit. Après sa mort, les dieux la métamorphosèrent en amandier. Le nom de Phyllis fut très utilisé dans la poésie antique. On le trouve notamment dans les *Églogues* de Virgile. Les poètes anglais de la Renaissance le remirent à la mode et en firent l'un des prénoms typiques des servantes de village, comme Charylis, Amaryllis, etc. Il eut aussi beaucoup de succès à la cour de Versailles, aux XVIIe et XVIIIe siècles. On ne le rencontre plus guère aujourd'hui que dans les pays anglo-saxons.

PHILLIE v. Philippe

PHILLIS v. Philis

PHILO v. Philomène

PHILOMENA v. Philomène

PHILOMÈNE *(11 août)*

F. A. : **Philomena, Phila, Fila, Philo, Phile.**
O. : du grec *philouménè*, « aimée ».

Sainte Philomène (Filumena) aurait été une vierge martyrisée au IIIe siècle. Son culte fut assez vif au XIXe siècle, suite au transfert de ses « reliques » à Mugnano, près de Naples, et l'on écrivit même sa biographie. Philomène fut aussi la « petite sainte » préférée de saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, qui lui attribua un certain nombre de miracles. L'existence de cette sainte Philomène est toutefois si douteuse que la Congrégation des rites en a suspendu le culte en 1961, sous Jean XXIII. Il s'était avéré dès 1904 que les ossements découverts en 1802 dans la catacombe de Priscille, à Rome, qu'on avait attribués à Philomène, étaient en réalité ceux d'une chrétienne anonyme du IVe siècle.

PHILP v. Philippe

PHINE v. Joseph

PHÖBE v. Phœbus

PHŒBUS/PHŒBÉ

F. A. : **Phöbe, Phebe, Phébé, Phébus, Febo, Febe.**
O. : du grec *phoibois,* « brillant ».

Dans la religion grecque, la Titanide Phoibé est l'une des divinités primordiales, fille d'Ouranos (le Ciel) et de Gaïa (la Terre). Elle fut la mère de Léto et d'Astéria, la grand-mère d'Apollon. Le nom de Phoibé, désignant la Lune, fut également attribué à Artémis. Phœbus est à l'origine un surnom du frère jumeau d'Artémis, le dieu Apollon. Dans le langage populaire, le « Seigneur Phébus » est le Soleil. Le féminin Phebe est le nom d'une

bergère dans *Comme il vous plaira* (1599), de Shakespeare. Ce prénom se rencontre occasionnellement dans les pays anglo-saxons. Le masculin Phœbus ou Phébus est encore parfois attribué dans le Midi.

PHORIEN v. Symphorien

PHORIENNE v. Symphorien

PHYLLIDA v. Philis

PHYLLIS v. Philis

PIAT v. Pie

PIATO v. Pie

PIATUS v. Pie

PIE/PIA *(30 avril, 11 juillet, 21 août)*

F. A. : **Pius, Piat, Pio, Piatus, Piato.**
O. : du latin *pius*, « pieux ».

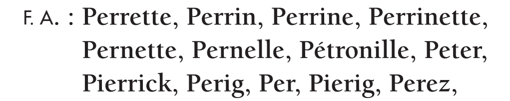
Prénom à résonance chrétienne, qui n'a guère été employé que dans les pays latins. Douze papes portèrent ce nom, parmi lesquels saint Pie V (1504-1572), qui fut commissaire général de l'Inquisition, fit paraître le *Catéchisme* du concile de Trente (1566) et procéda à la refonte du missel romain (1570), Pie VII (1742-1823), que Napoléon fit arrêter à Fontainebleau, Pie IX (1792-1878), qui proclama les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'infaillibilité pontificale, saint Pie X (1835-1914), qui condamna le Sillon de Marc Sangnier, ainsi que le mouvement moderniste, et Pie XII (1876-1958), qui occupa le siège de saint Pierre durant la Deuxième Guerre mondiale.

PIERIG v. Pierre

PIERKE v. Pierre

PIERO v. Pierre

PIERRE/PIERRETTE *(23 février, 28 avril, 31 mai, 29 juin, 9 décembre)*


F. A. : **Perrette, Perrin, Perrine, Perrinette, Pernette, Pernelle, Pétronille, Peter, Pierrick, Perig, Per, Pierig, Perez, Pièt, Pietr, Petra, Petrus, Petronia, Petronella, Petronilla, Pete, Petie, Petey, Pietro, Pedro, Pero, Piero, Peadair, Peadar, Peta, Peterina, Petrina, Petrusa, Paitje, Perkje, Pierke, Pita, Piterke, Pedrinha, Petrinka, Petoussia, Petia, Peteris, Petar, Petter, Pitrah, Pär, Pierrot, Pitt, Pietsch, Petschz, Petz, Piers, Peer, Pekka, Perico, Peterus, Pietje, Pitrick, Petru, Protz, Protria, Pertrinia.**
O. : du grec dialectal *petros*, « pierre, rocher ».

Saint Pierre, disciple de Jésus dont la tradition chrétienne a fait le premier évêque de Rome, s'appelait en fait Simon Bar Jonas. L'Évangile selon saint Jean (1,42) rapporte que Jésus lui donna le sobriquet de « Képhas » (de l'araméen *képha*, « pierre, rocher »). C'est ce dernier terme qui a été traduit en grec par Petros, puis en latin par Petrus, avant d'aboutir au nom de Pierre. Il est à noter que le jeu de mots des Écritures (« Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise… », Matthieu 16,18) ne peut se rendre exactement qu'en français, le prénom Pierre et le mot « pierre » n'étant rigoureusement les mêmes que dans cette langue. Les « clefs de Saint Pierre » sont un attribut traditionnel de la papauté.

En France, Pierre fut jusqu'au XII[e] siècle le nom de baptême le plus répandu. Il céda ensuite la place à Jean ou Jehan. Les formes dérivées Perrin, Perrine et Perrette (cf. La Fontaine, « Perrette et le pot au lait ») eurent beaucoup de succès à l'époque classique. Le prénom Pétronille (du nom de Pétronilla, sainte qui aurait été baptisée par Saint Pierre) est à l'origine du mot français « péronnelle ». « Pierrot » est depuis le Moyen Âge un surnom traditionnel du moineau (cf. aussi le mot « perroquet », qui a remplacé l'ancienne dénomination de « papegaut », en allemand *Papagei*). Pierrot, personnage de la comédie italienne, fit ses premières apparitions à Paris au XVI[e] siècle sous le nom de Pedrolino.

La forme Peter, introduite en Angleterre par les Normands, fut utilisée de pair avec le latin Petrus, ainsi que des formes comme Piers, Petyr, Pierce et Pearse. *Piers Plowman* est un grand poème allégorique du XIVe siècle, qui dresse un tableau particulièrement vivant de la vie rurale en Grande-Bretagne. La Réforme provoqua un certain déclin de Peter, qui fut perçu comme un prénom typiquement « papiste ». Le *Peter Pan* (1904) de l'Ecossais James Barrie le remit en honneur au début du XXe siècle. Au Pays de Galles, le *t* s'est infléchi en *d*, aboutissant à la forme Pedr, proche de l'espagnol Pedro.

En Allemagne, Peter fut extrêmement populaire jusqu'au XIIIe siècle. Il se classait encore au 3e rang des prénoms masculins en 1958. On le retrouve dans de nombreuses expressions populaires (un *Türpeter* est un vagabond, un *Galgenpeter*, un gibier de potence, un *dummer Peter*, un imbécile, etc.). Aux Pays-Bas, la locution « Jan, Piet en Klaas » (Jean, Pierre et Nicolas) équivaut au français « Pierre, Paul et Jacques ». En Espagne, le nom de famille Pérez, très répandu, dérive directement de Pedro. Trois tsars de Russie ont porté le nom de Pierre, dont Pierre Ier le Grand (1672-1725), fondateur de Saint-Pétersbourg et vainqueur de Charles XII de Suède à Poltava, qui fut l'époux de la Grande Catherine. Per figure également en Suède parmi les prénoms les plus attribués. En Italie, par respect pour saint Pierre, aucun pape n'a voulu choisir ce nom. Selon une tradition populaire attribuée à saint Malachie, l'avènement du pape Pierre II coïncidera avec la fin de la chrétienté.

Ce prénom a été notamment illustré par le prédicateur Pierre l'Ermite, le théologien Pierre Lombard, les architectes et maîtres d'œuvre français Pierre de Chelles et Pierre de Montreuil, le duc de Bretagne Pierre Ier Mauclerc, les peintres italiens Piero di Cosimo et Piero della Francesca, le poète Pierre Ronsard, le dramaturge Pierre Corneille, le mystique espagnol Pierre d'Alcantara (Pedro Garavito), le physicien Pierre Curie, le peintre hollandais Piet Mondrian, l'empereur Pedro II du Brésil, les écrivains Pierre Loti, Peter Rosegger et Pierre Drieu La Rochelle, les acteurs Peter Ustinov et Peter O'Toole, etc. La forme bretonne est Per ou Perig, la graphie Pierrick correspondant à une forme française faussement bretonnisée. En Corse, le nom de Pierre a donné naissance à la forme Sampiero (v. notice).

PIERRICK v. Pierre

PIERROT v. Pierre

PIERS v. Pierre

PIET v. Pierre

PIETR v. Pierre

PIETJE v. Pierre

PIETRO v. Pierre

PIETSCH v. Pierre

PIM v. Guillaume

PINCHEN v. Philippe

PIO v. Pie

PIP v. Philippe

PIPPA v. Philippe

PIPPO v. Philippe

PITA v. Pierre

PITERKE v. Pierre

PITRAH v. Pierre

PITRICK v. Pierre

PITT v. Pierre

PIUS v. Pie

PLEINS v. Paul

POL v. Paul

POLDE v. Léopold

POLDIE v. Léopold

POLLY v. Apollon et Marie

POLTE v. Léopold

POMP v. Pompée

POMPEA v. Pompée

POMPÉE (7 juillet)

F. A. : **Pompeïus, Pompejus, Pompeio, Pompeo, Pompea, Pompeja, Pomp.**
O. : de l'osque **pompe*, forme dialectale correspondant au latin *quinque*, « cinq ».

Le nom de Pompée, qui fut celui d'une célèbre *gens* romaine, était à l'origine attribué au cinquième enfant d'une fratrie. Dans les dialectes éoliens, on retrouve la forme *pémpe*, « cinq », proche de l'osque **pompe*, mais aussi du breton *pemp*. L'homme d'État et général romain Pompée (Cneius Pompeius Magnus) soutint Sulla contre les partisans de Marius. Il rétablit l'ordre en Espagne et devint consul en 70 av. notre ère, mais après le premier triumvirat, il entra en rivalité avec César. Il fut vaincu à Pharsale en 48, au terme d'un long conflit, et fut assassiné en Égypte, où il avait cherché refuge, sur les ordres de Ptolémée XIV. Devenue colonie romaine sous le nom de *Colonia Cornelia Veneria Pompeianorum* (« du culte de Vénus Pompeiana »), la ville de Pompéi, en Campanie, fut ensevelie en 79 sous l'éruption du Vésuve. Il aurait existé un saint Pompée, martyr en Macédoine, dont on ne sait presque rien. Le nom de Pompée fut remis à la mode au moment de la Renaissance, notamment en France et en Italie.

POMPEIO v. Pompée

POMPEÏUS v. Pompée

POMPEJA v. Pompée

POMPEJUS v. Pompée

POMPEO v. Pompée

PONCE v. Pons

PONCHA v. Florent

PONCHO v. Alphonse

PONS (14 janvier, 14 et 20 mai, 13 août)

F. A. : **Ponce, Pontien, Pontienne, Pontian, Pontiaan, Ponz.**
O. : du latin *pons*, « pont » (étymologie controversée).

L'origine de ce nom est incertaine. Pons pourrait également venir de l'osque *pomtis* (racine **ponto-*), « cinquième », par l'intermédiaire du latin *pontius*, ce qui ferait de ce prénom l'équivalent de Pompée et de Quintus (Quentin). D'autres auteurs font aussi un rapprochement avec l'île de Pontie, sur les côtes du Latium. Hésiode fait par ailleurs d'un dieu nommé Pontos la personnification des flots marins. Les Anciens appelaient Pontos la mer Noire. Le royaume du Pont, sur le Pont-Euxin, correspondant à la partie nord de l'ancienne Cappadoce, fut proclamé indépendant par les Perses en 301 av. notre ère, au moment du démembrement de l'empire macédonien. Le mot français « pont » vient du latin *pontem*, accusatif de *pons*. Un lien très ancien entre la dénomination du « pont » et celle du « pontife » chez les Romains a été démontré par différents spécialistes.

Ponce Pilate (Pontius Pilatus) fut procurateur de Rome en Judée de 26 à 36. Saint Pont (Pontius) est un saint oriental dont le culte fut assez vif au Moyen Âge, ce qui explique la diffusion de ce nom. On trouve aussi un saint Pons en Provence et une sainte Ponce en Auvergne. Rare en Allemagne, inconnu en Angleterre, Pons fut courant en France aux XIVe et XVe siècles. Il reste fréquent comme nom de famille, surtout dans le Midi. On trouve aussi Ponci et Poncy, l'ancienne forme savante Ponce, et de nombreux dérivés : Poncet, Ponson, Ponsot, Poncin, Point (Bourgogne), Ponzio (Italie), Ponsard (le poète dramatique français François Ponsard, le romancier Pierre Alexis Ponson du Terrail, la soprano américaine d'origine française Lily Pons, l'ancien ministre Bernard Pons, etc.).

PONTIAAN v. Pons

PONTIAN v. Pons

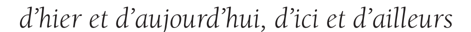
PONTIEN v. Pons

PONTIENNE v. Pons

PONZ v. Pons

PORTUNE v. Opportune





POUL v. Paul

POULUS v. Paul

PRECHTEL v. Robert

PREW v. Prudence

PREWDENCE v. Prudence

PRIS v. Priscillien

PRISCA v. Priscillien

PRISCILIANO v. Priscillien

PRISCILLA v. Priscillien

PRISCILLE v. Priscillien

PRISCILLIAN v. Priscillien

PRISCILLIEN/PRISCILLIENNE *(4 janvier)*

F. A. : **Prisca, Prisque, Priscilla, Priscille, Pris, Prissie, Priscus, Prisco, Prisk, Priscillian, Priscilo, Prisciliano, Priskilla, Priska, Illa.**
O. : du latin *priscus,* « très ancien, antique ».

Assez courants à Rome aux premiers siècles de notre ère, les noms de ce groupe sont surtout employés aujourd'hui dans les pays anglo-saxons. Le féminin Priscilla (ou Prisca) apparaît dans les *Actes des apôtres* (18,2) et dans la seconde lettre de saint Paul à Timothée. L'hérésiarque chrétien Priscillien fut condamné à la fin du IVe siècle par les conciles de Saragosse et de Bordeaux. Sa doctrine, le priscillianisme, subsista quelque temps dans le nord de l'Espagne, notamment dans la région de Compostelle. Priscilla fut remis en honneur par les puritains anglais. Prissie est l'abréviatif le plus fréquent.

PRISCILO v. Priscillien

PRISCO v. Priscillien

PRISCUS v. Priscillien

PRISK v. Priscillien

PRISKA v. Priscillien

PRISKILLA v. Priscillien

PRISQUE v. Priscillien

PRISSIE v. Priscillien

PROSPER *(25 juin)*

F. A. : **Prospera, Prospero.**
O. : du latin *prosperus*, « heureux, prospère, propice ».

Mis en vogue dans les années 1930 par une fameuse chanson de Maurice Chevalier, ce prénom paraît aujourd'hui tombé en désuétude. Il reste cependant employé en Italie. L'écrivain ecclésiastique Prosper d'Aquitaine (v. 390-v. 460), adversaire du pélagianisme, fut en relation avec saint Augustin, dont il résuma la pensée. En France, ce prénom a été porté par Prosper Mérimée (1803-1870), l'auteur de *Carmen* et de *Colomba*.

PROSPERA v. Prosper

PROSPERO v. Prosper

PROTRIA v. Pierre

PROTZ v. Pierre

PRUDENCE *(6 avril, 6 mai)*

F. A. : **Prudent, Prudentius, Prudentia, Prudenz, Prewdence, Prue, Prudie, Prudy, Prew.**
O. : du latin *prudens*, « prudent ».

Le mot *prudens* résulte à l'origine de la contraction d'un participe, *providens*, signifiant « qui prévoit » (cf. le mot « providence »). Comme prénom, Prudence fut indifféremment attribué aux garçons et aux filles. Le poète latin chrétien Prudence (Aurelius Prudentius Clemens), né en 348 à Calahorra, en Espagne, est l'auteur de la *Psychomachie*. Saint Prudence, évêque de Troyes vers 843, fut un théologien réputé qui continua les annales dites « de saint Bertin ». Ses idées sur la prédestination furent plus tard revendiquées par les jansénistes. Au XVe siècle, la bienheureuse Prudence, née à Milan, fut supérieure d'un couvent de l'ordre

des Ermites de saint Augustin. L'expression « avoir la prudence du serpent », que l'on trouve chez Molière en 1670, fait allusion à la subtilité du serpent qui tenta Ève dans le récit de la Genèse (3,1).

Le nom Prudence fut en usage en Angleterre dès le XIII[e] siècle, tout comme Clemency et Pleasance. Chaucer parle d'une « Mistress Prudence » dans son *Tale of Melibeus*. Mais ce sont surtout les puritains qui contribuèrent à la vogue de ce nom, de pair avec d'autres noms de baptême évoquant des vertus abstraites, comme Abstinence, Temperance, Silence, Obedience, Charity, etc. Aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, Prudence était couramment associé à l'abréviatif Prue. Les formes Prudence et Prudent se retrouvent aussi comme noms de famille, aussi bien en Angleterre qu'en France.

PRUDENT v. Prudence

PRUDENTIA v. Prudence

PRUDENTIUS v. Prudence

PRUDENZ v. Prudence

PRUDIE v. Prudence

PRUDY v. Prudence

PRUE v. Prudence

PRUN v. Prune

PRUNE *(5 octobre)*

F. A. : **Prun, Prunelle, Prunella.**

O. : du latin *prunum*, « prune », par l'intermédiaire du latin populaire *pruna* (neutre pluriel pris tardivement comme substantif singulier).

Nom de fruit utilisé comme prénom, à l'instar de Myrtille ou de Cerise. Ce nom a surtout donné naissance à de nombreux patronymes, comme Pruneau, Prugniau, Prunel, Laprune, Laprugne, Prunelle, Prunier, Prunière, etc.

PRUNELLA v. Prune

PRUNELLE v. Prune

PUCHER v. Pulchérie

PULCHER v. Pulchérie

PULCHERIA v. Pulchérie

PULCHÉRIE *(10 septembre)*

F. A. : **Pulcheria, Pulcher, Pucher.**

O. : du latin *pulcher*, « beau, belle ».

Chez les premiers chrétiens, le sens mystique de ce nom était « libre de tout péché ». Fille d'Arcadius et sœur aînée de Théodose II, sainte Pulchérie (Aelia Pulcheria), proclamée *augusta* à l'âge de quinze ans, fut impératrice d'Orient durant quelques années. Elle fonda plusieurs monastères et mourut à Constantinople en 453. Comme prénom, Pulchérie semble aujourd'hui sorti de l'usage, mais pourrait revenir à la mode un jour prochain.

LES PRÉNOMS ARABES ET MUSULMANS

A un homme qui le questionnait au sujet de son enfant, le Prophète répondit : « Donne lui un beau prénom, une bonne éducation et établis-le de façon convenable ». Le prénom est en fait d'autant plus important dans les pays arabo-musulmans que le nom de famille occupe rarement la première place dans les relations sociales. L'onomastique a par ailleurs de tous temps passionné les historiens et les généalogistes arabes, comme en témoignent le *Fihrist* rédigé par Ibn Nadim au Xe siècle ou le *Wafayat al-a yan* d'Ibn Khallikan au XIIIe siècle.

Le mot coranique *ism*, « nom », est rattaché par les grammairiens, soit à la racine SMW, « s'élever, être haut », soit à la racine WSM, « mettre une marque, définir ». Au prénom proprement dit s'ajoutaient naguère le nom de paternité (*kunya*), traditionnellement composé du mot *abû*, « père », ou *umm*, « mère », et du prénom du fils aîné (exemple : Umm Salama = mère de Salama) ; le nom de filiation (*nasab*), composé du mot *ibn*, « fils », ou *bint*, « fille », et du prénom du père (exemple : Bint Muhammad = fille de Muhammad) ; le nom d'origine (*nisba*), indiquant l'appartenance de clan, le lieu d'origine ou de séjour ; et le surnom (*laqab*), qui pouvait n'être qu'un sobriquet, mais aussi avoir valeur honorifique. Dans tous ces termes, l'élément paternel est privilégié. Cependant, Jésus (le prophète Isâ dans le Coran) est mentionné fréquemment dans les textes religieux comme *Isâ Ibn Maryam*, « Jésus, fils de Marie ».

Le nom de paternité et le nom de filiation sont aujourd'hui de moins en moins utilisés, sous l'influence de l'habitude occidentale d'exprimer l'identité par un simple prénom suivi d'un nom de famille. D'introduction récente, le nom de famille ne s'est d'ailleurs généralisé au Maghreb que sous la pression de l'administration coloniale. L'usage pour la femme mariée de prendre le nom de son époux est aussi un legs de l'époque coloniale, car dans l'islam la femme garde son identité de naissance tout au long de sa vie, tant pour préserver ses origines que pour sauvegarder son statut personnel.

Dans les pays arabes, le prénom est donné dans un laps de temps qui peut aller, en fonction des traditions, du premier au septième jour après la naissance. La *'aqîqa* consiste à faire au septième jour le sacrifice d'un mouton ou d'une brebis pour une fille, et de deux pour un garçon, mais cet usage n'est pas d'obligation légale. La circoncision (*khitân*) des garçons est souvent pratiquée le même jour. Ajoutons que l'adoption (*tabannî*) n'est pas un usage reconnu par l'islam.

Tous les prénoms utilisés dans les pays arabes n'ont pas nécessairement une origine arabe, même si c'est le cas de la vaste majorité d'entre eux. Il n'y a d'ailleurs dans l'islam aucune obligation religieuse imposant le choix des prénoms dans la langue arabe exclusivement, et il n'existe pas non plus, contrairement aux chrétiens, de prénoms consacrés par la religion. On rappellera d'ailleurs que tous les musulmans ne sont pas arabes, et que tous les Arabes ne sont pas musulmans ! A l'exception de Mohammed, un prénom arabe ne renvoie donc pas toujours à l'islam. Il peut aussi bien être utilisé par les Juifs des pays arabes que par les Arabes chrétiens. Les prénoms berbères sont eux aussi souvent indépendants de l'arabe.

Certains prénoms ont été hérités de la période anté-islamique (*Jâhiliyya*), durant laquelle le polythéisme était la règle. Ils évoquent souvent des qualités physiques et morales ou des valeurs guerrières, mais aussi des animaux et des éléments naturels (l'air, les étoiles, la végétation, la faune et la flore, les parfums, les pierres précieuses). Beaucoup de ces prénoms furent abandonnés par l'islam, dont l'apparition, en l'an 610 de notre ère,

eut pour conséquence la multiplication des prénoms d'inspiration religieuse évoquant le Prophète, sa famille et ses compagnons, des martyrs et d'autres pieux personnages, des lieux saints et des instants sacrés, des sourates du Coran, etc. Cependant, de nombreux prénoms évoquent toujours aujourd'hui des qualités et des sentiments (*Jamâl*, « beauté », *Hayâm*, « amour », *Widât*, « amitié »). D'autres sont des diminutifs (Husayn, diminutif de Hasan), des superlatifs, des substantifs, des épithètes ou encore des prénoms porte-bonheur, répondant à l'ancienne pratique du présage (*fel*). La tradition précise enfin que « le Prophète changeait tout prénom laid ».

Le prénom Mohammed, qui signifie « comblé, digne d'éloges et de louanges », doit son immense popularité au fait qu'il fut le nom du prophète Mahomet, fondateur du premier État arabo-islamique, qui naquit vers 570 et dont le nom complet était Abû-l-Qâsim Muhammad ibn Abd-Allâh ibn Abd al-muttalib al-Hâchimî. C'est aussi le nom de la 47e sourate du Coran. La forme Mohamed est incorrecte, mais consacrée par l'usage, surtout dans le Maghreb. La forme correcte est Mohammed, avec des variantes comme Muhammad, Mouhamad, Mehmet, Mamadou, Mamode, etc. Le nom de Fâtima, fille préférée du Prophète, est tout aussi répandu. Son sens d'origine est « sevrée, jeune chamelle dont le petit est sevré ». Mère de Hassan et Hussein, Fâtima jouit d'une vénération toute particulière chez les Chiites.

Parmi les prénoms arabes, ceux qui se terminent par *-edin* glorifient l'islam (*dîn*, « religion »). Ils n'existent que sous la forme masculine. D'autres prénoms islamiques contiennent des notions de louange (*hamd*) et d'adoration, renvoient à Dieu et aux attributs divins ou évoquent les prophètes : Ahmad, « le plus loué », Abd-Allâh, « serviteur, adorateur de Dieu » (c'était le prénom du père du Prophète), Abd Ar-Rahmân, « serviteur du Tout-Miséricordieux », Ibrâhîm (Abraham), etc. Des prénoms très courants comme Karîm, « généreux », Ali, « noble, élevé », ou Azîz, « puissant », renvoyaient eux aussi à l'origine à des attributs divins. Certains musulmans déconseillent d'utiliser comme prénoms les noms des anges (Jibrâîl pour Gabriel, Mikâîl pour Michel), mais cet avis ne fait pas l'unanimité. De tels prénoms sont en revanche courants chez les chrétiens arabes. La grande majorité des prénoms féminins arabes ont une finale en *-a* ou *-ia*.

Chez les hommes, le prénom le plus répandu dans le monde arabe reste encore aujourd'hui Mohammed ou Mohammad, suivi de Ahmad ou Ahmed, Ali, Ibrâhîm et Hassan. Abdallâh, autrefois très répandu, tend à sortir de l'usage. Hikmal, absent des pays du Maghreb, est surtout répandu en Irak, tandis que Zeinab connaît son plus grand succès en Arabie séoudite. Le prénom féminin Samia, qui renvoie à la racine *soumou* (« grandeur, supériorité, transcendance »), est extrêmement fréquent en Tunisie (avec des formes dérivées comme Samiyya, Souma et Simsim), mais presque inexistant au Maroc. Il a été illustré notamment par l'Égyptienne Samia Ahmad Assaad, morte en 1989, ancien professeur de littérature française à l'université du Caire. La prononciation et l'orthographe de tous ces prénoms varient bien entendu selon les pays : Khâlid devient Hâlit en Turquie, Ridâ et Mas'ûd (Massoud) deviennent Rezâ et Masût en Iran, etc.

Au moins cinq millions de personnes de confession islamique vivent actuellement en France, qu'il s'agisse d'étrangers d'origine maghrébine, d'anciens harkis, d'étrangers naturalisés et de leurs familles, de personnes d'origine arabe devenues françaises par la naissance ou par le mariage, ou encore de Français convertis à l'islam. La présence de cette importante communauté a eu un effet décisif sur l'évolution de la liste des prénoms acceptés à l'état civil. En France, à l'heure actuelle, un enfant sur vingt porte un nom arabe.

L'obligation faite aux croyants par la religion musulmane de donner à leurs enfants des prénoms islamiques a été reconnue par les tribunaux français il y a bientôt vingt ans. Par un arrêt rendu le 12 octobre 1989, la première chambre de la Cour d'appel de Versailles a en effet autorisé la substitution d'un prénom arabe à un prénom français dans les termes suivants : « L'article 57 du Code civil permet au juge de modifier les prénoms d'un enfant en cas d'intérêt légitime. Une personne de confession musulmane justifie d'un tel intérêt à l'appui de sa demande en suppression de son premier prénom (français), tel que donné à sa naissance par l'officier d'état civil, dès lors que ce prénom n'est pas conforme à la tradition de l'islam qui met au ban de la communauté musulmane, avec toutes les graves conséquences afférentes en matière matrimoniale, successorale et sociale, le porteur d'un prénom choisi en dehors des surnoms ou qualificatifs du Prophète. »

Cet arrêt, qui infirmait un jugement rendu précédemment par le Tribunal de grande instance de Chartres, a été présenté par la *Gazette du Palais*, le 29 octobre 1989, comme relevant d'une « approche plus réaliste », qui admet « le droit à la différence au même titre que le droit à l'assimilation ». Il a évidemment valeur de jurisprudence.

Le prénom Moham(m)ed figurait en 2002 parmi les vingt prénoms les plus attribués en Seine-Saint-Denis, dans le Val-de-Marne, le Val-d'Oise et dans les deux départements corses. (En 2001, il venait déjà en première position à Bruxelles, surclassant même Alexandre et Nicolas). Cette même année 2002, le prénom arabe Rayan (« beau, dans la fleur de l'âge ») a été le prénom le plus attribué en Seine-Saint-Denis (8,2 % des cas). Dans les années 1970, les prénoms arabes dominants en France étaient Karîm, Mehdi, Moham(m)ed, Samir, Kamel, Mustapha et Rachid. Chez les immigrés d'origine algérienne, Moham(m)ed conservait encore la tête en 1992, suivi par Samir ou Kamir, tandis que ceux d'origine marocaine préféraient Rachid, les couples mixtes choisissant fréquemment Mehdi. Les prénoms qui sont le plus à la mode aujourd'hui sont Rayan, Nassim, Zaccaria, Yliès, Yanis (6 % des attributions en 2001 en Seine-Saint-Denis), Bilal et Amin. La vogue du prénom masculin Yanis (Jean en grec) dans certaines banlieues à fortes populations immigrées s'explique comme une « demi-francisation » des prénoms arabes Anis et Yassine. Certains parents maghrébins utilisent aussi des prénoms composés, associant un nom arabe et un nom français : Rachid-Nicolas, Yanis-Alexandre, etc., ce qui constitue une nouveauté. On voit par ailleurs apparaître des prénoms hybrides, comme Nawelle, mélange de breton et d'arabe. En janvier 2009, Rachida Dati, ministre de la Justice, a donné le jour à une petite Zorah (« éclat, étoile du berger »).

En Belgique, les prénoms arabes le plus fréquemment attribués aujourd'hui sont Moham(m)ed, Mehdi, Bilal, Ayoub, Yassine, Hamza, Oussama chez les garçons ; Imane, Rahia, Yasmine, Yousra, Nisrine, Anissa, Dina, Hajar, Farah chez les filles.

Signalons encore qu'il est de coutume, pour les convertis à l'islam, d'adopter un nouveau prénom arabe, parfois sur la base d'une correspondance avec le sens de leur ancien prénom : Mansour pour Vincent (« victorieux »), Mounir pour Lucien (« lumineux »), Karima pour Adèle (« noble »), Zakiya pour Agnès (« pure »), etc.

Dans la liste de prénoms donnée ci-dessous, les noms figurant en italique sont d'usage plus particulièrement fréquent chez les Berbères (ou Kabyles).

GARÇONS
Abassi
Abbas
Abdel, Abdoul
Abdelaali
Abdelaaziz
Abdelhamid
Abdelkader
Abdelkrim
Abdallah
Abdelmadjid
Abdelrahmane



Abdelwahad
Abderrezer
Adli
Ahcène
Ahmed
Akram
Ali
Amal
Amar, Ammar
Amrouche
Assaad, Assad
Azzeddine
Bachar, Béchir
Bahri
Belkacem
Bouazza
Boudour
Bouzid
Brahim
Brahm
Chérif
Chérouq
Djaafar
Djamel
Djariel
Djillali
El Hadi
El Meihdi
Fadel
Farid
Farouk
Fayçal
Fouad
Hadjar
Hamid

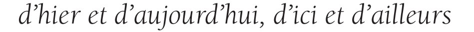
Hassan
Hocine
Hussein
Ibrahim
Kader
Kamel
Kamir
Karim
Khaled
Kouider
Lahcène
Lakhdar
Larbi
Madjid
Makhlouf
Malik
Mansour
Messaoud
Miloud
Moham(m)ed
Mokhtar
Moubarek
Mustapha, Mustafa
Nacer
Nafa
Nasreddine
Nazir
Noureddine
Omar
Otmane
Rachid
Riad
Saad
Saadallah
Sadek

Saïd
Salah, Salek
Salal
Salem
Samir, Samyr
Seghir
Slimane
Smaïn
Tahar
Tayeb
Timour
Wafic
Yacine
Yasser
Youcef, Youssef

FILLES
Aïcha
Aljia
Arskia
Chadicha
Chafia
Dabia
Djamila
Djoher
Fadela
Faeza
Farida
Faten
Fadala
Fatima
Fatma
Fazia
Ghania
Halima



Hamama
Hamka
Harifa
Houria
Laïfa
Linda
Macéra
Malika
Miriam
Nadia
Naïma
Najat, Najah
Nassima
Nedjma
Nora
Nouara
Nouria
Ouardia
Ouiza
Ourida
Rachida
Sachra
Sadia
Samia
Sara
Souad
Tassaditte
Teldja
Yahia
Yamina, Amina
Yasmina
Zahia
Zohra





QUEENA v. Régis

QUENTILIEN v. Quentin

QUENTIN *(31 octobre)*

F. A. : **Quintin, Quintilius, Quintina, Quinton, Quintien, Quinctille, Quinta, Quentilien, Quintilien, Quintiliano, Quintila, Quint, Kwint, Koint.**

O. : du latin *quintus*, « cinquième ».

La famille romaine des Quinctii prétendait avoir été fondée par le roi semi-légendaire Tullius Hostilius. Le nom de Quintus était en général donné à Rome au cinquième enfant d'une fratrie. Resté célèbre pour la simplicité et l'austérité de ses mœurs, le Romain Quinctius Cincinnatus fut consul en 460 av. notre ère. Le général Quintius Flaminius (229-174 av. notre ère), vainqueur du roi de Macédoine à Cynoscéphales, proclama la liberté de la Grèce aux jeux Isthmiques. Le même nom fut illustré par l'historien Quinte Curce (Quintus Curtius Rufus), le rhéteur latin Quintilien (Marcus Fabius Quintilianus), précepteur des petits-neveux de Domitien, le général Quintilius Varus, adversaire malheureux d'Arminius, etc.

Saint Quentin fut l'évangélisateur de l'Amiénois. La ville où il s'installa vers 275, Augusta Vermandorum, porte aujourd'hui le nom de Saint-Quentin. Quentin a de tout temps été très répandu dans le nord de la France (comme en témoigne la chanson populaire du « P'tit Quinquin »), ainsi qu'en Belgique. Introduit en Angleterre par les Normands, on le trouve dans le *Domesday Book* sous la forme Quintin. En Écosse, où il fut aussi employé comme substitut du nom celtique Cumhaige (« chien de la plaine »), il bénéficia du succès du roman de Walter Scott, *Quentin Durward* (1823), dont la lutte de Charles le Téméraire contre Louis XI constitue la toile de fond.

QUINCTILLE v. Quentin

QUINT v. Quentin

QUINTA v. Quentin

QUINTIEN v. Quentin

QUINTILA v. Quentin

QUINTILIANO v. Quentin

QUINTILIEN v. Quentin

QUINTILIUS v. Quentin

QUINTIN v. Quentin

QUINTINA v. Quentin

QUINTON v. Quentin







RAB v. Robert

RABBIE v. Robert

RACHAEL v. Rachel

RACHEL (15 janvier)

F. A. : **Rachile, Rachael, Rae, Rachele, Raquel, Rachelle, Rahel, Rachie.**
O. : de l'hébreu *rahel*, « brebis ».

Fille cadette de Laban l'Araméen, Rachel est dans la Bible l'épouse de Jacob qui, auparavant, avait déjà été le mari de sa sœur Léa. « À elles deux, Rachel et Léa ont édifié la maison d'Israël » (Ruth 4,11). Ce prénom fut, au Moyen Âge, surtout porté par les Juifs. Au XVII[e] siècle, les puritains anglais en généralisèrent l'usage chez les Anglo-Saxons. Rachel reste depuis un prénom des plus courants. Les formes Rachilde (France), Raonaid (Irlande) et Raoghnaild (Écosse) ne sont pas des abréviatifs ou des adaptations locales de Rachel, mais des prénoms différents (du german. *ragin*, « conseil », et *hild*, « combat »), auxquels correspond le nom suédois moderne Ragnhild. Au XIX[e] siècle, la tragédienne Elisabeth Rachel Félix, dite Mlle Rachel, fut pendant près de vingt ans l'une des plus célèbres sociétaires de la Comédie-Française.

RACHELE v. Rachel

RACHELLE v. Rachel

RACHIE v. Rachel

RACHILE v. Rachel

RACKNER v. Rainier

RADA v. Radegonde

RADEGONDA v. Radegonde

RADEGONDE (13 août)

F. A. : **Radegund, Radegonda, Radegunde, Rada, Rata.**
O. : du german. *rad*, « conseil conseiller », et *gund*, « combat ».

Très commun au Moyen Âge, ce nom, dont les formes anciennes sont Radegundis et Radagundis, a presque disparu en France, mais se rencontre encore occasionnellement en Allemagne. Sainte Radegonde, née en Thuringe vers 518, était la fille du roi Berthechaire. Elle fut capturée en 531 par le roi de Neustrie, Clotaire I[er], qui lui fit donner une éducation chrétienne et l'épousa. En 555, Clotaire ayant fait assassiner ses frères, elle quitta la cour, se fit consacrer par saint Médard et fonda à Poitiers l'abbaye de Sainte-Croix, où elle passa le restant de ses jours. Ses funérailles furent célébrées en 587 par saint Grégoire de Tours. Elle fut inhumée en l'église Notre-Dame hors des Murs, qui porte

aujourd'hui son nom. Elle devint la patronne de Poitiers, et sa *Vita* fut rédigée par Venance Fortunat (v. 530-600). Au XVI[e] siècle, on trouvait en Angleterre le prénom Radegund, attribué indifféremment aux filles et aux garçons. Le Jesus College de Cambridge est dédié à sainte Radegonde depuis 1490.

RADEGUND v. Radegonde

RADEGUNDE v. Radegonde

RADEKE v. Raoul

RADEL v. Conrad

RÄDEL v. Conrad

RADLOF v. Raoul

RADOLF v. Raoul

RADOLFO v. Raoul

RADOLPHE v. Raoul

RADULF v. Raoul

RAE v. Rachel

RAEL v. Renaud

RAFA v. Raphaël

RAFAEL v. Raphaël

RAFAELLA v. Raphaël

RAFAELLE v. Raphaël

RAFAELLI v. Raphaël

RAFAELLO v. Raphaël

RAFAÏL v. Raphaël

RAFAILA v. Raphaël

RAFF v. Raphaël

RAFFAELE v. Raphaël

RAFFAELLO v. Raphaël

RAFIL v. Raphaël

RAGHAL v. Renaud

RAGHNALL v. Renaud

RAGNAR v. Rainier

RAGNARD v. Rainier

RAGNVALD v. Renaud

RAHEL v. Rachel

RAIMO v. Raymond

RAIMON v. Raymond

RAIMOND v. Raymond

RAIMONDA v. Raymond

RAIMONDE v. Raymond

RAIMONDI v. Raymond

RAIMUND v. Raymond

RAIMUNDE v. Raymond

RAIMUNDO v. Raymond

RAIMUNDS v. Raymond

RAINA v. Régis

RAINALD v. Renaud

RAINER v. Rainier

RAINIER *(17 juin)*

F. A. : **Rainer, Ragnar, Reginar, Regner, Regnerus, Raniero, Raniera, Reiner, Rackner, Régnier, Reignier, Renner, Neres, Nieres, Riener, Rinner, Rinar.**

O. : du german. *ragin*, « conseil », et *hari*, « armée ».

Ce prénom, parfois interprété à tort comme dérivé du latin, fut très en honneur au Moyen Âge dans les familles royales germaniques. Plus récemment, il fut porté par le prince de Monaco, Rainier III, qui avait épousé en 1956 l'actrice Grace Kelly. On le retrouve en France dans de nombreux noms de famille : Régnien, Raynier, Reynier, Reiner, Renier, Régner, etc. La forme Rainer a notamment été illustrée par le poète Rainer Maria Rilke (mort en 1926). Le diminutif Rinner se rencontre principalement en Silésie. La forme Ragnar représente aussi parfois un abréviatif de Reimar ou Reimer (du german. *ragin*, « conseil », et *mar*, « renommée »), ou encore de Reinhard (du german. *ragin*, « conseil », et *hart*, « dur, fort »), qu'il importe de ne pas confondre avec Renaud.

RAJMOND v. Raymond

RAKHA v. Raphaël

RALF v. Raoul

RALFF v. Raoul

RALFS v. Raoul

RALPH v. Raoul

RALPHE v. Raoul

RAM v. Wolfram

RAMBERT/RAMBERTE

F. A. : **Rambertus, Ramberta, Ramberto.**
O. : du german. *hramm*, « corbeau », et *bert*, « brillant ».

Comme beaucoup d'autres noms de même origine, Rambert, prénom médiéval, contient la racine *hramm* (ou *hraban*), qui signifie « corbeau ». Dans l'ancienne religion germanique, Hugin (« pensée ») et Muninn (« mémoire ») étaient les deux corbeaux du dieu Odin (Wotan). Les mêmes éléments, *hramm* et *bert*, se retrouvent en ordre inverse dans le prénom Bertram (Bertrand). Rambert s'est parfois confondu en France avec des noms comme Rimbert et Raimbert (du german. *ragin,* « conseil », et *bert*, « brillant »), ou encore Rimbaud (du german. *ragin,* « conseil », et *bald*, « audacieux »).



RAMBERTA v. Rambert

RAMBERTO v. Rambert

RAMBERTUS v. Rambert

RAMON v. Raymond

RAMONA v. Raymond

RAMOND v. Raymond

RAMUNTCHO v. Raymond

RAMUZ v. Raymond

RANIERA v. Rainier

RANIERO v. Rainier

RAOUL (7 juillet)

F. A. : **Ralph, Ralf, Ralff, Radolphe, Radulf, Rauf, Rowl, Radolf, Radolfo, Raùl, Raul, Raoulin, Ralphe, Reel, Ralfs, Relef, Redelf, Radeke, Ratolf, Radlof, Raoulet.**
O. : du german. *rad*, « conseil, conseiller », et *wolf*, « loup ».

Entre le VIIIe et le Xe siècles, Raoul fut en France l'un des noms de baptême les plus répandus. Au XIIIe siècle, la chanson de geste de *Raoul de Cambrai*, qui se rattache au poème épique de Doon de Mayence et met en scène une révolte féodale (la guerre privée opposant les comtes de Vermandois à Raoul de Cambrai), connut un très grand succès. Au début du XIe siècle, le moine et chroniqueur bourguignon Raoul Glaber écrivit une *Histoire de France et de Bourgogne*, qui reste un précieux document sur l'époque de l'an mil.

Le nom de Raoul fut introduit en Angleterre par les Normands, sous les formes Rowl et Rawl, qui se confondirent rapidement avec Raedwulf (ou Radulf), nom saxon de même origine. Les formes Raffe et Rauf furent courantes au XIIIe siècle, surtout dans l'est de l'Angleterre. La forme Ralph apparut vers le début du XVIIe siècle et a constamment été employée depuis. L'une des premières comédies anglaises, due à Nicholas Udall, s'appelait *Ralph Roister Doister*. En Allemagne, la forme Ralf n'a commencé à se répandre qu'au début du XXe siècle. Elle venait en 1976, à Bonn, au 3e rang des prénoms masculins. En raison des proximités de formes, des confusions se sont souvent produites entre, d'une part Raoul ou Rolf, et de l'autre Radolphe et Rudolphe.

RAOULET v. Raoul

RAOULIN v. Raoul

RAPHAËL/RAPHAËLLE (29 septembre)

F. A. : **Rafael, Rafaello, Rafaelle, Rafaelli, Raphel, Raff, Rafa, Falito, Raffaele,**

Raffaello, Raphaela, Rafaella, Rafaila, Falia, Faila, Ilia, Rafaïl, Rafil, Rakha.
O. : de l'hébreu *repha'él*, « Dieu a guéri ».

Dans le livre de Tobie, Raphaël est un ange qui se fait passer pour Azarias, fils d'Ananias le Grand, permettant ainsi à Tobie d'échapper à l'attaque d'un énorme poisson et de recouvrer la vue. Saint Raphaël est aujourd'hui le patron des malades, des mutilés de guerre et aussi des pèlerins. Le peintre italien Raphaël (Raffaello Santi ou Sanzio, 1483-1520), élève du Pérugin, a laissé d'innombrables chefs-d'œuvre. Il fut architecte en chef à la cour des papes Jules II et Léon X. Le nom de Raphaël est encore attribué à l'heure actuelle en France, principalement dans le Midi.

La véliplanchiste Raphaëla Le Gouvello, originaire du Morbihan, a notamment réussi en 2003 la traversée de l'océan Pacifique en solitaire.



RAPHAELA v. Raphaël

RAPHEL v. Raphaël

RAQUEL v. Rachel

RÄSCH v. Conrad

RASIA v. Rose

RATA v. Radegonde

RATOLF v. Raoul

RATUS v. Honoré

RAUF v. Raoul

RAUL v. Raoul

RAÙL v. Raoul

RAVEL v. Renaud

RAY v. Raymond

RAYMOND/RAYMONDE

(7 et 23 janvier)

F. A. : **Raimond, Raimonde, Ramon, Raimon, Reimund, Reinmund, Raimund, Raimondi, Raimundo, Ramona, Ramuncho, Raimunde, Reimunde, Raimonda, Reymond, Rémond, Ramond, Ray, Reamonn, Raimo, Ramuz, Reime, Reim, Reum, Reemt, Rajmond, Raimunds, Rehm, Moncho, Ramuntcho, Muncho.**
O. : du german. *ragin*, « conseil », et *mund*, « protecteur, protection ».

Ce prénom est attesté dès 806 chez les Lombards sous la forme Rachimundus. Véhiculé par les Francs occidentaux, il connut une très grande popularité dans le sud-ouest de la France et le nord de l'Espagne entre le XIIe et le XIVe siècles. Raymond de Guyenne, prince d'Antioche, fut au XIIe siècle l'oncle d'Aliénor d'Aquitaine. Sept comtes de Toulouse portèrent également ce nom. Raymond IV, né en 1042, participa à la prise de Jérusalem. Après l'avoir excommunié, le pape Innocent III lança contre Raymond VI (1156-1222) la terrible Croisade des Albigeois. Son fils, Raymond VII (1197-1249), ne put s'opposer à la Croisade conduite par le roi de France Louis VIII. À sa mort, le comté de Toulouse perdit son indépendance. Les comtes de Foix et les vicomtes de Béziers portèrent aussi fréquemment le nom de Raimond. Plusieurs comtes de Provence se dénommèrent Raymond Bérenger.



En Allemagne, le prénom Reimund fut remis à la mode au XIXe siècle. En Angleterre, l'ancienne forme anglo-saxonne Raedmund n'eut jamais beaucoup de succès, mais donna naissance au nom de famille Redmond. En Écosse, le diminutif Ray (très courant aux États-Unis) est plus généralement un abréviatif de Rachel. *Ramuntcho* est un célèbre roman de Pierre Loti, publié en 1892 et qui se déroule au Pays Basque. Parmi les personnalités ayant porté ce prénom, aujourd'hui tombé un peu en désuétude, on peut citer les écrivains Raymond Queneau, Raymond Radiguet, Ramon Fernandez (père de l'académicien Dominique Fernandez) et Raymond Chandler, le chanteur Ray Charles et l'humoriste Raymond Devos.

REAMONN v. Raymond

REBA v. Rebecca

REBE v. Rebecca

REBECA v. Rebecca

REBECCA *(23 mars)*

F. A. : **Rebekka, Beck, Rebe, Reba, Bekki, Becky, Beckie, Rebekah, Rebeka, Rebeca.**
O. : de l'hébreu *ribgah*, « vache ».

Dans la Bible, l'Araméenne Rebecca est la femme d'Isaac, la mère d'Esaü et de Jacob. Au XVIIe siècle, son nom connut un grand succès auprès des puritains anglais, qui l'acclimatèrent ensuite aux États-Unis. Une célèbre princesse indienne de la Nouvelle-Angleterre, Pocahontas, fut même baptisée sous le nom de Rebecca. Dans *Ivanhoé* (1819), Walter Scott met en scène une belle femme juive nommée Rebecca. Becky Sharp est l'héroïne du célèbre roman de Thackeray, *Vanity Fair* (1847-1848). Rebecca West est celle du drame d'Ibsen, *Rosmersholm* (1886).

REBEKA v. Rebecca

REBEKAH v. Rebecca

REBEKKA v. Rebecca

REDELF v. Raoul

REEL v. Raoul

REEMT v. Raymond

REG v. Renaud

REGA v. Régis

REGAN v. Régis

REGEL v. Régis

REGELE v. Régis

REGG v. Renaud

REGGIE v. Régis et Renaud

REGI v. Régis

REGINA v. Régis

REGINALD v. Renaud

REGINALDO v. Renaud

REGINAR v. Rainier

REGINO v. Régis

REGINUS v. Régis

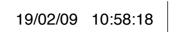
RÉGIS/RÉGINE *(16 juin, 1er juillet, 7 et 17 septembre).*

F. A. : **Regina, Reine, Rex, Reginus, Regino, Reggie, Regan, Raina, Reyba, Gina, Gino, Reina, Rioghnach, Regel, Regele, Reigerl, Regula, Regi, Rega, Gine, Queena, Regolo, Ina, Reyne, Réjane.**
O. : du latin *regere*, « diriger, gouverner ».

Les noms de ce groupe dérivent de la même racine que le mot « roi » (latin *rex*, védique *rajah*), lui-même apparenté à la désignation de la « droite » (anglais *right*, allemand *Rechte*). À l'origine, le chef ou le souverain était celui qui désignait la route à suivre de la main droite (racine indo-européenne **reg-s*). Au Moyen Âge, Reine ou Régine, très fréquent dans le Midi, était un prénom à valeur mystique faisant allusion à la Vierge Marie (*regina caeli*, « reine des cieux »).

Sainte Régine, martyre bourguignonne du IIIe siècle, aurait été mise à mort à Autun, sous le proconsulat d'Olybrius. Sa légende semble en fait reprise de celle de sainte Marina, qui aurait également trouvé la mort sous le proconsulat d'un certain Olybrius, mais cette fois à Antioche. Vénérée depuis 628 à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), qui est probablement l'ancien site d'Alésia, elle a ses reliques à Flavigny-sur-Ozerain. Une autre sainte Reine, du VIIIe siècle, est considérée comme la fondatrice de la ville de Denain. Le Jésuite saint Jean-François Régis (1597-1640) fut l'évangélisateur des campagnes du Vivarais. Le hameau de Lalouvesc, où il vécut, devint un lieu de pèlerinage.

En Italie, les formes Regino et Regina ont été abondamment utilisées, avec les diminu-



tifs Gino et Gina. En Allemagne, elles se sont confondues avec Regina, abréviatif de noms germaniques formés à partir de la racine *regin* ou *ragin*, « conseil, conseiller » : Regiswinda, Reglinde, Regelinde. Aujourd'hui encore, Regino est perçu comme un diminutif de prénoms tels que Reginbert, Reginhart, Reginald, etc. En outre, Reina est pris comme diminutif de Reinberta, Reinalde ou Reinburga. Très à la mode outre-Rhin dans les années 1960, Regina venait en 1965 à la 34e place à Munich. La même forme se rencontre aussi en Scandinavie, ainsi qu'en Angleterre. Dans les pays anglo-saxons, Rex est plus généralement un abréviatif de Reginald (l'écrivain Rex Warner, l'acteur Rex Harrison), prénom d'origine germanique (de *ragin*, « conseil », et *waldan*, « diriger, commander ») identique à Reynal ou Renaud (v. notice).

Dans le Midi et dans le Berry, Régis est un nom de famille signifiant « qui régit, régisseur », plus rarement un ancien génitif du latin *rex*, « roi ». La forme Réjane résulte d'une adaptation « intensive » de Jeanne. La reine-marguerite et la reine-des-prés sont des fleurs, la reine-claude une espèce de prune. Parmi les personnalités ayant illustré ce groupe de prénoms, citons la poétesse Regina Ullmann, la cantatrice Régine Crespin, l'actrice Gina Lollobrigida, l'historienne Régine Pernoud, la romancière Régine Deforges et la tragédienne Réjane.




REGNAUD v. Renaud

REGNAULT v. Renaud

REGNER v. Rainier

REGNERUS v. Rainier

RÉGNIER v. Rainier

REGOLO v. Régis

REGULA v. Régis

REHM v. Raymond

REHM v. Rémi

REICH v. Richard

REICHARD v. Richard

REICHARDT v. Richard

REIGERL v. Régis

REIGNIER v. Rainier

REILH v. Rolf

REIM v. Raymond

REIME v. Raymond

REIMUND v. Raymond

REIMUNDE v. Raymond

REINA v. Régis

REINALD v. Renaud

REINALDA v. Renaud

REINALDO v. Renaud

REINALDOS v. Renaud

REINE v. Régis

REINER v. Rainier

REINHOLD v. Renaud

REINLOD v. Renaud

REINMUND v. Raymond

REINOLD v. Renaud

REINOUT v. Renaud

REINSCH v. Renaud

REINWALD v. Renaud

REINWALT v. Renaud

REIZ v. Henri

REJANE v. Régis

RELEF v. Raoul

REM v. Rémi

REMEY v. Rémi

RÉMI *(15 janvier, 1er octobre)*

F. A. : **Rémy, Remigius, Rehm, Remey, Remigio, Miek, Remies, Rem, Remigia.**
O. : du latin *remigius*, « rameur ».

Ce prénom semble s'être confondu à l'origine avec la forme latine Remedius. Saint Rémi

(437-533), l'évangélisateur du royaume franc, qui amena Clovis à se convertir au christianisme et le baptisa à Reims le jour de Noël 496, signait ses actes aussi bien « Remedius » que « Remegius ». Le nom de Rémi fut très répandu au Moyen Âge, surtout en France et en Allemagne. Il est, en revanche, presque inconnu en Angleterre. Les deux formes Rémi et Rémy s'emploient indifféremment, mais la première semble actuellement plus à la mode que la seconde.

REMIES v. Rémi

REMIGIA v. Rémi

REMIGIO v. Rémi

REMIGIUS v. Rémi

REMOND v. Raymond

REMY v. Rémi

RENA v. René

RENAAT v. René

RENALD v. Renaud

RENAN v. Ronan

RENAT v. René

RENATA v. René

RENATE v. René

RENATKA v. René

RENATO v. René

RENATUS v. René

RENAUD *(17 septembre)*

F. A. : **Renaut, Renault, Regnaud, Renald, Reginald, Regnault, Rainald, Ronald, Reinhold, Reynold, Reynault, Rinaldo, Rinalda, Rumty, Regg, Reg, Reggie, Reynolds, Reinald, Reinwald, Reinaldo, Reinaldos, Reinold, Naldo, Raghnall, Reinwalt, Renaude, Reinalda, Ragnvald, Raghal, Ravel, Rael, Ronnie, Ronny, Ron, Reginaldo, Reinout, Reinlod, Renout, Rendel, Holde, Reinsch.**

O. : du german. *ragin*, « conseil », et *waldan*, « diriger, commander ».

Prénom médiéval par excellence, Renaud a été popularisé de façon intense par la littérature de chevalerie, notamment par *Renaud de Montauban*, poème épique anonyme parfois aussi appelé *Les quatre fils Aymon* (XIIe siècle), dont le héros est soutenu par l'enchanteur Maugis et servi par le cheval merveilleux Bayart. On le trouve aussi, sous la forme Rinaldo, dans *le Roland furieux* (1516) de l'Arioste, et dans *la Jérusalem délivrée* (1575) du Tasse, où son nom est synonyme de guerrier invincible. Au XIIe siècle, Renaud de Châtillon, devenu prince d'Antioche par son mariage avec Constance, héritière de cette principauté, combattit contre les Arméniens de Cilicie, les Byzantins et les musulmans. Fait prisonnier à la bataille de Tibériade, en 1187, il fut exécuté sur l'ordre de Saladin.

Les Normands répandirent ce nom en Angleterre, sous des formes diverses : Reinald (anciennement Raganwald), Reynold, Reynault, Regnault, Reginald, etc. Reginald Pecock, évêque de Chichester au XVe siècle, écrivit la première grammaire latine destinée aux écoles anglaises. En Écosse, la forme la plus répandue est Ronald, avec le féminin Rona et l'abréviatif Ronnie (l'ancien président des Etats-Unis Ronald Reagan). On trouve chez Walter Scott le personnage de Sir Reginald Front-de-Bœuf ; chez Dickens, celui de Reginald Wilfer. En Allemagne, Reinhold fut remis dans l'usage par le romantisme. En France, les graphies avec un *y* (Raynaud, Reynaud, Reynal) se trouvent surtout dans le Midi.

RENAUDE v. Renaud

RENAULT v. Renaud

RENAUT v. Renaud

RENDEL v. Renaud

RENÉ/RENÉE

(23 avril, 18 octobre, 12 novembre)

F. A. : **Renette, Renata, Renate, Renatus, Renato, Reni, Rena, Renaat, Renat, Renatka, Rentje, Renelle, Nata.**

O. : du latin *renatus*, « né une deuxième fois ».

Utilisé dès l'Antiquité, ce prénom (dont la forme féminine est relativement récente) a pris dans la religion chrétienne un sens mystique : en se convertissant et en recevant le baptême, on « naissait une seconde fois ». La même signification étymologique se retrouve dans les noms grecs Anastase et Anastasie. René fut un prénom assez courant aux premiers siècles de notre ère. Saint René, dont la *Vita* est presque entièrement imaginaire, aurait été évêque d'Angers, puis de Sorrente, en Campanie. Sa légende évoque en fait l'époque où Charles d'Anjou, en 1266, établit pour deux siècles la puissance angevine sur le royaume de Naples. Un autre personnage canonisé par l'Église, René Goupil, frère coadjuteur des Jésuites, fut tué en 1642 par les Iroquois.

Né à Angers en 1409, René Ier, dit « le bon roi René », fils de Louis II, roi de Sicile et duc d'Anjou, et de Yolande d'Aragon, se fixa en 1470 en Provence et y devint très populaire. Protecteur des lettres et des arts, auteur de nombreux poèmes et de plusieurs traités de morale, il introduisit cependant dans les institutions de la Provence des tendances centralisatrices qui en préparèrent l'annexion par la France. Il donna aussi la seigneurie des Baux à sa femme, Jeanne de Laval. Après sa mort, en 1480, son petit-fils René II, duc de Lorraine, qu'il avait déshérité, ne put rentrer dans ses droits. Louis XI, roi de France, fit alors envahir le pays et se fit reconnaître comme comte de Provence en janvier 1482. Renée de France, duchesse de Ferrare et fille unique de Louis XII, fut la protectrice des huguenots. À sa mort, en 1575, s'éteignit avec elle la dynastie des Valois.

Le nom de René ou Renatus (XVIIe siècle) ne s'est jamais rencontré qu'occasionnellement en Angleterre. En Allemagne, la forme féminine Renate a connu depuis la fin du XIXe siècle un succès considérable, grâce notamment à la nouvelle de Theodor Storm (1817-1888), *Renate*, et au roman de Jakob Wassermann, *Renate Fuchs* (1901). En Bavière, elle a également bénéficié de la popularité de Renata, fille du comte François Ier de Lorraine, qui naquit en 1544 et se maria avec Guillaume V le Courageux. En 1951, Renate venait à Brême au 4e rang des prénoms féminins. En 1958, à Munich, une fille sur cinq se dénommait Renate. En Allemagne, Rena est aussi un abréviatif de Verena.

Chateaubriand publia en 1802, comme premier volume de son *Génie du christianisme*, un roman intitulé *René*, dont le héros a parfois été considéré comme le Werther français. Très commun en France avant la Deuxième Guerre mondiale, mais aujourd'hui sur le déclin, le prénom René a notamment été illustré par le philosophe Descartes, le physicien Réaumur, l'explorateur René Caillé, le marin Duguay-Trouin, l'actrice Renée Saint-Cyr, la femme sculpteur Renée Sintenis et la chanteuse Renata Tebaldi. Dans le Languedoc, on trouve occasionnellement le nom de famille Renat.

RENELLE v. René

RENETTE v. René

RENI v. Irène et René

RENIE v. Irène

RENNER v. Rainier

RENOUT v. Renaud

RENSKE v. Laurent

RENTJE v. René

RENZO v. Laurent

RESA v. Thérèse

RESERL v. Thérèse

RESI v. Thérèse

RESIA v. Thérèse

RESLI v. Thérèse

RESTER v. Esther

REUM v. Raymond

REUN v. Ronan

REUNANIG v. Ronan

REX v. Régis

REYBA v. Régis

REYMOND v. Raymond

REYNAULT v. Renaud

REYNE v. Régis

REYNOLD v. Renaud

REYNOLDS v. Renaud

REZSÖ v. Rolf

RHISIART v. Richard

RHODA v. Rose

RHYAN v. Ryan

RIADEG v. Mériadec

RIAN v. Ryan

RIC v. Éric

RICARD v. Richard

RICARDA v. Richard

RICARDO v. Richard

RICCARDA v. Richard

RICCARDO v. Richard

RICCIARDO v. Richard

RICH v. Richard

RICHARD/RICHARDE *(3 avril)*

F. A. : **Dick, Dicky, Rick, Ricky, Richie, Ritchie, Rich, Ritch, Ricardo, Riccardo, Richart, Riocard, Ricard, Richerd, Rikert, Rickie, Dickie, Reichard, Reichardt, Ridsert, Ridzard, Reich, Ritsche, Richli, Riek, Rikkard, Richardine, Richarda, Ricarda, Riccarda, Karda, Rikese, Richenza, Rikitza, Rickert, Ricordano, Ricciardo, Rhisiart, Hitch, Hick, Hudde.**

O. : du german. *ric*, « puissant », et *hard*, « dur, fort ».

Le prénom Richard fut si répandu dans l'ancienne France que ce nom fait encore partie des douze noms de famille français dérivés d'un nom de baptême les plus courants. En Allemagne, on le trouve dès le VIII[e] siècle. En Angleterre, il connut une vogue immense après son introduction par les Normands (on trouve la forme Ricardus dans le *Domesday Book*). Il fut porté notamment par Richard I[er] Cœur de Lion (1157-1199), l'un des chefs de la troisième Croisade, dont les successeurs inspirèrent deux tragédies à Shakespeare : *Richard II* (1595) et *Richard III* (1592). Une ballade de Ludwig Uhland (1787-1862), *Le comte Richard Sans Peur*, a également immortalisé Richard I[er] de Normandie, fils de Guillaume Longue-Epée et petit-fils de Rollon.



Richard est mentionné pour la première fois comme nom propre à Oxford en 1276. Il a donné naissance à des patronymes aussi différents que Hick, Heacock, Higgins, Hitchcock, Ricard, Richett, Richie, Rickett, Rickson, Ritchie, Dickens, Dickinson, etc. Le diminutif Dick ou Dickie, aussi populaire en Angleterre que Tom (Thomas) ou Harry (Henry), est entré dans bon nombre d'expressions populaires. Il est particulièrement fréquent en Écosse. Les abréviatifs Rich, Rick ou Rickie se rencontrent plutôt aux États-Unis. Les formes galloises Rhisiart et Rhicert représentent des adaptations locales de la prononciation française de Richard.

Toujours employé aujourd'hui, le nom de Richard a été illustré, entre autres, par le musicien Richard Wagner, l'explorateur Richard E. Byrd, le poète Richard Dehmel, l'ancien président américain Richard Nixon, l'acteur Richard Widmark, etc.

RICHARDA v. Richard

RICHARDINE v. Richard

RICHART v. Richard

RICHENZA v. Richard

RICHERD v. Richard

RICHIE v. Richard

RICHLI v. Richard

RICK v. Richard et Rodrigue

RICKEL v. Frédéric

RICKERT v. Richard

RICKIE v. Richard

RICKY v. Éric, Richard et Rodrigue

RICORDANO v. Richard

RIDSERT v. Richard

RIDZARD v. Richard

RIEHLE v. Roger

RIEK v. Richard

RIEKIE v. Henri

RIENER v. Rainier

RIENZO v. Laurent

RIETSCHEL v. Rolf

RIHOUAL v. Riwal

RIKA v. Eric et Ulric

RIKEN v. Henri

RIKERT v. Richard

RIKESE v. Richard

RIKITZA v. Richard

RIKKARD v. Richard

RILKE v. Rolf

RIM v. Romain

RIMOUSSIA v. Romain

RINALDA v. Renaud

RINALDO v. Renaud

RINAR v. Rainier

RINIA v. Irène

RINNER v. Rainier

RIOBART v. Robert

RIOCARD v. Richard

RIOGHNACH v. Régis

RIOUAL v. Riwal

RIOUALL v. Riwal

RISETTE v. Cerise

RITA v. Marguerite

RITCH v. Richard

RITCHIE v. Richard

RITOCHA v. Marguerite

RITSCHE v. Richard

RITZ v. Henri

RIVOAL v. Riwal

RIVOUAL v. Riwal

RIWAL *(15 juillet)*

F. A. : **Riwalig, Walig, Riwalenn, Riwalez, Rihoual, Rioual, Riouall, Rivoal, Rivoual.**

O. : du celtique *ri*, « roi », et *gwal*, « valeur, valeureux ».

Ce prénom, parfois orthographié Riwall, fut très porté aux XIVe et XVe siècles. Sa forme ancienne semble avoir été Rigual. Saint Riwal, patron de Trézélan-en-Bégard (Finistère), est l'éponyme de la ville de Saint-Rivoal. Duc de Domnonée, il est mentionné dans la « vie » de saint Gwenolé et dans celle de saint Tudal, qui furent toutes deux rédigées au XIe siècle. La légende fait de lui le père de Derog, l'oncle de saint Tudal, le cousin de saint Brieg et le premier des émigrés bretons. Le nom de Riwal ne doit pas être confondu avec Riwan, prénom dérivé de *ri*, « roi », et *(g)wan*, « piquer, frapper », avec terminaison en *-an*. Saint Riwan fut l'un des disciples de saint Maclou.

RIWALENN v. Riwal

RIWALEZ v. Riwal

RIWALIG v. Riwal

ROAR v. Roger

ROB v. Robert

ROBA v. Robert

ROBB v. Robert

ROBBERT v. Robert

ROBBIE v. Robert

ROBBY v. Robert

ROBEL v. Robert

RÖBELI v. Robert

ROBERT/ROBERTE *(17 et 30 avril, 17 décembre)*

F. A. : **Roberto, Roberta, Robin, Robine, Roubert, Rob, Robb, Robby, Rab, Bob, Bobby, Rupert, Ruprecht, Robertson, Robinson, Riobart, Bobbie, Robina, Robinia, Bobbette, Robinette, Ruperta, Roby, Robertine, Ruberta, Robertina, Roba, Roberts, Robbert, Robbie, Roparz, Roperz, Rabbie, Röbeli, Röbi, Robel, Roppel, Rüpli, Prechtel.**

O. : du german. *hrod*, « gloire », et *bert*, « brillant ».



Le nom de Robert fut populaire en France de très bonne heure. Il passa en Angleterre avec les Normands, et se répandit aussi en Allemagne, où les formes Rupert et Ruprecht se rencontrent surtout dans les régions méridionales. Le père de Guillaume le Conquérant se dénommait Robert le Diable. Robert II le Pieux, roi de France de 996 à 1031, successeur de Hugues Capet, fut l'un des premiers souverains français excommuniés par Rome. Robert Ier Bruce (1274-1329), roi d'Écosse, écrasa l'armée anglaise à Bannockburn. Le plus grand poète écossais, surnommé Robbie par ses amis, fut Robert Burns (1759-1796) : chaque année, en janvier, tous les Écossais, y compris ceux qui sont aux antipodes, célèbrent son anniversaire lors du *Robert Burns' Supper*, véritable fête nationale écossaise. A la fin du XIIe siècle, le trouvère normand Robert de Boron collabora à la rédaction du roman en vers *L'histoire du Graal*, qu'il relia, par son roman en prose, *Merlin*, au cycle breton. Le théologien italien saint Robert Bellarmin fut nommé archevêque de Capoue en 1602.



Dans les fables médiévales, le diminutif français Robin était le surnom traditionnel du mouton, d'où le nom du « robinet », instrument dont les premiers modèles étaient ornés d'une tête de mouton. En Angleterre, ce fut le surnom du rouge-gorge. Outre-Manche, cet abréviatif est d'ailleurs pratiquement devenu un prénom indépendant, popularisé par les aventures du légendaire héros saxon Robin des Bois (Robin Hood). Dans la pièce de Shakespeare, *Le songe d'une nuit d'été*, Robin Goodfellow est l'autre nom de Puck. Un autre diminutif, Rob, se retrouve dans le célèbre roman de Walter Scott *Rob Roy*, qui évoque la vie d'un non moins célèbre brigand populaire écossais, Robert MacGregor Campbell, dit « Robert le Rouge » (1671-1734).

Les Anglais connaissent également la forme Rupert, qui fut le nom d'un neveu de Charles Ier. Comme patronymes anglais dérivés de Robert, on trouve Robins, Robertson, Robinson, Robbett, Robarts, Hopkins, Hobson, Hobbins, Dobson, Dobbs, etc. Dans la tradition populaire allemande, le *Knecht Ruprecht* est l'accompagnateur de saint Nicolas (ou du Père Noël) lors des distributions de cadeaux de fin d'année. Sous ce nom un peu mystérieux se cache vraisemblablement le dieu germanique Odin (Wotan), dont l'un des surnoms était *ruoberath* (même étymologie que Robert). Au XIXe siècle, le drame de Heinrich von Kleist, *Robert Guiskard* (1803), a puissamment célébré la mémoire du grand aventurier normand Robert Guiscard (v. 1015-1085), qui fut le fondateur du royaume de Naples. Roparz Hémon fut au XXe siècle le

rénovateur de la langue bretonne.

ROBERTA v. Robert

ROBERTINA v. Robert

ROBERTINE v. Robert

ROBERTO v. Robert

ROBERTS v. Robert

ROBERTSON v. Robert

RÖBI v. Robert

ROBIN v. Robert

ROBINA v. Robert

ROBINE v. Robert

ROBINETTE v. Robert

ROBINIA v. Robert

ROBINSON v. Robert

ROBY v. Robert

ROC v. Roch

ROCCO v. Roch

ROCH *(16 août)*

F. A. : **Rochus, Rocho, Roho, Roc, Roque, Rocco.**
O. : du german. *hroc*, « repos ».

Saint Roch, né vers 1300 à Montpellier, fut constamment invoqué contre la peste au Moyen Âge. On le représente presque toujours accompagné de son chien. Son culte se développa au XVe siècle, suscitant de nombreuses confréries de saint Roch et plusieurs œuvres théâtrales (*Mystère de monseigneur Saint Roch*, 1493). Comme prénom, Roch semble avoir à peu près disparu. Citons toutefois le chanteur québécois Roch Voisine. La forme italienne Rocco (cf. *Rocco et ses frères*, film de Luchino Visconti) se rattache plus probablement au latin *rocca*, « roc, rocher ».

ROCHO v. Roch

ROCHUS v. Roch

ROCK v. Rodrigue

ROD v. Rodney, Rodrigue et Rolf

RODDIE v. Rodrigue

RODDY v. Rodrigue

RODE v. Rolf

RODEKIN v. Rolf

RODÉRIC v. Rodrigue

RODERICH v. Rodrigue

RODERICK v. Rodrigue

RODGE v. Roger

RODGER v. Roger

RODHIA v. Rose

RODHLANN v. Roland

RODHULF v. Rolf

RODIN v. Rolf

RODNEY

F. A. : **Rodny, Rod.**
O. : de l'anglais *Rodney* (nom de lieu), « île rouge ».

Ce nom est à l'origine un toponyme du Somerset, le village de Rodney Stoke. Sa diffusion comme nom de personne est due à la popularité de l'amiral George Rodney qui, en 1782, au cours d'une bataille navale, parvint à lui seul à capturer sept navires français, exploit qui lui valut d'être créé baron Rodney. Le prénom se répandit ensuite rapidement en Angleterre et aux États-Unis. Conan Doyle intitula l'un de ses romans *Rodney Stone*. Le diminutif Rod renvoie également à Roderick (Rodrigue) et à Rudolf.



RODNY v. Rodney

RODOLF v. Rolf

RODOLFO v. Rolf

RODOLPHE v. Rolf

RODRICK v. Rodrigue

RODRIGO v. Rodrigue

RODRIGUE *(13 mars)*

F. A. : **Rodéric, Roderich, Rodrigo, Roderick, Rod, Roddie, Roddy, Rick, Ricky, Rodrick, Rock, Broderick, Ruy, Ruaidhri, Rurik, Rodriguez, Rorich, Rurich, Rörig.**

O. : du german. *hrod*, « gloire », et *ric*, « puissant ».

Rodéric, dernier roi wisigoth d'Espagne, fut tué par les Arabes en 711. Rodrigue Díaz de Bivar, le célèbre Cid Campeador (1043-1099), qui s'illustra en combattant les Maures, a inspiré à Corneille (*Le Cid,* 1636) le personnage de Rodrigue. On le retrouve dans le *Romancero espagnol* et dans un drame de Guilhem de Castro. Au IXe siècle, le chef viking Rurik (mort en 879) fut le fondateur de l'empire russe. En Écosse, le nom de Roderick fut employé comme substitut de Ruairidh (« rouge »). La forme irlandaise Rhuadrhi devint de la même façon Rory. Trois rois d'Irlande portèrent ce nom, dont Rory O'Connor (XIIe siècle). Les diminutifs Rock et Rod se rencontrent surtout aux États-Unis. En Espagne, Rodrigo est un prénom courant, de même que Ruy (cf. *Ruy Blas*, de Victor Hugo). On note en France aujourd'hui un timide retour en vogue de la forme Rodéric.

RODRIGUEZ v. Rodrigue

RODULF v. Rolf

RODULPHE v. Rolf

ROEFKE v. Rolf

ROELAND v. Roland

RŒLANDJE v. Roland

ROELEF v. Rolf

ROELF v. Rolf

ROELOF v. Rolf

ROELOFKE v. Rolf

ROG v. Roger

ROGELIC v. Roger

ROGELIO v. Roger

ROGER *(30 décembre)*

F. A. : **Rodger, Rog, Rodge, Ruggiero, Rogerio, Rutger, Rüdiger, Rogier, Rüttger, Rutje, Roggie, Rogge, Roar, Rotkar, Rogelio, Ruggero, Rogeric, Rogelic, Rosser, Dodge, Röle, Riehle, Rüdeger.**

O. : du german. *hrod*, « gloire », et *gari*, « pique, lance ».

Ce prénom fut très en faveur au Moyen Âge, en particulier dans les pays germaniques. Le roi danois Hrodger est un des principaux personnages de la littérature médiévale. En Angleterre, la forme Hrothgar était déjà employée avant la conquête normande. On la trouve notamment dans le *Beowulf*. Elle fut ensuite remplacée par Roger, et par le diminutif Hodge ou Dodge (fréquent chez Chaucer, dans les *Contes de Canterbury*). À partir du XVIe siècle, elle fut d'un usage beaucoup moins courant.



En Allemagne, le prénom Rüdiger se rencontre aujourd'hui très communément, ainsi qu'aux Pays-Bas. En Italie, le Normand Roger Ier (1031-1101), fils de Tancrède de Hauteville, conquit la Sicile et régna sur Naples avec son frère, Roger Guiscard. Le pape Urbain II lui conféra, ainsi qu'à ses successeurs, la charge de légat apostolique. Le prénom Roger se retrouve en France dans de nombreux noms de famille : Rogier, Rougier, Rogeron, Rougeron, Rougerie, etc.

ROGERIC v. Roger

ROGERIO v. Roger

ROGGE v. Roger

ROGGIE v. Roger

ROGIER v. Roger

RÖHLE v. Rolf

ROHO v. Roch

ROIS v. Rose

ROKSANA v. Roxane

ROLAND/ROLANDE *(13 mai, 15 septembre)*

F. A. : **Rolland, Rolly, Rowe, Rollin, Rowland, Roeland, Rollins, Orlando, Rolando, Roldan, Rodhlann, Rolanda, Orlanda, Rowly, Rulande, Rœlandje, Rolle, Roldo, Rolands, Roldàn, Rulant.**

O. : du german. *hrod*, « gloire », et *land*, « pays ».

Rédigée vers la fin du Xe siècle et publiée pour la première fois par Francisque Michel en 1837, la *Chanson de Roland*, qui relate les exploits du preux chevalier de Charlemagne tué en 778 à Roncevaux (selon Eginhard), en faisant de lui le modèle des paladins, eut au Moyen Âge un immense succès, qui assura la popularité de ce nom. Au XVIe siècle, le poème de l'Arioste, *Roland furieux* (*Orlando furioso*, 1532), acclimata et diffusa en Italie la forme Orlando, déjà présente dans l'épopée romanesque inachevée de Boiardo, *Roland amoureux* (*Orlando innamorato*, 1476-94).

En Allemagne, dans les régions du Nord, on appelle « Roland » une statue représentant un chevalier, que l'on dressait autrefois sur les places des marchés. Ces statues, symboles du droit commercial et municipal, tirent leur origine du paganisme : « Roland » a simplement succédé à l'ancien dieu frison Forseti. Le nom de Roland fut remis en honneur par le romantisme, avec l'épopée de Friedrich Schlegel, *Roland* (1806), et le poème de Ludwig Uhland, *Petit Roland* (1808). En Angleterre, Roland et Rolland ont été constamment employés depuis le XIe siècle et furent traditionnels dans la famille Hill. Dans les îles Shetland, Roland a servi de substitut aux noms scandinaves Rognval et Ragnvald qui, en Écosse, ont plutôt été remplacés par Ronald. En France, le prénom Roland reste d'un usage courant (le danseur et chorégraphe français Roland Petit, né en 1924).

ROLANDA v. Roland

ROLANDO v. Roland

ROLANDS v. Roland

ROLDAN v. Roland

ROLDÀN v. Roland

ROLDO v. Roland

RÖLE v. Roger

ROLEF v. Rolf

ROLEKE v. Rolf

ROLF *(17 avril, 21 juin, 17 octobre)*

F. A. : **Rodolphe, Rodolf, Rudolf, Rudolphe, Rollo, Rollon, Rudy, Rod, Rolo, Rolef, Roleke, Rölke, Rolof, Rulle, Rolle, Hrolf, Rollekin, Ruedolf, Roelf, Roelof, Rudi, Ruedly, Rodekin, Ruodi, Rudel, Rüdel, Rütt, Ruoff, Rietschel, Rüetsch, Ruef, Röhle, Rühle, Reilh, Rilke, Dolf, Dulf, Dolfi, Rode, Rodin, Rollin, Rodolfo, Rudolfo, Roelef, Rolph, Rodulf, Rodhulf, Rodulphe, Roul, Ruud, Rudo, Roolf, Roefke, Roelofke, Rudolphine, Rudolfina, Roolfien, Rezsö.**

O. : du german. *hrod*, « gloire, renommée », et *wolf*, « loup ».

Rolf représente une contraction de l'ancien nom germanique Hruodolf, devenu Hrodulf, puis Hrolf. La forme Rudolf (Rudolphe), de même origine, est attestée chez les Germains à une époque très reculée. Un roi des Hérules, au VIe siècle, se dénommait déjà Hrodulf. En France, le prénom Rolf perpétue le souvenir du chef normand Rollon (mort en 927), à qui Charles III le Simple céda en 911, au traité de Saint-Clair-sur-Epte, la partie de la Neustrie qui allait devenir la Normandie. Ce fils du chef viking norvégien Ragnwald s'appelait en fait Hrôlfr Ganger (« Rolf le Marcheur »), nom qui fut latinisé en Rollo et francisé en Rollon. Le nom de Rolf pénétra en Angleterre avec les Normands, mais fut rapidement remplacé par Ralph, diminutif de Raoul (nom représentant lui-même une contraction de Rodolphe).

À la fin du Xe siècle, un Normand de Rouen nommé Rúdolfr semble avoir figuré parmi les évangélisateurs de l'Islande.

La popularité de Rudolf Ier de Habsbourg (1218-1291) contribua à la diffusion de ce prénom en Bavière, en Autriche et en Suisse alémanique. Au XIXe siècle, Rodolphe de Habsbourg (1858-1889), fils de l'empereur François-Joseph, se donna la mort avec Marie Vetsera dans le célèbre pavillon de chasse de Mayerling. Trois rois de Bourgogne s'appelèrent aussi Rodolphe. Un saint Rodolf, confesseur de son état, aurait subi le martyre au XIIe siècle. Rolof, Roloff, Roluf et Roolof sont des dérivés propres aux Frisons. Ce prénom fut illustré par le médecin et homme politique prussien Rudolf Virchow, l'écrivain Rudolf Georg Binding, Rudolf Steiner, fondateur de l'anthroposophie, Rudolf Diesel, inventeur du moteur qui porte son nom, Rudolph Hess, ancien dauphin de Hitler, ainsi que par l'acteur américain d'origine italienne Rodolfo Guglielmi, dit Rudolph Valentino.

RÖLKE v. Rolf

ROLLAND v. Roland

ROLLE v. Roland et Rolf

ROLLEKIN v. Rolf

ROLLIN v. Roland et Rolf

ROLLINS v. Roland

ROLLO v. Rolf

ROLLON v. Rolf

ROLLY v. Roland

ROLO v. Rolf

ROLOF v. Rolf

ROLPH v. Rolf

ROMAIN/ROMAINE *(28 février)*

F. A. : **Rome, Romano, Romana, Romanie, Mania, Rimoussia, Rim, Romane, Romanus, Manus, Romanka, Romania, Romàn, Roman.**

O. : du latin *romanus*, « romain ».

Le nom de Romanus était déjà courant dans l'Antiquité. Quatre empereurs d'Orient (Xe-XIe siècles), ainsi qu'un pape, portèrent le nom de Romain. Saint Romain (v. 400-463), abbé de Condat dans le Bugey, fonda avec son frère, saint Lupicin, un monastère à l'emplacement duquel se trouve la ville de Saint-Claude (Jura). Romain est aujourd'hui, en France, l'un des prénoms masculins les plus en vogue. Il fut illustré notamment par l'écrivain Romain Rolland, auteur de *Jean-Christophe* (1903-12) et de *Colas Breugnon* (1919).

ROMALDO v. Romuald

ROMAN v. Romain

ROMANA v. Romain

ROMANE v. Romain

ROMANIA v. Romain

ROMANIE v. Romain

ROMANKA v. Romain

ROMANO v. Romain

ROMANUS v. Romain

ROMARIC *(10 décembre)*

F. A. : **Romary, Romarich, Maric.**

O. : du german. *hrod*, « gloire », *mar*, « grandeur, renommée », et *ric*, « puissant ».

Romaric est l'un des rares prénoms d'origine germanique comprenant trois éléments au lieu de deux. Moine originaire de Metz et disciple de saint Colomban, saint Romaric fut, avec saint Aimé, le fondateur d'un couvent situé dans les Vosges, près de la Moselle. Il a donné son nom à la ville voisine de Remiremont, anciennement Romaricus Mons (= mont de Romaric), dont les habitants s'appellent d'ailleurs les Romarimontains. Saint Romaric mourut le 8 décembre 653.

L'étymologie souvent alléguée pour expliquer le nom de Romaric, qui le fait provenir, par l'intermédiaire de la forme latinisée Romans, d'un nom de personne, Romier, lui-

même dérivé de « Rome » et désignant à l'origine un individu ayant pérégriné dans la Ville Éternelle (le mot « romarie » était autrefois synonyme de « pèlerinage »), est très douteuse. Elle vaut tout au plus pour la forme Romary, propre au midi de la France, qui s'est ensuite télescopée avec le Romanich germanique.

ROMARICH v. Romaric

ROMARY v. Romaric

ROME v. Romain

ROMELLO v. Roméo

ROMÉO

F. A. : **Romello.**
O. : du latin médiéval *romeo*, « je vais à Rome » (= « pèlerin »).

Ce prénom, encore employé aujourd'hui, tire presque entièrement sa renommée de la pièce de Shakespeare, *Roméo et Juliette* (1594), qui fut successivement mise en musique par Berlioz (1839) et par Gounod (1867). Prokofiev composa aussi, en 1935, une partition de ballet sur ce thème. Plusieurs noms de famille, comme Rome (Midi), Romme (Puy-de-Dôme), Romée, Romeu, Roumier, etc., ont la même signification étymologique que Roméo.

ROMMELT v. Romuald

ROMUALD/ROMUALDINE *(19 juin)*

F. A. : **Romaldo, Romualdo, Rommelt, Rumold, Rumolt, Romwald.**
O. : du german. *hrom*, « renommée », et *waldan*, « gouverner, diriger ».

Issu de la haute aristocratie de la ville de Ravenne, saint Romuald (952-1027) installa des ermitages à Camaldoli, près de Florence, et fut le fondateur de l'ordre des Camaldules. Sa vie fut écrite par Pierre Damien. Comme beaucoup d'autres noms médiévaux, le prénom Romuald tend à revenir dans l'usage aujourd'hui.

ROMUALDO v. Romuald

ROMULUS

O. : du latin *Romulus*, nom de personne.

Romulus fut, avec son frère jumeau Remus, le fondateur de la ville de Rome. Les anciennes chroniques font de lui le fils du dieu Mars et de Rhéa Silvia, le descendant d'Enée, de Lavinia, d'Anchise et d'Aphrodite. Il faut en fait voir en lui, dans l'« histoire mythique » des origines romaines, le représentant de l'un des aspects de la fonction souveraine chez les Indo-Européens (l'autre aspect étant incarné par Numa Pompilius), l'homologue de Jupiter dans la religion classique, d'Odin chez les Germains, de Varuna chez les Aryas de l'Inde védique. Il fut divinisé sous le nom de Quirinus. Romulus Augustule, né vers 461, fut le dernier empereur romain d'Occident. Il fut déposé par Odoacre. Comme prénom, Romulus a jusqu'ici été assez peu porté.

ROMWALD v. Romuald

RON v. Renaud

RONA v. Roxane

RONALD v. Renaud

RONAN *(1er juin)*

F. A. : **Renan, Reun, Renàn, Nann, Ronanenn, Nanig, Ronanig, Reunanig, Ronana, Ronanez.**
O. : de l'irlandais *ronàn*, « petit phoque ».

Évêque irlandais et ami de saint Patrick, saint Ronan (Ve siècle) vint s'établir en Bretagne, où il fut l'un des proches du roi Gradlon. Il finit sa vie en ermite, dans un lieu qui porte aujourd'hui le nom de Locronan (Finistère) et où se déroule, tous les six ans, une célèbre procession dénommée « Grande Troménie ». Le nom de Ronan, attesté en Bretagne depuis le XVIIIe siècle, tend aujourd'hui à se diffuser dans toute la France. On l'a parfois utilisé, à tort, comme un équivalent de René. C'est

ce nom que l'on retrouve dans le patronyme d'Ernest Renan, célèbre historien des religions et écrivain breton du XIX[e] siècle.

RONANA v. Ronan

RONANENN v. Ronan

RONANEZ v. Ronan

RONANIG v. Ronan

RONIA v. Roxane et Véronique

RONIMUS v. Jérôme

RONKY v. Véronique

RONNIE v. Renaud et Véronique

RONNY v. Renaud et Véronique

ROOLF v. Rolf

ROOLFIEN v. Rolf

ROOS v. Rose

ROOSJE v. Rose

ROPARZ v. Robert

ROPERZ v. Robert

ROPPEL v. Robert

ROQUE v. Roch

RORICH v. Rodrigue

RÖRIG v. Rodrigue

ROSA v. Rose

ROSALIA v. Rose

ROSALIE v. Rose

ROSALIEN v. Rose

ROSALIO v. Rose

ROSALYN v. Rose

RÖSCHEN v. Rose



ROSE

(17 janvier, 11 mars, 23 août, 4 septembre).

F. A. : **Rosa, Rosalie, Rosine, Rosette, Roseline, Rosy, Roselyn, Rosalyn, Rosita, Rozenn, Roselin, Roslin, Rosie, Rois, Rosalia, Rosella, Roselle, Rosetta, Rosina, Rasia, Rozella, Rhoda, Rodhia, Rosius, Rosule, Rosalio, Rosolino, Rozinus, Rosula, Röschen, Röseli, Rozalija, Roos, Roosje, Zale, Zalia, Rosalien, Roza, Roska.**

O. : du grec *rhodon,* « rose » (par l'intermédiaire du latin *rosa,* même sens).

Symbole de l'amour dans la langue classique, la rose était chez les chrétiens l'emblème de la pudeur. Du point de vue étymologique, l'île de Rhodes, en Grèce, est l'« île des roses ». Le prénom Rose fut employé en France (comme beaucoup d'autres dérivés d'un nom de fleur) à partir du X[e] siècle. Il fut souvent utilisé en association avec d'autres noms, donnant ainsi naissance à des formes doubles (Rose-Marie, Anne-Rose, Marie-Rose, etc.) et à des formes contractées, comme Rosabelle (Rose-Belle), Romy (Rose-Mary), Rosanne (Rose-Anne), Roslinda (Rose-Linda), Rosellen (Rose-Hélène), etc.



Dans les pays de langue allemande, Rose ou Rosa s'est confondu avec différents prénoms germaniques dérivés de *hrod*, « gloire », et surtout de *hros*, « cheval » (cf. les mots français « rosse », « rossinante », etc.). Parmi ceux-ci, il faut plus spécialement citer Rosamonde ou Rosemonde (du german. *hrod*, « gloire », et *mund*, « protection »), Rosalind (du german. *hros,* « cheval », et *lind*, « serpent »), Roswitha (du german. *hrod*, « gloire », et *swîth*, « fort, rapide »), etc.

Shakespeare emploie la forme Rosaline dans *Roméo et Juliette*. Rosemarie a été très popularisé en Allemagne par diverses chansons populaires, ainsi que par les romans de Hermann Löns, le chantre de la lande de Lunebourg, et d'Agnès Günther. Rosemary fut également à la mode en Écosse vers 1950. Rosita est un abréviatif extrêmement fréquent en Espagne, où il est généralement attribué en l'honneur de la Vierge. Sainte Rosalie, patronne de Palerme, de Naples et de Nice, est invoquée en Sicile en cas de menace d'éruption de l'Etna. En Hongrie, Rozália venait en 1966 au 4[e] rang

des prénoms féminins. Rozenn est une adaptation bretonne, tandis que Rosen (et Rose comme nom de famille) est surtout fréquent dans les communautés juives. Rosina est une forme italienne (cf. Rosine dans *Le barbier de Séville*). L'abréviatif Röschen, enfin, fut immortalisé par *Heideröslein* (« petite rose de la lande ») de Goethe. Sainte Rose de Lima était une tertiaire dominicaine, qui vécut au Pérou dans une extrême ascèse. Elle fut canonisée en 1671.

RÖSELI v. Rose

ROSELIN v. Rose

ROSELINE v. Rose

ROSELLA v. Rose

ROSELLE v. Rose

ROSELYN v. Rose

ROSETTA v. Rose

ROSETTE v. Rose



ROSIE v. Rose

ROSINA v. Rose

ROSINE v. Rose

ROSITA v. Rose

ROSIUS v. Rose

ROSKA v. Rose

ROSLIN v. Rose

ROSOLINO v. Rose

ROSSER v. Roger

ROSULA v. Rose

ROSULE v. Rose

ROSY v. Rose

ROTKAR v. Roger

ROUBERT v. Robert

ROUL v. Rolf

ROWE v. Roland

ROWL v. Raoul

ROWLAND v. Roland

ROWLY v. Roland

ROXANA v. Roxane

ROXANE

F. A. : **Roxie, Roxy, Roxana, Roxanna, Roxine, Roksana, Rona, Ronia, Sana, Sania.**

O. : de l'iranien *raokhshna*, « brillant comme l'aurore ».

Mise à mort sur l'ordre de Cassandre vers 310 av. notre ère, Roxane, fille du satrape perse de Bactriane Oxyarte, fut la femme d'Alexandre le Grand, à qui elle donna un fils posthume. Roxane est aussi l'héroïne du *Bajazet* (1672) de Racine et du *Cyrano de Bergerac* (1897) d'Edmond Rostand. Ce nom n'a pas totalement disparu en France.

ROXANNA v. Roxane

ROXIE v. Roxane

ROXINE v. Roxane



ROXY v. Roxane

ROZA v. Rose

ROZALIJA v. Rose

ROZELLA v. Rose

ROZENN v. Rose

ROZINUS v. Rose

RUAIDHRI v. Rodrigue

RUBERTA v. Robert

RÜDEGER v. Roger

RUDEL v. Rolf

RÜDEL v. Rolf

RUDI v. Rolf

RÜDIGER v. Roger

RUDO v. Rolf

RUDOLF v. Rolf

RUDOLFINA v. Rolf

RUDOLFO v. Rolf

RUDOLPHE v. Rolf

RUDOLPHINE v. Rolf

RUDY v. Rolf

RUEDLY v. Rolf

RUEDOLF v. Rolf

RUEF v. Rolf

RÜETSCH v. Rolf

RUFE v. Rufin

RUFF v. Rufin

RUFIN/RUFINE (*14 juin*)

F. A. : **Rufina, Rufe, Ruff, Rufinus, Rufus.**
O. : du latin *rufus*, « roux, aux cheveux roux ».

À Rome, Rufus fut un surnom attribué à l'historien Quinte-Curce, au correspondant de Cicéron Marcus Caelius Rufus, et à Marcus Minucius Rufus, maître de la cavalerie sous Fabius Maximus. Saint Rufin, gardien d'un magasin à blé impérial, aurait été décapité au IVe siècle. Ses reliques se trouvent dans la cathédrale de Soissons (Aisne). Le nom de Rufin ou de Rufus est encore employé aujourd'hui, quoique assez rarement. La forme Ruff représente parfois, en Alsace, un diminutif du nom germanique Rodfrid.

RUFINA V. Rufin

RUFINUS v. Rufin

RUFUS v. Rufin

RUGGERO v. Roger

RUGGIERO v. Roger

RÜHLE v. Rolf

RULANDE v. Roland

RULANT v. Roland

RULLE v. Rolf

RUMOLD v. Romuald

RUMOLT v. Romuald

RUMTY v. Renaud

RUNA v. Rune

RUNE (*28 février*)

F. A. : **Runa, Runo.**
O. : du german. *runô*, « secret, mystère ».

D'abord employée à des fins divinatoires, l'écriture runique, propre aux anciens Germains, avait à l'origine un caractère « magique » et secret, d'où l'étymologie du mot « rune ». Le terme se retrouve en celtique (vieil-irlandais *rûn*, « mystère ») et en finnois (*runo*, « chant épique ou magique »), ainsi que dans les langues germaniques modernes (allemand *raunen*, « chuchoter »). Le plus ancien « alphabet » (*futhark*) runique comptait vingt-quatre signes. La racine *runô* entre en composition dans de nombreux noms germaniques tels que Runfrid, Runhild, Sigrune, Gudrun, Waldrun, Runwald, Balderuna, etc. Les prénoms Runo et Runa sont attestés dès le VIe siècle. La forme Rune est encore courante en Suède.

RUNO v. Rune

RUODI v. Rolf

RUOFF v. Rolf

RUPERT v. Robert

RUPERTA v. Robert

RÜPLI v. Robert

RUPRECHT v. Robert

RURICH v. Rodrigue

RURIK v. Rodrigue

RUT v. Ruth

RUTGER v. Roger

RUTH (*1er septembre*)

F. A. : **Rut, Ruthie.**
O. : de l'hébreu *ruth*, « amie, compagne ».

Personnage central du livre de la Bible qui porte son nom, Ruth la Moabite fut la femme de Booz (ou Boaz), « proche parent qui avait

sur elle un droit de rachat » (Ruth 2,20). Le fils né de cette union, Obed, grand-père de David, lui a valu d'être nommée dans la généalogie de Jésus. Dans la tradition juive, la valeur guématrique (numérologique) de son nom est de 620, chiffre qui renvoie aux 613 commandements (*mitsvot*) de la Torah, augmentés des sept lois « noachides », destinées aux autres peuples de la Terre (les *bné Noa'h*). Mis à la mode en Angleterre après la Réforme, le nom de Ruth tomba ensuite un peu dans l'oubli. Il reste néanmoins en usage dans les pays anglo-saxons. En France, c'est aujourd'hui le prénom de la présentatrice de télévision Ruth Elkrief.

RUTHIE v. Ruth

RUTJE v. Roger

RÜTT v. Rolf

RÜTTGER v. Roger

RUUD v. Rolf

RUY v. Rodrigue



RYAN

F. A. : **Rian, Rhyan.**
O. : du celtique *ri*, « roi » (étymologie incertaine).

Rian ou Ryan semble être à l'origine un diminutif formé à partir du nom vieux-breton du « roi » (qu'on peut rapprocher du latin *rex*, du gaulois *rix*, de l'indien védique *rajah*, etc.). En Irlande, Ryan a d'abord été un nom de famille, O'Riain, « descendant de Rian ». Ce nom a ensuite connu un grand succès en Grande-Bretagne, au Canada et aux Etats-Unis. Il est aujourd'hui encore le prénom masculin le plus attribué en Écosse. A l'époque contemporaine, il a sans doute bénéficié de la popularité de l'acteur Ryan O'Neal (*Love Story*, 1972).

En Bretagne, on ne sait pratiquement rien de saint Rian, qui a pourtant laissé son nom dans plusieurs toponymes, comme Lanrien-en-Landudec (anciennement Lanryan), dans le Finistère, et qui est aussi le patron de l'église paroissiale de Le Drennec, dans le Finistère également. De Rian sont dérivées les formes Rien (on note l'existence d'un saint Rien en 1393) et Drien, graphie résultant de l'ajout au nom lui-même d'un *d-* issu de la liaison avec le *-t* final du mot *sant*, « saint ».



Ryan semble s'être introduit à date récente parmi les prénoms utilisés en France sous l'influence des séries américaines, au même titre que Brian ou Dylan. Mais il doit aussi une partie de son succès, dans les milieux d'origine maghrébine, à sa proximité avec le nom arabe Rayan ou Rayane (aucune de ces deux formes n'est féminine), qui signifie « désaltéré, épanoui, beau ». En Seine-Saint-Denis, les trois formes Rayan, Rayane et Ryan ont même récemment détrôné Mohammed comme prénom masculin le plus fréquemment attribué. On se souvient aussi du film de Steven Spielberg, *Il faut sauver le soldat Ryan*.

LES PRÉNOMS CHINOIS

Jusque vers 1900, les prénoms chinois se composaient de trois idéogrammes, le premier étant donné par les parents, le deuxième choisi par l'enfant à l'adolescence et le troisième par ses pairs, selon la perception de son caractère et de sa personnalité. Aujourd'hui, on rencontre plutôt deux idéogrammes, dont le premier indique la place au sein des générations. Mais les prénoms monosyllabiques, ne comportant qu'un seul idéogramme, ne sont pas pas rares non plus. Le nombre d'idéogrammes donne par ailleurs souvent des indications sur la classe sociale de la famille et son origine, urbaine ou paysanne.

Le choix d'un prénom est en Chine un acte symbolique d'une extrême importance. Les noms de famille étant en nombre réduit (Li, Chen, Xu, Wang, Zhang, etc.), c'est le prénom, placé toujours après le nom, qui assure la distinction, la reconnaissance et l'individualisation. Pour le choisir, ou plus exactement pour le former, les Chinois ont fréquemment recours à l'astrologie ou à la géomancie, mais tiennent aussi compte des traditions familiales. Comme le prénom exprime en général les aspirations qu'ils forment pour leur bébé (l'idée traditionnelle selon laquel le prénom est lié au destin de l'individu reste bien vivante), il n'est pas toujours possible de dire si un prénom est féminin ou masculin. Il est toutefois habituel d'attribuer aux filles des prénoms faisant référence à la nature, à l'expression, aux fleurs, aux oiseaux ou encore aux bijoux (avec des termes comme *ting*, « gracieuse », *mei*, « enchanteresse, fleur de prunier », *hua*, « fleur », *huan*, « anneau », *yan*, « magnifique », *rui*, « première neige », mais aussi *zhao di*, « appeler un petit frère », etc.), et aux garçons des prénoms faisant référence à un ancêtre, ayant une connotation militaire et virile, ou évoquant certaines activités humaines, en particulier la construction (avec des termes comme *shaozu*, « faire honneur à nos ancêtres », *zhenbang*, « rajeunir le pays », *zhijiang*, « esprit ferme », *jinsong*, « pin droit », etc.).

A l'origine, le prénom était choisi par le père, le grand-père paternel, un oncle ou un lettré auquel on faisait appel. Guo Qing, qui signifie « Fête nationale », est un prénom attribué aux enfants qui sont nés le 1er octobre, jour de la fête nationale et de la protection de la patrie. Chez les Teochew, peuple du sud de la Chine, il arrive que les enfants portent des prénoms dépréciatifs pour ne pas exciter la jalousie d'un esprit en colère.

Exemples de prénoms féminins chinois : Binq Qing (« Glaçon transparent »), Chang (« Libre »), Fang Yin (« Haleine de fleur »), Huan Yue (« Joyeuse et heureuse »), Jiang Li (« Belle rivière »), Jiao (« Belle »), Lei (« Bourgeon de fleur »), Li Mei (« Belle fleur de prunier »), Li Rong (« Joli lotus »), Lin Yao (« Trésor de jade »), Ming Yue (« Lune brillante »), Shan (« Corail »), Xiao Hong (« Arc-en-ciel du matin »), Xue (« Neige »), Yi Ze (« Heureuse et rayonnante comme une perle »), Zhen (« Précieuse »), Ji Xiang (« Bonheur »), Wan Shun (« Que tout vous soit facile »), Rou Jia (« Etre tendre »), Yan (« Hirondelle »), Xi Lan (« Orchidée »), etc.

A la différence des autres enfants issus de l'immigration, les petits Chinois nés en France portent presque toujours des prénoms français, à la fois par souci d'intégration et pour ne pas compliquer la vie des instituteurs ou des camarades de classe peu familiers des sons chinois. Ce prénom français peut être choisi en raison d'une assonance évocatrice. Un Chinois vivant en France pourra par exemple prénommer son fils aîné Jacques, nom rappelant Yake, « homme sérieux » en chinois, puis sa fille Jacqueline, selon la coutume chinoise consistant à décliner le prénom des cadets sur celui de l'aîné (Shao Tan, Shao Hu, Shao Lian, Shao Hong, etc.). Un surnom chinois pourra s'y ajouter.



SABE v. Sabin

SÄBEL v. Joseph

SABI v. Sabin

SABIENE v. Sabin

SABIN/SABINE *(29 août)*

F. A. : **Sabina, Savina, Savine, Saidhbhinn, Sabi, Saby, Savin, Sabinus, Savinka, Sabino, Savino, Sabiene, Bine, Sabe, Binele, Sabinka, Sabinien, Savinien, Sabiniano, Saviniane, Vinia.**

O. : du latin *Sabinus*, « Sabin, habitant de la Sabine ».

Dans la légende des origines romaines, Rome aurait été constituée par la réunion des Latins et des Sabins, celle-ci étant symbolisée par le célèbre épisode de l'« enlèvement des Sabines ». La thèse d'une dualité ethnique de ces deux peuples est aujourd'hui abandonnée. Les riches Sabins (*Sabini*), commandés par Titus Tatius, représentent plus probablement la composante « productrice » de l'ancienne société latine. À Rome, le nom de Sabinus était fréquent. La femme de Néron s'appelait Poppaea (Poppée) Sabina. Julius Sabinus (mort en 79), officier romain d'origine gauloise, tenta de rendre à la Gaule son indépendance. Vaincu, il vécut pendant neuf ans dans un souterrain, où sa femme Éponine lui apportait sa nourriture. Ils furent finalement tous deux livrés à Vespasien et exécutés.

Un pape toscan porta au début du VIIe siècle le nom de Sabinien. Les prénoms de Sabin et Sabine ont constamment été employés en France depuis le Moyen Âge. Ils furent particulièrement à la mode vers 1950. En Angleterre, seule la forme Sabina est actuellement utilisée. En Allemagne, Sabine se classait en 1967, à Berlin, au premier rang des prénoms féminins.

SABINA v. Sabin

SABINIANO v. Sabin

SABINIEN v. Sabin

SABINKA v. Sabin

SABINO v. Sabin

SABINUS v. Sabin

SABRIA v. Cyprien

SABRINA

O. : de *Sabrina*, nom d'une rivière anglaise.

Répudiée par le roi Locrine, qui s'était remarié avec Estrildis et en avait eu une fille dénommée Sabre, la reine Gwendoline leva une armée, écrasa les troupes de son ex-époux, et fit jeter Estrildis et sa fille dans les eaux de la rivière Severn, qui est depuis éga-

lement appelée Sabrina. Le nom de Sabrina, popularisé par le cinéma vers 1955, puis par des séries américaines des années 1990, se rencontre aujourd'hui assez fréquemment, tant en France qu'en Allemagne ou encore en Angleterre.

SABY v. Sabin

SACHA v. Alexandre

SADELLA v. Sarah

SADHBH v. Sophie

SADHBHA v. Sophie

SADIE v. Sarah

SADYE v. Sarah

SAIDHBHINN v. Sabin

SAILBHEASTAR v. Sylvain

SAL v. Sarah

SALAIDH v. Sarah

SALAÜN v. Salomon

SALLIE v. Sarah



SALLUSTE *(8 juin)*

F. A. : **Sallustine, Stallustien.**
O. : nom de personne à Rome.

L'historien romain Salluste (Caius Sallustius Crispus), auteur de *La conjuration de Catilina* et de *La guerre de Jugurtha*, fut gouverneur de Numidie en 46 av. notre ère. Après la mort de César, qui mit un terme à sa carrière politique, il se consacra entièrement à son œuvre. Saint Salluste fut confesseur en Sardaigne au IVe siècle. En Angleterre, Sal et Sally sont plutôt des diminutifs de Sarah ou de Salomon.

SALLUSTINE v. Salluste

SALLY v. Sarah

SALMAN v. Salomon

SALOMA v. Salomon

SALOME v. Salomon

SALOMO v. Salomon

SALOMON *(25 juin, 22 octobre)*

F. A. : **Salomé, Salaün, Selaven, Salman, Salomo, Solly, Soliman, Suleiman, Selim, Saloma.**
O. : de l'hébreu *shalôm*, « paix, sain et sauf ».

Fils et successeur de David, Salomon, roi d'Israël de 970 à 931 av. notre ère, fit construire le Temple de Jérusalem sur le mont Morriya. Il épousa la fille d'un pharaon d'Égypte (peut-être Psousennès II) et réduisit en esclavage les descendants des Cananéens. Le Temple de Salomon fut détruit en - 587. La sagesse de Salomon, restée proverbiale, est illustrée par l'épisode du « jugement de Salomon » et par l'expression populaire à laquelle il a donné naissance. La tradition lui attribue le *Cantique des cantiques*, l'*Ecclésiaste*, les *Proverbes* et la *Sagesse*, ainsi que des psaumes et des odes apocryphes, et a même fait de lui un magicien. La princesse juive Salomé, fille d'Hérodiade et d'Hérode Philippe, aurait demandé qu'on lui apporte la tête de Jean-Baptiste sur un plat d'argent. Cet épisode, très probablement légendaire, a beaucoup inspiré les artistes et les écrivains (*Salomé*, d'Oscar Wilde, *La tragédie de Salomé*, de Florent Schmitt). Le nom de Salomon, au cours de l'histoire, a surtout été porté par les Juifs. Les formes Soliman et Suleiman sont propres aux pays arabo-musulmans (cf. le sultan ottoman Süleyman Ier, dit Soleiman le Magnifique, mort en 1566 en Hongrie).



L'un des plus grands rois de Bretagne, canonisé sous le nom de saint Salomon, fut le roi Salaün, neveu de Nevenoe, mort en 874. Patron de la ville de La Martyre (Finistère), il agrandit son royaume en combattant le Franc Charles le Chauve et les Normands. Son nom, couramment porté au XVIIe siècle, est resté très courant en Bretagne en tant que patronyme. La forme Selaven (cf. le gallois Selyf) correspond à la région de Vannes. Comme nom de famille, Salomon a notamment été illustré par l'écrivain allemand Ernst von Salomon, auteur des *Réprouvés* (1930).



SALVADOR v. Sauveur

SALVADORI v. Sauveur

SALVATOR v. Sauveur

SALVATORE v. Sauveur

SALVE v. Sauveur

SALVIEN v. Sauveur

SALVINA v. Sauveur

SALVINE v. Sauveur

SAM v. Samuel

SAMA v. Samantha

SAMANTHA

F. A. : **Samanthy, Sama, Mantha, Manthy.**
O. : de l'araméen *samantha*, « auditeur, qui écoute » (étymologie controversée).

L'origine de ce nom reste confuse. Certains auteurs en font une forme féminine de Samuel, au même titre que Samella ou Samuella. Samantha est attesté aux États-Unis dès le XVIII[e] siècle, notamment en Nouvelle-Angleterre. On le trouve comme nom d'esclave avant 1864, ainsi que dans les livres de Marietta Holley vers 1880. Il s'est aussi largement répandu en Angleterre, en Écosse et au Pays de Galles. En 1956, il a bénéficié de la vogue du film *Haute société*, dans lequel l'actrice Grace Kelly jouait le rôle de Tracy Samantha Lord. Plus récemment, la série télévisée américaine *Bewitched* (« Ma sorcière bien-aimée ») a associé le nom de Samantha, porté par l'une des deux héroïnes, à l'idée de sorcellerie. Il fut alors, aux États-Unis, couramment attribué aux chats. Depuis les années 1990, Samantha se répand aussi dans notre pays sous l'influence des séries américaines.

SAMANTHY v. Samantha

SAMELI v. Samuel

SAMMEL v. Samuel

SAMMIE v. Samuel

SAMMY v. Samuel

SAMPIER v. Sampiero

SAMPIERI v. Sampiero

SAMPIERO

F. A. : **Sampieri, Sampier.**
O. : forme corse du nom de saint Pierre.

Sampiero représente à l'origine un nom de lieu (Santo Pietro, Piero étant une forme familière abrégée), avec soudure du mot « saint » et du prénom, comme cela s'est produit pour Sammarcellin, Sammartini, etc. La vogue de ce prénom est associée à la renommée du célèbre patriote corse Sampiero d'Ornano, dit Sampiero Corso (1501-1567).

Administrée par l'Office de Saint-Georges, la Corse, au milieu du XVI[e] siècle, était une possession génoise. La France, de son côté, s'était engagée dans une politique méditerranéenne destinée à affaiblir la puissance espagnole, alliée aux Génois. Né en 1501 à Bastelica, Sampiero Corso, colonel condottiere au service de François I[er], avait d'abord fait partie des « bandes noires » de Jean de Médicis et avait été emprisonné quelque temps à Bastia, en raison de ses sympathies pro-françaises. En septembre 1553 fut décidée l'« expédition de Corse ». Les troupes françaises, soutenues par l'armada turque, alliée de François I[er], débarquèrent près de Bastia. Elles reçurent aussitôt l'appui des compagnies corses recrutées par Sampiero Corso, mais elles se heurtèrent à une puissante contre-offensive hispano-ligure menée par l'amiral Andrea Doria.

En 1559, à la paix de Cateau-Cambrésis, la Corse fut finalement laissée aux Génois. Sampiero décida alors de poursuivre seul le combat. En 1564, il débarqua dans le golfe du Valinco avec l'espoir de déclencher une insurrection générale. L'entreprise fut un échec. Entre-temps, Sampiero n'avait pas hésité à poignarder sa femme, Vannina d'Ornano, qui avait tenté clandestinement de faire la paix



avec Gênes. Cela lui valut de périr victime d'une vendetta de la famille d'Ornano : en 1567, il fut assassiné par un certain Vittolo, dont le nom deviendra synonyme de « traître » dans la langue populaire corse. Son fils, Alfonso, devra s'exiler et s'installera en France en 1569. L'historiographie corse s'est emparée du personnage de Sampiero pour y voir, soit le précurseur d'une Corse rattachée à la France, soit au contraire (et plus généralement) le champion de l'indépendance de l'Île de Beauté.

SAMPSON v. Samson

SAMSON *(28 juillet)*

F. A. : **Sampson, Sansom, Sanson, Sansone, Samzun, Simson.**
O. : de l'hébreu *shimshôn*, « petit soleil ».

Samson est présenté dans la Bible comme le dernier des grands juges d'Israël. La tradition fait de lui à la fois un *nazir* et un héros populaire, dont la force physique qu'il opposa aux Philistins n'eut d'égale que sa faiblesse devant les femmes. Il mourut victime d'une trahison de Dalila. Son histoire a inspiré à Saint-Saëns un opéra biblique en trois actes, *Samson et Dalila* (1877). Disciple de saint Iltud, le Gallois saint Samzun (Samson) fut au VI[e] siècle le premier évêque de Dol-de-Bretagne. Connu également en Cornouailles, il est honoré dans plusieurs communes de Bretagne.

SAMUEL *(20 août)*

F. A. : **Sammy, Sammie, Sam, Samuele, Somhairle, Sammel, Sameli, Zamel.**
O. : de l'hébreu *shemu'el*, « son nom est Dieu ».

Juge itinérant, intercesseur auprès de Iahvé contre les Philistins, Samuel (XI[e] siècle av. notre ère) consacra successivement Saül et David comme rois d'Israël. La tradition juive a souvent vu en lui un prophète égal à Moïse. Deux livres de la Bible, qui n'en formait qu'un seul à l'origine, portent son nom. Leur auteur, qui nous est inconnu, y entremêle des sources populaires, des traditions sacerdotales et des morceaux d'inspiration deutéronomienne.

Au Moyen Âge, Samuel fut un nom presque uniquement répandu chez les Juifs. On trouve néanmoins au XII[e] siècle un Irlandais nommé Samuel, qui fut évêque de Dublin. À l'époque de la Réforme, les puritains mirent ce nom en honneur et le répandirent à profusion outre-Atlantique. Le sobriquet d'« oncle Sam », attribué traditionnellement aux États-Unis, est une allusion à ce nom porté par plusieurs « Pères fondateurs », en même temps qu'un jeu de mots sur les initiales « USA » (*Uncle Sam = United States of America*). En Écosse, Samuel a souvent été utilisé comme substitut aux noms celtiques Somerled et Sorley (« marin de l'été » = Viking). Chez Dickens, le héros des *Pickwick Papers* s'appelle Samuel Pickwick. Ce nom reste aujourd'hui très fréquent dans les pays anglo-saxons, où l'on rencontre aussi le patronyme Samuelson.



SAMUELE v. Samuel

SAMZUN v. Samson

SANA v. Roxane

SANDI v. Cassandre

SANDIE v. Alexandre

SANDRA v. Alexandre

SANDRALY v. Alexandre

SANDRINE v. Alexandre

SANDY v. Cassandre et Alexandre

SANIA v. Roxane

SANNA v. Suzanne

SANNE v. Suzanne

SANNERL v. Suzanne

SANSOM v. Samson

SANSON v. Samson

SANSONE v. Samson

SANTIAGO v. Jacques

SARA v. Sarah

SARAH *(9 octobre)*

F. A. : **Sara, Sal, Sallie, Sally, Sadie, Sadye, Sari, Sarene, Sarine, Sarette, Sadella, Zara, Zarah, Zaria, Sorcha, Salaidh.**
O. : de l'hébreu *sarah*, « souveraine ».

S'il faut en croire la Genèse (11-23), Saraï (de l'hébreu *saraï*, « querelleuse »), épouse d'Abraham, reçut à l'âge de quatre-vingt-dix ans le nouveau nom de Sarah, en même temps que l'assurance d'une postérité que semblait exclure son grand âge. Elle mit ensuite au monde Isaac et mourut à cent vingt-sept ans. Son nom eut du succès en Angleterre, où il fut mis à la mode par les puritains. En 1838, Sarah venait au 3e rang des prénoms féminins anglais, et se classait au deuxième rang en 1971. En Écosse, ce nom fut utilisé comme substitut au prénom celtique Mor ou Morang. Sarah Gamp est l'un des personnages du roman de Dickens, *Martin Chuzzlewit*. Le diminutif Sally est utilisé depuis le XVIIIe siècle de façon indépendante. Sarah ou Sara est aujourd'hui un prénom qui jouit d'une immense popularité, tant en France que dans les pays de langue anglaise et de langue allemande. Il fut notamment illustré par la tragédienne français Rosine Bernard, dite Sarah Bernhardt (1844-1923), ainsi que par les chanteuses Zarah Leander et Sarah Vaughan.

SAREL v. Charles

SARENE v. Sarah

SARETTE v. Sarah

SARI v. Sarah

SARINE v. Sarah

SAUVAIRE v. Sauveur

SAUVE v. Sauveur

SAUVEUR *(3 janvier, 18 mars, 28 octobre)*

F. A. : **Salvator, Salvador, Salvatore, Salvadori, Sauvaire, Tore, Salve, Sauve, Salvien, Salvine, Salvina, Soter, Soterie, Sotérien, Soterienne.**
O. : du grec *sôter*, « sauveur » (par l'intermédiaire du latin *salvator*, même sens).

Le mot « Salvator » évoquant en latin d'église le Rédempteur, ce nom représente à l'origine une allusion au Christ « sauveur des hommes » (les églises Saint-Sauveur sont consacrées à Jésus-Christ). Les formes en *u* (Sauveur) et en *lv* (Salvator) sont constamment attestées, selon une évolution linguistique de type classique.

Saint Sauve (ou Saulve), né en Aquitaine au début du VIIIe siècle, s'installa dans les Flandres et devint évêque d'Amiens. Considéré comme un saint guérisseur, dont les attributs étaient la hache et le taureau, les légendes dont il fit l'objet semblent avoir pris le relais d'anciennes croyances préchrétiennes relatives à la fécondité animale et humaine, qui furent condamnées en 742 au concile de Leptines en Hainaut. Saint Sauveur (Salvator) fut évêque de Bellune. La forme Salvador, propre au monde hispanique, se rencontre occasionnellement dans le nord de l'Italie, notamment en Toscane, à côté de la forme locale Salvatore.

La république d'Amérique centrale du Salvador, ancienne colonie espagnole, est devenue indépendante en 1821. L'ordre des Salvatoriens fut fondé en 1881. En France, le prénom Sauveur a surtout été fréquent en Corse et dans le Midi, où l'on trouve aussi les noms de famille Salvy et Sauvy (le sociologue et démographe français Alfred Sauvy). Ce nom a été illustré par le peintre espagnol Salvador Dali, le poète italien Salvatore Quasimodo (Prix Nobel en 1959), l'ancien président marxiste du Chili Salvador Allende et le chanteur Salvatore Adamo.

SAVERIA v. Xavier

SAVERIO v. Xavier

SAVIERO v. Xavier

SAVIERA v. Xavier

SAVIN v. Sabin

SAVINA v. Sabin

SAVINE v. Sabin

SAVINIANE v. Sabin

SAVINIEN v. Sabin

SAVINKA v. Sabin

SAVINO v. Sabin

SAVY v. Xavier

SCHACK v. Jacques

SCHANG v. Jean

SCHANI v. Jean

SCHEIFART v. Siegfried

SCHÜLL v. Jules

SCHWANHILD v. Swanhild

SCHYMAN v. Simon

SCIPIA v. Scipion



SCIPION

F. A. : **Scipia, Scipiona.**
O. : du latin *scipio*, « bâton [d'ivoire, c'est-à-dire bâton triomphal] ».

Scipio fut le surnom d'une illustre famille romaine, rattachée à la *gens* Cornelia. Parmi ses membres les plus connus, on peut citer Scipion l'Africain (Publius Cornelius Scipio Africanus, 235-183 av. notre ère), qui contribua comme proconsul à la conquête de l'Espagne et vainquit Annibal à Zama, et son petit-fils adoptif, Scipion Émilien (Publius Cornelius Scipio Aemilianus), dit le deuxième Africain, qui fut nommé consul en 147 av. notre ère et termina la troisième guerre Punique en détruisant Carthage. Adversaire des Gracques, Scipion Émilien fut à nouveau nommé consul en 134 et fit capituler Numance. Le consul Scipion l'Asiatique (Lucius Cornelius Scipio), frère de Scipion l'Africain, fut en - 189 le vainqueur d'Antiochos III le Grand à Magnésie du Sipyle. C'est sans doute lui qui est désigné dans la Bible (Daniel 2,18) par l'expression « un magistrat ». Comme prénom, Scipion reste aujourd'hui dans l'usage en Italie.

SCIPIONA v. Scipion

SCOT v. Scott

SCOTLAND v. Scott

SCOTT

F. A. : **Scot, Scotland, Scottie, Scotty, Scotti, Scotto.**
O. : de l'anglais *Scot*, « Écossais, habitant de l'Écosse ».



L'Écosse (Scotland) est le pays des Scots (latin *Scotti*). Sous ce nom générique, dérivé d'un terme irlandais primitif, *scothaim*, qui signifie « tatoué » (allusion à l'apparence extérieure des anciennes populations pictes, c'est-à-dire « peintes », cf. le français « pictogramme »), on désigne les aventuriers, les pirates et les colons irlandais qui, au VIe siècle, vinrent s'établir au nord de la Grande-Bretagne, s'imposèrent aux Pictes et donnèrent leur nom à l'Écosse.

Il semble que c'est aux États-Unis que le nom de Scot ou Scott fut employé pour la première fois comme nom de baptême, vraisemblablement par des immigrés écossais. Il fut illustré notamment par l'écrivain Scott Fitzgerald (de son vrai nom Francis Scott Key Fitzgerald, 1896-1940), dont le succès contribua puissamment à sa diffusion à partir des années vingt. Vers 1950, le prénom Scott se rencontrait beaucoup plus fréquemment en Amérique qu'en Écosse. Ce n'est que depuis une trentaine d'années qu'il se répand aussi chez les Écossais et les Gallois.

Comme nom de famille, Scott est un patronyme très courant, qui venait en 1956 au 12e

rang des noms écossais. Il fut porté par l'écrivain Walter Scott, né à Edimbourg en 1771, auteur de *Quentin Durward, Rob Roy, Ivanhoé* et de bien d'autres romans historiques, et par l'explorateur Robert Falcon Scott, qui atteignit le pôle Sud en 1911. Deux théologiens écossais portèrent aussi ce nom : Scot Erigène (IXe siècle), dont la philosophie fut accusée par l'Église de contenir des germes de panthéisme, et John Duns Scot, qui fut l'un des grands adversaires de saint Thomas.

SCOTTI v. Scott

SCOTTIE v. Scott

SCOTTO v. Scott

SCOTTY v. Scott

SEAIN v. Jean

SEAMUS v. Jacques

SEAN v. Jean

SEASAIDH v. Jessica

SEB v. Joseph

SEBASS v. Sébastien

SEBASTIAN v. Sébastien

SEBASTIANA v. Sébastien

SEBASTIANE v. Sébastien

SEBASTIANI v. Sébastien

SEBASTIANO v. Sébastien

SÉBASTIEN/SÉBASTIENNE *(20 janvier)*

F. A. : **Bastien, Bastienne, Sébastian, Bastian, Sebastiane, Sebastiana, Sebastiano, Sebastiani, Bastiat, Baustian, Sebass, Bastin, Bast, Bästel, Basch, Wastel, Bastiano, Bastiana, Bastina, Donosti, Sebestyen, Bastiaan, Basten, Sevastiane, Sevastiana, Seva.**

O. : du grec *sebastos,* « digne d'honneur ».

À Rome, à partir d'Octave, Sebastianus, équivalent d'Auguste, fut un titre décerné aux empereurs. Saint Sébastien, Milanais de naissance, aurait été transpercé par des flèches en 288 et devint ainsi le patron des archers. En Italie, le peintre Sebastiano del Piombo fut au début du XVIe siècle l'élève de Giorgione. Le roi Sébastien de Portugal, grand adversaire des Maures, fut tué en 1578 à la bataille d'Alcazarquivir, au Maroc. Le peuple portugais, qui ne voulut pas croire à sa mort, entretint longtemps la « légende du roi Sébastien » et conserva l'espoir de son retour. Le nom de Sébastien, assez commun au XIXe siècle, a été brusquement remis à la mode en France vers 1960. On le retrouve dans le nom de la ville russe de Sébastopol (du grec *sebastos*, « digne d'honneur », et *polis*, « ville »). La forme Bastien s'est formée par aphérèse (suppression de la première syllabe), de la même façon que Nicolas a donné naissance à Colas, suscitant aussi de nombreux noms de famille. Comme prénom, elle s'est surtout répandue en Suisse, en Allemagne et en pays flamand. *Bastien et Bastienne* est le titre d'une œuvre de Mozart.

SEBEL v. Joseph

SEBESTYEN v. Sébastien

SEBILLE v. Sibylle

SEBUS v. Eusèbe

SEEFKE v. Joseph

SEFA v. Joseph

SEFE v. Joseph

SEFFI v. Joseph

SEGISMUNDA v. Siegmund

SEGISMUNDO v. Siegmund

SÉGOLAINE v. Ségolène

SÉGOLÈNE *(24 juillet)*

F. A. : **Ségolaine, Sigolène, Sigoulène, Segueline, Seguelenne, Segolenne, Segulene, Siguelainne, Segoaine, Segolline, Segline.**

O. : du german. *sieg*, « victoire », et *wolf*, « loup ».

Ce prénom, latinisé en Segolena ou Sigolena, est à l'origine la forme féminine de Ségol ou Sigol. Il fut aussi utilisé comme abréviatif d'autres noms germaniques, comme Sigiberta, Sicbalda, Siegrun, Sigoara, Scleberta, Sicledrudis, etc. Originaire d'Aquitaine, sainte Ségolène, fille de Chramsicus, était la sœur de saint Sigebald ou Sigisbald, que l'on a à tort identifié avec un évêque de Metz du même nom. Devenue veuve, elle fut la fondatrice et la première abbesse du monastère de Troclar, situé près de Lagrave, sur les rives du Tarn, en pays albigeois. Elle fut enterrée en 769 dans la cathédrale d'Albi. Mais ces informations sont sujettes à caution. La *Vita* de sainte Ségolène, donnée entre autres par Mabillon, contient en effet des passages inconciliables et semble n'être qu'une paraphrase ou un assemblage laborieux des vies de sainte Eugénie, sainte Mélanie et sainte Radegonde. On y trouve aussi des emprunts littéraires aux œuvres de Sulpice Sévère et d'Isidore de Séville. La véritable sainte Ségolène pourrait en réalité avoir vécu bien avant le VIIe siècle, date à laquelle son souvenir s'était en grande partie perdu. Son culte s'est répandu à partir d'Albi vers le Limousin, l'Auvergne et même l'Espagne. Elle a donné son nom à une commune de la Haute-Loire et à une église de Metz construite au IXe siècle. Le prénom Ségolène a eu en France une grande popularité dans les années 1970 et 1980 (la socialiste Ségolène Royal).

SEGRI v. Sigrid

SEIORSE v. Georges

SEITZ v. Siegfried

SELAVEN v. Salomon

SELDA v. Griselda

SELIM v. Salomon

SELMA v. Anselme

SENDA v. Gersende

SENDE v. Gersende

SENDY v. Gersende

SENT v. Vincent

SEONAG v. Jean

SEONAID v. Jean

SEOSAIMHTBIN v. Joseph

SEPP v. Joseph

SEPPERLE v. Joseph

SEPTIME *(30 juillet)*

F. A. : **Septimus, Septimius, Septimie.**
O. : du latin *septimus,* « septième ».

Nom attribué à Rome au septième enfant d'une fratrie. Le nom du mois de « septembre » a le même sens, car il était à l'origine le septième mois de l'année. Né en Afrique du Nord en 146, Septime Sévère (Lucius Septimius Severus Aurelius Antoninus), empereur de 193 à 211, fit campagne contre les Parthes et construisit en Écosse une muraille destinée à doubler le mur d'Hadrien. Il laissa l'Empire à ses deux fils, Caracalla et Géta. Septimus a été fréquemment utilisé en Angleterre et aux États-Unis, en particulier au XIXe siècle.

On le trouve au Pays de Galles sous la forme Seithenyn, nom d'un roi qui aurait négligé de surveiller les digues protégeant son pays des flots dans l'actuelle Cardigan Bay. Saint Septime fut moine à Carthage au Ve siècle. En Allemagne, Sepp n'est pas un diminutif de Septimus, mais de Joseph.

SEPTIMIE v. Septime

SEPTIMIUS v. Septime

SEPTIMUS v. Septime

SERAFINA v. Séraphin

SERAFINO v. Séraphin

SERAPH v. Séraphin

SERAPHIA v. Séraphin



SÉRAPHIN/SÉRAPHINE *(12 mars, 2 juillet, 12 octobre)*

F. A. : **Serafino, Serafina, Seraphino, Seraphina, Seraphita, Seraphia, Seraph, Fine, Fina.**

O. : de l'hébreu *saraph*, « serpent brûlant ».

Dans la Bible, les séraphins sont des esprits célestes appartenant à la première hiérarchie des anges. Leur nom (*seraphim*) renvoie à celui du serpent, et le féminin Séraphine équivaut à « couleuvre ». Dans la Genèse, le trône de Iahvé est en effet porté par des animaux symboliques, les uns en forme de serpents (*seraphim*), les autres en forme de taureaux ailés (*keroubim*). Par la suite, ces êtres furent assimilés à des anges et prirent les noms de « séraphins » et de « chérubins » (Nombres 21,5 ; Ezéchiel 3,2).

Le nom de Séraphin pénétra en Europe par l'intermédiaire du latin Seraphinus, généralement avec le sens de « noble » ou d'« ardent ». La bienheureuse Séraphine (v.1432-v. 1478), patronne de la ville de Pesaro, fut l'épouse d'Alexandre Sforza. Après avoir connu divers déboires conjugaux, elle acheva sa vie dans un couvent de Franciscains. Saint Séraphin, capucin et confesseur à Ascoli, était un frère convers à demi illettré dont la légende dit qu'il développa l'« intelligence du cœur », et à qui l'on attribue quantité de miracles. Mort en 1604, il fut canonisé en 1767. Le prénom Séraphin a été illustré par le portraitiste allemand Franz Seraph von Lembach, mort en 1904.



SERAPHINA v. Séraphin

SERAPHINO v. Séraphin

SERAPHITA v. Séraphin

SERGE/SERGINE *(7 octobre)*

F. A. : **Sergius, Sergio, Sergia, Serguei, Serguiane, Sergoulia, Goulia, Gounia, Serj.**

O. : du latin *Sergius*, nom d'une famille romaine.

Le nom de Sergius, dont l'origine est probablement étrusque, fut assez courant à Rome. Il fut porté notamment par Lucius Sergius Catilina (v. 109-62 av. notre ère), chef des patriciens, dont la conjuration fut dénoncée par Cicéron. Saint Serge, officier supérieur dans l'armée romaine, fut décapité vers la fin du IIIe siècle pour avoir refusé de servir l'Empire. Son tombeau, à Rosafa (Syrie), devint un lieu de pèlerinage. Le patriarche Serge de Constantinople, mort en 638, défendit sa ville assiégée par les Perses, les Avars et les Slaves. Cinq papes portèrent aussi ce nom entre le VIIe et le XIe siècles. Par la suite, le nom de Serge fut surtout utilisé dans l'Église orthodoxe, ce qui explique qu'on le considère souvent, à tort, comme étant d'origine russe. Il fut illustré, entre autres, par le danseur Serge Lifar et les chanteurs Serge (Sergio) Reggiani et Serge Gainsbourg.

SERGIA v. Serge

SERGIO v. Serge

SERGIUS v. Serge

SERGOULIA v. Serge

SERGUEI v. Serge

SERGUIANE v. Serge

SERJ v. Serge

SERRES v. César

SERVAN/SERVANE *(1er juillet)*

O. : origine celtique (signification obscure).

Le sens exact de ce prénom nous échappe complètement. La racine celtique dont il se compose paraît seulement pouvoir être rapprochée du vieil-irlandais *serb* et du moyen gallois *herw*. Saint Servan (VIIIe siècle) aurait été l'évangélisateur des îles Orcades. Au Moyen Âge, le centre de son culte se trouvait à Kinross, près de Fife, en Écosse. Il est le patron et l'éponyme de la ville de Saint-Servan (Ille-et-Vilaine). En dehors de la Bretagne, le



prénom Servan est en général une adaptation locale de Servand, du latin *servandus*, « qui doit être conservé », voire de Servais, du latin *serviatus*, « préservé ».

SEVA v. Joseph, Sébastien et Séverin

SEVASTIANA v. Sébastien

SEVASTIANE v. Sébastien

SEVE v. Séverin

SEVERA v. Séverin

SEVERE v. Séverin

SEVERIANA v. Séverin

SEVERIANE v. Séverin

SEVERIANKA v. Séverin

SEVERIANO v. Séverin

SEVERIEN v. Séverin

SEVERIENNE v. Séverin

SEVERIJN v. Séverin

SÉVERIN/SÉVERINE

(8 janvier, 27 novembre)

F. A. : **Sévère, Severa, Sévérien, Sévérienne, Severiana, Severiano, Severianka, Seva, Severiane, Sève, Sören, Sövrin, Severinus, Severijn, Frein, Frings, Frin, Freng, Sevir, Vira.**
O. : du latin *severus*, « inflexible, sévère, rigoureux ».

Le nom de Severus fut très fréquent à Rome, où la dynastie des Sévères compta dans ses rangs les empereurs Septime Sévère, Caracalla, Géta, Élagabal et Sévère Alexandre. Sévère est également le nom d'un des protagonistes du *Polyeucte* (1641-42) de Corneille. Saint Séverin (mort en 507) passe pour avoir guéri Clovis d'une fièvre pernicieuse. L'église Saint-Séverin de Paris s'élève aujourd'hui à l'emplacement de son ermitage, qui fut longtemps un lieu de pèlerinage. Son nom a laissé sa trace dans plusieurs noms de famille, comme Sévrin, Seurin, Surin, Sévery, etc. Un autre saint Séverin, évangélisateur du Norique (l'actuelle Autriche), est vénéré à Naples, où ses reliques furent transportées. En Allemagne et dans l'Europe du Nord, la forme Sören a été popularisée par un évêque de Cologne du IVe ou Ve siècle, avant d'être illustrée par le philosophe Sören Kierkegaard. Le féminin Séverine fait partie, depuis une trentaine d'années, des prénoms français en vogue.

SEVERINUS v. Séverin

SEVIR v. Séverin

SEYFRID v. Siegfried

SEYMOUR v. Maurice

SHANE v. Jean

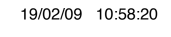
SHARON/SHARON

F. A. : **Sharron, Sharyn, Sharonne.**
O. : de l'hébreu *sharôn*, « pays plat ».

Dans la Bible, Sharon est un nom de lieu, qui désigne notamment la région côtière située entre Joppe et le mont Carmel, zone fertile et riche en pâturages. Dans le *Cantique des cantiques*, l'expression « rose de Sharon » évoque une femme remarquable pour sa fidélité. On la retrouve dans le roman de Walter Scott, *Ivanhoe* (1819). En Angleterre, le prénom Sharon, mis à la mode par les puritains, est entré dans l'usage au XVIIe siècle. Il était alors attribué indifféremment aux garçons et aux filles. Il se répandit largement aux États-Unis et au Canada, et fut à nouveau en vogue en Grande-Bretagne vers 1970. On le trouve aussi comme patronyme en Israël (le général et ancien Premier ministre Ariel Sharon). Ce prénom, aujourd'hui à la mode dans les milieux populaires, a été porté par l'historien Sharon Tuner (1768-1847) et plus récemment par les actrices Sharon Tate et Sharon Stone.

Le Sharon, fruit originaire d'Israël, est aussi le nom d'une variété de kaki.

SHARONNE v. Sharon



SHARRON v. Sharon

SHARYN v. Sharon

SHEELAGH v. Sheila

SHEELAH v. Sheila

SHEENA v. Jean

SHEENAGH v. Jean

SHEILA *(22 novembre)*

F. A. : **Sheelah, Sheilah, Shelagh, Sheelagh, Shiela, Sheilag.**

O. : de l'irlandais *Sile*, adaptation locale de Celia.

À l'origine, Sheila n'est qu'une variante phonétique de Sile ou Sighile, noms gaéliques représentant des adaptations locales de Celia, abréviatif de Cecilia (Cécilie) introduit en Irlande par les Anglo-Normands. Quoique toujours utilisé comme diminutif de Celia, Sheila a pris rapidement son autonomie. Ce nom a commencé à devenir très populaire en Angleterre et au Pays de Galles à partir de 1920. Il venait en Écosse en 1935 au 15e rang des prénoms féminins (au 32e rang en 1958).

Dans les pays anglo-saxons, il tend actuellement à sortir de l'usage, alors qu'en France, où une célèbre chanteuse de variétés l'avait pris naguère pour pseudonyme, il semble au contraire bénéficier d'un certain regain de faveur dans les milieux populaires. Au XIXe siècle, Sheila était parfois confondu, en Irlande, avec Julia. Il faut aussi le distinguer du nom Shéla, de l'hébreu *shelah*, « demande » (cf. Saül, Schaoul), qui désigne le troisième fils de Juda dans le récit de la Genèse (38,5).

SHEILAG v. Sheila

SHEILAH v. Sheila

SHELAGH v. Sheila

SHEONA v. Jean

SHERI v. Shirley

SHERLEY v. Shirley et Charles





SHERRY v. Shirley

SHERYL v. Charles et Shirley

SHIELA v. Sheila

SHIONA v. Jean

SHIR v. Shirley

SHIRL v. Shirley

SHIRLEE v. Shirley

SHIRLEEN v. Shirley

SHIRLENE v. Shirley

SHIRLEY

F. A. : **Shir, Shirl, Shirlee, Shirlie, Sherley, Shirleen, Shirlene, Sheryl, Sheri, Sherry.**

O. : du vieil-anglais *scirleah*, « pré brillant ».

Au début du XIXe siècle, ce prénom dérivé d'un nom de lieu du Yorkshire était surtout porté par les garçons. C'est la vogue du roman de Charlotte Brontë, *Shirley,* paru en 1849, qui le réorienta vers les filles. Sous les traits de l'héroïne de ce livre, Shirley Keeldar, la romancière semble d'ailleurs avoir voulu représenter sa sœur Emily. Mais c'est à partir des années 1930 que Shirley connut, tant en Angleterre qu'en Écosse et aux États-Unis, son plus grand succès, suite à la renommée de l'actrice enfantine Shirley Temple, surnommée en 1934 « la petite fiancée de l'Amérique ». Shirley fut alors surtout courant dans le sud des États-Unis, la région d'origine de Shirley Temple. Ce nom fut aussi porté par les actrices Shirley MacLaine et Shirley Jones. En Angleterre, on trouve aussi Shirley comme patronyme (l'auteur dramatique James Shirley, 1596-1666) ou comme nom de lieu, notamment dans le Yorkshire. Le diminutif le plus fréquent est Shirl.

SHIRLIE v. Shirley

SIARL v. Charles

SIB v. Sibylle

SIBBIE v. Sibylle

SIBBY v. Sibylle

SIBEAL v. Sibylle

SIBEL v. Sibylle

SIBELL v. Sibylle

SIBIE v. Sibylle

SIBIL v. Sibylle

SIBILLA v. Sibylle

SIBILLE v. Sibylle

SIBYL v. Sibylle

SIBYLLA v. Sibylle

SIBYLLE *(8 octobre)*

F. A. : **Sibylla, Sibilla, Cibilla, Sibille, Sébille, Sibyl, Sibell, Sybyl, Sibyllina, Sibbie, Sibby, Sib, Sibeal, Sibie, Sibil, Sibel, Zilla, Cilli, Bila, Beele, Biel, Beleke, Beilgen, Beeltgen, Bilgen.**

O. : du grec éolien *sibylla*, « qui connaît la volonté des dieux, prophétesse ».

À Rome et en Grèce, le nom de « sibylle » était le titre porté par les femmes qui prédisaient l'avenir et énonçaient la volonté des dieux à travers leurs oracles. Virgile raconte comment la sibylle de Cumes aida Énée le Troyen à rencontrer l'esprit de son père dans le monde souterrain. Tite-Live rapporte que la Sibylle offrit au roi Tarquin le Superbe des livres où l'avenir de Rome se trouvait consigné. Ces « livres sibyllins », au nombre de trois, furent conservés précieusement et consultés dans les grandes occasions, avant d'être détruits dans un incendie. Ils annonçaient notamment la naissance d'un enfant appelé à changer le sort du monde. C'est la raison pour laquelle les sibylles furent parfois considérées comme des prophétesses du Christ. Plusieurs d'entre elles sont d'ailleurs représentées par Michel-Ange au plafond de la Chapelle Sixtine. Au XIIe siècle, Sibylle, fille d'Amaury Ier de Jérusalem, épousa Guillaume de Montferrat, dit Longuespée, puis Gui de Lusignan. L'adjectif « sibyllin » désigne aujourd'hui un propos obscur ou ambigu.

Comme prénom, Sibylle est attesté en France au Moyen Âge, notamment dans la région de Dijon. Il a donné naissance à de nombreux patronymes : Sibillat (région de Lyon), Sébire (Calvados), Sébilleau (Bretagne), Sébillot (Ille-et-Vilaine), Sébillotte, Sébillon, Sibillot, Sibilleau, etc. En Angleterre, ce nom fut introduit par les Normands et devint vite populaire. La forme Sibyl ou Sybil reste employée aujourd'hui. L'abréviatif Sibley est propre à l'Écosse. Sibyl a aussi été pris comme substitut du nom gaélique Selbhflaith (« femme riche »).

En Allemagne, Sibylle se rencontre surtout à Hambourg. En Rhénanie, on trouve souvent la forme composée Maria-Sibilla ou Marizebill. On doit à Anna Maria Sibylla Merian (1647-1717) de nombreuses peintures et des dessins animaliers. Il y eut une bienheureuse Sibylle, cistercienne au monastère d'Aywières, en Belgique. Elle mourut dans le Brabant en 1250.

SIBYLLINA v. Sibylle

SICCO v. Siegfried

SICKAN v. Sigrid

SID v. Sidney et Sidonie

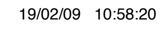
SIDEL v. Sidonie

SIDNEY

F. A. : **Sydney, Sid.**

O. : déformation du nom de saint Denis (du grec *Dionysos*, nom de divinité).

La famille Sidney fut fondée en Angleterre par William Sidney ou Sydney, chambellan du roi Henry II, qui était originaire d'Anjou. Dans les documents d'époque, son nom est régulièrement transcrit « William de Sancto Dionysio », ce qui confirme l'origine. On est



passé de (St) Denis à Sidney par le même type de confusion graphique qui a abouti, outre-Manche, à des noms comme Simbarbe (Ste Barbe), Semple (St Paul), Sellinger (St Léger), Seamark (St Marc), Tobin (St Aubin), Sinjun (St Jean), Sinclair (St Clair), etc. Première figure de la Renaissance anglais, Sir Philip Sidney, descendant du célèbre comte de Leicester, publia son très populaire roman pastoral, *L'Arcadie,* en 1590.

La popularité du prénom Sidney reflète celle d'Algernon Sidney (1622-1683) qui, du fait de ses idées républicaines, fut particulièrement en honneur chez les Whigs. L'un des premiers exemples enregistrés est Sidney Beauclerk, cinquième fils du duc de St Albans (né en 1703). Le poète Sydney Dobell naquit en 1824. Entre 1875 et 1925, ce prénom connut un regain de faveur, peut-être à cause du personnage nommé Sydney Carton dans le livre de Charles Dickens, *A Tale of Two Cities* (1859). La graphie Sydney, moins fréquente que Sidney, se rencontre surtout en Écosse. En Irlande, le nom féminin Sidney semble, au même titre que le diminutif Sid, résulter d'une déformation de Sidony (Sidonie). La ville de Sydney, en Australie, fut ainsi appelée en l'honneur de Thomas Townshend, premier vicomte de Sydney, qui était secrétaire d'État au moment de sa fondation. Le cornettiste Sidney Becher fut l'un des symboles du jazz de la Nouvelle-Orléans.

SIDOINE v. Sidonie

SIDONIA v. Sidonie

SIDONIE *(23 août, 14 novembre)*

F. A. : **Sidoine, Sidonia, Sidonio, Sid, Sitta, Sidel, Zdenka, Zdenko, Zdenek, Sidonius.**

O. : du nom de la ville de Sidon (hébreu *cidôn*, « pêcherie »).

Décrite dans la Bible comme une « citadelle des mers », la ville phénicienne de Sidon (aujourd'hui Saïda, en Syrie) joua un certain rôle dans le déclin du royaume de Juda. Saint Sidoine Apollinaire (Caius Sollius Modestus Apollinaris Sidonius, v. 430-v. 487), poète latin, évêque de Clermont-Ferrand, défendit l'Auvergne contre les Wisigoths. Le prénom Sidonie semble aujourd'hui revenir timidement dans l'usage. Les formes slaves (Zdenko, Zdenka, Zdenek) restent très utilisées dans les pays de l'Est. Le diminutif Sid est courant aux États-Unis.

SIDONIO v. Sidonie

SIDONIUS v. Sidonie

SIEFFERT v. Siegfried

SIEGEL v. Siegmund

SIEGFRIED *(22 août)*

F. A. : **Sigfrid, Siffre, Sigefroy, Sigge, Sigfreda, Sieffert, Siffrid, Suffried, Suffridus, Sievert, Sigfredo, Sigisfredo, Sigifrido, Sifrit, Seyfrid, Sicco, Seitz, Sigefrido, Scheifart.**

O. : du german. *sieg,* « victoire », et *fried*, « paix, protecteur ».

Ce nom fut très populaire au Moyen Âge sous l'influence de la *Chanson des Nibelungen*, où Siegfried, qui en est le héros principal, tue le dragon et sort de son sommeil Brunehilde endormie. Au XIXe siècle, l'histoire de Siegfried (Sigurd dans les versions scandinaves) inspira le mouvement romantique, comme en témoignent *Les Nibelungen* (1862) de Hebbel, la ballade de Ludwig Uhland, *Le jeune Siegfried,* les drames de Tieck, de Novalis, etc. Richard Wagner reprit le même thème dans sa *Tétralogie* (1853-1874), et donna le nom de Siegfried à son fils. Jean Giraudoux publia en 1924 le roman *Siefried et le Limousin*, dont il tira ensuite une pièce de théâtre. Siegfried est aujourd'hui un prénom dont l'usage n'est pas rare et dont on retrouve la trace dans plusieurs noms de famille : Sievert, Sievers, Seufert, Siegfried, Seidel, Seifert, etc. (l'économiste et

sociologue français André Siegfried, auteur en 1914 d'un célèbre *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la III*e *République*).

SIEGHILD

F. A. : **Sieghilde, Sighild, Sighilde, Sigild, Sigga.**
O. : du german. *sieg*, « victoire », et *hild*, « combattante ».

On possède de nombreuses formes anciennes pour ce prénom d'allure très nordique, qui tend aujourd'hui à s'implanter en France : Sigihildis, Sighildis, Sichilda, Sikilt, Sigoildis, etc. Au VIIe siècle, la femme de Clotaire II, roi des Francs en 613, s'appelait Sigihilda. Le prénom Sieghild ne doit pas être confondu avec Siegheld (de *sieg,* « victoire », et *held*, « héros »), nom masculin créé en Allemagne pendant la Deuxième Guerre mondiale. Les mêmes racines qui le composent, *sieg* (ou *sigu*) et *hild* (ou *hiltja*), se retrouvent dans le prénom nordique Signild et son abréviatif Signe.

SIEGHILDE v. Sieghild

SIEGISMOND v. Siegmund

SIEGLIND v. Sieglinde

SIEGLINDE *(24 juillet)*

F. A. : **Sieglind, Siglinde, Siglinda.**
O. : du german. *sieg*, « victoire », et *linde*, « sagesse, connaissance des secrets ».

Les formes les plus anciennes de ce nom sont Sikilinda, Sikelenda, Sigilind, Sigelint et Siglind. L'étymologie est controversée pour le second élément : certains auteurs se réfèrent à *linde* ou *linta*, « [écu ou bouclier] en bois de tilleul » (cf. l'allemand *Linden,* « tilleul »). Il y eut une sainte abbesse nommée Sieglinde, qui vécut à Troclar, en Aquitaine, et mourut vers 750. On sait peu de choses à son sujet. Le nom de Sieglinde apparaît fréquemment dans le légendaire germanique, notamment dans la *Chanson des Nibelungen*, où Siegmund et Sieglinde sont les parents de Siegfried. Le second chant du *Hegilied*, composé vers 1200, s'intitule « Hjörvard et Sieglind ».

Comme prénom, Sieglinde a commencé à se répandre en Allemagne au moment du romantisme. Il fut ensuite mis à la mode par la *Tétralogie* de Wagner. On le trouve encore aujourd'hui en Allemagne, en Autriche, en Flandre et même en France, en Normandie. En 1965, Sieglinde venait à Munich au 43e rang des prénoms féminins.

SIEGMUND/SIEGMUNDA *(1er mai)*

F. A. : **Sigismond, Sigismonde, Sigismund, Sigismunde, Sigismondo, Sigismonda, Sigismunda, Segismundo, Segismunda, Sigmundo, Sigmund, Sigismundo, Zsigmond, Siegismond, Zygmund, Sigmunda, Sigmonda, Siegel, Mündel, Mundi.**
O. : du german. *sieg*, « victoire », et *mund*, « protecteur ».

Nom très fréquent chez les anciens Germains. Dans la *Chanson des Nibelungen*, Siegmund est le père de Siegfried. Tacite (*Annales*, 57) mentionne un Segismundus ou Sigismundus, fils du chef chérusque Segeste. Le nom de Siegmund fut introduit en France par les Burgondes. Cette forme, remise en honneur par Wagner, n'a toutefois guère quitté les pays de langue allemande. La forme Sigismond, d'apparence plus française, est une variante bourguignonne. Elle a conservé le *s* final de la première racine, *sigis*, qui, dans les formes courtes, s'est trouvé progressivement assimilé du fait de la proximité du *m* initial de la deuxième racine.

Saint Sigismond, roi de Bourgogne, fut battu par les fils de Clovis et tué sur l'ordre de Clodomir près de Coulmiers, dans le Loiret, en 523. Son corps fut jeté, avec ceux de sa femme et de ses enfants, dans un puits

près duquel on construisit une chapelle, puis une agglomération (l'actuelle commune de Saint-Sigismond). Le culte de ce saint bourguignon fut très intense en Allemagne (région de Freising) et en Europe centrale. En 1368, l'empereur Charles IV donna ce nom à son fils, Sigismond de Luxembourg, né à Nuremberg, qui devait devenir roi de Bohème et de Hongrie à l'époque de la guerre des Hussites, puis roi des Romains et empereur germanique. Trois rois de Pologne, membres de la dynastie jagellonne, s'appelèrent aussi Sigismond. Ce prénom fut encore illustré par le poète baroque Sigismund von Birken (mort en 1681), le poète romantique polonais Zygmund Krasinski, le psychanalyste Sigmund Freud (1856-1939), les compositeurs Siegmund von Hausegger (1872-1948) et Sigmund Romberg, l'essayiste contemporain Zygmunt Bauman, etc.

SIEGRID v. Sigrid

SIEM v. Simon

SIENE v. Joseph

SIEVERT v. Siegfried

SIFFRE v. Siegfried

SIFFRID v. Siegfried

SIFRIT v. Siegfried

SIGEFRIDO v. Siegfried

SIGEFROY v. Siegfried

SIGFREDA v. Siegfried

SIGFREDO v. Siegfried

SIGFRID v. Siegfried

SIGGA v. Sieghild

SIGGA v. Sigrid

SIGGE v. Siegfried

SIGHILD v. Sieghild

SIGHILDE v. Sieghild

SIGIFRIDO v. Siegfried

SIGILD v. Sieghild

SIGISFREDO v. Siegfried

SIGISMOND v. Siegmund

SIGISMONDA v. Siegmund

SIGISMONDE v. Siegmund

SIGISMONDO v. Siegmund

SIGISMUND v. Siegmund

SIGISMUNDA v. Siegmund

SIGISMUNDE v. Siegmund

SIGISMUNDO v. Siegmund

SIGLINDA v. Sieglinde

SIGLINDE v. Sieglinde

SIGMONDA v. Siegmund

SIGMUND v. Siegmund

SIGMUNDA v. Siegmund

SIGMUNDO v. Siegmund

SIGOLÈNE v. Ségolène

SIGRID *(15 septembre)*

F. A. : **Siegrid, Sigritt, Segri, Sigrin, Siri, Sigga, Sickan.**

O. : du german. *sieg*, « victoire », et *frid*, « aimée » (étymologie controversée).

Ce prénom fait partie des noms féminins à résonance scandinave (Ingrid, Éric, etc.) qui sont aujourd'hui à la mode. Il est attesté depuis la plus haute Antiquité. Dans la religion germanique, c'est le nom de l'une des Walkyries chargées de conduire à la Valhöll (Walhalla), la « halle » d'Odin-Wotan, les guerriers morts au combat. Plusieurs sagas nordiques évoquent Sigrid Storrada, surnommée Sigrid la Belle. Une fille du roi Erik XIV de Suède, morte en 1536, se dénommait également Sigrid.

En Angleterre, ce nom, attesté au XII[e] siècle, fut réintroduit dans l'usage par les romantiques, qui y virent parfois, à tort, une forme féminine de Siegfried (Sigfrid). Il donna naissance, au XIX[e] siècle, à des dérivés comme Sirida, Sierida et Sigerith. Le nom de Sigrid a été illustré par la romancière Sigrid Unset

(1882-1949), Prix Nobel de littérature en 1929. Le nom de famille Sigrist, que l'on trouve en Alsace-Lorraine, n'a rien à voir avec Sigrid (il s'agit d'une forme germanisée de « sacristain »).

SIGRIN v. Sigrid

SIGRITT v. Sigrid

SILA v. Sylvain

SILANA v. Solène

SILANE v. Sylvain

SILAS v. Sylvain

SILE v. Cécile et Jules

SILEAS v. Cécile et Jules

SILKE v. Ghislain

SILOUAN v. Sylvain

SILVA v. Sylvain

SILVAINE v. Sylvain

SILVANA v. Sylvain

SILVANE v. Sylvain

SILVANO v. Sylvain

SILVERE v. Sylvain

SILVERIO v. Sylvain

SILVESTER v. Sylvain

SILVESTRE v. Sylvain

SILVESTRO v. Sylvain

SILVIA v. Sylvain

SILVIANE v. Sylvain

SILVIN v. Sylvain

SILVINA v. Sylvain

SILVINO v. Sylvain

SILVIO v. Sylvain

SILVIUS v. Sylvain

SIM v. Simon

SIMA v. Simon

SIME v. Simon

SIMEON v. Simon



SIMEONE v. Simon

SIMMER v. Simon

SIMMERT v. Simon

SIMMIE v. Simon

SIMON/SIMONE *(5 janvier, 18 février, 28 octobre).*

F. A. : **Siméon, Simeone, Sim, Sym, Syme, Sime, Simmie, Siommon, Simona, Simonette, Syma, Siem, Simmer, Simmert, Sima, Szymon, Schyman.**

O. : de l'hébreu *shim'ôn*, « [Iahvé] a entendu ».

Simon (ou Siméon) est, dans la Bible, le nom du second fils de Jacob et Léa, et celui d'une tribu d'Israël qui fut assez vite absorbée par Juda. Dans le Nouveau Testament, Simon le Zélote est l'un des douze apôtres. Simon Iscariote est le père de Judas. Saint Siméon (mort en 107), cousin de Jésus, aurait succédé à Jacques (que saint Paul désigne comme le « frère du Seigneur ») à la tête de la première communauté de Jérusalem. La tradition juive attribue à Siméon Bar Yohai (milieu du IIe siècle) la rédaction du *Zohar* ou « Livre des splendeurs ». Saint Siméon le Stylite, né en Syrie vers 390, aurait passé trente-sept ans au sommet d'une colonne. Simon de Montfort, chef de la Croisade contre les Albigeois, fut tué au siège de Toulouse, en 1218.

Au Moyen Âge, Simon et Siméon furent considérés comme des prénoms indépendants.

Chaucer, dans *The Reeve's Tale*, utilise les formes Symond et Symkin. Cependant, après la Réforme, Simon fut de moins en moins employé en Angleterre. Il resta au contraire d'un usage assez courant dans les pays latins, notamment en Italie. Au XIXe siècle, il fut remis en vogue outre-Manche et atteignit son maximum de popularité vers 1920. En Écosse, le chef du clan Fraser de Lovat porte traditionnellement le nom de Mac Shimi (« fils de Simon »). Le prénom de Simon se retrouve aussi dans de nombreux noms de



famille : Simond, Simony, Simons, Simonel, Simonard, Simonin, Simenon, Simonetti, Simoncelli (l'homme politique et philosophe français Jules Simon, le psychologue Théodore Simon, l'acteur Michel Simon, l'écrivain Claude Simon, le romancier belge Georges Simenon, père du commissaire Maigret, etc.).

SIMONA v. Simon

SIMONETTE v. Simon

SIMSON v. Samson

SINDY v. Cindy

SINE v. Jean

SINEAD v. Jean

SINFORIANA v. Symphorien

SINFORIANO v. Symphorien

SIOBHAN v. Judith

SIOMMON v. Simon

SIOR v. Georges

SIRI v. Sigrid

SISILE v. Cécile

SISLEY v. Cécile

SISSIE v. Cécile

SISTO v. Sixte

SITA v. Zita

SITTA v. Sidonie et Zita

SIUBHAN v. Judith

SIUSAIDH v. Suzanne

SIUSAN v. Suzanne

SIXT v. Sixte

SIXTA v. Sixte

SIXTE *(28 mars, 3 avril et 6 août)*

F. A. : **Sixtus, Sixta, Sixtina, Sixtine, Sixt, Xiste, Sisto.**
O. : du grec *xystos*, « lisse, poli » (confondu par la suite avec le latin *sextus*, « sixième »).

Cinq papes ont porté ce nom. On ne sait pratiquement rien de Sixte Ier, qui serait mort en 126. Sixte II aurait subi le martyre au IIIe siècle, sous Valérien. Sixte IV (Francesco Della Rovere) excommunia Laurent de Médicis, qui déclencha une guerre contre lui, et fit construire la célèbre Chapelle Sixtine. Sixte V ou Sixte Quint (1520-1590) donna au Sacré Collège sa forme définitive. Surnommé le « pape de fer », il intervint dans les affaires religieuses françaises lors de l'avènement de Henri IV. Le nom de Sixte fut porté par Sixt Beckmesser, l'un des maîtres chanteurs de Nuremberg, et par le sculpteur allemand Hans Sixt von Staufen (1515-1537). Sixte a presque partout disparu comme patronyme, sauf sous la forme de Six. Le prénom suédois Sixten (Sigsten dans les inscriptions runiques en vieux-norrois) n'est pas une forme locale de Sixte, mais un nom germanique dérivé de *sieg*, « victoire », et *sten*, « pierre ».

SIXTINA v. Sixte

SIXTINE v. Sixte

SIXTUS v. Sixte

SJANG v. Jean

SJO v. Jean

SKLAERA v. Sklerijenn

SKLAERDER v. Sklerijenn

SKLAERENN v. Sklerijenn

SKLERIJENN *(12 août)*

F. A. : **Sklaerder, Sklaerenn, Sklaera.**
O. : du celtique *sklaer,* « clair ».

Sklerijenn est un prénom féminin toujours porté aujourd'hui. Le mot celtique qui est à son origine appartient à la même famille indo-européenne que le latin *clarus*, « clair ». C'est ce qui explique que des formes savantes de ce nom, comme Sklaera et Sklaerenn, aient pu être formées par « contagion » de Claire et de Clara. La formule ecclésiastique « Itron-Varia-Slaerder » se rend en français par « Notre-Dame de la Clarté ».

SMARAGD v. Esmeralda

SMERALD v. Esmeralda

SMERALDA v. Esmeralda

SMODÉE v. Asmodée

SMODEUS v. Asmodée

SMUND v. Osmond

SOAZIC v. Françoise

SOFA v. Sophie

SÖFF v. Sophie

SOFFI v. Sophie

SOFIA v. Sophie

SOFIE v. Sophie

SOFIJA v. Sophie

SOÏZIG v. François

SOL v. Soledad

SOLAINE v. Solène

SOLANA v. Solène

SOLANGE *(10 mai)*

F. A. : **Solenne, Solène, Souline, Soline, Solemnia, Solemnio, Soulein, Soulène.**
O. : du latin *solemnis*, « solennel ».

Sainte Solange (IXe siècle), jeune bergère des environs de Bourges, suscita la passion d'un seigneur poitevin nommé Bernard de la Gothie. Rendu furieux par les refus répétés qu'elle opposait à ses demandes de mariage, celui-ci finit par la tuer. En milieu rural, sainte Solange était naguère souvent invoquée contre la sécheresse. Le nom de Solange, pratiquement inconnu dans les pays du nord de l'Europe, est aujourd'hui sur le déclin. Il fut toutefois très employé autour des années 1920. On assiste en revanche à une nette remontée de Solène (v. notice particulière).

SOLED v. Soledad

SOLEDAD *(11 octobre)*

F. A. : **Soled, Sol, Ledad.**
O. : de l'espagnol *soledad*, « solitude ».

Née à Madrid le 2 décembre 1826, Bibiane Antonia Manuela Torres y Acosta fut, à l'âge de vingt-cinq ans, et sur l'instigation de Dom Miguel Martinez, la fondatrice d'une congrégation de religieuses gardes-malades, les « Servantes de Marie, ministres des infirmes ». Elle prit alors le nom de Maria Soledad. Première supérieure de cette communauté placée sous le patronage de Notre-Dame des Douleurs, elle se fit spécialement remarquer durant l'épidémie de choléra de 1885. Elle mourut deux ans plus tard et fut canonisée sous le nom de sainte Soledad. Sa congrégation compte aujourd'hui des membres en Espagne, en France, en Italie et en Angleterre. Son nom reste courant de l'autre côté des Pyrénées.

SOLEMNIA v. Solange

SOLEMNIO v. Solange

SOLEN v. Solène

SOLENA v. Solène

SOLÈNE *(10 mai, 17 octobre)*

F. A. : **Solenne, Solaine, Soline, Souline, Soulle, Zélie, Zéline, Silana, Solana, Solenna, Solena, Solenez, Solenn.**
O. : du latin *solemnis*, « solennel ».

Pris souvent, bien à tort, pour un prénom celtique, Solène (ou Solenne) est à l'origine un abréviatif de Solange, qui tend aujourd'hui à prendre son autonomie sous des formes variées. On ne l'attribuait autrefois qu'aux garçons, mais l'habitude s'est prise, depuis quelque temps, de le donner aussi aux filles. Saint Solène, patron et éponyme de la commune de Saint-Solen, dans le Finistère, fut sans doute un compagnon de saint Pallade, apôtre de l'Écosse, que l'on connaît aussi sous le nom de Solonius. Un autre Solenne, conseiller de

Clovis, mort vers 511, fut le treizième évêque de Chartres. Il existe encore une sainte Soline, surtout honorée à Angoulême et à Poitiers.

SOLENE v. Solange

SOLENEZ v. Solène

SOLENN v. Solène

SOLENNA v. Solène

SOLENNE v. Solange et Solène

SOLIMAN v. Salomon

SOLINE v. Solange et Solène

SOLLY v. Salomon

SOLSTIE v. Solstitien

SOLSTITIA v. Solstitien

SOLSTITIEN/SOLSTITIENNE

F. A. : **Solstitio, Solstitia, Solstie.**
O. : du latin *sol*, « soleil », et *stare*, « s'arrêter ».

Situés sur le diamètre de l'écliptique perpendiculaire à la ligne des équinoxes, les solstices marquent les deux points les plus éloignés de l'équateur terrestre. Par extension, ils désignent les deux périodes de l'année où le soleil atteint l'un de ces points : le solstice d'hiver, vers le 21 décembre, lorsque les jours sont les plus courts, et le solstice d'été, vers le 21 juin, lorsqu'ils sont les plus longs. À ces deux périodes correspondent, depuis des millénaires, d'importantes festivités populaires qui ont abouti dans le christianisme à Noël et à la Saint-Jean. L'étymologie du mot latin *solstitium* s'explique par le fait qu'au moment des solstices, le soleil paraît pendant quelques jours rester stationnaire. Le terme « solstice » apparaît chez Jean de Meung vers 1280, mais reste rare dans le vocabulaire français avant le XVI[e] siècle. Comme prénoms, Solstitien et Solstitienne ont été notés occasionnellement.

SOLSTITIO v. Solstitien

SOLVEI v. Solveig

SOLVEIG *(3 septembre)*

F. A. : **Solvig, Solveiga, Solvei, Solvey, Solvi.**
O. : du german. *sol*, « soleil » (ou *salr*, « maison »), et *veig*, « force, puissance, combat ».

Ce prénom, qui tend à se répandre en France à l'heure actuelle, fut pendant plusieurs siècles utilisé presque exclusivement en Norvège. Il fut popularisé par le drame lyrique d'Ibsen, *Peer Gynt* (1867), pour lequel Edvard Grieg composa une musique de scène en 1875. On note également son apparition en Allemagne et aux Pays-Bas.

SOLVEIGA v. Solveig

SOLVEY v. Solveig

SOLVI v. Solveig

SOLVIG v. Solveig

SOMHAIRLE v. Samuel

SONIA v. Sophie

SONJA v. Sophie

SONYA v. Sophie

SOPHERL v. Sophie

SOPHIA v. Sophie

SOPHIE *(25 mai, 30 septembre)*

F. A. : **Sophia, Sofia, Sophy, Sofie, Sonja, Sonya, Sonia, Sadhbh, Sadhbha, Sophus, Soffi, Fia, Fiken, Sofa, Vike, Fige, Phie, Viki, Vikli, Feige, Süff, Söff, Fei, Fieke, Sopherl, Fletje, Zofia, Sofija, Zoffi.**
O. : du grec *sophia*, « sagesse ».

Peu fréquent dans l'Antiquité, le nom de Sophie eut à l'origine une nette résonance chrétienne. Il fut beaucoup employé au Moyen Âge, notamment en France, en Rhénanie, en Bavière et en Russie. Ce fut le prénom de la reine Sophie Charlotte de Prusse (morte en 1705), que l'on avait surnommée la « reine philosophe », et de la régente de Russie Sophie

Alexeïevna (1657-1704), qui fut enfermée dans un couvent après avoir été renversée par Pierre Ier en 1689.

En Angleterre, Sophia a été d'usage assez courant du XVIIIe siècle jusque vers 1860, avec le diminutif Sophy. En Grèce et en Europe orientale, où l'on honore tout particulièrement sainte Sophie, dite « l'Inconnue » (car il s'agit probablement d'une sainte légendaire), en même temps que ses trois filles, « Foi », « Espérance » et « Charité », Sophia reste extrêmement répandu. La célèbre église Sainte-Sophie de Constantinople fut bâtie au VIe siècle sur l'ordre de Justinien, avant d'être convertie par les Turcs en mosquée. Le nom de la capitale de la Bulgarie, Sofia, fut également choisi en l'honneur de sainte Sophie. C'est en 1859 que la comtesse de Ségur, née Rostopchine, publia ses célèbres *Malheurs de Sophie*, premier volume d'une trilogie comprenant également *Les vacances* et *Les petites filles modèles*. L'abréviatif Sonia, d'origine russe, est aujourd'hui donné comme prénom indépendant dans la plupart des pays d'Europe. En Écosse, Sophie a également été employé comme substitut du nom celtique Beathag. Le nom de Sophie, seul ou en composition, a été très à la mode en France vers 1960. Il reste aujourd'hui bien placé dans les fréquences d'attribution.

SOPHUS v. Sophie

SOPHY v. Sophie

SORCHA v. Claire et Sarah

SÖREN v. Séverin

SOSANNA v. Suzanne

SOSTENE v. Sosthène

SOSTENEA v. Sosthène

SOSTENEO v. Sosthène

SOSTHÈNE *(10 septembre, 28 octobre)*

F. A. : Sosthènes, Sostène, Sosteneo, Sostenea.

O. : du grec *sôs*, « sain et sauf », et *sténos*, « force, vigueur ».

Chef de la synagogue de Corinthe, saint Sosthène fut l'un des premiers convertis au christianisme naissant. Il fut pris à partie par la foule après un non-lieu prononcé en faveur de saint Paul par le proconsul Gallion (*Actes des apôtres* 18, 17). Un autre saint, Sosthène de Calcédoine, se serait rallié au christianisme après avoir lui-même mis à mort sainte Euphémie. Il aurait été tué en 307 en compagnie de saint Victor. Sosthène fut un prénom très porté au XIXe siècle. Il est aujourd'hui tombé en désuétude.

SOSTHENES v. Sosthène

SOT v. Isolde

SOTER v. Sauveur

SOTERIE v. Sauveur

SOTERIEN v. Sauveur

SOTERIENNE v. Sauveur

SOULEIN v. Solange

SOULENE v. Solange

SOULINE v. Solange et Solène

SOULLE v. Solène

SÖVRIN v. Séverin

STACEY v. Anastase et Eustache

STACIE v. Eustache

STAF v. Gustave

STAFFAN v. Étienne

STAINES v. Étienne

STALLUSTIEN v. Salluste

STAN v. Constant, Stanislas et Stanley

STANEK v. Stanislas

STANING v. Stanislas

STANISLAO v. Stanislas

STANISLAS *(11 avril, 7 mai)*

F. A. : **Stanislav, Stan, Stanislaus, Aineslis, Stanek, Staning, Stanzig, Stanzel, Stenzel, Stenz, Stanislao.**
O. : du slave *stan*, « se mettre debout, se dresser », et *slaw*, « gloire ».

Saint Stanislas (1030-1079), qui fit ses études à Liège, fut évêque de Cracovie en 1072. Il périt assassiné par le roi Boleslas II, qu'il avait excommunié publiquement. Il est aujourd'hui le patron national de la Pologne. Deux souverains polonais portèrent son nom, dont Stanislas Ier Leszczynski (1677-1766), qui donna la Lorraine à la France et fut le beau-père de Louis XV (celui-ci ayant épousé Marie Leszczynska), et Stanislas II Auguste Poniatowski (1732-1798), qui fut l'amant de la future Catherine II de Russie. C'est vers cette époque que le prénom de Stanislas devint à la mode en France, en particulièrement dans la région de Nancy, qui doit à Stanislas Leszczynski ses plus beaux monuments, dont la superbe place Stanislas. Il gagna ensuite l'Allemagne, l'Angleterre et les Pays-Bas, où il est toujours d'un usage courant.

STANISLAUS v. Stanislas

STANISLAV v. Stanislas

STANLEIGH v. Stanley

STANLEY

F. A. : **Stanleigh, Stanly, Stannie, Stan, Lee.**
O. : du vieux-saxon *stane-leah*, « champ pierreux ».

Stanley est à l'origine un nom de lieu, qui devint un nom de famille par l'intermédiaire des comtes de Derby. Ceux-ci le rendirent populaire et le firent entrer dans l'usage. Sa vogue principale n'est toutefois guère antérieure au premier tiers du XIXe siècle. Elle dut beaucoup, par la suite, à la renommée de l'explorateur Henry Stanley (1841-1904), dont le vrai nom n'était d'ailleurs pas Stanley, mais Rowlands. D'origine galloise, Stanley traversa d'est en ouest l'Afrique équatoriale après avoir participé à la guerre de Sécession, tour à tour du côté des Sudistes et des Nordistes. Sa rencontre avec le Dr Livingstone, en 1871, est restée justement célèbre. Un lac sur le fleuve Congo porte aujourd'hui le nom de Stanley Pool (« étang de Stanley »). Les villes de Brazzaville et de Kinshasa sont construites sur ses rives. L'ancienne Stanleyville (République démocratique du Congo) est devenue Kisangani.

Chez Kipling, Stanley Ortheris est le héros de plusieurs récits se déroulant aux Indes, notamment *Trois troupiers* (1888). Ce prénom fut également porté par Stanley Baldwin, ancien Premier ministre anglais, les acteurs Stan Laurel et Stanley Holloway (alias Laurel et Hardy), les cinéastes Stanley Kramer et Stanley Kubrick, etc. Les Polonais émigrés en Angleterre et aux États-Unis ont souvent utilisé Stanley comme équivalent de Stanislas. En Écosse, le prénom Stanley venait en 1935 en 43e position.

STANLY v. Stanley

STANNIE v. Stanley

STANS v. Constant

STANZEL v. Stanislas

STANZIG v. Stanislas

STAZIO v. Eustache

STEAPHAN v. Étienne

STEEJE v. Étienne

STEFA v. Étienne

STEFAANS v. Étienne

STEFAN v. Étienne

STEFANI v. Étienne

STEFANO v. Étienne

STEFFEL v. Étienne

STEFFERT v. Étienne

STEFFIE v. Étienne

STELLA v. Estelle

STELLA v. Estelle

STELLANO v. Estelle

STELLARI v. Estelle

STELLATI v. Estelle

STELLE v. Estelle

STELLI v. Estelle

STELLIN v. Estelle

STELLONI v. Estelle

STENZ v. Stanislas

STENZEL v. Stanislas

STEPAN v. Étienne

STEPANIDA v. Étienne

STEPHA v. Étienne

STEPHAN v. Étienne

STEPHANA v. Étienne

STÉPHANE v. Étienne

STEPHANIA v. Étienne

STÉPHANIE v. Étienne

STEPHANSON v. Étienne

STEPHANUS v. Étienne

STEPHEN v. Étienne

STEUART v. Stuart

STEVANA v. Étienne

STEVE v. Étienne

STEVEN v. Étienne

STEVENA v. Étienne

STEVENJE v. Étienne

STEVENSON v. Étienne

STEVIE v. Étienne

STEW v. Stuart

STEWARD v. Stuart

STEWART v. Stuart

STEWY v. Stuart

STIJN v. Christian

STILLA v. Estelle

STINA v. Christian

STINKE v. Christian

STIOBBAN v. Étienne

STIUBHART v. Stuart

STORA v. Nestor

STU v. Stuart

STUART

F. A. : **Stewart, Steward, Steuart, Stiubhart, Stew, Stu, Stewy.**

O. : du vieil-anglais *sty*, « étable », et *weard*, « garde ».

Dans la langue anglaise, un *steward* est un intendant, un régisseur ou un économe (sur les navires ou les avions, une sorte de maître d'hôtel). À l'origine, le *styward* était un officier de table chargé de la garde des animaux à viande. Le terme fut ensuite utilisé comme nom de baptême et comme nom de famille, selon le même processus que celui subi par Chamberlain (dérivé de « chambellan »), Gaspard, Sénéchal, etc. En 1315, Walter, grand Steward d'Écosse, épousa Marjorie Bruce. De cette union est issue la célèbre famille des Stuart (ou Stewart), qui fournit à l'Écosse tous ses rois à partir de 1371 et qui régna aussi sur l'Angleterre de 1603 à 1714.

L'orthographe Stuart, aujourd'hui la plus répandue, vient d'une forme française adoptée par Marie Ire Stuart (1542-1587), qui fut reine d'Écosse, puis reine de France par son mariage avec François II. Rentrée dans son pays, cette souveraine eut à lutter à la fois contre la Réforme et les intrigues de la reine d'Angleterre Elizabeth Ire, qui finit par la faire exécuter. Sa vie a fourni la matière d'une pièce d'Alfieri, au XVIIIe siècle, et d'une tragédie de Schiller (1800). Stuart est évidemment surtout courant en Écosse, aussi bien comme prénom que comme nom de famille. On le donne même aux filles dans la région de



Galloway. En 1958, le nom de famille Steward venait au 6e rang des patronymes écossais. Stiubhart correspond à la forme gaélique. Le nom a été illustré par les philosophes anglais John Stuart Mill et Dugard Stewart et par l'acteur américain James Stewart, le prénom par l'écrivain Stuart Chase, le journaliste Stewart Alsop, les acteurs Stuart Whitman et Stuart Holmes.

SUE v. Suzanne

SÜFF v. Sophie

SUFFRIDUS v. Siegfried

SUFFRIED v. Siegfried

SUKEY v. Suzanne

SUKI v. Suzanne

SULEIMAN v. Salomon

SULPICE *(17, 19 et 29 janvier)*

F. A. : **Sulpicien, Sulpicienne, Sulpiz, Sulpis, Sulpizie, Sulpizio, Bitzus, Bitzius, Sulpicius, Sulpicia.**
O. : sens obscur.



L'étymologie de ce nom, qui fut à Rome celui de la *gens* Sulpicia, n'est pas claire. Le recours à *sulpicium*, « secours », n'est pas satisfaisant. Il faut peut-être rattacher Sulpice à une racine prélatine *sulp-*, « brillant, éclatant ». L'homme politique romain Sulpicius (Publius Sulpicius Rufus), partisan de Marius, fut tribun de la plèbe en 88 av. notre ère. Saint Sulpice, évêque de Bourges en 624, fut aussi l'aumônier du roi Clotaire II. Originaire d'Aquitaine, saint Sulpice Sévère (Sulpicius Severus), écrivain ecclésiastique du Ve siècle, fut le disciple et le compagnon de saint Martin. Son *Histoire sacrée* lui valut le surnom de « Salluste chrétien ».

Le prénom Sulpice se rencontre en Allemagne (Sulpiz), mais il est inconnu en Angleterre. En France, il a donné par dérivation les noms de famille Souplet, Suply et Souply. L'adjectif « sulpicien » se rapporte dans le langage courant à une forme d'art religieux d'assez mauvais goût. Comme personnalités ayant illustré ce nom, on peut citer le collectionneur Sulpice Boisserée et le dessinateur Sulpice Gavarni.

SULPICIA v. Sulpice

SULPICIEN v. Sulpice

SULPICIENNE v. Sulpice

SULPICIUS v. Sulpice

SULPIS v. Sulpice

SULPIZ v. Sulpice

SULPIZIE v. Sulpice

SULPIZIO v. Sulpice

SUSAN v. Suzanne

SUSANA v. Suzanne

SUSANNA v. Suzanne

SUSANNAH v. Suzanne

SUSANO v. Suzanne

SUSETTE v. Suzanne

SUSI v. Suzanne

SUSIE v. Suzanne

SUSSANA v. Suzanne

SUSSI v. Suzanne

SUSY v. Suzanne

SUZANN v. Suzanne

SUZANNA v. Suzanne

SUZANNE *(11 août)*

F. A. : **Suzie, Suzy, Suzon, Suzette, Suzel, Susan, Susanna, Susannah, Suzann, Siusaidh, Sukey, Sue, Susie, Susy, Suki, Suzanna, Susette, Susana, Zsa Zsa, Siusan, Sosanna, Suzannus, Susano, Sanne, Sanna, Sannerl, Susi, Zütz, Zuselt, Zuzanna, Zannie, Sussana, Choucha, Zsuzsanna, Sussi.**
O. : de l'hébreu *shushân*, « lis ».

L'histoire de la « chaste Suzanne », devenue plus ou moins proverbiale, est un récit

apocryphe figurant dans le livre de Daniel. Suzanne, fille de Helcias, était une Juive « très belle et craignant Iahvé », qui fut injustement accusée d'adultère par deux sages du peuple d'Israël dont elle avait repoussé les avances. Une enquête de Daniel établit son innocence. En Angleterre, la forme Susan eut beaucoup de succès au XVIII[e] siècle. Ce fut le nom de l'une des filles de Shakespeare. Vers 1950, Susan occupait encore la première place des prénoms féminins choisis par les Anglais. Aux États-Unis, la chanson *Oh, Susannah!*, créée en 1849 par Stephen Foster, fut l'une des rengaines de la « ruée vers l'or ». Le diminutif Sue fut aussi très courant. Dans les pays de langue allemande, le sobriquet de « Susanna » était autrefois souvent donné aux cloches des églises. En France, Suzanne venait encore en 1960 au 3[e] rang des prénoms féminins, mais sa vogue est aujourd'hui largement retombée.

SUZANNUS v. Suzanne

SUZEL v. Suzanne

SUZETTE v. Suzanne

SUZIE v. Suzanne

SUZON v. Suzanne

SUZY v. Suzanne

SVANHILD v. Swanhild

SVANHILDA v. Swanhild

SVANHILDE v. Swanhild

SVEIN v. Sven

SVEN *(5 décembre)*

F. A. : **Sweyn, Swain, Swen, Svend, Svenja, Svente, Svenke, Svein, Svens, Svenne.**

O. :du vieux-suédois *sveinn*, « jeune homme, page, serviteur ».

Ce prénom est employé depuis très longtemps en Suède, où il a donné naissance à plusieurs noms de famille, comme Svendbjörn, Svenhild, Svenborg, Svenning, Svenulf, etc. La forme Svend est propre au Danemark. Sven fut le nom de plusieurs souverains danois et norvégiens, dont Sven Tveskaegg (« à la barbe fourchue »), père de Knud le Grand, qui introduisit le christianisme au Danemark vers l'an mil. Sven est aujourd'hui employé en Allemagne et en Flandre. On le rencontre parfois dans notre pays.

SVEND v. Sven

SVENJA v. Sven

SVENKE v. Sven

SVENNE v. Sven

SVENS v. Sven

SVENTE v. Sven

SVETLA v. Svetlana

SVETLAN v. Svetlana

SVETLANA *(20 mars)*

F. A. : **Swetlana, Svetla, Swetland, Sweta, Svetlan.**

O. : du russe *swjet*, « lumière, brillant ».

Sous ce nom d'origine slave (en grec *Photinè*), l'Orient vénère comme martyre la Samaritaine dont l'évangile de Jean rapporte le dialogue avec Jésus et la conversion qui s'ensuivit. Svetlana reste aujourd'hui un nom russe assez courant. Ce fut notamment celui de la fille de Staline, qui se réfugia aux États-Unis en 1967. L'étymologie qui rattache ce prénom au groupe Sylvain-Sylvie est fantaisiste.

SWAANHILDE v. Swanhild

SWAANTJE v. Swanhild

SWAIN v. Sven

SWAN v. Swanhild

SWANA v. Swanhild

SWANE v. Swanhild

SWANHILD

F. A. : **Svanhild, Svanhilde, Swanhilde, Swanhilda, Svanhilda, Swaanhilde, Zwaanhilde, Schwanhild, Swannie, Swan, Swann, Swane, Swana, Swanke, Swaantje, Swantje.**
O. : du german. *swan*, « cygne », et *hild*, « lutte, combat ».

Chez les anciens Germains, le cygne (vieil-haut allemand *swana*, anglo-saxon *swon*, allemand *Schwann*, anglais et frison *swan)* était un symbole du destin. Telles les « femmes-cygnes » (*Schwanenjungfrauen*) de la saga de Wieland le forgeron, les Walkyries, pendant les batailles, se mouvaient dans les airs sous la forme de cygnes au-dessus de la tête des guerriers. L'association, dans Swanhild, du nom du « cygne » et de celui du « combat » s'explique donc aisément.

Dans les sagas scandinaves, Svanhildr est la fille de Gudrun et de Sigurd (Siegfried). La femme de Charles Martel, fille d'un comte de Bavière au VIII[e] siècle, s'appelait Swanahilda. Ce nom, pour lequel on a plusieurs formes anciennes (Swanhildis, Swanahilda, Swanucha, Schwanhilt, Swana, etc.), s'est aussi répandu aux Pays-Bas, avec des formes spécifiquement frisonnes comme Swaantje. Il continue d'être employé aujourd'hui. Dans le roman de Hermann Löns, *Das zweite Gesicht*, l'un des personnages se dénomme Swaantje Swantenius.

SWANHILDA v. Swanhild

SWANHILDE v. Swanhild

SWANKE v. Swanhild

SWANN v. Swanhild

SWANNIE v. Swanhild

SWANTJE v. Swanhild

SWEN v. Sven

SWETA v. Svetlana

SWETLANA v. Svetlana

SWETLAND v. Svetlana

SWEYN v. Sven

SYBYL v. Sibylle

SYDNEY v. Sidney

SYLVAIN/SYLVIE

(4 mai, 5 novembre, 31 décembre)

F. A. : **Sylvestre, Sylvette, Silviane, Sylvaine, Silvin, Sylvin, Silas, Silvaine, Silvius, Sylvius, Silvère, Sylvère, Silvestre, Sylvester, Silvester, Silvestro, Sailbheastar, Sylvan, Silvano, Silvino, Silouan, Silvane, Silane, Sila, Silvia, Silvina, Silva, Silvana, Silvio, Silverio, Vester, Fester, Jelvestr, Sylve.**
O. : du latin *silva*, « forêt ».

Les noms de ce groupe étaient assez fréquents chez les Romains. Silvanus (*Siluanus*) était l'un des surnoms du dieu Mars, en même temps que l'un des aspects de Faunus (assimilé par la suite au dieu Pan). Sainte Sylvie (VI[e] siècle), probablement originaire de Sicile, fut la mère du pape Grégoire le Grand. Saint Sylvestre (ou Silvestre) succéda à saint Miltiade, en 314, sur le trône pontifical. Gerbert d'Aurillac, dont la légende a fait un alchimiste et un sorcier, fut nommé à la fin du X[e] siècle archevêque de Reims, puis de Ravenne, avant d'être élu pape en 999 sous le nom de Sylvestre II. Remis à la mode en Italie au moment de la Renaissance, le prénom de Sylvie se propagea ensuite dans toute l'Europe.

Entre 1946 et 1966, Sylvie venait encore, à Paris, au 7[e] rang des prénoms féminins. Le masculin, Sylvain, resté longtemps en désuétude, semble entamer aujourd'hui une nouvelle carrière. La graphie avec un *y* (Sylvie, Sylvestre, Sylvaine, etc.) est due à l'influence de la racine grecque *xylos* (« bois, forêt »). Ce prénom est notamment celui de la chanteuse Sylvie Vartan, de l'actrice dramatique Sylvia Monfort et de l'acteur américain Sylvester Stallone.

SYLVAINE v. Sylvain

SYLVAN v. Sylvain

SYLVE v. Sylvain

SYLVERE v. Sylvain

SYLVESTER v. Sylvain

SYLVESTRE v. Sylvain

SYLVETTE v. Sylvain

SYLVIN v. Sylvain

SYLVIUS v. Sylvain

SYM v. Simon

SYMA v. Simon

SYME v. Simon

SYMPHORIANE v. Symphorien

SYMPHORIEN/SYMPHORIENNE

(22 août)

F. A. : **Symphoriane, Sinforiano, Sinforiana, Phorien, Phorienne.**

O. : du grec *sumphoros*, « utile, avantageux » (au sens propre : « qui porte avec »), vraisemblablement par l'intermédiaire du latin.

Etymologiquement, ce nom a le même sens qu'Onésime. Fils d'un certain Festus, saint Symphorien, habitant d'Autun au III[e] siècle, aurait subi le martyre sous Marc Aurèle ou sous Septime Sévère (selon d'autres auteurs, sous Aurélien) pour avoir tourné en dérision une statue de Cybèle ou de Bérécynthe, au moment où le peuple préparait sa fête avec ferveur. Condamné par le consulaire Héraclius à avoir la tête tranchée, il serait l'un des premiers martyrs de la Gaule. Sa vie reste en réalité enveloppée de mystère. Euphrone, évêque d'Autun au V[e] siècle, qui fit construire une église sur son tombeau, fut peut-être l'inventeur de sa légende. À l'époque mérovingienne, saint Symphorien fut considéré comme un saint national. Son nom se retrouve d'ailleurs dans de nombreux toponymes (Saint-Symphorien, dans la banlieue de Tours). Symphorien a également laissé sa trace dans les noms de famille, avec diverses altérations : Cyforien (1491), Foriend (1430), Phorien (1660), Forien ou Foriani (1701), etc. La variante Sainforien, que l'on trouve en Limousin, montre que ce nom a parfois été interprété comme « saint Forien ».

SZYMON v. Simon





LES SAINTS DU CALENDRIER

Les catholiques ont longtemps choisi leurs noms de baptême parmi la liste de leurs saints. Ce n'est toutefois qu'au XVe siècle que l'Église de Rome a dressé les premières listes attribuant le nom d'un saint à chaque jour de l'année. Entre 1545 et 1563, le concile de Trente imposa des noms de baptême conformes au calendrier liturgique. L'Église catholique compte environ 40 000 personnages inscrits, pour une raison ou une autre, à son martyrologe. Ce dernier mot ne signifie nullement liste de martyrs, comme on le croit souvent, mais simplement liste de personnes ayant « porté témoignage » au cours de leur existence. Le calendrier romain n'en retient évidemment qu'un beaucoup plus petit nombre (les saints privés de fête, comme Bibiane, Pharaïlde ou Austreberthe, sont célébrés le lundi de la Toussaint, fête de tous les saints). Ce calendrier est celui qui est observé dans les Églises du monde où l'on suit le rite romain. C'est sur son modèle que sont formés tous les calendriers catholiques.

L'actuel calendrier romain provient d'une révision dont l'orientation a été approuvée, le 14 février 1969, par le pape Paul VI (motu proprio *Mysterii Paschalis celebrationem*, « Sur la célébration du mystère pascal ». Il est entré en vigueur le 1er janvier 1970, et son instauration a entraîné un certain nombre de déplacements de solennités (la saint Dominique, par exemple, a été transférée du 4 au 8 août pour céder la place à Jean-Marie Vianney), ainsi que l'éviction d'une quarantaine de saints probablement légendaires, dont saint Christophe, sainte Barbe et sainte Catherine, qui figuraient dans l'ancien calendrier.

Ce calendrier retient pour l'Église universelle :

• 11 fêtes liturgiques de première importance (*sollemnitates*) : Noël, Épiphanie, Annonciation, Toussaint, Saint-Joseph, la Vierge Marie, les apôtres Pierre et Paul, etc ;

• 26 fêtes notoires (*festae*), dont 18 se rapportant à des noms propres et 8 à des événements (Visitation, Présentation, etc.) ;

• 64 commémorations (*memoriae*), dont 58 se rapportant à des noms propres ;

• 94 commémorations « au choix » (*memoriae ad libitum*), se rapportant presque toutes à des noms propres, à l'exception du 1er mai, fête de Saint-Joseph travailleur, et du 30 juin, fête des premiers martyrs de Rome.

Au total : 195 mentions à caractère commun, dont 180 mentions de personnages ou de noms propres différents, la priorité étant donnée désormais à la commémoration des grandes fêtes chrétiennes universelles qui « célèbrent les mystères mêmes du salut ».

Les mentions figurant aux autres jours du calendrier n'ont pas de caractère universel. Elles varient de pays à pays en fonction des cultes locaux. Ces listes sont généralement reprises par les calendriers profanes, qui existent depuis le XVe siècle et dont les calendriers des postes sont un avatar des temps modernes. Ces calendriers n'indiquent d'ailleurs plus tous les mêmes noms aux mêmes dates, mais opèrent fréquemment un choix parmi les saints fêtés le même jour (Lucien ou Peggy le 8 janvier, par exemple). On notera pour finir que l'obligation faite aux catholiques de choisir comme prénom un nom de saint a été supprimée par le concile de Vatican II, qui a également modifié le rituel du baptême.





TACHA v. Nathalie

TAFFY v. David

TAGRA v. Tatiana

TAÏS v. Thaïs

TALI v. Nathalie

TALIE v. Nathalie

TALNA v. Tatiana

TAM v. Thomas

TAMAR v. Tamara

TAMARA *(1er mai)*

F. A. : **Tamarah, Tammaro, Tammara, Tammie, Tammy, Tamar, Thamar.**
O. : de l'hébreu *thamar*, « palmier dattier ».

On trouve dans la Bible plusieurs Tamar ou Thamar. L'une d'elles est mentionnée dans la généalogie de Jésus (Matthieu 1,3). C'est aussi le nom d'une sœur d'Absalon, violée par son demi-frère Amnon, le fils aîné du roi David, et d'une ville du sud de la mer Morte reconstruite par Salomon. Il y a enfin Tamar la Cananéenne qui, après avoir épousé successivement les deux fils de Juda (Er et Onân), se déguise en prostituée et s'unit à son beau-frère, dont elle aura des jumeaux (Gen. 38,6-30).

Comme prénom, Tamar a surtout pénétré en Europe sous la forme russe Tamara. Sainte Tamara régna sur la Géorgie à partir de 1184, et mourut à Tiflis (Tbilissi) en 1213. Les Géorgiens la vénèrent à l'égal de la Vierge. Le nom Tamara est courant dans la plupart des pays de l'Est, mais on le trouve aussi en Angleterre (où il a bénéficié de la popularité de la danseuse Tamara Karsavina), aux États-Unis et dans les pays hispanophones. Il fut porté par l'artiste peintre américaine Tamara de Lempicka (1898-1980). La forme Tamar est toujours utilisée en Israël. Les abréviatifs Tammie et Tammy sont à ne pas confondre avec Tammi, prénom finnois, Tumi (Tumiko), prénom japonais, et Tammy, prénom dérivé de l'hébreu *tema*, « perfection ».

TAMARAH v. Tamara

TAMMARA v. Tamara

TAMMARO v. Tamara

TAMMIE v. Tamara

TAMMY v. Tamara et Thomas

TANA v. Tatiana

TANAÏS v. Tatiana

TANAQUIL v. Tatiana

TANCRED v. Tancrède

TANCRÈDE *(9 avril, 15 juin)*

F. A. : **Tankrède, Tankred, Tanlarad, Tancred, Dankrad, Dankrade.**

O. : du german. *danc,* « pensée », et *rat*, « conseil ».

Prénom anglo-normand d'origine germanique, Tancrède s'est répandu en France à partir du XIe siècle. Revenu dans l'usage à la fin du XIXe siècle, il semble à nouveau bénéficier aujourd'hui d'une certaine vogue. Sa forme la plus ancienne est Thancharat, qui aboutit chez les Normands à Thancred et chez les Allemands à Dankard. Tancrède fut le nom de plusieurs souverains normands, les plus connus étant Tancrède de Lecce, petit-fils de Roger II de Sicile, qui mourut à Palerme en 1194, et surtout Tancrède le Croisé, petit-fils de Robert Guiscard (l'un des fondateurs des États normands du sud de l'Italie), prince d'Antioche et de Galilée, qui participa en 1099 à la prise de Jérusalem et mourut en 1112. Le Tasse, dans sa *Jérusalem délivrée*, fit de lui le modèle des chevaliers. Un martyr anglais porta également ce nom. En Angleterre, Tancrède a donné naissance aux patronymes Tancred et Tankard.

TANGI v. Tanguy

TANGOU v. Tanguy

TANGUY *(19 novembre)*

F. A. : **Tangi, Tangou.**
O. : du celtique *tan*, « feu », et *ki*, « chien ».

Tangi, prénom breton dont la forme française (erronée) est Tanguy, est attesté depuis le Xe siècle avec des formes anciennes comme Tanchi, Tanki, Tanghi ou encore Tangui. Au sens figuré, le mot *tan* (utilisé au refrain dans la version française de la chanson du *Vin gaulois*) signifie « fougue, ardeur guerrière ». Quant au nom du « chien », *ki*, on le trouve dans les littératures galloise et irlandaise anciennes, de même que dans certains noms propres vieux-bretons, comme un qualificatif élogieux attribué aux guerriers.

Saint Tanguy, premier abbé de Saint-Matthieu, dans le Finistère, fut le frère de sainte Héodez. Fils d'un seigneur de Trémaouézan, il fonda le monastère de la Pointe-Saint-Matthieu et mourut aux alentours de 800. Honoré dans plusieurs villes de Bretagne, il possédait autrefois des chapelles au Drennec et à Landunvez.

TANIA v. Tatiana

TANIG v. Tristan

TANJA v. Tatiana

TANKRED v. Tancrède

TANKREDE v. Tancrède

TANLARAD v. Tancrède

TANY v. Tatiana

TANYA v. Tatiana

TATIA v. Tatiana

TATIANA *(12 janvier, 12 septembre)*



F. A. : **Tatia, Tatiane, Tatien, Tatienne, Tatjana, Tanja, Tiana, Tania, Tanya, Talna, Tagra, Tana, Tanaïs, Tanaquil, Tany.**
O. : du latin *Tatius*, nom de personne (étymologie controversée).

L'origine de ce nom est incertaine. Certains y voient un diminutif d'Anastasia, d'autres lui attribuent une provenance asiatique. Il s'agit plus probablement d'une forme féminine de Tatianus, nom qui pourrait se rattacher à celui de Tatius, roi des Sabins lors du légendaire enlèvement des Sabines par les Proto-Romains. La seconde épouse de Numa Pompilius, deuxième souverain « mythistorique » de Rome, s'appelait Tatia. Il y eut un saint Tatien, dit l'Assyrien, apologète et théologien du IIe siècle, à qui l'on attribue une tentative d'harmonisation des évangiles (le *Diatessaron*), et surtout une sainte Tatienne (ou Tatiana), qui aurait subi le martyre en Asie Mineure vers 225. Cette sainte Tatienne, dont la légende sans grande originalité fut d'abord écrite en grec, puis reprise en latin pour être

attribuée à sainte Martine, fait l'objet d'une grande vénération dans l'Église orthodoxe. C'est ce qui explique la diffusion de son nom en Russie. Tatiana est l'un des personnages d'*Eugène Oneguine*, de Tchaïkowski. Le prénom Tatian est également utilisé, de façon occasionnelle, en Angleterre.

TATIANE v. Tatiana

TATIEN v. Tatiana

TATIENNE v. Tatiana

TATJANA v. Tatiana

TAVA v. Octave

TAVIE v. Octave

TAVY v. Octave

TEÀRLACH v. Charles

TEBALDO v. Thibaud

TEBAUD v. Thibaud

TED v. Édouard et Théodore



TEDDIE v. Théodore

TEDDY v. Édouard et Théodore

TEDI v. Théodore

TEEKE v. Théodore

TELIA v. Mathilde

TELIG v. Argantaël

TEOBALDO v. Thibaud

TEODOR v. Théodore

TEODORA v. Théodore

TEODORETO v. Théodore

TEODORICO v. Thierry

TEODORO v. Théodore

TEODORS v. Théodore

TEOFIL v. Théophile

TEOFILA v. Théophile

TEOFILIA v. Théophile

TEOFILO v. Théophile

TEPOD v. Thibaud

TERECIANO v. Terence

TERENA v. Terence

TERENCE (10 avril, 27 septembre)

F. A. : **Terentius, Terentia, Terencia, Térentin, Térentille, Térentine, Térentilla, Terentianus, Térentien, Térentienne, Terentiane, Terenzio, Terenzia, Terenziano, Terenziana, Terencio, Terencia, Terêncio, Terenti, Tereciano, Terena, Terionia, Teriokha, Tiocha, Teria, Teriocha, Terry, Terye, Terris.**

O. : du latin *terentius*, nom d'un quartier de la ville de Rome (le *Terentianus fundus*, entre la rive gauche du Tibre et le Capitole).



Le mot *terentius* dérive peut-être de l'adjectif sabin *terenus*, « tendre, poli », que l'on peut rapprocher d'une racine *ter*, signifiant « user en frottant » (cf. le verbe *tero*, « frotter, polir, broyer », qui, à l'époque littéraire, voulait dire « battre le blé, moudre le grain », et le nom de la déesse Terensis, qui présidait au battage des récoltes). À Rome, Terentius fut le nom d'une grande lignée patricienne, la *gens* Terentia. La femme de Cicéron s'appelait elle-même Terentia. Le poète Terence (Publius Terentius Afer), originaire de Carthage, fut dans sa jeunesse enlevé par des pirates et vendu comme esclave. Affranchi par son maître, le sénateur Terentius Lucanus, il fit partie du cercle de Scipion Émilien. On lui doit au moins six comédies, dont s'inspira Molière. L'Église connaît plusieurs saints Térence, dont un Romain de Campanie mort vers 250.

En Angleterre et aux États-Unis, le nom de Terence (porté par l'acteur Terence Cooper et le réalisateur de cinéma Terence Fisher), est d'un usage relativement récent. Il a surtout été à la mode vers 1950, date à laquelle il venait au 18e rang des prénoms masculins anglais. En Irlande, Terence a été utilisé comme substitut aux noms Toirdealbhach et Turlough, « sem-

blable au dieu Thor » (cf. les prénoms norvégiens actuels Torlaug et Tallaug), qui avaient été introduits par les Vikings et paraissaient trop païens pour servir de noms de baptême. Le diminutif Terry, parfois rattaché pour les filles à Teresa, est aussi une ancienne variante de Derek (Théodoric). Terence est un prénom inconnu en Allemagne.

TERENCIA v. Terence

TERENCIO v. Terence

TERÊNCIO v. Terence

TERENTI v. Terence

TERENTIA v. Terence

TERENTIANE v. Terence

TERENTIANUS v. Terence

TERENTIEN v. Terence

TERENTIENNE v. Terence

TERENTILLA v. Terence

TERENTILLE v. Terence

TERENTIN v. Terence

TERENTINE v. Terence

TERENTIUS v. Terence

TERENZIA v. Terence

TERENZIANA v. Terence

TERENZIANO v. Terence

TERENZIO v. Terence

TERESA v. Thérèse

TERESE v. Thérèse

TERESITA v. Thérèse

TERESSA v. Thérèse

TEREZIE v. Thérèse

TERI v. Thérèse

TERIA v. Terence

TERIOCHA v. Terence

TERIOKHA v. Terence

TERIONIA v. Terence

TERKA v. Thérèse

TERRELL v. Turold

TERRI v. Thérèse

TERRIE v. Thérèse

TERRIS v. Terence

TERRY v. Terence et Thérèse

TERYE v. Terence

TESJA v. Thérèse

TESS v. Thérèse

TESSA v. Thérèse

TESSIE v. Thérèse

TESSY v. Thérèse

TETSY v. Élisabeth

TEUS v. Matthieu

TEWDWR v. Théodore

TEWIS v. Matthieu

THAÏS *(8 octobre)*

F. A. : **Taïs, Théïa.**

O. : du grec *thaéomai*, « contempler avec admiration » (d'où « agréable à voir »).

Une grande courtisane nommée Thaïs fut la maîtresse d'Alexandre le Grand, qu'elle accompagna au cours de ses conquêtes. Sa vie est évoquée par Cleitarchus, Plutarque, Diodore de Sicile et Quinte Curce. Une autre Thaïs, canonisée par l'Église, était une célèbre prostituée égyptienne du IVe siècle. Elle aurait été visitée un jour par le moine Paphnuce, qui la convertit au christianisme. Sa légende a inspiré des écrivains comme Dryden (*Ode à la fête de sainte Thaïs*) ou Anatole France, et des musiciens comme Massenet. Il y a aussi un saint Théau (ou Thilo), ermite du VIIe siècle, qui évangélisa les Pays-Bas et que l'on honore le 7 janvier. Plusieurs églises d'Auvergne et du Limousin sont placées sous sa protection.

Le nom de Thaïs revint à la mode à la Renaissance, et on le trouve aussi plusieurs

fois dans le théâtre classique. À noter que Thaisen n'est pas un dérivé de Thaïs, mais un diminutif de Matthias fréquemment employé, de pair avec Theis ou Theiss, par les Frisons du Nord. Le nom de le Thaïlande est évidemment sans aucun rapport avec ce prénom.

THAMAR v. Tamara

THEA v. Dorothée et Théodore

THÉBAULT v. Thibaud

THED v. Théodore

THEDERL v. Théodore

THÉÏA v. Thaïs

THEISS v. Matthieu

THÉMISTOCLE *(21 décembre)*

F. A. : **Thémistoklès.**
O. : du grec *thémistos*, « juste, légitime », et *kléos*, « gloire ».

Le premier élément de ce nom se retrouve dans celui de Thémis, déesse qui, chez les Grecs, symbolisait la justice et que l'on représentait les yeux bandés, signe d'impartialité, avec une balance ou une épée à la main. Thémis passait aussi pour avoir inventé les oracles et les rites. Mère des Moires (les Parques), des Heures et des nymphes de l'Eridan, elle eut son oracle à Delphes, avant de céder la place à Apollon. Le général et homme d'État athénien Thémistocle (Themistoklès) fit construire le port du Pirée et remporta la victoire de Salamine (480 av. notre ère). Adversaire des Spartiates, il mourut en exil. Saint Thémistocle, que le gouverneur de Lycie aurait fait périr au IIIe siècle, est probablement un personnage légendaire. Thémistocle est toujours aujourd'hui un prénom très porté en Grèce.

THEMISTOKLES v. Thémistocle

THEO v. Théodore

THEOBALD v. Thibaud

THEODBALD v. Thibaud

THEODELINDE v. Dietlinde

THEODO v. Thierry

THEODOOR v. Théodore

THEODOR v. Théodore

THEODORA v. Théodore

THÉODORE/THÉODORA *(11 février, 20 et 28 avril, 12 juillet, 11 et 19 septembre, 9 et 11 novembre)*

F. A. : **Theodor, Theodora, Teodor, Teodoro, Teodora, Feodor, Fedor, Feodora, Fedora, Theodosius, Théo, Thea, Ted, Teddie, Teddy, Fiodor, Fjodor, Theodorus, Théodorite, Theodoros, Théodoret, Théodorit, Théodorie, Théodorine, Thed, Thetje, Fiodora, Fjodora, Thederl, Dores, Dorus, Dures, Döres, Dorle, Dorli, Tedi, Dedi, Didi, Tudor, Tudyr, Tewdwr, Todaro, Theodoor, Tijdoor, Teodors, Toader, Fedan, Fedorka, Teodoreto, Feodorit, Fedorit, Fedia, Door, Doorsie, Fiodorka, Fediouka, Fedoulia, Diounia, Dioussia, Fedoussia, Fediana, Doortje, Teeke.**
O. : du grec *theos*, « dieu », et *dorôn*, « don, présent ».

Le sens de ce prénom en fait l'équivalent du nom biblique Nathanaël et aussi, après inversion des racines entrant dans sa composition, de Dorothée ou Dorothéa. Quelque quatre-vingt-cinq saints et martyrs, ainsi que deux papes, s'appelèrent Théodore, ce qui n'a pas manqué d'ajouter à sa nette résonance chrétienne. Saint Théodore Státelates, dit « Tiro », est un jeune soldat chrétien qui aurait été exécuté, vers 310-315, après avoir incendié un temple païen en Asie Mineure. Patron des militaires et des cavaliers, il fut très populaire en Orient à partir du IVe siècle. Son culte se répandit aussi en Europe occidentale à partir de Venise. Il y eut également un saint Théodore, confesseur de Constantinople, que

l'on invoque contre les orages, et un autre, originaire de Tarse en Cilicie, qui devint archevêque de Canterbury en 668.

L'impératrice byzantine Théodora, épouse de Justinien, était la fille d'un montreur d'ours. Morte en 548, elle fut canonisée par l'Église. Une autre impératrice Théodora, régente de Byzance au IXe siècle, rétablit le culte des images. Relativement peu répandu en France, le nom de Théodore fut en revanche très porté en Russie, sous les formes Feodor, Fedor et Fiodor (on note d'ailleurs actuellement l'implantation en France des formes Feodora et Fedora). Trois tsars portèrent aussi ce nom, dont Fiodor Ier, fils d'Ivan le Terrible, qui fut évincé par Boris Godounov.

En Angleterre, Theodor n'apparaît guère avant le XVIIe siècle, mais se généralise à partir du XIXe. Horace Walpole appelle Theodore le héros de son *Castle of Otranto*. La forme Tudor, que l'on rencontre aussi en Roumanie, est devenue le nom d'une grande famille royale, fondée par Henry VII (qui était originaire de la ville galloise d'Owen Tudor). L'implantation de Theodore au Pays de Galles est plus ancienne : il y eut un barde nommé Tewdwr Aled au XVe siècle, ainsi qu'un saint Tudyr au XVIIe siècle.

En Allemagne, Theodor bénéficia de la renommée du poète Karl Theodor Körner, qui prit ce nom à l'âge de dix-sept ans sur la demande de sa marraine, la comtesse Dorothea de Courlande. Il fut tué à Dresde en 1813, dans le régiment de Lützow, au cours de la guerre de libération contre l'occupation napoléonienne. Par la suite, Theodor s'est parfois confondu avec Theodoric, qui est un nom germanique, au même titre que Theodard ou Diethard. En Suède, Theodor s'est de même superposé à des prénoms dérivés du nom du dieu Thor, comme Tore ou Tord. Teddy, abréviatif d'Edward en Angleterre, est exclusivement un diminutif de Theodore aux États-Unis. En Italie, Dora est un abréviatif de Theodora.

Après la dernière guerre, le président ouest-allemand Theodor Heuss fut le parrain de quelque 16 000 enfants ayant porté ce prénom. Citons encore, parmi ceux qui ont illustré ce nom, le peintre Théodore Géricault, auteur notamment du *Radeau de la Méduse*, les écrivains Fiodor M. Dostoïevski, Theodor Storm et Theodor Fontane, l'historien Theodor Mommsen, le chanteur d'opéra Fedor Chaliapine, le président américain Theodore Roosevelt, le romancier Theodore Dreiser, le fondateur du sionisme Theodor Herzl, les philosophes Theodor Litt et Friedrich Theodor Vischer, l'archéologue Theodor Wiegand, etc. Théo est aujourd'hui l'un des prénoms les plus à la mode en France. C'est normalement un abréviatif de Théodore, mais il peut aussi renvoyer à Théophile, Théodoric, Théotime, etc.

THÉODORET v. Théodore

THEODORIC v. Thierry

THEODORIE v. Théodore

THEODORINE v. Théodore

THEODORIT v. Théodore

THEODORITE v. Théodore

THEODOROS v. Théodore

THEODORUS v. Théodore

THEODOSIUS v. Théodore

THEOFANES v. Théophane

THEOFIL v. Théophile

THÉOPHANE *(12 mars, 27 décembre)*

FA : **Théophanée, Théophanie, Théophania, Theofanes.**

O. : Du grec *theos*, « dieu », et *phainomai*, « paraître, se manifester » (par l'intermédiaire de *theophania*, « exposition, apparition de dieux »).

Dans la religion grecque, Théophanée était une jeune fille à laquelle le dieu Poséidon s'unit après avoir pris la forme d'un bélier.

Transformée en brebis, elle donna le jour à un agneau porteur de la célèbre Toison d'or. La théophanie était en Grèce, et tout particulièrement à Delphes, une fête au cours de laquelle on exposait toutes les statues des dieux. Le même mot servit par la suite, notamment chez Jean Chrysostome, pour désigner la fête chrétienne de l'Epiphanie (du grec ecclésiastique *epiphaneia*). A l'ère chrétienne, ce prénom à résonance mystique fut donc d'abord attribué aux enfants nés le jour de l'Epiphanie, le 6 janvier.

Saint Théophane le Confesseur, ermite puis directeur d'un monastère, naquit vers 760 à Constantinople. Arrêté et exilé par l'empereur byzantin Léon V l'Arménien, il mourut à Samothrace en 817. Un autre saint Théophane, frère de saint Théodore, devint archevêque de Nicée au IXe siècle. La princesse byzantine Theophano (ou Theophanu), épouse d'Othon II de Germanie, mourut à Nimègue en 991. En Angleterre, une Epiphany est attestée en 1695. Teffany ou Tiffany se rencontre à partir du XIIIe siècle, avec des dérivés comme Thifania, Thiphania, Tiffonia, Tiffan, Tyfanny, etc. (v. aussi Tiphaine).

THEOPHANEE v. Théophane

THEOPHANIA v. Théophane

THEOPHANIE v. Théophane

THEOPHIL v. Théophile

THEOPHILA v. Théophile

THÉOPHILE *(4 février, 19 mai, 13 octobre, 20 décembre)*

F. A. : **Theophila, Theophilus, Teofilo, Teofila, Theophilia, Teofilia, Teofil, Theofil, Theophil, Offy.**

O. : du grec *theos*, « dieu », et *philos*, « ami, qui aime ».

Autre prénom à résonance chrétienne, dont le sens équivaut au nom russe Bogomil, ainsi qu'aux noms allemands Gottlieb et Amadeus. Dans le Nouveau Testament, un certain Théophile est cité comme le destinataire des écrits attribués à saint Luc. Saint Théophile, évêque d'Antioche, mort en 181, est l'un des Pères de l'Église. Il écrivit notamment une *Apologie à Autolycos*. Le Byzantin Théophile (Theophilos), mort en 536, fut l'un des principaux jurisconsultes de Justinien Ier. Théophile d'Adana, dit le Pénitent, est un personnage légendaire qui aurait vendu son âme au Diable, puis obtenu de la Vierge qu'elle lui soit rendue. Très populaire au Moyen Âge, longtemps vénéré par l'Église à l'égal d'un saint, il est le héros du *Miracle de Théophile*, dont l'histoire est un des éléments constitutifs de la légende de Faust. Il existe plusieurs versions de ce « miracle », notamment celle de Rutebeuf (XIIIe siècle).

En France, le prénom Théophile a été porté notamment par le poète Théophile de Viau (1590-1626), le « premier grenadier de France », Théophile de La Tour d'Auvergne (1743-1800), et l'écrivain Théophile Gautier (1811-1872). En Angleterre, la forme Theophilus fut courante au XVIIe siècle. Elle est restée d'usage traditionnel dans la famille de Hastings depuis Theophilus Hastings, septième comte de Huntingdon, qui était né en 1650. Le prénom féminin Theophila apparaît occasionnellement à la même époque (Theophila Berkeley, morte en 1653, Theophila Reynolds, mère de Sir Joshua Reynolds). Au Brésil, la ville de Teofila Otoni conserve le souvenir d'une ancienne colonie allemande fondée par Benedicto Teofilo Otoni.

THEOPHILIA v. Théophile

THEOPHILUS v. Théophile

THEOTIMA v. Théotime

THÉOTIME *(20 avril)*

F. A. : **Theotimus, Theotima, Timus, Time.**

O. : du grec *theos*, « dieu », et *timaô*, « je respecte, j'honore ».

Ce prénom comprend, dans l'ordre inverse, les éléments que l'on retrouve dans Timothée.

Saint Théotime fut évêque de Tomes, en Scythie, au IVe siècle. Comme prénom, Théotime a surtout été porté au XIXe siècle dans le midi de la France. L'écrivain Henri Bosco a publié *Le mas Théotime* en 1945.

THEOTIMUS v. Théotime

THERESA v. Thérèse

THÉRÈSE (*1er et 15 octobre*)

F. A. : **Theresa, Tessa, Tessie, Terrie, Terry, Teri, Terri, Tessy, Tracie, Tracy, Teresa, Terese, Teressa, Teresita, Toireasa, Theresia, Resi, Resa, Resia, Resli, Reserl, Tracey, Térézie, Terka, Treedtsje, Tesja.**

O. : du grec *Therasia*, nom de lieu.

Le nom de Therasia désignait dans l'Antiquité une habitante de l'île du même nom, située aux abords de la Crète. L'étymologie qui fait dériver Thérèse du nom de l'île de Théra, aujourd'hui Santorin, est à rejeter. Ce prénom apparaît en Europe occidentale vers le Ve siècle seulement. Il resta longtemps confiné dans la péninsule ibérique, où il eut un immense succès. Plusieurs souveraines espagnoles se dénommèrent Thérèse, dont Teresa Ansurez, reine de León, épouse de Sancho Ier. Ce nom bénéficia ensuite de la grande renommée de la carmélite et mystique sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), qui fut promue docteur de l'Église en 1970, et plus récemment de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, morte au carmel de Lisieux en 1897, à l'âge de vingt-quatre ans.

La forme composée Marie-Thérèse se répandit surtout en France après le mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche (1660). En Angleterre, Theresa fut un nom de baptême peu employé jusqu'au XVIIIe siècle, mais qui donna naissance aux abréviatifs Tessa, Terry, Tessie, Tess, Tracey et Tracy, aujourd'hui très employés. Entre 1964 et 1971, Tracy fut le prénom féminin le plus souvent attribué outre-Manche. En Irlande, Theresa a souvent été utilisé comme substitut du nom celtique Treasa (« force »). En 1918, Theresia, aujourd'hui tombé en désuétude (il fut porté par Teresia de Cabarrus, épouse du révolutionnaire Tallien), venait au premier rang des prénoms féminins viennois. François Mauriac publia en 1927 le roman *Thérèse Desqueyroux*.

THERESIA v. Thérèse

THÉRY v. Thierry

THETJE v. Théodore

THEUS v. Timothée

THIBALD v. Thibaud

THIBAUD (*30 juin, 1er juillet*)

F. A. : **Thiébaud, Thiebald, Thibaut, Thiebault, Thibald, Theodbald, Theobald, Tioboid, Tiebout, Tibold, Dietbold, Thébault, Tybalt, Tepod, Teobaldo, Tibbolt, Tebaldo, Tebaud, Dietbald, Tibbot.**

O. : du german. *diet*, « peuple », et *bald*, « audacieux ».

Ce prénom fut très courant au Moyen Âge, par l'intermédiaire du culte de saint Thibaut (mort en 1066), patron des corroyeurs et des charbonniers. Aujourd'hui encore, en Alsace, on allume la veille de sa fête, le 30 juin, de grands feux de joie solsticiaux. Plusieurs comtes de Champagne, dont Thibaud V, qui fut l'adversaire puis l'allié de Blanche de Castille, portèrent ce nom.

En Angleterre, on trouve dès le XIIIe siècle les formes Tebald, Tibalt, et autres Teobaldus. Dans le *Roman de Renart*, Tibert ou Tybalt est le sobriquet traditionnel du chat domestique (dans la pièce de Shakespeare, *Roméo et Juliette*, Tyballt est qualifié par Mercutio d'« attrapeur de rats »). Devenu en France très à la mode, le nom de Thibaud est considéré aujourd'hui comme un des prénoms médiévaux les plus caractéristiques. On retrouve sa trace dans de nombreux noms de famille, comme Thépaud, Thiébaud, Thibault, Thibaudet, Tebaldi,

Thibout, Thibaudin, Thibaudeau (le violoniste français Jacques Thibaud, le physicien Jean Thibaud, l'homme politique Antoine Claire Thibaudeau, sénateur sous le Second Empire, le critique littéraire Albert Thibaudet, l'humoriste Jean-Marc Thibault, etc.).

THIBAUT v. Thibaud

THIEBALD v. Thibaud

THIÉBAUD v. Thibaud

THIEBAULT v. Thibaud

THIEDE v. Thierry

THIEMO v. Timothée

THIERRY *(1er juillet)*

F. A. : **Thiéry, Théry, Dietrich, Diedrich, Theodoric, Theodo, Diet, Dieto, Diede, Deter, Dierich, Derk, Dirk, Tjark, Thiede, Til, Till, Tilemann, Derek, Derick, Deric, Derrick, Dederick, Teodorico, Diedrik, Diederik, Diederick, Durk, Didrik, Didrika, Diederica, Derkie, Drieka, Dirkie.**

O. : du german. *diet*, « peuple », et *ric*, « puissant »

Les prénoms de ce groupe furent extrêmement répandus au Moyen Âge, où ils donnèrent naissance à plusieurs centaines de diminutifs. La forme Thierry, propre à la France, résulte d'une contraction de type classique. Elle constitue, avec Théodoric, Dietrich et Diedrich, l'une des formes de base du même nom, auxquelles on peut encore ajouter Diede, qui est propre aux Pays-Bas. Théodoric Ier, roi des Wisigoths d'Espagne, avait établi sa capitale à Toulouse. Il fut tué en 451 aux champs Catalauniques en combattant les troupes d'Attila. Théodoric le Grand (v. 454-526), roi des Ostrogoths, porte le nom de Dietrich de Bern (Thidrek von Bern) dans une célèbre épopée chevaleresque allemande du XIIIe siècle. Le nom de Thierry fut aussi porté par trois rois d'Austrasie, de Neustrie et de Bourgogne.

En Angleterre, les formes les plus communes sont Derek, Dirk et Derrick. Dans le *Domesday Book*, on trouve aussi Theodric et Tedrick. À l'époque contemporaine, Derek fut spécialement populaire autour des années 1920. Il continue aujourd'hui d'être l'un des prénoms favoris des Écossais. Derrick Tyburn fut un célèbre bourreau londonien du début du XVIIe siècle, qui avait inventé une potence originale en forme de pylône. Son nom est à l'origine du mot « derrick », désignant un bâti métallique utilisé pour les forages pétroliers.

Till l'Espiègle, que les Allemands appellent Till Eulenspiegel et les Flamands Till Ulenspiegel, est un personnage malicieux très populaire dans toute la littérature germanique. La version la plus ancienne de son histoire semble avoir été rédigée en 1510, peut-être par Herman Bote, qui le fait naître en Saxe autour de 1300. À l'époque moderne, Till l'Espiègle a aussi inspiré le compositeur Richard Strauss et l'écrivain Charles de Coster. Le nom d'Eulenspiegel, qui évoque à la fois la chouette et le miroir, a donné directement naissance au XVIe siècle à l'adjectif français « espiègle ».



THIÉRY v. Thierry

THIESS v. Matthieu

THODA v. Dietlinde

THOMA v. Thomas

THOMAS *(3 juillet)*

F. A. : **Tom, Tommy, Tommie, Tam, Tammy, Massey, Tomaso, Tomàs, Tomas, Thomé, Tomasi, Tomé, Thoma, Thoms, Toms, Thömel, Thum, Dehmel, Maas, Thomelin, Macey, Maso, Masetto, Foma, Khoma, Thomasine, Thomase, Thomasin, Thomasje, Tomasa, Tomasina, Fomaïda.**

O. : de l'araméen *toma'*, « jumeau ».

Dans le Nouveau Testament, Thomas est le surnom attribué à l'un des douze apôtres, dont le nom d'origine était Judah, afin de le distinguer de deux de ses homonymes. Cet apôtre, dit aussi Didyme (du grec *didymos*, « jumeau »), est resté célèbre pour son incrédulité (Jean 20,24-29), ce qui a valu à son nom de passer dans de nombreuses expressions populaires.

Le prénom Thomas fut très répandu en Europe à l'époque des Croisades. Introduit en Angleterre par les Normands, il gagna rapidement en popularité et, au XVII[e] siècle, arrivait au 2[e] rang des prénoms masculins. Thomas est attesté pour la première fois comme nom de famille en 1275, dans le Wiltshire. Il a donné naissance à des patronymes comme Thomason, Thomkins, Thoms, Tomison, Thomson, Tomkins, Tompkin, Tomsett, etc. Thomson fut aussi l'un des pseudonymes de Voltaire. De nos jours, avec 245 000 porteurs, Thomas vient encore au 8[e] rang des noms propres en Angleterre et au Pays de Galles. Pendant la Première Guerre mondiale, le sobriquet de « Tommy » fut attribué communément au soldat anglais. A la fin du XII[e] siècle, le poète anglo-normand Thomas rédigea un *Tristan* en 3 000 octosyllabes, qui constitue une version « courtoise » de la légende de Tristan et Iseult. L'île de São Tomé, dans le golfe de Guinée, fut découverte le jour de la Saint-Thomas, en 1471, par des navigateurs portugais.

En Allemagne, Thomas a toujours été d'un emploi relativement fréquent. Il reste à la mode outre-Rhin, tandis que le diminutif Tom jouit actuellement en France d'une faveur considérable. Ce succès qui, d'un pays à l'autre, ne s'est pas démenti au cours des siècles, s'explique en partie par la renommée du célèbre théologien italien saint Thomas d'Aquin (1225-1274), qui s'efforça de concilier le dogme chrétien et la philosophie aristotélicienne, à laquelle s'ajoute, dans les pays anglo-saxons, celle de saint Thomas Becket (1118-1170), archevêque de Canterbury et chancelier d'Angleterre, déclaré félon par Henry II, et de saint Thomas More (1478-1535), auteur de *L'Utopie*, décapité pour n'avoir pas reconnu l'autorité spirituelle de son roi.

THOMASE v. Thomas

THOMASIN v. Thomas

THOMASINE v. Thomas

THOMASJE v. Thomas

THOMÉ v. Thomas

THÖMEL v. Thomas

THOMELIN v. Thomas

THOMS v. Thomas

THOR *(8 juillet)*

F. A. : **Tor, Tore, Thure, Ture, Tosse, Thora, Thorina, Tura.**

O. : du german. *Thôrr,* nom de divinité.

Dans la religion des Germains, Thor (Thôrr, Donar), fils d'Odin et de Jord, est le représentant de la fonction guerrière, l'équivalent de Mars chez les Latins et d'Indra chez les Indiens de l'époque védique. Appelé souvent dans les sagas « l'Ase du pays », il est le maître de la foudre et lutte avec ardeur contre les Géants, témoins d'une humanité révolue et symbole de la menace que représentent les ambitions « titanesques ». La tradition lui attribue un marteau magique, Mjöllnir, qui aurait été fabriqué par les nains de Svartalfaheim.

Le prénom Thor a été remis en vogue au XIX[e] siècle par le mouvement romantique. Il entre par ailleurs en composition dans un grand nombre de noms germaniques, comme Thoralf (*Thor* + *wolf*, « loup »), Thorbjörn (*Thor* + *bär*, « ours »), Thorwald (*Thor* + *waldan*, « diriger, commander »), Thorsten (*Thor* + *stein*, « pierre, arme de pierre »), Thorbrand (*Thor* + *brand*, « épée »), Thorfinn, Thorleif (v. notice), etc.



THORA v. Thor

THORALD v. Turold

THORINA v. Thor

THORLEIF

F. A. : **Torleif, Torlef.**
O. : du german. *Thôrr*, nom de divinité, et *leiba*, « qu'on laisse derrière soi, fils, descendant ».

Ce nom fut celui de plusieurs célèbres héros vikings. Il fut remis dans l'usage à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Le second élément qu'on y trouve a abouti en allemand au mot *Erbe*, « héritage » (cf. le norvégien *leiv*, même sens).

THOROLD v. Turold

THORVALD v. Turold

THORVALDR v. Turold

THORWALD v. Turold

THUM v. Thomas

THURE v. Thor

THUREL v. Arthur

THURIN v. Mathurin

THURINE v. Mathurin

TIAGO v. Jacques

TIANA v. Tatiana

TIBBOLT v. Thibaud

TIBBOT v. Thibaud

TIBÈRE *(10 novembre)*

F. A. : **Tiberius, Tiberio, Tibor.**
O. : du latin *Thybris*, divinité personnifiant le Tibre.

Le nom du Tibre était probablement d'origine étrusque et s'apparentait à la racine *tivr*, « Lune ». Né à Rome vers 42 av. notre ère, l'empereur Tibère (Tiberius Claudius Nero), fils de Livie, succéda à Auguste qui l'avait adopté. Il se retira en 27 à Capri. C'est en son honneur que fut nommée Tibériade la ville de Palestine fondée par Hérode Antipas sur la rive occidentale du lac du même nom (dit aussi lac de Génésareth ou mer de Galilée). C'est également sous son règne que Germanicus fit campagne en Orient, et que Jésus commença son ministère.

Deux empereurs byzantins portèrent ce nom. Saint Tibère ou Tibéry vécut au IIIe siècle dans la région d'Agde. Tibor est la forme hongroise (le violoniste Tibor Vargas). Tibby est en Écosse un diminutif d'Elizabeth. Tibéri est un nom de famille du sud de la France (l'ancien maire de Paris Jean Tibéri).

TIBERIO v. Tibère

TIBERIUS v. Tibère

TIBOLD v. Thibaud

TIBOR v. Tibère

TIBUR v. Tiburce

TIBURCE *(14 avril, 11 août)*

F. A. : **Tiburtius, Tiburcius, Tibur.**
O. : du latin *Tibur*, nom de ville.

Lieu de villégiature depuis l'Antiquité, la ville de Tibur, aujourd'hui Tivoli, dans le Latium, a été chantée par Horace. Sa fondation était attribuée à Tiburtus ou Tiburnus, qui fut érigé plus tard, sous le nom de Tibur, en divinité tutélaire. Deux saints ont illustré ce nom. On voit aujourd'hui à Tivoli les célèbres jardins de la villa d'Este, construite en 1549 par l'architecte Pirro Ligorio.

TIBURCIUS v. Tiburce

TIBURTIUS v. Tiburce

TIDCHEN v. Mathilde

TIEBOUT v. Thibaud

TIEN v. Martin

TIENIS v. Martin

TIENS v. Martin



TIFF v. Tiphaine

TIFFANIE v. Tiphaine

TIFFANY v. Tiphaine

TIJDOOR v. Théodore

TIL v. Thierry

TILCH v. Odile

TILDA v. Clothilde et Mathilde

TILDE v. Clothilde

TILEMANN v. Thierry

TILG v. Odile

TILIA v. Odile

TILL v. Mathilde,Odile et Thierry

TILLA v. Clothilde, Domitien et Odile

TILLE v. Domitien

TILLI v. Odile

TILLIE v. Mathilde

TILLY v. Mathilde

TIM v. Timothée

TIME v. Théotime

TIMER v. Mortimer

TIMETHEUS v. Timothée

TIMMIE v. Timothée

TIMMS v. Timothée

TIMMY v. Timothée

TIMOFEJ v. Timothée

TIMOTEA v. Timothée

TIMOTEO v. Timothée

TIMOTHÉE

(24 janvier, 24 mars, 23 août, 19 décembre)

F. A. : **Timetheus, Timothy, Timofej, Timoteo, Timotea, Tim, Timmy, Timmie, Timms, Thiemo, Tiomoid, Theus.**

O. : du grec *timaô*, « je respecte, j'honore », et *theos*, « dieu ».

Nom en usage chez les Grecs depuis au moins l'époque d'Alexandre le Grand. Dans la Bible, Timothée est un stratège syrien, qui est défait par Judas Maccabée, puis tué après avoir tenté de conquérir la Judée. Un autre Timothée, né en Lycaonie d'une mère juive nommée Eunice, fut circoncis par saint Paul, dont il devint le plus proche collaborateur. La légende fait de lui le premier évêque d'Ephèse. Après avoir évangélisé les Thessaloniciens et les Corinthiens, il serait mort « tué à coups de pierres au cours d'une fête païenne ».

Le prénom Timothée s'est répandu en Europe à partir du XVI[e] siècle. Il bénéficia en Allemagne de la vogue d'une ballade de Schiller, *Die kranische des Ibykius* (« *Sieh da, sieh da, Timotheus !* »). Timothy est aussi un prénom anglais très populaire, de pair avec les abréviatifs Tim et plus récemment Timmy. La forme Timothia est attestée à Burtonwood (Lancashire) en 1702. En Écosse et en Irlande, Timothy fut souvent utilisé, en même temps que Teague, Thady et Taddeus, pour remplacer le nom gaélique Tadhgh ou Teige, « philosophe, poète » (Mac Caig = « fils de Tadhgh »). Les diminutifs Tims et Timms se sont par ailleurs fréquemment télescopés avec le vieux nom germanique Thiemmo. On notera que le piétisme allemand créa le nom de Fürchtegott, qui est la traduction exacte de Timothée, et que celui-ci équivaut aussi, après inversion de ses composants, au prénom Théotime.

TIMOTHY v. Timothée

TIMUS v. Théotime

TIN v. Corentin

TINA v. Christian

TINIE v. Martin

TINUS v. Martin

TIOBOID v. Thibaud

TIOCHA v. Terence

TIOMOID v. Timothée

TIPHAINE/TIPHANIE *(6 janvier)*

F. A. : **Tifaine, Tiphène, Tiffanie, Tiffany, Tiff.**
O. : du grec *theophania*, « exposition, apparition de dieux ».

Tifaine est à l'origine un dérivé en vieux français de Théophane ou Théophanie. C'est aussi un prénom masculin aujourd'hui très à la mode, mais que l'on donne par ignorance surtout à des filles. Les véritables formes féminines sont Tiphanie ou Tiffanie. Au Moyen Âge, le nom de Tiphaine ou de Tiphanie fut aussi perçu comme une déformation du nom de l'Épiphanie, en sorte que, dans les calendriers religieux, la « Saint-Tiphaine » fut célébrée le 6 janvier, date de l'Epiphanie. En Angleterre, Tiffany est attribué généralement aux garçons. En 2002, Philippe Besnard et Guy Desplanques ont pu relever jusqu'à 19 variantes orthographiques pour ce prénom.

TIRREL v. Turold

TISH v. Laetitia

TITIA v. Laetitia

TIZIA v. Laetitia

TJAKOB v. Jacques

TJALF v. Detlef

TJARK v. Thierry

TJEU v. Matthieu

TOADER v. Théodore

TOAL v. Tugdual

TOBAIS v. Tobie

TOBBY v. Tobie

TOBBYE v. Tobie

TÖBI v. Tobie

TOBIA v. Tobie

TOBIAH v. Tobie

TOBIAS v. Tobie

TOBIE *(2 novembre)*

F. A. : **Tobias, Tobiah, Tobby, Tobbye, Tobia, Tobàis, Toby, Töbi.**
O : de l'hébreu *tobbiyah*, « Iahvé est bon ».

Parvenu en Europe par l'intermédiaire du grec Tôbia(s), ce prénom comprend la racine hébraïque *tob-*, « bon ». Dans la Bible, la famille juive des Tobiades gouvernait la région s'étendant entre Amman et le Jourdain. Tobie, fils de Tobit, à qui l'on attribue la paternité du « Livre de Tobie », fut le compagnon de l'ange Raphaël. Il guérit son père de la cécité et mourut à cent dix-sept ans, après avoir pu « se réjouir du sort de Ninive » (c'est-à-dire de la totale destruction de cette ville de Mésopotamie). Tobie l'Ammonite tenta de s'opposer à la reconstruction du rempart de Jérusalem opérée par Néhémie. Considéré comme apocryphe, le Livre de Tobit (on écrit parfois « Livre de Tobie », par confusion entre Tobit et son fils) fut exclu de la Bible par la Réforme, mais connut une grande popularité durant le Moyen Âge.

Toby ou Tobye est la forme anglaise traditionnelle. La présence de Sir Toby Belch chez Shakespeare (*La douzième nuit*, 1600) montre que ce nom était déjà en usage sous Elizabeth Ire. Le romancier Tobias Smollett, auteur de *Roderick Random*, vécut au XVIIIe siècle en Écosse. Tobias Matthew fut archevêque de York. Un célèbre buveur du XVIIIe siècle s'appelait aussi Toby Philpot. Outre-Manche, Tobie a donné naissance aux patronymes Toby, Tobey et Tobin (le peintre américain Mark Tobey, l'économiste James Tobin). En Allemagne, la forme gréco-latine Tobias devint Tobia chez Luther. Toby et Tobie sont des noms que l'on a souvent attribués à des chiens, car le chien de Tobie est le seul que la Bible mentionne par son nom.

TOBY v. Tobie

TODARO v. Théodore

TOFFEL v. Christophe



TÖFFEL v. Christophe

TOINETTE v. Antoine

TOINON v. Antoine

TOIREASA v. Thérèse

TOM v. Thomas

TOMAS v. Thomas

TOMÀS v. Thomas

TOMASA v. Thomas

TOMASI v. Thomas

TOMASINA v. Thomas

TOMASO v. Thomas

TOMÉ v. Thomas

TOMMIE v. Thomas

TOMMY v. Thomas

TOMS v. Thomas

TONI v. Antoine

TONIES v. Antoine

TONIO v. Antoine

TOR v. Thor

TORALD v. Turold

TORE v. Sauveur et Thor

TORLEF v. Thorleif

TORLEIF v. Thorleif

TOROLD v. Turold

TORVALD v. Turold

TORWALD v. Turold

TOSSANUS v. Toussaint

TOSSE v. Thor

TOUSSAIN v. Toussaint

TOUSSAINE v. Toussaint

TOUSSAINT *(1er novembre)*

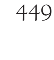
F. A. : **Toussainte, Toussaine, Toussain, Tossanus, Tutia.**

O. : de l'expression contractée : « tous les saints » (traduction du latin *omnes sancti*).

Les rituels de Bourges (1766) et de Toulon (1778) eurent beau interdire de transformer en noms de baptême les noms de fêtes religieuses, cela n'empêcha pas la floraison des Pascal, Toussaint, Noël, Tiphaine (Epiphanie) et Ozanne (de Hosannah). Chez les catholiques, la fête de la Toussaint est célébrée le 1er novembre, veille de la fête des Trépassés. Cette solennité a pris la suite d'un ancien rituel païen. Depuis des temps immémoriaux, les premiers jours de novembre ont en effet été associés en Europe au souvenir des défunts. Chez les Celtes, Samain ou Samhain (Samonios dans le calendrier de Coligny), le 1er novembre, était la plus importante fête de l'année et marquait le début de l'année pastorale. Le monde des vivants et celui des morts (*sid*) entraient ce jour-là en contact, et c'est aussi à cette date que la tradition celtique place un certain nombre d'événements-clés : la blessure de Cúchulain, la bataille de Mag Tured, l'union de Dagda, le dieu « sage et droit », avec la déesse Morigu, reine des enfers, etc.

Au VIIe siècle, l'Église célébrait encore la Toussaint le 13 mai. En l'an 608, le pape Boniface IV transféra cette fête au 1er novembre, afin de récupérer au profit de l'Église des croyances et des traditions populaires que celle-ci n'avait pu déraciner. La fête des Trépassés, le 2 novembre, date, elle, sous sa forme actuelle, de l'année 988. Aux États-Unis, la fête populaire de Halloween (*All Hallows Eve* « le soir de tous les saints ») marque le début d'une période (*Hallowtide*) comprenant les deux premiers jours de novembre, ainsi que la vigile (veille) de la Toussaint. Cette fête s'est répandue à date récente sur le continent européen, mais sans rencontrer de succès durable.

Le prénom Toussaint, inconnu en Angleterre et, d'une façon générale, dans les pays protestants, fut assez répandu autrefois dans les Antilles françaises, où on le donnait aux enfants nés le 1er novembre, après consul-



tation du calendrier. François Dominique Toussaint, dit Toussaint Louverture (1743-1803), chef politique et général haïtien, dirigea à partir de 1796 l'insurrection de Saint-Domingue et proclama l'indépendance de l'île en 1800. Il fut finalement vaincu par les troupes de Napoléon et mourut en France, où on l'avait emprisonné. La forme Toussainte a été fréquente dans le canton d'Etables (Côtes-d'Armor) pendant tout le XIXe siècle. Elle est également attestée en Provence. En Normandie, Toussaint a pu se confondre avec le prénom Toustaint, d'origine scandinave.

TOUSSAINTE v. Toussaint

TOYO v. Victor

TRACEY v. Thérèse

TRACIE v. Thérèse

TRACY v. Thérèse

TRAUDEL v. Gertrude

TREEDTSJE v. Thérèse

TREFOR v. Trémeur

TRÉMEUR *(8 novembre)*

F. A. : **Tréveur, Trevor, Trefor, Trev, Trémoré.**
O. : du gallois *tref*, « domaine », et *mawr*, « grand ».

Trémeur est à l'origine un prénom du Pays de Galles, dont la forme la plus ancienne, Trefor, était celle d'un nom de lieu. Ce nom, anglicisé en Trevor, se répandit ensuite en Grande-Bretagne, mais n'atteignit l'Écosse qu'autour de 1950. Il fut porté par deux évêques de Landaff et par un chef gallois du Xe siècle, Trefor ap Ynyr. Les formes Trémeur et Tréveur (la seconde étant la plus récente) en représentent l'équivalent breton. Saint Trémeur ou Trémoré (Tremorius) est un confesseur qui aurait été baptisé au VIe siècle par saint Gweltaz, et qui patronne plusieurs chapelles et paroisses de Bretagne. Trémeur est encore aujourd'hui une localité des Côtes-d'Armor.

TREMORE v. Trémeur

TRESTAN v. Tristan

TRESTANA v. Tristan

TRESTANIG v. Tristan

TREV v. Trémeur

TREVEUR v. Trémeur

TREVOR v. Trémeur

TRICIA v. Patrick

TRICK v. Patrick

TRINA v. Catherine

TRINE v. Catherine

TRINELLI v. Catherine

TRINETTE v. Catherine

TRINKE v. Catherine

TRISKEL v. Triskèle

TRISKÈLE

F. A. : **Triskel, Triskell, Triskelle.**
O. : du grec *triskélès*, « à trois jambes ».

Ce prénom tout récent est une création littéraire, inspirée par le triskèle, sorte de svastika à trois branches, qui est l'un des emblèmes celtiques remis à la mode par la culture bretonne contemporaine. Le triskèle est attesté chez les Celtes dès la protohistoire. Comme la plupart des motifs européens à base de spirales, il renvoie à un symbolisme solaire. On en trouve des exemples sur de nombreuses croix irlandaises, sur le bouclier de Llyn Cerrig, la *phalera* d'Ecury-sur-Coole (Marne), etc.

TRISKELL v. Triskèle

TRISKELLE v. Triskèle

TRISTAM v. Tristan

TRISTAN/TRISTANE *(12 novembre)*

F. A. : **Tristam, Trystan, Tristàn, Trestan, Tristano, Trestana, Tristanig, Trestanig, Tanig, Tristana.**

O. : du celtique *drest*, « bruit, tumulte » (étymologie controversée).

Le nom de Tristan apparaît au Moyen Âge, indissolublement lié à celui d'Isolde (ou Iseult), dans une série de récits celtiques traités par différents auteurs, comme le Normand Béroul (XIIe siècle), l'Anglo-Normand Thomas, Robert de Reims, Chrétien de Troyes, etc. Ce thème fut ensuite repris par Eilhart von Oberge (1170), Gottfried von Strassburg (*Tristan und Isolde*, v. 1200), Marie de France, Ulrich von Türheim, Heinrich von Friberg, etc. Il inspira enfin Richard Wagner, avec *Tristan et Isolde* (1865). Le nom de Tristan aurait d'abord été porté, sous la forme Drustan, par un ancien druide picte. Le héros gallois devenu le Tristan de la légende médiévale s'appelait lui-même Drystan ou Trystan. Ce nom fut ensuite déformé en Tristan sous l'influence de l'adjectif « triste » (du latin *tristis*). Un fils de saint Louis s'appela Tristan.

Ce nom apparaît très souvent en Angleterre dès la fin du XIIe siècle. On le rattache alors à la racine celtique *trwst*, « héraut, messager ». La forme Tristram, courante en Écosse, a été employée au XVIIIe siècle par Laurence Sterne, dans *La vie et les opinions de Tristram Shandy* (1760-67). À l'époque moderne, le dramaturge allemand Ernst Hardt créa le nom de Tantris, formé des syllabes inversées de Tristan, dans *Tantris der Narr*. Tristan est aujourd'hui un prénom très porté, qui a aussi été illustré par le conseiller de Louis XI Tristan L'Hermite, mort vers 1477, la féministe française Flora Tristan (1803-1844), l'écrivain et auteur dramatique Tristan Bernard (*Triplepatte*, 1905).

TRISTANA v. Tristan

TRISTANIG v. Tristan

TRISTANO v. Tristan

TRIX v. Béatrice

TRIXIE v. Béatrice

TROJAN/TROJANE *(30 novembre)*

F. A. : **Troyen, Troyenne, Troy.**

O. : du grec *Troia*, « habitant de la ville de Troie ».

Située en Asie Mineure, dans l'actuelle Turquie, la ville de Troie fut habitée dès le IVe millénaire av. notre ère. Ses ruines furent retrouvées au XIXe siècle par l'Allemand Heinrich Schliemann. La guerre de Troie, dont l'histoire constitue la matière de l'*Iliade* d'Homère, eut lieu probablement vers 1350 av. notre ère, mais les spécialistes restent divisés sur la façon dont elle se déroula. En Europe du Nord, le nom de « château de Troie » (allemand *Trojaburg*) était donné autrefois aux labyrinthes protohistoriques dont le tracé était dessiné sur le sol ou sur des gravures rupestres. L'étude des traditions indo-européennes donne à penser qu'il y a un lien entre ces labyrinthes nord-européens, le labyrinthe crétois et les événements liés à la guerre de Troie. Il a existé un saint Trojan, qui fut évêque de Saintes au VIe siècle. La pièce de Shakespeare, *Troïlus et Cressida* (1601), s'inspire à la fois de Chaucer et de l'*Iliade*. La forme anglaise Troy est encore relativement fréquente aujourd'hui.



TROY v. Trojan

TROYEN v. Trojan

TROYENNE v. Trojan

TRUDA v. Gertrude

TRUDE v. Gertrude

TRUDIE v. Gertrude

TRUDY v. Gertrude

TRYSTAN v. Tristan

TSILIA v. Cécile

TUAL v. Tugdual

TUALA v. Tugdual

TUALIG v. Tugdual

TUDAL v. Tugdual

TUDALENN v. Tugdual

TUDALEZ v. Tugdual

TUDALIG v. Tugdual

TUDOR v. Théodore

TUDU v. Tugdual

TUDYR v. Théodore

TUGAL v. Tugdual

TUGDUAL *(1er décembre)*

F. A. : **Tudal, Tual, Tudu, Tuzal, Tugal, Toal, Tully, Tudalenn, Tualig, Tudalez, Tuala, Tudalig.**
O. : du celtique *touto*, « peuple », et *valos*, « puissant, valeureux ».

La racine *touto*, « peuple », se retrouve dans le mot *teuta*, « tribu », mais également dans le nom du dieu gaulois Teutatès, que les Romains assimilèrent à Mars, voire encore dans le nom des « Teutons ». Considéré comme l'un des sept saints fondateurs de la Bretagne, saint Tugdual (VIe siècle), né en Angleterre, fonda un monastère à Trébabu (Finistère), puis devint évêque de Tréguier (Côtes-d'Armor). On a écrit sur lui trois *Vies*, dont la plus ancienne remonte au IXe siècle. Il est également honoré en Cornouailles, où on lui donne parfois le surnom de Pabu (cf. la localité de Saint-Pabu, dans le Finistère). La forme bretonne Tudal est la seule correcte. La forme Tugdual, couramment portée, résulte d'une ancienne erreur de lecture.

TUL v. Tullius

TULA v. Gertrude

TULLE v. Tullius

TULLIA v. Tullius

TULLIANE v. Tullius

TULLIUS/TULLIE *(5 octobre)*

F. A. : **Tullus, Tulle, Tullia, Tulliane, Tully, Tul.**
O. : du latin *Tullius*, nom de personne.

Tullius signifie « descendant de Tullus ». Tullus Hostilius, troisième roi légendaire de Rome, fut le représentant de la fonction guerrière. Après avoir soumis la ville d'Albe avec les Horaces, il organisa l'armée romaine. Son nom se rattache peut-être à la puissance que l'ancienne loi de Rome accordait au père sur ses enfants : après avoir reconnu un nouveau-né, le chef de famille ordonnait de le lever (latin *tollere*) afin de marquer son accord. L'enfant nommé Tullus était donc un enfant « agréé, accepté ».

Tullius fut un nom couramment porté dans l'Antiquité. Marcus Tullius Tiro, affranchi et secrétaire de Cicéron, inventa un système de tachygraphie qui porte son nom. L'ancienne prison romaine de Tullianum, où périrent Jugurtha et Vercingétorix, était aussi dénommée « Mamertine ». Chez les femmes, Tulia fut parfois pris comme abréviatif de Tertullia. En allemand, Tulle et Tullia sont des diminutifs enfantins pour Ursula. Tulla est le nom d'un personnage du roman de Günter Grass, *Le chat et la souris* (1961). En Irlande, la forme Tullia a recouvert le nom de Tully (du gaélique *taithleach*, « tranquille, pacifique »).

TULLUS v. Tullius

TULLY v. Tugdual et Tullius

TUNIO v. Fortunat

TURA v. Thor

TURE v. Thor

TUROLD

F. A. : **Thorold, Torold, Thorald, Torwald, Thorwald, Turrill, Terrell, Tirrel, Tyrell, Thorvaldr, Torvald, Thorvald, Torald, Turval.**
O. : du german. *Thôrr*, nom de divinité, et *waldan*, « commander, diriger ».

Turold représente à l'origine une forme franco-normande de Thorweald, qui est elle-même une forme saxonne, semi-anglicisée,

de Thorwald. Tout comme dans Thorleif, Thorald, Thorolf ou Thorsten, on y retrouve le nom du dieu Thôrr, divinité de la guerre et de la vigueur physique chez les Germains, que les Anglais païens connaissaient sous le nom de Thunor. Latinisé en Turoldus dans la *Chanson de Roland*, Turold fut employé couramment en Normandie jusqu'au XVe siècle. Il semble y faire aujourd'hui sa réapparition.

Dans l'Eure, le village de Bourgthéroulde portait encore en 1089 le nom de Burgus Turoldi. On trouve aussi en Normandie des patronymes de même origine, comme Théroude (Pays de Caux), Thouroude ou Touroude (Cotentin, région de Caen), Toroude, Troude, Thérou, Talou, etc., avec des dérivés tels que Trudeau, Trudon et Trudelle. En Allemagne, Thorwald a pratiquement disparu, mais on rencontre encore Thore (avec la graphie récente Tore), qui devient, dans les régions du Nord, Thure ou Ture. La forme Turval est propre aux îles Shetland. Thorwald existe également comme nom de famille. Le grand sculpteur danois Berthel Thorvaldsen (1768-1844) fut l'un des maîtres du néoclassicisme.

TURRILL v. Turold

TURVAL v. Turold

TUTA v. Gertrude

TUTIA v. Toussaint

TUZAL v. Tugdual

TYBALT v. Thibaud

TYRELL v. Turold

TZEZAR v. César




PRÉNOMS DOUBLES ET PRÉNOMS COMPOSÉS

Les spécialistes distinguent habituellement les prénoms composés, figurant comme tels dans les actes officiels (Jean-Pierre, Anne-Marie), et les prénoms doubles, correspondant à un couple de prénoms employés régulièrement en association, mais non reliés par un trait d'union à l'état civil. Cette distinction est problématique, l'usage du trait d'union étant très variable selon les époques et les lieux. « Le prénom composé défie toute normalisation », observait il y a déjà quelques années le démographe Jacques Dupâquier.

Les prénoms doubles semblent être apparus d'abord en Italie durant la seconde moitié du XVIe siècle, avant de passer en Espagne, en France et en Allemagne. Cette innovation a été introduite par les élites urbaines, sans doute pour des motifs de considération sociale : le prénom double permettait de créer un lien privilégié avec toutes les personnes dont l'enfant portait le nom, et en même temps de multiplier le nombre des saints patrons. Mais l'institution du prénom double a pu être aussi un moyen de résoudre le conflit entre le rôle donné au parrain ou à la marraine dans le choix du prénom et l'ancienne habitude familiale consistant à attribuer à l'enfant le nom d'un de ses parents en ligne directe.

En France, la mode des prénoms doubles ou composés a commencé à se développer un peu partout à partir de la fin du XVIIe siècle et du début du XVIIIe siècle, l'objectif étant apparemment d'individualiser l'enfant en continuant de l'inscrire dans une lignée distincte, associée à un certain patrimoine symbolique (ce qui impliquait d'assurer la pérennité de certains prénoms familiaux), tout en composant dans une certaine mesure avec l'individualisme naissant. Cette mode semble avoir progressé très rapidement chez les filles, alors que pour les garçons elle ne s'enracine qu'autour de 1750. La Révolution lui donnera d'ailleurs un bref coup d'arrêt.

Au XVIIIe siècle, les prénoms triples, voire quadruples, ne sont pas rares au fur et à mesure que l'on monte dans la hiérarchie sociale. On cite à Rome le cas d'un membre de l'illustre famille Colonna qui ne portait pas moins de vingt-quatre prénoms ! Certains prénoms composés furent en outre mis à la mode par des rois ou des reines : Gustave-Adolphe en Allemagne, François-Joseph en Autriche, Marie-Louise et Marie-Antoinette en France, Marie-Thérèse en Espagne.

Durant tout le XIXe siècle, le succès des prénoms doubles se confirme dans la plupart des pays d'Europe continentale. Dans certaines régions de France, comme la Lorraine, ils représentent alors jusqu'à 60 % du total des attributions de prénoms : Nicolas-Eugène, Jean-Dominique, Pierre-Marie-Gustave, François-Nicolas, Elisabeth-Catherine, Justine-Amélie, Mélanie-Marguerite, etc. L'usage permet aussi d'attribuer aux garçons le nom de la Vierge : Jean-Marie, Alain-Marie, Pierre-Marie, etc. En Angleterre, en revanche, les prénoms doubles n'ont guère eu de succès qu'au lendemain de la révolution de 1688. Ils sont rares depuis le XVIIIe siècle, et il en va de même aux Etats-Unis

Les prénoms composés sont parfois écrits en un seul mot, notamment en Allemagne (Anneliese, Hannelore, Marieluise, Evamarie, Hansjoachim) et en Italie (Pierluigi, Giancarlo). En France, ce phénomène n'est guère admis que pour les prénoms résultant d'une contraction tels que Maïté (Marie-Thérèse), Marlène (Marie-Hélène), etc. L'usage du trait d'union, courant en France, est plus rare à l'étranger, où l'on écrit Hans Jürgen ou Mary Ann plus fréquemment que Hans-Jürgen ou Mary-Ann.

En France, les prénoms composés, qui avaient eu un immense succès entre 1935 et 1960, sont aujourd'hui en net recul : ils ne sont plus attribués qu'à un enfant sur trente, contre un enfant sur huit autour de 1950. Ce déclin semble attester la fin du système d'at-

tribution des prénoms qui consistait à donner à l'enfant le prénom d'un aïeul, d'un grand-père ou d'une grand-mère, d'un parrain ou d'une marraine, tout en l'associant à un autre prénom qui lui était propre. Il n'est toutefois vraiment sensible que dans les milieux populaires, où le temps des Jean-Pierre, des Jean-Paul, des Jean-Marie, des Marie-France et des Marie-Claire, semble désormais révolu. Dans les milieux aisés, en revanche, on continue à faire grand usage des prénoms doubles, les formes actuelles les plus courantes étant Lou-Anne, Marie-Amélie, Anne-Sophie, Valérie-Anne et Marie-Charlotte chez les filles, Jean-Baptiste, Pierre-Louis, Marc-Antoine et Pierre-François chez les garçons. S'y ajoutent des formes nouvelles ou « pionnières », comme Jeanne-Bérangère, Anne-Valentine, Yolande-Émilie, Claude-Valérien, Jean-Frédéric, Pierre-Salvator, Maxence-Emmanuel, etc.

Une vieille tradition hostile aux prénoms doubles a toujours estimé préférable que les individus n'aient qu'un seul prénom usuel, au motif que l'usage d'une forme composée traduirait, sur le plan symbolique, une sorte d'ambiguïté ou de dualité contradictoire.

La loi française admet actuellement tous les prénoms doubles comme prénoms usuels, mais plus rarement les prénoms triples.



UALTAR v. Gautier

UBERTO v. Hubert

UDALRIC v. Ulric

UDEL v. Odile

UFFE v. Loup

UGENIE v. Eugénie

UGO v. Hugues

UGOLINA v. Hugues

UGOLINO v. Hugues

UGONE v. Hugues

UGUCCIO v. Hugues

UHDE v. Ulric

UHLIG v. Ulric

UILLIOC v. Ulysse

ULDARICO v. Ulric

ULDERIC v. Ulric

ULDERICO v. Ulric

ULDERIKA v. Ulric

ULF v. Loup

ULI v. Ulric

ULICK v. Ulysse

ULISES v. Ulysse

ULISSE v. Ulysse

ULIXES v. Ulysse

ULLA v. Ulric

ULLI v. Ulric

ULLMANN v. Ulric

ULMAN v. Ulric





ULRIC/ULRIQUE *(10 juillet)*

F. A. : **Ulrich, Ulrike, Ulrica, Ulrika, Ulla, Rika, Ulrikke, Ulderika, Uli, Ulli, Ulrik, Udalric, Utz, Ultrich, Odalric, Ulderic, Odalrich, Olrik, Ure, Ultsch, Uhlig, Ulman, Ullmann, Uhde, Ulrico, Ulderico, Uldarico, Oldrick.**

O. : du german. *odal*, « bien hérité, patrimoine », et *ric*, « puissant ».

Ce prénom a été très populaire depuis le Moyen Âge en Suisse et en Allemagne du Sud. Il fut porté notamment par le poète Ulrich von Zatzikhoven, auteur d'un *Lanzelot* (v. 1195) qui est sans doute une adaptation du *Chevalier à la charrette* de Chrétien de Troyes, par le réformateur Ulrich (Huldrych) Zwingli, tué en 1531 par l'armée catholique à la bataille de Kappel, par l'humaniste et chevalier Ulrich von Hutten (1488-1523), l'auteur des *Epîtres des hommes obscurs*, et par le duc Ulrich de Wurtemberg (1487-1550), dont la mémoire a été célébrée par des ouvrages de Hermann Burte (*Herzog Utz von Württemberg*) et de Wilhelm Hauff (*Lichtenstein*, 1827).

Saint Ulrich, mort en 1093, fut évêque de la ville d'Augsbourg, qu'il défendit contre les Hongrois. En Allemagne, le nom d'Ulrich entre parfois en composition avec d'autres prénoms, pour donner des formes telles que Hanueli (Hans-Ulrich), Hermanutz (Hermann-Ulrich), etc. L'abréviatif alémanique Utz est très utilisé en Suisse. Le féminin Ulrike (ou Ulrika) connaît actuellement un grand succès outre-Rhin. Il est aussi employé depuis longtemps en Suède. La forme Ulrique tend à se répandre en France.

ULRICA v. Ulric

ULRICH v. Ulric

ULRICO v. Ulric

ULRIK v. Ulric

ULRIKA v. Ulric

ULRIKE v. Ulric

ULRIKKE v. Ulric

ULTRICH v. Ulric

ULTSCH v. Ulric

ULYSSE

F. A. : **Ulisse, Ulyxes, Ulixes, Ulysses, Ulick, Ulises, Uillioc, Odyssée, Odysseus.**

O. : du nom du héros de l'*Odyssée*.

Ulysse (ou Ulyxes) représente la transcription latine, sans doute par l'intermédiaire de l'étrusque Uluxe ou du grec Olusseus, déformation dialectale de l'original, du nom du héros grec Odysseus. Les pérégrinations d'Ulysse, époux de Pénélope et fils de Laërte, roi d'Ithaque, resté célèbre par sa ruse, sa vaillance et son ingéniosité, constituent la matière du grand récit homérique qui porte son nom : l'*Odyssée*, poème en vingt-quatre chants. On a avancé, pour ce nom grec d'Odysseus (Oduseus), un certain nombre d'étymologies. La moins mauvaise est celle que Homère tire lui-même du verbe *odussomai*, « être irrité », dans l'épisode où il raconte comment Ulysse reçut son nom de son grand-père, Autolycos (*Odyssée* 19, 405-409).

Le nom d'Ulysse fut porté assez couramment à partir de la Renaissance. Rarement employé en Angleterre, il fut en revanche utilisé en Irlande comme substitut aux noms gaéliques Ulick (« récompense de l'esprit ») et Uileos. La forme espagnole est Ulises. La forme d'origine, Odysseus, reste employée en Allemagne. L'écrivain James Joyce publia son célèbre roman, *Ulysse*, en 1922. Il existe aussi un poème de Tennyson portant ce nom. Aux États-Unis, Ulysse S. Grant, général nordiste pendant la guerre de Sécession, fut élu deux fois à la présidence des États-Unis. En France, Ulysse se rencontre encore occasionnellement (le journaliste Ulysse Gosset).

ULYSSES v. Ulysse

ULYXES v. Ulysse

UMFRAY v. Humphrey

UMFREY v. Humphrey

UMMO v. Omer

UNDINA v. Ondine

URANE v. Oriana

URANIA v. Oriana

URANIE v. Oriana

URB v. Urbain

URBAIN

(2 avril, 25 mai, 5 septembre, 19 décembre)

F. A. : **Urban, Urbanus, Urbane, Urbaine, Urbano, Urbana, Urb, Urbanilla, Urbice, Urbas, Bahn, Bahnes, Bahne, Bohn.**

O. : du latin *urbanus*, « urbain ».

Dans la langue latine, le mot *urbanus* (dérivé d'*urbs*, « ville ») a d'abord signifié « urbain, citadin », puis, par association d'idées entre vie urbaine et civilisation policée, il a acquis (déjà chez Cicéron) le sens de « poli, spirituel,

de bon ton ». *Urbanus* s'oppose en ce sens à *rusticus*, « paysan », qui a abouti à « rustique » et à « rustre ». En français, le mot « urbanité » ne prend son sens actuel qu'au XIVe siècle.

Urbanilla fut un nom porté à l'époque romaine. Plus de vingt-cinq saints et martyrs se sont appelés Urbain, dont un membre de la première Église de Rome mentionné par saint Paul (Romains 16, 9), qui aurait été massacré par les juifs. Saint Urbain, évêque de Langles, mort en 450, est le patron des jardiniers et des vignerons.

La vie du pape Urbain Ier a donné lieu à de nombreuses légendes, souvent liées au récit de la passion de sainte Cécile. Urbain II, au XIe siècle, prêcha la Première Croisade. Urbain III, au siècle suivant, fut l'adversaire de Frédéric Barberousse. Urbain V, élu pape en 1362, dont Pétrarque a chanté les vertus, était originaire de la Lozère et s'appelait Guillaume Grimoard de Grisac. Une ville d'Italie, dans les Marches, s'appelle Urbino (ce fut notamment la patrie de Raphaël). Comme prénom, Urbain est tombé en désuétude. Le nom de famille reste en revanche courant, avec des variantes comme Urbin, dans le Midi, et aussi Urban (Georges Urbain, chimiste français mort en 1938, le romancier slovaque Milo Urban, auteur des *Lumières éteintes*).

URBAINE v. Urbain

URBAN v. Urbain

URBANA v. Urbain

URBANE v. Urbain

URBANILLA v. Urbain

URBANO v. Urbain

URBANUS v. Urbain

URBAS v. Urbain

URBICE v. Urbain

URE v. Ulric

URIANE v. Oriana

URIEL/URIELLE *(1er octobre)*

F. A. : **Euriel, Eurielle, Uriell, Euriell.**
O. : de l'hébreu *uri'èl*, « Dieu est ma lumière ».

Le nom d'Uriel revient à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament. Il désigne notamment un lévite du clan de Qehat, comptant parmi les ancêtres de Samuel (1 Chroniques 6,9). C'est aussi le nom d'un archange souvent mentionné dans les liturgies orientales. Le prénom Urie (Uriah en Angleterre) a une étymologie très proche de celle d'Uriel : il vient de l'hébreu *uriyyah*, « Iahvé est ma lumière ». Dans la Bible, Urie est un guerrier hittite passé au service des Hébreux, dont le roi David organisa la mort pour s'approprier sa femme, Bethsabée (2 Samuel 11). De cette union naquit le futur roi Salomon. Comme beaucoup de noms juifs se terminant en *el*, Uriel a été assez tôt confondu avec des noms bretons d'origine celtique. L'Église connaît une sainte Uriell ou Eurielle, qui aurait vécu au VIIe siècle et qui est vénérée à Trédias, dans les Côtes-d'Armor. Sœur de saint Judicaël (Jezekael), illustre roi breton devenu moine vers 640, et fille de saint Juzel (anciennement Iuthael), elle est la patronne et l'éponyme d'un certain nombre de communes.



URIELL v. Uriel

URS v. Ursule

URSEL v. Ursule

URSELA v. Ursule

URSI v. Ursule

URSICIN v. Ursule

URSIE v. Ursule

URSIN v. Ursule

URSINA v. Ursule

URSINUS v. Ursule

URSLE v. Ursule

URSO v. Ursule

URSON v. Ursule

URSULE/URSULA (*21 octobre*)

F. A. : **Urs, Ursus, Ours, Orson, Urson, Durs, Urso, Orso, Ursin, Ursinus, Ursina, Ursel, Ursicin, Ursi, Uschi, Ursle, Nucshi, Urzili, Ursy, Ursie, Orsola, Orsolya, Ursela, Urzula, Oursoula, Oursa, Ursuline, Ursulina.**
O. : du latin *ursus*, « ours ».

Les noms de ce groupe étaient déjà relativement courants aux premiers siècles de notre ère. Sainte Ursule (IIIe ou IVe siècle) aurait été massacrée par les Huns, à Cologne, en compagnie de onze mille vierges (ce chiffre doit plus probablement être ramené à onze). Le nom d'Ursula fut beaucoup porté dans la noblesse allemande au XIXe siècle, et fut popularisé vers 1940 par le roman de Klaus E. Börner, *Ursula*. En 1960, ce nom venait au 10e rang des prénoms féminins outre-Rhin. En Angleterre, l'un des personnages de *Beaucoup de bruit pour rien*, de Shakespeare, s'appelle aussi Ursula. Ursula March est l'héroïne principale du roman de Craik, *John Halifax, Gentleman* (1857). L'abréviatif Usly a disparu outre-Manche depuis le XVIIIe siècle. Ce prénom a notamment été illustré par le cinéaste Orson Wells et par l'actrice Ursula Andress.

URSULINA v. Ursule

URSULINE v. Ursule

URSUS v. Ursule

URSY v. Ursule

URZILI v. Ursule

URZULA v. Ursule

USCHI v. Ursule

UTSKE v. Odile

UTZ v. Ulric

UWEN v. Ewen




NOMS ET PRÉNOMS : QUELQUES USAGES DANS LE MONDE

L'usage des patronymes s'étant généralisé assez tôt chez les Slaves, les Russes portent actuellement trois noms différents : d'abord le prénom (*otschesstwo*), puis le dénominatif de filiation (*imja*), enfin le patronyme proprement dit (*familja*). Exemples : Vladimir Ilitch Oulianov (Lénine), Iossif Vissarionovitch Djougatchvili (Staline), Alexandre Issayévitch Soljénitsyne, Lev Alexeievitch Tolstoï, etc. Le dénominatif de filiation est formé régulièrement pour les garçons avec le suffixe *-itch* ou *-vitch* (Andréi Nikolaievitch Tkachouk) et, pour les filles, avec le suffixe *-vna* (Svetlana Iosifuna Djougatchvili, fille de Staline). L'usage veut que lorsqu'on s'adresse à quelqu'un, on utilise seulement les deux premiers termes. En revanche, le deuxième nom, regardé comme honorifique, n'est pas employé par celui qui le porte, par exemple pour signer une lettre. Sous le régime soviétique, le nom de famille pouvait en principe aussi bien être celui du père que celui de la mère. En pratique, c'était presque toujours celui du père. Dès le milieu des années 1970, on a même vu réapparaître la vieille coutume orthodoxe consistant à donner systématiquement aux fils aînés le prénom de leur grand-père paternel.

Le nombre des prénoms russes n'est pas très important. Une étude datant de 1971 montrait que les 30 prénoms les plus courants servaient à désigner près de 90 % de la population russe ! Les prénoms masculins les plus fréquents sont encore aujourd'hui Serguei (Serge), Andréi (André) et Nikolai (Nicolas). En France, la vogue des prénoms russes (Boris, Sacha, Natacha, Macha, Vadim) remonte aux années 1920, avec l'arrivée à Paris des Russes « blancs » fuyant le bolchevisme.

En Espagne, l'enfant porte également trois noms : le prénom, suivi, dans l'ordre, des noms de famille de son père et de sa mère, ces deux noms de famille pouvant être séparés par la conjonction *y* (*i* en Catalogne), « et ». Le peintre Picasso s'appelait par exemple Pablo Ruiz Picasso (Ruiz étant le nom du père, Picasso celui de la mère) ; l'ex-chef de l'État Franco, Francisco Franco y Bahamonde, etc. Certains personnages célèbres sont aujourd'hui plus connus sous le nom de famille de leur mère que sous celui de leur père : Picasso en est un exemple, mais on pourrait aussi citer le poète Federico (del Sagrado Corazón de Jesús) García Lorca ou le romancier du XIX[e] siècle Benito Pérez Galdós. L'usage est le même au Portugal, à ceci près que c'est le nom de famille de la mère qui vient tout de suite après le prénom. En Islande, il est illégal de donner à un enfant un nom qui ne suive pas la tradition ancestrale. Celle-ci veut que le nom de famille soit formé d'après le prénom du père, suivi de *-son* pour les garçons et de *-dottir* (cf. l'anglais *daughter*, « fille ») pour les filles : Johanson, Gúnnarsson, Tomásdottir, etc. Certains noms sont de ce fait devenus si fréquents que leurs porteurs sont répertoriés dans l'annuaire de Reykjavík par leurs prénoms !

Une autre habitude, encore assez répandue de nos jours, en Écosse, consiste à former le prénom d'un enfant soit avec le nom de jeune fille de sa mère, soit, plus souvent, à partir du nom de son lieu de naissance. Il s'agit là de la survivance d'un usage des Highlands qui voulait qu'on s'interpellât autrefois, entre propriétaires terriens, en utilisant le nom de la terre ou de la propriété possédée.

Aux États-Unis, l'initiale qui sépare fréquemment le prénom du nom de famille (*middle initial*), comme dans le cas des présidents Franklin D. Roosevelt, John F. Kennedy, Lyndon B. Johnson ou George W. Bush, ne renvoie pas à un second prénom, mais à un patronyme, qui est le plus souvent le nom de jeune fille de la mère, voire celui d'une grand-mère paternelle : Franklin Delano Roosevelt,

John Fitzgerald Kennedy, Lyndon Baines Johnson, etc. Cet usage n'a pas existé de tout temps : on ne trouve pas une seule *middle initial* dans les noms des pèlerins du *Mayflower,* navire qui transporta les premiers colons.

Depuis 1953, les cyclones tropicaux qui ravagent régulièrement les Caraïbes sont désignés par des prénoms. La liste, qui est fixée par avance au centre d'études des cyclones de Miami, est composée de prénoms dont l'initiale suit fidèlement l'ordre alphabétique. En 1978, les associations féministes américaines ont obtenu des autorités que les cyclones, jusque-là désignés exclusivement par des prénoms féminins, soient désormais alternativement masculins et féminins… En 2005, c'est le cyclone Katrina qui a dévasté la Louisiane et provoqué les terribles inondations de la Nouvelle-Orléans.







VÁCLAV v. Wenceslas

VAKA v. Valentin

VAL v. Valentin

VALBORG v. Walpurge

VALDEMAR v. Waldemar

VALEDA v. Valentin

VALENCE v. Valentin

VALENS v. Valentin

VALENSIA v. Valentin

VALENT v. Valentin

VALENTE v. Valentin

VALENTIA v. Valentin

VALENTIK v. Valentin

VALENTIN/VALENTINE *(14 février, 25 juillet)*

F. A. : **Valens, Valence, Valention, Valentina, Val, Vallie, Valentia, Valeda, Valida, Valentyn, Valentino, Bailintin, Lalensia, Valensia, Valente, Valentik, Valent, Vallatina, Bàlint, Valiaka, Vaka, Feltes, Velten, Valtin, Valtl.**

O. : du latin *valens*, « bien portant, vigoureux ».

Les prénoms appartenant à ce groupe avaient à l'origine une certaine résonance mystique. À Rome, la fête de la Saint-Valentin (14 février) s'est superposée à l'ancienne fête de Junon Februata (15 février) et a repris à son compte bon nombre de traditions qui s'y rattachaient. Ce saint Valentin ayant été promu au XVe siècle patron des amoureux, les noms de Valentin et Valentine se retrouvent aussi dans de nombreuses expressions populaires. Trois empereurs romains portèrent le nom de Valentinien, dont Valentinien Ier (Flavius Valentinianus, 321-375), qui écrasa les Maures et les Sarmates, et construisit un *limes* en Germanie pour contenir les invasions des Alamans. Le frère de ce dernier, l'empereur Valens (Flavius Valens), se vit confier le gouvernement de l'Orient. La doctrine du gnostique Valentin, installé à Rome vers 140, ne nous est plus connue que par les livres publiés contre elle par Tertullien et Irénée.

En Angleterre, le prénom Valentine, employé depuis le XVIIe siècle, est attribué aussi bien aux filles qu'aux garçons. En Allemagne, dans le *Faust* de Goethe, le frère de Gretchen s'appelle Valentin. En 1846, la pièce de théâtre de Gustav Freitag, *Valentine*, contribua à populariser ce prénom. La ville de Valenciennes (Nord), qui fut cédée à la France au traité de Nimègues (1678), doit son nom à l'empereur romain Valentinien Ier. En Espagne, la ville de Valence, ancienne colonie militaire romaine (*Valentia Edetanorum*), fut

prise par les Wisigoths, puis par les Arabes, et devint au XIe siècle la capitale d'un royaume maure. On connaît aussi la ville de Valence, dans la Drôme.

VALENTINA v. Valentin

VALENTINO v. Valentin

VALENTION v. Valentin

VALENTYN v. Valentin

VALERE v. Valéry

VALERIA v. Valéry

VALERIAN v. Valéry

VALERIANA v. Valéry

VALERIANE v. Valéry

VALERIANKA v. Valéry

VALERIANO v. Valéry

VALERIANUS v. Valéry

VALERIEN v. Valéry

VALERIENNE v. Valéry

VALERIJS v. Valéry

VALERIO v. Valéry

VALERO v. Valéry

VALÉRY/VALÉRIE *(28 avril, 4 juin)*

F. A. : **Valère, Valérien, Valérienne, Valériane, Valerio, Valérian, Valy, Vallie, Valore, Valeria, Valero, Valier, Vallier, Valerijs, Valioucha, Valeriana, Valerianka, Valeska, Valiouchka, Valerianus, Valeriano, Waleria.**

O. : du latin *valere*, « être en bonne santé, être vigoureux ».

Il y avait à Rome une *gens* Valeria. Le nom de Valerius fut porté par l'historien Valère Maxime (Valerius Maximus), contemporain de Tibère, et par l'empereur Valérien (Publius Licinius Valerianus), mort en 260, qui s'opposa au christianisme et fut proclamé empereur par les légions de Gaule et de Germanie alors qu'il marchait au secours de Gallus contre Emilien. Le poète latin Valerius Flaccus, né vers 45 de notre ère, fut l'auteur des *Argonautiques*. Colline située à l'ouest de Paris, le mont Valérien, lieu de culte dès l'époque gauloise, reçut au XVe siècle de nombreux ermitages.

La forme masculine moderne de ce nom est normalement Valère. La forme Valéry, apparue, semble-t-il, en Auvergne et dans le Bourbonnais (région d'où, à la fin du VIe siècle, partit le futur fondateur de l'abbaye de Saint-Valéry-sur-Somme), résulte en effet probablement d'une adaptation ou d'une confusion avec un nom germanique, Valeric ou Valaric (formes anciennes Walharius, Walhaeri, Wahlrich, Walericus, Walarik, Gualaric), du german. *wal*, « champ de bataille », et *hari*, « armée ». Ce nom germanique explique aussi les formes Valier ou Vallier, que l'on rencontre dans le Nord et dans l'Est. Dans cette hypothèse, l'accent de « Valéry » serait injustifié, de même d'ailleurs que le *y* final (comme celui de Henry, ajouté par les anglophiles à partir du XIXe siècle).

Au début du XIXe siècle, la vogue du roman de Mme de Krüdener, *Valérie*, contribua à la diffusion de ce prénom féminin. Valeria se rencontre en Angleterre et en Italie. L'écrivain Valéry Larbaud tenait son prénom de son grand-père maternel, Valéry Bureau des Étivaux. L'ancien président Valéry Giscard d'Estaing a hérité le sien de son grand-père, Valéry Giscard, originaire du Puy-de-Dôme. Valéry et Valérie sont encore aujourd'hui des prénoms assez fréquemment attribués (l'actrice Valérie Lemercier).

VALESKA v. Valéry

VALIAKA v. Valentin

VALIDA v. Valentin

VALIER v. Valéry

VALIOUCHA v. Valéry

VALIOUCHKA v. Valéry

VALLATINA v. Valentin

VALLIE v. Valentin et Valéry

VALLIER v. Valéry

VALORE v. Valéry

VALTIN v. Valentin

VALTL v. Valentin

VALTRAUT v. Waltrude

VALTRUDE v. Waltrude

VALY v. Valéry

VAN v. Vanessa

VANDA v. Wanda

VANDEMIAIRE v. Vendémiaire

VANESA v. Vanessa

VANESSA *(4 février)*

F. A. : **Vannie, Vanny, Vanni, Vanna, Van, Vania, Vanesa.**
O. : création littéraire.

Ce prénom, porté notamment par les actrices Vanessa Redgrave et Vanessa Paradis, a connu dans les années 1990 un vif succès en France (et, dans une certaine mesure, également en Allemagne). Contrairement à ce que l'on a pu dire, il ne s'agit pas d'une déformation de Véronique, par l'intermédiaire de la forme Venisse, naguère fréquente en Normandie, mais tout simplement d'un nom inventé par l'écrivain Jonathan Swift (1667-1745), à partir d'une anagramme des premières syllabes du nom d'Esther Vanhomrigh, fille d'un commerçant néerlandais installé à Dublin, qui fut son élève et qui le poursuivit pendant de longues années de ses assiduités. Esther Vanhomrigh mourut en 1723, à l'âge de trente-trois ans. Swift mit en scène Vanessa dans un poème de 1726, intitulé *Cadenus and Vanessa*, qui contribua largement à la diffusion de ce nom.

VANIA v. Vanessa et Vanina

VANINA *(24 juin)*

F. A. : **Vania, Vanja, Wania, Wanja, Wanina.**
O. : de l'hébreu *Yohanân*, « Iahvé a fait grâce ».

Surtout utilisé en Suède et en Russie, la forme Vanina représente à l'origine un simple diminutif de Jeanne. Elle tend à prendre aujourd'hui son autonomie. Dans l'Ancien Testament, on trouve le nom Vanya, porté par un des fils de Bani (Esdras 10,36). Au début du XVII[e] siècle, le philosophe italien Giulio Cesare Vanini parcourut l'Europe après avoir été ordonné prêtre. A Toulouse, où il s'était installé, il fut accusé d'athéisme et de magie, condamné à mort et brûlé vif en 1619. Son principal ouvrage, *Des secrets de la nature*, fut censuré par la Sorbonne. Il ne faut pas confondre Vanina avec Vanadis, nom porté dans certains récits par la déesse germanique Freya, dont on a également fait un prénom (*Vanadis*, roman d'Isolde Kurz paru en 1931).



VANJA v. Vanina

VANNA v. Vanessa

VANNI v. Vanessa

VANNIE v. Vanessa

VANNY v. Vanessa

VANORA v. Jennifer

VARENA v. Véra

VARISTE v. Évariste

VARNAVA v. Barnabé

VASSIL v. Basile

VASSILI v. Basile

VASSILY v. Basile

VAUBOURG v. Walpurge

VAUBURG v. Walpurge

VAVOULIA v. Wladimir

VAVOUSSIA v. Wladimir

VEÏA v. Vivien

VEIT v. Guy

VELA v. Éveline et Violette

VELIA v. Nathalie

VELTAZ v. Gildas

VELTEN v. Valentin

VENAIG v. Nominoé

VENCESLAS v. Wenceslas

VENDEMIA v. Vendémiaire

VENDÉMIAIRE

F. A. : **Vandémiaire, Vendémia.**
O. : du latin *vindemia*, « vendange ».

Dans l'ancien calendrier révolutionnaire, Vendémiaire désignait le premier mois de l'année, qui commençait le 22 septembre, jour de l'équinoxe (et anniversaire de la proclamation du régime républicain, le 22 septembre 1792), et finissait le 21 octobre. Ce nom, qui évoque la saison des vendanges, fut créé par le poète et conventionnel Fabre d'Eglantine en 1793, quelques semaines après la mise à l'ordre du jour de la Terreur. Auteur de la chanson *Il pleut, il pleut bergère…*, Fabre d'Eglantine fut guillotiné l'année suivante avec les dantonistes. Le calendrier républicain, aboli officiellement le 1er janvier 1806, fut restauré de façon éphémère par la Commune. Vendémiaire a été occasionnellement utilisé comme prénom.



VENI v. Geneviève

VENIAMINE v. Benjamin

VENIG v. Nominoé

VENO v. Geneviève

VENOU v. Nominoé

VENZISLAUS v. Wenceslas

VER v. Véra et Xavier

VÉRA

(8 mai, 1er août, 3 et 11 septembre, 22 octobre, 11 et 18 novembre)

F. A. : **Vérane, Verena, Vere, Véran, Vérène, Varena, Verano, Verana, Vero, Verus, Vérenne, Ver, Vrenele, Vrein, Verania, Véraniane, Veranina, Viriane, Veruschka, Vreni.**
O. : du russe *wera*, « foi ».

Le nom de Véra représente parfois un simple abréviatif de Veronika (Véronique), mais en tant que prénom indépendant c'est à tort qu'on le rattache au latin *verus*, « vrai, véridique ». Véra correspond en fait à l'équivalent russe de *fides* ou *pistis*, la « foi ». De même que Nadège (« espérance »), c'est une vertu théologale que l'on a transformée en prénom. La vogue du roman russe a contribué à populariser ce nom en Europe occidentale. De pair avec Nadine, Olga et Sonia, Vera fut aussi très apprécié en Angleterre vers 1925. On le trouve néanmoins déjà au XIXe siècle, notamment chez Ouida (*Moths*, 1880) et Marion Crawford (*A Cigarette-Maker's Romance*, 1890). Localement, ce prénom a pu se confondre avec Vere, nom de baptême dérivé du patronyme d'une célèbre famille d'origine normande, la famille Ver. La famille de Vere d'Oxford s'éteignit dans les mâles au XVIIe siècle, mais Lady Diana de Vere, héritière du nom, épouse du premier duc de Saint Albans, donna à son troisième fils (le futur Lord Vere de Hanworth) le prénom de Vere de Beauclerk. La forme Vere se répandit ensuite d'elle-même.



Le nom de Verena n'apparaît en Angleterre qu'après 1880. Il est en revanche fréquent en Allemagne (Verena, fille de Siegfried et Winifred Wagner) et, surtout, en Suisse alémanique, où nombre d'églises, notamment autour du lac de Lucerne, sont consacrées à sainte Verena, épouse de saint Victor, qui aurait subi le martyre à Zurzach vers l'an 300. Certains auteurs rattachent le nom de Verena au latin *vereri*, du verbe *vereor*, « respecter,

honorer » (cf. l'allemand *verehren*, même sens), mais cette étymologie n'est pas assurée. Sainte Véra, morte en 395, est honorée à Clermont-Ferrand. Saint Véran, fils de saint Eucher, fut évêque de Vence, dans les Alpes-Maritimes, au Ve siècle. Son culte a contribué à la diffusion du patronyme provençal Véran, auquel correspondent, en pays d'oïl, les formes Verain, Verin et Vrain. En Irlande, le prénom Véra est rendu par le gaélique Eamhair.

VERAN v. Véra

VERANA v. Véra

VERANE v. Véra

VERANIA v. Véra

VERANIANE v. Véra

VERANINA v. Véra

VERANO v. Véra

VERE v. Véra et Xavier

VERENA v. Véra

VERENE v. Véra

VERENNE v. Véra

VERIA v. Xavier

VERLEIN v. Xavier

VERNER v. Werner

VERNERIO v. Werner

VERNERS v. Werner

VERNIER v. Werner

VERO v. Véra

VERON v. Véronique

VERONICA v. Véronique

VERONIK v. Véronique

VERONIKA v. Véronique

VERONIKE v. Véronique

VÉRONIQUE *(4 février)*

F. A. : **Bérénice, Bernice, Veronika, Veronica, Vonnie, Vonny, Veronike, Bunny, Nixie, Bernie, Berny, Fronika, Vroni, Frenne, Ronny, Ronky, Veron, Vroon, Ronnie, Verounia, Veroucha, Ronia, Veronik, Berenike, Beronico.**

O. : du grec *phéré*, « porter, apporter », et *nikè*, « victoire ».

Dans la religion grecque, Nikè était la personnification de la Victoire et l'un des surnoms d'Athéna. À l'origine, Véronique n'est qu'une variante phonétique du prénom grec Berenikè (Pherenikè dans sa forme macédonienne), qui se propagea en Égypte et au Proche-Orient lors des conquêtes d'Alexandre. La piété chrétienne lui attribua une étymologie fantaisiste, en faisant dériver ce nom de la racine latine *ver*-, « vrai », et du mot grec *eikôn*, « image » (cf. le mot « icône »), ceci pour expliquer la présence à Rome d'un « portrait miraculeux » de Jésus qu'une légende attribuait au peintre du roi d'Edesse, Agbar, et dont aurait hérité une certaine princesse Véronique. Une autre légende affirme qu'une femme nommée Véronique aurait, lors de la montée au Calvaire, essuyé avec un linge le visage de Jésus et que les traits de celui-ci se seraient miraculeusement imprimés sur le tissu. En mourant, Véronique aurait légué cette relique au pape Clément Ier. On peut encore voir aujourd'hui à Rome un linge dit « voile de Véronique », conservé depuis 1870 à la basilique Saint-Pierre et que les méthodes modernes ont daté du XIe siècle. Le personnage de Véronique, source de nombreuses autres légendes, n'apparaît en fait dans aucun des quatre évangiles canoniques. Sa plus ancienne mention se trouve dans l'évangile apocryphe de Nicodème, au IVe siècle. Le culte de la sainte date lui-même de la fin du Moyen Âge.



De 323 à 48 av. notre ère, lorsque l'Égypte était province romaine, treize rois de Macédoine nommés Ptolémée se succédèrent sur son trône. La majorité de leurs femmes et de leurs filles portèrent le nom de Bérénice. Dans le Nouveau Testament, Bérénice est

une princesse juive, sœur du roi Hérode Agrippa II, avec lequel on l'accusa d'avoir des relations incestueuses. C'est devant elle qu'en 59, saint Paul présenta sa défense à Césarée (*Actes des Apôtres* 25,13-23). L'empereur Titus, qui voulut l'épouser après la prise de Jérusalem, la répudia pour ne pas déplaire au peuple romain. Son histoire a successivement inspiré Racine (*Bérénice*, 1670), Corneille (*Tite et Bérénice*, 1670) et Robert Brasillach (*La reine de Césarée*, 1940).

Le nom de Véronique n'a guère commencé à se répandre en France avant le XIX[e] siècle. La forme Veronika est très courante en Allemagne. En Angleterre, c'est surtout la forme Berenice, puis Bernice, qui, depuis la Réforme, est passée dans l'usage. Le mouvement de cape appelé « véronique » dans le vocabulaire de la tauromachie fait référence au geste prêté à sainte Véronique essuyant le visage du Christ. La ville libyenne de Benghazi tire son nom d'une Bérénice morte en 220 av. notre ère, qui fut l'épouse du roi Ptolémée III.

VEROUCHA v. Véronique

VEROUNIA v. Véronique

VERUS v. Véra

VERUSCHKA v. Véra

VESTER v. Sylvain

VI v. Violette

VIA v. Fulvien

VIBIEN v. Vivien

VICENCIA v. Vincent

VICENCIO v. Vincent

VICENTA v. Vincent

VICENTE v. Vincent

VICENTIUS v. Vincent

VICENZA v. Vincent

VICENZO v. Vincent

VICHOUTA v. Victor

VICHY v. Louis

VICK v. Victor

VICKI v. Victor

VICKY v. Victor

VICO v. Victor

VICTEUR v. Victor

VICTOIRE v. Victor

VICTOR/VICTORIA

(21 mars, 15 mai, 21 juillet, 15 novembre)

F. A. : **Victoire, Victorien, Victorin, Victorine, Victrice, Victeur, Victorienne, Victoric, Viktorik, Victorico, Viktorine, Viktorina, Vittoriano, Viktorij, Victoriano, Vittorino, Victorino, Vitoulia, Vitoucha, Vitiana, Gwthyr, Vick, Vicky, Vicki, Viki, Fieke, Vichouta, Viktor, Gyösö, Vittore, Vittoria, Vittorio, Victorio, Toyo, Vico, Viggo.**

O. : du latin *victor*, « vainqueur, victorieux ».

Les noms de ce groupe, employés à Rome dès les premiers siècles de notre ère, conservèrent assez longtemps une valeur mystique (la « victoire du Christ »). Ils furent très communs dans les provinces romaines d'Afrique du Nord. Cinq papes ou antipapes portèrent le nom de Victor qui, en France, ne fut mis à la mode que sous la Révolution. La forme féminine Victoire connut ensuite un certain succès pour des raisons « patriotiques » (il en fut de même en Allemagne pour Victoria). En Angleterre, en dépit de la renommée de la reine Victoria I[re] (1819-1901), épouse d'Albert de Saxe-Cobourg-Gotha, Victoria est resté d'un usage limité. Le lac Victoria, en Afrique, conserve néanmoins le souvenir de cette souveraine, de même que les chutes Victoria du Zambèze. La *Victoria Cross*, créée en 1856, est la plus haute distinction militaire britannique. Victoria est également le nom d'un Etat d'Australie, d'une ville du Canada et de la capitale de l'ancienne colonie anglaise de Hong-Kong.

En Allemagne, le nom de Victoria a été célébré dans de nombreuses chansons populaires, mais le masculin Victor n'a guère été répandu. En Italie, où pas moins de six rois se dénommèrent Victor-Amédée ou Victor-Emmanuel, le prénom Vittoria est souvent attribué en l'honneur de la Vierge (« Notre-Dame de la Victoire »). Le prénom Victor a notamment été illustré par l'écrivain français Victor Hugo (1802-1885).

VICTORIANO v. Victor

VICTORIC v. Victor

VICTORICO v. Victor

VICTORIEN v. Victor

VICTORIENNE v. Victor

VICTORIN v. Victor

VICTORINE v. Victor

VICTORINO v. Victor

VICTORIO v. Victor

VICTRICE v. Victor

VIDA v. David

VIDLI v. David

VIGDIS

O. : du german. *wig*, « lutte, combat ».

Ce prénom très répandu en Islande représente à l'origine le nom d'une Walkyrie. La forme gotique *weihan*, « combattant », a entraîné des confusions probables avec la racine *wîha*, d'où le got. *weihan*, « sacré, consacré ».

VIGGO v. Victor

VIGUELM v. Guillaume

VIKACHA v. Vincent

VIKE v. Sophie

VIKENTI v. Vincent

VIKENTIA v. Vincent

VIKI v. Louis, Sophie et Victor

VIKLI v. Louis et Sophie

VIKTOR v. Victor

VIKTORIJ v. Victor

VIKTORIK v. Victor

VIKTORINA v. Victor

VIKTORINE v. Victor

VILA v. Violette

VILANTE v. Yolande

VILÉM v. Guillaume

VILFRED v. Wilfried

VILFRID v. Wilfried

VILFRIDA v. Wilfried

VILHELM v. Guillaume

VILHELMINA v. Guillaume

VILIAM v. Guillaume

VILLEM v. Guillaume

VILLERME v. Guillaume



VILLIAM v. Guillaume

VILMA v. Guillaume

VILMOS v. Guillaume

VILRIC v. Wilrich

VILRICH v. Wilrich

VIMK v. Guillaume

VIN v. Vincent

VINCE v. Vincent

VINCENT/VINCIANE

(22 janvier, 11 et 27 septembre)

F. A. : **Vincente, Vin, Vince, Vincenz, Vincentius, Vicente, Vinsionn, Vinzene, Zenz, Vicencio, Vicenzo, Nencio, Cencio, Vicentius, Cente, Sent, Centinus, Vikenti, Vikacha, Kenia, Zenzel, Vicenta, Vicencia, Vicenza, Centina, Vikentia.**

O. : du latin *vincentius*, « qui triomphe, qui remporte la victoire ».

Le nom de Vincent s'est répandu au Moyen Âge à partir de l'Italie, vers la France, la Bourgogne, l'Alsace, l'Allemagne et la Suisse. On le retrouve en Angleterre dès le XIIe siècle. Dans *Measure for Measure*, Shakespeare donne le nom de Vincentio au duc de Vienne. Considéré par les protestants comme un prénom catholique, Vincent tomba quelque peu en déclin à l'époque de la Réforme. Il ne fut pratiquement pas employé en Ecosse. En France, il revint en vogue vers 1920, avant d'être à nouveau remis en honneur dans les années 1970.

Saint Vincent, diacre de Saragosse, aurait subi le martyre sous Dioclétien, en 304. Ses reliques furent déposées en 1542 en l'église Saint-Vincent de Paris (aujourd'hui église Saint-Germain-des-Prés). La raison pour laquelle il est devenu le patron des vignerons est tout simplement la première syllabe de son nom. Saint Vincent de Paul (1581-1660), qui fut pendant deux ans prisonnier des Barbaresques, se consacra dans les campagnes à des missions d'apostolat auprès des pauvres. Ancien aumônier des galères, il organisa en 1617 la première Confrérie de la charité, d'où devait sortir la congrégation des Filles de la Charité. La forme Vinciane fait actuellement partie des prénoms originaux à la mode. Le prénom Vincent a été illustré par les compositeurs français Vincent d'Indy et Vincent Scotto.

VINCENTE v. Vincent

VINCENTIUS v. Vincent

VINCENZ v. Vincent

VINE v. Erwin

VINIA v. Sabin

VINNOX v. Winoc

VINOC v. Winoc

VINSIONN v. Vincent

VINZENE v. Vincent

VIOLA v. Violette

VIOLAINE v. Violette

VIOLANTE v. Violette et Yolande

VIOLANTILLA v. Violette

VIOLE v. Violette

VIOLET v. Violette

VIOLETA v. Violette

VIOLETKA v. Violette

VIOLETT v. Violette

VIOLETTA v. Violette

VIOLETTE *(3 mai, 5 octobre)*

F A. : **Viole, Violet, Viola, Violett, Violetta, Violaine, Violante, Violantilla, Violeta, Violka, Vila, Ibolya, Lolan, Lola, Vivi, Volia, Letta, Vi, Vye, Ola, Olia, Olioucha, Violetka, Vitoulia, Vela.**

O. : du latin *viola*, « violette ».

Le mot « violette » apparaît en français vers 1140, par l'intermédiaire de « viole », aujourd'hui disparu, dont il représente probablement un ancien diminutif. Violette fut employé dès le Moyen Âge dans le sud de la France. C'est, avec Églantine et Blanchefleur, l'un des premiers noms de fleurs utilisés comme prénom. Sorti par la suite de l'usage, il ne fut accepté à l'état civil qu'à une date relativement tardive (en 1908, son admission fit encore l'objet d'un litige à Vincennes.) Symboliquement, la violette est l'emblème de la modestie. En France, ce fut le signe de ralliement des partisans de Napoléon au moment de l'exil.

Le nom de Violet fut porté en Angleterre par la femme de Sir John Chandos, morte en 1370. Il a cependant fallu attendre le XIXe siècle pour voir son emploi se généraliser. Auparavant, la forme la plus courante était Viola, que l'on trouve chez le poète Gower, contemporain de Chaucer (*Lover's Confession*), et chez Shakespeare, dans *La douzième nuit* (1600). En Écosse, au contraire, le prénom

Violet semble avoir été utilisé dès l'époque de Marie d'Écosse, dont l'un des amis s'appelait Violet Forbes. En Allemagne, Viola a abouti à des formes comme Veil ou Veigelein, prononcées « Feil » et « Feigelein », qui se confondirent dans les communautés juives avec Feigel (*feygl*, « oiseau » en yiddish) ou Feige (*fayg*, « figue » en yiddish).

La forme Violante fut introduite en Angleterre en 1362 par la fille du duc de Milan, mariée au fils d'Edouard III. En France, cette forme s'est souvent confondue avec Yolande ou Iolanthe. Sainte Viole est particulièrement honorée à Vérone. En 1853, la *Traviata* de Verdi conféra une certaine vogue au prénom porté par son héroïne, Violetta Valéry. La forme Violaine, aux allures médiévales, semble une création relativement récente, qu'il faut peut-être rapprocher du nom de la commune de Violaines, dans le Pas-de Calais, où se déroulèrent de violents combats durant la Première Guerre mondiale. Elle fut mise à la mode par Claudel (*La jeune fille Violaine, 1892-99*).

VIOLKA v. Violette

VIR v. Virginie

VIRA v. Séverin

VIRGE v. Virgile et Virginie

VIRGI v. Virgile

VIRGIE v. Virginie

VIRGIL v. Virgile

VIRGILA v. Virgile

VIRGILE (5 mars)

F. A. : **Virgilio, Virgilius, Virgilia, Virgila, Virgiliane, Virgilise, Virgiliz, Virge, Virgi, Virgil.**

O. : du latin *virga*, « rejeton, pousse, baguette pleine de sève ».

Dans l'Antiquité, la constellation des Pléiades s'appelait Virgiliae ou Vergiliae. Le poète romain Virgile (Publius Vergilius Maro), né près de Mantoue vers 70 av. notre ère, est l'auteur des *Bucoliques*, des *Géorgiques* et de l'*Enéide*. Son surnom de Maro provient de son père, qui était potier. Son influence sur la littérature européenne fut considérable, et toute une série de légendes entourèrent son nom. Saint Virgile, évêque d'Arles, ordonna saint Augustin, évêque de Canterbury, en 595. Saint Grégoire, qui fit de lui le vicaire du pape pour la Gaule, lui écrivit notamment une célèbre lettre sur la communauté juive arlésienne. Un autre saint Virgile, évêque de Salzbourg au VIII[e] siècle, évangélisa la Carinthie. Le nom de Virgile est employé couramment depuis la Renaissance. La forme Virgil reste courante aux États-Unis (le sénateur Virgil Chapman, le cosmonaute Virgil Grissom), ainsi qu'en Autriche. L'écrivain roumain Virgil Gheorghiu est l'auteur du célèbre roman *La vingt-cinquième heure*, porté à l'écran par Henri Verneuil en 1967.

VIRGILIA v. Virgile

VIRGILIANE v. Virgile

VIRGILIO v. Virgile

VIRGILISE v. Virgile

VIRGILIUS v. Virgile

VIRGILIZ v. Virgile

VIRGINE v. Virginie

VIRGINIA v. Virginie

VIRGINIE (7 janvier)

F. A. : **Virginia, Virgie, Virgy, Ginger, Ginnie, Ginny, Virgine, Vir, Virguinia, Guinia, Virge.**

O. : du latin *Virginia*, nom d'une famille romaine.

Contrairement à une croyance assez répandue, ce nom ne se rattache pas à l'origine à celui de la « vierge » (latin *virgo*), dont il n'a été rapproché que par la suite. Chez Virgile (*Eglogues* VI, 47, 52), *virgo* a d'ailleurs le sens de « femme mariée » et, sur diverses inscrip-



tions antiques, *virginius* signifie tout simplement « époux ». *Virgo* semble donc une dérivation secondaire de *vira*, « femme », qui était autrefois le féminin de *vir*, « homme ».

En Angleterre, le nom de Virginia fut popularisé à la suite de la reine Elizabeth Ire (1558-1603), qui avait été surnommée la « reine vierge ». C'est également en son honneur que le nom de Virginia fut donné par Sir Walter Raleigh à la province de la Nouvelle-Angleterre qu'il découvrit en 1585. L'usage voulut ensuite que les colons anglais de cette province donnent à leur première fille née en Amérique le prénom de Virginia (de même qu'ailleurs, ce fut Carolina, Georgia, etc.). Virginia est toujours en faveur aux États-Unis, où ce nom se classait en 1962 au 8e rang des prénoms féminins. En France, Virginie a bénéficié de la vogue du roman de Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie* (1787). Ce fut aussi, dans les années 1970, un prénom très à la mode. Il n'est en revanche guère répandu outre-Rhin.

VIRGUINIA v. Virginie

VIRGY v. Virginie

VIRIANE v. Véra

VISEN v. Louis

VIT v. Guy

VITIANA v. Victor

VITOUCHA v. Victor

VITOULIA v. Victor e Violette

VITTORE v. Victor

VITTORIA v. Victor

VITTORIANO v. Victor

VITTORINO v. Victor

VITTORIO v. Victor

VITUS v. Guy

VIV v. Vivien

VIVENCE v. Vivien

VIVENCION v. Vivien

VIVENTIOL v. Vivien

VIVI v. Violette et Vivien

VIVIA v. Vivien

VIVIAN v. Vivien

VIVIANA v. Vivien

VIVIANKA v. Vivien

VIVIANNE v. Vivien

VIVIANO v. Vivien

VIVIEN/VIVIANE *(10 mars, 2 décembre)*

F. A. : **Vivienne, Bibiane, Bibian, Vibien, Vivence, Viventiol, Vivencion, Vivia, Vivianne, Vivi, Veïa, Vivianka, Viviana, Bibiana, Viv, Vivian, Fithian, Viviano, Vivine.**

O. : du latin *vivianus*, « plein de vie, spécialement vif ».

Dans beaucoup de pays méditerranéens, notamment en Grèce et en Espagne, la confusion entre le *v* et le *b* est fréquente (cf. le grec *taberna* et le nom de la « taverne », la transcription de La Habana par La Havane, etc.). Elle explique la diffusion des deux formes Viviane et Bibiane, et aussi, par suite d'un jeu de mots entre *bibere*, « boire », et *vivere*, « vivre », le fait que sainte Viviane, morte en 362, passe aujourd'hui pour la patronne des gros buveurs.



Le nom de Vivien fut popularisé en Angleterre par les récits arthuriens, dont s'inspira Tennyson dans son poème *Vivien and Merlin*. Au Pays de Galles, les formes Vyvyan, Vivian et Fithian sont plutôt attribuées aux garçons. Dans le *Lancelot en prose*, Lancelot est recueilli par la Dame du Lac, la fée Viviane ou Niniane qu'aima l'enchanteur Merlin. Cette fée est probablement l'héritière d'une ancienne divinité celtique. Le masculin Vivian ou Vivianus est attesté en Allemagne dès le XIIe siècle.

VIVIENNE v. Vivien



VIVINE v. Vivien

VLADA v. Wladimir

VLADIA v. Wladimir

VLADIMIR v. Wladimir

VLADIMIRA v. Wladimir

VLADIMIRO v. Wladimir

VLADISLAS v. Ladislas

VLAS v. Blaise

VOLBERT v. Fulbert

VOLBERTE v. Fulbert

VOLCMAR v. Volkmar

VOLFANGO v. Wolfgang

VOLGANGO v. Wolfgang

VOLIA v. Violette

VOLKER *(7 mars)*

F. A. : **Folker, Volkher.**
O. : du german. *volk*, « peuple », et *hari*, « armée ».

L'un des personnages de la *Chanson des Nibelungen* est Volker von Alzey. Le nom de Volker fut très répandu en Allemagne pendant tout le Moyen Âge. Il revint dans l'usage au XIXe siècle, et n'en est pas sorti depuis (cf. les cinéastes Volker Schlöndorf et Volker von Collande). Comme équivalent féminin, on pourrait propose Volkhilde, qui a étymologiquement un sens très proche.

VOLKHER v. Volker

VOLKMAR

F. A. : **Wolkmar, Folkmar, Volkmer, Volcmar, Volmaro, Volmara, Folz, Volz.**
O. : du german. *volk*, « peuple », et *mar*, « célèbre, renommé ».

Ce prénom germanique, encore porté en Allemagne et dans les pays scandinaves, est timidement apparu en France depuis une vingtaine d'années. Sa diffusion semble pour l'instant limitée à l'Alsace, à la Normandie et à la région parisienne. Le nom de Volkmar fut illustré par le compositeur suisse Volkmar Andrea (1879-1962). On le rencontre aussi fréquemment dans les chansons de geste (*Heldensagen*) et dans la *Chanson des Nibelungen.*

VOLKMER v. Volkmar

VOLKRAD v. Fulrad

VOLMARA v. Volkmar

VOLMARO v. Volkmar

VOLODIA v. Wladimir

VOLZ v. Volkmar

VON v. Yves

VONNE v. Yves

VONNIE v. Véronique et Yves

VONNY v. Véronique

VOYE v. Avoye

VREIN v. Véra

VRENELE v. Véra

VRENI v. Véra

VRONI v. Véronique

VROON v. Véronique

VYE v. Violette

LES PRÉNOMS ET LA POLITIQUE

L'incidence de la vie politique sur les prénoms a, dans bien des pays, été considérable. Certaines révolutions « prénominales » ont même eu comme cause directe des bouleversements d'ordre politique ou religieux, que ce soit en France la Révolution de 1789, qui entraîna la floraison des prénoms révolutionnaires, la Réforme dans les pays du Nord de l'Europe, qui généralisa les prénoms à résonance biblique, ou la conquête normande, pour l'Angleterre.

L'attribution aux enfants de prénoms illustrés par de grands personnages historiques, contemporains ou non, semble avoir des racines anciennes. Dans le Midi occitan, la vogue de Pons, Bernard ou Raimond perpétue de toute évidence le souvenir des comtes de Toulouse et des vicomtes languedociens. Pour la partie nord de la France, on pourrait citer l'exemple de Hugues, Charles, Robert ou Louis. À partir de 1810-20, on a également vu se multiplier les Napoléon. Le 18 janvier 1871, peu après la fin du siège de Paris par les Prussiens, un couple de Parisiens eut une fille qu'ils prénommèrent République française ! À Morbier (Jura), le nom de Bastille fut accepté le 14 juillet 1880. À la même époque, les prénoms Égalité, Liberté et Fraternité furent également acceptés dans certaines mairies, de même que les Saint-Just, Mirabeau, Kléber, Hoche et Marceau. Kléber et Marceau sont d'ailleurs devenus assez courants peu après.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, on vit apparaître un certain nombre de Joffre et de Galliéni, et même des Joffrette et des Joffrine, ainsi que quelques Revanche, Namur, Marne, Mulhouse, Aisne et Russie – sans oublier d'innombrables Victoire. Cependant, en août 1919, Armistice fut refusé à Paris, dans le Ve arrondissement. En 1920, une petite fille fut prénommée Pax à Saint-Flour (Cantal). La popularité du roi des Belges entraîna la multiplication des Albert. Quant à Georges et Raymond, leur succès épousa longtemps les carrières politiques de Georges Clemenceau et de Raymond Poincaré.

Philippe, en revanche, ne doit nullement sa grande vogue au maréchal Philippe Pétain, ancien chef de l'Etat français : ce prénom entame en effet son ascension dans les années 1920 et connaît son apogée vers 1945-50, donc après la Libération, qui vit la condamnation de Pétain. (On enregistre néanmoins une petite poussée significative en 1941). Quant au général de Gaulle, sa très grande popularité n'a pas permis d'enrayer le déclin régulier de Charles.

En Allemagne, les prénoms des grands hommes ont également connu un grand succès : Otto (comme Bismarck), Helmut (comme le maréchal Moltke), Gustave et Adolf (comme le roi Gustave-Adolf), Martin (comme Luther), Katharina (comme son épouse), etc. A noter que dans l'ancienne Allemagne de l'Est, à l'époque où Khrouchtchev dirigeait la politique soviétique, dans les années 1960, un très grand nombre d'enfants furent prénommés Nikita.

Dans la Russie des années 1920, on a également assisté à la multiplication de prénoms « idéologiques » assez extravagants. La plupart de ces prénoms étaient des néologismes, comme Roblème (*Rodilsia Byt Lennintsem*, « né pour être léniniste »), Lorikerik (initiales de Lénine-Octobre-Révolution-Industrialisation-Collectivisation-Electrification-Communisme !), Vladlen (« Vladimir Lénine »), Ninel (Lénine à l'envers), Mélo (initiales de Marx-Engels-Lénine-Octobre), sans oublier Marlen (ici, simple contraction de Marx-Lénine), Dognatii (contraction de *dognat et peregnat*, « rejoindre et dépasser » les Etats-Unis !) ou Vperkom (abréviation de « En avant vers le communisme » !).

D'autres prénoms relativement fréquents à la même époque étaient Radiane, Hypoténuse, Algébrine, Diesel, Radi (« radium »), Utopiya,

Oktyabrina, Turbina, Revolutsiya, Nuit Blanche, Intern (pour « Internationale »), Industria, Traktor, Barricada, Konstitutsiya, Electrificatsia, Avanguard et, bien entendu – probablement pour des jumeaux –, Serp et Molo (« faucille » et « marteau »). A partir des années 1930, ces prénoms furent progressivement abandonnés, et les Russes revinrent aux formes traditionnelles : Ivan, Boris, Dimitri, Fiodor, Piotr, Roma, Kirill, Nikolai, Mikhail, Yelena, Anastasiya, Renata, etc. De même, après la mort de Staline, beaucoup de femmes qu'on avait prénommées Stalina préférèrent abandonner ce nom. Par la suite, les autorités soviétiques encouragèrent elles-mêmes la « modération » dans ce domaine, comme le confirmait encore en juin 1982 le directeur de la section d'onomastique de l'Institut d'ethnographie rattaché à l'Académie des sciences de Moscou, Vladimir A. Nikonov. C'est sans doute ce qui explique que l'on n'ait pas vu en Russie, dans les années suivant l'effondrement du système soviétique, d'enfants prénommés Glasnost ou Perestroïka !

En Italie, la vague socialiste et anticléricale du XIXe siècle suscita l'apparition de prénoms comme Anarchino (Anarchie), Ateo (athée), Bandiera, Comunardo, Libertario, Rebello, Internazionale, Lenina, Bombina, Rivoluzione. Un certain nombre de Jaurès, Marat, Robespiero, Lenin, Capitale et Bakunino vinrent s'y ajouter. Plus récemment, on vit aussi quelques Mao, Cubane, Guevara, et Marxie.

Sous le fascisme, il y eut des Benito (comme Mussolini), mais aussi des Balilla (du nom du principal mouvement de la jeunesse fasciste), tandis que la reprise de l'expansion coloniale donnait naissance à quelques prénoms féminins comme Littoria (allusion aux faisceaux des licteurs, symbole du fascisme), Eritrea, Libia, Istria, Trentina, Tripolina, etc. Dans l'Allemagne nationale-socialiste (1933-45), des efforts furent entrepris pour favoriser chez les Allemands le choix de prénoms exclusivement germaniques. La loi du 5 janvier 1938 interdit aux Juifs l'usage de prénoms « aryens », et aux non-Juifs l'usage de prénoms hébraïques ou bibliques. A la même époque, au Sud-Tyrol (passé avec l'accord de Hitler sous domination italienne), le gouvernement fasciste décréta l'interdiction des prénoms allemands : tous les petits Fritz durent s'appeler Federigo ! Cette disposition fut abrogée par la suite, ce qui permit aux Sud-Tyroliens d'origine germanique de reprendre leur nom d'origine.

L'Albanie, qui s'était en 1967 officiellement proclamée le premier Etat athée dans le monde, avait adopté en 1988 une loi interdisant aux parents de donner à leurs enfants des prénoms chrétiens ou musulmans. Les prénoms albanais, précisait ce texte, devaient désormais être « politiquement, idéologiquement et ethniquement » conformes à l'idéologie marxiste-léniniste. On vit alors apparaître quelques prénoms comme Illy (« étoile ») et Miri (« le bon »). Cette vogue fut éphémère.

Dans les pays africains, lors de la décolonisation, nombre d'hommes politiques ou de chefs d'Etat ont abandonné leurs prénoms européens pour en adopter d'autres, à consonance plus typiquement africaine. Un phénomène similaire a été enregistré dans certains pays arabes. En Turquie, en revanche, certains prénoms musulmans naguère en vogue, comme Cemal, Halim, Kabil, etc., tendent depuis quelques années à être remplacés par des noms turcs, comme Cahil, Halil ou Deniz. A Istambul comme à Izmir, on n'en rencontre pas moins toujours une grande quantité de Hassan, Mehmet, Ibrahim, Osman, Ali et Souleyman.

En raison du soulèvement palestinien dans les territoires occupées (intifada), le ministère israélien de l'Intérieur avait interdit en novembre 1989, à Beersheba, le choix du prénom féminin Tahrir, qui signifie « libération ». L'attribution à un jeune Bédouin d'un prénom formé à partir du mot *djihad*

(« guerre sainte ») avait également été refusée. Les événements du Proche-Orient n'en ont pas moins continué d'avoir une influence sur les prénoms. En janvier 1991, au moment de la première guerre du Golfe, plus de 400 nouveaux-nés jordaniens furent prénommés Saddam, en l'honneur de l'ancien président irakien Saddam Hussein. Les Jordaniens, à la même époque, optaient aussi volontiers pour des prénoms comme Jihad (« guerre sainte »), Kifah ou Nidal (« lutte »), sans oublier Orouba (« arabité ») pour les filles. En France, toujours en janvier 1991, un couple de Sénégalais musulmans vivant à Paris voulurent aussi appeler leur fils Saddam Hussein. L'état civil accepta Saddam, mais refusa l'association des deux noms.

En 1994, le bébé d'un Arabe israélien de Galilée a été prénommé Palestine. Parmi les prénoms les plus en vogue chez les Arabes israéliens cette année-là, on trouvait encore Bagdad, Hamas, Sabra et Chatila (en souvenir des Palestiniens massacrés au Liban dans les camps de Sabra et Chatila). Après avoir longtemps refusé d'enregistrer ces prénoms à forte connotation politique, les services israéliens de l'état civil ont fini par céder. En octobre 1996, un enfant né à Gaza pendant la visite du président de la République française dans les territoires palestiniens reçut le nom de Jacques Chirac Jebril. Enfin, après les attentats de New York et de Washington du 11 septembre 2001, on a vu dans les pays arabes – mais aussi en France, dans certaines banlieues – fleurir les Oussama, en référence évidente à Oussama Ben Laden, chef de l'organisation terroriste Al Qaida. Le 15 septembre 2006, un bébé est né à la maternité d'Orange, qui s'est vu prénommer Jihad par sa famille.

En novembre 2008, au Kenya à l'annonce de l'élection de Barack Obama (né d'un père kenyan) à la présidence des États-Unis, un très grand nombre de garçons furent immédiatement prénommés Barack.








WALA v. Walpurge

WALBERT v. Waldebert

WALBERTE v. Waldebert

WALBURCH v. Walpurge

WALBURGA v. Walpurge

WALBURGE v. Walpurge

WALD v. Ewald

WALDBURG v. Walpurge

WALDE v. Oswald

WALDEBERT *(2 mai)*

F. A. : **Walbert, Walberte, Waldeberte, Waldeberta.**
O. : du german. *waldan*, « gouverner, commander », et *bert*, « brillant ».

Prénom attesté au Moyen Âge sous la forme Valdebertus. Saint Waldebert ou Walbert, mort en 865, fut le troisième abbé de Luxeuil. Il substitua la règle de saint Benoît à celle de Colomban. Le nom de Waldebert est revenu dans l'usage en Allemagne à partir de 1830. Il ne fut pas rare en France au XIXe siècle. C'est à tort qu'il a été rapproché de Gaubert ou Joubert (v. notice).

WALDEBERTA v. Waldebert

WALDEBERTE v. Waldebert

WALDEL v. Oswald

WALDEMAR *(11 mai)*

F. A. : **Valdemar, Woldemar, Waldo, Waldl.**
O. : du german. *waldan*, « gouverner, commander », et *mar*, « célèbre, renommé ».

Quatre rois de Danemark, entre le XIIe et le XIVe siècles, portèrent le nom de Waldemar. Également illustré par le margrave Waldemar de Brandebourg (v. 1281-1319), qui réunit le Brandebourg sous sa seule autorité, ce prénom fut très courant au Moyen Âge. Après une période d'oubli, il revint à la mode au XIXe siècle, en même temps que divers noms « héroïques » médiévaux. Bettina von Arnim dédia l'un de ses recueils de poésie à son « cher prince Waldemar ». Le nom de Waldemar, que l'on retrouve dans plusieurs chansons populaires (*Er heisst Waldemar !*), fut encore porté par le Danois Valdemar Poulsen, inventeur de la bande magnétique, et par l'écrivain allemand Waldemar Bonsels (*Die Biene Maja*), mort en 1952. En Angleterre, la forme la plus ancienne est Wealdmaer.

WALDISLAW v. Ladislas

WALDL v. Waldemar

WALDO v. Waldemar

WALERIA v. Valéry

WALETRUS v. Gautier

WALI v. Walpurge

WALIG v. Riwal

WALLI v. Walpurge

WALLY v. Walpurge

WALPURGA v. Walpurge

WALPURGE *(25 février, 1er mai)*

F. A. : **Walburge, Walpurgis, Walpurga, Walburga, Walburch, Waldburg, Vauburg, Vaubourg, Valborg, Burga, Wala, Wally, Walli, Wali.**

O. : du german. *waldan*, « gouverner, commander », et *burg*, « château fortifié ».

L'étymologie de ce nom est incertaine. On a aussi allégué, concernant le premier élément, la racine germanique *wal*, « champ de bataille » (cf. le vieux-germanique **wala*, « mort », et l'anglo-saxon *wael*, « champ de bataille »), que l'on retrouve dans le nom des Walkyries. Attesté en Allemagne dès le IIe siècle, le nom de Walpurge, dont l'équivalent français, aujourd'hui disparu, était Vaubourg, fut extrêmement courant au Moyen Âge. Sa popularité fut liée au culte de sainte Walpurge ou Walburge qui, au VIIIe siècle, contribua à l'évangélisation des Germains. Fille d'un seigneur anglo-saxon nommé Richard et nièce de saint Boniface, Walpurge fut abbesse au monastère de Heidenheim, en Franconie, dont ses frères Willibald et Wunibald étaient les fondateurs. Ses reliques furent transportées à Eichstatt en 871.

À l'origine, la fête de sainte Walpurge avait lieu le 25 février. Dès le Xe siècle, elle fut transférée au 1er mai, afin de recouvrir un ancien festival païen qui, chaque année, célébrait à cette date le retour du printemps. Les croyances liées à la « nuit de Walpurgis », du 30 avril au 1er mai, n'en prirent que plus de force. C'est durant cette nuit, croyait-on autrefois, que le « sabbat » des sorcières se déroulait au sommet d'une montagne, le Blocksberg. Dans la littérature allemande, les récits sur la *Walpurgisnacht* sont nombreux (Goethe, Meyrinck, etc.). Le nom de Walpurge a d'ailleurs été rapproché de celui de la déesse Freyja, à laquelle d'anciens textes donnent les noms de Walfreia ou Walfreya, et dont l'union avec Odin-Wotan était célébrée autrefois par une fête de douze jours commençant précisément le 1er mai.

WALPURGIS v. Walpurge

WALT v. Gautier

WALTER v. Gautier

WALTERSJE v. Gautier

WALTERUS v. Gautier

WALTHER v. Gautier

WALTHERA v. Gautier

WALTRAUD v. Waltrude

WALTRAUT v. Waltrude

WALTRUD v. Waltrude

WALTRUDA v. Waltrude

WALTRUDE *(9 avril)*

F. A. : **Waltraud, Waltrud, Waltraut, Waltruda, Waltrudis, Valtrude, Valtraut.**

O. : du german. *wal*, « champ de bataille », et *trud*, « valeureuse ».

Comme pour les autres noms en *Wal-*, l'étymologie de Waltrude est discutée. Ce nom, dont la forme archaïque est Waldetrudis, étant celui d'une Walkyrie, le recours à *wal*, « champ de bataille », paraît néanmoins plus justifié qu'une explication par *waldan*, « gouverner, commander ». La forme d'origine prend un *d* final (cf. le vieil-islandais *thrûdhr*, « force, puissance »), la forme Waltraut étant plus tardive. Une ancienne forme française de ce nom, aujourd'hui éteinte, était Waudru. Sainte Waltraude de Flandre, morte en 686, fonda le monastère de Hennegau, près de Mons. Le nom de Waltrude, qui fut porté par l'actrice Waltraud Haas, est revenu dans l'usage depuis le XIXe siècle.

WALTRUDIS v. Waltrude

WALY v. Gautier

WALZ v. Gautier

WANDA

F. A. : **Vanda, Wandala, Wandula, Wenda, Wendila, Wandeline, Wangeline, Wando, Wendi, Wendy, Wendie, Wendeline, Wandis, Wandie.**

O. : du german. *vand*, « souche, lignée », ou du german. *vandjan*, « tourner » (étymologie controversée).

Très utilisé chez les Polonais et les Tchèques, ce prénom, dont l'origine reste quelque peu obscure, semble avoir été d'abord un sobriquet ethnique attribué aux membres de la nation wende. Celle-ci comprenait les Wendes proprement dits, établis en Bohême et en Lusace, et les Vandales, qui s'installèrent à date historique en Gaule, en Espagne et en Afrique du Nord. À ce titre, il faut sans doute rapprocher Wanda de noms tels que Wendelbert, Weldelburg, Wendelmar, Wendelgard, Wendelin, Wendel, etc.

En Pologne, la geste de Wanda, reine des Sarmates, constitue une légende nationale, dont Zacharias Werner tira un roman en 1810. En Angleterre, ce nom a bénéficié de la vogue du roman de Ouida, *Vanda* (1883). Il se répandit alors dans toute la Grande-Bretagne et spécialement en Écosse (l'actrice Wanda Hendric). Le diminutif Wendy fut également d'un usage fréquent au Pays de Galles entre 1945 et 1965. Wendy est également le nom d'un personnage du *Peter Pan* (1904) de James Matthew Barrie. La forme Wangeline, où l'on peut aussi voir une corruption d'Évangéline, se trouve dans un roman de Theodor Fontane, *Vor dem Sturm* (1878).

WANDALA v. Wanda

WANDELINE v. Wanda

WANDIE v. Wanda

WANDIS v. Wanda

WANDO v. Wanda

WANDULA v. Wanda

WANGELINE v. Wanda

WANIA v. Vanina

WANINA v. Vanina

WANJA v. Vanina

WANNE v. Jean

WANTJE v. Jean

WARAND v. Garance

WARNER v. Werner

WASTEL v. Sébastien

WAT v. Gautier

WELTER v. Gautier

WENCESLAS *(28 septembre)*

F. A. : **Venceslas, Wenzeslaus, Venzislaus, Václav, Wjatscheslaw, Wenzel.**

O. : du slavonien *waclaf*, « couronne » (ou *vjace*, « plus »), et *sláva*, « gloire, renommée ».

Héros national de la Bohême et saint patron de l'ancienne Tchécoslovaquie, le duc Wenceslas, monté en 925 sur le trône de Bohême, se fit le propagateur du christianisme, ce qui l'amena à lutter à la fois contre le peuple et contre la noblesse. Son frère Boleslav Ier, qui était resté fidèle au paganisme ancestral, l'ayant fait assassiner en 929, il fut canonisé par l'Église (le millième anniversaire de sa mort, en 1929, donna lieu à d'impressionnantes cérémonies). Après lui, trois autres rois de Bohême portèrent ce nom, parmi lesquels l'empereur germanique Wenceslas IV, dont la mort en 1419 ouvrit la période des guerres hussites.

Wenceslas reste aujourd'hui un prénom très populaire dans les pays de l'est de l'Europe. La forme Wenzel, répandue au Moyen Âge, est réapparue en 1966 à Mannheim. Elle fut aussi

portée par Wenzel Müller, compositeur autrichien mort en 1835. L'écrivain Václav Havel, ancienne figure de proue de la résistance au régime communiste, a été élu président de la République Tchèque en 1989.

WENDA v. Wanda

WENDELINE v. Wanda

WENDI v. Wanda

WENDIE v. Wanda

WENDILA v. Wanda

WENDY v. Wanda

WENEFRIEDE v. Winifred

WENNIE v. Werner

WENZ v. Werner

WENZEL v. Wenceslas

WENZESLAUS v. Wenceslas

WERANT v. Garance

WERIANT v. Garance

WERNER *(19 avril)*

F. A. : **Wernher, Gamier, Granier, Vernier, Warner, Wetzel, Wernz, Wenz, Widsel, Wessel, Verners, Vernerio, Guarnerio, Wennie, Verner.**
O. : du german. *warin* « protection », et *hari*, « armée ».

Saint Werner, vigneron des bords du Rhin, aurait été tué par des juifs en 1287. Bien qu'il n'ait pas été officiellement canonisé, il fit l'objet d'un culte en Rhénanie et son nom fut très populaire au Moyen Âge. Le poète allemand Werner der Gaertenaere, auteur de *Meier Helmbrecht*, fut l'un des principaux auteurs satiriques de la seconde moitié du XIIIe siècle. La forme française de Werner, Garnier, a surtout survécu dans les noms de famille (Garnier, Garnon, Garnois, Guernier, Gasnier, Garneret, etc.). En Allemagne, Werner (ou Wernher) fut remis dans l'usage par les romantiques, et la littérature populaire lui assura un énorme succès. En Angleterre et aux États-Unis, on trouve également la forme Warner. Ce nom fut porté notamment par l'ingénieur allemand Wernher von Braun, l'industriel Werner von Siemens, le cinéaste Werner Herzog, l'acteur Warner Baxter, etc.

WERNHER v. Werner

WERNZ v. Werner

WESLEY

F. A. : **Wesly.**
O. : ancien nom de lieu anglo-saxon.

Répandu presque exclusivement en Angleterre et aux États-Unis, Wesley a d'abord été un nom de lieu, avant de devenir un nom de famille, puis un prénom. Le théologien et réformateur anglais John Wesley (1703-1791) fut au XVIIe siècle le fondateur de l'Eglise méthodiste, qui est aujourd'hui l'une des plus importantes « dénominations » protestantes aux États-Unis.



WESLY v. Wesley

WESSEL v. Werner

WETZEL v. Werner

WICKEL v. Louis

WICKES v. Louis

WIDO v. Guy

WIDSEL v. Werner

WIEGEL v. Edwige

WIEL v. Guillaume

WIESIE v. Louis

WIESJE v. Louis

WIG v. Edwige

WIGG v. Louis

WIGGE v. Edwige

WIGGL v. Louis

WIL v. Guillaume

WILDRICK v. Wilrich



WILDRIK v. Wilrich

WILEY v. Guillaume

WILF v. Loup et Wilfried

WILFER v. Wilfried

WILFERT v. Wilfried

WILFRED v. Wilfried

WILFREDA v. Wilfried

WILFRID v. Wilfried

WILFRIDA v. Wilfried

WILFRIDUS v. Wilfried

WILFRIED *(12 octobre)*

F. A. : **Wilfrid, Wilfred, Wilfroy, Wilfert, Wilfer, Wilfridus, Vilfred, Vilfrid, Wilf, Wilfreda, Wilfrida, Wilfrieda, Vilfrida.**

O. : du german. *wil*, « volonté », et *fried*, « paix, protecteur ».

Plus de cinquante églises d'Angleterre sont dédiées à saint Wilfrid (ou Wilfred), qui naquit en Northumbrie vers 634 et fut l'un des principaux évangélisateurs de la Frise et du Sussex. Son nom a toutefois mal survécu à la conquête normande. En Allemagne, Wilfried a été constamment employé depuis le Moyen Âge, en particulier dans le Nord et le Nord-Ouest. La forme Wilfrid tend à se répandre en France actuellement.

WILFRIEDA v. Wilfried

WILFROY v. Wilfried

WILHELM v. Guillaume

WILHELMINE v. Guillaume

WILKES v. Guillaume

WILKIE v. Guillaume

WILKO v. Guillaume

WILLA v. Guillaume

WILLABELLE v. Guillaume

WILLEM v. Guillaume



WILLÈME v. Guillaume

WILLEMINTJE v. Guillaume

WILLEMKE v. Guillaume

WILLEMTIEN v. Guillaume

WILLEPIEN v. Guillaume

WILLI v. Guillaume

WILLIAM v. Guillaume

WILLIAMSON v. Guillaume

WILLIE v. Guillaume

WILLIS v. Guillaume

WILLY v. Guillaume

WILMETTE v. Guillaume

WILMOT v. Guillaume

WILMY v. Guillaume

WILRIC v. Wilrich

WILRICH

F. A. : **Wilrik, Wilric, Vilric, Vilrich, Wildrick, Wildrik.**

O. : du german. *wil*, « volonté », et *ric*, « puissant ».

Rattaché à la famille (nombreuse) des Wilbur, Wilfried, Wilhelm (Guillaume) etc., ce prénom germanique est à date récente apparu occasionnellement en France sous la forme Wilric. Comme formes anciennes remontant au haut Moyen Âge, on trouve aussi Willierich, Willerich, Willirich et Wilrec. Un Willericus fut évêque de Hambourg et de Brême à la fin du XVIII[e] siècle. Wilrijk est également le nom d'une commune flamande située au sud d'Anvers.

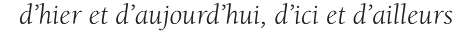
WILRIK v. Wilrich

WILSON v. Guillaume

WILTZ v. Guillaume

WIM v. Guillaume





WIMMICHJE v. Guillaume

WINA v. Winifred

WINE v. Ludivine

WINEFRED v. Winifred

WINIFRED

F. A. : **Winnie, Winny, Winnifred, Winefred, Wina, Wenefriede.**
O. : du gallois *gwenfrewi*, « réconciliation bénie ».

Ce prénom d'origine celtique fut très à la mode en Grande-Bretagne entre 1880 et 1925. Il y aurait eu une sainte Winifred, décapitée au Ier siècle à Holywell, dans le Flintshire (Pays de Galles), en un endroit qui est encore aujourd'hui un lieu de pèlerinage. Ses reliques furent transférées à l'abbaye de Shrewsbury. En Irlande, Winny, abréviatif de Winifred, a souvent été utilisé comme substitut du nom celtique Una ou Oonagh. En Allemagne, Winifred s'est très tôt confondu avec Winfrieda, féminin du prénom germanique Winfried (de *win*, « ami », et *fried*, « paix, protecteur »). Ce nom a notamment été porté par Winifred Wagner (Winifred Marjorie Williams, née à Hastings en 1897, morte à Bayreuth en 1980), qui épousa en 1915 le fils de Richard Wagner, Siegfried.

WINNIE v. Winifred et Winston

WINNIFRED v. Winifred

WINNOC v. Winoc

WINNOX v. Winoc

WINNY v. Winifred

WINOC *(6 novembre)*

F. A. : **Winnoc, Vinoc, Winnox, Vinnox.**
O. : inconnue.

Saint Winnox ou Winoc (Vinnocus) fut moine cistercien en pays flamand. L'abbaye de Saint-Winoc, à Bergues, près de Dunkerque, fut construite au XIVe siècle. Le prénom Winoc se rencontre occasionnellement en Belgique et aux Pays-Bas français.

WINSTON

F. A. : **Winnie.**
O. : de l'anglo-saxon *wine*, « ami », et *stone*, « pierre ».

Ce nom est à l'origine celui d'un hameau anglais du comté de Gloucester. Il a été utilisé dans la famille Churchill depuis l'époque du premier duc de Malborough, dont le père, Sir Winston Churchill, né en 1620, l'avait incorporé dans son patronyme après son mariage avec Sarah Winston, fille de Sir Henry Winston, de Standish, dans le Gloucestershire. Il fut illustré surtout par le politicien et homme d'État Winston Churchill (1874-1965), député dès 1900 et plusieurs fois ministre. Premier ministre pendant la guerre, puis de 1951 à 1955, Churchill fut avec Staline et Roosevelt l'un des signataires des accords de Yalta, qui entérinèrent le partage de l'Europe et la main-mise de la Russie soviétique sur les pays de l'Est. Il reçut le Prix Nobel en 1953. Sa célébrité durant la Deuxième Guerre mondiale contribua à diffuser son nom. En Hollande, notamment, les enfants nés pendant l'Occupation furent souvent prénommés Winston.

Un autre célèbre Winston Churchill fut un écrivain américain né en 1871. George Orwell a donné le nom de Winston Smith au héros de son roman, *1984*, qui fut publié en 1949. Winston Salem est une ville américaine de Caroline du Nord, célèbre pour ses manufactures de tabac et pour la marque de cigarettes du même nom. « Winnie the Pooh » est un personnage que les enfants britanniques connaissent bien.

WIP v. Guillaume

WJATSCHESLAW v. Wenceslas



WLADIMIR *(15 juillet)*

F. A. : **Vladimir, Vladimiro, Vladia, Vlada, Vavoulia, Vavoussia, Volodia, Vladimira, Mira.**

O. : du slave *vlad*, « dominer, régner », et *mir*, « paix ».

Wladimir (ou Vladimir) est un prénom particulièrement répandu dans les pays slaves. Wladimir Ier le Grand (v. 956-1015), prince de Novgorod, créateur de la Russie kiévienne, se convertit en 998 au christianisme grec, qu'il répandit dans son pays. En Suède, le nom de Wladimir fut introduit au début du XIIe siècle par un roi qui était le petit-fils de Wladimir II Monomaque, grand-prince de Kiev de 1113 à 1125. Ce nom, qui fut également porté par Lénine, s'est surtout répandu en Europe sous la mode du roman russe. Volodia est le diminutif le plus utilisé. Wladimir d'Ormesson, ancien ambassadeur de France, fut élu à l'Académie Française en 1956. L'écrivain français d'origine russe Vladimir Volkoff, mort en 2005, est l'auteur de nombreux ouvrages, dont plusieurs romans sur la guerre d'Algérie et la manipulation politique.

WLADISLAS v. Ladislas

WLADISLAUS v. Ladislas

WOLD v. Ewald

WOLDEMAR v. Waldemar

WOLF v. Loup

WÖLFE v. Wolfgang

WÖLFEL v. Loup

WOLFGANG *(31 octobre)*

F. A. : **Gangel, Wölflein, Wülfling, Volgango, Volfango, Bulfon, Wölfe, Wülfke, Wülfken.**

O. : du german. *wolf*, « loup », et *gang*, « assaut, passage ».

Saint Wolfgang (Xe siècle), évêque de Ratisbonne, fut l'un des évangélisateurs de la Hongrie. Patron des charpentiers, il est aussi invoqué contre les crises d'apoplexie. En Allemagne, le nom de Wolfgang, qui était rare au Moyen Âge, a connu un très grand succès à partir du XVIIe siècle. Il a beaucoup bénéficié de la renommée universelle de l'écrivain et philosophe Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), auteur de *Faust* et des *Souffrances du jeune Werther*, et de celle du musicien Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791). En 1958, Wolfgang se classait encore au 2e rang des prénoms masculins en Allemagne fédérale. En France, le nom de famille Pasdeloup est l'exacte transcription de l'étymologie de Wolfgang.

WOLFILO v. Loup

WÖLFLEIN v. Wolfgang

WOLFRAM *(20 mars)*



F. A. : **Wulfrann, Ram.**

O. : du german. *wolf*, « loup », et *hramm*, « corbeau ».

L'étymologie de ce prénom est une claire allusion à l'ancienne religion germanique : les loups et les corbeaux comptaient en effet parmi les animaux voués au dieu Odin (Wotan). En Allemagne, le nom de Wolfram a surtout été illustré par le célèbre poète courtois Wolfram von Eschenbach (v. 1170-1220), auteur de *Parzival* (où il s'inspire de Chrétien de Troyes et d'un mystérieux « Kyot le Provençal »), de *Willehalm* et de *Titurel*. C'est aussi aujourd'hui le nom allemand d'un corps chimique, le tungstène. Saint Wulfram, né vers 650 à Milly-la-Forêt (Essonne), archevêque de Sens après 683, fut l'un des évangélisateurs du peuple frison.

WOLKMAR v. Volkmar

WOLT v. Gautier

WOLTERDINA v. Gautier

WOUTER v. Gautier

WÜLFKE v. Wolfgang



WÜLFKEN v. Wolfgang

WÜLFLING v. Wolfgang

WULFRANN v. Wolfram

WULLUM v. Guillaume

WUMKE v. Guillaume

WYLMA v. Guillaume

WYMKE v. Guillaume










XABIER v. Xavier

XABLIER v. Xavier

XARI v. Xavier

XAVEER v. Xavier

XAVER v. Xavier

XAVERIUS v. Xavier

XAVERL v. Xavier

XAVIER/XAVIÈRE *(3 décembre)*

F. A. : **Xaviera, Xaver, Xaverius, Xabier, Xever, Javier, Xaverl, Vere, Ver, Verlein, Xari, Xidi, Savy, Saverio, Saveria, Saviero, Saviera, Zaverio, Veria, Xablier, Xaveer.**

O. : de l'espagnol *Javier*, nom de lieu.

Saint François Xavier était le fils d'un nommé Don Juan, possesseur d'un fief situé à Jassu, au nord de Saint Jean-Pied-de-Port. Conseiller du roi de Navarre, ce dernier avait épousé Maria de Alpizcueta, qui lui avait apporté en dot le château d'Etchaberri, où le saint naquit le 7 avril 1506. C'est le nom de ce château (aujourd'hui Javier), près de Pampelune, dans la province basque de Navarre, qui a abouti à Xavier, par l'intermédiaire, successivement, des formes Echaberri, Chaberri, Javerri et Javier. Après aphérèse (chute) de l'initiale, Chaberri (ou Tchaberri) fut en effet transcrit tantôt Javerri, tantôt Xaverri, le *j* et le *x* étant deux variantes graphiques représentant la *jota*, que l'on considérait autrefois comme équivalent du *tch* basque. Saint François Xavier se dénommait en fait Francisco de Alpizcueta Jessu : Xavier est donc un nom de lieu, tout comme, à l'origine, Chantal ou Madeleine. Quant au nom Etchaberri (ou Etcheberri), il provient du basque *etche*, « maison », et *berri*, « neuve », et signifie donc littéralement « Maisonneuve ». On retrouve d'ailleurs le mot *etche* dans de nombreux patronymes basques, comme Etchegaray, Etchegorry, Etchart, Etchebar, Etcherbarne, Etchegoyen, Etchepaye, etc.

Saint François Xavier (à qui l'on donna ce nom pour le distinguer des dix-sept autres saints déjà canonisés sous le nom de François) fut, avec Ignace de Loyola, le fondateur de l'ordre des Jésuites. Ordonné prêtre à Venise, il partit évangéliser les Indes portugaises, les Moluques et le Japon, où il procéda à des baptêmes en séries qui lui furent souvent reprochés. Il mourut en 1552, alors qu'il se proposait d'évangéliser les Chinois.

À partir du XVIIe siècle, le prénom Xavier ou Xaver se répandit dans les régions catholiques du sud de l'Allemagne. À la fin du XIXe siècle, il était encore fréquent en Bavière, avec des diminutifs comme Xaverl, Sepperl, Maxl, Verle, Xare et Xade. En Italie, Saviero et





Saviera se rencontrent surtout dans le Centre et dans le Sud. Xavier fut très à la mode en France entre 1945 et 1965. La forme Savy est un abréviatif irlandais. Sainte Francesca Saviera, fondatrice de l'œuvre des Sœurs missionnaires du Sacré-Cœur, mourut en 1917 à Chicago. Ce nom fut aussi illustré par le philosophe et théologien allemand Franz Xaver von Baader, l'écrivain français Xavier de Maistre, le compositeur Xavier Leroux et l'inventeur de la sténographie, Franz Xaver Gabelsberger.

XAVIERA v. Xavier

XEVER v. Xavier

XIDI v. Xavier

XISTE v. Sixte









YACHA v. Jacques

YACUS v. Hyacinthe

YAËL/YAËLLE

F. A. : **Jael, Jaelle, Jaela, Jaella, Jaal, Jaala, Jaalla, Jala.**
O. : de l'hébreu *jaalah*, « chèvre sauvage ».

Yaël est à l'origine un nom féminin, mais la création de Yaëlle a eu récemment pour effet de le transformer en prénom masculin. Dans la Bible, Yaël, femme de Héber le Qénite, offre l'hospitalité sous sa tente à Sisera vaincu par Baraq, puis le tue durant son sommeil en lui enfonçant un piquet dans le crâne. En dépit de ce patronage assez peu enthousiasmant, le nom de Yael ou Jael fut très en vogue chez les puritains. Il fut ensuite employé constamment, aux XVIIIe et XIXe siècles, tant en Angleterre qu'aux États-Unis, surtout dans les sectes religieuses. C'est également un nom répandu en Israël. En Allemagne, la forme Jella n'est pas un abréviatif de Jaela, mais un dérivé de Gabriela.

YANN v. Jean

YANNI v. Jean

YANNICK v. Jean

YASMINE v. Jasmine

YDES v. Ida

YEHUDIN v. Judith

YÉKEL v. Judicaël

YELTAZ v. Gildas

YETTA v. Henri

YEUN v. Yves

YF v. Yves

YFFIG v. Yves

YFT v. Yves

YLIANE v. Iliane

YNGVARR v. Igor

YOANN v. Jean

YOLA v. Yolande

YOLAINE v. Yolande

YOLAND v. Yolande

YOLANDA v. Yolande

YOLANDE (17 janvier, 15 juin, 17 décembre)

F. A. : **Yolène, Yolaine, Yola, Yolanda, Jolanda, Jolenta, Jolanthe, Iolanthe, Iolanta, Violante, Vilante, Iole, Jola, Guland, Yolenta, Yolente, Yolanthe, Iolanda, Iolande, Iolente, Eolande, Jolande, Iolende, Iolana, Yoland.**
O. : du german. *vêl*, « adresse, habileté », et *land*, « pays » (étymologie controversée).

L'étymologie classique, à partir du grec *iôn*, « violette », et *ânthos*, « bourgeon », semble démentie par la comparaison avec des formes



anciennes, typiquement germaniques, comme Violante et Vilante. Le masculin Yoland, noté au Canada francophone, est d'ailleurs très probablement à rattacher aux anciens noms germaniques Wialant et Weolant, qui ont abouti au danois Völund, à l'anglais Wayland, au vieil-haut allemand Waland et au français Galland. Dans l'Edda scandinave, Wieland (ou Völundr) est le nom d'un forgeron légendaire. Siegfried Wagner, fils de Richard, donna à l'un de ses deux fils, mort en 1967, le nom de Wieland.

Le nom de Yolande semble avoir été ramené en Europe par les Croisés. Il fut porté par la femme de Jean de Brienne, roi de Jérusalem, et par leur fille, qui fut la seconde épouse de l'empereur Frédéric II. Ce fut aussi le nom d'une sœur de saint Louis et de la femme de l'empereur de Constantinople Pierre de Courtenai. Yolande d'Aragon, reine de Sicile au XVe siècle, fut la mère de Louis III et de René Ier, rois de Sicile, et de la reine de France Marie d'Anjou. Au XIIIe siècle, la femme du roi d'Écosse Alexander III se dénommait Yolanda.

Surtout employé en France dans les maisons d'Anjou, de Lorraine et de Savoie, Yolande fut également à la mode pendant la Renaissance dans presque tous les pays européens. Considéré voici peu de temps encore comme typiquement aristocratique, il revient actuellement en vogue sous les formes Yolaine et Yolène.

En Allemagne, la forme féminine la plus courante est Jolanthe. En Angleterre, la forme Iolanthe fut popularisée par une opérette de Gilbert et Sullivan portant ce nom (1882). Sainte Yolande, morte en 1299, était la fille du roi Béla IV de Hongrie. Après la mort de son mari, Boleslas le Pieux, duc de Kalisz, elle s'établit chez des clarisses polonaises, près de Poznan, et mourut abbesse. Sainte Yolaine est une vierge du diocèse de Soissons. Il y a aussi une vénérable Yolanda, honorée dans les Ardennes. Jolanthe a parfois été confondu avec Ulend, tandis que Jola sert également d'abréviatif à Gudula.

YOLANTHE v. Yolande

YOLENE v. Yolande

YOLENTA v. Yolande

YOLENTE v. Yolande

YORICK v. Georges

YOUENN v. Yves

YOUKA v. Georges

YOULI v. Jules

YOULIANE v. Jules

YOUNA v. Junien et Yves

YOUNIA v. Junien

YOUNONA v. Junien

YOURASSIA v. Georges

YOURI v. Georges et Yves

YOURIA v. Georges

YOUSSEF v. Joseph

YOUSSOUF v. Joseph

YSABEL v. Élisabeth

YSEULT v. Isolde

YSEULTE v. Isolde

YSEUT v. Isolde

YSOIE v. Eusèbe

YSOLDE v. Isolde

YTIER v. Ithier

YTSE v. Ida

YTSKE v. Ida

YUN v. Yves

YVAN v. Jean

YVELINE v. Yves

YVEN v. Yves



YVES/YVONNE *(13 janvier, 19 et 20 mai)*

F. A. : **Yvette, Yvon, Yveline, Erwan, Erwann, Yve, Yven, Ivain, Ivona, Ivonou, Yeun, Youenn, Yun, Eozen, Yvo, Yf, Yft, Iv, Vonne, Vonnie, Yvonnig, Yffig, Yvona, Iva, Ivonne, Nonna, Von, Ivetta, Youna, Iefke, Ivka.**

O. : du german. *iv*, « if ».

Le nom de l'if, arbre vénéré chez les anciens Germains, de pair avec le chêne et le frêne, correspond à l'allemand moderne *Eibe*. Le prénom Yves fut d'abord employé dans le nord et le nord-ouest de la France. Yves ou Yvon était l'un des douze chevaliers qui furent tués avec Roland à Roncevaux. Le diminutif Yvette était déjà commun au Moyen Âge. Le prénom Yves fut introduit en Angleterre par les Normands, mais c'est surtout le féminin Yvonne qui connut le plus de succès dans ce pays. Vers 1948, Yvonne était très à la mode en Écosse. En 1976, ce prénom se classait même en 4e position des noms féminins dans la ville allemande de Bonn.

Saint Yves de Kermartin (1253-1303), patron des avocats, des notaires et des huissiers, fut juge ecclésiastique au diocèse de Rennes. Soutenant toujours la cause des déshérités, il mérita le surnom d'« avocat des pauvres ». Son tombeau, à Tréguier, devint au XIVe et au XVe siècles un lieu de pèlerinage extrêmement fréquenté, ce qui explique la grande diffusion de son nom en Bretagne. Ce nom bénéficia aussi de la vogue du roman courtois de Chrétien de Troyes, *Ivain ou le Chevalier au lion*, dont le héros, Yvain, fils d'Urien, est l'« héritier » direct d'Ewen, fils d'Ulien dans les légendes galloises. La forme Erwan (ou Ervan) représente l'une des traductions bretonnes du nom d'Yves. Elle fut parfois confondue avec des prénoms celtiques comme Ewen, Eozen, etc. Pierre Loti publia son roman *Mon frère Yves* en 1907



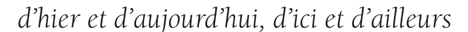

YVETTE v. Yves

YVO v. Yves

YVON v. Yves

YVONA v. Yves

YVONNIG v. Yves





ZACCARIA v. Zacharie

ZACCHAEUS v. Zacharie

ZACH v. Zacharie

ZACHARIAH v. Zacharie

ZACHARIAS v. Zacharie



ZACHARIE

(22 mars, 6 septembre, 5 novembre)

F. A. : **Zacharias, Zachary, Zaccaria, Zacherl, Zach, Zacher, Zoch, Zacchaeus, Zachariah.**

O. : de l'hébreu *zekaryah*, « Iahvé se souvient ».

Au moins trente personnages de la Bible se dénomment Zacharie. Ce fut le nom, notamment, du quatorzième roi d'Israël, fils de Jéroboam, assassiné au bout de six mois de règne, qui fut le dernier souverain de la dynastie de Jéhu, et aussi celui de l'un des douze « petits prophètes ». Le Livre de Zacharie comporte quatorze chapitres, dont les six derniers sont d'un anonyme que l'on nomme Deutéro-Zacharie. L'Église a canonisé le grand prêtre juif Zacharie, père de Jean-Baptiste, qui vivait au temps d'Hérode. L'ange Gabriel lui ayant annoncé qu'en dépit de son grand âge, son épouse Élisabeth donnerait bientôt le jour à un fils, il afficha une incrédulité qui le fit frapper de mutisme et de surdité jusqu'au jour de la circoncision de l'enfant (Luc 1,5-25 et 59-64). La tradition veut que ses restes aient été transférés en 415 à Constantinople. Saint Antoine Marie Zaccaria, religieux italien né à Crémone vers 502, est le fondateur des clercs réguliers dits « Barnabites ». Zacharie, pape de 741 à 752, reconnut Pépin le Bref comme roi des Francs.

En Angleterre, la forme Zachary apparaît dès le Moyen Âge. À partir du XVI[e] siècle, elle devient un patronyme et fut surtout favorisée par les puritains. Le prénom Zaccheus (Zachée), nom d'un Juif publicain de Jéricho au temps de Jésus (Luc, 19,1-10), fut également courant en Angleterre. Il dérive de l'hébreu *zakkai,* qui représente une forme abrégée du nom de Zacharie. Certains ont aussi tenté de l'expliquer, de façon moins convaincante, par l'adjectif araméen *zakkai*, « pur ». Le nom de Zacharie fut porté par le poète Zacharias Werner, mort en 1823, qui fut l'ami de E.T.A. Hoffmann.

ZACHARY v. Zacharie

ZACHER v. Zacharie

ZACHERL v. Zacharie

ZAGUETTE v. Gonzague

ZAIG v. Louis

ZALE v. Rose

ZALIA v. Rose

ZAMEL v. Samuel

ZANETA v. Jean

ZANNIE v. Suzanne

ZARA v. Sarah

ZARAH v. Sarah

ZARIA v. Sarah

ZAVERIO v. Xavier

ZDENEK v. Sidonie

ZDENKA v. Sidonie

ZDENKO v. Sidonie

ZDISLAW v. Ladislas

ZEIA v. Luc

ZEIELE v. Luc

ZEKE v. Ézéchiel

ZELDA v. Griselda

ZÉLÈ v. Zélie

ZÉLIA v. Zélie

ZÉLIAN v. Zélie

ZÉLIANT v. Zélie

ZÉLIE

F. A. : **Zélia, Zélian, Zéliant, Zélè, Zéline.**
O. : du grec *zèlè*, « rivale ».

Ce nom peut représenter un abréviatif de Cécilie ou d'autres prénoms féminins phonétiquement proches, mais il est également attesté sous une forme autonome. On trouve une Zélie dans les inscriptions antiques. Il a aussi existé, en grec, un nom masculin Zelos, voire une divinité mineure nommée Zélo. En France, le prénom Zélie est attribué de façon occasionnelle depuis deux siècles au moins.

ZELIE v. Solène

ZELINE v. Solène et Zélie

ZENA v. Zénon

ZENAÏDA v. Zénon

ZENAÏS v. Zénon

ZENAS v. Zénon

ZENE v. Zénon

ZENIAS v. Zénon

ZENNA v. Zénon

ZENO v. Zénon

ZÉNON/ZENAÏDE

(12 avril, 5 juin, 11 octobre, 22 décembre)

F. A. : **Zeno, Zéné, Zena, Zenas, Zenias, Zenna, Zenaïs, Zenaïda.**
O. : du grec *zénos*, « qui a rapport avec Zeus ».

Le nom de Zénon semble représenter un abréviatif du grec *zenodotos* ou *zenodoros*, « cadeau de Zeus ». Zêna est un nom de femme attesté dans l'Antiquité. Sainte Zénaïde, surtout honorée chez les Orientaux, est un personnage semi-légendaire qui aurait vécu en Cilicie au Ier siècle. On fait d'elle une cousine de saint Paul et on lui attribue une sœur dénommée Philonille. Installée dans une grotte près de Tarse, elle aurait passé sa vie à prier pour la destruction du paganisme. Elle serait morte après avoir marché sur une épine. Une autre sainte Zénaïde aurait vécu à Constantinople.



Le philosophe grec Zénon d'Elée, né vers 487 av. notre ère, fut un disciple de Parménide. Zénon de Citium, né vers -335, est généralement considéré comme le fondateur du stoïcisme. Un empereur romain d'Orient, au Ve siècle de notre ère, s'est également appelé Zénon. Saint Zénon, dit le Pêcheur, était originaire d'Afrique, et on lui a consacré une basilique. Un autre Zénon, évêque de Vérone au IVe siècle, a peut-être subi le martyre à Nicomédie.

On trouve en Allemagne, à Bad Reichenhall, une église Saint-Zénon. En Italie, Zeno a été porté comme nom de famille, notamment par l'amiral Carlo Zeno (1334-1418), qui battit

l'escadre franco-génoise près de Modon, et par le voyageur et diplomate vénitien Caterino Zeno (né v. 1450). Interprété souvent comme signifiant « vie de Zeus », le nom de Zénobie, qui fut une célèbre reine de Palmyre faite prisonnière par Aurélien, correspond plus probablement à une ancienne hellénisation du nom oriental Zunab. Ce prénom figure encore dans un roman italien bien connu, *La conscience de Zeno*, d'Italo Svevo (1923).

ZENZ v. Vincent

ZENZEL v. Vincent

ZENZO v. Laurent

ZÉPHIRE v. Zéphir

ZÉPHYR *(26 août, 21 novembre)*

F. A. : **Zéphyrin, Zéphyre, Zéphire, Zéphyrine.**
O. : du grec *zéphyros*, « zéphyr » (par l'intermédiaire du latin *zephyrus*).

Connu des Latins sous le nom de Favonius, Zéphyre (Zéphyros) était chez les Grecs la personnification divine du vent d'Ouest. Jeune homme ailé, il s'unit à Chloris (Flore), déesse des fleurs et de la végétation printanière, qui donna le jour à Carpos (le Fruit). Il y eut un pape nommé Zéphyrin, de 199 à 217, ainsi qu'un saint Zéphyr, originaire d'Antioche, dont on ne sait presque rien. Tombé en désuétude, ce prénom ne fut pas rare au XIXe siècle. En 1924, l'ancien communard Zéphyrin Camélinat fut le premier candidat communiste à la présidence de la République.

ZEPHYRE v. Zéphir

ZEPHYRIN v. Zéphir

ZEPHYRINE v. Zéphir

ZILGE v. Cécile

ZILLA v. Sibylle

ZISKA v. François

ZISKUS v. François

ZITA *(27 avril)*

F. A. : **Zite, Zitta, Sita, Sitta, Cita, Zyte, Zitella.**
O. : du latin *cita*, « ailée, rapide, lancée d'une allure vive ».

Contemporaine de saint Louis, sainte Zita (ou Zite), née en 1218 dans une famille de paysans toscans, fut toute sa vie durant au service de la famille Fatinelli. Elle mourut en 1272 et son culte se répandit dans plusieurs pays d'Europe. Devenue patronne des domestiques (et de la ville de Lucques), elle fut canonisée en 1696. Zita de Bourbon-Parme, dernière impératrice d'Autriche-Hongrie, naquit en 1892. Mariée en 1911 à Charles d'Autriche, exilée au lendemain de la Première Guerre Mondiale, elle se retira alors dans un cloître français. En Allemagne, Zita est aussi un diminutif de Felizitas (Félicité) ; Sitta, un diminutif de Sidonie. En Angleterre et en Espagne, Zita se rencontre également comme abréviatif de Theresa ou de Rosita.



ZITE v. Zita

ZITELLA v. Zita

ZITTA v. Zita

ZJAK v. Jacques

ZOA v. Zoé

ZOCH v. Zacharie

ZOÉ *(2 mai)*

F. A. : **Zoa, Zoilo, Zoello.**
O. : du grec *zoè*, « vie ».

Ce prénom à résonance mystique apparut dès les premiers siècles de notre ère. Sainte Zoé, esclave à Attalia en Pamphilie (l'actuelle Antalya, en Turquie), aurait subi le martyre en 127. Zoé Porphyrogénète, fille de Constantin VIII, fut impératrice d'Orient dans la première moitié du XIe siècle. Dans certains textes alexandrins, le nom d'Ève, la compagne d'Adam, que l'étymologie rattache à l'hébreu

havvah, « vie, vivante », fut parfois traduit par Zoé. Surtout utilisé dans l'Église d'Orient, le prénom Zoé ne se propagea en Europe occidentale qu'assez tardivement. En Angleterre, il entra dans l'usage au cours du XIXe siècle. On le trouve occasionnellement en France, où il pourrait bien devenir à la mode.

ZOELLO v. Zoé

ZOFFI v. Sophie

ZOFIA v. Sophie

ZOÏG v. Matthieu

ZOILO v. Zoé

ZOLDA v. Isolde

ZSA ZSA v. Suzanne

ZSIGMOND v. Siegmund

ZSUZSANNA v. Suzanne

ZUSELT v. Suzanne

ZÜTZ v. Suzanne

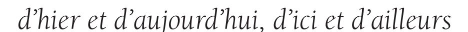
ZUZANNA v. Suzanne

ZWAANHILDE v. Swanhild

ZYGMUND v. Siegmund

ZYTE v. Zita



BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie choisie ne comprend pas les livres qui ne traitent que d'un seul prénom. Les ouvrages sont classés par ordre alphabétique d'auteurs (et, pour un même auteur, par ordre chronologique de parution).

A

Emil Ackermann, *Wie soll das Kind heißen ? Namenstage im Jahresablauf,* Martinusverlag, Hochdorf 1980, 74 p.

Friedrich Adam-Walt, *Unsere Vornamen. Schweizerisches Hausbuch zur Mehrung des Verständnisse unserer heimische Vornamen*, Olten 1950, 111 p.

Jana H. Adhin, *Nâmâvalî. Lijst van jongens - en meisjesnamen*, Dharm-Prakash, Paramaribo 1979, 32 p.

Mabel L. Ahmad, *Christian Names and Their Values*, Rider & Co., Londres 1930, 192 p. (2e éd. : Londres 1932).

Allgäuer vergleichendes Vor- und Taufnamenbüchlein, Riedlingen 1895.

Erik Amburger, *Die Behandlung ausländischer Vornamen im Russischen in neuerer Zeit*, Franz Steiner, Wiesbaden 1953, 56 p.

Winthrop Ames, *What Shall We Name the Baby ? Three Thousand Boys' and Girls' First Names with Their Meanings, Derivations, Nicknames, etc.*, Hutchinson & Co., Londres 1936, 187 p.

Ludwig Andresen, *Von Volkstum und Namengebung im Schleswigschen*, Heimat und Arbeit et Schleswig Holsteiner Bund, Kiel 1937, 19 p.

Stephan Angermann, *Unsere Vornamen. Erklärung und Pflege*, Munich 1953.

Johannes Conradus Appelius, *Aanmerkingen over den bezwaarlyken en nuttingen dienst den voornaen inhoud en het regt gebruik van 't Evangelie eenvoudig afgeleidt uit enige evangelische stoffen*, Spandaw, Groningue 1760, XXIV + 431 p. (2e éd. : Groningue 1762).

Brigitte Arnaud, *L'almanach des prénoms et des saints*, Flammarion, 2000, 383 p.

Robert Franz Arnold, *Die deutsche Vornamen*, Holzhausen, Vienne 1901, VI + 75 p.

William Arthur, *An Etymological Dictionary of Family and Christian Names, With an Essay on Their Derivation and Import*, Sheldon Blakeman & Co., New York 1857, 360 p.

Danielle Assaban et Alex-Pol Alexy, *Les prénoms d'aventure*, Subervie, Rodez 1967, 16 p.

Association suisse des officiers de l'état civil, *Vornamen in der Schweiz – Prénoms en Suisse – I nomi in Svizzera – Prenoms in Svizzra*, Editions de l'Association suisse des officiers de l'état civil, s.l. 1968, 65 p.

Gérard Athias, *Dictionnaire généalogique des prénoms*, Pictorus, Boulogne-Billancourt 2007, 512 p.

Shoshana Atlan-Sayag, *Itamar. Les noms et prénoms hébreux d'hier et d'aujourd'hui*, Cerf, 1994, 143 p.

Fredrich Atzerodt et H. Kaiser, *Wie soll das Kindlein heißen ? Oder die Bedeutung der Taufnamen. Ein Buch für jeden Familienvater*, Basse, Quedlinburg 1835, 78 p.

Christophe Audebaud, *Les prénoms à Limoges au XVIIIe siècle*, mémoire de TER, Université de Limoges, Limoges 1991, 175 p.

Antoine Audebert [Michel Perrin], *Dictionnaire analytique des prénoms*, Calmann-Lévy, 1956, 235 p.

Yvon Autret, *Les prénoms de Bretagne*, Ouest-France, Rennes 1982, 32 p.

Nicholas Awde et Emanuela Losi, *Armenian First Names*, Hippocrene Books, New York 2001, 128 p.

M. Azadeh, *Les jolis prénoms iraniens*, Cap-e Musavi, Téhéran 1971, 127 p.

B

Babies' Names. A Dictionary of Christian Names, Practical Books, Londres 1962, 8 p.

Alix Baboin-Jaubert, *Le Guide des prénoms chics*, Jacob-Duvernet, 2008, 193p.

Hans Bahlow, *Unsere Vornamen im Wandel der Jahrhunderte*, Starke, Limburg a.d.Lahn 1965, X + 113 p.

Hans Bahlow, *Deutsches Namenlexikon. Familien- und Vornamen nach Ursprung und Sinn erklärt*, Keyser, Munich 1967, 588 p. (2e éd. : Suhrkamp, Francfort/Main 1972, 588 p. ; 3e éd. rév. et augm. : Francfort/Main 1977, 598 p. : 4e éd. : Francfort/Main 1980 ; 5e éd. : Gondrom, Bayreuth 1982, 573 p ; 6e éd. : Gondrom, Bindlach 1988, 576 p. ; 10e éd. rév. : Francfort/Main 1990, 601 p.).

Raphaël Bange et al., *Les prénoms révolutionnaires*, n° spécial des *Annales historiques de la Révolution française*, 322, 2000, 199 p.

Martine Barbault et Berneard Duboy, *Choisir son prénom, choisir son destin*, Denoël, 1990, 545 p. (2e éd. : J'ai lu, 1997, 631 p. ; 3e éd. : Editions de la Seine, 1992 ; 4e éd. : J'ai lu, 2003).

Martine Barbault et Berneard Duboy, *L'influence du prénom sur la vie. Toute votre vie par la numérologie*, Denoël, 1991, 224 p.

Jean-Maurice Barbé, *Dictionnaire des prénoms*, Ouest-France, Rennes 1980, 442 p. (2e éd. : *Nouveau dictionnaire des prénoms français, régionaux, étrangers*, Ouest-France, Rennes 1985 ; 3e éd. : Rennes 1991 ; 4e éd. : Rennes 1995).

Jean-Maurice Barbé, *Tous les prénoms*, Jean-Paul Gisserot, 1994, 506 p. (2e éd. : Paris 2008)

Jean-Maurice Barbé, *Bien choisir un prénom*, Jean-Paul Gisserot, 1996, 127 p.

Alan Bardsley, *First Name Variants*, Federation of Family History Societies, Bury 1996, 108 p. (2e éd. : Bury 2003).

Jacques et Chantal Baryosher, *L'âme des prénoms. Guide du bon usage des prénoms dévoilés d'après leur sens profond*, Presses de la Renaissance, 1997, 461 p. (2e éd. : 2004).

Alfred Baß, *Beiträge zur Kenntnis deutscher Vornamen*, Ficker, Leipzig 1903, 95 p. (2e éd. augm. : *Deutsche Vornamen. Mit Stammwörterbuch*, Deutsche Zukunft, Leipzig 1909, 154 p.).

Jean-Louis Beaucarnot, *Les prénoms et leurs secrets*, Grand Livre du mois, 1990, 273 p. (2e éd. : France Loisirs, 1991, 272 p. ; 3e éd. : Maxilivres-Profrance, 1996, 273 p.).

Bernehard Becke, *Volkskundliche Untersuchungen zu Wesen und Wandel der deutschen Vornamengebung*, thèse de doctorat, 1947.

Pierre Becker, *Un prénom, un saint*, Editions du Signe, Strasbourg 2001, 381 p.

Albert D. Belden, *What is Your Name ?*, Epworth Press, Londres 1936, 95 p. (2e éd. : Allenson & Co., Londres 1956, 80 p.).

Guillaume Belèze, *Dictionnaire des noms de baptême*, Librairie Hachette et Cie, 1863, 484 p.



Abdelghani Belhamdi et Jean-Jacques Salvetat, *Les plus beaux prénoms du Maghreb, avec l'étymologie des prénoms français correspondants*, Editions du Dauphin, 2001 (2e éd. augm. : Editions du Dauphin, 2007, 384 p.).

Elena Benaglia, *Il nuovo libro dei nomi. Origini, storia, diffusione, carattere, destino, curiosità di oltre 3000 nomi di battesimo*, CDE, Milan 1993, 203 p. (2e éd. : De Vecchi, Milan 1994, 203 p.).

Georg Wilhelm Friedrich Beneken, *Teuto, oder Vornamen der Deutschen*, Palm u. Enke, Erlangen 1816, XII + 411 p.

Bengt et Klintberg, *Namnen i almanackan. Fakta och kulturhistoria om svenska förnamn*, Norstedts akademiska, Stockholm 2005, 453 p.

Alain de Benoist, *Le guide pratique des prénoms*, *Enfants-Magazine*, 1979, 98 p. (2e éd. rév. et augm. : Publications Groupe Média, 1980, 120 p. ; 3e éd. rév. : *Edition N° 1*, 1981, 192 p. ; 4e éd. rév. : SEPI/*Enfants-Magazine*, 1983, 120 p. ; 5e éd. rév. et augm. : Groupe Média SA, 1990, 170 p.).

Stefano Benvenuti, *Il nominario. Origine e significato di 2000 nomi di persona*, Oscar Mondadori, Milan 1980.

Frank L. Benz, *Personal Names in the Phoenician and Punic Inscriptions. A Catalog, Grammatical Study and Glossary of Elements*, Biblical Institute Press, Rome 1972, XXIII + 511 p.

Hans Berger, *Volkskundlich-soziologische Aspekte der Namengebung in Frutigen (Berner Oberland)*, Haupt, Berne 1967, 354 p.

Georges Berneage, *Prénoms normands et vikings*, Heimdal, Bayeux 1981, 31 p.

A.J. Bernet-Kampers, *Voornamen. Hoe komen we eraan ? Wat doen we ermee ?*, Utrecht-Anvers 1965.

Chiara Bertrand, *Prénoms et signes du zodiaque*, De Vecchi, 2008, 221p.

Berneard Besançon, *Les prénoms. Leurs influences sur notre personnalité et notre vie*, MA Editions, 1989, 299 p. (2e éd. : France Loisirs, 1992, 433 p.).

Joséphine Besnard et Guy Desplanques [sous la direction de Jean-Noël Darde], *La cote des prénoms en 2005*, Balland, 2004, 479 p.

Joséphine Besnard, *La cote des prénoms en 2006. Connaître la mode pour bien choisir un prénom*, Michel Lafon, Neuilly-s/Seine 2005, 479 p.

Joséphine Besnard, *La cote des prénoms en 2007. Connaître la mode pour bien choisir un prénom*, Michel Lafon, Neuilly-s/Seine 2006, 479 p.

Joséphine Besnard, *La cote des prénoms en 2008. Connaître la mode pour bien choisir un prénom*, Michel Lafon, Neuilly-s/Seine 2007, 480 p.

Joséphine Besnard, *La cote des prénoms en 2009. Connaître la mode pour bien choisir un prénom*, Michel Lafon, Neuilly-s/Seine 2008, 445 p.

Philippe Besnard et Guy Desplanques, *Un prénom pour toujours. La cote des prénoms hier, aujourd'hui et demain*, Balland, 1986, 327 p. (2e éd. : France Loisirs, 1987, 327 p. ; 3e éd. : LGF-Livre de poche, 1988, 350 p. ; 4e éd. rév. et augm. : Balland, 1988, 347 p. ; 5e éd. : Balland, 1991).



Philippe Besnard et Guy Desplanques, *La cote des prénoms en 1994*, Balland, 1993, 365 p.

Philippe Besnard et Guy Desplanques, *La cote des prénoms en 1995*, Balland, 1994, 392 p.

Philippe Besnard et Guy Desplanques, *La cote des prénoms en 1996*, Balland, 1995, 418 p. (2e éd. : Grand livre du mois, 1995, 418 p.).

Philippe Besnard et Guy Desplanques, *La cote des prénoms en 1997*, Balland, 1996, 427 p.

Philippe Besnard et Guy Desplanques, *La cote des prénoms en 1998*, Balland, 1997, 439 p.

Philippe Besnard et Guy Desplanques, *La cote des prénoms en 1999*, Balland, 1998, 474 p.

Philippe Besnard et Guy Desplanques, *La cote des prénoms en 2000*, Balland, 1999, 476 p.

Philippe Besnard et Guy Desplanques, *La cote des prénoms en 2001*, Balland, 2000, 476 p.

Philippe Besnard et Guy Desplanques, *La cote des prénoms en 2002*, Balland, 2001, 478 p.

Philippe Besnard et Guy Desplanques, *La cote des prénoms en 2003*, Balland, 2002, 476 p.

Philippe Besnard et Guy Desplanques, *La cote des prénoms en 2004*, Balland, 2003, 479 p.

Philippe Besnard et Jean-Noël Darde, *Le guide des prénoms, des plus classiques aux plus insolites…*, *Enfants Magazine*, 1995, 194 p.

Pierre Betsch et Thierry Le Rolland, *Tous les prénoms ont*

leur fête. Le nouveau calendrier des prénoms, Michel Lafon, Neuilly-s/Seine 2003, 263 p.

Boris Beuque et Michèle Labracherie, *Dictionnaire pour choisir son prénom comportant 5968 prénoms et leurs variantes*, Editions du Livre d'or, 1978, 112 p. (2e éd. : 1980).

Marguerite Bévilacqua, *Les prénoms et leurs saints patrons*, H. Veyrier, 1991, 438 p.

Marguerite Bévilacqua, *Nos prénoms et leurs mystères. Bien choisir le prénom de vos enfants*, Horvath, Lyon 1996, 427 p.

Marguerite Bévilacqua, *Les mystères de votre prénom*, Trajectoire, 2000, 427 p.

Céline Beylier, *Guide des prénoms d'aujourd'hui*, Editions de Borée, Rome gnat 2008, 369 p.

Christopher Bice, *Names for the Cornish. Three Hundred Cornish Christian Names*, Lodenek Press, Padstow 1970, 32 p. (2e éd. : Dyllansow Truran, Redruth 1981, 32 p. ; 3e éd. augm. : Dyllansow Truran, Redruth 1984, 50 p.).

Xarles Bidegain, *Izendegia. Diccionario de nombres vascos – Dictionnaire des prénoms basques*, Elkarlanean, Donostia [Saint Sébastien] 1999, 448 p.

Xavier Bidegain, *Izendegia. Prénoms basques*, Elkarlanean, Donostia-Baiona [Saint Sébastien-Bayonne] 2000, 226 p.

Emmanuel Bion, *L'art de nommer les nouveaux-nés français*, Librairie Bion-Détrois, 1920, 79 p.

Johanna Birnbaum, *Unsere Vornamen und ihre Bedeutung*, Hildesheim 1955.

D.P. Blok, J. Kampers et C.J. Wagemans, *Onse voornamste voornamen*, Stichting IVIO, Amsterdam 1961.

Gerrit Bloothooft, Emman van Nifterick et Theodora Johanna Maria Gerrissen, *Over voornamen. Hoe Nederland aan z'n voornamen komt*, Het Spectrum, Utrecht 2004, 364 p.

Hermann Boll, *430 deutsche Vornamen, als Mahnruf für das deutsche Volk*, Fock, Leipzig 1889, 22 p.

Angelo Bongioanni, *Nomi e cognomi. Saggio di ricerche etimologiche e storiche*, Fratelli Bocca, Turin 1928, X + 268 p.

François Bonifaix, *Le traumatisme du prénom*, Dune 95, Bezons 1999, 162 p.

Katiuska Bortolozzo, *Il grande libro dei nomi*, Mariotti, Milan 1994, 480 p. (2e éd. : Milan 1997 ; 3e éd. : Milan 2004).

Teresio Bosco, *I nomi piu belli. Il tuo nome, la tua festa, il tuo santo*, Elledici, Leumann 2002, 94 p.

François Bouquin, *Baby love. Un amour de bébé : offrez-lui un joli prénom*, Axia, 1994, 86 p.

Carole Boyer, *Names for Boys*, Granada-Mayflower Books, St Albans 1970, 64 p. (2e éd. : in *Names for Girls and Boys*, Granada-Mayflower Books, St Albans 1974, 94 p. ; 3e éd. : Grafton Books, Londres 1974, 94 p.).

Carole Boyer, *Names for Girls*, Granada-Mayflower Books, St Albans 1970, 64 p. (2e éd. : in *Names for Girls and Boys*, Granada-Mayflower Books, St Albans 1974, 94 p. ; 3e éd. : Grafton Books, Londres 1974, 94 p.).

Anne Brenon, *Le petit livre aventureux des prénoms occitans au temps du catharisme*, Loubatières, Portet-s/ Garonne 1992, 131 p.

Lisa Bresner, *Le secret d'un prénom*, Actes Sud, Arles 2003, 47 p.

Ezechiel Britschgi, *Name verpflichtet. Das große Arena-Buch der Taufnamen*, Arena-Georg Popp, Würzburg 1959, 333 p. (2e éd. : Würzburg 1962 ; 3e éd. : *Name verpflichtet. Das Buch von den christlichen Namen*, Christiana, Stein am Rhein 1985, 336 p.).

Mary E. Bromfield, *Female Christian Names and Their Teachings. A Gift Book for Girls*, Griffith & Farran, Londres 1875, VII + 119 p.

Bernehard Brons, *Friesische Namen und Mittheilungen darüber*, Haynel, Emden 1877, 161 p. (2e éd. : Sändig, Walluf 1972, 161 p.).

Reuben Salomon Brookes et Blanche Brookes, *A Guide to Jewish Names*, Brookes, New York 1958 (2e éd. : Birmingham Hebrew Congregation, Birmingham 1967, 44 p.).

Eva Brylla, *Namnlängdsboken. Historien bakom namnen i almanackan*, Norstedts Ordbok, Stockholm 2000, 155 p.

Eva Brylla, *Förnamn i Sverige. Kortfattat namnlexikon*, Liber, Stockholm 2004, 240 p.

Sue Ellin Browder, *The New Age Baby Name Book*, Workman-Warner Books, New York 1974, 270 p. (2e éd. : New York 1978 ; 3e éd. augm. : Workman, New York 1987, 355 p. ; 4e éd. rév. : New York 1998, 393 p.).

Michèle Brown, *The New Book of First Names*, Corgi, Londres 1985, 559 p.



Ivor John Carnegie Brown, *A Charm of Names,* The Bodley Head, Londres 1972, 160 p.

Franz Georg Brustgi, *Ich suche einen Vornamen für mein Kind. Neue und alte Vornamen erläutet*, Fackelverlag, Olten-Stuttgart 1963, 159 p. (2e éd. : Olten-Stuttgart 1968).

Eva Brylla, *Förnamn i Sverige. Kortfattet namnlexikon*, Liber, Stockholm 2004, 240 p.

W. Watson Buchanan, *Scottish Gaelic Christian Names for Girls and Boys*, Pro Familia Publ., Toronto 1992, 108 p.

Brigitte Bulard-Cordeau, *Quel prénom pour votre animal ?*, Marabout, Alleur 1998, 120 p.

Walter Burkart, *Neues Lexikon der Vornamen*, Naumann u. Göbel, Cologne 1987, 494 p. (2e éd. : Lübbe, Bergisch Gladbach 1996, 494 p.).

C

Mai-Arii Cadousteau, *Les prénoms tahitiens*, Editions du Pacifique, Singapour 1985, 88 p.

Massimo Camola, *Il grande libro dei nomi*, La Spiga Meravigli, Vimercate 1989, VII + 267 p.

Béatrice Canaguie, *Les prénoms dans six cantons du district de Montpellier, 1792-1794*, thèse de doctorat, Université de Montpellier III, Montpellier 1991, 259 p.

Franz Canzler, *Die deutschen Vor- und Zunamen, etymologisch abgeleitet und erklärt*, Hoffmann, Hambourg 1830, X + 208 p. (2e éd. : Altona 1836).

Tony Castle, *Christian Names for Boys and Girls*, Hoder & Stoughton, Londres 1996, VIII + 135 p. (2e éd. : *Traditional*

Christian Names. Choosing a Name and Knowing its Meaning, Hodder & Stoughton, Londres 1999, VIII + 135 p.).

Rolande Causse, Violette Lombard et Adrienne de Macédo, *Le grand livre des prénoms*, Hachette, 1972, 187 p.

Marina Cepeda Fuentes et Stefano Cattabiani, *Dizionario dei nomi. Origine e curiosità dei nomi italiani*, Grandi Tascabili economici Newton, Rome 1996, 371 p., préface d'Alfredo Cattabiani (2e éd. rév. : Newton & Compton, Rome 2002, 381 p. ; 3e éd. : Rome 2005).

Georges Cerbelaud-Salagnac, *Prénoms traditionnels et d'aujourd'hui*, Téqui, 1984, 332 p. (2e éd. augm. : 2003, 960 p.).

Georges Cerbelaud-Salagnac, *Prénoms d'hier et de demain*, Téqui, 1987, 331 p.

Georges Cerbelaud-Salagnac, *Autres prénoms de France et d'Europe*, Téqui, 1989, 311 p.

C'est une fille ! 3000 prénoms, Leduc.s éditions, 2003, 157 p. (2e éd. augm. : *C'est une fille ! 5000 prénoms pour bien choisir sans se tromper*, Leduc.s éditions, 2004, 205 p. ; 3e éd. augm. : *C'est une fille ! 5000 prénoms, avec le top 100 des prénoms à la mode*, Leduc.s. éditions, 2007, 224 p.).

C'est un garçon ! 3000 prénoms, Leduc.s éditions, 2003, 157 p. (2e éd. augm. : *C'est un garçon ! 5000 prénoms pour bien choisir sans se tromper*, Leduc.s éditions, 2004, 207 p. ; 3e éd. augm. : *C'est un garçon ! 5000 prénoms, avec le top 100 des prénoms à la mode*, Leduc.s éditions, 2007, 224 p.).

Michel Chabot, *Un enfant, un prénom. De Aaron à Zoé. La nouvelle référence*, Minerva, Genève- 2002, 399 p.

Gérard Chagnon, *Prénoms et destins. Personnalité, rencontres, rapports avec les autres. Ces secrets des prénoms qui marquent pour la vie*, Dervy, 1994, 350 p.

Antoine-Didier-Jean-Baptiste Challan, *Corps législatif. Discours prononcé par Challan, l'un des orateurs du Tribunat, sur le projet de loi relatif aux prénoms et changements de noms. Séance du 11 germinal an XI*, Imprimerie nationale, an XI [1803], 8 p.

Christiane Chapel, *Un prénom pour lui*, La Bohème, Asnières 1999, 255 p.

Yvonne B. Charlot, *The Meaning of Christian Names*, Universal Publications, Londres 1937, 90 p.

Richard Stephen Charnock, *Prænomina, or the Etymology of the Principal Christian Names of Great Britain and Ireland*, Trübner & Co., Londres 1882, XVI + 128 p.

Léopold Chaumont et Joseph Defrecheux, *Les prénoms liégeois et leurs diminutifs*, Vaillant-Carmanne, Liège 1890, 21 p.

Pierre Chessex, *Origines des noms de personnes. Sens et origine des prénoms, des noms de famille et des surnoms*, Guilde du livre, Lausanne 1946, 154 p.

Christian Names. The Christian Names in General Use, with Their Various Meanings, J. Waters, Londres 1857.

Christian Names for Girls and Boys, Gannet Publ., Birkenhead 1963, 128 p.

Christian Names and Their Meanings, Ward Lock & Co., Londres 1886, 67 p.



Christian Names and What They Mean. A Birthday Book, Marcus Ward & Co., Londres 1885, 144 p.

Ernst Christmann, *Deutsche Vornamen !*, Kaiserslautern 1939.

Elaine Chastenier, *Encyclopédie des prénoms*, De Vecchi, 1993, 253 p. (2e éd. : *Le grand livre des prénoms. Plus de 5000 prénoms*, De Vecchi, 2004, 253 p.).

Abdelkader Chemini Shamy, *3000 prénoms kabyles pour le 3e millénaire*, Sybous, 1997, 223 p.

Monique Cissay, *Changer votre prénom pour changer votre destin ou l'utilisation de la numérologie dans la vie courante*, La Maisnie, 1984, 194 p.

Ronan Coghlan, *Irish Christian Names. An A-Z of First Names*, Johnston & Bacon, Londres 1979, IV + 140 p. (2e éd. : *Pocket Guide to Irish First Names*, Appletree, Belfast 1985, 72 p.).

Raffaele Colapietra, *Indice dei nomi*, Santo Spirito, Bari s.d., 40 p.

Canavelli Colonna, *Dictionnaire des prénoms corses. 630 prénoms, du XIIIe au XIXe siècle, à l'origine des noms de familles*, A. Piazzola, Ajaccio 2007, 642 p.

Abbé Jules Corblet, *Etude philologique et liturgique sur les noms de baptême et les prénoms des chrétiens*, J. Baur, 1877, 88 p.

Paul Corinte, *La vraie vie des prénoms*, M.A. Editions, 1982, 372 p. (2e éd. : Marabout, Alleur 1985, 380 p. ; 3e éd. : Alleur 1986 ; 4e éd. : Alleur 1987 ; 5e éd. : Alleur 1988 ; 6e éd. : Alleur 1990 ; 7e éd. : Alleur 1991 ; 8e éd. : Alleur 1992 ; 9e éd. : Alleur 1994 ; 10e éd. : Alleur 1997).



Paul Corinte, *Le nouveau guide des prénoms*, Solar, 1995, 495 p. (2e éd. : Solar, 2004, 542 p. ; 3e éd. : *Guide des prénoms 2008*, Solar, 2007, 544 p. ; 4e éd. augm. : *Guide 2009 des prénoms*, Solar, 2008, 624p.).

María Herminia Corrado, *Diccionario de nombres propios – Nombres para su bébé*, Pluma y Papel, Buenos Aires 2003, 300 p.

Olivier Cottet, *Prénoms en révolution. Etude de sept cantons révolutionnaires héraultais de 1792 à l'an II*, thèse de doctorat, Université de Montpellier III, Montpellier 1990, 351 p.

Julia Cresswell, *Bloomsbury Dictionary of First Names*, Bloomsbury, Londres 1990, 248 p.

Julia Cresswell, *Collins Gem Irish First Names*, HarperCollins, Glasgow 1999, 287 p.

Julia Cresswell, *Scottish First Names*, HarperCollins, Glasgow 1999, 63 p.

Nadine Cretin, *Dictionnaire historique des prénoms de France*, Perrin, 2006, 800 p.

Alain Croix et Pascale Scilbo (éd.), *Brutus, Désir de la paix et Jonquille. Les prénoms de la Révolution en Loire-Inférieure*, Nantes-Histoire et Editions Apogée, Rennes 1993, 143 p.

Michèle Curcio, *La nouvelle clef des prénoms*, Presses internationales, 1982, 96 p.

Al'herd Cyz, *Belaruski imen'nik*, Collegium Sarmaticum, Homel' 1998, 59 p.

D

Tino Dalla Valle, *I nomi dei Rome gnoli*, Edizioni del Girasole, Ravenne 1980, 15 p.

Tino Dalla Valle, *Il nuovo libro dei nomi di Rome gna. Da Ateo a Terrora, da Collettiva a Childer*, Edizioni del Girasole, Ravenne 1991, 194 p.

Gottonius Fröhlicharpus Danck, *Neue erfundene, doch alt-gewohnte deutlich-Teutsche Tauffnamen, Oder : Gottseligteuscher Eltern Christl. Namens-Erwehlung…*, Ulm 1708, 128 p.

Robert de Dardel et Ans De Kok, *La position des prénoms régimes atones, personnels et adverbiaux, en protoRome n. Avec une considération spéciale de ses prolongements en français*, Droz, Genève 1996, 426 p.

Jean-Baptiste Dauchez, *Corps législatif. Conseil des Cinq-Cents. Rapport fait, au nom d'une commission spéciale, par Dauchez (d'Arras), représentant du peuple, relativement à la suppression des prénoms révolutionnaires donnés aux enfants dont la naissance a été constatée pendant le régime de la Terreur. Séance du 6 messidor an V*, Imprimerie nationale, an V [1797], 7 p.

Albert Dauzat, *Les noms de personnes. Origine et évolution. Prénoms. Noms de famille. Surnoms. Pseudonymes*, Librairie Delagrave, 1925, VII + 213 p. (2e éd. : Delagrave, 1928 ; 3e éd. : 1944 ; 4e éd. : 1946 ; 5e éd. : 1950 ; 6e éd. : 1956).

Albert Dauzat, *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, Larousse, 1951, XXV + 604 p. (2e éd. : Larousse, 1955 ; 3e éd. : 1960 ; 4e éd. rév. et augm. par Marie-Thérèse Morlet : Larousse, 1962, 627 p. ; 5e éd. : 1964 ; 6e éd. : 1969 ; 7e éd. : 1972 ; 8e éd. : 1975 ; 9e éd. : 1976 ; 10e éd. : 1977 ; 11e éd. : Larousse, 1980, XXII + 624 p. ; 12e éd. : France-Loisirs, 1982, 624 p. ; 13e éd. : Larousse, 1987 ; 14e éd. : 1989 ; 15e éd. : 1994 ; 16e éd. : Grand Livre du mois, 2001, XXII + 624 p.).

Trefor Rendall Davies, *A Book of Welsh Names*, Sheppard Press, Londres 1952,72 p.

Friedhelm Debus, *Reclams Namenbuch. Deutsche und fremde Vornamen nach Herkunft und Bedeutung erklärt*, Reclam, Stuttgart 1987, 96 p. (2e éd. : Stuttgart 1991).

Thomas Decker, *Dictionnaire des prénoms. Tout savoir sur son prénom et celui que l'on va donner : chiffre, fête, origine, histoire, caractère, célébrités et anecdotes*, Lodi, 2001, 439 p. (2e éd. : Editions de La Seine, 2001, 439 p.).

Emidio De Felice, *Nomi d'Italia. Origine, etimologia, storia, diffusione e frequenza di circa 18 mila nomi*, 3 vol., 1 : *Abbondanza-Elio*, 2 : *Eliodoro-Mario*, 3 : *Marisa-Zulino*, Arnaldo Mondadori, Milan 1978, 173, 176 et 176 p. (2e éd. : *Dizionario dei nomi italiani. Origine, etimologia, storia, diffusione e frequenza di oltre 18 000 nomi*, Arnaldo Mondadori, Milan 1986, 410 p. ; 3e éd. : Milan 1988 ; 4e éd. : Milan 1992 ; 5e éd. : Milan 1995 ; 6e éd. : Il Gazzetino, Venise 1996 ; 7e éd. : Arnaldo Mondadori ; Milan 1997 ; 7e éd. : *Dizionario dei nomi italiani*, Oscar Mondadori, Milan 2000, 410 p.).

Ermidio De Felice, *I nomi degli Italiani. Informazioni onomastiche e linguistiche, socioculturali e religiose*, SARIN, Rome 1982, VII + 358 p.

Paola Del Castillo, *La symbolique des prénoms. Le jardin secret de nos mémoires familiales*, Quintessence, Aubagne 2003, 190 p.

Don DeLillo, *I nomi*, Tullio Pironti, Naples 1999, 387 p.

Monica Del Soldato, *Nomi e nomi. Origine e significato*, Demetra, Bussolengo 1996, 143 p. (2e éd. augm. : Demetra, Colognola ai Colli-Verone 1998, 224 p. : 3e éd. augm. : Colognola ai Colli-Verone 2000, 318 p.).

P. Alfred Deschamps, *Les noms de saints et les noms de baptême*, Maison de la Bonne Presse, 1896, XVI + 95 p. (2e éd. augm. : 1901, XXIX + 164 p.).

Albert Deshayes, *Dictionnaire des prénoms celtiques*, Chasse-Marée/Ar-Men, Douarnenez 2000, 207 p.

Albert Deshayes, *Le petit livre des prénoms celtiques et bretons. Sens et origines*, Chasse-Marée/Ar-Men, Douarnenez 2007, 160 p.

Anita Diamant, *What to Name your Jewish Baby*, Summit Books, New York 1989, 117 p.

Fatiha Dib, *Les prénoms arabes*, L'Harmattan, 1995, 212 p.

Dictionnaire des prénoms, LGF-Livre de poche, 1984, 159 p.

J.R. Dolan, *English Ancestral Names. The Evolution of the Surname from Medieval Occupations*, Potter, New York 1972, XVI + 381 p.

Johann Christian Dolz, *Die Moden in den Taufnamen mit Angabe der Wortbedeutung dieser Namen*, Johann Ambrosius Barth, Leipzig 1825, VI + 176 p.

Edith Domröse, *Der richtige Name für mein Kind. Namensbuch von A-Z*, Moewig, Munich 1970.

Georges Doutrepont, *Les prénoms français à sens péjoratif*, Maurice Lamertin, Bruxelles 1929, 128 p.

Günther Drosdowski, *Duden, Lexikon der Vornamen. Herkunft, Bedeutung und Gebrauch von mehr als 3000 Vornamen*, Bibliographisches Institut, Mannheim 1968, 237 p. (2e éd. : Mannheim 1972 ; 3e éd. : Mannheim 1974 ; 4e éd. : Dudenverlag, Mannheim 1995, 240 p. ; 5e éd. rév. et augm. par Rosa Kohlheim et Volker Kohlheim : *Duden Lexikon der Vornamen. Herkunft, Bedeutung und Gebrauch von mehreren tausend Vornamen*, Dudenverlag, Mannheim 1998, 329 p. ; 6e éd. rév. et augm. : Rosa Kohlheim et Volker Kohlheim, *Duden, Das große Vornamenlexikon*, Dudenverlag, Mannheim 2003, 437 p. ; 7e éd. rév. : Mannheim 2004, 396 p.).



Violette Dubois, *Au jardin des prénoms*, Editions du Lion, Ivry-s/Seine s.d., 32 p.

Abbé H. Duffaut, *Recherches historiques sur les prénoms en Languedoc*, Ernest Privat, Toulouse 1900, 46 p.

Lucille Dumoulin, *Un prénom à raconter. Origine, signification, histoire*, Solar, , et Famili, Issy-les-Moulineaux 2001, 510 p.

Leslie Allan Dunkling, *First Names First*, J.M. Dent, Londres, et Universe Books, New York 1977, 285 p. (2e éd. : Gale Research Co., Detroit 1982, 285 p. ; 3e éd. rév. : *The Facts on File Dictionary of First Names*, Facts on File Publ., New York 1984, XIV + 305 p. ; 4e éd. : *Everyman's*

Dictionary of First Names, Dent, Londres 1991, XVI + 305 p.).

Leslie Allan Dunkling, *Scottish Christian Names.An A-Z of First Names*, Johnston & Bacon, Londres 1978, VII + 151 p.

Leslie Allan Dunkling et William Gosling, Jacques Dupâquier, Alain Bideau et Marie-Elizabeth Ducreux (éd.), *Le prénom. Mode et histoire. Entretiens de Mahler 1980*, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 1984, 398 p.

Gilles Du Pontavice et Bleuzen Du Pontavice, *Prénoms en Bretagne*, Ouest-France, Rennes 1999, 383 p.

Walter Dürig, *Geburtstag und Namenstag*, Karl Zink, Munich 1954, 111 p.

E

Rudolf Albert Ebeling, *Voor- en familiennamen in Nederland. Geschiedenis, verspreiding, vorm en gebruik*, Regio-Projekt, Groningue, et Centraal Bureau voor Genealogie, 's-Gravenhage 1993, 199 p.

Margit Eberhard-Wabnitz et Horst Leisering, *Knaurs Vornamen-Buch. Herkunft und Bedeutung*, Droemer Knaur, Munich 1985, 304 p.

Gerhard Eis, *Vom Zauber der Namen. Vier Essays*, Berlin 1970, 127 p.



Monique Ekmekdjian, *Les prénoms arméniens*, Parenthèses, Marseille 1992, 106 p.

Eilert Ekwall, *Early Londres Personal Names*, C.W.K. Gleerup, Lund 1947, XIX + 207 p.

Anneke Johanna van Elderen, *Voornamen in Nederland en Vlaanderen (vanaf de 12e eeuw). Een bibliographie*, Bibliotheek- en Documentatieschool, Amsterdam 1969, 30 p.

Xavier Elenes, *Cómo escoger el nombre de su bébé*, Edicomunicación, Barcelone 1990, 160 p.

Pierre Enckell, *Répertoire des prénoms familiers. Dédé, Juju, Margot, Bébert et les autres*, Plon, 2000, 230 p.

Omer Englebert, *La fleur des saints. 1910 prénoms et leur histoire suivant l'ordre du calendrier*, Albin Michel, 1984, 469 p. (2e éd. : *La fleur des saints. 2000 prénoms et leur histoire*, Albin Michel 1998, 469 p. ; 3e éd. : Grand Livre du mois, 1998, 469 p.).

Etat-civil. Prénoms pouvant être inscrits sur les registres de l'état-civil destinés à constater les naissances, conformément à la loi du 11 germinal an XI (1er avril 1803), p. Dupont, 1857 (2e éd. : 1858 ; 3e éd. : 1865).

Olivier Eudes, *Les prénoms bretons*, Ouest-France, Rennes 1977, 32 p.

F

René Fage, *Prénoms et sobriquets d'une paroisse de Corrèze*, Impr. Crauffon, Tulle 1910, 10 p.

Rolf Ludwig Fahrenkrog, *Deutsche Kindern, deutsche Namen!*, Fritsch, Berlin 1939, 142 p. (2e éd. : *Deutsche Kindern, deutsche Vornamen!*, Berlin 1942).

Franco Fava, *Il libro dei nomi*, Meravigli, Vimercate 1987, 227 p.

Federazione d'associ linguistichi, culturali e ecunomichi, *Nomi corsi – Prénoms corses*, Journal de la Corse, Ajaccio s.d., 28 p.

Olof von Feilitzen, *The Pre-Conquest Personal Names of Domesday Book*, Almqvist & Wiksell, Uppsala 1937, XXXI + 430 p.

Fanny Fennec, *5000 prénoms d'animaux*, Ouest-France, Rennes 2002, 127 p.

Marie Ferey, *Le petit Larousse des prénoms,* Larousse, 2008, 512p.

Rosalind Fergusson, *Choose Your Baby's Name. A Dictionary of First Names*, Penguin Books, Harmondsworth 1987, 253 p.

José Maria Fernández, *El nombre de tu bébé. 985 nombres en castellano, 891 en catalán, 525 en euskera, 178 en gallego, con su significado y el día de su onomástica*, El Recien Nacido, Barcelone 1989, 202 p.

Emile Ferrière, *Étymologie de quatre cents prénoms usités en France*, Félix Alcan, 1898, 165 p.

H. Fille-Field, *Acrostiches féminins. Trois cents prénoms par ordre alphabétique*, Radot, 1925, 140 p.

Egidio Finamore, *I nomi locali italiani. Origine e storia*, Nuovo Frontespizio, Rimini 1980, 221 p.



Patrice Flausse, *Le prénom et son impact psychologique*, thèse de médecine, Université de Franche-Comté, Besançon 1982, 75 + V p.

K. Fokkema, *De voornamen van de bewoners van Franeker in 1947*, Amsterdam 1955.

Laurent Fordant, *Noms et prénoms des pays de l'Est*, Archives et culture, 2005, 200 p.

Dominique Forel, *Les prénoms. Je les choisis en connaissance de cause*, Marabout-Gérard et Cie, Verviers 1961, 156 p. (2e éd. : Verviers 1966 ; 3e éd. : Verviers 1967 ; 4e éd. : Verviers 1968 ; 5e éd. : Verviers 1969).

J.B. Foreman, *Collins' Gem Dictionary of First Names*, Collins, Londres 1967, 383 p.

J.B. Foreman, *First Names. A Pocket Guide*, Collins, Londres 1974, 96 p.

Alma Forrer, *Diction insolite des prénoms rares 2006*, Cosmopole, 2006, 159 p.

Marie-Andrée Fournier, *Choisir parmi 3500 prénoms d'hier et d'aujourd'hui, traditionnels ou nouveaux, mythologiques, historiques, régionaux ou écologiques*, Robert Laffont, 1979, 367 p. (2e éd. augm. : *Choisir parmi 4000 prénoms d'hier, d'aujourd'hui et d'ailleurs*, Robert Laffont, 1999, 365 p. ; 3e éd. : *4000 prénoms d'hier, d'aujourd'hui et d'ailleurs*, LGF-Livre de poche, 2002, 441 p.).

Jean-Marc de Foville, *Le livre de nos prénoms*, Hachette, 1986, 345 p. (2e éd. : Hachette, 1988, 361 p. ; 3e éd. : Editions de La Seine, 1989, 361 p.).

Jean-Marc de Foville, *Les 1000 prénoms pour vos enfants*, Hachette, 1990, 654 p. (2e éd. : *Les prénoms de vos enfants*,

Hachette, 1993, 665 p. ; 3e éd. : Grand Livre du mois, 1993, 665 p. ; 4e éd. : *Encyclopédie pratique des prénoms*, Hachette, 1996, 685 p. ; 5e éd. : Grand Livre du mois, 1996, 685 p. ; 6e éd. : *Un prénom pour mon enfant. Plus de 4000 prénoms d'hier et d'aujourd'hui*, Hachette, 1999, 703 p. ; 7e éd. : Hachette, 2001, 736 p. ; 8e éd. : Hachette, 2004, 734 p.).

Jean-Marc de Foville, *Les 300 plus beaux prénoms d'hier et d'aujourd'hui*, Hachette Pratique, 2006, 224 p.

Michele Francipane, *Dizionario ragionato dei nomi. Origine, significato, notizie storiche, curiosità, segno zodiacale, numero karmico e talismani, nomi stranieri, 101 schede, 1111 nomi di testa. Une repertorio di oltre 7000 voci incrociate*, Biblioteca universale Rizzoli, Milan 1993, 508 p.

Rainer Frank, *Zur Frage der schichtenspezifischen Personennamengebung. Namenkundliche Sammlung, Analyse und Motivuntersuchung über den Kreis und die Stadt Segeberg*, Wachholtz, Neumünster 1977, 497 p.

Julian Franklyn, *A Dictionary of Nicknames*, H. Hamilton, Londres 1962, XX + 132 p.

K. von Frauenfeld, *Brünner Vornamen des 14. Bis 19. Jahrhunderts*, Brünn 1913.

I. Frei-Elfenwort, *Madeleine : ein Maedel ! 14 weibliche Vornamen 124mal lettergewechselt*, Type & Line, Stuttgart 1994, 10 p.

Carlo Fruttero et Franco Lucentini, *Il libro dei nomi di battesimo*, Arnaldo Mondadori, Milan 1969, XI + 207 p. (2e éd. : *Il libro dei nomi di battesimo*, Milan 1982 ; 3e éd. : Milan 1987 ; 4e éd. : Milan 1989 ; 5e éd. : Milan 1990 ; 6e éd. rév. : *Il nuovo libro dei nomi di battesimo. La giusta guida al nome giusto*, Arnaldo Mondadori, Milan 1996, 239 p. ; 7e éd. : Milan 1998, 227 p.).

G

Edw. Gaillard, *Eenige voornamen*, W. Siffer, Gand 1914, 12 p.

B. Galiane, *La sexualité des prénoms*, Le Cercle, 2008, 470 p.

Charles Galtier, *Les prénoms de Provence*, Ouest-France, Rennes 1983, 32 p.

Rome Z. Gauk, *Ukrainian Christian Names. A Dictionary*, Orma Publ., Edmonton 1961, 31 p.

Anne Geddes, *Il libro dei nomi. Un ricordo per sempre*, EdiCart, Legnano 1998 (2e éd. : Legnano 2003) ; trad. fr. : *Un prénom pour bébé*, Hors collection, 1998, 152 p., trad. Sylvaine Charlet (2e éd. : Solar-Belfond, 2005).

Younous [Eric] Geoffroy et Néfissa Geoffroy, *Le livre des prénoms arabes*, Vivre l'islam en Occident, 1991, 247 p. (2e éd. : Maison d'Ennour, Casablanca 1994, 247 p. ; 3e éd. rév. et augm. : Al Bouraq, Beyrouth 2000, 437 p.).

Frederick George, *The Meaning of Christian Names*, Universal Publications, Londres 1954, 90 p.

Jürgen Gerhards, *Die Moderne und ihre Vornamen. Eine Einladung in die Kultursoziologie*, Westdeutsche Verlag, Wiesbaden 2003, 202 p.

Elke Gerr, *Das große Vornamen- und Geburtstagsbuch*, Humboldt-Taschenbuchverlag Jacobi, Munich 1989, 352 p.

Theodora Johanna Maria Gerritzen, *Voornamen. Onderzoek naar een aantal aspecten van naamgeving in Nederland*, mémoire de maîtrise, Université d'Amsterdam, Amsterdam 1998, VI + 157 p.

Paul-Alexandre Geslin de Kersolon [abbé Jean Loyseau], *Catalogue des noms et prénoms qui, seuls, peuvent être donnés légalement à l'état-civil et au baptême, avec indication précise du jour de la fête des saints*, Impr. Roussel, 1876, XIV + 324 + XVI p.

Mucci Ghisotti, *Il libro dei nomi*, Sirio, Segrate 1986, 96 p.

Maurice Gillet, *Le dico des prénoms bavards. Petits noms, grande langue*, chez l'auteur, Bouge 2000, 533 p. (2e éd. : Bouge 2001 ; 3e éd. augm. : Bouge 2004, 661 p.)

Pedro Gómez Garrizo, *El libro de los nombres de niña. Conoce todos los nombres que puedes escoger para tu hija*, RBA, Barcelone 2000, 255 p.

Diana E. Gonzalez, *Studien zur Vornamenwahl in Bahía Blanca (Argentinien) mit vergleichenden Bemerkungen zur Vornamenwahl in Göttingen*, mémoire de maîtrise, Université de Göttingen, Göttingen 1989, 160 p.

Mikel Gorrotxategi Nieto et Patxi Salaberri Zaratiegi, *Euskal Izendegia. Ponte Izendegia – Diccionario de nombres de pila – Dictionnaire des prénoms*, Eusko Jaurlaritza argitalpen zebitzu nagusia-Servicio central de publicaciones del Gobierno vasco, Vitoria-Gasteiz, et Euskaltzaindia-Real Academia de la lengua vasca, Bilbao 2001, 379 p.



Johann Georg Theodor Graesse, *Unsere Vor- und Taufnamen in ihrem Ursprung und ihrer Bedeutung*, Zahn, Dresden 1876, 46 p.

Gianni Grana, *Indice dei nomi*, Setup, Rome 2003, 75 p.

Frédérique de Gravelaine, *Encyclopédie des prénoms. Symboles, étymologie, histoire et secrets de 6000 prénoms*, Robert Laffont, 1989, 590 p.

Antoine Grégoire, *Edmond. Essai sur les transformations d'un prénom d'enfant*, Honoré Champion, 1911, 44 p. (2e éd. : « *Edmund* ». *Essai sur les transformations d'un prénom d'enfant*, Hayez, Bruxelles 1911, 44 p.).

Antoine Grégoire, *Edmond, Puxi, Michel. Les prénoms et les surnoms de trois enfants*, E. Droz et Belles Lettres, 1939, 192 p.

F. Gröndahl, *Die Personennamen der Texte aus Ugarit*, Rome 1967.

Michel Grosclaude, *Dictionnaire étymologique des noms de famille gascons, suivi de Noms de baptême donnés au Moyen Âge en Béarn et en Bigorre*, Ràdio País, Lescar 1992, 267 p. (2e éd. rév. : Ràdio Páis-Per Noste, Lescar 2003, 283 p.).

Heini Gruffud, *Enwau Cymraeg i blant – Welsh Names for Children*, Y Lolfa, Talybont 1980, 94 p.

Elena Arsen'evna Grusko et Youri Michaïlovic Medvedev, *Imena*, Aïris Press, Moscou 1998, 732 p.

Nicolas Guéguen, *Psychologie des prénoms*, Dunod, 2008, 264 p.

Guido Guerra, *Como elegir el nombre de los niños y su influencia en el destino*, Iberico Europea de Ediciones, Madrid 1984.

Le Guide Médicis des prénoms, Médicis, 1947, 320 p. [1ère éd. rédigée anonymement par Mlle de Corbie] (2e éd., signée par Gonzague de Champdeniers : Médicis, 1956, 250 p.).

Yolanda Guillermina Lopez Franco, *Le prénom. Situation onomastique et attitudes socioculturelles. L'exemple d'un corpus en Languedoc-Roussillon*, thèse de doctorat, Université de Montpellier III, Montpellier 1997, 912 p.

Alain Guillermou, *Le livre des saints et des prénoms. Avec des notices spirituelles de l'abbé Louis de La Bouillerie*, Desclée De Brouwer, 1976, 335 p.

Sonia Guittet, *L'effet du prénom de l'élève sur l'évaluation de sa copie par l'enseignant*, mémoire de maîtrise, Université de Nantes, Nantes 2000, 47 p.

H

Rik de Haan, *Fryske foarnammen – Friese voornamen*, Friese Pers Boekerij, Leeuwarden/Ljouwert 2002, 159 p.

Nicolas Haillant, *Sobriquets, prénoms et noms de famille patois d'un village vosgien (Uriménal, près d'Epinal)*, Imprimerie nationale, 1901, 12 p.

Patrick Hanks et Flavia Hodges, *A Dictionary of First Names*, Oxford University Press, Oxford 1990, XXXVI + 443 p. (2e éd. : Oxford 1996 ; 3e éd. : Oxford 2003).

Patrick Hanks et Flavia Hodges, *A Concise Dictionary of First Names*, Oxford University Press, Oxford 1997, XII + 308 p. (2e éd. : Oxford 2001, XIV + 314 p.).

Joachim Hartig, *Die Münsterländische Rufnamen im späten Mittelalter*, Hermann Böhlau, Cologne 1967, X + 299 p.

Mustapha Harzoune, *Le guide des prénoms arabes pratique et culturel*, La Croisée des chemins, Rabat, et L'Arganier, Gémenos 2006, 192 p. (2e éd. augm. : *Le guide pratique et culturel des prénoms arabes*, L'Arganier, Gémenos 2007, 336 p.).

Myriam Hazou et Florence Le Bras, *Prénoms bibliques et hébraïques*, Marabout, Alleur 1998, 215 p.

K. HeeRome et H.T.J. Miedema, *Perspectief der doopboeken. Proeve van een histousche voornamengeografie van Groningue en aangrenzende gebieden*, Van Gorcum, Assen 1971, 86 p.

Chr. Heilskov, *Hvad skal mit Barn hedde ? Nordbo-Navne. Ca 900 fornavne med forklaring samt et tillæg af fremmede navne sami*, s.éd., Copenhague 1917, 47 p.

Ernst Heimeran, *Namens-Büchlein. 400 Vornamen für Deutsche nach ihren Schicksalen erzählt und erläutert*, Heimeran, Munich 1933, 142 p.

Herbert Heinrich et Ruth Küfner, *Gefragte Vornamen*, n° spécial de la revue *Sprachpflege*, Leipzig, 1964.

Karl Heinrichs, *Die Entstehung der Doppelvornamen*, thèse de doctorat, Gießen 1908.

Karl Heinrichs, *Studien über die Namengebung im Deutschen seit dem Anfang des 16. Jahrhunderts*, Trübner, Stuttgart 1908, XIV + 510 p.




Pierre Heller, *Un prénom pour la vie. Rôle et influence du prénom sur le caractère, choix, harmonies et caractéristiques des prénoms*, France-Impressions, 1972, 383 p.

Louis Henry (éd.), *Noms et prénoms. Aperçu historique sur la dénomination des personnes en divers pays*, Union internationale pour l'étude scientifique de la population et Ordina Editions, Dolhain 1974, 129 p.

Berned-Ulrich Hergemöller, *4400 gebräuchliche Vornamen. Herkunft, Deutung, Namensfest*, Regensberg, Munich 1968, 153 p. (2e éd. : Munich 1972 : 3e éd. : Munich 1974 ; 4e éd. augm. : *Vornamen. Herkunft, Deutung, Namensfest*, Regensberg, Münster 1978, 312 p.).

Theo Herrle, *Reclams Namenbuch. Die wichtigsten deutschen und fremden Vornamen mit ihren Ableitungen und Bedeutungen*, Reclam, Stuttgart 1964, 62 p. (11e éd. : Stuttgart 1970 ; 12e éd. : Stuttgart 1985).

Engelbert Hertel, *Deutsche Vornamen*, Moritz Diesterweg, Francfort/Main 1926, 32 p. (2e éd. : Francfort/Main 1935).

Karl Hessel, *Altdeutsche Frauennamen*, Marcus u. Weber, Bonn 1917, 40 p.

Wilhelm Hesterkamp, *Die Vornamengebung in Essen-Werden von 1914 bis zur Gegenwart*, thèse de doctorat, Münster 1964.

Werner Paul Heyd, *Die Taufnamen in Nehren, Hausen, Hörschwag und Trochtelfingen/Hohz. seit dem 16. Jarhunderts*, thèse de doctorat, Tübingen 1951.

Theodor Hjelmqvist, *Förnamn och familjenamn med sekundär användning i nysvenskan. Onomatologiska bidrag*, C.W.K. Gleerup, Lund 1903, 411 p.

Rikard Hornby, *Navnebog. Vore fornavne, hvorfra de stammer og hvad de betyder*, Grafisk forlag, Copenhague 1942, 16 p. (2e éd. : Copenhague 1945 ; 3e éd. : Copenhague 1951 ; 4e éd. : Copenhague 1957).

Albertus Huizinga, *Encyclopedia van voornamen*, A.J.G. Strengholt, Amsterdam 1957, 278 p. (2e éd. rév. par Agave Kruijssen et Akkie de Jong : *Huizinga's complete lijst van voornamen. Vraagbaak voor de afkomst en betekenis van Nederlandse en Vlaamse voornamen*, Tirion, Baarn 1998, 352 p.).

Hans Hümmeler, *Helden und Heilige. Die Geschichte ihre wahren Lebens, dargestellt für jeden Tag des Jahres*, 1908 (2e éd. : Verlag der Buchgemeinschaft, s.l. 1932, 608 p. ; 3e éd. : 2 vol., 1 : *Januar bis Juni*, 2 : *Juli bis Dezember*, Buchgemeinde Bonn, Bonn 1933-34, 351 et 297 p. ; 4e éd. : Bonn 1940, 608 p. ; 5e éd. : Otto Müller, Salzbourg 1951, 304 p. ; 6e éd. : Haus Michaelsberg, Siegburg 1954, 605 p. ; 7e éd. : Thomas, Kempen 1983).

Jean-Claude Huriaux, *2000 prénoms d'autrefois. Petit répertoire des vieux prénoms québécois*, l'auteur, Québec 1980, 39 p.

I

Hector Iglesias, *Noms de baptême et de famille d'origine basque au XVIIIe siècle. Recherche de la situation linguistique d'un village labourdin*, mémoire de DEA, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau 1995, 89 p.

Stefan Ilcev, *Recnik na licnite i familni imena u bulgarite*, Sofia 1969.

Lothar Irle, *Die Vornamensgebung in Siegerland*, Siegen 1932.

J

Lutz Jacob, *Das neue Falken-Buch der Vornamen*, Falken, Niedernhausen/Ts. 2000, 239 p.

Wanda Janowowa, Aldona Skarbek, Bronislawa Zbijowska et Janina Zbiniowska, *Slownik imion*, Ossolineum, Varsovie 1975, X + 318 p.

Stanley Melville Jarvis, *Discovering Christian Names*, Shire Publ., Aylesbury 1973, 64 p. (2e éd. : Aylesbury 1979 ; 3e éd. augm. : Shire Publ., Princes Risborough 1993, 88 p. ; 4e éd. augm. : Princes Risborough 1998, 104 p.).

Charles Johnson et Linwood Sleigh, *The Harrap Book of Boys' Names*, George C. Harrap, Londres 1962, 319 p. (2e éd. : *The Pan Book of Boys' Names*, Pan Books, Londres 1962, 235 p. ; 3e éd. : G.G. Harrap, Londres, et Crowell, New York 1964, 319 p. ; 4e éd. : Pan Books, Londres 1965 ; 5e éd. : Londres 1966).

Charles Johnson et Linwood Sleigh, *The Book of Girls' Names*, George C. Harrap, Londres 1962, 255 p. (2e éd. : *The Pan Book of Girls' Names*, Pan Books, Londres 1962, 220 p. ; 3e éd. : Londres 1966).

Charles Johnson et Linwood Sleigh, *The Harrap Book of Boys' and Girls' Names*, George C. Harrap & Co., Londres 1973, XIV + 273 p. (2e éd. : *Names for Boys and Girls*, Pan Books, Londres 1975, XIII + 273 p.).

Léo Jouniaux, *L'histoire de nos prénoms. 2000 ans, 20 000 prénoms*, Hachette, 1999, 619 p. (2e éd. : *Les 20 000 plus beaux prénoms du monde*, Hachette, 2001, 619 p. ; 3e éd. : Hachette Pratique, 2007, 620 p.).

Léo Jouniaux, *Les prénoms des provinces de France*, Pré aux Clercs, 2003, 367 p.

Léo Jouniaux, *Les prénoms en Normandie*, C. Corlet, Condé-s/Noireau 2004, 383 p.

Léo Jouniaux, *Les 10 000 plus beaux prénoms rares*, Leduc.s éditions, 2007, 352 p.

Léo Jouniaux, *Prénoms passions. Pour choisir le plus beau prénom du monde, laissez-vous guider par vos passions*, Leduc.s éditions, 2007, 448 p.

Léo Jouniaux, *Prénoms de stars*, Leduc.s éditions, 2008, 223 p.

K

Steinar Marie Kaas, *Navn og dag. Navnedagsbok – Navneleksikon – Fødelsdagbok. Med 3148 fornavn*, Damm, Oslo 1990, 165 p.

Benzion C. Kaganoff, *A Dictionary of Jewish Names and Their History*, Routledge & Kegan Paul, Londres 1978, XIII + 250 p.

Alfons Kaiser, *Die Welt der Vornamen. Anleitungen aus 22 Ländern Namen zu verstehen*, Europa-Verlags-Anstalt, Hambourg 1998, 142 p.

Mika Kajava, *Rome n Female Prænomina. Studies in the Nomenclature of Rome n Women*, Institutum Rome num Finlandiæ, Rome 1995, 289 p.

Reinhold Kapff, *Deutsche Vornamen mit den von ihnen abstammenden Geschlechtsnamen, sprachlich erläutert*, l'auteur, Ulm 1889, 94 p.

Rosa Katz, *Psychologie des Vornamens*, n° spécial (48) du *Schweizer Zeitschrift für Psychologie und ihre Anwendungen*, Berne-Stuttgart, 1964, 119 p.

Henning Kaufmann, *Untersuchungen zu altdeutschen Rufnamen*, Fink, Munich 1965, 378 p.

Vadim Stanislavovic Kazakov, *Imenoslov. Slovar' slavjanskich imën i prozvisc s tolkovaniem ich znatchenija i proischozdenija*, Zolotaja alleja, Kaluga 1997, 166 p.

Janez Keber, *Leksikon imen. Izvor imen na Slovenskem*, Mohorjeva druzba, Celje 2001, 703 p.

Kennen Sie die seit 25 Jahren in der Schweiz beliebtesten Vornamen von Mädchen und Knaben? Hier drin sind sie, zusammen mit den weiteren rund dreitausend, Schweizerische Lebensversicherungs- und Rentenanstalt, Zürich 1975, 55 p.

Ghita el-Khayat, *Le livre des prénoms du monde arabe et musulman et les prénoms du Livre*, J.P. Huguet, Saint-Julien-Molin-Molette 2007, 234 p.

Ferdinand Khull, *Deutsches Namenbüchlein. Ein Hausbuch zur Mehrung des Verständnisses unserer heimischen Vornamen und zu Förderung deutscher Namengebung*, Allgemeiner Deutscher Sprachverlag, Braunschweig 1891 (2e éd. : Verlag des deutschen Sprachvereins, Berlin 1909, 70 p. ; 9e éd. augm. : Verlag des Deutschen Sprachvereins, Berlin 1924, 110 p. ; 10e éd. augm. : Verlag des allgemeinen Deutschen Sprachvereins, Berlin 1930, VIII + 129 p.).

Ferdinand Khull, *Vornamen-Verzeichnis in den neuen Rechtschreibung (mit Angabe der Namenstage)*, Verlag des Deutschen Sprachvereins, Berlin 1927, 16 p.

Paul H. Kind, *Glarner Namenbüchlein. Unsere Taufnamen nach ihrer Herkunft und Bedeutung*, Schwanden 1892.

Nikolaus Kintzel, *Die Vor- und Taufnamen. Hilfsbuch für Standes- und anderer Ämter*, Kaiserslautern 1889.

Moyna Kitchin, *Choosing a Name. An A to Z of First Names and Their Meanings*, Hamlyn, Londres 1979, 255 p.

Eero Kiviniemi, *Iita Linta Maria. Etunimiopas vuosituhannen vaihteeseen*, Suomalaisen kirjallisuuden seura, Helsinki 1993, 218 p.

Rudolf Kleinöder, *Konfessionelle Namengebung in der Oberpfalz von der Reformation bis zur Gegenwart*, Peter Lang, Francfort/Main 1996, 533 p.

Ernst J. Kleinschuster, *Das große Ullstein-Buch der Vornamen*, Ullstein, Francfort/Main 1990, 224 p. (2e éd. : Francfort/Main 1993 ; 3e éd. rév. : Ullstein, Berlin 1998, 122 p.).

Berned Kleinteich, *Vornamen in der DDR, 1960-1990*, Akademie, Berlin 1992, 353 p.

Gunnar Knudsen, Marius Kristensen et Rikard Hornby, *Danmark gamle Personnavne*, 4 vol., 1 : *Fornavne A-K*, 2 : *Fornavne L-Ø*, 3 : *Tilnavne A-K*, 4 : *Tilnavne L-Ø*, gad,



Copenhague 1936-64, 2570 p. (2e éd. : 2 vol., Gad, Copenhague 1979-80, XI + 2570 p.).

Dietrich Köhr, *Wie soll est heißen? Ein Vornamenbuch für unentschloßene Eltern*, Wiesbaden 1966 (2e éd. rév. par Waltraud Pröve : *Wie soll es heißen? Die schönsten Vornamen für Ihr Baby*, Falken, Niedernhausen/Ts. 1982, 136 p. ; 3e éd. : Niedernhausen/Ts. 1986 : 4e éd. : Niedernhausen/Ts. 1989 ; 5e éd. : Niedernhausen/Ts. 1990 ; 6e éd. : 2002, 144 p.).

Alfred J. Kolatch, *These Are the Names*, J. David Co., New York 1957, 288 p. (2e éd. augm. : *Complete Dictionary of English and Hebrew First Names*, J. David Publ., Middle Village 1983, 486 p.).

Günter Köster, *Unsere Vornamen. Ihre Herkunft und Bedeutung*, Bonn 1962.

Heinrich Krämer, *Vornamen für mein Kind. Über 1000 schöne alte und moderne Vornamen für Jungen und Mädchen, mit allen bekannte Kurzformen*, Heyne, Munich 1970, 155 p.

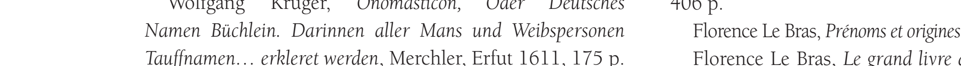
Oskar Kresse, *Verdeutschung entbehrlicher Fremdwörter. Mit Anhang : Deutsche Vornamen und ihre Bedeutung*, Rößler, Berlin 1915, 128 p. (2e éd. rév. : Berlin 1916, 120 p.).

Jan Erik Kristiansen et Jørgen Ouren, *Fornavn i Norge. Navnemoter og motennavn*, Ad notam Gyldendal, Oslo 1998, 159 p.

Dieter Krowatschek, *Vornamenmode und Vornamen-physiognomik. Ein sozialempirischer Modellversuch zur Motivation der Vornamengebung*, thèse de doctorat, Marbourg/Lahn. 1968.

P. Viktor Krug, *Unsere Namenspatrons*, Bamberg 1929.

Wolfgang Krüger, *Onomasticon, Oder Deutsches Namen Büchlein. Darinnen aller Mans und Weibspersonen Tauffnamen… erkleret werden*, Merchler, Erfut 1611, 175 p.



Hanne Kulessa, *Nenne deinen lieben Namen, den du mir so lang verborgen. Schriftsteller über Vornamen*, Claassen, Düsseldorf 1986, 363 p.

Franz Kurzmann, *Gebt und vererbt den Kinder deutsche Namen ! Weg mit den undeutschen Tauf- und Familiennamen !*, Wedl, Melk a.d. Donau 1937, 24 p.

Kazys Kuzavinis et Bronys Savukynas, *Lietuvi u vard u kilmes zodynas – Etimologiceskij slovar' litovskich licnych imën – Etymologisches Wörterbuch der litauischen Vornamen*, Mokslas, Vilnius 1987, 391 p.

Gudhrún Kvaran et Sigurdhur Jónsson, *Nöfn Íslendinga*, Heimskringla, Reykjavík 1991, 613 p.

Reinert Kvillerud, *Förnamn i Göteborg. Namnskick för skolbarn födda 1958*, Acta Universitatis Gothoburgensis, Göteborg 1980, VII + 220 p.

L

János Lado, *Magyar utonévkönyv*, Budapest 1972.

Lagberedningens betänkande om förnamn, Helsingfors 1944.

Philippe Lagneau et Jean Arbuleau, *Dictionnaire des noms de famille et des prénoms*, A. de Vesgre, Vernoy-Genève 1980, 801 p.

Charles Lambotte, *Quel prénom lui donner ?*, Bruxelles 1957.

Walther Lampe, *Vornamen und ihre Bedeutung. Eine Auswahl*, Verlag für Standesamtswesen, Francfort/Main 1949, 35 p. (2e éd. : Francfort/Main 1968).

Pierre Lance, *De l'origine païenne des prénoms. Tradition et révolution*, Lutetia-Editions Modernes Média, 1988, 32 p.

Paul Lancre, *Répertoire alphabétique de prénoms de musulmans marocains*, Impr. Réunies, Casablanca 1961, 72 p.

Max Langer et Heinz Wamser, *Unsere deutsche Vornamen. Heimische Ratgeber für die Namenswahl, nach Ferdinand Khull*, Österreichischse Landsmannschaft, Vienne 1965.

Philippe Lapray, *Ecoute ! Ton prénom te parle. Le message des prénoms*, Quintessence, Aubagne 2006, 224 p.

Nicole Lazzarini, *1000 prénoms féminins. Origines, caractères, goûts, personnages célèbres*, SAEP, Ingersheim 2001, 95 p.

Nicole Lazzarini, *1000 prénoms masculins. Origines, caractères, goûts, personnages célèbres*, SAEP, Ingersheim 2001, 95 p.

Alain Le Banner, *Pétition pour un père de famille*, n° spécial de *Celtia*, Merdrignac, 1er décembre 1964.

Florence Le Bras, *Les plus beaux prénoms d'aujourd'hui*, Marabout, Alleur 1996, 143 p.

Florence Le Bras, *Le livre de bord des prénoms*, Marabout, Alleur 1997, 335 p. (2e éd. : Alleur 1998 ; 3e éd. : Alleur 2000).

Florence Le Bras, *Les plus beaux prénoms originaux*, Marabout, Alleur 1999, 220 p. (2e éd. : Alleur 2000).

Florence Le Bras, *La Bible des prénoms*, Marabout, 2002, 406 p.

Florence Le Bras, *Prénoms et origines*, Marabout, 2004, 351 p.

Florence Le Bras, *Le grand livre des prénoms*, Marabout, 2007.

Florence Le Bras, *30 000 prénoms du monde entier, des plus classiques aux plus exotiques. Une mine d'idées pour tous les futurs parents*, Marabout, 2008, 949 p.

Gabriel Lechevallier, *Mon prénom. Origine, signification : plus de 1360 prénoms contemporains expliqués, avec leurs origines, les fêtes à souhaiter, les saints et personnages célèbres, le caractère de ceux qui les portent*, Maxilivres-Profrance, 2004, 219 p.

Gilles Lefèvre, *1000 prénoms en Normandie*, Le Veilleur de proue, Rouen 1997, 40 p.

Robert Legrand, *Prénoms révolutionnaires*, Paillart, Abbeville 1981, 22 p.

Gwennolé Le Menn, *Choix de prénoms bretons*, Presses universitaires de Bretagne, Saint-Brieuc 1971, 71 p. (2e éd. augm. : *Grand choix de prénoms bretons*, Breizh, La Baule 1985, 93 p. ; 3e éd. : Coop Breizh, Spezet 1991, 92 p. ; 4e éd. : Spezet 1992).

Thierry Le Rolland, *La face cachée des prénoms. Dictionnaire inédit de leurs thèmes, origines et significations*, p.M. Favre, Lausanne 2006, 352 p.

Pierre Le Rouzic, *Un prénom pour la vie. Choix, rôle, influence du prénom*, Albin Michel, 1978, 424 p. (2e éd. : France Loisirs, 1978, 424 p. ; 3e éd. : France Loisirs, 1995 ;



4e éd. : Albin Michel, 1997, 396 p. ; 5e éd. : Albin Michel, 2006, 396 p.).

Pierre Le Rouzic, *Les prénoms qui vont bien ensemble. Symboles, caractères, compatibilités*, Albin Michel, 2001, 488 p.

Pierre Le Verdier, *Les prénoms dans le canton de Longueville (Seine-Inférieure) aux XVIe et XVIIe siècles*, L. Gy, Rouen 1896, 29 p.

Edouard Lévy, *La question des prénoms*, Librairie judiciaire, 1913, 56 p.

Edouard Lévy, *Le manuel des prénoms*, Rousseau et Cie, 1922, VII + 312 p., préface de Pierre Mille.

Richard Lévy-Bossi, *Prénoms polynésiens*, 'Una 'Una, Tahiti 2002, 90 p.

Zhongyao Li, *Votre prénom en chinois*, You-Feng, 2003, 210 p.

Il libro dei nomi, Il Mosaico, Novare 1999, 143 p. (2e éd. : Vallardi, Lainate 2000, 141 p.).

Hervé Lieutard, *Prénoms occitans. Petit dictionnaire*, Princi negre, Pau 1996, 124 p.

Claire-Chantal Ligot, *Les prénoms des nobles et des chevaliers à Liège et en Hesbaye au Moyen Âge*, mémoire de licence, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve 1968.

Lijst der in Zuid-Nederland meest gebruikelijke voornamen, Koninklijke Vlaamsche Akademie et Siffer, Gand 1902, IV + 35 p.

Friedrich Christian Lindau, *Vornamen mit Tradition. Von Alexandra bis Zacharias*, Falken, Niedernhausen/Ts. 1998, 127 p.

Karl Linnartz, *Unsere Familiennamen aus deutschen und fremden Vornamen im Abc erklärt*, Ferdinand Dümmler, Bonn-Berlin 1944, VII + 145 p.

Marie-Christine Liquet, *Le prénom*, thèse de doctorat, Université de Bordeaux I, Bordeaux 1983, 2 vol., 1031 p.

A List of Christian Names, Their Derivatives, Nicknames, and Equivalent in Several Foreign Languages, U.S. Government Printing Office, Washington 1920, 20 p.

List fan fryske foarnammen, Fryske Akademy, Ljouwert 1951, II + 35 p.

Le livre des prénoms, Jean-Claude Lattès, 1985, 124 p.

Le livre de tous les prénoms. Prénom court ou prénom long ? Choisissez le prénom que vous préférez et qui s'accorde le mieux à votre nom de famille, Chanteclerc, Roubaix 2006, 223 p.

Pascale de Lomas, *Le top des prénoms 2007*, Hachette Pratique, 2007, 64 p.

Pascale de Lomas, *Le top des prénoms 2008*, Hachette Pratique, 2008, 64 p.

Pascale de Lomas, *Le top des prénoms 2009*, Hachette Pratique, 2009, 64 p.

Joseph Loth, *Les noms des saints bretons*, Honoré Champion, 1910, 149 p.

Philippe de Louvigny, *Les clefs de votre nom, de votre prénom et de votre date de naissance*, Sand, 1984, 215 p. (2e éd. : Grand Livre du mois, 1990, 215 p. ; 3e éd. : Grand Livre du mois, 1993).

Ilaria Luciani, *Il libro dei nomi piu belli. Come scegliere un nome. Il significato, la storia, l'onomastico. Il magnifici dieci per lei et per lui*, Rizzoli, Milan 1988, 177 p.

Martin Luther, *Namen-Büchlein. Darinnen der alten Deutschen Namen, Ursprung und Bedeutug gewiesen wird*, Grosse, Leipzig 1674, 250 p. (rééd. : *Martin Luthers Namen-Büchlein. Ein Buch für Jedermann*, Leipzig 1817 ; 2e éd. : Prisma, Gütersloh, et Zentralantiquariat der DDR, Leipzig 1974, 304 p. ; 2e éd. : Gütersloh-Leipzig 1979, 250 p. ; 3e éd. : Gütersloh-Leipzig 1980 ; 4e éd. : Gütersloh 1983).

Edward Lyford, *Sefer Melitsat ha-shemot, or The True Interpretation and Etymologie of Christian Names, Composed in Two Books, Together With Two Alphabetical Tables*, Londres 1655.

M

Coraline Mabrouk, *Les cris du nom. En quoi le nom et le prénom de l'enfant peuvent-ils jouer un rôle dans les troubles du langage écrit*, mémoire d'orthophonie, Université de Nantes, Nates 2003, 108 p.

Lutz Mackensen, *3876 Vornamen. Herkunft, Ableitungen und Koseformen, Verbreitung, berühmte Namensträger, Gedenk- und Namenstage*, Südwest Verlag, Munich 1969, XX + 353 p. (2e éd. rév. et augm. : *Das große Buch der Vornamen. Herkunft, Ableitungen und Koseformen, Verbreitung, berühmte Namensträger, Gedenk- und Namenstage. Mit einem Anhang verklungener Vornamen*, Südwest Verlag, Munich 1978, XXI + 374 p. ; 3e éd. : Ullstein, Francfort/Main 1980, XXI + 373 p. ; 4e éd. : Francfort/Main 1987 ; 5e éd. : Francfort/Main 1988).

Annie Made, *Ce que disent les prénoms. Etymologie, symboles, influences, talismans, fleurs, couleurs, pierres précieuses, etc.*, Société ienne d'édition, 1935, 144 p.

Eugen Mader, *Vornamen von Abel bis Zoe*, Humboldt, Berlin 1966, 175 p.

Noël Maes, *Een voornaam voor het leven*, Roularta Books, Zellik 1993.

Donatella Magrassi et Mario Cantella, *Il libro dei nomi*, La Spiga, Milan 1984, 109 p.

Manah, *Prénoms des pays celtiques. Les saints et saintes célébrés en Bretagne au fil des jours et des mois*, Jos Le Doaré, Châteaulin 1980, 63 p.

Motilal Marhé, *Hindostaanse Voornamen. Een verzameling van meer dan drie duizend hindoe en moslim namen voor jongens en meisjes met veel verklarende*, Surinaams Handels Centrum, 's-Gravenhage 1991, 70 p.

Héloïse Martel, *Le petit livre des prénoms. L'officiel des prénoms de l'année 2000*, First Editions, 2000, 128 p. (2e éd. augm. : *Le petit livre des prénoms. Tour d'horizon de tous les prénoms*, First Editions, 2002, 159 p. ; 3e éd. : *Le petit livre des prénoms. Classiques ou tendance, les prénoms dans l'air du temps*, First Editions, 2004, 160 p. ; 4e éd. : *Les prénoms*, First Editions, 2006, 160 p. ; 5e éd. : *Le petit livre des prénoms*, First Editions, 2008, 158 p.).

Joël Martin, *Des prénoms fous, fous, fous. 500 contrepèteries avec vos prénoms*, Albin Michel, 2000, 35 p.

Paul Matiba, *Namensrecht und Änderung von Familien- und Vornamen. Gesetzliche Bestimmungen, Verordnungen und Verfügungen*, Stilke, Berlin 1930, 96 p.

Jean-Luc Matthieu, *Les prénoms. 1300 prénoms, origine, signification, loi*, Ouest-France, Rennes 1998, 190 p. (2e éd. augm. : *2000 prénoms. Origine, signification, loi*, Ouest-France, Rennes 2002, 255 p.).

Iseabail Mcleod et Terry Freedman, *The Wordsworth Dictionary of First Names*, Wordsworth, Ware 1995, V + 223 p.

Samir Mégally, *Votre prénom : que signifie-t-il ?*, l'auteur, 1996, 208 p. [avec un double index arabe-français et français-arabe] (2e éd. rév. et augm. : l'auteur, 2000, 289 p.).

Abraham David Meijer, *Toesprak to eenige voornamen in den lande*, s.éd., Amsterdam 1836, 44 p.

Abraham David Meijer, *Tweede toespraak tot eenige voornamen in den lande*, s.éd., Amsterdam 1838, 74 p.

Jan Andries Meijers et Jan Cornelis Luitingh, *Onze voornamen. Traditie, betekenis, vorm, herkomst. Benevens een uitgebreid namenregister*, Moussault, Amsterdam 1948, 328 p. (2e éd. : Amsterdam 1955 ; 3e éd. : Amsterdam 1959, 214 p. ; 4e éd. : Amsterdam 1966, 221 p. ; 4e éd. : Amsterdam 1970 ; 10e éd. : Moussault, Baarn 1977, 224 p. ; 12e éd. : Moussault, Bussum 1981, 224 p.).

Othmar Meisinger, *Hinz und Kunz. Deutsche Vornamen in erweiterter Bedeutung*, Ruhfus, Dortmund 1924, XI + 97 p.

Eva Villarsen Meldgaard, *Studier i Copenhagueske fornavne 1650-1950*, C.A. Reitzel, Copenhague 1990, 242 p.

Claude Mercier, *Les prénoms, un choix pour la vie*, Marabout, Verviers 1979, 445 p., préface de Pierre Daco (2e éd. : Verviers 1980 ; 3e éd. : Verviers 1982 ; 4e éd. : Verviers 1987 ; 5e éd. : *Les prénoms, un choix pour l'avenir*, Marabout, Alleur 1989, 445 p. ; 6e éd. : Alleur 1990 ; 7e éd. : Alleur 1991 ; 8e éd. : Alleur 1993 ; 9e éd. : Alleur 1994 ; 10e éd. : Alleur 1995 ; 11e éd. : Alleur 1996 ; 12e éd. : Alleur 1997).

Marie-Odile Mergnac et Séverine Carrion, *Encyclopédie des prénoms. Leur histoire, leurs stars*, Archives et culture, 2004, 414 p.

Elli Merkle et Ludwig Merkle, *Vornamen in Bayern. Von Alois bis Zenzei*, Heinrich Hugendubel, Munich 1981, 192 p.

Hans Métraux, *Unsere Taufnamen. Über Wahl und Wandel der Taufnamen und deren Deutung am Beispiel einer Kirchgemeinde*, Theologische Verlag, Zürich 1971, 77 p.

Gustav Michaelis, *Vergleichendes Wörterbuch der gebräulichsten Taufnamen*, Duncker, Berlin 1856, VI + 72 p.

Emma Merry, *First Names. The Definitive Guide to Popular Names in England and Wales, 1944-1994, and in the Regions, 1994*, HMSO, Londres 1995, IV + 97 p.

Erwin Metzner, *Die deutsche Vornamen*, Blut und Boden, Berlin 1934, 132 p. (2e éd. : Berlin 1941).

Michael und Sabine. Die beliebtesten Kindernamen des Jahres, Hambourg 1963.



Karl Michaelsson, *Lexique raisonné des noms de baptême, A-B*, Akademiska Bokhandeln, Uppsala, VIII + 157 p.

Michel-Gasse, *Choisir un prénom. France et DOM-TOM*, Jean-Paul Gisserot, 2000, 63 p.

Mikaël, *Prénoms bretons*, n° spécial de *Celtia*, Merdrignac, 15 avril 1965 (2e éd. : Merdrignac, 1er août 1972).

Katia Mingo, *Fonction signifiante du prénom*, mémoire de diplôme d'Université, Université de Perpignan, Perpignan 1992, 101 p.

Niels Miskow, *Navnebog indeholdende 576 Fornavne til Drenge og Piger*, s.éd., Copenhague 1928, 16 p.

Adela Mogorrón, *50.000 nombres para tu bébé*, Libsa, Madrid 2004, 607 p.

Norbert Molkenburg et Hans Thomas, *Sei willkommen, Kind. Empfehlungen für die Namensweihe*, Zentralhaus für Kulturarbeit der DDR, Leipzig 1972, 20 p. (2e éd. : Leipzig 1975 ; 3e éd. : Leipzig 1977 ; 4e éd. rév. : Leipzig 1981, 24 p.).

P. Fortuné de Montezon, *Etat civil. Prénoms pouvant être inscrits sur les registres de l'état civil destinés à constater les naissances conformément à la loi du 11 germinal an XI (1er avril 1803)*, p. Dupont, 1857, 126 p.

Sophy Moody, *What is Your Name ? A Popular Account of the Meanings and Derivations of Christian Names*, R. Bentley, Londres 1863, X + 313 p.

De mooiste moderne en klassieke voornamen, Zuidnederlandse Uitgeverij, Aartselaar 1999, 144 p.



Enric Moreu-Rey, *Antroponimia. Historia dels nostres prenoms, cognoms i renoms*, Université de Barcelone, Barcelone 1991, 205 p.

Raphaël Motte, *365 prénoms au fil des jours. D'après la chronique radio « Le saint du jour »*, Gabriandre, Hem 1992, 258 p.

Georges Muchery, *Les arcanes de la destinée sont dans les noms. Méthode simple et rapide, les arcanes de 800 prénoms*, Editions du Chariot, 1964, 191 p. (2e éd. : Editions du Chariot, Nogent-s/Eure 2001).

Cecelia Thorburn Muirhead, *Everybody's Name. The Origin and Meaning of Historical, Quaint, Original, Ancient and Modern Christian Names, Including a List of Matched Names for Twins*, Londres 1943.

Ewald Müller, *Vornamen als appellative Personenbezeichnungen. Onomatologische Studien zur Wortkonkurrenz im Deutschen*, Finnish Society of Sciences and Letters, Helsinki 1929, 170 p.

Günter Müller, *Studien zu den theriophoren Personennamen der Germanen*, Hermann Böhlau, Cologne 1970, VI + 279 p.

Kristiane Müller-Urban, *Die schönsten Vornamen aus aller Welt*, Bechtermünz, Augsbourg 2000, 208 p.

Mpangande Mundala, *Prénoms chrétiens en yansi, République du Zaïre*, Centre d'études ethnologiques, Bandundu 1980, 133 p.

Maasha Mychel, *Signification amoureuse des prénoms*, Filipacchi, 1989, 250 p. (2e éd. : Editions de La Seine, 1990, 250 p.).

N

Kamal Naït-Zerrad, *L'officiel des prénoms berbères*, L'Harmattan, 2003, LXXVII + 173 p. [éd. bilingue français-kabyle].

Horst Naumann, *Vornamen heute*, Bibliographisches Institut, Leipzig 1977, 102 p. (2e éd. : Leipzig 1979).

Yvonne Navarro, *First Name Reverse Dictionary. Given Names Listed by Meaning*, McFarland & Co., Jefferson 1993, IX + 206 p.

Hugues Neveux, *Les prénoms masculins à Caen, 1568-1775*, Logis des Gouverneurs, Caen 1981, 31 p.

Thomas Nichols, *« What's in a Name? » Being a Popular Explanation of Ordinary Christian Names of Men and Women*, Londres 1859 (2e éd. : *Christian Names of Men and Women Popularly Explained*, Routledge & Sons, Londres 1892, 128 p.).

Edmund Nied, *Heiligenverehrung und Namengebung, sprach - und kulturgeschichtlich mit Berücksichtigung der Familiennamen*, Herder, Fribourg en Brisgau 1924, VIII + 110 p.

Ingrid Nijkerk-Pieters, *4000 moderne en klassieke voornamen. Een alfabetisch gids voor her kiezen van een voornam*, Deltas, Aarselaar 1983, 180 p.

Valérie Nivet-Doumer, *Le livre de leurs prénoms. Chiens, chats et compagnie*, p. Tournon, 1992, 1126 p.

Nombres para mi bébé, Matinoamericana Editora, Buenos Aires 2001, 215 p.

A. Nonyme, *Les prénoms à risque. Futurs parents*, Michel Lafon, 1997, 191 p.

Carl Norac, *Lui choisir un prénom*, Chantecler, Louvres 1983, 108 p. (2e éd. : *Le livre des prénoms*, Chantecler, Roubaix 1992, 108 p.).

Martin Noth, *Die israelitischen Personennamen im Rahmen der gemeinsemitischen Namengebung*, W. Kohlhammer, Stuttgart 1928, XIX + 260 p. (2e éd. : Georg Olms, Hildesheim 1966, XIX + 260 p. ; 3e éd. : Hildesheim 1980).

Eric Nowak, *Les prénoms en Poitou-Charente-Vendée, du XIIe au XXIe siècle*, Geste Editions, La Crèche 2003, 132 p.

Maxwell Nurnberg et Morris Rosenblum, *What to Name Your Baby*, Collier-Macmillan, Londres-New York 1962 (14e éd. : Londres 1975).

Otto Nüssler (éd.), *Internationales Handbuch der Vornamen – International Handbook of Forenames – Manuel international des prénoms. Hrsg. von der Gesellschaft für deutsche Sprache Wiesbaden und dem Bundesverband der deutschen Standesbeamten Bad Salzschrlirf*, Verlag für Standesamtswesen, Francfort/Main 1986, LXIV + 489 p.

Otto Nüssler (éd.), *Internationales Handbuch der Vornamen. Rückläufig sortiertes Register*, Verlag für Sandesamtswesen, Francfort/Main 1987.

O. Nyx, *Nos prénoms et notre destin. Caractères, qualités, défauts, chances de bonheur*, France-Edition 1923.

O

Einar Odhner, *Våra förnamn. Deras ursprung och betydelse*, Stockholm 1952, 96 p.

Susanne Oelkers, *Naming Gender. Empirische Untersuchungen zur phonologischen Struktur von Vornamen im Deutschen*, Peter Lang, Francfort/Main 2003, 315 p.

Jean-Gabriel Offroy, *On nomme un enfant. Choix du prénom et projet parental*, thèse de doctorat, Université de VII, 1991, 2 vol., 481 p.

Jean-Gabriel Offroy, *Le choix du prénom*, Hommes et perspectives, Marseille 1993, 339 p.

Ferdinand Ortjohann, *Unsere Vornamen. Ihr Ursprung und ihre Bedeutung. Ein Namenbüchlein für das deutsche Haus*, Junfermann, Paderborn 1893, VIII + 86 p. (2e éd. : Paderborn 1919).

Sandie Ornat, *L'intégrale des prénoms*, City, Grainville 2007, 420 p. (2e éd. augm. : Grainville 2008, 458 p.)

Roland Otterbjörk, *Svenska förnamm. Kortfattat namnlexikon*, Svenska bokförlaget, Stockholm 1964, 218 p. (2e éd. : Stockholm 1970 ; 3e éd. : Esselte studium, Stockholm 1973, 215 p. ; 4e éd. : Stockholm 1975 ; 5e éd. : Stockholm 1979 ; 6e éd. : Almqvist & Wiksell, Solna 1992, 214 p.).

Brigitte Otto, *Vornamen. Herkunft und Bedeutung. Von Abigail bis Zygmunt*, Econ, Düsseldorf 1985, 184 p. (7e éd. : Düsseldorf 1992 ; 14e éd. : *Das neue Buch der Vornamen. Herkunft und Bedeutung*, Ullstein, Munich 2003, 257 p.).

Marc-Alain Ouaknin et Dory Rotnemer, *Le grand livre des prénoms bibliques et hébraïques*, Albin Michel, 1993, 280 p. (2e éd. rév. et augm. : *Le livre des prénoms bibliques et hébraïques*, Albin Michel, 1997, 438 p.).

Anton G. Oud, *Woa'deboek fan ut Amelands. Benevens lijst van voornamen en lijst van streeknamen*, Fryske Akademy, Ljouwert 1987, XXII + 312 p.

P

Adeline Page, *L'influence des prénoms sur la vie*, Jules Tallandier, 1941, 134 p.

Wilhelm Pape, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen, nebst einer Übersicht über die Bildung der Personennamen*, Vieweg, Braunschweig 1842, VIII + 424 p. (2e éd. rév. : Braunschweig 1850 ; 3e éd. rév. et augm. par Gustav Eduard Benseler : 2 vol., Braunschweig 1863-70, LII + 755 et XVI + 952 p. ; 4e éd. : Braunschweig 1875 ; 5e éd. rév. par Maximilian Sengebusch : 2 vol., Vieweg, Braunschweig 1888, XVIII + 1548 et 1424 p. ; 6e éd. : 2 vol., Akademische Druck- und Verlags-Anstalt, Graz 1911, LII + 1710 p.).

Alain Paré, *Contrat de concession de prénom et de nom à usage commercial*, mémoire de maîtrise, Université de Nantes, Nantes 1990, 30 p.

Bent Parodi, *Guida ai nomi. Origine, significato e storia di 10 000 nomi personali*, Guida, Palerme 1988, 449 p.

Elena Parodi, *Il grande libro dei nomi*, Gulliver, Santarcangelo di Rome gna 2002, 215 p.

Eric Partridge, *Name this Child. A Dictionary of English (and American) Christian Names*, Methuen & Co., Londres 1936, VIII + 228 p. (2e éd. rév. : Methuen & Co., Londres 1938, VIII + 234 p. ; 3e éd. : *Name this Child. A Dictionary*



of Modern British and American Given or Christian Names, H. Hamilton, Londres 1951, 296 p. ; 4e éd. abrég. : Londres 1959, 126 p. ; 5e éd. rév. : *A Dictionary of Traditional First Names*, Woodsworth, Ware 1992, 296 p.).

Alfred Pätzold, *Verzeichnis und Deutung der deutsche Vornamen*, Verein, Cottbus 1939, 39 p.

Karl Paul, *Das kleine Vornamenbuch*, Bibliographisches Institut, Leipzig 1966, XXXI + 136 p. (2e éd. augm. : Leipzig 1974, 172 p.).

Péager, *Prénoms bretons, noms de maisons, noms de bateaux*, Solar, 1975.

Birte Hjorth Pedersen et Lis Weise, *Fornavnebogen*, C.A. Reitzel, Copenhague 1989, XXVII + 725 p.

Birte Hjorth Pedersen et Lis Weise, *Danske fornavne*, Copenhague 1990, 214 p.

Jean-Michel Pedrazzani, *Les prénoms du calendrier. 4000 prénoms du 1er janvier au 31 décembre*, Editions du Dauphin, 2000, 445 p. (2e éd. augm. : *Les prénoms porte-bonheur. Plus de 6000 prénoms. Comment bien choisir le meilleur prénom pour votre enfant*, Editions du Dauphin, 2001, 475 p.).

Jean-Michel Pedrazzani, *Des prénoms pas comme les autres*, Contre-Dires, 2008, 367 p.

Dominique Penot (éd.), *Le dictionnaire des noms et prénoms arabes. Plus de 2500 prénoms et noms*, Alif, Lyon 1996, 239 p.



Germano Peraro, *Nomi di ieri e di oggi*, Bertoncello, Noventa Padoue 1987, 39 p.

Elena Pereverzeva, *Dictionnaire des prénoms russes*, L'Harmattan, 2007, 154 p.

Louis Perouas, Berneadette Barrière, Jean Boutier, Jean-Claude Peyrounet et al., *Léonard, Marie, Jean et les autres. Les prénoms en Limousin depuis un millénaire*, Editions du CNRS, 1984, 229 p.

Etienne-Ernest-Hippolyte Perreau, *Le droit au nom en matière civile (patronymique, titre, prénom, pseudonyme, surnom, armoiries)*, L. Larose et L. Tenin, 1910, 506 p.

Nikandr Aleksandrovic Petrovski, *Solvar' russkich licnych imen*, Moscou1966.

Henri-Antoine Petit, *Le choix des prénoms – Pourquoi et comment change-t-on de nom ? Cour d'appel de Bourges, audiences solennelles de rentrée, 3 janvier 1883, 3 janvier 1884*, Cour d'appel de Bourges, Bourges 1885, 21 + 49 p. [discours] (2e éd. : Cercle généalogique du Haut-Berry, Bourges 1986, 124 p.).

A. Philippoteaux, *Les prénoms sedanais en leur ordre de fréquence à la fin du XVIe siècle*, Impr. André Suzaine, Sedan 1932.

Piccola enciclopedia dei nomi. Le origini, la storia e il significato dei principali nomi italiani, Enciclopedie Vallardi, Milan 1996, 237 p.

Pierre Pierrard, *Dictionnaire des prénoms et des saints*, Larousse, 1974, 223 p. (2e éd. augm. : *Larousse des prénoms et des saints*, Larousse, 1976, 255 p. ; 3e éd. rév. : *Dictionnaire des prénoms et des saints*, Larousse, 1987, 223 p.) ; - trad. ital. : *Dizionario dei nomi e dei santi*, Gremese, Rome 1990, 220 p., trad. Sara Laguzzi (2e éd. : Rome 1995 ; 3e éd. : Rome 2003).

Marie-Thérèse Pilard-Gaillard, *L'inscription du désir parental dans le choix du prénom de l'enfant*, mémoire de maîtrise, Université de Nantes, Nantes 1989, 130 p.

Pierre Pinalie, *Abdonise et Téramène. Les prénoms créoles*, Desormaux, Fort de France 1997, 157 p.

Colete Pioch, *Prénoms, mémoire de notre futur*, Bérangel, Saint-Drézéry 2006, 220 p.

Florence Pipet et Gaëlle Lor, *Le prénom de votre enfant*, Rocher, Monaco 1997, 64 p.

Friedrich August Pischon, *Die Taufnamen. Eine Weihnachtsgabe*, Georg Reimer, Berlin 1857, 295 p.

Léon Plancouard [Léon de Cléry], *Etude sur les prénoms en usage dans le Vexin*, Impr. L. , Pontoise 1896, 33 p.

Kurt Plewka, *Zur Geschichte der französische Vornamen*, Dallmeyer, Greifswald 1938, 134 p.

Le plus beau prénom pour mon bébé, Chantecler, Roubaix 2007.

Les plus beaux prénoms de garçons, Chantecler, Aartselaar 1996, 72 p. (2e éd. : Chantecler, Roubaix 2007).

Les plus beaux prénoms de filles, Chantecler, Aartselaar 1996, 72 p. (2e éd. : Chantecler, Roubaix 2007).

Les plus beaux prénoms du monde entier, Chantecler, Roubaix 2007, 172 p.

The Pocket Dictionary of 1,000 Christian Names (Masculine and Feminine), with their Meanings Explained, John Hogg, Londres 1884, XVI + 160 p.

Charles Maffeo Poinsot, *Les prénoms. Leur signification et leur influence secrète sur le caractère et la destinée*, Niclaus, 1947, 254 p.

Herman Portocarer, *De voornamen van de maan*, Houtekiet, Anvers 1986, 93 p.

Michel Poulain, *Quelques éléments de description et de comparaison des distributions statistiques de prénoms appliqués à 14 000 nouveaux-nés de la ville de Tournai entre 1821 et 1960*, Cabay, Louvain-la-Neuve 1980, 19 p.

Les prénoms basques légalement admissibles au registre des naissances, Herria, Bayonne ca. 1960, 6 p.

Prénoms célèbres de la littérature, Chêne, 1997.

Le prénom de l'enfant adopté, n° spécial de la revue *Enfance et famille d'adoption*, 5-6, novembre 1988, 40 p.

Les prénoms féminins, s.éd., 1914, 126 p.

Les prénoms féminins et leur sens, 2 vol., 1 : *De Ada à Isabelle*, 2 : *De Jacqueline à Zoé*, Biotop, 1994, 74 et 78 p. (2e éd. : 1999).

Prénoms – I nomi – Vornamen in der Schweiz, Schweizerische Verband der Zivilstandesbeamtes, Aarau 1941 (2e éd. : Aarau 1972).

Prénoms, leur signification. Connaissez les vôtres et ceux que vous pouvez être appelés à donner, Editions d'Art F.G., 1925, 24 p.

Les prénoms masculins, s.éd., 1914, 124 p.





Friedrich Prüser, *Alte niederdeutsche Vornamen*, Hannovre 1939.

Newbert Niles Puckett, *Black Names in America*, G.K. Hall, Boston 1975, XIX + 561 p., préface de Murray Heller.

Nathan Pulvermacher, *Berliner Vornamen. Eine statistische Untersuchung*, 2 vol., Berlin 1902-03.

Q

Josef Quadflieg, *Das Buch von den heiligen Namenspatronen. Das Leben der Heiligen für Kinder erzählt*, Patmos, Düsseldorf 1954, 160 p. (2e éd. : Düsseldorf 1958 ; 3e éd. : Düsseldorf 1963 ; 4e éd. : *Das große Buch von den heiligen Namenspatronen. Das Leben von 113 Heiligen für Kinder erzählt*, Patmos, Düsseldorf 1966, 139 p. ; 5e éd. augm. : Düsseldorf 1985, 160 p. ; 6e éd. augm. : Düsseldorf 1993, 270 p. ; 7e éd. : Düsseldorf 1995 ; 8e éd. abrégée : *Das kleine Buch von den heiligen Namenspatronen*, Patmos, Düsseldorf 1997, 91 p. ; 9e éd. : Düsseldorf 1999).

R

Catherine Raguin et Philippe Raguin, *L'officiel des prénoms d'Europe*, Marabout, Alleur 1993, 378 p. (2e éd. : Alleur 1994 ; 3e éd. : Alleur 1995 ; 4e éd. : Alleur 1997 ; 5e éd. : Alleur 1999 ; 6e éd. : Alleur 2000).

Philippe Raguin, *10 000 prénoms du monde entier*, Marabout, Alleur 1995, 426 p. (2e éd. : Alleur 1996 ; 3e éd. : Alleur 1997 ; 4e éd. : Alleur 1998 : 5e éd. : Alleur 1999 ; 6e éd. : Alleur 2000).

Philippe Raguin, *Le guide des prénoms de France. 15 000 prénoms d'origine française et étrangère*, Liber, Genève 1997, 255 p.

Philippe Raguin et Nicole Sauty, *Les prénoms chrétiens*, Médiaspaul, 1999, 459 p.

Isabelle Rambaud et Danielle Maure, *Tout le portrait de son père. Des paroisses à l'état-civil, Marseille, 1586-1889. Répertoire des séries GG et E, étude sur les prénoms révolutionnaires marseillais*, Archives de la ville de Marseille, Marseille 1991, 253 p.

Stéphanie Rapoport, *L'officiel des prénoms*, First Editions, 2003, 380 p. (2e éd. augm. : *L'officiel des prénoms. Plus de 12 000 prénoms, origine, signification, fête, tendances, fréquences d'attribution, palmarès*, First Editions, 2004, 454 p. ; 3e éd. augm. : First Editions, 2005, 477 p. ; 4e éd. augm. : First Editions, 2006, 500 p. ; 5e éd. augm. : First Editions, 2007, 544 p. ; 6e éd. augm. : First Editions, 2008, 591 p.).

Friedemann Rast, *Modennamen. Merkmale heutiger Vornamengebung, dargestellt am Beispiel der Stadt Kiel*, thèse de doctorat, Kiel 1971.

Irma Raveling, *Vornamen und Namengebung in Ostfriesland*, Soltau, Norden 1963, 44 p.

Irma Raveling, *Die ostfriesischen Vornamen. Herkunft, Bedeutung und Verbreitung*, Ostfriesische Landschaft, Aurich 1972, 183 p. (2e éd. : Aurich 1988).

Danièle Rébaudo, Jean-Pierre Pélissier et Jacques Dupâquier, *Le temps des Jules. Les prénoms en France au XXe siècle*, Christian, 1987, 201 p.

George Redmonds, *Christian Names in Local and Family History*, Dundurn Group, Toronto, et National Archives, Kew-Richmond 2004, XVIII + 190 p.

Gertrud Reinhardt, *Getauf auf den nordfriesischen Inseln. Einflüße des Christentums auf die Namengebung. Eine Untersuchung*, Wyf/Föhr 1974, 35 p. (2e éd. augm. : *Getauf auf den nordfriesischen Inseln. Einflüße des Christentums auf die Namengebung. 2300 Friesennamen auf Amrum, Föhr, Sylt*, Helmut Buske, Hambourg 1975, 73 p. ; 3e éd. augm. : *Getauf auf den nordfriesischen Inseln. 2300 Friesennamen auf Amrum, Föhr, Sylt*, Helmut Buske, Hambourg 1984, 220 p.).

Anna Ribbing et Mati Lepp, *Vad heter du ? En bok om förnamn*, Eriksson & Lindgren, Stockholm 2005, 32 p.

Geneviève Ribordy, *Les prénoms de nos ancêtres. Etude d'histoire sociale*, Septentrion, Sillery [Québec] 1995, 181 p.

Pierluigi Ridolfi, *I nomi dei Bolognesi*, s.éd., Bologne 1976, 97 p.

Jean Rignac, *Votre chance par votre prénom*, Editions RTL, Puteaux 1980, 319 p.

Albert de Rochetal, *Le caractère par le prénom, suivi de la liste des prénoms usuels avec l'explication des qualités et défauts que chacun d'eux impose à celui qui le porte*, p. Bischoff, 1908, 187 p. (2e éd. augm. : *Le caractère par le prénom, contenant la liste des prénoms usuels avec les qualités et défauts qu'ils imposent à ceux qui les portent*, F. Aubier, 1929, 255 p.).



Albert de Rochetal, *Quel est votre prénom ?... Voici votre caractère, vos qualités, vos défauts*, l'auteur, s.d.

Adrian Room, *The Cassell Dictionary of First Names*, Cassell, Londres 1995, XIV + 335 p.

Peter Roorda, *De voornamen van du. Waarom geven ouders hun kind nu juist die naam ?*, Scheffers, Utrecht 1994, 137 p.

Helmut Rosenfeld, *Heimerans Vornamenbuch. Geschichte und Deutung. Mit Namenstagen, Namenspatronen und Namensvorbildern*, Heimeran, Munich 1968, 222 p.

Ronald Royer, *Les initiales du bonheur. Un nom et un prénom pour l'avenir*, Editions de L'Homme, Montréal 1994, 217 p.

J. Roussy, *Les prénoms dans quelques villes d'Italie à la fin du Moyen Âge*, mémoire de DES, Université d'Alger, Alger 1961.

Léon Roy, *Les prénoms latins des registres paroissiaux et le choix du prénom autrefois*, Atelier de généalogie de Rixensart, Genval 2004, 181 p.

Lareina Rule, *Name Your Baby*, Bantam Books, New York 1963, 210 p. (2e éd. : New York 1973 ; 3e éd. : New York 1978 ; 4e éd. : New York 1980 ; 5e éd. rév. : Bantam Books, Toronto 1986, 248 p.).

A.I. Rybakin, *Slovar' anglijskich licnych imen*, Moscou 1973.

S

R.P. Sah, C. Bulcke et S.N. Wald, *Hindi Christian Names*, St Paul Publ., Allahabad 1970, 47 p. (2e éd. : St Paul Publ., Bombay 1990, 39 p.).

Michel de Saint-Aman, *Choisissez le prénom de votre enfant par la numérologie*, Artulen, 1987.

Régine Saint-Arnaud, *La magie des prénoms. Un autre regard sur les prénoms, le pouvoir du sens et du son*, Leduc.s éditions, 2006, 352 p.

G. Claude Saint-Marc, *Abécédaire des prénoms*, 2 vol., La Pléiade pictave, Poitiers 2000, 23 et 30 p.

Orietta Sala, *Il dizionario dei nomi*, A. Vallardi, Milan 1993, 393 p. (2e éd. : Milan 1998 ; 3e éd. : Milan 2001).

Emilio Salas, *Ideas y trucos para elegir el nombre del bébé*, Ronbinbook, Barcelone 1997, 267 p. (2e éd. : *Cómo elegir el nombre del bébé*, Robinbook, Barcelone 2002, 267 p.).

Salvador Salazar, *Nombres para el bébé*, Diana, México 1983, 221 p.

Maxime Salcet et Chloé Salcet, *Un prénom pour votre enfant*, De Vecchi, 1985.

Olli Salomies, *Die römischen Vornamen. Studien zur römische Namengebung*, Societas Scientiarum Fennica, Helsinki 1987, 466 p.

Carlo Salvioni, *Nomi locali lombardi*, Archivio storico lombardo, Milan 1902, 16 p.



Paul Sandrin, *Prénoms en délire. Bonne humeur, humour et littérature*, Gerbert, Aurillac 2000, 109 p.

José Saramago, *Tutti i nomi*, Einaudi, Turin 1997, 252 p., trad. Rita Desti (2e éd. : Turin 1998 ; 3e éd. : Turin 2001).

Jose Mari Satrustegi, *Euskal Izendigia – Nomenclátor onomástico vasco*, Euskaltzaindia, Bilbao 1972 (2e éd. augm. : *Euskal Izendigia. Nomenclátor onomástico vasco – Nomenclature des prénoms basques*, Real Academía de la lengua vasca, Pamplune 1977 ; 3e éd. : Bilbao 1983).

Serge Sautreau, *Le livre mondial des prénoms*, Rocher, Monaco 2005, 605 p.

Jan Van der Schaar, *Hollands naamgeving in de Middeleeuwen*, Amsterdam 1959.

Jan Van der Schaar, *Woordenboek van voornamen. Inventarisatie van de doop- en roepnamen met hun etymologie*, Het Spectrum, Utrecht 1964, 332 p. (2e éd. : Utrecht 1967 ; 3e éd. : Utrecht 1975 ; 4e éd. : Utrecht 1976 ; 12e éd. : Utrecht 1981 ; 13e éd. : Utrecht 1984 ; 14e éd. rév. par Doreen Gerritzen : *Prisma voornamen*, Het Spectrum, Utrecht 2005, 427 p.).

Ines Schill, *4000 Vornamen aus aller Welt, von Adrian bis Zarah*, Bassermann, Niedernhausen/Ts. 1993, 304 p. (2e éd. : Niedernhausen/Ts. 1994; 3e éd. : Niedernhausen/Ts. 1996; 4e éd. : Niedernhausen/Ts. 1998; 5e éd. : Niedernhausen/Ts. 2000).

Wilhelm Schlaug, *Studien zu den altsächsischen Personennamen des 11. und 12. Jahrhunderts*, Gleerup, Lund, et Munksgaard, Kopenhagen 1955, 197 p. (2e éd. : Lund-Kopenhagen 1962).

Otto Schmidt, *Die Vor- und Taufnamen mit Angabe von deren Abstammung und Deutung. Eine Sammlung von mehr als 1200 männlich und weiblichen Formen*, Zwickau s.d.

Heinrich Christian Schnack, *Vollständige, alphabetisch geordnete Sammlung deutscher Vor- und Raufnamen, nebst Angabe des Ursprunges, der Abstammung und der Bedeutung derselben*, l'auteur, Hambourg 1863 (2e éd. : Hambourg 1888, VII + 112 p. ; 3e éd. rév. par Reinhold Benecke : G.A. Rudolph, Hambourg 1898, VII + 116 p. ; 4e éd. : *Vollständige Sammlung von Vor- und Taufnamen*, G.A. Rudolph, Hambourg 1901, VII + 120 p.).

Sébastien Schneider-Maunoury et Marie-Odile Mergnac, *Les prénoms du calendrier révolutionnaire*, 2006, 63 p.

H.R. Schnyder, *Familien- und Vornamen*, Berne 1964.

Moritz Schönfeld, *Wörterbuch der altgermanischen Personen- und Völkernamen*, Carl Winter, Heidelberg 1911, XXXV + 309 p. (2e éd. : Heidelberg 1965 ; 3e éd. : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 1965, 309 p.).

Edward Schröder et Gottfried Schramm, *Deutsche Vornamen einst und jetzt*, Vandenhoeck u. Ruprecht, Göttingen 1999, 30 p.

Renate Schultz, *Von Abel bis Zenzi. Vornamensbüchlein*, Hyperion, Fribourg en Brisgau 1957, 139 p.

Heinz Schumacher (éd.), *Die Namen der Bibel und ihre Bedeutung im Deutschen, nach Deutungen von Theodor) Burgstahler und George Kahn und unter Vergleich von Wörterbüchern, Konkordanzen und älteren Namensbüchern zusammengestellt*, Paulus, Stuttgart 1958, 224 p. (2e éd. : Geyer, Stuttgart 1959, 224 p. ; 3e éd. : Paulus, Stuttgart 1964 ; 4e éd. : Stuttgart 1965 ; 5e éd. : Stuttgart 1970 ; 6e éd. : Geyer, Heilbronn 1976 ; 7e éd. : Stuttgart 1981 ; 8e éd. : Heilbronn 1989).



Theo Schuster, *Jan un Greetje. Ostfriesische Vornamen*, Schuster, Leer 1987, 64 p.

Albert Schütte, *Unsere Taufnamen. Ein Büchlein fürs katholische Haus*, Laumann, Dülmen i.W. 1904, XVI + 267 p.

Edouard-Léon Scott de Martinville, *Les noms de baptême et les prénoms*, A. Houssiaux, 1857, 123 p. (2e éd. augm. : A. Houssiaux, 1858, IV + 124 p.).

Wilfried Seibicke, *Wie nennen wir unser Kind? Ein Vornamenbuch*, Heliand, Lüneburg 1962 104 p.

Wilfried Seibicke, *Vornamen*, Verlag für deutsche Sprache, Wiesbaden 1977, VII + 404 p. (2e éd. rév. : Verlag für Standesamtswesen, Francfort/Main 1991, 351 p. ; 3e éd. rév. : Francfort/Main 2002, 266 p.).

Geneviève Séjourné, *Le petit livre des prénoms*, Chêne, 1985, 62 p.

Bogislaw von Selchow, *Das Namenbuch. Eine Sammlung sämticher deutscher, altdeutscher und in Deutschland gebräulicher fremdländischer Vornamen mit Angabe ihrer Abstammung und ihrer Deutung*, Köhler u. Amerlang, Leipzig 1934, 175 p. (2e éd. : Leipzig 1941).

Annarosa Selene, *Dizionario dei nomi*, SIAD, Milan 1983, 402 p. (2e éd. : Armenia, Milan 1987, 402 p. ; 3e éd. : Milan 1991 ; 4e éd. : Eco, Monza 1995, 402 p. ; 5e éd. : PAN, Milan 2004, 402 p.).

Willem Frederik Marinus Selle, *Onderzoek naar de regtsgeldigheid en beteekenis der wet van 11 Germinal an XI handelende over de voornamen en naamsveranderingen*, J. de Kruyff, Utrecht 1861, 68 p.

Basilius Senger, *2000 Vornamen. Ihre Deutung und ihre Patrone mit der Heiligenkalender*, St. Augustin 1976 (2e éd. : Laumann, Dülmen 1985, 215 p.).

James Herbert Settle, *Names for Baby. A Dictionary of Christian Names with Meanings, Derivations, Variations, Diminutives, and Pronunciation*, C. Arthur Pearson, Londres 1906, 140 p.

Lin Shan, *What's in a Chinese Name*, Federal Publications, Singapour 1986, 206 p.

George Earlie Shankle, *American Nicknames. Their Origin and Significance*, H.W. Wilson Co., New York 1937, 599 p. (2e éd. : Wilson, New York 1955, VII + 524 p.).

Vishwanath Shastri, *Le livre des prénoms hindous. Choix d'un prénom et signe astrologique*, Shastri, 2000, 112 p.

Lisa Shaw, *Absolument tout sur les prénoms. Le guide qu'il vous faut pour chercher un prénom et trouver le bon!*, First Editions, 2000, 291 p.

Lisa Shaw, *15 000 prénoms du monde*, First Editions, 2003, 528 p. (2e éd. augm. : *20 000 prénoms du monde*, First Editions, 2006, 700 p. ; 3e éd. : *Maxi prénoms du monde*, First Editions, 2008, 612 p.).

Benno Eide Siebs, *Die Personennamen der Germanen*, Sändig, Niederwalluf 1970, 177 p. (2e éd. : Sändig, Wiesbaden 1983 ; 3e éd. : Sändig, Vaduz 1996).

Klaes Sierksma, *De traditie der voornamen. Een populair-wetenschappelijke studie op grond van enquête-material*, A. Rutgers, Naarden 1946, 52 p.

Michael Simon, *Vornamen vozu ? Taufe, Patenwahl und Namengebung in Westfalen vom 17. bis zum 20. Jahrhundert*, Coppenrath, Münster 1989, XI + 320 p.

Silvia Simon, *Vornamen von A – Z. Bedeutung und Herkunft*, Englisch, Wiesbaden 1986, 221 p. (2e éd. : Wiesbaden 1988).

Birger Sivertsen et Ronald Grambo, *Fornavn. Norsk navneleksikon*, Andresen & Butenschøn, Oslo 2003, 511 p.

Agnar Skeidsvoll, *Norske manns- og kvinnenamn. Med utdrag av Lov om person-navn*, Norli, Oslo 1943, 40 p. (2e éd. : Oslo 1961).

Adolf Socin, *Mittelhochdeutsches Namenbuch, nach oberrheinischen Quellen des zwölfen und dreizehnten Jahrhunderts*, Helbing u. Lichtenhahn, Bâle 1903, XVI + 787 p. (2e éd. : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 1966, XVI + 787 p.).

Felix Solmsen, *Indogermanische Eigennamen als Spiegel der Kulturgeschichte*, Carl Winter, Heidelberg 1922, XI + 261 p.

Hans Sommer, *Kleine Namenkunde. Unsere Familien-namen und Familienwappen im Spiegel der Kultur und Sprachgeschichte*, p. Haupt, Berne 1944, 93 p.

Georg Søndergaard, *Danske fornavne. Betydning, oprindelse, popularitet*, Lademann, Copenhague 1982, 78 p. (2e éd. : Copenhague 1991).

Kwang Sook Shin, *Schichtenspezifische Faktoren der Vornamengebung. Empirische Untersuchung der 1961 und 1976 in Heidelberg vergebenen Vornamen*, Peter Lang, Francfort/Main 1980, VIII + 210 p.

Dario Spada, *Il nuovo dizionario dei nomi*, Pan, Milan 1992, 509 p. (2e éd. : Pan, Milan 2001, 509 p.).

Barbara Speziali, *Choisir un prénom*, Centurion, 1989, 244 p.

Johann Jakob Stamm, *Die akkadische Namengebung*, Hinrichs, Leipzig 1939, XIV + 372 p. (2e éd. : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 1968, XIV + 372 p.).

Franz Stark, *Die Kosenamen der Germanen. Eine Studie*, Tendler, Vienne 1868, 188 + XII p. (2e éd. : Sändig, Wiesbaden 1967, 191 + XII p.).

August Steiger, *Wie soll das Kind heißen ? Über unsere Vornamen*, E. Finckh, Bâle 1918, IV + 24 p. (2e éd. rév. par Rudolf J. Ramseyer : Deutschschweizerische Sprachverein-Huber, Frauenfeld 1968, 47 p.).

Alain Stéphan, *Tous les prénoms bretons*, Jean-Paul Gisserot, 1996, 126 p.

Alain Stéphan, *Tous les prénoms celtiques*, Jean-Paul Gisserot, 1999, 127 p.

Meic Stephens, *Welsh Names for Your Children. The Complete Guide*, Ashley Drake Publ., Cardiff 2000, XII + 184 p. (2e éd. : St David's Press, Cardiff 2003, 117 p.).

Ruth Stephens, *Welsh Names for Children*, Y. Lola, Cardiff 1972 (2e éd. rév. : Cardiff 1975).

Franz Otto Stichart, *Namensbüchlein. Kurze Belehrung über die Taufnamen für den Bürger und Landmann*, Verein zur Verbreitung guter und wohlfeiler Volksschriften, Zwickau 1849, 70 p.

Franz Otto Sichart, *« Wie soll unser Kind heißen ? ». Ein Familienbuch. Erklärung von mehr als eintausend männlichen und weiblichen Vor- oder Taufnamen nebst deren berühmtesten Trägern*, Jenne, Dresde 1974, 158 p.

Eugene Stone [Gerald Eugene Speck], *Naming Baby. The Answer to Every Parent's Christening Problem*, Ward Lock & Co., Londres 1954, 63 p. (2e éd. : Londres 1955 ; 3e éd. : Londres 1979).

The Struggle of the Etienne Family. A Case of Linguistic Discrimination in Britain, Celtic League, Dublin 1963, 26 p.

Maren Struve, *Haben Adelbert und Hiltraud weniger Chancen auf Schulerfolg als Jennifer und Kevin ? Dein Einfluß der Popularität von Vornamen auf die Bewertung von Persönlichkeitseigenschaften durch Lehramtsstudierende*, mémoire de maîtrise, Université de Marbourg/Lahn., Marbourg/Lahn. 1996.

Gerhard Stuber, *Die Beurkundung von Namen im Standesamt. Familiennamen – Ehenamen – Vornamen*, Boorberg, Stuttgart 2005, 160 p.

Aleksandra Vasil'evna Superanskaja, *Kak va zovut ? Gde vy zivete*, Nauka, Moscou 1964, 94 p. ; trad. all. : *Suffixe und Endelemente russischer Vornamen*, Institut für Slavisktik, Leipzig 1999, 47 p., trad. Karlheinz Hengst.

Helena Swan, *Girls' Christian Names. Their History, Meaning and Association*, Swan Sonnenschein & Co., Londres 1900, XV + 516 p. (2e éd. : Charles E. Tuttle, Rutland 1973 ; 3e éd. : Tynron, Dumfriesshire 1989, XVII + 515 p.).

Helena Swan, *Christian Names, Male and Female*, George Routledge & Sons, Londres, et E.P. Dutton & Co. New York 1905, 116 p. (2e éd. abrég. : George Routledge & Sons, Londres 1920, 61 p.).

T

Carlo Tagliavini, *Un nome al giorno. Origine e storia di nomi di persona italiani*, 2 vol., Radio Italiana, Turin 1955, XX + 466 et XVI + 449 p. (2e éd. : Turin 1957 ; 3e éd. : Patron, Bologne 1972).

Carmen Tancredi, *Il grande dizionario dei nomi*, G. De Vecchi, Milan 1996, 227 p. (2e éd. : Milan 1998 ; 3e éd. : Milan 1999 ; 4e éd. : DVE Italia, Milan 2000, 227 p. ; 5e éd. : Milan 2003).

Chantal Tanet et Tristan Hordé, *Dictionnaire des prénoms*, Larousse, 2000, 480 p. (2e éd. : France Loisirs, 2001, 480 p. ; 3e éd. : Larousse, 2005 ; 4e éd. : Larousse, 2006 ; 5e éd. : Larousse, 2007).

Alerius Tardy, *Prénoms de Corse*, A. Tardy, Bastia 1982, 46 p.

Alerius Tardy, *1233 prénoms de Corse*, A. Tardy, Bastia 1994, 38 p.

Eliane Terautah Vaimeho-Peua, *Le choix du prénom à Tahiti, Polynésie française. Enquête sur les nouveaux-nés du Centre hospitalier territorial de Mama'o à Papeete*, mémoire de DEA, Université de la Polynésie française, Punaauia 2001, 138 p.

Michel Tesnière, *Deux siècles de prénoms dans une famille normande*, D'Artrey, 1972, 19 p.

Thomas und Sabine. Die beliebtesten Kindernamen, Hambourg 1962.

Christine Campbell Thomson, *Names for Every Child. A guide to Personal Names and Their Meanings*, Banner Books, Londres 1947, 159 p. (2e éd. : Arco Publ., Londres 1961 ; 3e éd. : *Boy or Girl ? Names for Every Child*, Arco Publ., Londres 1975).

Aleksandr Nikolaevich Tichonov, Larisa Zacharovna Bojarinova et Al'bina Grigor'evna Ryzkova, *Slovar russkich licnych imen*, Skola-Press, Moscou 1995, 733 p.

Dina Tidjani, *Le dictionnaire des prénoms arabes. Guide pratique des parents musulmans*, Tawhid, Saint-Denis 2003, 572 p.

Diana Torrieri, *I nomi*, Mursia, Milan 1974, 124 p.

P. Tournier, *Quel nom lui donnez-vous ?*, Labor et Fides, Genève 1974.

Tout savoir sur ton prénom, Rouge et or, 1980.

Aline Trabut, *Egalité, Bourrache, Aristide et les autres. Les prénoms révolutionnaires dans le département des Côtes-du-Nord, 1789-1800*, Vive 89 en Côtes-du-Nord, Saint-Brieuc 1993, 263 p.

Traité de l'origine des noms et des surnoms, 1681.

Hans von Traunfels, *Brünner Vornamen vom 14. bis zum 19. Jahrhundert. Eine national-kulturgeschichtliche Studie zur Mehrung des Verständnisses unserer heimischen Vornamend und Förderung deutscher Namensgebung*, Kullil, Olmütz 1906, 36 p.

Reinhold Trautmann, *Die altpreußische Personennamen. Ein Beitrag zur baltischen Phonologie*, Vandenhoeck u. Ruprecht, Göttingen 1925, VIII + 204 p. (2e éd. : Göttingen 1974).

C. Tricot-Roux, *Vocabulaire des noms de baptême*, Nivelles 1900.

Y. Troy, *Les noms de baptême considérés comme un symptôme de la mentalité sociale et religieuse au XIVe siècle en France (spécialement à)*, mémoire de DES, Université de Paris, 1962.

Laura Tuan, *Les clefs astrologiques de votre prénom*, De Vecchi, 1988, 283 p., trad. Catherine Bodin et Irène Nicotra (2e éd. : *Le futur révélé d'un prénom grâce à l'astrologie*, De Vecchi, 1989, 283 p.).

Laura Tuan, *Il grande libro dei nomi. La storia e l'influenza del nome sulla personalita*, De Vecchi, Milan 1987, 301 p. (2e éd. : *Che nome dare al tuo bimbo ? Il grande libro dei nomi*, G. De Vecchi, Milan 1996, 223 p. ; 3e éd. : DVE Italia, Milan 2002, 223 p. ; 4e éd. : Milan 2004). ; trad. fr. : *Quel prénom donner à son enfant ? Le grand livre des prénoms : histoire et influence des prénoms sur la personnalité*, De Vecchi, 1996, 283 p., trad. Catherine Bodin et Irène Nicotra (2e éd. : De Vecchi, 2002 ; 3e éd. : 2008, 249 p.) ; trad. esp. : *Qué nombre ponerle a su futuro bébé. El gran libro de los nombres*, De Vecchi, Barcelone 1998, 222 p., trad. Neus Nueno Cobas (2e éd. : Barcelone 1999 ; 3e éd. : Barcelone 2000 ; 4e éd. : Barcelone 2001).



Laura Tuan, *Il grande libro dei nomi in cinque lingue : origine, storia, diffusione, carattere, destino, curiosità di oltre 400 nomi di battesimo italiani, francesi, inglesi, tedeschi, spagnoli*, De Vecchi, Milan 1993, 210 p.

Laura Tuan, *I nomi del terzo millenio*, DVE Italia, Milan 2003, 263 p.

Son Tyberg, *De mooiste naam voor uw kindje. 2000 oderne en klassieke voornamen*, De Ballon, Malle 1987, 62 p. (2e éd. augm. : *De leukste naam voor uw kindje. 2000 moderne en klassieke voornamen*, De Ballon, Malle 1994, 96 p. ; 3e éd. : Malle 2001).

Son Tyberg, *Moderne en klassieke voornamen uit de hele wereld*, Deltas, Aarselaar 1994, 189 p. (2e éd. : Aartselaar 2004).

Son Tyberg et Freya Tyberg, *100 000 moderne en klassieke voornamen*, Deltas, Aartselaar 1998, 284 p.

Son Tyberg et Freija Tyberghein, *Deltas groot voornamenboek. Langa naam ? Korte naam ? Kies de voornam die u liefst hoorten die het beste bij uw familienaam past*, Deltas, Aartselaar 2004, 191 p.

U

G.J. Uitman, *Hoe komen wij aan onze namen ? Oorsprong en betekenis van onze familie- en voornamen*, Kosmos, Amsterdam 1941, 195 p., préface de C.G.N. de Vooys (2e éd. augm. : Wereldvenster, Baarn 1974, 224 p.).

Hans Ulrich, *Was bedeutet mein Vorname ? 3000 Vornamen, deren Sinn und Bedeutung*, Pechan, Vienne 1958, 101 p.

Ivar Utne, *Spredning av fornavn*, mémoire de maîtrise, Université de Bergen, Bergen 1990, VIII + 188 p.

Gudrun Utterström, *Dopnamn i Stockholm, 1621-1810*, Universiteté de Uppsala, Uppsala 1995, 155 p.

Francesco d'Uva, *Il nuovo libro dei nomi piu belli. Centinaia di nomi con l'origine e il significato*, Editoriale del Corriere della Sera, Milan 1981, 156 p.

V

Eivind Vågslid, *Norderlendske fyrenamn. Namnebok*, Eigin, Eidsvoll 1988, 436 p.

Gerald Van Berkel, M. Deelstra-Boerhof et S. Horjus, *Voornamenboek*, Uniebook, Anvers 1990, 244 p. (2e éd. : Anvers 1993).

Aubert-Tillo Van Biervliet, *Mijn naam is… Het grote voornamenboek*, Davidsfonds, Louvain 1996, 200 p.

C. Van den Broeck et p.L. Van Poucke,*Voornamenregister. Ten behoeve an de ambtenaren van de burgerlijke stand*, Uitgeverij voor gemeenteadministratie (UGA), Courtrai 1956, 140 p. (2e éd. augm. : UGA, Heule 1960, 171 p. ; 3e éd. rév. et augm. par Floribertus Rommel : UGA, Heule 1969, 967 p.). ; trad. fr. : *Dictionnaire des prénoms à l'usage des officiers de l'état civil*, Editions administratives UGA, Courtrai 1956, 155 p., trad. Léon Stichelbaudt (2e éd. augm. : UGA, Heule 1957, 176 p.).



Wim Van Gelder, *Deltas voornamenboek*, Deltas, Aartselar 1981, 63 p.

Berneadette Van Leeuw, *Michel, André, Joseph et les autres. Les prénoms à Ottignies de 1900 à 1980*, mémoire de licence, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve 1986, 2 vol., 166 p.

A.N.W. Van der Plank, *Het namenboek. De herkomst van onze voornamen en de hiervan afgeleide achternamen*, Romen, Bussum 1979, XXVI + 332 p. (2e éd. : Bussum 1980).

Pascale Van de Putte, *Livre des prénoms*, Le Ballon, Malle 1988, 64 p.

Marc Van Rooyen, *Het groot voornamenboek. 65.500 voornamen ten behoeve van de ambtenaren van der burgerlijke stand en aanstande ouders*, 3 vol., 1 : *Register*, 2 : *A-I*, 3 : *J-Z*, l'auteur, Oostkamp-Brugge 1994, 506, 522 et 526 p.

Jits Van Straten et Harmen J.W. Snel, *Joodse voornamen in Amsterdam. Een inventarisatie van Asjkenazische en bijbehorende burgerlijke voornamen tussen 1669 en 1850*, Krips, Meppel 1996, VI + 178 p.

Albert-Auguste Van de Walle, *Tous les prénoms. Comment les choisir, ont-ils une influence ?*, Montsouris, 1947, 128 p.

Våra förnamn. Ett försök till reformation i Svenska almanackans namnlängd, Nordiska konst- och bokförlaget, Stockholm 1900, 102 p.

Jacques Vasseur et Johanna Vasseur, *Goldmanns großes Vornamenbuch*, Wilhelm Goldmann, Munich 1982, 180 p. (2e éd. : Munich 1985).

Brigitte Verdière, *Livre des prénoms*, Chantecler, Aartselaar 1981, 64 p.

Brigitte Verdière, *Choisir les plus beaux prénoms*, Chantecler, Aartselaar 1989, 57 p.

Kustaa Vilkuna, *Oma nimi ja lapsen nimi*, Otava, Helsinki 1959, 144 p. (2e éd. : Helsinki 1960).

August Friedrich Christian Vilmar, *Deutsches Namenbüchlein. Die Entstehung und Bedeutung der deutschen Familiennamen*, Völcker, Francfort/Main 1863, 93 p. (2e éd. rév. : Francfort/Main 1865, IV + 96 p. ; 3e éd. : N.G. Elwert, Marbourg/L. 1880, IV + 118 p. ; 4e éd. : Marbourg/L. 1898 ; 5e éd. : Marbourg/L. 1910 ; 6e éd : rév. par Rudolf Homburg : Marbourg/L. 1926, IV + 101 p.).

André Vinel, *Le livre des prénoms selon le nouveau calendrier*, Albin Michel, 1972, 299 p., préface de l'abbé Pierre Jounel (2e éd. : France-Amérique, Montréal 1982, 333 p.).

Vocabulaire des noms français et latins des saints et saintes que l'on peut donner au baptême et à la confirmation, et sous le titre desquels une église ou une chapelle peut être bénie, 1700.

Hermann Voigt, *Unsere Taufnamen erklärt und mit kurzen Biographien, Denksprüchen und Liederversen versehen*, Petersen, Halle 1868, XV + 208 p. (2e éd. : J. Krause, Halle 1896 ; 3e éd. : Foerster, Leipzig 1911).

Petra Vollbrecht, *Konnotationen französischer Vornamen*, mémoire de maîtrise, Braunschweig 1981.



Dietrich Voorgang, *Die schönsten Vornamen*, Falken, Niedernhausen/Ts. 1994, 197 p. (2e éd. : Niedernhausen/Ts. 1995 ; 3e éd. : Niedernhausen/Ts. 1998 ; 4e éd. : Niedernhausen/Ts. 1999).

Dietrich Voorgang, *Nordische Vornamen*, Falken, Niedernhausen/Ts. 1999, 80 p.

Vornamen in der Schweiz – Prénoms en Suisse, Schweizerischer Verband der Zivilstandsbeamten, Brugg 1986, 154 p.

Vornamen in ihrer richtigen Schreibung und Bedeutung. Eine Auswahl von über 3000 deutschen und fremden Vornamen, n° spécial de la revue *Österreichisches Standesamt*, Vienne, 1953.

W

Astrid Walenne, *L'empreinte du milieu social dans le choix du prénom*, mémoire de maîtrise, Université de Lille I, Lille 1997.

Britt Wallgren, *Varför just Jenny ? Förnamn och namnval i Arvika 1902-1982*, Göteborg 1984, 40 p.

Heinz Wamser, *Unsere deutschen Vornamen. Ratgeber für die Wahl heimischer Vornamen*, Österreichische Landsmannschaft, Vienne 1982, 95 p. (2e éd. : Vienne 1986).

Ernst Wasserzieher, *Hans und Grete. Fünfhundert Vornamen*, Ferdinand Dümmler, Berlin 1920, 28 p. (6e éd. rév. et augm. : *Hans und Grete. Zwölfhundert Vornamen*, Ferdinand Dümmler, Berlin 1931, 65 p. ; 10e éd. rév. et augm. : *Hans und Grete. 2000 Vornamen*, Ferdinand Dümmler, Bonn 1941, 124 p. ; 13e éd. rév. et augm. : Ferdinand Dümmler, Bonn 1953, 140 p. ; 16e éd. rév. par

Paul Melchers : Bonn 1964, 167 p. ; 18e éd. : Bonn 1968 ; 19e éd. : Bonn 1972, 171 p. ; 19e éd. : Bonn 1979, 151 p.).

Edmund von Wecus, *Deutsche Vornamen und ihre Deutung*, Sis, Zeitz 1921, 64 p.

Ernest Weekley, *Jack and Jill. A Study in Our Christian Names*, J. Murray, Londres 1939, XII + 193 p. (2e éd. : Londres 1948 ; 3e éd. : Gale Research, Detroit 1974).

Vibeke Wegener et Marianne Kjær, *To studier i danske fornavne*, Institut for Navneforskning, Copenhague 1978, 266 p.

Alexander F.W. Weigel, *Unsere beliebtesten Vornamen*, Falken, Niedernhausen/Ts. 1989, 156 p. (2e éd. rév. : *Unsere schönsten Vornamen*, Falken, Niedernhausen/Ts. 1997, 143 p.).

Hans Christoph Weinberger, *Wer suchet, der findet. Vornamen in Wehen und anderswo*, H.C. Weinberger, Taunusstein 2004, 24 p.

Friedrich Wilhelm Weitershaus, *Das neue Vornamenbuch. Herkunft und Erklärung von über 8000 Vornamen*, Mosaik, Munich 1978, 190 p. (2e éd. : *Das neue Vornamenbuch. 8000 Vornamen. Herkunft und Bedeutung*, Orbis, Munich 1988, 190 p. ; 3e éd. : *Das Mosaik-Vornamenbuch. 8000 Vornamen und ihre Bedeutung*, Mosaik, Munich 1988, 192 p. ; 4e éd. rév. et augm. : *Das große Lexikon der Vornamen. 8000 Vornamen. Herkunft, Bedeutung*, Mosaik, Munich 1992, 336 p. ; 5e éd. : *Das große Orbis-Vornamenbuch. 8000 Vornamen. Herkunft, Bedeutung*, Orbis, Munich 1994, 336 p.).

Evelyn Wells, *What to Name the Baby. A Treasure of Names*, Doubleday, Garden City 1946 (2e éd. : New York 1953).

Erich Wentscher, *Die Rufnamen des deutschen Volkes. Eine studie, mit einem Verzeichnis unserer gebräuchlichen Rufnamen nebst deren Wortsinn*, Buchhandlung des Waisenhauses, Halle a.d. Saale 1928, 52 p.

What's in a Name ? A List of Christian Names, Peacock & Symper, Londres 1894, 6 p.

What Shall it's Name Be ? A Book of Christian Names for Boys and Girls, Ward Lock & Co., Londres 1886, 26 p.

Tileman Dothias Wiarda, *Über deutsche Vornamen und Geschlechtsnamen*, Nicolai, Berlin 1910, 262 p.

Per-Axel Wiktorson, *Sveriges medeltida personnamn, förnamn*, 2 vol., 1 : *Förnamn A-E*, 2 : *Förnamn Hanok*, Almqvist & Wiksell, Uppsala 1967-91.

Otto Wimmer et Hartmann Melzer, *Lexikon der Namen und Heiligen*, Tyrolia, Innsbruck 1982, 980 p. (2e éd. : Innsbruck 1984 ; 3e éd. : Innsbruck 1988).

Johan Winkler, *Friesche naamlijst*, Leeuwarden 1898.

Elisabeth Gidley Withycombe, *The Oxford Dictionary of English Christian Names*, Clarendon Press, Oxford 1945, XXXVI + 136 p. (2e éd. : Oxford 1946 ; 3e éd. : rév. : Clarendon Press, Oxford 1950 ; 4e éd. : Oxford 1953 ; 5e éd. : Oxford 1959 ; 6e éd. rév. et augm. : Oxford 1963, XLVII + 294 p. ; 7e éd. : Oxford 1971 ; 8e éd. : Oxford University Press, Londres 1973, XLVII + 294 p. ; 9e éd. : Calrendon Press, Oxford 1977, XLVII + 310 p. ; 10e éd. : Oxford 1979).

Friedrich Wilhelm Weitershaus, *Das neue große Vornamenbuch. Herkunft und Bedeutung von 8000 Vornamen*, Mosaik, Munich 1992, 336 p. (2e éd. : Munich 1995).

Georg Werle, *Die ältesten germanische Personennamen*, Strasbourg 1910.

Odile Wilsdorf, *Les prénoms et surnoms en usage à Châtillon-sur-Seine dans le premier tiers du XIVe siècle*, Association bourguignonne des sociétés savantes, Dijon 1992, 14 p.

Otto Wimmer, *Handbuch der Namen und Heiligen*, Innsbruck 1956 (2e éd. : Innsbruck 1959 ; 3e éd. : Innsbruck 1966).

Michael Wolffsohn et Thomas Brechenmacher, *Die Deutschen und ihre Vornamen. 200 Jahre Politik und öffentliche Meinung*, Diana, Munich 1999, 463 p.

Richard Donovon Woods, *Hispanic First Names. A Comprehensive Dictionary of 250 Years of Mexican-American Usage*, Greenwood Press, Westport 1984, XVIII + 224 p.

Karin Wörter, *Die Taufnamen in Gernsbach von 1930 bis 1968*, thèse de doctorat, Fribourg en Brisgau s.d.

Rev. Patrick Woulfe, *Sloinnte Gaedheal is Gall – Irish Names and Surnames*, M.H. Gill & Son, Dublin 1906, VIII + 100 p. (2e éd. augm. : Gill & Son, Dublin 1922, VII + 120 p. ; 3e éd. augm. : Dublin 1923, XLVI + 696 p.).

Rev. Patrick Woulfe, *Irish Names for Children*, M.H. Gill & Son, Dublin 1923, VIII + 62 p. (2e éd. : Dublin 1967 ; 3e éd. rév. : Gill & Macmillan, Dublin 1974, XII + 68 p. ; 4e éd. : Dublin 1978).



X

Xinhua Tongshue Yiming, *Fayu xingming yiming shouce*, Shangwu yinshuguan, Pékin 1996, 1087 p. [transcription chinoise des noms et prénoms français].

Y

Charlotte Mary Yonge, *History of Christian Names*, 2 vol., Parker Son & Bourn, Londres 1863 (2e éd. : Macmillan & Co., Londres 1878 ; 3e éd. rév. : Macmillan & Co., Londres 1884, CXLIII + 476 p.).

Z

Hinrich Zarenhusen, *Gebt gute ostfriesische Vornamen ! Ein Verzeichnis für unsere Landsleute*, Ostfriesische Tageszeitung, Emden 1937, 15 p.

Hinrich Zahrenhusen, *Ostfriesische Vornamen die in Ostfriesland gebräulichen Rufnamen zusammengestellt und auf der Grundlage der germanischen Namenbildung bearbeitet*, W. Haynel, Emden 1939, 143 p. (2e éd. : Sändig, Walluf-Nendeln 1974, 143 p. ; 3e éd. : Sändig, Vaduz 1984).

Giorgio Zampa, *I nomi*, Severgnini, Cernusco sul Naviglio 1985, 40 p.

Michael Zottmann, *Das schönste Name für unser Kind*, 2 vol., 1 : *Vornamen für Jungen*, 2 : *Vornamen für Mädchen*, Munich 1966.